VOLVME TROISIESME DES CHRONIQVES

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET

GENTIL-HOMME IADIS DEMEVRANT A CAMBRAY EN CAMBRESIS.



A PARIS,

Chez Pierre l'Huillier, rue sainct Iaques à l'Oliuier.

M. D. LXXII.

Auec Priuilege du Roy.

CY COMMENCE LA TABLE DES CHAPITRES DU TIERS VOLUME des Chroniques d'Enguerran de Monstrelet.

des

Cy

Fin de la table du tiers volume.



TROISIESME

VOLVME DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.



EN l'an mil quatre cens quarante quatre à la fin du mois d'Auril apres Pasques, les Anglois prindrent trefues pour huit mois,& fiancerent la fille du Roy René de Cecille pour estre femme du Roy Henry d'Angleterre en esperance que paix se feroit entre les deux Roys,& puis s'en retournerent lesdits Anglois en Angleterre pour parler à leur Roy & aux estats du Royaume,& pour conclure du fait de la paix. En ce temps conclud le Roy en son conseil qu'on enuoyeroit les gens d'armes de France tant François comme Anglois en Allemaigne pour viure illec pendant que les trefues demourroient en leur vertu, & les conduiroit monseigneur le Daulphin, lequel se partit de Troyes ou moys de Iuillet, & cheuaucha tant par iournées à tout son ost qu'il vint deuant Montbelliart, qui est vne ville d'Allemaigne ioignant de la Comté de Bourgongne,laquelle il assiegea, pource que le Baillif de ladicte ville auoit couru iusques à Langres, vne cité qui est au Roy,& auoit emmené les gens prisonniers & les bestes, & auoit fait beaucoup de maulx dont le Roy fut mal content, & pource meit le Daulphin siege deuant ladicte ville & chastel,& les print par composition. Le Roy tost apres suiuit le Daulphin à grand puissance de gens d'armes & cheuaucha tant par iournées qu'il vint en sa ville & cité de Langres, & passa son auantgarde sur les marches de Lorraine,& vindrent deuant vn chastel nommé d'Arlay que tenoit vn nommé le Bastard de Vergy, qui d'icelle place & d'autres estans ou païs de Champaigne faisoit beaucoup de maulx, laquelle place il rédit au Roy & toutes celles qu'il tenoit ou païs de Champaigne: toutesfois ledit Bastard tenoit ledit chastel en gaige pour aucun argent qu'il disoit auoir baillé aux affaires du Roy de Cecille,lequel chastel estoit tresfort & bien aduitaillé & reparé. Puis vint le Roy à Espinal vne ville sur les marches de Lorraine, & d'Allemaigne: laquelle se tenoit pour l'Euesque de Mets & le chastel se tenoit pour la communauté, si se rendit au Roy, lequel y alla en personne, & de là s'en alla le Roy en la ville de 1444.

Nancy,adōc ſupplia le Roy de Cecille au Roy de France qu'il luy pleuſt donner ſecours,aÿde & confort à conquerre la ville de Mets eu Lorraine, & aucunes autres prochaines d'illec eſtans oudit paÿs, leſquelles luy eſtoient rebelles & deſobeïſſantes,combien qu'elles ſoient de ſon propre demaine comme il diſoit:pourquoy le Roy en faueur du Roy de Cecille à tout grād armée de Princes,Barons, Cheualiers & eſcuyers tant de gens de guerre & de traict, comme autrement, & enuoya la plus grand partie de ſes gens d'armes deuant ladicte ville & cité de Mets pour ſommer les habitans d'icelle ville la luy rendre, ou autrement mettre le ſiege deuant eux. Et pource qu'ils ſe feirent & monſtrerent rebelles diſans non eſtre au Roy de Cecille ne à autre quelconque ſeigneur,ils furent aſſiegez & furent les gens d'armes deuant, & là entour par l'eſpace de cinq mois ou plus, puis feirent ceux de ladicte ville de Mets aucun traicté auec le Roy en telle maniere que leſdits gens d'armes ſe deſlogeroient d'entour la cité. Et pendant ce ſiege vint illec vn grand ſeigneur nommé monſeigneur Bourgalemoyne, lequel l'Empereur auoit enuoyé deuers le Daulphin pour le conduire és paÿs de Baſle, Montbelliart, Coulombaria,Seleſtat, Straſbourg, Haguenau eſtans au paÿs d'Auſſays à fin de ſubiuguer les Suyſſes & les Allemās qui ſe diſoient rien tenir dudit Empereur, lequel Daulphin accompaigné de pluſieurs ſeigneurs & capitaines fut iuſques à Baſle, & trouua à vne lieuë dudit Baſle bien huict cens Suyſſes, leſquels ſe bouterent en vne maladerie, & dedans le iardin d'icelle pour cuider reſiſter audit Daulphin & ſe deffendirent vaillamment veu le petit nombre qu'ils eſtoient, & tellement qu'ils tuerent le cheualier Allemant qui conduiſoit ladicte armée & pluſieurs autres: mais certes ils y furent mors & prins la plus grand partie, & puis ſ'approcha le Daulphin de ladicte cité,& ceux de la ville ſaillirent ſur ſes gens les cuidans trouuer en deſaroy: mais ils furent deſconfits, à celle deſconfiture d'Allemans en y euſt bien mille mors & deux ou trois cens priſonniers, & le demourant ſe meirent en fuite, & de là ſ'en alla le Daulphin deuant la ville de ſainct Ypolite pour la prendre d'aſſault:mais ils y feirēt obeïſſance & auſſi feirent ceux du Vau-du-Lieure: & lors commencerent ceux de l'oſt à pillier le paÿs & à faire grans & enormes maux, pourquoy les Suyſſes & les Allemās ſ'aſſemblerent par grans troupeaux & tuerent grand quantité de ſes gens. Et lors voyans que c'eſtoit vn merueilleux paÿs,& que celuy qui deuoit cōduire & qui ſçauoit les deſtroits du paÿs eſtoit mort, ſ'en retourna deuers le Roy à Nancy où eſtoient le Roy de Cecille ſon oncle & pluſieurs autres grans ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers, & ſi y eſtoient les Roynes de France & de Cecille, la Daulphine & la fille du Roy de Cecille, pour laquelle auoir en mariage le Roy d'Angleterre enuoya en ambaſſade le Comte de Suffort accompaigné de pluſieurs cheualiers,eſcuyers & gens de conſeil, leſquels parlementerēt & feirent tant qu'ils l'emmenerent en Angleterre. Au partement d'icelle furent faictes moult belles iouſtes,& iouſterent le Roy meſmes & le Roy de Cecille, mōſeigneur Charles d'Anjou,les Cōtes de Foix & de ſainct Pol,Ferry monſeigneur de Lorraine & pluſieurs autres grans ſeigneurs cheualiers & eſcuyers,& dura ladicte feſte huict iours & là furēt les Roys & les Roynes, Princes,Barōs, dames, damoyſelles en grans & riches eſtats & riches habillemens, & puis ſe partit

partit la Royne d'Angleterre & la conuoyerent le Roy de France & le Roy de Cecille son pere iusques à deux lieuës de Nancy que le Roy commāda à Dieu ladicte Royne d'Angleterre sa niepce en larmoyant & plorāt l'vn à l'autre tres-piteusement, & tellement qu'ils ne pouoient parler l'vn à l'autre, & ainsi se departirent & retourna le Roy en la ville de Nancy & le Roy de Cecille pere de ladicte Royne d'Angleterre passa outre conuoyant sadicte fille iusques à Bar-le-Duc, la commanda à Dieu, & aussi feit ladicte Royne sa mere. Tost apres le departement du Daulphin, les Allemans se bouterent dedans la ville de sainct Ypolite, & au contempt de l'obeïssance qu'ils auoient faicte audit Daulphin bouterent le feu en ladicte ville & l'ardirent toute, & pareillement la ville du Vau-le-Lieure. En ce point vindrent deuers le Roy l'Archeuesque de Treues & Electeur du sainct Empire & le Comte Blancquemain enuoyez de par les Allemans deuers luy, & feirent paix ensemble & alliance perpetuelle. Apres ce le siege estant entour ladicte ville de Mets lequel y fut longuement, durant lequel temps furent faictes plusieurs saillies par les gens de ladicte ville de Mets, & aussi vaillamment furent reboutez par les assaillans : durant aussi lequel siege furent prins par les gens du Roy plusieurs petites forteresses : entre lesquelles vn gentil-homme nommé Guillaume Chanu capitaine de Harfleur en tenoit vne: il y auoit aussi deux ou trois chasteaux tenuz & occupez par les gens du Duc de Bourgongne ausquels ne fut riens demandé, pource que le Roy de Cecille les auoit mys en gaige pour perte de sa rançon, dont il estoit encores tenu enuers ledit Duc de Bourgongne: & à la garde de ladicte ville de Mets y auoit vn moult cruel homme nommé Iean de Vitout Gouuerneur d'icelle, lequel cheuauchoit tousiours vn petit coursier, à la queuë duquel pendoit vne sonnette qui faisoit grand noyse, & le faisoit affin que chacun le cogneust quād il alloit parmy la ville : cedit Gouuerneur estoit si cruel que quand il sçauoit aucunes femmes qui yssoient dehors pour aller rachapter leurs maris qui estoient prins des gens du Roy, au reuenir il les faisoit noyer, pource qu'elles leur auoient porté aucunes finances. Et mesmement les gens du Roy qui estoient prins par ceux de ladicte ville, faisoit il mourir sans mercy & ne vouloit souffrir qu'aucun fust prins à rançon: neantmoins le Roy doux & begnin Prince ne desiroit pas sa mort ne ses complices : car pour espargner le sang humain il leur bailla gracieuse & belle composition, & telle que parmy certain present qu'ils y feirent de vaisselle dorée qu'ils y donnerent auec deux cens mille escus qu'ils payerent pour le deffraiement dudit siege, & cent mille florins d'or qu'ils quitterent au Roy de Cecille, lequel luy & ses predecesseurs auoient emprunté aux dessusdicts: iceux demourerent en leurs franchises & libertez comme ils estoient parauāt sans rien sur eux innouer ne chose nouuelle reclamer. Et ne fut pas le debat dudit Roy de Cecille ne d'eux terminé de tous points ne mené à fin, pour celle heure. Apres cest accord le Roy ordōna en la ville de Nācy que tous les gens d'armes qui auoient esté en Allemaigne & deuant Mets feroient leurs monstres & des mieux en point, & des plus gens de bien on prēdroit cinq cens lances & quatre mille archiers, & le demourant ordonnoit eux en aller en leurs maisons ou en leurs pays, & cassa tous les capitaines ou la pluspart, & ordonna seulement quinze capitaines, lesquels auroient chacun cent lances & les

archiers, lesquels seroient logez par les villes de son Royaume & nourriz & payez des biens du peuple: & si hardy d'iceux gens d'armes ne archiers de faire desplaisir ne riens prendre de lors en auant sur homme des champs ne des villes. Et celle ordonnance ainsi faicte & deuisée se partit le Roy & toute sa compaignie & s'en alla à Chaalons où il demoura par certain temps. En ce temps le Roy de Polane, le Cardinal de sainct Ange, le Legat du Pape conquirent auec les Chrestiens qu'ils auoient en leur ayde tout le païs de la Grece & de la Valaquie, & chasserent les Sarrazins iusques à la mer Maiour.: mais tost apres le Souldan & le grand Turc feirent grand armée de Sarrazins pour secourir les Turcs, & passerent la mer & trouuerent les Chrestiens qui estoient à celle heure peu de gens & les desconfirent & y furent mors & escorchez tous vifs lesdits Roy de Polane & Cardinal, lesquels sont Martyrs & en Paradis se Dieu plaist: car ils moururẽt pour exaucer la foy de nostre sauueur Iesus Christ. En ce tẽps apres que les gens d'armes du Daulphin furent retournez d'Allemaigne se partirent de luy les Anglois qui estoient venus à son seruice, & estoit conducteur vn capitaine nommé Matago, lesquels gens d'armes ledit Matago ramena au païs de Normandie que tenoit leur Roy pour ce temps pour viure illec.

Comment le Roy de Cecille vint à Chaalons deuers le Roy de France pour traicter au Duc de Bourgongne de sa rancon. Et comment la Duchesse de Bourgongne y vint: puis dudit trespassement des Roynes d'Espaigne & de Portugal, comment le Roy enuoya vne ambassade en Angleterre.

1445. EN l'an mil quatre cens & quarante cinq le Roy de France estant à Chaalons, le Roy de Cecille vint deuers luy pour traicter auec monseigneur de Bourgongne de la finance en quoy il s'estoit rançonné luy estant son prisonnier, & pource qu'il n'auoit point argent assez, luy auoit baillé en gaige les villes & chasteaux de Neufchastel en Lorraine, de Beaumont en Argonne & de Gaudricourt, & là ledit Duc de Bourgongne auoit mis gens d'armes à la garde d'icelle place payez & souldoyez des deniers du Roy de Cecille, & quand ils auoient faute de payement ils couroient les Duchez de Bar & de Lorraine & faisoient de grans maux & dommaiges, & à celle cause fut fait vn traicté pourquoy vint la Duchesse de Bourgongne deuers le Roy pour traicter comment le Duc de Bourgongne auroit le val de Cassel en Flandres, & luy donneroit le Roy de Cecille par heritage à luy & aux siens, & en ce faisant rendoit au Roy de Cecille les villes & Chasteaux dessusdits: pour la venuë de la dame de Bourgongne furent faictes moult belles ioustes. En ce temps moururent les Roynes d'Espaigne & de Portugal seurs des Roys d'Arragon & de Nauarre, & aussi trespasserent la Royne d'Escoce & la Daulphine fille du Roy d'Escoce & de ladicte feuë Royne sa femme en ladicte cité de Chaalons, & fut enterrée en la grand Eglise d'icelle ville, & fut grand dommage de sa mort, car elle estoit belle & bonne dame. En ce temps enuoya le Roy en ambassade en Angleterre le Comte de Vendosme son cousin Grant-maistre d'hostel du Roy, l'Archeuesque de Reims premier Pair de France & autres, lesquels allerent en Angleterre deuers le Roy d'Angleterre nepueu du Roy, pour trouuer aucun bon traicté ou

appoinctement de paix entre les deux Roys,& pour ce faire,confermer &consentir furent aussi enuoyez autres ambassadeurs du Roy de Castille frere d'armes & allié du Roy,& aussi du Roy de Cecille,des Ducs de Bretaigne,de Bourgongne & d'Alençon & de tous leurs alliez pour cõfermer de leur part ce que lesdits ambassadeurs du Roy feroient auec le Roy d'Angleterre:lesdits ambassadeurs furent grandement receuz en Angleterre du Roy & des grãs seigneurs dudit Royaume Cardinaux & Prelats, puis traicterent vnes tresues à durer depuis le mois d'Auril oudit an iusques au mois de Nouembre ensuiuant mil quatre cens xlvj. Et ce pendant lesdits deux Roys deuoient conuenir ensemble entre Roüen & Paris ou entre Roüen & Chartres, & pour plus abbreger les choses dessusdictes le Roy d'Angleterre enuoya maistre Adã de Moulins maistre de son priué seel & eleu Euesque d'Exestre par deuers le Roy son oncle, lequel acquist ralongement de tresues depuis ledit mois de Nouembre mil quatre cens xlvj. iusques au mois d'Auril ensuiuant audit an, affin que iceux deux Roys eussent plus long temps de besongner au bien de paix,& pour confermer les choses dessusdictes renuoya le Roy d'Angleterre son nepueu maistre Guillaume Cousinot conseiller & maistre des requestes de son hostel, Iean Hauart son escuyer trenchant, lesquels se confermerent lesdictes tresues iusques audit mois d'Auril. Apres le retour d'iceux renuoya le Roy d'Angleterre Iartiere son Roy d'armes deuers le Roy, lequel apporta lettres patentes du Roy d'Angleterre comment il promettoit en parolle de Roy d'estre & de venir deça la mer deuers le Roy dedans le premier iour de Nouembre, & aussi en emporta ledit Roy d'armes pareilles lettres de promesse du Roy & furent publiez lesdictes tresues par lesdits deux Royaumes. En ce temps feit le Duc François hõmage au Roy ou Chastel de Chinon de la Duché de Bretaigne & de la Comté de Mont-fort.En ce temps aussi vindrent en France deux filles du Roy d'Escoce cuydans trouuer viue la Daulphine leur sœur,lesquelles la Daulphine auoit mandées pour la venir veoir ou pour les marier. Et quand elles furent descendues en Flandres, elles ouyrent nouuelles que la Royne d'Escoce leur mere estoit morte,&aussi comment la Daulphine leur sœur estoit decedée à Chaalõs en Champaigne, dont elles furent moult desolées. Elles doncques venues deuers le Roy il ordonna qu'elles fussent seruies des seruiteurs de la feuë Daulphine,& eurent l'estat qu'auoit ladicte Dame aux despens du Roy iusques à ce qu'elles fussent assignées ou mariées.

L'an mil.cccc.xlvi. aduint que le Roy en retournant d'ouyr Messe trouua sur son lict ce present dictė dont la teneur s'ensuyt.

DE mal payer, faux conseilliers,
Le discord d'aucuns Cheualiers
Impositions & gabelles
Ont esleué guerre nouuelles
Que iamais iour ne fineront
Tant que tels choses dureront:
Car maints seruent le Roy Francois
Qui pourtant sont de cueur Anglois:
Et seruice fait contre cueur
Ne peut prouffiter à nul seur.
Le sage si dit & recorde,
A qui du tout ie bien m'accorde
Que Prince haï en sa terre
Ne peut viure sans auoir guerre:
Ne il n'en chault à ses haulx hommes,
Qui du Roy ont les grosses sommes

L'or & l'argent & les grans terres,
Par iceux sont menez les guerres
Qui au payer sont les premiers
Et au besoing les derniers.
Mirez vous icy Ducs & Roys
Qu'en la fin n'oyez le sourdois,
Et s'en la guerre allez tel erre
Seurs soyez que vous perdrez terre:
Car bien payer acquiert amis,
Mal payer acquiert ennemis.
Laissez boys, laissez riuieres,
Prenez lances, leuez bannieres,
Fuyez les faux, suyuez les sages,
Allez aux champs, yssez les caiges
Où vous auez honneur perdue
Helas France ton nom se mue
Et si vous dits bien sur ma teste
Qu'on vous tiendra trestous pour beste
Ie parle au Duc, ie parle au Roy
Et si suis meu de bonne foy.

Comment le Duc de Bretaigne feit prendre messire Gilles son frere: Et comment ceux de Gennes enuoyerent leur ambassade deuers le Roy de France pour le faire leur seigneur & qu'il en aduint.

1446. EN lan mil cccc.xlvj. fut prins messire Gilles de Bretaigne par le commandement de son frere le Duc François de Bretaigne, pour ce qu'il doubtoit que ledit messire Gilles ne boutast les Anglois en son païs, & fut prins en vn chastel nommé le Guilledon, & furent à sa prinse quatre cens lances des gens du Roy, dont furent conduyseurs messire Pregent de Coctiuy Admiral de Frãce, messire Regnault du Dresnay Baillif de Sens, & messire Pierre de Brese Seneschal de Poictou: lesquels baillerent ledit messire Gilles au Duc de Bretaigne pour le mettre & mener où bon luy sembleroit, lequel son frere le feit meurdrir en la prison. Ou mois de Septembre vint l'Euesque d'Exestre maistre du priué seel du Roy d'Angleterre & le sire Dordelay, lesquels feirent leur legation comme ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre par deuant le Roy en vne maison en Touraine nommée Rassilé pres de Chinon, & puis s'en partirent & renuoya le Roy de France par deuers le Roy d'Angleterre son nepueu maistre Guillaume Cousinot & Iean Hauart & ralongerent les trefues pour vn an. Celuy an ceux d'Orie & ceux de Champ-Fregose du langage du païs des Genneuois auec cinq grosses naües armées, arriuées à Marseille enuoyerent deuers le Roy leurs messages en luy faisant sçauoir que le vouloient faire seigneur de Gennes & de tout le païs s'il luy plaisoit, & sur ce le Roy enuoya ses ambassadeurs pour à tout pourueoir, c'est à sçauoir monseigneur l'Archeuesque de Reims & autres, lesquels furent à Marseille pour praticquer la reduction dudit païs de Gennes. A celle heure estoit vn nommé messire Ianus de Chãp-Fregose entré en Gennes, Pise & en aucunes places qu'il auoit prinses ou nom du Roy, lequel auoit en ladicte ville de Gennes plusieurs amis tant de gens de son lignage que de ceux d'Orie. Si vint à vn matin deuers le port de ladicte ville en vne seule gallée, à tout quatre cens hommes, & quand ils furent descenduz à terre dedans ladicte ville, il print la banniere du Roy & trouua ses amis qui estoient en icelle ville tous armez, & monta iusques au palais & là fut fait Duc & seigneur de ladicte ville: Et s'en fuyt vn nommé messire Barnabé Adorne, qui peu deuant auoit esté fait Duc par son entreprinse, & si en feit partir ledit Ianus vn escuyer qui estoit au Roy nõmé Guillaume Bastard de Poictiers, qui auoit esté auec ledit Champ-Fregose à prendre ladicte

ville, pensant qu'il là voulsist mettre en la main du Roy, si feit mettre ledit escuyer hors de ladicte ville, ces nouuelles sceurent les ambassadeurs du Roy, si se meirent en vne gallée au port de ville Franche pres de Nice, & vindrent audit lieu de Gennes pour demonstrer audit Ianus, qui se disoit Duc de Gennes, qu'il meit ladicte ville & le païs en la main du Roy & ainsi comme luy & ses autres parens & amis luy auoient promis & baillé leurs seellez. Si respondit ausdits ambassadeurs qu'il auoit le païs & la ville conquestée à l'espée, & à l'espée les garderoit cõtre tous. Lesquelles parolles ouyës retournerent à Marseille, & de là s'en allerent deuers le Roy qui estoit à icelle heure à Bourges. Ou mois de Feurier ensuiuant mourut le Pape Eugene & fut fait & creé le Pape Nicolas le xxviij. iour dudit mois.

Comment le Roy de France apres le trespas du Pape Eugene feit tenir vn grand conseil à Lyon sur le Rosne où vindrent plusieurs ambassades tant d'Allemaigne comme d'Angleterre & d'ailleurs pour mettre l'Eglise à vniõ & oster les scismes qui lors y estoiẽt.

EN l'an mil.cccc. xlvij. le premier iour d'Auril faillirent les trefues entre les Roys de France & d'Angleterre, lesquelles furent ralongées soubs esperãce de trouuer aucun bõ traicté & accord entre lesdictes parties, iusques en Auril l'an mil cccc.xlix. & dudit premier iour d'Auril iusques au premier iour de Iuing prochain apres ensuiuãt. En ce mesme an mil cccc.xlvij. apres que grãs differẽs eurẽt esté entre le Pape Eugene d'vne part & le Concile de Basle d'autre part, & qu'on estoit à tãt venu que le Pape disoit qu'audit lieu de Basle n'auoit plus de Concile, & qu'il l'auoit trãsferé à Ferrare, & depuis à Florence, & apres à Romme. Et au contraire disoient ceux qui estoient à Basle qu'il n'auoit peu transferer ny ne pouoit iceluy Concile sans sur ce auoir leur consentement. Et auoient procedé contre luy sicomme ils le tenoient par auctorité de Concile general à le suspendre de l'administration Papale, & depuis à le deposer, & apres à eslire en Pape monseigneur Amé de Sauoye, qui estoit retraict à Ripaille & menoit vie aucunement solitaire, lequel ils appelloient Pape Felix le cinquiesme, & se faisoient sentences, censures & procez tant du costé dudit Eugene comme dudit Felix, qui estoit grand playe & scysme mis en l'Eglise: lesquelles differẽces venuz à la cognoissance du Roy de France, luy desirant tousiours bonne vnion & bonne paix estre en saincte Eglise, portoit ceste diuisiõ moult desplaisammẽt: & pource enuoya plusieurs ambassadeurs par diuerses fois à Basle, à Romme, en Sauoye pour icelles differences appaiser: pareillement aussi monseigneur Loÿs Duc de Sauoye fils du Duc Amé appellé Pape Felix en son obeïssance, enuoya par plusieurs fois deuers le Roy qui pour lors estoit en sa cité de Tours affin de trouuer moyen & appoinctement esdictes matieres. Lequel Roy ou mois de Nouembre oudit an mil.cccc.xlvij. voyant qu'on ne venoit point à conclusion de paix, delibera pour y pourueoir d'assembler son conseil & de faire certains aduisemens tendans à effect, à ce que tous les procez, censures & sentences d'vn costé & d'autre fussent reputées pour non aduenues, & qu'ils teinssent & recogneussent vn chacun endroit soy le Pape Eugene pour vray Pape, ainsi comme on faisoit deuant le procez encommencé: & que monseigneur Amé de Sauoye, appellé Pa-

1447.

pe Felix en son obeïssance demourast & en estat & dignité honnorable en saincte Eglise. Et ceux qui auoient esté auec luy & au Concile de Basle fussent recommandez en dignitez, hõneurs & degrez ecclesiastiques: affin que tout appaisé, on peust venir à bon accord à celebrer vn Concile general pour traicter ce qui seroit possible au salut & vtilité de saincte Eglise vniuerselle: car durant lesdictes differẽces sembloit au Roy Charles qu'on ne pouoit paruenir à la celebration d'vn Concile vniuersel, & que les questions meutes en l'Eglise ne se pouoient terminer par decision & iugement, tant pour les grandes difficultez que l'on n'y trouuoit ame, pource-que on ne pouoit venir à assembler l'Eglise en concorde deuant ladicte pacification. Si enuoya le Roy Charles les aduisemens faits tant par luy comme par son conseil au Pape Eugene par l'Archeuesque d'Aix en Prouence, qui lors estoit venu de par luy deuers le Roy Charles pour aucunes matieres: & d'autre costé enuoya en Sauoye & à Basle iceux aduisemens par maistre Helye de Pompadour, Archediacte de Carcassonne, qui depuis fut Euesque de Lect en Languedoc. Or aduint que ce pendant & par auant que le Roy Charles eust les responces des parties, le Pape Eugene alla de vie à trespas, c'est à sçauoir ou mois de Feurier ensuiuant & le trouua ledir Archeuesque mort, ainçois qu'il veint à Romme. Et tantost apres fut eleu messire Thomas Sarrasanne Cardinal de Boulongne en Pape, & fut appellé Pape Nicolas le v. à laquelle election furent gardées toutes solennitez en tel cas accoustumées. Pourquoy monseigneut Loÿs Duc de Sauoye enuoya adonc deuers le Roy qui se tenoit à Bourges, en luy priant tres instamment qu'il voulsist labourer de faire obeïssance au Pape Nicolas, & que premierement & auant tout œuure, Concile general fut assemblé. En ce temps receut le Roy les bulles de l'electiõ du Pape Nicolas & euë deliberation en son grand cõseil conclud d'obeïr à luy ainsi comme il faisoit par auant au Pape Eugene. Et neantmoins qu'il poursuiuroit pour la pacification de l'Eglise ainsi qu'il auoit encommencé: si cõclud outre d'enuoyer ses ambassadeurs à Lyon, & feit dire par ceux qui estoient venuz de par le Duc de Sauoye qu'ils luy dissent qu'il enuoyast audit lieu de Lyon de ses gens, & aussi qu'il en feit venir de ceux qui estoient à Basle, affin qu'ensemble & en congregation conuenable on peut là traicter de ladicte pacification. Depuis ou mois de Iuillet ensuiuant en poursuiuant ladicte conclusion le Roy enuoya ses ambassadeurs notables audit lieu de Lyon. Aussi y allerent l'Archeuesque de Treues d'Alemaigne, & les ambassadeurs de l'Archeuesque de Coulongne & du Duc de Saxogne electeur de l'Empire, qui en ce temps estoiẽt venuz deuers le Roy pour icelles mesmes matieres de la paix de l'Eglise: vindrent aussi à Lyon le Cardinal d'Arle, le Preuost de Montieu, & plusieurs autres tant de par monseigneur de Sauoye, comme de par ceux qui estoient à Basle, ausquels il sembla apres plusieurs collations que pour auoir cõclusion és matieres il estoit besoing que les ambassadeurs du Roy allassent à Geneue où estoit Pape Felix pour parler à luy personnellemenr, & qu'il seroit bien content qu'ils y allassent. Si fut conclud qu'ils yroienr, & ce pendant suruint le Comte de Dunoys enuoyé de par le Roy à Lyon qui amena les ambassadeurs du Roy d'Angleterre. Lesquels tous ensemble ou mois de Nouembre ensuiuant s'en allerent en Geneue auec eux. l'Archeuesque d'Ambrun & le seigneur

gneur de Malicorne auec luy, l'Euesque de Marseille ambassadeur du Roy de Cecille, qui tous estoienr venus à Lyon pour estre auec les ambassadeurs du Roy en la poursuite de ladicte pacification ensemble. Aussi allerent auec eux audit lieu de Geneue les ambassadeurs du Duc de Saxogne:car l'Archeuesque de Treue s'en estoit retourné en son pays, & celuy de l'Archeuesque de Coulongne s'en estoit allé à Romme. Quand lesdits ambassadeurs furent tous arriuez à Geneue ils eurent plusieurs collocutions auec Pape Felix, ses Cardinaux & autres conseilliers. Et finablemenr furent fais certains articles, moyennant lesquels il estoit content de accepter la pacification que poursuiuoient lesdits ambassadeurs, ou cas que le Pape Nicolas se vouldroit consentir en iceux articles: & sur ce retournerent deuers le Roy en sa cité de Tours lesdits ambassadeurs & luy porterent lesdits articles, & tout ce qu'ils auoient fait: & lors il sembla au Roy qu'il y auoit bon commencement, pour paruenir à la pacification de l'Eglise, & conclud d'enuoyer son ambassade deuers le Pape Nicolas pour poursuiuir qu'il se voulsist condescendre à iceux articles, ou tant faire sur iceux que ladicte pacification s'en peust ensuiuir.

Comment le Duc d'Orleans receut de par le Duc de Millan son oncle la Comté d'Ast en Piémont: puis dit comment le Roy de France feit assieger la cité du Mans, laquelle luy fut rendue par traicté.

EN cest an le Duc de Millan deliura la Comté d'Ast à monseigneur d'Orleans son nepueu & peu apres mourut ledit Duc de Millan, apres ce feit mettre le Roy le siege au Mans pource que le Roy d'Angleterre par le traicté de son mariage fait entre luy & la fille du Roy de Cecille, auoit promis incontinent apres ledit mariage rendre ladicte ville du Mans & les autres places qu'il tenoit en la Comté du Maine, & auoienr deceu le Roy les ambassadeurs du Roy d'Angleterre par leurs parolles en ladicte ville du Mans par l'espace de trois mois, & outre auoient bouté dedans ladicte ville enuiron mil cinqcens Anglois. Quand le Roy sceut les nouuelles il y feit mettre le siege & y enuoya grand puissance de gens d'armes, & de traict iusques au nombre de six à sept mille combattans soubs la conduicte du Comte de Dunois, & là furent faictes grandes ordonnances & grans approchemens à l'encontre de ladicte ville contre les Anglois, & tellement que ceux qui estoiét dedans la ville ne pouoient resister, & ne auoient deça la mer Anglois ne puissance pour les secourir. Si eussent esté prins par force ce n'eust esté l'Euesque de Cloxestre priué seel du Roy d'Angleterre, lequel feit tant audit Roy que les Anglois laisserent la ville au Roy, & s'en allerent leurs corps & leurs biens sauues pour escheuer que les tresues ne se rompissent & que la guerre ne retournast entre les deux Roys de Frãce & d'Angleterre. Le Roy se tenoit à Lauardin pres de Vendosme, accompaigné d'aucuns seigneurs de son sang à grand compaignie de gens d'armes pour ayder & secourir ses gens se besoing estoit: lesquels tenoient le siege deuant ladicte ville du Mans. Puis apres la reddition se partit le Roy pour venir faire ses pasques en la cité de Tours, & ceux qui tenoient ledit siege s'en allerent en leurs maisons & en leurs garnisons, & les Anglois qui estoient dedans ledit Mans s'en allerent pareillement en Normandie.

Comment le Roy de France enuoya ses ambassadeurs deuers le Pape Nicolas: & comment ceux d'Esmal assiegez par les Genneuois furent aduitaillez par mer: & commét le Duc d'Orleans se meit en point pour leuer le siege par terre.

1448. EN l'an mil cccc. xlviij. le Roy feit ses pasques à Tours & incontinent apres se partirét pour aller deuers le Pape Nicolas ses ambassadeurs, desquels les vns s'en allerent par mer es gallées de Iaques Cueur argentier du Roy,& partirent de Marseille pour aller en ladicte ambassade auec les autres, & arriuerét vnze fustes tant galiaces, galées que galiottes,& chargerent de vitaille vne partie d'icelles, & vindrent aduitailler la ville & chastel d'Esmal qui est ou païs de Gennes: laquelle ville & chastel tenoit pour le Roy messire Galiot du Garet seigneur de ladicte place, lequel faisoit guerre aux Genneuois, & pour le dommage que ledit Marquis faisoit ausdits Genneuois ils meirent le siege à deux miles pres, & malgré eux aduitaillerent ladicte place & renuoyerent les fustes à Marseille. Et incontinent l'aduitaillement fait se partirent à tout trois galiaces Taneguy & ledit argentier & vindrent arriuer à vn port pres de Romme nommé Finette Vielle. Les Genneuois feirent grand armée en mer pour les poursuiuir, mais ils ne leur peurét nul mal faire qu'ils n'arriuassent seurement au port. Le Duc d'Orleans qui estoit pour lors en sa ville d'Ast sceust la venue dessusdicte & dudit aduitaillement. Si vint à grosse armée par terre pour leuer le siege que tenoiét lesdits Genneuois, mais quand ils sceurent sa venue ils s'en retournerent à Gennes & laisserent ledit siege: apres ces choses dessusdictes s'assemblerent tous ceux de ladicte ambassade en la Cité de Soane:& puis de là tous ensemble s'en allerent à Romme, & y arriuerent le dixiesme iour de Iuillet en moult grand & honnorable appareil, & n'y auoit homme qui oncques y eust veu entrer ambassade si honnorablemét & en si grand magnificence,ne qui eust ouy parler de pareille. Estoiét aussi auec les ambassadeurs du Roy ceux du Roy de Cecille & du Daulphin, auant que l'ambassade du Roy arriuast à Romme les ambassadeurs du Roy d'Angleterre y estoient venus long temps deuant, & auoient exhibé au Pape les articles pourparlez à Geneue dont dessus est faicte mention, ausquels le Pape auoit dit que lesdictes articles n'estoient pas dignes de responce & que pour riens ne s'y consentiroit. Puis s'en estoient partiz iceux ambassadeurs d'Angleterre & vindrent en la cité de Viterbe & là trouuerent tous les autres ambassadeurs & leur dirent qu'ils se tiendroient certain espace de temps audit lieu de Viterbe, affin que se on leur signifioit estre expedient qu'ils retournassent à Romme, cóme ils feirent depuis par les nouuelles qu'ils eurent des ambassadeurs du Roy de France. Le douziesme iour de Iuillet oudit an furent les ambassadeurs du Roy de France, du Roy de Cecille & du Daulphin assemblez pour exposer au Pape ce dót ils estoient chargez, & proposa moult solennellement l'Archeuesque de Reims & apres exhiberent par leur Princes obeïssance solennelle au Pape & exposerent en general le fait de la pacification de l'Eglise pour laquelle ils estoient venus, en reseruant d'en parler plus plainement & plus particulierement:en apres & le Pape leur feit moult grande & solennelle responce, & tant que ce iour là & depuis par tout le temps qu'ils furent à Romme il les traicta moult

moult honnorablement,& plus qu'on n'auoit oncques mais veu traicter quelque ambassade, & tellement que depuis eurent lesdits ambassadeurs plusieurs collocutions auec le Pape & les Cardinaux sur les articles de la pacification de l'Eglise,& en aucuns le Pape se condescendit,& és autres non. Et quand ils eurent ce qu'ils peurent obtenir du bon plaisir du Pape,ils se partirent & s'en vindrent en la cité de Lozane où estoit Pape Felix. Auquel ils exposerent ce qu'ils auoient fait à Romme & ce qu'ils auoient peu obtenir du Pape Nicolas en le persuadant qu'il voulsist donner paix à l'Eglise en renonçant au droit qu'il pretendoit auoir au Papat. Ausquels fut respondu par ledit Felix que euë deliberation auecques monseigneur de Sauoye son fils, qui lors vint à Lozane & auecques autres notables de son conseil il aduiseroit qu'il auoit à faire. Et sur ce conclud d'enuoyer deuers le Roy & requist lesdits ambassadeurs du Roy qu'ils voulsissent attendre en la cité de Geneue ceux qu'il enuoyeroit deuers le Roy de France. A quoy pour le bien de la paix lesdits ambassadeurs se condescendirent & là feirent aussi venir à l'instance dudit seigneur & autres seigneurs de son obeïssance monseigneur de Tollette ambassadeur du Pape Nicolas qui se tenoit à Lyon en attendant responce des matieres,&qui portoit les bulles concedées pat le Pape Nicolas pour les exhiber ou cas que ledit seigneur accepteroit le traicté de la paix. Ce pendant & en grand diligence allerent deuers le Roy pour & ou nom dudit seigneur & de mon seigneur le Duc de Sauoye son fils certains ambassadeurs tendans à celle fin que le Roy s'employast à ce que le Pape Nicolas se voulsist plus plainemét condescendre aux articles qui luy auoiét esté portées qu'il n'auoit fait. Surquoy le Roy assembla son grand conseil,& apres par meuë deliberation enuoya en Sauoye auec lesdits ambassadeurs vne autre ambassade de par luy pour labourer encores en ladicte paix auec l'Archeuesque de Reims,qui lors estoit pourueu en Patriarche d'Antioche & Euesque de Poictiers,auecques luy l'Euesque de Lect & messire Iean le Boursier yroiét encores à Romme pour auoir certaines lettres dont la forme fut entr'eux & d'vn commun accord diuisée, & aussi pour poursuiuir plus plaine prouision & plus amples articles autres fois pourparlez. Et apres plusieurs persuasions lesdictes lettres dont mention est faicte obtenues du Pape Nicolas, & les ambassadeurs retournez audit lieu le Lozane, iceluy Pape Felix le quinr ceda totallement au droit qu'il pretendoit auoir au Papat. Et fut ordonné Legat perpetuel en tous ses païs de Sauoye. Ceux aussi qui estoient assemblez auec luy audit lieu de Lozane soy disans faire Concile general par la translation du Concile de Basle,declairerent obeïssance estre faicte au Pape Nicolas & luy obeïr comme sainct Pere de Romme, & puis feirent dissolution de leur congregation qu'ils tenoient pour Concile: lesquelles choses faictes se departirét les ambassadeurs du Roy & des autres Princes. Et le Patriarche d'Antioche, l'Euesque de Lect & messire Iean le Boursier prindrent leur chemin pour aller à Romme auec les ambassadeurs du Pape dessus nommé, affin de confirmation de l'appoinctemét fait à Lozane,& les autres s'en retournerent deuers le Roy, & luy porterent les lettres & bulles des choses dessusdictes faictes audit Lozane. Et ainsi se departit toute la compaignie & s'en alla chacun où il auoit à faire, & ainsi fut sanée la grosse playe qui estoit en l'Eglise par celle vnion, par le moyen, pourchats &

excessiue diligence du Roy de France. A laquelle conduire & mener à fin il a grandement trauaillé & pené son corps, aussi despendu largement du sien pour enuoyer deuers les Roys chrestiens, affin qu'ils feussent vnis pour chrestienté garder: car les Roys de France ne voulurent iamais soustenir scisme en l'Eglise, mais treuue l'en es escritures qu'ils ont tousiours aydé à remettre sus les Eglises. En ce temps ordonna le Roy à auoir en chacune parroisse de son Royaume vn archier armé & prest toutesfois que bō luy sembleroit pour faire guerre à son plaisir quand il luy seroit besoing, & à celle occasion affin qu'ils fussent subiets à ce faire il les affranchit de toutes subsides courans en son Royaume. Et fut ordonné aux Baillifs dudit Royaume chacun endroit soy par chacuns Bailliages & parroisses à prendre les plus habiles & ydoines.

Cy est contenu, comment sur trefues entre les Roys de France & d'Angleterre, messire Francois de Surienne dit l'Arragonnoys print la ville & chastel de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne. Et des grans maulx qu'ils y feirent.

EN ce mesme an veille de nostre Dame de Mars fut la ville & chasteau de Fougieres, situez en la Duché de Bretaigne à l'entrée de Normandie qui estoit tresriche & bien peuplée de notables gens & de moult grand renōmée de toute ancienneté, prinse & pillée en enfraignant les trefues, & durant icelles entre les Roys de France & d'Angleterre: c'est à sçauoir par messire François de Surienne dit l'Arragonnois de l'ordre de la gearetiere dudit Roy d'Angleterre & grand capitaine és marches de France obeïssans ausdits Anglois, accompaigné de six à sept cens combattans tant de la langue de France comme dudit Angleterre, & tellement qu'ils tuerēt en icelle ville aucunes gens, les autres prindrent prisonniers, violerēt Eglises & femmes, rauirent tous les biens qui y estoient, & feirent tous les maulx dont ils se peurent aduiser, & non contens encores de ladicte prinse allerent courir en la Duché de Bretaigne, prendre prisonniers, appetisser le païs, tuer gens & generallement feirēt tous exploicts accoustumez au fait de guerre, laquelle prinse & autres choses dessusdictes venues à la cognoissance du Duc de Bretaigne comme fort indigné & soy sentant d'icelle prinse fort greué, enuoya deuers le Roy de France à Chinon l'Euesque de Rennes & autres, luy remonstrer comme soubs sa trefue en laquelle il auoit esté comprins, soy cōfiant & asseurant en icelle les Anglois auoient prins les villes & chastel de Fougieres en luy requerant (cōme son treshumble parent, subiect & seruiteur) qu'il luy pleust luy ayder, secourir & cōforter en soy declairant en la guerre cōtre iceux Anglois, car de sa part il estoit prest d'ainsi le faire sans y riens espargner. A quoy par le Roy leur fut respōdu qu'il ne l'abandōneroit point, & qu'il feroit de sa cause la sienne cōme bien raison estoit, mais pour mieux mettre Dieu de sa part & le tort à ses ennemis il enuoyeroit premierement sommer le Roy d'Angleterre de reparer lesdits excez, & le Duc de Sombresset son lieutenant gouuerneur pour luy deça la mer és païs obeïssans à luy. Et lequel auoit prins pouoir de faire reparer toutes choses qui se feroient contre & ou preiudice de ladicte trefue, & seroit bien ioyeux que ledit Roy d'Angleterre & icelluy Duc de Sombresset feissent reparation dudit cas aduenu, pour euiter tous incōueniens qui à l'occasion de ce

de ce pourroient aduenir tant par guerre qu'autremẽt, & pour ce faire enuoya deuers le Roy d'Angleterre son varlet trẽchant nommé Iean Hauart & maistre Ieã Cousinot l'vn des Maistres des requestes de son hostel. Et deuers ledit Duc de Sombresset Pierre de Fontaines son escuyer d'escuyerie. Lesquels rapporterent responce tant dudit Roy d'Angleterre comme dudit Duc de Sombresset, qu'ils desaduoüerõt ledit messire François de Surienne de ce qu'il auoit fait, iaçoit ce que selon cõmune renommée, ladicte prinse auoit esté faicte par le cõmandemẽt, exhortation & ordonnance d'iceux Roy & Sombresset. Le Duc de Bretaigne pareillement qui auoit grãd interest à la prinse de Fougieres enuoya sommer le Duc par son herault Roy d'armes, de faire rendre & reparer ladicte ville de Fougieres & restituer les deniers, biens meubles, ioyaux, & autres marchandises qui dedans auoient esté prins estimez à la valleur de seize cẽs mil escus. Auquel fut respõdu qu'ils n'aduoüoient en riẽs ladicte prinse. Apres le departemẽt desquels ambassadeurs & herault ledit Duc de Sombresset desirãt reparer la faute qui auoit esté faicte en ceste partie par ledit de Surienne, enuoya ses ambassadeurs deuers le Roy pour plus plainemẽt excuser ledit faict de Fougieres, en desaduoüant tousiours ledit messire François, en disant icelle prinse estre à luy moult desplaisante qui estoiẽt parolles friuolles. Et quãd de faire offre aucune de reparer le cas torciõnerement aduenu ne parlerẽt en riens ne ne dõnerent certaineté, mais seullemẽt requeroient au surplus pour leur aduãtage que tout demouras̃t en seurté tãt d'vn costé cõme d'autre. A quoy leur fut respondu par le Roy q̃ se ledit Duc de Sõbresset estoit desplaisant de ladicte prinse, qu'il feit son deuoir cõme celuy qui en auoit le pouoir que restitutiõ fut faicte de ladicte place auec reparation des biens qui dedans auoient esté prins furtiuement & cõtre raison, & que par ce moyen la tresue leur seroit entretenue: & au contraire s'ainsi ne le faisoient fussent seurs & certains qu'il soustiendroit son beau nepueu de Bretaigne. Et quãd de leur bailler seurté des places estãs és mains d'iceux Anglois il n'en bailleroit point, disant que son beau nepueu de Bretaigne auoit de grans seigneurs en son Royaume ses parens, & y auoit plusieurs chefs de guerre & capitaines en iceluy de la nation de Bretaigne, qui estoiẽt fort indignez de ladicte prinse de Fougieres, & estoit à croire qu'ils mettroiẽt peine de faire reuenge & de recõquester sur iceux Anglois s'ils pouoiẽt. Et pource gardassent bien leurs places se bõ leur sembloit. Car de sa part il mettroit peine de bien garder les siennes, laquelle responce ouïe supplierẽt au Roy lesdits Anglois qu'il luy pleust enuoyer ses ambassadeurs à Louuiers fondez de pouoir souffisant, & que ceux retournez à Roüen ils sçauoiẽt biẽ que le Duc de Sombresset commettroit de ses gens pour assembler auec eux, affin de pouoir paruenir à quelque bon appoinctement & accord. Laquelle chose par le Roy tousiours desirant la doulce voye & euiter effusion de sang humain, leur fut accordée & furent par luy cõmis aucuns de ses officiers. Et à tant se departirent lesdits Anglois & s'en retournerent deuers ledit Duc de Sombresset auquel ils narrerent ce qu'ils auoient fait auec le Roy de France & l'appoinctement qu'ils auoient prins: parquoy tost apres il enuoya de ses gens audit lieu de Louuiers pour conuenir auec les ambassadeurs dudit Roy de France ainsi comme promis & appoincté auoit esté. En cest an reparerent les Anglois la

ville de saincte Iame de Beuron, laquelle chose ne deuoient faire : car par l'appoinctement fait à causes des trefues ils ne deuoiét reparer nulles places ne du costé des Anglois ne du costé des François : celuy an rendirent les Anglois la ville & chastel de Mayense, de Iuhez de la Comté du Maine, laquelle ils auoiét promis rendre quand ils partirent du Mans.

Comment le commun peuple de Londres s'esmeurent contre les officiers du Roy d'Angleterre & tuerent inhumainement l'Euesque de Cloxestre & si emprisonnerent le Marquis de Suffort, lequel ledit Roy feit deliurer.

EN ce mesme temps & audit an enuiron la fin de karesme commença grãd commotion de peuple en la ville & cité de Londres, duquel peuple estoit ducteur & cõduiseur le Maire de ladicte cité, lesquels par l'instigation de l'ennemy esmeuz de leur voulenté desraisonnable, tuerent inhumainemét l'Euesque de Cloxestre garde du priué seel du Roy d'Angleterre, qui estoit simple & bonne personne & fondé en science. Et auec ce prindrent le Marquis de Suffort qui estoit grand seigneur & le meirent en prison en la grosse tour de Londres. Cedit Maire auoit grand puissance en celle ville & portoit on l'espée deuant luy quand il alloit parmy la ville. En ce temps estoit le Roy d'Angleterre à trois lieuës de Londres sur la riuiere de Tamise, lequel fut moult esbahy quand il ouït les nouuelles. Et incontinent manda le lieutenant de ladicte grosse tour qu'il vint deuers luy, à quoy il obeït tresdiligemment, comme à son souuerain seigneur. Et apres qu'il eut ouy la maniere & le fait tel qu'il auoit esté au vray, luy feit cõmandement que sans delay il enuoyast querir ledit Marquis de Suffort & amener sauuement, ou autrement il le feroit mourir en sa presence, & prource trouua il maniere de l'amener deuers le Roy sans le sceu dudit Maire & peuple. Et apres que le Roy l'eut ouy parler il le feit mõter à cheual, & s'en fuït droit vers le païs de North où il se meit en mer pour venir en France. Et fut rencontré d'aucunes gens qui estoient au Duc de Sombresset, lesquels le prindrent & luy coupperent la teste, laquelle ils enuoyerent auec le corps en ladicte ville de Londres. Et adonc manderét au Roy lesdits Maire & habitans d'icelle ville, qui estoient tresmal contens de ce qu'il auoit fait deliurer ledit Marquis, en luy requerãt qu'il luy enuoyast aucuns de ceux de son conseil qui auoient pourchassé ladicte deliurance, lequel doubtant la fureur du peuple & l'inconuenient de la mort les leur enuoya, & tantost leur feirent trencher les testes. Et ainsi ceux de Londres certain temps apres furent appaisez deuers le Roy.

Cy est contenu comment par la Court de Parlement deux coquins & vne coquine furent condampnez à estre penduz & estranglez pour leurs malefices.

1449. L'An mil cccc. xlix. le samedy xviij. iour d'Auril furent iugez par la Court de Parlement deux coquins & vne coquine à estre pendus & estranglez. Et pource furent leuées deux potences de bois pour plus manifester leurs cas qui estoient mauuais & damnables, comme d'auoir creué les deux yeux à vn enfant pupille estant lors en l'aage de deux ans, & auoient fait le delict d'espines qui estoit grand tyrannie, & aussi estre larrons

& attains

& attains de plusieurs autres malefices par eux recogneuz: l'vne desquelles potences fut mises hors la porte sainct Iaques, en laquelle fut pendu l'vn desdits deux hommes: & l'autre potence fut mise hors la porte sainct Denys entre la chappelle & le moulin à vent, à laquelle fut pendu l'autre homme qui estoit ioüeur de vielle, & auec luy ladicte femme, & combien qu'ils fussent mariez tous deux, neantmoins il la maintenoit. Or est vray que tous trois furent liurez au bourreau és prisons de la conciergerie, & y estoient à cheual pour les conuoyer la plus grand partie des huissiers de Parlement, pource que la sentence auoit esté donnée sur les malfaicteurs par ladicte Court. C'est à sçauoir que grand multitude de peuple affuioit de toutes pats à la iustice, & par especial femmes & filles pour la grand nouuelleté que c'estoit à veoir pendre vne femme: car oncques plus ne fut veu au Royaume de France. Et fut ladicte femme pendue toute descheuelée en vne longue robbe ceinte d'vne corde les deux iambes ensemble au dessoubs des genoulx. Et disoient aucuns qu'elle requist ainsi estre executée disant la coustume de son païs estre telle en tel cas. Et les autres disoient que la sentence fut donnée telle affin qu'il en fut plus longuement memoire aux autres femmes, & aussi que le delict estoit si enorme qu'il y appartenoit bien plus grande punition qu'elle n'eut: & en y eut plusieurs autres pendus par-apres, tous coquins, qui estoient encores és prisons cedit iour en chastelet, qu'on gardoit pour certaines causes: & par especial iusques à ce qu'on eut peu prendre certains autres coquins qui estoient de leur bende & ligues & suiuoient les pardons en plusieurs & diuers lieux de ce Royaume, cōme à la Dedicace de sainct Denys, à la sainct Mor, à la sainct Fiacre & à sainct Mathurin & ailleurs, & se tenoient és grans chemins és bois où ils faisoient de grans finesses soubs vmbre de demander l'aumosne, desquels en ont esté prins les aucuns par les gens & officiers du Roy tantost apres.

Comment apres la prinses de Fougieres, les alliez du Duc de Bretaigne prindrent le chastel & la ville du Pont de-l'Arche sur les Anglois, puis parle de la prinse de Gerberoy.

Vdit an le xvj. iour du mois de May, les ambassadeurs du Roy & ceux du Duc de Sombresset estans assemblez en la ville de Louuiers pour le fait de la ville de Fougieres cōme appoincté estoit entre lesdictes parties: aucuns des gens & alliez du Duc de Bretaigne, trouuerēt façon & maniere de prēdre le chasteau & ville du Pont-de-l'Arche sur la riuiere de Seine à quatre lieuës de Roüen. Et est vray qu'vn voicturier de Louuiers marchāt estoit de iour à autre & souuētesfois rencōtré par lesdits Anglois en passant parmy ledit Pont & veoyoit qu'il y auoit petite garde, & pource se transporta deuers lesdits alliez, ausquels il traicta de luy bailler gens pour venir auec luy, & leur exposa certain moyen qu'il leur declaira pour prendre ladicte place: lequel moyen leur sembla bien possible, & print iour de comparoir en l'hostel du tauernier demourant és faulxbourgs: & à ce iour vindrent plusieurs de leurs gens les vns apres les autres affin qu'on ne s'apperceut de rien: entre lesquels on en auoit deux appoinctez en façon de charpentiers chacun sa coignée sur le col, & aussi arriua illec tantost apres ledit

voicturier chariant aucunes denrées. Et apres que chacun fut logé enuiron la nuict ilz prindrent iceluy tauernier & ses gens & les serrerent en vne chambre affin que leur entreprinse ne fust descouuerte, & adonc se descouurirent audit tauernier apres qu'il fut bien tard, lequel en fut moult ioyeux comme il disoit, pource qu'aucuns de la garnison d'icelle ville l'auoient feru de nouuel. En icelle nuict vint le seigneur de Bresé & certaines gens de pied auec luy eux embuscher pres dudit lieu du costé de deuers le Port-sainct-Ouen, & le Baillif d'Eureux quatre ou cinq cens combattans à cheual en sa compaignie au plus pres de ladicte ville dedans le bois au costé dudit Louuiers: & ainsi Iaques de Cleremont & le voicturier vn pou deuant sa voicture chargée vindrent deuant iceluy pont priant au portier ou chastel dudit lieu qu'il luy voulsist ouurir la porte, faignant d'aller à Roüen, affin qu'il peust plus tost retourner audit Louuiers, pource qu'il auoit haste & il luy payeroit tresbon vin: en la compaignie duquel estoient seulement lesdits deux charpentiers, pour le passage desquels respondit iceluy voicturier: & tantost ledit portier pour conuoitise d'auoir argent print vn autre Anglois auec luy & vindrent auallerle pont. Et quand ledit voicturier fut sur le premier pont à tout sa charette il tira de sa bourse deux bretons & vne placque pour payer ledit Anglois, & laissa cheoir tout degré vn breton, pour lequel leuer se baissa ledit portier, & en soy baissant ledit voicturier tira sa dague & le tua, & pareillement les deux charpentiers qui ja estoient sur l'autre pont tuerent ledit Anglois. Adonc saillirent ceux de ladicte embusche tant de pied que de cheual & entrerent dedans la ville & le pont en criāt S. Yues, Bretaigne, & estoient tous les Anglois encore couchez qui furent tous prins & iusques au nombre de cent à six vingts Anglois: entre lesquels estoit le seigneur de Foulquemberghe cheualier Anglois, qui y estoit venu le soir, bon prisonnier pour vingt mille escus, lequel fut mené à Louuiers pour plus grand seureté, & demourerent aucuns desdits conquesteurs gardes de ladicte place iusques à ce que autremēt en fust ordonné: laquelle prinse venue à la cognoissance des Anglois furent fort desconfortez & troublez, & prindrent la chose à moult grand desplaisir. Ce aussi venu à la cognoissance du Roy desirāt le bien & prouffit de son beau nepueu le Duc de Bretaigne, apres plusieurs iournées là tenues & assemblées audit lieu de Louuiers fut content que tout feust reparé tant d'vn costé comme d'autre. C'est à sçauoir ledit Fougieres audit Duc auec les biens qui estoient dedans estimez à seize cens mille escus comme dit est. Et ladicte ville & Pōt-de-l'Arche à iceux Anglois auec ledit seigneur de Foulquēberghe qui leans auoit esté prins, à laquelle chose les Anglois ne voulurent entendre aucunement, qui estoit aller directement contre raison sicomme il sembloit. Et pource de rechef presens certains notaires apostolicques & imperiaux feirent lesdits ambassadeurs du Roy aucunes protestations en requerant lettres & instrumens des offres par eux faictes ausdits Anglois, en remonstrant comment Dieu & le monde pouoient assez cognoistre & apperceuoir que le Roy s'estoit grandement mis en ses deuoirs, & que se la guerre aduenoit (que Dieu ne voulsist) la coulpe n'estoit point par luy, & ainsi se departirent les Anglois & s'en retournerent deuers le Duc de Sombresset, luy dire ce qui auoit esté pourparlé entre lesdictes parties. Et ce pendant pour proceder plus seuremēt & sagement

gement le Roy enuoya deuers sondit nepueu en Bretaigne auecques grand & ample pouoir le Comte de Dunois & autres, lesquels feirent appoinctement, apres plusieurs narrations auec le Duc de Bretaigne (luy estant en sa ville de Rẽnes où il auoit assemblé la pluspart de ses parẽs Prelats, Barõs & cheualiers de ses païs) que ledit Duc promettoit de le seruir à l'encõtre desdits Anglois de sa personne & puissance par mer & par terre, ne iamais à eux ne feroit traicté ne paix que ce ne fust du cõsentemẽt, congé & bõ plaisir du Roy: & de ce en bailla ses lettres patẽtes signées de sa main, esquelles lettres estoiẽt les seaux & seings manuels des Barons de sondit païs. Et outre ses parens & Barons le promirent de leurs mains attouchées à celle dudit Comte de Dunois de faire & tenir de point en point sans aller à l'encontre à nul iour le contenu esdictes lettres, & de la part du Roy leur fut par lesdits ambassadeurs promis en baillant leurs lettres qu'ils feroient ratiffier par le Roy ledit appoinctement, ce que depuis il a fait & baillé ses lettres audit Duc, promettant de le porter & soubstenir & faire de sa cause la sienne propre, ne ne fera paix ne autre appoinctement aux Anglois sans luy comprendre & ses païs, & qu'il fust premierement restitué de ce que les Anglois tiendroient du sien. Et ou cas que ladicte place de Fougieres ne luy seroit rendue le Roy se declairoit à la guerre ouuertement & à plain contre les Anglois dedans la fin du mois de Iuillet prochain ensuiuant. En ce tẽps fut prinse la place de Gerberoy en Beauuoisis d'eschelle par le seigneur de Mouÿ gouuerneur du païs. Et là furent tuez tous les Anglois qui dedãs estoiẽt nombrez trente personnes, dont estoit chief & capitaine vn nommé Iean Harpe qui ce iour estoit allé à Gournay, & ainsi fut reduicte ladicte ville en l'obeïssance du Roy de France. En ce mesmes temps & biẽ pou apres fut prinse la ville de Conches par Robert de Flocques dit Flocquet Baillif d'Eureux. En ce tẽps aussi vn gentil-homme nommé Verdun natif du païs de Gascongne à l'aduis & consentement du Duc de Bretaigne print d'eschelle & par emblée les places de Conac & de sainct Maigrin assises ou païs de Bourdelois, desquelles estoit garde & capitaine pour le Roy d'Angleterre vn escuyer nommé Mondoch de Lansac, lequel fut prins pres dudit Conac en venant de Bordeaux: car il cuidoit que ladicte place fust encores en l'obeïssãce du Roy d'Angleterre & en sa garde cõme par auãt estoit: esquelles deux places furẽt prins plusieurs prisonniers. Et quãd les Anglois sceurẽt les nouuelles l'Archeuesque de Bordeaux & ceux de la cité enuoyerent vn poursuiuãt à Chinon deuers le Roy de France luy requerir qu'il feit rendre lesdictes places de Conac & de sainct Maigrin, & qu'il leur donnast sauf-conduit faignans venir deuers luy, dont de tout on ne feit rien pour certaines causes mouuans le Roy & son conseil. Et pareillement enuoyerent lesdits Ducs de Sombresset & le sire de Thalebot deuers le Roy audit lieu de Chinon aucuns de leurs gens pour requerir qu'on leur rendist les places du Pont-de-larche, de Conches, de Conac, de sainct Maigrin & de Gerberoy: A quoy le Roy leur respondit que s'ils vouloient rendre Fougieres à son beau nepueu le Duc de Bretaigne & restituer les biens qui auoient esté prins dedans, il se failoit fort de leur faire rendre les places qu'ils demandoient par iceluy Duc de Bretaigne, ou par ceux qui à son adueu les auoient prinses. Si respondirent lesdits ambassadeurs qu'ils n'auoiẽt aucune puissance de toucher au fait de

Fougieres,& pource s'en retournerent à Roüen deuers ledit Duc de Sombresset sans autre chose faire. Tantost apres se rassemblerent les ambassadeurs des deux parties à vne conuention qui fut faicte en l'abbaye de Bō-port, où les gēs du Roy feirent offres aux Anglois que s'ils vouloient rendre le chasteau & ville de Fougieres dedans vn iour qui fut nommé, lequel estoit conuenable & raisonnable és mains du Duc de Bretaigne soubs l'obeïssance du Roy & les biens qui auoient esté prins dedans estimez(comme dit est)à la somme de seize cens mille escus on leur renderoit les places dessus nommées,& mesmement la personne du seigneur de Foulquemberghe cheualier Anglois qui auoit esté prins dedans ledit Pont-de-l'Arche, & que tous attemptas fussent rembarrez d'vn costé & d'autre,laquelle chose ils refuserent,& conuint lesdits François retourner deuers le Roy en cest estat comme deuant. Lequel ouïe la relatiō desdits ses ambassadeurs iustifiée sagement par beaux instrumens Apostoliques faisans mētion de la cognoissance & deuoir en quoy il s'estoit mis,& de la faute qui procedoit de la part desdits Anglois le dommage qu'ils portoient & que pourroient auoir ses subiets,ausquels il deuoit garder leur action aussi & la rōpure desdictes trefues sans rien vouloir reparer par lesdits Anglois, & mesmement consideroit qu'ils luy vouloient oster vn tel subiect, comme le Duc de Bretaigne & le frustrer de son païs par meure & grande deliberation,& en acquitant sa conscience le Roy se delibera & delibere apres les premonitions & offres qu'il auoit fait faire ausdits Anglois, ausquelles premonitions & offres ne vouloient obtemperer. Ainçois les refuserent iaçoit ce qu'ils fussent si iustes & raisonnables que faire se pouoit & plus qu'il ne deuoit, comme il appert & apperra se mestier est de leur faire guerre & recouurer sa seigneurie par toutes voyes licites & possibles, laquelle lesdits Anglois auoient occupé indeuëment & vsurpé par long espace de temps. Parquoy luy fut conseillé que selon Dieu & raison & conscience il le deuoit ainsi faire, ou que autrement il ne faisoit point son deuoir. En executant laquelle fut conclud qu'il enuoyeroit deuers le Duc de Bretaigne pour sur le tout prendre conclusion & appoinctement.

Comment le Roy de France deuëment informé par plusieurs manieres que les Anglois eurent brisé les trefues, se delibera de leur faire guerre : puis dit comment Verneuil fut prinse par vn Musnier qu'vn Anglois eut battu.

EN ce mesme an le Roy fut deuëmēt informé de la guerre que les Anglois faisoient au Royaume d'Escoce,lequel estoit comprins esdictes trefues, & aussi de la guerre qu'ils faisoient par mer au Roy d'Espaigne son allié & qui estoit esdictes trefues. Et pareillemēt à ses subiets de Dieppe, de la Rochelle & d'ailleurs depuis le commencement des trefues continuellement sans rendre ne reparer chose qu'ils eussent faicte contre lesdictes trefues ne par mer ne par terre, combien que par plusieurs & diuerses fois & mesmement pour ladicte ville de Fougieres il auoit fait sommer & requerir par ses ambassadeurs & ceux dudit Duc de Bretaigne le Roy d'Angleterre en son païs,& ceux qui de par luy auoient le gouuernement en Normandie qu'ils reparassent ou feissent reparer les malefices & dommages par eux ou leurs subiets

ets faits & perpetrez durant lesdictes trefues, desquelles choses accomplir ils auoient esté refusans. Et pource delibera en son grand conseil (voyant ce que dit est qu'il s'estoit mis en son deuoir de son costé d'entretenir lesdictes trefues) leur faire guerre par terre & par mer: car tant que les trefues auoient duré les Anglois de Mante, de Verneuil & de Laigny alloient sur les chemins d'Orleans & de Paris desrober & coupper les gorges aux bonnes gens & marchans qui passoient leur chemin, & pareillement le faisoient les Anglois de Neuf-chastel, de Gournay & de Gerberoy sur le chemin d'entre Paris, Abbeuille & Amyens: & auec ce alloient de nuict par le plat païs prendre & coupper les gorges & meurdrir les gentils-hommes en leurs licts qui estoient de l'obeïssance du Roy: comme le seigneur de Maillebois, le seigneur de sainct Remy, Oliuier de Noirequerque & plusieurs autres. Et de rechef plusieurs marchans, laboureurs & autres gens de mestier du païs de Normandie qui s'estoient retraits en l'obeïssance du Roy pour les griefs qu'ils souffroient deuant les trefues dõnées, & eux confians en icelles estoient retournez en leurs maisons aux villages pour faire leurs labeurs & marchandises: mais lesdits Anglois les sont venuz tuer en les appellant faux traistres Armignacs. Ce sont & estoient les beaux exploits que ont fait lesdits Anglois durant lesdictes trefues, & se nommoient & faisoient appeller ces malfaicteurs les faux visages, pource qu'en ce faisant ces choses ils se vestoient & desguisoient d'habits dissoluts & espouuentables, affin qu'on ne les cogneust. Et pour ce pour obuier à tous ces malefices & subiuguer lesdits Anglois qui ainsi greuoient le peuple frauduleusement & traistreusement, feit le Roy de France grande assemblée de gens de guerre d'vne part, & ledit Duc de Bretaigne pareillement pour tenir frontiere contre iceux Anglois: & est vray qu'iceux de la garnison de Fougieres feirent vne saillie sur les gens d'iceluy Duc, lesquels les rebouterent, & si asprement sur eux ferirent & si vaillamment qu'ils y furent que mors que prins six vingts Anglois. En ce temps mesmes, & audit an vn musnier de la ville de Verneuil fut battu d'vn Anglois en faisant le guet pource qu'il dormoit, & en despit de ce alla deuers le Baillif d'Eureux, & promist apres certaines conuenances faictes entr'eux le bouter dedans la ville: pourquoy s'assemblerent messire Pierre de Bresé Seneschal de Poictou, ledit Baillif d'Eureux, Iaques de Cleremont & autres, & cheuaucherent tant & si diligemment que tous ensemble se trouuerent le xxix. iour de Iuillet au point du iour pres des murs de ladicte ville. Ledit musnier qui faisoit le guet celle nuict feit descendre les autres qui estoient au guet plus matin qu'ils n'auoient accoustumé, pource qu'il estoit Dimenche & se hastoiẽt d'aller à la Messe pour desiuner. Adonc les François à l'aide que leur faisoit ledit musnier, dresserent leurs eschelles au droit du moulin & entrerent dedans ladicte ville sans ce que nul s'en apperceust. Et y auoit dedãs six vingts Anglois, dont les aucuns furent mors & prins, & les autres se retrahirent au chasteau à grãd haste. Le lendemain ledit musnier osta & tollit vne partie de l'eaue des fossez dudit chasteau, lequel fut assailly moult vaillamment & deffendu: mais en la fin fut prins d'assault: ouquel eut de moult belles armes faites, en especial par ledit Seneschal qui y acquist grand honneur, & mesmement tous les autres: car il n'y eust point de grosse artillerie du costé des assaillans, & là furent

morts & prins plusieurs Anglois & les autres se retrahirent en la tour Grise à grand haste, laquelle est moult forte & imprenable tant qu'il y ait dedans à viure, car elle est haulte & grosse, separée dudit chasteau, tresbien garnie & enuironnée de fossez plains d'eauë, & assiegerent de toutes pars ladicte tour par dehors & par dedans. Ce iour y arriua le Comte de Dunois de nouuel institué lieutenāt general du Roy de France en ses guerres, accompaigné du sire de Culant aussi nouuellement fait grād Maistre d'hostel & de plusieurs autres cheualiers & escuyers gēs d'armes & de traict, lesquels eux estans deuant ladicte tour tātost apres se departirent pour ce qu'ils ouïrēt nouuelles que le sire de Thalebot estoit venu iusques à Breteul pour aider & secourir les assiegez qui estoiēt dedans icelle tour: & se partirent tous reserué messire Florent d'Illiers, qui demoura pour gouuerner ledit siege à tout huict cēs combattans, & cheuaucherent tant qu'ils acconsuiuirent & rattindirēt ledit Thalebot pres de Harcourt, lequel quand il les apperceut se fortifia & ferma de hayes & de ses chariots qu'il auoit amenez pour porter ses viures en telle maniere qu'on ne le pouoit greuer: & quand vint sur la nuict il se retrahit hastiuement audit lieu de Harcourt. Lesdits seigneurs furent tout ce iour en bataille deuant ledit Thalebot cuidans le combattre, mais il ne voulut oncques saillir hors de sa fortification. Et là furēt faits cheualiers le sire de Herbault, sire Iean de Bar, seigneur de Baugy & Iean Doulon escuyer d'escuyerie du Roy, & ce fait lesdits Frāçois voyās ledit Thalebot retraict audit lieu de Harcourt, s'en vindrent à Eureux ce soir, & le sixiesme iour d'Aoust audit an le Roy de France se tira à Amboise pour passer la riuiere de Loire & mettre ses gens de guerre en son païs de Normandie & pour secourir, conforter & aider ceux qui tenoient le siege deuant ladicte tour de Verneuil, le Comte de Dunois & toute sa compagnie s'en alla à Eureux où il fut deux iours.

Comment le Comte de sainct Pol alla deuant Nogent, laquelle luy fut rendue: puis parle de la prinse de Ponteau-de-Mer.

LE vendredy viij. iour du mois d'Aoust l'an que dessus, le Comte de sainct Pol à tout quatre mil cheuaux ou enuiron s'en allerent courre deuant le chastel de Nogent, desquels en y eut trente ou enuiron des plus vaillans de l'auantgarde qui se vindrent fourrer de plaine escousse dedans la basse court & gaignerent la barrierre: mais pource qu'ils doubtoient fort les canons ils se retrahirent pour attendre leurs compaignons & laisserent lesdits Anglois couler la harse si hastiuement qu'il demoura deux des François dedās qui furent prins prisonniers: pourquoy la compaignie venue fut icelle place assaillie du costé des prez bien asprement & vaillamment, & y en eut grand foison de naurez d'vn costé & d'autre: & en estoit capitaine & garde pour les Anglois vn nommé Iean le Feure natif d'empres Louuiers, lequel auoit auec luy trēte cōpaignons de guerre ou enuiron. Et le samedy ensuiuant se rendirēt entre xj. & xij. heures, par telle cōpositiō qu'ils s'en yroiēt leurs vies & leurs corps sauues, sans toutesfois emporter quelque habillement de guerre, excepté le capitaine qui emporta vne espée: & meirent tous leurs biens pour celle heure dedans le monstier sainct Pierre: lesquels depuis ils vindrent querre & emporter

ter où bon leur sembla. Et le Dimenche ensuiuant les dessusdits voyans ladicte place non estre tenable se deslogerent, & au partir bouterent le feu dedans tant qu'elle fut toute arse & desemparée. Ce mesme iour de vendredy viij. iour dudit mois en l'an dessusdit se partit d'Eureux le Cõte de Dunois & plusieurs autres cheualiers & escuyers iusques au nombre de deux mil cinq cens combattans d'vn costé, & d'autre part partirent & passerent enuiron deux iours apres au Pont-de-l'Arche les Comtes d'Eu & de sainct Pol, les sires de Saueuses, de Roye, de Moÿ, de Rambures & plusieurs autres iusques au nombre de trois cens lances, & de quatorze à quinze cens archiers, qui tous cheuauchoient d'vn costé & d'autre pour eux assembler, & tãt que le douziesme iour dudit mois ils se trouuerent tous deuant la ville du Ponteau de Mer: c'est à sçauoir ledit sire de Dunois Lieutenant general du Roy (comme dit est) du costé de deuers Roüen, & lesdits Comtes d'Eu & de sainct Pol & toutes leurs compaignies du costé deuers Honnefleur, de l'autre costé de la riuiere de Riulle, qui passerent encontre icelle ville, & là meit chacun seigneur ses gens en ordonnance pour assaillir ladicte ville. Et premierement du costé dudit Comte de sainct Pol fut assailly si vigoureusement & longuement & tellement qu'ils emporterent d'assault ladicte ville, iaçoit ce que les Anglois qui estoient dedans feirent bien & grandemẽt leur deuoir de la garder & deffendre. Et du costé de mõdit seigneur de Dunois y eut aussi de moult belles armes faictes, & entrerent tous dedans icelle ville autant d'vn costé que d'autre: moyẽnant aussi & par le feu de fusées, qui y furent iettées par dedans les fossez où ils estoient en l'eaue iusques au col, qui estoit vne belle proësse. Et se retrahirent les Anglois au bout de la ville en vne maison forte, lesquels estoient en nombre cccc. & xx. Anglois, dont estoient chiefs & capitaines Mont-fort Tresorier de Normandie, & Foucques Ebon, lesquels se rendirent tous prisonniers ausdits Comtes de Dunois & de S. Pol. A celle besongne furent faits cheualiers les seigneurs de Moÿ, le fils du Vidame d'Amyens, le fils du sire de Rambures, & plusieurs autres du païs de Picardie iusques au nombre de xxij. Ainsi demoura ladicte place en l'obeïssance du Roy de France: ce iour arriua le Roy à Vendosme & y fut iusques au Lundy ensuiuant xviij. iour d'Aoust qu'il se partist pour aller à Chartres où il fut le xxij. iour ensuiuant.

Cy dit comment les Anglois entrerent en Escoce par deux fois, & comment par deux fois furent desconfits: cõment la tour de Verneuil fut rendue & d'aucunes autres besongnes.

ET pour monstrer euidamment la vertu diuine estre contre les Anglois, & comment (chose meritoire) est vray que lesdits Anglois ont voulu de tout temps entreprendre sur leurs voisins Chrestiens tant au Royaume de France comme en Escoce & és seigneuries d'Irlande, Galles, & ailleurs: & tellement que par eux ont esté faits maints maux, par voye de fait, violentement & sans raison, & n'ont point eu deuant les yeux les parolles de nostre sauueur Iesus Christ où il dit. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo.* Qui vault autant à dire: rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & aussi ce qui appartient à Dieu rendez le luy. Entre lesquels maux & extorcions par eux faits en plusieurs & diuers lieux ils ont faits vne entreprinse, laquelle

ils ont mise à execution pour aller courre au Royaume d'Escoce, & enuoya le Comte de Salsebery pour mener guerre aux Escoçois deux seigneurs de grand renom natifs dudit païs d'Angleterre: c'est à sçauoir, messire Thomas de Hanton cheualier, & le sire de Persy fils du Comte de Northomberland accompagnez de xv. mille Anglois & au nõbre du païs, & passerent la riuiere appellée Sollonnause pour entrer oudit Royaume d'Escoce, ouquel ils furent par l'espace de trois iours entiers, & iusques à six mille du païs qui valent trois lieuës de France: mais ce venu à la cognoissance du Comte Donglas Escoçois il print sans delay en sa compaignie six mille Escoçois & vindrent assaillir à plaine de iour & en plain champ lesdits Anglois, en laquelle battaille fut fort combattu d'vn costé & d'autre & tellement qu'il y en eut plusieurs mors de chacun costé, & plusieurs prisonniers desdits Anglois, & fut la iournée contre eux & le châp demoura aux Escoçois: à laquelle iournée furent prins lesdits seigneurs de Hantone & de Persy & ceux qui peurent eschapper porterent leurs piteuses nouuelles au Comte de Salsebery, lequel en fut moult dolent & courroucé & non pas sans cause, & tantost il feit plusgrand mandemẽt que par auant, & assembla bien à celle fois lx. mille Anglois au nombre dessusdit pour cuider aller tout destruire le Royaume d'Escoce: mais tantost qu'ils eurent passé la riuiere dessusdicte sa descendue vint à la cognoissance du Comte Donglas & du Comte d'Ormont son frere, eux ayans Dieu deuant les yeux & voyãs lesdits Anglois importunément sans quelque droit, venir gaster leur païs en concordant ausdits de Chatonnet, meirent peine de resister: car il est licite à vn chacun de combattre pour son païs. Eux tantost & sans delay feirent leur armée des seigneurs d'Escoce & se trouuerent bien en nombre xxxij. mille Escoçois bõs & subtils en guerre: lesquels vindrent à vn matin frapper sur les logis d'iceux Anglois & les prindrent en desroy, & tellement furent assailliz qu'il les conuint fuir & desplacer, & en y eut grand quantité de mors, de naurez & de prins. Et furent chassez & poursuiuiz de si pres iusques à icelle riuiere qu'il en y eut encores grand foison de noyez, & en y eut bien que mors que prins à ces deux iournées de xx. a xxiiij. mille Anglois au nombre du païs. Et depuis lesdits Escoçois en attribuãt ladicte destrousse à la grace de Dieu & non pas à la puissance humaine, & à ce que lesdits Anglois ne fussent plus si outrageux de cõquerre ce qui n'estoit pas leur en poursuiuant lesdits Anglois, passerent ladicte riuiere pour entrer ou païs de Angleterre & degasterent bien vingt lieuës de long & six lieuës de large des lieuës de France, & iusques à vne forte place nommée le Neuf-chastel & n'y laisserent oncques ville ne maison que tout ne fust ars en leur chemin, ou aumoins toute la plus grand partie. A laquelle chasse fust mort vn cheualier Escoçois de grand auctorité nommé messire Iean Vbouailles. Puis retournerent iceux Escoçois sauuément en leurdit païs. Lesdictes batailles furent relatées à S. Denys en Frãce par trois prestres du païs d'Escoce du diocese de Dunblaine dont l'vn estoit chanoine & auctentique personne par semblance, & ce affermerent par serment fait deuant les precieux corps monseigneur S. Denis & ses cõpaignons en parolle de prestre estre ainsi, & auoir esté vray par la forme & maniere que dit est iceux examinez par le cronicqueur de France en la presence de plusieurs religieux d'icelle Eglise. Cedit douziesme iour d'Aoust ou enuirõ an

dessusdit

dessusdit arriua à Vendosme le Roy de France grandement accõpaigné de gens de guerre tant seigneurs, cheualiers, escuyers, archiers cõme autres, & là fut iusques au lundy ensuiuant xvij. iour dudit mois. Et ce pendant le sire de Loheac, le Mareschal de Bretaigne, messire Geoffroy de Couré & Ioachin Rouhault & plusieurs autres assaillirent la ville de S. Iame-de-Beuron, si duremẽt & si asprement que l'assault dura depuis ix. heures du matin iusques à la nuict, & fut fort tiré contre icelle tant de grosse artillerie que de menuë, fort assailly & aussi fort deffendu, & le lendemain s'en allerent par composition les Anglois qui dedans estoient leurs corps & leurs biens saufs, & ainsi fut reduicte icelle place en l'obeïssance du Roy de France. Le xxij. iour dudit mois oudit an entra le Roy en sa cité de Chartres. Et le lendemain se rẽdirent ceux de la Tour-de-Verneuil ses prisonniers qui n'estoiẽt que xxx. dont la pluspart estoient tous Frãçois reniez, car pou deuant estoient eschappez plusieurs d'iceux, & auoient emporté tout l'auoir & cheuance qui dedans estoit par la faulte de ceux qui faisoient le guet de nuict. Ledit messire Florent deuant nõmé en fut blasmé: car pou parauant le Roy luy auoit mandé par vn de ses heraulx qu'il les gardast bien: & apres le departement d'iceux le Roy fut content de faire bon appoinctement à ceux qui estoient demourez, & ce pour certaines consideratiõs qu'il auoit, pourquoy feirent traicté d'icelle tour les sires de Presigny & de Baugy: par ainsi veu que ladicte place estoit imprenable sinon par deffaute de viures ils payerent gracieuse rançon. Et ainsi se departirẽt en baillant ladicte place au Roy, dõt chacun estoit & fut bien ioyeux. En ce temps ou pou apres print Ioachin Rouhault S. Guillaume de Mortaing auec grãd partie des seigueurs qui auoient prins S. Iame de Beuron, & dura l'assault depuis dix heures iusques au soir. En ce mesmes temps ledit Comte de Dunois Lieutenãt general du Roy, comme dit est, le Comte de S. Pol & autres qui auoient esté à la prinse du Ponteau-de-mer se partirent & cheuaucherent tous ensemble en grand ordonnance iusques deuant la cité de Lisieux pour y mettre le siege. Mais quand iceux de la ville apperceurent si grãd nombre de gens d'armes, considerant que la ville ne pouoit pas longuement tenir ne resister contre ladicte puissance, doutans aussi qu'elle ne fust prinse d'assault & par ce perie, pillée & destruicte, apres plusieurs parolles & parlemẽs faits entre eux ils la meirent en l'obeïssance du Roy de France és mains de son Lieutenant par l'administrement & conseil de leur Euesque, qui si gouuerna grandement, & honnorablement, & n'y eust en icelle aucun dommage fait ou perpetré: mais demourerent tous & vn chacun endroit soy maistres & seigneurs de leurs biens & reuenuës, dont ils possedoient au parauant de ladicte reddiciõ, & rendirent auec ce plusieurs menuës places estans à l'entour dudit Lisieux.

Cy dit comment le Roy de France feit sommer ceux de Mante qu'ils se rendissent à luy ainsi qu'ils feirẽt, & les receut pour & ou nom du Roy le Comte de Dunois son Lieutenant general.

LE vingtsixiesme iour dudit mois d'Aoust oudit an, le lendemain de la sainct Loÿs se partit le Roy de Chartres & alla au giste à moult belle & notable compaignie à Chasteau-neuf en Thimeray. Et ce iour enuoya sommer ceux de Mante par vn de ses heraux de luy rendre sadicte ville, laquelle

ils tenoient & occupoient outre son gré & voulenté. Et ce pendant que ledit heraulr estoit allé faire sa legation ledit Comte de Dunois, les Comtes d'Eu & de sainct Pol & ceux de leurs compaignie qui estoient de cinq à six mil combatans arriuerent ce mesmes iour deuant la ville de Mante pour sommer les gens de guerre manans & habitans d'icelle, la rendre & restituer en l'obeïssance du Roy de France, auql elle appartenoit de son propre heritage à quoy ils feirent aucunemenr refus pour l'amour des gens de guerre qui estoient dedans, combien que les François manans & habitans d'icelle auoient bonne volenté d'estre soubs le Roy de France & en sa subietion: adonc ledit lieutenant & ceux de sa compaignie se preparerent pour assaillir la ville, & ce voyans lesdirs habitans, doubtans fort les Anglois qui estoient dedans en garnison iusques au nombre de deux cẽs & lx. hommes de guerre: desquels estoit capitaine en icelle ville messire Thomas Hos cheualier & chancellier des Anglois en leur party, lequel n'estoit pas en la ville: mais son Lieutenant nommé Thomas de saincte Barbe, lequel estoit Baillif d'icelle y estoit & vouloit à toutes fins tenir & deffendre icelle place contre la compaignie des François: pourquoy iceux manans & habitans voyans en ce la perdition d'icelle ville, apres la sommation à eux faicte feirẽt dire au Baillif que s'il n'appointoit ausdits seigneurs & prenoit composition, que certainement eux mesmes la prendroient: ce qu'ils n'eussent iamais dit n'osé entreprendre s'ils ne se fussent sentus les plus forts, & de fait pour mieux subiuguer iceux Anglois, lesdits habitans gaignerent la tour & le portail appellé la Porte-au-Sainct, auec vn quartier d'icelle ville: & allerent deuers ledit Lieutenãt & les seigneurs estans en sa compaignie, & feirent appointement ensemble: depuis lequel ainsi fait se voudroient esmouuoir lesdits Anglois, & de fait se fussent esmeuz se n'eussent esté ladicte tour & les mõtées que lesdits habitans tenoient & occupoient. Et pource furent enuoyez apres la cõposition recitée entre lesdits seigneurs & iceux habitans, enuiron quatre heures apres Nonne vn herault du Roy, & auec luy cinquãte homme d'armes vindrenr en ladicte ville, & furent receuz par iceux habitans & mis en iceluy portail & tour pour iceluy deffendre contre lesdits Anglois se mestier estoit: combien que le Baillif & lieutenant du capitaine auoit ja accepté pour luy & ses compaignons l'appointemẽt, & tous les gens dudit Comte furent deuant icelle ville cedit iour depuis le matin iusques au soir, que ledit lieutenant entra auec certains gens d'armes pour garder lesdits habitans de pilleries ou autres oppressions que gens d'armes ont accoustumé de faire en tel cas: & pour confermer & garder l'appointement tel qu'il auoit esté fait auec lesdits habitans & capitaine pour la reddition d'icelle ville en l'obeïssance du Roy.

Comment le Roy entra à Verneuil & la reception qu'on luy feit. Puis dit comment par l'entreprinse du Seneschal de Poitou le chastel de Laigny fut rendu au Roy & y furẽt plusieurs Anglois prins, & comment Vernon fut rendu au Roy.

LE xxvij. iour dudit mois oudit an, entra le Roy de France en sa ville de Verneuil en moult grand estat & noblement accompaigné: lequel fut honnorablement receu & à grand ioye de ceux de la ville, qui vindrent au deuant de luy en processions, les gens d'Eglise & honnorablement reuestuz de belles

de belles chappes iusques dehors la ville,& les autres vindrent de pied& à cheual,& feirent faire les feux & tendre & ionchet les rues au mieux qu'ils peurét en criant noël de ioye,en laquelle ville il fut par certaine espace de temps. Auquel lieu vindrent les Euesques de Lisieux & d'Auxerre luy faire hommaige. Et ce pendant fut faicte vne entteprinse par le Seneschal de Poictou pour aller prendre le chasteau de Laigny que tenoit & occupoit vn escuyer de Normandie nommé le sire de S. Marie, capitaine dudit chasteau pour messire François de Surienne dit l'Arragonnois seigneur de ladicte place,qui auoit marié sa fille audit escuyer:Et combien que ledit Seneschal n'y fut point en personne, neantmoins il auoit fait ledit appointement auec ledit capitaine; qui auoit en sa compaignie deux cens combattans, logez en la basse court. Et est vray que les François comparans deuant ladicte place furent boutez dedans icelle par le donjon moyennant ledit capitaine sans le sceu des gens de guerre, qui auoient esté enuoyez par ledit messire François pour la garde dudit chasteau & de sa femme qui estoit dedans: lesquels quand ils apperceurent les François se cuiderent mettre en deffence:mais pource qu'ils estoient trop foibles à leur aduis, ils se deporterent à tant, & furent prins en icelle basse court tous leurs cheuaux & autres biens & demourerent tous prisonniers en la volonté du Roy,excepté la femme dudit messire François, laquelle s'en alla à tous ses biens tresmal contente de sondit gendre: & demoura iceluy seigneur de S.Marie pour capitaine & garde dudit chasteau ainsi que parauant. Ledit iour & an fut enuoyé deuant Vernon le capitaine de Robert de Flocques Baillif d'Eureux & capitaine de certain nombre de gens de guerre,sommer les Anglois& les habitans de la ville de Vernon pour icelle rendre & mettre en l'obeïssance dudit Roy de France,en luy baillant pout iceluy seigneur les clefs des portes. A quoy fut respondu par Iean d'Ormont escuyer fils du Comte d'Ormont & d'Irlande, capitaine dudit lieu que tresvolontiers le feroit,& pource en signe de derision & de mocquerie alla deuers ses serruriers & amassa toutes les vieilles clefs qu'il peut trouuer dont & desquelles il feit present audit poursuiuant:lequel respondit qu'elles estoient trop vieilles pour seruir à la fermeture d'vne telle ville, & à tant se departit pour aller faire son rapport aux gens du Roy,desquels estoit chef& lieutenant general monseigneur le Comte de Dunois qui n'estoit gueres loing de la ville: & le lendemain xxviij. au matin vindrent ledit Lieutenant & messeigneurs les Comtes d'Eu & de S.Pol,auec eux monseigneur le Seneschal de Poictou & plusieurs autres capitaines auec grãd nombre de francs-archiers mis & instituez de nouuel en France,qui gaignerent de prime face vne petite Isle en laquelle ils feirent assortir plusieurs canons: combien qu'ils n'en iecterent point: mais fut escarmouché de traict, & tellement que le pont fut gaigné sur les Anglois,& y fut le lieutenant du capitaine d'icelle percé d'vne flesche tout au parmy des deux ioües de part en part,qui tresfort les esbahit.Pourquoy eux considerant & pensant la grande puissance qui estoit deuant & entour d'eux, & les autres lieux & places conquises, requirent & demanderent iceux habitans & Anglois audit Comte de Dunois seurté pour quatre ou six personnes, affin d'aller parler à luy touchant le fait de ladicte sommation à eux faicte, ce qui leur fnt accordé,& pource par ordonnance du capitaine & habitans furent

eleuz & enuoyez : c'est à sçauoir Iean Abaron Anglois capitaine des gens de guerre d'icelle ville, maistre Guillaume d'Aguenet plus extreme en la querelle des Anglois que nul autre, Regnault de Bordeaux & certains autres : & fut ordonné ledit d'Aguenet pour porter la parolle: Lequel, salutation premise audit Lieutenant, dit & proposa en audience telles parolles qui s'ensuiuẽt ou en substãce. Monseigneur vous nous auez enuoyé sommer de par vostre Roy de luy rendre ceste ville de Vernon, dictes nous qui vous meut à ce, ne que vous nous demandez : adonc mondit seigneur de Dunois comme froid & attrempé seigneur en representant la personne du Roy leur commença à dire & exposer en moult beaux & haux termes (& comme vn des beaux parleurs en françois qui fut de la langue de France) que ladicte ville & chasteau tant dedans comme dehors competoient & appartenoient au Roy son souuerain seigneur & le leur, pour raison de son droit demaine & heritage, lesquels auoient esté soubstraits à feu de bonne memoire son pere, auec autre grand partie de sondit Royaume & plus par violence qu'autrement, & leur recita en beau stille & aussi prudentement qu'eut peu faire vn maistre en theologie, le fait de guerre qui estoit & auoit esté entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, dont estoient descendus maints maux, innumerable & grans inconueniens, qui seroit longue chose à reciter : pour laquelle chose pacifier le Roy meu de grand charité auoit consentu patiemment, voulu & accordé certaines tresues pour durant icelles, trouuer aucune bonne forme d'appointement, & que ce nonobstant, les Anglois de leur voulenté desordonnée auoient prins d'emblée la ville de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne, lequel est parent & subiect au Roy & nommé esdictes tresues, & leur fut recité toutes les altercations qui en ceste matiere auoiẽt esté ainsi & par la forme & maniere dessus declairée. Ce consideré le Roy par meure deliberation de ses prochains parens & autres seigneurs, capitaines, conseilliers & bien vueillans, voyans l'infidelité d'iceux Anglois a mis son armée sur pour requerir ce qui luy appartient de son droit & demaine, & à ce faire m'a (dit il) commis son Lieutenant. Pourquoy ie vous ay enuoyé sommer, & encores de rechef vous somme de moy rendre ladicte ville pour le Roy, affin que s'il vous vient inconuenient par rebellion ou inobedience, que vous ne l'attribuez pas au Roy vostre souuerain seigneur & le mien, ne à moy, qui de sa benigne grace m'a institué son lieutenant en ceste partie. Apres le propos duq̃l se retrahirẽt à part lesdits Anglois & habitãs pour parler ensemble de la maniere, & sçauoir qu'ils auoiẽt à faire. En traictãt de laquelle ils eurẽt en grãd discord: car les frãçois considerãs le Roy de Frãce estre leur naturel seigñr & tout ce que par ledit Lieutenant leur auoit esté exposé estre fondé en raison, se vouloiẽt bien rẽdre & les Anglois nõ. Toutesfois apres plusieurs parolles, deuiz & altercatiõs fut dit, conclud & ordõné par lesdits habitãs qu'ils se rendroiẽt voulsissent les Anglois ou non, en faisant aucun bon traicté pour iceux habitãs, auquel seroiẽt lesdits Anglois adioints se bõ leur sembloit. Et adõc iceux Anglois voyans non pouoir resister à l'intention desdits habitans, ainsi prouulguée, requirent auoir lettres seellées du seau d'icelle ville, que ladicte reddition n'estoit point faicte de leur consentement & accord, ce qui leur fut fait. Et ainsi s'en retournerent deuers mondit seigneur de Dunois, auec lequel feirent traicté & appointe-

appointement par le conseil des seigneurs estans en sa compaignie. Adonc rendirent lesdits Anglois lesdictes villes & chastel de Vernon, où ils estoient douze vingts Anglois combattans dedans, dont estoit chef & capitaine le fils du Comte d'Ormont, comme dit est: lesquels s'en allerent leurs corps & leurs biés saufs, & demourerent ceux de ladicte ville paisibles en leurs maisons sans rien perdre. Et depuis a le Roy donné ladicte ville & chasteau auec leurs appartenances audit Comte de Dunois pout les grans seruices qu'il luy auoit fait, & auoit esperance qu'il luy feroit, en sa conqueste de Normandie & ailleurs en ses affaires & necessitez.

Comment le Roy de France vint à la ville d'Eureux où il fut notablement receu: & de là s'en alla à Louuiers, puis dit commët le chastel d'Anjou fut mis en l'obeïssance du Roy, & comment Gournay se rendit, & comment Houël rendit la Roche Guyon au seigneur à qui elle estoit, & comment il se tourna Francois.

En Nuiron la fin d'Aoust se partit le Roy de France de sa ville de Verneuil, & entra grandement & noblement accompaigné, & en grand appareil en sa cité d'Eureux, où il fut receu tressumptueusement des habitans de ladicte ville, en allant au deuant de luy, en faisant feux, en criant Noël & les rues tendues, & coucha en icelle ville vne nuict seullement, & le lendemain se partit pour aller en sa ville de Louuiers, où il fut semblablement receu à grand ioye. Et auoit en sa compaignie le Comte du Maine frere du Roy de Cecille & de la Royne de Frãce, & le Comte de Cletmont fils aisné du Duc de Bourbon, le Vicomte de Longmaigne aisné fils du Cõte d'Armignac, le Comte de Castres fils du Cõte de la Marche, le cadet d'Albreth, Iean monseigneur de Lorraine & plusieurs autres grans seigneurs, Comtes, Barons, cheualiers & escuyers en grand nõbre. Et auec ce y auoit pour la garde de son corps deux cens lances & les archiers dedans ladicte ville de Louuiets, sans en ce comprendre quatre armées qui estoiët sur les champs: c'est à sçauoir l'armée du Duc de Bretaigne, l'armée du Comte de Dunois lieutenant general, l'armée du Comte d'Eu & de S. Pol, & celle du Duc d'Allençon. Et faisoit le Roy grãd diligëce de pourueoir lesdictes armées, de ce qui leut estoit mestier, tant argët, bombardes, artilleries, comme autres choses. Et venoient de toutes pars gens nouueaux pour porter nouuelles au Roy & ausdictes armées. Cedit iour de samedy oudit an Guillaume Chanu capitaine de Pontoise auec certain nõbre de gens de guerre alla courir deuant le chasteau d'Anjou, & somma de pat le Roy de France, Portugal capitaine dudit lieu de rendre la place & icelle mettre en l'obeïssance du Roy de France. Portugal capitaine oyant nouuelles de iour en iour comment tout le païs se rendoit au Roy de France, & le recognoissoient les habitans d'iceluy païs pour leur souuerain seigneur, vueillãs à iceluy obeïr, & sachant de vray à luy estre impossible de resister au Roy ny à sa puissance, a fait traicté audit Chanu, moyennant lequel, ladicte place luy a esté rendue, & par ainsi mise en l'obeïsäce du Roy, à la garde duquel chasteau, a esté ledit Chanu commis pour le Roy. Le Dimëche apres ensuiuant se partit messire Loÿs de Luxembourg Comte de S. Pol de Vernon, pour venir mettre le siege deuant Gournay. Et luy arriué deuant ledit lieu vindrent aucuns des bourgeois de la-

dicte ville,dõt estoit garde Guillaume Harpe soubs Guillaume Coronam Anglois,affin de bailler & liurer audit Comte ladicte place. Et pource ledit lieutenant doubtant & craignant fort qu'il ne vint mettre le siege deuant eux.Sachãt aussi le demené de la guerre,& cõment leurs voisins s'estoient portez en tel cas: considerãt aussi les parolles du sage où il dit.Belle doctrine prend en luy qui se chastie par autruy. Pourquoy ledit Comte arriué vint ledit Guillaume Harpe & auec luy vn des habitans d'icelle ville, nommé Raoullet Pailleauoine auec aucuns autres pour entretenir le traicté fait auecques ledit Comte de S. Pol,lequel auoit esté fait à Longueuille. Et fut l'appoinctement tel que ladicte place luy seroit rendue auec le chasteau, combien que mõseigneur de Moÿ & Guillaume Chanu ignorans l'entreprinse d'iceluy Comte de S.Pol,labourerent fort & instamment pour cuider prendre ladicte place d'emblée: mais ce venu à leur cognoissance se deporterent à tant pour l'hõneur d'iceluy Comte, aussi ladicte ville & chasteau estoient battus de deux vergers: laquelle place le Roy auoit donnée audit Comte sa vie durant auecques toutes leurs appartenances: pour la garde desquelles la ville & le chasteau a esté cõmis de par ledit Comte messire George de Croix seigneur de Blainsel. Et ce pẽdant que ces appoinctemẽs se faisoient le Comte d'Eu estoit à Endely sur Seine & d'illec s'en alla loger au Pont S.Pierre,où il fut trois iours:puis allerent mettre le siege deuãt Harcourt & rappasserent Seine pour ce faire.Le lundy ensuiuãt xxix.dudit mois d'Aoust se partirent tous les seigneuts qui auoient esté à la prinse de Vernon & tirerent pour aller deuers le Roy à Louuiers pour cõclurre & proceder ensemble,comment on procederoit en outte au fait de la conqueste: & ce pendant qu'ils furent assemblez monseigneur de Ialongnes Mareschal de France,& mõseigneur de la Roche Guyon aians grand compaignie de gens de guerre,aduiserent maniere de conquerre, & reduire le chasteau de la Roche Guyon en l'obeïssance du Roy: Et pour ce faire enuoierent trente compaignons ou enuiron par eauë bien habillez de traict & de canons, lesquels vindrent deuant la place faignans y vouloit mettre le siege, & faisoient vn si grand huÿ, & bruit que s'ils eussent esté deux cens:& seiournetent ledit lundy,matdy & mercredy tousiours escarmouchãs.Et combien qu'ils ne fussent dedãs ladicte place que seize Anglois ou au dessus,neantmoins ne conquesterent rien sur eux les François. Et le ieudy iij. iour de Septembre vindrent illec le seigneur de Ialõgnes & de la Roche deuant ladicte place.Pourquoy Iean Houël Anglois capitaine dudit lieu (voiant telle compaignie estre deuant luy,à laquelle il ne pouoit resister,doubtant fort le siege,considerant aussi aucunement le bon droit qu'auoit le Roy de France à conquerir son Royaume, & mesmement voiant le seigneur de ladicte place, estre en personne)traicta ausdits seigneurs de leur rẽdre ledit lieu & place ou cas qu'il n'auroit secours dudit Roy d'Angleterre,ou de son lieutenant en dedans quinze iours prochains ensuiuans:& aussi s'en deuoiẽt aller luy & ses compaignõs où bon leur sembleroit. Et ce fut notifier au Duc de Sombresset gouuerneut de Normãdie qui estoit à Roüen. Et là trouua façon celuy qui auoit porté lesdictes nouuelles au Duc auecques xxiiij. Anglois d'eux venir bouter dedans ladicte place:& auoient machiné de tuer ledit Houël, & tantost qu'il fut venu audit lieu de la Roche cuida attraire aucuns de la garnison, pour bouter

dedans

dedans lesdits xxiiij. Anglois, affin d'executer son damnable propos : mais ce venu à la cognoissance dudit Houël par certaines coniectures il enuoya hastiuement querir ledit seigneur de la Roche, lequel s'estoit retraict en attẽdant ledit xv. iour qui estoit prins enuers eux, auquel il bailla ladicte place. Et apres se partirent iceux Anglois & s'en allerent par saufconduit, seurement : & demoura ledit Houël, qui se feit françois en faisant le fermẽt, parmy qu'il deuoit iouïr des terres de sa femme estans en l'obeïssance du Roy : car elle estoit natifue de France, & l'ordonna ledit seigneur de la Roche à la garde de son chasteau.

Comment messeigneurs les Comtes d'Eu & de S. Pol prindrent d'assault la ville de Neuf-Chastel de Nicourt, & comment le chastel se rendit par composition. Et comment le Comte de Dunois print le chastel de Harcourt.

EN uiron la my Septẽbre fut conclud & deliberé à Louuiers que veu la grand cheualerie qui estoit assemblée, il estoit expedient pour abbreuiation d'icelle que l'armée se departit en deux parties: c'est à sçauoir que Charles d'Artois Comte d'Eu, Loÿs de Luxembourg Cõte de S. Pol & autres: lesquels auoiẽt en leur compaignie de trois à quatre mil cõbattans, yroient mettre le siege deuãt le Neuf-chastel de Nicourt, duquel estoit capitaine Adam Illeton Anglois, & pource se partirent pour aller mettre ledit siege & y arriuerẽt le mardy xxj. de Septẽbre, & le ieudy ensuiuant la ville fut prinse d'assault, & le chasteau demoura assiegé, lequel se rẽdit au bout de quinze iours par composition. Pour l'autre armée fut ordonné par monseigneur le Comte de Dunois Lieutenant general : auec lequel estoient les Comtes de Cleremont & de Neuers, accompaignez à quatre mille de gens de guerre & bons combattans: lesquels apres le departement de Louuiers alla mettre le siege deuant le chastel de Cambresis le xviij. iour de Septembre, duquel estoit capitaine Guillaume Crinton Anglois, accompaigné de deux cens hommes de guerre: deuant lequel chastel ils furent par l'espace de sept iours ou enuiron, & apres se rendirent par composition comme dessus : & feit ladicte composition le Comte de Cleremont audit capitaine & à deux cens hommes de guerre estans en ladicte place. Ainsi demoura ledit chasteau en l'obeïssance du Roy. Depuis & sans interualle alla monseigneur de Dunois & toute sa compaignie deuant le chasteau de Harcourt, qui est bel & fort : duquel estoit capitaine messire Richard Frongueual cheualier Anglois, lequel auoit auec luy huict vingts Anglois ou enuiron, & furent assiegez par mondit seigneur de Dunois : lequel siege y fut par l'espace de xv. iours escarmouchans lesdits Anglois par chacũ iour: & feirent de grãs approches, esquelles fut tué d'vn canon vn moult vaillant homme d'armes de la garnison de Louuiers, & vn Anglois fut pareillement tué d'vne couleurine sur le portail de la basse court. Et estoit lors ledit Frongueual deshonnoré & pendu par les pieds à la porte dudit Louuiers : & adonc les françois qui deuant eux estoient, voians leur rebellion feirent assortir & iecter leurs canons contre ladicte place, & tellement que du premier coup ils percerent tout outre les murs de la basse court, & lors lesdits Anglois doutans fort lesdits canons, composerent à rendre ledit chasteau ou cas qu'ils ne seroient les plus forts en champ à vn iour

dit,qui fut le vendredy,& de ce baillerent hostages : auquel iour ils ne se trouuerent point,& pource rendirent ledit chastel lequel ils auoient tenu par l'espace de quinze iours.Et par-ainsi demoura ledit chasteau en l'obeïssance du Roy. En ce temps les Anglois de la garnison de la ville & chasteau d'Assey allerent pescher vn estang assé loing de ladicte ville, & vint à la cognoissance du Duc d'Alençon , lequel incontinent monta à cheual & print gens pour y aller auec luy le plus secrettement que faire se pouoit, & tellement & si sagement y besongna qu'ils furent prins, & au plus tost les mena deuant ladicte ville d'Assey, laquelle il leur feit rendre ou autrement il leur eust fait trencher les testes. Et ainsi demoura ladicte ville en l'obeissance du Roy de France. Ce pendant ceux de la garnison de Dieppe pour le Roy de France sceurent qu'il y auoit pou de Anglois en l'abbaye de Fescamp, qui est vn port de mer, & y allerent secrettement & la prindrent d'emblée.Et tãtost apres y arriua vne nef qui venoit d'Angleterre, en laquelle y auoit quatre vingts & dixsept Anglois gens de guerre, qui venoient pour estre en garnison en ladicte abbaye, cuidans qu'elle fust encores en leur obeïssance : mais les François tout degré les laisserent descendre, lesquels furent tous prins & demourerent prisonniers ausdits François.

Comment le Duc de Bretaigne & le Connestable de France à grosse armée de gẽs de guerre entrerent en la Normandie & allerent mettre le siege deuant S. Lo qui leur fut rendu: puis se rendirent plusieurs petites places. Et comment la ville de Carantan se rendit,&c.

EN ce mesme temps, & audit an le Duc de Bretaigne & le Comte de Richemont son frere Connestable de France à grand compaignie de nobles hommes &de plusieurs autres gens de guerre du païs de Bretaigne, estans en nombre de mil à douze cens lances, entrerent en la basse Normandie pour ledit païs reduire & mettre en l'obeïssance du Roy,que les Anglois (anciens ennemis du Royaume) auoient vsurpé & tenu contre raison par l'espace de trente deux ans ou enuiron. Et vindrent au giste à la ville du Mont S.Michel:& lesdits Princes,seigneurs & leurs gens loger és parroisses des Pas Ardenon hault & bas,Courtis, S.George,en Gaine, Postulbãch & illec enuiron. Et au partir de Bretaigne laissa son frere messire Pierre de Bretaigne sur les marches de Fougieres & d'Auranches pour la garde du païs à tout trois cens lances.Et le lendemain lesdits Ducs & Connestable feirent leur auantgarde:en laquelle estoit messire Iaques de Luxembourg lieutenant dudit Connestable , les Mareschal & Admiral de France , estans ensemble de quatre à cinq cens lances,qu'iceluy iour allerent coucher deuant ladicte ville de Constances, & le Duc & le Connestable en leur compaignie , le Comte de Laual & autres pour la bataille estoient ensemble de cinq à six cens lances, & demourerent celle nuict à Grand-ville & illec enuiron.Et le lendemain le Connestable auec ladicte bataille allerent audit Constances & arriuerent deuers l'hostel Dieu. Et depuis leur armée arriuée deuant ladicte ville de Constances,ils n'y furent que vn iour,que les Anglois qui estoient dedans ladicte ville se departirent, & les bourgeois manans & habitans de ladicte ville demourerẽt en leurs biens,comme ils estoient au parauant ladicte guerre. Tantost apres alla ledit Duc de Bretaigne

taigne mettre le siege deuant S.Lo, & y enuoya premierement sadicte auantgarde qui se logea d'vn costé. Et le lendemain y arriuerent le Duc & Connestable auecques leur bataille d'autre costé, auquel lieu estoient deux cens combattans, dont estoit capitaine messire Guillaume de Poictou: & combien qu'ils fussent belle compaignie, neantmoins ne feirent aucune resistence: mais prindrent composition auec ledit Duc, par laquelle ils s'en deuoient aller en leur party où bon leur sembloit: & par-ainsi demoura ladicte place en l'obeïssance du Roy de France. Et le Duc & Connestable estans audit S.Lo, furent gaignez par leurs gens les places & chasteaux qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir le Hommet, Neufville, Torigny, Beuseuille, Hambie, la Mote-l'Euesque, la Haye-du-puis, Chantelou, l'Aunay, & plusieurs autres petites places à l'entour dudit S.Lo: & fut mise garde en chacune d'icelles places, & mesmement audit S.Lo. Apres ce, le Duc & Connestable enuoyerent leur auantgarde deuant la ville de Carenten: & le lendemain ils y arriuerent à toute leur bataille, & ne tindrent les gens de guerre qui estoient dedans ladicte place que trois iours qu'ils se rendirent & s'en allerent vn baston en leur main: & ceux de la ville fureut restituez en tous leurs biẽs meubles & heritages. Et adonc se partirent le Mareschal & Admiral de France & s'en allerent deuant le Pont-d'Ouë, lequel ils prindrent d'assault: & incontinent apres toute ladicte auãtgarde alla courir au cloz de Constantin, & se rẽdit à eux la place, laquelle fut baillée à garder à Ioachin Rouhault. Et dudit lieu de Carenten les seigneurs dessusdits s'en retournerent à Constances, & de là ou mois d'Octobre ils enuoyerent partie de leurs gens deuant Gaurey. Et le lendemain arriua le Connestable, & demoura le Duc celuy iour audit lieu de Constances: & auant la venue dudit Connestable auoit esté prins ledit Gaurey d'assault & le bouleuert dudit lieu. Et le lendemain messire Geoffroy de Couuren qui faisoit le guet, mina & feit approches telles, que cedit iour ledit Gaurey fut assailly bien & vaillamment: & tellement que les Anglois qui estoient dedans bien de six à sept vingts combattans, demanderent à parler audit Connestable pour faire composition: lesquels eux & leurs biens s'en allerent par traicté fait.

Comment le Duc d'Allençon print sa ville d'Allençon. Comment le Comte de Foix print la ville & chastel de Mauleon. Comment le Comte de Dunois print Argenten. Et comment les Anglois se retrahirent au donjon & s'en allerent vn baston au poing.

DVrant ce temps le Duc d'Allençon se transporta au point du iour deuant la ville d'Allençon par le consentement des bourgeois & habitans d'icelle ville, par le moyen desquels ledit Duc print & entra dedans ladicte ville & se retrahirent les Anglois dedans le chasteau, lequel incontinent fut assiegé par ledit Duc qui auoit en sa compaignie huict cẽs lances auec les archiers, & estoient grãd nombre d'Anglois dedans ladicte place, qui eurent tous le cueur failly: car ils feirent petite resistence & se rendirent audit Duc d'Allençon, auquel competoit & appartenoit ladicte ville de son propre heritaige, à l'aide duquel vint messire Loÿs de Beaumont gouuerneur du Mans à tout soixãte lances & les archiers, & estoit encores pour lors le Roy à Louuiers. En ce mesme temps, enuiron la fin du mois de Septembre le Comte de Foix accompaigné des Comtes de Comminges, d'Estarct, du Vicomte de

Lautrec son frere, & de plusieurs autres seigneurs, barons, cheualiers & escuyers des païs de Foix, de Comminge, d'Estract, de Bigore, & de Bierne, iusques au nombre de cinq à six cens lances & deux mil arbalestriers, se partit de son païs de Bierne & cheuaucha à toute sa compaignie parmy le païs des basques iusques deuant la ville de Mauleon & de Solle, où il meit le siege, & tantost apres ledit siege mis ceux de ladicte ville doutans qu'ils ne fussent prins d'assault: mesmement veu & consideré la grand compaignie des gens de guerre qui estoient auecques eux pour euiter tous inconueniens, qui à l'occasion dudit siege leur pourroient aduenir, se rendirent par composition: c'est à sçauoir qu'ils ne dommageroient en corps & en biens iceux habitãs de la ville. Et lors se retrahirent les Anglois dedans le chasteau qui est le plus fort de la Duché de Guyenne: car il est merueilleusement hault assis sur vne roche. Adonc ledit Comte sceut qu'il y auoit pou de viures dedans iceluy chasteau: & pource y meit le siege de tous costez: pourquoy ce venu à la cognoissance du Roy de Nauarre pour à ce obuier & bailler secours à iceux assiegez, & pour leuer le siege feit son mandemẽt de toutes pars, & cheuaucha accompaigné de six mille Arragonnois, Gascons, Anglois & Nauarrois iusques à deux lieuës pres dudit siege, le cuidant leuer: mais quand il sceut la fortification & puissance d'iceux qui tenoient le siege feit reculer ses gẽs, & retraire: puis enuoya ses messagiers deuers le Comte de Foix, luy dire qu'il desiroit de parler à luy, & luy enuoya seureté de venir à telle compaignie que bon luy sembleroit. Et vint ledit Roy de Nauarre à tout petite cõpaignie à vn quart de lieuë pres dudit ost, à tout sa seureté où estoit ledit Comte de Foix: auquel il dist apres salutatiõ faicte, que veu qu'il auoit espousé sa fille dont il auoit belle lignée, & aussi attẽdu l'affinité qui deuoit estre entr'eux deux se donnoit grand merueille commẽt il auoit voulu assieger ladicte place soubs sa sauuegarde: & mesmement, veu que son Connestable en estoit capitaine de par luy pour le Roy d'Angleterre, auquel il auoit promis le faire garder seurement contre tous. Adonc ledit Comte son gendre tresgracieusement & en luy portant tout honneur, luy dit qu'il estoit Lieutenant general du Roy de France és parties d'entre Gironde & les Mons: estoit aussi son patent & subiect, & par son commandement auoit prins ladicte ville, & mis le siege deuant ledit chasteau: & pource, pour son honneur garder & à ce que ou temps aduenir ne luy fust impugné aucun crime ou reproche ne à hõme de son lignaige, iamais pour homme ne s'en leueroit ne ne se desplaceroit luy ne son ost s'il n'estoit combattu & vaincu iusques à ce que ledit chasteau fust rendu en l'obeïssance du Roy, mais à toutes choses à luy possibles il aideroit, conforteroit & seruiroit ledit Roy de Nauarre pere de sa femme, reserué toutesfois, contre le Roy de France, ses subiects & alliez en tant qu'il touche le fait de la couronne de France. Et ainsi s'en retourna le Roy de Nauarre & son ost en son païs. Et quand ceux dudit chasteau veirent qu'ils ne pouoient en riens estre secourus, attendu la necessité qu'ils auoient de viures, ils luy rendirent ledit chasteau, par composition, & par-ainsi demoura ledit chasteau & ville en l'obeïssance du Roy de France. Et tantost le sire de Luce accompaigné de six cens combattans portans tous les croix rouges: lequel est homme du Roy de France à cause du chasteau de Mauleon à luy competant & appartenant, alla faire hommage au Roy en la main

du

du Comte son lieutenant és marches & païs que dit est. Et incontinent apres le serment par luy & ses gens fait, s'en retourna à toute sa compaignie en sa maison, portans tous les croix blanches dont le peuple, hommes, femmes & enfans furent moult esbahis: & ce fait s'en alla ledit Comte & ses gens en son païs apres garde souffisante mise auecques capitaine audit lieu de Mauleon. Le vingt & septiesme iour de Septembre alla monseigneur de Blanuille à grand compaignie de gens d'armes deuāt le chasteau de Toucques, qui estoit vn tresfort chasteau assis sur vne roche ioingnant de la mer, ouquel estoient en garnison soixante Anglois pour la garde d'iceluy: lesquels voyans si grand compaignie estre deuant eux, ne feirent gueres de resistence: mais prindrent composition auecques ledit seigneur, par laquelle ils s'en allerent leurs corps & leurs biens saufs, chacun où bon luy sembla. En ce mesme an le dernier iour du mois de Septēbre les Comtes de Dunois, de Clermont, de Neuers & plusieurs autres de leur compaignie meirent le siege deuant le chasteau d'Yemmes, lequel les Anglois rendirent incontinent leurs corps & leurs biens saufs, & ainsi demoura ladicte place en l'obeïssance du Roy. Apres le partement d'Yemmes s'en alla ladicte armée auec ledit Comte de Dunois lieutenant general deuant la ville & chasteau d'Argenten, où ils meirent le siege. Et tantost les Anglois qui dedans estoient, feinctement commencerent à parlementer combien qu'ils n'auoient aucune volenté d'eux rendre. Et quand les bourgeois & autres habitans veirent & cogneurent les Anglois ainsi abuser les François à parlementer: cognoissans aussi que leur volenté estoit d'eux tenir contre la puissance desdits François, & qu'ils disoient au plus loing de leur pensée, lesdits bourgeois & habitans appellerent aucuns desdits François du costé où ils ne parlementoient point, & leur dirent la volenté des Anglois ce qu'ils auoient intention de faire: pourquoy leur demanderent estandart, baniere ou autre panonceau pour enseigne & leur dirent que là où ils mettroient ladicte enseigne ils veinssent seurement, & ils les bouteroient dedans ladicte ville, & ainsi le feirent. Et quand les Anglois les apperceurent entrer dedans ladicte ville ils se retrahirent hastiuement ou chasteau, & incontinent on tira contre la muraille, vne grosse bombarde qui y feit vn grand trou assé grand pour passer vne charetie. Et lors les François voyans iceluy chasteau estre ainsi abbatu, assaillirent iceluy chasteau & entrerent dedans parmy ledit trou: mais lesdits Anglois se bouterent diligemment ou donjon, lequel ils rendirent incontinent de paour d'estre prins d'assault, & combien qu'ils demandassent composition ils n'emporterent chacun qu'vn baston en son poing.

Comment le Roy de Cecille vint à Louuiers deuers le Roy de France. Et comment ceux de Fresnoy se rendirent au Duc d'Allencon, puis parle de la composition de Gisors. Et comment on assiegea chasteau Gaillard.

EN ce mesmes temps & saison vint le Roy de Cecille deuers le Roy de France audit Louuiers, lequel fut receu à moult grand chiere. Et aussi estoient illec le Comte du Maine son frere & plusieurs Comtes, barons, cheualiers & escuyers qui seroit longue chose à reciter & iusques au nombre de deux cens lances & les archiers, sans en ce comprendre

la compaignie du Duc d'Allençon:celle du Duc de Bretaigne, celle du Comte de Dunois lieutenant general,& celle du Comte de Cleremont, ſans celles des Comtes d'Eu,& de S.Pol,eſquelles armees eſtoient moult grand compaignies & notables hommes. Et pource le Roy voiant ſi noble cheualerie ſe conclud & delibera de proceder à la conqueſte & recouurance de ſon païs & duché de Normandie, & enuoya mettre le ſiege à vn lundy deuāt le chaſtel Gaillard qui eſt moult fort & imprenable ſinon par famine,& n'eſt pas poſſible de le prēdre par force ne autrement tant qu'il y ait que viure dedans ladicte place: car il eſt aſſis pres de la riuiere de Seine ſur vne Roche, & en tel lieu que nuls engins ne la pourroient greuer: & y fut mis le ſiege par le Seneſchal de Poictou & pluſieurs autres:leſquels à le mettre ſe gouuernerent vaillamment & grandement, & y alla le Roy de France. En ce meſme temps monſeigneur le Duc d'Allençon meit le ſiege deuant la ville & chaſteau de Freſnoy, où il y auoit grand quantité d'Anglois,leſquels ne ſe rebellerent en riens, pource qu'ils veoient les gens du Roy ainſi proſperer. Mais rendirent la place audit Duc d'Allençon par compoſition. Ce pendant que le ſiege eſtoit deuant ledit Gaillard auant la reddition d'iceluy deux ou trois iours, meſſire Richard de Merbury cheualier Anglois, capitaine de Gyſors feit compoſition pour la ville & chaſteau dudit lieu de Gyſors auec le frere de ſa femme, le xvij. iour d'Octobre enſuiuant. Et de fait ſe rendit François ledit capitaine & feit le ſerment en tel cas accouſtumé, moyennant & par condition qu'on luy deliureroit purement & nettement & ſans deſpens deux de ſes enfans, l'vn nommé Iean & l'autre Hemond, leſquels auoiēt eſté prins au Ponteau-de-Mer: auec ce luy fut accordé qu'il iouïroit des terres de ſa femme que les François tenoiēt & occupoient, fut par don du Roy ou autrement. Et outre-plus, à la requeſte des parens de ſadicte femme,& pour les aggreables ſeruices que le Roy eſperoit que luy & ſes enfans luy feroient au temps aduenir, le feit capitaine de S. Germain en Laye, & luy donna ſa vie durant, ſeullement tous les proffits & emolumens à ladicte capitainerie appartenans. Et demoura capitaine par le don du Roy de la ville & chaſteau de Giſors monſeigneur de Gaucourt, lequel auoit grandement trauaillé ſon corps ou ſeruice du Roy & tellement que veu ſon aage qui eſt de quatre vingts ans ou mieux il a acquis vn grand honneur.

Comment le Roy de France manda les Comtes de Dunois, d'Eu, & de S. Pol & leurs gens venir deuers luy pour aller deuant Roüen, où ils furent trois iours, puis ſen retournerent. Comment aucuns de Roüen leur cuiderent liurer la ville, comme le Duc de Bretaigne aſſiegea Fougieres. Et comment Condé fut prins.

AV mois d'Octobre enſuiuant oudit an le Roy de France manda au Comte de Dunois & aux autres ſeigneurs de ſa compaignie tenans les champs, qui auoient mis Argenten en ſon obeiſſance. Et pareillemēt au Comte d'Eu & de S. Pol, & à ceux de leur compaignie qu'ils veinſſēt deuers luy pource qu'il vouloit mettre le ſiege deuāt la cité de Roüen, & la reduire en ſon obeïſſance, leſquels tous haſtiuement vindrent à ſon mādement & cheuaucherent tāt, que les compaignies dudit Comte de Dunois, d'Eu & de S.Pol ſe trouuerent en la champaigne du Neufbourg: & ſaſſemblerēt de

l'autre

l'autre costé pres de Roüen. Tantost apres se partit le Roy de France de sa ville de Louuiers accompaigné du Roy de Cecille & des autres, & cheuaucha iusques deuant le Pont-de l'Arche où ceux de la ville vindrent au deuant de luy aux champs, faisans grand ioye de son aduenement. Et lors sans quelque delay enuoia sommer ceux de la ville & cité de Roüen par ses heraulx, affin que sans oppressiõ aucune ils luy voulsissent rendre & mettre en son obeïssance ladicte ville & cité: mais les Anglois qui dedãs estoient cõsiderans assez la cause pourquoy lesdits heraulx venoient, ne voudroient laisser approcher ladicte ville ne bailler leur sommation: ains leur respondirent qu'ils s'en retournassent à grand haste: aussi feirent ils: car ils furent en grand peril & danger de mort. Et incontinent lesdits heraulx retournez deuers le Roy & leur rapport fait de la maniere que les Anglois auoient tenue à sesdits heraulx, feit passer tous ses gens audit Pont-de-l'Arche: desquels estoit conduiseur ledit Comte de Dunois comme son lieutenant general, & les enuoya deuant la cité de Roüen où ils furent trois iours en grand multitude & puissance de gens. Pendans lesquels trois iours iceux gens de guerre autant le grand comme le petit eurent moult à souffrir & endurer par l'oraige de pluïe qu'il feit. Et à pou estoit tout l'ost perdu de l'ord chemin & de la pluïe qu'il faisoit. Et ce nonobstant ceux de dedans icelle ville feirent de grans saillies, où il y eut de moult belle proësses & armes faictes: & y fut prins vn escuyer françois nõmé le Bastard Forbier par son cheual qui cheut soubs luy: lesdits seigneurs & gens d'armes quelque temps qu'il feit se meirent en bataille deuant ladicte cité, & les enuoyerent la seconde fois sommer par lesdits heraulx du Roy: mais lesdits Anglois ne voulurent souffrir qu'ils approchassent de la ville, ne qu'ils parlassent au peuple: ainsi s'en retournerẽt sans riens faire, ainsi comme ils auoient fait la premiere fois, qui est contre toute ordre de seigneurie & de cheualerie: car heraulx doiuent aller & venir sauuement pour faire ce à quoy ils sont enuoyez, pourueu qu'il n'y ait en leur fait aucune trahison. Et lors lesdits heraulx retournez & leur rapport fait audit Cõte de Dunois, iceluy voiant que nul de ladicte cité ne faisoit semblant ne maniere de vouloir rendre ladicte ville: considerant le temps & la saison qui estoit sur l'hyuer & la pluye qu'il faisoit s'en retourna au Pont-de-l'Arche: & les gens de guerre se logerent aux villages à l'entour d'iceluy Pont. Et mesmement celuy iour estoit venu le Roy de France, & le Roy de Cecille iusques à vne abbaye de dames à vne lieuë & demie de Roüen, lequel s'en retourna au giste audit Pont-de-l'Arche & demoura ledit Roy de Cecille derriere iusques à ce que toutes les compaignies se fussent retraictes audit Pont-de-l'Arche, & és marches enuiron. Pou apres vindrent nouuelles audit Roy de France qu'aucunes gens de ladicte ville de Roüen se mettoient sur la muraille d'icelle ville dedans deux tours, & là gardoient vn pan de mur, en maniere que les François pourroient bien entrer par là en icelle ville: & fut enuoyé, de celle part ledit Comte de Dunois auecques l'armée dessusdicte pour entreprendre icelle besongne: lesquels partirent tous ensemble le ieudy seiziesme iour dudit mois d'Octobre, & se meirent en moult belle ordonnance sur les champs: puis cheuaucherent tant qu'ils arriuerent deuant ladicte cité de Roüen, & se meirent en bataille deuers le Neuf-Chastel, de laquelle ils feirent & ordonnerent deux parties: dont

l'vne estoit entre la porte des Chartreux & la porte Beauuoisiéne. Et en estoiét conduiseurs le Comte de Dunois lieutenant general du Roy, le Comte de Neuers, le Comte d'Eu, le Cõte de S.Pol & plusieurs autres cheualiers & escuyers: & l'autre bataille estoit entre la iustice de Roüen & la cité: En laquelle estoient le Comte de Clermont, le Comte de Chartres, le Vicomte de Lommaigne & plusieurs autres cheualiers & escuyers. Et furét tous en la bataille iusques apres deux heures apres midy. Et à celle heure saillit vn homme de celle cité à cheual, qui vint dire ausdits seigneurs tenans lesdictes batailles qu'il y auoit de gés de la ville qui tenoient de fait & de force deux tours pour bouter les gens du Roy dedans. Et lors incontinent ledit Comte de Dunois & les autres seigneurs tenans la bataille deuant la porte des Chartreux, feirent marcher apertement leurs gens de traict pour venir ioindre à vn pan de mur entre lesdictes deux tours: & lors descédit à pied ledit Comte de Dunois & ceux de sa compaignie, & marcherent iusques à la muraille de ladicte ville, où ils dresserent tant pou d'eschelles qu'ils auoient entre lesdictes deux tours, & faisoit vn chacun grand diligence pout monter contremont le mur. Là furent faits cheualiers le Comte de Neuers, le sire Concresault, Brunet de Long-champ, le sire de Pleumartin, Pierre de la Fayette, le sire de Grauille, maistre Guillaume Cousinot, Iaques de la Riuiere Baillif de Nyuernois, Robert de Herautullier, & plusieurs autres qui tous faisoient grandement leur deuoir de monter sur ladicte muraille, & tellement qu'ils estoient de trente à quarante François tant dessus le mur que dedans la ville. Sur lesquels vint charger moult vaillãment le seigneur de Thallebot à tout trois cens Anglois en sa compaignie, lequel vint planter sa banniere sur le mur, affin de rebouter lesdits François qui ja estoient en partie dedans la ville, comme dit est: & se combattirent moult vaillamment iceux François, & tellement que la plus grand partie se sauua à ressaillir dedans les fossez, & furent contrains à ce par la force du traict que les Anglois tiroient: & ceux qui ne se peurent retraire furent morts ou prins dedans ladicte ville, & chargerent si asprement sur lesdits François qu'ils furent maistres de toute la muraille & desdictes deux tours: & là furent que morts que prins oudit assault de cinquante à soixãte hommes tant des François que de ceux de la ville, qui leur aidoient & fauorisoient: & les aucuns en saillant pour eux cuider sauuer se tuesent, & les autres s'en eschapperent: & mesmement aucuns de ceux qui estoient dedans lesdictes tours se rompirent les iambes, & les autres furent prins par les Anglois & meurdris moult inhumainement, & estoit grand abhomination de veoir le sang qui estoit entre icelles tours. Ce pendant arriuerét à Dernatal lesdits Roys de France & de Cecille, lesquels quand ils veirent la chose ainsi faillir & que ceux de la cité & de la ville n'estoiét pas bien vnis ensemble, s'en retournerent le xvj. iour d'Octobre audit Pont-de-l'Arche. Et tous les gens de guerre s'en allerent loger par les villages sur la riuiere de Seine où ils auoient leurs ordonnances. Le xvij. iour du mois d'Octobre messire Richard Merbury cheualier Anglois dessus nommé en accomplissant ses promesses bailla & deliura le chasteau & ville de Gisors dont est faicte mētion cy dessus & les meit és mains de monseigneur de Gaucourt pour le Roy de France. Et par-ainsi luy furét rendus ses deux enfans qui estoient prisonniers: & auec ce toutes autres promesses

à luy

à luy faictes & entretenues,& par ainsi se departit. Et feit departir vn capitaine Anglois nommé Regnéfort qui soubs luy auoit eu la garde & charge des gens d'armes,& parauant ce contract ordonné à la garde de ceux ville & chastel. En ce temps se partit le Duc de Bretaigne de la basse Normandie où il auoit prins moult de places,comme dit est, s'en retourna mettre le siege à Fougieres que tenoit messire François l'Arragonnois de Surienne. En ce mesme temps fut prins par les François le chasteau de Condé sur Noireau par la porte par dessaute de garde. Et là fut prinse la femme de messire François l'Arragonnois qui autresfois auoit esté desnichée & depuis reboutée dedans ledit chasteau de Condé. Et eurent lesdits François tous leurs biés estans en ladicte place auec ce que lesdits Anglois demourerent leurs prisonniers.

Comment l'Archeuesque de Roüen & aucuns autres traicterent de rendre Roüen au Roy de France : & comment les clefs de ladicte ville furent presentées au Comte de Dunois Lieutenant general du Roy,lequel auec ses gens entra en icelle.

LE xviij. iour dudit mois d'Octobre les manans & habitans de la cité de Roüen pour la grand paour & frayeur qu'ils auoient eu dudit assault doubtans que ladicte ville ne fut prinse en pareil cas, & par ce moyen pilliée, desolée & destruicte, & aussi pour euiter l'effusion du sang humain qui pourroit aduenir par icelle prinse, s'assemblerent d'vn accord auec l'Archeuesque dudit Roüen, lesquels estoient esmeuz & desplaisans de la mort d'aucuns de ladicte ville,qui auoient esté meurdris & tuez audit assault:& s'ils eussent rencontré à icelle heure en la commotion où ils estoient le sire de Thallebot,selon commun lãgaige, ils l'eussent occis comme il auoit fait aucuns de leurs parens. Si rencontrerent le Duc de Sombresset & luy dirent qu'il estoit tresexpedient qu'ils eussent traicté auec le Roy de France : car autrement ils estoient perdus & affamez:& qu'il y auoit six sepmaines & plus qu'il n'estoit entré en ladicte ville bleds,bois,chair ne vin:lesquelles parolles ne furent gueres plaisantes audit Duc. Adonc commença à regarder autour de luy & veit qu'il n'auoit en sa compaignie que cinquante ou soixante Anglois: & ceux de Roüen estoient bien de huict cens à mil, sans le demourant de ladicte ville, qui estoient en armes parmy les rues,dont fut moult esbahy le Duc. Et adonc se cõmença à fort humilier & respõdit à l'Archeuesque & au peuple qui là estoit, qu'il estoit prest de faire ce que les gens de la ville voudroient. Et adonc vint pour appaiser le peuple à l'hostel de la ville, où les assemblées ont accoustumé estre faictes, & là pourparlerent ensemble & tant qu'apres plusieurs allegations & collations fut conclud que ledit Archeuesque, auec aucũs cheualiers Anglois & autres bourgeois de ladicte ville yroient au Port-Sainct Ouen pour parler au Roy ou aux gens de son grand conseil pour le bien & vtilité de ladicte cité & du bien public : & pource fut enuoyé l'Official de ladicte ville de Roüen au Pont-de-l'Arche deuers le Roy pour auoir vn saufconduit pour aucuns d'icelle tant d'Eglise, gens de guerre, marchans comme autres, affin de trouuer aucun bon traicté &appoinctemẽt:si leur fut octroyé& baillé. Et ledit Official retourné deuers l'Archeuesque, le Duc & les citoyens de la ville furent ordonnez, c'est à sçauoir l'Archeuesque auec plusieurs autres no-

tables & aucuns cheualiers & escuyers de la part dudit Duc de Sombreffet pour aller au Port-de-Sainct-Ouen à vne lieuë pres dudit Pont-de-l'Arche: où ils trouuerent pour le Roy de France ledit Comte de Dunois son lieutenant general, le Chancelier de France, le Seneschal de Poictou, messire Guillaume Cousinot & plusieurs autres: auec lesquels ils parlementerent longuement, & requeroient tresinstamment qu'abolition generalle leur fut baillée: c'est à sçauoir que ceux qui s'en voudroient en aller au partir des Anglois s'en allassent, & ceux qui voudroient demourer demourassent sans quelque perdition ou arrest de leurs biens. Et auec ce que les Anglois s'en yroient en leur party & leur seroit baillé bon & loyal saufconduit pour eux & pour leurs biens. Lesquelles requestes leur furent accordées par ledit Comte de Dunois & autres du grand conseil du Roy, par ainsi que l'Archeuesque & ses consors promettoiēt de mettre ladicte ville & cité en l'obeïssance du Roy de France. Et à tant se departit ledit Archeuesque & ses consors pour aller faire leur rapport tant aux Anglois comme à ceux de ladicte cité: mais pource qu'ils arriuerent tard & de nuict ne peurent faire leur respōce: & lendemain samedy xviij. iour dudit mois au plus matin alla ledit Archeuesque & ceux qui auoiēt esté auec luy audit port-sainct Ouen, en la maison de la cité pour reciter deuant les Anglois & les citoyens l'appoinctement & les parolles qu'ils auoient eües auecques les gens du Roy de France: lesquelles parolles & appoinctemens furent tresaggreables à ceux de ladicte ville & tresdesplaisans audits Anglois. Lesquels quand ils veirent & apperceurent la volenté & le grand desir que le peuple auoit au Roy de France furent moult esbahis, & par especial lesdits Duc & sire de Thallebot. Pourquoy se partirent mal contens de la maison de la ville, & se meirent tous en armes: puis se retrahirent au palais, sur les ponts & portaux & au chasteau de ladicte ville. Et adoncques quand ceux de la cité cogneurent leur contenance se doubterent fort, & pour ceste cause se meirent pareillement en armes & feirent moult grand guet & grand garde tout ce iour de samedy & la nuict pareillement, & aussi faisoient iceux Anglois de leur party. Celle mesmes nuict les citoiens de ladicte ville desirans expeller les Anglois qui ne vouloient point de traicté, enuoyerent vn homme au Pont-de-l'Arche, lequel y arriua le Dimenche au point du iour pour faire à sçauoir au Roy qu'il veint à leur secours, & ils le mettroient dedans ladicte ville. Et cedit iour de Dimenche fut le dixiesme iour d'Octobre à huict heures du matin ou enuiron s'esmeut le peuple qui se tenoit sur sa garde, & veit lesdits Anglois armez dedans icelle villle: ausquels ils coururent sus & les chasserent si durement & si asprement qu'à grand peine peurent ils gaigner lesdits pont, palais & chasteau. Et en y eut à ladicte chasse morts desdits Anglois de sept à huict: Pendant laquelle chasse ceux de ladicte ville gaignerent les murs, portaux & tours. Pour ausquels donner secours promptement & en grand diligence ledit Comte de Dunois Lieutenant du Roy monta à cheual & auecques luy grand compaignie de gens d'armes. Entre lesquels estoit Flocquet Baillif d'Eureux, lequel fut frappé d'vn cheual de sa compaignie, tellement qu'il luy rompit la iambe pource qu'il n'auoit point eu loisir de prendre son harnois de iambes: & fut porté au Pont-de-l'Arche pour guerir, apres qu'il eut baillé le gouuernement de ses

gens

gens au seigneur de Maulny. Et quand ladicte compaignie fut arriuée deuant Roüen ils sommerent les gens de guerre estans dedans S. Katherine de rendre la place au Roy: Lequel pendant ladicte sommation se partit du Pont-de-l'Arche grandement accompaigné de gens d'armes & de traict pour aller deuant Roüen, & feit charger son artillerie pour faire assaillir ladicte place de S. Katherine, combien que de ce ne fut aucun besoing. Car le capitaine de ladicte place, lequel auoit en sa compaignie six vingts Anglois voians si grande & si noble compaignie estre deuant eux, sachans aussi la venue du Roy & doubtans iceluy, rendirent ladicte place audit Comte de Dunois, & s'en allerent lesdicts Anglois en leur party ou bon leur sembla. Et furent ordonnez à la garde d'icelle place iusques à la venue du Roy les gens du Baillif d'Eureux. Pour la seurté desquels Anglois leur fut baillé vn herault du Roy pour les conduire & faire passer au Port-sainct-Ouen, auecques bon saufconduit. Et ainsi qu'ils s'en alloient trouuerent & rencontrerent le Roy, lequel leur dit qu'ils ne prensissent riens sur le païs sans le payer, & ils luy respondirent qu'ils n'auoient point d'argent ne dequoy payer. Lors leur donna le Roy pour faire leurs despens la somme de cent francs & ainsi s'en allerent leurs corps & leurs biens saufs, dont ils n'auoient guerres iusques à Honnefleur ou ailleurs où bon leur sembla: & le Roy s'en vint loger celle nuict audit lieu de S. Katherine en poursuiuant tousiours son entreprinse. Pour donc auoir Roüen veindrent le Comte de Dunois, le Comte de Neuers, le seigneur d'Orual, le seigneur de Blanuille & le seigneur de Maulny, auec toutes les compaignies des seigneurs dessusdits à la porte de Roüen du costé de deuers Paris nommée Martin-ville à tout les Bannieres du Roy desploiées, & là se meirent en bataille au plus pres du boulleuert de ladicte porte, où vindrent les bourgeois de ladicte ville eux presenter & apporter les clefs audit Comte de Dunois, en disant qu'il luy pleust dedans ladicte cité bouter tel & si grand nombre de gens d'armes que bon luy sembloit: à quoy leur respõdit, que à leur voulenté se feroit. Et pour ce apres plusieurs parolles entre-eux dictes & alleguées pour le bien de la ville fut ordõné à entrer messire Pierre de Bresé Seneschal de Poictou à tout cent lances & les archiers, le sire de Maulny à tout cent lances & les archiers dont la plus part estoient des gens de Robert de Flocques: & des gens du Comte de Dunois aussi cent lances & les archiers, & se logerent au plus pres des Anglois qu'ils peurent: c'est à sçauoir les gens dudit Comte de Dunois deuant le palais où estoient dedans le Duc de Sombresset & le sire de Thallebot à tout douze cens Anglois. Le seigneur de Maulny se logea entre ledit palais & le chasteau, & le Seneschal de Poictou deuant ledit chasteau. Et tous les autres capitaines s'en allerent loger aux champs par les villages du costé de Caulx & de Beauuoisis, & estoit moult belle chose à veoir l'armée dudit Roy de France. Et n'est point memoire qu'on veit oncques à Roy aussi belle armée ou compaignie pour vne fois tant de seigneurs, Barons, cheualiers, escuyers comme autres gens. Ce iour mesme au soir rẽdirent les Anglois ledit Pont & fut baillé en garde au seigneur de Heranuillier: & le lendemain furent les portes de Roüen ouuertes, & y entroit tout hõme qui y vouloit entrer & yssoit qui vouloit yssir. Adoncques le-

dit Duc de Sombresset qui estoit moult desplaisant en cueur & marry de veoir si grand puissance que le Roy auoit requist à parler à luy. Et ce venu à la cognoissance du Roy il fut trescontent. Pourquoy se partit dudit Palais iceluy Duc le cinquiesme iour ensuiuant accompaigné de ses gens en certain nombre & d'aucuns des heraulx du Roy, lesquels le conuoierent iusques à S. Katherine du mõt de Roüen, où le Roy estoit accompaigné du Roy de Cecille, du Comte de Dunois & autres de son conseil & seigneurs de son sang. Aussi y estoit le Patriarche d'Antioche, l'Archeuesque de Roüẽ & plusieurs autres Prelats. Et apres que ledit Duc eut salüé & fait la reuerence au Roy il luy requit qu'il luy pleust que luy, le sire de Thallebot & les autres Anglois s'en peussent aller seurement, en ioüissant de l'abolition ainsi que ceux de la cité l'auoient faicte & acceptée à luy ou à ceux de son grand conseil. A quoy le Roy meurement & sagemẽt luy respondit que sa requeste n'estoit point raisonnable, obstant ce qu'il n'auoit pas voulu tenir le traicté & appoinctement de l'abolition dessusdicte n'adherer à icelle: mais en contemp dudit appoinctement auoit tenu & occupé, & encores tenoit & occupoit luy & ses consors, ledit palais & chasteau d'icelle ville, contre sa volenté: & aussi n'auoit voulu que ceux de Roüen luy rendissent ladicte ville: mais y auoit empesché & resisté tant comme il auoit peu, & pour ces causes estoit frustré d'icelle abolition: & auec ce qu'auant qu'il partit dudit palais il luy rẽdroit les places de Honnefleur, Harfleur & toutes autres places de Caulx estans és mains du Roy d'Angleterre. Sur ces parolles print congé du Roy ledit Duc & s'en retourna au palais regardant parmi les rues tout le peuple portant la croix blanche, dont il n'estoit ioyeux, & fut reconuoyé par les Comtes d'Eu & de Clermont.

Comment le Roy de France feit aßieger le Duc de Sombresset, Thallebot & leurs gens dedans le Palais de Roüen: & comment par composition ils s'en allerent parmy rendant le chasteau d'Arques & autres places cy apres declairées.

LE mercredy xxij. dudit mois feit le Roy mettre le siege deuant le palais dudit Roüen par deuers les champs & deuant le chasteau pareillement: laquelle compaignie estoit nombreé, huict cens lances auec les archiers, & feirent de grandes tranchées auteur du palais tant aux champs qu'en la ville. Et furent mises & assises à toute diligence bombardes & canons au deuant de la porte dudit palais qui ouure sur la ville, & pareillement deuant celle qui ouure sur les champs. Adonc quand le Duc de Sombresset veit & apperceut lesdictes approches il fut moult esbahy: & considerant qu'il y auoit pou de viures audit palais & beaucoup de gens, veu aussi qu'il ny pouoit aucunement estre secouru, requist ou feit requerir au Roy le ieudy ensuiuãt xxviij. dudit mois, qu'il luy pleust qu'il allast parler à luy. Si luy ottroya le Roy tresbenignemẽt. Et lors se partit dudit palais accompaigné de plusieurs cheualiers & escuyers Anglois, qui estoient les principaux de sa compaignie iusques au nombre de quarante ou enuiron, & estoit ledit Duc vestu d'vne longue robbe de veloux figuré bleu, fourré d'vne martres sebelines, & sur sa teste auoit vn chappeau de veloux vermeil fourré de pareil martres, & passa parmy la ville conuoié & conduit des heraulx du Roy, & à la saillie de

lie de la porte de ladicte ville, vint le Comte de Clermont aisné fils du Duc de Bourbon, & plusieurs autres seigneurs cheualiers & escuyers: lesquels le conduisirent iusques à S.Katherine où le Roy estoit logé, lequel le receut tresbenignement en vne chambre tresrichement parée: & estoient auec luy à ladicte reception le Roy de Cecille, les Comtes du Maine, de Dunois, de Neuers, de Clermont, de S.Pol, de Castres, de Tanquaruille, & le Vicomte de Loumaigne & plusieurs autres grans seigneurs, cheualiers & escuyers, qui seroit chose trop prolixe à racompter. Et apres salutation faicte au Roy par ledit Duc, il luy supplia treshumblement qui luy pleust donner & aux Anglois pareillement estãs dedans le chasteau & palais de ladicte ville, telle composition qu'auoient eu ceux de ladicte cité. A quoy luy feit responce le Roy & luy dit en beaux termes hauts & notables, que par le traicté fait au Port-S.Ouen il luy auoit esté octroié la composition telle qu'à ceux de Roüen, mais luy ne ses adherans & complices Anglois comme mal aduisez ne l'auoient pas voulu tenir. Parquoy sa requeste n'estoit point raisonnable & pource n'en auroit il riens: & par ainsi print congé du Roy & s'en retourna luy & ceux de sa compaignie audit Palais. Pour la seurté desquels ils furent conduits par les Comtes de Clermont, d'Eu & de Castres. Et lors commanda le Roy au Comte de Dunois son lieutenant general qu'il feit faire autour dudit Palais, trenchis, fossez & approchemens plusforts que par-auant, & tant du costé de la ville que des champs. A quoy ledit lieutenant feit de grans diligences & se monstra prudent & vaillant cheualier en guerre, & meit la place en telle disposition que les Anglois ne pouoient saillir ne yssir de nuls costez desdits palais & chasteau. Et ce voians lesdits Anglois ils requirent le xxiiij. iour ensuiuant dudit mois d'Octobre à parlementer auec ledit Comte de Dunois lieutenant du Roy. Et pour ce faire furent trefues données des deux costez. Et ainsi le Baillif d'Eureux, le mareschal de la Fayette & autres du grand conseil du Roy appellez auecques ledit lieutenant general, commencerent lesdictes parties à parlementer. Et furent lesdictes trefues continuées de iour à autre iusques à l'espace de douze iours: & tout pource qu'iceux Anglois ne vouloient point laisser, en faisant le traicté, en hostage le sire de Thallebot. Mais apres plusieurs allegations & parlemens faicts tant d'vn costé que d'autre: finablement ils appoincterent ensemble, & furent d'accord que ledit Duc de Sombresset gouuernant pour le Roy d'Angleterre, sa femme, ses enfans & les autres Anglois estans audit palais & chasteau, s'en yroiét où bon leur sembleroit en leur party, leurs corps & leurs biens sauues reserué prisonniers & grosses artillerie, & parmy ce qu'ils payeroient au Roy de dedans vn an la somme de cinquante mille escus, & à ceux qui auoient fait le traicté six mil. Auec ce promeirent payer loyaument tout ce qu'ils deuoient à ceux de ladicte cité tant hostellains, bourgeois, marchans comme autres. Deuoient outre-plus, & promeirent les dessusdicts de Sombresset & ses compagnons mettre à plaine deliurance le chasteau d'Arques, la ville de Caudebech, le chasteau de Tanquaruille & l'Isle-Bonne, la ville de Hõnefleur & de Mõstie-rvilliers, & icelles bailler au Roy ou à ses cõmis pour luy: l'accomplissement desquelles choses dessusdictes, & pour plus grand seureté d'icelles, bailla ledit Duc de Sombresset ses lettres patentes: &

auec ce demourerẽt en hostage lesdits seigneurs de Tallebot, le fils du seigneur de Barquiny, le fils du seigneur de Roz & de la Duchesse de Sombresset, le fils du Comte d'Ormont d'Hirlande, & deux autres seigneurs Anglois. Et par-ainsi parmy ce traicté faisant se partit dudit palais le Mardy quatriesme iour du mois de Nouembre ledit Duc de Sombresset, & s'en alla luy & les autres Anglois tãt par eaue que par terre droit à Harfleur. Et demourerent les hostaiges és mains du Roy de France ou de ses commis dedans Roüen. Et depuis ledit Duc voulãt tenir ses promesses commeit & ordõna messire Thomas Hou & Foucques Hou, pour faire rendre au Roy toutes les places dessusdictes & declairées. Ce qu'ils feirent reserué ledit Honnefleur dont estoit capitaine vn nommé maistre Courson qui ne le voulut rendre, & pour ceste cause demoura ledit sire de Tallebot prisonnier du Roy. Et le Lũdy dixiesme iour dudit mois, veille de S. Martin le Comte de Dunois & le Baillif de Roüen, feirẽt mettre la baniere du Roy dessus ledit chasteau, palais & portes de ladicte cité par vn des herault du Roy & en la presence des plus notables bourgeois de ladicte ville & cité.

Comment le Roy de France entra à Roüen noblement accompaigné: & comment il y fut sumptueusement receu: puis dit comment les Anglois meirent en la main & obeissance du Roy le chasteau d'Aarques, Caudebecq, Tanquaruille, Monstier-ville. &c.

PEndant desdits appoinctemens faits entre les gens du Roy & lesdits Anglois, solemnisa le Roy la feste de Toussaincts audit lieu de S. Katherine en grand ioye & liesse de ce qu'il veoit ainsi ses ennemis succumbez, & tousiours en remerciant Dieu de la bonne fortune qu'il luy enuoyoit de iour en iour: lequel pour venir en sa bõne ville de Roüen apres qu'en icelle fut meis police & gouuernement par ledit Comte de Dunois son lieutenant, se partit cedit Lundy de S. Katherine enuiron vne heure apres midy accompaigné du Roy de Cecille & d'autres plusieurs grans seigneurs tant de son sang comme autres, & meit ses gens en moult belle ordonnance. Premierement estoient tous ses archiers les premiers vestus de iacquettes de couleur rouge, blanche & vert, semées d'orfauerie. Auec lesquels estoient les archiers du Roy de Cecille, du Comte du Maine & plusieurs autres seigneurs iusques au nombre de six cens archiers bien montez, tous ayans brigãdines & iacquettes dessus de plusieurs & diuerses façons, harnois de iambes, espées, dagues & salades bien richement garnies d'argent. Pour gouuernement & conduicte desquels furent commis & ordonnez de par le Roy les seigneurs de Preuilly, & de Cleré, messire Theaulde de Vaulperge, & aucuns autres qui tous auoient leurs cheuaux couuers de satin de diuerses manieres & couleurs. Apres lesquels archiers estoient les heraux du Roy de France, du Roy de Cecille & autres Princes & seigneurs, estans en la compaignie du Roy tous vestus de leurs cottes d'armes, & auec eux estoient plusieurs poursuiuans. Puis y estoient les trõpettes & clairõs qui sonnoient si tresfort que c'estoit grãd melodie & belle chose à ouïr. Et estoient les trompettes du Roy vestus de vermeil & leurs mãches couuertes d'orfauerie. En apres estoit messire Guillaume Iuuenal des Vrsins cheualier seigneur de Trainel, & Chancellier de France vestu en habits Royaux, c'est à sçauoir robe, mãteau & chapperõ d'escarlatte fourrez de menu vair, & sur chacune de ses

de ses espaules rubans d'or, & trois pour fils de lettices : deuant lequel estoient deux varlets de pied, qui menoient vne hacquenée blanche par la bride, couuerte de drap de veloux bleu semé de fleurs de lis d'or tissu : sur la couuerture duquel estoit vn petit coffre couuert aussi de veloux bleu, semé de fleurs de lis d'orfauerie, ouquel estoient les grans seaux du Roy. En apres cheuauchoit vn nommé Pierre Fonteuille escuyer d'escuyerie armé tout à blanc monté sur vn grand destrier, couuert & enharnaché de veloux azuré à grans affiches d'argent doré, sur la teste vn chappeau poinctu deuant de veloux vermeil, fourré d'ermines, lequel portoit en escharpe vn mãteau d'escarlatte pourpré aussi fourré d'ermine. Apres ledit de Fonteuille & sans moyen deuant le Roy estoit le sire de S. Treille Grand escuyer d'escuyerie du Roy & Baillif de Berry, lequel estoit armé tout au blanc & monté sur vn grand destrier pareillement couuert & enharnaché de veloux azuré, à grãs affiches d'argent doré comme ledit Fonteuille: lequel portoit en escharpe la grande espée de parement du Roy, dont le pommeau, la croix, la blouque, le morgant & la bouterolle de la gaine estoient couuerte de veloux azuré, & par dessus semées de fleurs de lis d'or. En apres estoit le Roy armé de toutes pieces monté sur vn coursier couuert iusques aux pieds de drap de veloux azuré, semé de fleurs de lis d'or de brodure. Sur sa teste vn chappeau de bieure doublé de veloux vermeil, sur lequel estoit au bout vne houppe de fil d'or. Apres luy estoient ses paiges vestus de vermeil, leurs manches toutes couuertes d'orfauerie blanche : & estoient les harnois des testes de leurs cheuaux couuertes de fin or de diuerses façõs d'orfauerie, & plumes d'austruche de plusieurs couleurs. A la dextre du Roy cheuauchoit le Roy de Cecille & à senestre le Comte du Maine son frere armez tout à blanc : leurs cheuaux tresrichement couuers de couuertures de veloux pareilles à croix blanches, & leurs deuises semées parmy les houppettes de fil d'or, & les cheuaux & les paiges enharnachez tout pareil de la couuerture, & estoient les harnois de la teste des cheuaux des dessusdits seigneurs couuers d'orfauerie de fin or à leurs deuises. Et apres estoient les Comtes de Neuers, de S. Pol & de Clermont: celuy de Neuers estoit pareillement armé tout à blanc, monté sur vn coursier tout couuert de veloux verd broché de fil d'or, & apres luy trois paiges vestus de viollet & de noir: & si auoit en sa compaignie douze gentils hommes armez tout à blanc, montez sur cheuaux couuers de satin violet : & sur chacune couuerture vne croix blanche excepté l'vn d'iceux duquel la couuerture estoit de satin verd. Celuy de S. Pol pareillement estoit tout armé au blanc, monté sur vn destrier enharnaché de satin noir & semé d'orfauerie & de brodure, & apres luy cinq paiges vestus de satin noir decopez par bas, icelles decopures couuertes d'orfauerie : & les harnois des cheuaux de mesme la couuerture. L'vn desdits paiges portoit vne lance couuerte de veloux vermeil, l'autre vne couuerte de drap d'or figuré, l'autre portoit vn armet en sa teste tout de fin or richemẽt ouuré, & derriere les paiges estoit son pallefrenier vestu & habillé & son cheual enharnaché de pareille liurée que dit est, lequel menoit vn grand destrier en main. Et celuy de Clermont estoit pareillement armé tout à blanc monté sur vn coursier couuert, & ses paiges vestus de sa liurée. Le sire de Culant grãd maistre d'hostel du Roy (aiãt la charge & gouuernement de la bataille où estoient six

cens lances,& en chacune vn pennoncel de satin vermeil à vn soleil d'or)venoit apres les paiges du Roy,armé de routes pieces vn chappeau sur la teste,monté sur vn coursier richement couuert de veloux bleu & rouge par bendes : & dessus aucunes desdictes bendes estoient attachées grãdes fueilles d'argent dorées, & sur les autres d'argent blanc : & les harnois de ses cheuaux pareils à ladicte couuerture,& auoit à son col vne escharpe de fin or pendant iusques à la croupe de son cheual. Auec ledit sire de Culant derriere le Roy estoit vn escuyer nommé Rogerin Blosset escuyer d'escuyerie du Roy,lequel portoit l'estandart du Roy,qui estoit de satin vermeil cramoisy à vn S. Michel dedans ledit estandart, & estoit semé tout au long de fueillettes d'or. Auec ce, derriere le Roy estoit Iean de Scaeanuille dit Hauart Baillif de Dreux varlet trenchant du Roy, lequel portoit le panon qui estoit de veloux azuré à trois fleurs de lis d'or de brodure.Er estoient lesdictes fleurs de lis bordées de grosses perles. En ladicte compaignie estoient plusieurs seigneurs : c'est à sçauoir le vicomte de Louuaigne,le Comte de Castres,Ferry mõseigneur de Lorraine,Iean monsieur son frere,le seigneur d'Orual , le Comte de Tanquaruille , le seigneur de Montgascon fils du Comte de Boulongne & d'Auuergne , le seigneur de Ialongnes Mareschal de France,le seigneur de Beauuau & plusieurs autres grans seigneurs cheualiers & escuyers,lesquels estoient tous armez au blanc & leurs cheuaux couuers de veloux ou de drap de soye,& sur chacun cheual la croix blãche.Et ainsi en l'ordonnance & par la maniere que dit est cheuaucha le Roy iusques à vn traict d'arc pres de la porte Beauuoisine du costé des Chartreux , & là vint au deuant de luy le Comte de Dunois son lieutenant general,mõté sur vn destrier couuert de veloux vermeil, vestu d'vne iaquette de veloux vermeil fourrée de martres,&auoit ceinte vne moult belle espée garnie de pierres,de dyamans,rubis & balais,prisée à quinze mil escus.Estoienr aussi le Seneschal de Poictou & Iaques Cueur argentier du Roy montez sur destriers vestus & couuers comme ledit Lieutenant. Aussi y estoient le Baillif d'Eureux & maistre Guillaume Cousinot:ledit Baillif d'Eureux estoit monté sur vn coursier couuert de veloux vermeil, vestu d'vne iaquette de pareil drap. Et ledit Cousinot de nouuel institué Baillif de Roüen estoit vestu de veloux bleu à grans affiches d'argent doré , & son cheual enharnaché de ce mesmes.Et amena ledit Lieutenant deuers le Roy pour luy faire la reuerence & obeïssance les Archeuesque de la ville de Roüen, l'Euesque de Lisieux , de Baÿeux, de Constances auec les citoyens de sa bonne ville & cité de Roüen.Et incontinent que lesdits Prelats eurent fait leur deuoir ainsi que tenuz y estoient, ils s'en retournerent dedans ladicte cité & laisserent lesdits citoyens qui estoient en grand nombre, tous vestuz de bleu & chapperons rouges auec ledit Lieutenant,lequel les presenta au Roy. Et apres humble reuerence par eux faicte & les clefs de ladicte ville & cité baillées en la main du Roy comme leur souuerain seigneur : aussi apres plusieurs choses par eux proferées en beaux termes & doux langaiges , il les receut tresbenignement & bailla icelles clefs audit Seneschal qui lors fut institué capitaine d'icelle cité : & adonc le Roy & sa compaignie commencerent à cheuaucher , pour entrer dedans ladicte ville en l'ordonnance qu'ils estoient sur les champs & comme cy dessus est declairé.Et là au mouuement du Roy vindrent en procession au deuant

uant de luy les Prelats en habits pontificaux, & toutes autres gens d'Eglise tant reguliers comme seculiers en chappes, portans ioyaux & reliques, & mesmement les quatre ordres mendians tous chantans, *Te Deum laudamus*, pour le ioueux aduenement du Roy de France leur souuerain seigneur. Et se meirent deuant le Chancellier de France & ledit seigneur de la Fayete Mareschal de France, le seigneur de Gaucourt premier Chambellan du Roy, le seigneur de Preseigny, & Iaques Cueur argentier du Roy, qui tous auoient leurs cheuaux couuers de veloux ou de satin, & iaquettes pareilles à croix blanches: & deuant le Roy se meit sondit lieutenant Comte de Dunois empres l'escuyer d'escuyerie. Et est chose certaine qu'il n'est point en memoire d'hôme qu'oncques hom me veit Roy auoir pour vne fois si belle cheualerie ne si richement habillée, ne si grand nombre de gens de guerre comme le Roy auoit illec à la recouurance de sadicte cité. A l'entrée de ladicte ville fut fait cheualier par ledit Seneschal de Poictou vn ieune enfant aagé de douze à treize ans ou enuiron, fils du sire de Preseigny. Et y auoit à la porte du bouleuert quatre bourgeois des plus notables de la ville qui tenoient vn ciel tresbel & tresriche, lequel ils porterent sur la teste du Roy iusques à l'Eglise de nostre dame de Roüen. Cedit bouleuert, la porte & l'entrée du Roy & ses gens d'armes au milieu, & toutes les rues par où il passoit couuertes à ciel & garnies de peuple criant Noel pour son ioyeux aduenement. Par les quarrefours estoient personnages, c'est à sçauoir en vne place vne fontaine des armes de la ville qui sont *Agnus Dei*, iettant breuuages par ses cornets. Ailleurs estoit vn Tygre & les petits qui se miroient en miroirs: & au plus pres de Nostre Dame estoit vn cerf volant moult bien & sumptueusement fait, à son col vne couronne, lequel s'agenouilla par mystere deuant le Roy quand il passa par là pour aller en ladicte Eglise. Là endroit estoient à vne fenestre ledit Côte de Dunois pour veoir le mystere auec le sire de Thallebot & les autres Anglois hostages moult pensifs & marris en cueur, & comme ceux ausquels la chose ne plaisoit gueres. Le Roy venu deuant Nostre Dame il descendist à pied où fut receu par l'Archeuesque & tous ceux du college richement reuestuz en chappes, & entra dedans ladicte Eglise où il fut en son oratoire en prieres & en oraisons par certain espace de temps. Puis s'en alla en l'hostel dudit Archeuesque où il fut logé. Et ainsi se partit vn chacun & s'en alla à son logis. Ceux de la ville de grand ioye qu'ils auoient feirent les feux par toute la cité. Et le lendemain feirent les processions generales & solennelles où fut ledit Arche uesque, & garderent la iournée de toutes œuures terriennes comme le dimenche. Pareillement le mercredy & le ieudy ensuiuant estoient les tables mises parmy les rues & y auoit vins & viandes en grand abondance pour tous venãs, & tout aux despens des habitans d'icelle ville Lesquels feirent auec ce plusieurs grans dons au Roy, ses officiers, ses heraux & poursuiuans qui là estoient: depuis, le Roy estant en l'hostel dudit Archeuesque, les gens d'Eglise, bourgeois, manans & habitans luy requirent estre ouïs en certaines requestes qu'ils luy vouloient faire, ce qui leur fut accordé: & ils entrerent en la salle où le Roy estoit assis en sa chayere richement aornée, parée de drap d'or, ceux de son conseil auec luy: & là proposerent plusieurs choses: & entre les autres, luy remonstrerent en suppliant treshumblement, qu'il les voulsist auoir en sa bonne grace

& qu'il ne laissast point à poursuiuir & à faire guerre à ses anciens ennemis les Anglois:car par le moyen des villes qu'ils tenoient encores en Normandie ils pourroient encores faire plusieurs enormes maux au païs. Et à ce faire comme bons vrais & loyaux subiets luy offrirent aÿde de corps & de cheuance : de laquelle proposition, promesse & octroy le Roy fut trescontent & leur feit faire responce par son Chancellier telle que sur tous les points par eux proposez ils eurent icelle responce bien aggreable, & ainsi prindrent congé & s'en allerent chacun en son lieu:depuis se tint le Roy audit lieu de Roüen pour mettre police & officiers de par luy à gouuerner icelle ville. Et ce pendant aussi, rendirent les Anglois & meirent en la main & obeïssance du Roy (comme promis auoiẽt & baillé hostages pour ce faire) le chasteau d'Arques, Tanquaruille l'Isle bonne, Monstieruillier & Caudebec. Et combien qu'ils eussent promis pareillemẽt de la ville de Honnefleur, neantmoins elle ne fut point rendue, pource que le capitaine dudit lieu ne les gens de guerre ne voulurent obeïr en ce audit Duc de Sombresset. Pourquoy le sire de Thallebot & autres hostages demourerent prisonniers du Roy de France. Et fut commis & ordonné messire Pierre de Bresé qui estoit Seneschal de Poictou capitaine dudit Roüen.

Comment le chastel de Gaillard fut mis en l'obeïssance du Roy: comment ceux de Fougieres se rendirent au Duc de Bretaigne, & Belesme au Duc d'Allencon: puis parle d'vne rencontre d'Anglois & Francois où fut fort combattu.

LE xxiij.iour de Nouembre ensuiuant se rendit en l'obeïssance du Roy le chasteau de Gaillard qui est place imprenable, comme dit est: deuant lequel fut le siege par l'espace de six septmaines & se rẽdirent les Anglois estans dedans iusques au nombre de cent à six vingts, par telle composition qu'ils s'en deuoient aller leurs corps & leurs biens saufs à Harfleur où ailleurs en leur party où bon leur sembloit. En ce mesmes temps print le Duc de Bretaigne la ville & chasteau de Fougieres où il auoit tenu le siege par l'espace d'vn mois ou enuiron. Pendant lequel temps il feit faire telles approches & tellement battre la muraille de canons & de bombardes, que ladicte ville estoit preste d'assaillir. Et lors voyans les Anglois le danger où ils estoient, & qu'ils auoient pou de viures : veu aussi qu'ils estoient de cinq à six cens, desquels estoit capitaine ledit messire François de Surienne dit l'Arragonnois, ils se rendirent par composition, par laquelle ils s'en allerent leurs cheuaux & harnois saufs, & chacun portant vn petit fardelet deuant soy seulement. Et depuis se conuertit ledit messire François & demoura en l'obeïssance du Roy de France: nonobstãt qu'il auoit prins ladicte ville de Fougieres sur ledit Duc de Bretaigne, & qu'à ceste occasion & par luy furent rompues les trefues d'entre les Roys de France & d'Angleterre comme dit est. Ledit Duc de Bretaigne auoit lors en sa compaignie huict mille combattans, seigneurs, cheualiers & escuyers: lesquels apres ladicte prinse s'en retournerent tous en leurs maisons pour la mortalité qui s'estoit frappée en l'ost dudit Duc, auquel mourut grand nombre de gens, & entre les autres mourut le fils du Comte de Rohan, qui fut vn grand dommage. Et pource s'en retourna ledit Duc en son païs: apres qu'il eut laissé bonne garnison és places par luy conquestées. En ce mesme temps enuiron la fin de Nouembre

bre meit le Duc d'Allençon le siege deuant la ville & chasteau de Belesme à luy appartenant, occupée par les Anglois contre raison & sa voulenté, & estoient en sa compaignie cheualiers & escuyers iusques au nombre de trois cens lances & les archiers, sans en ce comprendre plusieurs gens de deffence de ses païs de la Comté du Maine & de Vendosme, qui estoient estimez en somme trois mil combattans : & apres plusieurs escarmouches & saillies faictes les vns sur les autres, lesdits Anglois voyans eux auoir pou de puissance à resister contre iceluy Duc, commencerent à parlementer, & tantost apres se composerent & promeirent d'eux rendre le vingtiesme iour dudit mois de Decembre, ou cas que ledit iour ne seroient secourus des gens de leur party, & qu'ils ne seroient les plus fors en champ de bataille. Pourquoy le Duc & les siens se fortifierent en vn champ pour attendre la puissance des Anglois, lesquels estoient en chemin, cuidans venir leuer ledit siege, & furent deux mille Anglois iusques à Torigny où ils bouterent le feu, & de là vindrent à Thury : ouquel lieu où ils eurent certaines nouuelles de la puissance & ordonnance dudit Duc d'Allençon. Pourquoy ils s'en retournerent en leurs places. Et ainsi cedit iour le xx. dudit mois le siege estant ia à Harfleur, les Anglois estans dedans ledit Belesme iusques au nombre de deux cens combattans, dont estoit capitaine vn nommé Matago, rendirent ladicte place audit Duc, & s'en allerent par compositiõ leurs corps & leurs biens saufs en leur party où bon leur sembla : ledit Duc d'Allençõ teint la iournée luy & le sire de S.Treille à pou de gens pour attẽdre la puissance des Anglois iusques à ce que l'heure ordonnée fust passée. Oudit an enuiron le Noel les Anglois de la garnison de Vire iusques au nombre de douze vingts estoient allez courre à leur aduenture, & furent rencontrez pres de la croix de Vamoux par aucuns des gens du Connestable, qui estoient en garnison à Gourey. C'est à sçauoir par messire Geoffroy de Couvran, par Ioachin Rouhault & autres, & là fut fort combattu : mais en fin furent les Anglois desconfits, les vns mors, les autres prins & pou s'en eschapperent.

Comment le Roy se partit de Roüen. Comment il enuoya son lieutenant general mettre le siege deuant Harfleur : comment la ville luy fut rendue par composition : puis parle de la belle Agnes, de sa maladie, de son trespassement & des ordonnances qu'elle feit.

TAntost apres se partit le Roy de sa cité de Roüen armé d'vne brigandines, & par dessus d'vne iaquette de drap d'or, accompaigné dudit Roy de Cecille & des autres de son sang en grans habillemens & riches: & par especial ledit Cõte de S.Pol qui auoit vn chanfrain à son cheual prisé trente mille escus: & cheuaucha le Roy ainsi accompaigné iusques en la ville de Caudebec où il fut conclud d'aller mettre le siege à Harfleur : si se prepara d'aller à Monstier-villier qui est à demie lieuë pres : & enuoya mettre ledit siege par son Lieutenant general le Comte de Dunois & par les Comtes d'Eu & de Clermont, de Neuers & de Castres & plusieurs autres cheualiers, escuyers, capitaines, gens d'armes & de traict tant de Francs-archiers que d'autres: la compaignie estimée à six mil combattans, & les Francs-archiers à trois mil sans en ce comprendre canonniers, marchans, man-ouuriers, gens de me-

stier & mariniers & sans les gens de guerre qui gardoient la mer en xxv. gros vaisseaux, & sans ceux qui tenoient le siege aucunesfois en l'abbaye de Grauille, estans tant de gens d'armes que archiers iusques au nombre de mil, & y fut mis ledit siege le lundy huictiesme iour de Decembre. Lequel fut moult desagreable à mettre, pource qu'il n'y auoit nulles maisons pres, ne bois, ne arbres: & si faisoit vn tresgrand froid de gellées & de glaces, & plus grans que puis long temps il n'auoit fait aussi grand, especiallement de grandes pluies qui estoient bien contraires à ceux du siege: aussi eurent plusieurs beaucoup à souffrir pour la mer qui sourdoit & venoit souuent en plusieurs logis, pource qu'ils estoient tous en terre couuers seulement de paille & de genestres. Deuant ladicte ville furent assortis seize grosses bombardes, lesquelles le Roy qui estoit logé à Monstier-villier veint faire ietter: & auoit grandes tranchées & profondes pour aller plus seurement, & s'abandonna fort le Roy à venir veoir battre la muraille de ladicte ville, & fut en personne és fossez & és mines armé, sa salade sur sa teste & son pauois en sa main. Et pouoit on bien aller par ces mines faictes iusques aux murs de Harfleur: desquels canons & mines estoit gouuerneur maistre Iean Bureau Tresorier de France, homme moult subtil & ingenieux en telles matieres & en plusieurs autres. Auec luy aussi estoit Iaspart Bureau son frere qui estoit maistre de l'artillerie du Roy. Ce voyant Thomas Aurmagan capitaine de ladicteville de Harfleur & d'autres Anglois qui auecqs luy iusques au nombre de seize cens prenans gages, & voyans la puissance du Roy le xxiiij. dudit mois de Decembre veille de Noel ils commencerent à parlementer auecques le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & traicterent la matiere cedit iour pour eux rendre. Et le lendemain iour de Noel furent concluds icelle rendre és mains du Roy: par ainsi qu'ils s'en deuoient aller où bon leur sembleroit en leur party. Et pouoient emporter tous leurs biens par eaue ou par terre: & pour ce faire eurent terme prefix iusques au premier iour de l'an. Et du party des Anglois furent baillez huict hostages gentils-hommes affin d'entretenir ledit appoinctement, lesquels furent menez en garde à Monstier-villier. Le premier iour de Ianuier furent lesdits Anglois menez audit lieu de Harfleur pour fournir l'appoinctement tel que dit est. Ce iour enuiron heure de vespres ledit Thomas Aurmagan Anglois & capitaine dudit lieu, bailla les clefs de ladicte ville & des tours audit Comte de Dunois lieutenant general du Roy en soy agenouillant & en grand reuerence, en la presence de tous les autres Anglois, & mesmement en la presence d'vn nommé maistre Sanice qui auoit amené audit lieu cinq cens Anglois tous nouueaux au parauant dudit siege. Apres les receptions desquelles clefs fut enuoyé par ledit Lieutenant de ses gens dedans les deux tours du Haure, & feit oster la banniere desdits Anglois qui estoit sur l'vne d'icelle à champ blanc & vne croix rouge parmy: & apres par deux heraux fut mise sus l'vne d'icelles tours la banniere du Roy de France: en laquelle mettant y auoit grand crierie & resiouïssement de peuple: & aussi furent garnies des gens dudit lieutenant, les tours de deuers Roüen, & cedit iour se partit la plus grand partie d'iceux Anglois par bateaux. Et pource qu'ils ne peurent tous estre prests pour la mer qui se retrahit: ledit Lieutenant, ouïe l'humble supplication d'iceux, les permist demourer

mourer le vendredy & samedy iusques à midy, & leur bailla garde affin qu'il ne leur fust en riens meffait. Et apres le departement d'iceux le Roy donna la capitainerie dudit Harfleur à sondit lieutenant, lequel y commist pour luy le seigneur de Moÿ à tout cent lances & les archiers pour la garde d'icelle ville, pour plusgrand seureté du païs: aussi fut ordonné capitaine de Monstier-villier, & garde d'aucunes autres forteresses, Iaques de Clermont escuyer, auquel fut pareillement ordonné cent lances & les archiers. Et ainsi se departit le Roy de Monstier-villier apres ses ordonnances faictes le cinquiesme iour de Ianuier. Et passer feit tantost apres toute sa compaignie: les vns par Roüen, & les autres par Caudebec, & les aucuns aussi par Tanquaruille pour aller mettre le siege deuant Honnefleur: & se retrahit en vne abbaye sur la riuiere de Seine nommée Iumieges, qui est à cinq lieuës au dessoubs de Roüen: & là se raffreschit vne espace de temps, pendant qu'on faisoit les ordonnances & les preparatoires pour aller mettre le siege audit lieu de Honnefleur. En icelle abbaÿe, trouua le Roy vne damoyselle nommée la belle Agnes, qui estoit venue (comme elle disoit) pour aduertir le Roy & luy dire que aucuns de ses gens le vouloient trahir & liurer és mains de ses anciens ennemis Anglois, dequoy le Roy ne teint gueres de compte & ne s'en feit que rire. Et pource que ladicte Agnes auoit esté ou seruice de la Royne par l'espace de cinq ans ou enuiron, ouquel elle auoit eu toutes plaisances mondaines, comme de porter grans & excessifs atours, de robbes fourrées, de coliers d'or & de pierres precieuses & tous ses autres desirs: & que le Roy la veoit voulentiers, il fut commune renommée que le Roy la maintenoit en concubinaige: car le peuple est plus enclin à mal dire que bien. Aussi l'amour que le Roy luy monstroit, estoit pour les folies, esbattemens, ioyeusetez & langaige bien poly qui estoient en elle: & aussi qu'entre les belles elle estoit tenue pour la plus belle du monde, & fut appellée damoyselle de Beaulté, tant pour celle cause, comme pource que le Roy luy auoit donné à sa vie la maison de Beaulté de lez Paris. Et si estoit icelle Agnes de vie moult charitable, & large en aumosnes & distribuoit du sien largement aux poures Eglises & aux mendians. Bien est vray que ladicte Agnes eut vne fille qui ne vesquit gueres, laquelle elle disoit estre au Roy, & la luy donna comme au plus apparent: mais le Roy s'en est tousiours excusé, & n'y clama oncques riens: elle le pouoit bien auoir emprunté ailleurs, plusieurs en parlerent diuersement. Et finablement luy print le flux de ventre, dont elle fut malade par longue espace de temps: durant laquelle maladie elle eut moult belle contrition, & repentance de ses pechez. Et luy souuenoit souuent de marie Magdaleine qui fut grand pecheresse ou peché de la chair, & inuoquoit Dieu deuotement & la vierge Marie à son aÿde. Et comme vraye Catholicque apres la reception de ses Sacremens, demanda ses heures pour dire les vers S.Bernard qu'elle auoit escript de sa propre main. Et depuis feit plusieurs veux, lesquels furent mis par escript, affin de les accomplir par ses executeurs auec son testament, qui se pouoit bien monter tant pour aumosnes que pour payer ses seruiteurs la somme de soixante mil escus: & feit ses executeurs de Iaques cueur Conseillier & argentier du Roy, de maistre Robert Poicteuin Physicien & maistre Estienne Cheualier Tresorier du Roy: & ordonna que le Roy seul & pour le tout fust

dessus les trois. Et depuis ladicte Agnes voyant & sçachant sa maladie rengreuer de plus en plus dit au seigneur de Tanquaruille, la Seneschalle de Poictou, à l'vn des escuyets du Roy nommé Gouffier,& à toutes ses damoiselles que c'estoit pou de chose,orde & puante de nostre fragilité. Et adonc requist son confesseur qu'il la voulsist absouldre de peine & de coulpe par vertu d'vne absolution,laquelle estoit à Loches(comme elle disoit) ce que ledit confesseur à sa relation feit. Et apres qu'elle eut fait vn hault cry en reclamant Dieu & la benoiste vierge Marie, se separa son ame d'auec le corps le lundy neufiesme iour de Feurier lan mil cccc.xlix. enuiron six heures apres midy. Et puis fut ouuerte & son cueur mis en terre en ladicte abbaye:à laquelle elle feit de grans dons, & le corps fut mené & ensepulturé à Loches honnorablement en l'Eglise collegial de nostre Dame,où elle à fait plusieurs belles fondations & dotations. Dieu luy face mercy à l'ame & la mettre en paradis.

Comment le Comte de Foix feit vne grosse armée, & feit mettre le siege deuant le chastel de Guischen: & comment les Anglois se meirent ensemble pour leuer ledit siege: & comment ils furent desconfits par le sire de Lautrec & le bastard de Foix.

EN ce mesmes temps le Comte de Foix feit vne grosse armée & assemblée de gens,& feit mettre le siege par le sire de Lautrec son frere, & par le bastard de Foix deuant le chasteau de Guischen, qui est tres-fort,assis à quatre lieuës de Bayonne:& quand les Anglois le sceurēt ils se meirent sur les champs iusques à quatre mil combattans, dont estoit chief le Connestable de Nauarre: & auec luy estoient le Maire de Bayonne,George Saltuiton,& plusieurs autres Anglois, lesquels se bouterent & chargerent vaisseaux sur vne riuiere qui passe parmy Bayonne, & vindrent descendre pres dudit chasteau. Laquelle descente venue à la cognoissance de ceux qui tenoient ledit siege, ils se partirent le plus secrettement qu'ils peurent, & allerent au deuant desdits Anglois: & les assaillirent si durement & si asptement, qu'ils les descōfirent & meirēt en fuite iusques à leursdits bateaux. Et y furent que morts que prins à icelle chasse douze cens Anglois:& quand ledit Saltuiton veit icelle destrousse doubtant qu'il ne peust recouurer lesdits nauires, il passa parmy le siege à tout soixante lances & se sauua tres-vaillamment pour icelle heure dedans le boulleuert dudit chasteau: puis regarda que leans il ne pouoit estre bōnement secouru: si se partirent deuant luy & sa compaignie cuidans retourner audit lieu de Bayonne, mais ledit Bastard de Foix sçachant aucunement son partement le poursuiuit,& l'attaignit,& tellement que ledit Saltuiton fut prins & la pluspart de ses gens. Et le lendemain se rendit ledit chasteau, & tous les païs entre Aux & Bayonne, ouquel païs estoient quinze ou seize places fortes qui toutes se rendirent audit Comte de Foix. Et apres garnisons souffisantes mi ses esdictes places s'en retournerēt les gens dudit Comte de Foix en leurs païs. Le dixseptiesme iour de Ianuier oudit an fut le siege mis à Honnefleur, le Roy estant à Iumieges, par le Comte de Dunois son Lieutenant general & autres seigneurs dessus nommez, qui se gouuernerent moult vaillamment & cheualeureusement: & mesmement les francs-archiers qui auoient esté logez pres dudit Honnefleur par l'espace de dix ou de douze iours auant que la seigneurie

y vint

y vint pour eſcarmoucher ſur iceux Anglois. Et apres que le ſiege y eut eſté fermé, ſe partit le Roy dudit Iumieges, & alla loger en vne abbaye nommée Gretain à deux lieuës pres dudit Honnefleur. Et lors ceux qui eſtoient audit ſiege feirent grans approches, foſſez & mines, & aſſortirent bombardes, canõs & engins vollans qui moult eſbahirent ceux de ladicte place, dont eſtoit capitaine vn nommé maiſtre Courſon qui auoit en ſa compaignie de trois à quatre cens Anglois, leſquels faiſoient grand deuoir d'eux deffendre & de tirer canons & autres traicts ſur les François: deſquels François fut tué vn eſcuyer nommé Regnault Guillaume de Bourgongnon, qui lors eſtoit Baillif de Montargis dõt ce fut dommage: car il eſtoit vaillant homme de ſon corps. Et apres furent tellement oppreſſez leſdits Anglois que paour, & neceſſité les contraignit d'eux rendre & prendre appoinctement, pourquoy fut faicte compoſition qu'ils rendirent ladicte place le dixhuictieſme iour de Feurier enſuiuant ou cas qu'ils ne ſeroient combattus: & de ce baillerent hoſtaiges, par ainſi qu'ils ſ'en yroient leurs corps & leurs biens ſaufs. Et pour combattre audit iour feirent les François grans diligences de ordonner & clorre le champ où ils eſtoient: mais leſdits Anglois n'y vindrent point ne comparurent aucunement: car le Duc de Sombreſſet n'oſoit deſemparer la ville de Caen, & auſſi n'eſtoient pas aſſez fors ſans auoir autre ſecours d'Angleterre. Et ainſi rendirent ladicte place audit iour & ſ'en allerent en Angleterre où ailleurs en leur party, auec leurſdits biens comme promeis leur eſtoit. Tantoſt apres, que Honnefleur fut reduict, ſe partit le Roy de ladicte abbaye de Gretain, & ſ'en alla à Berucy, & de là à Eſſey, & à Allençon, & enuoya aucuns de ſa ſuitte, & meſmement les Francs-archiers pour mettre le ſiege deuant Freſney: duquel eſtoient capitaines & gouuerneurs deux Anglois, l'vn nommé Andrieu Torfflot, & Ianequin Vaquier: leſquels auoient leur compaignie de quatre à cinq cens Anglois & Normans, appellez François reniez, & cheuanchoient leſdits François en moult belle ordonnance & en grãd nombre: parquoy incontinent eux venus deuant ladicte place, leſdits Anglois commencerent à traicter pour la reddition d'icelle, & apres pluſieurs parolles finablement fut appoincté qu'en rendant ladicte ville en l'obeïſſance du Roy de France & en baillant dix mille Salus on leur deliureroit à pur & à plain leur capitaine nommé Montfort, qui auoit eſté prins au Pontheau de mer, & ſ'en yroient leurs corps & leurs biens ſaufs. Et ainſi fut fait & ſe partirent le vingtdeuxieſme iour de Mars pour eux en aller à Caen ou à Fallaiſe, ou ailleurs où bon leur ſembleroit. Oudit an en la ſaiſon de Kareſme deſcendirent à Chierbourg trois mil Anglois, qui venoient du païs d'Angleterre dont eſtoit chief & conduiſeur vn cheualier de grand renom nommé meſſire Thomas Kiriel: lequel & ſa compaignée cheuaucherent tant qu'ils vindrent loger és faulsbourgs de Valongnes, où ils meirent le ſiege, & en eſtoit garde & capitaine pour le Roy vn eſcuyer de Poictou nommé Abel Rohault, lequel le teint vaillamment& longuement ou nom de ſon frere Ioachin Rohault, ſans eſtre aucunement ſecouru: parquoy il luy conuint rendre ladicte place audit Kiriel, apres qu'il l'eut tenuë trois ſepmaines: & ſe partit par compoſition faicte ledit capitaine & ſes gens leurs corps, cheuaux & autres biens ſaufs. Combien que les gens du Roy ſ'eſtoient aſſemblez pour venir leuer ledit ſiege, & auſſi eſtoient les

Anglois de leurs garnisons pour tenir les champs:c'est à sçauoir messire Robert Ver de la ville de Caen à tout six cens cõbatians, Matago de la ville de Bayeux, à tout huict cens combattans, Henry Morbery de la ville de Vire à tout quatre cens combattans ou enuiron, & estoient nombrez tous de six à sept mil combattans comprins ledit Kiriel & sa compaignie. Et ce voyans lesdits François laisserent rendre ladicte ville:car ils ne peurent point estre prests à temps, pour secourir icelle ville: mesmement veu & consideré que l'armée du Roy n'estoit point ensemble, mais estoit en diuerses parties pour plus diligemment recouurer ladicte Duché de Normandie.

Comment apres ce que messire Thomas Kiriel eut prins Vallongnes sur les Francois, se meit aux champs à grand compaignie d'Anglois: le Comte de Clermont aussi se meit aux champs à tout ses gens & ruerent ius lesdits Anglois.

1450. L'An mil quatre cens cinquante le xij. iour du mois d'Auril apres Pasques se deslogerent de deuant la ville de Vallongnes ledit Kiriel & ses gens auec ceux des garnisons de Caen, de Bayeux & de Vire, & passerent tous ensemble les guez sainct Clement pour tirer vers Bayeux & vers Caen: laquelle chose venue à la cognoissance des gens du Roy de France, qui s'estoient mis sur les champs pour les trouuer les poursuiuirent combien qu'ils fussent en petit nombre: & cheuaucherent fort tant qu'en la fin les attaignirent, & fut commis de par le Roy à faire ceste poursuite le Comte de Clermont, auecques lequel estoit le Comte de Castres, le Seneschal de Poictou, les seigneurs de Montgascon & de Raiz Admiral de France, & plusieurs autres iusques au nombre de cinq à six cens lances & les archiers: de laquelle compaignie se separerẽt messire Geoffroy de Couvran & Ioachin Rouhault pour querir de tous costez leur aduantaige sur lesdits Anglois, & tant cheuaucherent qu'ils trouuerent leur trac: & combien qu'ils eussent pou gens auec eux, neantmoins ils allerent baudement & vaillamment ferir sur leur arrieregarde & en tuerent & naurerent plusieurs: puis se retrahirent vn pou, & manderent ledit Comte de Clermont qui n'estoit pas loing: lequel feit grand diligence de tirer apres lesdits Anglois, & les consuiuit en vn champ pres d'vn village nommé Fourmigny, entre Carentan & Bayeux le dixhuictiesme iour dudit mois. Et quand lesdits Anglois les apperceurent ils se meirent en bataille, & manderent diligemment querir vn capitaine nommé Matago: lequel cedit iour s'estoit party d'auec eux pour aller à Bayeux, & incontinent retourna en l'aide de ses compaignons: là furent François & Anglois les vns deuant les autres par l'espace de trois heures tousiours en escarmouchant. Et ce pendant feirent iceux Anglois grans troux & fossez en terre de dagues, d'espées deuant eux, affin que ceux qui les assauldroient peussent tomber eux & leurs cheuaux, & s'estoient lesdits Anglois fort mis à l'aduantage: car ils auoient derriere eux enuiron vn traict d'arc vne petite riuiere & grand foison de iardinages plains de pommiers, poiriers, pruniers & autres diuers arbres, affin qu'on ne leur peust courir sus par derriere. Et pource que ledit Comte de Cleremont auoit pou gens auecques luy, il enuoya hastiuement à sainct Lo, deuers le Comte de Richemont Connestable de France

ce affin qu'il veint à son secours ou autrement luy & ses gens estoient bien taillez d'auoir fort à faire, veu que lesdits Anglois excedoient en nombre de gens de guerre par dessus lesdits François. Et tantost venu à sa cognoissance il se partit incontinent ce xviij. iour d'Auril enuiron trois heures du matin pour secourir la besongne, combien qu'il venoit de Bretaigne tout de tire. Et cheuaucha iusques au lieu de Treuieres, accompaigné de monseigneur Iaques de Luxembourg, du Comte de Laual, du sire de Loheac Mareschal au nõbre de deux cens à douze vingts lances, & huict cens archiers: lesquels cheuaucherent tresdiligemment (car lesdits Anglois auoient ja passé les guetz) & tant qu'ils vindrent iusques à vn moulin à vent au dessus dudit Fourmigny, où ils se meirent en bataille à la veüe desdits Anglois. Et estoient descendus à pied des gens du Comte de Clermont deuant la venue dudit Connestable de mil à cinq cens archiers: lesquels furent reboutez bien asprement par lesdits Anglois & auoient gaigné deux couleurines sur les François: & alors le Connestable feit marcher aucuns de ses gens à vn pont de pierre: & lors incontinent que les Anglois apperceurent la venue dudit Connestable, Matago, maistre Ver & bien mille Anglois en leur compaignie s'en fuirent à Caen & à Bayeulx. Et ledit Kiriel & sa bataille qui là estoient se retirerent pour gaigner vn ruisseau & le village qui assez pres estoient d'eux. Et au bout dudit pont descendirent à pied partie des archiers du Connestable, & combattirent l'esle d'embas de la bataille desdits Anglois, où il en y eut plusieurs de morts & desconfits: & passa ledit Connestable ledit ruisseau, & se ioignit auecques ledit Comte de Clermont. Et incontinent le grand Seneschal de Normandie demanda congé audit Connestable de faire descendre son enseigne à l'esle d'amont, ce que ledit Cõnestable luy accorda, en laquelle esle ils combattirent fort, & y furẽt lesdits Anglois morts & desconfits. Et tantost marcherent les gens du Connestable en belle ordonnance tant qu'ils furent pres dudit village, où ils passerent ladicte riuiere sur le grand chemin. Et lors lesdits Anglois doubterent si fort qu'il laisserent le chãp & se reculerent sur ladicte riuiere, & là furent assaillis des François & fut vaillamment combattu d'vne part & d'autre. Et combien que lesdicts François ne fussent en tout par le rapport des heraulx que trois mil combattans, & lesdits Anglois estoient de six à sept mil: neãtmoins par la grace de Dieu les François desconfirent lesdits Anglois: desquels par le rapport des heraulx, des prestres, & des bonnes gens qui là estoient, furent morts & enterrez en la place en quatorze fosses trois mille sept cens lxxiij. Et y furent prins prisonniers messire Anthoine Kiriel, messire Henry Norbery, messire Thomas Drieut, messire Thomas Kirqueby, Christofle Auberton, Arpel, Helix Alengour, Iennequin Vacquier, Gobert Caleuille & plusieurs autres capitaines & gentils-hommes Anglois, portans cottes d'armes. Et en cõfermant audit vulgaire qui dit, que mieux vaut vne bonne fuitte qu'vne mauuaise attente, les vns s'en fuirent & abandonnant leurs compaignõs, c'est à sçauoir ledit Matago, messire Robert Ver, Henry Lons, maistre Mellian & vn autre capitaine qui auoit charge de trente lances & cinq cens archiers. Et furent estimez les prisonniers Anglois prins en la bataille de douze à quatorze cens. Et s'en alla ledit Matago à Bayeulx & ledit messire Robert à Caen. Et ainsi par la vertu diuine furent les Anglois descon-

fits. Ce iour furẽt faits cheualiers le Comte de Castres fils du Comte de la Marche, Godefroy de Boulongne fils du Comte de Boulongne & d'Auuergne, le sire de Vauuert fils du Comte de Villars, le sire de S. Seuere, le sire de Chalenton & plusieurs autres. Et ladicte iournée du party des François ne mourut au plus que huict personnes seullement: & ainsi se departirent l'ost des François, & s'en allerent tous ensemble mettre le siege deuant Vire. Apres lequel departement s'esmeut altercation entre aucunes gens de guerre, disans les vns que la louenge de la iournée deuoit estre attribuée audit Connestable, comme lieutenant du Roy par tout le royaume de France. Les autres disoient l'hõneur deuoir estre audit Comte de Clermont, comme commis & lieutenant à faire celle poursuite, & disoiẽt l'especialité deuoir desroguier à la generalité. Ceste matiere discutée pour les deux parties par plusieurs seigneurs & mesmement du consentement du Roy fut relaté & iugé que ledit Comte de Clermont deuoit emporter l'honneur, combien que par le moyen dudit Connestable la chose prospera en bien. Ceste gracieuse iournée fut tantost diuulguée par tout le Royaume de France: & par especial vint à la cognoissance de reuerend pere en dieu maistre Guillaume Chartier Euesque de Paris: lequel pour remercier Dieu, qui de sa grace auoit voulu ladicte victoire estre obtenue pour le treschrestien Roy de Frãce à l'encõtre de ses anciens ennemis (en consonnãt au dit du Psalmiste où il dit. *Ex ore infantium & lactãtium perfecisti laudem*) ordõna vne procession en l'Eglise nostre Dame de Paris: & n'y auoit en icelle que tous enfans allans à l'escolle depuis l'aage de sept ans iusques à l'aage de xj. ans, tant enfans masles que femelles: & mesmement enfans mandians des quatre ordres de Paris, auec tous les maistres d'iceux enfans: & estoit estimée ladicte congregation de douze à quatorze mil enfans de l'aage dessusdicte: Lesquels se partirent de l'Eglise S. Innocent où la congregation auoit esté faicte: & portoit chacun vn cierge ou autre luminaire allumé en sa main: & auecques eux estoient les chappellains de S. Innocent, qui portoient vn reliquaire appellé l'Innocent. Et duroit ladicte procession depuis ladicte Eglise de S. Innocent iusques à l'Eglise de nostre Dame, qui estoit moult belle chose à veoir & moult grand honneur pour ledit Euesque. Apres que ladicte compaignie fut arriuée à ladicte Eglise, fut chantée vne messe solẽnelle: & icelle chãtée s'en retournerent deux & deux cõme ils estoient allez pour reconuoyer ledit reliquaire iusques à ladicte Eglise de S. Innocent: & de là se partirent & s'en allerent chacun en son escolle. En ce tẽps se partit le Comte de Suffort d'vn fort chastel, où il estoit pour la doubte des Anglois qui le vouloient faire mourir, & se meit en mer pour euiter la mort. Mais luy estant en la mer fut rencontré des gens du Cõte de Sombresset: lesquels le prindrent & luy coupperent la teste, puis l'enuoierent à tout le corps à ceux de Londres, qui le pendirent par quartiers à leurs portes. Tantost apres la desconfiture dessusdicte & sans interualle alla toute la compagnie mettre le siege deuant la ville de Vire: En laquelle estoient en garnison de trois à quatre cens Anglois bons combattans, desquels estoit capitaine messire Henry Norbery lors prisonnier de la iournée dudit Fourmigny. Et ne fut ledit siege pas longuement deuant ladicte ville, que ledit capitaine ne la feit rendre par composition, telle que ceux qui estoient dedãs s'en allerent à Caen leurs biens saufs,

& ainsi

& ainsi rendirent la dessusdicte place. Et adoncques se partit ladicte armée & se separa en deux parties: c'est à sçauoir le Comte de Clermont & sa compaignie tirerent à aller deuers Bayeulx, & ledit Conneſtable & sa compaignie s'en retournerent deuers le Duc de Bretaigne pour aller mettre le siege deuant Auranches.

Comment le Duc de Bretaigne à tout son armee meit le siege deuãt Auranches: comme elle luy fut rendue: comme il print Tombelaine: comment Bayeux fut prinse: comment le Conneſtable de France print Bricquebec & Valongnes & S.Saueur-le-Vicomte & autres incidens.

L'Armée dudit Duc de Bretaigne retournée deuers luy apres qu'ils furent vn peu raffreschis, il feit faire ses monstres, & puis sans delay il se partit bien garny de canons & de Bombardes & de toute autre artillerie & alla mettre le siege deuant la ville d'Auranches: en laquelle estoient de quatre à cinq cens Anglois, dont estoit capitaine vn nommé Lampet. A asseoir ledit siege se porterẽt moult vaillãment & y eut de moult belles escarmouches d'vn costé & d'autre: & y fut le Duc & son ost par l'espace de trois sepmaines. Pendant lequel temps ils feirent de grans approches & battirent la ville de Engins, & tellement que necessité contraignit ledit Capitaine & ses gens de rendre la place au Duc. Et quelque composition que lesdits Anglois demandassent, neantmoins ils ne peurent obtenir que d'eux en aller leurs corps saufs seullement. Et ainsi rendirent la place, & s'en allerent chacun vn Baston en son poing. Apres la reddition dudit Auranches, alla ledit Duc de Bretaigne & son ost deuant la place de Tomblaine, qui est vne tresforte place & imprenable tãt qu'il y ait à viure dedans: car elle est toute assize sur roc en la mer, & pres du mont S.Michel. En laquelle estoient en garnison de quatre vingts à cent Anglois: lesquels voyans si grand puissance deuant eux, se rendirent par composition, telle qu'ils s'en deuoient aller leurs corps & leurs biens saufs: & s'en allerẽt à Chierbourg & rendirent icelle place. Oudit an xvj. iour de May feit le Roy mettre le siege deuant Bayeulx par les Comtes de Dunois, de Neuers & d'Eu & plusieurs autres capitaines cheualiers & escuyers. Et se logerent entour la ville, & tindrent illec le siege par l'espace de quinze iours: pẽdant lequel temps feirent les François de grans approches de mines & de fossez, & tellement furent battus de canons & de traict leans, que toute la muraille fut percée & abbatue, si qu'il ne restoit plus que d'assaillir: & ce que les seigneurs differoient pour euiter l'effusion de sang, & aux grans maux qui s'en fussent ensuiuis se telle cité eut esté prinse d'assault: mais ce nonobstant sans congé & sans ordonnãce de la grand ardeur & conuoitise qu'auoient les gens de guerre de gaigner, ils assaillirent ladicte cité deux fois en vn mesme iour: & y eut de moult belles armes faictes tant du costé des assaillans, cõme des deffendans: desquelles deux parties en y eut plusieurs de morts de traict, & de couleurines: mais il conuint les François se retraire sans autre chose faire, pource que l'assault n'estoit que d'vn costé. Et se ladicte ville eut esté assaillie par l'ordonnance des seigneurs & des capitaines, sans quelque deffaut elle eut esté prinse d'assault: Matago estoit capitaine dudit lieu, lequel fut fort espouenté de la vaillance qu'il auoit veüe

esdits François oudit assault: car ils y furent tuez de vaillans gens du party des Anglois: & pourtant il commença à parlementer auec le Comte de Dunois & autres seigneurs, & apres plusieurs parolles dictes entre eux, Matago & ses cõpaignons traicterent & appoincterent, & quelque composition qu'ils demandassent, ils ne peurent obtenir pour toutes productions que d'eux en aller chacun vn baston en son poing seullement. Et ainsi s'en allerent & saillirent d'icelle cité par la porte du chasteau tous lesdits Anglois nombrez à neuf cens, renommez les plus vaillans gens de leur party, & s'en allerẽt à Chierbourg: mais à aucuns d'iceux Anglois pour l'honneur de noblesse furent deliurez leurs cheuaux pour porter leurs damoyselles, & les gentils femmes: & auecques ce leur furent deliurées plusieurs charrettes pour porter aucunes autres des plus notables femmes d'iceux Anglois: lesquelles s'en alloient auec leurs maris, si que c'estoit pitié à les regarder: car elles partirent d'icelles cité de trois à quatre cens femmes sans les enfans, lesquels aussi estoient en grand nombre: les vnes portoient leurs petis enfans en berceaux sur leurs testes, les aucunes sur leurs cols, & les aucunes en auoient de pendus entour elles à bẽdeaux de toille, & en plusieurs autres façons. Et ainsi demoura ladicte cité en l'obeïssance du Roy de France. A laquelle gouuerner meit prouision, & ordõna officiers pour le Roy ledit Comte de Dunois son lieutenant general. Et ce fait passa luy & le Comte de Clermont leurs compaignies & tout l'ost la riuiere d'Orue, & meirent leurs gens viure sur le païs, en attendant la venue du Comte de Richemont Connestable de France: & laissa audit lieu de Bayeulx canons, couleurines & toute autre artillerie pour aller mettre le siege deuant Caen. En ce mesme temps le Cõnestable de France & ceux de sa compaignie: c'est à sçauoir les gens de monseigneur de Laual, le Mareschal de Loheac, les gens de l'Admiral de la mer, & mõseigneur de Touteuille, prindrẽt la ville de Bricquebec, & la meirent en la main du Roy moyennant qu'ils s'en allerent leurs corps & leurs biens saufs. Apres la reddition dudit Bricquebec s'en alla ledit Connestable mettre le siege deuant la ville de Valongnes, qui nagueres auoit esté prinse des Anglois sur les François: deuant laquelle il ne fut gueres, mais se rendirent tost apres, pource que le lieutenant d'icelle place qui en auoit la garde de par le Roy d'Angleterre s'estoit fait François: & pource trouua il façon enuers ledit Connestable que les Anglois estans dedans ladicte ville iusques au nombre de six vingts, s'en yroiẽt à Chierbourg leurs corps & biens saufs: & par ce moyen se partirent iceux Anglois, & laisserent ladicte ville en l'obeïssance du Roy de France. Apres le departement du Duc de Bretaigne le Connestable se retira à Bayeulx, & enuoya Iaques de Luxembourg son lieutenant & Oudet Dadie en sa compaignie auec trente lances, mettre le siege deuant S. Sauueur le Vicomte, qui est moult belle place & l'vne des plus fortes de Normandie: deuant laquelle place demourerẽt l'espace de trois iours en attendant la venue des Mareschaux de France & de Bretaigne, des seigneurs de Touteuille & de Boussac & d'autres. De laquelle place estoit capitaine le sire Robersart vn Baron de Hainault, qui auoit leans en sa compaignie deux cens combattans Anglois: lesquels Mareschaux & autres feirent moult vaillamment leur deuoir à mettre ledit siege & feirent de grans approches & tranchées. En faisant lesquelles fut tué d'vn canon vn vaillant

lant escuyer du paÿs de Berry,nômé Iean de Blanche fort,qui fut moult plaint. Et tantost apres lesdits Anglois eux voyans estre si oppressez sans ce qu'ils fussent greuez de canons ne d'autres engins,commencerent à parlementer: & tost apres ils rendirent la place par composition, telle qu'ils s'en deuoiẽt aller leurs corps & leurs biens saufs à huict iours de vuidage. Ainsi par ce moyen fut rendue ladicte ville de S.Sauueur le Vicomte, & mise en l'obeïssance du Roy de France: & ce fait se partirent lesdits Mareschaux & cheuaucherent iusques à deux lieües pres de Caen en vn village nommé Ceux, où estoit logé ledit Connestable & sa compaignie: & menoient auec eux lesdits Mareschaux les hostages que lesdits Anglois auoient baillé, pour fournir l'appoinctement que dit est:pource qu'ils se partirent,& n'attendirent point lesdits huict iours de vuidage,que les Anglois deuoient auoir à vuider leurs biens de dedans ladicte place.

Comment le siege fut mis deuant Caen: comment le Roy de France y vint, & le Roy de Cecille,& le Duc de Calabre son fils à grosse armee: puis dit comment les Anglois apres ce qu'ils eurent esté fort battus d'engins rendirent la ville & chasteau de Caen.

LE v. iour de Iuin audit an se deslogea ledit Connestable & sa compaignie dudit lieu de Ceux, & s'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville de Caen,du costé de deuers Bayeulx dedãs l'abbaye S.Estienne pres de la muraille d'icelle ville. Et ce iour mesmes se partit de la bataille le Comte de Clermont,le Comte de Castres & plusieurs autres seigneurs cheualiers,& escuyers, qui vindrent tous loger auec ledit Connestable oudit lieu de S.Estienne:& estoient en nombre auec lesdits deux seigneurs, douze cens lances,& quatre mil & cinq cens archiers,Guisarmiers & Coustilliers, & deux cẽs francs archiers à pied.Et le Comte de Dunois lieutenant general du Roy, & se deslogea de demie lieüe pres de ladicte ville de Caen: & se vint loger és faulxbourgs de Vaucelles du costé de deuers Paris à grand compaignie de nobles hommes, gens d'armes & archiers, iusques au nombre de huict cens lances, & de deux mille cinq cens archiers, Guisarmiers & Coustilliers à cheual, & deux mil francs archiers à pied, ainsi fut assiegée ladicte ville des deux costez. Puis feirent faire diligemment vn pont au dessus de ladicte ville pour passer la riuiere d'vn costé & d'autre.Par dessus lequel pont passerẽt au quatriesme iour apres les Comtes de Neuers & d'Eu à grand cõpaignies de gens d'armes, & de traict: lesquels s'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville, du costé de deuers la mer en vne abbaye de dames,nommée la Trinité: & si tost que lesdits François furent illec arriuez, fut assailly le boulleuert estant illec: lequel fut moult vaillamment deffendu & y eut de moult belles armes faictes tant d'vne part que d'autre,& neantmoins en fin fut prins d'assault par les François: lesquels le laisserent depuis, pource qu'il estoit ouuert du costé de deuers la muraille d'icelle ville:& semblablement demoura desemparé pour la muraille, & fut habandõné par les Anglois,pource qu'ils feirent murer leur porte. Pour venir audit siege se partit le Roy de France de la ville d'Argenten,en sa compaignie le Roy de Cecille, le Duc de Calabre son fils, le Duc d'Allençon,les Comtes du Maine,de S.Pol,& de Tarquaruille & plusieurs autres cheualiers, escuyers gens d'armes & de traict,iusques au nombre de six cens lances & les archiers:& alla coucher

à S.Pierre-sur-Dive:le lendemain à Argenten,& le tiers iour vint disner ausdits faulxbourgs de Vaucelles. Puis se partit incontinent & passa la riuiere par dessus ledit pont, & s'en alla loger en vne abbaye nommée Dardenne,où il fut durant ledit siege,fors vne nuict qu'il fut logé en ladicte abbaye de la Trinité : où demourerẽt le Roy de Cecille,le Duc de Calabre son fils & les autres seigneurs qui y estoient venus à tout mil lances:auec le Roy douze mil archiers à cheual, mille Guisarmiers & Coustilliers à cheual, & deux cens François archiers à pied, dont la plus-part estoient logez és villages d'enuiron. Tãtost apres la venue du Roy furent faictes grandes diligences de fossoyer autour de la ville, & faisoit vn chacun grand deuoir endroit soy:& commença le Comte de Dunois premierement à faire assaillir les boulleuers de Vaucelles, qui estoient sur la dessusdicte riuiere de Dive:lesquels se tindrent longuement, & y fut combattu & deffendu tresvaillammẽt d'vn costé & d'autre : mais en fin apres plusieurs beaux faits d'armes, furent lesdits boulleuers prins par les François,& y furent morts, prins & naurez grand foison des Anglois, qui moult esbahirent leurs compaignons. En chacun logis dudit siege estoient mines iusques dedans les fossez de la ville,& par especial du costé de deuers le Connestable : ses gẽs d'armes minerent du costé de deuers S.Estienne, tellement que tout cheut & tresbucha à terre, & pouoient combattre les François & Anglois main à main par ce lieu : quand lesdits Anglois se veirent ainsi agressez & approchez de toutes parts, doubtans qu'ils fussent prins d'assault, demanderent & requirent à auoir traictié:à quoy le Roy de France meu de pitié & compassion à l'exemple de nostre seigneur, qui ne demande pas la mort des pecheurs : mais luy souffit qu'ils se conuertissent en mettant Dieu deuant luy:considerant aussi la grand pitié & dommage que c'eust esté de destruire vne telle ville,de violer & piller les Eglises,femmes & filles despuceller:cõsiderant aussi l'effusion du sang humain, qui eut peu estre fait dedans la ville, se consentit & octroya que ladicte ville fut prinse par composition. Et en verité elle estoit prenable d'assault, veu les ouuertures & rompures qui ja estoient faictes en ladicte ville & murailles d'icelle:& quand au regard du chasteau & donjon, lesdits Anglois le pouoient bien tenir par longue espace de temps, s'ils eussent eu courage de ce faire : combien qu'en la fin veu la cheualerie& grand compaignie qui deuant eux estoit,il leur eut fallu rendre : & pour monstrer qu'il estoit tenable à ceux qui n'y ont point esté. Vray est que ledit chasteau est vn des plus fots chasteaux de Normandie, garny de haux & grans boulleuers de moult dure pierre, & assis sur vn roc, lequel contient par estimation autant que la ville de Corbueil : & y a dedans vn tresfort donjon d'vne l'arge & haute tour quarrée, entretenue tout autour de quatre grosses tours massiues,depuis le pied du fossé iusques en haut à l'egal de la terre : lesquelles sont moult hautes, & est fermé de haute muraille & forte tout autour selon l'equalité desdictes tours:& de grãs & parfons fossez, & tout assiz sur roc:dedans ledit chasteau se tenoient le Duc de Sombresset, sa femme & ses enfans : & en ladicte ville estoit logé messire Robert Ver frere du Comte de Suffort, messire Henry Radefort & plusieurs autres : lesquels estoient conduiseurs pour le Duc de Sombresset de quatre mil Anglois, estans dedans ladicte ville pour la garde d'icelle. Pour entrer doncques en la matiere

tiere de la composition, s'assemblerent & conuerserent plusieurs fois lesdits Anglois & François : c'est à sçauoir pour le Roy de France ledit Comte de Dunois, le Seneschal de Poictou, sire Iean Bureau tresorier de France. Pour les Anglois messire Richard Herisson Baillif de Caen, Robert Parges & aucuns autres : & pour ladicte ville Eustace Gaingnet Lieutenant dudit Baillif, & l'Abbé dudit S. Estienne : lesquels parlementerent & allegueront plusieurs choses en fortifiant chacun son fait. Et apres plusieurs parolles dictes entre eux, composerent le lendemain de la feste S. Iean Baptiste : & promeirenr lesdits Anglois mettre ladicte ville, chasteau & donjon és mains & obeïssance du Roy de France, dedans le premier iour de Iuillet ensuiuant, ou cas qu'ils ne combattroient le Roy & sa puissance dedans ledit iour, parmy ce que ledit Duc de Sombresset, & sa femme, & ses enfans, & les autres Anglois, qui s'en voudroient en aller s'en yroient eux & leurs biens, femmes & enfans, & emporteroient tous leurs biens meubles. Et aussi s'en yroient leurs corps, cheuaux & harnois saufs : & pour emporter leursdits biens, on leur bailleroit vaisseaux & charroy, & ce qui seroit de necessité pour passer en Angleterre & non ailleurs, à leurs despens & non autrement. Pourueu toutesfois qu'iceux Anglois rendroient tous prisonniers, & tous séellez, & quitteroient rous ceux de ladicte ville tant gens d'Eglise, bourgeois ou autres qui leur deuoienr, ou pouoient deuoir aucune chose, & sans que pour ce au departir ils prensissent rien du leur. Et auecques ce qu'ils laisseroient toute artillerie grosse & menue, reserué, arcs, arbalestes & couleurines à main. Pour lequel appoinctement entretenir ils bailleront pour hostages douze Anglois d'Anglererre, deux cheualiers de Normandie & quatre bourgeois de ladicte ville : & pource qu'ils ne furent secouruz en aucune maniere ledit premier iour de Iuillet, ils rendirent ladicte ville, chasteau & donjon : & porta les clefs aux champs par iceluy donjon le Baillif dessus nommé, & les meit en la main du Connestable de France, en la presence dudit Comte de Dunois Lieutenant general : auquel il les liura incōtinent comme au capitaine & gouuerneur d'icelle ville & chasteau pour le Roy de France. Et demoura ledit capitaine aux chāps pour faire tenir le chemin desdits Anglois droit à Estrahan : & tātost apres leur departemēt ledit Comte de Dunois, accompaigné du Mareschal de Ialongnes deuant luy deux cens archiers de pied, & les trompettes & heraulx du Roy : & derriere luy trois escuyers d'escuyerie portans les bannieres du Roy : & derriere icelles cent hommes d'armes à pied, entra par ledit donjon dedans icelle ville & chasteau, & feit mettre lesdictes bannieres sur lesdits donjon & portes.

Cy dit comment le Roy de France entra à Caen, où il fut noblement receu. Puis dit comment les Anglois rendirent Falaise au Roy de France, de laquelle place il ordōna capitaine Pothon de S. Treille : puis dit cōment Daufrōt fut mis en l'obeïssance du Roy.

LE vj. iour de Iuillet se partit le Roy de France de l'abbaye de Dardéne, pour entrer en sa ville de Caen : & estoient en sa compaignie tous les seigneurs qui auoient esté au siege, excepté son lieutenant & le seigneur de Ialongnes, qui ja estoient dedans la ville : lesquels estoiēt tous grandement & richemēt habillez. Et ainsi vint iusques pres de ladicte vil-

le deux cens archiers deuant luy, auec ses herauls & trompettes, & derriere luy auoit cent lances. Là vindrent au deuãt de luy hors de la ville le Comte de Dunois, qui amena les bourgeois de ladicte ville en grand multitude de gens: lesquels apres qu'ils eurent faicte la reuerence au Roy, luy presenterent les clefs & il les receut tresbenignement. Apres ce vindrent les gens d'Eglise reuestus à processions, ainsi qu'il est de coustume en tel cas de faire. Puis entra en ladicte ville & y auoit quatre gentils-hommes, portans vn ciel sur luy: & estoient toutes les rues par où il passoit tendues & couuertes à ciel grandement: esquelles rues auoit grand foison de peuple criant Noël: & ainsi cheuaucha le Roy iusques deuant la grand Eglise S. Pierre, & descendit à la porte pour aller faire son oraison: laquelle faicte il s'en alla loger en la maison d'vn bourgeois de la ville, en laquelle il demoura certaine espace de temps, son lieutenant & cõseil auecques luy pour mettre officiers, police & gouuernement en ladicte ville. Et vindrent à la prinse dudit Caen deuers le Roy le seigneur de Croÿ, messire Iean de Croÿ son frere & le seigneur d'Arsy: lesquels estoiẽt enuoyez de par le Duc de Bourgongne pour traicter du mariage de la fille du Roy & de monseigneur Charles fils dudit Duc: & pour plusieurs autres grosses choses, dont ils estoient chargez de par le Duc. Ledit sixiesme iour fut mis le siege deuant Fallaise, & s'y trouua premier Pothon de S. Treille Baillif de Berry, & le lundy apres maistre Iean Bureau tresorier de France, auec lequel estoiẽt les François archiers pour conduire l'artillerie, dont il estoit gouuerneur. Tantost apres que les Anglois de la place les apperceurent ils allerent deuant, & les assaillirent tresaprement: & à iceluy assault se gouuerna ledit Tresorier tres vaillamment en soy deffendant contre lesdits Anglois. Et pendant vint ledit seigneur de S. Treille à son secours, & tellement fut deffendue ladicte artillerie, que lesdits Anglois furent reboutez iusques aux portes de leur forteresse. Puis se partit le Roy de sa ville de Caen pour aller audit siege, & vint à vne lieüe pres dudit Fallaise en vne abbaÿe nommée S. Andrieu. Auec luy estoit le Roy de Cecille, le Duc de Calabre son fils, les Comtes du Maine, de S. Pol & de Tanquaruille, le Vicomte de Loumaigne & plusieurs. Et fut mis le siege tout autour de ladicte ville de Falaise. Et pource que le Roy auoit grand seigneurie auec luy, & plus qui ne luy failloit pour tenir ledit siege, furent les Comtes de Richemont & de Clermont ordonnez de par le Roy pour aller mettre le siege deuant Chierbourg. Dedãs Falaise estoient en garnison mil cinq cens combattans Anglois, les mieux en point qui fussent en Normandie des gẽs de leur natiõ, dont estoiẽt cõduiseurs & capitaines soubs le sire de Thallebot, deux gentils-hommes Anglois: l'vn nommé Andrieu Troslet, & l'autre Thomas Cathon: lesquels voyãs telle & si grande seigneurie & telle multitude de gens d'armes, archiers & arbalestiers deuant eux, requirent à parlemẽter auec le Comte de Dunois: lequel par le commandement & ordonnance du Roy leur bailla seurté pour aucuns d'entre eux, venir exposer ce qu'ils vouloient dire. Et adonc requirent à auoir composition auecques le Roy, laquelle leur fut accordée par le Roy. Et depuis appoincterent ensemble le dixiesme iour de Iuillet par condition qu'ils mettroient en l'obeïssance du Roy la ville & chasteau de Falaise le xxij. iour dudit Iuillet, ou cas qu'ils ne seroient secouruz en dedãs ledit iour, pourueu aussi que le sire

le sire de Thallebot qui estoit seigneur de ladicte place du don du Roy d'Angleterre soubs qui ils estoient, lequel estoit prisonnier du Roy au chasteau de Dreux, seroit deliuré & mis en sa franche liberté, moyēnant certaines promesses que ledit Thallebot deuoit auecques ce faire au Roy. Et furēt baillées tresues entre lesdictes parties, durās depuis ce dixiesme iour iusques au vingtiesme dessusdit. Et pour entretenir ce que dit est, baillerēt douze hostages. Et s'en deuoient aller lesdits Anglois en Angleterre leurs corps & biēs saufs, ou cas qu'ils ne seroient secourus dedans le iour dessusdit. Auquel ne cōparut aucun en leur secours. Pourquoy ils s'en allerent franchement ainsi que promis estoit. Et laisserent ladicte ville & chasteau en la main & obeïssance du Roy: à laquelle garder de par luy il ordonna capitaine Pothon de S. Treille son grand escuyer d'escuyerie & Baillif de Berry. Le xxiiij. iour dudit Iuillet apres la reddition de Falaise se partirent de la cōpaignie du Roy messire Charles de Culant grand maistre d'Hostel, le sire de Blanuille, sire Iean Bureau Tresorier de France ayant tousiours le gouuernement de l'artillerie, & de mille & cinq cens François archiers: Lesquels estans tous ensemble, s'en allerent mettre le siege deuant la ville & chasteau de Dampfront. En laquelle estoient en garnison de sept à huict cens Anglois, lesquels sachans le grand nombre de gens d'armes, & la grād seigneurie estans lors en la Duché de Normandie, rendirent ladicte ville & chasteau le second iour d'Aoust ensuiuāt dudit an, par telle composition qu'ils s'en allerent en Angleterre leurs corps & leurs biens saufs: ainsi qu'auoient fait plusieurs sauldoyers de leur partie, estans dedans les villes & chasteaux cy dessus escrites.

Cy parle de la mort du Duc de Bretaigne & de messire Gilles son frere: & comment on le feit mourir moult piteusement. Puis dit comment Chierbourg par mer & par terre fut assiegée, & comment elle fut prinse.

AVdit an enuiron la fin du mois de Iuillet mourut de mort naturelle messire François Duc de Bretaigne nepueu & homme du Roy de France, qui fut vn tresgrād dommage pour le Royaume: car il estoit vn notable Prince, prudēt & vaillant homme de son corps: & s'estoit grandement trauaillé de sa personne & employé ses gens & grand finance ou seruice du Roy à la conqueste du païs de Normandie, comme cy deuāt est dit & declairé. Ce Prince cy en son viuant aimoit naturellement le Roy de France, comme il est assez apparu: car il auoit porté guerre à tous ceux qu'il sçauoit estre contre sa maiesté royalle: & mesmement contre vn de ses propres freres, nommé messire Gilles de Bretaigne: lequel ou preiudice du Roy de France & sans quelque adueu de luy, auoit receu l'ordre du Roy d'Angleterre qu'on appelle la Iaretiere, & auoit accepté l'office du Cōnestable dudit Royaume d'Angleterre. Pourquoy rantost apres que cecy fut venu à sa cognoissance, il le feit prendre & le feit mettre à vn de ses chasteaux, où il fut par longue espace de temps diligemment gardé. Et souuentesfois estoit exorté & admonnesté par ledit Duc & ses parens, subiets & autres bien-vueillans du Royaume de France, de delaisser la querelle des Anglois qu'il soubstenoit contre raison, iustice & tout ordre de droit. Et apres qu'il eut esté traicté par doulces parolles, fut

traicté par parolles rigoureuſes:mais oncques pour choſe qu'on luy ſceut dire, il ne ſe voulut retraire de ſon propos. Parquoy ledit Duc de Bretaigne ſon frere conceut haine mortelle contre luy, & tellement qu'il ordonna qu'on le feit mourir. Et fut ledit Duc pluſieurs & diuerſes fois ſommé du Roy d'Angleterre par ſes heraulx de luy r'enuoyer ſon Conneſtale, lequel il tenoit priſonnier, duquel auoit la garde Artus de Montauban. Et de fait pour le reffus qu'en feit ledit Duc de le rendre, les Anglois luy enuoyerent lettres de deffiance, qui enfelonnerent ſon fait pis que parauant. Et print ledit Duc vne telle deſplaiſance en ſoy que ſelon commune renommée il fut vne nuict par l'ordõnance du Duc ſon frere eſtranglé de deux touäilles torſes. Ainſi fina ſes iours meſſire Gilles, miſerablement & piteuſement, qui eſt grand exemple à tous autres: de ceſte mort ainſi piteuſe on parle autremẽt en Bretaigne, & dient pluſieurs qu'il y eut du poil de leu enuers leſdits de Montauban & ſes complices, qui le gardoient auec luy, pourtant qu'ils le feirent mourir ainſi que dit eſt, par faulx donner à entendre à ſon frere, cuidant paruenir à aucunes choſes: car il eſtoit content de renoncer à toutes promeſſes par luy faictes aux Anglois, & de faire tout ce que le Roy & ſon frere euſſent voulu:mais on leur reſcriuoit tout au cõtraire comme l'on a aſſez ſceu par aucun d'iceux, qui l'auoient fait mourir, leſquels en ont dit la verité:& furent treſcruellement executez par iuſtice, & le autres qui ont peu eſchapper ne ſ'oſeroient trouuer au païs & pour cauſe. Le ſiege eſtant deuant Chierbourg, lequel y auoit eſté mis par le Comte de Richemont Conneſtable de France, & par autre groſſe puiſſance de ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers, eſtans en ſa compaignie, cõme il eſt declairé cy deuant, fut grandement gouuerné & vaillamment par les François eſtans audit ſiege. Et eſtoient ceux de dedans fort oppreſſez de trenchées, de mines & d'autres approchemens:cõbien qu'il y eut vn cheualier & vn eſcuyer de Bretaigne qui y furent tuez: c'eſt à ſçauoir meſſire Pregent de Cotiuy ſeigneur de Raiz, lequel fut tué d'vn canon qui fut vn grand dommage pour le Roy: car il eſtoit vn des vaillãs cheualiers & bien renommé qui fut au Royaume de France, prudent auſſi & de bon aage:L'autre fut tué d'vne couleurine & fut Tuddual le Bourgeois eſcuyer de bien, & Baillif de Troye:lequel eſtoit vaillant homme de ſon corps & pied & à cheual, de grand conduicte & bien cognoiſſant la ſubtilité de guerre. Ladicte ville fut fort battue de canons & de bombardes, & le plus ſubtilement qu'oncques homme veit & meſmement du coſté de la mer. Car il y auoit bombardes aſſiſes en la mer ſur la greue, où elle alloit & venoit par chacun iour & eſtoient leſdictes bombardes chargées de pierres: & combien qu'elles fuſſent toutes chargées d'eaüe quand le flot venoit: Neantmoins par le moyen de certaines peaux graſſes, dequoy elles eſtoient veſtues, oncques la mer ne porta dommage à la pouldre eſtant dedans leſdits engins:mais au pluſtoſt que la mer eſtoit retraicte les canonniers leuoient le manteau & iettoient contre ladicte place, dont les Anglois eſtoiẽt moult eſbahis:car oncques n'auoiẽt eu cognoiſſance de tel myſtere. Toutesfois il y eut quatre bombardes & vn canon rompues deuant ladicte ville, & y furent faictes de grandes & belles armes tant ſur terre que ſur mer, & plus au preiudice des Anglois qu'à leur proffit. Pourquoy Thomas Gouvel eſcuyer Anglois, capitaine dudit lieu:lequel auoit en ſa compaignie

paignie en ladicte place mille combattans soubs luy, requit à auoir compositiõ auec le Cõnestable, laquelle il obtint. C'est à sçauoir que ledit Gouvel laisseroit ladicte ville & chasteau en l'obeïssance du Roy de France, parmy ce qu'on luy deliureroit vn sien fils qui estoit en hostage pour sa part & portion de l'argent deu au Roy de France, & à ceux de Roüen. Et ainsi que sondit fils luy fut rendu franc, & il rendit ladicte ville & chasteau de Chierbourg au Roy ou ses commis le xij. iour dudit mois d'Aoust audit an. Et s'en allerent luy & sondit fils & tous les souldoyer en Angleterre leurs corps & biens saufs: Puis en fut fait capitaine pour le Roy le sire de Bueil à tout quatre vingts lances & les archiers. Ainsi fut conquestée toute la Duché de Normandie & toutes les autres citez, villes & chasteaux d'icelle mises en l'obeïssance du Roy de France, en vn an & six iours, qui fut vne grand merueille: car iamais si grand païs ne fut conquis en si peu de temps & à moins d'occision de peuple & de gens, ne à moins de dommage qui fut vn grand honneur au Roy de France, aux Princes & aux autres seigneurs, & à tous autres qui l'ont accompaigné: dont ils deuoient rendre graces à Dieu auquel est deu gloire & louenge. Le temps le deuoit aussi en partie: car c'estoit l'année du grãd pardon general de Romme que l'en appelle l'an de Iubilé. Ce païs de Normandie contient six iournées de long, de quarre & de large. Et dedans y a six Eueschez & vn archeuesché, & cent villes que chasteaux, sans ceux qui ont esté abbattus & demolis par la fortune de la guerre. Apres ce fait, ordõna le Roy six cens lãces & les archiers, lesquels il laissa en ladicte Duché pour la garde d'icelle. Et enuoya les autres gens de guerre en Guyẽne: Puis se partit pour y aller & arriua en la cité de Tours ou mois de Septembre oudit an, là où par deliberation de son grand conseil, pour rendre graces à Dieu & le remercier d'icelle conqueste, il commanda celebrer processiõs generalles, par toutes les Eglises de son Royaume au quatorziesme iour d'Octobre ensuiuant: & de là en auant par chacun an le douziesme iour d'Aoust.

Cy met l'acteur en memoire les vaillances de plusieurs nobles hommes faictes en la conqueste de Normandie sur les Anglois pour le Roy de France. Comment le Roy enuoya en Guyenne le Comte de Ponthieure qu'il feit son Lieutenant.

QVi voudroit faire mention de tous les vaillans hommes & des vaillances, qui ont esté faictes durant le recouurement de la Duché de Normandie, ce seroit trop longue chose à escrire. Mais neantmoins en fault il aucunement faire memoire pour ceux, qui au tẽps aduenir pourroient lire & veoir la maniere & façon du recouurement d'icelle Duché. Premierement le Roy de France à mis en son armée & en sa guerre si bon ordre au fait de ses gens d'armes, que c'est belle chose à sçauoir: car il a fait mettre tous lesdits gens darmes & de traict en bons & seurs habillemens, c'est à sçauoir les hommes d'armes tous armez de cuirasses, harnois de iambes, salades & espées toutes garnies d'argent, & lances que portoient les paiges de chacun homme d'arme: lequel estoit mõté chacun de trois cheuaux, pour luy, son paige & son varlet: lequel varlet est armé de salade, de brigandine, iaquette ou haubergeõ, hache ou guisarme. Et auoit chacun desdits hommes d'armes pour lance deux archiers à cheual, armez le plus de brigandines, harnois de iam-

bes & salades, dont le plus estoient garnies d'argent, & à tout le moins auoient bons iaques & bons haulbergeons. Iceux gens de guerre estoient tous payez pour chacun mois, sans ce qu'ils ayent esté si osez ne si hardis de prendre durant ladicte guerre de Normandie aucunes gens prisonniers, ne rançonner cheual ne beste quelconque. (posé que pour lors elle eust esté en l'obeïssance des Anglois, & à ceux de leur party,) ne les viures en quelque lieu que ce feust, sans payer, fors seulement sur iceux Anglois, & gens tenans leur party, qui estoient trouuez faisans guerre & en armes: lesquels ils pouoient prendre licitement & leur estoit permis & non autrement. Ladicte guerre, durant si gouuerna grandement & honnorablement le Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy: & aussi feirent pareillement les Comtes de Neuers, de Castres, d'Eu, de S. Pol, le Sire de Culant Grant-maistre-d'hostel, les seigneurs d'Orual, de Toutenille, de Blanuille, de Beauuau, de Bueil, de Beauuois, de Moÿ en Beauuoisiz, son Mareschal de Ialongnes, le Seneschal de Poictou, Iean Monsieur de Lorraine, Pothon de saincte Treille, le Baillif d'Eureux, Robert Commugan, & plusieurs autres grans seigneurs, cheualiers & escuyers qui tous notablement, & grandement si sont gouuernez à grans trauaux, dangiers, mesaises, peines & perils de leurs corps. Pareillement de la prouision que le Roy auoit mis au fait de son artillerie pour le fait de sa garde, où il a eu le plus grand nombre de grosses bombardes, gros canons, veuglaires, serpentines, crapaudines, couleurines & ribauldequins, qu'il n'est memoire de homme qui iamais veist à Roy si grande artillerie ne si bien garnie de pouldres, de manteaux & de toutes autres choses pour approcher à prendre chasteaux & villes, ne qui eust plus grand foison de charroy à les mener, ne meneurs pour les gouuerner qu'il auoit: lesquels estoient payez & souldoyez de iour en iour. Et furent gouuerneurs & conduiseurs de ladicte artillerie, maistre Iean Bureau Tresorier de Frãce & Iaspart Bureau son frere maistre de ladicte artillerie: lesquels durant ladicte guerre en ont eu de grans peines & perils: car ils en ont fait de grand diligence. C'estoit chose merueilleuse à veoir les boulleuers & approchemens, fossez, trenchis & mines que les dessusdits trouuoient & faisoient faire deuant toutes villes & chasteaux, qui furent assiegez durant icelle guerre. Car à la verité il n'y a eu quelque place rendue, soit par composition ou autrement, qui n'eust esté prinse d'assault & par force d'armes par la vaillance & subtilité des gens de guerre, qui là estoient. Mais tousiours quand lesdictes places estoient approchées & prestes à prendre & à assaillir, le Roy de sa benignité vouloit qu'on les prensist par composition, pour obuier à l'effusion de sang & à la destruction de son païs & du peuple, qui estoit enclos esdictes forteresses. A la conqueste de la basse Normandie dont estoit chief en son viuant le Duc de Bretaigne, le Comte de Richemont Connestable de France son oncle, le feu Pregent de Coctiuy, lequel en son viuant estoit seigneur de Raix & de Coctiuy, & Admiral de France trauaillerent moult leurs corps à la conqueste du païs: aussi le Comte de Laual, le seigneur de Loheac Mareschal de France, son frere, le seigneur de Montauban Mareschal de Bretaigne, Geoffroy de Couvran, Iames de Tilly Baillif de Vermandois, & aussi feit ledit Tuddual le Bourgeois tant qu'il vesquir. Pour entretenir le fait & la charge de ladicte guerre, tant sur le fait de la iustice que des finances, & pour
conseiller

conseiller bien & loyallement le fait, & entretenement des gens d'armes, & le recouurement de ladicte Duché, se gouuernerent bien & labourerent grandement le seigneur de Trainel Chancellier de France, le seigneur de Gaucourt, messire Theaulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, sire Iaques Cueur Conseillier & Argentier du Roy : lequel feit & trouua les manieres & toutes subtilitez à luy possibles d'auoir finance & argent de toutes pars, pour entretenir ladicte armée: & pour souldoyer les gens de guerre, dont il fournist sans nombre. Et aussi feirent messire Iean du Bar seigneur de Baugy, & sire Iean Hardouyn Tresorier de France, qui leur fut grand honneur & à tous les autres qui ont trauaillé leurs corps en ceste partie ou seruice du Roy. Apres ce que le Roy Charles septiesme de ce nom au moyen & conduicte de la grace diuine principallement, & de tresnoble & puissante cheualerie ses conseilliers & autres souldoyers de diuers estats, a eu conquesté sa Duché de Normandie, qui auoit esté occupée par les Anglois ses anciens ennemis par l'espace de trente ans ou enuiron, & subiugué tout le païs, & en iceluy mis prouision, regime & police nouuelle, & mesmement garde de gens de guerre à la deffence tant des citez, villes, forteresses, chasteaux & autres forteresses : luy tousiours confiant en la grace & misericorde du Roy des Roys, lequel veult à vn chacun garder son droit, comment il est escript en vne omelie de S. Mathieu, où il dit en parlant aux Pharisiens. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo:* qui est à entendre qu'on doit rendre à vn chacun ce qui est sien: s'est à ceste cause disposé & a deliberé en sa volenté d'aller és païs de Guyenne & de Bordeaux occuppez par lesdits Anglois de si long temps, qu'il n'est memoire du contraire, en allant directement contre raison & contre l'omelie dessus alleguée. Et ont tousiours les nobles & populaires d'iceluy païs esté faux & rebelles à la couronne de France, ou aumoins puis deux cens ans, qui est grand laps de temps: combien que ledit païs est & a tousiours esté du domaine d'iceluy Royaume de France. Pourquoy luy voulant vser de conseil & faire meurement ses entreprinses comme sage, subtil & vaillant Roy, vint en sa ville de Tours au mois de Septembre oudit an cinquante, où il conuocqua & feit assembler grande & noble cheualerie : & là fut deliberé par son conseil d'aucuns de son sang, Prelats & autres ses conseilliers & capitaines d'enuoyer audit païs de Guyenne, apres prouision & garde mise audit païs de Normandie. Pour laquelle garde fut ordonné le Comte de Richemont Connestable de Frãce, oncle de Pierre Duc de Bretaigne: & auecques luy seigneurs, cheualiers & escuyers dudit païs de Normandie auecques six cens lances, & les archiers payez chacun mois, & grand nombre de Francs-archiers ordonnez de par le Roy: & aussi fut baillé la charge de la cité de Roüen & du païs de Caux à messire Pierre de Bresé Grand Seneschal de Normandie. Puis ordonna le Roy en ce mesme conseil d'entrer audit païs de Guyenne, & aller mettre le siege deuant la ville de Bergerac assise oudit païs en la Comté de Perigord, sur la riuiere de Dourdonne. Et pour ce faire feit son lieutenãt le Comte de Pontieuvre, & de Perigord Vicomte de Lymoges, lequel accepta la charge dudit siege. Et partirent en sa compaignie messire Charles de Culant seigneur de Ialongnes & Mareschal de France, Pothon de saincte Treille Baillif de Berry & grãd escuyer d'escuyerie du Roy, & plusieurs autres seigneurs cheualiers & escuyers, & au-

tres gens de guerre nombrez à cinq cens lances & les archiers : lesquels y meirent le siege tres-vaillamment & tellement, que par leur puissance & bon gouuernement apres l'artillerie venue & conduicte par maistre Iean Bureau tresorier de France, fut rendue ladicte ville de Bergerac en l'obeïssance du Roy de France. Et ainsi les Anglois s'en allerent leurs cheuaux & biens saufs comme la composition auoit esté faicte:& aussi deuoient demourer les habitans s'ils vouloient en faisant le serment & faire leurs labeurs & mestiers comme parauant. Puis s'en retournerent lesdits seigneurs & leurs gens, eux Hyuerner és logis à eux ordonnez : & demoura pour capitaine & maistre dudit Bergerac messire Philippe de Culant:& en sa compaignie cent lances & les archiers. En ce mesme an lesdits seigneurs & la compaignie allerent deuers vn chasteau nommé Iansac(esperans y mettre le siege)situé sur ladicte riuiere de Dourdonne,lequel fut prins d'assault, & en y eut des assaillans sept ou huict de naurez, & des Anglois xxxv. morts ou enuiron, & le demourant furent prins prisonniers, & demoura ladicte place en l'obeïssance du Roy de France. Puis apres se diuisa l'armée du Roy, dont il alla partie à Montferrant où ils teindrent le siege par certaine espace de temps, ouquel fut fort assailly & pou deffendu:car le seigneur dudit lieu voyant la grosse assemblée de gens deuant luy eut paour & demoura prisonnier en ladicte place en l'obeïssance du Roy de France. Depuis & sans interualle s'en alla ladicte armée deuant la ville de saincte Foy,assise sur la riuiere qui se rendit pareillement sans contredit. Et apres ladicte armée en poursuiuant tousiours sa bonne fortune s'en alla deuant vne place appellée Challais, & là fut tenu le siege par certaine espace de temps. Apres lequel les Anglois estans dedans iusques au nombre de cinquāte lances,ayans le cueur failly par ce qu'ils veoient telle compaignie deuant eux se rendirent par telle composition qu'ils s'en allerent leurs corps & biens saufs, & meirent ladicte place en l'obeissance du Roy, à laquelle garder fut commis Pierre de Louuain. Le xxvj. iour d'Octobre ou enuiron fut arresté prisonnier maistre Iean de Xancoins receueur general des finances du Roy,& fut mis ou chasteau de Tours, pource selon commune renommée qu'il auoit mauuaisement distribué & employé les deniers de sa recepte:& tellement que le Roy à son grand besoing ne pouoit finer d'argent pour payer les souldoyers & gens de guerre estans en son seruice ou fait de sa guerre de Guyenne:mais luy conuint trouuer autres moyēs merueilleux, pour auoir finances:car autrement son fait eust esté mal pour paruenir à son intention. Et est vray que depuis que ledit receueur fut oudit chasteau en prison enfermé, il fut questionné par aucuns du grand conseil & autres clercs voyans & bien cognoissans és matieres de finances : & fut trouué par sa confession auoir encouru le crime de leze maiesté. C'est à sçauoir tant pour les deniers du Roy qu'il auoit desrobez en grand & excessiue somme, comme pour certaines ratures. Parquoy il fut reputé faulsaire,qui sont causes & peines capitalles, qui luy eust voulu garder iustice. Mais le Roy doulx & misericors luy feit du criminel ciuil, en consonnant à ce qui est escript de nostre sauueur Iesus Christ,où il dit. *Nolo mortem peccatoris : sed magis vt conuertatur & viuat.* Qui est à dire : Ie ne vueil pas la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse & viue. Et pource ces cas grans & enormes par luy confessez,il fut condamné par la bouche du Chācellier

cellier de France à tenir priſon fermée certain eſpace de temps,auec cõfiſcation de tous ſes biens:deſquels le Roy donna vn hoſtel qu'il auoit fait faire à Tours au Comte de Dunois : & outre plus fut ledit Xancoins condamné de payer & reſtituer au Roy de France la ſomme de ſoixante mil eſcus d'or, qu'il ſemble eſtre bien pou de choſe au regard de ce qu'il luy auoit pillé, comme ſa cõfeſſion le porte : & pour faire ſa plaiſance mondaine. Auec luy fut mis priſonnier vn nommé Iaques Carrier Clerc dudit receueur en priſon ſeparé : lequel par le commandement de ſon maiſtre & comme complice dudit crime, auoit razé & regraſté par l'inſtigation de l'ennemy de nature humaine, pluſieurs ſommes de deniers, pour icelles conuertir au dommage du Roy & à leur prouffit : pourquoy il auoit encouru ſentence capitale ſe la grace & miſericorde du Roy ne ſe fuſt pareillement eſtendue ſur luy.

Comment le ſeigneur d'Orual rua ius ceux de Bordeaux : & comment le Duc Pierre de Bretaigne vint faire hommage au Roy. Puis dit comment le Duc de Bourgongne voulut en Flandres mettre impoſition ſur le ſel.

OVdit an dernier iour d'Octobre, le ſeigneur d'Orual tiers fils du ſire d'Albreth & ſa compaignie, ſe partirent de Baſas de quatre à cinq cens combattans pour aller courre en l'iſle de Medoc : ouquel chemin ils repeurent és bois en vn lieu eſtant à deux lieues pres de Bordeaux. Et le lendemain iour de Touſſaincts au plus matin qu'ils furent montez à cheual cuidans entrer en ladicte iſle, leur ſuruint nouuelles que ceux de Bordeaux tant gens de guerre comme populaires eſtoient ſur les champs ou nombre de huict ou neuf mille tant de pied comme de cheual,pour combattre ledit ſeigneur d'Orual. Et neantmoins il ne laiſſa point ſon entreprinſe: mais meit ſes gens en belle ordonnãce attendant la bataille, combien qu'ils fuſſent en moindre nombre ſans comparaiſon que les Anglois, deſquels eſtoit conduiſeur le Maire dudit lieu. Et commencerent les coureurs dudit d'Orual à leur aller mõſtrer bon viſage, marchans en bataille par belle ordonnance: leſquels coureurs prindrent vn gentil-homme dudit Bordeaux pres d'vn boſcage : & là fut ſi vaillamment combattu par les gens du Roy qu'il mourut dixhuict cens hommes tant d'Anglois comme de Bourdelois, tant ſur le champ que à la pourſuite de ceux qui ſ'en fuyoient : dont fut le principal en fuite ledit Maire de Bordeaux qui eſtoit de Cheual, & habandonna tous ſes gens de pied, leſquels auoit mis deuant pour faire frontiere de leur bataille. Et outre & par deſſus les morts furent prins & demourerent priſonniers auſdits François douze cens hommes, qui fut grand honneur & prouffit auſdits conquerans, attendu le petit nombre de gens qu'ils eſtoient au regard de leurs ennemis. Apres la beſongne faicte par leſdits François, ledit ſeigneur d'Orual ſ'en retourna luy & les ſiens treſioyeuſement auec les priſonniers qu'ils auoient en la cité de Baſas. Là fut fort abbatu l'orgueil de ceux de Bordeaux & de tout le païs enuiron. Oudit an le lendemain du iour des ames Pierre Duc de Bretaigne vint deuers le Roy ſon ſouuerain ſeigneur, pour faire hommaige de ſa Duché de Bretaigne : & luy feit faire le ſerment en tel cas accouſtumé le Comte de Dunois & de Longueuille. Et comme grand chambellan du Roy print ſa ceinture, l'eſpée & le bouclier com-

me à luy appartenoit. Et apres ledit serment fait le Chancellier de France luy dit qu'il estoit lige homme du Roy de France à cause de ladicte Duché. A quoy fut respôdu par le Chancellier d'iceluy Duc, que sauf la reuerêce du Roy & de luy il n'estoit pas lige à cause d'icelle Duché. Et sur ce furêt en altercatiô par vn espace de temps. Et finablement le receut le Roy en foy aux vz & aux coustumes, ainsi comme ses predecesseurs les Ducs de Bretaigne auoient fait. Et tost apres, il feit au Roy vn autre Hommage pour sa Comté de Montfort. A cause de laquelle il confessa estre son lige, homme & vassal. Et à ce fut receu, à grand chiere du Roy & de sa noble cheualerie. Ce fut fait à vne petite ville & chasteau appellée Montbason, où le Roy se tenoit pour lors: auquel lieu fut ledit Duc grandement festoié des dames & des damoyselles, & aussi il s'acquitta grandement enuers elles. Il y eut grosses luictes & autres esbatemens durant quinze iours ou enuiron que le Duc fut deuers le Roy, lequel estoit bien en point & en belle compaignie: & auoit auecques luy le Comte de Richemont Connestable de France, & plusieurs autres seigneurs, cheualiers & escuyers estimez iusques au nombre de quatre à cinq cês cheuaux. Oudit an selon le chroniqueur d'Arras le Duc Philippe de Bourgongne aagé de cinquante quatre ans ou enuiron lors Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Haynault, de Hollande, de Zelande & de Namur, Marquis du S. Empire, seigneur de Frise, de Salins & de Malines, requit aux quatre Membres de son païs de Flandres (qu'il eut fait assembler pour celle cause) que pour tout le païs de Flandres, ils luy voulsissent accorder courre à son prouffit en ladicte Comté imposition sur le sel qui se despendoit illec. C'est à sçauoir sur chacun sac de sel xxiiij. gros de la monnoye de Flandres, promettant que iamais plus en son temps ne leur demâderoit tailles ne aÿdes: laquelle requeste ouïe & ruminée par les Gantois principallement, considerans que la nourriture du peuple pour la plus part est de chairs ou de poissons salez, & pour autres causes à ce les mouuans, refuserent entierement ladicte requeste, disans que pour mourir ils ne souffriroient icelle imposition auoir cours en leur païs. Et consequamment ceux de Bruges, & d'Yppre, & du Franc, ensuiuans ceux de Gand feirent responce qu'ils feroient en ceste matiere ainsi comme ceux de Gand & non autrement.

Comment le Roy ordonna le Comte de Dunois son lieutenant general pour aller en Guyenne, & meit le siege deuant Montguyon, lequel luy fut rendu. Comment il asiegea la ville de Blaye, laquelle fut prinse d'assault & le chastel se rendit par composition.

1451. EN l'an mil quatre cens cinquâte & vn au mois de May selon le chroniqueur de S. Denys, le Roy estant en sa cité de Tours, ordonna le Comte de Dunois & de Longueuille son lieutenant general pour aller en Guyenne pour la reduire en son obeïssance. Et pource vint audit lieu de Tours au commencement de May. Puis manda le Roy à plusieurs tant cheualiers & escuyers qu'vn chacun se preparast pour aller à la conqueste de la Duché de Guyenne. Et lors se partist ledit Lieutenant à tout moult grande & notable compaignie, & alla mettre le siege deuant vn chasteau nommé Mont-

Montguyon: auquel lieu vint au seruice du Roy le Comte d'Angoulesme frere legitime du Duc d'Orleans, maistre Iean Bureau Tresorier de France, Pierre de Louuain & plusieurs autres iusques au nombre de quatre cens lances, & les archiers & guisarmiers auec quatre mil Francs-archiers, qui teindrét le siege vaillamment en attendant tousiours plusgrande seigneurie, laquelle deuoit venir: lequel siege y fut par l'espace de huict iours. Et estoit capitaine dudit chasteau pour les Anglois Regnault de S.Iean escuyer, Gascon & seruiteur du Captal de Beusch, auec certain nombre de gens d'armes: lequel voyant non pouoir resister à la puissance qui estoit deuant luy, feit certain appoinctement & composition auecques les dessusdits, moyennant lequel, ladicte place fut rendue en l'obeïssance du Roy. Oudit an le seiziesme iour dudit mois de May apres la reddition de Montguyon, alla ledit Comte de Dunois mettre le siege deuant l'vne des portes de la ville de Blaye: & se ioingnit auec luy messire Pierre de Beauuau seigneur de la Bessiere & lieutenant du Comte du Maine, gouuerneur de ses gens d'armes, & Geoffroy de S.Belin: lesquels auoient en leur compaignie enuiron huict vingts lances, & les archiers & guisarmiers: & là trouuerent messire Iaques de Chabannes Grand-maistre d'hostel du Roy, & Ioachin Rouhault: lesquels auecques leur cōpaignie se meirent du costé de deuers le chasteau, & se logerent à la maladerie: & auoient deux cens lances & les archiers, & deux mil francs-archiers: & là arriua par mer grand foison de nauires, dont estoit chief & gouuerneur messire Iean le Boucher General de France: esquels nauires estoit grand multitude de gens d'armes & de traict, & grād foison de viures pour auitailler l'ost qui estoit deuant ladicte ville de Blaye: lesquels nauires en approchant dudit siege trouuerent deuant le port d'icelle ville cinq gros vaisseaux bien armez: lesquels estoient venus de Bordeaux pour auitailler & ayder ceux de Blaye: & fut illec combattu tref-vaillamment & tellement, que les nauires des François meirent en fuite les Anglois: desquels il y en eut plusieurs morts & naurez & leur cōuint desancrer leurs vaisseaux pour eux en fuir droit à Bordeaux, & les chasserent lesdits François iusques au port. Puis s'en retournerent à tout leurs nauires deuant le Port de Blaye, affin que secours ne viures ne peussent entrer par mer dedans ladicte ville. Et ainsi fut assiegée par mer & par terre de toutes parts: & apres ce fait deux ou trois iours arriua deuant ladicte ville le Comte de Ponthieure à tout cent lances & ccc. arbalestriers, & se logea au siege du Comte de Dunois. Et lors deuant ladicte ville furent faictes de grans vaillances, approchemens de mines, de fossez & de trenchées: & fut terriblement battue de grosses bombardes & de canons, tellement que la muraille fut abbatue en plusieurs lieux: & estoient dedans ladicte ville pour la deffence d'icelle la pluspart des plus vaillans hommes de guerre de la Duché de Guyenne, tenans le party du Roy d'Angleterre. Et enuiron le xxviij. iour dudit mois de May vn pou deuant soleil couchant à l'heure qu'on sonne le guet, aucuns frãcs-archiers de la compaignie de Iean de Meanse, nōmé le seigneur de Mauguuerne, capitaine des francs-archiers de Touraine, & les gens de Pierre de Louuain, monterent sur la muraille de ladicte ville: & adonc commença l'assault de toutes parts, tellement que ladicte ville fut prinse: à la prinse de laquelle y eut des Anglois que morts que prins deux cens. Et se retrahirent à grand

haste le Maire & soubs Maire de Bordeaux dedans le chasteau de ladicte ville, le soubsdit seigneur de l'Esparre, le seigneur de Montferrant & plusieurs autres gens de guerre iusques au nombre de deux cens hommes. Et quand ceux dudit chasteau veirent les approches contre eux & qu'ils ne pouoient euader par faute de secours ne par mer ne par terre, traicterent d'eux rendre & mettre le chasteau en la main & obeïssance du Roy. Oudit an & sans interualle apres la reddition de la ville & chasteau de Blaye, se partit ledit Comte de Dunois auec toute sa compaignie: & alla mettre le siege deuant la ville & chasteau de Bourg, tant par mer que par terre, & n'y fut ledit siege que cinq ou six iours: car quand ceux qui estoient dedans veirent si grand puissance & en si belle ordonnance, aussi bombardes & canons assortir deuant eux, auec ce mines, approchemens & trenchis, ils requirent eux rendre leurs corps & biens saufs: & estoient dedans icelle place de quatre à cinq cens combattans, dont estoit capitaine messire Beraud de Montferrand, lequel luy & ses gens s'en allerent leurs corps & biens saufs à Bordeaux: & demoura ladicte place en garde de par le Roy à messire Iaques de Chabannes Grand-maistre d'hostel du Roy.

En ce mesme an & mois de May, le Comte d'Albreth auec les seigneurs de Tartas & d'Orual ses fils, lequel auoit en sa compaignie trois cens lances & deux mil arbalestiers vint mettre le siege deuant la cité de Dax du costé de deuers Bordeaux, au bout du pont de la riuiere de la Guarande. Et enuiron de dix ou douze heures apres que ledit siege fut mis, vint le Comte de Foix auec le Vicomte de Lautrec son frere legitime, messire Bernard de Biarn son frere naturel illegitime, les Barons de Noüailles, de Latirdun, de Roz & de Taraxe, messire Martin Gratian capitaine des Espaignols, Robin-Petit-lot capitaine des Escoçois & plusieurs autres seigneurs, cheualiers, escuyers & gens de guerre iusques au nombre de cinq cens lances & les archiers, & deux mille arbalestriers, & meirent le siege du costé deuers Nauarre & de Biarn: lequel siege fut vaillamment tenu, & y eut plusieurs beaux faits d'armes, & aussi vaillamment tenu par ceux de la cité. Et iusques à tant qu'il vint à leur cognoissance, que ceux de Bordeaux faisoient ou auoient intention de faire aucun traicté auec ledit lieutenant ou ses commis: parquoy les assiegez à la requeste dudit Comte de Foix furent comprins en l'appoinctement que feroient ceux de Bordeaux. Et ainsi fut mise en la main & obeïssance du Roy de France: & fut commis à la garde d'icelle cité & chasteau par les Comtes de Foix & d'Albreth à quatre Barons du païs de Biarn. En ce mesme temps & mois fut mis le siege deuant le Chastillon en Perigord par monseigneur le Comte de Ponthieure, monseigneur de Ialongnes Mareschal de France, & maistre Iean Bureau tresorier de France. En ce temps se rendirent au Roy ceux de la ville sainct Milion: car ils veoient bien qu'ils ne pouoient resister contre sa puissance. Et fut baillée ladicte ville en garde audit Comte de Ponthieure.

En ce chapitre sont contenues plusieurs notables requestes de plusieurs villes & chasteaux. Et generallement toute la Duché de Guyenne reserué Bayonne. Puis parle comme ceux de Bordeaux se rendirent.

Le se-

LE second iour de Iuing ensuiuant le Comte de Dunois enuoya mettre le siege par mer & par terre deuant vne place appellée Fronsac, & il demoura en la ville de Bourg par aucune espace de temps pour faire certaines ordonnances, & mettre illec regime & police au bien & prouffit du Roy: & ce fait vint personnellement audit siege de Fronsac, & enuoya vn herault pour sommer ceux de Liborne d'eux rendre au Roy. Apres lesquelles nouuelles ouïes ils ordonnerent aucuns des principaux de la ville pour aller auec le herault deuers iceluy seigneur, pour trouuer le traicté & appoinctement. Et l'appoinctement fait & accordé, ladicte ville fut baillée au Comte d'Angoulesme. Et quand au fait du chasteau de Fronsac le plus fort chasteau des marches de Guyenne, & lequel a tousiours esté gardé d'Anglois natifs du païs d'Angleterre, pource que c'est chambre Royalle & la clef de Guyenne & de Bourdelois. Pourquoy estoit de necessité ausdits Anglois d'y tenir fort la main, ce qu'ils feirent au mieux qu'ils peurent. Et fut ledit chasteau fort assailly par aucun temps: & aussi par les aduersaires fort deffendu: mais apres que le siege y eut esté enuiron quinze iours, les Anglois qui y estoient, voyans la noblesse & la grand multitude de gens de guerre deuant eux, qui n'estoit pas la moitié de la puissance du Roy non pas le quart: voyans aussi les bombardes, canons & autre artillerie autour d'eux: & les approchemens, comme de fossez & de mines, & la grande cheualerie que le Roy auoit par toute Guyenne, & que les Francs-archiers tenoient le siege en quatre lieux pour icelle heure: lesquels sieges ne pouoient secourir les vns aux autres pour les grosses riuieres de Gyronde & de Dourdonne, qui lors estoient tresgrosses pour les neiges qui fondirent és montaignes en celle saison: & aussi consideroient bien les Anglois qu'il ny auoit siege tenu par les François, combien qu'ils fussent en diuers lieux qu'ils ne fussent assez fors pour attendre & combattre toute la puissance du Roy d'Angleterre, qu'il auoit pour lors en Guyenne. Pourquoy ces choses considerées ceux de la place requirent à parlementer auec ledit Comte de Dunois, & traicterent en ceste maniere, que se dedans la veille de sainct Iean Baptiste prochainement venant, les François n'estoient combattus deuant ladicte place par les Anglois, qu'ils se rendroient & mettroient la place en la main du Roy: & pareillement le feroient ceux de Bordeaux & les Barons du païs, eux confians fors de faire rendre toutes les places de la Duché de Guyenne, estans en l'obeïssance du Roy d'Angleterre: pourquoy & à greigneur seureté ils baillerent certains hostages, affin d'entretenir ce que dit estoit. Et pour estre à icelle iournée de la S. Iean vindrent les Comtes de Neuers, de Clermont, de Castres, de Vendosme & de Ponthieu re grandement accompaignez, & plusieurs autres seigneurs cheualiers & escuyers, & furent en bataille ce iour pour attendre leurs ennemis: laquelle iournée fut haultement & honnorablement tenue en riches & grans habillemens. Et là furent fais cheualiers le Comte de Vendosme, le Vicomte de Turene, le sire de la Roche Fouquault, le fils du seigneur de Commercy, messire Iean de Rochecouard, le sire de Grimaux, messire Pierre des Barres, messire Pierre de Montingrin, messire Ferry de Gransy, messire Iean de Bordeiles, le sire de Fontenelles, le Bastard de Vendosme, sire Iean de la Haye, sire Tristan l'Harmite, sire Iean

de l'Estrange, sire Pierre de Louuain & plusieurs autres iusques au nombre de quarante cheualiers. Et le lendemain au matin qui fut la veille S. Iean Baptiste, rendirent les Anglois ladicte place de Fronsac : car aucun secours d'Angleterre ne leur fut baillé : & le baillerent és mains du Comte de Dunois, lequel le bailla en garde à Ioachin Rouhault: & enuoya ledit Lieutenant vn herault du Roy par deuers le Côte d'Armaignac, qui tenoit le siege deuant la ville de Reom: lequel luy presenta lettres dudit seigneur auec le double du traicté de Bordeaux: & se rendit icelle ville en l'obeïssance du Roy de France, & fut baillée en garde au sire d'Albreth : & de là s'en alla ledit herault deuers le Comte de Foix : & adonc se meirent ceux de la cité de Dax en l'obeïssance du Roy de France. Tantost que les commis à faire le traicté de Bordeaux eurent besongné auecques ceux dudit lieu, ils retournerent par deuers ledit Lieutenant general du Roy, le chancellier de France & autres du conseil, & leur monstrerent par escript les appoinctemens, accords & conuenances signez & seellez tant d'vn costé que d'autre : dont il fut moult ioyeux, & aussi furent tous les autres seigneurs. Ainsi fut la chose delaiée l'espace de huict iours, comme dit est, apres le iour du Dimenche à eux octroyé par ledit Lieutenan, auquel iour ne leur vint ne comparust aucun secours. Et neantmoins contre les promesses faictes lesdits de Bordeaux, eux confians tousiours de secours auoir, requirent iour de bataille, lequel leur fut octroyé par le seigneur de Dunois au vintgdeuxiesme iour de Iuing ensuiuant, pour illec eux deffendre se secours leur venoit de par le Roy d'Angleterre, ou se ce non ils se deuoient rendre ledit iour : auquel iour comparurent les dessus nommez de France pour cuider combattre leurs ennemis ou rendre ladicte ville en son obeïssance. Auquel lieu ils furent attendans la bataille iusques à soleil couchant. Et à celle heure ceux de Bordeaux voyans auoir faulte de secours, feirent faire vn hault cry par vn herault : lequel crioyt secours de ceux d'Angleterre pour ceux de Bordeaux. Auquel cry ne fut aucunement respondu ne donné secours. Pourquoy se departirent icelles parties, & s'en allerent loger sans autre chose faire pour icelle heure. Et le lendemain retournerent le Chancellier & le Tresorier de France auec plusieurs autres par deuers iceux de Bordeaux, lesquels appoincterent qu'au mercredy ensuiuant ils seroient tous prests de rendre & bailler les clefs des Tours, chasteaux, haures, portes & des barrieres de ladicte ville, & faire les sermens d'estre bons & loyaux subiects de lors en auant, & estre hommes naturels du Roy de France, selon l'appoinctement & promesses par eux faictes : & fut ordonné ledit Tresorier pour les grans diligences qu'il auoit fait à la poursuite de ladicte Duché de Guyenne Maire de la cité de Bordeaux. Et pareillement fut aussi ordonné Ioachin Rohault Contable dudit lieu, & en feit le serment en la main dudit Chancellier, & ledit Maire és mains d'iceux Chancellier & Contable au mercredy ensuiuant, qui estoit prins pour rendre ladicte ville, furent preparez les seigneurs de Bordeaux & ceux du paÿs pour plus honnorablement receuoir ledit Lieutenant du Roy, & la seigneurie estant auec luy : lesquels feirent l'entrée cedit iour. Et pour prendre la possession & saisine d'icelle cité, entrerent premiers par l'ordonnance dudit Lieutenant messire Thibault de Valpargue Baillif de Lyon, & ledit sire Iean Bureau conseillier du Roy

Roy & Maire de ladicte cité, leur furent baillées les clefs de tous les lieux fors estans en icelle cité. A l'entrée ne furent point les francs-archiers. Et comme l'en disoit ce fut fait à la requeste de ceux de Bordeaux. Mais furent enuoyez loger autour de Libourne à vn port estant sur la mer. Ladicte entrée commença à soleil leuant, & fut faicte par le port dudit lieu, où estoient les seigneurs de Lesparre, de Montferrant & plusieurs autres nobles & notables personnes de ladicte ville & du païs. A ceste ioyeuse entrée furent tous les gens d'Eglise reuestuz en chappes tant religieux, chanoines, curez & autres, & receurent grandement & honnorablement à ladicte procession le Lieutenant du Roy & sa tresnoble compaignie. Et premierement commencerent à entrer les archiers de l'auantgarde. C'est à sçauoir des Mareschaux & autres estimez de mille à douze cens: dont estoient gouuerneurs ledit Ioachin Contable dudit Bordeaux, & le seigneur de Pauansac Seneschal de Thoulouse: & apres les hommes d'armes de ladicte auantgarde tous à pied, que gouuernoient lesdits Mareschaux de Loheac & de Ialongnes estimez ccc. hommes d'armes, & estoient lesdits Mareschaux tresbien montez. Et apres eux venoient les Comtes de Neuers & d'Armignac, & le Vicomte de Lautrec frere du Comte de Foix, qui auoient trois cens hommes de pied. Apres entrerent les archiers du seigneur de la Bessiere lieutenant du Comte du Maine, nombrez de trois à quatre cens. Apres entra la bataille des archiers nombrez à trois mil, & les gouuernoit ledit seigneur de la Bessiere & le Seigneur de la Roche-Foucault. Apres entrerent trois des seigneurs du grand conseil du Roy: c'est à sçauoir l'Euesque d'Aleth, maistre Guy, Bernard Archediacre de Tours, & apres l'Euesque & Duc de Langres. Le Chancellier de la Marche, & aucuns autres des secretaires du Roy: puis entra messire Tristan l'Hermitte Preuost des Mareschaux tout à cheual auec ses sergens. Apres entrerent quatre trompettes du Roy poursuiuant & heraux portans les cottes d'armes du Roy, & des seigneurs à qui ils estoient. En apres entra vne haquenée blanche couuerte de veloux cramoisy, & auoit sur la croupe vn drap de veloux azuré, semé de fleurs de liz d'or de broderie: & sur la selle estoit vn petit coffret couuert de veloux azuré, semé de fleurs de liz d'or d'orfauerie: dedans lequel estoient les grans seaux du Roy: laquelle haquenée menoit vn varlet à pied. Et à chacun costé d'icelle estoient deux archiers vestuz de liurée. Puis venoit le Chancellier de France à cheual qui estoit armé d'vn corset d'acier, & par dessus auoit vne iaquette de veloux cramoisy. Apres entra le sire de S. Treille Baillif de Berry & grand escuyer d'escuyerie du Roy, monté sur vn grand coursier couuert de drap de soye: & estoit ledit Baillif armé à blanc tenant vne des banieres du Roy, & le seigneur de Montagu tenant l'autre à senestre, monté sur vn autre coursier, & cheuauchoiēt sans moyen deuant le Lieutenant du Roy: puis entra ledit Lieutenant, lequel estoit seul monté sur vn coursier blanc couuert de veloux bleu, chargé d'orfauerie d'or, & estoit tout armé de harnois blanc. Et apres luy venoient les Comtes d'Angoulesme & de Clermont, armez de blanc, & leurs cheuaux couuers, & leurs paiges apres eux habillez moult richement. Puis entrerent les Comtes de Vendosme & de Castres, auecques eux plusieurs nobles Barons & grans seigneurs tous & chacun d'eux moult richement parez & habillez. Et apres entra la bataille des

hommes d'armes au nombre de mille cinq cēs lances: lesquels gouuernoit messire Iaques de Chabannes grād maistre d'hostel du Roy: & estoit à cheual armé à blanc, son cheual couuert moult richement. En apres entrerent les hommes d'armes du Comte du Maine, nombrez à cl. lances: lesquels gouuernoit Geoffroy de S. Belin Baillif de Chaumont en Bassigny. Puis entra l'arrieregarde que faisoient les gens de Ioachin Rouhault: auec lequel estoient les gens d'armes du seigneur de S. Treilles. Et ainsi allerēt toutes les compaignies iusques deuant la grand Eglise, & là descendit ledit Lieutenant & les Comtes d'Angoulesme, de Vendosme, d'Armignac, de Castres, le chancellier & plusieurs autres dessusdits. Et adonc vint l'Archeuesque de Bordeaux à la porte d'icelle Eglise reuestu en pontificat, accompaigné des chanoines de ladicte Eglise, encensa ledit Lieutenant & luy feit bailler aucun Reliquaire auec la Croix. Puis le print par la main, & le mena dedans le choeur faire sa priere & son oraison deuant le grand autel. Auecques ledit lieutenant entrerent deux heraux du Roy vestuz de leurs cottes d'armes. En apres entra la seigneurie dessus nommée & laisserent lesdictes banieres du Roy dedans l'Eglise. Et tantost apres la deuotion dudit lieutenant faicte & des autres seigneurs, ledit Archeuesque print vn messel & feit iurer & promettre audit Lieutenant du Roy, & aux autres seigneurs là presens, que le Roy les maintiendroit & garderoit à tousiours en leurs franchises & preuileges & libertez anciennes (ce qu'ils feirent) & que bien & loyaument en feroient leurs pouoirs deuers le Roy. Et pareillement ledit Lieutenant feit iurer ledit Archeuesque, que le seigneur de Lesparre & autres seigneurs assistans de ladicte ville & gens d'autorité, seroient à tousiours bons, vrays & loyaux subiects du Roy de France, à luy obeïssans & à sa couronne: & mesmement toute la communauté, ce qu'ils feirent & accorderent tous d'vne voix, les mains tendues aux Saincts, comme l'en a accoustumé de faire en tel cas. De cedit serment fut excepté le Captal de Busch, qui pour lors estoit cheualier de la Iarretiere qui est l'ordre du Roy d'Angleterre. Apres ouït ledit Lieutenant & toute la compaignie la Messe bien & deuotement, que chanta ledit Archeuesque: deuant laquelle fut chanté *Veni creator. &c. & Te Deum laudamus. &c.* & sonnerēt toutes les cloches solēnellement tant en ladicte Eglise cathedrale comme és autres Eglises de la cité. Et apres le seruice diuin fait se retrahirēt ledit Lieutenāt & tous les autres seigneurs d'Eglise, pour aller prendre leurs refections, & se retrahit chacun en son logis, reserué le chancellier de France, le grand maistre d'hostel du Roy & le Chancellier de la Marche: lesquels demourerent pour receuoir le serment de messire Oliuier de Coctiuy Seneschal de Guyenne, lequel vint moult grandement accōpaigné de plusieurs des gens du Roy, de Barons & des cheualiers dudit païs de Guyenne, & aussi des bourgeois dudit Bordeaux. Et là presenta ses lettres oudit chancellier de France. Apres la lecture desquelles ledit chancellier luy feit faire le serment, que bien & loyaument il tiendroit les iurisdictions, & feroit iustice egale au grād comme au petit, au poure comme au riche, & tant en ladicte ville & cité de Bordeaux, cōme en tout le païs de la Duché de Guyenne. Et cōmanda ledit chancellier apres le serment tel que dit est receu dudit Seneschal, que chacun obeït à luy, comme à la propre personne du Roy és choses touchās & conseruans sondit office: & apres que ledit Lieutenant eut enuoyé gens dedans ledit

dit chasteau de Fronsac chambre de Roy, y fut mise vne baniere du Roy. Puis allerent certains deputez de par ledit Lieutenant és tours & haures de ladicte ville, où l'autre baniere fut mise. Et apres fut fait vn cry solennel à son de trõpe, en deffendant à tous & toutes de par le Roy & de par le lieutenant que nul ne prensist sur son hoste ne ailleurs aucune chose sans payer: & ce fait s'en alla chacun loger ainsi que par les fourriers estoit appoincté: mais ne demoura gueres apres disner que grãd murmure fut en la ville, sur vn qui estoit des gẽs du Roy, qui auoit transgressé le cry fait de par le Roy. Et tantost fut prins & amené deuant iustice, où il fut diligemment examiné. Et ce venu à la cognoissance dudit Lieutenant apres le cas par luy confessé, ordonna ledit Lieutenant qu'il fut pendu & estrãglé. Et ainsi fut iustice accõplie qui moult fut plaisant & bon exẽple à ceux de ladicte ville de Bordeaux & tout le païs. Outre plus feit ledit lieutenant faire vn gibet tout neuf pour pendre cinq compaignons de l'ost dudit lieutenant, qui en faueur de Guillaume de Flauy auoient nauré messire Pierre de Louuain cheualier luy estant ou seruice du Roy: & l'auoient espié par plusieurs iournées le cuidant trouuer pour tuer, pour certain debat qui estoit de pieça entre ledit Louuain & Flauy: & ainsi fut par ledit lieutenant bonne iustice faicte & accomplie desdits malfaicteurs, dont tous ceux desdictes villes & citez furent moult ioyeux d'auoir veu tel exploict: car du temps qu'ils estoient és mains des Anglois ils estoient tous maistres, & ne couroit que voye de fait. A laquelle le plus saige du monde ne sçauroit pas bien que respondre. En laquelle ville & cité de Bordeaux seiourna ledit Lieutenant par l'espace de quinze iours ou enuiron, pour en icelle mettre police & gouuernement: & tellement fut par luy pourueu que les gens de guerre se gouuernerent par raison si gratieusemẽt, que pendãt le temps oncques extorcion, dommaige ne aucun grief ne fut fait à aucuns de ladicte ville & cité. Ainsi fut conquise toute ladicte Duché de Guyẽne excepté la cité de Bayonne. A laquelle conqueste faire en toutes les places fortes estans en icelle Duché, se gouuernerent haultement & vaillamment ledit Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & tous autres seigneurs, cõseilliers & capitaines, & chacun selon sa puissance: & demoura capitaine dudit Bordeaux le Comte de Clermont & son lieutenant messire Oliuier de Coctiuy, qui auoit la charge des gens de guerre de son frere Pregent de Coctiuy en son viuãt Amiral de France. Apres la reddition dudit Bordeaux, fut ordonné que les Comtes de Neuers, de Clermont & de Castres iroient deuers le Roy estant au chasteau de Taillebourg, & leurs armées iroient en leurs païs assignez pour viure. Et les Comtes d'Armignac, d'Angoulesme & de Ponthieure eux & leurs gens iroient en leurs maisons. Et semblablement que tous les francs-archiers qui auoient esté en celle armée s'en iroient en leurs maisons. Et estoit l'armée dessusdicte qui fut à la conqueste dudit Bordeaux, estimée à vingt mille combattans: & ainsi se reposa vn petit la compaignie qui estoit ou seruice du Roy.

Cy dit comment la cité de Bayonne fut assiegée par les Comtes de Foix, & de Dunois tous deux lieutenans du Roy de France: comment ladicte cité se rendit, & quels ordonnances y furent faictes: puis dit comment le Pape Nicolas espousa l'Empereur à la fille du Roy de Portugal: puis parle des aduenues d'Angleterre.

EN ce mesme temps & oudit an se delibera le Roy, par le moyen de son conseil, d'aller mettre le siege deuant la cité de Bayonne, tenant le party des Anglois. Et pour ce faire ordonna au chasteau de Taillebourg ses lieutenans generaux, les Comtes de Foix & de Dunois, iusques à sept cens lances auec les archiers & guisarmiers: dont il en y auoit quatre cens lãce des gens du Roy, & quatre cẽs lances des Barons, cheualiers & escuyers subiets dudit Cõte de Foix: desquels il faisoit beau veoir les mõtures & harnois de testes: ledit Comte de Foix auoit auec luy deux mille arbalestriers & les pauaiseux, extraits de son päys: quand ledit Comte fut arriué & qu'il eut posé son siege, il feit plusieurs cheualiers: c'est à sçauoir le fils du maistre d'hostel du Roy, le seigneur de Tessac frere du seigneur de Noüailles, Bertrand d'Espaigne Seneschal de Foix, Rogier d'Espaigne, le seigneur de Benac & plusieurs autres iusques au nombre de quinze cheualiers: & enuiron midy celuy iour arriua le Comte de Dunois & de Longueuille, lequel meit son siege deuant la cité du costé de deuers Biarn, entre les riuieres de la Dour & de la Noë, qui sont deux grosses riuieres & larges: & tellement que l'vn desdits sieges ne pouoit secourir l'autre: & estoient en la compaignie dudit lieutenant iusques au nombre de six cens lances, les archiers & les guisarmiers: & à mettre le siege se gouuernerent lesdits seigneurs & capitaines grandement & hõnorablement. Et le lendemain qui fut le vj. iour dudit mois, ceux de dedans Bayonne, desemparerent les faulxbourgs de S. Leon, du costé dont estoit ledit Comte de Foix: lesquels estoient tresfort fermez de fossez & de gros pels. Mais la grande multitude des grosses couleurines, serpentines & ribaudequins, qui rompirent les paliz & tuoient les gens de guerre qui yssoient à la deffence, leur feirent habandonner & delaisser lesdits faulxbourgs: & adonc boutterent les feux és Eglises qui dedans estoient, & és maisons: & par especial quand ils apperceurent ceux qui tenoient le siege, qui se mettoient à point pour les assaillir. Et adonc entrerent iceux assaillans dedans iceux faulsbourgs, & les poursuiuirent si asprement que s'ils eussent esté cent hommes ensemble, ils eussent gaignée la ville, & y fussent entrez par la porte auec ceux de dedans: mais ils ne pouoient si à coup monter lesdits fossez, pour venir à coup & hastiuement, tant estoient parfonds: car ils n'auoient nulles eschielles. Et adonc se logerent lesdits assaillãs en iceux faulxbourgrs, estaindirent le feu estant és Eglises & és maisons, & se logea le Comte de Foix aux Augustins, pource qu'ils estoient pou bruslez: & le vj. iour ensuiuant, vint du costé de Bordeaux le sire d'Albreth & le Vicomte de Tartas son fils, & se logerent à S. Esprit du bout du pont de bois: lequel pont fut rompu la nuict ensuiuant par les gens dudit seigneur d'Albreth, lequel auoit en sa compaignie deux cens lances, & les archiers trois mille arbalestriers. Et le lẽdemain saillirent hors ceux de Bayonne par vn bouleuers du costé de deuers la mer, pour prendre & dommager ceux estans audit siege à l'esquart. Et lors messire Bernard de Biarn & ses gens vindrent à l'escarmouche, & iusques dedans leur ville. Et ainsi que ledit messire Bernard s'en retournoit de ladicte escarmouche, il fut frappé d'vne couleurine, qui perça son pauois & entra la plommée dedãs sa iambe entre les deux os, qui depuis fut tirée: & fut si bien gouuerné par les Chirurgiens, que le peril de feu en fut hors. Puis au lendemain matin fut prinse

vne Eglise forte qui estoit fermée de fossez & de pieux, que prindrent les gens dudit messire Bernad, moitié d'assault moitié d'emblée. Quand ceux de dedans veirent qu'ils n'auoient pas le meilleur, ils se retrahirent dedans la ville, & en y eut de morts & de prins cinq ou six: & ainsi fut assiegée ladicte ville de toutes parts, & furent aucuns enuoyez dedans ladicte Eglise. Et lors du costé dudit Comte de Dunois furent faits de grans approchemens, & de tirer cõtre la muraille sans attendre la venue des grosses bombardes: & qui les eut voulu attendre, sans remede ladicte ville eut esté prinse d'assault, veu les courages des assaillans. Toutesfois quand les assiegez sceurent que les bombardes approchoient, commencerent à parlementer, & estoit le xxvj. iour d'Aoust. Pourquoy lesdits Comtes de Foix & de Dunois conioints en ceste partie conuindrent à parlementer auec ceux de la cité, appellez auec lesdits Comtes aucuns du conseil du Roy: lesquels apres plusieurs choses pourparlées traicterent en la maniere qui s'ensuit: c'est à sçauoir qu'ils bailleroient & mettroient en la main du Roy Dãp-Iean de Beaumont leur capitaine, frere du Connestable de Nauarre de l'ordre de S. Ieã de Hierusalem: lequel demourroit prisonnier & en la voulẽté du Roy: & tous les gens de guerre estans dedans icelle ville, demourroient pareillemẽt tous prisonniers à la voulenté du Roy, & ceux de ladicte ville se soubsmettoiẽt au bon plaisir du Roy. Et pour l'offence de desobeissance qu'ils auoient fait, entant qu'ils n'auoient pas obeÿ à son commandement, ils payeront quarante mille escus d'or: & ce iour rendirent ledit Iean leur capitaine: lequel en la presence de tous les assistans tant de la ville comme autres, bailla la foy au grand maistre d'hostel du Roy. Ainsi fut fait & conclud le traicté de ladicte ville & cité de Bayonne: & tant que ledit siege dura, ceux du päys de Biscaye feirent grosses diligences de fournir le siege de viures, car le Roy leur en auoit rescript: & fut ledit siege fort aduitaillé tant pour gens d'armes, cheuaux qu'autrement. Il venoit aussi viures de Biarn & de Nauarre: mais c'estoit à grand peine pour la multitude des brigans, qui estoient ou päys: toutesuoyes ledit ost n'eut aucune faute de viures. Lesdits Biscayens vindrent à tout douze vaisseaux d'armes nõmez espinaces, & vne grande naüe: lesquels arriuerent à demie lieüe pres de Bayonne. Affin que ceux qui estoiẽt dedans ladicte ville ne s'en peussent fouÿr par eaüe, & estoient lesdits Biscayens nombrez six cens combattans. Et le vendredy xx. iour dudit mois vn pou apres soleil leuãt, le iour fut bel & cler, & feit moult beau temps. Si fut veu ou ciel par ceux qui estoient en l'ost du Roy, & mesmement par les Anglois estans dedans Bayonne, vne croix blanche: laquelle fut veüe publiquement l'espace de demie heure. Et lors ceux de ladicte ville qui s'estoient le iour deuant rendus, & leurs compositions faictes, osterẽt leurs bannieres & pẽnons aux croix rouges, disans qu'il plaisoit à Dieu qu'ils fussent François & qu'ils portassent tous la croix blanche. Celle croix fut veüe le iour de vendredy, qui est le iour que nostre seigneur Iesus-Christ fut crucifié. Et cedit iour à heure de dix heures entra dedans la ville auec l'Euesque d'icelle le seigneur de la Bessiere, pour prendre la possession d'icelle ville & du chastel. Et là furent portées les bannietes du Roy au haut de la tour du chasteau d'icelle ville par les herauls du Roy, dont chacun eut grand ioye. Et à celle heure arriua la nauire de Biscayens dedans le port de Bayonne, laquelle chose il faisoit beau

veoir. Et le samedy xxj. iour dudit mois entrerẽt les Comtes de Foix & de Dunois dedans ladicte cité de Bayonne : & entrerent auec ledit Comte de Foix le grand maistre d'hostel du Roy, le seigneur de Lautrec frere dudit Comte, le seigneur de Noüailles & le seigneur de la Bessiere & plusieurs autres: & y en auoit deuant eux mille archiers, que gouuernoit l'espinace. Et apres venoient deux heraux du Roy, & autres portans leurs cottes d'armes : & apres messire Bertrand d'Espaigne Seneschal de Foix armé tout au blanc, qui portoit la banniere du Roy, & cheuauchoit vn coursier couuert de veloux cramoisy. Apres venoit le Comte de Foix armé au blanc, monté sur vn coursier moult richemẽt habillé: & estoit empres luy son Seneschal de Biarn, aussi bien monté & richement habillé, & auoit à son cheual vn chauffrain d'acier, garny d'or & de pierres precieuses prisé à quinze mille escus, & grand nombre de gens apres luy : & sans interualle venoient six cens lances à pied: & de l'autre part entra le Comte de Dunois, & auoit deuant luy douze cens archiers : apres deux des heraux du Roy & autres, portans diuerses armes. Apres venoit messire Iamet de Saueuses monté sur vn coursier, portant l'vne des bannieres du Roy. A icelle entrée ledit Comte de Dunois feit cheualier ledit Iamet, le seigneur de Montguyon, Iean de Montmorin & le seigneur de Boussey. Apres ladicte banniere entra ledit Comte de Dunois tout armé au blãc, & son cheual couuert de veloux cramoisy. Apres le seigneur Loheac Mareschal de France, le seigneur d'Orual & plusieurs autres grans seigneurs, & derriere eux six cens lances. Ainsi tantost se rẽcontrerent pres de la grand Eglise, & à la porte d'icelle estoient l'Euesque reuestu en pontificat, les chanoynes & autres gens d'Eglise reuestuz en chappes, qui les attendoient à tout les reliques: & là descendirent à pied lesdits seigneurs, & baiserent lesdictes reliques : & allerent faire leur deuotion dedans ladicte Eglise. Puis s'en allerent en leurs logis: & enuoya ledit Comte de Foix la couuerture de son coursier qui estoit de drap d'or, prisée à quatre cens escus d'or deuant nostre Dame de Bayonne, pour faire des chappes : & le lendemain qui fut Dimenche lesdits seigneurs vindrent ouïr messe en ladicte Eglise: & y estoit auec eux le seigneur d'Albreth qui y estoit entré le samedy au soir, & apres la messe prindrent le serment de ceux de la ville. Et y fut commis Maire en icelle messire Iean le Boursier general de France, & messire Martin Gracien capitaine, lesquels demourerẽt pour gouuerner & garder ladicte ville. Et le lundy prochain lesdits seigneurs auec leurs gens s'en allerent au païs, à eux assigné pour viure. Et tantost apres les Barons & cheualiers, nobles bourgeois & les trois estats tãt de Bordeaux, Bourdelois, Bayonne, Bazadois, & ceux des païs enuiron allerẽt à Taillebourg deuers le Roy, pour confermer & ratifier les articles & appoinctemẽs passez par eux. Et pour faire les nobles hommages au Roy de leurs seigneuries: & là le Roy donna vingt mille escus aux Bayonnois, des quarãte mille qu'ils deuoient payer par leur composition dessus escripte à leur requeste & priere. Et apres s'en retournerent chacun en leur ville trescontés du Roy, & des seigneurs de son grand conseil. Ou seruice du Roy à Taillebourg estoient les Cõtes du Maine, de Neuers, de Clermont, de Vendosme, de Castres & de Tanquaruille & plusieurs autres grãs seigneurs. Et là vindrent deuers luy les Comtes de Foix & de Dunois, le seigneur d'Albreth, le sire de Loheac & plusieurs autres

autres grans seigneurs : lesquels tantost s'en retournerent en leurs païs eux hyuerner, & le Roy s'en alla passer son hyuer en son païs de Touraine. Ainsi par la grace de Dieu fut reduicte en la main & obeïssance du Roy de France toute la Duché de Guyenne & de Normandie, & generallemẽt tout le Royaume de France, excepté seullement la ville de Calais qui est encores demourée és mains des Anglois: Dieu doint que bien brief puisse estre mise & reduicte en ladicte obeïssance du Roy, si sera ce que dit est accomply. *Melior est obedientia quàm sacrificium.* Qui est à dire en substance: Sacrifice ne vaut pas obeïssance. Oudit an fut l'Empereur Frederic Duc d'Austriche couronné & espousé à Romme par le Pape Nicolas à la fille du Roy de Portugal, & y eut grand feste & solennité comme aux parties appartenoit bien. Et apres pou de temps se partit de Romme & s'en retourna en Allemaigne & y mena sa femme, & là furent grandemẽt & honnorablement receuz selon l'vsaige & stille du païs. En icelle mesme année eut grand debat & discord en Angleterre entre le Duc d'Iorth & le Duc de Sombresset pour le gouuernement du Royaume: & estoit lors le Roy pour le Duc de Sombresset, & tenoit les champs à toute sa puissance en belle bataille bien ordonnée: & ledit Duc d'Iorth en bataille pareillement, & les vns deuant les autres cuidans combattre. Mais les Prelats & autres auec les seigneurs dudit Royaume, considerans les grans maux qui s'en pourroiẽt ensuiuir, les detmeurent, & trouuerẽt maniere de traicter, & promit ledit Duc d'Iorth non faire iamais assemblée ne armée contre son Roy. Et ainsi s'en retourna chacun en son lieu. Et celuy an vint le Cardinal de Touteuille deuers le Roy comme Legat cõmis de par le Pape Nicolas, luy requerir qu'il voulsist faire paix auec le Roy d'Angleterre, & que la guerre qui estoit entre eux portoit grand preiudice à la foy Catholique, & plus pourroit faire se brief ne se faisoit l'accord entre les deux Royaumes: car on veoit de iour en iour les mescreans marcher, entreprẽdre & gaigner païs sur les chrestiens. Et apres que ledit Cardinal eut exposé ce dõt le Pape l'auoit chargé luy fut respõdu pour le Roy, que le Roy auoit tousiours voulu & encores vouloit paix pour obuier à l'effusion de sang, & aussi pour le bien de la chose publicque: & qu'il estoit prest d'y entendre en toutes bonnes voyes, & que par plusieurs fois s'estoit mis en son deuoir pour icelle paix trouuer, & encores estoit prest d'obtemperer à toutes raisons, & de soy employer sur lesdits mescreans en ce qu'il luy seroit possible, & d'y employer grans finances pour repulser iceux Sarrazins. Et ce pendant que ledit Cardinal estoit encores deuers le Roy, Le Pape ayant la chose au cueur, enuoya l'Archeuesque de Rauenne qui est des Vrsins de Romme, par deuers le Roy d'Angleterre, pour luy remonstrer semblablement qu'il voulsist faire paix auecques le Roy de France, pour les causes & raisons deuant touchées: & que la diuision pourroit engendrer contempt contre la chrestienté, attendu que desia ils conqueroient sur les marches du Royaume de Hongrie & des Allemaignes tresfort. Si feirent responce pour le Roy d'Angleterre ceux à ce commis audit Archeuesque, que quand ils auroient autant conquesté du païs du Roy de France que le Roy de France auoit conquesté sur eux, il seroit temps de parler de ceste matiere, qui fut responce de mauuais exemple: & ainsi s'en retourna ledit Archeuesque d'vne part & ledit Cardinal d'autre, pour porter leur responce au

Pape Nicolas: & autre chose par eux ne fut faicte en ceste matiere. En ce pas icy dit le Chroniqueur d'Atras, que la conclusion ainsi prinse que dit est par ceux de Gand pour le sel, voyans que leur seigneur estoit indigné contre eux pour le refus de celle imposition, ou autrement ils se prindrent à murmurer contre iceluy leur seigneur, & esleuez en orgueil & despits, se meirent sus en grand nombre & prindrent plusieurs des officiers du Prince demourãs en leur ville, & les feirent decapiter sans mercy. Puis feirent trois nouueaux officiers nommez en leur langaige Hoguemens, qui vault à dire souuerains hommes, & les feirent capitaines d'eux, dont le principal estoit nommé Lieuin Seue, qui estoit vn pauure maçon: les autres deux estoient aussi gens de bien pauure estat. Ces choses venues à la cognoissance du Duc, il feit tout incontinent son mandement pour assembler gens d'armes en Picardie & en Haynault principallement: & enuoya à Audenarde pour capitaine de la ville vn gentil-homme & vaillant cheualier natif de Haynault, nommé messire Simon de Lalaing, & auec luy vn autre cheualier nommé le seigneur des Cornets. Oudit an en la sepmaine peneuse trois des membres de Flandres: c'est à sçauoir ceux de Bruges, d'Ippre & du Franc, enuoyerent leurs deputez à Bruxelles deuers le Duc leur Prince, & auecques eux vn Chartreux du Conuent de Gand: Lesquels au iour du benoist vendredy se trouuerent deuers le Duc, & luy prierent par la bouche dudit Chartreux estans à genoux deuant luy en grand humilité, que pour l'honneur & en reuerence de Dieu & de sa saincte passion il voulsist aux Gantois pordonner son maltalent, & auoir pitié de son païs de Flandres, offrãt pour iceux Gantois amender leurs meffais audit iugement de ceux de son conseil, se croire les vouloient: ausquels le bon Princes respondit que pour l'honneur & reuerence de Dieu & du bon iour qui estoit, moyennant qu'ils feissent reparation de leur meffait au loz de son conseil, il leur pardonneroit tous leurs meffaits. Or aduint entre-tant qu'aucuns païsans, qui eurent aucuns de leurs biens retraits à Audenarde pour doubte de la guerre, iusques au nombre de douze cens enuiron, vindrent comme tous ensemble iusques aux portes d'Audenarde, pour repeter & rauoir leurs biens, dont quand messire Simon de Lalaing capitaine de leans en fut aduerty, & qu'ils estoient en si grand nombre, il leur reffusa l'entrée de la ville, & à rendre leurs biens iusques il l'auroit signifié à son Prince. Lesquels païsans non contens de celle responce s'en allerent à Gand incontinent, & feirent aux Gantois leur doleance, supplians qu'ils leur feissent rauoir leurs biens, qu'ils auoient ainsi retraits à Audenarde: & lors sans tarder les Hoguemens vsans de brief conseil, feirent mettre leurs bannieres dehors, & se meirent sus iusques au nõbre de quinze mille hõmes de toutes tires.

Comment Iaques Cueur fut prins prisonnier & les causes pourquoy, comment le Roy de France deffia le Duc de Sauoye, comment la paix en fut faicte par le moyen du Cardinal de Touteuille, & comment Thallebot reprint Bordeaux sur les Francois.

1452. EN l'an mil quatre cens lij. fut prins & arresté prisonnier par le commãdement & ordonnance du Roy Iaques Cueur son Argentier & Conseiller pour certain cas touchant la foy Catholique, & aussi crime de leze Majesté, comme autrement. Et est vray que ledit Iaques estoit accusé d'a-

uoir baillé & deliuré aux Sarrazins ennemis de la foy Chrestiẽne, armeures de toutes sortes à vsaige de guerre: & mesmement enuoyé plusieurs armeuriers & ouuriers pour icelles faire, & instruire les Sarrazins pour icelles sçauoir faire, qui est ou grand preiudice & dommage de toute la Chrestienté: a esté aussi arresté pource que luy plus meu de sa voulenté que de raison, par l'instigation de l'ennemy de nature humaine, par conuoitise ou autrement comme infidele, à rendu par sa puissance desordonnée ou autrement à vn Chrestien, qui estoit eschappé des mains des Sarrazins, où il auoit esté prisonnier par longue espace de temps, & souffert maint grãd martyre pour la foy de Iesus-Christ: & l'auoit renuoyé de fait & de force où païs de Sarrazinesme, contemnant la foy de Iesus nostre redẽpteur. A esté aussi fait prisonnier pour ce qu'il a extorqué, prins & rapiné indeüement plusieurs grãs finances sur les païs du Roy, tant en Languedoc, Languedouy comme ailleurs. Pourquoy les habitans desdits lieux se sont absentez qui est le grand dommage du Roy & de son Royaume. A esté aussi arresté pource que mesmement il a pillé & desrobé les finances du Roy, desquelles il auoit le gouuernement: & lesquelles passoient par ses mains de iour en iour, parquoy fut tenu prisonnier. En ce mesme temps fut aussi arrestée prisonniere ma damoyselle de Mortaigne, pour certaines offẽces qu'elle auoit faictes enuers le Roy: & pource qu'elle auoit occupé ledit Iaques Cueur & aucuns autres d'aucunes choses, dont ils estoient innocẽs par haine ou autrement. Et pource qu'on trouua ce qu'elle auoit donné à entendre estre menterie, fut mise prisonniere pour receuoir autelle punition que les dessusdits eussent eu, s'ils eussent esté trouuez coulpables & chargez du cas, la grace & misericorde du Roy en ce reseruez. Oudit an cinquãte & deux se partit le Roy de sa cité de Tours ou mois de May, & alla ou chasteau de Tuché faire la feste & solennité de la Penthecouste, & fut là iusques au mois de Iuillet: & lors se partit & alla à Meun sur Yeure pres de Bourges: & enuoya deffier le Duc de Sauoye, pour certaines & grandes extortions qu'il auoit fait au Roy & à la Couronne de France. Et au mois d'Aoust se partit auec tout son ost où il auoit belle & noble cõpaignie de seigneurs & autres gens de guerre, & tant qu'il vint ou païs de Forest pour passer & entrer oudit païs de Sauoye. Si sceut le Cardinal de Touteuille ces nouuelles en s'en allant à Romme, lequel meu de charité s'en retourna & alla deuers le Duc de Sauoye: & puis apres deuers le Roy apres qu'il eut sceu la cause de leur debat, & traicta tant d'vn costé & d'autre, que le Duc vint deuers le Roy, en promettant reparer au bon plaisir du Roy tout ce qu'il demandoit. Et ainsi s'en retourna & fut la paix faicte à Feurs en Forest. Et puis le Cardinal s'en alla son chemin deuers le Pape. Oudit an au commencement de Septembre le sire de Lesparre & aucuns des bourgeois & habitans de la ville de Bordeaux par le conseil dû seigneur de Montferrant, du sire de Rosan, du sire de Lane & du sire d'Anglades soubs certaine faulce couleur, trouuerent façon & moyen d'aller en Angleterre. Et eux arriuez audit païs traicterent d'eux remettre en l'obeïssance desdits Anglois s'ils se vouloient retourner, & eurẽt plusieurs parolles ausdits Anglois. Et là fut par eux machinée grand trahison: pour laquelle mettre à effect feit le Roy d'Angleterre assembler son conseil, & y furent euocquez tous les seigneurs & capitaines du païs. Et là fut conclud d'en-

uoyer le seigneur de Thallebot le mois d'Octobre ensuiuant ou païs de Bourdelois. Et ce fait s'en reuint ledit sire de Lesparre & ses complices, qui pouoient bien estre accōparagez à Iudas: car ils auoient fait serment sur les sainctes Euãgiles de Dieu d'estre bons & loyaux au Roy de France & à la Couronne. Et ils auoient conspiré faulse & mauuaise trahison, qui estoit allé directement contre les sermens qu'ils auoient faits. Et ainsi en adherans à ladicte conspiration se partit ledit Thallebot dudit païs d'Angleterre le xvij. iour du mois d'Octobre, accompaigné de quatre à cinq mille Anglois & arriua en l'Isle de Medoc, où ils prindrent deux petites places pour loger partie de leurs gens. Et adonc ledit Thallebot commença à faire courre le païs pour le mettre en sa subiection, qui n'estoit pas fort à faire: car il ny auoit aucune resistence, veu que l'armée du Roy estoit retraicte, & n'y estoit demouré que pou de gẽs és garnisons des forteresses: la venue duquel sceüe par ceux de ladicte ville de Bordeaux, ils commencerent à parlementer les vns aux autres de la maniere d'eux remettre en la subiection des Anglois & en leur obeïssance. Et vouloient les aucuns que les François estans dedans ladicte ville, dont estoit capitaine pour le Roy le sire de Coctiuy Seneschal de Guyenne, & messire Dupin, & feu cheualier & soubs-Maire de ladicte ville, s'en allassent leurs corps & biẽs saufs: mais ce pendant aucuns d'icelle ville allerent ouurir vne porte aux Anlgois & les boutterent dedans le xxiij. iour d'octobre, parquoy furent tous prins les François qui estoient dedans la ville, ou aumoins la plus grand partie tant gens de guerre comme autres, & demourerent prisonniers ausdits Anglois. Ces nouuelles venues au Roy de France il fut moult dolent: & pource il y enuoya hastiuement les Mareschaux de France, le seigneur d'Orual, Ioachin Rouhault & plusieurs autres capitaines iusques au nombre de six cens lances, & les archiers pour renforcer & garder les places d'entour Bordeaux, ainsi que monseigneur de Clermont Lieutenant general du Roy esdictes marches verroit estre expedient iusques à la saison que le Roy y mettroit plusgrand prouision. Neantmoins qu'auant que lesdictes gens du Roy fussent arriuez, ledit Thallebot ses gens & ses Barons du païs de Bordelois, meirent la pluspart des places du païs en l'obeïssance du Roy d'Angleterre: & par especial la ville & chasteau de Chastillon en Perigord, laquelle estoit tenue par les gens du Roy de France, leur fut rendue par deffaulte de secours & s'en allerent les François leurs corps & biens saufs. Combien que ledit seigneur de Clermont si gouuerna tresgrandement & vaillamment à resister aux Anglois auant la venue desdits François. Puis vindrent d'Angleterre pour renforcer l'armée dudit Thallebot le sire de Camus, le Bastard de Sombresset, le fils dudit Thallebot seigneur de l'Isle, & le seigneur des Moulins: & estoient quatre mil combattans en leur compaignie & amenerent lxxx. batteaux que grans que petits chargez de farines & de lars pour auitailler la ville de Bordeaux.

Comment les Gantois assiegerent Audenarde: & comment le Duc de Bourgongne ordonna son armée contre les Gantois: & comment les Picars conquirent le Pont-d'Espiere sur iceux Gantois & en occirent plusieurs.

Oudit

AVdit an le xiiij. iour d'Auril apres Pasques, se meirent les Gantois aux champs à grand nombre de chariots chargez d'artilleries & de viures, & s'en allerent mettre le siege à Audenarde, qui sied à cinq lieües de Gand. Et à leur venue yssit contre eux ledit messire Simon de Lalaing, & leur liura vne escarmouche: mais besoing luy fut de retourner en la ville pour la grand planté de Gantois, qui chargerent sur luy & sur les siens: mais à son retour il feit boutter le feu és faulxbourgs de la ville de ce costé là. Et les Gantois fermerent leur siege deuant ladicte ville à tous costez, tellement que viure ne personne ne pouoit plus entrer en icelle ville ne par terre ne par la riuiere. Le noble Duc de Bourgongne acertené du siege d'Audenarde, que les Gantois tenoient, fut forment troublé, attendu qu'ils luy auoient puis pou de temps requis pardon de leurs meffaits. Et pourtant il feit son mandement le plus efforceemẽt qu'il peut par tout le païs de Picardie & de Haynault: & vindrent à son mandement Iean-conte d'Estampes son cousin germain, lors capitaine general de Picardie, & auec luy tous les gentils-hommes du païs, & leurs gens en grand nombre: lesquels tirerent vers Audenarde le chemin du Pont d'Espieres. Aupres duquel Pont estoit vn petit chastel nommé Helchin, que tenoient aucuns Gantois, & en estoit capitaine vn païsant nommé Beutreman, qui vaut autant à dire comme homme de beurre. Ceux cy ainsi auoient fortifié ledit Pont affin que les Picards ny peussent passer, & le gardoient à grand effort: mais vne compaignie de Picards trouuerẽt moyen de passer en vn lieu nommé Vvatrebos, & vindrent pour enclorre iceux Gantois, qui gardoient ledit Pont d'Espieres: & l'autre cõpaignie se prindrent à traire & à lancer pour gaigner le Pont. Quand les Gantois se veirẽt ainsi assaillis de toutes parts ils se retrahirent en vn monstier qui estoit là pres: & les Picards passerẽt le Pont, & poursuiuirent les Gantois iusques à ce monstier: & Gantois à eux deffendre tellement qu'ils tuerent trois archiers & plusieurs en naurerent, dont le Comte d'Estampes fut si desplaisant qu'il feit le feu boutter en celle Eglise, & Gantois à saillir dehors: mais tous y demourerent morts, si que nul n'en eschappa fors leur capitaine Beureman, qui s'en estoit fuy autre part à Gand: il en y eut de morts à celle fois quatre vingts & dix, lesquels furent trois iours sur le champ ainçois qu'ils fussent mis en terre. Entre ces choses le Duc de Bourgongne en approchant de Gand s'en alla loger à Grandmont bonne petite ville, seant à cinq lieües de Gand: & vindrent illec deuers luy gramment accompaignez d'hommes d'armes & d'archiers, le Comte de S. Pol & ses deux freres Thibault & Iaques, Adolph de Cleues nepueu du Duc Cornille, le Bastard de Bourgongne, messire Iean de Croÿ & grand nombre d'hommes d'armes & archiers.

Comment le Comte d'Estampes accompaigné des Picards seullement leua le siege d'Audenarde, & desconfit les Gantois aincois que le Duc en sceut riens.

LE Comte d'Estampes accõpaigné des seigneurs de Picardie & de leurs gens, seiournant à Vvatrebos & à Launoy apres la conqueste du Pont d'Espieres, se conclud de vouloir leuer le siege que tenoient les Gantois deuant Audenarde, ainçois que le Duc en sceut riens: & pour ce faire se partirent d'illec belle ordonnance le vingtcinquiesme iour d'Auril oudit

an cinquantedeux, & desirans de faire ſçauoir leur entreprinſe à meſſire Simon de Lalaing capitaine dedans Audenarde, trois compaignons aduentureux s'offrirent d'aller en la ville, moyennant chacun cinquante eſcus, que le Comte leur donna pour porter lettres audit meſſire Simon de Lalaing. Par leſquelles luy eſtoit ſignifié l'heure de celle entreprinſe: leſquels compaignons approchez du ſiege voyans que de nul coſté ne pourroient entrer en la ville par terre, ſe deueſtirent tous nuds & ſe meirent en la riuiere de l'Eſcault qui eſt illec groſſe & profonde: & au nau de leurs bras feirent tant qu'ils entrerent en la ville & aduertirent meſſire Simon de celle entreprinſe des Picards dont il fut tresfort reſioüy, entre-tant marchoient auant ledit Comte & les Picards & feirent de leurs gens trois batailles. En l'auantgarde furent ordonnez Anthoine le baſtard du Duc, le ſeigneur de Saueuſes & autres. En la moyenne fut le Comte grandement accompaigné. Et en l'arriegarde furent autres vaillans hommes d'armes & archiers. Quand tous furent approchez de leurs ennemis le ſeigneur de Saueuſes feit cheualier de ſa main ledit Comte d'Eſtampes qui ne l'eſtoit pas encore, lequel Comte en feit incontinent autres cinquante deux, dont entre les autres & le premier fut ledit Anthoine baſtard de Bourgongne, & autres iuſques audit nombre de cinquante deux. Quand ils vindrent à vn quart de lieüe d'Audenarde ils trouuerent illec de quatre à cinq cens Gantois gardant illec vn paſſage. Et lors aucuns Picards s'aduancerent pour les ruer ius: mais ils trouuerent vn cauain de chemin malaiſé à deſcendre, & les conuint planer du long du chemin. Entre ceux cy eſtoient les principaux meſſire Iaques de Lalaing, les ſeigneurs de Bauf-ſegnies, de Creuecueur, de Boſqueaux & du Boz, & auec eux vn nommé le Bourgongnon: leſquels paſſez outre ce cauain ſe fourrerent entre leſdits Gantois qui tenoient ordonnance, & paſſerent neantmoins parmy eux. Puis rechargea ſur eux ledit meſſire Iaques l'eſpée nue en ſa main: mais il fut illec ſi enuironné de picques, qu'il y fut demouré ſans doubte, n'euſt eſté ledit Bourgongnon qui luy donna ſi bon ayde & ſecours, qu'il eſchappa du dangier. Et lors que les Gantois veirent la bataille des Picards auoir paſſé le cauain ils ſe meirent en fuitte iuſques à vne Egliſe prochaine de leur ſiege, là où ils furẽt preſque tous morts. Ce fait les ſeigñrs feirent tous leurs archiers mettre à pied. Or eſtoit le ſiege des Gãtois autour de la ville tellemẽt clos, q̃ de nuls coſtez nul ne fut yſſu de la ville. Mais auſſi ceux du coſté de la riuiere, qui eſtoit entre deux oſts, ne pouoiẽt ſecourir ceux de l'autre coſté qui eſtoit vn grand peril pour les Gantois, comme l'aduenture le mouſtra depuis. Quand doncques les Gantois, qui eſtoient du coſté de Courtray, veirent & cogneurent que les Picards les venoient aſſaillir de ce coſté là, ils yſſirent de leur ſiege & vindrent contre eux en belle ordonnance moult bien garnis de picques & d'artillerie à pouldre: mais ſi toſt qu'ils ſentirent le traict des Picards qui leur perçoit le dos & ventre, pource que mal eſtoient armez, ils ne tindrent comme neant: ains ſe meirent en fuitte, & picards à les chaſſer: & en occirent tant en celle fuitte, que pou en eſchappa que tous ny fuſſent morts: & fut commune renõmée qu'il en y eut plus de trois mille morts. Et ne perdit le Comte qu'vn nommé Iean d'Athies homme d'armes natif d'Arras, qui fut tué par ſon outrage. Entre-temps que ces beſongnes

songnes se demenoient ainsi que dit est, & fut party & issu de Grãdmont le noble Duc de Bourgongne ainsi accompaigné que dit est, pour leuer les Gantois de leur siege, ja aduerty comment les Gantois estoient leuez de l'autre costé de la riuiere, & que ceux de son costé tous effrayez s'en retournoient à Gand, & de tant plus s'aduança il de les trouuer & ruer ius, & il les trouua voirement & les meit en chasse, qui dura iusques aux portes de Gand, tuans & affollans tous ceux qu'ils pouoient attaindre iusques à la nuict, qui en feit la departie, & geut le Duc aux champs celle nuict. Et le lendemain au matin s'en alla à Audenarde, là où ils s'entre-feirent grand feste de l'vne compaignie & de l'autre, le Duc & le Comte & toutes leurs gens. L'artillerie des Gantois qu'ils eurent laissée & habandonnée fut prinse & mise dedans ladicte ville d'Audenarde: & leurs autres bagues furent butinées des Gantois qui eschapperent de celle desconfiture, furent leurs trois hoguemans. Mais si tost qu'ils furent rentrez à Gand ils furẽt prins par le commun & furent decapitez sans nulle mercy, & en leur lieu en feit le commun cinq nouueaux.

Cy parle des gens de guerre que le Duc meit par garnisons à l'entour de Gand, & d'aucunes courses que ceux feirent iusques à Gand, & ou païs de Vvas.

LE siege d'Audenarde ainsi leué que dit est, le Duc grandement acc͠opaigné s'en alla à Tendremõde. Et le Comte d'Estampes demoura à Audenarde, le Comte de S. Pol fut enuoyé à Allost, & le Mareschal de Bourgongne auec aucuns gentils-hommes de Picardie fut enuoyé à Courtray. Et aduint tost apres que le Comte d'Estampes issit d'Audenarde pour aller courre deuant Gand, & qu'en passant deuant le chastel de Gauere il feit assaillir le chastel, mais partir conuint: car trop estoit fort & bien garny. Puis s'en alla iusques deuant Gand, & issirent de Gand aucuns vaillans hommes de cheual & de pied, qui feirent vne escarmouche sur les Picards: puis rentrerent en leur ville à pou de dommage de l'vne partie & de l'autre, sinon que messire Iean de Miramont fut illec attaint d'vn vireton si durement qu'il en mourut tantost apres: puis s'en retournerent les Picards d'Audenarde. Vn autre iour issit d'Aallost le Comte de S. Pol & alla courre deuant Gand, & reboutta vaillamment les Gantois, qui issirent contre luy: plusieurs fois le feit ainsi. Le Comte d'Estampes y ralla aussi vne autresfois auec ses gens qui occirent plus de quarante Gantois, & les autres reboutta dedans la ville: puis s'en retourna en Audenarde, mais ils demourerẽt morts sept de ses archiers. Entre Gand & Anuers est vn bon païs gras & fertil, que l'en nomme le païs de Vvas fort païs à merueilles d'eaüe & de bourbes, garny de plusieurs grans & riches villaiges tous obeïssans à ceux de Gand, & n'entendoient auoir autre seigneur que ceux de Gand, lesquels au temps passé pour guerres des Roys & Princes, n'eurẽt oncques esté pillez n'entamez tant estoit le païs fort & bien garny. Encores à celle fois les Gantois auoient ce païs icy moult bien fortifié de boulleuers & de trenchiz, si qu'il estoit tresdifficile à y entrer, attendu encores que les Gantois le faisoient garder à grand cure & diligence.

LE DVC desirant d'entrer en ce païs de Vvas feit faire vn bon pont de bois deuant Tendremonde, pour passer la riuiere: & le pont fait & acheué vn

tres vaillant cheualier nommé messire Iaques de Lalaing fut le premier qui par l'octroy du Duc passa le pont,accópaigné des archiers de corps du Duc& d'aucuns autres pou de gẽs de guerre, le xviij. iour de May l'an dessusdit: mais n'eut guere allé auant quand il trouua vne tresgrosse compaignie de Gantois, qui l'assaillirent & l'encloïrent tout incontinent. Et il s'y porta si bien & si cheualeureusement qu'onques cheualier ne le feit mieux: mais messire Iean bastard de Rẽty capitaine desdits archiers de corps ne le feit pas ainsi, ains laissa cheoir la baniere du Duc qu'il portoit: & se meit à garand tout le plus tost qu'il peut. En celle tempeste furent occis sept ou huict archiers, dont les trois estoient du corps du Duc. Et le cheual de messire Philippe de Lalaing ieune cheualier & vaillant,fut occis dessoubs luy en vne bourbe,là où le bon cheualier, se deffendoit comme vn sanglier aux abaiz: & n'eust esté son frere messire Iaques qui se fourra en la greigneur presse de ceux qui tenoient son frere en mortel peril, il n'en fut iamais eschappé vif: mais messire Iaques par sa tresgrand vaillance remeit son frere à cheual maulgré tous ses ennemis: & recueillit si pou de gens qu'il auoit par si bonne façon, en soy tenant derriete soubstenãt tousiours l'effort des ennemis: les archiers mesmement qui furent demourez auec luy se deuestirent de leurs iaques & se prindrent à tirer sur les Gantois par si fiere maniere, qu'ils feirent les Gantois retraire & recreantir de leur effort, si que ledit messire Iaques & lesdits archiers s'en retournerent à Tendremonde sauuemẽt. D'autre part le Comte de S. Pol accompaigné de ses deux freres & d'Aldof de Cleues, de Cornille le Bastard & de plusieurs hommes d'armes & atchiers, & de ceux de Tendremonde que menoit le seigneur de Croÿ, se partirent & s'en entrerent oudit païs de Vvas, pout prendre deux boulleuers que les Gantois tenoient à Ouuremare, vn gros village seant oudit païs de Vvas. Eux venus illec ils assaillirent les Gantois si aspremement qu'ils habandonnerent les boulleuers,& s'en fuirent à Gand ceux qui se peurent sauuer: puis se meirent les gens du Duc en ordonnance pour aller à Locres vn autre gros village, que les Gantois tenoient,& y estoient pres de trois mille combattans: lesquels auoiẽt promis secours à ceux d'Ouuremare,& venoiẽt en ce point pour les secourir: mais ils vindrent trop tard:comme doncques ils venoient en bonne ordonnance de bataille,& les gens du Duc les veirent venir:le Comte de S. Pol qui conduisoit l'auantgarde feit illec cheualiers nouueaux: c'est à sçauoir Aldof de Cleues, Thibault seigneur de Siennes frere dudit Comte, Cornille bastard de Bourgõgne lors gouuerneur de Luxembourg saige damoisel, prudent & vaillant & bien-aymé de chacun, & aucuns autres. Ceux cy vindrent d'vn costé sur les Gantois qui marchoient tousiours auant cõtre la bataille du seigneur de Croÿ, qui marchoit contre eux aussi: & partant se trouuerent iceux Gantois assailliz des deux costez si roidement,que tous y demourerent que morts que prins: en celle seconde besongne feirent merueilles d'armes quatre ou cinq des archiers de corps du Duc. Dont les principaux furent Hoste le Sur, & le Martre, puis se retrahirent tous à leurs places.

Comment les Gantois fortifierent Nieneue en Flandres: & comment le Comte d'Estampes les rua ius: & comment iceux Gantois voulurent rompre vne digue pour noyer le païs, là où furent de rechief desconfits.

Entre

Ntre Gand & Audenarde estoit lors vn gros village nommé Nieneue que les Gantois auoient malement fortifié de trenchiz & boulleuers, & s'estoient là retraits vne grosse compaignie pour catillier les Picards d'Audenarde. Mais le Comte d'Estampes qui se tenoit à Audenarde manda vn iour ceux de la garnison de Courtray, & s'en allerét ensemble pour conquerre ce village & en bouter hors leurs ennemis (ce fut le vingtcinquiesme iour de May l'an cinquante & deux dessusdit) ils prindrent de venue & par force lesdits boulleuers & le village, & meirét les Gantois à desconfiture sans tarder. Or aduint que le Comte se remeit aux champs, & aucuns de ses gens passerent le pont chassans apres les Gantois: aucuns autres se tindrent dedans le village, & descendirent illec pour eux rafreschir: mais n'y eurent guere seiourné quand vne grosse compaignie de Gantois qui se furent recueillis ensemble, vindrent rentrer en ce village, trouuerent ceux la qui ne se doubtoiét plus de riens & en meirent à mort ceux qui peurent attaindre. Entre lesquels furent illec occis le seigneur de Herin cheualier, Ciboy Boucly, Iennequin le Preuost, Iean Dinde & aucuns autres iusques à treize bien vaillans hommes d'armes de l'hostel du Comte d'Estampes, & bien cinquante archiers. Et tous y fussent demourez n'eust esté le secours & ayde du seigneur de Saueuses qui y vint premier & si porta moult vaillamment: & tost apres y retourna le Comte à toutes ses gens & fut illec fait vn tresdur hutin & mortel. Mais neantmoins les Gantois y furent desconfits la seconde fois, & y moururent plus de douze cens Gantois: les autres se sauuerent és bois & és haies. Apres laquelle desconfiture le Comte feit mettre les morts de son costé en vne maison: puis feit le feu boutter dedans & par tout le village, puis s'en retournerent à Audenarde. Tost apres le Duc estant à Tendremonde desirant d'entrer à puissance au païs de Vvas, auoit mandé en Picardie archiers & arbalestriers que les bónes villes luy eurent enuoyez en grand nombre, & feit venir vers luy toutes ses gens des garnisons de Courtray, d'Audenarde, d'Alloz & de toutes parts pour entrer audit païs: esquelles bonnes villes il enuoya demourer les archiers & arbalestriers des bónes villes de Picardie, pour les garder tandis qu'il seroit au païs du Vvas. Quand les Gantois furent aduertis de celle grande assemblée ils enuoyerét vne grosse compagnie de leurs gens pour rompre vne digue de mer, laquelle rópue pourroit noyer tous ceux qui seroiét oudit païs du Vvas: mais le Duc qui de ce fut aduerty, enuoya sur ceux vne grosse compagnie de ses gens soubs le Cóte de S. Pol, lequel exploicta si diligemment qu'il vint trouuer iceux Gantois, & les rua ius incontinent: si qu'il en y eut de morts plus de cinq cens & les autres s'en fuirent & fut la digue refaicte & rasseurée. Puis s'en retourna le Comte deuers le Duc, & trouua que Iean Duc de Cleues nepueu du Duc, luy auoit tout nouuellement amené pour le seruir en celle guerre vne belle compagnie d'Allemans, gens de guerre, hommes d'armes & crennequiniers: dont le Duc son oncle luy sceut bon gré. Et si y estoit venu aussi Charles fils legitime du Duc Comte de Charrolois.

Cy parle de la bataille de Rippemonde où les Gantois furent desconfits par leur seigneur le Duc de Bourgongne.

LE sixiesme iour de Iuin oudit an cinquante deux, se partit de Tendremonde à toute son armée le noble Duc de Bourgongne, pour entrer ou païs de Vvas. Et ordonna ses gens en trois batailles: c'est à sçauoir le Comte de S. Pol en l'auantgarde, ses deux freres auec luy, messire Cornille le bastard, le seigneur de Saueuses, messire Iaques de Lalaing & autres: le Duc se teint ou moyen de la bataille son fils auec luy, les Cheualiers & escuyers de son hostel & vne partie des Picards, le Comte d'Estampes & le Duc de Cleues son beau fils feirent l'arrieregarde. Ceste ordonnance ainsi faicte ils tirerent à Vvasselé vn gros village où les Gantois s'estoient mallemẽt fortifiez, & l'attendoient à bataille, garnis d'engins & d'artillerie à grand planté pour deffendre vn boulleuert qu'ils auoient fait moult fort. Quand le Duc approcha de Vvasselé doutant se les Gantois veoient toute sa puissance ensemble qu'ils ne voulsissent point issir de leur fort, enuoya vne bonne compaignie deuant pour regarder le maintien des ennemis, & pour les catillier affin de les tirer au chãps. Et entretemps marchoient tousiours auant les trois batailles assez pres l'vne de l'autre pour plusgrãd seureté, tellemẽt toutesuoyes que les Gantois ne pouoiẽt veoir que la premiere bataille du Duc de Bourgongne. Si tost que les Gantois choisirent ces coureurs & veirent ceux de l'auantgarde qui les suiuoient, estimans qu'il n'en y eust plus derriere, comme fiers & orgueilleux issirent incontinent de leurs boulleuers, & vindrent pour charger sur ces coureurs qui se meirent en fuitte sans tarder, ainsi comme le Duc leur auoit ordonné: & Gantois à les chasser iusques là où le Duc les attendoit à bataille rengée, toutes ses gens de traict à pied. Là cõmença fiere bataille & mortelle, Gantois à tirer de couleurines, & Picards à traire flesches, tant & si roidement que leurs ennemis ne les peurent plus souffrir: ains tournerent le dos, & hommes d'armes à les suiuir & abbatre, tuer & affoler, si que c'estoit horreur de regarder. Mais aduint en celle chasse que messire Cornille le bastard fut attaint d'vn Flament, d'vne picque en sa gorge qu'il n'auoit point de gorgerin, & fut occis illec, qui fut vn grãd dommage pour le grand bien que l'en veoit florir en luy. Neantmoins Gantois furent desconfits & en moururent illec plus de deux mille cinq cens. Les autres se retrahirent à Acre, vn gros village qu'ils auoient tresbien fortifié de trenchiz & de boulleuers, & le Duc recueilla toutes ses gens & se meit au retour, loüant Dieu de la belle victoire qu'il luy eust ce iour donnée: mais ainçois feit il leuer le corps de son fils Bastard & l'enuoya bien honnorablement à Bruxelles, là où il fut enterré en l'Eglise de sainct Goule.

Comment ceux d'Acre habandonnerent la place & fut la ville arse par les gens du Duc: & comment le Roy de France enuoya ambassadeurs en Flandres deuers le Duc pour mettre paix ou païs.

LE lendemain de celle bataille de Rippemonde, veindrent ou seruice du Duc le seigneur de la Vere Hollandois portant l'ordre du Duc, & le seigneur de Launoy lors gouuerneur de Hollande, & en leur compaignie trois mille combattans: dont la pluspart estoient crennequiniers, dont le Duc fut resiouy. Mais souuenant de la mort de son bastard qu'il ne pouoit oublier, il commanda à ardoir & brusler tous les villages du païs du Vvas, & tost apres

apres furent bruslez plusieurs gros villaiges : & plus en y eust eu ce ne fust que les poures gens des villaiges vindrent en grand nombre crier mercy à leur seigneur à nuds pieds en grande humilité: & le bon Duc & piteable eut pitié d'eux & feit les feux cesser. Puis se tira vers Acre où Gantois se tenoient en grand nombre: mais ne l'oserent attendre, ains s'en fuirent habandonnans la place, & le Duc feit tout brusler & fut la ville arse. Entre ces choses le Roy de Frãce Charles vij. de ce nom enuoya deuers le Duc vne notable ambassade : de laquelle il nomma chief le Comte de S. Pol lors estans auec le Duc : lequel Comte alla au deuant d'eux iusques à Tournay, là où ils furent grandement festoyez. Puis retourna sçauoir au Duc où il vouldroit parler à eux, & il les feit venir à Tendremonde là où il estoit venu pour les ouïr, & auoit laissé son armée ou païs du Vvas. Lesdits ambassadeurs remonstrerent au Duc que le Roy se donnoit grãd merueille pourquoy il destruisoit ainsi le païs de Flandres, qui estoit tenu de la couronne, & que les Gantois qui estoient felons & orgueilleux se pourroient allier aux Anglois & les pourroient mettre en leur ville, qui pourroit tourner à grand preiudice pour tout le Royaume : en enhortant le Duc de Bourgongne de faire paix aux Gantois se faire se pouoit, en luy commandant de par le Roy qu'il feit celle guerre cesser. A laquelle proposition le Duc feit responce de soy mesmes, disant qu'il ne craignoit en riens que les Anglois se boutassent dedans Gand: & que pour nul homme viuant il ne feroit paix aux Gantois qui deuoiẽt estre ses subiects, que premierement ils ne se rendissent à sa voulenté, & que à l'ayde de Dieu & de ses bõs amis il les y mettroit biẽ par force, se par amour ne le vouloient faire. Laquelle responce ouïe par les ambassadeurs, ils n'en parlerent plus pour celle fois. Mais ils feirent tant que le Duc à leur requeste & pour l'honneur du Roy leur octroya tresues de trois iours, & si leur bailla saufconduit pour certain nombre de Gantois venir deuers luy se bon leur sembloit, pour traicter de la paix. Ces choses ainsi faictes iceux ambassadeurs (sinon le Comte de S. Pol) s'en allerent à Gand où ils furent treshaultement receuz. Et en la maison de la ville aduertirent les Gantois assemblez illec en tresgrand nombre, de la charge qu'ils auoient euë du Roy des remonstrances qu'ils auoient faictes au Duc, & de la responce qu'il leur auoit faicte. Lesquelles choses ouïes iceux Gantois leur dirent que voiremẽt leur seigneur leur estoit trop dur & trop merueilleux, & qu'il leur vouloit oster de leurs preuileges : ce que pour riens ils ne vouldroient souffrir, disans aux ambassadeurs s'ils ne vouloiẽt autre chose dire qu'ils vuidassent de la ville tout incontinent. Si s'en partirẽt sans plus y arrester & s'en retournerent deuers le Duc.

Comment le Coutellier de Gand fut prins en bataille & Gantois desconfits : & commẽt ils furent de rechief desconfits à Huist & à Moulebecque.

Les ambassadeurs du Roy de France ne furent oncques plustost yssus de Gand, qu'ils yssirent de Gand plus de cinq mil hommes armez pour cõbattre les gens du Duc, où qu'ils les trouuassent. De laquelle compaignie estoit chief & capitaine vn coutellier de Gand gros hõme & pesant, lequel s'estoit vanté de ruer ius le Duc: & les Gantois luy auoient iuré & promis se ainsi le faisoit qu'ils le feroient leur seigneur du païs de Vvas,

voire Comte de Flandres:ceux cy tirerent vers Huiste vn gros villaige où se tenoit monseigneur le Bastard de Bourgongne Anthoine, à grand compaignie de bonnes gens de guerre,& là les cuidoient surprendre: mais ils sçauoient leur venue,& yssirent aux champs contre lesdits Gantois : lesquels ils assaillirent si fierement qu'ils les meirent à desconfiture,& en tuerent bien trois mille:le coutellier fut prins & plusieurs autres Gantois, que le Bastard enuoya à son pere le Duc : lequel les feit tous pendre & estrangler,pource que oncques ne voulurẽt crier mercy au Duc leur seigneur, tant le hayoient ils obstineement, & si leur promettoit on sauuer leurs vies,s'ils eussent voulu crier mercy,qui estoit voirement vn grand signe de haine obstinée & chose de bien grand merueille. Ceux qui eschapperent de celle bataille qui estoient bien encores deux mille hommes, se retrahirent vers Moulebecque vn gros villaige où se tenoient vne grãd compaignie de leurs gens,que les Hollandois auoient assiegez droit à celle heure,& ne sçauoient riens d'icelle desconfiture de Huiste : & pourtant quand ils veirent ceux la venir ils se meirent en belle ordonnance de bataille,& en les approchant se prindrent à traire sur eux de leurs Crennequins si dru & si duremẽt que plusieurs en occirent.Et d'autre part ledit Bastard qui chassoit apres eux,les rattaint illec:si que de rechief iceux Gantois furent oultreement desconfits, si que pou en eschappa que tous n'y feussent morts ou prins bien deux mille qu'ils estoient.

QVAND ceux de Moulebecque sceurent que leurs compaignõs estoient ainsi morts & desconfits, ils habandonnerent leurs boulleuers & leurs fors & s'enfuirent à Gand. Si que quand messire Anthoine le Bastard & les Hollandois vindrent illec en intention d'assaillir les fors,ils n'y trouuerent personne: si entrerent dedans sans contredit, prindrent & pillerent tout ce qu'ils y trouuerent de bon. Puis bouterent le feu par tout & fut la ville toute arse: le Duc estoit lors à Hoiguemustre vn gros villaige au païs du Vvas, & là le trouuerent les ambassadeurs du Roy à leur retour de Gand, & luy dirent tout ce qu'ils auoient veu & ouÿ des Gantois : dont iura le Duc que iamais paix à luy n'auroient s'ils ne se mettoient du tout à sa voulenté : & s'ils ne se y vouloient mettre qu'il les y mettroit par force,ou il mourroit en la peine.Et lors sans tarder il se partit de son logis& s'en alla à Axelle pour aller loger deuant Gand,& en approchant la ville conquist Axelle & tout le païs du Vvas.Puis s'en alla loger& arrester deuant Gand en vn lieu nommé Long-pont assez pres de la ville.Quãd ceux de Gand veirent ce ils enuoyerent deuers les ambassadeurs du Roy,&leur feirent prier qu'ils feissent tant enuers le Duc qu'il leur enuoyast saufconduit, & ils enuoyerent deuers luy pour y trouuer moyen de paix. Le bon Duc à la requeste desdits ambassadeurs & pour l'honneur du Roy, leur enuoya le saufconduit,disant toutesuoyes à ceux qui le porterent à Gand que ja traicté il ne feroit à eux s'ils ne mettoient leurs corps & la ville à sa voulenté. Entretemps que ces choses se faisoient(comme dit est) les gens du Duc courroient tous les iours iusques aux portes de Gand bruslans moulins & maisons entour la ville, & au païs enuiron sans nul mercy. Et qui empiroit encores les Gantois trop mallement,ils auoient l'epidimie en la ville si terriblement que c'estoit horreur & pitié : eux ainsi enueloppez en tant de miseres doutans que pis ne leur aduenist,

nist, renuoyerent prier aux ambassadeurs de France qu'ils voulsissent encores celle fois venir à Gand, & ils y allerent: eux venus illec feirent assembler le peuple sur le marché & leur monstrerent le saufconduit de leur seigneur. Puis conclurent illec que ceux qui vouloient la paix se meissent à vne part, & les autres d'autre part. Et lors sans tarder se meirent à vne part de ceux qui demandoient la paix bien sept mille hommes. Mais de l'autre part de ceux qui demandoient la guerre, se meirent ensemble plus de douze mille hommes: dont leur dirent les ambassadeurs qu'ils reueinssent tous le lēdemain en celle mesme place, pour veoir se l'en les pourroit accorder ensemble, & s'en rallerent chacun en sa maison iusques au lendemain que reuindrent sur le marché ceux qui demandoient la paix, & n'en y vint nul des autres. Ceux qui furent là venus requirent aux ambassadeurs qu'ils s'en retournassent deuers le Duc & emmenassent auec eux aucuns leurs deputez, pour trouuer leur paix, se faire se pouoit par quelque bonne maniere: eux venus deuers le Duc, ceux ambassadeurs procederent tellemēt auec le bon Duc qu'ils obtindrent vnes treſues à six sepmaines, par si que les Gantois bailleroient au Duc bons & souffisans hostaiges, & promettroient (si pendant ce terme la paix ne pouoit estre trouuée) de rendre audit Duc tous dommages & interests qu'il pourroit auoir pour rompre son armée. Et ceux qui luy conuiendroit mettre à la remettre sus, auec les gaiges de ses gens d'armes pour lesdictes six sepmaines: c'est à sçauoir de ceux qu'il laisseroit par garnisons entour Gand, à Courtray, à Audenarde, à Alost & à Tendremonde: & si ne pourroient iceux Gantois mettre en leur ville autres viures durans les treſues que ceux qu'ils auoient. Lors ne pourroient aussi entrer en quelque bonne ville de Flandres sans congé prendre à la porte. Fut aussi ordonné que le parlement pour celle paix se tiendroit à l'Isle, & qu'ils n'y pourroient venir de Gand que cinquante deputez seullement. Ces choses ainsi pourparlées & conclutes, les treſues furent criées en l'ost du Duc, & donna congé à ses gens d'armes de retourner chacun en sa place, sinon à ceux qui laissa és villes dessus nommées pour la garde d'icelles: & s'en alla le Duc à Bruxelles, & ceux de son conseil s'en allerent à l'Isle. Ceux de l'ambassade du Roy enuoyerent vn herault à Gand pour publier les treſues: & auoit son varlet vne iournade vestue, où estoit l'enseigne du Duc, c'est à sçauoir la croix de S. Andrieu: mais ce varlet fut prins en la ville en menant ses cheuaux boire & pendu & estranglé en despit du Duc, & en vengeance de la mort de leur Coutellier. Et le herault s'en retourna sain & sauf tout effrayé.

Cy parle des poincts du traicté que feirent les Ambassadeurs de France à l'Isle pour appaiser les Gantois à leur Seigneur, dont neantmoins ils n'en tindrent riens à Gand.

LE vingt & deuxiesme iour de Iuillet l'an cinquāte deux, enuoyerent ceux de Gand cinquante de leurs deputez à l'Isle, pour cōuenir auec ceux du conseil du Duc leur seigneur, & ceux de l'Ambassade de France pour paruenir à traicté de paix: & auec eux vn nommé maistre Iean de Poupincourt aduocat de Parlement, & fut ausdits ambassadeurs baillé par escript tout ce que chacune des parties vouloit dire & proposer: le

Duc n'y vouloit point assister. Mais à l'instance de ceux de son conseil & à la priere des ambassadeurs du Roy, il se partit de Bruxelles & arriua à l'Isle le vingtseptiesme iour d'Aoust oudit an. Quand les deputez veirent que leur appoinctement se deuoit rendre, & que les tresues de l'ost deuoient faillir, ils ne oserent là plus demourer. Ains s'en retournerent à Gand, & ne laisserent à l'Isle que deux heraulx & vn truchement. Neantmoins apres leur departement tost apres les ambassadeurs de France rendirent sentence sur les dissentions, estans entre le Duc & les Gantois, qui fut telle que les Gantois feroient ce qui s'ensuit. C'est à sçauoir que la porte par laquelle ils vuiderent pour aller assieger Audenarde, seroit close à tel iour de la sepmaine qu'ils yssirent de leur ville chacune sepmaine. Item que la porte par laquelle ils allerent à la bataille de Tendremonde seroit condamnée & close à tousiours. Item mettroient ius & à neant les Blancs-chaperons qui estoit leur enseigne pour la guerre. Item que les bourgeois forains de Gand ne seroient plus submis de respondre à la Loy de Gand, mais seullement ceux de la ville & Banlieuë. Item qu'ils ne banniront plus personne sans nommer les causes pourquoy, qu'ils ne faisoient iamais.

Item que au renouueller la Loy de la ville, seroient par les officiers du Comte de Flandres esleuz quatre nobles personnes, & quatre de par le commun de la ville: lesquels renouuelleroient la Loy, pource que parauant ils mettoient en leur Loy vingt & quatre hommes, dont les douze estoient tousiours de la baniere des tisserrans: laquelle maniere de faire seroit du tout abollie. Item pource que tantost qu'il y auoit trouble en la ville, ils mettroient leurs banieres dehors & s'assembloient sur le marché: fut ordonné qu'ils ne le feroient plus, & que les banieres seroient mises en vn coffre qui se clorroit à cinq clefs, dont le Baillif de Gand en garderoit l'vne, le premier escheuin vne, le grand doyen des mestiers vne, & les autres deux garderoient deux preud'hommes esleuz de par la ville, & si ne se assembleroient plus sur le marché. Item que les Escheuins de la ville ne se escriroient plus en leurs lettres missibles ne autres seigneurs de Gand. Item que tous ceux de la Loy, les Doyens & les Hoiquemans de la ville & autres iusques deux mille personnes d'icelle ville, ystroient de la ville vestus de leurs chemises seullement, & viendroient demy lieuë hors de la ville crier mercy à leur seigneur à genoux humblement, disans que mauuaisement à leur tresgrand tort ils auoient commencée la guerre cõtre luy, qui estoit leur seigneur en demandant pardon de leur meffait. Item se aucuns des officiers du seigneur delinquoient aucunement de lors en auant, ceux de la Loy n'en pourroient cognoistre. Ains les renuoyeroient au iugement de leur seigneur ou de son conseil. Item sur ce que ceux de la Loy auoient accoustumé de cognoistre de ceux du païs de Vvas, de ceux d'Alloz, de Tendremonde & d'Audenarde fut appoincté que les ambassadeurs en ordonneroient dedans la fin de l'an: c'est à sçauoir de leur laisser celle auctorité ou de leur tollir. Itẽ que pour les fraits & despens que leur seigneur auoit mis en celle guerre, ils seroient tenus de luy payer deux cens cinquante mille riddes. Telle fut la sentence des ambassadeurs de France à l'encontre de ceux de Gand: lesquels neantmoins n'en voulurent riens tenir quelque promesse qu'ils en eussent faicte.

Comment

Comment les Gantois recommencerent la guerre contre leur ſeigneur & ardirent Huiſte. & comment vn Herault de France eſchappa de la ville de Gand.

QVand les deux Heraulx & les Truchemens de Gand furent retournez à Gand, & que les ordonnances de la paix furent leutes deuant le commun, ils ſe prindrent comme tous à murmurer & à dire, que les ordonnances eſtoient trop dures à porter, & ſe partirent d'illec ſans les accorder ne contredire, & en ce point ſe teindrent bien quinze iours. Pendant lequel temps aucuns mauuais garnemens ſe meirent ſus en grand nõbre: & feirent capitaine d'vn mauuais garſon qui ſe nommoit le baſtard de Blanc-Eſtain, & ſe nommerent les compaignons de la Verde tente. Ceux cy doncques bien armez & embaſtonnez, ſ'en iſſirent vne nuict de Gand & ſe tirerent vers Huiſte vn gros village qui ſe fuſt rendu à leur ſeigneur. Eux là venus feirent allumer torſins & fallots à vn coſté de la ville pour abuſer ceux de dedans, & qu'ils cuidaſſent qu'ils voulſiſſent par là entrer en la ville. Car voiremẽt ceux de la ville ſ'en allerent tous celle part pour eux deffendre. Mais les fins gueux tendoient à entrer ens par l'autre coſté: & de fait y entrerent ſans contredit, & ſe prindrent à tuer tous ceux qu'ils peurent attaindre. Puis prindrent tous les biens de la ville & bouterent le feu au demourant, & puis ſ'en retournerent à Gand. Entre ces choſes les Ambaſſadeurs du Roy attendans à l'Iſle la reſpõce des Gantois, ſ'ils tiendroient le traicté ou non: eſtans tous eſmerueillez qu'ils n'en oyoient nouuelles enuoyerent à Gand vn herault portant leurs lettres à ceux de la ville, pour ſçauoir leur voulenté: le herault venu à ſon logis pria à ſon hoſte qu'il le voulſiſt adreſſer à bailler ſes lettres. Son hoſte qui eut pitié de luy, luy dit qu'il ſe gardaſt de parler de riens ſi cher qu'il aymoit ſa vie: & ſ'il eſtoit cogneu qu'il eſtoit mort ſans remede, & le feit tenir tout le iour en ſa chambre ſans iſſir: & le lendemain luy bailla ſon varlet à le conuoyer hors de la ville, diſant ſe on luy demãdoit riens à la porte, qu'il dit qu'il eſtoit vn marchant de Frãce qui venoit d'Anuers, & ſi luy feit ſa robbe veſtir à l'enuers. Le Herault mal aſſeuré creut ſon hoſte, vint au matin à la potte qui eſtoit cloſe: ceux qui gardoient la porte luy demanderent dont il eſtoit, & il leur reſpondit qu'il eſtoit marchant de Frauce & venoit d'Anuers: ils luy demanderent le vin, & il alla à ſa bourſe: entretant ceux ouuritent la porte & il picque ſon cheual des eſperons, & ſ'en fouït ſans riens payer: & ne fuſt ſeur iuſques à ce qu'il vint à l'Iſle, & compta ſon aduenture aux ambaſſadeurs de France, ſes maiſtres: leſquels cognoiſſans que les Gantois ne tenoient choſe qu'ils euſſent promiſe, prindrent congé du Duc & ſ'en retournerent en France deuers le Roy Charles, & emporterent du noble Duc Philippe qu'il leur donna pour leur peine ſix mille riddes d'or.

Encores ne ſçauoit le Duc la prinſe de Huiſte iuſques à ce que les Gantois eurent prins & arſe la ville d'Axelle: & ſi cuiderent auoir prins la ville d'Alloſt: mais meſſire Anthoine de Vviſſoc qui la gardoit pour le Duc, la deffendiſt ſi bien qu'ils n'y gaignerẽt riens. Mais en retournant à Gand ils bouterent les feux en tous les villages qu'ils trouuoient obeïſſans à leur ſeigneut, mettans à mort hommes, femmes & enfans ſans nul mercy.

Comment le Duc r'assembla gens d'armes pour guerroyer les Gantois: & comment iceux Gantois ardirent Harlebecque vn gros villaige pres de Courtray: puis parle des besongnes qui aduindrent de celle guerre à celle fois.

LE Duc de Bourgongne Comte de Flandres attendant à l'Isle la responce des Gantois, fut aduerty comment ils auoient prins & ars Huiste & Axele: & pourtant il remeit sus son armée tout incontinét, & manda celle fois venir à son ayde le mareschal de Bourgongne seigneur de Beaumont à noble compaignie de Bourgongnons, lesquels y vindrent en bel arroy: mais entretemps que ceste armée se mettoit sus, les Gantois en vne tresgrosse compaignie issirent de Gand le xxiij. iour de Septembre oudit an lij. & s'en allerent ardoir Harlebecque vn gros villaige seant à demie lieuë de Courtray, & y tuerent plusieurs gens, hommes, femmes & enfans: pourquoy le Duc tout incontinent enuoya à Courtray son nepueu messire Aldof de Cleues, bien accompaigné de gens d'armes & de traict: lesquels venus à Courtray trouuerent ceux de la ville moult effrayez, mais les Gantois s'en estoient retournez à Gand. Quand le Duc eut toute son armée assemblée, il enuoya à Courtray le Mareschal de Bourgongne & le constitua chief de toute l'armée: messire Anthoine le bastard s'en alla à Tendremonde, messire Symon & messire Iaques de Lalaing furent ordonnez à Audenarde, messire Anthoine de Vvissoc à Alloz, messire Aldof de Cleues reuint auec le Duc à l'Isle: le Mareschal de bourgongne venu à Courtray feit sçauoir par tout le plat païs que quiconques vouloit tenir le party du Duc, meissent leurs biens és forts lieux à sauueté, par especial ceux qui estoient à cinq lieuës de Gand. Dont aduint que la pluspart des villaiges se retrahirent à Gand, & y porterét leurs biens. Et lors iceluy Mareschal feit pendre tous les prisonniers qu'ils auoient de Gand. Et d'autre part les Gantois ne prenoient homme nul à rançon ne à mercy quelque grand qu'il fust, ne quelque finance qu'ils peussent payer tant estoit la guerre mortelle: mais trop plus du costé des Gantois que de ceux du Duc: le Mareschal voyant que ceux du plat païs de cinq lieuës de Gand se furent retraits, & eurent porté leurs biens à Gand, il enuoya courre le païs & feit ardoir presque tous les villaiges estans à cinq lieuës de Gand & iusques à Gand, especiallement sur les passaiges. Et se les Picards ou Bourgongnons en laissoient aucuns sans les ardoir, les Gantois les alloient brusler: & pourtant tout y estoit bruslé ou de l'vne partie ou de l'autre, qui estoit vn moult grand meschief pour tout le païs de Flandres. Entre ces choses messire Iaques de Lalaing s'en alla vn iour courre iusques aux portes de Gand & ardist deux de leurs moulins, & si print quinze chariots chargez de blé que l'en menoit à Gand, & les feit mener à Audenarde: car nul issit de Gand sur luy à celle fois. D'autre part le Mareschal de Bourgongne alla vn iour courre iusques à Gand en intention de combattre les Gantois s'ils fussent issus, mais ils n'issirent point à celle fois: & il s'en retourna par deuant Poulcres vn bon chastel, & print la basse court d'assault, puis y feit bouter le feu, pource que ceux de dedans se furent retraits dedans le chastel qui estoit bon & fort, puis s'en retourna à Courtray. Le xxv. iour d'Octobre oudit an lij. par vn vendredy se partit de Tendremonde messire Anthoine le Bastard de Bourgongne, & auec

auec luy ceux de la garnison d'Alloſt qu'il eut mãdez pour aller courre deuant Gand, & enuoya deuant iuſques à trente coureurs bien montez pour eſmouuoir les Gantois à iſſir aux champs. Leſquels Gantois aduertiz de leur venue eſtoient tous preſts armez & embaſtonnez pour iſſir, & iſſirent ſi roidement ſur leſdits coureurs, qu'ils en furent tous eſbahis. Car auec les Gantois eſtoient lors aucuns Anglois aduantureux qui furent là venus pour gaigner, & eſtoient de cheual, & les Gantois eſtoient de pied en treſgrand nombre: qui ſe haſterent tant d'aller auant, que ledit Baſtard fut tout eſbahy quand il les veiſt ſi pres de luy: & lors il pria tout homme mettre pied à terre, mais ne deſcendirent que deux hommes & trois archiers pour priere ne requeſte que feit ledit Baſtard, & ne ſçay dont ce vint: car tous ſe meirent en fuitte, ſi que à grand peine furent les deux hommes d'armes remontez ſur leurs cheuaux, mais les trois archiers y demourerent morts. Et le Baſtard luy vingtieſme d'hommes d'armes tant deſplaiſant que plus ne pouoit, demourerent derriere & conduirent leurs gens tellement qu'ils n'en perdirent plus pour le iour, & fait à croire que celle fuitte leur ſauua à tous les vies: car les Gantois aduertis de leur entreprinſe (comme dit eſt) auoient mis ſus vne autre compaignie de leurs gens qui deuoient iſſir par vne autre porte & aller rompre les ponts & les paſſaiges par où les Picards eſtoient paſſez, en intention d'enclorre iceux Picards entre leurs deux batailles, par telle maniere que iamais homme n'en fut eſchappé. Ainſi doncques par celle malle-aduenture furent ſauuez de mort meſſire Anthoine le Baſtard & toutes ſes gens, fors ſeullement leſdits trois archiers.

Cy dit comment le Mareſchal de Bourgongne feit ardoir la ville d'Eſclo: & comment les Gantois furent deboutez de deuant Alloſt, qu'ils vouloient aſsieger.

De l'autre part ceux des garniſons de Courtray & d'Audenarde ſçachans que à Eſclo (qui eſt vn gros village à trois lieuës de Gand) ſe tenoient vne grand compaignie de Gantois, ſe aſſemblerent vn iour: & furent leurs principaux conduiſeurs le Mareſchal de Bourgongne & meſſire Iaques de Lalaing; leſquels ſ'en allerent en belle ordonnance iuſques à Eſclo. Et lors ſi toſt que les Gantois les veirent entrer dedans, ils ſe meirent en fuite & gaignerent le bois qui eſtoit là pres: mais tous n'y allerent pas, ains en demoura de morts ou villaige plus de quarante: Puis feirent bouter le feu en la ville, pource que ceux de celle ville ne ſe vouloient deporter de mener viures à Gand, ne de ſonner leurs cloches ſi toſt qu'ils veoient courre les Picards pour celle cauſe, principallement, fut tout arts & bruſlé entour Gand iuſques à cinq lieuës, & ſe les Picards laiſſoient aucuns villages ſans bruſler les Gantois meſmes les bruſloient. Le xiij. iour de Nouembre oudit an lij. ſçachans les Gantois que meſſire Anthoine de Vviſſoc capitaine d'Alloſt ſ'en eſtoit allé vn tour en Artois, ſ'aſſemblerent bien vingt mille tout de pied, & en la conduicte d'aucun pou d'Anglois qui ſe tenoient de cheual, ſ'en allerent pour aſſieger Alloſt, de laquelle eſmeute furent aduertis de bonne heure meſſire Anthoine le Baſtard & meſſire François l'Arragonnois, qui ſe tenoient à Tendremonde. Et lors par bon aduis & par le gré dudit Baſtard meſſire Fran-

çois accompaigné de ccc.bons cõbattans s'en alla bouter dedans Alloſt. Et toſt apres ſe approcherent les Gantois pour aſſaillir la ville : mais meſſire François vaillant & hardy cheualier iſſit de la ville à tout ce qu'il auoit de gens laiſſant la ville garnie,& ſe vint fourrer eſdits Gantois par telle façon qu'il les meit en deſroy tout incontinent, & ſe prindrent à retourner à Gand non pas tous : car ils y demourerent morts dixhuict Anglois & dixſept Gantois, & ſe la nuit n'y fut ſi toſt venue il en y euſt demouré plus largement. Le ſamedy enſuiuant le Mareſchal de Bourgongne ſ'en alla courre iuſques à Gand,mais nul n'iſſit de la ville contre luy:ſi ſe meit au retour,& aduint que douze Picards archiers ſe eſlongnerent des autres bien demie lieuë, pour gaingner ſ'ils trouuoient quelque choſe. Ils paſſerent vn petit pont & n'y veirent perſonne: mais ne furent gueres eſlongnez du pont quand ils choiſirent deuant eux vne groſſe compaignie de Gantois & aucuns Anglois auec eux. Si ſe meirent au retour, mais ils veirent le Pont tout chargé de païſans qui là les attendoient : Quaud ils veirent ce,ils cueillirent cueur aimans plus à mourir honnorablement que eſtre prins& penduz,& ſe meirent à pied & lierent leurs cheuaux enſemble : puis ſe prindrent à traire de toute leur force, ſi qu'il n'y auoit ſi hardy Gantois qui les oſaſt approcher,dont ſ'aduança vn Anglois de cheual lequel coucha ſa lance ſur eux pour les rompre & mettre en deſroy : mais ils ſe ouurirent & le laiſſerent paſſer ſans eux deſroyer,& ſe prindrent à tirer ſur luy ſi fierement qu'ils luy naurerent ſon cheual en pluſieurs lieux,& fut tout ioyeux quãd il ſe peut mettre arriere d'eux. Et lors ſe prindrent à corner comme ſ'ils appellaſſent aucun ſecours qui fut là pres, dont iceux Gantois furent ſi effrayez que tout incontinent ils ſe meirent au retour, & les douze compaignons regarderent deuers le pont & n'y veirent plus perſonne : car tous les païſans ſ'en eſtoient fuiz au bois : ſi monterent ſur leurs cheuaux & ſ'en retournerent ſauuement auec leurs compaignons qui leur deuoit tourner à grand honneur & hardement. Entre ces choſes vne autre compaignie de Picards feirent vne courſe deuant Gand & prindrent aucuns compaignons de la Verte tente & vn de leurs capitaines, lequel fut eſquartellé & tous les autres furent penduz.

Cy parle d'aucunes entreprinſes faictes entre les Picards & les Gantois: & dit comment les Gantois allerent bouter les feux en Hainault : & comment ils furent rencontrez tantoſt apres.

LE ſecond iour de Decembre oudit an lij.meſſire Philippe de Lalaing ieune cheualier hardy & entreprenant, ſ'en alla courre iuſques à Gand accompaigné de la garniſon d'Audenarde : & lors iſſirent ſur luy de Gand bien deux cens hommes de cheual , contre leſquels Picards ſe combattirent : & en leur venue tuerent vn Gantois bien en point, lequel puis pou de temps par auant auoit prins vn ieune fils du party du Duc & en auoit fait ſon paige. Lequel paige voyant ſon maiſtre mort ſ'en courut rendre audit meſſire Philippe, & luy dit pour verité qu'ils eſtoiẽt iſſus de Gãd plus de quatre mille hommes par diuerſes portes pour les ſurprendre & enclorre,& qu'ils penſaſſent du retour.En ce point ſaillirent de Gand bien trois cens hommes de cheual, dont ſe meit meſſire Philippe au retour en bonne ordonnance,

retournant

retournant souuent & escarmouchant ses ennemis. Messire Iaques de Lalaing son frere aduerty de ceste besongne issit incōtinent d'Audenarde à tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre,& s'en courut secourir son frere qui ja estoit à vne lieuë d'Audenarde,escarmouchant tousiours les Gantois, lesquels aussi le suiuoient tressaigement, pour leurs gens qu'ils veoient venir de costé à grand effort pour enclorre les Picards:les Picards aussi voyans ceux la venir s'en retournerent à Audenarde sauuement.Et les Gantois se logerent pour la nuict en vne abbaye à demie lieuë d'Audenarde, & le lendemain s'en retournerent à Gand.

Tost apres se trouuerent ceux de la Verde tente iusques à dix mille hommes & s'en allerent iusques en Hainault, là où ils tuerent aucuns paysans & y ardirent seize ou dixsept villages. Puis s'en retournerent à Gand sans encombrier. Et pou de iours deuant se partirent de Gand enuiron cinquante Anglois faignans d'aller courir sur les Picards: mais ils s'en allerent rendre à Tendremonde à messire Anthoine le Bastard, lequel les receut bien &voulentiers,& les ordonna auec ses gens.L'vn des Princes auoit nom Iean Hout: & sçachant comment les Anglois retournoient de Hainault,il s'en alla courre vers Gand pour les rencontrer à leur retour, & en trouua vne grosse compaignie: & se fourerent dedans eux Picards & Anglois tellement qu'ils en occirent plus de deux cens, & les autres s'en fuirent à Gand,fors aucuns prisonniers que prindrent les Picards & les emmenerent à Tendremonde.

Comment les Gantois enuoyerent deuers le Comte d'Estampes pour trouuer moyen de paix,& tost apres s'en allerent assieger Courtray où ils ne gaignerent gueres: puis dit comment ils cuiderent prendre la Duchesse de Bourgongne en allant à Bruges.

Ce temps pendant & que ceux de la Verde tente tenoient les champs le plus du temps,ceux de Gand enuoyerent prier au Comte d'Estampes qu'il leur feit auoir vn saufconduit du Duc leur seigneur, pour enuoyer à luy aucuns de leurs deputez pour trouuer quelque bon moyen de paix. Et le Comte y proceda tellement qu'ils eurent le saufconduit. Et fut le lieu pour conuenir ensemble ordonné à Bruges, là où le Duc enuoya ceux de son conseil, & en son lieu le Comte d'Estampes: auquel lieu ceux de Gand enuoyerent vn Chartreux, & vn ancien cheualier nommé messire Baudouin de Boz, que les Gantois auoient long temps tenu prisonnier, pource qu'ils l'auoient suspect & qu'il ne leur fut contraire à leurs capitales opinions: mesmement fut il iusques sur le Hourt, & les yeux bendez pour trencher sa teste: & n'eust esté qu'il y auoit des bons amis,il eust passé le pas.Ces Gantois icy venus à Bruges se demonstrerent si hautains & si orgueilleux, & comme s'ils n'eussent oncques riens meffait à leur Prince, & partant n'eurent point de response.Si s'en retournerent sans riens faire,sinō que le cheualier & le chartreux n'y voulurent oncques puis retourner,ains demourerent à Bruges: & les autres qui s'en r'alloient à Gand,seiournerent tant sur le chemin que leur saufconduit fut expiré:& furent rencōtrez d'aucuns Picards qui les prindrent& les menerēt prisonniers à Btuges, dont entre les autres estoient deux des plus durs ennemis que le Duc eust à Gand.

Le xvij. iour de Feurier audit an lij. ceux de Gand sçachans que leurs de-

putez estoient prisonniers, issirent de Gand en grand nombre, & en trois batailles bien ordonnées s'en allerent renger deuant la ville de Courtray: & n'y estoit point à celle heure le Mareschal de Bourgongne principal capitaine de la ville, ains estoit à l'Isle auec le Duc. En icelle ville estoit vn moult vaillant cheualier & aduentureux Picard, nommé messire Gauuain Quieret: lequel à si pou de gens qu'il auoit contre si grand peuple, issit sur eux, & les escarmoucha tresrudement: mais besoing luy fut de r'entrer en la ville, pource que les Gantois estoient en trop grand nombre. Et si tost n'y sceut r'entrer qu'il n'y perdist deux hommes d'armes & vn archier. Et lors se prindrent les Gantois à assaillir les faulxbourgs: mais ils furent si bien deffendus qu'ils n'y gaignerent riens, sinon qu'ils tuerent d'vn trait vn homme d'armes, puis s'en retournerent à Gand sauuément. Le second iour de Mars ensuiuanr, messire Anthoine Bastard de Bourgongne s'en alla courre vers Gand, & trouua sur les champs vne compaignie de Gantois: esquels ils se fourrerent de telle poulse luy & ses gens, qu'ils en occirent plus de cinquante, & plusieurs en prindrent prisonniers, qu'ils emmenerent à Tendremonde. Le cinquiesme iour dudit mois de Mars se partit de l'Isle la Duchesse de Bourgongne par l'ordonnance du Duc son mary, pour aller à Bruges, dont les Gantois furent tost aduertis: & estimans que elle iroit à Bruges le droit chemin, se meirent sus en grand nombre, & s'en allerent mettre sur ledit chemin en bonne ordonnance pour la ruer ius, & pour mettre à mort toute la compaignie: mais la Duchesse qui en fut aduertie se destourna du droit chemin & par autre chemin s'en alla à Bruges sauuement.

Messire Symon de Lalaing capitaine de l'Escluse, aduerty que la Duchesse venoit de l'Isle à Bruges, se partit de l'Escluse à tout deux cens combattans pour la conduire iusques à Bruges, & s'en vint sur le grand chemin de Bruges, non sçachant que les Gantois fussent illec: en sa compaignie estoit vn cheualier de Flandres seigneur de Maldeghen qui sçauoit les chemins & les passages: lequel en cheuauchant sur le costé du grand chemin, veit d'aduenture les Gantois en leur embusche, qui guettoient sur la Duchesse & sur ledit messire Symon qu'ils veoient venir. Et lors incontinent le seigneur de Maldeghen feit ses trompettes sonner à grand force, affin que messire Symon quand il les orroit si retrahist: mais il estoit ja si aduancé qu'il estoit droit au milieu de l'embusche de ses ennemis, ainçois qu'il s'en apperceust, & se trouua tout incontinent assailly si viuement que son estandard fut abbatu, & conuint bien que luy & les siens monstrassent illec leur vaillance, se mourir ne vouloient: & si bien le feirent à l'ayde dudit seigneur de Maldeghen qui vint illec à sa rescousse, qu'ils feirent les Gantois ressortir: & puis en bonne ordonnance tous ensemble serrez & vnis s'en allerent à Bruges sauuement: sinon qu'ils y perdirent trois ou quatre hommes d'armes & douze ou seize archiers, qui ne fut pas trop grãd perte en si pesante besongne.

Trois ou quatre iours deuant ceste besongne les Gantois qui se tenoient à Poulcres, ardirent Englemonstier, vn bon & gros villaige appartenant au Comte d'Estampes à cause de sa femme: mais au chastel ne feirent ils nul mal, pource qu'il estoit fort & si estoit bien garny. Pou de temps apres les Gantois

tois requirent d'auoir saufconduit du Duc pour enuoyer deuers luy ou son conseil, là où il luy plairoit iusques à vingt de leurs deputez, pour regarder se l'on pourroit mettre fin en celle guerre si dommageuse. Le bon Duc le leur enuoya & assigna le lieu de la conuention à Sclin vn gros village à deux lieuës de l'Isle, là où le Duc enuoya pour luy le Comte d'Estampes & ceux de son conseil: mais finablement ils ne feirent riens pour ce que les Gantois se tenoient tousiours en leur orgueil & Felonnie. Tantost que ceux qui furent enuoyez à Sclin furent retournez à Gand, vn François souldoyer, homme d'armes qui se tenoit à Gand pour gaigner, & se nommoit Pierre Moteau, & estoit vn de leurs capitaines. Cestuy cy assembla vn iour vne compaignie de Gantois, & s'en alla courre iusques à Tendremonde, là où se tenoit messire Anthoine le Bastard: lequel aduerty de leur venue issit cõtre eux & les escarmoucha tellement qu'ils s'en refuirent à Gand & plusieurs en tua.

Comment Pierre Moreau vn capitaine des Gantois emmena vne grande compaignie deuant Tendremonde. Puis dit d'vne grande course qu'ils feirent en Hainault, où ils feirent plusieurs maulx.

EN l'an mil quatre cens liij. le troisiesme iour d'Auril apres pasques 1453.
retourna le dessusdit Pierre Moreau à plusgrand compaignie que deuant deuant Tendremonde, & y liura vn grand assault: mais n'y gaigna riens, ains y perdit neuf ou dix de ses gens, puis s'en retournerent à Gand. Le quatorziesme iour du mois d'Auril ils issirent de rechief en tresgrand nombre, & s'en allerent bouter les feux en Hainault iusques vers Enghien, & vers Tournay. En laquelle course ils tuerent plusieurs gens & ardirent plusieurs gros villages, sans ce qu'ils trouuassent qui leur contredit. Pource selon commune renommée que les gens de guerre se tennoient de seruir le Duc, pource qu'ils n'estoient point payez de leurs souldées, & si s'en estoient pour celle cause plusieurs retournez en leurs places. Quand ce vint à la cognoissance du Duc il feit son mandemẽt de gens d'armes le plusgrand qu'il eust oncques fait pour celle guerre: & furent adonc mandez Fiefez & arriere Fiefez & tous ceux qui eurent accoustumé de porter armes, delibetant en soy mesmes qu'il vouldroit mettre fin en celle guerre, & ordonna que chacun fut prest au quinziesme iour de May oudit an liij. Entre ces choses & que en l'hostel de la salle à l'Isle estoit l'artillerie que le Duc vouloit mener en Flandres. Aduint ne fut oncques sceu comment, que par vne rayere d'vne tour seruant à vn cellier, où estoient les pouldres des engins, le feu y fut bouté: & s'il eust esprins lesdictes pouldres celle maison, toute l'artillerie, & par aduenture toute la ville eussent esté arses & bruslée: mais par cas d'aduenture droit au point que le feu y fut iecté, & qu'il commençoit à ardoir les cercles d'vn tonnel à pouldre, aucun de leans alla au celier qui estaingnit le feu si appoint qu'il ne brusla riens.

Comment les Gantois cuiderent prendre d'assault la ville d'Allost: & comment elle fut bien deffendue. Puis dit comment les trois membres de Flandres & les nations de Bruges contendirent à faire la paix des Gantois.

LE huictiesme iour de May oudit an cinquante trois, issirent de Gand plus de quatorze mil hommes de pied & deux cens cheuaux pour assieger ou prendre d'assault la ville d'Allost, où estoient enuiron trois cens hommes de guerre : entre lesquels estoit messire Loÿs de la Vief-ville comme leur chef ou lieu de messire Anthoine de Vvissoc, qui en estoit capitaine : mais n'estoit il point en la ville ce iour. Ceux cy issirent aux champs, & vindrent trouuer les Gantois qui venoient deuãt les autres qui venoient de pied, & les cõbattirent tellement qu'ils en occirent aucuns, & conuint les autres retraire & fuir iusques à leurs gens de pied: puis retournerent les Picards en la ville, & les Gantois se logerent pour la nuict deuant la ville. Mais si tost comme le iour fut venu, les Gantois se prindrẽt à assaillir la ville en quatre lieux, & liurerent à vn boulleuert si dur assault qu'ils y occirent six hommes d'armes: mais messire Loÿs suruint illec, & s'y porta si vaillamment que les Gãtois ne peurẽt gaigner le boulleuert, & si y perdirent enuiron vingt de leurs hõmes. Cest assault dura biẽ trois heures, & y furẽt assez d'hõmes morts & naurez d'vn costé & d'autre: mais ceux de dedans se deffendirent si bien, qu'il cõuint les Gantois reculer & retraire de l'assault, & se logerẽt deuãt la ville pour la nuict.

QVAND messire Anthoine de Vvissoc qui ce iour estoit allé à Tendremonde, fut aduerty de cest assault, ils se cueillirent bien six cens combatians de Picardie & s'en allerent pour combattre les Gantois : mais quand ils les veirent en si grand nombre & en ordonnance de bataille, ils dissimulerent de leur entreprinse & se logerent deuant eux pour la nuict, & conclurent de les combattre le lendemain s'ils y veoient leur aduantage : mais à celle mesme nuict les Gantois se deslogerent de là, & s'en retournerent de là à tout leur charroy & toutes leurs bagues. Entre ces choses les trois Membres de Flandres auec ceux des nations de Bruges se trouuerent à l'Isle deuers le Duc, & luy requirent vn saufconduit pour aucuns Gantois venir deuers luy, pour trouuer moyen de paix en celle guerre : le noble Duc leur octroya pour l'amour de ceux des nations: & tost apres vindrent à l'Isle vingt ambassadeurs de Gand, & lors fut tellement besongné, que l'en cuida que la paix se trouuast à celle fois : & sur celle esperãce s'en retournerent à Gand lesdits ambassadeurs : mais quand ils eurent rapporté leur besongne, le commun de la ville n'en voulut riẽs tenir & fut tout rompu. Entre-temps que ces traictez se queroient à faire, les gens d'armes que le Duc eut fait mettre sur les champs, faisoient tous les maulx du mõde és paÿs du Duc, & n'estoit homme qui allast par les chãps qui ne fut desrobbé iusques aux portes des bonnes villes, & dura ceste pestilence esdits paÿs par l'espace de six sepmaines ou plus.

Cy parle de l'armée que le Duc de Bourgongne enuoya en Luxembourg contre aucuns Allemans qui dommageoient le pais, & auoient leur retour à Tyonuille. Puis dit comment le Duc rentra en Flandres à grosse armée pour guerroyer les Gantois.

ENuiron Pasques l'an liij. aucuns Allemans se prindrent à dommager & à courre le paÿs de Luxembourg appartenant au Duc de Bourgongne, & se tenoient en vne bõne petite ville du paÿs nommée Tyonuille bonne place de guerre, & forte à merueilles: & plus n'y auoit de villes closes en la

en la Duché de Luxẽbourg que toutes ne fussent obeïssantes au Duc de Bourgongne, sinon celle de Tyonuille. Ces Allemans icy ne cessoient de courre & de dõmager le païs. Pourquoy le Duc fut contraint d'y enuoyer le seigneur de Reubenpré Picard, accompagné de cent hõmes d'armes & quatre cens archiers: mais ceux cy trouuerent les Allemans si forts qu'ils ne souffisoient point pour resister contre eux, & ja fut il que le Duc eut bien à faire de gens d'armes pour demener celle guerre de Gand: neantmoins luy fut il besoing d'enuoyer à Luxembourg plus de gens, & y enuoya le seigneur de Croÿ son premier chamberlan & gouuerneur dudit Luxembourg. Et luy bailla à mener auec luy encores cent lances & huict cens archiers, entre lesquels estoient les plus principaux le seigneur de Hames, le seigneur de Moreul, le seigneur de Dommarcq & plusieurs autres. D'autre part le xv. iour de Iuing l'an liij. les Gantois de la Verdetente ne cessoient entre-temps de courre & de boutter feux en Flandres & en Haynault, & y faisoient tous les maulx du monde. Et entre les autres coururẽt vers Ath le iour dessusdit pour ardoir le païs, dont messire Iean de Croÿ seigneur de Chimay fut aduerty de bonne heure: & tellemẽt si gouuerna qu'il les rua ius, trois cẽs en occit & si en print assez prisonniers, puis s'en retourna à Ath sans encombrier. Et le xx. iour dudit mois le Duc de Bourgongne se partit de l'Isle, & à tout son armée moult grande s'en alla à Courtray à grand Charroy d'artillerie, & à grand planté de pionniers pour abbatre bois & pour applanier les chemins, & grand foison de charpentiers pour faire engins: lesquels charpẽtiers & piõniers furent enuoyez illec aux despens des païs du Duc. En celle armée auec le Duc estoient pour les plus principaux le Comte d'Estampes, messire Iaques de S. Pol, frere du Comte de S. Pol: lequel Comte pour lors estoit au païs de Bourdelois ou seruice du Roy de Frãce contre les Anglois: il y estoit aussi le Mareschal de Bourgongne à tout trois cens hommes d'armes, qu'il auoit amenez de Bourgongne & autres plusieurs grans seigneurs cheualiers & escuyers des autres païs du Duc.

LE xxv. iour dudit mois de Iuing oudit an liij. se partit le Duc d'Audenarde, & à toute son armée s'en alla assieger le chastel de Helsebecque, & vn fort monstier qui là estoit: lequel monstier fut prins d'assault incontinent, & y furẽt prins enuiron xxxij. Gantois que le Duc feit pendre: au second iour apres se rendirent ceux du chastel, qui estoient enuiron cent & cinq: tous lesquels furẽt pendus par commandement du Duc.

Comment le Duc print le chastel de Poulcres, deuant lequel fut occis la fleur de cheualerie messire Iaques Lalaing: puis alla assieger le chastel de Gaures où fut la desconfiture des Gantois. Et dit comment il print & feit pendre tous ceux de leans aincois que les Gantois les venissent combattre.

APres la prinse du chastel de Helsebecque, le Duc s'en alla assieger le chastel de Poulcres que les Gantois tenoiẽt obstineement. Et aduint en affustant vne bombarde deuant ce chastel que messire Iaques de Lalaing qui là estoit auec autres seigneurs, fut attaint au chief d'vne pierre de veuglere venant du chastel, & sur son hanepier emporté du coup si qu'il cheut mort illec, qui fut vn moult grand dommage: car il estoit renom-

mé qu'il n'auoit ſon pareil cheualier ou Royaume de France: ſicomme il auoit ſa vaillãce monſtrée en maints lieux en Eſcoce, en Eſpaigne & en pluſieurs autres lieux, où il auoit acheué maint grand fait d'armes: & ſi eſtoit le plus humble, le plus ſage, le plus courtois & le plus large de tous autres, & craignant & ſeruant Dieu ſur toutes riens, & n'auoit encores que xxxij. ans d'aage quand la mort maloſtrue le print ainſi malheureuſement. Auec ledit meſsire Iaques furent occis dudit Veuglere de ce meſme coup vn homme d'armes & quatre archiers. Pour la mort dudit meſsire Iaques fut le Duc le plus deſplaiſant du monde: car il l'aymoit autant ou plus que nul autre de ſon hoſtel pour ſes belles vertus: & pourtant il feit incontinent ſes engins affuſter contre la place, & ruer par ſi grand force qu'il n'y demoura tour entiere nonobſtant la force du chaſtel, & ſe rendirent à ſa voulenté tous ceux de leans. Et les feit tous pendre ſans tarder, ſinon cinq ou ſix dont l'vn eſtoit ladre, & les autres eſtoient ieunes enfans. Puis feit la place abbatre iuſques à terre: & le corps dudit meſsire Iaques enuoya il à Lalaing bien & honorablemenr.

A P R E S la prinſe de Poulcres le Duc retourna à Courtray & laiſſa ſon armée viure ſur le païs d'illec enuiron, où les gens d'armes feirẽt maint dommage, pource qu'on ne les payoit point: car le Duc n'auoit point encores ſes finances preſtes, & feit lors faire des emprunts aux riches Bourgeois & marchans de ſes païs, pource que celle guerre l'auoit, comme tout eſpuiſé d'argent. Entretemps que le Duc ſeiourna enuiron douze iours à Courtray ſes finãces luy vindrent, & lors il feit payer ſes gens d'armes pour vn mois aduenir: ſi que le xvj. iour de Iuillet oudit an, il ſe partit de Courtray & ſ'en alla aſsieger le chaſtel de Gauere fort chaſtel & bien garny, ſeãt entre Gand & Audenarde que les Gantois tenoient. Et en allant illec il ordonna ſes gens en trois batailles: le Mareſchal de Bourgongne en chief, meſsire Anthoine le Baſtard, le ſeigneur de Chimay Baillif de Haynault à grand compagnie d'hommes d'armes & d'archiers, menerent l'auantgarde. En la moyenne bataille eſtoit le noble Duc homme ſans paour & le plus aſſeuré de tous autres, le plus hardy & le plus vaillãt. Auec luy eſtoient ſon fils le Comte de Charrolois, le Comte d'Eſtampes, meſsire Aldof de Cleues & preſque tous les cheualiers & eſcuyers de Picardie. En l'arriere-garde eſtoient meſsire Iaques de S. Pol, le ſire de l'Iſle-Adam & toute la puiſſance de Boulenois. A la verité l'armée eſtoit moult à redoubter & beſoing en eſtoit: car les Gantois ſe furent vantez qu'ils combattroient leur ſeigneur à celle fois. Quand ils ſceurent que le Duc aſsiegeroit Gauere, ils y enuoyerent vn Anglois nommé Iean de Voz, homme d'armes bien ſubtil luy xvj. de gens de guerre, & luy iurerẽt & promeirent au partir que le Duc n'y ſeroit ja vingt quatre heures qu'il n'y fut combattu: Neantmoins les gens du Duc ſe logerent tout à l'enuiron de la place, & furent les engins aſsis & affuſtez bien & deüement. A celle heure eſtoit dedans la place vne trompette qui eut autresfois ſeruy aucun ſeigneur de l'oſt du Duc, & ſe fut rendu Gantois: lequel ſe print à tromper le plus hault qu'il peut, & du plus hault lieu de la place: puis ſe print à dire pluſieurs parolles iniurieuſes du Duc en l'appellant Tirant, & en le menaçant que bien brief les Gantois luy rabaiſſeroient ſon orgueil. Dont quand le Duc en fut aduerty le bon Prince n'en feit que rire, & tourna tout à la follie de

celle

celle trompette. Engins se prindrent à iecter contre la place, & ja fut il qu'elle fut assise en bas lieu, & mal batable d'engins: toutesfuoyes ils espoenterent tellement tous ceux de dedans, qu'ils s'offrirent rendre à la voulenté du Duc, sauuez leurs vies seullement: Voyans aussi que ceux de Gand ne leur tenoiēt point ce qu'ils leur auoient promis. A quoy ils ne furent point receuz.

QVAND l'Anglois veit la maniere & que les Gantois luy auoient ainsi menty & failly au besoing, l'en dit qu'il parla à aucūs Anglois estans en l'ost du Duc, & qu'il promit de leur liurer vne des tours dudit chastel & de les mettre dedans: mais il ne peut tenir celle promesse, pource que les Gantois ne se fioiēt point en luy ne és autres Anglois. Et lors ils veirent vne nef sur la riuiere: & de nuict issirent ledit Anglois luy quatorziesme de celle place, & s'en coururent à celle nef, entrerent dedans & s'en allerent à Gand: dont quād vint au matin que ceux de Gauere veirent que leur capitaine les auoit ainsi abandonnez, & si n'esperoient plus auoir de secours, ils se rendirent à la voulenté du Duc, ainçois qu'il fut midy. Et la voulenté du Duc fut telle qu'il les feit tous pendre & estrāgler, mesmement deux cordeliers qui estoient illec auec eux, & celle trompette qui auoit le Duc iniurié. Iean de Voz Anglois venu à Gand & ses compagnōs auec luy, leur remonstra qu'ils failloient trop grandement à ceux de Gauere, & leur dit qu'ils n'auroient iamais plus belles pour combattre leur seigneur: car il n'auoit point auec luy plus de quatre mille combattans, & s'en estoient tous les autres allez au paÿs par faute de payement, en les enhortant moult aigrement d'issir toute leur puissance & d'aller combattre le Duc. Entre ces choses messire Iean de Hout Anglois qui se fut allé rēdre à Tendremōde au bastard de Bourgongne (comme dit est cy dessus) eut aucunes parolles secrettes auec le Duc tendans à fin de trouuer façon de faire vn iour issir ceux de Gand au plus grand effort qu'il pourroit pour combattre leur seigneur, qui ne desiroit riēs plus que de les auoir aux champs à toute leur puissance. Et tost apres Iean de Hout s'en retourna à Gand, faignant soy repentir de les auoir laissez, & disant que le Duc perdoit ses gens tous les iours, pource qu'il ne les payoit point. Neantmoins les Gantois doubtans qu'il ne les voulsist trahir le meirēt en prison, & là le tindrēt iusques au point que Iean de Voz les eut enhortez d'issir à toute leur puissance pour combattre le Duc deuant Gauere: car lors ils le meirent hors de prison & en feirent vn de leurs principaux capitaine. Et puis tout incontinent, ils feirent clorre leurs portes affin que nul n'allast deuers le Duc noncer leur secret: & feirent commandement à tout homme puissant de porter armes depuis vingt ans, qu'ils s'armassent & embastonnassent incōtinent sur peine de la hart. Auquel commandement conuenoit que tout homme de la ville obeït ou estre mort, & pourtant en y allerent plusieurs outre leur gré. Et tost apres ils se trouuerent plus de vingt quatre mille hommes armez & embastonnez: & feirent leurs chiefs & conducteurs desdits Anglois & de leurs compagnons, lesquels se trouuerent bien deux cens de cheual. Et lors si tost qu'ils se veirent ensemble en si grand nombre ils vuiderent de Gand & se meirent à chemin pour aller combattre leur seigneur. Enuiron trois iours deuāt celle besongne le bon Duc attendant d'heure en heure que les Gantois le venissent combattre, & voulant escheuer, que son fils Comte de Charrolois que plus n'en auoit ne fut à celle

bataille pour les grands perils qui ſont en tels affaires, luy feit entendre que la Ducheſſe ſa mere qui lors eſtoit à l'Iſle eſtoit griefuemēt malade, & luy dit que bon ſeroit qu'il allaſt veoir commenr elle ſe faiſoit: lequel bon fils ſ'en courut à l'Iſle haſtiuement, mais il trouua la dame haitée & en bōne ſanté. Et lors, il cogneut que ſon pere luy auoit ce dit pour le deſtourner d'eſtre à celle bataille: & dit puis que monſeigneur mon Pere ſera à celle bataille, c'eſt bien raiſon que ie y ſoye auecques luy pour luy ayder: car il ſe combat pour moy garder & ſauuer mon heritage: & pourtant ie promets à Dieu que ie y ſeray ſe ie puis: Ceſte promeſſe venue à la cognoiſſance de la Ducheſſe ſa mere elle ſ'enforça de le retenir, mais elle n'en peut finer: car il ſ'en retourna en l'oſt incontinent auec ſon pere.

Cy dit la maniere de la bataille de Gauere. Et comment les Gantois y furent morts & deſconfits plus de vingt mille hommes.

AV meſmes iour que le chaſtel de Gauere fut rendu au Duc, encore n'eſtoient pas tous pendus ceux de leans, quand nouuelles vindrenr au Duc ſeant à table pour diſner que les Gantois le venoienr combattre, & qu'ils venoient à grand haſte: dont feit le Duc crier à l'arme & ſe meit chacun en ordonnance en trois batailles, ainſi comme dit eſt cy deſſus: & le Duc alla de bataille en bataille ſoy monſtrer pour ſes gens encourager, diſant qu'au plaiſir de Dieu ils ſeroient tous riches pour le iour. Puis ſe prindrent à marcher les batailles aſſez pres l'vne de l'autre en bonne ordonnance: ce iour furent faits nouueaux cheualiers meſſire Iaques de S. Pol & autres pluſieurs en grand nombre ranr de Bourgongne comme de Picardie, & des aurres païs du Duc, & aucuns en y eut qui ce iour leuerent baniere. Celle mortelle bataille fut faicte le vingtdeuxieſme iour de Iuillet l'an liij. Le Duc doncques n'eut oncques pluſtoſt mis ſes gens en ordonnance, que ceux de l'auantgarde ne veiſſent les Gantois auſſi rengez deuant eux en bataille, leurs coulevrines & autres engins à pouldre mis deuant eux par bonne maniere: ceſte maniere veüe par le Mareſchal de Bourgongne chief de l'auātgarde, doubtant que par leſdits engins à pouldre les Gantois ne tuaſſent beaucoup de ſes gens, feit ſes gens vn pou reculer, dont cuiderent les Gantois qu'ils ſ'en vouluſſent fuir: & laiſſans leurs engins derriere eux ſe prindrent à haſter & approcher les Bourgongnons: & eſtoient tous deuant les autres leſdits Iean de Voz & Iean de Hout Anglois & leurs compagnons, leſquels tout incontinent picquerent cheuaux des eſperons, & ſ'en allerent rendre au Duc, & luy direnr: Monſeigneur voyez cy les Gantois que nous vous amenons, & nous mettons en voſtre mercy. En ce point commencerent archiers à tirer ſur les Gantois tres impetueuſemenr: & Gantois à eux deffendre tres vaillāment: mais ſi toſt que les rrois batailles du Duc chargerent rous enſemble ſur les Gantois, ils habandonnerent tout & ſe prindrent à foüir vers Gand. Et les gens du Duc à les chaſſer ſi deſmeſureement, qu'ils en tuerent tant que ce fut vne grand merueille. Or aduint qu'vne compagnie des Gantois iuſques à quatorze ou quinze cens hommes, ſe retrahirent en vn pré, où là pres eſtoit vn petit boſquet, & là reprindrēt courage & ſe meirent à deffence, pourtant que le pré eſtoit tout cloz de foſſez:

& n'y

& n'y pouoiẽt le Duc ne ses hommes d'armes entter, sinon à grand dãger pour vn fossé qui là estoit. Entre les autres estoit illec auec le Duc de Boutgongne vn homme d'armes de Bruges, lequel par trois fois feit son cheual saillir le fossé, & escarmouchoit les Gantois en ce pré. Mais à la troisiesme qu'il feit son cheual ressaillir, son cheual cheut mort dessoubs luy des grans horions qu'il auoit receuz des piques des Gantois. Or n'auoit le Duc nuls archiers auecques luy, pource que tous furent descendus à pied & ne pouoient si tost suiuir ceux de cheual, & si s'attardoient assez à tuer Gantois qui fuioient deuant eux. Et le Duc qui hayoit lesdits Gantois mortellement estoit tant desplaisant que plus ne pouoit, de ce qu'il veoit aucuns des siens saillir le fossé & combattre les Gãtois: mais retournoient tantost pour l'effott desdits Gantois. Adonc le vaillant Prince hardy comme vn lyon, saisit sa lance que portoit son page apres luy, & feit son cheual saillir le fossé, & se fourra dedans les Gantois, & deux ou trois hommes d'atmes auec luy: entre lesquels estoit Bertrandon de la Broquiere, qui portoit son pẽnon. Et fut le cheual du Duc nauré en plusieurs lieux, si qu'il les conuint ressaillir le fossé celle fois, iusques à ce que les archiers furent venuz. Et lots de rechief il feit son cheual saillir outre le fossé, & son fils apres luy: & plusieurs autres se ptindrent à combattre lesdits Gantois de toute leur puissance: lesquels Gantois furent incontinent desconfits, & furent tous morts ceux qui furent trouuez en ce pré: car ils n'en pouoient issir pour les fossez qui là estoient à vn costé, & la riuiere de l'Escault estoit à l'autre costé. En laquelle riuiere saillirent plusieurs Gantois qui y furent noyez. Aucuns en y eut des plus legerement armez & des plus vades qui foüirent si bien qu'ils gaignerẽt la ville de Gãd. Et pour certain se le Duc fut à celle heure allé à Gand, il y fut entré sans contredit, tant estoient leans espouentez & desconfits: mais ses guides ne le y sceurent mener ne conduite. Ainsi doncques la bataille finée & aucuns pou de Gantois renttez en la ville, le Duc feit ses gens retraire, & g..t celle nuict aux champs en sa tẽte: en laquelle tente, il se iecta à genoux & rendit à Dieu gtaces & loüenges pour la belle victoire qu'il luy eust donnée ce iour de ses mortels ennemis. En celle bataille moururent de Gantois plus de vingt mille que tuez que noyez: mais toutesfuoyes le Bastard de Blanc Estain en eschappa par bien nager outre celle riuiere de l'Escault: de la partie du Duc n'y moururent que xvj. hommes qui furent occis des le commencement de la bataille.

Comment le noble Duc & pitoyable enuoya son herault à Gand apres celle desconfiture pour sçauoir s'ils se voudroient mettre en sa voulenté & il auroit pitié d'eux. Et comment les Gantois enuoyerent deuers luy requerans sa misericorde.

APres celle desconfiture des Gantois, le lendemain le noble Duc & pitoyable de son propre mouuement & vertueux coutage, ayant pitié de ses poures subiets qui par orgueil & outtage se furent ainsi esleuez contre luy, enuoya vn sien herault vestu de sa cotte d'armes en la ville de Gand, portant ses lettres patentes: Par lesquelles il signifioit aux habitans de la ville, que nonobstant la victoire que Dieu luy auoit enuoyée le iour de deuant il auroit encores pitié d'eux, s'ils se vouloient mettre en sa voulenté: & si leur enuoya vn saufconduit pour enuoyer deuers luy aucũs de leurs

deputez se venir y vouloient, pour trouuer leur traicté. Quand les Gantois cogneurent la grãde benignité de leur seigneur, & qu'il les appelloit si doulcemét retourner à son amour, & à sa bonne grace par lesdictes lettres, ils festoïerent le Herault hautement: & lesdictes lettres leutes deuant tout le commun de la ville, tous se conclurent incontinent de crier mercy à leur seigneur. Et sans plus tarder, en ce mesme iour enuoyerent de leurs gens auec le Herault deuers leur Prince. Lesquels en grande humilité luy requirent pardon de leurs meffaits: & qu'il les voulsist receuoir en sa bonne grace, promettans qu'ils mettroient eux & la ville en sa voulenté, & luy requirent qu'il se voulsist retraire à Gauere, & faire retraire ses gens d'armes, & ils iroient là deuers luy pour ouïr & pour faire sa voulenté. Le bon Duc leur octroya leur requeste, & en retournant à Gauere par le lieu où la bataille eut esté, eut si grand pitié de ceux qui là gisoient morts, les vns sur le champ & les autres noyez en la riuiere, qu'il en ploura comme aucuns le dirent depuis. Et pource qu'il y veit des femmes qui queroient illec leurs amis pour les enterrer: il feit crier & deffendre sur la hart que nul ne meffeit à ces femmes cõment qu'il fut. Le xxv. iour de Iuillet oudit an vindrent deuers le Duc à Gauere pour les Gantois l'Abbé de S. Bauon de Gand, le Prieur des Chartreux & autres notables personnes, lesquels se iecterent à genoux deuant luy, & luy prierent mercy pour ceux de Gand, & offrans mettre en sa voulenté eux & leurs biens, sauues leurs vies seullement: & il leur respondit qu'il leur pardonnoit tous leurs meffaits pour l'hõneur de Dieu: par si, toutesfuoyes, qu'ils entretiendroient le traicté qui eut esté pourpalé à Sclin, & conclud à l'Isle par les trois membres de Flandres & par ceux des nations de Bruges. Et ils luy promeirent ou nom de tous les habitãs de la ville, qu'ils tiendroient ledit traicté entierement, en remerciant le Duc humblement de sa grande benignité & douceur.

Cy apres s'ensuit la declaration des articles du traicté de ceux de Gand à leur bon Prince le Duc Philippe de Bourgongne.

LE traicté de Gand fut tel que cy apres s'ensuit. Premierement ceux de Gand seront tenus d'issir de leur ville vne lieüe loing, en tel lieu qu'il plaira à leur Prince, iusques à deux mille hõmes nuds pieds & nuds testes, & de luy crier mercy. Et deuant ceux cy seront tous les Conseilliers, Escheuins & Hoguemans de la ville tous nuds, sinon de leurs chemises & de leurs petits draps. Et là se mettront à genoux deuant luy, ou deuant son fils, ou quelqu'vn autre seigneur que le Duc y voudra commettre, & diront, que mauuaisement & faulsement comme rebelles & desobeïssans ils ont esté en armes contre luy, & ont trop mesprins enuers luy, requerans pardon de tous leurs meffaicts. Item seront tenus de clorre vn iour en la sepmaine à tousiours la porte par où ils issirent pour aller assieger Audenarde: c'est à sçauoir tous les ieudiz, pource qu'à tel iour ils issirent. Item seront clorre à perpetuité la porte par laquelle ils issirent pour aller combattre leur seigneur à Rippemonde. Item payeront au Duc pour ses dommages & interests deux cens mille riddes d'or de lxviij. au marc. Item pour la reparatiõ du païs qu'ils ont bruslé, ils payeront ce qu'il en sera ordonné par les trois membres de Flandres.

dres. Et se les trois membres n'en veulent ordonner, ils payeront pour ce cent mille riddes. Item pour la reparation des Eglises bruslées, payeront cinquante mille riddes. Item pour recompense du demaine que ledit Prince peut auoir perdu en Flandres à l'occasion de la guerre, ils mettront sus aucun tribut ou subside qu'ils feront accorder par les autres trois membres de Flandres. Item seront tenus de faire nouuelle Loy par la forme & maniere que leur ordonna pieça le Roy Phelippe de France : c'est à sçauoir que ceux du commun esliront quatre notables personnes, le seigneur ou ses officiers autres quatre : lesquels ensemble feront xxvj. Escheuins, ainçois qu'ils se partent iamais d'vne chambre où ils s'assembleront pour ce faire. Item touchant leurs bourgeois, ils en vseront selō leurs priuileges sans plus auoir regard à vsage, ne coustumes passees. Item ne feront aucuns banir de Gand sans appeller le Baillif de Gand, ne sans declarer les causes pourquoy il les baniront. Item ne pourrōt plus faire Edits, ne status sans le sceu & octroy de leur seigneur : Et ceux qui ont esté faits autrement, seront mis ius & aboliz. Item ne cognoistront plus ceux de la Loy de Gand des officiers de leur seigneur touchant leurs offices. Item qu'en leurs lettres ou escrits ne se nommeront plus seigneurs de Gand : ains se nommeront ainsi comme ceux des autres villes se nomment. Item ne cognoistront plus des delits de leurs bourgeois forains : ains seront lesdits bourgeois submis de respondre aux Iuges des lieux où ils seront demourans. Item seront tenus de porter toutes leurs banieres à leur seigneur pour en faire sa voulenté, & n'en pourront faire nulles autres doresnauant. Item ne porteront plus les Blancs-chapperons, & s'il y a homme qui le porte, il en sera puny à la voulenté de leur seigneur. Item ne cognoistront plus de causes meües au païs du Vvas, ne és villes de Bresueliet, Tendremonde, Audenarde, Courtray, n'Allost : ains demourront les causes és lieux, où elles seront commencées. Item seront tenus d'entretenir les articles d'vn autre traicté qui fut fait autresfois present l'Euesque de Tournay & autres du grand conseil du Duc. Ces choses ainsi declarées en la presence du Duc & de son fils & de plusieurs grans seigneurs & autres en grand nombre, furent iurées & promises entretenir par le commun, & les habitans de Gand, presens aucuns notaires à ce appellez pour tesmoigner ledit traicté. Puis s'en retournerent à Gand & reporterent leur traicté par escrit. Lequel fut leu deuant tout le cōmun de la ville, & fut par eux tous accepté par si grand ioye que ce fut vne grand merueille : car ils feirent allumer les feux & permeirent que les gens du Duc qui aller y vouloient, entrassent en la ville, si que plusieurs cōpagnons y entrerent, & y furent recueillis & festoyez grandement.

Cy parle de l'amende que feirent les Gantois à leur seigneur: & dit la maniere comment ils feirent ladicte amende honnorable.

LE dernier iour de Iuillet oudit an liij. le noble Duc de Bourgongne se partit de Gauere à toute son armée en moult noble arroy, & comme s'il allast en bataille, & en ce point s'en alla iusques à vne lieüe pres de Gand, & meit ses archiers en deux ailles en ranc, leurs arcs tendus & bendez, & tenoient bien demie lieüe de long: & puis tous les hom-

mes d'armes tous armez estoient au bout des archiers serrez & rengez, qui estoit pour vray vne noble chose à regarder. Au meillieu des hommes d'armes estoit le Duc monté sur le mesme cheual qu'il auoit cheuauché le iour de la bataille. Auquel cheual paroissoient encores les playes estouppées, dont il auoit esté blessé ou pré dessusdit: & estoit lors le Duc accompagné de son fils, & des plus grans seigneurs de son ost. Et lors incontinent issirent de Gand tous ceux & en tel nombre & ainsi habituez, que leur traicté le portoit, que conduisoiét & alloient deuant l'Abbé de S. Bauon & le Prieur des Chartreux: puis estoient xxv. Escheuins, Conseilliers & Hoiguemens, en pur leurs chemises & petits draps à nuds chiefs: & apres ceux cy suiuoient deux mille hommes vestus de noir nuds pieds, sans ceinture & sans chapperons tous à pied: en ce point passerent tous entre les deux ælles des archiers du Duc: & lors d'aussi loing qu'ils choisirent leur seigneur ils se iecterent tous à genoux crians tous ensemble, comme par vne voix, misericorde à ceux de Gand. Ce cry ainsi fait le Chancellier de Bourgongne, s'aduança & en les approchant leur dit & remonstra que mauuaisement & faulsement, & comme mauuaises gens orgueilleux & rebelles ils se furent esleuez contre leur seigneur là present, dont ils auoient mal fait, & pourtant ne sçauoit encores s'il leur voudroit leurs meffaits pardonner: lesquelles parolles ouïes iceux Gantois se meirent à genoux comme deuant & à crier, misericorde à ceux de Gand: puis se leuerent & s'en allerent iusques deuant leur seigneur estant illec sur ledit coursier moult richement habillé, & là moult humblement se meirent tous à genoux, & en plorant piteusement se prindrent tous de rechief à crier, misericorde à ceux de Gand. Puis s'aduança de parler au Prince le conseillier de la ville pour tous les autres, luy suppliant que de sa pitié & benigne grace il voulsist pardonner à son peuple de Gand là present. Lesquels mauuaisement & faulsement, & qui (cõme rebelles & desobeissans) s'estoient esleuez contre luy: auoient creé Hoiguemens, & fait plusieurs grans & enormes crimes, & tant que sans nombre il leur voulsist pardonner tous leurs meffaits, en quelque maniere qu'ils les eussent faits, prometans en bonne foy que iamais plus ne leur aduiendroit: mais de lors en auant luy seroient vrais, obeïssans & loyaux subiects. Apres lesquelles parolles le noble Duc & bening leur pardõna son maltalent, & aussi feit son fils qui là estoit present. Ces choses ainsi faictes iceux Gantois s'en retournerẽt à Gand tant ioyeux que plus ne pouoient: & aussi feirent tous ceux de la ville à leur retour la plusgrãd ioye que l'en pouoit faire en ville: & le Duc retourna à l'Isle & deffeit son armée & s'en retourna chacun en sa place.

Comment tandis que le Duc de Bourgongne demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois, le seigneur de Croï besongna contre les Allemans en la Duché de Luxembourg: lesquels y faisoient moults de maulx.

ENtre temps que le noble Duc de Bourgongne demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois (comme dit est) & qu'il eut enuoyé le seigneur de Croÿ en la Duché de Luxembourg, pour reprimer les enuahies que les Allemans faisoient en ladicte Duché: lesquels Allemans auoient prins & tenoient aucunes places au païs, qui deuoiẽt appartenir au Duc

au Duc. Ces Allemans icy se trouuoient bien quand ils vouloient courre de huict ou neuf censou plus, & auoient leur droit refuge à Tyonuille bonne ville fermée, petite, mais tresforte: iceluy seigneur de Croÿ à l'ayde de ceux qu'il auoit menez auec luy, & de ceux du païs qui obeïssoient au Duc, s'y gouuerna tellement qu'il reconquit toutes les places ques les Allemans eurent conquises ou païs, & eut à eux plusieurs enuahies & rencontres, où moururent plusieurs gens d'vn costé & d'autre, mais finablement il les tint si court qu'ils luy requirent tresues à dix mois: par si qu'ils se submeirent de rendre Tyonuille au Duc, & de luy laisser tout le païs quitte, au cas que dedans lesdits dix mois ils ne cõ battoient le Duc. Lesquelles tresues par le sceu & octroy du Duc leur furent octroyées iusques au iour de l'Ascension qui deuoit estre l'an mil cccc.liiij. Et ce fait la guerre cessa ou païs, & s'en retourna chacun en sa place.

Comment le Roy Charles vij. de ce nom, conquit la seconde fois la cité de Bordeaux & tout le païs de Bordelois: & par auant auoit conquis Normandie, & par tant son Royaume tout à son obeïssance. Et de la mort du seigneur de Thallebot.

TAndis que celle guerre de Gand duroit, le Roy Charles de France septiesme de ce nom estoit à grosse armée au païs de Bordelois, que les Anglois auoient reprins sur luy: desquels Anglois estoit chief vn moult vaillant cheualier Anglois nommé messire Iean de Thallebot, tresrenommé en armes: & lequel auoit guerroyé en France plus de xxiiij. ans par auant: mais enuiron trois ou quatre ans deuant, quand le Roy reconquit la Duché de Normandie sur les Anglois, il fut prins à Rouen & fut prisonnier au Roy: & le Roy par sa franchise & courtoisie luy eut quitté sa finance, pource qu'il estoit tant vaillant & renommé. Encores luy donna le Roy de riches dons d'or, d'argent & de cheuaux, quand il sceut que ledit seigneur de Thallebot vouloit aller aux pardons de Romme qui feoiẽt lors: c'est à sçauoir l'an mil cccc.cinquante. Neãtmoins iceluy Thallebot retourné de Romme en Angleterre se remeit à la guerre, & trouua moyen de reprendre sur le Roy qui tant l'eut honnoré la cité de Bordeaux & le païs d'enuiron. Et disoit on lors cõmunement, que ceux du païs de Bordelois s'estoient voulentiers rendus aux Anglois, pour le grãd desplaisir qu'ils prenoiẽt en ce q̃ le Roy depuis sa cõqueste, auoit assis ou païs grãd tailles & grans subsides: & si les traictoient les gens du Roy trop plus duremẽt, qu'ils n'auoiẽt accoustumé estre traicté des Anglois.

Cy dit comment le Pape Nicolas enuoya signifier au noble Duc Philippe de Bourgongne l'entreprinse du Turc: & comment le Duc voüa d'aller en Turquie soubs certaines conditions.

LA veille de S. Martin d'hyuer vint à l'Isle vn cheualier enuoyé du Pape Nicolas, portãt ses lettres adressans au Duc Philippe de Bourgongne, contenans en effect, comment le grand Turc estoit à tres grosse armée de Sarrazins entré la terre des Chrestiens: & que desia il auoit conquis la noble cité de Constantinople & presque toute la Grece: & qu'en icelle cité il auoit prins l'Empereur de Grece, & l'auoit fait decapiter inhumainemẽt, & l'emperiere violée: auoit fait trainer parmy la ville le precieux

corps de nostre seigneur: auoit fait ardoir la noble Eglise de saincte Sophie: auoit occis chrestiens sans nombre, hômes, femmes & enfans: & s'enforçoit tous les iours de conquerre sur les Chrestiens: pourquoy nostredit S. Pere prioit & requeroit à iceluy noble Duc, qu'il cognoissoit estre Prince bon & Catholique & le plus puissant des Chrestiés, qu'il se voulsist disposer à faire secours & ayde à la chrestienté contre lesdits ennemis de la foy chrestienne. Si tost comme le noble Duc eut fait lire lesdictes lettres deuãt luy, le cheualier luy en bailla vnes autres que le Turc auoit escrites & enuoyées à nostredit sainct Pere. Toutes ces lettres veües par le noble Duc Philippe de Bourgongne, il festoya grandement le cheualier qui les auoit apportées, & luy donna grans dons & riches: & luy dit qu'au plaisir de Dieu il donneroit secours aux Chrestiens contre le Turc. Et de fait tost apres il enuoya au païs quatre galées bien fournies de bonnes gens d'armes & d'artillerie, pour commencement de secours, en rescriuant au Pape sa voulenté & son intention: assez tost apres vint à l'Isle deuers le Duc Philippe son nepueu le Duc de Cleues: ce fut audit an cinquãte trois vn pou deuant le Karesme, là où il fut festoyé moult grandement: & feirent les seigneurs grans festes de conuiues & de banquets. Puis l'vn puis l'autre moult ioyeusement. Entre les autres en feit vn moult noble le Comte d'Estampes & moult plantureux de tous biens, si que ce fut vne moult grand merueille. En fin duquel banquet, vint illec vne tresbelle ieune fille portant vn chappeau de fleurs, moult bien accompagnée: laquelle monta sur la table & meit bien gracieusemẽt ledit chappeau sur le chief du noble Duc Philippe, qui le receut aussi moult ioyeusement: & signifioit le chappel que c'estoit son tour de faire le premier banquet qui se feroit: lequel il feit voirement moult noble & moult riche, enuiron douze iours apres par la maniere qui s'ensuit. Premierement le iour dudit banquet enuiron vne heure apres midy, issit de l'hostel du Duc vn cheualier issu du lignage du cheualier au cigne, armé moult noblemẽt, c'estoit messire Aldof de Cleues nepueu du Duc: lequel deuoit ce iour iouster sur le marché de l'Isle contre tous venans à chacun vn cours de lance: deuant ce cheualier estoit vne semblance de cigne de la grandeur d'vn cheual, tenant à son col vne moult riche chaine de fin or, par laquelle il côduisoit & menoit le cheualier: & à chacun costé du cigne estoit vn homme sauuage, & le cheualier estoit tout enuironné d'hommes en semblance d'angelets. Le premier qui suiuoit ce cheualier c'estoit le Duc tant richement paré & vestu, que c'estoit noble chose à veoir & regarder. Tous ceux cy côduirent le cheualier au cigne iusques au marché, là où il fournist à la iouste à tous ceux qui vouloient iouster côtre luy. C'est à sçauoir Charles Comte de Charrolois, Loÿs Comte de S. Pol, son frere seigneur de Siennes, messire Anthoine le Bastard de Bourgongne & plusieurs autres. Apres lesquelles ioustes chacun s'en retourna en son hostel, & le Duc emmena auec luy les dames & damoyselles qui eurent esté aux ioustes. Entre lesquelles estoit des plus principalles dame Ysabel de Portugal, la Duchesse & damoyselle Ysabel de Bourbon niepce du Duc, la dame de Rauastain, & tant d'autres dames & damoyselles tãt richemẽt parées, que belle chose estoit à regarder. En l'hostel du Duc estoit le banquet tout prest: & lors qu'ils furẽt tous assis descẽdirent d'enhault chariots moult riches tous plains de toutes

tes

tes manieres de viures,& faisoit chacun chariot vn mects: deuant la haute table estoit vne fontaine qui donnoit eaüe. Ou moyen de la salle estoit vn lyon vif, deuãt lequel l'en battoit vn chiennet: & assez pres du lyon en vne fueillie estoit vn homme sauuage. En vn autre lieu de la salle estoit vne pucelle, qui de sa mãmelle donnoit ypocras en grand largesse. Et de costé la pucelle estoit vn ieune enfant, qui par sa broquette rendoit eaüe rose. Tant d'autres noblesses estoient illec, que trop long en seroit le compte. Deuãt la table du Duc estoit vne Eglise, de laquelle issit vn clerc seant sur vn dromadaire, que menoit vn geant tout vif: lequel clerc adressant sa parolle au Duc, luy dit & remonstra en moult beau langage, comment de iour en iour l'Eglise perdoit son heritage, & estoit la Chrestienté foulée par les ennemis de la foy, en ramenãt à memoire les nobles Princes trespassez: lesquels en leur temps eurẽt la foy soustenue & deffendue moult vaillamment. Comme doncques ce clerc icy se complaignoit ou nom de saincte Eglise, vn nommé Thoison d'or Herault de l'ordre du Duc, portant vn faisant rosty moult noblemẽt paré, le presenta au Duc pour entremets, disant que à tel present appartenoit de voüer: le Duc luy respondit que voirement c'estoit bien raison, & en presence de tous voüa & promit à Dieu le pere, à Dieu le fils, & à Dieu le benoist S. Esprit vn seul en trois personnes, à la glorieuse Vierge Marie mere de Dieu, & à toute la court de Paradis, que se le Roy de Frãce vouloit tenir ses païs en paix, il iroit à toute sa puissance où le grand Turc seroit, & le combattroit de son corps contre le sien se au Turc ne tenoit, ou puissance cõtre puissance: lequel vœu ainsi fait, toute la compagnie qui tout le iour eut esté en ioye & en liesse se tourna à gemir & à plorer. Neantmoins le faisant fut presenté à tous les seigneurs qui là estoient l'vn apres l'autre: & tous feirent vœux en diuerses manieres, qui trop me semblent longs à racompter, & pourtant ie m'en passe icy à tant. Apres le banquet furent les dances & les mommeries, & puis chacun s'en ralla en son hostel.

Comment Charles Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne, fianca dame Ysabel de Bourbon sa cousine germaine. Et comment le Duc tost apres s'en alla és Allemagnes: & comment apres son retour sondict fils espousa sadicte cousine.

Enuiron huict iours apres le banquet dessusdit, la premire sepmaine de Mars oudit an cinquãte trois, fiança le Comte Charrolois damoiselle Ysabeau de Bourbon, par l'ordonnance du Duc Philippe de Bourgongne son pere: laquelle damoiselle estoit sa cousine germaine, fille du Duc de Bourbon de la sœur de son pere: & enuoya le Duc à Romme pour les dispenser & parfaire leur mariage. Et ce fait il donna congé à tous ses officiers domestiques iusques à xij. mois, qu'il esperoit demourer és Allemagnes où il vouloit aller. Et le quinziesme iour dudit mois de Mars il se partit de l'Isle à simple compagnie, & par son païs de Bourgongne s'en alla és Allemagnes, pour trouuer l'Empereur Federic & autres Princes d'Allemagne, pour sçauoir s'ils voudroient eux mettre en chemin pour aller sur le Turc: & s'ils voudroient souffrir son armée passer par leurs païs sans encombrier. Il trouua plusieurs grans seigneurs au païs, qui le festoyerent tresgrandement: mais l'Empereur qui plus aimoit repos que trauail, & paix que guer-

re enuoya vers luy faignant d'estre malade, & luy feit dire qu'il n'estoit besoing qu'il trauaillast d'aller deuers luy, & il n'y alla point aussi : mais l'Empereur luy feit donner en esperance qu'ils se trouueroient ensemble au chief de six mois pour y conclurre en leurs besongnes. Et par tant conuint le Duc retourner à pou d'exploit : & s'en retourna en son païs de Bourgongne, là où il se teint vne espace de temps.

Comment le Roy alla en son chasteau de Lusignan : comment le sire de Thallebot print Fronsac : comment Francois allerent asieger Chastillon : & comment le seigneur de Thallebot assembla ce qu'il peust auoir de gẽs d'armes pour leuer ce siege : & comment il y mourut.

AVdit an mil cccc.liij. se partit le Roy de France de sa cité de Tours, & vint loger en son chasteau de Lusignan : & ce pendant ledit Thallebot meit le siege deuant le chasteau de Fronsac : duquel estoit capitaine Ioachin Rohault pour le Roy de France, & conuint rendre ladicte place aux Anglois auant que l'armée du Roy fut preste : & s'en allerent les François leurs corps & biens saufs. Le second iour de Iuin ensuiuant se partit le Roy dudit chasteau de Lusignan, & alla à S. Iean d'Angely : & le septiesme iour ensuiuant fut mis le siege deuant Challais : c'est à sçauoir par messire Iean de Chabannes Grand-maistre-d'hostel du Roy, & par le Comte de Ponthieure les seigneurs de saincte Seuere & de Boucat. Et le xvij. iour ensuiuant fut ledit Challais prins d'assault par les seigneurs dessusdits & autres de leur compaignie, nombrée de quatre à cinq cẽs lances & les archiers & certains francs-archiers, combien que dedans ladicte ville estoient en garnison huict vingt combattans. Desquels à la prinse d'icelle furent tuez de soixante à quatre vingts : & les autres se retrahirent en vne tour où ils furent certaine espace de temps, cuidans auoir aucun secours de leurs gens : & pource qu'ils n'en eurent point, les conuint rendre à la voulenté du Roy. Et estoient dedans ladicte tour iusques au nombre de quatre vingts hommes, qui tous furent decapitez pour leurs sermens qu'ils auoient faulsez, & les trahisons dont ils estoiẽt complices. Et estoit party de Bordeaux le seigneur d'Anglades, pour les cuider venir secourir : lequel quand il sceut les nouuelles de la prinse desdits Anglois & de ladicte ville, il s'en retourna hastiuement. Audit an & le treiziesme iour du mois de Iuillet fut mis le siege par les François deuant Chastillon en Perigord, assis sur la riuiere de Dourdõne occupé par les Anglois : & y furent enuoyez pour mettre ledit siege, le sire de Loheac & le sire de Ialongne Mareschaulx de Frãce, & plusieurs autres grans seigneurs, Barons, cheualiers, escuyers, capitaines & gens de guerre, iusques au nombre de seize à dixhuict cens hommes d'armes & les archiers : entre lesquels estoient les gens du Comte du Maine que conduisoit le seigneur de la Bessiere, nommé messire Pierre de Beauuau : & si y estoient les gens du Comte de Neuers que conduisoit messire Ferry de Francy. Aussi y estoient les gens du Comte de Castres, fils de monseigneur de la Marche, que conduisoient messeigneurs Loÿs du Puy Seneschal de la Marche, Guillaume de Lusac & Iean de Messignac. Et les gens du Duc de Bretaigne, dont estoit chief le Comte d'Estampes son nepueu, & pour luy les conduisoit le seigneur de la Hunodaie

Hunodaie & le sire de Mõtauban, pource que ledit Comte estoit demouré deuers le Roy. Et là estoit la grosse & menue artillerie du Roy, dõt auoit la charge maistre Iean Bureau, & Iaspart Bureau son frere maistre de ladicte artillerie. Et auoient en leur cõpaignie sept cens manouuriers: lesquels par l'ordõnance dudit Tresorier & son frere, feirent hastiuemẽt clorre & fermer vn chãp de fossez où estoit toute ladicte artillerie: & adonc meirent le siege deuãt Chastillon. Ce venu à la cognoissance dudit Thallebot, il se partit incõtinẽt & en haste de Bordeaulx accompaigné de huict cens à mille Anglois de cheual. Entre lesquels y estoit son fils seigneur de l'Isle, le seigneur de Moulins & plusieurs autres des plus vaillans du Royaume d'Angleterre tãt seigneurs, cheualiers que escuyers: & aussi du pays de Bourdelois, & apres venoient de quatre à six mille Anglois de piẽd: & arriua ledit Thallebot & sa compaignie deuãt ledit siege le Mercredy dixseptiesme iour de Iuillet, enuiron le point du iour. Et quand les François sceurent la venue dudit Thallebot, ils se bouterent au champ qui estoit fermé de fossez, & trouua ledit Thallebot aucuns Francs-archiers en son chemin qui n'estoient pas encores retraits audit champ, car ils estoient de pied: si frapperent lesdits Anglois sur eux & en tuerent de cent à six vingts de ceux qui ne se peurent retraire à temps audit champ. Et lors commencerent lesdits François à fort ferir pour gaigner ledit champ: pource que lesdits Anglois commencerent à marcher pour approcher, cuidans que les François s'en fuissent & leuassent leur siege: & feit ledit Thallebot en attendant partie de ses gens à pied, mettre vne queuë de vin sur le bout pour leur donner à boire & à les rafreschir. Et ce pendant les François arriuerent au parc de toutes parts, & se meirent en bonne ordonnance. Et aussi les canonniers assortirent leurs coulevrines & ribaudequins sur les fossez, deuant la venue d'iceux Anglois. Et trouuerent façon ceux de dedans Chastillon de mander audit Thallebot qu'il s'aduançast legerement, & que les François s'en fuioient. Mais quand il fut venu il fut tout esbahy de veoir la fortification que auoient faicte lesdits François, tant de fossez, artillerie comme autrement. Et là estoient pour resister encontre lesdits Anglois messeigneurs les Mareschaux, le Grand-maistre-d'hostel, le Comte de Ponthieure, le Seneschal de Poictou, le sire de la Bessiere, sire Iean Bureau & plusieurs autres, lesquels estoient commissaires pour la conduicte d'icelle armée: combien qu'il y auoit plusieurs autres grans seigneurs en la compaignie, qui teindrent le champ vaillamment & honnorablement à l'encontre des aduersaires du Roy. Or vint ledit Thallebot & sa compaignie & arriuerent droit à la barriere cuidans entrer ou champ: mais ils trouuerent frontiere de vaillans gens, bien expers au fait de guerre, qui leur feirent bon visaige & hardy, dont lesdits Anglois furent moult esbahis veu ce qui leur auoit esté mandé. Ledit Thallebot estoit monté sur vne petite haquenée & ne descendit point à pied, pource qu'il estoit ancien homme: mais il feit mettre pied à terre à tous ceux de sa compaignie, qui estoient venus à cheual. Et à l'arriuer auoient lesdits Anglois huict bannieres desployées tant du Roy d'Angleterre comme de sainct George, de la Trinité & dudit Thallebot, auecques plusieurs estandarts sciemment pourpensez. Et adoncques commença l'assault & y eut de grans vaillances, & fut fort combattu de l'vne partie contre l'autre: &

dura le chappliz par l'espace de vne forte heure. Et apres pour rafreschir les François qui moult auoient trauaillé à la garde d'icelle barriere, furent enuoyez querir le sire de Montauban & de la Hunodaie, qui gouuernoient les gens du Duc de Bretaigne qu'il auoit enuoyez au Roy, & desquels estoit chief le Comte d'Estampes. Et pour r'enforcer ceux qui toute iour auoiẽt gardé celle barriere: lesquels de grand couraige à leur venue incontinent qu'ils furent arriuez feirent tant à l'ayde de Dieu & par leur proësse, que lesdits Anglois tournerent le dos, & furent abbatues & ruées par terre toutes leurs bannieres par lesdits Bretons. Et auoit lors dedans ledit champ tel cliquetiz de couleurines & de ribaudequins, que iceux Anglois furent contraints d'eux en fuïr. Toutesuoyes plusieurs furent morts en la place, & par especial fut ferüe d'vne couleurine la haquenée dudit Thalbot, dessoubs laquelle fut illec tué des François. Pareillemẽt aussi furent morts son fils le seigneur de l'Isle, messire Hedoüel Haul, Thomas Aurigan, le seigneur de Puiguillam Gascon, & trente cheualiers du Royaume d'Angleterre, & des plus vaillans comme l'en disoit, & y fut prins le sire de Moulins. Et pource que lesdits François estoient de pied & fort allenez & trauaillez, & qu'ils ne pouoient pourueoir par tout, eschapperent plusieurs Anglois & Gascons, & se bouterent dedans la ville & chasteau dudit Chastillon de huict cens à mille. Entre lesquels estoient le fils du Captal de Busch Comte de Candalle, le seigneur de Montferrant, le sire de Rosam & le seigneur d'Anglades. Et eschappa le sire de Lesparre qui auoit esté le principal de toute la trahison. Et les autres qui ne se peurent sauuer, prindrent la clef des champs à l'adventure, les vns par eaue, les autres par terre. Et quant au regard de ceux qui alloient par eaue, ils furẽt noyez pour la plus part. Et pour aduancer ceux qui s'en fuioient par terre, monterent à cheual le Comte de Ponthieure, le Baillif de Touraine & plusieurs de tous estats estans de la compaignie des François: lesquels ne cesserent oncques de tuer Anglois en les poursuiuant iusques aupres de S. Milion. Et à la besongne du champ furent enterrez de quatre à cinq cens Anglois. Et le lendemain ordonnerent les seigneurs à approcher canons, veuglaires & bombardes deuant ladicte ville, pour festoyer ceux de dedans: lesquels voyans l'appareil qu'on leur faisoit, se commencerent à humilier & à abbesser l'orgueil dont ils estoient plains, & se rendirent tous prisonniers à la volenté du Roy, estimez mil & cinq cens en nombre: desquels les seigneurs dessusdits furent prisonniers du Roy.

Comment apres la reddition de Chastillon les conduiseurs de l'ost du Roy prindrent sainct Milion, & Libourne auec autres. Puis dit comment le Roy & son armée estoient deuant Bordeaux où estoient grand nombre d'Anglois, lesquels luy rendirent la ville par composition.

Depuis la reddition dudit Chastillon, partirent lesdits seigneurs conduiseurs de l'ost du Roy & commissaires en ceste partie, auec leur puissance, canons & artillerie: lesquels vindrent deuant S. Milion, laquelle tantost se meit en l'obeïssance du Roy, considerans qu'il ne leur estoit pas possible de resister contre la puissance: Le Roy les receut en sa mercy. De là se tira toute l'armée deuant la ville de Libourne, laquelle n'auoit pas

pas esté baillée du gré des gens de ladicte ville és mains des Anglois, quand le seigneur de Thalbot arriua à Bordeaux : car on leur auoit baillé François pour les garder. Et quand ils sceurent la venue dudit Thalbot, lesdits François desemparerent ladicte ville. Et lors conuint aux habitans d'icelle obeïr audit Thalbot, pourquoy par la derniere reddition n'ont esté en riens molestez & les a le Roy receuz en sa bonne grace. En ce mesme temps & saison estoit le Comte de Clermont lieutenant general du Roy oudit païs de Guyenne & de Bourdelois, lequel tenoit son armée de là la riuiere de Gironde és païs d'amont: estoiēt en sa compaignie le Comte de Foix, le Comte d'Albreth, le seigneur d'Orual son fils, messire Theaulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, le sire de Santreille grand escuyer d'escuyerie, messire Bernard de Biarn, le Vicomte de Turene, le sire de Lauedan & plusieurs autres capitaines nombrez à huict cens lances & les archiers, lesquels se gouuernerent en telle maniere, que pour course qu'ils feissent sur les païs en prenant prisonniers, en dissipant & gastant prouisions des Anglois, tant vins, foins, auoynes, bleds que autrement : oncques Anglois de Bordeaux qui estoient bien huict mille combattans, ne se embattirent sur eux ne ne leur contredirent en riens. Le xiiij. iour dudit mois de Iuillet les Comtes de Clermont, de Foix, & d'Albreth, allerent mettre le siege deuant Chastelneuf de Medoc, & furent deuant par l'espace de quinze iours: & tenoit la place pour le Roy d'Angleterre le sire de l'Isle cheualier Gascoin, lequel voyant luy estre impossible de la tenir, la rendit ausdits seigneurs. Puis se partirent lesdits Comtes de Clermont & d'Albreth & plusieurs de leur compaignie, lesquels allerent mettre le siege deuant Blanquefort, & se departit l'armée : le Comte de Foix, le Vicomte de Lautrec son frere allerent mettre le siege deuāt le chasteau de Cadillac, & le sire de Santreille alla deuant S. Makaire & le meit en l'obeïssance du Roy. Et ledit seigneur d'Albreth se partit de deuāt Blanquefort, & alla deuant Langon & Villendras, lesquels il meit pareillement de l'obeïssance du Roy, estans encores les autres deuant ledit Blanquefort, & tenoient deux ou trois sieges à la fois. Pour lesquelles conquestes maintenir ils auoient en leur compaignie mille lances & les archiers, en ce comprins les gēs du Comte d'Armignac que conduisoit vn escuyer nommé l'Aisné de Lange, Seneschal de Rouuargue. Et en la compaignie d'au-delà la riuiere de Gironde, estoient la pluspart cheualiers & escuyers. Et ce pendant que le siege estoit deuant Cadillac, le Comte de Clermont tenoit tousiours le siege deuant Blanquefort, & iusques à ce qu'il se rendit à luy.

Le xvij. iour de Iuillet en ce mesmes an se partit le Roy de la cité d'Angoulesme pour aller ou païs de Bourdelois, pour conforter & ayder son ost: Estoiēt en sa compaignie les Comtes d'Angoulesme & du Maine, de Neuers, d'Estampes, de Castres, de Vendosme & plusieurs autres barons, cheualiers & escuyers, & vint en la ville de Libourne, & fut son ost deuant Fronsac que tenoient les Anglois : lesquels se rendirent & s'en allerent par composition en Angleterre, chacun vn baston en son poing. Puis passa son ost la riuiere de Dourdōne pour mettre en l'obeïssance du Roy le païs d'entre deux mers, & y prindrēt plusieurs petites villes & chasteaux que tenoient lesdits Anglois. Et le Roy vint à Montferrant & feit mettre vne bastille deuant Lormont de lez Bordeaux par vne par-

tie de son ost. Et l'autre partie meirent le siege deuant la ville & chasteau de Cadillac. Et d'autre costé estoit le Comte de Clermont lors Lieutenant general és païs de Guyenne & de Bordelois, comme dit est. Les Comtes de Foix & d'Albreth, le seigneur d'Orual, le seigneur de Santreille Baillif de Lyon & plusieurs autres iusques à mille lances, & les archiers qui estoient deuant Bordeaux, du costé de deuers les landes pour faire le gast & manger foins, bleds & autres prouisions qui estoient sur les païs, affin que ceux de Bordeaux ne s'en peussent ayder.

Le dixhuictiesme iour dudit mois de Iuillet, le Roy en personne & son ost assaillirent la place de Cadillac, & fut prinse & emportée d'assault: & entra le premier dedans vn escuyer nommé Gonffroy de S. Hellin, Baillif de Chaumont en Basigny. Et lors les Anglois se retrahirent audit chasteau qui estoit moult fort. Et combien qu'ils fussent retraiz & bien enfermez: neantmoins la grand puissance du Roy & le bon gouuernement & police qu'il auoit mis en son ost, qui estoit mille lances & des archiers, il conuint ausdits Anglois dire le mot. Et pource se rendirent au mois d'Octobre ensuiuant tous prisonniers du Roy, & le capitaine dudit lieu nommé Gaillard & fut decapité. Dedans la bastille de Lormont estoient le seigneur de Loheac Mareschal de France & plusieurs autres seigneurs, cheualiers & capitaines, iusques au nombre de quinze à seize cens lances auec les gens de traict bien garnis d'artillerie. Et aupres d'icelle bastille estoient les vaisseaux de l'armée du Roy par mer. C'est à sçauoir de Bretaigne, de Poictou, d'Espaigne, de Hollande, de Zellande & de Flandres armez & auitaillez. Et là furent dedans la riuiere de Gironde iusques à ce que la ville de Bordeaux fut mise en l'obeïssance du Roy. Du party des Anglois pareillemēt estoient les basteaux & nauires venus du party d'Angleterre: & incontinent eux arriuez feit le sire de Camus mettre les cordages dedans ladicte ville de Bordeaux, affin qu'ils ne s'en peussent aller *Hospite insalutato:* c'est à dire sans prendre congé à l'hoste: feirent aussi lesdits Anglois faire vne bastille contraire à celle des François & au dessus d'icelle: combien que ce leur prouffita bien pou, neantmoins qu'ils fussent dedans ladicte ville pour le Roy d'Angleterre grans gés. C'est à sçauoir le sire de Camus, le sire de Cliton, le Bastard de Sombresset, le sire de Lespatre Gascon, le sire de Rosem comme de trois à quatre mille Anglois d'Angleterre, & autant ou plus de gens du païs de Gascongne, dont l'vne des parties estoit dedans icelle ville, & l'autre dedans leur bastille pour garder leurs nauires. Et là furent les deux puissances les vns deuant les autres, & chacun à sa bastille pour garder les nauires depuis le premier iour d'Aoust iusques au xvij. iour d'Octobre, dommageant & greuāt chacun iour l'vn l'autre en toutes les manieres qu'ils pouoient. Et quand lesdits Anglois se veirent oppressez de auoir faulte de viures, ils furent bien esbahis, & aussi le cas le requeroit, veu qu'ils perdoient toutes les places & forteresses d'iceluy païs, mises par force d'armes en planiere obeïssance du Roy de France, & requirent qu'on leur feit amiable cōposition. A quoy le Roy eut regard à deux choses. La premiere qu'il estoit prest de faire & rendre le bien cōtre le mal. Et secondement considera la mortalité qui estoit fort à douter, affin de changer air: pourquoy il fut content de composer ausdits Anglois en la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir que la-

dicte

dicte ville & cité de Bordeaux luy feroit rendue & demoureroient tous les habitans ses vrais, obeïssans & subiects, & feroient le serment de non iamais eux rebeller contre la couronne de France, recognoissans & affermans le Roy estre leur souuerain seigneur. Et les Anglois eurent congé d'eux en aller en leurs nauires ou païs d'Angleterre, ou à Calais se bon leur sembloit. Et pource que aucuns des seigneurs du païs & de ladicte cité, auoient esté frauduleusemét, traystreusement & malicieusement querir en Angleterre lesdits Anglois, en rompant leur foy & serment qu'ils auoient fait l'année precedente au Roy, qui de force & à grand peine, fraiz & mises les auoit conquis, furent bannis du païs de Bourdelois vingt personnes, telles qu'il plairoit au Roy de ceux qui auoient esté querir iceux Anglois en Angleterre: du nombre desquels estoit le sire de Duras, le sire de Lesparre. &c. Et fut faicte ladicte compositiõ le xvij. iour d'Octobre audit an liij. Et en verité le Roy s'y trauailla grandement de corps & de biens & de son sens: car apres l'ayde & grace de Dieu, la bonne conduite qui a esté en luy, le doulx acueil de ses gens, & le reconfortement en allant de place en autre l'a fait estre seigneur dudit païs paisiblement. Tous ses vassaulx pareillement & alliez dessus nommez, ont seruy le Roy de leur puissance, & comme se ce eust esté leur propre fait, & en ce sont grandement à louer, & pour l'amour d'eux leurs successeurs. Messire Pierre de Beauuau seigneur de la Bessiere mourut trois iours apres la bataille de Chastillon, dont fut grand dommage: aussi mourut messire Iaques de Chabannes grand-maistre-d'hostel qui fut moult plaint, car il estoit vaillant cheualier. Ledit païs ainsi mis à deliure, se delibera le Roy s'en retourner en sa cité de Tours. Et pource laissa pour la prouision & garde d'iceluy païs le Comte de Clermont son Lieutenant general, auec messire Theaulde dit Vaulperge, & sire Iean Bureau tresorier de France & Maire de ladicte cité, & plusieurs autres gens d'armes, archiers & arbalestriers auec eux à la deffence dudit païs. Car de ce estoit grand besoing & vrgente necessité, veu la grand trahison qui par eux auoit esté commise & perpetrée. Et ainsi que dit la Loy, *Semel malus semper præsumitur malus.* Pourquoy est expedient de leur tenir le fer au doz, affin qu'ils soient en greigneur subiection, & telle qu'ils ne se puissent plus rebeller.

Cy dit comment le Turc assiegea Constantinople: comment il feit celle cité battre d'engins de grande artillerie qui y estoit: puis dit comment ladicte cité fut prinse d'assault, & parle aucunement des maulx qui y furent commis. Puis parle d'vn remede pour aller contre ledit Turc.

OVdit an mil cccc.liij. le quatriesme iour d'Auril apres pasques, Morbesan fils de Oreste, seigneurs és parties d'Achaye courut aupres de Constantinople: & le cinquiesme iour dudit mois posa son siege deuant ladicte cité. Item oudit siege estoient entour deux cens mille hommes, desquels ils en pouoit bien auoir lx. mille de fait, & de trente à xl. mille cheuaux: & estoient armez le quart en haubergeons ou de Iaques, & aucuns en y auoit armez à la guise de France, aucuns à la guise Burgaire, aucuns en autres façons, aucuns auoient chappeaux de fer, & auoient aucuns arcs & crennequins. Les autres gens de fait pour la plusspart estoient sans armes, sauf qu'ils

auoient targes & ſemitarges, qui ſont eſpées de Turquie. Et le ſurplus des autres deſdits lx. mille eſtoiēt robeurs, gaſteurs de païs, marchans, artiſans & autres ſuiuans le ſiege pour gaigner. Item oudit ſiege eſtoient pluſieurs bombardes & treſgrand nombre de couleurines & autres engins pour aſſaulx. Et entre les autres y eſtoit vne groſſe bombarde de metail toute d'vne piece, tirant Pierre de douze eſpans & quatre doigts de tour, & peſans mille huiɛt cens liures. Leſquelles bombardes tiroient chacun iour de cent à ſix vingts coups. Et dura celle tempeſte lv. iours, pourquoy conuient dire qu'ils employerent chacun iour mille liures de pouldre, & par ainſi fault dire qu'il y auoit dix mille couleurines. Item l'armée du Turcq en mer eſtoit tant au port comme dehors de ſeize à dixhuiɛt gallées, ſoixāte ou quatre vingts galiotes de xviij à .xx. vauchieres, & de xvj. à xx. barques petites, comme pour porter cheuaux, qu'ils appelloient palendrins, & aſſez d'autres fuſtes. Item le ſiege poſé & mis par terre, Sāgombaſſa conſeillier du Turc & celuy qui auoit plus de credit & d'auɛtorité enuers luy, feit porter delà la mer par deſſus terre l'eſpace de deux à trois milles de ſoixante à quatre vingts galées, tant galées que autres fuſtes, armez iuſques dedans la pulſe Mondagarin, qui eſt empres Pere, les deux citez. Auquel port ne pouoient autrement les nauires du Turc entrer pour l'armée des chreſtiens, eſtans à terre du Pac pour aller de Conſtantinople à Pere pour ſoy entre-ſecourir: & de ceſte armée de Turq fut capitaine vn nommé Albitangoth, lequel rompit quatre nefs Geneuoiſes. Et lors le Turc feit vn autre capitaine, & ainſi fut ſon ſiege fermé par mer & par terre. Item Conſtantinople eſt treſforte cité en figure triangulaire, & a vingt milles de tour deuers terre, & cinq deuers la mer, cinq deuers le port & goufle cinq. Et les murs de deuers la terre ſont treſgros & haulx: & deſſus y a barbaquennes & macicoliz, & dehors faulxmurs & foſſez. Et ſont haulx leſdits murs principaux de quinze à xxij. braſſes, & larges eſtimez en aucuns lieux ſix, & és autres lieux huiɛt braſſes: les faulxmurs de dehors ont le terran hault xxij. braſſes & gros de trois braſſes, & parfons de dix braſſes. Item en icelle cité eſtoient en tout de xxv. à trente mille hommes & ſix mille combattans. Item au port pour deffendre la chainne, eſtoient de Chreſtiens trente nefs & neuf galées. C'eſt à ſcauoir deux ſubtilles & trois marchandes Venitiennes, trois de l'Empereur & vne de meſſire Iean Iuſtienien long Geneuois aux gaiges de l'Empereur. Conſtantinople donc ainſi aſſieége par mer & par terre, & ainſi fort combattue de bombardes & de traiɛt, ſe deffendit cinquante iours: durant lequel temps le capitaine de la galée Trapeſonde monta ſur vne galée ſubtille, pour bruſler la nauire du Turc, auecques certains autres à ce ordonnez: mais la galée fut effondrée d'vne bombarde de Turcs, & furent par le fondement affichées aux peux agus deuant ceux qui faiſoient la garde ſur la mer. Item du coſté de la terre eſtoit Sangombaſſa Roy Albanois, qui en ſon ſiege auoit pluſieurs hommes accouſtumez de miner l'or & l'argent, qu'il feit miner en quatorze lieux ſoubs les murs de la ville pour les trebuſcher. Commenceant ſes mines bien loing des murs. Les Chreſtiens contreminerent, & par ſouuentesfois eſtoufferent les Turcs en leurs mines par fumée, & aucunesfois par puantiſes, & en aucuns lieux les noyerent par force d'eaues, & aucunesfois à combattre main à main.

Item

Item ledit Sangombassa feit vn chasteau de bois si hault, si grand & si fort qu'il seigneurioit le mur. Item feit faire sur basteaux vn pont long de mille brasses, & large de sept pour passer la mer au trauers. Item feit plusieurs autres instrumens de bois treshaulx & grandes estables & legieres. Item aussi faisoient chacun iour grandes escarmouches, où il mourut moult de gens deça & delà. Mais pour vn qui mourut de ceux de dedans il en mourut cent de dehors. Item au siege du Turc estoient plusieurs Chrestiens de Grece & de plusieurs autres nations : lesquels combien qu'ils soient du Turc subiects, toutesuoyes si ne sont ils pas par luy contrains à renier la foy Chrestienne. Ains aorent Dieu & prient à leur plaisir. En outre y estoient autres capitaines & autres puissans Turcs, qui par despit de Sangombassa qui trop les oppressoit, aduiserent ceux de dedans par lettres qu'ils tiroient dedans la ville, & en toutes autres manieres possibles de tout ce qui se faisoit au siege : & entre les autres furẽt les Chrestiens aduisez comment le Turc auec tous ses Barons, Princes, seigneurs & conseilliers auoient tenu conseil quatre iours. Et entre lesquels estoit vn capitaine nommé Colombassa qui conseilloit à leuer le siege en alleguant au Turc. Tu as fait ton deuoir, tu leur as ja donné plusieurs grans batailles, & à tant de iours en ont esté morts grand quantité de tes gens. Tu vois la cité deffensable & inexpugnable, & en maniere que tant plus va de gens à l'assault plus en demoure. Ceux qui ont esté sur le mur ont esté reboutez & tuez, & tes antecesseurs iamais ne vindrent ne iamais ne voulurent venir si auant, ce t'est grand gloire d'y auoir esté, & te doit souffrire sans vouloir destruire toutes tes gens. Et tant fut dit que le Turc deliberoit soy leuer & s'en retourner, & de ficher là aucunes colomnes pour notifier à iamais, qu'il auoit fait ce que nul de ses antecesseurs n'auoit oncques fait ne entreprins : & qui plus est nul Turc ne se osa onc si pres approcher de Cõstantinople. Sangombassa estoit de opinion contraire & disoit au Turc. Tu as fait le plusfort. Tu as rué ius vne grand partie des murs. Nous en ruerons encores de l'autre, donnons encores vn aspre assault, & se nous faillons nous prendrons tel party que bon te semblera. Tant sceut dire que le Turc s'y consentit, & de tout ce furent aduisez ceux de dedans & confortez, & qu'ils se feissent vaillans deux ou trois iours : car lors seroient ils seurs que le siege s'en iroit sans nul seiour. Le Turc delibera d'ainsi assaillir. Trois iours deuant l'assault commanda solemnelle ieusne pour l'honneur du Dieu du ciel, lequel seul il adore : ieusnerent luy & ses gens trois iours continuels, par ainsi que tout le iour ne mangerent riens, mais seulement de nuict pour leur vie : de nuict feirent infiny lumiere de chandelles de bois, qui brusloit de soy mesmes en mer & en terre, tant qu'il sembloit que mer & terre brusloient, auecques tresgrans sons de tabours & autres instrumens : car de trompettes n'ont ils que bien pou. Les choses estans en ces termes, & le Turc deliberé d'assaillir quelque opinion ou intention qu'il eut de vaincre. Et ceux de dedans deliberez d'eux bien deffendre. Le Turc commença son assault le may bien lentement au soir. Et auoit ordonné le Turc ses gens en la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir Siglardy capitaine general de Turquie vingt mille hommes, à la porte de Puchi où estoit la grand bataille. Et Sangombassa aussi conseillier du Turc & amis aux Chrestiens, auec Proces : la tierce partie des gens

du ſiege à la porte S.Romain loing du Puchy enuiron vn mille, Ebbigabeth capitaine general de Grece fut mis au coſté de Galigaria à l'endroit du Palais de l'Empereur. Et eſtoient la pluſgrand part des mines loings de S. Romain deux milles. Sangombaſſa Albanois renié eſtoit outre l'eaüe deuers Pere auecques pluſieurs Chreſtiens reniez. Car de ce païs là ſ'en renient moult tous les iours. L'aſſault commencé ceux de dedans ſe deffendirent par tout vaillamment. A S. Romain eſt le lieu le plus legier à prendre, & la muraille plus foible : de laquelle auoit ja eſté abbatue, par les iours paſſez vne partie. Là eſtoient les bombardes qui bouterẽt ius vne barbaquenne, & la moitié du mur du meillieu: duquel en cheut bien deux cens braſſes : auſſi auoit de couleurines & de traict tant que à peine veoit on le ciel. Toutesfois ceux de dedans releuoient les braſſes de mur de groſſes tonnes & de bois en terre & d'autres choſes, & ſe deffendoient au mieux qu'ils pouoient. Item en ce lieu deffendoit meſſire Iean Iuſtinien long Geneuois, qui eſtoit aux gaiges de l'Empereur & ſ'y porta moult vaillamment, auſſi toute la cité auoit grand eſpoir en luy & en ſa vaillance. Item en ce lieu pour faire ſon dernier effort ſ'approcha le Turc à deux bannieres, auec dix mille hõmes eſleuz pour la garde de ſa perſonne, & autre infiny nombre de Turcs, auec ceux de chaſteau du bois par eſchelles & autres inſtrumẽs : & commencerent à emplir les foſſez & monter ſur le mur. Lors fut meſſire Iean Iuſtinien bleçé d'vne couleurine, & ſ'en partit pour ſoy faire medeciner, & bailla ſa garde à deux gentils-hommes Geneuois : les Turcs neantmoins monterent ſur le mur. Et adonc les Chreſtiens eux voyans ſi oppreſſez, & auſſi que ledit Iuſtinien ſ'en eſtoit allé cuidans qu'il ſ'en fuit, habandonnerent leur garde & ſ'en fuirent. Ainſi les Turcs entrerent en Conſtantinople le xxviij. iour de May audit an, mettans tout à l'eſpée ceux qui luy faiſoient reſiſtence.

A PERE n'auoient encores eu nul aſſault, & eſtoient la pluſgrand part des Periciens à Conſtantinople pour le deffendre. Ceux qui eſtoient demourez à Pere qui n'auoient riens oſté de leurs biens, delibererent d'enuoyer les clefs au Turc & ſe recommander à luy, & luy offrir la cité, & laquelle eſtoient ſix mille hommes attendans la miſericorde de Dieu. Toutesfois vne grand partie des hommes & des femmes monterent ſur vne nef de Geneuois pour eux en aller. Mais vne nef chargée des femmes de Pere fut prinſe des Turcs. L'Empereur de Conſtãtinople mourut illec, & dient aucũs qu'il eut la teſte trãchée. Autres dict qu'il mourut à la porte & en la preſſe ſ'en voulant iſſir, l'vn & l'autre peult eſtre vray. C'eſt qu'il fut mort en la preſſe, & que depuis les Turcs luy euſſent tranchée la teſte. Celle entrée fut moult piteuſe & douloureuſe pour les Chreſtiens: car apres que les Turcs eurent poſſeſſion paiſible de la cité, ils ſe tranſporterent és Egliſes d'icelle, & par eſpecial en la maiſtreſſe qui eſt appellée de ſaincte Sophie qui eſt moult grande, large & eſpacieuſe : & là trouuerent ils pluſieurs dames, damoiſelles & femmes de grande auctorité auecques pluſieurs autres filles pucelles : Leſquelles cogneurent & eurent leur compaignie charnelle de force & outre leurs grez & voulentez, & ou contempt de Dieu noſtre createur & de la Foy catholicque : & meſmement le Turc viola en icelle Egliſe la femme de l'Empereur, & la teint pour ſa concubine & l'emmena auec luy quand il partit de la cité : pluſieurs auſſi de ſes gens commencerent illec

le

le peché de luxure en plusieurs & diuerses manieres. Item les gallées grosses Venissiennes du païs de Rommenie & de Capezande demourerent là iusques à midy, attendans y sauuer aucuns Chrestiens, dont il en issit bien quatre cens. Entre lesquels fut ledit Iaques Tetaldi qui estoit sur le mur à sa garde bien loing de la patt où entrerent les Turcs : & sentit leur entrée bien deux heures apres. Et ainsi gaigna la mer & se despouilla & nagea iusques aux gallées qui le receurent. Item se l'armée de Venise que menoit messire Iean la Rendour fut arriuée vn iour auant, certes il n'y auoit nulle doubte qu'elle eust mont secouru. En laquelle estoient neuf gallées Venissiẽnes, & vingt naües: à tout le moins il ne vingt pas à temps : mais seulement arriua à Nigrepont vn iour apres celle prinse. Item ont estimé que les biens de Constantinople ont valu aux Turcs quatre mille millions de ducats : la perte de Venise s'estime cinquante mille ducats : car en ceste gallée s'est sauué enuiron pour vingt mille ducats des Geneuois : il ya perte grande & infinie des Florentins vingt mille ducats : de ceux de la Marche d'Anconne plus de quinze mille ducats. Anconne est la meilleure cité de la Marche d'Anconne. Item on trouue par ceux qui ont conuersé auec le Turc, qui ont cogneu ses faits, ses conditions & sa puissance, qu'il estoit lors de vingttrois à vingtquatre ans cruel plus que Neron & delectant à respandre sang, courageux & ardant de seigneurier & triumpher tout le monde, voire plus que Alexandre ne Cesar ne autres quelque vaillans qu'ils ayent esté : & allegue qu'il a plus grand seigneurie & puissance que nuls d'eux n'auoit : & tousiours fait lire histoires deuant luy & demanda où & comment: & tient que legiere & bien aysée chose seroit, à auoir fait vn pont de Meguara durant iusques à Venise pour passer là ses gens d'armes. Et pareillement demanda de Romme où elle est assise, & aussi du Duc de Millan & de ses vaillances & d'autres choses. Il ne parle fors de guerre. Dit aussi qu'il veult faire son siege à Constantinople : car là il peult & veult faire merueilleuses nauires. Il estime ne qu'il sera nul ne en mer ne en terre qui ne luy apporte les clefs auant qu'on l'attende. Considerant qu'il à prins par force Constantinople la plusforte cité d'Europe, & si puissant qu'on ne cuidoit iamais que armée quelque grande qu'elle fut le deust surmonter : & considerant que luy & les siens sont hardis & genieux en armes, & ne font estime de leur vie. Item ont estimé que par ceste esté le Turc ne fera autre grand fait d'armes, mais entendera ses faits pour là venir à Constantinople, sinon que aucun lieu de voulenté sans guerre se voulsist rendre. Ses gens vouldroient chacun retourner en sa maison pour recueillir leurs biens & se reposer, mais on peult tenir pour certain qu'il s'apreste merueilleusement par mer & par terre, pour soy mettre sus au temps nouuel : mais se Chrestiens y œuurent prestement, on tient fermement qu'on les chassera du païs, & acquestera l'en sur eux du païs pour iamais. Et les manieres d'y pourueoir seront cestes. Premier il fauldroit faire paix entre les Chrestiens. Item fauldroit que les Venissiens, le Duc de Millan, les Florentins & autres seigneurs d'Italie feissent vne armée de vingt mille cheuaux, bien en point & bons capitaines : laquelle fut conduicte deuers Pere par Albanie, iusques aux censiues des Chrestiens: & là se posast en lieu habondant de viures, car là ils sont & seroient seurs, & incontinent augmentez d'Albanois, Sclauons

& autres nations Chreſtiennes, qui voulentiers iroient pour deffendre la foy Catholicque. Item par mer outre l'armée ja faicte à icelle, il faudroit adioindre vne autre armée du Roy d'Aragon, des Veniciens, des Genneuois, des Florentins, de courſaires & autres gens qui ſont en la marine, qui ſouffiroit à vaincre celle du Turc ſ'elle n'eſtoit plus groſſe qu'elle n'eſt de preſent: laquelle armée ſ'en allaſt au port de Nigrepont pour prendre Sagripoch, & les autres lieux du Turc, & pour obuier au paſſage de l'eſtroit que le Turc veult faire de Turquie en Grece. Item faudroit que l'Empereur, les Hongres, les Boëſmes, les Poulains, les Valaques & autres nations d'iceluy païs, auec Iean Vvaiuoda en ceſte partie treſredouté des Turcs, feiſſent vne autre armée qui entraſt en Grece par Andrinopoch, & les autres lieux occupez des Turcs: & faudroit tenir maniere que toutes ces armées fuſſent tout en vn temps eſdits lieux, & euſſent moult belle intelligence l'vne de l'autre de ſe faire ſçauoir c'eſt effect. Item le Turc qui à fait tout ſon effort & toute ſa puiſſance n'a que cc. mille hõmes que bons que meſchans, entre leſquels il ya grand quantité de Chreſtiens, & autres ſes ſubiects qui le ſuiuent mal voulentiers: leſquels ſentans l'armée des Chreſtiens habandonneroient le Turc, & ſe adioindroiẽt aux autres Chreſtiens. Item le Turc par nature & vſage ne attent point la guerre n'en cité, n'en chaſteau: mais ſe tient continuellement aux champs, luy & toute ſa puiſſance, parquoy il ſe diminuera lũy & les ſiens. En outre les Chreſtiens de Rouſſie & de autres païs viendroient tous à l'armée des Chreſtiens. Item outre le Caraman qui eſt grand ſeigneur en Turquie eſt ennemy capital du Turc, ſ'il aduiſe que les Chreſtiens guerroient ledit Turc, il l'oppreſſeroit grandement en Turquie & luy feroit guerre, & à pou de choſe ſe feroit Chreſtien. Item en Grece n'y aura païſant ne laboureur, qui ne porte viures aux Chreſtiens. Les viures fauldroient aux Turcs en Grece, le païs de Turquie luy ſera rompu par mer, les Chreſtiens de Grece vouldront recouurer à l'eſpée leurs terres du Turc ainſi: mais que les armées ſ'approchent pou à pou l'vne de l'autre, il n'eſt nulle doubte que brief le Turc & toute ſon exercite ne ſoit affamée & deffaicte. Mais ſe on n'y pouruoit diligemment & qu'on donne temps & loiſir au Turc de ſoy mettre à point par mer & par terre, il n'eſt nulle doubte qu'il ne face grand eſclandre aux Chreſtiens, dont Dieu nous gard. Item en ceſte Galée ſont reuenus huict citadins Veniciens de Conſtantinople & là ſont demourez xxxviij. gentils-hommes & d'autres gens de bien plus de quarante, Dieu leur vueille ayder quoy qu'il leur couſte pour depeſcher.

Cy dit comment le Turc enuoya lettres au Pape, pourquoy que le Pape vouloit ordonner vne croiſée pour aller contre luy. Puis dit comment le Blanc Cheualier Mareſchal de Hongrie rua ius les Turcs au port de Sambrine.

AVdit an & tantoſt apres ledit Turc voyant ſa proſperité indeuẽ reluire ſur luy, meu de preſumption & grand orgueil, enuoya au Pape Nicolas deux lettres toutes d'vne meſme matiere: l'vne en Latin & l'autre en François, duquel François la teneur ſ'enſuit. Morbeſan ſeigneur és parties d'Achaïe fils de Horreſtes auec les freres, dont l'vn eſt Callabulabre collateraux vellateurs de Vrbaneus imperateur: au grand Preſtre Rommain

main nostre iouxtes ses merites salut. Il est n'agueres paruenu à noz oreilles que aux prieres & requestes du peuple des Veniciens, vous faictes publicquement diuulguer en voz Eglises, que quiconques prendra armes contre nous aura en cest siecle remission de ses pechez, & leur promettez benoiste vie au temps aduenir: de laquelle chose nous auons cogneu la certaine verité par la venue d'aucuns pietons portans croix, lesquels ont n'agueres transfreté & passé la mer és nauires des Veniciens. Pour laquelle chose nous sommes vehementement esmerueillez: Car iaçoit ce que du grand Dieu tonnant vous fut donné la puissance de absoudre & de deslier les poures ames, tant deuriez vous plus meurement à ce proceder, ne ne deuriez induire les Chrestiens encontre nous, & especiallement les Italiens: car nous sçauons depuis n'agueres, que noz peres dirent que nostre peuple de Turcs auoient esté innocens, & quittes de la mort de vostre Christ crucifié: & comment qu'il soit ainsi que les lieux & les terres où sont voz choses sainctes, ne possessions ne nous ne noz gens n'en ayons la cognoissance, mais tousiours ayons eu & ayons en haine le peuple des Iuifs: car selon que nous lisons en noz histoires & chroniques, ils baillerent proditoirement & par enuie iceluy Christ au iuge des Rommains en Hierusalem, & le feirent mourir au gibet de la croix. Nous esmerueillons aussi & doulons que les Italiens se sont mis contre nous, comme il soit ainsi que nous auons inclination naturelle à les aimer: car ils sont ains issus du sang de Troye, & en ont leur primitiue noblesse & seigneurie. Duquel sang & seigneurie nous sommes anciens hoirs, & les nostres auoir esté augmentateurs & accroisseurs: lesquels estoient issus du grand Roy Priamus & de sa ligne. En laquelle nous sommes nez & auons intention de mener nostre seigneurie & Empire és parties d'Europe, selon les promesses que noz peres ont ouïes de noz Dieux. Nous auons aussi intétion de reparer Troye la grand & de venger le sang de Hector, de la Royne Yxion, en subiugant à nous l'Empire de Grece, & en l'vnissant à l'estat de nostre Dieu Palas, & punirons les hoirs des transgresseurs. Nous auons aussi intention de soubsmettre totallement à nostre Empire & seigneurie Crete & autres isles de la mer: lesquelles le peuple des Veniciens deuantdits, nous ont violentement ostées, & nous sont promises: & pource nous requerons vostre prudence & priõs que vous imposez silence à voz messaigiers par la terre d'Italie à la requeste desdits Venitiens, en non prouocant plus le peuple Chrestien soubs espoir de puissance, comme nous n'ayons nulle guerre vers luy pour la creance & difference qui est entre nous. Comme il ne nous appartient en riens se nous ne croyons point en vostre Christ: lequel nous reputons auoir esté tresgrand Prophete. Et aussi selon que nous auons entendu selon la loy d'iceluy, vous ne nous deueriez point compeller à sa creance. Et se aucune controuersie est meuë entre nous & le peuple des Venitiens, cela procede que indeuëment & sans nulle couleur de iustice: sans l'auctorité de Cesar ne d'autre Prince: mais par leur orgueil & temerité ils ont subiugué & occupé aucunes isles de la mer, & autres lieux, lesquels sont commis à nostre Empire: lesquelles desormais nous ne pouõs ne deuons souffrir: car le tẽps de nostre repromission approche. Par lesquelles choses vous pouez & deuez par raison desister de voz entreprinses & de ce vous taire. Especiallemẽt cõme nous cognoissons iceluy peuple des Venitiens estre estrãge

de la vie & meurs des Rommains: car ils ne viuent pas ſelon les meurs & ſelon les loix des auttes,mais ſe cuident eſtre meilleurs de tous les autres peuples adiacens:deſquels à l'ayde de noſtre grand Dieu Iupiter nous mettrons l'orgueil & forcenerie en fin. Ou autremét ſe voſtre prudence ne ſe deſiſte de ces entreprinſes,nous nous effotcerons contre vous à l'ayde des organeurs Imperateurs & autres Roys d'Orient: leſquels faignent au iourd'huy ſe dormir, & de noz contrées ferons venir aydes d'armes & nefs copieuſes & artificieuſes, par leſquelles nous auons intention de reſiſter belliqueuſement: non pas ſeullement contre voz pietons portans la croix,mais auſſi contre Germanie,Rommanie & France ſe contre nous les incitez. Et auec l'ayde de Neptunus Dieu de la mer, nous auons intétion de paſſer Helleſpont & Dalmacie, auec innumerables nauires menées par voilles & par auirons. Et auons auſſi intention de paſſer par la region ſeptentrionalle,& viſiter eſpeciallement Dalmacie & Tracie. Donné en l'an de Mahommet viij.cens xl.en Iuing, en noſtre palais triomphal ſeéllée & enregiſtrée. Memoire qu'vn nommé le cheualier Blanc Mareſchal de Hongrie: lequel n'eſtoit pas noble: car il eſtoit Mareſchal au parauant qu'il ſe meit à la guerre capitaine ſoubs le Roy de Hongrie, ſe meit ſur les champs pour cõbatire les Turcs, & auoit en ſa compagnie de xx. à xxiiij. mille combattans:leſquels auoient ja gagné le port de Sambrine,où eſtoiẽt bien quatre vingts mille Turcs. Auquel port furent quinze iours pour attendre toutes puiſſances qui pourroient venir ſur luy & ſes gens. Et ce venu à la cognoiſſance dudit cheualier Blanc, ſe partit de Mortune,& vint ioindre aux Turcs enuiron deux heures deuant le iour:& tellement fut cõbattu ſur ceux qui eſtoient ſur terre, que tout fut mort iuſques au nombre de xxiiij.mille:& ceux de la mer voyans le deluge & fortune eſtre tournée ſur leurs gens, ſ'en fuirent & ne peurent eſtre pourſuiuiz,pource que ledit cheualier Blanc n'auoit aucunes nauires. Toutesfois leſdits Turcs ſe combattirent vaillamment, & tant que ledit cheualier Blanc fut fort nauré & pluſieurs de ſes gens: & ainſi ſ'en retourna, & y furent prins cinquante Turcs ou enuiron:deſquels ledit cheualier Blanc en enuoya ſix au Pape Nicolas,ſix au Roy de France,& ſix à monſeigneur de Bourgongne: le propre couſin du Turc y fut prins.

Cy dit comment les ſentences de Iaques Cueur & de ma damoiſelle de Mortaigne furent prononcées. Et comment maiſtre Guillaume Edelin Docteur en Theologie fut preſché.

OVdit an mil cccc.liij.le xix.iour de May, fut prononcée certaine ſentence preſent le Roy par monſeigneur le chancellier de France,contre Iaques Cueur deſſus nommé, conuaincu des cas pour leſquels il eſtoit empriſonnée en maniere qui ſ'enſuit. Combien que ledit Iaques Cueur pour les crimes par luy commis & perpetrez eut confiſqué corps & biens: Toutesfois le Roy qui touſiours veut vſer d'equité, en preferant auſſi l'amendement & conuertiſſement d'vn chacun pecheur, nõ pas la mort: luy remet de grace eſpecialle la mort & luy ſauue la vie,& le condamne racheter des mains des Sarrazins le Chreſtien qu'il a rendu,ſ'il eſt en lieu qu'il ſe puiſſe faire quelque ſomme d'argent qu'il doiue couſter: ou ſi non racheter des mains des Sarrazins

Sarrazins vn autre chrestien. Item pour les sommes de deniers par luy indeüement prinses & extorquées sur les subiects du Roy montans à sommes inestimables, il est condamné en la somme de cent mille escus. Item pour les offences par luy commises à plusieurs & diuerses fois, le Roy le condamna en la somme de quatre cens mille escus. Item le surplus de tous chacun ses biens quelque part qu'ils soient, sont & demourront confisquez audit seigneur. Item il est priué de tous offices royaux, secrets & publiques, & declaré estre inhabile à iamais les tenir. Item & auecques ce est banny à tousiours du Royaume de France. Item sera tenu de faire amende honnorable au Roy, à la personne de son procureur sans chapperō & desceint, vne torche de dix liures pesant en ses mains, en disant que faucement & desloyaument il auoit rendu ledit chrestien aux Sarrazins, & aussi lesdits harnois & armeures, en requerant à Dieu mercy, au Roy & à iustice. Item est declaré les séellez des seigneurs de la Fayette & de Cadillac estre nuls & de nulle valeur, & que ledit Iaques Cueur ne ses heritiers ne s'en pourroient ayder à l'encontre d'eux, & comme nuls & de nulle valeur, cassez & adnullez leur furent renduz. Apres lequel arrest prononcé le Roy feit dire par sondit Chancellier ces parolles, reserué au Roy touchant ledit bannissement & autres choses la bonne grace & plaisir du Roy. Et au regard de la damoiselle de Mortaigne combien qu'elle ayt confisqué corps & biens. Toutesfois en consideration des grans seruices que les predecesseurs d'elle & son mary ont fait audit seigneur, iceluy seigneur luy remet la mort & luy restitue ses biens comme non confisquez: & luy est deffendu en peine de confiscations de corps & de biens de non approcher la personne du Roy ne de la Royne à deux lieües pres, & aussi à estre condamnée de faire amende hōnorable au Roy & à la personne de son Procureur. En disant que faulcement & desloyaument elle a accusé & occupé ledit Iaques Cueur, Iaques Colompne & Martin Prandoux, en requerant de ce à Dieu, au Roy & à iustice pardon & mercy, & enuers les dessusdits: c'est à sçauoir enuers ledit Martin a esté condamnée en la somme de quatre cens liures courās. Et enuers la femme & les deux filles dudit Iaques de Coulompne, enuers chacune de cent liures tournois, qui montoient trois cens liures tournois. Oudit an le dimenche sur ueille de Noël fut eschauffaudé & preschié publiquement en la cité d'Eureux, & condamné à demourer perpetuellement és prisons de l'Euesque d'icelle cité, maistre Guillaume Edelin Docteur en Theologie Prieur de S. Germain en Laye, & au deuant Augustin & de certaines autres ordres: lequel par temptation & exhortatiō de l'ennemy d'enfer, auquel il s'estoit donné pour accomplir ses delices mondaines: & par especial pour faire son plaisir d'vne dame cheualeresse comme on disoit, & se meit en telle seruitude de l'ennemy, qu'il luy conuenoit estre en certain lieu toutesfois qu'il estoit inuité par ledit ennemy. Ouquel lieu ils auoient accoustumé de faire leur consistoire, & ne luy failloit que monter sur vn balait qu'il estoit prestement transporté, là où ledit consistoire se faisoit. Et confessa ledit maistre Guillaume de sa bonne vouléte auoir fait hommage à l'ennemy estant en espece & semblance d'vn mouton, en le baisant par le fondement, & perseuera le dessusdit maistre Guillaume par plusieurs & diuerses années en son damnable propos: & auoit tousiours ayde de l'ennemy en tout ce qu'il luy vouloit reque-

rir:& iusques à ce qu'il fut accusé & attaint dudit malefice, parquoy il fut arresté & detenu prisonnier, depuis lequel emprisonnement fait par iustice la puissance de l'ennemy fut de nul effect: & demoura ledit maistre Guillaume en prison, en la fosse au pain & à l'eaüe par la cōdamnation que dit est. Et luy remonstra l'inquisiteur de la foy moult hautement & solemnellement, les belles predications & enseignemens qu'il auoit fais au peuple au temps passé, quand il aloit par les païs prescher la foy de Iesus: & plusieurs autres remonstrances luy furent faictes par ledit inquisiteur, & fut mittré en la presence de grand multitude de peuple durant la predication dudit inquisiteur. Apres laquelle remonstrance, ledit maistre Guillaume sachant qu'il auoit voirement delinqué moult grandement enuers nostre redempteur & createur, commença à gemir & douloir de son meffait en criant mercy à Dieu, à l'Euesque & à la iustice, & en soy recōmandant aux prieres des assistens: Puis fut enferré & mené en la fosse pour faire penitence du treshorrible cas qu'il luy estoit aduenu.

Comment le Roy de France enuoya vne ambassade deuers le Roy d'Espagne: comment le Roy de France feit faire deux chasteaux à Bordeaux pour tenir le peuple en subiection: comment le Duc d'Iorth feit emprisonner les Ducs de Sombresset & de Clocestre & plusieurs autres incidens.

1454. EN l'an mil cccc.liiij. se partit reuerend pere en Dieu maistre Iean Bernard Archeuesque de Tours & messire Guillot Destan, cheualier Seneschal en Rouergne, pour aller en ambassade de par le Roy de France deuers le Roy de Castille, pour confermer les alliances des Roys de Frāce & d'Espagne. Oudit an enuoya le Roy de Frāce grand nōbre de gensd'armes & de Francs-archiers dedans la ville & cité de Bordeaux. Et ordōna faire deux chasteaux en icelle cité pour tenir le peuple en subiection: dont l'vn estoit situé sur le bort de la riuiere, & l'autre à l'autre bout de la ville, du costé de deuers Biarn: & estoient pour la fortification d'iceux chasteaux faire faire ordōnnez & commis le Comte de Clermont, le seigneur de Santrailles Baillif de Lyon, le gouuerneur de la Rochelle, sire Iean Bureau Maistre de ladicte ville, & messire Guichart le Boursier: lesquels feirent grosses diligences de faire besongner de iour en iour esdits chasteaux, qui seront fort merueilleusemēt à resister contre tous hommes: & mesmement à tenir les habitans & demourans en icelle ville & cité en subiection plus qu'oncques-mais n'auoient esté. En ce mesme temps & an print le Duc d'Iorth le gouuernement du Roy d'Angleterre, & feit mettre en prison le Duc de Sombresset & de Clocestre: c'est à sçauoir le Duc de Sombresset en la grosse tour de Londres, & celuy de Clocestre ou chasteau de Proufroit. En ce mesme temps & an le Comte de Charrolois fils de monseigneur le Duc de Bourgongne, espousa la fille du Duc Charles de Bourbon, & mourut le Roy d'Espagne en l'aage de cinquante ans qui fut grand dommage: car il estoit bon, sage & beau Prince. Et celuy an mourut le Pape Nicolas qui estoit encores en sa force. Mais il fut empoisonné comme il fut trouué quand il fut ouuert par les Physiciens, & fut esleu Pape Calixte. En cest an mesmes au mois de Feurier le Roy d'Angleterre manda aucuns des seigneurs de son païs, & leur remonstra commēt le Duc de Sombresset & le Duc de Clocestre

de Clocestre ses propres parens & de son sang estoient prisonniers, si vouloit bien que fils n'estoient bien grãdement trouuez chargez de cas criminels touchans contre sa maiesté royalle qu'ils fussent deliurez, dont ils furent d'accord, & mesmement le maistre & gouuerneur de Londres dit qu'il les deliureroit en baillant bonne & seure caution d'estre à droit:& tantost apres la deliurãce desdits seigneurs vint le Duc de Sombresset en pouoir & auctorité, & tellemẽt qu'il eut le regime & gouuernement du Roy: & ce voyant le Duc d'Iorth il se departit de la court & s'en alla le plus secrettement qu'il peut en son païs, doutant que le Duc de Sombresset ne luy feit desplaisir. En ce mesmes temps fut prins le seigneur de Lesparre, lequel autresfois en allant contre son serment auoit esté querir les Anglois, pour remettre en leurs mains le païs de Bourdelois, ainsi fut traistre à son souuerain & naturel seigneur le Roy de France: & combien que ladicte trahison eut esté toute manifeste: neantmoins le Roy à la derniere prinse de Bordeaux soy mõstrant tousiours bening & misericors, luy remeit la vie, & fut tant seullement banny du païs de Guyenne & de Bourdelois:& puis par l'instigation de l'ennemy d'enfer soubs ombre d'vn saufcõduit, il cuidoit encores mettre de rechief ledit païs de Bourdelois és mains d'iceux Anglois, comme plus faulx & desloyal traistré que par auant. Et pource que l'escriture dit. *Quia nullum absconditum quod non sciatur, nec occultum quod non reueletur.* Qui est à dire, que nulle chose tant soit secrettement ne mussẽement faicte, ne peut estre celée qu'elle ne soit sceüe, ne demourer lõguemẽt chose malfaicte impunie. Ce venu à la cognoissance du Roy, il fut prins & mené en la ville de Poictiers & sur ce questionné. Et apres par luy la chose confessée fut iudiciairement condamné à mort, & fut baillé au bourreau lequel luy osta le moulle de son chapperon: c'est à sçauoir la teste, & puis fut escartellé & mis en six pieces & pendu en diuers lieux, comme l'en a accoustumé de faire en tel cas qui peut estre exemple à tous autres.

Cy dit comment le Comte de Charrolois se maria à ma damoiselle Ysabeau de Bourbon: puis parle comment le Duc Philippe de Bourgongne retourna des Allemaignes: Et comment il vint à l'Isle & Arras où il fut honnorablement receu.

LE penultime iour d'Octobre audit an liiij. que le Duc Philippe de Bourgõgne estoit retourné des Allemagnes, mõseignr Charles son fils Comte de Charrolois, espousa en la ville de l'Isle ma dame Ysabeau de Boutbon sa cousine germaine par dispense de saincte Eglise, le Duc estãt en Bourgongne & par tant ne fut point aux nopces: mais la Duchesse y fut, & fut le mariage si soudain que plusieurs dirent lors que le Comte n'en sceut riens, qu'il ne fut à vn iour pres: mais son pere le voulut ainsi & luy manda & commanda bien estroictement qu'il s'en deliurast, ce qu'il feit comme bon fils & obeïssant à son pere. Aucuns aussi disoient qu'il faisoit conscience de prendre à mariage sa cousine germaine. Aucũs autres disoient qu'il se fut plus voulentiers allié par mariage en Angleterre à la fille du Duc d'Iorth qui tendoit à la couronne d'Angleterre. Et quoy qu'il en fut il se maria lors au gré de son pere à sadicte cousine: & se maintint si bien & si honnorablemenr auec elle que gens mariez ne le pourroient mieux faire, si qu'il fut renõmmée que

onques puis qu'il fiança il ne cogneut autre femme. Encores à sa recõmandatiõ en l'absence de son pere, estãs és Allemagnes qu'il eut le gouuernemẽt des païs de son pere. Il eut grace de bien aimer iustice & d'estre tresbien conditionné, sinon de trop tost soy informer & de croire trop legierement les premiers rapports qu'on luy faisoit, qui est vne perilleuse condition en grand seigneur. Enuiron la my Feurier dudit an cinquantequatriesme, vint à l'Isle le noble Duc Philippe de Bourgongne où il fut receu de ses subiects moult honnorablemẽt. Et tost apres c'est à sçauoir le xxiiij. iour dudit mois il alla à Arras, où il fut encores receu plus honnorablement & à moult grand ioye, pource que longuement auoit demouré, & que Dieu l'auoit ramené des Allemagnes sain & sauf & sans encombrier.

Cy parle des grans tailles & aydes que le Duc leua en ses païs pour aller à son voyage de Turquie: puis dit comment il feit Euesque du Treth son fils Bastard, lors Euesque de Theroüenne: & comment il meit à obeïssance aucuns rebellans audit Euesque.

Cinq iours apres que le noble Duc Philippe de Bourgongne eut esté receu & festoyé en sa ville d'Arras, il feit illec conuenir & assembler les trois estats de son païs d'Arthois, & leur feit remonstrer commẽt il auoit voüé d'aller en arme contre le Turc: & auoit voulenté determinée d'y aller à toute sa puissance au cas que le Roy son seigneur luy voudroit garder ses païs & les tenir en seurté, & que pour faire le voyage luy estoit necessité d'auoir l'ayde de ses bons vassaux & subiects: & pourtant leur demãda & requist qu'ils luy voulsissent ayder de quatre aydes mõtans à lvj. mille francs monnoye royalle. Surquoy iceux trois estats parlerent ensemble. Et finablemẽt luy accorderent trois aydes montans à xlij. mille francs, par conditiõ que s'il n'alloit audit voyage ils n'en payeroient riens: & le bon Duc leur respõdit que voirement il n'en vouloit nuls s'ils n'y alloit. Puis s'en alla en ses autres païs de Flandres, de Hainault & de Brabant, là où il leur feit pareille requeste: & ils luy accorderent grans aydes à leuer esdits païs pour luy ayder à faire ledit voyage.

Comment l'Euesque du Treth trespassa: Et commẽt le Duc de Bourgongne alla en Hollande pour en faire Euesque Dauid son fils Bastard: comment le Roy de France meit en sa main le Daulphiné: puis met les conquestes que feit le Blanc cheualier sur les Turcs: & ce qui en ce temps aduint au Royaume de Naples.

1455. DE l'an de grace mil cccc. lv. trespassa l'Euesque du Treth qui est en Allemagne tenant au païs de Hollande: & comme le Duc Philippe de Bourgongne eut de longue main pensé d'y vouloir mettre vn sien fils Bastard nommé Dauid, lors estant Euesque de Theroüenne, il auoit prié du viuant de leur Euesque aux chanoines du Treth, se le cas aduenoit que leur Euesque allast de vie par mort, qu'en faueur de luy ils voulsissent eslire pour estre leur Euesque sondit fils Dauid: mais neantmoins ils n'en feirent riens, ains esleurent le Preuost de leur Eglise frere germain du seigneur de Brederode, vn grand Barõ de Hollande parent dudit Duc Philippe: de laquelle election le Duc non content enuoya à Romme, & besongna tellement auec le

Pape

Pape qu'il donna son Euesché du Treth à sondit fils, mesmemenr le luy auoit le Pape donné des le viuant l'Euesque du Treth: & pourtant tost apres la mort dudit Euesque, le Duc s'en alla à la Haye de Hollande, & contendit par doux moyens & par prieres enuers ceux du Treth, affin qu'ils voulsissent son fils receuoir à Euesque, ce qu'ils ne voulurent faire : & à ce faire fut en Hollande depuis la S. Remy, l'an lv. iusques à la S. Iean Baptiste, l'an cinquante six.

Comment le Comte de Clermont & le seigneur de Loheac Mareschal de France & plusieurs autres capitaines, prindrent & meirent en la main du Roy la Comté d'Armignac & de Rouergne. Et meirent l'Archeuesque d'Aux en possession.

OVdit an lv. ou mois de May le Roy de France enuoya le Cõte de Clermont, le seigneur de Loheac Mareschal de France & plusieurs autres capitaines en la Cõté d'Armignac. Et pareillement enuoya le Cõte de Dãpmartin, le Baillif d'Eureux & plusieurs autres au païs de Rouergne à l'encõtre dudit Comte d'Armignac, pource qu'il n'auoit point voulu obeïr à mettre l'Archeuesque d'Aux en possession & saisine de l'Archeuesché: lequel estoit esleu à bõ droit, & de ce auoit ses bulles du Pape. Et vouloit ledit Comte qu'vn nommé de l'Estin contre tout ordre de droit le fut, & l'auoit bouté en ladicte cité, & fait prendre possession contre le gré & vouloir du Roy. Et pource que ledit Comte auoit posé ledit de l'Estin de fait & de force, le Roy moult indigné sur ce, enuoya gens d'armes deuant sa cité de Lestore, pour y mettre le siege : laquelle se rendit aux gens du Roy & pareillement toutes les places de ladicte Comté, celles de Rouergne & celle du Valdore. Et ainsi perdit ledit Comte toutes ses terres pour la rebellion qu'il auoit fait au Roy, car forte chose est de regiber contre l'aguillon. Et ce fait s'en retournerent lesdits seigneurs & capitaines où le Roy ordonna. Oudit an Henry Roy d'Angleterre par le conseil du Duc de Sombresset, manda tous les grans seigneurs de son Royaume pour venir deuers luy en leur simple estat, pour ordonner (comme il disoit) des haux affaires de son Royaume, dont il vint vne grand partie à Londres, & se pensa le Duc d'Iorth qu'il se trouueroit, & de fait se meit en chemin & partit de son païs à tout mille combattans. Et luy venoient de quatre à cinq mille combattans: desquels mille combattans fut le Roy & ceux de Londres bien aduertis, & non pas des autres qui venoient apres. Si se delibera le Roy & le Duc de Sombresset accompagnez du Comte de Northombeland & de plusieurs autres seigneurs, & de ce qu'ils peurent finer hastiuement des gens de dedans Londres de le ruer ius, tous esbahis de ce qu'il venoit en armes sur les champs, & ne sçauoit riens de la compagnie qui suiuoit ledit Duc d'Iorth de loing. Pourquoy le Roy se meit sur les champs & cheuaucha luy & son ost, tellement qu'il rencontra iceluy Duc. Et tantost sans quelque proces cõmencerent les parties à frapper les vns sur les autres. Et là fut si fort combattu qu'il en y eut grand foison de morts d'vn costé & d'autre : toutesuoyes la victoire de la iournée demoura audit Duc d'Iorth. Et furent tuez lesdits Ducs de Sõbresset & Comte de Northombeland, & plusieurs autres tant seigneurs qu'autres, iusques au nombre de iiij. à cinq cens hommes. Et mesmement fut le Roy nauré & percé d'vne fleche parmy le col, & fut en grand aduenture de son corps. Et print le Duc d'Iorth

plusieurs prisonniers tant seigneurs, nobles qu'autres. Lesquels il mena à Londres auec le Roy, & là furent les vns deliurez, & les autres punis selon leurs demerites. Et de ceste heure fut tout le gouuernement du Roy renuersé, & demoura ledit Duc d'Iorth gouuerneur du Roy d'Angleterre & du Royaume seul & pour le tout. En ce temps se retrahit ledit Comte d'Armignac quand il eut tout perdu és royaumes de Nauarre & d'Arragon.

Comment le Roy de France fut mal content de son fils le Daulphin s'en estre allé deuers le Duc de Bourgongne sans son congé. puis parle d'aucunes ordonnances faictes par le Pape Calixte pour le faict de la Chrestienté.

1456. EN l'an mil quatre cens lvj. le Roy sachant son aisné fils estre party de son païs du Daulphiné, & s'en estre allé és païs du Duc de Bourgongne desirant de parler audit Duc, fut mal content de ce qu'il ne luy en auoit riens fait sçauoir. Et pource qu'il doubtoit qu'il ne creut mauuais conseil, & qu'il ne se gouuernast autrement que par raison, pour euiter à tous inconueniens qui par faute de gouuerneurs se pourroient ensuiuir, affin qu'il fut plus enclin à se reduire & venir en obeïssance deuers luy, comme vray fils doit faire à son pere, il se transporta au païs de Daulphiné à tout noble & puissante compagnie de gens d'armes: & la print & meit en sa main toutes les rentes & reuenües. Ensemble toutes les villes, forteresses & chasteaux d'iceluy païs, affin que sondit fils ne peut de riens ioüir esperant de le retraire par ce moyen: & enuoya gens d'armes en plusieurs & diuers lieux pour garder les passages, comme à Pontoise, à Compienne, en la Brie & ailleurs, en rescriuāt aux bonnes villes, qu'on ne baillast aucun passage audit Daulphin n'entrée en bonne ville ne à ses gens, aussi sans estre les plus forts, & mesmement pource qu'il luy sembloit trop volage & plain de sa voulēté, comme le Roy l'auoit apperceu clerement, en tant que quand il se partit d'auec le Roy son pere il ne demanda congé que pour quatre mois, & il en demoura à sa grand desplaisance bien pres de dix ans. En ce mesme temps furent faictes certaines ordonnances par le Pape Calixte pour le fait de la Chrestienté, & indulgences données à tous ceux qui mettroient à execution le contenu d'vnes bulles données par ledit Pape, lesquelles ont esté publiées par predicateurs en plusieurs lieux d'icelle Chrestienté. En ce mesme an furent enuoyez certains articles au Roy par les ambassadeurs du Duc de Bourgongne, touchans le fait du Daulphin son fils. En ce mesme temps feirent les Hongres ou païs de Hongrie vne grand destruction sur les ennemis de la foy de Iesus-Christ, par le conseil de sire Iean Capestrain disciple iadis de S. Bernardin: & par le cōseil d'vn sage & puissant cheualier appellé messire Guillaume Blanc, furent boutez hors & expellez de la cité de Belgrade, en laquelle y auoit grād planté de Turcs, lesquels furent tous morts iusques au nombre de quinze mille, & n'en eschappa oncques homme que tous ne fussent occis & mis à mort. Et vindrent grans osts accompagnez d'autres Turcs: lesquels furent le lendemain vaillamment combattus par les Chrestiens, & tellement qu'il mourut de rechief cent mille Turcs entre soleil leuant & soleil couchant. Et là estoit en personne le Souldam de Perse, principal capitaine de tous lesdits Turcs. Lequel voyant telle desconfiture estre sur ses gens, s'en fuit

fuit auec vn pou de ses gens en vne cité nommée Boibe,& de là en la Grece. Apres se transporterent ledit cheualier nommé le cheualier Blanc,& toute sa cõpagnie deuant ladicte cité de Boibe,laquelle fut par eux gaignée & y meirent à mort deux mille Turcs.En apres en ensuiuant leur bonne fortune par l'ayde de Dieu,gaignerent plusieurs citez & chasteaux. C'est à sçauoir la cité Bastiliance Vlgaria,Fastigia,Emere & vne autre cité nõmée Angasta,qui estoit moult belle cité.En laquelle moururẽt & furent destruits xv.mille Turcs.Et à celle iournée mourut cinq mille Chrestiens,desquels Dieu mette leurs ames en Paradis. *Quia dignus operarius mercede sua.* Depuis prindrent lesdits Chrestiens S.Vincẽt, & la ville de Valence auec le chasteau, & tellement procederent que tout fut conuerty à la foy Catholique. Ce fait s'en allerent lesdits Chrestiens pour gaigner de plus en plus,& prindrent la ville & chastel de Flagis:puis prindrẽt Gaunadalo:apres prindrent Porrus:apres prindrent Stauengier & Chastouen: & là furent destruits iiij. mille Turcs & la cité gaignée: mais il y mourut cent Chrestiens que Dieu absolue. Et tantost apres entra toute la cõpagnie d'iceux Chrestiens en la terre de Grece:& là gaignerent vne grande cité nommée Glotuase, où ils tuerent x.mille Turs:& de là s'en fuirent & delaisserẽt tous les chasteaux, villages,villes closes & murées & autres fortereſſes estant esdictes marches, & s'en allerent en la Prouince de Caldée qui est empres Constantinople: & ainsi leur demoura la terre & le peuple & grãd partie du pays d'Occident & de Grece.Apres furent prins sur lesdits Turcs la cité de Latheris, celle de Glamus & le chasteau aueques plusieurs autres places,forteresses & villages. Apres lesquels allerent à toute puissance tous les Chrestiens estãs assemblez en icelles parties. Et là furent nombrez tous les Turcs qui auoient esté destruits,deux cens mille en huict vingts citez,& villes murées, & quatre cens chasteaux & autres forteresses.Ceste-dicte conqueste fut relatée pour mettre és chroniques,& affermée sur les sainctes Euãgiles de Dieu,&sur le vœu de prestrise par venerables ecclesiastiques personnes messire Ieã Valate prestre,messire Patrice Tournaille aussi prestre,& Andrieu Valate homme lay tous trois estans du Dyocese d'Vmblanum en Dacie:& fut nauré ledit cheualier Blanc d'vne lance en la derniere bataille tresgriefuement,& tant que necessité le contraignit soy retraire en la cité d'Auguste:en laquelle il alla de vie à trespas:Dieu face mercy à l'ame de luy cõme chose bien desseruie.Et pareillement fut fort nauré le Turc & se retrahit en Constantinople,où il fut malade par certaine espace de temps. Interroguez par le Chroniqueur de France les dessusnommez par le serment que dit est: Comment ils sçauoient les choses deuant dictes estre vrayes, ils deposerent qu'ils auoient esté & assisté personnellement en toutes les batailles en armes, à cõbattre:& pour les grans perils de mort où ils auoient esté s'estoient voüez à mõseigneur S.Denys,& en plusieurs autres pelerinages, qu'ils auoient intẽtion d'accomplir auant que iamais ils retournassent en leurs pays.Et se monstroient(cõme il sembloit) bien affectez au fait de la Chrestienté. Et depuis se partit ledit Turc de Constantinople pour retourner en son pays. Oudit an le samedy iiij. iour de Decembre enuiron trois heures deuant le iour,se meut vn terremote és contrées de Naples,de Puille & de Calabre,& tel qu'il n'est homme qui le peut penser s'il ne l'auoit veu,dont se sont ensuiuis grans maulx & innumerables,tels

& en la maniere qui s'ensuit. Tout premieremēt est fondue & perie vne cité oudit Royaume nommé Arriano, en laquelle sont morts huict mille personnes. Item vne autre cité nommée Padule où demouroiēt trois mille personnes, qui ont esté tous morts sans en eschapper vn. Item vne autre terre nommée Bouchery, & en telle maniere qu'il n'est hōme qui sceut dire qu'onques eut veu ausdits lieux, citez, villes, chasteaux ne forteresses, excepté ceux qui les ont veües par auāt qu'elles fussent fondues ou peries. Item est allé en ruine par ledit Terremote la moitié d'vne cité nommée Troye, en laquelle est mort grand peuple. Item est allé par terre la plusgrand partie du chastel & ville de Canosse par ledit Terremote. Item les citez d'Ascoly, de S. Agathe, le chasteau d'Arpy & plusieurs autres. Item en la Cōté de Molesse sont fondus en abisme la cité de Campobasso, la cité de Laurentino, le cheasteu de S. Iulian, la cité de Macona, le chasteau de S. Lou, les chasteaux de Castine & de la Rippe, & aussi plusieurs terres de la Comté d'Alteuille fondues comme dessus, & esquelles sont morts xxviij. mille personnes. Item en la cité de Naples a eu par ledit Terremote aucun dōmage, & par especial plus aux Eglises qu'aux edifices de ladicte cité, & dura ledit Terremote par l'espace de trois iours, & en aucunes parties plus lōguemēt. Et est à sçauoir que depuis le iiij. iour dudit mois iusques au vij. includs, sont morts cēt mille personnes, cōme il a esté relaté par gēs de diuerses contrées, qui sçauent la chose estre vraye. Itē a esté mis en ruine par ledit Terremote en vne nuict le chasteau de Sāguine, le chastel de Presole, & la Roche de Capoa, & n'y est demouré muraille ne maison. Item a mis en ruine ledit Terremote la moitié de la cité de Sermone & le chasteau d'OlIueto, esquels sont morts cinq cens personnes, & ou chasteau de Pesolo six cens. Et pareillement ou chasteau de Thoquo est mort le seigneur, & toutes les personnes qui estoient dedans. Item en vne nuict meit en ruine ledit Terremote la prinse du mur d'Anconne deuers la porte d'Elmote. Itē a eu aussi tresgrād dōmage és edifices de Capoa, d'Auersa, & de Beneuento & le chasteau de Lusano, qui est chose bien forte & difficile à croire, qui ne l'auroit veu. Ceste grande & merueilleuse perte fut enuoyée au Marquis de Ferrare en escrit par messire Hercules son frere, qui estoit ou Royaume de Naples auec le Roy d'Arragon, & escrit à Rougia le vij. iour de Decembre mille cccc. lvj. Oudit an lvj. le premier iour de l'an le Roy estant à S. Prier ou Daulphiné pres de Lyon, Octho Castelan Florētin argētier du Roy fut prins sur le pōt de Lyon par Ieā de la Gardette Preuost de l'Hostel du Roy, pource q̄ le Roy auoit esté informé & aduerty q̄ ledit Octho auoit fait certaines carecteres à l'encōtre & au preiudice de sa persōne: car il auoit fait certaines images, par lesquels par art diabolique il deuoit auoir le gouuernemēt du Roy, tellemēt que le Roy feroit tout ce qu'il plairoit audit Octho: & aussi estoit son complice Guillaume Gouffier, lequel longuement fut tenu en prison pour sçauoir la verité du fait: & fut ledit Octho mené prisonnier à Toulouse au Parlement, là où il auoit demouré longuement tresorier pour le Roy, & ledit Gouffier fut mené à Tours, & en l'an lvij. fut condamné par le Chancellier ou grand cōseil du Roy à perdre tout ce qu'il auoit, & estre banny: mais le Roy luy feit grace qu'il ne perdit fors les offices qu'il tenoit de luy, & fut remis à ses biens autres, & banny à vingt lieües du Roy: & fut condamné à mille escus pour les frais

frais & despens qui auoient esté fais pour luy. Item auoit ledit Otho commis le peché de Sodomie, pourquoy il fut remené à Tours l'an lvij pour estre sententié, &c. Combien qu'il fut depuis amené à Paris és prisons du Palais, pource que plusieurs disoient qu'il auoit appellé à Parlement. Et au regard de la cõclusion, ie m'en rapporte à ce que fait en a esté: car il a esté transporté de prison en autre, parquoy m'est incogneüe la diffinition. Oudit an fut en ce Royaume grand annee de pluye. Pou apres le Duc de Sauoye & sa femme vindrent deuers le Roy & eut la fille du Roy vn fils du Prince de Piemont, aisné fils du Duc de Sauoye, lequel l'auoit espousée. En ce tẽps vint l'ambassade du Roy d'Espagne pour confermer l'alliance des deux Royaumes: en ce temps vint le Prince de Nauarre deuers le Roy demander la Duché de Nemours: en ce temps vint le Cardinal d'Auignon, de Bretagne venant de canoniser S. Vincent de l'ordre des Iacobins en la cité de Vennes. Pou apres vint le Cardinal deuers le Roy pour auoir vn dixiesme sur les gens d'Eglise de ce Royaume pour aller sur les Turcs, comme il disoit.

Comment le Duc de Bourgongne mena son fils en Hollande à grande armée & le meit en possession paisible de l'Euesché du Treth, & contraignit par siege ceux de Deuenter d'obeïr au nouuel Euesque ce que faire ne vouloient.

Qvand le Duc Philippe veit que par amour ne par priere il ne pourroit son fils mettre en l'Euesché du Treth, il manda gens d'armes en Picardie & Hainault, & ils y allerent bien xiiij. mille combattans. Et lors changerent ceux du Treth leur propos, & receurent son fils à Euesque soubs certaines conditions. C'est à sçauoir que le frere du seigneur de Brederode qui eut esté esleu, auroit de pension sa vie durant sur l'Euesché du Treth quatre mille Francs tous les ans, & sur l'Euesché de Theroüenne deux mille francs: Et pour les fraiz & despens auroit cinquante mille lyons pour vne fois. Et outre seroit ledit esleu premier Conseillier du Duc au païs de Hollande à mille Florins de Rin de gages chacun an: & moyẽnant ces choses se deporta de son Euesché, duquel l'en dit communemẽt qu'il vaut bien tous les ans cinquãte mille mailles de Rin. Ces choses ainsi faictes & traictées, le Duc Philippe entra dedans la cité du Treth à toute sa compagnie le v. iour d'Aoust l'an lvj. là où il fut receu honnorablement, & le lendemain sondit fils y entra en armes grandement accompagné, & dit la messe en la grande Eglise le Dimenche ensuiuant. Et tantost apres s'en alla le Duc à toute son armée vne bõne ville assieger de l'Euesché du Treth, nommée Deuenter, pource qu'ils ne vouloiẽt obeïr à leur nouuel Euesque. Et issirent ceux de la ville sur luy, & l'escarmoucherent si durement qu'il en y eut de morts de l'vne partie & de l'autre: Mais en fin furent ceux de la ville rebouttez dedans leur ville. Et au iiij. iour apres fut vn bouleuert qu'ils auoient fait moult fort deuant leur porte, si fort battu d'engins à pouldre, que ceux de dedans mesmes voyans que ne leur pourroient tenir, y boutterent le feu & l'ardirent de nuict: & y fut depuis le siege tenãt iusques enuiron la fin de Septembre, que ceux de dedans enuoyerẽt deuers le Duc & promeirent d'obeïr à toutes les autres villes dudit Euesché. Entre-temps que ces traictez se faisoient, le Duc de Gueldres qui auoit espousée la niepce du Duc

Philippe, de laquelle il auoit vn beau fils, aagé de xvj. ans ou enuiron: & lequel Duc de Gueldres auoit promis audit Duc Philippe luy faire seruice, & luy auoit habandonné son pays, & ses places. Neantmoins il feit vne hastiue alliance auec ceux de Frise, & s'assemblerent en tresgrand nombre pour ruer ius le Duc Philippe, qui iamais ne s'en fut doubté: mais sa niepce aduertie de la mauuaistié & trahison que son mary vouloit faire à son oncle, sembla vne nuict de la place où elle estoit: print son fils auec elle & vne compagnie de ses gens, & s'en alla deuers son oncle, qui tenoit encore le siege deuāt Deuenter, & l'aduertit de celle grande mauuaistié que son mary luy vouloit faire: ceste cy fut la cause pourquoy le Duc Philippe se hasta plus de prēdre traicté à ceux de Deuenter: si que le traicté fait & passé & les seurtez sur ce faictes, le Duc leua son siege le xxvij. iour de Septembre, oudit an lvj. s'en retourna au Treth, & du Treth à la haye de Hollande, laissant Dauid son fils paisible Euesque du Treth, puis deffeit son armée: bon gré deuoit sçauoir à sa niepce du bon aduertissemēt qu'elle luy feit: car s'il fut demouré deux iours plus à son siege, le Duc de Gueldres & les Frisons luy eussent couru sus, ainçois qu'il eut riēs sceu de leur entreprinse, qui luy eut peu tourner à grād meschief, & au Duc de Gueldres à grād reproche, attēdu qu'il auoit espousée la niepce du Duc Philippe (cōme dit est) & q̃ le bō Duc Philippe auoit leur fille mariée & enuoyée au Roy d'Escoce à ses propres despens, & autres plusieurs biens & hōneurs qu'il auoit fais au Duc de Gueldres.

Comment le Duc d'Alencon fut prins & mis en prison: & comment les Turcs furēt desconfits en Hongrie miraculeusemēt: & parle ainsi d'aucunes choses estranges qui aduindrent oudit an lvj.

Ovdit an lvj. és festes de Penthecouste ou tost apres, fut prins en la ville de Paris le Duc d'Alençon: & le print par le commandement du Roy le Comte de Dunois bastard d'Orleans, & fut enuoyé à Melun, & de Melun fut mené deuers le Roy, & fut trouué (si que disoit cōmune renommée) qu'il auoit machiné auec les Anglois de prendre à mariage pour son fils aisné la fille du Duc d'Iorth au desceu du Roy, & qu'il deuoit mettre les Anglois en ses places au grand peril & nuisance du Roy, & par especial de sa Duché de Normandie: lequel cas il confessa, & partāt fut mis en estroicte prisō, là où il fut tenu & enfermé estroictemēt iusques apres le trespas du Roy, & tost apres sa prinse courut vne voix, que le Duc de Bourgongne estoit consentant de ce que machinoit le Duc d'Alençon auec les Anglois: dont le Roy fut si mal cōtēt, qu'il feit crier par son Royaume & deffendre sur la hart, qu'il ne fust hōme ne femme qui plus en dōnast charge à son beau frere de Bourgōgne, ne parlast en quelq̃ maniere q̃ ce fust cōtre l'hōneur dudit Duc de Bourgōgne.

OVDIT an lvj. ou mois de Iuing apparut en l'air vne comette à longue queüe en la partie de soleil couchant, & tiroit sa queüe vers Angleterre, & apparut illec plus de trois sepmaines: en cest an aussi furent les vins nouueaux si vers que les vieils vins furent plus requis que les nouueaux, pource qu'ils valoient trop mieux, & qu'ils estoiēt plus vineux. En celle année aussi le grād Empereur des Turcs nommé Morbesan, assiegea vne bōne ville & chasteau nommée Belgrado, seāt sur la fin de Hongrie, & y tint le siege plus de iiij. mois & demy, dōt il eut

il eut si grand despit qu'il iura vn iour deuant ses gens qu'il feroit celle ville assaillir, & qu'il la prẽdroit par force, ou il y mourroit & toutes ses gẽs. Or estoiẽt en l'ost du Turc qui en aduertirent ceux de la ville, affin qu'ils feussent sur leur garde: & ils le feirẽt sçauoir à Ouidianus vn des plus nobles & des plus puissans Princes de Hongrie, lequel tout incontinent assembla bien ix. cens hommes de cheual & xl. mille pietõs de toutes sortes, & par la Dunoe entra de nuict en celle ville à toute son armée, que le Turc n'en sceut riens: car il ne tenoit son siege que par terre, & ne faisoit point garder celle grande riuiere de la Dunoe: il y entra la nuict de la Magdaleine que le Turc la deuoit assaillir, si comme il dit: car pour son fermenr accomplir, il ordonna que la tierce partie de ses gens assauldroient celle ville des minuict, & l'assaillirent aussi treslaigrement. Er elle fut si biẽ deffendue qu'ils en furẽt reboutez. Et dura leur assaut iusques à huict heures du matin, dont s'aduança l'autre tierce partie des Turcs & assaillirent la ville plus asprement que deuant: mais aussi fut la ville si bien deffendue qu'ils furent retreans, & les conuint retraire. Et lors incontinent s'aduança le Turc mesmes en personne accompagné de ses gentils-hommes & des plus vaillãs de son ost, & recõmença l'assault par si grande à hatine, qu'il dura celle tierce fois depuis quatre heures apres midy que le second assault fut rebouré, iusques au midy du lendemain qui fut xx heures, qui fut vne terrible chose & merueilleuse peine à ceux de dedans de porter lesdits trois assaulx cõtinuels, sans auoir repos: & tellement qu'ils furent si las & si trauaillez, qu'ils ne se pouoient plus ayder, & cõmencerent les Turcs à entrer dedans la ville à puissance. Entre les Chrestiens estoit leãs vn moult deuot Cordelier nõmé Capprīstanus, lequel en ce point que les Turcs entroient en la ville print l'image d'vn Crucifix, & le porta en sa main iusques au plus hault, lieu du chastel. Et en soy escriãt tout hault dit les parolles qui ensuiuent. *O Deus meus, Deus meus: O altißime pater veni in adiutorium, veni & libera populum quẽ redemisti pretioso sanguine tuo: Veni noli tardare. Deus meus vbi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, veni ne Turci & increduli dicant vbi est Deus eorum.* En disant lesquelles parolles le Cordellier ploroit moult fort, & lors que les Chrestiẽs l'eurẽt oüy & entendu, ils se trouuerent cõme tous fraiz & rous nouueaux & cõme se parauant ils n'eussent senty mal ne douleur: & assaillirenr les Turcs qui entroient en la ville si durement qu'ils les occirent presques tous: & les autres meitent en fuitte & les chasserent bien huict lieües tousiours tuans & affollans ceux qu'ils pouoient attaindre, & tellement qu'en la ville qu'aux champs ils en tuerẽt plus de cent mille, & si cõquirent toute l'artillerie du Turc, & rant d'autres biẽs & de richesses que ce fut vne grand merueille. Entre autres choses ils gaignerent xj. grosses bõbardes, dont les six auoiẽt xxxiij. quartiers de long, & vij. quartiers de hault, & plus de cc. autres petites bombardes & canõs. Ceste miraculeuse victoire venue à la cognoissance du Pape, qui lors estoit, il la signifia par ses lettres Apostoliques par toute la Chrestienté: & ordõna d'en faire és Eglises processiõs & oraisons, & que graces & loüeges en feussent à Dieu rẽdues. Et entre autres choses ordonna de sonner l'*Aue Maria* apres disner entre deux & trois heures que le miracle aduint, ainsi comme on le sonne par coustume au soir en toutes Eglises, & entretiẽnent ceste maniere de sonner apres disner en plusieurs Eglises ou Royaume de France.

Comment Loïs de Valois aisné fils du Roy de France s'en vint à refuge au Duc Philippe de Bourgongne. Puis parle d'aucunes autres besongnes qui aduindrent en ce temps.

AVdit an mil cccc. lvj. Loÿs de Vallois aisné fils du Roy de France Daulphin de Vienne, se tenoit lors & demouroit en son Daulphiné, & se y estoit tenu dix ou douze ans, pource que son pere estoit mal content de luy: & disoient aucuns que c'estoit pource qu'il traictoit trop durement ses subiects ou Daulphiné, & especiallement les Euesques, Prelats & gens d'Eglise en prenant leurs biens contre leur gré, pour conduire & entretenir son estat: dont aucuns le excusoient aucunement, pource que le Roy son pere ne luy donnoit plus riens: aucuns autres disoient que celle haine du pere au fils venoit pour cause de la mort de la belle Agnes, qui mourut par poisons: dont aucuns le souspeçonnerent, pource que iceluy Daulphin auoit plusieurs fois blasmé & murmuré cõtre son pere pour la dessusdicte belle Agnes: laquelle pour veoir auoit esté la plus belle femme, ieune & en bõ point, que l'en pouoit regarder, & qui estoit en la grace du Roy plus beaucoup que n'estoit la Royne: & à laquelle faisoient plus d'honneur & de seruice les plusgrans seigneurs du Roy, qu'ils ne faisoient à la Royne qui estoit moult bonne dame & honorable, dont le Daulphin auoit tresgrãd despit, & que par despit il luy feit la mort aduancer: & toutesfois depuis que la belle Agnes fut morte, la damoiselle de Villequier sa niepce teint son lieu deuers le Roy, lequel en ses derniers iours vouloit ades, auoir en son seruice les plusbelles damoiselles que l'en pouoit recouurer en tout son Royaume. Quelle que la cause fut de celle haine du pere au fils, le Roy ordonna au Comté de Dampmartin messire Anthoine de Chabannes d'aller en Daulphiné à vne bonne compaignie de gens d'armes, pour prendre son fils le Daulphin, & le luy amener ou par force comment qu'il fut: & couroit lors cõmune renommée que s'il y fut venu, le Roy luy eust fait tresdure compaignie: & qu'il eust fait Roy Charles son autre fils aisné: mais il ne fut prins ne trouué. Car quand il fut de ce aduerty il feit semblant vn soir de vouloir aller chasser le lendemain, & commanda que le disner fut tout prest au bois où la chasse se feroit. Laquelle chose venue à la cognoissance du Comte de Dampmartin, il se meit en aguet & en ordonnance pour prendre le Daulphin à celle chasse: Mais le Daulphin qui se doubtoit de tout ce que l'on machinoit contre luy: le lendemain au matin que l'on cuidoit qu'il allast à la chasse, print six ou sept de ses plus familiers & montez sur bons cheuaux: d'auantage se prindrent à cheminer vers le paÿs de Bourgongne, autant comme leurs cheuaux en pouoient souffrir: & ne cesserent de cheminer iusques à ce qu'ils furent venus à S. Claude, vne ville de Bourgongne: & leur fut bien besoing de cheminer ainsi roidement: car s'ils eussent tardé quelque pou le Comte de Dampmartin les eust r'ataint, qui le suiuoit à trac au grand exploit.

QVAND doncques le Daulphin fut venu à sainct Claude, il trouua tost apres le Prince d'Orenges à Nasere, qui le receut honnorablement. Et lors qu'il luy eut ouÿ dire qu'il se doubtoit d'estre poursuiuy, & qu'il vouloit aller tout le plus tost qu'il pourroit deuers le Duc de Bourgongne: le Prince manda hastiuement

uement le Mareſchal de Bourgongne, lequel vint incontinent bien accompaigné de gens de guerre : & ſe partirent ſans tarder pour tirer au païs de Brabant. A la verité ceſte cy fut vne merueilleuſe beſongne : car le Prince d'Orenge & le Mareſchal de Bourgongne eſtoient deux des hommes du monde que le Daulphin auoit les plus haÿs, pource que par pluſieurs fois ils luy auoient ſes hommes deſtrouſſez & ceux de ſon pere, quand ils entreprenoient ſur les marches de Bourgongne, que le Duc vouloit garder non eſtre violez ne deſrobez. Mais neceſſité qui n'a loy, amena celle fois le Daulphin à refuge à ſes plus grans haineux pour ſoy en ayder à ſon beſoing. Car le Mareſchal de Bourgongne le conduiſiſt & le mena ſi bien par les païs du Duc de Bourgongne, qu'ils vindrent ſauuement à Louuain : & de Louuain ſ'en allerent à Bruxelles. Et lors incontinent il enuoya deuers le Duc en Hollande par l'vn de ſes gens ſignifier ſa venue. Lequel bon Duc deſirant le receuoir & feſtoyer comme fils aiſné de ſon ſouuerain ſeigneur, ſe haſta le plus qu'il peuſt de receuoir ceux de Deuanter à traicté pour retourner en ſon païs de Brabant. Si toſt doncques qu'il fut retourné à Bruxelles, il trouua le Daulphin & le receut tant honnorablement pour l'hõneur du Roy, & pour l'honneur de ſa perſonne, que Prince n'en euſt ſceu plus ne mieux faire : & luy aſſigna tout incontinent trois mille francs pour chacun mois pour maintenir ſon eſtat : & ſi luy pria qu'il eſleuſt en ſes païs telle place qu'il vouldroit pour ſoy retraire, & il luy feroit deliurer. Et le Daulphin demanda Geneppe vn chaſtel en Brabant bien aſſis & en belle place, là où il ſe tint & demoura par longue eſpace de temps, à quatre lieües pres de Bruxelles. En ceſte année courant .lvj. meſſire Thibault de Luxembourg ſeigneur de Fiennes, frere du Comte de ſainct Pol, veuf de la fille du ſeigneur d'Antoing : de laquelle il auoit pluſieurs enfans, ſe rendit moyne de citeaux, nonobſtant ce que en ſa ieuneſſe il euſt eſté bien mondain. Enuiron la fin du mois d'Octobre toſt apres la venue du Daulphin en Brabant, le Duc de Bourgongne enuoya vne notable ambaſſade dont fut chief le ſeigneur de Chimay grand Baillif de Hainault deuers le Roy de France, pour le contenter de ce que ſon fils eſtoit ainſi venu à luy : & pour luy dire comment pour l'honneur de luy il l'auoit receu, & qu'il luy feroit tout le mieux & le plus d'honneur qu'il pourroit. Leſquels ambaſſadeurs demourerent longuement, ainçois qu'ils euſſent audience ne expedition: mais randis qu'ils y ſeiournerent, le Roy enuoya gens d'armes à compiengne & à Soiſſons qui ſont villes prochaines du païs du Duc de Bourgongne. Lequel Duc (doubtant que le Roy ne luy vouliſt faire guerre, & auſſi en doubterent pluſieurs gens) feit ſon mandement en ſes païs de Picardie, de Flandres & de Hainault, pour tout homme mettre en armes pour ſoy deffendre ſe le Roy le vouloit aſſaillir. Enuiron Noël oudit an lvj. treſpaſſa de ce monde Charles Duc de Bourbon, & luy ſucceda ſon fils aiſné qui eſtoit de par ſa mere nepueu dudit Duc de Bourgongne.

Cy parle du mautalent & courroux qui fut entre le Duc Philippe de Bourgongne, & Charles Comte de Charrolois ſon fils. Et comment le Daulphin les appaiſa : puis dit comment la Comteſſe de Charrolois accoucha d'vne fille : & parle d'aucunes autres choſes qui aduindrent lors en diuers lieux.

LE xvij. iour de Ianuier audit an lvj. le Duc de Bourgongne estant à Bruxelles meut vn debat entre le seigneur de Quieuram & le seigneur d'Aymeries tous chābellans du Comte de Charrolois, pource qu'en l'absence du seigneur d'Auxy son premier chambellan, chacun d'eux se vouloit preferer à son compaignon: & vouloit bien leur maistre que le seigneur d'Aymeries allast deuant l'autre: dont quād ce vint à la cognoissance du Duc, il manda son fils & luy commanda qu'il preferast le seigneur de Quieuram au seigneur d'Aymeries: le fils respondit au pere qu'il n'en feroit riens, & que iamais ceux de Croÿ ne le gouuerneroient ainsi qu'ils l'auoient gouuerné. De laquelle responce le Pere fut si tresoutré d'ire & de courroux, qu'il vouloit courre sus à son fils & luy commanda qu'il vuidast tous ses païs. Le fils s'en alla aussi forment courroucé & dolent. Et comme la nuict fut venue le Duc ainsi troublé qu'il estoit, demanda vn cheual & monta dessus & s'en alla tout seul aux champs, iaçoit ce qu'il pleust tresbien, & tost apres se trouua en vn bois & se perdit illec, si qu'il ne sçauoit où il estoit: mais si bien luy vint qu'il adressa à la maison d'vn poure homme qui demouroit là & coucha leans celle nuict: & tout au plus matin se feit mener & conduire par son hoste droit à Geneppe, & au departir donna à sa Guide huict florins de Rin.

EN celle mesme nuict se meirent à suiuir le Duc aucuns de ses gens, si que le lendemain il se trouua grandement accompaigné, & s'en retourna à Bruxelles. Et tost apres pardonna à son fils son mautalent à la requeste & priere des plusgrans de son hostel, & especiallement du Daulphin: mais il feit bannir de tous ses païs deux des seruiteurs de son fils, pource qu'il les souspeçonna d'auoir conseillé à son fils ce qu'ils auoit fait contre son gré des deux chambellans dessus nommez. Aduint tantost apres cōme le Daulphin & le Comte de Charrolois fussent allez chasser ensemble en vn bois, & vint sur le soir qu'ils couroient par le bois, separez l'vn de l'autre, que le Daulphin se perdit en ce bois luy troisiesme de ses gens. Et cuidant le Comte de Charrolois qu'il fut retourné à Bruxelles s'en reuint sans luy. Et adonc quand le Duc le veit ainsi reuenu sans le Daulphin, il se courrouça tresdurement, & feit son fils remonter à cheual & autres en grand nombre à torsins & à lumiere, & leur chargea qu'ils le querissent par tout, & feissent tant qu'ils le trouuassent: & ils feirent si bonne diligence qu'ils le trouuerent qu'il estoit eslongné de Bruxelles bien huict lieuës, & le ramenoit à Bruxelles vn païsant, auquel il auoit donné vn escu d'or: & par ce moyen le trouuerent plustost ceux qui le requeroient, & eurent moult grād ioye quand ils le trouuerent: & aussi eust le Duc quand il le veist retourné. En celle mesme année le xiij. iour de Feurier, la Comtesse de Charrolois accoucha d'vne fille en ladicte ville de Bruxelles, & la teindrent sur fons le Daulphin & la Duchesse de Bourgongne, & la dame de Rauestain: & la nomma le Daulphin Marie en l'hōneur de la Royne sa mere que l'on nommoit Marie: de la naissance de celle fille feirent grand feste tous ceux du païs du Duc, & en furent faits feux és bonnes villes & graces & louenges rendues à Dieu. Vn pou de temps apres le Duc de Bourgongne r'enuoya deuers le Roy son ambassade: c'est à sçauoir le seigneur de Chimay & messire Symon de Lalaing, pour certifier au Roy comment le Daulphin estoit de sa propre voulenté venu deuers luy, & pour

trouuer moyen que le Roy fut content. En ce mesme temps mourut le Patriarche d'Antioche frere du Chancellier de France, de l'Archeuesque de Reims, & d'vn autre cheualier en armes. Tous lesquels quatre freres estoient tresbien en la grace du Roy de France, & estoit leur surnom de Iouuenel.

Comment l'ambassade du Roy de Hongrie vint à Tours deuers le Roy de France: & comment ils y furent receuz honnorablement. Comment nouuelles leur vindrent du trespas dudit Roy de Hongrie: & cōment les Francoys prindrent d'assault Sauduich.

EN l'an mil cccc. lvij. le Roy de France affectant de insulter ses ennemis, & par especial les terres Sarrazines & autres estans contre la foy Chrestienne, feit alliance auec le Roy de Hongrie trespuissant Prince, & Roy de trois Royaumes: c'est à sçauoir de Hongrie, de Polane & de Boësme. Par le moyen desquelles il deuoit auoir ma Dame Magdaleine fille du Roy de France en mariage: & pour icelle fiancer furent enuoyez par ledit Roy plusieurs grans seigneurs de chacun d'iceux Royaumes, comme Barons, cheualiers & autres: & mesmement des gens d'Eglise, comme l'Archeuesque de Coulongne & l'Euesque de Patameuse & plusieurs autres tant nobles que autres, iusques au nombre de cinq à six cens cheuaux: lesquels allerent deuers le Roy vestus de diuers habits selon la coustume de leur païs: & arriuerent en la ville de Tours, le Roy estant au Montis & la Royne & sa fille estoient à Tours: & là presenterent à la Royne vne robbe de drap d'or semée de perles & de pierrerie moult riche, & vne autre pareille à la fille: & auoient amené vn chariot branlant moult sumptueux & moult riche. Au deuant desquels ambassadeurs allerent iusques à vne lieuë ou enuiron plusieurs grans seigneurs de l'hostel du Roy. Et quand ils furent arriuez, ils furent moult haultement receuz du Roy & de toute sa compaignie, en grand chiere de boire & de manger: & par especial le Comte de Foix les festoya moult grandement le ieudy deuant Noël en l'abbaye S. Iulien de Tours, là où estoient tous les seigneurs & les Princes estans à la court. Là eurent lesdits seigneurs tresgrand habondance de viandes, les plus precieuses & delicieuses qui se peurent trouuer. Comme faisans, perdrix, oustardes, grues & oayes sauuages, connins sans nombre, chappons de haulte gresse, six vingts quartes d'ypocras tant blanc comme rouge, entremets, morisques d'enfans sauuages saillans d'vne roche, chantres, trompettes & clarons, & plusieurs autres choses moult nobles: tant que le disner cousta en somme xviij. cens escus, & en grans & riches dons. Et feirent tousiours grande & bonne chiere, esperant tousiours l'vn desdits seigneurs, de fiancer par procureur apres Noël pour le Roy de Hongrie ladicte fille de France: & pource qu'il est escript, que souuent ce que l'homme propose au contraire Dieu en dispose: ainsi le lendemain de Noël vindrent au Roy de France trespiteuses nouuelles de la mort & trespas de ce treshaut, puissant Prince le Roy de Hongrie: parquoy luy & toute seigneurie fut fort troublée & feirent grand dueil. Et adōc le Roy ordōna son seruice & funerailles estre faits en la ville de Tours, en la metropolitaine Eglise de monseigneur S. Gratien, tant en sonnerie, luminaire, de torches, & cierges en grand & excessif nombre, comme à vn tel Prince appartenoit. Et adonc le premier iour de l'an reuolu, prindrent congé du Roy

1457.

pour eux retourner en leur paÿs, & vindrent parmy la ville de Paris, où ils furent grandement receuz : & allerent au deuant d'eux iusques au moulin à vent hors de la porte S.Iaques toute la seigneurie estant lors à Paris. Ils auoient gens establis à coucher dessus leurs chariots enchainnez de grosses chaines quelque froidure qu'il feit, qui estoit bien nouuelle chose : & estoient fermées à serrure & à clef que l'vn des gouuerneurs emportoit au soir, quand il s'en alloit coucher. En l'Eglise de nostre Dame fut fait vn notable seruice, & y eust grand luminaire tant en torches, cierges comme autrement. Lesdits Hongres estans à Paris faisoit grans gelées, glaces & verglas parmy Paris pour les eaues qu'on iettoit deuant les huis des maisons. Pourquoy les seigneurs n'osoient aller parmy la ville ne à pied ne à cheual : mais auoient vn traineau tout quarré de bois sans rouës, & se faisoient trainer à vn cheual ou à deux, eux assis dedans par tout où ils auoient à besongner, tant à visiter la ville & la cité comme autrement. Eux estans à Paris allerent visiter la noble & royalle Eglise de monseigneur S. Denys, où ils furent notablement receuz du conuent l'Abbé absent: & estoit ledit conuent en chappes, & furent receuz à la porte de ladicte Eglise : & leur fut porté à baiser vne croix d'or plaine & semée de pierrerie, en laquelle y a vne pattie du fut de la vraye croix : fut aussi porté le texte de l'Euangille, aspergez d'eaue benoiste & encensiers. Et fut la reception telle, qu'on eut peu faire au Roy de Hongrie deffunct s'il y feust venu en son viuant. En icelle Eglise leur fut monstré tout le tresor, les vestemens du sacre, & les corps Saincts qui sont en ladicte Eglise en chacune chappelle : & aussi les sepultures des Roys & des Roynes, inhumez en icelle Eglise : dequoy ils furent bien ioyeux: & y auoit vn des poursuiuans du Roy qui estoit leur Trucheman, ordonné de par le Roy, pource qu'il sçauoit leur lãgage: puis s'en retournerẽt audit lieu de Paris, & de là en leur paÿs. Le vingt & vniesme iour du mois d'Aoust oudit an partit de Honnefleu messire Pierre de Brezé, seigneur de la Varenne & Comte de Mauleurier, accompaigné de Robert de Flocques Baillif d'Eureux & de plusieurs autres seigneurs bien accompagnez de gens d'armes, & de traict, iusques au nombre de quatre mille combattans. Et le vingtcinqiesme iour dudit mois dudit an, se partirent lesdits seigneurs de la Fosse & de l'Eure & teindrent la mer, & allerent en plusieurs lieux sans aucune aduenture trouuer ne descendre en terre par la grãd importunité du temps. Le dimenche ensuiuant vingthuictiesme iour dudit mois, ils descendirent à deux lieuës de Sauduich en Angleterre, enuiron heure de six heures du matin de seize a dixhuict cens combattans, & se meirẽt en trois batailles bien ordonnées, & marcherent deux grosses lieuës à pied, & trouuerent de tresmauuais chemin: & cheuaucherent iusques à vn boulleuert remparé nouuellement, duquel les fossez éstoient plains d'eaüe. Auquel boulleuert ils trouuerent deux estandars garnis de traict, & y fut donné vn assault biẽ aspre, où plusieurs furent blecez des deux costez : il y mourut plusieurs Anglois : & par force d'armes fut gaigné ledit boulleuert, & desemparé par lesdits Anglois, lesquels se retrahirent en la ville. Le Baillif d'Eureux qui estoit en l'arrieregarde, demoura durant ledit assault sans partir : & apres que ledit boulleuert fut prins & gaigné, ne marcha ne auant ne arriere nullement, & ainsi auoit esté ordonné. Les aucuns alloient par mer & menoient auecques eux plusieurs combattans,

battans, & arriuerent en la dessusdicte ville. Et quand ceux de pied le sceurent ils furent moult ioyeux, & leur fut vn tresgrand resconfort veu la belle ordonnance & le bon gouuernemēt en fait de la guerre, qu'ils tenoient. Laquelle chose voyans les Anglois furent moult affoiblis. Et y auoit vn guidon du Comte de Dunois que portoit Guaillard de Ianoilhac. Dedās le Haure de ladicte ville fut trouué vne grande carraque & trois nefs de guerre, où s'estoient retraits plusieurs Anglois qui portoient & eussent porté pour lors grand dommage à la compaignie: mais le grand Seneschal de Normandie enuoya deuers ceux qui estoient esdictes nauires, & leur manda que s'ils ne cessoient de traire il feroit brusler lesdictes nauires. Et lors fut prins appoinctement qu'ils seroient esdictes nauires, & cesseroient de faire guerre, pourueu que leurs personnes seroiēt sauues. Lequel appoinctement fut tenu de point en point. Et ce mesme iour fut ordonné par ledit grand Seneschal, & fait commandement à tous que nul si hardy à peine de mort ne touchast aux biens des Eglises, & que l'honneur des femmes fut gardé, & que l'on ne boutast feu, ne ne fut aucun tué de froit sang Lesquelles choses furent bien honnorablement entretenues sans les enfraindre. Et à celle heure entrerent les gens de pied dedans ladicte ville de Sauduich par la porte, & ceux de la mer par le haure. Ausquels donnerent lesdits Anglois bien à besongner: car tousiours se deffendirent & rallierent en chacun quarrefourg d'icelle ville: & si bien feirent les François qu'ils rebouterent lesdits Anglois hors de ladicte ville à bien grand peine, & meirent leurs enseignes aux portes: ausquelles se rengerent lesdits François comme besoing leur fut, car les Anglois se r'allierent à grand puissance. Et vindrent illec plusieurs des parties voisines: lesquels auoient esté aduertis que les François deuoient venir audit Sauduich, & par leur fierté disoient qu'ils n'en croioient riens iusques au veoir. Lesquels Anglois qui tousiours enforçoient, teindrent les escarmouches hors des portes cōtre lesdits François biē dix heures sans rōpre: & en y eut plusieurs blecez des deux costez, & des Anglois morts à chacune saillie. Illec furēt fais cheualiers iusqs au nōbre de trente. C'est à sçauoir Robert de Flocques dit Flocquet Baillif d'Eureux, Thibault de Tarmes Baillif de Chartres, Iean Charbonnel seigneur de Cheureuses & plusieurs autres: lesquels dessusdits le feirēt grandement & vaillamment. Enuiron cinq heures apres midy, au regard aux escarmouches qui auoient duré fort & longuement sans rompre: & que tousiours lesdits Anglois enforçoient, & que les François auoient esté longuement sur la mer en grand tourment, pour l'importunité du temps, qui leur auoit esté fort contraire: fut aduisé que retraicte se deuoit faire, & que trop griefue chose seroit à leurs gens de porter le faix de la nuict apres les grans trauaulx qu'ils auoient souffert: consideré qu'il en y auoit plusieurs de blecez, & la plusspart qui n'auoient beu ne mangé toute iour se pou non: & aussi que tousiours venoient Anglois fraiz de tous costez. A ladicte traicte n'y eut autre dommage sur lesdits François, fors en vn boquet, où estoient xij. hommes de guerre, lequel effondra: & pource enuoya les ix. qui fut grand dommage: car ils auoient fait le iour bien leur deuoir. Dieu leur pardoint par sa grace, & leur face vray mercy & à tous les autres. Se n'eust esté la grand foison des vins, qui estoient dedans ladicte ville de Sauduich, dont plusieurs archiers se chargerent plus que besoing ne

leur en estoit: le grand Seneschal & toute sa compaignie y eussent demouré toute la nuict: mais ils s'en partirent auec plusieurs grans biens & richesses, & plusieurs nauires grãs & petits gaignez au haure de ladicte ville. Entre lesquels nauires auoit trois grans nefs de guerre, & s'en vindrent poser l'ancre à la rade, à deux lieües dudit Sauduich: duquel lieu ils s'estoient partis au matin, & là furent iusques au mercredy ensuiuant. Les Anglois estoient tousiours en bataille en grand nombre à terre au traict d'vn canon, les vns des autres. Et le ieudy ensuiuant se partit ledit Seneschal auec toute sa compaignie, & auoit grand foison prisonniers, & plusieurs autres biens: & vint arriuer à ladicte fosse de l'Eure, & de là à la ville de Honnefleur, où lesdits prisonniers furent mis à finance & le butin party. Celuy an fut chere année par tout le Royaume de France, & en plusieurs autres lieux mortalité.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne mena le Daulphin à Bruges, où il fut receu à tresgrande ioye, & à moult grand honneur: puis parle de plusieurs autres choses qui lors aduindrent. Puis dit comment les Francois prindrent & pillerent Sauduich en Angleterre.

TOst apres Pasques oudit an mille cccc. lvij. se partit de Bruxelles le Duc Philippe de Bourgongne, en la compagnie du Daulphin aisné fils du Roy Charles de France: & pour aller à Bruges passerent par Audenarde & par Courtray. Esquelles villes iceluy Daulphin fut honnoré & receu moult noblement. Puis allerent à Bruges, là où ceux des nations vindrent au deuant d'eux moult richement habillez, & montez & autres des bourgeois, iusques au nombre de huict cens, & tant de peuple que sans nõbre, pour faire feste & honneur audit Daulphin & pour complaire à leur seigneur.

LE premier iour de Iuillet oudit an, se tint vne iournée aux champs entre S. Omer & Grauelines, où furent le Comte d'Estampes & le Bastard de Bourgongne, pour & ou nõm du Duc, & le Comte de Vvaruich pour le Roy d'Angleterre, pour reprimer plusieurs courses & entreprinses, que faisoient les Anglois és païs du Duc: & tellement y fut besongné qu'il y eust trefues octroyées entre les parties pour huict ans. Le x. iour dudit mois de Iuillet oudit an lvij. Madame Charlotte de Sauoye, fille du Duc de Sauoye espouse du Daulphin, fut amenée deuers sondit mary en la ville de Namur par le seigneur de Montagu: par lequel il l'auoit enuoyée querir, & fut illec leur mariage consommé & parfait: lequel auoit esté commencé cinq ans deuant sans coucher ensemble, si comme aucuns disoient. Et n'estoit point adonc le Duc Philippe audit Namur, ains estoit allé en Picardie & sur la riuiere de Some, pour cognoistre l'intention de ceux de S. Quentin, de Corbie, d'Amyés & de Abbeuille: pource que rumeur estoit illec entour, que le Roy auoit tout preste vne grosse armée, & ne sçauoit où il la vouloit employer: & couroit la renommée qu'il estoit tresmal content du Duc, cuidant qu'il teint son fils auec luy contre son gré & pour le contẽpner: & pourtant estoit allé le Duc esdictes villes à luy appartenãs par le traicté d'Arras, pour les aduertir & prier se le Roy leur enuoyoit gens d'armes pour mettre en leurs villes, qu'ils ne les voulsissent receuoir. Mais se le Roy y venoit en sa personne,

perſonne,qu'ils luy feiſſent ouuerture & honneur, comme à ſon ſouuerain ſeigneur. Ce que leſdictes villes luy accorderent bien & voulentiers. Enuiron la fin dudit mois de Iuillet, furent arſes en la ville de Dourdrech en Hollande par feu de meſchief bien deux mille maiſons, & pluſieurs perſonnes, qui fut vne choſe moult pitoyable.

OVDIT an enuiron la fin d'Aouſt, monterent en mer & partirent de Normandie vne grand compaignie de François, faiſans courre vne voix qu'ils alloient en l'ayde du Roy d'Eſcoce, contre les Anglois. Mais ils allerent prendre port & deſcendre à Sauduich en Angleterre, & la prindrent d'Aſſault, ainçois que ceux du pays enuiron ſe peuſſent aſſembler pour reſiſter aux François: & pillerent toute la ville, là où ils gaignerent beaucoup. Mais n'y arreſterent que vne marée de mer. Car ſ'ils y euſſent plus demouré tous y fuſſent demourez, par le grand effort des Anglois, qui y affuioient de toutes parts: de celle armée fut le chief le ſeigneur de la Varenne Seneſchal de Normandie, & là furent faits cheualiers nouueaulx Floquet, Charlot des Mares, Porrus de Liques & aucuns autres iuſques au nombre de vingt gentils-hommes. A ceſt aſſault furent morts ccc. Anglois, & de François enuiron xxx. Puis ſ'en retournerent en Normandie & departirent leur butin qui fut grand. D'autre part vn pou deuant entrerent en Angleterre vne compaignie de Bretons, & bouterent les feux en aucuns lieux, pillerent aucuns villaiges, & puis ſ'en retournerent en Bretaigne ſans faire long ſeiour, affin d'euiter pluſgrand peril pour eux: car Anglois ſ'aſſemblerent incontinent pour les trouuer & ruer ius: mais ils ne les trouuerent point. En celle meſme année ou mois de Septembre, vindrent à Bruxelles deuers le Duc Philippe de Bourgongne ambaſſadeurs du Roy, l'Eueſque de Conſtances & autres en petit nombre, remonſtrer au Duc aucunes choſes touchant ce que le Daulphin ſe tenoit auec luy, dont le Roy n'eſtoit pas content.

Cy parle d'vn different eſtant lors entre le Duc Philippe de Bourgongne & le Comte de ſainct Pol: puis parle du Roy de Hongrie qui enuoya demander à mariage la fille de France.

COmme des l'an lvj. le Duc Philippe de Bourgongne comme Comte de Hainault, euſt fait prendre en ſa main la terre d'Enghien, appartenant au Comte de S.Pol, aſſiſe oudit pays de Hainault, & n'euſt touché nulle autres des terres dudit Comte, aſſiſes ou Royaume de France és pays dudit Duc, le Comte de S.Pol de ce deſplaiſant & deſirant ſ'en appaiſer auec le Duc, luy enuoya prier & requerre, que ſon plaiſir fut qu'il ſe peuſt trouuer deuant ſa perſonne, pour ouïr ce dont l'en le vouloit charger, & pour y reſpondre ainſi qu'il appartiendroit: & pour y aller feit requerre ſaufconduit du Duc: à quoy le Duc reſpondit qu'il ne deuoit point demander de ſaufconduit, ſ'il ne ſe reputoit ſon ennemy. Et le Cõte feit repliquer & dire au Duc que ſon ennemy ne ſe reputoit il point, mais ſon vray & loyal ſubiect. Ains le demandoit pour ſa ſeureté, & pour euiter à l'ire ou fureur de ſon Prince: pource qu'il auoit entour luy de ſes plus prochains conſeilliers, qui ne l'aymoient gueres, & qui mettoient le trouble entre eux deux: & pource n'eſtoit point cõſeillé

de soy trouuer deuant luy s'il n'auoit saufconduit. Finablement le saufconduit luy fut enuoyé. Renommée couroit lors que le Comte de S. Pol reputoit pour son hayneux le seigneur de Croÿ premier Chambellan, & principal conseillier du Duc: pource que long temps par auant le Comte de S. Pol, & le seigneur de Croÿ auoient fait le mariage de l'aisné fils dudit seigneur de Croÿ, & de la fille dudit Comte: & auoit le seigneur de Croÿ icelle fille auec la dame de Croÿ sa femme. Laquelle il nourrissoient comme leur enfant, pource que trop ieusne estoit pour marier: & ne sçay pourquoy le Comte soy repentant de ce mariage, eust bien voulu r'auoir sa fille pour la marier plus haultement: & pour la r'auoir enuoya secrettement l'vn de ses fils, où elle estoit: mais le seigneur de Croÿ aduetty de toutes ces choses, y pourueut si sagement, qu'il parfeit le mariage & les feit coucher ensemble, ainçois que le fils du Comte de S. Pol y sceust mettre remede. Ceste cy estoit la cause de leur haine. Le Comte doncques garny de saufconduit du Duc, vint à Bruxelles deuers le Duc à deux cens cheuaux ou plus, grandement accompaigné de nobles hommes: & le lendemain qui fut enuiron la my Septembre, eust audiēce: & present le Duc fut accusé d'auoir occis ou fait tuer certaines personnes, qui luy furent nommées, & d'auoir prins ou fait prendre plusieurs biens d'aucunes gens à tort, & contre iustice. Pour lesquelles causes & autres, le Duc auoit fait mettre en sa main ladicte terre d'Enghien: & si luy fut dit qu'il recognoissoit mal les biens qui auoient esté fais à luy, & aux siens par le Duc & par ses predecesseurs. Ausquelles charges le Comte respōdit, qu'il estoit & auoit tousiours esté prest de seruir & obeïr le Duc, & qu'il le tenoit pour si bon & si beniuolent, que s'il n'auoit qui le greuast enuers luy, qu'il esperoit qu'il seroit content de luy, se son plaisir estoit de le vouloir ouïr à part, & de tout en tout il se submettroit en sa bonne grace: & se à part ne le vouloit ouïr, estoit content de respondre à toutes les charges à luy imposées illec presentement & publicquement. A quoy il fut receu: mais quelque excusation qu'il dit ou qu'il feit dire, il ne peut obtenir d'auoir la main leuée de sa terre d'Enghien, & s'en retourna sans riens faire celle fois.

OVDIT an lvij. vindrent en la ville de Tours en Touraine ambassadeurs du Roy Lancelot Roy de Hongrie, & de Behaigne en beau nōbre & notable, pour sept cens cheuaux ou plus: entre lesquels estoient vn Archeuesque, douze ou treize Barons & cheualiers, & autres trente gentils-hommes: & si auoient bien xxvj. chariots bien attelez & richement, pour porter leurs bagues. Mais ainçois qu'ils entrassent en la cité, enuoya le Roy Charles de France à leur encōtre tous les plus grans de son hostel en grand nombre, pour les honnorer & amener en la ville: & si issirent à leur encontre de l'Eglise, & du peuple moult honnorablement: le Roy pour le iour residoit en vne place nommée les Montis, là où il se tenoit voulentiers, & auoit esté malade, pourquoy il conuint lesdits ambassadeurs seiourner à Tours dix iours, ainçois qu'ils eussent audience: puis s'en allerent à ladicte place le xviij. iour de Decembre oudit an, là où ils trouuerent le Roy & la Royne, leur maisné fils Charles, & Dame Magdaleine leur fille, & plusieurs autres nobles gens. Eux venus deuant le Roy & la reuerence faicte, ledit Archeuesque de Bolisdastain feit la proposition en Latin telle qu'il l'auoit prinse de son seigneur, & remonstra au Roy tout premierement le prochain lignai-

ge,

ge, l'amour & beniuolence que de tous temps auoient eu l'vn enuers l'autre, les Roys de France, & de Hongrie, & de Behaigne : disant oultre que pour l'entretenement de ladicte amour & beniuolence le Roy Lancelot leur souuerain seigneur, les auoit enuoyez deuers luy. Quand, dit il, paix & amour sera entre vous deux, qui seroient ceux ou monde qui vous pourroient nuire? Tes predecesseurs & noz souuerains seigneurs les Roys de Hongrie & de Behaigne ont de tout temps esté alliez ensemble, & presentement sommes à toy venus pour celle mesme cause. Tu es la coulomne de la chrestienté & mon souuerain seigneur est l'escu. Tu es la chrestienne maison, & mon souuerain seigneur est la muraille. Plusieurs autres belles parolles dit il au Roy, & en conclusion luy requist & demanda sa fille Dame Magdaleine en mariage, pour le Roy Lancelot son seigneur, laquelle il auoit fait demander autresfois plus simplement que à ceste cy. Et pource le Roy voulant entendre au parfait dudit mariage, ordonna de ses principaux conseilliers, pour communiquer auec ceux de l'ambassade : mais les premiers iours furent employez à festoyer lesdits ambassadeurs, de disners & de banquets moult riches & plantureux : puis l'vn seigneur puis l'autre. A tous lesquels mangiers estoient toute la seigneurie de la court de France, Ducs, Comtes, Barons, cheualiers & escuyers, & les dames & damoiselles en si noble arroy, que c'estoit noble chose à regarder de heraux & de poursuiuans, de trompettes & de menestrelz, tant que sans nombre : mais par dessus tous les autres le disner que leur feit tout premier le Comte de Foix, passa tous les autres en mets & en entremets, merueilleusement beaulx à regarder: dont des entremets le premier fut vn chasteau à quatre petites tours : aux cornets du chasteau, & ou meillieu vne plus grosse tour à quatre fenestres : & à chacune fenestre vn visage de damoiselle, ayans ses beaux cheueux iaunes, comme fin or, espars sur les espaules : & ne veoit on que les visages & cheueux : & au sommet de celle tour estoit vne banniere armoyée des armes du Roy Lancelot : & autour des quatre petites tournelles, estoient les armes des chiefs de l'ambassade : & dedans la grosse tour à couuert, estoient six ieunes fils chantans illec tresmelodieusement, si qu'il sembloit que ce fussent les damoiselles. Le second entremets estoit la semblance d'vn Tigre, qui est vne terrible beste, à corps gros, court & amassé, deux courtes cornes & agues au front, & dens de sanglier : dedans laquelle beste estoit vn homme mussé, qui la faisoit remouuoir comme s'elle fut enuie, & iettoit feu par la gueulle moult terriblement : & le portoient quatre gentils-hommes abillez à la mode de Byarn, dansans à la façon du païs. Le tiers entremets fut vne grande roche, où estoit vne fontaine & grand planté de connins Blancs & autres : de laquelle roche issirent cinq petits enfans sauuages, qui se prindrent à dancer la Morisque. Le quart entremets fut vn tresabille escuyer, semblant estre à cheual moult gentement vestu, & bouchié luy & le cheual : auquel bien aduenoit de faire saillir & bondir le cheual, & tenoit en sa main vn pot paint de diuerses couleurs : & de ce pot sailloient roses, marguerites & autres fleurs : & au dessus estoit vn tresbeau liz bien chargé de fleurs de liz, & le meit sur la table. Puis vint auant vn gentil-homme, portant vn paon en vie, qu'il meit sur la table, pour vouer ceux qui vouer vouldroient, se aucuns en y auoit. Et lors vouerent deux des

cheualiers de l'ambassade: l'vn de faire armes, & l'autre de iouster: finablement furent portez à la grande table plats plains d'espices confites en maniere de dragée, faictes en semblance de cerfs, de biches, de sangliers, d'ours & de singes, de lyons, de licornes & de tigres, & d'autres diuerses bestes: & en chacun plat estoient les armes de ceux que l'en seruoit à ce disner, & apres le disner les dances.

Cy parle de la mort du Roy Lancelot de Hongrie, pour lequel le dueil fut grand à la court du Roy de France. Puis parle du trespas de Iean de Cuymbres Roy de Chippre, & du trespas du Duc de Bretaigne: à laquelle Duché succeda Artus Comte de Richemont son frere.

LA veille de Noël l'an lvij. vindrent nouuelles à la court du Roy de France que le Roy Lancelot estoit allé de vie à trespas, tandis que les seigneurs de France s'enforçoient de festoyer ses ambassadeurs en la cité de Tours, comme dit est. Et partant leur feste mua en si tresgrand dueil, que ce fut vne grand merueille & pitié à regarder, especiallement des ambassadeurs qui cognoissoient la voulenté de leur seigneur, & le grand desir qu'il auoit d'auoir à mariage la fille du Roy de France: non pas par conuoitise d'auoir auec elle terres ne seigneuries, or ne argent: mais seulement par droicte amour & faueur desir, qu'il auoit d'estre allié au Roy de France, luy qui estoit ieune de l'aage de dixhuict ans. Cognoissans aussi iceux ambassadeurs la grand ioye, estant à la court du Roy pour celle alliance, & la grand feste que l'en leur faisoit par tous les lieux, où ils passoient, pour honnorer celle noble fille de France, qu'ils eussent emmenée auec eux. Et pourtant se leur dueil fut grand ne fait à demander. Celle mort fut celée au Roy Charles six iours, tant pour sa maladie affin qu'il n'en empirast, comme pour le supporter d'vn grand dueil qu'il auroit. Et fut le seruice fait en l'Eglise de S. Martin de Tours moult solemnel, ainçois que le Roy en sceust riens: mais ou mesme iour luy fut celle mort reuelée, dont il demena moult grand dueil. Et le lendemain se meirent au retour lesdits ambassadeurs tant desplaisans que plus ne pouoient. Celle mort fut rapportée au Duc Philippe de Bourgongne des le iour de Noël, pour laquelle il demonstra signe de grand dueil, pource que le Roy Lancelot & luy estoient prochains de lignaige: nonobstant qu'il cogneust assez que celle alliance d'iceux deux Roys, ne se faisoit que pour le greuer, & par especial pour luy tollir la Duché de Luxembourg, qu'il auoit conquise tant par acqueste comme par armes. Laquelle Duché disoit à luy appartenir le Roy Lancelot: & estoit lors commune renommée qu'il l'auoit donnée par testament à Dame Magdaleine de France, & qu'il auoit ordonné son executeur le Roy Charles, pour en faire iouïr sa fille: dont neantmoins le Duc Philippe de tout aduerty ne se soucioit gueres. Et tantost apres Noël feit faire en sa ville de Bruges vn tresnoble obseque, pour le salut de l'ame dudit Lancelot. Commune renómée fut adonc que le Roy Lancelot mourut de venin, que luy donnerent aucuns de ses gouuerneurs, doubtans s'il auoit la fille de France qu'ils ne fussent eslongnez de leur gouuernemét: car depuis qu'il eut prins la poison, il ne vesquit que trois heures.

heures. En celle année aussi trespassa de ce monde Iean de Cuymbres Portugalois, nepueu de la Ducheffe de Bourgongne, allié par mariage à la veufue Royne de Cyppre, & à cause d'elle Roy de Cyppre qui fut vn grand dommaige: car il auoit tresbeau commencement de bon & vertueux Prince. En ce temps aussi trespassa le Duc de Bretaigne sans laisser hoir de sa chair, & escheut la Duché à son frere Artus Comte de Richemont Connestable de France, lequel fut Duc apres son frere.

Comment le Roy Charles de France fut moult grief malade: & comment tost apres il enuoya signifier au Duc Philippe de Bourgongne, qu'il prenoit en sa garde les terres du Damoiseau de Rodemac, & de la responce du Duc. Puis parle d'autres choses, de gelées, de neiges, & de vent qui lors aduindrent.

EN ce temps fut le Roy Charles de France si griefuement malade à Tours en Touraine, que l'en cuida qu'il deust mourir: & furent faictes en plusieurs lieux de son Royaume processions & prieres à Dieu, affin qu'il luy enuoyast santé: & tost apres il reposa & fut guery. Si tost qu'il fut guery il enuoya vn gentil-homme de son hostel, portant ses lettres de credence au Duc Philippe de Bourgongne: lequel gentilhomme exposant sa credence au Duc, luy dist que le Roy luy faisoit signifier, qu'il auoit prins en sa garde toutes les terres du Damoiseau de Rodemac: tant celles estans en son Royaume comme celles estans hors du Royaume. A quoy le Duc respondit promptement que les terres du Damoiseau n'estoient point ou Royaume, ains estoient en la Duché de Luxembourg: & pourtant qu'il estoit son subiect, & que le Roy n'y auoit que veoir: ie vouldroye, dit il, bien sçauoir se le Roy veult tenir la paix d'Arras, laquelle de ma part ie ne briseray pas: mais dictes luy que ie luy prie qu'il me face sçauoir sa voulenté & me recommander à luy: ie sçay bien qu'il n'en à nuls en son conseil qui me ayment gueres. Ceste responce faicte par le Duc, il enuoya le lendemain au matin vne secrette ambassade deuers le Roy. Ce Damoiseau de Rodemac qui ses terres auoit en la Duché de Luxembourg, auoit tousiours tenu le party du Roy Lancelot, & se tenoit contre le Duc. D'autre part le Comte de S. Pol tendant à estre Connestable de France, se tenoit lors auec le Roy, si que par telles coniectures aucuns esperoient plus la guerre que la paix entre le Roy & le Duc.

EN ceste année fut hyuer si froid & si long, que la gelée dura depuis la sainct Martin, iusques au dixhuictiesme iour de Feurier, si que les grosses riuieres furent tant engelées, qu'on charioit dessus en plusieurs lieux. Et en fin cheurent tant de neiges & tant de pluyes, que les eaües furent si grandes, que on les veist oncques parauant, & feirent maint dommage en plusieurs lieux. Puis fut le vent si grand & si terrible, que plus grand ne fut oncques veu, & si grand qu'il abbatit en plusieurs lieux, comme bonnes villes, & villages, maisons & edifices, & tant de cheminées que sans nombre: plusieurs vaisseaux furent brisez sur la mer & riuages, si qu'il sembloit que ce fut vn deluge de vent.

ENVIRON la fin de ceste année fut vne si grand allée au mont S. Michel d'Allemans & Brabançons, & des païs enuiron, tant d'hommes, de femmes & d'enfans, qu'onques la pareille ne fut veüe : & ne sçauoient dire raison pourquoy ils allerent celle fois en si grand nombre, sinon subite deuotion qui à ce les mouuoit.

Comment à la requeste de ceux de Gand le Duc Philippe leur seigneur alla à Gand, & de la feste qui luy fut faicte en celle ville. Puis dit comment le Roy feit adiourner le Duc pour estre auec les autres Pairs de France au iugement du Duc d'Alencon.

1458. EN l'an mil quatre cens lviij. le xxiij. iour d'Auril apres Pasques, entra le Duc Philippe de Bourgongne en sa ville de Gand à la priere & requeste de ceux de la ville, non pas à leur premiere requeste : car ils l'en auoient fait prier plusieurs fois tant par le Daulphin comme par autres grans seigneurs: mais n'y auoit voulu aller iusques audit iour, qu'il y entra sans le Daulphin: car il ne voulut point mener pour certaines causes à ce les mouuans, ne son fils Comte de Charrolois, ne le seigneur de Croÿ son premier chamberlan. En laquelle ville il fut receu le plus honnorablement qu'onques fut Prince ne seigneur en sa ville: car toute la ville issit à son encôtre. C'est à sçauoir toutes gens d'Eglise reuestus & parez des ornemens de leurs Eglises, vn quart de lieüe hors de la ville. Et puis tous ceux de la iustice, tant du seigneur comme de la ville. Puis y estoient les Doyens des mestiers iusques à lxx. chacũ accompagné de dix hommes de son mestier, tous vestus autrement les vns que les autres. Apres ceux cy estoient les cheualiers, & les escuyers & les bourgeois de la ville bien iiij. cens ou plus. Eux venus iusques au Duc, le Baillif de Gand luy dit, que ceux de Gand illec presens, venoient à son encontre, & luy prioient qu'il voulsist oüir ce qu'ils luy diroient. Dont s'aduança le conseiller de la ville, & luy dit telles parolles ou en substance : Mon tresredoubté seigneur, veez cy ceux de vostre ville de Gand, qui vous requierent & supplient (& lors se meirẽt à genoux & leurs mains ioinctes) qu'il vous plaise oublier les outrages & les malles voulentez qu'ils ont eües par cy deuant, & leur tout pardonner : car ils sont prests & appareillez de vous seruir, obeïr & estre voz poures subiects, & se besoing, est de mourir auec vous. Puis luy dit aucunes autres parolles à ce mesmes propos. Auec le Duc estoiẽt le Comtes d'Estampes, le seigneur de Rauestain & plusieurs autres iusques à trois cens cheualiers.

CES choses dictes ils se prindrent à approcher la ville. Ceux de la ville deuant, & le Duc apres eux: lequel auoit ses herauls & ses trompettes deuant luy, vestus de leurs cottes d'armes : & entour le Duc estoient cinquante de ses archiers de corps vestus de leurs heucques, chacun vn vouge en sa main: à l'entrer ens, trouua le Duc les manteaux des portes mis dehors aux champs. Et de dessus la porte où il entra, descendit vne pucelle par vn engin pour ce fait, laquelle en salüant & reuerant le Duc, luy dit en latin. *Inueni quem diligit anima mea*. Qui est à dire en françois: I'ay trouué celuy que mon ame ayme. Depuis celle porte iusques à l'hostel du Duc, estoient toutes les rues tendues de riche draps : & aux fenestres des maisons estoient torches allumées tant que sans nombre, & le peuple plorant de pitié & de ioye qu'ils auoient à regarder leur seigneur, demonstrans

monstrans tous tresgrand signe d'humilité. A chacun quarrefourg des rues où le Duc passa, estoient hours où l'en ioüoit d'histoires sans parler, les plus riches du monde, & grans feux allumez à chacun quarrefourg. Tant d'autres ioyeusetez y furent faictes, que ce sembloit vn songe, si que le Duc meit plus de deux heures à aller de la porte iusques à son hostel, pour l'occupation qu'il prenoit à regarder tant de belles histoires, & de beaux mysteres, lesquelles faisoit beau veoir. Finablement à l'entrer à son hostel, estoit vn homme vestu de la peau, & en la semblance d'vn lyon, qui print son cheual par la bride & le mena dedans son hostel. Encores le lendemain ceux de la ville feirent feux de rechief, & meirent tables par les rues, beuuans & mangeans, & faisans signe de ioye excessiue, & de tresgrand humilité.

Cy parle de la mort du Roy d'Arragon & des signes qui aduindrent: & dit comment son bastard Ferrand fut Roy de Naples apres luy. Puis parle du Pape Pius, & de plusieurs autres choses, qui aduindrent ou temps de lors, comme de la mort du Duc de Bretaigne, & de l'ambassade de Grece qui vint au Duc Philippe de Bourgongne.

ENuiron la S. Iean Baptiste l'an lviij. trespassa de ce monde Alphons Roy d'Arragõ, de Naples & de Cecille en la ville de Naples: lequel en son temps eut esté moult riche, puissant & redoubté cõme il apparut apres son trespas: car selõ commune renommée il laissa à son fils Bastard, nommé Ferrand outre & auec les Royaumes de Naples, & de Cecille six millions de florins d'or monnoyé, & sa chapelle qui estoit merueilleusement riche: ensemble tous ses ioyaux qui valoiẽt plus d'vn million d'or. Il auoit en son temps fait faire la plus grande naüe que l'on veit onques aller sur mer. Laquelle naüe estant lors à la mer, fut ramenée au port de Naples droictement le iour du trespas du Roy: & luy aduint qu'elle hurta au grauier tellemẽt que le mat rompit, & cheut si duremẽt qu'il escartella la naüe en plus de mille pieces, & fut perie: car l'arbre estoit si gros, que cinq hommes ne le pouoient embrasser: & au cheoir feit si grand noise que ce fut grand horreur à l'oüir. Encores huict iours apres son trespas, cheut en la salle de sõ hostel vn moult riche tabernacle, painct & doré moult gentement, qui estoit droit dessus le siege où il se seoit par coustume, droit à telle heure que le Roy trespassa. Ce Roy icy eut esté frere & cõpagnõ d'armes au Duc Philippe de Bourgõgne: & iaçoit-ce qu'ils fussent loings l'vn de l'autre: neantmoins ils s'entreaimoient tellement qu'ils portoient les ordres l'vn de l'autre, & si ne veirent onques l'vn l'autre. Le Pape Calixte qui lors estoit en entendant, que le Royaume de Naples luy fut escheu par le trespas de ce Roy, pource qu'il ne laissa onques apres luy nuls enfans legitimes, priua Ferrand le bastard dudit Royaume de Naples: & l'excõmunia, pource qu'il ne s'en voulut desister & tous ses adherés: mais tost apres que ce Pape Calixte fut trespassé, le Pape Pius qui luy succeda rendit au Roy Ferrand le Royaume de Naples: & fut commune renommée que le Roy Ferrand donna à ce Pape Pius vne tresgrand somme d'or pour son absolution, & pour demourer Roy paisible de Naples. Apres que Pape Calixte eut tenue la Papalité enuitõ quatre ans, il trespassa de ce monde, & fut esleu & fait Pape apres luy vn Cardinal de Sene, nom-

mé Ænée, qui eut esté secretaire de l'Empereur Federich bon Orateur, & fut nommé le second de ce nom. En la saison de l'Esté de ceste année le temps fut tãt sec, qu'il ne pleut comme neant depuis le mois d'Auril iusques au my mois d'Octobre:il n'estoit adonques memoire d'auoir veu plus sec Esté, & furent les vins moult bõs celle année,& les bleds à bas pris: mais ce nonobstãt & la beauté du temps,la pestilence courut en aucuns lieux moult terrible: c'est à sçauoir à Paris,& à Abbeuille & en plusieurs autres bonnes villes. En ceste année enuiron la S.Martin d'Hyuer, vint vne ambassade d'Angleterre deuers le Duc Philippe,lors estant en la ville de Monts en Hainault. Et fut commune renommée qu'ils estoient venus deuers le Duc pour requerre alliances de mariage, & que le Duc leur respondit qu'il ne le pouoit faire par le traicté d'Arras, sans le sceu & consentement du Roy de France, comme ne faisoit le Roy par ledit traicté auec les Anglois,sans le consentement du Duc.Apres laquelle responce ils s'en allerent deuers le Roy de France.

Cy parle de l'entrée que le Duc Philippe de Bourgongne feit en la ville de Gand:& comment les Gantois le receurent noblement. Puis dit comment le Roy de France enuoya sommer le Duc Philippe de Bourgongne pour estre du iugement au Duc d'Alencon.

TReshault & puissant Prince le Duc de Bourgongne, entra en sa ville de Gand le dimenche xxiij. iour d'Auril apres Pasques, l'an mil quatre cens lviij. enuiron de quatre à cinq heures apres midy: laquelle entrée fut faicte en tresgrand & puissant estat comme sera declaré cy apres. Premierement se meirent en ordõnance toutes les gens d'Eglise par maniere de procession au dehors de la ville,en faisant reuerence chacun en son endroit la plus humble & deuote qu'il pouoit. Item le Baillif & les escheuins en partie auec les bourgeois dudit lieu, furent au deuãt de mondit seigneur à cheual vestus de noir, & le receurent le plus humblement & obeïssamment que faire peurent: l'autre partie desdits escheuins furent à la porte. Et la tierce à la porte de mondit seigneur: & en chacun desdits lieux luy feirent reuerence en mettant chacun d'eux l'vn des genoux à terre,en luy presentant corps & biens, &c. Item & les Doyens des mestiers & les iurez, furent aussi au dehors de la porte chacun vne torche en sa main, & en bonne ordonnance: c'est à sçauoir deux cens ou plus vestus de manteaux pers, & autant vestus de manteaux blãcs trainans iusques à terre. Item au dehors de ladicte porte outre l'eaüe,furẽt personnages de chacun costé de la rue:vns à maniere de prophetes,l'vn faisant maniere de regarder mondit seigneur,tenant en sa main vn rollet ouquel auoit escrit *Ecce nomen domini venit de longinquo. Ysaye xxx.* Et l'autre personnage fut regardant les trompettes,qui furent sur la porte. Et estoit escrit en son rollet. *Canite tuba pariter omnes,&c.* Item au dehors & au pied de ladicte porte,estoit fait vn iardin ou vergier, ouquel estoit vne ieune fille pucelle enuiron de l'aage de dix ans,les cheueux pendans, vestue tressimplement de drap de damas en forme de manteau: laquelle se mettoit à genoux & à ioinctes mains,& auoit vn escriteau disant. *Inueni quem diligit anima mea. Cantic.iij.* Item l'auant-porte & aussi la porte furent tẽdues de draps noir,gris & vermeil. Et ou drap de l'auantporte ou barriere,fut escrit en lettres d'or. *Venit nobis pacificus dominus,vtere seruitio*

uitio nostro:sicut placuerit tibi. Iudic.iij. Et sur le drap de la grand porte,estoient les armes de mõdit seigneur à timbre. Item depuis ladicte porte iusques à la court de mondit seigneur, furent les rues tendues d'vn costé & d'autre de drap desdictes couleurs. C'est à sçauoir noir,gris & vermeil: & au noir drap estoit en escrit en lettres d'argent. *Venit nobis pacificus dominus.* Ou gris. *Vtere seruitio nostro.* Et ou vermeil. *Sicut placuerit tibi.* Et au dessus desdits draps, estoient torches cinq ou six cens sur chacun drap:ainsi somme desdictes torches comprinse celles qui furent deuant les maisons,& sur les bateaux dedãs la riuiere de quinze à xvj mille torches. Itẽ dedãs la ville assez pres de ladicte porte,estoit vn personnage de l'enfant prodigue, que le pere apres la cognoissance de son meffait, receut en grace:& y estoit en escrit. *Pater peccaui in cælum & coram te.Luc.xv.* Itẽ assez pres de là,estoit vn personnage en maniere de Prophete,qui tenoit vn rollet auquel auoit en escrit. *Lex clemẽtiæ in lingua eius. Prouerb.xxxj.* Item en apres estoit vn eschauffault, sur lequel fut en escrit le personnage de l'Empereur Gayus, ou meillieu de douze Senateurs. Et deuant luy estoit le personnage de Marcus Tulius,qui en loüant la clemence dudit Empereur, en la liberation de plusieurs prisonniers qu'il auoit prins, quand il gaigna Romme commençant. *Diuturni silentij.* En laquelle oraison entre autres choses est cõceu. *Nulla de virtutibus tuis maior clementia est.* Lequel mot fut ou rabat des courtines de ladicte figure. Item en ensuiuant,estoit vne figure où estoit vn lyon noir, qui tenoit en sa patte vn estandart des armes de mondit seigneur,& deuant vne lyonne blanche humblement couchée à terre. Et ou meillieu d'eux deux,estoient trois petits lyonneaux à moitié morts:lesquels par le cry du dudit lyon reprindrẽt vie, santé & consolation: & estoit illec escrit. *Quasi leo rugiens: & formidabunt filij eius.Ozee xj.* Item encores de là estoit vn Prophete qui en regardant mondit seigneur,tenoit vn rollet ouquel estoit en escrit. *Ecce venit desideratus cunctis gentibus.& replebitur gloria eius domus domini. Aggei ij.* Item pres de là estoit vne figure de Dauid, lequel de l'indignation qu'il eut cõtre Nabel,fut rappaisé à l'humble priere de la femme dudit Nabal par sa grande humilité, & estoit en escrit. *Benedictus dominus Deus Israël quoniam te misit. Primi Regum xx.c.* Item l'autre porte fut couuerte de drap noir & gris: en laquelle estoient les armes de mondit seigneur à timbre: & aussi les armes de chacun de messeigneurs de l'ordre de la toyson. Item dedans ladicte porte estoit vn eschauffault: & ou meillieu estoit vne fontaine,& à l'enuiron l'estat de l'Eglise triomphant. Item assez pres de là estoit vn pasteur,qui auoit retrouué ses brebis esgarées:lequel tenoit vn rollet, où auoit en escrit. *Congratulamini michi quia inueni ouem quam perdideram.Luc.xv.* Item apres au pont,estoit vne figure de Pompée capitaine de Rõme, qui auoit prins le Roy d'Armenie,pour les rebellions par luy commises contre les Rommains. Lequel voyans son obeïssance & humilité eut de luy pitié, & le remeit en sa premiere liberté,par si qu'il luy sembloit chose d'aussi grãd gloire de pardõner comme de vaincre:& y eut en escrit. *Æquè pulchrum est vincere reges,&c. Valerij libro quinto capitulo.* Item & outre estoit vn autre Prophete aupres de l'autre porte,qui mõstroit du doigt vers l'eaüe,& tenoit vn rollet, auquel auoit en escrit. *Respice domine in seruos tuos. Psalm. lxxxix.* Item en la riuiere estoient cinq ou six Apostres,entre lesquels estoit S.Iean,qui disoit par escrit à S.Pierre.

Dominus est. Matth.xiiij. Et puis S.Pierre voulant venir deuers nostre seigneur qui estoir cheminant sur l'eaüe, & soy voyant en dãgier de noyer, dit par escrir. *Domine saluum me fac. Matth.xiiij.* Et nostre seigneur eut vn rollet qui dit. *Modice fidei quare dubitasti? Eodem cap.* Et en icelle mesme riuiere estoit vn grãd batreau chargé de torches ardantes. Item encores vn personnage en guise de Prophete, qui tenoit vn rollet en sa main, & monstroit vne autre grande figure deuant luy en disant par escrit. *Exultabunt omnia ligna siluarum à facie domini quoniam venit. Psalmo. xv.* Item deuant ledit Prophete auoit vn grand eschauffaur, sur lequel & au deuant d'iceluy, estoit vne forteresse à deux tournelle: aux Carneaux de laquelle forteresse furẽt pendus des escus, armoyez des armes de tous les païs ce mondit seigneur. A la porte d'icelle forteresse, estoit vn personnage à maniere de geant, qui fut nommé Mars: & fut interpreté le victorieux en armes, qui empres luy auoit vn lyon. Et deuant ladicte forteresse estoit vn bois, auquel estoiẽt diuerses manieres de bestes, comme dragons, loups, regnards & autres bestes sauuages, qui feirent semblant de vouloir entrer & vouloir enuahir ladicte forreresse, qui toutes furent rebouttées. Et estoit deuant ladicte porte vn homme, representant les trois estats des païs de mon dessusdit seigneur, vestu: c'est à sçauoir sur la teste comme homme d'Eglise, du costé dextre d'vne robbe longue de drap de soye: Le costé senestre cõme laboureurs des champs. Si auoit en escrit au dessus d'iceluy. *Diligam te domine fortitudo mea. Et nisi custodieris ciuitatem frustra vigilat qui custodit eam. Psalmo. xxv.* Item en auant fut vn personnage du Roy Salomon, & de la Royne Saba: deuant lequel personnage fut escrit. *Maior est gloria tua quam rumor quem audiui.iij. Regum.cap.x.* Item apres vne figure de Gedeon, auquel puis qu'il eut obtenu victoire, les enfans d'Israël vindrent humblement à luy, en disant. *Dominare nostri tu, hic est filius tuus & filij tui quia liberasti nos. Iudic.viij.* Item en apres fut vn elephant, portant vn chasteau: sur lequel furent deux hommes & quatre enfans qui chãtoient vne ioyeuse & nouuelle chanson, dont les mots s'ensuiuent.

Viue Bourgongne est nostre cry
Gardons l'en fait & en pensée
Autres n'aurons bien nous agrée
Nous le voulons tousiours ainsi.
Viue Bourgongne est nostre cry
De cueur chantons ie vous en prie
En sa haute ioyeuse entrée:

Viue Bourgongne est nostre cry.
Resioüissons nous pour celuy
Qui est venu en sa contrée,
Par qui no tristesse est finée,
En criant de courage vny:
Viue Bourgongne est nostre cry.

Icelle entrée fut moult haulte & la plus excellẽte, que Prince feit long temps au parauant: car à costé de luy estoit à cheual le chapperon sur l'espaule le bastord d'Armignac, Mareschal de mõseigneur le Daulphin: & deuant luy estoient les huissiers d'armes, son premier escuyer d'escuyerie portant l'espée deuant luy, & ses Roys d'armes, heraulx & poursuiuans vestus de leurs cottes d'armes & en grand nombre. Item deuant lesdits heraulx estoient les trompettes, & clairons enuiron douze ou quatorze. Item deuant eux le Comtes d'Estampes & messire Thibault de Neuf-chastel, seigneur de Blancmont Mareschal de Bourgongne. Item deuant eux les seigneurs & gentils-hommes de

de monſeigneur le Daulphin: les deux fils de monſeigneur de Croÿ, & les deux fils dudict Mareſchal de Bourgongne. Item deuant eux eſtoient monſeigneur Aldof de Cleues, monſeigneur le baſtard de Bourgongne, & meſſire Philippe Pot, richement habillez eux & leurs heraulx. Item deuāt eux eſtoient tous les grans ſeigneurs de la court: & deuant leſdits ſeigneurs les gentils-hommes deux & deux, ſans varlet ne page: & deuant leſdits gentils-hommes, eſtoient ceux de la ville en grand nombre veſtus de noir. Item apres mondit ſeigneur eſtoiēt cinquāte archiers de ſon corps à pied, veſtus de leurs heucques, & chacun ayant vn vouge en ſa main: & derriere luy eſtoient quinze pages, & pluſieurs gentils-hommes: & furent les cheuaux eſtimez qui eſtoient à ladicte entrée ſans les varlets & les pages, qui eſtoient ja dedans ladicte ville deux cens cheuaux ou plus. Item concluſion, ce fut le plus grand triomphe qui fut fait au païs paſſé cinq cens ans, pour la venue du ſeigneur: car le lendemain au ſoir toutes les torches furent allumées. C'eſt à ſçauoir nouuelles torches & fallots. Ceux de la ville ioüerent pluſieurs perſonnages, par leſquels en l'hoſtel de la ville, ils feirent expoſer les perſonnages & figures deſſuſdictes en loüant le Prince, & en confeſſant leur meffait. Item ſemblablement feirent le mardy au ſoir: mais pour iceluy ſoir ne furent point tant de torches allumées comme les deux iours precedens, car aucuns dient que monſeigneur ne le vouloit pas. Item en ladicte ville y auoit vn bourgeois qui auoit fait couurir ſa maiſon d'argent, & deſſoubs d'or: & deuant icelle vne treſgrād quantité de torches & de lanternes. Item ſemblablemēt en pluſieurs & diuerſes rues, pluſieurs des bourgeois auoient fait aorner & parer leurs maiſons de draps, & de luminaires treſrichement & à grans fraiz, & dura ceſte feſte deux iours. Item cedit mardy les bourgeois & officiers de ladicte ville, vindrent deuers mondit ſeigneur en ſon hoſtel, & illec le remercierent humblement, de ce qu'il eſtoit venu à ſa bonne ville en luy offrant corps & biens, dont il les remercia. Et lors les genoux à terre, luy ſupplierent qu'il luy pleut ſoupper par maniere de banquet en la maiſon de ladicte ville, le dimenche enſuiuant dernier iour d'Auril, lequel leur octroya. Et diſoit on que ledit banquet ſeroit fait à tous venans, & comme court ouuerte, & qu'il couſteroit plus de dix mille eſcus d'or: car le lēdemain ceux de Gand enuoyerent querir par toutes contrées à neuf lieuës à la ronde toutes les viandes delicieuſes qu'ils peurent finer, tellement que l'en vēdoit vn petit pouſſin deux patars. Oudit an lviij. enuiron la fin d'Auril, enuoya le Roy certains ambaſſadeurs deuers le Duc Philippe: par leſquels il luy feit ſignifier qu'il auoit prins iour au xv. iour de Iuing prochain apres, de rēdre ſentence & iugement au Duc d'Alençon en ſa ville de Montargis, en luy intimant & ſommant qu'il fut preſent audit iour & audit lieu, auec les autres Pairs de France, luy qui eſtoit l'vn & le Doyen des Pairs. Et pour illec auſſi ouïr traicter de pluſieurs beſongnes touchant le bien du Royaume. Auſquels ambaſſadeurs le Duc reſpondit incontinent & leur dit: Iaçoit (ce dit il) que monſeigneur le Roy par le traicté d'Arras ne me doiue riens commander, & que de ma perſonne ſoie exempt de luy: neantmoins ie y ſeray perſonnellement au plaiſir de Dieu. Apres laquelle reſponce & que les ambaſſadeurs ſe furent partis, le Duc enuoya ſans tarder deuers ſon thoiſon-d'or Roy d'armes de ſon ordre, pour di-

re au Roy certaines parolles que le Duc luy chargea. Puis feit crier par toutes les bonnes villes de ses païs, que tout homme ayant accoustumé de porter armes, fiefez & arrierefiefez & les sermentez d'icelles bõnes villes, archiers & arbalestriers, se meissent en armes, & se trouuassent deuers luy où qu'il fut le premier iour de Iuing, lors prochain, pour l'accompagner deuers le Roy à Montargis, là où le Roy l'auoit fait sommer d'y estre en personne, & où il auoit intention d'estre au plaisir de Dieu en la plusgrand puissance qu'il pourroit assembler, & mener auec luy. D'autre part le Roy de France feit crier l'arriereban par tout son Royaume, pour chacun estre prest en armes audit premier iour de Iuing: parquoy chacun cuida lors qu'ils fussent venus à la guerre: mais la voix couroit en France que c'estoit pour resister aux Anglois, qui se preparoient de passer en France. En ce mesme temps ceux du Treth se rebellerent contre leur Euesque; pourquoy le Duc Philippe pere dudit Euesque, enuoya messire Anthoine son bastard en Hollande accompagné de huict vingts lances, & de sept à huict cens archiers: mais quand les rebelles en furent aduertis, ils se r'appaiserent & obeïrent à leur Euesque comme deuant, & l'armée s'en retourna deuers le Duc.

Comment le Roy contremanda au Duc de Bourgongne qu'il ne trauaillast point d'aller à Montargis, mais y enuoyast trois ou quatre nobles personnes pour conuenir auec les autres. Puis parle en brief de la sentence donnée par le Roy contre le Duc d'Alencon en la ville de Vendosme & la reseruation du Roy apres la sentence rendue.

Enuiron le premier iour de Iuing audit an lviij. retourna de deuers le Roy thoison-d'or, & rapporta au Duc Philippe son seigneur & son maistre, comme le Roy auoit entendu que le Duc s'apprestoit de venir à Montargis à tresgrand armée, ce que faire ne le pourroient sans la tresgrand foulle & dommage du plat païs. Et pourtant luy mandoit, qu'il se tenoit pour excusé de sa personne. Mais luy prioit qu'il enuoyast à ladicte iournée trois ou quatre de son conseil, & il luy souffriroit. Et le Duc incõtinent ordonna messire Iean de Croÿ, messire Symon de Lalaing cheualiers, & aucuns autres clercs de son cõseil, & ledit Thoison-d'or estre à ladicte iournée. En ceste année se tint vne assemblée à Grauelignes, d'entre les gens & conseilliers du Duc Philippe, & des Anglois. Et le Comtes d'Estampes tost apres alla à Calais par saufconduit, là où il fut grandement receu & festoyé par les Anglois. Et fut commune renommée qu'ils traicterent celle fois vnes trefues d'entre les Anglois, & le Duc pour tous leurs païs. Le Roy considerant qu'à Montargis ne pourroient tant de gens qu'il eut mandez pour ouïr la sentence du Duc d'Alençon, remeit la iournée à comparoir à Vendosme. Auquel lieu il fut en personne en si tresnoble estat, que noble chose estoit à regarder: & si y comparurent tous ceux qu'il eut mandez ou procureurs pour eux. Et lors que le iour fut venu, & que tous ceux comparurent deuant luy qui eurent esté mandez, & qu'ils n'estoient illec que deux Pairs tẽporels. C'est à sçauoir le Roy & les procureurs dessus nommez, pour le Duc Philippe de Bourgongne: Le Roy de son auctorité constitua Pairs du Duc de Bourbon, du Cõte de Foix, du Comte de la Marche, & du Comte d'Eu, pour assister le Roy en iugement. Eux ainsi instituez &

assis és lieux pour ce preparez, maistre Iean l'Orfeure President de Luxẽbourg, l'vn des procureurs du Duc de Bourgõgne, supplia au Roy qu'il luy pleust ouïr ce qu'ils auoient de charge de leur seigneur, de luy dire & de parler pour le Duc d'Alençon, le Roy fut content qu'il parlast. Et lors iceluy maistre Iean feit sa proposition longue assez, & moult bien ordonnée & auctorisée par les escriru-res, contenant quatre considerations: dont le Duc de Bourgongne son seigneur faisoit aduertir le Roy, pour l'encliner à misericorde enuers le Duc d'Alençon, qu'iceluy Duc de Bourgongne tenoit son prochain parent. La premiere consi-deration fut, qu'il appartenoit à la maiesté royalle faire tous temps misericorde & vser de clemence. La seconde, que le Duc d'Alençon estoit parent du Roy. La tierce, les seruices que les predecesseurs du Duc d'Alençon & luy mesmes auoient fait à la couronne de France. Et la quarte, la simplesse de sa personne: & que ces choses considerées par le Roy, il voulsist estendre sa misericorde & clemence au Duc d'Alençon. A quoy fut respondu pour le Roy par le Cardi-nal de Constances, que le Roy auoit bien entendu les causes, pourquoy le Duc de Bourgongne luy requeroit misericorde pour le Duc d'Alençon. Et dit quãt au premier point, que voirement misericorde & clemence appartiennent aux Roys, & aux grans Princes souuerainement: mais aussi leur appartient faire Iu-stice, qui est vne vertu par laquelle les Roys regnent: car se n'estoit Iustice, les Royaumes ne seroient que larronneries. Quant au second point, que le Duc d'Alençon estoit parent du Roy, fut respondu, que de tant estoit il plus tenu au bien & à la conseruation du Roy & de sa Couronne. Quant au tiers point tou-chãt les seruices faits à la Couronne par ses predecesseurs, &c. fut dit qu'il ne les auoit pas ensuiuis ne fait comme ils feirent. Et comme les enfans ne doiuent porter le forfait de leurs peres, aussi ne doiuent ils proffiter de leurs merites & biensfaits. Quant au dernier point, fut dit que voirement monseigneur d'Alen-çon auoit bien monstré qu'il n'estoit pas sage, ne si simple qu'ils le disoient: ains auoit en la matiere procedé par grande subtilité & malice, comme l'en pouoit veoir bien par son proces. Et qu'il n'auoit pas tenu à luy, que sa mauuaise vou-lenté n'estoit pas venue à effect: & que par tant il estoit digne de punition, com-me se le cas fut aduenu: puis leur fut dit en conclusion, que le Roy procederoit en celle matiere par l'aduis des Princes & seigneurs de son sang, & de ceux de son cõseil. Et eut le Roy bien voulu & desiré que le Duc de Bourgongne y eut esté pour en auoir son bon conseil, & qu'il en feroit tãt qu'iceluy Duc de Bour-gongne, & tout le monde en deueroient estre contens.

Ceste responce ainsi faicte s'ensuit le dictum du Roy, qui fut leu illec en presence, le Roy seant en son siege iudiciaire, par la bouche de son Chancellier qui dit ainsi.

CHarles par la grace de Dieu Roy de France. Comme nous deüement informez que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & mené, & fait conduire & mener plusieurs traictiez & appoinctemẽs auec noz anciens ennemis, & aduersaires les Anglois. Sçauoir faisons que veües & visitées par nous & par nostre court garnie de Pairs, & d'autres à ce appellez, les charges & informations de tesmoings faictes à l'encontre de Iean d'Alençon, ensemble ses confessions & autres choses contenues ou proces

bien au long, & à tresgrande & meure deliberation: & consideré ce qu'il faisoit à cõsiderer en ceste partie. Nous par l'aduis & deliberatiõ de nostredicte court garnie comme dessus:auons dit & declaré, disons & declarons par arrest ledit d'Alençon estre crimineux de crime de leze maiesté, & comme tel l'auons priué & deboutté, priuons & debouttons de l'honneur & dignité de Pairrie de France, & autres ses dignitez & prerogatiues. Et l'auons cõdamné & condamnons à receuoir mort, & estre executé par Iustice. Et auons declaré & declarõs, tous & chacun les biens dudit d'Alençon estre confisquez & à nous competer & appartenir. Sauf toutesuoyes & reserué à nous de faire & ordõner sur le tout ainsi que bon nous semblera. Laquelle sentence ainsi rendue que dit est, le Roy declara son plaisir estre tel. C'est à sçauoir, q̃ premierement l'executiõ de iustice à faire de la personne du Duc d'Alençon, seroit differée iusques à son bõ plaisir. Itẽ touchant les biens dudit Duc confisquez, &c. Iaçoit-ce que ses enfans selon raison & vsage deussent estre priuez & debouttez de tous biens, hõneurs & prerogatiues, & viure en telle pouureté & mẽdicité que ce fut exemple à tous autres, attendu l'enormité des crimes de leur pere, neantmoins pour remembrance des seruices faits par leurs predecesseurs au Roy & à sa Couronne, esperant le Roy que lesdits enfans se gouuernerõt & conduiront enuers le Roy comme vrays & loyaux subiects doiuẽt faire enuers leur souuerain seigneur. En faueur aussi & cõtemplation des requestes sur ce faictes au Roy par le Duc de Bretaigne, oncle dudit d'Alençon, le Roy de sa grace voulut & declara, que lesdits biẽs fussent & demourassent à la femme & aux enfans dudit d'Alençon, reserué au Roy l'artillerie, harnois & autres habillemens de guerre. Au regard des terres & seigneuries, le Roy retint à luy les villes, chasteaux & vicomtez d'Alençon, de Dampfront, de Verneul tant deça comme delà la riuiere d'Erne, auec toutes les appartenances & dependences desdictes villes, chasteaux & vicomtez: lesquelles des lors le Roy vnit, adioint & incorpora au demaine de sa Couronne. Item aussi retint le Roy la terre, chastellenie & seigneurie de S. Blãsay en Touraine, ensemble le payage que ledit d'Alençon auoit & prenoit sur les ponts de Tours: Et toutes les autres rentes qu'il prenoit & auoit en ladicte ville & chastellenie de Tours, pour en ordonner à son bon plaisir. Item retint le Roy à luy les fois & hommages, droits, deuoirs & recognoissances qui compettoient & appartenoient audit d'Alençon à cause de la Comté du Perche, sur & par raison de Nogent le Rètrou & ses appartenances & pendences, & autres terres appartenans au Comte du Maine, à cause de la Cõtesse du Maine sa femme. Item au regard des autres terres, seigneuries & biens immeubles qui appartenoiẽt audit d'Alẽçon, le Roy voulut qu'ils demourassent à ses enfans. C'est à scauoir, la Cõté du Perche pour en ioüir par Regné seul fils dudit d'Alençon, & par ses hoirs masles descendans de son corps en loyal mariage, sans toutesuoyes, aucune dignité ou prerogatiue de Pairrie. Et quand au surplus des autres qui furent audit d'Alençon, le Roy ordonna qu'elles demourroient ausdits enfans tant masles comme femelles, pour en ioüir & vser par la main du Roy iusques à ce que lesdits enfans seroient en aage: & eux aagez en ioüiroient comme de leur propre chose: & par leurs hoirs procreez de loyal mariage, selon la coustume des paÿs où lesdictes terres sont assises.

Ces

Ces choses ainsi faictes & acheuées le Roy enuoya le Duc d'Alencon tenir prison à Aiguemorte, vn fort chastel seant vers Auignon.

EN ce mesmes temps issirent de Calais bien viij. cens combattans, & s'en allerent à Estaples en Boullenois, là où ils trouuerent plusieurs vaisseaux chargez de vin de Poitou, que les Bretons y auoient amenez, pour gaigner lesquels ils rançonnerẽt & si y prindrent plusieurs mulles que marchans de Languedoch y auoient amenez, pour charger des forets & les rançonnerent aussi, & rẽmenerent plusieurs prisonniers. En ceste année aussi enuiron le Noël, le Duc Philippe de Bourgongne enuoya vne notable ambassade à Romme deuers le Pape Pius, pour luy faire obeïssance pour tous ses païs, comme bon fils de l'Eglise. Et tost apres iceluy Duc renuoya deuers le Roy vne autre ambassade, pour tousiours euiter à la guerre que plusieurs gens coniecturoient à venir, pourtant que le Daulphin cõtre le gré du Roy son pere se tenoit auec le Duc, & ne vouloit retourner deuers son pere. Et pource qu'en celle année les Anglois de la frontiere de Calais, ne cessoient de courre & de piller és païs du Duc. Il meit & ordonna gens d'armes par garnisons à Boulongne, à Ardre, à Grauelines, à Fiennes, à S. Omer & en autres places, pour reprimer les courses & roberies desdits Anglois, & pour les prendre & pour en faire iustice. En ceste année enuiron la feste de Noël trespassa de ce monde Artus de Bretaigne, sans laisser hoir de sa chair: & pourtant succeda à ladicte Duché Iean de Bretaigne Comte d'Estampes, fils du frere du vieil Duc de Bretaigne, & de la sœur du Duc d'Orleans. Et iaçoit ce qu'il fut Comte d'Estampes, ce nonobstant Iean de Bourgongne frere au Comte de Neuers, se disoit aussi Comtes d'Estãpes: mais sans proffit: car le Roy le tenoit en sa main, & en bailloit les proffits à qui il vouloit. En ce temps aussi fut faicte la paix & l'accord du Duc Philippe de Bourgongne, & du Comte de S. Pol, tellement que le Cõte luy fut depuis aussi amé & aussi familier, qu'il eut onques esté parauant, & se trouua tresbien en grace du Comte de Charrolois fils du Duc. Encores en ce temps vint deuers iceluy Duc Philippe, vne ambassade de Grece de cinquante cheuaux ou enuiron. Lesquels prierent & requirent au Duc, qu'il voulsist estre ou enuoyer à certaine iournée assignée par le Pape Pius, là où se deuoient trouuer tous les Princes Chrestiens ou leurs commis & deputez, pour certaines causes touchans le bien de toute la Chrestienté. Ausquels ambassadeurs le Duc feit bon recueil & honnorable, & leur donna de ses biens largement, & si leur dit qu'au plaisir de Dieu il enuoyeroit aucuns de ses deputez à celle iournée.

Comment le Roy manda les douze Pairs de France à comparoir en sa ville de Montargis, pour oüir le proces du Duc d'Alencon: Puis parle de la mort du Pape Calixte, & cõment le Roy transmua la iournée de Montargis à Vendosme.

OVdit an cinquante huict mãda le Roy aux douze Pairs de son Royaume, tant d'Eglise que laiz, & à ceux de sa court de Parlement, qu'vn chacun se rendit en sa ville de Montargis le huictiesme iour du mois de Iuing: auquel lieu il auoit intention de tenir son lict de iustice ou conuen-

tion, pour aucuns affaires touchant le fait de son Royaume moult grãdement, ce qu'ils feirent pour la plusspart. Et là furent par l'espace de deux mois, pour traicter l'expedition & absolution, ou condamnation du Duc d'Alençon cousin germain du Roy, & l'vn des Pairs de France. Lequel estoit detenu prisonnier pour certains crimes de leze Majesté, qui luy estoient imputez, & dont on disoit qu'il estoit coulpable. Et estoient à ceste-dicte conuention les Comtes de Dunois, & de Longueuille, le Chancellier de France, maistre Pierre du Reffuge general de France, & plusieurs autres seigneurs & officiers. A cestedicte conuention ne comparut aucunement le Duc de Bourgongne, qui est premier Pair de France, combien qu'il fut admonnesté d'y venir, s'il y vouloit assister ou comparoir. Mais ce nonobstant il n'y vint point, pource que par le traicté fait à Arras entre le Roy & luy, il n'estoit ne pouoit estre contraint à quelque assemblée ou conuention, sinon de son bon gré & voulenté. Lesdits deux mois dessusdits durans se tenoit le Roy à Baugency, esperãs tousiours aller oudit lieu de Montargis. Mais luy doubtant la mortalité & mauuais ayr qui là estoit, se departit & dõna congé à vn chacun de s'en retourner en son lieu : & fut transmuée ladicte conuention au quinziesme iour dudit mois prochain ensuiuant, au lieu de Vendosme. Oudit an le quatriesme iour d'Aoust mourut le Pape Calixte, & fut crée Pape vn nommé Pius natif d'Italie. En ce mesmes an le xv. iour d'Aoust vindrẽt audit lieu de Vendosme par mandemẽt, tous les Conseilliers pour le Roy en sa court de Parlement, tant laiz que d'Eglise, & mesmement l'Euesque de Paris & l'Abbé de S. Denys, qui n'auoient point esté à Montargis.

Cy dit comment le Duc d'Alencon fut cõdamné pource qu'il vouloit bailler ses places aux Anglois, anciens ennemis de France & les mettre en Normandie.

CHarles par la grace de Dieu Roy de France à tous presens & aduenir. Salut & dilection. Comme nous deüement informé que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & demené & fait conduire & demener plusieurs traictiez & appoinctemens auec noz anciens ennemis & aduersaires les Anglois. Et pour ce faire auoit enuoyé en Angleterre & ailleurs ou païs desdits Anglois plusieurs messages, sans nostre congé & licence, & sans aucune chose nous en faire sçauoir, ou grand preiudice de nous & de la chose publique & de nostre Royaume. Et pour ceste cause & pour obuier aux inconueniens qui s'en eussent peu ensuiuir, se par nous n'eust esté donné remede sur ce. Nostre chier & amé cousin le Comte de Dunois, & de Longueuille: & noz amez & feaux conseilliers & chambellans, Pierre de Bresey seigneur de la Varenne & grand Seneschal de Normandie, Iean le Boursier General sur le fait de noz finances, Guillaume Cousinot Baillif de Roüen cheualier, & Oudet d'Ardie Baillif de Constantin, eussent par nostre commandement & par vertu de noz lettres patentes, données à Chastelier pres Esbrimbe le xxiiij. iour de May mil quatre cẽs cinquãte six prins, & arresté ledit d'Alençon nostre nepueu. Et pour proceder à l'expedition de son proces par l'aduis & deliberation des gens de nostre conseil, eussions ordonné par noz autres lettres, dõnées de Mont-Richart le xxiij. iour du mois de May dernier passé, que nostre-dicte court

court de Parlement lors seant à Paris,seroit & se tiendroit en nostre bonne ville de Montargis,en commençant le premier iour du mois de Iuing dernier passé, & iusques à la perfectiō d'iceluy proces.Et pour icelle court tenir,eussious mādé & ordonné à venir audit lieu de Montargis aucuns de noz Presidens & Cōseilliers en nostredicte court,en bon & souffisant nombre,& mādé pour y estre les Pairs & seigneurs de nostre sang & lignage, tenans de nous en parrie & autres: aussi y estre nostre amé & feal Chancellier, & aucuns des Maistres des requestes de nostre hostel,& autres gens de nostre conseil. Ensuiuāt laquelle ordōnance nostre-dit Chancellier & noz amez & feaux conseilliers l'Archeuesque & Duc de Reims,les Euesques & Ducs de Laon & de Langres,& les Euesques & Comtes de Beauuais,de Chaalons & Noyon Pairs de Frāce, & nosdits Presidens,& aucuns de nosdits maistres des requestes,& de nosdits conseilliers de nostre-dicte court de Parlement,& aussi de nostredit conseil: se soient trouuez ausdits iours & lieu, & illec ayent besongné aux preparatoires dudit proces, par aucun temps & aux interrogations d'aucuns adherens, faicteurs & cōplices dudit d'Alençon, & iusques enuiron le dixiesme iour de Iuillet dernier passé.Attendans l'allée de nous de par delà & des Seigneurs de nostre sang, & d'autres gens de nostre conseil, estans par deuers nous en l'intention de proceder à la fin & conclusion dudit proces: à laquelle allée nous eussions differé à cause de la mortalité,qui pēdant ledit temps suruint en la ville d'Orleans,à Sully & autres lieux circonuoisins dudit lieu de Montargis, esquels nous conuenoit passer pour y aller.Et tant à cause de la mortalité, & pour euiter aux incōueniens qui à cause de ce s'en eussent peu ensuiuir: & aussi que nouuelles nous suruindrēt à plusieurs pays que noz ennemis auoient fait certaine grosse armée sur la mer,en intētion de faire descēte en nostre Royaume,és marches de Xaintonge & de Poitou,ou de la basse Normandie.Et affin que peussiōs estre en lieu de marche plus propice & conuenable pour secourir aux lieux de l'entreprinse, & nosdits ennemis eussions par l'aduis & deliberatiō de nostre-dit conseil voulu ordonner,& establir nostre-dicte court de Parlement estre conuenue & entretenue en nostre ville de Vendosme. Et aussi les gēs de nostredicte court garnie de Pairs,& ceux de nostre sang & lignage, & autres par nous mādez y estre & comparoir au xij.iour du mois d'Aoust dernier passé.Et semblablement eussions mandé &ordonné y estre le surplus de noz Presidens,maistres des requestes de nostredit hostel,& autres noz conseilliers de nostredicte court de Parlement: lesquels pour lors encores estoient demourans en nostre bonne ville & cité de Paris,pour proceder outre & besongner oudit proces iusques à la perfection d'iceluy, ainsi qu'il appartiendroit par raison. Et depuis soyons venus audit lieu de Vendosme,&aussi plusieurs des seigneurs de nostre sang & lignage Pairs de France,& tenans en Pairrie. Et les Archeuesque & Euesques dessus nommez aussi Pairs de France, & plusieurs autres Prelats, Comtes, Barons & cheualiers en grand nombre, nostre-dicte court de Parlement & autres de nostre conseil,& pardeuant nous seās en nostre-dicte court garnie de Pairs & autres à ce appellé:ait esté amené ledit d'Alençon:Lequel apres le serment par luy fait de dire verité, interrogué sur les cas & crimes dōt il a esté chargé par information,a dit & confessé de franche & liberalle voulenté ce qui s'ensuit.

QVE apres que le ſeigneur de Thallebot euſt prins Bordeaux, vn nommé Iaques Haye Anglois ſeruiteur d'vn nommé Richard d'Ondeuille, cheualier auſſi Anglois, vint à ſaufconduit à Alençon, & parla audit Duc d'Alençon en ſecret du fait de mariage de la fille dudit d'Alençon auec le fils du Duc d'Iorth. Et que tant pour le fait dudit mariage comme de toutes autres choſes, qu'ils vouldroient faire ſçauoir les vns aux autres, luy & ledit Iaques Haye, & eſleurent enſeigne de prendre le poulſe de la main d'iceluy: auquel meſſage de l'vne deſdictes parties ſe addreſſeroit. Et enuiron le mois d'Aouſt l'an qu'on diſoit mil quatre cens cinquante & cinq, ledit d'Alençon enuoya querir vn nommé Thomas Gille, preſtre demourant à Dampfront, & luy feit faire le ſerment d'eſtre ſecret: & apres dit qu'il le vouloit enuoyer en Angleterre: & le teint par aucun temps à ceſte cauſe, & le mena auec luy à la Fleſche en Anjou, eſperant le deſpeſcher illec. Et que lors ſuruint audit lieu de la Fleſche vn nommé Houtuitō Anglois, Herault d'Angleterre: auquel il ſe deſcouurit, & luy bailla charge d'aller en Angleterre, pour admonneſter & exhorter de par luy noſdits ennemis, à venir & deſcēdre en noſtre païs de Normandie: en leur mandant qu'ils feuſſent d'accord de par Dieu ou de par le diable, & qu'ils penſaſſent en autre choſe, & qu'il ſeroit heure de ſoy bouter auant: & que oncques ils n'auoient eu ſi beau faire qu'ils auoient pour lors, & qu'il eſtoit temps ou iamais: & que nous eſtions loings & noſtre armée en trois parties, l'vne en Armignac, l'autre en Guyenne, & l'autre pour aller contre noſtre treſaymé fils le Daulphin de Viennois: & que les nobles, les bonnes villes, & le peuple en tous eſtats eſtoiēt ſi mal contens que plus n'en pouoient, & que ledit d'Alençon meſmement eſtoit mal content: & que ſe noſdits ennemis ſe vouloient ayder il leur ayderoit, de places, d'arrillerie & de tout ſon pouoir: & qu'il auoit aſſez d'artillerie pour combattre dix mille hommes aux champs pour vn iour: & que noſdits ennemis amenaſſent le Roy d'Angleterre & trente ou quarante mille hommes, pour combattre du moins, & qu'il n'y auoit en noſtredit païs de Normandie que vn de noz chiefs de guerre, & quatre cens lances: & qu'ils auroient conqueſté grand partie du païs, auant que y peuſſions mettre remede. Et qu'il conſeilloit à noſdits ennemis, que le Roy d'Angleterre apres ſa deſcente, feit crier à ſon de trompe, & ſur peine de la hart, que nul ne fut ſi hardy de prendre aucune choſe ſur les laboureurs & gens du plat païs: & que chacun peuſt demourer paiſiblement en ſes biens & heritaiges: & ſe aucun faiſoit le contraire, qu'incontinent punition en fuſt faicte. Auſſi que le Roy d'Angleterre reuocaſt les dons faits par ſon pere & par luy, & pardonnaſt à tout le monde de tout le temps paſſé, & procedaſt comme en conqueſte nouuelle: anſſi que noſdits ennemis feiſſent leur deſcente en pluſieurs païs. C'eſt à ſçauoir le Roy d'Augleterre & le Duc d'Iorth en la baſſe Normandie, & le Duc de Bouguingan à Calais pour venir par Picardie & le païs de Caulx, & que ſe nous voulons aller eſdictes marches pour deffendre ledit païs: ceux de Guyenne, leſquels (comme diſoit le Duc d'Alençon) eſtoient mal contens: & ſe noſdits ennemis leur vouloient donner pou d'ayde, ſe pourroient mettre ſus & rebeller contre nous. Et que en brief nous perdrions tout le païs de par delà. En oultre que noſdits ennemis feiſſent ſçauoir audit d'Alençon leur deſcente trois mois deuant icelle, affin qu'il peuſt

pourueoir

pouruecoir à ses places, & que n'en peussions faire à nostre plaisir: & qu'apres leur descente ils enuoyassent ledit Houtuiton deuers luy, pour luy dire quels gens ils auoient, & leur intention: affin qu'il aduisast qu'il auoit à faire pour soy conduire auec eux. Et oultre plus leur mãdoit par ledit Houtuitõn, qu'ils amenassent le plus de finances qu'ils pourroient, & luy feissent deliurer à Bruges ou ailleurs vingt mille escus, ou à tout le moins promptement dix mille escus: & vn mois apres le surplus, pour luy ayder à payer vne partie des gens qu'il mettroit en ses places, & pour parfaire son artillerie. Et aussi donna charge audit Houtuiton de dire à nosdits ennemis, qu'ils trouueroient apres leur descente à Allençon ou à Damfront partie de son artillerie. Et promeit ledit d'Allençon & iura és mains dudit Houtuiton herault dessusdit, qu'il tiendroit à nosdits ennemis tout ce qu'il leur promettoit. Et aussi feit iurer & promettre audit Houtuiton de dire les choses dessusdictes audit Duc d'Iorth, Richard d'Ondeuille & Iaques Haye: & qu'il ne le diroit ne reueleroit à autres qu'à eux. Et pour certifier & approuuer tout ce qu'il auoit donné en charge audit Houtuiton, de dire à nosdits ennemis au partement dudit Houtuiton, ledit d'Allençon luy bailla lettres de creance addressantes audit Duc d'Iorth, signées d'vne N. trenchée contenans ceste forme: Seigneurs vueillez croire ce porteur de ce qu'il vous dira de moy, & vous remercie de vostre bon vouloir: car i'ay bonne voulenté se à vous ne tient, disant auec ce nostredit nepueu, qu'il estoit bien recors en general, qu'il auoit baillé audit Houtuiton toutes les persuasions & couleurs, tant d'artillerie cõme d'autre chose, qu'il auoit peu pour paruenir à ses fins. Et apres pour executer ce que dit est, auoit enuoyé ledit Houtuiton en pourueance en Angleterre: disant aussi ledit d'Alençon, que certain temps apres il auoit enuoyé ledit Thomas Gillet, prestre en Angleterre: & luy auoit donné charge de dire audit Duc d'Iorth ou Richard d'Ondeuille, de par luy ausdictes enseignes de poulce l'estat du paÿs, & la charge de nostre peuple: & de amener nosdits ennemis le plustost qu'ils pourroient, pour descendre en ce Royaume en la plus grand compaignie qu'ils pourroient: & qu'ils estoient bien meschans, qu'ils ne s'aduisoient de venir: & qu'ils n'auoient oncques eu si beau faire à conquerir le paÿs, qu'ils auoient perdu: & que s'ils estoient vingt mille hommes de par deça, ils auroient conquesté grand partie du paÿs auant que y peussions pouruecoir: & aussi que nous estions loings, partis de Berry pour aller sur nostredit fils le Daulphin: & que au paÿs n'auoit aucuns gens d'armes, & estoit tout le peuple mal content, qu'à icelle heure estoit temps qu'ils veinssent ou iamais: & auec ce que quand ils viendroient ils amenassent le plus de gens, qu'ils pourroient: & qu'il leur dit que ledit d'Allençon estoit fort esbahy, qu'il n'auoit eu aucunes nouuelles d'eux ne sondit poursuiuant: & qu'ils le luy renuoyassent & feissent sçauoir de leurs nouuelles: & qu'il leur dit franchement que ce n'estoit riens de leur fait ne de leur entreprinse, s'ils ne monstroient autrement qu'ils voulsissent besongner. Aussi qu'il leur parlast desdits vingt mille escus, dont il auoit donné charge audit Houtuiton: & auec ce qu'il chargeast audit Thomas Gillet de dire audit Duc d'Iorth, que de tous les siens de par deça il estoit le mieux aymé en Normandie, & estoit celuy pour qui les gens du paÿs feroient le plus. Et chargea en oultre audit Gillet qu'il feit aux Anglois, qu'apres leur descente, ils

feissent les ordonnances, cris & obligations, telles qu'il auoit dictes & declairées audit Houtuiton: & que se on parloit audit Gillet du mariage de la fille de nostredit nepueu, auecques le fils aisné dudit Duc d'Iorth, il dit de ladicte fille ce qu'il en sçauoit & auoit veu: & qu'il baillast audit Gillet certaines lettres pour porter audit Duc d'Iorth, contenantes la forme qui s'ensuit. Seigneur. &c. Ie me recommande à vous, & vous prie que tout en haste me faciez sçauoir de voz nouuelles, & pensez de moy: car il est temps, & pour Dieu mettez diligence en vostre fait, & vous acquitez à ceste fois: car trop ennuie à qui attend. Et en toute haste enuoyez argent, car vostre fait m'a cher cousté. Et à Dieu, qu'il vous doint ce que desirez. Escript *vbi supra.* Et au dessoubs le tout vostre. N. Disant outre, qu'vn pou deuãt Noël ensuiuant, il enuoya vn nõmé Pierre Fortin à Calais, & luy donna charge de parler ausdictes enseignes du poulce, ausdits d'Ondeuille & Iaques Haye, & sçauoir à eux s'ils auoient eu aucunes nouuelles desdits poursuiuans, & de Thomas Gillet. Oultre confessa qu'entre ladicte feste de Noël & l'Epiphanie audit an, lesdits poursuiuans & Thomas Gillet reuindrent d'Angleterre deuers luy, & luy feit ledit poursuiuant rapport dudit Gillet, par lequel luy dit. Que ledit Duc d'Iorth & le chancellier d'Angleterre le remercioient de son bon vouloir, & que le Parlement d'Angleterre n'estoit point encores assemblé, ne le Roy d'Angleterre en estat de luy faire responce finalle. Mais que brief en tiendroient Parlement, & besongneroit l'en si bien que ledit Duc d'Alençon en seroit bien content: & que nosdits ennemis luy feroient assçauoir de leurs nouuelles par ledit Ondeuille dedans Karesme lors apres ensuiuant. Et que nosdits ennemis ou aucun d'eux, auoient laissé les armes ou enseigne des lettres dudit Duc d'Alençon, lesquelles portoit ledit poursuiuant pour l'honneur dudit Duc d'Allençon. Disoit aussi que ledit Giller par son rapport luy auoit dit, que ledit Duc d'Iorth se recommandoit à luy & le remercioit de son bon vouloir: & aussi luy prioit, que tousiours le voulsist continuer: & que auant qu'il feust le mois de Septembre ensuiuant, ledit Duc accompaigné des plus grans seigneurs d'Angleterre, descendroit en nostre pays de Normandie à si grand & bonne puissance, que ledit Duc d'Alençon en deuroit estre content. Aussi que nostredit nepueu trouuast maniere de recouurer aucune place ou port de mer, pour la descente de nosdits ennemis: & qu'il leur feit sçauoir se nostredit fils le Daulphin iroit point en Normandie. Et icelle & semblable responce auoit fait Thomas Gillet du chancellier d'Angleterre, pour la dire & faire sçauoir audit Duc d'Alençon. Et oultre plus dit & confessa, qu'incontinent apres le retour desdits messagiers & Thomas Gillet, il enuoya en Angleterre vn nommé maistre Emond Gallet, apres ce qu'il eut prins le serment de luy sur le liure, de tenir les choses secrettes: & qu'il bailla audit Gillet vnes lettres addressantes audit Duc d'Iorth, signées de son vray seing & de son nom Iean, lequel il auoit trenchée à quatre: & le bailla audit Gillet pour le regarder à part desdictes lettres: desquelles il disoit l'effect estre tel. Seigneurs ie me recommãde à vous: i'ay ouÿ ce que m'auez fait sçauoir. Et vous prie que ie y aye de vous autres nouuelles le plus tost que vous pourrez, se vous voulez entendre aux matieres, dont ce porteur vous parlera: il en est temps, i'y entendray voulentiers, & feray tant que vous en serez content, & le croyez de ce qu'il vous dira de ma part.

part. Aussi disoit qu'il auoit dõné charge audit Gillet de sçauoir la respõce dudit mariage, & des autres choses qu'il leur auoit fait sçauoir par ledit Houtuitõ, par son messagier, & par Gillet : & de leur dire qu'il estoit temps de besongner, s'ils vouloient riens bien faire : & qu'il vouldroit qu'ils fussent descendus aussi espes que mousches ou gresle : & qu'il estoit adcertené, que nous allions sur nostredit fils le Daulphin : & qu'il se tenoit seur d'auoir du retour des nopces : & q̃ s'ils venoient & prenoient appoinctement auecques luy, ledit Daulphin leur ayderoit de ses places, de son artillerie & de tout ce que au monde luy seroit possible, & qu'ils ne faillissent point à venir. Et aussi qu'il n'y ayt point de faulte, que ne luy feussent deliurez lesdits vingt mille escus. Disant oultre que enuiron Pasques lors prochain ensuiuant, pource qu'il s'esmerueilloit fort que ledit Gillet n'estoit encores retourné d'Angleterre, il enuoya ledit Fortin audit lieu de Calais, & luy donna charge de parler ausdits Anglois aux enseignes dessus nommez, & leur demanda s'ils vouloient riens ou nõn. Et oultre plus dit & confessa que enuiron quasimodo prochain ensuiuant, ledit Gillet retourna d'Angleterre par deuers luy & luy apporta lettres du Roy d'Angleterre signées (comme disoit ledit Gillet) de la main d'iceluy : c'est à sçauoir HENRY, & que lesdictes lettres contenoient en effect ce qui s'ensuit. Treschier cousin nous vous mercions du vouloir qu'auez à nous, nous enuoyerons noz facteurs au premier iour d'Aoust à Bruges, pour le fait des trefues d'entre nous & beau cousin de Bourgongne : & que là aussi se trouuent voz facteurs pour appoincter de toutes choses, & ferons tant (se Dieu plaist) que vous serez bien content. Et oultre disoit que ledit Gillet auoit dit, que le Roy d'Angleterre auoit recueilly le gouuernement, & que ledit Duc d'Iorth estoit allé en Galles : & qu'à ceste cause ledit Gillet s'estoit addressé audit Roy d'Angleterre, & luy auoit dit le vouloir & intention dudit Duc d'Alençon, dont il le remercioit ; & faisoit sçauoir par luy qu'il enuoyeroit ses ambassadeurs audit lieu de Bruges, selon le contenu desdictes lettres : & que ledit Duc d'Alençon y enuoyast semblablement. Et que lesdits ambassadeurs appoincteroient ensemble desdits vingt mille escus, & aussi de bailler seellez de toutes autres choses. Dit aussi & confessa ledit Duc d'Alençon, que tant pource que le terme dessusdit, auquel nosdits ennemis luy deuoient enuoyer lesdits vingt mille escus, luy estoit long : que aussi pource qu'il desiroit sçauoir l'issue de son appoinctement auec nosdits ennemis : il r'enuoya ledit Gillet de rechief en Angleterre, affin d'auancer ledit argent : & aussi pour recouurer vn saufconduit pour l'vn de ses gens, duquel saufconduit le nom deuoit estre en blanc, affin qu'il peust enuoyer aucun homme pour besongner auec lesdits Anglois, là où mestier eust esté & passer ses appoinctemens. Et que en oultre il dit audit Gillet, qu'il ne sçauoit quelles fortunes de la guerre seroient, & qu'il vouldroit bien auoir quelque retraicte en Angleterre, se le cas aduenoit, affin qu'il se retrahist par delà, & qu'il luy parlast de la Duché de Bethfort, de la Duché de Clocestre & des terres que les Ducs desdictes Duchez tenoient en leur viuant, affin qu'il en fut parlé au Roy d'Angleterre. Et qu'au partement dudit Gillet il luy bailla vnes lettres adressantes au Duc d'Iorth contenantes ceste forme. Seigneur ie me recommande à vous, & me donne grand merueille, que autrement n'ay eu nouuelles de vous par ce porteur : & vous prie

que m'en faciez ſçauoir de brief, & vueillez le croire de ce qu'il vous dira de par moy. Et outre eſcriuit autres lettres à maiſtre Loÿs Galet demourant en Angleterre, & pere dudit maiſtre Emond, contenans que ledit d'Alençon le mercioit de ſa bonne voulenté qu'il auoit euë à luy, ainſi qu'il auoit ſceu par ſon fils, & qu'il adreſſaſt touſiours les matieres. Diſoit outre, que (ainſi que luy & ledit maiſtre Emond deuiſoient, des matieres) ledit maiſtre Emond luy dit, que l'intention des Anglois eſtoit que le Duc de Cloceſtre & le fils du ſire de Thalleboth deſcendroient en Guyenne à tout dix ou douze mille combattans. Et que le Roy d'Angleterre, le Duc d'Iorth & pluſieurs autres deſcẽdroient en noſtredit païs de Normandie. Et que le Duc de Bouguingan, le Comte de Villechier & d'Vncheſtre deſcendroient à Calais, & viendroient par Picardie dix ou douze mille combattans. Outre plus dit & confeſſa ledit d'Alençon auoir parlé à Fortin ſon varlet de chambre, affin que ledit Fortin fut de ſon alliance touchãt le fait deſdits Anglois: & en outre luy auoit donné charge pour ſçauoit comment noſtre place de Granduille eſtoit emparée, ſ'elle eſtoit bien fortifiée, & quelles reparations on y auoit faictes: & en eſpecial du coſté, où elle auoit eſté autresfois prinſe. Et qu'il ſe fut ioinct auec leſdits Anglois, comme il apparoit qu'il feit: il euſt bien voulu trouuer maniere par quelque moyen que ce euſt eſté, de bailler ladicte place de Granduille & toutes les autres places qu'il luy euſt eſté poſſible auſdits Anglois, & y faire tout le pouoir & diligence qu'il euſt peu. Diſoit outre ledit d'Alençon, qu'il a eſté meu de faire exciter & eſmouuoir par leſdits meſſaiges leſdits Anglois à venir deſcendre en ce Royaume, à la ſubiection d'vn nommé Mathieu Preſtre: duquel il ne ſçauoit le nom, qui ſe diſoit eſtre du païs de Lyonnois, & ſeruiteur au baſtard d'Armignac: lequel (comme diſoit iceluy d'Alençon) luy auoit apporté lettres de creance ſur le porteur de icelles, & par noſtredit fils le Daulphin: & auſſi de par ledit baſtard d'Armignac: eſquelles lettres de noſtredit fils ledit d'Alençon (ainſi comme il diſoit) faiſoit doubte pource qu'elles n'eſtoient pas en la forme, ſelon laquelle noſtredit fils luy auoit accouſtumé de reſcrire. Et auſſi faiſoit doubte en la ſignature deſdictes lettres: ſur laquelle choſe & à ſa requeſte euſſent eſté examinez pluſieurs teſmoings par aucuns noz commiſſaires, nommez par ledit d'Alençon ſeruiteurs de ſon hoſtel. Et leſquels affermerent comment ils auoient veu ledit preſtre: & auſſi euſt eſté examiné ledit maiſtre Emond Galet, auecques lequel ledit d'Alençon ſe diſoit bien amplement auoir communiqué touchant le fait dudit preſtre. Et ledit Galet euſt eſté confronté ſur ce auec ledit d'Alençon: auſſi euſſent eſté interroguez ſur ce leſdits meſſaiges, & autres complices dudit d'Alençon: leſquels (comme il eſtoit à croire) deuoient ſçauoir de ladicte matiere ou cas que ce feuſt choſe vraye. Pour tous leſquels teſmoings, n'ont eſté trouuez aucune choſe en ceſte partie de ce que dit eſt par ledit d'Alençon, ainçois ayent depoſé pluſieurs choſes qui donnent preſumption au contraire. Et en outre diſoit ledit d'Alençon, qu'oncques il n'eut lettres de noſtredit fils, & ne ouït parler de ladicte matiere de par luy à autre que audit Mathieu, & ne ſçauoit encores ſ'il le diſoit de luy meſmes, ou par qu'il le diſoit: & que ledit d'Alençon n'auoit oncques eu pouoir ne inſtruction de noſtredit fils touchant icelle matiere. Et ſur ce & autres choſes, euſſent eſté faictes audit d'Alençon pluſieurs

ſieurs remonſtrances, par leſquelles euſt apparu que c'eſtoit choſe controuuée par luy, pour ſoy cuider couurir & donner couleur à ſa charge. Auſquelles remonſtrances ou à la pluſpart d'icelles, ledit d'Alençon euſt dit qu'il n'y ſçauoit que reſpondre, ou autres de tel effect. Et outre plus ledit d'Alençon en parlant dudit preſtre, & en reſpondant aux deſſuſdictes remonſtrances, & auſſi aux interrogations qui ſur ce auoient eſté faictes, euſt eſté vacillant & variant en plusieurs points & articles: comme tout ce appert pluſaplain par ledit proces. Parquoy ne par quelque choſe qui ayt eſté dicte par ledit d'Alençon, ne depoſée par leſdits teſmoings ſur ce examinez à ſa requeſte, ne autrement par choſe contenue oudit proces, n'a eſté trouué choſe parquoy nous, ne noſtredicte court doyons tenir ne tenons noſtredit fils, ne auſſi ledit baſtard d'Armignac autrement chargez enuiron nous en iuſtice. Et depuis euſt eſté conclud & deliberé que ledit proces eſtoit en eſtat de iuger. Sçauoir faiſons, veuës & viſitées par noſtredicte court garnie de Pairs & d'autres, comme il appartient, les charges, informations & confrontations des teſmoings faictes à l'encontre dudit d'Alençon: enſemble ſes confeſſions & autres choſes contenues oudit proces bien au long, & à treſgrande & meure deliberation de noſtredicte court, garnie comme deſſus: auons dit & declairé, diſons & declairons par arreſt, ledit d'Alençon eſtre crimineux de leze maieſté. Et comme tel eſtre priué & debouté d'honneur & dignité de parrie de France, & autres dignitez & prerogatiues: & l'auons cõdamné & condamnons à receuoir mort & eſtre executé par iuſtice. Et auec ce auons declairé & declairons tous ſes biens quelconques, eſtre confiſquez & à nous competer & appartenir. Toutesfuoyes nous auons reſerué & reſeruons, de faire ordonner ſur le tout noſtre bon plaiſir, lequel nous declairons eſtre tel. C'eſt à ſçauoir qu'au regard de la perſonne dudit d'Alençon, nous plaiſt que l'execution d'icelle ſoit differée iuſques à noſtre bon plaiſir. Et quand aux biens qui furent & appartindrent audit d'Alençon: iaçoit ce que veuë l'enormité des cas & crimes deſſus declairez, les enfans dudit d'Alençon ſelon droit & les vſages gardez en tel cas, deuſſent eſtre priuez & deboutez de tous biens, honneurs & prerogatiues & viure en telle poureté & mendicité que ce fut exemple à tous autres. Neantmoins en remembrance des ſeruices des predeceſſeurs dudit d'Alençon fais à noſdits predeceſſeurs, & à la choſe publicque de noſtre Royaume, eſperans auſſi que leſdits enfans ſ'y gouuerneront enuers nous comme bons, vrais & loyaux ſeruiteurs doiuent faire enuers leur ſouuerain ſeigneur, & en faueur & contemplation des requeſtes à nous ſur ce faictes par noſtre treſchier & treſaymé couſin le Duc de Bretaigne, oncle dudit d'Alençon. Nous de grace eſpecialle en moderant la confiſcation, & forfaicture des biens deſſus declairez: voulons, declairons & nous plaiſt en tant qu'il touche des biens meubles qui furent audit d'Alençon, ſoient & demeurent à ſes femme & enfans, reſerué à nous l'artillerie, harnois & autres habillemens de guerre. Et au regard des ſeigneuries & biens immeubles, nous en moderant (comme deſſus) retenons à nous ville, chaſtellenie & Vicomté de Dampfront, les ville, chaſteau, chaſtellenie & Vicomté de Vernueil tant deça que delà la riuiere d'Erne, auecques les appartenances & dependances des deſſuſdictes villes, chaſteaux, chaſtellenies & Vicomtez: leſquels des à preſent nous vniſſons, incorporons & adioingnons au

patrimoine & demaine de noſtredit Royaume. Et aueccques ce nous auons retenu & retenons à nous le ſurplus des chaſteaux, chaſtellenies, terres, Vicomtez, ſeigneuries, rentes, reuenues, poſſeſſions & biens immeubles, qui furent de la Duché adiacẽce & appartenãce d'icelle Duché, enſemble tous droits, noms & actions qui furent & pourroient eſcheoir, competer & appartenir au deſſuſdit Duc d'Alençon à cauſe de ladicte Duché & ſeigneurie, tant en proprieté, poſſeſſion que autrement, & tous autres droits & ſeigneuries, qui ſont parties de noſtre couronne & appennage de France, où qu'ils ſoient reſerué, la Comté du Perche, dont cy apres en ſera faicte mention, pour en faire & ordonner à noſtre bon plaiſir. Et auſſi auons retenu & retenons à nous les chaſteau & chaſtellenie, terre & ſeigneurie de ſainct Blanſay en Touraine: enſemble ce que ledit d'Alençon auoit & prenoit ſur les ponts de noſtre ville de Tours & autres rentes, fiefs & reuenues que ledit d'Alençon auoit & prenoit en noſtredicte ville & chaſtellenie de Tours pour en faire & ordonner comme deſſus. Et auec ce auons reſerué à nous les fois & hommages, droits & recognoiſſances qui competoient & appartenoient audit d'Alençon, à cauſe de ladicte Comté du Perche, ſur & pour raiſon des terres & ſeigneuries de Nogent le Retrou ſes appartenances & appendances, & autres terres & ſeigneuries appartenans à noſtre treſchier & treſamé couſin le Comte du Maine, à cauſe de noſtre treſchiere & treſamée couſine ſa femme. Et au regard des autres terres, ſeigneuries & biens immeubles, qui furent & appartindrent audit d'Alençon. Nous les laiſſons & voulons qu'ils demeurent aux enfans dudit d'Alençon, ainſi & par la maniere qui ſ'enſuit: c'eſt à ſçauoir la Comté, terre & ſeigneurie du Perche, pour en iouïr par Pierre ſeul fils dudit d'Alençon, & par ſes heritiers maſles deſcendans de ſon corps en loyal mariage: ſans toutesfuoyes aucune dignité ou prerogatiue de pairie. Et quant au ſurplus des terres & ſeigneuries qui furent & appartindrent audit Iean d'Alençon: Nous laiſſons & voulons qu'elles ſoient & demeurent aux enfans dudit Iean d'Alençon tant maſles que femelles, pour en iouïr par leſdits enfans ſoubs noſtre main, iuſques à ce qu'ils & chacun d'eux ſoient aagez. Et apres ce qu'ils ſeront aagez, par leurs mains comme de leur propre choſe, & par leurs heritiers deſcẽdans de leur propre corps en loyal mariage, & tout ſelõ les couſtumes des païs, où leſdictes terres & ſeigneuries ſont ſituées & aſſiſes. En teſmoing de ce. &c. Donné à Vendoſme le dixieſme iour d'Octobre l'an de grace mille cccc. lviij. & de noſtre regne le xxxvij.

A celle ſentence eſté donnée & prononcée en l'abſence dudit Iean d'Alençon, & apres à luy notifiée: & fait à ſçauoir en la priſon où il eſtoit par le grand Preſident de Thorette, maiſtre Iean de Boullengier conſeiller du Roy en ſa court de Parlement, maiſtre Iean Bureau Treſorier de France, & aucuns autres du grand conſeil du Roy, ledit d'Alençon fut bien eſbahy & deſconforté & non ſans cauſe. Oudit an mille quatre cens lviij. ou mois de Ianuier termina de vie à treſpas treshault & puiſſant Prince monſeigneur Artus Duc de Bretaigne & au parauant & en apres ſa vie durant Conneſtable de France. Apres la mort duquel ſucceda à ladicte Duché monſeigneur François fils de Madame d'eſtampes ſeur de monſeigneur d'Orleans: laquelle en perſonne le mena prẽdre poſſeſſion de la deſſuſdicte Duché.

Comment

Comment l'ambassade d'Angleterre ne peut auoir accez au Roy de France celle fois: comment le Duc de Cleues alla à la iournée de Mantua: & comment la Daulphine accoucha d'vn fils à Geneppe: & comment le Roy d'Escoce fut tué d'vn esclat de bombarde.

EN ladicte année lviij. retournerent de France les ambassadeurs d'Angleterre, lesquels à grand instance queroient pour auoir alliance auec le Roy de France, par mariage ou par tresues. Mais le Roy ne les voulut veoir ne ouïr. Et pourtant s'en retournerent sans riens, & qui plus est ne trouuerent seigneur ne dame qui voulsist prendre de leurs haquenées qu'ils auoient amenées en grand nombre, pour complaire aux seigneurs & aux dames de la court du Roy. En l'an mille cccc. lix. ou mois de 1459.
Iuing le noble Duc de Bourgongne, desirant Ades le bien commun de la chrestienté, enuoya pour luy & en son nom son nepueu le Duc de Cleues à la iournée de Mantua, là où deuoient conuenir & eux ensemble le Pape & les Cardinaux & tous les Princes chrestiens, pour auoir aduis ensemble comment pour le mieux l'en pourroit resister aux entreprinses du grand Turc: lequel s'efforçoit tous les iours de conquerre terre sur les chrestiens, especiallement en la Grece: ouquel voyage iceluy Duc de Cleue fut tresnoblement festoyé en plusieurs lieux où il passa, pour l'honneur tant du noble Duc de Bourgongne duquel il estoit ambassadeur, comme aussi pour l'honneur de sa personne & de sa haultesse. En ce mesme temps le Comte d'Estampes par commandement & ordonnance du Duc Philippe de Bourgongne son oncle, print prisonnier en la ville d'Amyens le Vidame d'Amyens, seigneur de Picquegny: lequel il mena ou enuoya tenir prison à Vuillevorde en Brabant, pource qu'il se gouuernoit autrement qu'il appartenoit à tel seigneur, comme il estoit. En ceste année aussi enuiron la fin de Iuillet, dame Charlotte de Sauoye Daulphine de Vienne se deliura d'vn beau fils, lequel à son baptesme fut nommé Ioachin. Pour laquelle natiuité duquel fils, fut grand ioye demenée par tous les païs du Duc Philippe de Bourgongne: deuers lequel le Daulphin & sa femme se tenoient tandis qu'il estoit en la malle grace du Roy Charles de France septiesme de ce nom son pere: & se y entretint tant comme son pere vesquit, tenant sa residence ou chastel de Geneppe en Brabant. Toutesuoyes la ioye pour la natiuité de sondit fils, fut tost apres en dueil terminée: car l'enfant trespassa tantost apres. Item en ceste année enuiron le mois d'Aoust, comme le Roy d'Escoce faisoit affuster vne bombarde pour essayer, aduint que l'affust rompit, & que le Roy fut attaint d'vn esclat si durement, qu'il en mourut, qui fut vn moult piteux cas: il auoit espousé la niepce du Duc Philippe de Bourgongne, fille du Duc de Gueldres, de laquelle il laissa plusieurs enfans. En ceste année en la ville d'Arras ou païs d'Artois, aduint vn terrible cas & pitoyable, que l'en nommoit Vaudoisie ne sçay pourquoy: mais l'en disoit que ce estoient aucunes gens, hommes & femmes qui de nuict se transportoient par vertu du Diable des places, où ils estoient. Et soubdainement se trouuoient en aucuns lieux arriere de gens, és bois ou és desers, là où ils se trouuoient en tresgrand nombre hommes & femmes: & trouuoient illec vn diable en forme

d'homme, duquel ils ne veoient iamais le visage : & ce diable leur lisoit ou disoit ses commandemens & ordonnances,& comment & par quelle maniere ils le deuoient aorer & seruir. Puis faisoit par chacun d'eux baiser son derriere, & puis il bailloit à chacun vn pou d'argent. Et finablement leur administroit vins & viandes en grand largesse, dont ils se repaissoient : & puis tout accoup chacun prenoit sa chacune : & en ce point s'estaindoit la lumiere, & cognoissoient l'vn l'autre charnellement : & ce fait tout soudainement se retrouuoit chacun en sa place,dont ils estoient partis premierement.

POVR ceste folie furent prins & emprisonnez plusieurs notables gens de ladicte ville d'Arras,& autres moindres gens,femmes folieuses & autres: & furent tellement gehinez & si terriblement tormentez, que les vns confesserent le cas leur estre tout ainsi aduenu,comme dit est. Et outre plus confesserent auoir veu & cogneu en leur assemblée plusieurs gens notables,Prelats,seigneurs & autres gouuerneurs de bailliages & de villes: voire tels selon commune renommée,que les examinateurs & les Iuges leur nommoient, & mettoient en bouche : si que par force de peines & de tormens ils les accusoient, & disoient que voirement ils les y auoient veuz. Et les aucuns ainsi nommez,estoient tantost apres prins & emprisonnez & mis à torture, tant & si treslonguement, & par tant de fois que confesser le leur conuenoit : & furent ceux cy qui estoient des moindres gens executez & bruslez inhumainement. Aucuns autres plus riches & plus puissans, se rachepterent par force d'argent, pour euiter les peines & les hontes que l'on leur faisoit.Et de tels y eut des plus grans,qui furent preschez& seduits par les examinateurs,qui leur donnoient à entendre:& leur promettoient s'ils confessoient le cas, qu'ils ne perdroient ne corps ne biens.Tels y eut qui souffrirent en merueilleuse patience & constance les peines & les tormens.Mais ne voulurent riens confesser à leur preiudice. Trop bien donnerent argent largement aux Iuges, & à ceux qui les pouoient releuer de leurs peines. Autres y eut qui se absenterent & vuiderent du païs, & prouuerent leur innocence, si qu'ils en demourerent paisibles. Et ne fait icy à traire ce que plusieurs gens de bien cogneurent assez, que ceste maniere de accusation fut vne chose controuuée par aucunes mauuaises personnes, pour greuer & destruire ou deshonnorer, ou par ardeur de couuoitise aucunes notables personnes, que ceux hayoient de vieille haine : & que malicieusement ils feirent prendre meschantes gens tout premierement, ausquels ils faisoient par force de peines & de tormens, nommer aucunes notables gens tels que l'en leur mettoit à bouche: lesquels ainsi accusez estoient prins & tormentez, comme dit est. Qui fut pour veoir au iugement de toutes gens de bien, vne chose moult peruerse & inhumaine au grand deshonneur de ceux qui en furent notez, & au tresgrand peril des ames de ceux qui par tels moyens vouloient deshonnorer gens de bien : & à tant fin de ceste matiere.

Cy parle en brief des grandes seditions & diuisions qui furent en Angleterre au temps de lors.

En l'an

En l'an mille cccc.lx.furent en Angleterre grandes diuisions, grandes batailles, grans meurdres & grandes occisions des plusgrans du païs, les vns contre les autres. Les vns tenoient le party du Roy Henry, comme le Duc de Sombreffet & autres: & les autres tenoiẽt le party du Duc d'Iorth: sicomme le Comte de Salsebery, le Comte de Vvaruich & autres: & vindrent vn iour à bataille horrible & cruelle, à grande occision de gens de l'vn party & de l'autre. Mais le Duc d'Iorth la gaigna: puis feirent paix & traicté par telle maniere que se le Roy Henry alloit de vie à trespas le Duc d'Iorth seroit Roy d'Angleterre, pour luy & pour ses hoirs apres luy: & par tant seroit priué de la couronne le prince de Galles fils d'iceluy Roy Henry, & de la fille du Roy René de Cecille. Lequel traicté fut fait contre le gré de la Royne d'Angleterre: laquelle feit son amats de gens d'armes, & de tous ceux qui voulurent tenir son party pour son fils: & se meit aux champs pour combattre le Duc d'Iorth. Lequel aussi auoit fait son armée la plusgrande qu'il auoit peu assembler, pour soustenir sa querelle, & pour soy deffendre. Et aduint que le premier iour de Ianuier oudit an ils conuindrent à bataille, & se combattirent par si grande fierté, qu'il y eust vn tresgrand meurdre de gens de l'vne partie & de l'autre: mais la desconfiture tourna sur le Duc d'Iorth à celle fois: car il fut prins & auec luy son second fils, & le Comte de Salsebery. Et tost apres les feit la Royne tous trois decapiter, & leurs testes mettre sur trois lances: & sur la teste du Duc fut mise vne couronne de papier par grand derision, pource qu'il auoit voulu estre Roy, & n'y auoit peu paruenir. Le Comte de Vvaruich eschappa de celle bataille, & trouua son moyen d'issir du Royaume, & de venir à Calais en vn petit batel à pou de gens moult aduentureusement.

Incident.

En ceste année en vn village pres de Soissons estoit vn curé: lequel voulut auoir dismes en vne cense estant oudit village, appartenant aux croisez d'outre mer: le censier qui lors y estoit reffusa payer icelles dismes, & fut porté & aduoué desdits freres croisez. Le proces en fut fait & parfait & en decheut ledit curé. Pour laquelle cause iceluy curé print en haine mortelle iceluy censier & sa femme. En ce mesme village estoit vne sorciere trop malle femme, & vsant de mauuais art poure femme: laquelle eut noyse à la femme de ce censier pour aucune cause, & se plaignit à plusieurs gens pour le tort que celle censiere luy eut fait: mesmement audit curé en feit elle sa plainte. Lequel curé perseuerant en la hayne dudit censier & de sa femme, dit à celle femme qu'il se vengeroit moult voulentiers d'eux s'il sçauoit par quelque voye. Et elle luy respondit qu'elle l'en vengeroit bien s'il vouloit faire ce qu'elle luy diroit: le curé luy dit qu'il ne seroit riens qu'il ne feit, pour soy venger d'eux: lors luy alla querir celle malle femme vn pot de terre, dedans lequel estoit vn gros crapault, qu'elle auoit long temps nourry & luy dit: prenez sire (dit elle) ceste beste & le baptisez ne plus ne moins, disant, comme se c'estoit vn enfant, & le nommez Iean: puis consacrez vne hostie & la luy donnez à manger & vous attendez à moy du demourant.

Le maudit Prestre aueuglé de sa haine, baptiza la malle beste, & la nomma Iean: luy donna à vser le precieux corps de nostre Seigneur: puis le rendit

à la ſorciere: laquelle tout incontinent le tua & le deſmembra par pieces, & de ce feit vn ſorceron auec autres diables qu'elle y meit: puis bailla le ſorceron à vne ieune fille qu'elle auoit, & luy dit qu'elle le portaſt à la maiſon dudit cenſier à l'heure de ſon diſner: & qu'en parlant à eux d'aucun propos, iettaſt le ſorceron deſſoubs la table, où ils mangeoient luy, ſa femme & leurs enfans: puis ſ'en reuinſt. La fille le feit tout ainſi que ſa mere luy auoit dit: dont aduint que le cenſier, ſa femme & vn de leurs fils qui diſnoient à celle table ſe ſentirent malades ainçois qu'ils euſſent pardiſné, & moururent tous trois ainçois que trois iours fuſſent paſſez. Pour lequel cas venu à cognoiſſance de iuſtice la ſorciere fut prinſe, & ſa fille, & le Curé: & la verité ſceuë la ſorciere fut arſe en la ville de Soiſſons: la fille ſe feit enceinte, & fut miſe en priſon, de laquelle elle eſchappa: puis fut reprinſe, & par appel fut amenée en parlement: & le curé fut mené és priſons de l'Eueſque de Paris, dont il iſſit depuis par force d'amis & d'argent: ne ſçay à quelle fin vint la fille.

Cy dit comment Edouard Comte de la Marche fils aiſné du Duc d'Iorth deſconfit en bataille la Royne d'Angleterre, & fut Roy d'Angleterre par l'ayde de ceux de Londres: & comment la Royne ſ'en alla allier aux Eſcocois pour auoir leur ayde.

AVdit an mille quatre cens ſoixante le xxviij. iour de Mars iour de Paſques flories, Edouard fils aiſné du Duc d'Iorth, ainſi decapité que dit eſt: iceluy Edouard accompagné du Comte de VVaruich & d'autres barons & ſeigneurs d'Angleterre, ſe partit en armes de la cité de Londres: en laquelle il euſt eſté receu comme Roy, ſ'il euſt voulu prendre la couronne. Mais il ne voulut, diſant qu'il vouloit premierement combattre ſes ennemis, & les bouter hors d'Angleterre. Et mena ſa grande armée droit à Iorth, où eſtoient la Royne d'Angleterre, le Duc de Sombreſſet & tous leurs alliez à vne treſgroſſe puiſſance, qui les attendoient illec à bataille. Eux approchez les vns des autres, ils prindrent iour de combattre en bataille arreſtée, & eſleurent vne place nommée Faribuge à huict lieuës d'Iorth. Le iour venu que dit eſt, les Comtes de la Marche & de VVaruich, enuoyerent leur auantgarde deuant, que menoit l'oncle du Comte de VVaruich: laquelle auantgarde trouua ſi dure encontre de leurs ennemis que tous y furent ruez ius, & mors inhumainement. Cuidant donques le Duc de Sombreſſet auoir tout gaigné, ils ſe meirent à piller & à deſpouiller les morts. Ces nouuelles venuës au Comte Edouard & en ſon oſt, qu'il auoit encores grand & entier, ſes gens ſe commencerent moult à effroyer. Quand il les veit ainſi effroyez, il feit crier par tout ſon oſt, que quiconques auoit paour ſ'en retournaſt en ſa maiſon: & quiconques vouldroit demourer pour viure ou pour mourir auec luy, ils auroient chacun vne certaine ſomme d'argent. Mais ſ'il eſtoit qu'aucun ſ'enfuit depuis qu'il ſeroit demouré, celuy qui le tueroit auroit auſſi vne grand ſomme d'argent.

D'AVTRE part quand le Comte de VVaruich ouït dire que ſon oncle eſtoit mort, & tous ceux de ſa compaignie: il ſ'eſcria plorant, & dit, ie prie à Dieu qu'il ayt les ames de ceux qui ſont morts en celle bataille. Beau ſire Dieu, ores n'ay-ie recours au monde ſinon à toy, qui és mon createur & mon Dieu, ſi te requiers vengeance. Et lors en tirant ſon eſpée baiſa la croix, & dit à ſes gẽs.

Qui

Qui veult retourner, si s'en voise: car ie viuray ou mourray auiourd'huy auec ceux qui demourront auec moy. A celle parolle il saillist à pied & tua son cheual de son espée. Quand vint le lendemain que les parties estoient si prochaines les vnes des autres, qu'il n'y auoit q̃ de ioindre, ils s'assemblerent tous à bataille tant horrible & tãt mortelle, que ce fut vn horreur du meurtre qui y fut: car ils se combattirent par trois iours tousiours tuans & affolans l'vn l'autre, que l'on ne sçauoit qui en auroit la victoire. Mais finablement la desconfiture tourna sur les gens de la Royne, & du Duc de Sombresset: & furent presque tous morts que prins. Et entre les autres de ses gens de nom y moururent le Comte de Northombellant, le seigneur de Clisfort, le seigneur de Muelle frere dudit Comte, le seigneur de Villeby, le seigneur de Vvelez, le fils au Duc de Bouguinguen, le seigneur de Graÿ, messire Andrieu Trollo terrible homme & vaillant, & qui feit merueilles d'armes en icelles batailles, & plusieurs autres seigneurs & vaillans hommes de guerre, iusques au nombre de xxx. mille: & aucuns y furent prins qui depuis furent decollez à Iorth.

Ces choses ainsi faictes le Comte Edouard entra dedans Iorth, & feit prendre les testes de son pere & des autres ses amis, & les feit enterrer moul honnorablement auec leurs corps: & leur feit faire vn moult notable & riche obseque. Puis s'en r'alla à Londres à grand gloire de sa victoire, là où il fut receu moult honnorablement: & tost apres fut couronné Roy d'Angleterre. D'autre part la Royne & le Duc de Sombresset se retrahirent en vn chastel, & là se teindrent iusques à ce qu'ils furenr aduertis, que le Roy Edouard les venoit illec assieger: car lors ils abandonnerent le chastel & s'en allerent en Escoce au reffuge de la Royne d'Escoce, fille du Duc de Gueldres: lesquelles Roynes pourparlerent ensemble le mariage du ieune Prince de Galles fils du Roy Henry, & de la fille d'Escoce: affin d'auoir alliance des Escoçois & leur aÿde, contre le Roy Edouard: mais le Duc de Bourgongne oncle de celle Royne d'Escoce enuoya hastiuement deuers elle, le seigneur de Gruthuse pour empescher celle alliance, pource que le Roy de Cecille Duc d'Anjou, pere de la Royne d'Angleterre n'aymoit gueres iceluy Duc de Bourgongne, & fut celle besongne interrompue. Mais tost apres le retour dudit seigneur de Gruthuse les Escoçois feirent celle alliance auec la Royne d'Angleterre & son fils, par condition que la ville & chastellenie de Vvaruich, & toute l'isle que les Anglois tenoient à l'entrée d'Escoce leur seroit rendue. Aymans mieux les Escoçois aduẽturer vne fille à r'auoir celle Isle & celle place, qui est forte à merueilles que faire autremẽt: & par tant fut le mariage fait du ieune Edouard Prince de Galles, & de la fille d'Escoce seur au ieune Roy d'Escoce: iaçoit ce que les marians fussent rrop ieunes, pour cõuenir ensemble: car ils n'auoient chacun d'aage que vij. ou viij ans. Durans icelles diuisions en Angleterre, & auant le couronnemẽt du Roy Edouard, il auoit enuoyé deux ieunes freres qu'il auoit en Hollande, pour les sauuer (se fortune luy eust esté aduerse) soy cõfiãt en la noblesse de cueur, & en la beniuolẽce du noble Duc de Bourgõgne. Ouquel païs ils se teindrẽt vn espace de tẽps secrettemẽt: mais le noble Duc si tost comme il les y sceust, il les enuoya querir, & les feit venir deuers luy à Bruges, là où il les hõnora moulr grãdement, & les y feit moult bien festoyer. Et lors qu'iceluy Roy Edouard eut tous ses ennemis

deboutez de son Royaume, il enuoya prier au Duc qu'il les voulsist réuoyer, & le bon Duc le feit moult voulentiers : & les feit conduire iusques à Calais bien & honnorablement: ce fut enuiron la fin d'Auril l'an mil cccc.lxj.

Cy parle d'aucun langage semé par gens plains de zizanie, qu'on vouloit empoisonner le Roy Charles vij. dont il n'eut onques puis ioye au cueur.

1461. EN l'an mil cccc.lxj. enuiron le commencement du mois de Iuillet, fut semé certain langage par gẽs plains de zizanie: & disoit on qu'on vouloit empoisonner le Roy Charles vij. de ce nom, luy estant à Meun sur Yeure: de laquelle chose apres qu'il fut de ce informé, il ficha tellement ledit empoisonnement en son cueur, qu'onques puis n'eut ioye ne sãté. Et pource qu'il en fut aduerty par vn capitaine qui bien l'aimoit, il y adiousta telle foy & se desconforta tellement, qu'il delaissa le manger par l'espace de huict iours ou enuiron, pour ce qu'il ne s'osoit fier en nul de ses gens: ne pour chose que les Physiciens luy deissent ne vouloit manger ne prendre aucune refection: & iusques à ce que les Physiciens luy dirent que s'il ne mangeoit qu'il estoit mort. Et adonc il meit peine de manger: mais il ne peut, car ses conduits estoient ja tous retraits. Et lors il se confessa, & ordonna comme bon Catholique. Et depuis voyant sa maladie aggresser, & ses iours abreger, il receut bien & deuotement tous ses sacremens, & feit ses dernieres ordonnãces, & ses laiz tels que bon luy sembla: & ordonna à ses executeurs qu'il vouloit estre sepulturé à S. Denys en Frãce, en la chappelle où son pere & son grand pere sont enterrez. Puis fina ses derniers iours, le iour de la Magdaleine oudit an & mois, en ladicte ville de Meun sur Yeure.

Cy parle de xij. maisons qui furent arses à Iuchy, & de la feste du Thoison que le Duc Philippe de Bourgongne tint à S. Omer oudit an soixante & vn, & de la naissance de la fille du Daulphin à Geneppe: puis parle des ambassadeurs d'outre-mer qui lors vindrent à la court du Roy de France, & de la court de France à la court de Bourgongne.

EN ce mesme temps furent xij. maisons arses à Iuchy, vn village delez Cambray par feu de meschief: & commẽça le feu en la maison d'vn homme lequel auoit ce iour mesme bouté sa propre mere hors de sa maison par trois fois, & à la tierce fois luy auoit dit par grand felonnie qu'il aymeroit mieux veoir le feu en sa maison & tout ardoir qu'elle y demourast iamais iournée. Et tost apres ce iour mesme le feu print en sa maison, ne sceut nul cõment: & fut toute arse, & celles de ses voisins iusques à douze, qui pouoit sembler punition diuine quãd à la maison du mauuais homme. Le premier iour de May oudit an mil cccc. lxj. le noble Duc Philippe de Bourgongne commença la feste, de soy ordonner du Thoison en sa ville de S. Omer moult noble & moult riche. A laquelle feste furent presens la pluspart des cheualiers & seigneurs, portans ledit ordre. Et entre les autres y furent monsieur Charles son fils Cõte de Charrolois, le Duc de Cleues & Aldof son frere nepueu du Duc, le Comte d'Estampes, le Mareschal de Bourgongne, le seigneur de Croÿ, le seigneur de Chimay, son frere & le seigneur de Launoy leur nepueu,

de

le seigneur de Haubourdin, le bastard de S. Pol, le seigneur de Bieures Bastard de Bourgongne & plusieurs autres, les Ducs d'Orleans, & d'Alençon n'y furent point en leurs personnes, mais y furent leurs procureurs. A celle feste regarder vindrent plusieurs seigneurs tant d'Allemagne comme de France, d'Escoce & d'autres païs, & dura celle feste trois iours en la maniere accoustumée. Et combien qu'oudit ordre ne pouoit estre ne demourer cheualier de reproche, neantmoins vn cheualier y assista pour & ou nom du Duc d'Alençon, que le Roy de Frãce auoit declaré reproché, & le faisoit encores tenir prisonnier pour les causes que dictes sont cy dessus. Mais le Duc de Bourgongne le tenoit pour seigneur d'honneur & sans reproche, & que par mauuaise enuie, &c. le Roy luy auoit fait ce deshonneur à tort, & aussi le feit dire & prescher le Duc durant sa feste. Et comme ils eussent de coustume d'eux assembler en leur chapitre leur feste faicte, & d'eslire nouueaux freres de leur ordre, ou lieu de ceux qui estoiẽt trespassez : ils esleurent à celle fois messire Philippe Pot seigneur de la Roche Bourguignon, le seigneur de Gruthuse Flament, le seigneur de Roye Picard: & si y fut esleu le Roy d'Arragon : auquel le Duc enuoya le colier par le seigneur de Crequy, qui le luy porta noblement accompagné. Apres laquelle feste faicte & leurs besongnes acheuées, le Comte de Charrolois, Aldof de Cleues & Anthoine bastard de Bourgongne, iousterent contre tous venãs & y eut de rechief moult noble feste. En ce mesmes temps accoucha d'vne fille à Geneppe en Brabant la Daulphine de Vienne, femme & espouse de monsieur Loÿs aisné fils du Roy Charles de France, soy tenãt pour le temps en Brabant pour crainte du Roy son pere: duquel estoit en la mal-grace comme dit est.

OVDIT mois de May vindrent à la court du Roy de France les ambassadeurs des païs d'outre-mer. Entre lesquels estoient vn Prelat en habit de cordelier qui se nommoit Patriarche d'Anthioche, vn cheualier ambassadeur de l'Empereur de Trappesonde, vn autre cheualier ambassadeur du Roy de Perse, vn autre cheualier ambassadeur du Roy de Giorgie & de Mesopotamie, cestuy cy estoit le plus estrangement habitué de tous les autres. Il estoit homme gros & robuste, qui portoit sur sa teste deux tonsures, ainsi que les clercs de France en portent vne sur leur chief: & à chacune oreille luy pẽdoit vn anel. Il y estoit encores vn autre ambassadeur du petit Turc, lequel disoit se les Chrestiens vouloient faire guerre au grand Turc, que son seigneur se ioindroit auec les Chrestiens, accompagné de cinquante mille combattans. Puis y estoit vn autre ambassadeur du Roy d'Armenie beau cheualier & gent. Et finablemẽt y estoit encores vn cheualier ambassadeur du Prestre-Iean, que l'en disoit estre grãd clerc: & disoit on aussi cõmunemẽt qu'ils auoient vacqué par l'espace de xvij. mois à venir de leurs païs, ainçois qu'ils fussent venus deuers le Roy de Frãce. Eux dõques venus deuant le Roy, le nommerẽt le Treschrestien Roy, & luy requirent qu'il voulsist enuoyer vne armée par delà auec son enseigne pour resister cõtre le grand Turc: & il auroit l'ayde & la cõpagnie de tous les Roys Empereurs & seigneurs desdits ambassadeurs, & si ne vouloient point de son argent: car leurs seigneurs en auoient assez, disans outre, que l'enseigne du Roy de France venue par delà, & vn capitaine qu'il yenuoyeroit en son nom, espouuenteroit plus le Turc & toute son armée, que ne feroient autres cent mille personnes : de la res-

ponce du Roy ne sçay comment il alla, mais il les feit festoyer & tenir bien ayses. Et tost apres se departirent de la court du Roy, & vindrent tous ensemble deuers le Duc de Bourgongne à Bruxelles: lequel noble Duc les receut & festoya grandement,& leur donna beaux dons & riches. Et fait à supposer qu'ils luy feirent mesme requeste qu'ils eurent faicte au Roy de France,&que le Duc leur feit dire & respondre, que s'il pouoit trouuer façon deuers le Roy de tenir ses païs en paix& en bonne seureté,qu'il les ayderoit& secourroit à son pouoir.

Cy parle encores du trespas du Roy Charles vij. de ce nom, & des grandes & dures aduentures qu'il eust à son commencement. Et depuis de ses glorieux & grans faits d'armes.

OVdit an mille cccc. lxj. le xxij. iour de Iuillet au chasteau de Meun pres de Bourges en Berry, trespassa de ce monde le Roy Charles de France vij. de ce nom,aagé de lviij.ans & de son regne xxxix.ans: lequel Roy au commencement de son regne trouua fortune si dure & si diuerse, qu'il perdit tout son Royaume depuis la mer de Flandres & d'Angleterre, iusques à la riuiere de Loyre par l'effort du Roy Henry d'Angleterre: lequel auoit sa sœur espousée,& contendit à estre Roy de France par l'ayde & faueur qu'il auoit du Duc de Bourgongne: duquel iceluy Roy Charles auoit fait ou consenty meurdrir le pere:c'est à sçauoir le Duc Iean de Bourgongne en la ville de Monstreau sur Yonne, nonobstant qu'ils eussent fait paix & accord ensemble:& que pour seurté de tenir celle paix,ils eussent pou de temps deuant receu le vray corps de Iesus-Christ consacré & party en deux, dont chacun de eux en vsa la moytié,& le tout: & qu'ils eüssent celle paix iurée à tenir inuiolablement,qui fut vn cas moult enorme &deshonnorable,& duquel l'en ne peut trop pou parler: mais toutesfuoyes le noble Duc Philippe de Bourgõgne loyal à la couronne de France,desplaisant de la destruction de si noble Royaume: & affin que la couronne ne veint és mains des Anglois anciens ennemis d'iceluy Royaume:à la requeste,instance & priere d'iceluy Roy Charles,feit paix & accord à luy en la ville d'Arras l'an xxxv. Et depuis lors en auant qu'il se departir des Anglois,le Roy Charles prospera tellement, qu'il reconquit tout son Royaume sur lesdits Anglois,fors seulement Calais, Guisnes & Hamet, qui sieent és fins de la Comté de Boulongne. Et depuis ses conquestes il entretint tousiours xv.cens lances,& de cinq à six mille archiers,lesquels auoient leurs gages determinez: c'est à sçauoir l'homme d'armes à trois cheuaux xv. florins monnoye royalle,& l'archier vij.florins pour mois: lesquels florins se cueilloiẽt par tailles,que payoient les bonnes gens des villages, si ordinairement qu'en leur payement n'auoit iamais faute.Et de la part d'iceux gens d'armes ils se gouuernoient & maintenoient si honnorablement parmy le Royaume, qu'il n'y auoit paillard ne brigand,qui ausassent plus desrober sur les chemins pour doubte de estre trouuez & rattains de ces gens de guerre, qui les persecutoienr auecques les gens de Iustice,par tous les lieux où ceux se retrayoient.Mesmemenr ces gẽs de guerre conduisoient & guidoient les marchans, & ceux qui alloient par les champs si sauuement,que chascun en estoit content, qui fut vne merueilleuse mutation & moult honnorable.Car par auant icelle ordonnance,ceux que l'en

nommoit

nommoit escorcheurs (pource qu'ils desroboient tout le monde) deuindrent guideurs & gouuerneurs des marchans, & autres gens qui vouloient aller par les champs.

CESTVY Roy Charles remeit sus en son Royaume l'exaction, que l'en nomme le quatriesme, qui se prenoit sur tous les vins que l'on vẽd à detail parmy le Royaume, sur quoy le quatriesme se lieue au proffit du Roy. Et dit on quand ceste exaction fut mise sus premierement, que l'en n'en prenoit que le centiesme au proffit du Roy. Puis vint de cent à l. de l. à xx. de xx. à viij. de viij. à iiij. là où il est demouré, qui est vne exaction de grand charge(pour ceux qui l'entretiennent en son cours) dure & pesante à ceux qui le payent. Cestuy Roy Charles, ainçois qu'il fut appaisé au Duc Philippe de Bourgõgne, fut de moult belle vie & deuote: mais depuis qu'il eut reconquis son Royaume, il mua ses meurs, & enlaidit sa vie de tenir femmes mal famées en son hostel, & de laisser la compagnie de sa bonne & lealle femme: & souffroit à icelles femmes faire par les plus grans de son hostel plus d'honneur & de reuerence, qu'à la Royne: & si estoient ades plus richement parées & aornées que n'estoit la Royne: qui estoit chose de tresmauuais exemple en si noble personne. Neantmoins il gouuernoit son Royaume moult noblement & moult sagement: & auoit en luy de belles vertus: & maintenoit iustice, & la faisoit garder & tenir par tout son Royaume. Si tost comme il fut trespassé, messire Charles d'Anjou, son beau pere, enuoya son trespas signifier à messire Loÿs fils aisné dudit Roy estant à Geneppe en Brabant (comme dit est cy dessus) & le luy enuoya signifier par trois messages. Lesquels feirent si bõne diligence, qu'iceluy Daulphin en eut les nouuelles audit lieu au mesmes iour, que son pere fut trespassé.

COMMENT LE DAVLPHIN ET LE DVC DE Bourgongne se disposerent pour aller à Reims au sacre dudit Daulphin: Puis parle de l'enterrement du feu Roy Charles, & du sacre du Roy Loïs à Reims: & des besongnes qui y furent faictes.

SI tost comme le Daulphin sceut le trespas de son pere, il enuoya hastiuement en la ville de Hesdin son message au Duc Philippe de Bourgongne, qui luy signifia le trespas du Roy, mais le Duc en estoit ja aduerty: & prindrent iour le Daulphin & le Duc de estre à Auesnes en Hainault pour d'illec tirer à Reims, pour sacrer illec iceluy Daulphin Roy de France. Et pour plus grand seurté de ce faire, le Duc feit mettre sus en armes tous les nobles hommes de tous ses païs: & leur ordonna par ses mandemens que tous feussent en point autour de S. Quentin en Vermẽdois au viij. iour d'Aoust lors prochain. Et lors n'y eust seigneur ne Baron qui ne se meist au plus beau point de monture, & de harnois qui faire le pouoient, & ou plus grand nombre d'hommes d'armes & d'archiers, si que ce fut vne moult noble chose à regarder. Mais quand le Daulphin fut aduerty que le Duc mettoit sus si grande armée, doubtant que les païs où ils passeroient ne fussent tous mangez & gastez, il pria au Duc qu'il voulsist mettre ius celle armée, & qu'il ne menast auec luy que les plus grãs de ses païs

à leur eſtat quotidian, armez ou deſarmez: Ce que le Duc feit voulentiers & renuoya la pluſpart de ſon armée chacun en ſa place: & n'allerent auec luy que enuiron quatre mille combattans le mieux en point qu'oncques furent nobles hommes: & ſe tous y fuſſent allez, l'en diſoit lors qu'ils euſſent eſté plus de cent mille combattans. D'autre part des païs du Roy venoient tous les iours au Daulphin pluſieurs ſeigneurs eux rendre à ſon obeïſſance, & le cognoiſtre à Roy, & ſemblablement ceux des bonnes villes. Toſt apres les nouuelles du treſpas venues à la cognoiſſance du Duc Philippe de Bourgongne, il ſe partit de Heſdin & ſ'en alla à Aueſnes en Hainault deuers le Daulphin qui là l'attendoit, & eux mis enſemble, fut fait vn moult notable ſeruice pour le feu Roy les ij. & iij. iours d'Aouſt. Auquel furēt faiſans le dueil veſtus de noir iceluy Daulphin en chief, & apres luy le Duc Philippe de Bourgone, & puis ſon fils Comte de Charrolois apres luy. Puis le ſuiuoit le Comte d'Eſtampes, Iaques de Bourbon, Aldof de Cleues, & autres pluſieurs grans ſeigneurs. Et le ſeruice fait, tout incontinent, le Daulphin que ie nommeray deſormais le Roy, lors ſe veſtit de pourpre, qui eſt à la couſtume de France: pource que ſi toſt comme le Roy eſt mort, ſon fils plus prochain ſe veſt de pourpre & ſe nomme Roy. Car le Royaume n'eſt iamais ſans Roy. Le quatrieſme iour d'Aouſt ſe partit d'Aueſnes le Roy Loÿs pour tirer vers Laon, & le Duc de Bourgongne ſ'en partit le lendemain pour tirer vers S. Quentin, pour recueillir les nobles hommes de ſes païs qu'il auoit mādez venir illec, & pour le compagner au ſacre du Roy. Entre ces choſes le corps du feu Roy Charles fut embaulmé, & porté ſur vn chariot à grād humilité couuert de drap d'or, iuſques à Paris en l'Egliſe de noſtre Dame, là où ſur ſon corps fut faict vn moult noble ſeruice: puis fut porté à S. Denys: & ſur ſon corps fut fait de rechief vn moult beau ſeruice: puis fut mis en terre auecques les autres Roys ſes predeceſſeurs, qui ſont enterrez en l'Egliſe de celle Abbaye de S. Denys.

Le xiiij. iour d'Aouſt l'an mille quatre cens lxj. entra le Roy Loÿs de France en la cité de Reims, accompaigné du noble Duc Philippe de Bourgongne, & du Comte de Charrolois ſon fils, du Duc de Bourbon, du Duc de Cleues, du ſeigneur de Raueſtain ſon frere, tous trois nepueux dudit Duc Philppe, du Cōte de S. Pol, & de tant d'autres Barons, ſeigneurs & nobles hommes, que noble choſe eſtoit à regarder, car tous eſtoient richement habillez: puis y eſtoient le Comte d'Angouleſme, le Comte d'Eu, le Comte de Vendoſme, le Comte de Grand-pré, meſſire Philippe de Sauoye, le Comte de Naſau & pluſieurs autres. Et le lendemain iour de l'Aſſumption de noſtre Dame, fut ledit Roy Loÿs ſacré & fait Roy de France par l'Archeueſque de Reims, preſens les Pairs de Frāce ou leurs procureurs. Et lors comme le Roy fut habillé & preſt pour receuoir le ſacre il tira ſon eſpée & la bailla au Duc Philippe de Bourgongne, en luy priant qu'il le feit cheualier de ſa main, qui fut vne nouuelle choſe: Car l'on dit communement, que tous les fils des Roys de France ſont cheualiers ſur les fons à leur Bapteſme. Neantmoins le Duc pour luy obeïr luy donna l'accollée & le feit cheualier de ſa main, & cinq ou ſix ſeigneurs qui là eſtoient: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Beaujeu, & Iaques ſon frere freres au Duc de Bourbon: les deux fils du ſeigneur de Croÿ, & maiſtre Iean Buteau treſorier de France. Puis

ptia

pria au Duc de Bourgongne qu'il feit les autres qui le vouloient estre: & il en feit aucuns, tant qu'il en fut tenné, & commeit cest office aux autres seigneurs qui en feirent, que longue chose seroit de les nommer tous icy. Mais l'en disoit lors qu'il y eut cedit iour fais pres de deux cens cheualiers nouueaux.

PLVSIEVRS beaux mysteres & cerimonies furent faictes à sacrer le Roy: à ce noble mystere furent presens outre & auecques les seigneurs temporels, qui y estoient, le Cardinal de Constances, le Patriarche d'Antioche, vn Legat du Pape, quatre Archeuesque, dixsept Euesques & six Abbez. Apres le sacre disnerent à la table du Roy les douze Pairs de France aiusi que faire le deuoient. Quand les tables furent ostées le noble Duc de Bourgongne vsant de son accoustumée benignité & noblesse de courage, se meit à genoux deuant le Roy, & luy pria en l'hõneur de la Passion & de la mort de nostre Seigneur, qu'il voulsist pardonner son mautalent à tous ceux qu'il tenoit suspects d'auoir mis le discord entre son feu pere & luy, & qu'il voulsist tous les officiers de son feu pere entretenir en leurs offices, se n'estoit que par bonne & deüe information, fut trouué qu'ils eussent fait faute en leurs offices. Laquelle requeste luy accorda, reseruées sept personnes, ne sçay quelles: Puis luy dit le Duc. Mõ tresredoubté seigneur, ie vous fais hommage presentement de la Duché de Bourgongne, des Comté de Flandres, & d'Arthois & de tous les païs que ie tiens de la noble couronne de France, & vous tiens à seigneur & vous en promets obeïssance & seruice, & non pas seullement de celles que ie tiens de vous: mais de tous mes autres païs que ie ne tiens point de vous, & d'autant de seigneurs & de nobles hommes de gens de guerre & d'autres qui y sont, que i'en pourray traire, ie vous en promets faire seruice auec mõ propre corps tant que ie viuray: auec aussi tout quanque ie pourray finer d'or & d'argent. Apres lesquelles parolles tous les autres Princes, Ducs & Comtes, & tous les autres seigneurs feirent hommage au Roy. Puis se partirent de Reims ces choses ainsi faictes & s'en allerent à Meaux en Brie: de là s'en alla le Roy à S. Denys, & au sepulchre de son pere faire sa deuotion: & entre-temps le Duc de Bourgongne à petite compagnie s'en alla de Meaux à Paris, & y arriua le dimẽche penultime iour d'Aoust: & trouua à Paris son fils & la plus part de ses gens qui y estoient arriuez huict iours deuant.

Cy parle de l'entrée du Roy Loïs de France en sa ville de Paris, & des noblesses qui y furent faictes à son entrée. Et par especial du bruit du Duc de Bourgongne & de ses gens.

LE lundy dernier iour d'Aoust oudit an lxj. s'en issit de Paris apres disner le tresnoble Duc Philippe de Bourgongne moult noblement accompagné pour compagner le Roy, qui ce iour mesmes y deuoit entrer pour la premiere fois apres son sacre, & attẽdoit apres le Duc aux champs. Quand doncques ils eurent trouué l'vn l'autre, & honnoré commebien faire le sçauoient, ils feirent mettre leurs gens en ordonnance pour entrer en la ville en la maniere qui s'ensuit. Et premieremẽt deuant tous les autres alloient le seigneur de Rauestain, le seigneur de Baussegines, & le seigneur de la Roche, tous trois en reng chacun ayant six pages apres luy, tãt noblement mõ-

tez & tant richemẽt fringans, que noble chose estoit à regarder. Apres lesquels suiuoient deux & deux en reng les archiers du Comtes d'Estampes, qui estoient vingt & quatre moult bien en point, & deux cheualiers auecques eux comme leurs chiefs. Et apres eux suiuoiẽt le Comte de Neuers & ledit Comte d'Estampes freres: & apres le Comte d'Estampes, estoient treize pages moult richement habillez. Et apres eux tous les seigneurs & gentils-hommes de l'hostel dudit Comte, tant noblement montez & habillez, que belle chose estoit à regarder, & estoient plus de trente. Apres ceux cy estoient les archiers du Duc de Bourbon iusques à xxiiij. ou plus. Apres ceux cy estoient les archiers du Comte de Charrolois iusques à trente, tresbien en point & deux cheualiers, lesquels estoient leurs chiefs. Puis y estoient deux cheualiers capitaines des archiers du Duc de Bourgongne, qui conduisoient les archiers du Duc qui estoient illec iusques à cent moult bien en point. Apres les archiers du Duc, suiuoient les seigneurs & les nobles hommes de sa compagnie, & de son hostel en grand nombre tant richement montez, parez & houssez que c'estoit noble chose à regarder: & estoient plus de deux cens & quarante houssures pendans iusques à terre, moult nobles & moult riches: puis estoient apres eux l'Amiral de France & le Mareschal, & autres plusieurs seigneurs & gentils-hõmes de l'hostel du Roy, iusques à quarante houssures moult bien en point. Et deuant ceux cy estoient les Comtes d'Eu, de la Marche, & de Patriarc sans houssures, tous trois en rang. Puis suiuoient les Heraulx du Roys & des Princes, qui estoient bien soixante & seize. Puis y estoiẽt les archiers du Roy iusques à six vingts tresbien en point, chacun ayant son varlet de pied de costé luy. Puis y estoient les trompettes iusques à liiij. mais ne sonnoient sinon celles du Roy. Apres les trompettes estoiẽt le Mareschal de Bourgongne, & le seigneur de Croÿ moult bien en point & richement. Apres eux estoit Ioachin Rouhault premier escuyer d'escuyerie du Roy portant l'espée en escharpe. Apres luy estoit le fils de Floquet, qui portoit le heaume du Roy à vne couronne d'or moult riche. Entre cestuy-cy & le Roy estoit vn cheual, que l'en menoit à dextre, couuert de veloux bleu tout semé de fleurs de lys d'or. Puis y estoit le Roy monté sur vn blanc cheual, vestu d'vne robbe de soye blanche sans manches, & affublé d'vn petit chapperon loqueté. Et entour luy estoient quatre bourgeois de Paris qui portoient sur lances vn drap d'or, dont ils couuroient ledit Roy, ainsi que l'on fait quand l'en porte le sainct Sacrement de l'Autel. Et derriere le Roy estoient deux hommes d'armes de pied, tenans chacun vne hache en sa main. Puis suiuoit apres le Roy le noble Duc de Bourgongne tant noblement & tant richemẽt habillé luy & son cheual, que les bagues valloient dix cens mille escus, comme disoit commune renommée. Et apres luy estoient neuf pages tant noblement montez & habillez, que c'estoit noble chose à regarder. Chacun page portoit salade moult riche: & entre les autres en y auoit vne, que l'en disoit valoir cent mille escus: le chanffrain du cheual du Duc estoit tout chargé de pierrerie moult riche: delez le Duc à sa senestre estoit le Duc de Bourbon son nepueu moult richemẽt mõté & habillé. Et au costé senestre du Duc de Bourbon, estoit le Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne tant bien en point, & tant richemẽt que c'estoit merueilles à regarder. Apres ceux cy vn iect de pierre, suiuoit le Duc de

Cleues

Cleues moult richement paré de pierrerie & autrement. Puis y estoient tous les autres seigneurs de la cōpagnie du Roy si grād nombre, que iusques à xij. mille cheuaux tant beaux & tant richement parez, que noble chose estoit à regarder: nō pas ainsi, ne ainsi houssez cōme ceux du party de Bourgongne: car plusieurs y estoient qui ne sçauoient comment ils estoient du Roy ou bien ou mal: mais deuant que ceste maniere d'entrée commençast vint vn Cardinal, & auecques luy vindrent ceux de Paris faire la reuerēce au Roy au dehors de la ville: le Duc d'Orleans n'issit point de Paris, tant pour son ancienneté, cōme pource qu'il faisoit dueil pour le Roy Charles: mais il se meit en vne chambre sur la rue pour veoir passer toute la compagnie: & aussi feit la Duchesse d'Alēçon, & son fils le Comte du Perche aagé de quinze ans ou enuiron en noble estat & ioyeux: car son pere fut mis hors de prison si tost comme le Roy Charles fut trespassé. A l'entrée de la porte de Paris estoit vne nef moult bien faicte: de laquelle par engin descendirent deux angelets droit dessus le Roy, & luy poserent vne courōne sur son chief: puis remonterēt en leur nef. En la rue S. Denys estoit vne fontaine qui donnoit vin & ypocras à ceux qui boire en vouloient. Au coing d'vne rue pres du quartier des halles, estoit vn boucher de Paris qui s'escria à haute voix quād il veit le Duc de Bourgōgne, & luy dit. Franc & noble Duc de Bourgongne vous soyez le bien venu en ceste ville de Paris, long temps a que vous n'y fustes, combien que vous y ayez esté moult desiré. A l'entrée du chastelet estoit faicte la prinse de la bastille de Dieppe, que le Roy Loÿs auoit cōquise luy estant Daulphin: & en autre lieu estoit la crucifixion de nostre Seigneur. puis y estoient histoires de diuers mysteres. Et si estoiēt les rues si plaines de gens, que à pou pouoiēt passer ceux de cheual: iaçoit ce que l'on eut crié à son de trompe que nul ne se trouuast sur les rues, par où le Roy deuoit passer: mais ce nonobstant chacun desitoit à veoir si grand noblesse: car là estoit toute la seigneurie de France, excepté le Roy René de Sicile & son frere le Comte du Maine, qui se tenoit auec la vefue Royne sa sœur: aussi n'y furent point le Duc de Bretaigne, le Duc d'Alençon, ne le Comte d'Armignac, que le Roy deffunct auoit declaré banny de son Royaume, & declaré tous ses biens confisquez: mais tost apres, c'est à sçauoir le xviij. iour de Septembre il vint à Paris deuers le nouueau Roy qui luy feit bonne chiere, & l'absoult & luy rendit toutes ses terres & seigneuries: puis se trouua deuers le Duc de Bourgongne qui luy feit aussi tresbon recueil.

LE Roy Loÿs venu à Paris (comme dit est) il s'en alla tout droit à l'Eglise de nostre Dame, où il feit sa deuotiō: & feit illec le sermēt tel que les Roys ont accoustumé de faire à leur premiere entrée dedans la ville, & feit en celle Eglise quatre cheualiers nouueaux. Puis remonta à cheual & s'en alla au palais, qui estoit tendu & paré moult noblement: & là tint il court planiere & y souppa, & auecques luy à sa table soupperent les Pairs de France & ceux de son sang. Et le lendemain s'en alla loger aux tournelles: le Duc de Bourgongne fut tousiours logé en son hostel d'Artois, qui estoit tout tendu & paré moult noblement, & de la plus riche tapisserie, que les Parisiēs eussent oncques veüe: & si y estoit son estat tant riche & tant noble que Prince tenist oncques: si que tout le mōde alloit en son dit hostel, & s'esmerueilloient de la grand largesse qu'ils veoiēt. Mes-

mement quand il cheuaucoit par les rues pour aller en aucunes Eglises faire sa deuotion,tout le mõde couroit pour le veoir, pource que tous les iours il portoit quelque nouuelle bague de si grãd pris,que c'estoit noblesse à regarder : & si l'accompagnoient tousiours parmy la ville sept ou huict que Ducs que Cõtes,& trente ou quarante de ses archiers estans à pied,tenans chacun en sa main vn vouge ou hache,ou autre bastõ de guerre. En la salle de son hostel où il mãgeoit,estoit vn dressoir quarré à degrez : lequel dressoir à l'heure du manger, estoit couuert & chargé de vaisselle d'or & d'argẽt moult riche:& à chacun cornet du dressoir,estoit vne vnicorne tant riche & tant bien faicte,que merueilles estoit à regarder. En son iardin estoit vn pauillon tendu moult riche,tout couuert par dehors de fin veloux, tout semé de fusils d'or, estincelle d'or moult richement brodé. Et entre les fusils estoiẽt les armes de tous ses païs & seigneuries moult richement faictes. En cõclusion fut le Duc à l'hostel ou par les rues, chacun desiroit à le veoir tant pour son noble maintien,comme pour ses grans richesses.

Cy parle du partemẽt du Roy & du Duc de Bourgõgne de la ville de Paris: & du cõgé q̃ ils prindrẽt l'vn à l'autre. Puis parle de plusieurs choses qui lors aduindrẽt en diuers lieux.

LE Roy estant à Paris, comme dit est, il desmit aucuns officiers,& en feit de nouueaux. Puis se dispoſa de partir de Paris pour aller à Amboise visiter la Royne sa mere, qui y residoit pour lors: & le iour de deuant son partemẽt, s'en alla à l'hostel d'Arthois pour prendre congé de son oncle le Duc de Bourgongne:lequel à celle heure seoit à disner. Mais il se leua de la table si tost qu'il oüit dire que le Roy venoit à luy,& s'en alla cõtre luy à pied bien auant en la rue,tant qu'il encontra le Roy,& s'agenoüilla deuant luy en le salüant. Et le Roy tout incontinent descendit à pied:& ainsi tous deux à pied s'en allerent en l'hostel dudit Duc. Et lors qu'ils y furent entrez le Roy, oyans tous ceux qui là estoient, remercia le Duc des biens & des honneurs qu'il luy auoit faits, recognoissant que les biens & les honneurs qu'il auoit,luy venoient de luy: & que s'il n'eust esté par aduenture qu'il ne fut pas en vie. Puis print congé du Duc & s'en retourna en son hostel aux tournelles: & le lendemain vingtquatriesme iour de Septembre se partit de paris, & le conuoya le Duc & tous les seigneurs de sa cõpagnie iusques bien loing aux chãps, nonobstant le congé prins le iour deuant. Et là de rechief le remercia le Roy comme deuant, & print congé de luy, & le Duc luy offrit corps & biens à son seruice moult honnorablement. Puis s'en alla le Roy son chemin,& le Duc retourna à Paris à tout sa noble compagnie,là où il se tint iusques au dernier iour de Septembte qu'il se partit de Paris,& s'en alla à S.Denys, où il seiourna deux iours,auecques luy la Duchesse d'Orleans sa niepce. Et en l'Eglise de S.Denys feit faire vn moult notable seruice tãt pour l'ame du feu Roy Charles, comme pour les pauures ames de tous les Roys qui estoient leans enterrez : desquels il estoit descendu. Puis feit disners & bãcquets aux seigneurs & aux dames & damoiselles,qui l'auoiẽt conuoyé iusques à S.Denys. De S.Denys se partit le noble Duc,& s'en retourna par Compiengne & par les places du Comte de S.Pol, qui le festoya moult grandement iusques en la ville de Cãbray: car le Roy & le

Duc

Duc estans à Paris, le Roy feit la paix dudit Comte de S.Pol enuers le Duc, qui par auant l'auoit eu en sa malle grace: & si feirent la paix dudit Cõte, & du seigneur de Croÿ qui par auãt hayoient l'vn l'autre. Et finablemẽt paruint le Duc en sa ville de Bruxelles en Brabant. Son fils Cõte de Charrolois print congé de luy à S.Denys, & du gré de sondit pere s'en alla en Bourgongne, où il fut festoyé moult grãdement. Car il n'y auoit point esté depuis qu'il y fut né: ains en fut apporté ieune, & fut nourry en la ville de Gand: il alla visiter le corps de monseigneur S.Claude és fins de Bourgõgne: puis print le chemin pour aller à Tours deuers le Roy. En ceste année fut l'Esté moult beau, & moult sec: & furent les vins bons, & les bleds aussi, & furent les bleds à bon marché: & apres Aoust regnerent fiebures & chauldes maladies en plusieurs lieux sans mortalité, & tenoient longuement.

ENVIRON la S.Remy oudit an que les gabelles & exactions se baillerẽt à ferme parmy le Royaume, à cry & à renchier, aduint en la ville de Reims que le commun de la ville s'esmeut contre ceux qui les auoient mis à pris, & en tuerent aucuns. Puis prindrent leurs papiers où leurs marchez estoiẽt escrits, & les ardirent en plaine rue: dont quand le Roy en fut aduerty, il y enuoya vn grand nombre de gens de guerre, habituez comme marchans ou laboureurs, qui entrerent en la ville par diuerses portes, cy deux, cy trois par si bonne maniere, qu'ils se trouuerent en tresgrand nombre, & comme les plus forts: & puis incõtinent vindrent autres gens de guerre tout plainemẽt entrer en la ville, desquels estoit chief le seigneur de Moÿ: & prindrent de quatre vingts à cent personnes des plus coulpables de celle esmeute, & les feirent decappiter, & par tant les autres se tindrent en paix, & n'oserent plus contredire à la voulẽté du Roy. En celle année en la cité de Bordeaux mourut Pothõ de S.Treille Seneschal de Bourdelois, qui auoit esté en son temps sage, prudent & vaillãt en armes: lequel auec vn autre capitaine nõmé la Hyre, qui trespassa deuant luy: seruirent le feu Roy Charles si bien & si vaillãment à conquerre son Royaume sur les Anglois, que l'en disoit cõmunement, qu'ils estoient cause de sa recõqueste plus que nuls autres de son Royaume. En cest an aussi le xj. iour d'octobre, fut presque tout arse l'Eglise & la ville d'Encre en moins de demie heure, qui fut vne grãd perte pour les pauures gẽs d'icelle ville. Oudit an enuiron la S.Remy & la Toussaints, furẽt veuz en l'air aucuns merueilleux signes, cõme des grans brandons de feu de lõgueur de iiij. toyses, & de grosseur cõme d'vn pied durans fixes en l'air, la moitié de demy quart d'heure, & fut veu par ij. fois. Aucuns autres disoient auoir veu en l'air de nuict cõme batailles de gens, & auoir ouy grans noyses & grãd bruit.

Comment Charles de Bourgongne Comte de Charrolois s'en alla veoir le Roy Loïs de Frãce à Tours, où il fut grandement festoyé. comment il se perdit à vne chasse: & cõment il retourna ou païs d'Artois par la Normãdie, dõt le Roy l'auoit ordõné son lieutenãt.

QVand le Comte de Charrolois eut fait son pelerinage à S. Claude, il print son chemin pour aller à Tours, où le Roy Loÿs seiournoit pour le temps: & auoit le Comte auec luy pour sa compagnie enuiron trois cens & cinquante cheuaux, & grãd nombre de grans seigneurs & de nobles hommes. Quand le Roy sceut qu'il approchoit de Tours,

il enuoya à son encôtre aux champs des plus grans seigneurs de son hostel : lesquels luy feirent la reuerence & tresioyeux recueil : & par l'ordõnance du Roy le menerent descendre en l'hostel du Roy, lequel descendit de sa chambre & le vint festoyer moult grandemẽt: & si feirent tous les plus grans seigneurs de son hostel. Puis le mena le Roy iouër & esbabatre, cõme tous les iours és plus belles places d'illec entour, & par tout le faisoit festoyer moult grandement. Vn iour vint que le Roy le mena à la chasse, & accueillirẽt vn rouge beste: laquelle courut longuemẽt, & le Comte de Charrolois tousiours apres: & tellemẽt que quand vint sur la nuict, il se trouua esgaré en ce païs là, qu'il ne cognoissoit & n'estoit en ce point que luy cinquiesme. Tant allerent qu'ils trouuerent vn village, où estoit vne bõne hostellerie, & estoit toute noire nuict, si se logerẽt leás.

QVAND le Roy fut retourné en son logis, & il cogneut que son beau frere n'estoit point retourné, & ne trouuoit homme qui luy sceut dire qu'il estoit deuenu: Il fut tant desplaisant qu'onques homme ne l'auoit veu plus troublé: & lors incontinent il enuoya de ses gens par les villages d'illec entour, & feit allumer torches sur les clochiers des villages, affin que par l'adresse du feu le Cõte trouuast son chemin: ceux mesmes qui alloient par les champs & par les bois, portoient torches & fallots. Le Roy iura qu'il ne beuuroit iusques à ce qu'il en auroit nouuelles, tant en estoit desplaisant, & aussi estoiẽt tous ceux de son hostel: mais entre-temps le Comte doubtant que le Roy pourroit estre en mesaise de luy, sachant par son hoste qu'il estoit à deux lieües pres du lieu où le Roy estoit, luy escriuit vnes lettres, & les luy enuoya par vn de ses gens que conduisoit vn païsant: par laquelle lettre il signifioit au Roy où il estoit arresté & logé pour la nuict, & qu'il ne se donnast point de mauuais temps pour luy: lesquelles lettres veües par le Roy, il fut tout resioüy & le renuoya querir au plus matin. Auec le Roy estoit lors le Duc de Sombresset Anglois banny, & exillé d'Angleterre de par le Roy Edouard: auquel il auoit tousiours esté ennemy, & auoit demené la guerre contre luy pour la querelle de la Royne d'Angleterre. Et estoit venu en France à recours & refuge du Roy Charles: mais il le trouua trespassé. Et pourtant fut prins par les gens du nouueau Roy Loÿs: & fut amené en son hostel: mais à la requeste du Comte de Charrolois, le Roy le deliura & luy donna or & argent assez : car le Comte de Charrolois l'aymoit tresfort comme son parent: & pourtant aussi qu'il aymoit plus le party du Roy Henry que celuy du Roy Edouard: nonobstãt qu'il sceut assez que le Duc Philippe son pere aymoit plus le party du Roy Edouard que celuy du Roy Henry. Et tost apres se voulut retraire en Escoçe ledit Duc de Sombresset: mais quand il fut aduerty que le Roy Edouard le faisoit espier, il s'en alla à Bruges, là où il se tint bien & simplement vne bonne espace de temps.

QVAND le Comte de Charrolois eut seiourné pres d'vn mois auec le Roy & vint au congé prendre: le Roy luy ordõna xxxvj. mille francs de pẽsion pour an, & le constitua son lieutenant general en la Duché de Normandie : puis luy donna congé. Et le Comte s'en retourna par Blois deuers le Duc d'Orleans, qui le festoya moult grandement. Puis s'en retourna par Normandie, & par tout où il passoit par les bõnes villes, ils issoient des villes à croix & à processions, & luy faisoient autant d'honneur qu'ils eussent fait au Roy mesmes: car le Roy l'auoit

ainsi

ainsi ordonné, & l'auoit fait sçauoir és bõnes villes, par lesquelles il deuoit passer: entre les autres il fut à Roüen moult grandement honnoré & festoyé. Et finablement retourna par Abbeuille & par Hesdin sans seiourner nulle part, iusques il vint à Aire où estoit la Comtesse sa femme. Et d'Aire tost apres s'en allerent droit à Bruxelles, où estoit le noble Duc Philippe son pere.

En ce temps Iean Euesque d'Arras procura tellement par l'enhort du Pape enuers le Roy Loÿs de France, que la pragmatique sanction qui auoit duré en France apres de trente ans, fut mise sus. Et pour le plaisir que cest Euesque feit à la court de Romme en ceste partie, le Pape luy enuoya le rouge chappel & le feit Cardinal, & fut nommé le Cardinal d'Arras. Durãt ladicte Sanction, les benefices par le Royaume de France se donnoient par la nommination des vniuersitez, dont sourdoient proces infinis, & tournoit à trop grand preiudice & dommage à la couronne de Romme. En ce temps mourut Flocquet vn des capitaines du Roy, vaillãt homme de guerre & subtil, & qui par sa subtilité print le Pont-de-l'Arche en Normandie sur les Anglois, qui fut la premiere cause de perdre Normãdie audits Anglois. En ce tẽps aussi mourut à Authun en Bourgongne maistre Nicolas Raulin, lequel premieremẽt fut aduocat en Parlemẽt: puis fut Chancellier du Duc Philippe de Bourgongne: lequel il gouuerna si sagemẽt tout son tẽps & en moult grãs affaires, que le Duc le proposa tousiours en toutes ses besongnes: mais aussi feit maistre Nicolas ses propres besongnes si biẽ, qu'il acquist ou seruices du Duc plus de xl. mille frãcs de rẽtes & de seigneuries: si qu'il feit ses fils riches & grãs seigñrs, & ses filles maria moult noblemẽt.

Cy dit comment le Duc Philippe de Bourgongne fut en dangier de mort par maladie, dont neantmoins il repassa. Puis parle de plusieurs choses qui lors aduindrent.

O Vdit an soixante & vn enuiron la Chandeleur, le noble Duc Philippe de Bourgongne accoucha malade en sa ville de Bruxelles, d'vne si griefue maladie, que tous ses medecins se desesperent de sa vie: & luy estant en ce point manda son fils au Quesnoy en Hainault venir deuers luy, & il y alla sans tarder. Et lors incontinent qu'il veit son pere si fort oppressé de maladie, il enuoya hastiuement par toutes les bonnes villes de ses païs, & par les Abbayes requerre & prier, que tous se meissent en deuotion, & priassent à Dieu de bon cueur qu'il voulsist par sa digne grace remettre son pere en bonne santé: lesquelles nouuelles venues à cognoissance, l'en commença à faire processions, oraisons & prieres par si grande affection, que Dieu piteux & misericors r'enuoya santé au bon Duc: car il estoit aymé de ses subiets autant comme fut oncques Prince ne seigneur. Son fils mesmes Comte de Charrolois que plus n'auoit d'enfans legitimes, monstra encores par autre maniere comment il aymoit son pere: car il estoit tousiours au plus pres de luy, pour luy administrer ou faire administrer tout ce que pour sa santé luy estoit bon & necessaire: si qu'il y fut trois ou quatre iours & nuicts sans dormir ne reposer: dõt son pere mesmes estoit desplaisant, & luy disoit souuent qu'il allast reposer, & que mieux valoit en perdre vn que deux: finablement on pria tant pour le bon Duc, & fut si bien pensé qu'il reuint en conualescence: mais oncques puis ne fut qu'il ne fut plus foible & plus debilité: & fait à croire se n'eussent esté

les prieres d'aucunes bonnes personnes, qu'il n'en fut iamais repassé. En ce tẽps trespassa la dame de Rauastin niepce de la Duchesse de Bourgongne moult bonne dame, deuote & aumosniere, & fut moult plainte de maintes gens qui la cognoissoient. En ce temps aussi enuiron l'entrée de Mars trespassa la dame de Bar, femme & espouse du Comte Loÿs de S. Pol, laquelle laissa de son mary quatre fils & plusieurs filles : & succeda son fils aisné nommé Loÿs de Luxembourg à la Comté de Marle, le second à la Comté de Brienne, & le tiers à la seigneurie de Roussy. Elle fut moult noble dame & de grãd lieu venue. En ce mesmes temps mourut aussi à Abbeuille vn cheualier moult renommé en armes messire Gauuain Quieret, le plus aduantureux de tous autres en fait de guerre, & aymé de toutes gens. Encores oudit an en Mars la Duchesse d'Orleans niepce du Duc de Bourgongne accoucha d'vn beau fils, que teint sur fons de baptesme le Roy Loÿs de France, & luy donna son nom de Loÿs : & si le leua la Royne d'Angleterre femme du Roy Henry, laquelle à celle heure estoit venue deuers le Roy son cousin germain, pour luy requerre secours & ayde pour recouurer le Royaume d'Angleterre sur le Roy Edouard, qui l'auoit tollu à son mary. En ce temps & trois ou quatre ans deuant se faisoient tous les maux du monde ou païs d'Artois, de meurdres, de larrecins & de violer femmes : mesmement dedans les bonnes villes, & souuent à la veuë des gens de iustice : mais ils n'en faisoient semblant, se n'estoit sur poures gens, qui n'auoient port ne adueu d'aucuns seigneurs. Mesmement & plus que ailleurs se commettoient ces cas icy en la ville, & en la cité d'Arras, qui est chief ville d'Artois: qui estoit vne chose moult enorme & de tresmauuais exemple.

Comment le Roy Charles de France septiesme de ce nom, apres son trespassement fut apporté à Paris : & de Paris à S. Denys, là où son seruice fut fait moult noblement: ouquel seruice furent plusieurs Euesques, Abbez & autres.

LE iour donques de la Magdaleine oudit an mille quatre cẽs lxj. trespassa le Roy Charles septiesme de ce nom, tres victorieux Prince ou chasteau de Meun sur Yeure, à qui Dieu face mercy & pardon à l'ame. Le Mardy ensuiuant fut fait son seruice à sainct Denys en Frãce moult solemnellemẽt, tout ainsi qu'on a accoustumé de faire tous les ans, pour le Roy Loÿs le gros iadis Roy de France. Item le mercredy cinquiesme iour d'Aoust ensuiuant à dix heures de nuict fut apporté le corps dudit Roy Charles à Paris, & laissé hors la ville à l'Eglise nostre Dame des Champs: & y eut quatre seigneurs de la Court de Parlement qui tenoient les quatre cornieres du poille, vestus de manteaux d'escarlatte, & plusieurs autres seigneurs vestus de vermeil tenans ledit poille. Item apres le corps du Roy, lequel estoit couuert d'vn poile de drap d'or bien riche en vne littiere, laquelle portoient sixvingts henouars: & y estoient monseigneur d'Orleans, monseigneur d'Angoulesme, monseigneur d'Eu & monseigneur de Dunois, faisans le dueil à cheual tous quatre. Item apres vn chariot, ouquel auoit esté apporté ledit corps depuis Meun iusques à Paris, couuert d'vn poile de veloux noir tout à trauers, couuert d'vne croix blanche de drap de veloux figuré moult riche. Item audit chariot auoit cinq cheuaux qui le menoient couuers, iusques à terre de veloux noir figuré, &

ne veoit on que les yeux desdits cheuaux. Item apres ledit chariot estoient six paiges vestus de veloux noir, enchapperonnez de mesmes sur six cheuaux, dont les harnois estoient de veloux noir. Item deuant le corps estoient monseigneur le Patriarche, lors Euesque d'Auranches : lequel feit le seruice tant à nostre Dame de Paris qu'à S. Denys, comme il sera dit cy apres : & y estoient ceux de nostre Dame de Paris & ceux du Palais auec les parroisses. Item deuant estoit le Recteur & l'Vniuersité de Paris. Item deuant estoient messeigneurs des cõptes vestus de noir. Item messeigneurs des requestes. Itẽ deuant estoit le Preuost de Paris, la court de chastelet & le peuple de Paris chacun par ordonnance. Item deuant estoient plusieurs ordres de religion dudit Paris. Item deuant estoient les quatre ordres des mendians de ladicte ville. Item & tout derriere toutes ces gens & ledit corps, estoit innumerable peuple tant de Paris comme d'ailleurs. Item y auoit deux cens torches chacune de quatre liures, que portoient.cc.hommes vestus de noir. Item & l'Eglise nostre Dame de Paris, estoit tendue doublement de toile perse, en son large toute semée de fleurs de liz. Item fut porté le corps dudit Roy ou meillieu du cueur de nostre Dame de Paris: & là furent chãtées vigilles des morts. Le lendemain la Messe, laquelle chãta monseigneur le Patriarche, & fut le vendredy vj. iour d'Aoust l'an dessusdit. Cedit vendredy enuiron trois heures apres midy les seigneurs dessus nommez, lesquels auoient esté au seruice du Roy, apporterent son corps de Paris iusques à la Croix-ou-Fiens: laquelle est entre la Chappelle-saint-Denys, & le Lendit comme dessus en ordonnance: & là eust grosse contradiction pour porter ledit corps iusques à l'Eglise. Et demoura en ce lieu par longue espace de temps. Et tellement que les bourgeois de S. Denys prindrent la biere ainsi comme elle estoit, & voulurẽt porter ledit corps à S. Denys, pource que les henouars le laisserent sur le chemin pour la somme de dix liures, qu'ils demandoient pour le porter : & de celle somme de dix liures le Grand Escuyer d'Escuyerie du Roy leur en respondit : & lors ils l'apporterent iusques dedans le Cueur de l'Eglise monseigneur S. Denys, & fut bien huict heures de nuict, auant que ledit corps arriuast audit S. Denys. Item à celle heure furent chantées vespres des morts seulement pour ledit Roy, & le lendemain matines : c'est à sçauoir *Dirige* enuiron six heures du matin: & y estoient monseigneur d'Angoulesme, mõseigneur de Dunois, monseigneur de Brosses, monseigneur de Chasteau-Brun, monseigneur le Grand Escuyer, l'Euesque de Paris & la court de Parlement, l'Euesque de Bayeux : feirent le seruice, les Euesques de Troyes, & de Chartres : l'office l'Euesque d'Orleans, l'Euesque d'Angiers, l'Euesque de Bessiers, l'Euesque de Senlis, l'Euesque de Meaux, l'Abbé de S. Germain, l'Abbé de S. Magloire, l'Abbé de S. Estienne de Dijon, l'Abbé de S. Victor, tous les dessus nommez furent à la Messe : & n'y eut qu'vne grande Messe pour le Roy: monseigneur & Madame d'Orleans y furent. Item apres la Messe fut le Roy mis en terre, en la chappelle de son grand pere entre ledit grand pere & son pere. Item le cueur de ladicte Eglise fut tendu tout autour de drap de veloux noir & vne chappelle, laquelle estoit moult belle : ou meillieu dudit cueur, soubs laquelle estoit ledit Roy, tendue pareillement de veloux, & par dessus tant de cierges qu'on y peut mettre. Item estoit le Roy dedans vn coffre de cyprés, enchassé en vn auge de

plomb de son long, lesquels estoient enfermez dedans vne biere de bois. Item estoit ledit Roy par dessus en figure sur vn matheras, vne paire de draps de lin & le poile dessusdit: & estoit ladicte figure vestue d'vne tunique & vn manteau de veloux à fleurs de liz, fourré d'hermines, tenãt en vne de ses mains vne main, comme vn sceptre: & en l'autre main vn grand sceptre, vne couronne sur la teste, & vn oreiller de veloux dessoubs. Item auoient les gens du Roy apporté vn ciel de drap d'or, auquel auoit viij. lances pour le porter: & à ladicte Croix-au-fiens sur le chemin de Paris, vindrent huict des religieux de S. Denys prendre le ciel, pour le porter sur le corps du Roy iusques audit S. Denys: mais ledit escuyer le reffusa à bailler, en disant, que ce n'estoit pas la coustume: & que ledit ciel ne se deuoit point porter sur ledit corps parmy les champs: mais se deuoit porter parmy les villes seulement: & quand le corps fut à la porte de sainct Denys fut faicte station illec: & là furent chantées trois oraisons, lesquelles se chantoient à chacune station: & là fut baillé ledit ciel ausdits religieux, lesquels le porterent iusques à l'Eglise par dessus le corps, en telle maniere qu'on pouoit veoir iceluy corps tout à plain, c'est à sçauoir ladicte figure. Item apres l'enterrement dudit Roy, eust grosse contradiction entre l'Escuyer d'escuyerie, & les religieux dudit S. Denys, pour le poile qui estoit soubs ladicte figure: pource que ledit Escuyer disoit que à luy appartenoit: & tellement qu'il conuint que ledit drap fut mis en la main de monseigneur de Dunois, & de monseigneur le chancelier de France. Et finablement fut appoincté que ladicte poile, laquelle estoit de drap d'or vermeil moult bel, demourroit à S. Denys. En disant par le Grand Escuyer que se aucun droit y auoit, il le dõnoit à ladicte Eglise de sainct Denys. Item au regard dudit ciel, il demoura à l'Eglise de S. Denys sans contradiction auec veloux, cendaux, cire & toutes autres choses: mais ils remporterent le drap de veloux noir à la croix blanche, lequel couuroit ledit chariot & toutes autres choses. Item allerent ledit Comte de Dunois & ledit Grand Escuyer par toutes les chappelles, où il y auoit corps Saincts, & donnerent à la decoration des autels du drap de veloux & de satin, à couurir deux tables d'autel hault & bas. Item au meillieu de là grand Messe y eust vne predication, que feit maistre Thomas de Courcelles Docteur en Theologie. A laquelle auoit grand peuple gemissant & priãt pour ledit deffunct, lequel fut illec tiltré, le Roy Charles septiesme de ce nom tres-victorieux. Item apres l'enterrement fut crié, viue Loÿs de France: & Dieu ayt l'ame de Charles septiesme, cõme dit est. Et adonc ietterent leurs verges sur la fosse les huissiers, & autres sergens. Item apres tout le seruice fait, allerent disner en la grand salle de l'Abbé: & y eust court planiere & ouuerte à tous venans. Et de ceste heure le disner fait & graces dictes, le Cõte de Dunois & de Lõgueuille dit à haulte voix, que luy & les autres seruiteurs auoient perdu leur maistre, & qu'vn chacun pensast à soy pourueoir. Si furent moult dolens chacun à son endroit & non sans cause, & par especial cõmencerent les pages tresfort à plorer.

Cy parle de la mort villaine de Iean Constain solemmeillier de corps du Duc Philippe de Bourgongne: & dit la cause pourquoy il mourust, & de celuy mesme qui l'accusa.

En l'an

EN l'an mille cccc.lxij. par vn diméche iour de S.Iaques & S.Christofle ou mois de Iuillet,fut prins & mené à Rippemonde Iean Cõstain sommeillier de corps du noble Duc Philippe de Bourgongne: pource qu'il auoit voulu faire mourir par poisons le Comte de Charrolois, seul fils legitime de son maistre: & vint son peché à cognoissance par vn poure gentil-homme de Bourgongne, nommé Iean d'Iuy. Auquel ledit Constain auoit marchandé pour vne grande somme d'argent, d'aller en Piémont acheter la poison: & s'estoit à luy descouuert, de ce qu'il en vouloit faire: comme donques cestuy Iean d'Iuy eust acheté la poison, & qu'il l'eust apportée audit Constain à Bruxelles: & il luy demandast ce que Constain luy auoit promis, Constain en fut refusant, & ne luy vouloit pas tant donner qu'il luy auoit promis, & si luy dit plusieurs grosses parolles & iniurieuses: car il n'auoit son pareil d'orgueil & de felonnie. Iean d'Iuy malcontent dudit Constain pour les causes dictes, s'en complaignit à vn autre gentil-homme de Bourgongne, nommé Arquembart, & luy descouurit tout leur secret: dont ledit Arquembart fut merueilleusement esbahy, & conseilla audit Iean d'Iuy, qu'il allast hastiuement descouurir toute la verité de celle besongne au Comte de Charrolois, disant que s'il n'y alloit, luy mesme iroit & luy diroit tout. Iean d'Iuy sans tarder s'en alla deuers le Comte, & se ietta à genoux deuant luy, & luy pria humblement qu'il luy voulsist pardonner le meffait de ce qu'il vouloit dire. Puis luy ouurit la matiere & luy dit toute la verité. Le Comte qui fut bien esbahy & fort troublé, s'en alla hastiuement deuers son pere le Duc, & luy dist la maniere de ceste mauuaistié, tout ainsi que Iean d'Iuy le luy auoit compté, en luy requerant iustice de l'homme si desloyal, & luy nomma Iean Constain. Le Duc luy dit qu'il luy en feroit iustice voirement: le Comte retourné en son logis, ordonna Iean d'Iuy d'aller tenir prison à Rippemonde, & qu'il attendit illec & il y alla. Quand vint le lendemain au matin le iour de S. Iaques (comme dit est) & que le Duc auoit ordonné le seigneur d'Auxi & Philippe de Creuecueur de mener Iean Constain à Rippemonde, & que Iean Cõstain chassoit à celle heure, & se iouoit dedans le parc du Duc. Le Duc l'appella & luy dit qu'il vouloit qu'il allast à Rippemonde auec le seigneur d'Auxi, pour respondre à vn gentil-homme, qui le chargeoit grandement de son honneur: Constain luy respondit tresfieremẽt selon sa coustume, qu'il ne craignoit homme du monde, & s'en alla houzer & monter sur vn tresbon cheual luy cinquiesme: & en ce point s'en alla à l'hostel du seigneur d'Auxi: lequel il trouua monté à cheual, & auec luy ledit Philippe de Creuecueur, & quinze ou seize archiers de corps du Duc. Quand Constain veit tant d'archiers, il se commença à douter de malle mesure. Neãtmoins ils s'en allerent tous ensemble parmy la ville de Bruxelles. Mais quand ils vindrent aux champs, le seigneur d'Auxi feit descendre Iean Constain de son gros cheual, & le feit monter sur vne haguette qu'il cheuauchoit: si se douta Constain encores plus que deuant: car le seigneur d'Auxi luy meit adonc la main sur l'espaule, & le feit prisonnier du Duc: puis s'en allerent de tire tant qu'ils vindrent à Rippemonde, & n'y furent oncques plus tost venus que le Comte de Charrolois n'y fut aussi tost que ledit Constain, & print luy mesmes les clefs de la tour où Iean Constain fut mis en prison: tost apres vindrent illec Anthoine

Bastard de Bourgongne, l'Euesque de Tournay, le seigneur de Croÿ & le seigneur de Goux: & ne parloit nuls audit Constain que ceux cy & que le Comte ne fut present, où qu'il ne les ouist. Eux ainsi assemblez ils feirent comparoir Iean d'Iuy deuant Iean Constain, & à luy dit Iean d'Iuy, comment il auoit marchandé à luy d'apporter les poisons, & les luy auoit apportées: mais ne l'auoit voulu payer ainsi qu'il le luy auoit promis: & pour verifier ses dits, luy monstra ses lettres escriptes de la main dudit Constain, & signées de sa main, non pas vne seulle, mais plusieurs. Ce nonobstant Constain denioit tout, & dit audit d'Iuy plusieurs grosses & iniurieuses parolles: mais finablement sans torture & sans quelque torment de gehaine il confessa tout son cas: & dit que luy mesme auoit esté depuis Noël l'an lxj. par deux fois en Piémont pour auoir lesdictes poisons, & n'en auoit peu recouurer: & que pour les auoir, il auoit voirement marchandé audit Iean d'Iuy tout ainsi, comme il auoit dit: disant au premier que ce n'estoit pas pour faire mourir ledit Comte de Charrolois: mais affin que le Comte l'eust en sa bonne grace & qu'il le laissast en son estat, & ne luy ostast riens du sien se le Duc alloit de vie à trespas: mais finablement il cogneust que c'estoit pour faire mourir le Comte, & qu'il auoit proposé de luy donner la poison à quelque banquet qui se feroit à la My-Aoust: laquelle poison prinse il n'eust peu viure qu'vn an apres seulement. Ces choses ainsi sceuës & cogneuës par ledit Iean Coustain, il fut le prochain vendredy apres mené sur vne des plus haultes tours du chastel, pour estre decapité: & luy illec pria moult qu'il peust encores parler au Comte & luy dire aucunes choses secretes. Le Comte vint & parla à Constain à luy vne bonne espace de temps seul à seul, nul des assistens ne sçauoit quelle chose il luy disoit: mais bien veoient que le Comte se seignoit à chacune parolle que Constain luy disoit. Et fait à supposer qu'il accusoit quelcun cuidant par tant amender sa besongne. Puis pria au Comte que son corps ne fut esquartelé, & qu'il fut mis en terre saincte: & puis incontinent il eut la teste trenchée. Puis fut appellé Iean d'Iuy, & luy demanda le Comte, se Iean Constain luy eust bien tenu sa promesse, s'il eust leur fait accusé, il respondit que non, & pourtant le Comte luy feit aussi la teste trencher. Les biens dudit Constain qui montoient à plus de trois cens mille francs pour vne fois, furent declairez confisquez & appartenir au droit du Duc: mais le noble & bening Duc les redonna à la femme dudit Constain, & à ses enfans. On dit tousiours depuis communement, que ledit Constain auoit fait mourir par venin la bonne Dame de Rauastin, pource que icelle Dame auoit blasmé la femme dudit Constain du grand estat qu'elle portoit, comme pareil à celuy des Princesses.

Cy parle de l'execution criminelle que feit faire le Duc Philippe de Bourgongne en sa Comté d'Artois, sur plusieurs mauuais garnements tresmal renommez: puis parle du trespas de l'Abbé de S. Vuast d'Arras, & d'autres choses: puis parle d'aucunes parolles poingnantes que le seigneur de Chimay dist au Roy.

OVdit an ou mois de Septembre, que le Duc Philippe de Bourgongne eut esté aduerty des grans malefices, qui se faisoient en sa Comté d'Artois, par les seruiteurs d'aucuns seigneurs, que les Baillifs & officiers du Prince ne osoient prendre ne punir, pour doute d'estre battuz ou morts ou affolez.

affolez. Les Baillifs d'Amyens, de Cambresis, & d'Orchies vindrent & entrerent dedans la ville d'Arras le plus secrettement qu'ils peurent, cy deux, cy trois & se logerent en diuers hostels, ayans auec eux des archiers de corps du Comte d'Estampes lors capitaine de Picardie, iusques à l. cheuaux ou plus, garniz du mandement du Prince, qui vouloit que tous les mauuais garçons qu'ils pourroient prendre & apprehender: dont de leurs cas apparoissoit par informations precedentes, fussent prins & executez criminellement à quelque seigneur qu'ils fussent, mesmes fussent les seigneurs, voire mesmes ceux de son sang. Et fait à croire se le bon Prince eust sceu plustost les malefices, que l'on faisoit en son païs d'Artois, qu'il y eust plus tost pourueu: mais il auoit entour luy aucuns qui n'eussent pas voulu qu'il en eust esté aduerty. Quand donques ces Baillifs icy furent venuz à Arras (comme dit est) ils se meirent ensemble par nuict, & s'en allerent és lieux où ils pensoient trouuer les mauuais garçons. Aucuns en prindrent, & aucuns s'enfuirent & se absenterent: puis allerent sur le plat païs & en prindrent aucuns de tresmal renommez, & les pendirent aux arbres sur les chemins, & feirent vn tresbon exploict pour celle fois. En ceste mesme année le xv. iour de Septembre, trespassa de ce mõde l'Abbé Iean surnommé du Clerc Abbé de S. Vvast d'Arras, lequel fut moult plaint & ploré de maintes poures gens. Car il fut en son temps grand aumosnier, & gouuerna l'Abbaye de sainct Vvast par l'espace de xxxiiij. ans, le plus notablement que Abbé qui y eust esté puis deux cens ans deuant luy, comme il pouoit apparoir en son Eglise, és maisons & edifices qu'il instaura en plusieurs lieux: lesquelles Eglises & maisons il auoit trouuées en grand ruïne. Il feit entre autres choses vne chose & grande recõmendation, & qui est digne de memoire perpetuelle: car en l'an xxxviij. que le bled valut dix francs le septier, ou v. francs le mencault d'Arras, & que les poures gens ne pouoiẽt recouurer de bled, il feit ouurir ses greniers qu'il auoit tous plains de bled, & en feit deliurer à toutes poures gens, & non à autres le mẽcault pour xxviij. sols, & n'en laissoit emporter que deux boiceaux au coup: affin se la famine duroit longuement, que son bled durast aussi plus longuemẽt. Il feit faire le portail de l'Abbaye & la nef de l'Eglise, & si garda si bien les rentes & les reuenues appartenant à l'Abbaye, que onques Abbé ne le feit mieux: & si en acquist des nouuelles assez: & trespassa qu'il auoit d'aage quatre vingts & six ans, Dieu luy face pardon & mercy. Enuiron ce temps retourna de deuers le Roy de Frãce, le seigneur de Chimay, que le Duc de Bourgongne y eust enuoyé pour aucuns differans estans entre eux: & le plus grand si estoit que l'en disoit communement que le Roy vouloit faire publier és païs du Duc, qu'il ne fut homme qui baillast confort ne ayde à quelconque maniere que ce fut au Roy Edouard d'Angleterre: ce que le Duc ne vouloit souffrir publier en ses païs, attendu qu'il auoit tresues auec ledit Roy Edouard, & si luy estoit fauorable. Et si vouloit le Roy Loÿs faire coũrre & leuer la gabelle du sel en la Duché de Bourgongne, ce qui n'y eut esté fait grand temps deuant. Ce que le Duc ne vouloit aussi souffrir ne permettre. Pour icelles choses & autres remonstrer au Roy, & luy prier qu'en faueur & pour l'amour de luy il s'en voulsist deporter. Mais le seigneur de Chimay fut bien longuement poursuiuant deuers le Roy pour auoir audience, & ne la pouoit auoir, iusques à vn iour qu'il fut dili-

gent d'attendre le Roy à l'issue de sa chambre : & tant y attendit que le Roy en issit. Dont quand il veit ledit seigneur de Chimay, il luy dit : quel homme (dit il) est le Duc de Bourgongne : est il autre ou d'autre metail que ne sont les autres Princes & seigneurs de mon Royaume? Ouÿ sire, dit le seigneur de Chimay (qui estoit homme hardy & courageux) le Duc de Bourgongne voirement est autre, & d'autre metail que les autres Princes de vostre Royaume, ne des païs enuiron: car il vous à gardé, porté & soustenu contre la voulenté du Roy Charles vostre pere, que Dieu absolue, & de tous autres ausquels il en desplaisoit, ce que nul autre Prince n'eut voulu ne osé faire. A ces parolles se teust le Roy, & ne luy dit plus riens : ains rentra en sa chambre & ne parla oncques puis à luy pour celle fois. Aucuns disoient lors que le Comte de Dunois auoit demandé au seigneur de Chimay, comment il auoit ozé parler ainsi au Roy, & qu'il luy respondit. Se i'eusse esté cinquãte lieuës loing, & i'eusse pensé que le Roy m'eust voulu dire ce qu'il m'a dit de monseigneur mon maistre, ie fusse retourné pour luy dire ce que ie luy ay respondu: puis s'en retourna faire son rapport au Duc.

Comment la Duchesse de Bourbon vint demourer auec son frere le Duc de Bourgongne: puis parle du secours que bailla le Roy de France à la Royne d'Angleterre, & d'autres choses qui aduindrent en diuers lieux.

EN ce mesmes temps vint la Duchesse de Bourbon veufue, visiter son frere le noble Duc de Bourgongne accompaignée de trois ou quatre de ses fils, & de deux de ses filles. Car elle auoit eu du Duc de Bourbon son mary six fils & cinq filles. Le premier fils nommé Loÿs, estoit Duc au lieu de son feu pere: le second fut marié à la fille du Roy de Chypre, mais il mourut de lepre ainçois qu'il y allast: Charles le tiers fils fut Archeuesque de Lyon sur le Rosne, & Abbé de S. Vvast d'Arras : le iiij. nommé Loÿs fut Euesque de Liege : le v. nommé fut seigneur de Beau-Ieu, & eust à femme la fille du Duc d'Orleans : le vj. nommé Iaques mourut en son aage d'adolescence. Des filles l'vne eut espousé le Duc de Calabre, duquel elle eut vn beau fils, mais elle trespassa tost apres : la seconde espousa le Comte de Charrolois son cousin germain, fils du Duc Philippe de Bourgongne & en eut vne seulle fille, puis trespassa la bonne Dame. La tierce eut espousé le fils du Duc de Gueldres, nepueu dudit Duc de Bourgongne : vne des autres fut mariées depuis au seigneur d'Arguel : & l'autre estoit lors, à marier, & les auoit tous & fils & filles ainsi alliez & aduancez le noble Duc de Bourgongne leur oncle: en ce temps mesmes le Roy de France enuoya en Angleterre pour le secours de sa cousine la Royne, deux mille combattans, soubs la conduitte du seigneur de Varenne grand Seneschal de Normandie : lequel auoit comme tout gouuerné le feu Roy Charles, & disoient aucuns, que pour le mettre à l'aduenture le Roy Loÿs l'eut là enuoyé tout voulentiers. Neantmoins il s'y porta si bien, qu'il y conquist plusieurs places : attendant illec apres le Duc de Sombresset, qui luy auoit promis mener vne grosse armée d'escoce & d'autre part, dont il luy faillit : car il trouua son moyen entretant d'estre appaisé au Roy Edouard, qui luy rendit ses terres & ses seigneuries. Et partant se trouuerẽt François assiegez par le Comte de Vvaruich ès places qu'ils auoient conquises : si qu'ils furent contrains

trains de tout rendre &de retourner en France,sauues leurs vies seulement:non pas tous, car aucuns en y eut qui furent prins & retenuz en aucunes rencontres & escarmouches,qu'ils auoient faits les vns sur les autres. En ce temps aussi enuoya le Duc de Bourgongne cent hommes d'armes, & cccc. archiers en l'ayde de l'Euesque de Maience,lequel auoit guerre mortelle & terrible contre vn autre seigneur d'Allemaigne : si que à l'occasion de celle guerre, furent arses & destruictes deux ou trois iournées du plat païs: & fut chief de celle compagnie que le Duc y enuoya. En ceste année le xxj.iour de Nouembre fut eclipse de Soleil, & tost apres en ce mesme mois,se feirent à Bruxelles ioustes & grans esbatemens à la bien venue de la Dame de Bourbon & de ses enfans,qu'elle auoit amenez auec elle (comme dit est) ausquelles festes le Duc de Bourgongne estoit en grand bruit moult richement paré & adoubé, pour veoir les ioustes.

En ce mesme temps furent prins à Bruxelles, par l'ordonnance du Comte de Charrolois,trois hommes & vn apoticaire d'icelle ville:lesquels trois hommes auoient fait faire par ledit apoticaire six Images de cire : trois en forme d'hommes & trois en forme de femmes, pour faire aucune sorcelerie:mesmement sur la personne dudit Comte de Charrolois, comme disoit commune renommée. Et fut ceste chose sceuë, par ce que l'apoticaire s'en deuisa à aucuns des seruiteurs dudit Comte, & leur dit que ceux qui luy auoient fait faire lesdictes Images,luy auoient dit qu'ils en feroient merueilles:& qu'ils feroient lesdictes Images aller & parler, qui seroit vne chose bien nouuelle. Et tant en fut parlé que le Comte de Charrolois en ouït parler,& commanda prendre lesdits trois hommes, qui estoient au Comte d'Estampes : & si fut prins l'apoticaire : mais il fut tost apres absouls & deliuré, pource qu'il ne sçauoit à quelle fin les Images eurent esté faits. Vn gentil-homme de l'hostel dudit Comte d'Estampes, nommé Charles de Noyers se rendit fuitif: mais il fut r'ataint & prins & mené prisonnier au Quesnoy le Comte en Hainault. Et fut commune renommée que ces quatre personnes, furent tresfort interroguez & examinez & qu'ils cõfesserent de merueilleuses choses que l'en teint si secrettes, que pou de gens en sçauoient parler & demourerent longuement en prison.

Cy parle de plusieurs & diuerses besongnes qui aduindrent à l'entrée de l'an mille quatre cens lxiij. Puis parle de la dure fortune de la Royne d'Angleterre.

EN l'an mille cccc.lxiij.le xix.iour d'Auril apres Pasques,trespassa de ce monde maistre Robert le Ieune, gouuerneur d'Arras,aagé de iiij. xx.xij.ans:lequel à son premier aduenement fut aduocat à Amyens. Puis fut prins & retenu au conseil du Roy Henry d'Angleterre. Lequel Roy le feit cheualier, & si luy feit grans biens. Apres la mort de ce Roy Henry, le Duc de Bourgongne le feit Baillif d'Amyens:Ouquel office il se gouuerna tellement à la faueur du Duc de Bourgongne & des Anglois, que l'en dit de luy communement, qu'il y feit que pendre que noyer ou decapiter plus de xix.cens personnes : & trop plus de ceux du party des François que l'en nommoit Armignacs, que du party contraire : & tellement que le commun d'Amyens le print en si grand haine, qu'il n'y osa plus demourer : & s'en alla demourer à Arras:& le feit le Duc de Bourgongne gouuerneur d'Arras. En quel- 1463.

que lieu qu'il demourast, il se gouuerna si haultement, qu'il feit deux fils qu'il auoit grans seigneurs & riches : si que l'vn fut Euesque d'Amyens & puis Euesque & Cardinal de Therouenne, le plus riche de tous les Cardinaux : mais il mourut en son aage de xl. ans, & dit on que sa mort luy fut aduancée par venin: l'autre fils fut cheualier en armes grand terrien, & qui eut grand gouuernement en l'hostel de la Duchesse de Bourgongne: & depuis en l'hostel de son fils Cōte de Charrolois: la fille dudit maistre Robert fut mariée bien richemēt & noblement. Oudit an vint de Bruges à l'Isle le Duc Philippe de Bourgongne le vj. iour de Iuillet, & n'y auoit esté depuis celle grande maladie qu'il auoit euë l'année deuant. Et pourtant ceux de la ville le receurent si treshonnorablement, qu'onques Prince ne fut mieux receu en ville: car ils allerent au deuant de luy hors de la ville plus de cccc. hōmes, chacun tenant vne longue torche ardant en sa main, sans les autres notables gēs & bourgeois de la ville: & si estoient les ruës par où il passa si plaines de ieux, de mysteres & d'allumeries tāt riches, & tant bien faictes, que l'en veoit aussi cler comme à plain iour: iaçoit ce qu'il fut bien tard, & que la nuict fut obscure: & en ce point fut cōuoyé en son hostel. Le Duc Philippe de Bourgongne desirant tousiours qu'il peust acheuer le veu qu'il feit à l'Isle l'an liij. d'aller à puissance sur le Turc, pour le rebouter en son pays outre la mer, que l'en nōme le bras S. George, & voulētiers y fut allé de sa personne se n'eust esté la crainte qu'il auoit ades, que luy absent de ses pays le Roy de France ne voulsist greuer ou prēdre: pour ceste cause donques il enuoya en cest année vne notable ambassade deuers le Pape Pius, de laquelle furent chiefs l'Euesque de Tournay, le seigneur de Montigny & le seigneur de Forestel cheualiers, pour sçauoir la voulenté de nostre S. Pere sur le fait de son veu, qu'il ne pouoit accōplir (cōme dit est) en offrāt d'enuoyer cōtre le Turc six mille bons cōbatans à ses propres cousts & despens, par telle maniere qu'il plaisoit au Pape d'en ordōner.

ICY conuient bien dire l'aduenture que la Royne d'Angleterre eut à celle fois auec le seigneur de la Varēne: car elle toute esgarée passant vn iour par vne forest en Angleterre son fils auec elle, furent prins de pillars qui les desroberent & desbaguerent de tous points: & fait à croire qu'ils les eussent meurdris n'eust esté qu'ils prindrent noise les vns aux autres au departir leurs bagues: & tellemēt monta la noise, qu'ils se combatirēt tresbien: dont quand la Royne les veit ainsi mesler & combattre, elle print son fils entre ses bras, & s'en fuit en la forest ou plus profond du bois, là où elle se trouua tant lassée & tant trauaillée, qu'elle ne pouoit plus aller auant. Et en ce point trouua vn brigant auquel elle bailla son fils à porter, & luy dit, tiens mon amy sauue le fils de ton Roy: le brigant le print tout voulentiers & s'en allerent tellement que tost apres ils vindrent par mer à l'escluse: & de l'escluse elle s'en alla à Bruges tousiours son fils auec elle, là où elle fut receuë moult honnorablement : entretant estoit son mary le Roy Henry ou pays de Galles en vne des plus fortes places qui fut en Angleterre. Elle laissant à Bruges son fils Edouard, s'en alla à l'Isle deuers le Comte de Charrolois, qui moult l'honnora & festoya grandement : puis s'en alla de l'Isle à Bethune pour parler au Duc de Bourgongne : lequel aduerty que grand nombre d'Anglois estoient venus à Calais luy enuoya ses archiers, qui l'amenerent de Bethune à S. Pol: là où le Duc alla deuers elle, nōobstant qu'il cognoissoit assez qu'elle

ne

ne l'auoit onques aymé : mais vsant le noble Duc de la noblesse de son courage, la festoya grandement, & luy donna du sien largement: aucuns disoient lors qu'il luy dõna deux mille escus d'or, & au seigneur de la Varenne mille escus, & à chacune des femmes d'icelle Royne cent escus, & si la feit conuoyer iusques tant qu'elle fut ou païs de Barrois, qui estoit au Duc de Calabre frere d'icelle Royne : laquelle Royne se reputoit mal'heureuse de ce que plus tost ne s'estoit retraite deuers le noble Duc de Bourgongne, esperant que par son bon moyen ces besongnes en eussent mieux vallu.

Comment le Roy de France donna au seigneur de Croy la Comté de Guisnes: & comment le Comte d'Estampes se eslongna de la maison de Bourgongne. Puis parle d'autres choses qui lors aduindrent.

Audit an lxiij. que le Roy Loÿs de France eut esté par tout son Royaume visiter, & sçauoir comment tout y alloit, il reuint à Paris & feit crier à son de trompe parmy la ville, qu'il auoit donné au seigneur de Croÿ la Comté & seigneurie de Guisnes: & par auant l'auoit fait son grãd maistre d'hostel. Et des lors auoit ledit seigneur de Croÿ tout delaissé la maison de Bourgongne, & se tenoit auec le Roy qui sembloit à plusieurs gens chose moult estrange : car ledit seigneur de Croÿ auoit esté des sa ieunesse nourry & esleué en icelle maison de Bourgongne : en laquelle il estoit le plus aduãcé de tous autres, & estoit premier chambellan & tout gouuerneur de la personne du Duc: & tellement y auoit proufité, qu'il auoit acquis ou seruice dudit Duc de xl. à l. mille francs de rente: & tant d'ouurages qu'il auoit fais, que c'estoit vne grand merueille: & si auoit ses amis si aduancez, qu'ils n'auoiẽt leurs semblables és païs du Duc : & s'il auoit esté bien du Duc, aussi fut il du Roy: car le Roy ne luy reffusoit chose qu'il luy demandast pour luy, ou pour les siens. Et disoit commune renommée, si que le Roy l'honnoroit ainsi, pource qu'il luy auoit dressé le moyen de r'acheter du Duc de Bourgongne les terres & les bonnes villes, estans sur la riuiere de Sõme, pour la somme de cccc. cinquante mille escus. Auquel r'emboursement receuoir le seigneur de Croÿ auoit encliné le Duc de Bourgongne: car il vsoit plus de son conseil que de nul autre de sa court. Toutesuoyes quand ledit seigneur de Croÿ eut seiourné à la court du Roy vn espace de temps, il s'en retourna en la maison de Bourgongne, & exerceа ses offices comme deuant. Ou voyage que le Roy feit en Guyenne & en Bourdelois, il feit la paix du Roy d'Espaigne & du Comte de Foix : lesquels estoient en grand discord, pourtant qu'ils auoient deux seurs espousées filles du Roy de Nauarre. En ce temps aussi Iean de Bourgongne Comte d'Estampes s'estoit eslongné de la maison de Bourgongne, & se tenoit auec le Roy: & disoit commune renommée qu'il estoit en la malle grace du Duc de Bourgongne, & plus encores de son fils, pour cause de ses Images de cire, dont touché est cy dessus: & doutoit le Comte de Charrolois de soy trouuer auec luy pour doute de sorcelerie : & tenoit le Comte de Charrolois delez luy le Comte de S. Pol, lequel auoit le principal gouuernement de son hostel & de sa personne: parquoy aucuns disoient que le Comte d'estampes, & le seigneur de Croÿ estoient eslongnez de celle noble maison de Bourgongne: car le Comte de S. Pol selon cõmu-

ne renommée ne aymoit ne l'vn ne l'autre. Enuiron ce temps vint deuers le Roy en la ville de Senlis la Royne Ysabel de Sauoye sa femme en petit estat: car pour le temps le Roy despendoit le moins qu'il pouoit, & entendoit à assembler tresor tant pour rembourser le Duc de Bourgõgne des villes engagées sur la riuiere de Sõme, comme pour faire ses plaisirs, cõme celuy qui aymoit merueilleusement à chasser & à voller, & donnoit largement à braconniers & à faucõniers qui luy faisoient son deduit: à autres gens ne dõnoit que pou ou neant, & ne tenoit compte de soy vestir ne parer richement: ains se vestoit le plus du temps de drap de petit pris & de pourpoints de fustaine, plus meschãment que à son estat n'appartenoit: ains aymoit tous ceux qui ayans à besongner à luy venoient deuers luy en simple estat: il ne diminua tailles ne subsides en son Royaume, ains en mettoit sus des nouuelles tous les iours, dont son peuple fut grãdemẽt foullé & trauaillé. Oudit an lxiij. le vj. iour de Septembre, fut rendue sentence par arrest de Parlement contre le Comte de Dampmartin messire Anthoine de Chabannes: lequel apres le trespas du Roy Charles se fut rendu fugitif pour crainte du Roy Loÿs, auquel neantmoins il vint crier mercy vn an apres, & se meit du tout à sa voulẽté. Et le Roy l'enuoya prisonnier en la conciergerie du Palais, & manda à ceux de Parlement qu'ils luy feissent son proces. Et son proces fait, fut dit par Parlement qu'il auoit cõmis cas de leze maiesté deuers iceluy Roy Loÿs: & par tant son corps estre digne de mort, & tous ses biens & heritaiges confisquez au droit du Roy. Neantmoins le Roy luy donna la vie, par si qu'il promettroit d'aller en Rhodes & demourer illec le demourant de sa vie, & que pour ce faire il bailleroit caution. Mais il ne peut trouuer la caution, & pourtant il fut remis en prison en la bastille de S. Anthoine à Paris. Enuiron ce temps le Roy Loÿs pour sa singuliere voulenté feit brusler & ardoir par toute l'Isle de France toutes les rets, filez & engins que l'en y peut trouuer, seruãs à prẽdre toutes manieres de bestes sauuages & d'oiseaux: & n'en fut nul espargné noble ne villain, reserué en aucunes garennes appartenans, aux Princes: & disoit on communément qu'il feit ce affin que nul ne chassast ne vollast que luy, & qu'il fut tant plus de bestes & d'oiseaux: car toute son affection estoit à chasser & à voler.

Cy dit comment le Roy Loys de France racheta les terres engagées sur la riuiere de Somme du Duc de Bourgongne: & comment il alla veoir le Duc à Hesdin. Puis parle d'aucunes autres choses.

LE Roy de France qui fut deliberé de r'embourser le Duc de Bourgongne, & de r'acheter de luy les villes & terres de dessus la riuiere de Sõmme: feit tellement sa besongne qu'il assembla vne tresgrosse finance venant de diuers lieux: car il ne demoura en France Abbaye, ne chanoinerie, ne marchans renommez d'auoir argent, qui ne luy donnast ou prestast. Et lors qu'il eut tout prest son remboursement, il enuoya au Duc de Bourgongne iusques à Abbeuille: & le Duc l'enuoya querir illec & le feit rapporter deuers luy en sa ville de Hesdin, où il estoit lors à seiour. Et tost apres vint le Roy deuers luy à Hesdin, là où le Duc alla à son encontre, & le receut moult honnorablement comme bien faire le sçauoit: & le logea en son hostel illec en son propre logis: & promeit adõc le Roy au Duc de paraccomplir tout

ce

ce que du traicté d'Arras n'estoit encores accomply,dont neantmoins il ne feit pas tout. Le Roy & le Duc estans ainsi ensemble au chastel de Hesdin,vint illec vne grosse ambassade d'Angleterre:de laquelle estoit chief vn Euesque frere du Comte de Vvaruich, & estoit de trois cens à quatre cens cheuaux bien en point & richement. Entretant aussi qu'ils seiournerẽt à Hesdin,le Duc enuoya plusieurs messagiers deuers le Comte de Charrolois son fils, qui lors estoit en Hollande,affin qu'il veinst faire la reuerence au Roy : mais il n'y voulut venir, disant que tant que le Comte d'Estampes & le seigneur de Croÿ fussent auec le Roy(comme ils estoient) qu'il ne se trouueroit point deuers le Roy,& non feit il,sçachant que voirement le Roy les tenoit auec luy, & qu'ils estoient de son plus estroit conseil:& si couroit lors commune renommée, que par le cõseil & enhort du seigneur de Croÿ le Duc s'estoit condescendu au r'embourse mẽt de la riuiere de Somme, qui estoit chose faicte à la grand desplaisance du Comte de Charrolois,& pour le greuer au temps aduenir.Aucuns aussi disoient que le Roy quand il eut bien regardé le chastel & la ville de Hesdin, qui est comme la clef de la Comté d'Arthois, qu'il la demanda au Duc & qui luy offrit en ce lieu dõner la ville de Tournay, & Mortaigne, & aucunes autres places:mais le Duc n'y voulut entendre estimant que telles requestes se faisoient plus à sa nuysance que autremẽt. Quand le Roy se partit de Hesdin où le Duc l'eut festoyé moult honnorablement,il le conuoya iusques aux champs, ce fut le xix. iour d'Octobre l'an lxiij.& disoit on lors que le Duc au partement du Roy luy feit aucunes requestes : & entre les autres luy pria, qu'il voulsist entretenir en leurs offices ceux que le Duc auoit mis & establis és villes & aux païs desgaigez . Et que le Roy luy accorda tout ce qu'il luy auoit requis &demandé.Mais neantmoins il n'en feit riens:ains en mua aucuns en commençant à Abbeuille , là où il feit renouueller les sermens de ceux de la ville & des gentils hommes d'illec entour, dont les plusieurs eurent seruy le Duc route leur vie. Mais le Roy les faisoit iurer qu'ils le seruiroient de lors en auant contre tout homme. Puis osta au seigneur de Saueuses la capitainerie d'Amyens,de cité lez Arras, & de Dourlens, & commeit en son lieu le seigneur de Launoy nepueu du seigneur de Croÿ: lequel de Launoy estoit gouuerneur de l'Isle,Douay & Orchies de par le Duc de Bourgongne: & si luy donna encores le Roy la capitainerie de Mortaigne, & en deposa le seigneur de Haubourdin bastard de S. Pol.Il osta aussi au seigneur de Creuecueur le Bailliage d'Amyens,& le donna audit seigneur de Launoy.Et outre par dessus tous ses offices, luy donna deux mille liures de pension tous les ans : desquels biens & aduancemens plusieurs se donnerent merueille : attendu que ledit seigneur de Launoy auoit prins son commencement d'honneur, de richesses en la maison de Bourgongne, & n'auoit fait onques seruice au Roy Loÿs de France.

Cy parle du trespas de la Royne de France Dame Marie d'Anjou : puis dit comment le Roy feit adiourner le Comte de S. Pol & le seigneur de Genly à comparoir en personne deuant luy: puis parle d'autres choses,& du mariage du fils de Gueldres:puis parle de l'abolition de la Pragmaticquesanction.

EN ce mesmes tẽps trespassa de ce monde dame Marie d'Anjou Royne de France, mere du Roy Loÿs lors regnant: laquelle tout son tẽps eut bonne renommée d'estre tresbonne & tresdeuote dame, & moult aumosniere & patiente. En ce temps aussi le Roy de France feit adiourner le Comte de S. Pol, & le seigneur de Genly à comparoir deuant luy, où qu'il fut, & en leurs personnes au quinziesme iour du mois de Nouembre. Et disoit on communement que la cause estoit, pour ce que le seigneur de Genly estoit noté d'auoir esté deuers le Duc de Bretaigne, pour faire aucunes alliances entre le Duc & le Comte de Charrolois, affin de resister contre le Roy, qui les auoit tous deux en sa malle grace, comme pouoit apparoir par ce que le Duc de Bretaigne auoit ses places fortifiées, & son armée preste en son païs, pour soy deffendre se le Roy le vouloit enuahir. L'on disoit encore que le Duc de Bourbon, & aucuns autres Princes de France estoient de celle alliance contre le Roy, pour les tors & estrangetez que le Roy leur faisoit en plusieurs & diuerses manieres. En ce temps le quinziesme iour d'Octobre, apparut au ciel vn signe de feu à l'entrée de la nuict, & sembla que le ciel ouurist, & feit trescler autant comme à dire vn *Aue Maria:* puis se recloÿt, & s'amoncela ainsi comme en vn brandon de feu bien long: & puis à long traict il s'esuanouïst, ainsi comme font les en l'air. En ce temps aussi retourna de Romme l'Euesque de Tournay, que le Duc de Bourgõgne eut enuoyé deuers le Pape Pius: & rapporta au Duc que pour aller contre le Turc, iceluy Pape Pius se fut fait fort de trouuer quarãte mille combattans, & de les mener soy mesmes, & de soy croiser contre les infidelles, ou cas que le Duc y voudroit aller accompagné de six mille combattans ou capitaine pour luy. Desquelles nouuelles le noble Duc fut tresgrandement resiouÿ: si que tout incontinẽt il enuoya ses lettres aux seigneurs, qui auoient voüé d'aller auec luy en Turquie, & à tous ses autres cheualiers & vassaux pour estre deuers luy à Bruges le xv. iour de Decembre audit an lxiij. Ausquels venus illec audit iour, il feit dire & remonstrer que son intention estoit d'aller en sa personne cõtre les Turcs & infidelles, & d'estre à Aiguemorte pour monter sur mer au my May prochain: mais les remanderoit encores vne fois deuant son partement, pour leur dire commẽt & en quel gouuernement il laisseroit les païs tandis qu'il seroit audit voyage. En cest année le xviij. iour de Decembre en la ville de Bruges furẽt faictes les nopces du fils aisné du Duc de Gueldres, & d'vne des filles de Bourbon, sœur à la Comtesse de Charrolois, tous deux nepueu & niepce du Duc Philippe de Bourgongne. C'est à sçauoir le fils du Duc de Gueldres & la fille du Duc, & de la Duchesse de Cleues: laquelle Duchesse auoit esté sa sœur, & estoit trespassée enuiron deux mois deuant lesdictes nopces. Ce iour des nopces apres disner iousterent aucuns seigneurs de la court. Entre lesquels iouxta le seigneur de Renty, & le cõpagnoit vn ieune escuyer de Picardie, nõmé Iean de Fremessent fils de Dauid qui plus d'enfans n'auoit, auquel Iean aduint vne dure fortune: car d'vn esclaz de lance qui luy cheut sur la teste, il fut tellement blessé qu'il en mourut. En ce mesme iour deux autres hommes furent occis en la presse à cause desdictes ioustes, qui doit estre imputez à leur grãd follie, & tous leurs semblables. En ce temps vint deuers le Roy de France Gaudeffroy Euesque d'Alby, Cardinal d'Abbeuille: duquel

duquel l'on disoit vn pou deuant que le Roy ne l'aymoit gueres, mais neantmoins le Roy le receut grandement. Ce fut celuy qui pou de temps par auant auoit procuré tellement deuers le Roy que la pragmatique sanction, mise sus au Royaume de France par le consille de Basle, fut mise ius du gré du Roy: & qui pour auoir le consentement du Roy en ceste partie, auoir promis au Roy certaines choses, dont il luy auoit failly, ne sçay comment il en auoit appaisé le Roy: car il auoit promis au Roy que le Pape enuoyeroit vn Legat en Frãce, qui dõneroit les benefices affin que l'argent demourast au Royaume, & ne fut plus porté à Romme: mais quand le Pape se trouua saisy de la Chartre de celle Pragmaticque sanction, il ne feit force d'enuoyer le Legat en France. Ains feit ladicte Chartre trainer parmy les rues de Romme, pour complaire aux Rõmains, en faisant publier qu'elle estoit abolie & mise ius. On disoit lors communement que le Cardinal d'Alby eut le rouge chappel, & fut institué Cardinal pour le merite d'auoir trouué moyen d'abolir celle Pragmatique sanction: laquelle à la verité fut nuisante aux pauures clercs & aux pauures escolliers. Car tant de questions & de reproches se faisoiẽt lors à cause des benefices, que c'estoit vne tresmerueilleuse chose: les riches auoient les benefices, qui pouoient soustenir la despence des proces, & les pauures clercs les perdoiẽt par faute d'argẽt quelque nomination qu'ils eussent.

Cy parle d'vne diuision qui lors estoit entre le Duc de Bourgongne & le Comte de Charrolois son fils: & des doleances que feit le Comte de Charrolois du seigneur de Croï aux deputez des trois estats des païs du Duc Philippe de Bourgongne son pere.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne seiournant en sa ville de Bruges, manda les trois estats de ses païs, estre à Bruges deuers luy au ix. iour de Ianuier: le Comte de Charrolois son fils lors estant en la malle grace de son pere, manda lesdits trois estats estre deuers luy à Anuers le troisiesme iour dudit mois de Ianuier, pour les aduertir des causes pourquoy son pere le tenoit en indignation: ainçois qu'ils se trouuassent deuers son pere, affin de trouuer aucun bon moyen entre eux de venir à appaisement: mais le Duc de ce aduerty mãda de rechief ausdits estats, que nul n'allast deuers son fils: aucuns neantmoins y estoient ja allez, & aucuns estoient sur le chemin pour aller à Anuers & n'y allerent point.

Av neufiesme iour de Ianuier se trouuerent tous deuers le Duc à Bruges en tresgrand nombre: car ils y furent trois Euesques, soixante Abbez, nobles hommes en tresgrand nombre, & les deputez de toutes les bonnes villes des païs dudit Duc. Eux conuenans ensemble deuant le Duc, il les feit tous remercier de leur bonne diligence & obeïssance par la bouche de l'Euesque de Tournay: disant outre qu'il auoit eu de son fils certaines nouuelles pour lesquelles il se trouuoit si troublé, que pour lors il ne leur vouloit autre chose dire. Neantmoins le Duc qui ne peut sa parolle contenir leur dit, qu'il estoit troublé contre son fils, pourtãt qu'il se laissoit gouuerner par gens qu'il n'aimoit pas, & que son fils ne vouloit faire sa voulenté. Puis bailla vn escrit à vn de ses secretaires, & luy dit qu'il le leut en audience: disant que c'estoit ce que son fils luy auoit escrit, & que chacun y entendit. L'escrit contenoit que son fils disoit que la

chofe du monde qui plus luy defplaifoit, eftoit ce qu'il fentoit fon feigneur & pere troublé contre luy, priant qu'il ne luy defpleut qu'il n'eftoit venu deuers luy quand il eut mãdé,& qu'il l'en voulfift tenir pour excufé: & que deuers luy ne fe voudroit il trouuer,tant que ceux fuffent qui eftoient entour luy:lefquels l'auoient cuidé faire mourir par poifons,& qui tous les iours pourchaffoient fa mort, comme il le fçauoit certainement:penfoit affez que le trouble de fon feigneur & pere,luy venoit pour trois caufes principallement. La premiere pource qu'il n'aymoit point le feigneur de Croÿ, pour les caufes qu'il auoit autres fois declarées en la prefence de fondit pere, & dudit feigneur de Croÿ. Et que encores de nouuel n'auoit caufe de l'aymer:car luy & fes alliez auoient tãt procuré enuers le Roy, que le Roy r'auoit les paÿs engagez, qui eftoit chofe faicte à fon grand preiudice de fes hoirs & de tous fes paÿs: & qui ne fe deuoit faire, attẽdu que le Roy n'auoit pas fait n'accomply autres plufieurs points contenu en leur traicté d'Arras. La feconde caufe penfoit eftre, pourtant qu'il auoit retenu de fon hoftel l'Archediacre d'Aualon, depuis qu'il fe partit du feruice du Comte d'Eftampes: dont neantmoins fon pere ne fe deueroit troubler,f'il fçauoit les caufes pourquoy ce dont il l'aduertiroit, fe fon plaifir eftoit de le vouloir oüir. La iij. caufe pouoit eftre (comme penfoit le Comte) pource que par fes archiers le Duc auoit enuoyé querir en Hollãde maiftre Anthoine Michel, lequel auoit efté refcoux des mains defdits archiers au defceu dudit Comte. Difant f'il fçauoit ou pouoit trouuer ledit maiftre Anthoine, qu'il l'enuoyeroit prifonnier à fondit pere. Ces chofes oüies par lefdits trois eftats, le Duc les remercia, & leur donna congé de retourner chacun en fa place iufques à fon remand, qui feroit affez brief. Et à lors f'en retournerent la plufpart: & aucuns demourerent pour ayder à trouuer aucun bon moyen, pour mettre en bon accord le pere & le fils. Entre lefquels eftoit vn trefnoble clerc Abbé de Cifteaux: Lequel defiroit moult a veoir ceft appaifement, & fi faifoient tous les autres.

LES trois eftats eftant à Bruges (comme dit eft) le Comte de Charrolois f'en vint à Gand,& toft apres fe trouuerẽt deuers luy lefdits deputez, auecques l'Euefque de Tournay & autres cõfeilliers du Duc: & par la bouche dudit Abbé, luy fut remonftré par tefmoignage de la faincte efcriture l'obeïffance que fils deuoit à pere, en luy fuppliant qu'il fe voulfift en humilité fubmettre à la voulenté de fon pere,& mettre hors de fon feruice aucũs de fes feruiteurs pour luy complaire. Quand ceft Abbé ceffa de parler,l'Euefque de Tournay fe meit à genoux deuant le Comte, & luy feit plufieurs belles remonftrances,feruant à ce mefmes propos, difant qu'il n'eftoit point venu deuers luy comme feruiteur de fon pere: Mais comme Euefque de Tournay, pour trouuer quelque bon moyen pour mettre en bon accord, & pour euiter grand mefchief qui de leur debat pourroient furuenir. A laquelle parolle le Comte luy refpondit, que f'il n'eut oncques efté feruiteur de monfeigneur fon pere,il n'y euft gueres gaigné. Puis dit aux deputez des trois eftats, qu'ils ne luy auoient touché en leur propofition que de maiftre Anthoine Michel, & maintenant luy muoient propos:& pourtãt ne croyoit il point que l'Abbé de Cifteaux euft eu charge d'eux, de luy faire telles requeftes. Mais les deputez aduoüerent le deffufdit Abbé, difans qu'ils luy auoient ainfi chargé de dire, & que pour obeïr à fon plaifir ils

estoient tous venus deuers luy en celle ville de Gand: dont leur dit le Comte en deffulant son bõnet, qu'il estoit tresioyeux de leur venue: & les remercia comme ses tresloyaux amis de la peine, trauail & amour qu'ils luy monstroient, & que iamais ne les oublieroit. Ains le recognoistroit à tous les païs dont les deputez estoient là presens, & à eux mesmes. Et que pour le grand bien qu'ils luy monstroient, il ne leur celeroit plus son courage. Ains leur vouloit dire & les aduertir de plusieurs delicts & malefices que le seigneur de Croÿ & ses alliez auoient fait & commis. Premiere dit que quand il eut esté deuers le Roy la derniere fois, le seigneur de Croÿ auoit dit depuis (la Comtesse de Charrolois sa femme lors estant malade) que s'il n'eut crainr à courroucer, que luy il l'eut fait prendre prisonnier, & mettre en tel lieu qu'il n'eut iamais fait mal à luy ne à autre. Item que le sire de Croÿ auoit dit à Pius notable seigneur, que luy qu'il n'accomptoit riẽs à luy: & qu'il auoit neuf cẽs que cheualiers qu'escuyers qui luy auoiẽt promis & iuré de le seruir iusques à la mort. Item dit quand il le veit reuenir: Veez cy ce grand diable qui vient, tant qu'il viue nous n'aurons bien à la court. Item que depuis qu'il se fut retrait en Hollande, le sire de Croÿ dit qu'il auoit grand paour de luy: & que quand il luy vouldroit mal faire, il ne seroit point mieux en Hollande qu'autre part, & qu'il y estoit ainsi comme vne gauffre entre deux fers. Item que le sire de Croÿ se fut vanté que quand viendroit au fort, il estoit seur d'estre seruy de ceux d'Arthois, & qu'il auoit tout le païs à son cõmandement: disant outre: Que cuide faire monseigneur de Charrolois, de qui se cuide il ayder: se cuide il ayder de ces Flamẽgastes & de ses Brabançons, il s'abuse bien. Car ils le habandonneroient à son besoing, comme ils ont fait à leur seigneur autresfois, ce que ie ne croy pas, se dit le Comte: car ie les tiens pour mes bons & loyaux amis: & aussi fais-ie ceux d'Arthois & de Picardie, & ne me doubte gueres d'eux. Item leur dit, que le seigneur de Croÿ auoit enuoyé au Preuost de Vvatenes la figure de sa natiuité, & que le Preuost auoit iugé qu'il seroit duremẽt fortuné, & que les plusgrans meschiefs du monde luy deuoient aduenir. Et tout cecy auoit il recordé au Duc son pere, pour le blasmer enuers luy. Item qu'il auoit requis audit Preuost de Vvatenes qu'il feit tellement, que son pere le tenist tousiours en haine & l'eslongnast de luy. Item dit qu'il luy estoit apparu souffisamment, que l'en auoit pourchassé sa mort par sors & par voyes estrãges. Et que l'en auoit fait six images, trois en forme d'hõme, & trois en forme de femme. Sur lesquels images estoit escrit le nom du diable nommé Belial, & le nom de celuy sur qui ils vouloient adresser, auec aucũs autres noms. Et deuoient lesdits images seruir à trois. La premiere pour estre en la grace de celuy, pour qui ils auoient composé l'image. La seconde pour le faire haÿr de ceux qu'ils voudroient. Et la tierce pour le tenir en langueur quand ils voudroient: & auoit vn Euesque Prieur de Morocq en Bourgongne, baptizé lesdits images: dit outre que les composeurs d'iceux images, auoient esté deux ou trois des seruiteurs du Comte d'Estampes: dont l'vn estoit son medecin, que le Comte d'Estampes luy auoit enuoyé prisonnier pour soy excuser & iustifier. Puis dit le Comte finablement ausdits deputez. Mes amis, dit il, ne cuidez pas que ie me deffie de vous, se ie ne vous nomme tous les complices de ceux qui ont pourchassé ma mort. Ie ne le choise que pour sauuer leur hõneur,

& pour l'horreur que vous auriez se vous les oyez nommer. Ie vous mercie de rechief de vostre bône diligence,& vous prie que parlez ensemble & que vous me vueillez conseiller que i'ay à faire:car ie croy que vous seriez desplaisans,s'il me mesuenoit de moy mettre és mains de mes ennemis. Par eux ne vueil-ie point estre gouuerné:mais par mes bons & loyaux seruiteurs:Si ayez bon aduis sur tout ie vous en prie, car ie ne me partiray d'icy iusques à ce que i'auray oüie vostre responce: Dieu la me doint oüir aussi bône comme i'en ay en vous parfaicte fiance.

Cy parle de la responce que feirent les deputez des päis du Duc de Bourgongne au Comte de Charrolois son fils: & comment le pere & le fils s'appaiserent ensemble: puis dit comment le Roy vint à Arras & à Tournay.

Apres que le Comte de Charrolois eut ainsi parlé aux deputez des trois estats des païs du Duc son pere, ils se retrahirent tous ensemble en vne chambre à part, & conclurent illec la responce qu'ils luy feroient: puis allerent vers luy & se iecterent à genoux deuant luy: mais il les feit leuer incontinent, dont parla l'Abbé de Cisteaux pour tous les autres:& luy dit cõment ils auoient parlé ensemble,& qu'ils estoient tous concluds en vne opinion,qui fut telle:qu'ils luy requeroient treshumblement, que pour paruenir à la bonne grace & amour de monseigneur son pere, il voulsist retourner deuers luy, pour escheuer les inconueniens qui pourroient aduenir de leur discord. Et au regard de ceux qu'il tenoit ses ennemis, Dieu l'en auoit gardé iusques à celle heure, & encores l'en garderoit,par les bonnes prieres de tous ceux de ses païs:& quãd son pere le verroit deuers luy, il en auroit si grãd ioye qu'il le garderoit bien: & qu'il voulsist pour celle fois laisser derriere aucuns de ses seruiteurs,sans leur donner congé:& par tant esperoient que brief il se rerrouueroit en la bonne grace de sondit pere, eux offrans fils y pouoiẽt aucun bien faire d'eux y employer de tout leur pouoir. A celle parolle le Comte les remercia tous,& leur dit que pour entretenir l'amour de Dieu, de monseigneur son pere & d'eux, il leur accordoit leur requeste, & vseroit de leur conseil,en leur priant qu'ils le voulsissent compagner iusques deuers monseigneur son pere:& qu'ils le voulsissent requerre pour ses seruiteurs remettre en sa bône grace:Ce qu'ils luy accorderent liberallement. Le lundy ensuiuant iceluy Comte de Charrolois,accompagné de grand nombre de cheualiers& escuyers auec luy lesdits deputez, se partist de Gand & vint à Bruges, & allerent en son encontre tous les plus grans de l'hostel du Duc, ensemble ceux de la loy de la ville,& s'en alla descendre à l'hostel du Duc son pere,& monta en sa chambre: & si tost comme il le veit,il s'agenouilla par trois fois:& à la tierce fois luy dit. Mon tresredoubté seigneur & pere,i'ay entendu que vous estes mal content de moy pour trois choses,en luy declarãt les mesmes choses qu'il auoit dictes aux deputez:desquelles il s'excusa tout pareillement qu'il auoit fait ausdits deputez. Toutesfuoyes se en ce ou en autres choses ie vous ay aucunement troublé ou courroucé,ie vous en crie mercy. Adonc luy respõdit son pere: De toutes voz excusations sçay-ie biẽ qu'il en est,n'en parlez plus.Mais puis que vous estes icy venu à mercy soyez bon fils & ie vous seray bon pere: puis le prinst par la main & luy

& luy pardonna tout:ce fait les deputez prindrẽt congé au pere & au fils & s'en retournerent chacun en sa place, forment resiouïs de celle recõciliation: & leur fut dit au congé prendre par le Duc qu'ils retournassent illec deuers luy au viij. iour de Mars prochain. Ce mesmes iour que cest accord fut fait, se partit de Bruges des le matin le seigneur de Croÿ & se retrahit à Tournay deuers le Roy Loÿs qui lors y seiournoit. En ceste annee lxiij. & en l'an apres fut le blé à tresbõ marché ou païs d'Arthois, & tous autres grains: si qu'il n'estoit memoire de les auoir oncques veuz à si bas pris.

LE xxiiij. iour de Ianuier oudit an entra le Roy Loÿs de France en la ville de Cité lez Arras, où il fut receu moult honnorablement par le Clergié & par les habitans d'icelle cité. Il descendit à la porte, & alla à pied iusques à l'Eglise de nostre Dame, là où il feit sa deuotion. Puis s'en alla loger en l'hostel de l'Official bon logis, mais petit: & ne voulut point loger en l'hostel de l'Euesque, iaçoit-ce qu'il soit grand, bel & notable. Mais la coustume du Roy estoit d'aymer les petits logis plus q̃ les grãs. Auec le Roy estoit son frere Duc de Berry, le Cõte d'Eu, le Prince de Piemont & aucuns autres en petit nombre: & ne voulut le Roy que nuls de ses gens logeassent en la ville d'Arras, pource que ceux d'Arras n'auoient voulu souffrir, qu'ils s'y logeassent par le fourrier, que premierement les hostelleries ne fussent plaines, esquelles hostelleries on pouoit loger de quatre à cinq mille cheuaux: de laquelle maniere le Roy n'eust pas esté content, & se tint en celle Cité depuis le lundy iusques au samedy, sans entrer en celle ville d'Arras, & iusques à ce qu'il eust fait veoir & visiter les priuileges d'icelle ville d'Arras. Et lors qu'il y entra ce samedy, il trouua à la porte grand nõbre de gens bannis de la ville, qui luy requirent qu'il leur voulsist rendre la ville à son ioyeux aduenement, ausquels il respondit: Enfans (dit-il) vous me requerez de grace & ce n'est pas la coustume aux Roys de France de ce faire: & pourtant ne vous fiez point en moy: car ie ne vueil point rompre les priuileges de beaux oncle de Bourgongne, & autre chose ne peurent auoir de luy. Puis alla ouïr messe en l'Eglise de sainct Vvast, & la messe ouïe il s'en retourna disner en la Cité.

LE dimenche ensuiuant le Roy rentra en la ville d'Arras, & visita tout à son loisir l'Abbaye de S. Vvast & les logis de leans. Puis alla sur le marché: & comme en retournant par deuant S. Gery où la blãche cloche estoit, & l'horloge de la ville il fut là venu, vn serrurier garde de la cloche, laquelle il faisoit rincter à la venue du Roy, descendit du clocher tout armé à blanc, & vint prẽdre le Roy par la bride de son cheual comme vn lourdaut, & luy demanda le vin: le Roy voyant soubdainement cest homme armé il s'effraya vn pou. Neãtmoins il luy feit donner le vin, & luy pardõna ce qu'il luy auoit meffait. Et n'eust esté ce que le Roy luy pardonna, le folastre eust esté en grand dangier de sa vie. Encores à ceste occasion tandis que le follastre descendoit du clocher, les enfans qui tinctoient celle blanche cloche luy feirent aucune rudesse, tellement qu'elle fut cassée, qui fut vn grãd dommage à la ville. Car c'estoit la meilleure cloche, que on sceut nulle part trouuer & la greigneur. Celle blanche cloche pesoit de xvij. à xviij. mille liures de metail. Puis s'en alla le Roy aux champs pour veoir où le Roy son grand pere eut esté logé, quand il tint le siege deuant la ville d'Arras.

l'an mille quatre cens quatorze. Et puis il s'en retourna en la cité, & le lendemain se partit de la cité bien soubdainement selon sa maniere de faire, & ses gens le suiuirent tout incontinent & s'en alla à Tournay, là où il fut receu moult honnorablement: car ils allerent à son encontre plus de trois mille hõmes vestuz de blãc, à vne fleur de liz d'or de brodure sur leurs robbes. A la porte de la ville estoit vn chastel de papier, fait à la semblance de la closture de la ville: lequel chastel fur presenté au Roy auec les clefs de la ville. De dessus celle porte descendit par engin vne pucelle la plus belle fille de la ville. Par laquelle en saluant le Roy, ouurit sa robbe deuant sa poictrine, & auoit vn cueur bien faict: lequel cueur se fendit & en issit vne fleur de liz d'or de grand pris: laquelle elle donna au Roy de par la ville & luy dit, Sire, dit elle, ie suis pucelle & aussi est ceste ville: car onques ne fut prinse ne tourna contre les Roys de Frãce: & ont tous ceux de ceste ville chacun vne fleur de liz en son cueur. Puis trouua le Roy sur les rues plusieurs histoires & personnages, & s'en alla loger sur vn chanoine. De Tournay s'en alla le Roy à l'Isle & y arriua le xviij. iour de Feurier, qui lors estoit le quatriesme iour de Karesme: la nuict du bouhourt le Duc de Bourgongne y vint aussi & y eut le lendemain grand feste de ioustes & d'esbattemens, qui durerẽt depuis le dimenche iusques au vendredy. Eux estans à l'Isle le Roy remõstra tant d'vnes & d'autres au Duc qui vouloit aller en Turquie, que le Duc luy promeit qu'il n'y roit deuant vn an passé. Et le Roy luy promeit liurer dix mille combattans payez pour quatre mois pour le compagner quãd il y voudroit aller. On disoit aussi communement que le Roy d'Angleterre luy ayderoit de grand nombre d'archiers. Par ceste maniere fut le voyage de Turquie rõpu pour le noble Duc Philippe de Bourgongne, qui luy tourna à grand desplaisir: car tout son desir estoit d'y aller vne fois. Ces choses ainsi faictes le Roy se partit de l'Isle, & s'en retourna en France, & trouua à S. Clou le Duc de Sauoye, qui là l'auoit attendu longuement tout debilité de goutes, & auec luy son fils aisné. Et disoit on lors, qu'ils estoient en la malle grace de ceux de leur paÿs, pource qu'ils ne se gouuernoient point au gré d'eux: & qu'ils auoiẽt prins pour eux gouuerner son iij. fils nommé Philippe, qui estoit renommé d'estre sage & soubtil & vaillant en armes.

Cy parle du voyage du Bastard de Bourgongne: & comment le Roy feit detenir prisonnier Philippe de Sauoye, nonobstant la seurté du Roy: & commẽt le Comte de S. Pol fut appaisé au Roy. Puis parle en brief d'vne bataille qui fut en Angleterre & d'aucunes autres choses qui lors aduindrent.

LE xviij. iour de Mars l'an soixante trois, le Duc de Bourgongne desplaisant que le Roy l'auoit retardé de son voyage de Turquie, feit euoquer les trois estats de ses paÿs en la ville de l'Isle. Ausquels il feit dire & remonstrer comment à la grand instance & priere du Roy, il auoit differé son voyage de Turquie iusques à vn an. Mais affin que le Pape & les Princes Chrestiens se contentassent de luy, il auoit intẽtion d'y enuoyer Anthoine son bastard accompagné de deux mille combattans, & de Baudoin son autre fils bastard aagé de dixhuict ans ou enuiron: & qu'au plaisir de Dieu s'il n'estoit mort ou malade, il seroit en personne ou paÿs de Turquie dedans le iour

iour S.Iean Baptiste l'an soixante cinq,à tout la plus grand armée qu'il pourroit assembler. D'autre part le Roy feit adiourner à comparoir en personne deuant luy le Comte Loÿs de S.Pol sur le iij.deffaut,& luy enuoya saufconduit.Lequel Comte doubtant estre banny du Royaume s'il n'alloit deuers le Roy,se cõclud d'y aller:& y alla & trouua tant de bõs amis enuers le Roy,que le Roy le receut à tresgrand ioye,& fut sa paix faicte:& feit feauté & hommage au Roy des terres qu'il tenoit de luy. L'on disoit lors que le Roy le requist qu'il ne seruit iamais le Comte de Charrolois. Mais il luy respondit en soy excusant gracieusement, que ce ne pouoit il faire, & qu'il estoit obligé au Comte par foy & serment qu'il ne pouoit rompre. Tost apres Pasques l'an mille quatre cens lxiiij. 1464. vint deuers le Roy à son command Philippe de Sauoye troisiesme fils du Duc de Sauoye:lequel le Roy auoit mandé & prié venir deuers luy,auec & en la cõpagnie de son premier escuyer d'escuyerie, qu'il luy auoit enuoyé portant lettres de credence signées de la main du Roy, laquelle credence exposée par ledit escuyer,il l'asseura ou nom du Roy de venir & de retourner sauuemẽt.Mais ce nonobstant si tost comme iceluy Philippe approcha du Roy le Roy le feit prendre,& l'enuoya tenir prison au chastel de Loches en Touraine, qui est vne forte place:en laquelle il fut prisonnier deux ans entiers: ne sçay pourquoy,sinon par enuie que le Roy eut sur luy, pource qu'il auoit greigneur gouuernement en Sauoye, plus que n'auoit le Duc: & luy obeïssoient plus voulentiers ceux du païs qu'ils ne faisoient au Duc.Neantmoins au chief de deux ans, le Roy de son mouuement le feit deliurer & mettre hors de prison. En ce mesmes temps trespassa de ce monde Charles Comte de Neuers, sans laisser hoirs de sa chair,& pourtant fut Iean son frere Comte de Neuers apres luy & de Rethel,& seigneur de plusieurs autres places & terres. Oudit an le iour de la Penthecouste xx. iour de May Anthoine bastard de Bourgongne, & aucuns autres cheualiers & gentils-hommes de l'hostel du Duc de Bourgongne, prindrent la croix pour faire le voyage d'outre-mer: & le lendemain se partirent enuiron deux mille combattans, & monterent sur mer au port de l'Escluse en Flandres, voyant le Duc de Bourgongne:lequel luy auoit ce iour donné cent mille escus d'or pour faire son voyage, & si luy auoit donné la Comté de la Roche & aucunes autres terres. A l'occasion de ce voyage se croiserent plusieurs ieunes hommes de diuers païs de la Chrestienté, pour aller contre les Turcs,& prindrent le chemin de Romme. Mais pource qu'ils alloient sans ordonnances & sans chief cy x. cy xx. leur fait cheut à neant, & s'en retournerent chacun en sa place,iaçoit ce qu'ils fussent en vn tresgrand nombre, s'ils se fussent trouuez ensemble: mais Dieu ne le voulut permettre celle fois.

OVDIT mois de May fut vne bataille de rechief en Angleterre entre les gens du Roy Edouard, que conduisoit le Comte de Vvaruich contre les gens du Roy Henry,que cõduisoit le Duc de Sombresset cuidant à celle fois recouurer le Royaume pour le Roy Henry, allant neantmoins contre la paix & le traicté qu'il auoit promis & iuré au Roy Edouard:lequel luy auoit rendues ses terres:& luy auoit tout pardonné,dont mal luy print:car il perdit la bataille, & fut prins & tous ses hommes morts ou prins, & fut presenté au Roy Edouard, lequel tout incontinent luy feit la teste trencher. Le second iour de Iuing ou-

dit an vint à l'Isle grandement accompagné de nobles hommes le Comte de Charrolois deuers le Duc Philppe son pere, qui n'estoit pas cõtent de luy à celle heure:mais le sire de Saueuses parla & procura tant enuers le Duc qu'il parla à son fils,& luy pardõna son mautalent. On disoit lors que le Comte parla aussi au seigneur de Croÿ,& qu'il luy dit entre autres choses, que quand il seroit enuers luy ainsi qu'il deuoit faire,qu'il luy seroit bon seigneur. Neantmoins ne peut il encores r'auoir à celle fois sa pension de son pere. Le xv.iour dudit mois de Iuing, fut occis Pierre Louuain l'vn des capitaines du Roy, & sur la sauuegarde du Roy, par les mains de messire Raoul de Flauy, seigneur de Rubencourt,encõtre-vengeãt la mort de Guillaume de Flauy son frere que l'on disoit auoir esté occis par sa femme du sceu dudit Pierre Louuain: & ne feirent les facteurs mal ne grief à ceux de la compagnie dudit Louuain. Sa femme à la verité qui estoit de bon lieu,feit sondit mary meurdrir & coupper la gorge par son barbier en le barbiãt. Et pource que le barbier ne luy couppa pas la gorge tout outre,elle la par-couppa du rasoir mesmes,qui fut vn bien merueilleux cas:Attendu qu'elle auoit vn beau fils de sondit mary : mais il auoit grace de luy estre moult rude & de tenir garces en sa maison, auec lesquelles il couchoit en delaissant sadicte femme ieune & en bon point,& venue de haut lieu, comme dit est: & si auoit sondit mary prins le pere d'elle & detenu en estroicte prison si longuement,qu'il y estoit mort. Pour lesquelles causes & autres aucuns excusent la femme de la mort de son mary. Ledit quinziesme iour de Iuing audit an lxiiij. aduint vne merueilleuse chose au Palais à Paris, en plaidoyãt vne cause d'vn procez estant illec entre l'Euesque d'Angiers & vn riche bourgeois de la ville. Auquel l'Euesque imposoit qu'il estoit heretique & vsurier:& qu'il auoit dit presens plusieurs gens de bien qu'il ne creoit point qu'il fut Dieu ne Diable, Paradis n'enfer: dont aduint comme l'Aduocat de l'Euesque en plaidoyant,recita ces mesmes parolles auoir esté dictes par ledit bourgeois, que celle chambre du plait commença à trembler tresfort & cheut vne Pierre de haut en bas sans blesser personne: mais toutesfuoyes n'y eut homme en celle chambre, qui n'eut tresgrand paour & grand merueille:& vuiderent tous leans iusques au lendemain,que celle cause fut appellée & plaidoyée:mais en la plaidoyant la chambre se print à trembler comme dessus: & issit vn des sommiers de la chambre de sa mortaise, & aualla bien deux pieds en bas sans cheoir:dont cuiderent tous mourir ceux qui estoient leans,& vuiderent si impetueusement de la chambre qu'aucuns y laisserent leurs bõnets,& aucuns autres leurs chapperons, leurs patins,& autres choses: & ne plaida on plus en celle chambre iusques à ce qu'elle fut bien refaicte & r'asseurée.

Comment le Roy de France vint à Hesdin seconde fois : puis parle du trespas du Pape Pius,& de la prinse du bastard de Reubempré en Hollande : puis parle d'aucunes autres choses qui lors aduindrent.

AVdit mois de Iuing l'an soixante quatre, vint de rechief le Roy de France à Amyens, & d'Amyens à S. Pol où il trouua le Duc de Bourgongne, là où le Comte de S.Pol les festoya grandement: puis s'en allerent le Roy & le Duc à Hesdin, & là les festoya le Duc moult noblement.

Eux

Eux estans à Hesdin vint vn ambassade d'Angleterre deuers le Duc de par le Roy Edouart, ausquels le Duc feit tresbonne chere. Commune renommée estoit lors que le Roy requist au Duc qu'il luy voulsist rendre les Chastellenies de l'Isle, Doüay & Orchies, par si qu'il luy rendroit cc. mille liures tournois, & dix mille liures de rente. Pour lesquelles sommes elles eurent esté engagées par vn Roy de France, à vn Cõte de Flandres. A quoy le Duc respondit que quand son grand pere le Duc Philippe de Bourgongne, fils du Roy Iean print à mariage Dame Marguerite, fille du Comte de Flãdres: que lesdictes chastellenies luy furent baillées par le Roy, pour en iouïr par luy & ses hoirs masles: & ou cas qu'il n'en y auroit nuls, elles deuoient retourner à la Courõne, moyennant lesdictes sommes d'argent & de rente, que le Roy en deuoit rendre & payer au Comte de Flandres. Aucunes autres requestes feit le Roy au Duc selon cõmune renommée: dont le Duc n'en octroya riens, pource que les requestes ne luy sembloient point raisonnables. Le Duc de sa part feit aussi trois requestes au Roy. La premiere, qu'il voulsist auoir en sa bonne grace son fils le Comte de Charrolois: pource qu'il auoit entendu que le Roy estoit mal content de luy. La seconde qu'il se voulsist deporter de contraindre les nobles hommes qui tenoient du Roy aucunes terres, & s'ils tenoient de luy à faire autre serment que nobles hõmes n'auoient accoustumé de faire, pource que le Roy en auoit voulu contraindre aucuns de celle condition à le seruir contre tous hõmes. La tierce qu'il voulsist faire & accomplir tout ce qu'il deuoit, & auoit promis & iuré de ce qui restoit à faire du traicté d'Arras: mesmement quand il se remboursa des terres engagées sur la riuiere de Somme: ausquelles requestes le Roy euasa sans respondre: & se partit le lendemain de Hesdin, pour tirer vers Abbeuille & Roüen. Et tantost apres, c'est à sçauoir en la fin de Iuillet il retourna à Nouuion vn village delez la forest de Cressy, où il se tint vne espace de tẽps, le Duc estant à Hesdin, sans plus visiter l'vn l'autre, sinon que le seigneur de Croÿ alloit souuent parler au Roy puis retournoit à Hesdin. Le Duc estant à Hesdin il feit pẽdre & estrangler au gibet de Hesdin vn gentil-homme nõmé Iean de l'Esquerre, pour plusieurs malefices par luy commis & perpetrez. Nonobstant qu'il fut vn des vaillans hommes de la Cõmté d'Arthois, & que ses amis feissent requeste au Duc pour sa saluation: mais ils obtindrent de reprendre son corps du giber, & de le faire enterrer en l'Eglise des Cordelier dudit Hesdin. Le xv. iour d'Aoust oudit an lxiiij. trespassa de ce monde le Pape Pius: & aduint le iour de son trespas que fouldre de ciel cheut en plusieurs lieux entour Rõme, & fouldroya les biens de terre: dont les gens parlerent en diuerses guises. Apres Pape Pius fut Pape Paulus second de ce nom.

Cy parle de la charge que le Bastard de Reubempré eut d'aller en Hollande pour cuider prendre le Comte de Charrolois: puis parle comment ledit Bastard y fut prins.

LE Roy doncques estant à Hesdin, aduint que le bastard de Reubempré eut charge de ie ne sçay qui d'entrer au Crotoy en vaisseau de mer moult aduantageux, que l'en nommoit Ballenier, & quarante hommes de guerre auec luy toutes gens de grand façon pour tirer en Hollande, où lors estoit le Comte de Charrolois (comme dit est) & ne sçauoient nuls de la

nef où le Bastard les vouloit mener, ne quelle charge il auoit: sinon qu'on leur auoit dit qu'il les conuenoit aller où le Bastard les menroit, & faire outrement tout ce qu'il leur commanderoit. Eux doncques appliquez à vn port en Hollande, le Bastard laissant illec son vaissel à l'ancre, print trois ou quatre de ses compagnõs, esquels plus il se fioit: & s'en alla en vn lieu où le Comte de Charrolois se tenoit, & il alla le plus secrettement qu'il peut: mais neãtmoins en beuuant illec en vn cabaret il fut recogneu & accusé au Comte, qui le feit prendre luy & ses deux ou trois compagnõs, & les feit mettre en prison: mais tost apres les compagnons furent mis à deliure, & demoura seul prisonnier ledit Bastard ou luy deuxiesme. Le Comte enuoya pour prendre les autres, mais ils ne furent point trouuez: car ils se meirent en la mer & s'en retournerẽt au Crotoy, si tost qu'ils furent aduertiz de la prinse de leur maistre. Commune renommée couroit lors, que le Roy auoit baillé charge par lettre escrite ou signée de sa main au bastard de Reubempré, de prendre vif ou mort le Comte de Charrolois & le luy amener: & ce fait luy estans pres de Hesdin, & qu'il auoit sur la riuiere de Somme vne grosse armée, il eut prins ou fait prẽdre le noble Duc Philippe qui n'y visoit gueres: & l'eut tenu & mené auec luy ainsi comme il y tenoit & menoit le Duc de Sauoye son beau frere, affin qu'il eut marié à son plaisir la seule fille du Comte de Charrolois ieune dame de vij. ou viij. ans, & qu'il eut departis les païs du Duc: c'est à sçauoir la Duché de Brabant au Comte de Neuers, & les autres païs à qui qu'il eut voulu: mais Dieu qui cognoist les courages des gens, ne voulut souffrir ne permettre si grãde ruine aduenir en celle noble maison de Bourgongne: laquelle pour veoir est le plus beau, le plus ferme & le plus seur pillier de la Courõne de France: Dieu par sa grace vueille ces deux nobles maisons de France & de Bourgongne tenir ades en bonne paix, & bõne amour ensemble. Toutesuoyes ie qui ay mis par escrit ce que dit est selon la renommée de lors, ne croy point que le Roy pensast onques à faire à celle noble maison de Bourgongne si grande iniquité. Attendu les biens & les honneurs qu'il en auoit receuz. Neantmoins estoit encores prisonnier à la façon de cest escrit, le bastard de Reubempré en Hollande en fin de Feurier l'an lxviij. deuant Pasques. Si tost doncques que le Bastard fut prins (comme dit est) & qu'il eut cõfessé son cas au Comte de S. Pol, qui lors se tenoit en Hollande auec le Comte de Charrolois: & qu'il fut mis en bonne prison & seure, le Comte le feit sçauoir à son pere estant encores à Hesdin: & y auoit tresgrandement festoyé la Royne de Frãce qui l'estoit venue veoir à Hesdin, à Abbeuille & à Nouuion. Entre ces choses le Duc de Bourbõ vint à Abbeuille deuers le Roy, duquel il n'estoit pas bien en grace: pourtant que commune renommée disoit que le Duc de Bourbon, le Duc de Bretaigne & le Comte de Charrolois se furent alliez ensemble, & qu'ils auoient promis & iuré ensemble d'aider l'vn à l'autre, se le Roy vouloit faire contre eux ou l'vn d'eux aucune entrepinse. Tost apres: c'est à sçauoir le x. iour d'Octobre oudit an lxiiij. le Duc de Bourgõgne receut lettres du Roy, conteuans qu'il le viendroit veoir à Hesdin le lendemain. Et en ce mesme iour à son disner auoit receu les lettres de son fils, faisans mẽtion de la prinse dudit Bastard de Reubempré, & qu'il n'estoit pas seurement à Hesdin: lesquelles nouuelles oüies tout incontinent qu'il eu disné monta à cheual & tout soubdainement

ment,& à petite compagnie se partit de Hesdin, & s'en alla au giste à S.Pol : & chacun le suiuit incontinēt,& laissa à Hesdin messire Aldof de Cleues son nepueu, & le seigneur de Crequy pour la garde & seurté de la ville & du chastel. En leur ordonnant neantmoins se le Roy y vouloit venir,qu'ils luy feissent ouuerture de la ville & du chastel.D'autre part si tost que le Roy sceut que le Duc se fut party de Hesdin si soubdainement, il se partit d'Abbeuille & s'en alla à Roüen: & le Duc de Bourbon s'en alla à l'Isle deuers le Duc son oncle passant par Hesdin:& de l'Isle s'en alla à Gand deuers le Comte de Charrolois : & fut tresgrandement festoyé & du pere & du fils à l'Isle & à Gand.

Cy parle comment le Roy manda venir deuers luy aucuns deputez des villes desgagées & d'autres païs,& de ce qu'il leur feit remonstrer: comment il feit le Comte de Neuers capitaine de Picardie : & de l'ambassade qu'il enuoya au Duc de Bourgõgne à l'Isle.

LE Roy venu à Roüen,il manda ceux de Tournay & de toutes les villes desgagées de la riuiere de Somme aller deuers luy,& toutes y enuoyerent leurs deputez,finon ceux de Cambray. Ausquels deputez il feit remonstrer par son Chancellier comment il estoit courroucé, de ce que l'on disoit communement par tous les païs du Duc de Bourgongne, qu'il auoit enuoyé en Hollande le Bastard de Reubempré pour prendre le Cõte de Charrolois,& l'amener deuers luy,dont il n'estoit riens. Bien estoit vray, que le Duc de Bretaigne ne luy obeïssoit point ainsi qu'il deuoit. Et qu'il auoit enuoyé son vi-Chancellier en Angleterre,pour faire alliances auecques ses anciens ennemis les Anglois,que faire ne deuoit sans son congé: & que pour celle cause il auoit enuoyé ledit Bastard en Hollande pour prendre le vi-Chancellier se prendre le pouoient,entendant qu'il retourneroit d'Angleterre par Hollande. Dit outre qu'vn prescheur auoit presché à Bruges où conuiennent toutes nations de la Chrestienté,que le Roy auoit enuoyé ledit Bastard pour prendre ledit Comte,ce qu'il n'auoit oncques pensé: & pourtant estoit son intentiõ de punir griefuement tous ceux qui contre son hõneur semoient tels langages. Leur dit outre que le Roy auoit mandé pour les aduertir, qu'il auoit ordonné le Comte de Neuers son lieutenant & capitaine general des païs desgagez, & iusques à la riuiere de Loire,pour resister à ses anciens ennemis, s'il estoit qu'ils voulsissent faire quelque entreprinse en son Royaume:en leur cõmandāt qu'ils obeïssent audit Cõte de Neuers cõme à sa propre personne.Ces choses ainsi faictes & remõstrées de par le Roy,les deputez s'en retournerēt chacũ en sa place.

LE quatriesme iour de Nouembre oudit an lxiiij. vint en la ville de l'Isle le Comte de Charrolois, accompagné de quatre vingts à cent que cheualiers que gentils-hommes, & bien six cens cheuaux : & à sa venue crierent Noël les petits enfans de la ville, de la grand ioye qu'il donna en celle ville pour sa venue.Et tost apres qu'il fut descẽdu s'en alla deuers le Duc son pere, qui le receut ioyeusement.Le lẽdemain vindrent à l'Isle le Cõte d'Eu, le Chancellier de Frãce,& l'Archeuesque de Narbõne ambassadeurs du Roy de France,à grande cõpagnie & notable,& le iour ensuiuant se trouuerēt deuāt le Duc,en la presence duquel & du Cõte de Charrolois son fils le Chãcellier exposa la charge qu'ils auoiēt du Roy, pour remõstrer au Duc iij.choses principallemēt. La premiere

fut q̃ le Roy demãdoit à rauoir le bastard de Reubempré prisonnier en Hollande. La seconde, que le Roy fut reparé des parolles qu'on auoit fait courre à son deshõneur, pour la prinse dudit bastard. Et la tierce, q̃ le Duc enuoyast au Roy vn gentil-homme de l'hostel du Comte de Charrolois, nommé Oliuier de la Marche, par lequel lesdictes parolles auoient esté dictes premierement, au deshonneur du Roy, & le prescheur aussi qui en auoit presché à Bruges pour en faire iustice telle comme à tel cas appartenoit: disans pour l'excusance du Roy, qu'il auoit enuoyé le Bastard en Hollande pour prendre le vi-Chancellier de Bretaigne à son retour d'Angleterre. Et pourtant auoit le Comte grandement offencé le Roy de faire prendre & empescher ledit Bastard. A ces parolles le Comte se meit à genoux deuant le Duc son pere, & luy supplia qu'il luy voulsist donner congé de respondre à ces mots, lesquels touchoient son honneur: disant s'il plaisoit à Dieu le tenir en sa grace qu'il ne craignoit homme soubs le ciel sinon luy, qui estoit son seigneur & son pere: & qu'il se dõnoit grand merueille de ce que le Roy le requeroit si fort: dont dit le Chancellier de France qu'ils n'auoiẽt nulle charge du Roy de parler ne de respondre au Cõte de Charrolois. Et le Duc dit à son fils qu'il se deportast de parler iusques à vne autrefois. A laquelle parolle il obeït comme bon fils doit faire à son pere, bien enuiz toutesuoyes. Puis dit le Chancellier au Duc que le Roy se donnoit grand merueille de ce qu'il se fut party de Hesdin si soubdainement. Attendu qu'il auoit dit qu'il ne s'en partiroit point, qu'il n'eust parlé au Roy ou sans son congé, luy qui auoit accoustumé tousiours tenir sa parolle. Quand le Duc l'eut bien escouté & laissé dire tout ce qu'il voulut, il luy respondit de soy mesmes de point en point: & premierement à ce qu'il auoit dit que son fils estoit doubtif. S'il est doubtif, dit-il, il ne le tient pas de moy. Car oncques en ma vie ie ne doubtay homme ne Prince quel qu'il soit: & s'il est doubtif ce luy viẽt de par sa mere, qui s'est doubtée maintesfois que ie n'allasse à autre femme qu'à elle. Touchant la reddition du Bastard de Reubempré dit qu'il ne le rendroit point: attendu qu'il eut esté prins en Hollande. Duquel païs, dit-il, ie suis seigneur en la terre & en la mer sans en recognoistre nul à souuerain que Dieu: & que là n'auoit le Roy riens à veoir, à cognoistre ne à repeter: & que là estoit le Bastard en iustice, laquelle on luy feroit selon qu'il auroit desseruy. Combien qu'il estoit renommé d'estre vn mauuais garnement, & qui riens ne valoit, homicide & mauuais garçon. Touchant ce que le Roy vouloit auoir Oliuier de la Marche, qui r'apporta les premieres nouuelles de la prinse du Bastard, & le prescheur qui en eut presché à Bruges: le Duc respondit au prescheur qui estoit homme d'Eglise, ne voudroit il toucher: & qu'il ne luy appartenoit pas, & qu'ils sont aucũs qui preschent à la fois, qui ne sont ne sages ne prudens: puis s'en vont de lieu en autre, si que l'en ne sçait qu'ils deuiennent: & ne croy point (dit-il) qu'aucuns en ayent presché: tant qu'est d'Oliuier de la Marche, il est de l'hostel de mon fils. Ie ne pense point qu'il ait fait chose qu'il ne deust faire ou dire: & s'il à fait autremẽt ie m'en informeray, & en feray telle iustice qu'il appartiendra. Touchant que ie n'ay point tenu ma parolle, ie vueil bien (dit-il) que chacun sache, que ie ne promis oncques chose de ma bouche à homme qui viue, que ie n'aye tenu à mon pouoir. Ce dit il vn pou passionné, puis dit en riant. Ie ne feis oncques faute sinon

non aux dames,& vueil bien q̃ vous le ſachez: & le dictes à mõſeigneur le Roy, q̃ quand dernieremẽt ie prins cõgé de luy,ie luy dis voiremẽt q̃ ſ'autres nouuelles ne me ſuruenoiẽt,ou ſ'autres choſes ne requeroiẽt mõ retour,q̃ ie ne me partiroye de Heſdin ſans parler encores à luy ſ'il luy plaiſoit, & autre choſe ie ne luy promis. Or à l'heure q̃ ie m'en partis me vindrent nouuelles tãt de la prinſe du Baſtard de Reubẽpré, cõme d'autres grãs affaires,que partir me cõuint,& ſi ne me haſtay gueres. Car ie n'allay que iiij. lieües pour iour tãt que vins à l'Iſle. Dont luy dit le Chancellier, qu'attendu l'honneur & l'amour qu'il auoir touſiours porté à la Couronne de France, la notable ambaſſade que le Roy luy auoit enuoyée preſentement:c'eſt à ſçauoir le Comte d'Eu ſon parent,luy qui eſtoit ſon Chancellier, qu'aumoins ils peuſſent emporter de luy de rauoir le baſtard de Reubempré, & qu'il ſe voulſiſt ſur ce conſeiller. Le Duc luy reſpõdit promptement que voirement il auoit touſiours au Roy voulu & pourchaſſé tout le bien & l'honneur qu'il auoir peu : mais de choſe, dit-il, que ie requis onques au Roy il ne m'en a riẽs accordé ne tenu choſe qu'il m'ait promis: meſmes des terres deſgagées dont il m'auoit promis que i'en iouÿroie ma vie durant:tout incontinent qu'il les eut rachetées il me cloÿt le pas, & m'en oſta la iouïſſance,dont gueres ne me chault. A ces mots ſ'aduança de parler maiſtre Pierre de Goux cheualier, & maiſtre en loix, & dit aux ambaſſadeurs du Roy: meſſeigneurs, dit-il,affin que chacun l'entende. Monſeigneur qui cy eſt, ne tiẽt pas du Roy tout ce qu'il à de terres & ſeigneuries : il tient voiremenr du Roy la Duché de Bourgongne,les Comtez de Flandres & d'Arthois: mais il a hors du Royaume maintes belles ſeigneuries,comme les Duchez de Brabant, de Luxẽbourg, de Lembourg & de Lotrich,auec les Comtez de Bourgongne, de Hainault,de Hollande,de Zelande & de Namur, & d'autres paÿs qu'il tiẽt de Dieu tant ſeullement:neantmoins n'eſt il pas Roy:dont parla le Duc, & dit: Ie vueil bien que chacun ſache, que ſe i'euſſe voulu que ie fuſſe Roy, ſans declarer d'où ne comment:ne plus n'en dit ſinon qu'ainçois que trois iours fuſſent paſſez, il leur feroit rendre plus ample reſponce: ſi ſe departirent pour le iour, mais en ce propre iour le Duc eſcriuit vne lettre au Roy,&les luy enuoya par vn pourſuiuant,lequel les porta au Roy, & du Roy rapporta lettres au Duc:& ne meit le pourſuiuant que dix iours à aller & à retourner: du contenu de leurs lettres n'en ſçay plus.

Cy parle de la reſponce que feit le Comte de Charrolois aux ambaſſadeurs du Roy. Comment le Roy feit prendre Creuecueur delez Cambray: d'vne ambaſſade que le Duc de Bourgongne enuoya delez le Roy. Et du treſpas du Duc d'Orleans.

LE viij. iour de Nouembre oudit an lxiiij. furent appellez deuant le Duc les ambaſſadeurs du Roy: & là en preſence de tous ceux qui y eſtoient en grand nombre, reſpondit le Comte de Charrolois aux charges qu'ils luy auoient dõnées de point en point tout froidemẽt, ſans monſtrer ſigne de Paſſion ne de troublement de courage, ſi notablement que tous en eurent grand merueille: meſmement le Duc ſon pere apres l'aſſemblée departie,dit à aucuns de ſes priuez,qu'il ne cuidoit pas auoir vn fils ſi ſage. Ainſi doncques ſ'en retournerent iceux ambaſſadeurs ſans riens emporter de

chose qu'ils eussent requis ne remonstré : & en passant par Tournay, par Arras, par Amyens: & en tous les lieux où ils passerent, ils assemblerent les loix & les communes & leur dirent & remonstrerent, que le Roy estoit bien troublé & courroucé des parolles qu'on disoit de luy, touchant le vouloir de faire prendre le Comte de Charrolois: disans & affermãs que le Roy ne le pensa onques, & qu'il ne l'eust daigné faire, & qu'ils le luy auoient ouÿ dire de sa bouche : & pourtant se aucuns en auoient parlé contre l'honneur du Roy, n'en parlassent plus sur peine de griefue punition à l'arbitraige de la personne du Roy. Le xv. iour de Nouembre oudit an lxiiij. vindrent à Creuecueur delez Cambray les seigneurs de Torcy & de Moÿ, enuoyez illec de par le Roy, garnis de ses lettres patentes : par vertu desquelles ils prindrent & remeirent en la main du Roy la ville & chastel dudit Creuecueur: nonobstant que le Roy pou deuant l'eust donnée à messire Anthoine Bastard de Bourgongne heritablement, pour luy & ses hoirs. Et pource que le chastellain du chastel feit vn pou de refus de rendre le chastel, & qu'il eut assemblé xvj. ou vingt compaignons de guerre auecques luy: ils luy dirẽt tant d'vnes & d'autres qu'il leur rendit la place. Mais ils le prindrent prisonnier & l'emmenerent deuers luy, & fut en doute de sa vie. Mais en fin il reuint quitte & deliuré. Enuiron la feste de Noël oudit an, enuoya le Duc de Bourgongne notable ambassade deuers le Roy de France. C'est à sçauoir l'Euesque de Tournay, le seigneur de Crequy & autres notables gẽs: lesquels trouuerent le Roy à Tours en Touraine, là où le Roy assembla tous les Princes & seigneurs de son Royaume en grand nombre: & entre les plus grans y furent le Roy de Cecille Duc d'Anjou, le Duc d'Orleans, les Comtes de Neuers & de S. Pol & autres plusieurs. Ausquels ainsi assemblez le Roy dit de sa bouche, qu'il ne les auoit pas mandez pour vouloir nuire ne greuer le Duc de Bourgongne, ainsi que plusieurs gens le cuidoient. Car au Duc estoit il tant tenu que plus ne pouoit, & ne luy vouloit que tout bien & honneur. Ains estoit pour le Duc de Bretaigne, lequel auoit dit & escript au Comte de Charrolois, au Duc d'Orleans, au Duc de Bourbon, au Roy de Cecille & aux autres Princes du Royaume: que ce pourquoy le Roy se tenoit tant ou païs de Picardie, estoit pour trouuer paix ou aucun traicté auecques les Anglois ses anciẽs ennemis: & que pour venir à celle fin il leur promettoit donner la Duché de Normandie & celle de Guienne: affin que par leur aÿde il peust subiuguer & destruire le païs de Bourgõgne, & de Bretaigne, de Bourbon, d'Orleans, & des autres les plusgrans Princes de son Royaume issus de son sang : iurant le Roy & affermant, qu'il n'auoit oncques voulu ne pensé ce faire: disant outre s'il vouloit telles choses faire, qu'il ne seroit pas digne de tenir iamais la Couronne ne d'estre Roy: mais se fut tenu en Picardie, pource que le Duc de Bourgongne auoit intention d'aller outre mer pour guerroyer le Turc. Et pourtant vouloit il voiremẽt traicter auecques les Anglois: affin que durant le voyage du Turc, ses païs feussent en paix & en seureté. Puis demanda à tous les Princes presens, s'ils creoient que ce fut vray ce que le Duc de Bretaigne leur auoit escript: lesquels tous par vne voix luy respõdirent, qu'ils n'en creoient riens : dont leur requist le Roy que chacun en droit luy, le voulsissent seruir contre le Duc de Bretaigne, qui si grande iniure luy auoit faicte. Et tous luy respondirent, qu'ils le seruiroient de toute leur puissance.

ce. Le iiij. iour de Ianuier oudit an lxiiij. trespassa de ce monde Charles Duc d'Orleans, en son aage de lxx. ans ou enuiron, lequel delaissa vn fils de l'aage de trois ans, nommé Loÿs & vne fille aagée de sept ou huict ans. Ce fut celuy qui commença la guerre en France contre le Duc Iean de Bourgongne, pour vengeance de la mort de son pere: laquelle guerre dura plus de trente ans à si grand perte, & si grande depopulation du Royaume, que pitié seroit du recorder, cõme on le peult veoir cy dessus par Chroniques d'Enguerran de Monstrelet. Ce Duc Charles d'Orleans fut prins à la bataille d'Azincourt, & fut mené prisonnier en Angleterre, où il fut par l'espace de xxv. ans: & fait à croire qu'il n'en fut iamais issu se n'eust esté le moyen du Duc Philippe de Bourgongne, qui l'en racheta, & luy donna à femme vne siéne niepce seur au Duc de Cleues: de laquelle il eut les deux enfans cy dessus escripts. Et depuis son retour de prison fut tousiours de belle vie & honneste & deuot, si que tous les vendredis de l'an il donnoit à disner à xiij. poures personnes pour l'honneur de Dieu, & les seruoit à table luy mesmes ainçois qu'il mangeast, puis leur lauoit leurs pieds à l'exemple de nostre Seigneur, qui laua les pieds à ses disciples le iour de la saincte Cene.

Cy parle du mariage du Roy Edouard d'Angleterre, & des alliances que voulut auoir auec luy le Roy de France. Puis dit comment les bastards de Bourgongne retournerent de leur voyage: comment le Duc de Bourgongne fut malade iusques à la mort: & comment ceux de Croï furent deboutez de la maison de Bourgongne.

OVdit an lxiiij. entre le Noël & le Karesme, Edouard Roy d'Angleterre que l'en nommoit Edouard à lõgues iambes, vn des beaux cheualiers d'Angleterre, print à mariage la fille du seigneur de Riuieres cheualier Anglois de moyen estat, lequel en sa ieunesse auoit esté enuoyé en France seruir la Comtesse de Bethfort: le mary de laquelle estoit frere du Roy Henry, & regent de France ou lieu dudit Roy Henry: laquelle Comtesse estoit seur au Comte Loÿs de S. Pol moult belle Dame. Laquelle apres le trespas de sondit mary, vsant de son propre conseil contre la voulenté de tous ses amis, especiallement du Cardinal de Rouen son oncle, print à mariage & espousa ledit seigneur de Riuieres, renommé d'estre le plus beau cheualier que l'en sceust nulle part: lequel l'emmena tost apres en Angleterre, & onques puis ne l'vn ne l'autre ne s'oserent trouuer en France, pour crainte des amis de la Dame. Ceste Dame eut dudit seigneur de Riuiere plusieurs enfans: & entre les autres vne fille la plus belle fille d'Angleterre: de laquelle fille se enamoura ledit Roy Edouard, & la print à femme espousée pour sa grande beauté, dont furent mal contens le Maieur de Londres & plusieurs autres seigneurs d'Angleterre: & eussent voulentiers empesché que le mariage ne se fut point parfait. Mais affin qu'il ne semblast à ceux cy que la Dame ne fut de bon lieu: iceluy Roy Edouard enuoya deuers le Comte de Charrolois, & luy feit prier qu'il luy enuoyast quelqu'vn seigneur du lignage de la Dame pour estre à leurs nopces: & le Cõte luy enuoya Iaques de S. Pol oncle d'icelle Dame, tresbien accompaigné de cheualiers & de gentils-hommes, iusques à cent cheuaux: laquelle venue veuë par les Anglois, feit cesser le murmure de plusieurs gens, & si le contenta

tresgrandement le Roy Edouard, si qu'apres la feste faicte & qu'ils voulurent retourner en France, le Roy donna audit Iaques de S. Pol trois cens nobles: & à chacun cheualier & gentil-homme de sa compagnie cinquante nobles, & si les auoit fait festoyer moult noblement. On disoit lors communement, que le Comte de Charrolois luy auoit enuoyé compagnie de nobles hommes pour luy complaire, & affin de l'attraire à son amour, sachant que le Roy de France s'estoit voulu allier audit Roy Edouard à sa nuisance: & que le seigneur de Launoy estoit allé en Angleterre au commandement du Roy de France, pour traicter leur alliance: mais le Roy Edouard n'y voulut oncques entendre: les lettres mesmes que le Roy de France luy auoit enuoyées par le seigneur de Launoy, il les enuoya à veoir au Duc de Bourgongne: & si luy rescriuit tout ce que le seigneur de Launoy luy auoit dit de par le Roy de Frãce, dont le Duc fut bien esbahy: si que des lors il se commença à doubter du Roy & d'autres qui hantoiẽt entour luy. On disoit aussi que le Roy Edouard auoit fait dire par Iaques de S. Pol au Comte de Charrolois, que s'il auoit affaire de gens de guerre, qu'il luy en enuoyeroit tant comme il en voudroit auoir. En cest an lxiiij. fut la gelée si forte & si aspre, que pain & vin engeloient: à la table mesmes geloit, és celiers & en aucuns puys: & dura depuis le dixiesme iour de Decembre iusques au xv. iour de Feurier: & pour sept ou huict iour fut la gelée si aspre, qu'aucunes gens moururent de froid par les champs: & disoient les anciens que depuis le grand hyuer qui fut l'an sept, ils n'auoient veu si fort geler: & n'y auoit riuiere de Seine ne d'Oyse qui ne fussent engelées, si qu'on charioit dessus les riuieres, & si furent beaucoup de neiges en cest hyuer.

ENVIRON la fin de Feurier oudit an, retournerent messire Anthoine & Baudoin Bastard de Bourgongne du voyage qu'ils auoiẽt voulu faire en Turquie. Et iaçoit ce qu'ils se fussent partis de l'Escluse enuiron deux mille cõbatans, neantmoins en demourerent sans retourner quatre ou cinq cẽs, par la mortalité qui se print en leur compagnie. Et laisserent leurs nauires & leurs harnois à Marseille, retournans par terre par Auignon & par Bourgongne, tant qu'ils vindrent à Bruxelles. En ce mesmes temps retournerent aussi de deuers le Roy l'Euesque de Tournay, & les autres ambassadeurs du Duc de Bourgongne: & fut lors commune renommée que s'ils n'y feussent allez, que le Roy estoit tout deliberé de faire entreprinse sur les païs du Duc, cuidãt auoir pour luy & pour le seruir le Comte de S. Pol & le Duc de Bretaigne, mais il n'en peut finer. En ce temps aussi accoucha malade à Bruxelles le noble Duc Philippe de Bourgongne de si griefué maladie, que chacun despera de sa santé & de sa vie. En laquelle ville estoit lors son fils Comte de Charrolois: lequel doubtant de la mort de son pere, & tout aduerty que le seigneur de Croÿ & ses alliez auoient le gouuernement, comme de tous les païs du Duc, & par especial des meilleures & des plus fortes places qui y fussent: & considerant que ledit seigneur de Croÿ se fut tiré deuers le Roy plus de quinze iours par auant, enuoya tout soubdainement de ses plus feaux & priuez gens en Luxembourg, en Namur, en Boullenois, à Beaumont, en Hainault & en autres lieux, & lesdictes places prendre & saisir de fait par nouueaux capitaines, qu'il y enuoya si tost cõme il veit le Duc son pere en si dangereux estat par maladie, & que les medecins desperoient de

son

son retour à santé : il enuoya plusieurs & diuers messages en tous les païs du Duc, aux Abbayes & aux monasteres, & en tous lieux où estoient gens de deuotion: & les feit aduertir de la maladie de sondit Pere, en les enhortant de faire prieres & deuotions & processions, tant par les gens d'Eglise comme par le peuple : & le bon prince aimé de son peuple plus que nul autre, fut secouru de suffrages & d'oraisons, tellement que Dieu ouït leurs prieres, & reuint en assez bonne santé : & luy reuenu en santé ordonna son fils Gouuerneur de tous ses païs, lequel fils tout incontinent recula le seigneur de Quieurain qui estoit son second Chambellan, apres le seigneur d'Auxi, & meit en son lieu le seigneur d'Aymeries, dont le Duc fut tresmal content, & reuoca tout incontinent l'ordõnance qu'il auoit fait à son fils: dont assembla le fils des plus grans de la Court. C'est à sçauoir le Comte de S.Pol, messire Anthoine le bastard son frere, & la pluspart de ceux du cõseil de son pere, & leur dit. Ie ne vous vueil pas celer mon courage, ains vous vueil dire presentement ce que voulentiers ie vous eusse dit pieça: ie vueil que vous & tous mes amis sçachent, que le seigneur de Croÿ & les siens & tous ses alliez, sont & les repute tous mes mortels ennemis, en leur declarant les causes pourquoy: & lesquelles causes il signifia tãtost apres à toutes les bonnes villes des païs de sondit pere par ses lettres missibles, dont la coppie est recitée ou prochain chapitre ensuiuant.

Et lors incontinent qu'il eut ainsi parlé à ses amis, il enuoya dire au seigneur de Quieurain par deux ou trois cheualiers de son hostel: & lequel estoit premier Chambellan du Duc en l'absence du seigneur de Croÿ son oncle, qu'il partit du seruice du Duc son pere : & qu'il s'en allast le plus doulcement qu'il pourroit sans ce que son pere en fut aduerty, affin qu'il ne s'en troublast : le seigneur de Quieurain tout perplex de ces nouuelles partant enuis de celle noble maison, & doutant mesprendre enuers le Cõte de Charrolois, vsant de son propre conseil s'en alla le lendemain au matin deuers le Duc: se ietta à genoux deuant luy & en le remerciant des biens & des hõneurs que le Duc luy auoit faits, luy supplia qu'il voulsist auoir prins en gré le petit seruice, qu'il luy auoit fait: disant outre qu'il luy donnast congé de soy partir, car le Comte son fils luy auoit mandé qu'il s'en allast: & pour tant doutoit encore, qu'il ne le voulsist faire tuer. Quand le Duc l'ouït ainsi parler, il se troubla durement, & luy deffendit qu'il ne s'en allast point: puis print vn espieu & s'en issit de sa chambre tant courroucé que plus ne pouoit, disant à ceux qui estoient entour luy, qu'il iroit veoir se son fils vouldroit tuer ses gens. Aucuns de ses gens voyãs la maniere s'en coururent clorre la porte de son hostel, & feirent musser le portier à toutes ses clefs, affin que le Duc n'en peust issir: & par tant le conuint illec arrester attendans apres le portier. En ce point vindrent à luy la dame de Bourbon sa seur, & plusieurs autres Dames & Damoiselles de son hostel, & messire Anthoine le bastard de Bourgongne : & luy dirent tant d'vnes & d'autres qu'il amodera son courage & son ire, & retourna en sa chambre : entre ces choses le seigneur de Quieurain se partit de l'hostel, & s'en alla luy deuxiesme le plus secrettement qu'il peut. Le Comte de Charrolois sçachant que le Duc son pere estoit si mal content de luy, teint tous les iours conseil tant de ses gens comme des plus principaux conseilliers de son pere, querans voyes & moyens pour s'appaiser

ſon pere,& n'y auoit celuy qui ne ſe employaſt à ce faire de tout ſon pouoir: & ſe conclurent enſemble que bon ſeroit que le Comte eſcriuit à toutes les bonnes villes des païs de ſon pere tout ce qu'il auoit ſur le cueur: & qui le mouuoit à eſlongner ceux de Croÿ du ſeruice de ſon pere & de luy: & pareillement aux nobles hommes, & que leſdictes lettres fuſſent leutes publiquement par toutes ls bonnes villes,affin que chacun en fut aduerty: deſquelles lettres la teneur ſ'enſuit ou prochain chapitre.

C'eſt icy la coppie des lettres que le Comte de Charrolois enuoya aux nobles hommes, & aux bonnes villes des païs du Duc de Bourgongne ſon pere: touchãs les cauſes,le mouuans à eſlongner ceux de Croï du ſeruice de ſondit pere.

TReſchiers & bien aymez vous ſçauez comment(graces à Dieu)mon treſredouté ſeigneur & pére à longuement & haultement & grandement,que par le moyen des grandes& notables vertus qui ont eſté & ſont en ſa perſonne: il a mis & eſleué ceſte maiſon de Bourgongne,dont il eſt le chief treſnoble, en pluſgrand degré qu'elle ne fut de la memoire des hommes. Et combien que de preſent à cauſe de ſon ancien aage, il ſoit foible de ſa perſonne & trauaillé de maladie,Toutefuoyes ſi-a il touſiours,comme nous cognoiſſons, vouloir & intention auſſi de bons & grans moyens de continuer, d'entretenir ſa ſeigneurie, & maintenir ſes bons ſubiects de bien en mieux en iuſtice, paix & tranſquillité: & ne voyons ne apperceuons choſe aucune qui à ce donne empeſchement, fors là fraude & damnable deception du ſire de Croÿ & des ſiens, qui par ambition & extreme couuoitiſe, & pour leur ſingulier proufit veulent embraſſer & auoir tout le gouuernement des païs & ſeigneuries de mondit ſeigneur & pere tant qu'il viura. Et comme ingrats apres ſon decez les mener & faire venir à totalle ruine & perdition pour hayne de nous,que paruenu à aage de cognoiſſance, ils ont de tout leur pouoir labouré & rendu toute peine à eux poſſible, par faux & non veritables rappors de nous mettre en l'indignation& malle grace de mondit ſeigneur & pere,comme vous & les eſtats de ſondit païs auez par nous eſté & eſtes aſſez informez & aduertis: eux ſentans que par ce moyen ne pourroient encore plainement paruenir à leurs fins& intentions:ont trauaillé de querir autres voyes pour nous greuer, deffaire & deſtruire,ſ'il euſt eſté en leur puiſſance. Car monſeigneur le Roy eſtant par deça encores Daulphin, ils ſe trauaillerent de faire mettre la main à nous,& nous conſtituer priſonnier. Ainſi que monſeigneur le Roy depuis ſon couronnement nous à de ſa grace certifié de ſa bouche: dont & de ſa ſinguliere amour qu'il nous demonſtra, nous tenons & tiendrons à touſiours obligez à luy. Et depuis ledit couronnement pour le grand deſplaiſir qu'ils auoient, & prenoient de ce que monſeigneur le Roy nous tenoit bons termes & nous tenoit en grace:ils n'ont iamais ceſſé iuſques à ce, qu'ils ont trouué façon & maniere de nous mettre hors de ſa grace, & du tout nous eſlongner d'icelle. Et à leur moyen ſes ambaſſadeurs en la preſence de mondit ſeigneur & pere, luy eſtant nagueres en ſa ville de l'Iſle, nous ont publiquement impoſé grandes charges,comme vous auez pou ſçauoir: & ont leſdits de Croÿ & les ſiés offert & preſenté à mõſeigneur le Roy,de le ſeruir à l'encontre de nous apres le decez

de

de mondit ſeigneur & pere, ou cas que greuer & guerroyer nous voudroit : ce que ne pourrions croire que faire voulſiſt. Car nous n'auons fait ne ferons, ſe Dieu plaiſt, choſe qui le doiue à ce mouuoir. Et ſe ſont vantez de nous faire guerre des places,& forteresses de Boulongne, Namur, Luxembourg & autres que tenoient en leurs mains, & icelles mettre en autre main que dudit ſeigneur & pere,de nous. D'autre part, leſdits de Croÿ ont par faulx & mauuais rapports à noſtre charge, meu & incité mondit ſeigneur le Roy à r'acheter les terres royalles,que mondit ſeigneur & pere auoit en gage. Et pource que mondit ſeigneur & pere y faiſoit difficulté,& n'eſtoit pas enclin d'y entendre,par ce que mondit ſeigneur le Roy requeroit auoir quićtance de certaine & grande ſomme,qui ſe deuoit payer en faiſant ledit rachapt:ledit de Croÿ luy dit & feit dire, que mondit ſeigneur le Roy luy laiſſeroit leſdićtes terres, & qu'il en ioüiroit ſa vie durant,nonobſtant iceluy rachapt:dont toutesfuoyes ledit ſeigneur de Croÿ ſçauoit bien le contraire, ainſi qu'il eſt notoire. D'autre part, pour encores par autre voye vouloir & cuider greuer & dõmager les paÿs & ſeigneuries de mõdit ſeigneur & pere, ledit ſeigneur de Croÿ & les ſiens ont de tout leur pouoir fauoriſé, ſouſtenu & aydé à l'encõtre de nous le Comte de Neuers noſtre couſin: iaçoit-ce qu'ils fuſſent & ſoiẽt biẽ aduertis de ce que emprins auoit eſté cõtre noſtre perſonne,& comment noſtredit couſin de Neuers ſ'eſtoit vanté, que mondit ſeigneur le Roy luy auoit promis de bailler quatrecẽs lances auec l'ayde des Liegeois, pour entrer au paÿs de Brabant, & ſ'en faire ſeigneur apres le treſpas de mõdit ſeigneur & pere:& par ce moyen nous en debouter,dechaſſer & desheriter.Et pour luy bailler plus de puiſſance de pouoir faire dõmage aux paÿs & ſeigneuries de mondit ſeigneur & pere & à nous:iceluy ſeigñr de Croÿ luy auoit fait auoir le don du capitaine general, & lieutenant de mondit ſeigñr le Roy eſdićtes terres racheptées:lequel office en beſongnant ou fait dudit deſgagement,il ſ'eſtoit fait donner:& moyennãt ce noſtredit couſin de Neuers luy a tranſporté vne Baronnie,nõmée Roſay en Rethelois,& dit on publiquement que luy & les ſiens ſont alliez par ſerment ſeellez & promeſſes à l'encontre de nous. Et combien que puis nagueres de temps aucuns des ſeruiteurs de mondit ſeigneur& pere,deſirans le radreſſemẽt dudit ſeigneur de Croÿ enuers nous & noſtre appaiſement enuers luy & les ſiens, ayent eſté à celle fin par deuers nous.Et pour honneur & reuerence de Dieu noſtre createur,aućteur de paix& de mondit ſeigneur & pere,ſans auoir reſgard aux grãdes iniures,perſecutions, deſplaiſirs & dommage à nous faits par iceluy ſeigneur de Croÿ, & les ſiens, nous feuſſions condeſcendus à oćtroyer, & de fait expedier certaine cedulle ſignée de noſtre main,contenant en effećt:que quãd ledit ſeigneur de Croÿ nous feroit aucuns ſeruices nous l'aurions & tiẽdrions pour aggreable, & ne ſerions pas ingrats enuers luy:&que ſe à cauſe deſdits ſeruices qu'il nous feroit,luy aduenoit aucuns dommages ou inconuenient, luy en ce cas le porterions & ſouſtiendrions contre & enuers tous ſi auant,que par raiſon faire pourrions & deuerions. Toutesfois iceluy de Croÿ ne tint onc compte du contenu de ladićte cedulle:ains a depuis touſiours perſeueré de mal en pis à l'encontre de nous : & quãd on luy a remonſtré, qu'il ſe deuoit mettre enuers nous en ſes deuoirs,autrement qu'il n'auoit fait par cy deuant:& que les places qu'il tenoit de mondit

ſeigneur & pere, n'eſtoient pas ſon heritage, il a plainement reſpondu que mondit ſeigneur & pere les luy auoit données à la vie de luy & de ſes enfans, & qu'il auoit bien intention que leſdits enfans les tiendroient apres luy : meſmement leſdictes places de Namur, Boulongne & Luxembourg. Et ſi eſt vray, que par deuant il ſ'eſt parforcé d'auoir le don de mōdit ſeigneur & pere de la vraye proprieté & ſeigneurie deſdictes places : lequel don il euſt lors obtenu ſe mondit ſeigneur & pere y euſt eſté enclin, & ſe aucuns ſes conſeilliers notables n'y euſſent obuié par bonnes & louables remonſtrances. Et en outre pour mieux cuider brouiller & mettre en inconuenient les païs de mondit ſeigneur & pere, ledit ſeigneur de Croÿ a eſté nagueres de iours en la ville de Namur, en laquelle & ou chaſtel d'illec il a cuidé bouter & mettre grād nōbre de gens d'armes, faignant & prenant couleur que c'eſtoit contre les Liegeois. A quoy Dieu mercy il a failly: car les bonnes gens de la deſſuſdicte ville, ſçachans & cognoiſſans la fin à quoy il tendoit, ne l'ont point voulu ſouffrir. Et quand il a ce veu, il ſ'en eſt party & ſ'en eſt allé à la ville de Beaumont en Haynaut : auquel lieu & ou chaſtel d'illec il a pareillement voulu mettre gens d'armes, mais ceux de la ville ne l'ont voulu ſouffrir. Et d'autre part, a puis pou de temps en ça fait venir deuant la ville de Luxembourg le Duc Loÿs de Bauiere, Comte de Valence ſon beau fils, où aucuns de par ledit Duc à tout grand nombre de gens de guerre, pour ſoy cuider faire maiſtre d'icelle ville & du chaſtel de Luxembourg : ce qu'il eut fait ſe prouiſion n'y euſt eſté miſe auant ſa venue. Finablement ledit ſeigneur de Croÿ & les ſiens par toutes les voyes & moyens qui leur ont eſté, & ſont poſſibles: meſcognoiſſans, comme ingrats, les grans exceſſifs biens & hōneurs qu'ils ont receuz de mondit ſeigneur & pere, leur ſeigneur & prince, ont contendu & contendent iournellement à mettre à totalle ruine, ou aumoins en dangier de guerre ou de grans inconueniens les païs & ſeigneuries de mondit ſeigneur & pere, & le bon & loyal peuple habitant & reſident en iceux. Toutes leſquelles choſes par nous conſiderées ayant pitié du poure peuple, deſirans & voulans de tout noſtre cueur. (ſans plus faire de diſſimulation) pourueoir & remedier à ce que par le moyen & cauſe dudit ſeigneur de Croÿ, & des ſiens aucun eſclandre, inconuenient ou dangier ne aduienne aux païs & ſubiets de mondit ſeigneur & pere: faiſons garder ſongneuſement, curieuſement & ſeuremēt leſdits chaſteaux de Namur, de Luxembourg & de Boulongne, pour en ſeruir mondit ſeigneur & pere, & tenir ſes païs en ſeureté, ſeuremēt & non à autre fin. Et auſſi puis aucuns iours en ça, auons ſupplié & requis en toute humilité mōdit ſeigneur & pere, que ſon plaiſir fut nous donner audience de parler à luy, à fin de luy pouoir remonſtrer & declairer les choſes deſſuſdictes, auec noſtre bon deſir, vouloir & intention ſur celles. Et pource que n'auons encore pou paruenir à ladicte audience auoir : nous auons fait depuis deuers nous aſſembler ceux de ſon ſang auec tous les cheualiers, eſcuyers & gens de conſeil notables de ſon hoſtel, & du noſtre eſtās preſentemēt en ceſte ville: auſquels bien au long auons remonſtré & donné à cognoiſtre les choſes auant-dictes : & comment nous eſtions & ſommes concluds, determinez & deliberez de pourueoir à l'aÿde de Dieu aux inconueniens apparans aduenir à fin telle, que mondit ſeigneur & pere demeure entier en ſa ſeigneurie & nous apres luy.

Pour

Pour laquelle garder & entretenir, nous voulons mettre & exposer corps & biens & demourer son treshumble & obeïssant, sans entreprendre aucun gouuernement, fors autant & si auant que son plaisir sera nous en bailler. En leur declairant, que pour nous mieux employer à le seruir & obeïr comme bon & obeïssant fils, est tenu de faire nostre intention est de continuellement nous tenir doresnauant empres luy, & en son hostel, sans souffrir à nostre pouoir que iceluy seigneur de Croÿ ne les siens (lesquels tenons & reputons pour noz ennemis) ayent plus de gouuernement empres luy, en sondit hostel ne en ses paÿs, comme ils ont eu par cy deuant iusques à present. Leur declairant aussi que au regard des autres bons & loyaux officiers, conseilliers, seruiteurs & subiects de mondit seigneur & pere, nous les tenons & reputons tous noz bons amis, & les aymons & cherissons comme les nostres propres: & que se le temps passé ils ont bien & loyaument seruy, ils veulent continuer & perseuerer de bien en mieux au bien de luy & de sesdits paÿs: & de nostre part entendrons liberallement, songneusement & de bon cueur à faire & executer tout ce qu'il luy plaira par bon aduis, & conseil nous commander & ordonner pour le bien, seureté & deffence de sesdits paÿs & seigneuries: en leur requerant que tous voulsissent auoir regard & consideration à nostre bon, loyal & entier vouloir: sans doresnauant porter, aymer, soustenir ne fauoriser en aucune maniere ledit seigneur de Croÿ ne les siens (lesquels, comme dit est, nous tenons & reputons noz ennemis) Ains nous aydent & confortent en tout ce que pourrions auoir à faire, pour la garde, deffence & preseruation desdits paÿs de mondit seigneur & pere: laquelle nostre requeste tous ceux qui estoient à l'assemblée dessusdicte ont liberallement accordée & octroyée.

DEPVIS ces choses le seigneur de Quieurain, nepueu dudit seigneur de Croÿ s'est party de ceste ville: dont mondit seigneur & pere a esté mal content: & s'est à ceste cause aucunement meu & troublé à l'encontre de nous: mais au plaisir de nostre seigneur & à l'ayde & bonne remonstrance de ses bons & loyaux conseilliers, nous esperons tellement faire qu'il se contentera & appaisera. De toutes lesquelles choses treschiers & bien aymez, vous aduertissons par ces presentes comme noz bons & loyaux amis: ausquels nous voulons & desirons plainement ouurir & manifester le secret de nostre pensée. Et affin que vous sçachez & cognoissez la pure verité des choses, ainsi qu'elles sont aduenues, vous priant & requerant tresacertes, tresaffectueusement & de ce cueur, que vous ne vueillez receuoir ne donner faueur ausdits de Croÿ ne à leurs alliez, tenans ne qui tiendront leur party: ainçois en faictes comme des ennemis de nous & de mondit seigneur & pere: & que ne vueillez adiouster foy aux rapports, lettres ne escriptures qu'on vous pourroit faire au contraire des choses dessusdictes: car nous voulons & desirons de tout nostre cueur ades seruir, honnorer & obeïr mon deuantdit seigneur & pere: & en toutes façons & manieres à nous possibles, ainsi que tenus en sommes, & auons fait iusques à ores: ne ja ne ferons, se Dieu plaist, chose aucune dont par raison il ayt ne doiue auoir cause d'estre mal content de nous: ainçois sans entreprendre sur sa personne, sur sa seigneurie, ne sur le gouuernemẽt d'icelle, nous employerons de tout nostre pouoir en corps & en biens à la bonne garde, seureté & preser-

uation desdits païs & subiects enuers & contre tous: qui parforcer ou aduancer se voudroient de les greuer, fouler, inuader ou adommager en quelque maniere que ce soit: à quoy vous prions & requerons aussi trescordiallemẽt nous vouloir seruir, ayder & assister au mieux que possible vous sera se mestier en auons, comme nous y auons parfaicte fiance. Treschiers & bien aymez, le S.Esprit vous ayt en sa bonne garde: escrit à Bruxelles le xxij. iour de Mars l'an mille cccc.lxiiij. Ainsi signé CHARROLOIS: & estoit la superscription desdictes lettres, de par le Cõte de Charrolois seigneur de Chasteau-Belin & de Bethune.

Cy dit comment le Duc de Berry seul frere du Roy de France, s'absenta de l'hostel du Roy, & s'en alla à refuge au Duc de Bretaigne: & comment le Comte de Dampmartin eschappa de la prison du Roy: & des lettres du Duc de Berry au Duc de Bourgongne.

ENuiron l'entrée de Mars audit an lxiiij. Charles Duc de Berry seul frere du Roy Loÿs de France, aagé de xviij. ans ou enuiron, que le Roy tenoit delez luy plus simplement qu'il ne voulsist, & en moindre estat qu'il n'auoit eu du viuant de leur pere, faignãt vn iour d'aller à la chasse tãdis que son frere estoit allé en pelerinage delez Poictiers: dont il se fut party au matin, & s'en alla luy x. ou enuiron, à la plus grãd hastiueté qu'il peur: & faisoit rompre apres luy les ponts où il passoit, à fin s'il estoit suiuy qu'il ne fut r'ataint: & s'en alla à refuge au Duc de Bretaigne. Et disoit on lors, qu'iceux deux Ducs de Berry & de Bretaigne auoient puis pou de temps fermé alliances auec le Duc de Bourbon & de Calabre, & auec le Comte de Charrolois & autres seigneurs du sang de France à l'encontre du Roy, s'il estoit qu'il voulsist aucuns d'eux greuer ou nuire: car le Roy vsoit forment de ses voluptez, lesquel les sembloient à plusieurs estranges & desraisonnables. Pour lequel si soubdain departement de son frere, le Roy fut tresdolent & desplaisant: & manda hastiuement en toutes les bonnes villes & forteresses de son Royaume, que chacun fut sur sa garde, & qu'ils feissent par tout bon guet. Et entre les autres outre ce mandement, il quicta aux villes desgagées sur la riuiere de Somme certains payages, affin de plus attraire leurs courages à son amour & seruice. En icelle sepmaine qui lors estoit la premiere de Mars, le Comte de Dampmartin que le Roy detenoit prisonnier dedans la bastille de S.Anthoine à Paris, trouua moyen de faire vn trou ou mur d'vne des tours de leans: par lequel il issit, & trouua vn batteau prest sur l'eaüe du fossé auquel entra. Puis si trouua cheuaux prests sur le bort du fossé, qui l'attendoient: illec mõta sur l'vn & se meit à chemin droit en Bretaigne. En celle mesme sepmaine le seigneur de Roubais accompagné de plusieurs gens de guerre au command du Comte de Charrolois, s'en alla prẽdre & saisir la ville de Launoy & le chasteau, cuidans trouuer le seigneur de Launoy lors gouuerneur de l'Isle, & Baillif d'Amyens nepueu du seigneur de Croÿ: mais ne trouuerent ne luy ne sa femme ne ses enfans: car il auoit esté aduerty de leur venue & auoit tout vuidé: mesmement son or & son argent & ses meilleurs biens, & s'estoit retrait en la cité de Tournay, qui estoit pres de sa maison à deux lieües. Encores en celle mesmes sepmaine furent prins par le commandement dudit Comte de Charrolois

lois l'Abbé de Hauons, & vn nommé Pierrechon seruiteur & sommeillier de corps du seigneur de Croÿ, & qui estoient les plus priuez dudit seigneur: & furent retenuz prisonniers vne espace de temps. Tost apres le Comte de Charrolois donna à Iaques de S. Pol frere du Comte de S. Pol la ville & chastel de Launoy. Dedans lequel chastel furent trouuez pour la garnison de leans de cent à six vingts pourceaux salez, & de farine grand planté, auec blé & auoyne à grãd largesse: & si estoit leans vn moulin tout neuf à mouldre blé. En ce mesmes mois de Mars oudit an lxiiij. enuoya le Duc de Berry au Duc Philippe de Bourgongne, vnes lettres escriptes à Nantes le xv. iour de Mars: par lesquelles il luy escriuoit ainsi que apres s'ensuit. Treschier & tresamé oncle ie me recommande à vous tant comme ie puis: & vous plaise sçauoir que depuis aucun temps en ça, i'ay eu souuentesfois les clameurs de la pluspart des seigneurs du sang mes parens, & autres nobles hommes de ce Royaume en tous estats, du discord & piteux gouuernement qui par tout iceluy a cours, par le conseil des gens estans entour de Monseigneur, plains de toute mauuaistié & iniquité: lesquels pour leur proffit & affection singuliere & desordonnée ont mis monseigneur en suspection & hayne vers vous, moy & tous les seigneurs dudit Royaume: mesmes vers les Roys de Castille & d'Escoce alliez de si long temps à la Couronne que chacun scet: au regard comment l'auctorité de l'Eglise a esté gardee, iustice faicte & administrée: les nobles maintenus en leurs droits de noblesse & vsaiges, le poure peuple supporté & gardé d'oppression ne vous en escripts plus auant, car ie sçay que assez en estes informé. Et moy desplaisant des choses susdictes ainsi que doy estre, comme celuy à qui le fait touche de si pres que chacun scet: & desirant y pourueoir par le conseil de vous, desdits seigneurs & parens, & autres nobles hommes, qui tous ont promis moy y ayder, & seruir & sans espargner corps ne biens au bien du Royaume & de la chose publicque d'iceluy, aussi pour sauuer m'a personne que ie sentoye en danger: car incessamment & ouuertement mondit seigneur & ceux d'entour luy parloient de moy parolles telles, qui par raison me deuoient donner cause de moy doubter: ie me suis party d'auec mondit seigneur & venu vers le beau cousin de Bretaigne: Lequel m'a fait si bon recueil & si louable, que assez ne m'en sçauroye louer: & est deliberé de moy seruir de corps, de biens & de toute sa puissance au bien dudit Royaume & de la chose publique. Et pource treschier & tresamé oncle, que mon intention & desir est de moy employer auec vous & lesdits seigneurs mes parens: par le conseil desquels ie vueil vser & non autremẽt à la ressourse & addresse dudit Royaume desolé, & que ie sçay que estes des plusgrans de ce Royaume, à qui le bien ou le mal touche bien auant, & Doyen des Pers de France, Prince renommé, d'honneur & de iustice, ainsi qu'il appert par voz grans faits conduite & entretenement de voz grandes seigneuries: sçachãt que le desordre dudit Royaume vous à despleu & desplaist comme raison est, desiroye de tout mon cueur auec vous & les autres seigneurs mes parens pouoir assembler, affin de pourueoir par le conseil de vous & d'eux à tous les faits qui par deffaute d'ordre, iustice & police sont au iourd'huy en tous les estats dudit Royaume: & au soulagement du poure peuple qui tant a porté que plus ne peut, & mettre tel ordre en tous endroits, qu'elle puisse estre à

Dieu plaisante, à l'honneur, felicité & bien dudit Royaume & à retribution d'hõneur & loüable memoire perpetuelle de tous ceux qui s'y serõt employez. Si vous prie treschier & tresaymé oncle, qu'en ceste matiere qui est si grande & pour si bõne fin, vous plaise monstrer & assister & employer: & aussi faire employer mon beau frere de Charrolois vostre fils en mõ ayde, comme ie me suis tousiours confié qu'ainsi le feriez:&affin que vous & moy puissions assembler, qui est la chose que plus desiroye (pource que mon intention est de brief & incontinent entrer en païs,& tenir les chãps auec les autres Princes & seigneurs, qui m'ont promis moy y accompagner & ayder) ie vous prie qu'il vous plaise mettre sus & tirer de vostre païs en paix vers France: & ou cas que faire ne le pourriez,y vueillez faire tirer mõdit beau frere de Charrolois auec bonne puissance de gens. Et auec ce enuoyer & faire venir deuers moy aucun de vostre conseil feable,pour estre & assister pour vous, à ce que lesdits autres seigneurs du sang aduiseront estre à faire pour le bien dudit Royaume: & par lesquels pourrez tousiours estre informé de ma bonne & iuste intention: laquelle par vous & lesdits seigneurs du sang,ie vueil conduire & non autrement:& ce que par mondit beau frere en vostre absence sera fait & dit pour le bien de la chose publique du Royaume & soulagement du pauure peuple, ie le soustiendray & maintiendray iusques à la mort & de ce pouez estre bien certain. Treschier & tresaymé oncle,faictes moy tousiours sçauoir s'il est chose que pour vous puisse:& ie le feray de bõ cueur, priãt Dieu qu'il vous doint bonne vie & ce q̃ vous desirez. Escrit à Nantes en Bretaigne le xv. iour de Mars. La subscription estoit vostre nepueu Charles,& le dessus, A mon oncle le Duc de Bourgongne. Enuiron ce temps retourna d'Angleterre Iaques de S.Pol, que le Comte de Charrolois eut enuoyé deuers le Roy Edouard, tant pour luy faire honneur à ses nopces,comme dit est cy dessus, comme pour auoir son ayde contre le Roy de France se besoing luy en estoit,ou aumoins qu'il ne le voulsist nuire:car le Roy de France y auoit enuoyé premier le seigneur de Launoy pour les allier ensemble à la nuisance dudit Comte. A quoy le Roy Edouard n'auoit voulu entendre:mais pour complaire au Duc de Bourgõgne, luy auoit enuoyé les propres lettres que le Roy de France luy eut enuoyées: dont le Duc fut tout esbahy, pource mesmement que le seigneur de Launoy auoit porté lesdictes lettres au Roy Edouard. En ceste année aussi des le huictiesme iour d'Auril fut vne grãde coniunction ou ciel de Saturne & de Iuppiter: dont les clercs iugerent grans maulx aduenir au monde.

Cy parle des lettres que le Roy enuoya au Duc de Bourbon, & le Duc au Roy. Et d'vnes autres lettres que le Roy feit publier par tout son Royaume: & d'vnes autres que le Comte de Neuers feit publier és villes, dont il estoit lieutenant pour le Roy de France.

AVdit mois de Mars l'an lxiiij. le Roy de Frãce enuoya lettres signées de sa main au Duc de Bourbon. Par lesquelles il luy signifia comment son frere le Duc de Berry s'estoit party de delez luy, & estoit allé en Bretaigne sans son sceu.Puis luy escriuoit que toutes excusations cessans,il veint deuers luy incontinent ses lettres veües: & qu'il adioustast

foy à ce que Iosselin du Boys luy diroit de par luy celle fois, & qu'il meit cent lances sur les champs pour les auoir toutes prestes. Sur lesquelles lettres le Duc de Bourbon icelles veües & par credence ouïr, rescriuit au Roy vnes lettres. Par lesquelles il recitoit tout premierement ce que le Roy luy auoit escrit, en le remerciant de la grande confidence qu'il monstroit auoir en luy. Puis l'aduertit comment par les fautes & iniustices, que les seigneurs de son sang ont veu parmy le Royaume: & dont le Roy auoit eu plusieurs remonstrãces & doleances par plusieurs d'iceux seigneurs, ausquels les choses touchoient de pres: & neantmoins n'y auoit encores voulu entendre, par l'empeschement que y mettoient aucuns qui se tenoient entour luy: pourquoy tous lesdits Princes & seigneurs de son sang, voyans que pour doleances ne remonstrances qu'ils eussent fait, ou fait faire prouision n'y auoit esté mise, estoient concluds & alliez ensemble par sermens & par leurs seellez baillez les vns aux autres d'y pourueoir, & y mettre remede & ordre autre q̃ n'y auoit esté depuis que la Courõne estoit venue en ses mains: & tellement que ce seroit à son honneur mesmes, & de sa Couronne, & au bien & vtilité de la chose publique, de tout son Royaume, & à la recommendation & memoire perpetuelle de tous ceux qui y rendroient peine. Puis dit par ses lettres qu'attendu ce que dit est, le cas ne requiert pas qu'il voise ne qu'il se trouue deuers luy, & que s'il estoit bien aduisé il pouruoyeroit à tout, ainçois que les Princes se meissent sus pour ce faire en son deffaut: priant en fin de le tenir pour excusé qu'il ne va deuers luy: & declarant expressement qu'il est de celle alliance auecques les autres Princes pour le bien du Roy & de tout son Royaume: en fin suppliant que pour l'honneur de Dieu il y vueille pourueoir de bonne heure pour euiter l'inconuenient, qui par faute de prouision pourroit aduenir en son Royaume: & finablement luy escrit & luy asseure que celle besongne n'est pas entreprinse contre sa personne, ne contre le bien de son Royaume: mais seullement pour remettre les choses en ordre pour son honneur, & pour son bien, & pour le reliefuement du pauure peuple, qui sont choses de tout droit & bonne raison & dignes de recommendation: & où il eschiet prompte & conuenable prouision: ces lettres furent escrites à Molins le xiiij. iour de Mars. Ces lettres veües par le Roy & la matiere par luy bien entendue, il feit escrire lettres & les enuoya publier par tout son Royaume: contenans en substance comme aucuns meuz de mauuais espoir, & en damnable propos: non ayans regard à Dieu honnorer ne conscience ne à loyauté, qu'ils luy doiuent, eussent conspiré & machiné contre luy & contre le bien de la chose publique de son Royaume: vueillans empescher le bon & paisible estat lors estant par tout iceluy: ont induit & suborné son frere de Berry ieune d'aage, & non considerant leur mauuaise intention de soy separer d'auecques luy, & de son obeissance: & ont fait dire & semer par tout qu'il vouloit sondit frere faire emprisonner, & attenter à sa personne ce qu'il ne pensa oncques. Ont aussi prins & fermé alliances ensemble soubs ombre de bien qu'ils faignent vouloir à la chose publique du Royaume. Iaçoit ce qu'ils ne contendent que mettre guerre & trouble au Royaume, comme faux pariures & mauuais seducteurs. Mesmement par leur occasion pourroient les Anglois anciens ennemis du Royaume eux ioindre auec eux, & descendre au Royaume, & recommencer les sem-

blables maulx & desertions, qu'on y auoit veu puis pou de temps par la guerre, qui y auoit esté, voire si grans que c'estoit horreur: & neátmoins doubtans lesdits seducteurs, traystres & rebelles au Roy & à la Couronne, que pour leurdicte alliance ne soit le Roy si troublé contre eux, qu'il ne leur vueille pardonner leur offence, pourtát ne l'osent requerre: ains se preparent à la guerre, & à force soubstenir leur damnable propos: ce nonobstát le Roy signifie que lesdictes lettres à tous Princes, seigneurs, prelats, & toutes autres gens estans de celle alliance, que s'ils le veulent laisser & retourner à sa grace qu'ils soient asseurs d'y estre receuz benignemenr: & n'y mettent point de doubte ou cas qu'ils y viendront en dedans vn mois, ou au plus rard six sepmaines apres la date desdictes lettres. Et ce fait seront quittes, absoubs & remis en leur bonne fame & renommée, & en tous leurs biés s'aucuns à celle cause eussent esté prins & empeschez. Er finablement mande le Roy par icelles lettres & commande à tous capitaines, iuges, officiers & tous autres, qu'ils facent celle grace & pardon du Roy publier par tout en leurs places, & reçoiuent les delinquans à ladicte grace qui viendront deuers eux en dedans le terme dessusdit. Lesdictes lettres données à Thouars soubs le grand seel du Roy le xvj. iour de Mars audit an lxiiij. Des ce mesmes iour Iean Comte de Neuers lieutenant & capitaine general de par le Roy és parties des païs, estans entre les riuieres d'Oyse & de Somme, enuoya ses lettres par toutes les bonnes villes desdictes marches, contenans en effect comment le Roy luy auoit escrit & mádé, qu'il feit bonne garde de toutes lesdictes places: & qu'il luy en rédit bon compte. En outre qu'il feit preparer tous les vassaux & subiects desdits païs pour seruir le Roy en armes, quand aduertis en seroient. Et pourtant ordonnoit & vouloit estre publié par tout, que tout homme accoustumé d'armer, fut prest au seruice du Roy si tost comme il les manderoit & non plus tost sur les peines accoustumées. Et furent lesdictes lettres données à Mesieres sur Meuze ledit xvj. iour de Mars oudit an lxiiij. D'autre part le Comte de Charrolois escriuit aussi vnes lettres en iceluy mesmes temps au gouuerneur, majeur & escheuins d'Arras, contenant en effect qu'il auoit entendu que le seigneur de Croÿ, & les siens faisoient assemblée de gens d'armes, & de les leuer & tirer hors des païs du Duc son pere. Et pareillement le Comte de Neuers son cousin, qui sont alliez ensemble pour dommager & greuer lesdits païs. A quoy il voudroit remedier & obuier. Si leur mande que par cry publique ils facét deffence és mettes de leurs offices, que nul ne se mette sus pour seruir sondit cousin ne ceux de Croÿ ses ennemis, se n'est par son expres commandement & ordonnance, & de sondit pere sur peine de confiscatió de corps & de biens. Lesdictes lettres données à Bruxelles le xxv. iour de Mars audit an soixante quatre.

Comment le Duc de Bourgongne pardonna à son fils: & de la grande assemblée qu'il feit de gens d'armes pour aller en l'ayde du Duc de Berry contre son frere le Roy de France. Puis parle de plusieurs autres choses qui aduindrent lors.

Le xij.

LE xij. iour d'Auril oudit an lxiiij. deuant Pasques qu'il estoit le iour de la Passion de nostre benoist sauueur Iesus Christ, vn notable clerc prescha en la maison du Duc de Bourgongne en la ville de Bruxelles moult notablement deuant le Duc: & par sa parolle demonstra à propos que c'estoit de clemence & de misericorde, affin d'attraire le Duc à pardonner à son fils son mautalent. Ce qu'il n'auoit voulu faire deuant ce iour. Apres lequel preschement plusieurs cheualiers de l'ordre du Thoison se tirerent deuers le Duc, & luy prierent moult humblement qu'en ensuiuant la parolle du prescheur, il voulsist pardonner à son fils ce qu'il luy auoit meffait: & tellement que le lendemain nuict de Pasques son fils Comte de Charrolois, enuiron douze heures de iour, s'en vint au Duc son pere & se meit à vn genoüil, & luy dit telles parolles en substance. Mon tresredoubté seigneur & Pere ie vous supplie en l'hõneur de la Passion de nostre seigneur Iesus Christ, qu'il vous plaise moy pardonner ce que ie vous ay meffaict: car ce que i'ay fait, ie l'ay fait pour moy preseruer de mort & vous aussi, & pour la preseruatiõ de tous voz païs & subiects, comme cy apres ie diray plus à plain. Plusieurs autres parolles dit le fils au pere tressagement, & treshautement au gré & plaisir de tous les escoutans. Et le Duc le tenoit par le coulde, en le regardant tousiours au visage, puis luy dit: Charles mon fils, quanques vous me feistes oncques iusques au iourd'huy, ie le vous pardonne, soyez moy bon fils & ie vous seray bon pere. En disant laquelle parolle les larmes apparurent aux yeux du Duc, & si feirent elles à tous ceux de la compagnie, iaçoit ce qu'ils y fussent presens plusieurs cheualiers & seigneurs & autres en grand nõbre. Ces choses faictes & les festes de Pasques passées qui commencerent l'an mille cccc. lxv. le Duc manda venir deuers luy à Bruxelles les trois estats de ses païs au xxiiij. iour d'Auril: ausquels illec venuz & assemblez deuant luy, il feit par l'Euesque de Tournay lire les lettres que le Duc de Berry luy eut enuoyées: puis leur feit dire que son intention estoit de faire son armée la plus grande qu'il eut oncques faicte, pour ayder ledit Duc de Berry: de laquelle il feroit chief son fils Comte de Charrolois pour estre preste le viij iour de May: ce qu'il ne pouoit faire sans grande despence. Et pourtant feit demande au païs d'Arthois de xviij. mille francs, & aux autres païs pareillement selon leur puissance. Iour fut prins de respondre au xij. iour de May: le païs d'Arthois luy accorderent l'ayde de xiiij. mille frãcs & les autres païs chacun à son aduenant. Ce temps pendant se prepareret & meirent sus le Comte Loÿs de S. Pol & ses trois fils, Iaques de S. Pol son frere, le seigneur de Rauestain nepueu du Duc, les deux bastards de Bourgongne, messire Anthoine & Baudoin, & presques tous les cheualiers & nobles hommes des païs du Duc, d'Arthois, de Boullenois, de Hainault, de Flandres, de Brabant, de Hollande & de Zelande, en si grand nombre qu'ils furent estimez à plus de xiiij. mille combattans: c'est à sçauoir xiiij. cens lances & viij. mille archiers, & autres crennequiniers, couleuriniers & coustilliers, & gens de guerre, sans compter ceux du Charroy qui y estoient en grand nombre, portãs chacun vn maillet de plomb, auec ceste compagnie n'estoient aucuns de Bourgongne, lesquels deuoient faire leur armée à par-eux, pour venir ioindre auec les autres: & estoient bien six cens lances & autres gens de guerre: dont estoient chiefs le Mareschal de Bour-

1465.

gongne, le Princes d'Orenges, le seigneur d'Argueil, les seigneurs de Chargny, de Thoulongon & plusieurs autres grans seigneurs du païs. Entre temps que ceste armée mettoit sus Iean de Longueual, capitaine des archiers de messire Anthoine bastard de Bourgongne, accópagné d'vne route de gens d'armes, s'en alla prendre & saisir les villes d'Atleux & de Creuecueur, que le Roy faisoit tenir en sa main: & auoit tollues audit bastard: puis somma le capitaine du chastel dudit Creuecueur de le luy rendre amiablement, ou il feroit tant qu'il le prendroit de force: lequel capitaine le luy rendit sauue son corps & ses biens, & s'en retourna en Normãdie dont il estoit. Et quand Iean de Longueual eut fait cest exploict, il laissa en icelles places les gens de guerre pour les garder: puis s'en retourna auec les autres. Quand le Roy de France fut adcertené de celle grande armée qu'auoit le Comte de Charrolois, il enuoya son Chancellier à Amyens & à Abbeuille. Et tost apres iceluy Chãcellier se retourna auec les Comte d'Eu & de Neuers, & feirent publier par tout de par le Roy, que tout homme qui auoit accoustumé de porter armes, fussent prests pour seruir le Roy: & ne s'armassent dessoubs autre quelconque seigneur ou ses commis, sur peine de confisquer corps & biens: mais ce nonobstant plusieurs cheualiers & nobles hommes qui tousiours auoient tenu le party de Bourgongne, se meirent auec le Comte de Charrolois, mettans à l'aduenture tout ce qu'ils tenoient du Roy. Aucuns en y eut qui ne s'armerent de l'vn costé ne de l'autre: il en y eut des autres aussi qui s'armerent dessoubs le Roy. Entre ces choses le Comte de Neuers cognoissant qu'il estoit en la male grace du Comte de Charrolois, enuoya plusieurs messages deuers luy pour trouuer sa paix: mais ne pouoient finer d'estre ouïs, dont aduint que plusieurs de ceux qui seruoient le Comte de Neuers & des plus principaux de son hostel, laisserent son seruice & se retrahirent deuers le Comte de Charrolois, pour demourer en sa bonne grace. Quand le Cõte de Neuers se veit ainsi abbandonné, il enuoya prier au seigneur de Saueuses qu'il allast parler à luy, mais il n'y voulut point aller, & si luy manda plusieurs fois. Or aduint que le Comte sceut que le seigneur de Saueuses deuoit vn iour passer à Bray sur Somme, & lors luy mesmes s'en alla à Bray, où il le trouua & parla à luy bien longuement, affin tousiours qu'il luy peut trouuer son moyen d'estre appaisé au Comte de Charrolois. Et le bõ seigneur luy promeit qu'il en parleroit bien & voulẽtiers au Comte de Charrolois, ou cas qu'il ne s'armeroit point ne pour l'vne partie ne pour l'autre: & qu'il ne boutteroit dedans la ville de Peronne nulle garnison de gens d'armes: ce que luy promeit à faire. Or aduint entre-temps que le Comte s'en fut allé de Bray à Amyens, qu'il fut aduerty par ceux de Peronne que le Comte de S. Pol: lequel auoit fait ses mõstres deuant la ville, les auoit sommez de rẽdre la ville au Duc de Bourgongne ou à son fils, & qu'ils auoient prins trois iours de delay pour luy respondre. Et pourtant ces nouuelles ouïes par le Comte d'Amyens incontinent, auec luy Ioachin Rouhault Mareschal de France: lequel auoit dessoubs luy cent lances & deux cens archiers de l'ordonnance du Roy, & rentrerent en Peronne le xv. iour de May à cinq ou six cens cheuaux de gens de guerre. Commune renommée couroit lors, que le Duc de Bourgongne auoit dõné en mariage au Comte de Neuers son nepueu les terres & chastellenies de Peronne, Montdidier, & Roye,
pour

pour en iouïr sa vie durant, ou iusques à ce qu'elles seroient rachetées de luy pour xxxij. mille courõnes d'or, ou qu'il auroit autre seigneurie d'autre valleur que lesdictes chastellenies. Et le Comte maintenoit le deuoir auoir heritablement à tousiours, par dou & octroy du Roy, & du Duc de Bourgongne puis pou de temps. Et le Comte de Charrolois disoit que audit Cõte de Neuers estoient escheutes nouuelles & grandes seigneuries. C'est à sçauoir les Comtez de Neuers & de Rethel, & autres grandes seigneuries: pourquoy il pretendoit r'auoir pour le Duc son pere lesdictes chastellenies. Attendu mesmement que son pere les auoit données par la maniere dicte, sans son gré qui estoit son seul fils & heritier. Le duc mesmes maintenoit qu'il n'auoit données lesdictes terres qu'à rachapt, & que se le Comte auoit ses lettres qui cõtenissent plus auant, que elles auoient esté faictes sans son sceu & séellées. Entre ces choses le seigneur de Saueuses auoit si bien besongné deuers le Comte de Charrolois pour le Comte de Neuers, qu'on disoit tout cõmunement qu'il auroit sa paix. Mais les nouuelles qui vindrent, qu'il auoit bouté dedans Peronne grand nombre de gẽs de guerre contre ce qu'il auoit promis, rompirent tout.

Comment le Comte de Charrolois print congé du Duc de Bourgongne son pere pour tirer en France à tout son armée & grande artillerie. Et comment il passa la riuiere de Somme & meit en son obeïssance Neelle, Roye & Montdidier: puis alla asiieger Beau-lieu & passer la riuiere d'Oyse.

LE xv. iour de May oudit an lxv. ou enuiron, sachant le Comte de Charrolois que son armée estoit toute preste & toute son artillerie: & que son autre armée estoit aussi en Bourgongne toute preste luy estant à Bruxelles: print congé du Duc son pere: auquel le Duc dit selon commune renommée: mon fils faictes bien la besongne & vous y portez bien, & aymez mieux mourir que fouïr: se vous estes en danger, vous ny demourrez pas pour employer encores cent mille hommes de guerre. Ainsi donques le congé prins du pere, le fils s'en alla au giste au Quesnoy en Hainault, là où l'attendoient deux ambassades. C'est à sçauoir vne de Bretaigne & vne du Roy de France: de laquelle estoit chief l'Euesque du Mans frere du Comte de S. Pol: ceux cy besongnerent bien pou ou neant, & ceux de Bretaigne furẽt aussi bien tost expediez. Puis s'en alla le Comte le lendemain à Honnecourt entre Creuecueur & S. Quentin, là où l'attendoit toute son artillerie, dont il auoit tãt que c'estoit vne grand merueille. Car par la ville d'Arras en estoient passez deux cens & xxxvj. charretes, venans du chastel de l'Isle, que bombardes, que serpentines, que crapaudeaux, que mortiers & autre artillerie à pouldre, sans les autres venans de Brabant & de Namur qui passerent à Cambray. De Hõnecourt s'en alla le Comte loger à Roseil à deux lieües de Perõne, là où il se tint aucũs iours accompagné de tout son ost & de son artillerie, dont cuiderẽt bien ceux de Peronne auoir le siege: mais le Comte de Charrolois pensoit à faire autrement. Le iiij. iour de Iuing oudit an lxv. se partit le Comte de Roseil & feit toute son armée rirer à Bray sur Somme: ceux de Bray vindrent à son encontre, & luy offrirent les clefs de la ville: puis passerent outre la riuiere le Comte de S. Pol & le bastard de Bourgongne, auec leurs gens, & s'en allerent deuant Neelle en Ver-

mandois: & feirent semblant de vouloir assaillir la ville, mais ceux de dedans la leur rendirent par tel si, que huict hommes d'armes qui leans estoient en garnison, s'en iroiét sauues leurs vies, cheuaux & harnois: & les archiers qui y estoiét enuiron six vingts, s'en iroient en leurs pourpoints ou paletoz chacun vne vergette en sa main: neantmoins le seigneur de Neelle qui y fut troué fut detenu prisonnier. En ce mesmes iour le seigneur de Haubourdin, bastard du Comte de S. Pol à grand route de gens d'armes & d'archiers s'en allerent à Roye en Vermandois, & feirent semblant de vouloir la ville assaillir: mais ceux de ladicte ville doubtans le peril, se rendirent à luy pour & ou nom du Comte de Charrolois. Et ils y entrerent & trouuerent leans la Comtesse de Neuers: à laquelle ils ne feirent force ne grief, ains luy donnerent faculté de soy retraire, là où elle voudroit. Et elle se retrahit à Compiengne deux ou trois iours apres, & la conuoya le seigneur de Rauastain à cinq ou six cens combattans, deux ou trois iours apres se rendirent au Comte de Charrolois ceux de Montdidier, en laquelle ville estoit Hues de Mailly, seigneur de Bouillencourt cheualier hardy & vaillant. Lequel auoit tousiours tenu le party de Bourgongne. Et aussi en demoura il capitaine du gré de tous ceux de la ville: laquelle ville aussi auoit tousiours tenu ledit party de Bourgongne. Tandis que lesdictes villes se mettoient ainsi en l'obeïssance du Comte de Charrolois, le Comte de Neuers doubtant qu'il ne fut assiegé dedans Peronne, s'en partist, auec luy Ioachin Rouhault Mareschal de France, le seigneur de Moÿ & autres iusques au nombre de deux mille combattans, & s'en allerent pour entrer dedans la cité de Noyon: en laquelle ils n'entrerent pas si tost, & iusques à ce qu'ils eurent promis qu'ils n'y entreroient pas tous, & qu'ils ny feroient quelque desroy. Mais nonobstant leur promesse ils entrerent tous & y feirent desrois assez. Et aduint à leur entrée que ceux de la ville cuiderét abbatre leur arche, & cheut sur vn homme d'armes & le tua. Enuiron le quinziesme iour de Iuing le Comte de Charrolois se partit de Roye, & s'en alla assieger le chastel de Beaulieu forte place, appartenant au seigneur de Neelle: dedans lequel chastel estoient plusieurs cõpagnons de guerre, lesquels ardirent le plus beau de la ville entour le chastel, qui fut vn grand dommage. Ce nonobstant le chastel fut battu d'engins à pouldre, tellement que ceux de dedans le rendirent au iour S. Iean Baptiste, sauues leurs corps & leurs biés. Tandis que le siege estoit deuãt Beaulieu, le seigneur de Haubourdin bastard de S. Pol, trouua maniere de passer par batteaux la riuiere d'Oyse, & s'en entra en la ville de Ponts-sainct-Maxence, ainçois que ceux de la ville en sceussent riens. Ceux cy estoient de l'auantgarde du Comte de Charrolois, dont estoit conduiseur le Comte de S. Pol. Le Comte de Charrolois estoit en la bataille, & le bastard de Bourgongne estoit chief de l'arriere-garde.

Comment le Comte de Charrolois passa la riuiere d'Oyse, & s'en alla à S. Denys: puis s'en alla mettre en battaille deuant Paris: & le Comte de S. Pol s'en alla saisir le Pont S. Clou, pour passer la riuiere de Seine: & comment il la passa à toute son armée.

Quand

QVand le Comte de Charrolois sceut que ses gens estoient à Pont saincte-Maxence, il feit toute son armée tirer celle part, pour passer celle riuiere d'Oyse. Ceux de la ville luy feirent toute obeïssance cõme au lieutenant du Duc de Berry : & le Comte tout incontinent feit criez de par le Duc de Berry, duquel aussi il se disoit lieutenant general, qu'il mettoit ius toutes impositions & subsides, quatriesmes & autres exactiõs comme il auoit fait à Roye & à Montdidier, où il auoit passé, dont le peuple estoit grandement resiouÿ : le Comte entra en ladicte ville de Ponts le iour de S. Pierre & S. Pol, & se tint illec par aucuns iours, puis se partirent d'illec & s'en allerent à S. Denys en France, en laquelle ville le Comte fut receu amiablemẽt tant ou nom du Duc de Berry comme ou sien: Car par force ne l'eussent ils peu tenir contre luy. Là se tint toute l'armée tout le remenant du mois de Iuing entre Paris & S. Denys, attẽdans que les Ducs de Berry & de Bretaigne, de Calabre & de Nemours, de Bourbon & tous les autres de leur alliance deussent venir, ainsi que promis l'auoient les vns aux autres. Dont quand le Comte de Charrolois veit que nul ne venoit, & si estoit le terme passé qu'ils auoient promis d'estre là, ne ses Bourgongnons aussi qu'il attẽdoit de iour en iour: & qu'il eut esté aduerty qu'ils ne pouoient passer par l'armée du Roy qui les costoyoit de pres, & vint le huictiesme iour de Iuillet, il meit toute son armée ensemble & en tresbelle ordonnance : s'en alla mettre deuant Paris, & presque ceux de la ville les voyoient à plain. Et à dire voir pour peu de gens qu'ils estoient, c'estoit la plus fiere armée que l'on pouoit regarder. Ioachin Rouhault vuida de Paris pour regarder icelle armée, laquelle il auoit costoyée par auant tant à Beaulieu comme autre part par plusieurs fois, pour faire quelque destourbier s'il y eut veu son aduantage: mais il les trouuoit tousiours en point & sur leur garde, tellement qu'il ne les osa oncques assaillir, ains le queroient les gens du Comte, & conuenoit bien qu'il se retrahist à point. Ce iour mesmes qu'il issit de Paris eut il esté encloz de gens dudit Comte, s'il ne fut rentré dedans Paris vistement : & lors incontinent qu'il y fut entré le Comte feit iecter deux ou trois serpentines par dessus la ville, dont ceux de dedans furent tous effrayez. Puis se meit le Cõte deuant toutes ses battailles, & s'arresta illec à vn moulin assez pres de la ville, dont cuiderent ceux de Paris auoir l'assault: mais non eurent : ains leur auoit le Comte fait remonstrer & és autres places où il estoit passé, qu'il n'estoit là venu que pour le bien du Royaume, & à la priere & requeste du Duc de Berry, qui luy auoit mandé qu'il seroit bien brief auec luy, soy donnant merueilles de ce que plus tost n'estoit venu. Disant outre que tout ce que le Duc de Berry vouloit faire n'estoit que pour le bien du Royaume: puis les feit sommer & requerre qu'ils obeïssent à luy cõme lieutenant general du Duc de Berry, mais ils n'en voulurẽt riẽs faire. Quand Ioachin fut entré dedãs Paris il encõtra sur la rue vn chanoine d'Arras, nõmé messire Iaques de Villiers: lequel apres qu'il eut eu besongé à Paris, desiroit moult de retourner au paÿs: Ioachin luy demanda dont il estoit & où il vouloit aller: il luy respõdit qu'il estoit d'Amyens, & qu'il y vouloit retourner: dont luy dit Ioachin & le luy feit iurer & promettre, qu'il diroit au Comte de Charrolois qu'il auoit tout freschement receu lettres du Roy de Frãce: par lesquelles il luy signifioit pour tout certain qu'en dedãs quatre iours

le Roy ſe trouueroit à Paris, & iroit là où le Comte ſeroit: & que l'on verroit lors qui ſeroit le plus fort. Le chanoine en tenant la promeſſe, dit au Comte de Charrolois les meſmes parolles à ce moulin, où il eſtoit encores,& le Comte luy reſpondit qu'il ne croyoit pas bien Ioachin, & autresfois luy auoit mandé des choſes qu'il n'auoit pas trouué vrayes. Celle monſtre ainſi faicte deuant Paris par le Comte de Charrolois, il remmena toute ſon armée loger en la place du Lendit, où les maiſonnettes eſtoient encores. Et feit illec ſon oſt enclorre de ſon charroy,dont il auoit tant que c'eſtoit vne grand merueille, tant de ſon artillerie cõme de ceux des ſeigneurs de ſon oſt. Entre-temps qu'ils eſtoiẽt là,le Comte de S. Pol chief de l'auant-garde,trouua ſur la riuiere de Seine vn grand batteau qui menoit foin à Paris: il feit prendre ledit batteau & vuider le foin,puis entrerent dedans & paſſerent la riuiere les vns apres les autres tous ceux de l'auant garde: & ſ'en allerent prendre & ſaiſir le pont de S. Clou, & ſe rendirent à eux aucunes gens de guerre qui gardoient le paſſage, ſauues leurs corps & leurs biens & ſ'en allerent. Quand le Comte de Charrolois en fut aduerty, il feit toute ſon armée tirer à ce pont & paſſer la riuiere de Seine pour tirer vers Eſtampes, eſperant trouuer illec les Ducs de Berry & de Bretaigne:leſquels ne pouoient paſſer pour l'armée du Roy qui les empeſchoit.Ceſte armée paſſa celle riuiere de Seine le quinzieſme iour de Iuillet. Et en ce meſme iour ſ'en alla loger le Comte de S. Pol à tout ſon auant-garde à Montlehery: auquel lieu eſt vn bon chaſteau que tenoiẽt les gens du Roy,& ne feirent quelque ſemblant de faire entreprinſe les vns ſur les autres. Le Comte de Charrolois demoura celle nuict à vne lieüe pres du Mõt à tout ſa bataille. Et le baſtard de Bourgõgne qui menoit l'arriere-garde,ſe logea à vne lieüe arriere du Comte,& à deux lieües du Mont. Le Comte de S. Pol enuoya ſes eſcoutes outre le Mont iuſques à Chaſtres,trois lieües outre ſur le chemin d'Eſtampes: leſquels trouuerent en leur chemin les meſſagiers du Roy qu'il enuoyoit à ceux de Paris:auſquels Pariſiens le Roy mandoit par ſes lettres qu'ils fuſſent tous preſts le lendemain pour luy ayder à combattre le Comte de Charrolois. Ces meſſagiers icy furent amenez deuers le Comte de S. Pol: auſquels ils certifierent que le Roy de France & à tout ſa puiſſance eſtoit à Chaſtres, & là enuiron de ceſte heure qui lors eſtoit l'vnzieſme en la nuict. Ces nouuelles ouïes le Comte de S. Pol ſe deſlogea de Montlehery, & ſe logea au deſſoubs du mont au coſté de Paris en la vallée,en vne champagne qui eſt illec. Et feit incontinẽt ces nouuelles ſçauoir au Comte de Charrolois, en luy mandant qu'il ſe haſtaſt de venir auant,ou qu'il luy mandaſt ce qu'il vouloit faire: & que le Roy luy liureroit bataille le lendemain au point du iour. Le Cõte de Charrolois ouïes les opinions de ſes gens ſe deſlogea incontinent,& ſ'en alla ioindre ſa bataille auec le Comte de S. Pol, & manda au baſtard de Bourgongne qui menoit ſon arriere-garde, qu'il ſ'aduançaſt de le ſuiuir tout le plus toſt qu'il pourroit,ſicõme il feit: ſi que le xvj. iour de Iuillet le Comte de Charrolois & ſon frere le baſtard de Bourgongne,ſe trouuerent auec le Cõte de S. Pol en celle vallée deſſoubs Mõtlehery des ſoleil leuant. Et là ſe meirent & ordonnerẽt pour attendre le Roy en bataille en celle place. D'autre part le Roy qui eut eſté en Bourbõnois,& qui eut gaſté le païs:& qui eſtoit aduerty de toutes ces aſſemblées,auoit ſon armée toute preſte,

preste,& doubtant que l'armée de Bretaigne & celle de Bourgõgne ne ioignissent ensemble, par cõsequẽt fussent plus forts,& feissent plus à redoubter pour cõbattre,assembla tous les chiefs de guerre pour auoir aduis, s'il cõbattroit son frere & les Bretons premier ou le Cõte de Charrolois,& iaçoit ce qu'aucũs fussent de diuerses opinions:toutesfuoyes la plus part furent d'opinion qu'il cõbattist premier le Cõte de Charrolois.Car s'il le pouoit ruer ius, il pourroit de legier r'auoir son frere & les Bretons à sa voulenté, mesmement tous les autres Princes de leur alliance.Encores tandis que les Bourgongnons n'estoient encores venus,ne ioincts auecques le Comte de Charrolois par empeschement que leur bailloient aucũs des capitaines du Roy.Et iaçoit-ce que la plus part du cõseil fussent de cest aduis,neantmoins le seigneur de Varenne Seneschal de Normandie dit & repliqua,qu'il n'estoit point de celle opinion: & qu'il cognoissoit assez que le Comte de Charrolois n'estoit pas homme pour desmarcher,& que les Picards & ceux qui estoiẽt auec luy des autres païs de son pere,l'aymoiẽt de si grãd courage,& si estoient cõme tous accoustumez de guerre,qu'ils ne laisseroiẽt iusques à la mort.Et pourtãt estoit son opiniõ de cõbattre premier le Duc de Berry & le Duc de Bretaigne: auec lesquels estoiẽt plusieurs gens de guerre, qui auoient esté de l'ordonnãce du Roy Charles son pere:lesquels quãd ils verroient la personne du Roy n'auroient espoir ou voudroient combattre contre luy,ains tourneroiẽt de son party.Pourquoy il pourroit de legier mettre le demourant à sa mercy, dont fut dit au Seneschal qu'il auoit paour. Et il respondit que non auoit, & que s'il y auoit bataille ou rencontre il monstreroit qu'il n'auoit pas paour.Et que ce qu'il auoit dit, il l'auoit dit seullement pour loyaument conseiller le Roy.

Comment le Roy se conclud de combattre le Comte de Charrolois. Et comment ils conuindrent à battaille au dessoubs de Montlehery : & de la maniere de celle battaille ou rencontre qui fut moult aduantureuse.

QVand le Roy eut ouy toutes les opinions de ses chiefs de guerre,iaçoit ce qu'elles feussent diuerses: neantmois il conclud tout chaudemẽt de combattre le Comte de Charrolois : & commanda tout incontinent que chacun sur peine de mort le suiuit & se meit au chemin par si grãd exploit, que le xiiij. iour de Iuillet audit an lxv. (comme dit est) il cheuaucha à toute son armée que de iour que de nuict.xxiiij.lieües,& vint gesir à Estampes, & le lendemain vint à Chastres à trois lieües de Montlehery : en venant lequel chemin il passa à sept ou à huict lieües pres de l'ost des Ducs de Berry & de Bretaigne,ignorant que ses messages fussent prins qu'il eut enuoyé à Paris, ne que le Comte de Charrolois fut si pres de luy. De Chastres se deslogea le Roy le xvj. iour de Iuillet des deuant soleil leuant. Et tost apres se trouuerẽt au Montlehery & veirent l'armée du Comte de Charrolois,qui estoit dessoubs en la vallée. Et lors incontinent le Roy feit mettre ses gens en bataille & en feit trois. En l'auant-garde fut ordonné le Seneschal de Normandie, le fils du Comte de Norenton,le seigneur de Barbasen, Malortie, Flocquet, Salzart & autres gens de guerre.En la seconde & moyenne se meit le Roy,& auec luy plusieurs grãs seigneurs & capitaines. En l'arriere-garde furent commis le seigneur du Maine,&

auec luy de ſept à huict cens hommes d'armes:ſi que ſelon commune renõmée le Roy pouoit auoir en ces trois batailles deux mille, deux cens hommes d'armes ou lances, les mieux empoint & les mieux montez que gens d'armes furẽt oncques: car là eſtoit toute la fleur des gens de guerre de toute la puiſſance du Roy de France. Auec leſquels eſtoiẽt outre pluſieurs archiers, & autres gens de guerre en treſgrand nombre. Et ſi en eſtoient beaucoup demourez derriere de pied & de mal montez, qui ſuiuoient touſiours le train du Roy.

D'AVTRE part quand le Comte de Charrolois, veit l'armée du Roy ainſi preſte, il feit de ſes gens trois batailles. En la premiere fut mis & ordonné le Comte de S. Pol, il ſe tint en la ſeconde. Et ſon frere le Baſtard mena ſon arrieregarde. Mais il les feit toutes trois ioindre enſemble, & les feit clorre par derriere de ſon charroy: & feit de ſes engins à pouldre affuſter deuant ſes batailles. Et à ſes archiers feit il prendre chacun vn pel pointu, pour mettre deuant eux contre la fouldre des cheuaux ſ'ils les euſſent voulu rompre: & ceux tenans celle ordonnance attendoient que le Roy leur vint courre ſus & les combattre. Mais non feit: ains furent en ce point les vns deuant les autres pres de quatre heures ſans eux mouuoir, ſinon d'aucunes petites eſcarmouches. Et ſi eſtoient pres les vns des autres à vn traict d'arbaleſtre: pource que le Comte de Charrolois & ſes gens eſtoient comme trop eſlongnez de leur artillerie, aucuns furent d'aduis que bon ſeroit qu'ils ſe tiraſſent plus pres en reculãt leurs cheuaux, leurs viſage touſiours deuers leurs ennemis ſans mõſtrer de doz: mais le ſeigneur de Haubourdin blaſmãt celle opiniõ luy dit, ſ'il reculoit vn pied du lieu où il eſtoit qu'il luy tourneroit à trop grand peril & deshonneur: & donneroit à ſes ennemis courage & hardement. Entre temps auſſi d'vn coſté & de l'autre ſe iectoiẽt ſerpentines & engins à pouldre, qui tuerent aſſez & des vns & des autres. Finablement le Comte de Charrolois doubtãt que ceux de Paris ne veinſſent ſoubdainemẽt en l'ayde du Roy à groſſe puiſſance: & que par ce moyẽ ils ne fuſſent encloz ne aſſailliz deuãt & derriere, ou qu'ils fuſſent illec affamez en delayãt la bataille: ouïe ſur ce l'opinion de ſes plus principaux capitaines, cõclud d'aller aſſaillir le Roy. Et lors iſſans de leur fort en belle ordõnãce, ſe prindrẽt à marcher auãt tous enſemble, les vns du coſté du bois & les autres du coſté du village, la bataille ou millieu ayant le bois au dos. Et lors tout incõtinent qu'ils ſe prindrẽt à marcher auant, auſſi feirẽt grãd partie des François en frõt à l'endroit de la bataille du Cõte, & paſſerẽt vne foſſe qui là eſtoit pres du village: mais les archiers du Comte les chargerent de traict ſi dru & durement, qu'ils les feirent reſſortir outre le foſſé, & le Comte apres à les chaſſer iuſques dedans le village bien auãt ſa banniere de coſté luy, que portoit pour le iour le ſeigneur du Boys.

OR tandis que ceſte beſongne ſe portoit en ce point, & que le Cõte auoit ordonné vne groſſe route d'archiers & certain nombre d'hõmes d'armes pour les garder, & pour deffendre le paſſage à iij. ou iiij. cens lãces de François, qui ſe tenoient à l'endroit d'vne breſche, & regardoiẽt leur point pour enfondrer ſur leſdits archiers, & d'aller à l'artillerie du Comte: aduint qu'iceux hommes d'armes voyãs reſſortir les François, & que le Cõte les auoit chaſſez iuſques dedãs le village, laiſſerẽt leur garde & coururẽt apres le Cõte: & lors tout incontinẽt iceux François voyans leſdits archiers ainſi deſtituez de leurs gardes & de leurs pels

qu'ils

qu'ils auoiēt laiſſez,ſe prindrent à fourrer dedans comme fouldre: & tellement qu'ils tuerent & mehaignerent la pluſpart deſdits archiers, qui fut la plus grād perte du Comte pour le iour. Et ces archiers ainſi ruez ius & deſbaretez, iceux Frāçois ſ'en coururent iuſques au charroy & à l'artillerie,& y tuerēt & prindrēt vn pou de gens. Mais ceux qui gardoient le charroy, & qui eſtoient garniz de maillets de plōb ſe recueillirent au mieux qu'ils peurēt, & tournerent aucūs de leurs chariots,tellemēt q̄ les François n'en ſçauoient iſſir& en aſſommerēt illec la plus grand partie:ceux qui en peurent eſchapper cuidās retourner au village, rencontrerēt le Cōte & ſa route qui retournoiēt du village droit en ce point:leſquels les aſſaillirent ſi durement que tous y furent morts de ceux qui furent au charroy,tant par ceux du charroy cōme par ceſte derniere rencōtre: nonobſtāt qu'aucūs François euſſent ſuiuy le Comte,& qu'ils ſe cōbatiſſent à ſes gēs. Auquel retour fut occis Philippe d'Oingnies aupres du Cōte:le Comte meſme fut nauré au viſage & en grand dāgier d'auoir la gorge couppée à cauſe de ceſte diuerſité de cōbatre:c'eſt à ſçauoir que le Cōte de prime face feit reſſortir les Frāçois,& qu'il les chaſſa iuſques bien auant dedās le village,ſ'en fouïrēt de l'oſt du Roy toute ſon arrieregarde,q̄ menoiēt le Cōte du Maine & l'Admiral de France ſeigneur de Montauban, & pluſieurs autres iuſques au nōbre de vij. ou viij. cens lāces:& ſi durement ſ'en fuirent qu'ils laiſſoiēt par les chāps bagues & harnois,& ſi n'eſtoit hōme qui les ſuiuit. Aduint auſſi à celle cauſe, que le ſeigneur du Boys porta la banniere du Cōte ſi auant,cuidāt qu'on le ſuiuit qu'il fut prins outre le village & emmené priſonnier: car le Comte eſtoit retourné du village cōme dit eſt. D'autre part à l'occaſion de ceux de la Breſſe, qui ruerent ainſi ius les archiers du Comte, ils ſ'en fuirent du party du Cōte plus du quart de ſes gēs: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Happlaincourt, le ſeigneur d'Ameries, le ſeigneur d'Inchy,le ſeigneur de Rabodenghes & pluſieurs autres. Mais quand le ſeigñr de Rabodenghes eut foüy enuiron deux lieües,il trouua vn herault qui luy dit, que le Cōte auoit le plus beau de la bataille:& partant il retourna, & en feit retourner autres pluſieurs en grād nombre qui vindrēt au Comte biē à point. Car il ne ceſſoit de r'allier ſes gens,& de ſoy porter auſſi vaillāmēt que cheualier qui fut en la place,encourageant ſes gens & diſant,qu'il vouloit illec viure ou mourir auec eux: ſi que par ſon bien faire & de ſes hommes l'auant-garde du Roy fut ruée ius,& l'arriere-garde ſ'en eſtoit foüie. En celle tempeſte des le commēcement de celle beſongne,fut occis du party du Roy le grād Seneſchal de Normandie,Flocquet,Geoffroy,la Hyre & pluſieurs autres vaillās hōmes de guerre,iuſques à trois ou quatre cens lances:& du party du Cōte furent occis le ſeigneur de Hames,meſſire Philippe de Lalaing & aucuns autres en petit nombre d'hommes d'armes. Mais trop plus d'archiers,& ſi en y eut de prins d'vn party & d'autre. Le Roy de ſa part encourageoit ſes hōmes à ſon pouoir, & ſ'y porta vaillāment de ſon corps:mais quand il veit ſes gēs ainſi reboutez, il ſe retira dedans le village: & le Comte demoura ſur le champ r'alliant ſes gens & les tenāt en ordonnance, cuidant d'heure en heure que le Roy leur reueint courre ſus: mais non feit, ains ſe contint au village depuis huict heures de ſoir que la bataille ceſſa, iuſques à ſoleil couchāt tant deſplaiſant que plus ne pouoit: enquerant de ceux qui luy eſtoient demourez, leſquels ſ'en eſtoient fuiz, & leſquels

eſtoient demourez delez luy: & trouua des fuians vn treſgrand nombre,& que bien pou eſtoient demourez auec luy. D'autre part grand nombre des gens du Comte qui eurent fourré les bois & les hayes, ſ'en reuindrent cy vn ça l'autre remettre auec les autres en ordonnance, eux tenans illec tous enſemble & attendans le hutin d'heure en heure, comme dit eſt: à la verité ceſte choſe cy fut vne treſauantageuſe bataille ou rencontre & perilleuſe pour chacune partie:& fait à croire que l'honneur de la victoire d'icelle vint de la grace de Dieu au Cõte de Charrolois, lequel n'auoit pas gens tels, n'en ſi grand nombre comme auoit le Roy:encore ſe nul ne ſ'en fut fuy de l'vne partie ne de l'autre, euſt eſté la beſongne plus terrible & plus mortelle: mais Dieu par ſa bonté ne le voulut autrement aduenir, dont ſon nom ſoit loué. Ainſi donques aduint que le Roy ainſi melancholié & troublé qu'il eſtoit & à bon droit, ſe teint dedans le village iuſques à ſoleil couchant. Puis ſ'en partit & ſ'en alla à Corbeil à ſix lieuës pres d'illec,où il arriua à dix heures de la nuict à petite compaignie: car tous les autres ſ'en eſtoient fuis, & ſi ne les chaſſoient nuls: & tels y eut qui fuirent iuſques à Amboiſe,& diſoient par tous les lieux où ils paſſoient,que le Roy eſtoit mort & tous ſes hommes deſconfits.

Comment le Comte de Charrolois ſe maintint apres la victoire qu'il eut du Roy de France à Montlehery: & de pluſieurs beſongnes & ſequelles qui en aduindrent lors en diuers lieux.

LE Comte de Charrolois ſoy tenant ſur le champ de la bataille, cuidant que le Roy fut encore à Montlehery, & qu'il le voulſiſt encore combattre le lendemain, teint toute celle nuict ſes gens en bataille iuſques à ſoleil leuant,que lors il fut aduerty du partement du Roy: & ſ'en alla dedans le village luy & tous ſes hommes,là où ils trouuerent celiers plains de corps morts & tuez, que les François y auoient iettez, affin qu'on ne ſceuſt le nombre des morts de leur party:ainçois que celle bataille ſe commençaſt trois heraux auoient eſté enuoyez à Paris de par le Roy: leſquels venus illec, ainſi comme à heure de midy, ſ'en allerent crier à l'arme parmy la ville de toutes parts: & que tantoſt & ſans delay chacun ſe meit en armes & ſ'en allaſſent ayder le Roy qui combattoit le Comte de Charrolois deuant Montlehery.Mais nonobſtant le cry, oncques homme du commun ne autre n'en iſſit de Paris, ſinõ Ioachin Rouhault Mareſchal de France, qui tenoit ades auec luy de cinq à ſix cens hommes de guerre: leſquels ſaillirent hors de Paris tous à cheual,& ſ'en coururent au pont S.Clou,là où ils ne trouuerent perſonne:car ceux qui le gardoient pour le Comte de Charrolois ſ'enfuirent incontinent qu'ils veirent les ſeigneurs de Happlaincourt, d'Aymeries & les autres en treſgrand nombre,qui leur dirent que le Comte auoit tout perdu:ſi que le Mareſchal entra dedans la place ſans contredit: & reteindrent priſonniers tous ceux qui y vindrent depuis pour paſſer illec,& les menerent à Paris. Ces ſeigneurs icy qui ſ'enfuirent ainſi,cuiderent paſſer au pont de S.Maxence la riuiere d'Oyſe: mais ils y trouuerent le ſeigneur de Mouÿ capitaine de Compiengne accompaigné de ceux des garniſons de Creil, de Senlis, de Clermont, de Creppy & d'autres places en treſgrand nombre, qui ſe furent aſſemblez illec apres qu'ils eurent

ouÿ

ouÿ dire que le Roy auoit gaigné la bataille:& auoient assiegé le Pont du costé vers Monrdidier. Et pourtant ceux de dedans cuidans que voirement le Roy eut eüe la victoire: mesmement pour la fuite des seigneurs & autres qui se furent bouttez leans auec eux, se rendirent à eux sauues leurs vies seullement au premier assaulr qui leur fut fait. En celle place furent prins les seigneurs d'Aymeries & d'Inchy & plusieurs autres: le seigneur de Happlaincourt fut prins sur les champs & mené prisonnier à Paris: oncques homme de nom de tous les fuians n'eschappa de mort ou de prison: mais aucuns poures compagnons aduantureux en eschapperent: lesquels neantmoins retournerent tous desrobbez & en trespoure estat: de ceux qui furent menez à Paris en y eut plusieurs morts & noyez en Seine. A l'assault du pont sainćte Maxence, fut tué par ceux de dedans d'vn traićt à pouldre vn gentil-homme du party du Roy, nommé Ieannet de Grouches, lequel auoit son frere auec le Comte de Charrolois. Quand le Comte de Charrolois fut tout certain que le Roy se fut retrait à Corbeil, il feit crier par tout son ost à son de trompe, s'il estoit homme qui le voulsist requerre de bataille, qu'il estoit prest de le receuoir, puis feit les morts enterrer: & entre les autres il feit enterrer en vne chappelle prochaine du mont les corps de messire Philippe de Lalain, du seigneur de Hames, le seigneur de la Varenne, & aucuns autres: mais tost apres vindrent de Paris par saufconduit aucũs, qui requirẽt au Comte le corps dudit seigneur de la Varenne: & par son congé le feirent porter à Paris, & le feirent moult noblemẽt enterrer en l'Eglise des Freres Prescheurs: il fut plaint de maintes gens pour les vertus qui furent en luy.

QVAND le Roy eut seiourné à Corbeil vn iour ou deux, il s'en alla à Paris: & y vint à petite compagnie le ieudy xviij. iour de Iuillet par le costé de la riuiere vers S. Denys: & n'estoient auec luy que cent cheuaux ou enuiron, mais tost apres & tous les iours reuindrent deuers luy le Comte du Maine son Admiral, & tous ses capitaines & gens de guerre en si grand nombre, que la ville de Paris en fut toute plaine, & les chãps entour Paris du costé de la riuiere. Le Comre de Neuers alla deuers le Roy à Paris: mais il n'y arresta gueres, ains s'en retourna à Peronne. Quand le Roy eut vn pou seiourné à Paris, il enuoya l'Euesque de Paris sage Prelat & prudent deuers le Comte de Charrolois, pour trouuer aucun bon moyen de paix entre le Roy & les Princes. L'Euesque venu deuanr le Comte il luy dit, que le Roy l'auoit enuoyé deuers luy pour sçauoir qui l'auoit meu d'entrer en son Royaume à si grosse armée: & que le Roy luy mandoit que quand il alla és païs de son pere, il n'y alla pas à grande armée: Ains y alla simplement & à petite compagnie. Le Comte de soymesmes respõdit à l'Euesque tout promptement, que deux choses l'auoient meu d'entrer ou Royaume. La premiere estoit pour tenir sa promesse & son séellé, que luy & plusieurs Princes de France auoiẽt promis ensemble: c'est à sçauoir d'eux trouuer ensemble entour Paris pour le bien du Royaume dedans le iour S. Iean Baptiste. La seconde cause estoit pour rauoir deux hommes, lesquels estoient soubstenuz au Royaume, & qu'il estoit venu à si grãde armée pour garder son corps: lequel en son propre païs & heritage de son pere on l'auoit cuidé faire mourir, ou par venin, ou par espée, ou le prendre pour le mener en estrãge païs: & que pourtant vouloit il estre bien accompagné pour soy garder: au regard

que le Roy luy mandoit qu'il ne vint pas és païs de son pere à si grande armée, quand il y vint : le Comte luy respondit que pour lors il n'auoit pas la puissance d'y venir fort accompagné, & que és païs de son pere il eut esté receu noblement, richement & paisiblement: & ne luy auoit on pas fait ainsi comme on luy auoit cuidé faire : dit outre qu'il n'estoit pas venu ou Royaume pour y nuire : mais pour le bien d'iceluy : & qu'il auoit commandé à ses gens que chacun payast ce qu'il y prendroit, sans faire grief à personne: Au regard, dit il, de la puissance que i'ay amenée: ie vueil bien que chacun sçache, que ie suis bien homme pour contrester à mes ennemis, & pour ayder & conforter mes amis : & celle responce ouïe l'Euesque de Paris s'en retourna deuers le Roy.

Comment les Ducs de Berry & de Bretaigne se trouuerent à Estampes auec le Comte de Charrolois : & tost apres y vindrent aussi les Ducs de Bourbon, de Calabre & de Nemours: le Cõte d'Armignac & leurs alliez: & le Roy s'en alla de Paris à Rouen.

QVand le Comte de Charrolois eut seiourné sur le champ de la bataille, & à Montlehery tant comme il luy pleut : il tira toute son armée vers Estampes, attendant apres les Ducs de Berry & de Bretaigne : lesquels y arriuerent le xxj. iour de Iuillet oudit an, accompagnez de dix mille combattans & gens de guerre bien en point. Le Comte de Charrolois alla aux champs à leur encontre, & feirent grand ioye & grand feste les vns aux autres : puis entrerent en la ville à leur entrée. Entre ces choses le Comte de Charny, qui s'estoit party de Bourgongne à cinquante lances pour estre en l'ayde du Comte de Charrolois, ne se voulut point mettre dessoubs le Mareschal de Bourgongne chief de l'armée de Bourgongne, ains tint vn chemin à parluy : mais il fut espié des gens du Roy, & fut vn iour prins & retenu prisonnier : mais ses gens eschapperent & se sauuerent le mieux qu'ils peurent. Enuiron huict iours apres que les Ducs de Berry & de Bretaigne furent venus à Estampes, vindrent aussi audit lieu les Ducs de Bourbon, & de Nemours, & le Comte d'Armignac à belle armée : puis y vint le Duc de Calabre aussi à belle compagnie: & entre les autres estoient auec luy aucuns Suisses hommes non armez, mais hardis & entreprenans. Puis y vint finablemẽt le Mareschal de Bourgongne, & auec luy plus de six cens lãces de Bourgongnons, & plusieurs autres coustelliers à pou d'archiers, tous ces seigneurs icy fussent voulentiers plustost venus auec le Comte de Charrolois, s'ils eussent peu passer : mais ne se osoient aduancer pour crainte du Roy qui les faisoit costoyer de pres. Aussi fait à croire qu'ils furent plus hardiz de venir quand ils sceurent que le Comte de Charrolois auoit esprouué le passage, & bien asseuré pour tous les autres passer. Eux tous ainsi assemblez tirerent le chemin de Beausse, & de Gastinois pour leurs gens viure plus aisement, & feirent ouuerture au Duc de Berry les bonnes villes où ils passoient. D'autre part le Roy s'en alla à Roüen, pour reformer son armée : & feit mettre sus en armes tous fiefuez & arrierefiefuez, & toutes autres gens idoines à porter armes pour estre auec luy.

ENTRE ces choses & que les Princes se furent r'affreschiz, & leurs gens és païs de Beausse & de Gastinois, esperans tous les iours que le Roy les veinst cõbattre. Et voyans qu'il n'estoit approché d'eux, feirent faire vn pont à Mouret

& passerent

& passerent illec la riuiere de Seine : & par le paÿs de Brie s'en allerent arrester & loger aupres de Paris, passans la riuiere de Marne au pont de Charenton. Auquel lieu se logerent les Ducs de Berry & de Bretaigne à toutes leurs gens : le Comte de Charrolois se logea à Conflans dedans le chasteau: le Comte de S. Pol & ceux de l'auantgarde entre Paris & Conflans, & le Bastard de Bourgongne & ceux de l'arrieregarde entre Conflans & Charenton. Puis s'en allerent loger les Ducs de Berry & de Bretaigne à S. Mor, & à Beauté, & entour du Bois de Vinssainnes d'vn coste de la riuiere: & le Duc de Calabre & les autres, c'est à sçauoir Bourgongnons, Armignacs & de Nemours, demourerent en Brie à l'autre costé de la riuiere à toutes leurs gens, qui pouoient mõter de cinq à six mille combattans. Entre ces choses le Comte de Charrolois feit reprendre le pont S. Clou : car les gens du Roy le delaisserent tantost apres la bataille de Montlehery : puis feit prendre Laigny sur Marne, & faire ponts pour passer outre la riuiere, quand ils vouldroient : & assieger Paris, là où se tenoient le Comte du Maine & autres gens de guerre en si tresgrand nombre, qu'il en conuint grand partie loger par les villages outre la riuiere de Seine, & en autres forts & boulleuers qu'ils feirent illec en aucuns lieux.

D'AVTRE part, quand les ponts furent faits & mis sur la riuiere, vne partie de l'ost des Princes passerent la riuiere, & s'en allerent loger pres de Paris: & si pres des gens du Roy, qu'il n'y auoit qu'vn fossé entre deux : & là se feirent plusieurs escarmouches d'vn costé & d'autre, esquelles estoient aucuns morts ou prins bien souuent. Et entre les autres y fut vn iour occis vn des fils de messire Symon de Lalaing, qui fut moult plaint des gens du Comte de Charrolois. Vn iour vint que les Princes feirent sommer à ceux de Paris pour faire ouuerture au Duc de Berry, comme regent de France: ou sinon ils destruiroient leurs vignes, & leurs maisons & tous les villages d'illec entour, & puis ils assaudroiẽt la ville : entre quoy les Parisiens prindrent iour de respondre. Pendant lequel ils enuoyerent à Rouën ceste sommation signifier au Roy, & dire s'il ne les venoit secourir que rendre les conuiẽdroit: lesquelles nouuelles ouïes par le Roy, il assembla hastiuement tout ce qu'il peut recouurer de gens: & s'en alla à Paris où il entra le vingthuictiesme iour d'Aoust oudit an lxv. Et dedans trois iours apres enuoya deuers les Princes l'Euesque de Paris, & autres conseilliers & notables gens & grans seigneurs : lesquels procurerent tellement enuers les Princes, que tresues furent données d'vn costé & d'autre pour aucuns iours : durans lesquels fut vn lieu ordonné entre Paris & Conflans, & oudit lieu vne belle tente pour conuenir aucuns deputez d'vn party & d'autre: affin de trouuer quelque bon moyen de traicté & d'appaisement entre les parties.

Cy parle des diuerses nouuelles portées en diuers lieux de la iournée de Montlehery : puis d'vne guise & puis d'vne autre.

DE ceux qui s'enfuirent le iour de la bataille de Montlehery des les commencement de l'assemblée, & qui ne pouoient sçauoir la fin de la besongne : aucuns passerent la riuiere d'Oyse, & disoient par tout que le Comte de Charrolois auoit tout perdu. Entre les autres en passa vn à Compiengne, qui dit au Comte de Neuers que voirement l'auant-

garde du Roy auoit esté ruée ius au commencemenr de la bataille : mais en fin le Roy auoit eu victoire,& que le Comte de S.Pol & le seigneur de Haubourdin y estoient morts:ne sçauoit du Cõte de Charrolois s'il estoit prins où mort, ne son frere le Bastard. Ces nouuelles icy furent signifiées & escrites au Duc de Bourgongne par le capitaine de Montdidier : & passa le messagier porteur desdictes lettres par la ville d'Arras:&desdictes nouuelles emplit toute la ville:tellement que tout incontinent le païs en fut tout plain à l'enuiron, donr maintes gens demenerent grand dueil & grans plainres merueilleusement : ignorans ce qu'ils deussent faire:le seigneur de Saueuses qui se tenoit à Corbie ces nouuelles ouïes, laissa Corbie en passant delez Bray sur Somme:manda au seigneur de Roubaiz capitaine d'icelle ville qu'il la gardast bien, & s'il auoit pou de gens il luy en enuoyeroit assez . Puis passa outre accompagné de vingt archiers ou enuiron,& vint à Bapaulmes. Mais ceux de la ville luy refuserẽt l'entrée de prime face,dont il fut si mal content qu'il leur dit, que s'ils ne le mettoienr dedãs qu'il y enrreroit par force. A laquelle parolle ils le meirent dedans. Ce refuz icy sembla bien estrange à beaucoup de gens: attendu que Bapaulmes est neuëment au Duc de Bourgongne & de la Comté d'Arthois. D'illec s'en alla à Arras,& feit assembler ceux de la ville : ausquels il remonstra qu'il estoit besoing de biẽ garder la ville & la cité,&de mettre gens sus pour deffendre le païs,& pour secourir leur seigneur à la plus grande diligence que faire se pourroit : offrant que se l'en luy vouloit prester vingt mille en rente courant hereditablement, ou viagiere sur tous ses biens& reuenues,qu'il les employeroit à souldoyer gens d'armes pour aller au secours du Cõte de Charrolois, & pour la deffence du païs. Et nonobstant qu'il ne trouuast personne, ne qu'luy voulsist bailler argent en celle maniere ne autrement. Toutesuoyes il assembla tout ce qu'il peut recouurer de gens de guerre:& tellemẽt qu'il en meit sus & en point de quatre à cinq cens que de pied comme de cheual. Pour laquelle diligence ainsi faicte par le seigneur de Saueuse:,le Duc de Bourgongne luy enuoya lettres patẽtes:par lesquelles il le commeit & ordonna capitaine general de la Comté d'Arthois : & manda à toutes les bonnes villes du païs & de la chastellenie de l'Isle, que tout homme qui pouoit porter armes se meit sus, & se tirast deuers le seigneur de Saueuses : & tellement qu'en moins de quinze iours il en eut auec luy plus de deux mille combattans : mais la plus part estoient de pied. D'autre part si tost que le seigneur de Roubaiz, le seigneur de Fosseux & les autres qui eurent esté commis à Bray pour garder la ville, ouïrent dire lesdictes nouuelles ils abandonnerẽt Bray:& se tirerẽt deuers le seigneur de Saueuse, qui les blasma moult d'auoir ainsi leur garde abandonnée, & tellement qu'ils y retournerent aucuns d'eux huict ou dix iours apres que couroienr lors autres nouuelles. De l'autre part si tost que ceux de Compiengne eurent ouÿ les premieres nouuelles de la desconfirure du Comte de Charrolois, ils prindrent, comme dit est, le Pont de saincte Maxence,puis s'en allerent assaillir la ville de Roye : mais le seigneur du Faÿ qui en estoit capitaine la deffendit tellement,qu'ils n'y gagnerenr riens:ains y perdirent aucuns de leurs gens : & à leur partement dirent à ceux de la ville qu'ils y reuiendroiẽt en brief à greigneur cõpagnie. Pourquoy ceux de Roye & ceux de Montdidier enuoyerent hastiuement deuers le Duc de Bourgongne,

pour

pour auoir secours & ayde: & le seigneur de Saueuses leur enuoya tout incontinent de ceux qu'il eust assemblez, le plus qu'il peut: & si en enuoya à Bray & ailleurs à grand diligence.

ENTRE ces choses, les passages des riuieres d'Oyse & de Seine estoiēt tous si pres gardez par les François, que nul n'y pouoit passer ne porter lettres ne bagaige, que tout ne leur fut tollu & destroussé: si que par ce moyen on ne pouoit sçauoir la verité de celle bataille, iusques à ce que vindrent aucūs Carmes, freres mineurs ou prescheurs & aucuns autres, qui passerent à nau les riuieres: lesquels rapporterent pour tout certain que le Comte de Charrolois auoit eu victoire & l'honneur de la iournée.

Comment entre ces besongnes le Roy de France & les Liegeois feirent alliances ensemble, pour guerroyer le Duc de Bourgongne & son fils Comte de Charrolois: & d'aucunes autres choses: & comment iceux Liegeois assiegerent la ville de Luxembourg.

VN pou de temps deuant celle besongne de Montlehery: c'est à sçauoir ou mois de Iuing dudit an lxv. le Roy de France auoit enuoyé vne ambassade deuers les Liegeois anciēs ennemis de la maison de Bourgongne, pour faire alliances auec eux, affin de guerroyer le Duc de Bourgongne & son fils Comte de Charrolois: lesquelles alliances furent faictes entre eux par telle condition, qu'en dedans le iour sainct Iaques & sainct Christofle les Liegeois deuoiēt entrer és païs de Brabant & de Namur appartenans au Duc de Bourgongne: & d'y bouter les feux, & y faire tous les maux que l'on sçait faire en temps de guerre. Et pour les ayder à ce faire le Roy leur deuoit enuoyer. cc. hommes d'armes chacun à trois cheuaux du moins, pour entrer on païs de Haynault: & si leur promettoit par ladicte alliance qu'il ne feroit paix ne accord au Duc ne aux siens sans leur consentement, & qu'ils n'y fussent comprins: & de ce leur bailla le Roy son seellé selon commune renommée, de toutes lesquelles besongnes le Duc de Bourgōgne fut tost apres aduerty. Dont aduint que le xxij. iour d'Aoust ou enuiron comme, le Duc de Bourgongne estant en sa ville de Bruxelles deuoit monter à cheual pour aller à la chasse, qu'vn herault luy apporta lettres des Liegeois contenans en effect, qu'ils deffioient son fils le Comte de Charrolois de feu & de sang, & que sur ce vouloient auoir responce: le Duc veist les lettres: puis dit au messaige en luy rebaillant les lettres qu'il les portast à son fils. Ceste responce ouïe le messagier retourna en Liege. Et lors sans tarder ils enuoyerent de rechief deffier le Duc mesmes, & tous ses alliez: & tost apres vuiderent de leur cité de Liege, & entrerent ou païs du Duc: bouterent feux & y feirent des maux assez & s'en allerent assieger la ville de Luxēbourg appartenant au Duc: le Duc de Bourgongne aduerty de ces choses, manda tout incontinent ses amis & alliez: si comme le Duc de Cleues, le Duc de Gueldres ses nepueux, le Comte de Nazo, le Marquis de Rotelin, le Comte de Horne, & plusieurs autres voisins aux Liegeois, & les feit mettre sus à grosse puissance: il mesmes de sa personne voulut aller iusques à Namur pour combattre lesdits Liegeois: mais quand ils veirent que la puissance du Duc estoit si grande, nonobstant celle que son fils auoit en France: & que

le Roy leur auoit failly d'enuoyer deux cens lances courre en Haynault,ils leuerent leur siege & s'en retournerent à Liege. Entre ces choses la Duchesse de Cleues fille du Côte de Neuers vint deuers le Duc à Bruxelles, où elle fut trois ou quatre iours, ainçois que le Duc voulsist parler à elle. Puis fut appellée deuets luy & à genoux moult hũblement & plorant tendrement,luy supplia qu'il voulsist auoir pitié de son pere & d'elle:car se son pere estoit destruit & deshonnoré,elle & ses enfans le seroient aussi:mesmement trois beaux fils qu'elle auoit du Duc de Cleues son mary : recognoissant que tout le bien que son pere auoit & elle aussi venoit de luy,qui les auoit nourris & esleuez si haultement que c'estoit chose notoire à chacun : ausquelles parolles le Duc se appitoya si que l'en luy veoit les larmes aux yeux & dit à la dame. Vostre pere recognoist & a mal recogneu le bien qu'il a eu en l'hostel de ceans:ie luy auoye fait dire qu'il se partit de Perõne, & qu'il s'en allast en la Côté de Neuers ou de Rethelois qui sont à luy:& qu'il se tenist là iusques à ce que ie feroye tant que mon fils seroit content de luy,dont il n'a riens fait. Ains s'est armé contre mon seigneur de Berry & contre mõ fils,& à fait le pis qu'il a peu,& tient mõ heritage de Peronne,Montdidier & Roye,cuidant qu'ils soient siens:mais non sont,ains les tient pour vne somme d'argent que ie luy donnay piéça: laquelle on luy a voulu rendre, mais il ne l'a voulut prendre. Ie ne sçay s'il cuide ainsi auoir mesdits heritaiges & autres seigneuries que i'ay. Il ne les aura pas se ie puis,ie l'en garderay bien au plaisir de Dieu. A ce mot il laissa la Dame. Trois ou quatre iours apres vint à Bruxelles le Duc de Cleues, qui eust laissé ses gens d'armes par garnisons entour le païs de Liege, pour parler au Duc son oncle: deuers lequel il n'auoit esté grand temps deuant, obstant lesdictes diuisions. Et le bon Duc le receut tres-honnorablement & le festoia grandement comme bien faire le sçauoit. Car là estoient les Duchesses de Bourbon, de Cleues, de Gueldres & autres Dames.

OVDIT mois de Iuing oudit an lxv. furent arses de cent à six vingts maisons en la ville d'Ardre: & fut commune renommée que le feu y fut boutté par malefice d'aucuns mauuais garçons,que le Chancellier de France ou autres du party du Roy de France y eutent enuoyez pour ce faire,& pour faire le semblable és païs du Duc de Bourgongne. Desquels compaignons furent aucuns prins en la ville de S.Omer,& partant les autres s'eslongnerent du païs. Apres la iournée de Montlehery se passerent pres de quinze iours ainçois que le Duc de Bourgongne en fut aduerty de certain. Car on ne luy osa riens dire iusques à tant que l'on sceut tout certainement comment la besongne estoit allée,pour doubte qu'il ne rencheust és maladies dont il estoit reuenu, & n'en estoit pas encore bien refaict. Quand donques il en fut bien adcertené, il enuoya argent à son fils pour payer ses gens d'armes en la conduicte du seigneur de Saueuses, accompaigné de toutes ses gens tant de pied comme de Cheual : lequel les mena iusques à Conflans en la compaignie du seigneur de Haubourdin, que le Comte de Charrolois auoit enuoyé iusques à Montdidier à grand compaignie de gens de guerre,pour greigneur seureté: car les François se meirent en peine de les destrousser, mais ne les oserent onques enuahir. Quand le seigneur de Saueuses approcha de Conflans, il meit tous ses hommes en belle ordonnance

de

de bataille : & en ce point s'en vint deuers le Cõte qui le receut tresioyeusemẽt, & print grand plaisir à veoir le vieillart si bien armé & si bien en point: puis luy dit qu'il eut voulu qu'il luy eut cousté quarante mille escus& qu'il eut esté auec luy à la iournée de Montlehery.

Cy retourne à parler des Liegeois, & dit comment ceux de Dinant iniurierent le Comte de Charrolois lors estant à Conflans : comment le Roy se trouua à Conflans auec le Comte de Charrolois: & comment le Duc de Bourbon print la ville de Rouen.

ENtre ces choses ceux de Dinant Liegeois hayans mortellement le Duc de Bourgongne & son fils le Comte de Charrolois : eux confians en la force de leur ville & en leurs richesses,& ramenans à memoire que deuant leur ville en diuers temps auoient esté xvij. sieges mis par Roys & par Empereurs,& n'auoient oncques esté conquis. N'auoient cessé de long temps de pillier & rober leurs voisins, & par especial les subiects du Duc de Bourgongne,& les biens apportez en leur ville: parquoy ils auoient tant plus accreu leurs richesses. Ces folastres gens cuidans par les premieres nouuelles qui leur vindrent, que le Comte de Charrolois eut esté desconfit à Montlehery, conclurent ensemble de faire vne grande folie en demonstrant la grande & enuieillie haine qu'ils auoient au Duc & à son fils: car ils feirent faire vne semblance & pourtraicture du Comte de Charrolois, laquelle ils vestirent de ses armes : Puis s'en allerent à grosse compagnie & en armes iusques deuant Bouuines vne ville leur voisine, appartenant au Duc de Bourgongne à cause de sa Comté de Namur:& là leuereut vn gibet auquel ils pendirent celle pourtraicture. Puis se prindrent à crier disans à ceux de Bouuines. Veez là le fils de vostre Duc le faulx trahistre Comte de Charrolois, que le Roy de France à fait ou fera pendre ainsi comme il est icy pendu: il se disoit fils de vostre Duc, il mentoit: ains estoit villain bastard, changé en son enfance au fils du seigneur de Hainseberghe: nostre Euesque cuidoit ruer ius le noble Roy de Frãce : plusieurs autres villaines parolles dirent ils lors du Duc de Bourgongne & de son fils, menassant de destruire & ardoir ses païs. En ce faisant comme fols outrageux & outrecuidez, ils iniurierent moult la bonne Duchesse de Bourgongne mere du Comte de Charrolois : car selõ commune renommée elle auoit tousiours esté tenue & renommée pour la meilleure femme de son corps, qui fut en la terre de Portugal : donc quand ces iniures icy vindrent à la cognoissance du Duc & de son fils, ils en furent moult troublez: & iura adonc le fils qu'ils le compareroient vne fois,comme il en aduint assez tost apres. Les Princes estans entour Paris (cõme dit est) le Roy se partit vn iour de Paris luy vingtiesme, entra en vne nacelle & s'en alla à Conflans où se tenoit le Comte de Charrolois : lequel Comte aduerty de sa venue,alla à son encontre & se feirent bon sẽblãt embrassans l'vn l'autre comme amis & bien vueillans. Puis se prindrent à parler ensemble, ne sçay de quoy : mais tost apres le Comte escriuit au Duc son pere comment le Roy auoit esté deuers luy, & luy auoit dit assez de belles parolles. Au partement du Roy il dit au Comte s'il vouloit venir à Paris, qu'il luy feroit bonne chere. Et le Comte luy respondit qu'il auoit iuré & promis, qu'il n'entreroit en bonne ville iusques il seroit sur son retour : puis conuoya le Roy ac-

compaigné de ses archiers:ausquels le Roy donna cinquante escus d'or pour aller boire ensemble. Durans lesdictes tresues le seigneur de Croÿ & les siens se tenoient à Paris, & contendoient à toute diligence de r'auoir leur paix & traicté au Comte de Charrolois: le Roy mesmes s'y employa grãdement à leur faueur: mais le Comte n'y vouloit entendre & n'en vouloit ouïr parler. Et comme vne fois le Roy fut allé deuers le Comte à Conflans,& le seigneur de Croÿ auec luy:le Comte luy feit dire qu'il n'y allast plus: le Roy y alloit & venoit biẽ souuent, & eurent ensemble le Roy & le Comte plusieurs deuises & parolles secrettes:& monstroit le Roy au Comte aussi bon semblant d'amour & d'honneur que l'en pourroit faire amy à autre: & renuoyoit ses propres gens à Paris demourant auec le Comte à petite compaignie,& disant qu'il se tenoit plus asseur auec luy que s'il eust esté en sa ville de Paris.Entre ces choses aduint à Boulongne sur la mer,que celuy qui estoit commis à la garde du chastel d'illec, & vn sergent vendirent ledit chastel de Boulongne aux Anglois de Calais & de Guisnes: & les y deuoient mettre le vingthuictiesme iour d'Aoust oudit an,tãdis qu'ils auroient bouté le feu en la basse Boulongne, & qu'on entendroit au feu rescourre:de laquelle trahison ils se descouurirent à vn autre sergent,lequel les accusa: & furent prins, & leur fait cogneu, furent decapitez le deuxiesme iour de Septembre ensuiuant & leurs corps pendus au gibet. Ce furent ceux mesmes qui trouuerẽt façon de mettre hors dudit chastel le fils du seigneur de Croÿ, & qui y meirent les gens du Comte de Charrolois: & pour celle cause leur auoit le Comte donné tous les biens dudit chastel appartenans audit de Croÿ: & plusgrans biens leur auoit promis à faire, & neantmoins ils le cuiderent ainsi ttahir & deceuoir. Oudit mois d'Aoust l'an lxv. fut prins le Roy Henry d'Angleterre par les gens du Roy Edouard: & fut mis sur vn petit cheual, & mené par les rues de Londres: & auoit le Roy Edouard deffendu sur la hart, que nul ne le saluast ne feit honneur:& en ce point fut mené iusques au chastel, deuant lequel estoit vn arbre en maniere de piloris,entour lequel on le feit tournoyer trois fois. Puis fut boutté dedans le chastel: de laquelle besongne furent bien troublez plusieurs des bourgeois de Londres,mais n'en oserent faire semblant ne dire mot.

OVDIT an lxv. enuiron la fin de Septẽbre prindrent les Bretons la ville de Ponthoise de nuict par le moyen du Capitaine mesmes de leans, & d'autres ses complices. D'autre part aussi le Duc de Bourbon accompagné de gens de guerre, entra ou chastel de Rouen soubs vmbre & ou nom du Duc de Berry, & le y meit la dame vefue du seigneur de la Varenne: en laquelle neantmoins le Roy auoit grande confidence. Mais les plus grans de la ville conseillerent à la dame de le faire ainsi. Et tost apres s'en alla le Duc à la maison de la ville, là où tout le commun vindrent deuers luy, & se meirent en son obeissance pour le Duc de Berry, comme leur seigneur & Duc de Normandie. Puis s'en alla le Duc és autres villes de la Duché & iusques à Caen, & toutes se rendirent à luy pour le Duc de Berry. Entre ces choses se boutoient les feux par les gens du Duc de Bourgongne ou païs des Liegeois, & pareillement és païs du Duc par iceux Liegeois: especiallement par ceux de Dinant, si que c'estoit pitié de veoir les dommaiges que faisoient les vns & les autres. Aduint vne fois entre

les autres que ceux de Dinant furent rencontrez des gens du Duc & ruez ius: & en y eut aucuns mors de leur costé, & les autres s'en retournerent hastant plustost que le pas. Et pour eux venger s'en coururent aux prisons de la ville, où estoient trois prisonuiers des gens du Duc: lesquels ils allerent pendre au premier arbre qu'ils trouuerent hors de leur ville: mais il en y eut l'vn qui se voüa à sainct Iaques l'Apostre, que la corde rompit & par tant eschappa sain & haitié: mais au lieu de celuy là ils voulurent pendre vn ieune fils d'Arras, fils de Martin Corneille qu'ils auoient prins ainsi qu'il reuenoit des estudes. Et ne eussent esté aucuns qui leur remonstrerent, qu'ils pourroient pour l'enfant auoir du pere vne grosse finance ils l'eussent pendu sans remede.

Cy parle du trespas de la Comtesse de Charrolois: & comment le Comte de Neuers fut prins au chastel de Peronne. Puis dit comment les Liegeois furent desconfits à Montenac: & puis il parle du traicté fait à Conflans entre le Roy & les Princes de France.

LE xxv. iour de Septembre audit an lxv. trespassa de ce monde la Cõtesse de Charrolois en la ville de Bruxelles, fille de Bourbon bonne dame & deuote: laquelle dame delaissa de son mariage vne fille seulement nommée Marie. Celle Dame eut tousiours la grace d'estre humble, benigne & plaine des meilleures meurs que Dame pouoit auoir, & iamais ne se courrouçoit: à son trespas furent les Duchesses de Bourgongne & de Bourbon, lesquelles pour son trespas demenerent grand dueil.

Le iij. iour d'Octobre audit an vn gentil-homme de Bourgongne, nommé Arkembarc: lequel depuis vn mois par auant auoit esté plusieurs fois à Peronne deuers le Comte de Neuers, par le moyen du seigneur de Saueuses & par saufconduit du Roy. Auoit aussi esté deuers le Comte de Charrolois, & du Comte de Charrolois deuers le Duc son pere: tendant tousiours à fin de trouuer moyen deuers le Comte de Neuers tendre Peronne: & fait à supposer qu'ils eurent entre eux aucunes deuises secrettes, & aucunes conclusions: car le iour dessusdit des quatre heures du matin, ledit Arkembarc accompagné des seigneurs de Roubaiz & de Frommeles, & de cinq à six cens combattans, s'approcha de Peronne le plus coyement qu'il peut: & laissant illec toute celle compagnie, s'approcha luy douziesme seulement du boulleuert qui estoit hors du chastel, & entrerent dedans par eschelles: puis prindrent ceux de dedans, & par leur moyen entrerent dedans la tour & donjon du chastel. En laquelle ils trouuerẽt au lict le Comte de Neuers, le seigneur de Sally & aucuns autres, & les prindrẽt tous prisonniers qu'il estoit sur le point du iour: le Comte & les autres se prindrent à crier, tellement que aucuns les ouïrent de la ville: se meirent en armes & vindrent pour entrer au chastel, dedans lequel estoient ja entrez de lx. à quatre vingts hommes des gens du Duc, de la compagnie dessusdicte: lesquels se meirent sus les murs, & remonstrerent à ceux de la ville comment ils estoient au Duc de Bourgongne, & que le Duc les auoit là enuoyez en les sommant qu'ils se rendissent à luy: lesquels de la ville se meirent à part, parlerent ensemble & enuiron le soir dudit iour feirent responce qu'ils vouloient obeÿr au Duc: puis

ouurirent leurs portes & meirēt dedans la ville le ſeigneur de Roubaiz, & toute ſa compagnie: ainſi fut prinſe la ville de Peronne & miſe en l'obeïſſance du Duc de Bourgongne. Et fut commune renommée que le Comte de Neuers l'auoit ainſi voulu, affin qu'il ne ſemblaſt au Roy à qui il auoit fait ſermēt qu'il l'eut rendue de ſon gré: & diſoit on encores que par ce moyen le Comte auroit ſon traicté au Duc de Bourgongne & à ſon fils: neantmoins quoy qu'il en fut le Comte tout incontinēt fut mené tenir priſon au chaſteau de Bethune. Et Arkembarc demoura à Peronne comme garde de la ville & du chaſtel.

OVDIT an cinquante & cinq à cinq heures apres minuict, le xv. iour dudit mois d'Octobre, fut veu deſſus la ville d'Arras le ciel ouurir & feit cler comme d'eſcler, & ſoubdainemēt fut veu & qui dura par l'eſpace d'vn quart d'heure ainſi comme vn barreau de fer embraſé de la lõgueur d'vne lance: lequel tournoya & tourna de trauers, & que le bout de deuant qui eſtoit menu deuint plus gros: & celuy de derriere qui eſtoit gros, deuint greſle: puis ſe diminua tellemēt qu'il alla à neant.

OVDIT an le xix. iour d'Octobre entrerent au païs de Liege xviij. cens cõbattans ou enuiron des gens du Duc de Bourgongne: dont eſtoient chiefs le Comte de Nazau, le Seneſchal de Hainault, les ſeigneurs de Grutuſe, de Gaſebecque, meſſire Iean de Rubempré grãd baillif de Hainault, & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers, & gens de guerre iuſques audit nombre de dixhuict cẽs: & ſe prindrēt à boutter feux, à ardoir maiſons & à faire tous les maulx du mõde: tant qu'ils vindrent à approchet vn gros village nommé Montenac, ſeant à cinq lieües de la cité de Liege: lequel les Liegeois auoient fortifié, & le gardoiēt à puiſſance quatre mille Liegeois qui ſe tenoiēt leans: Leſquels Liegeois voyãs paſſer les gens du Duc ſi pres d'eux & ne faiſoient ſemblant de les vouloir aſſaillir, pour ce qu'ils eſtoient ainſi fortifiez, ſaillirent aux champs & ſe meirent en vn lieu par lequel les gens du Duc deuoient paſſer en intention de les combattre: ouquel lieu ils ſencloÿrent de leur charroy, & meirent leurs engins à pouldre deuant eux bien & gentement. Quand donques les gens du Duc veirent les Liegeois qui attendoient à bataille, ils parlerent enſemble & conclurēt qu'ils contendroiēt à faire leſdits Liegeois iſſir de leur fort. Et lors pour venir à celle fin, ils feirent ſemblãt de retourner & d'auoir paour: Liegeois voyans ceſte maniere de faire cuiderent qu'ils ſen voulſiſſent fuïr, & iſſirent incontinent de leur fort pour courre apres. Mais la choſe alla tout autrement, qu'ils ne penſoient: car les gens du Duc retournerent & les aſſaillirent ſi viſtement qu'ils les meirent tout incontinent à deſconfiture & en fuite, ſi que fut la place & en la fuite y moururent des Liegeois plus de vingt deux cens: & des gens du Duc ne perdirent qu'vn archier, qui fut vne belle beſongne pour les gens du Duc. D'autre part le Roy eſtant lors à Paris, & les Princes de France eſtans logez entour Paris à toute leur armée: les conſeilliers de l'vne partie & de l'autre conuindrent enſemble par pluſieurs fois, pour trouuer entre eux aucun bon moyē de paix. Lequel y trouuerent finablement par la maniere qu'icy apres ſenſuit au plus brief, que ie l'ay ſceu recueillit. Premierement fut ordonné que pour pourueoir au deſordre du Royaume: & pour releuer le peuple des exactions, pertes & dommages qu'ils auoient portées: le Roy commettroit trente ſix notables

tables hommes, saiges & prudens de son Royaume : c'est à sçauoir douze Prelats, douze Cheualiers, & douze hommes de conseil cognoissans és fais de iustice : ausquels il donneroit pouoir & auctorité d'eux informer des deffautes, & des tors fais, qui se faisoient en son Royaume, lesquels y mettroient remede conuenable : & promeit le Roy en parolle de Roy, tenir ferme & stable à tousiours tout ce qu'ils ordonneroient sur ce : lesquels deuoient commencer à besongner sur ceste matiere le quinziesme iour de Decembre oudit an soixante & cinq, & deuoient auoir tout ce fait & acheué en dedans quarante iours apres lesdits deux mois. Item seroient toutes diuisions mises à neant, & ne pourroit nul reptoucher à autruy le party qu'il auoit tenu durant lesdictes diuisions, & n'en seroient nuls en griefs n'en danger à ceste cause : & si r'auoit chacun ce qu'il luy competoit & appartenoit par deuant l'armée mise sus, nonobstant empeschemens à celle cause mis à iceux leurs biens ou heritages, ne dons d'iceux.

Item que le Comte de Dunois r'auroit toutes les terres que le Roy luy eut tollues. Item que le Comte de Dampmartin r'auroit sa Comté de Dampmartin & toutes ses terres & biens quelconques, que le Roy luy eut tollues & données à autruy comme confisquez. Item que le Comte d'Armignac r'auroit aussi toutes les terres que le Roy luy eut prinses & tollues. Item que le Duc de Bourbon r'auroit aussi toutes ses villes & ses places, que le Roy auoit prinses & conquises sur luy. Et outre auroit pension de trente six mille francs tous les ans sur le Roy, pour cause du mariage de sa femme qui estoit sœur du Roy : & si auroit la charge & seroit capitaine des gens d'armes de l'ordonnance du Roy. Item que pour aucunes fautes faictes de la part du Roy au Duc de Calabre, pour conquerre le Royaume de Naples, il auroit du Roy pour vne fois deux cens mille escus d'or, & la conduicte de trois cens lances des gens d'armes de l'ordonnance du Roy. Item le Duc de Nemours seroit capitaine de deux cens lances desdictes gens du Roy, & capitaine de l'Isle de France.

Item le Comte de sainct Pol fut fait & constitué Connestable de France, & luy bailla le Roy l'espée de sa main publiquement en son Palais à Paris. Item le Duc de Berry seul frere du Roy pour son partage du Royaume de France, auroit la Duché de Normandie par empannage, pour luy & pour ses hoirs masles procréez de son sang : pour la tenir en telle franchise & liberté que les Ducs de Normandie l'auoient tenue du Roy anciennement. C'est à sçauoir en feauté & en hommage, & que de lors en auant les Ducs de Bretaigne & d'Alençon tiendroient leurs Duchez du Duc de Normandie, comme ils auoient fait au temps passé. Item que le Comte de Charrolois r'auroit toutes les terres racheptées par le Roy du Duc son pere, auec la Comté de Guisnes, pour en iouÿr par luy & ses hoirs en la maniere que dit sera cy apres. Item promeit le Roy par ledit traicté de non iamais contraindre aucuns desdits Princes de venir deuers luy en leurs personnes quelque mandement qu'il leur en feit, sauf toutesuoyes non estre exemptez des seruices qu'ils doiuent au Roy à cause de leurs fidelitez, & pour la deffense & bien euident du Royaume. Item que toutes les villes, places & forteresses prinses de l'vn party & de l'autre durant les diuisions, seroient rendues à ceux ausquels elles appartenoient parauant, & tous autres biens. De toutes lesquelles besongnes ainsi traictées & accordées,

vn chacun des Princes leua lettres du Roy, pourtant qu'à vn chacun d'eux pouoit toucher.

C'est icy l'extrait des lettres royaux, touchans ce que le Roy ceda & transporta au Comte de Charrolois par le traicté de Conflans.

LOÿs, &c. Par l'aduis & deliberatiõ de nostredit frere de Normãdie & de noz treschiers & tresamez cousins les Ducs de Bretaigne, de Calabre, de Bourbon & de Nemours: les Cõtes du Maine, du Perche, & de Armignac, des gens de nostre grãd conseil de nostre Parlemẽt, autres & notables hõmes de nostre Royaume: auõs baillé & trãsporté: baillõs & transportons par ces presentes à nostredit frere & cousin le Comte de Charrolois, pour consideration & en recompẽsation des choses dessusdictes: & aussi pource que nostredit cousin s'est liberallement & plainement accordé en tant qu'en luy estoit, & tresgrãdement employé enuers nostredit frere & autres seigneurs du sang, à l'appoinctement desdictes diuisions: & pour bien de paix pour luy & ses hoirs masles & femelles descendans de luy en droicte ligne à tousiours, les citez, villes & forteresses, terres & seigneuries appartenans à nous de & sur la riuiere de Somme d'vn costé & d'autre: comme Amyens, S. Quentin, Corbie, Abbeuille, ensemble la Comté de Ponthieu deça & delà la riuiere de Somme, Dourleans, S. Requier, Creuecueur, Arleux, Monstreul, le Crotoy, Mortaigne auec leurs appartenances & appendences quelconques, & toutes autres qui nous peuuent appartenir à cause de nostredicteCouronne, depuis ladicte riuiere de Somme inclusement en tirant du costé d'Arthois, de Flandres & de Hainault tant de nostredit Royaume que de l'Empire: lesquelles nostredit oncle de Bourgongne tenoit & possedoit nagueres au moyen dudit traicté d'Arras, & auant le rachapt & desengagement que nous en auons fait: en y comprenãt aussi au regard des villes seans sur ladicte riuiere de Somme du costé de nostredit Royaume: les banlieuës & escheuinages d'icelles villes, & tout ainsi en la forme & maniere que nostredit oncle les tenoit & possedoit: pour en iouïr par nostredit frere & cousin & sesdits hoirs, & les hoirs de sesdits hoirs masles ou femelles descẽdãs d'eux en droicte ligne desdictes citez, villes, forteresses, terres & seigneuries en tous proffits & reuenues tãt de demaine cõme d'aydes, ordonnées pour la guerre: & aussi tailles & autres emolumens quelsconques ainsi que faisoit nostredit oncle: & sans y retenir aucunes choses forts les foy, hommages, ressort, & souueraineté. Et lequel transport nous auõs fait & faisons au rachapt de deux cens mille escus d'or bons & de poix à present ayant cours: lequel rachapt nous & noz successeurs ne pourrons faire de nostredit frere & cousin durant sa vie: mais seullement nous & noz successeurs le pourrons faire des hoirs de nostredit frere & cousin descendans de luy en droicte ligne, & des hoirs aussi descendans d'eux en droicte ligne qui tiendront icelles terres, parmy leur baillãt & payant à vne fois ladicte somme de deux cẽs mille escus: pour la seurté duquel rachapt de nostredit frere & cousin, nous baillera ses lettres patentes en bonne forme, & voulons & entendons que nostredit frere & cousin & sesdits hoirs descendans de luy: & qui tiendront lesdictes terres, pourront commettre & ordonner plainement & à leur voulenté tous officiers qui seront

necessaires à mettre & instituer au regard du demaine desdictes citez terres, &c. Et que les autres officiers qui seroient necessaires pour les droits royaux, aydes & tailles, soient instituez de par nous & nosdits successeurs, à la nomination de nostredit frere & cousin, & lesdits hors pour iceux aydes & tailles imposer & leuer, ainsi qu'il se faisoit du temps que nostredit oncle de Bourgongne les tenoit & possedoit. Et en outre comme par ledit traicté d'Arras entre autres choses ait esté accordé, que la Comté de Boulongne seroit & demourroit à nostredit oncle de Boulongne, & à ses enfans masles procreez de son propre corps: & que nostredit feu seigneur & pere seroit tenu de recompenser ceux qui pretendent y auoir droit: Nous pour les causes & considerations dessusdictes, & sans desroguer audit traicté d'Arras: Auons accordé, accordons & declarons de nostredit frere & cousin, que luy & ses enfans masles ou femelles procreez en mariage de son propre corps, tant seullement durans leurs vies, tiennent & puissent tenir ladicte Comté de Boulongne en la forme & maniere que par ledit traicté d'Atras, nostredit frere & cousin les peut tenir, & en faire les fruits leuer comme de leur heritage. Et à ce nous ferons consentir ceux qui pretendent droit en ladicte Comté. Et seront tenus de faire les recompensations qu'il appartiédra, & en tenir paisible nostredit frere & cousin & sesdits enfans. Et aussi auõs promis & accordé, promettons & accordons à nostredit frere & cousin, que nous luy ferons bailler & despescher plainement, purement & franchement, & en tant qu'en nous est: luy baillons & deliurons des maintenant les chasteaux, villes, chastellenies & preuostez de Peronne, Montdidier & Roye, auec toutes leurs appartenances & appédances deschargez de toutes gaigeries & rachapts. En tels & semblables droits que celles furent baillées & transportées à nostredit oncle son pere par ledit traicté d'Arras, pour les tenir & en ioüir ainsi & par la maniere, que contenu & declaré est oudit traicté: & ferons & procurerons par effect, que nostre treschier & tresaymé cousin le Comte de Neuers, transporte & remette à nostredit frere & cousin tout le droit qu'il y a & pretend à auoir esdits chasteaux, villes, preuostez & chastellenies: & de ce qu'il en tient il vuide & despesche de la possession, ès mains de nostredit frere & cousin ou de ses commis: & auec ce auons baillé & transporté, baillons & transportons à nostredit frere & cousin, pour luy & ses hoirs & successeurs quelsconques & en heritage perpetuel, la Comté de Guisnes & ses appartenances & appendances quelsconques, pour en iouïr par nostredit frere & cousin, & sesdits hoirs & successeurs en tous droits, proffits & emolumens tant de demaines, aydes, tailles comme & pareillement que des autres. Et du droit que le sire de Croÿ & autres pourroient auoir & pretendre en ladicte Comté, nous serons tenus de recompenser, & d'icelle Comté faire & tenir frere & cousin sesdits hoirs quittes & paisibles enuers ledit de Croÿ & tous autres. Toutes lesquelles choses nous auons promis & promettons en parolle de Roy, &c. Ces lettres icy furent dõnées à Paris, soubs son grand séel le cinquiesme iour d'Octobre l'an mille quatre cens soixãte & cinq: & passées en Parlement l'vnziesme iour dudit mois, &c. En fin desquelles lettres, le Roy mãde à tous Iuges & officiers: à toutes ses gens de Parlement, & à tous autres de tenir & faire tenir lesdictes promesses & transports. Et au commencement d'icelles lettres, sont les causes contenues mouuãs

le Roy faire lesdits dons & transports au Comte de Charrolois. Premierement pour les grans mises & despens, que le Comte de Charrolois auoit fais à l'occasion d'icelle armée, qu'il auoit mise sus au commandement du Duc de Berry frere du Roy, pour le bien du Royaume. Secondement pour appaiser les discords & diuisions estans lors entre le Roy & les Princes: ausquels appaiser le Comte de Charrolois s'estoit moult bien employé. Tiercement qu'à l'occasion desdictes diuisions, les Liegeois s'estoient mis en armes & estoiẽt entrez és päys du Duc de Bourgongne, où ils auoient touttez les feux & fait grans dommages. Quartement pour le rachapt fait par le Roy des päys engagez au Duc de Bourgongne: desquels päys le Duc entendoit ioüir sa vie durant, nonobstant ledit rachapt, & le Roy en auoit prins la iouïssance incontinent le rachapt fait. Et finablement pour recompenser le Comte de Charrolois de sa pension de trente six mille francs, que le Roy luy auoit donnée, & depuis la luy auoit toluë. Pour toutes lesquelles considerations le Roy feit lesdits dons & transports au Comte de Charrolois, par lesdictes lettres & par leur traicté fait à Conflans. Et outre à la requeste & remonstrance dudit Comte de Charrolois, le Roy luy accreut ausdictes terres & seigneuries, les preuostez de Vimeu, de Beauuoisis, & de Feuloy pour euiter questions & discords, qui eussent peu sourdre entre les officiers du Roy & ceux du Comte: pource que lesdictes preuostez sont enclauées ou bailliage d'Amyens, pour en iouïr par ledit Comte & ses hoirs tout semblablement comme des autres, par vnes autres lettres données par le Roy à Paris, soubs son séel le xiiij. iour dudit mois d'Octobre dudit an lxv. passées par Parlement comme dessus le xvj. iour dudit mois. Et par tant furent appaisez le Roy & les Princes.

Comment le Roy voulut veoir l'armée du Comte de Charrolois en ordonnance: & comment le Comte print congé du Roy & s'en alla à tout son armée pour guerroyer les Liegeois. Puis dit comment le Duc de Berry feit hommage au Roy de la Duché de Normandie.

LE traicté fait entre le Roy & les Princes de France (comme dit est) ils assemblerent vn iour tous ensemble au Bois-de-Vincennes dedans le chasteau: ouquel estoit logé pour le iour le seigneur de Saueuses de par le Comte de Charrolois: auquel lieu Charles Duc de Normandie nouuellement, feit hommage au Roy son frere de ladicte Duché. Et puis consequemment tous les autres Princes feirent les deuoirs au Roy de tout ce qu'ils luy deuoient faire chacun endroit luy, à cause de leurs terres & seigneuries: puis prindrent tous congé du Roy & les vns aux aurres pour se retraire chacun sur le sien. Ces choses faictes le Comte de Charrolois feit faire monstres & reueuës de ses gens: ausquelles faire le Roy voulut estre present, pour veoir les faire: pource mesmement qu'elles se feirent entre Paris & Conflans: dont quand le Roy les veit, il fut tout esbahy: & dit qu'il n'eut point cuidé que le Comte de Charrolois fut si puissant ne qu'il eut tant ne telles gens de guerre. Ces monstres faictes le Comte print de rechief cõgé au Roy & aux autres Princes, & se partit de Cõflans le dernier iour d'Octobre & auec toute son armée: & le conuoya le Roy iusques à Villiers le Bel quelque priere que le Cõte luy

te luy feit pour retourner,& si n'auoit le Roy gueres de ses gens auec luy: mais qui plus est, furẽt ensemble audit village trois ou quatre iours faisans tresbõne chiere,& deuisans ensemble secrettement de leurs affaires. Et mõstroit le Roy si grand amour au Cõte & si grande familiarité qu'il n'en pouoit plus faire, car il ne se vouloit de luy partir n'eslongner. Finablement le Roy s'en retourna & le Cõte s'en alla à Senlis, où il fut receu moult honnorablemẽt, & puis à Cõpiengne: pareillemẽt à Noyon aussi & és autres villes du Roy,où il passa:car le Roy l'auoit ainsi ordonné, & qu'il entrast par toute ses villes à toute telle compagnie qu'il vouloir: & il y entroit si bien accompagné,qu'il se trouuoit par tout le plus fort: mais aussi payoient ses gens tout ce qu'ils y prenoient sans faire quelque desroy, car le Comte l'auoit ainsi ordõné sur la hart. Le Cõte de Charrolois estant encores à Conflans, auoit receu plusieurs lettres du Duc de Bourgongne son pere: par lesquelles le Duc mandoit qu'il luy enuoyast cinq ou six mille combattans,pour ioindre auec ceux qu'il auoit ordonnez contre les Liegeois: & que son intention estoit d'y aller en personne pour les cõbattre: pourquoy le Comte desiroit tãt plus le retour de France pour estre à combattre lesdits Liegeois, & pour soy venger de ceux de Dinant qui l'auoient tant iniurié comme dit est:mais pource que le traicté fait du Roy & des Princes, plusieurs seigneurs & gens de guerre de son armée se furent partis de son ost & retournez en leurs places,il enuoya ses lettres par tous les païs de son pere: & feit faire commandement sur la hart & sur confiscations de biens, & d'estre banny de tous les païs de son pere, que tous ceux qui eurent esté en France auec luy, & tous autres eurent accoustumé de porter armes,fussent deuers luy entour Maisieres sur Meuse le quinziesme iour de Nouembre, armez & montez tout le mieux qu'ils pourroient: auquel lieu de Maisieres se tira le Comte à tous ceux qui luy furent demourez:dont aduint qu'audit iour se trouuerent entour Maisieres les gensd'armes des païs du Duc de Bourgongne: mais plusieurs en y eut qui y allerent contre leur gré & bien enuis, pource qu'ils eurent esté petitemẽt payez de leurs gages oudit voyage de Frãce: car de vingt deux sepmaines qu'ils y eurent seruy, ils ne furent payez que de dix sepmaines:mais n'eussent osé cõtredire tãt se faisoit le Comte craindre & redoubter. Et tellemẽt qu'il se trouua à Maisieres plus puissant & à plus grãd armée,qu'il n'eut en Frãce: car les bõnes villes des païs du Duc enuoyerent en celle armée archiers & arbalestriers: & si y allerent à celle fois plusieurs cheualiers & escuyers de païs engagez, & autres gens de guerre, qui n'eurent point esté ou voyage de France: & de tels mesmes qui eurent esté du party du Roy contre le Comte de Charrolois.

Cy parle de l'entrée du Duc de Berry à Roüen: & comment tost apres le Roy entra en Normandie & reprint en sa main la Duché: puis dit cõment il feit noyer & mourir aucuns seigneurs du päis qui eurent fauorisé son frere.

AV partement de Conflans Charles nepueu du Duc de Normandie, accompagné du Duc de Bretaigne, du Comte de Dunois & d'autres seigneurs, s'en tira en sa nouuelle Duché de Normandie: & tout premierement s'en alla au mont S. Katherine dessus Roüen: car tout le païs s'estoit mis en son obeïssance,comme dit est, Et fut aduisé qu'il feroit son

entrée à Roüen le iour S. Katherine lors prochain. Et pour le receuoir honnorablement feirent ceux de Roüen grandes preparations. Mais le Duc de Bretaigne faisoit differerer ladicte entrée, tendans à aucunes fins couuertes: duquel delayemēt ceux de Roüen non contens, & voyans que leur Duc ne faisoit semblant de faire son entrée, se meirent en armes: & en grande puissance s'en allerent deuers leur nouueau Duc luy prier instammenr, qu'il voulsist entrer en la ville: dont luy conseilla le Comte de Harcourt qui lors estoit de ses plus priuez & familliers, qu'il y entrast, & qu'il ne differast plus: & il le creut si que voulsist le Duc de Bretaigne où non, il s'en alla auec ceux de la ville entrer dedans, là où il fut moult honnorablement festoyé qui tourna à grand desplaisir au Duc de Bretaigne: mais ne le pouoit autrement faire par celle fois. Car il n'auoit point adonc ses gens d'armes auec luy, & pourtant le conuint dissimuler: & commēt troublé & courroucé s'en alla, où ses gens estoient pour soy retraire en Bretaigne: & en allant prenoient les licts & les linceulx des bonnes gens, leurs autres biens comme s'ils fussent ennemis. Et prindrent aucunes villes audit paÿs de Normandie, où le Duc laissa de ses gens pour les tenir soubs luy: dont entre les autres il se saisit de la ville de Caen, & laissa dedans le chastel vn grand nombre de ses gens. Ces choses venues à la cognoissance du Roy, il assembla hastiuement tout ce qu'il peut auoir de gens d'armes: & alla tout premieremēt à Caen, laquelle luy fut rendüe de par le Duc de Bretaigne. Et tost apres se rendirent au Roy toutes les autres villes de Normandie, reserueés Roüen, Louuiers, le Pōt-de-l'Arche, & aucuns autres chasteaux. Et le Duc se tenoit à Roüen auec ceux de la ville qui l'auoient receu & tenu à seigneur, & luy auoient promis d'eux tenir à luy iusques à la mort: mais le Duc s'apperceut assez bien qu'ils ne luy tiendroient pas longuement leur promesse. Et pourtant il se partit vn iour de la ville de Roüen, & s'en alla à refuge au Duc de Bretaigne, qui le receut benignement. Tost apres que le Duc fut issu de Roüen ceux de la ville se rendirent au Roy, & puis le Pont-de-l'Arche, puis Louuiers: si que toute la Duché de Normandie reuint en la main du Roy, nonobstant don ne promesse par luy faicte à son frere par le traicté de Conflans: & rappella le Roy deuers luy le Duc de Bourbon, vsant de son conseil plus que de nul autre Prince. Si tost comme le Roy se veit au dessus de celle Duché de Normādie, il se print à persecuter ceux qui eurent tenu le party de son frere, & qui l'eurent fauorisé: dont entre les autres il feit prendre & noyer le seigneur d'Esternay, qui auoit esté du temps du feu Roy Charles General de Normandie, homme bien aymé ou paÿs, sage, prudent & tant deuot qu'il n'auoit son pareil ou paÿs. Plusieurs autres seigneurs & gens de bien feit le Roy prendre & mourir à celle cause, & aucuns autres s'absenterent du paÿs, abandonnans leurs maisons & leurs terres, pour crainte de la tyrannie du Roy: pour lesquelles besongnes le Roy se feit blasmer & parler sur luy maintes gens, qui en ouïrent parler.

Comment le Comte de Charrolois entra à tout son armée ou païs de Liege. Et comment les Liegeois demanderent & obtindrent tresues pour vn temps. Et commēt tost apres la paix y fut trouuée: mais ne dura gueres de temps.

Ceux

CEux de Liege aduerty du traicté fait entre le Roy & le Comte de Charrolois, cuiderent bien estre comprins audit traicté: mais quand ils sceurent que non estoient, & que le Cõte les approchoit à si grosse armée ils enuoyerẽt deuers le Duc à Bruxelles vne grande ambassade: & luy feirent offrir grans reparations à faire. Et luy supplierent en toute humilité d'auoir paix à luy & au Comte son fils: & tant feirent deuers le bon Duc qu'ils obtindrent vnes trefues à quinze iours. En ce point estoit dedans Saintron le Comte de Charrolois, qui est vne bonne ville des Liegeois: laquelle se rendit à luy quand il vint. Et ces nouuelles ouïes desdictes trefues, il feit crier parmy son ost que nul ne pillast ne feit dommage ou païs de Liege sur la hart, nonobstant que ses gens n'eussent encores receu de leurs gages:& par tant les cõuenoit viure sur les païs du Duc les plus prochains: lesquels païs ils foulerent durement, & si s'espandirent iusques en Lorraine, & autre part moult loing les vns des autres: car autrement n'eussent ils peu viure tant de gens ensemble sans argent. Les quinze iours passez desdictes trefues, elles furent encores r'alongées de huict iours, & puis encores autres huict iours: & finablement iusques au douziesme iour de Ianuier, qui fut occasion d'vn grief dommage à iceux païs voisins: car ils furent duremẽt & piteusement foulez & mãgez en si longue espace de temps. Quand le Comte de Charrolois veit si longue trainée, & que les Liegeois ne tenoient ce qu'ils auoient promis: il r'assembla toute son armée & entra dedãs le païs de Liege, & rescriuit au Duc son pere, qu'il luy enuoyast ce qu'il auoit de gens d'armes pour ioindre auec les siens, & qu'il auoit intention de combattre les Liegeois à celle fois. Le Duc tout incontinent luy renuoya le seigneur de Saueuses à toutes ses gens, & luy manda qu'il le suiueroit brief en sa personne, & qu'il ne les combattit point sans luy. Comme doncques le Duc se voulsist vn iour partir pour aller en icelle guerre, nonobstant sa foiblesse qui luy douloit encores à l'occasion de la grande maladie qu'il auoit eüe. Son fils luy rescriuit en ce point, comment ceux de Liege estoient venus deuers luy, & luy auoient apporté le traicté tout tel qu'il le leur demandoit, séellé du séel de la cité du Liege. Et que les Liegeois luy crioient mercy, suppliant humblement qu'il voulsist estre content d'eux: & qu'il auoit le traicté accepté, ou cas que ce seroit son plaisir. Ces nouuelles venues au Duc il demoura en paix, & ne se partit point de Bruxelles. Le vingt & deuxiesme iour de Ianuier audit an lxv. sachãs ceux de Liege que le Comte de Charrolois & toute son armée entroient en leur païs & à puissance, & que desia son auãtgarde que menoit le Comte de S. Pol estoit bien aduãcée: Ils enuoyerẽt deuers le Comte de Charrolois de quatre vingts à cent homme notables, bien montez & bien armez, pour doubte de leurs gens mesmes bannis & mauuais garnemens, qui ne demandoient que la guerre & qui empeschoient les autres à venir à paix. Ceux cy doncques trouuerent le Comte de Charrolois entre Saintron & Tongres deux bonnes villes appartenans aux Liegeois, & luy presenterent le traicté tel que ceux de la cité auoient accordé & promis tenir, séellé du séel de la cité: eux faisans fors sus leurs vies pour les autres villes & tout le païs de Liege. Ouquel traicté estoit contenu tout au long, tout ce que le Duc & son fils leur demandoient, & vouloient qu'ils feissent, & à genoulx moult

humblement requirent au Comte mercy & pardon & sa bonne grace:promettant pour tout le païs que de lors en auant ils luy seroient seruiteurs & bons voisins.

LE traicté fut veu par le Comte & accepté, moyennant les reparations & les amẽdes proffitables, qu'ils promeirent païer & faire,& par tãt leur pardonna le Comte son maltalent.L'amende proffitable fut de six cens mille florins de Rin,qu'ils payeroient au Duc en six ans lors prochains aduenir:& que luy Duc de Brabant,& les autres Ducs de Brabant apres luy,seroient à tousiours de lors en auant Mainbrugs & capitaines de tout le païs de Liege à deux mille florins de Rin de pension chacun an. Et qu'iceux Liegeois ne pourroient plus aucune chose recommencer de grand ne de pesant, fut guerre ou autre chose, que ce ne fut du gré & congé de leur Mainbrug. Autre plusieurs points furent contenus audit traicté, que ie tais icy pour cause de briefueté: & pourtant aussi tost apres ils rompirent ledit traicté & n'en tindrent riens.

CE traicté doncques ainsi fait & accepté par le Comte de Charrolois,il feit crier la paix par tout son ost, & que toute son armée fut deuers luy le lẽdemain aupres de Tongres, en intention que lesdits ambassadeurs de Liege les veissent en ordonnãce de bataille,affin de leur inferer crainte & qu'ils doutassent à eux rebeller.Celle armée ainsi mise ensemble le lendemain en ordõnance de bataille, donna grande admiration ausdits Liegeois & aux autres qui le voulurent veoir de Saintron, de Tongres & des autres villes: car iamais n'eussent creu ne cuidé que le Comte eut peu leuer si grand puissance de gens d'armes pour vne fois. A la verité dire selon commune renommée, ils estoient en icelle armée plus de xxviij.mille cheuaux, sans ceux de pied qui y estoient en tresgrand nõbre: & si en estoient beaucoup retournez en leurs places tant par congé comme sans congé par faute d'argent. Le Comte voyant ainsi son armée ensemble & en ordonnance, alla tout du long d'icelle bataille, remerciant les capitaines & les autres hommes de guerre bien courtoisemẽt, en les priant qu'ils le teinssent pour excusé s'il les auoit mal payez, car il ne l'auoit peu faire autrement celle fois: mais il les payeroit mieux vne autre fois, & les recompenseroit tellement que tous seroit bien contens. Dit outre aux pauures compagnons, s'il en y auoit aucuns bannis entre eux des païs du Duc son pere, qu'ils veinssent deuers luy à Bruxelles & il feroit tant deuers son pere qu'ils r'auroient leurs païs:à laquelle parolle il print congé d'eux & s'en alla à Saintron en Halsebain, & tous les autres s'en retournerent chacun en sa place.

Comment apres le traicté faict ceux de Saintron, cuiderent auoir occis les gens du Comte de Charrolois: mais en fin se trouuerent les plus foibles: & comment le Comte retourna à Bruxelles deuers le Duc son pere: puis dit comment le Roy de France meit sus vne grosse armée: & comment le Comte de Charrolois se tint garny & sur sa garde.

COmme par vn dimenche apres le traicté fait des Liegeois, le Comte estoit à Saintron. Et que les gens d'armes passoient par celle ville pour retourner en leurs places. Ceux de la ville cuidans par aduenture que tous fussent passez, prindrent noise à aucuns compagnons de guerre des gens

gens du bastard de Bourgongne, & en tuerent deux: puis feirent clorre la porte, par laquelle les gens d'armes entroient venans de Tongre & garder les autres. Et fait à croire qu'ils vouloient occire tous ceux, qui lors estoient dedans leur ville: mais les gensd'armes gaignerent celle porte sur eux & entrerent dedans la ville, & s'en allerent tout droit au marché, là où ils se recueillirent & meirent en ordonnance de hutin cõtre ceux de la ville, qui se furent assemblez: mais ne tindrent gueres ains se meirent en fuite pour eux sauuer, neantmoins il en y eut de tuez xix. ou xx. Et n'eut esté que le Comte en fut aduerty, & le remede qu'il y meit ses gẽs eussent occis tous ceux de la ville, & eussent tout pillié & tout robbé: car des lors commençoient ils à rompre huis & fenestres, & entrer és maisons: toutesfuoyes ils se logerent és maisons & y prindrẽt pour viure tels biens qu'ils y trouuerent. Aucuns de ceux de la ville qui eurent esmeu celle noise, se retrahirent en vne forte maison: en laquelle neantmoins ils furẽt assiegez & prins, & par tant la noise cessa. Ce fut fait le xxvj. iour de Ianuier l'an lxv. Puis se partit de Saintron le Comte de Charrolois, & s'en alla à Bruxelles deuers le Duc son pere qui le receut à si grand ioye comme pere pouoit receuoir fils: & furent ensemble par aucuns iours. Puis s'en partit le Comte pour aller à Boulongne payer vn pelerinage, qu'il y auoit promis faire à pied: & s'en alla de Bruxelles à Gand, & de Gand à Bruges & à S. Omer. Esquelles villes il fut moult hautement receu & festoyé. En celle ville de S. Omer vint deuers luy le Comte de Neuers, luy requerre mercy & pardon de tout ce qu'il luy pouoit auoir meffait & offencé, & il luy pardonna tout: & furent ensemble vne espace de temps, & si bien en grace l'vn de l'autre, que le Comte de Charrolois rescriuit à ceux des villes: par lesquelles le Comte de Neuers deuoit retourner, qu'ils le receussent & festoyassent aussi honnorablement comme sa propre personne. Et en fut ainsi fait là où il passa. De S. Omer s'en alla le Comte de Charrolois à Boulongne, de Boulongne à Rue, à Abbeuille, à Amyens, à Corbie, à Peronne. En tous lesquels lieux il fut honnorablement receu: iaçoit ce q̃ plusieurs desdictes villes rengagées fussent bien desplaisans qu'ils n'estoient plus au Roy. Le Comte de Charrolois estant à Peronne, fut aduerty que le Roy de France mettoit sus la plus grande armée qu'il eut oncques mise sus: & qu'il auoit fait faire tant d'artillerie, que c'estoit vne grand merueille: mesmement faisoit prendre en aucunes villes des cloches, & en faisoit faire serpẽtines & autres engins à pouldre: & si escriuoit à la fois au Comte de Charrolois moult doulcement, & qu'il le tenoit pour le meilleur amy qu'il eut: mais neantmoins le Comte ne s'y fioit pas trop: & doubtant tousiours la mutabilité du courage du Roy, feit crier és païs de son pere que tout homme accoustumé d'armer, fut prest le quinziesme iour de Iuing pour aller en la compagnie du Roy en la Duché de Normandie contre les Anglois, qui se vouloient enforcer d'y descendre (car ainsi faisoit le Roy courre la voix parmy son Royaume, que les Anglois se preparoient pour descendre en Normandie en la prochaine saison: qui estoient parolles fainctes du Roy, qui pensoit faire tout autrement que les gens ne pensoient: car il auoit enuoyé en Angleterre le bastard de Bourbon, lequel auoit obtenu trefues des Anglois pour douze mois, moyennant vne grande somme d'or que le Roy deuoit payer aux Anglois) neantmoins il faisoit tenir Parlement à S. Omer auec

les Anglois: & y auoit enuoyé ſon frere le baſtard de Bourgongne: & pour le Roy d'Angleterre y eſtoit le Cõte de VVaruich & autres ſeigneurs d'Angleterre affin d'auoir l'alliance du Roy d'Angleterre & des Anglois, ſ'il aduenoit que le Roy de France le voulſiſt guerroyer comme il eſtoit apparent d'aduenir.

Comment ceux de Dinant en Liege rompirent la paix, & recommencerent la guerre contre le Duc de Bourgongne. Et comment toſt apres leur ville fut aſſiegée & battue d'engins.

1466. EN l'an mille cccc.lxvj.depuis Paſques iuſques à la my-Aouſt, ſe marierent tant de gens en la Comté d'Arthois & ou païs enuiron, qu'il n'eſtoit memoire d'homme d'auoir veu le ſemblable ne oüy parler. En ce temps auſſi ceux de Dinant ennuyez de la paix qu'ils auoient obtenue du Duc de Bourgongne à leurs requeſtes & prieres, ayans leurs courages enflez & enclins à la guerre plus qu'à la paix, laiſſerent entrer dedans leur ville pluſieurs bannis & mauuais garnemens, qui ne queroient que mal faire. Et toſt apres iſſirent de leur ville & ſ'en allerent courre & pillier pluſieurs villages en Hainault, & en Namur boutter les feux, violer Egliſes & faire tous les maulx du monde. Ces nouuelles ouïes par le Duc de Bourgongne, il feit le plus grand mandemẽt de gens d'armes qu'il eut oncques fait, pour eſtre tout homme entour Namur le vingthuictieſme iour de Iuillet audit an lxvj. Mais nonobſtant ſes mandemens les gens d'armes differoient le plus qu'ils pouoient de eux monter & habiller, ne d'ayder les pauures compagnons eux mettre ſus, redoubtans la deſpence & ſouuenans de ce qu'en l'année precedente ils eurent eſté trop petitement payez: dont quand le Duc fut aduerty de toutes ces choſes, luy eſtant vn iour à table enuiron l'entrée de Iuillet, il en fut ſi tresfort troublé & ſi deſpit qu'il boutta la table ius: Diſant qu'il veoit bien qu'il eſtoit gouuerné & qu'il ne gouuernoit plus: & toutesfois auoit il payé pour l'armée de l'année precedente plus de deux cens mille eſcus de ſon treſor, & ne ſçauoit comment on les auoit employez. Et comme plus parloit, & plus ſe courrouçoit, & tellement qu'il en cheut en douleur & en apoplexie: ſi que l'on cuida deux ou trois iours qu'il n'en releuaſt iamais, mais ſi feit. Et lors incontinent & ſubitement il manda gens d'armes en tous ſes païs, en cõmandant ſur la hart que tout homme fut preſt. Entre ces choſes & que le Comte de Charrolois ſe tenoit à Perõne, il feit remettre ſus la gabelle du ſel: laquelle il auoit fait mettre ius à ſon allée en France à la treſgrãd ioye du peuple: mais celle remiſe ſus leur mua leur ioye en dueil & en grand murmure: pource meſmement que le Comte feit recueillir les arrierages de l'an qu'elle n'auoit point couru.

LE Duc de Bourgongne conclud & diſpoſe d'aller en Liege à toute ſa puiſſance, feit mettre & attacher aux portes des Egliſes des bonnes villes de ſes païs, la coppie d'vne ſentence d'excommunication, donnée du Pape contre ceux de Dinant & leurs complices & adherens, pour punition des maulx qu'ils faiſoient & ſ'enforçoient de faire tous les iours, en allant contre le traicté de la paix & comme deſobeïſſans au ſainct ſiege Apoſtolique. Par laquelle ſentence le Pape dõnoit cougé & licence au Duc de Bourgongne & à ſes gens de les punir, & de les faire obeïr: leſquels en ce faiſant acquerroient plains pardons de

leurs pechez comme ministres de l'Eglise. Et par celle mesme sentence deffendoit le Pape le seruice diuin faire en la ville de Dinant. Neantmoins ceux de Dinant obstinez en leurs capitales voulentez & opinions, eux demonstrans rebelles & desobeïssans à nostre mere saincte Eglise, cõtraignirent leurs prestres, & leur feirent faire le seruice diuin & chanter messes comme deuant. Et pource qu'ils en trouuerent aucuns qui ne voulurent celebrer n'obeïr à l'Eglise ils les noyerent. En ce point que l'armée du Duc de Bourgõgne estoit preste pour aller à Dinant, le bastard de S. Pol seigneur de Haubourdin, qui auoit toutes ses besongnes prestes comme les autres, vne maladie le prinst si griefue qu'il en mourust tantost apres dont ce fut pitié & dommage. Car il eut esté vaillant, sage & prudent: & estoit encores vn des bons chiefs de guerre, que le Duc eut en son armée, beau cheualier entre tous les autres & portant l'ordre du Duc, de Toison d'or.

ENVIRON le commencement d'Aoust oudit an lxvj. se meit sus l'armée du Duc de Bourgongne pour tirer vers Namur, ainsi comme il l'auoit commãdé & que chacun l'aymoit & vouloit seruir & obeïr. Et fut à celle fois la plus belle & la plus grosse armée que l'en eut veu pieça: voire plus grande la moitié, que celle qui fut menée en Frãce: car selon commune renommée, ils estoiẽt en celle armée plus de trente mille payez: en laquelle pour les plus grans estoient le Comte de Charrolois, le Comte de S. Pol Connestable de France, le seigneur de Rauestain, les trois fils du Comte de S. Pol, les deux bastards de Bourgongne & Baudoin, le Comte de Nasso & tant d'autres barons, seigneurs, cheualiers & gentils-hommes qui trop seroiẽt longs à nommer: & s'y estoit le Mareschal de Bourgongne en son estat: car l'armée de Bourgõgne n'y estoit pas, le Duc mesmes en sa personne y voulut aller: & s'en alla de Bruxelles à Namur le quatorziesme iour dudit mois d'Aoust. Et tost apres passerent outre & s'en allerent courre iusques és faulxbourgs de Dinant enuiron trois cens combattans, où estoient le Comte de Charrolois, & le Mareschal de Bourgongne & aucuns autres. Sur lesquels saillirent ceux de la ville, & les escarmoucherent par deux où par trois fois: mais tousiours furẽt reboutez & fut vne horreur de veoir les engins qu'ils iecterent de la ville: mais n'en tuerent nuls: & de ceux de la ville en y eut de tuez trois ou quatre. D'autre part à l'autre costé de la riuiere de Meuse, tenoient les champs le Comte de S. Pol, messire Iaques son frere & autres en grand nõbre: lesquels faisoient leurs approches de Dinant à toute diligence. Et le seigneur de Saueuses estoit à Bouuines, vne bõne petite ville de la Comté de Namur, seant à demie lieüe de Dinant ou enuiron. Nouuelles vindrent en l'ost des gens du Duc, que ceux de la cité de Liege auoient fait mõstres de leurs gẽs, & qu'ils se trouuoient bien xl. mille combattans: dont ils en auoient enuoyé quatre mille à Dinant, & qu'ils se furent vãtez en Liege se le siege se mettoit deuant Dinant qu'ils le leueroient où ils mourroient en la peine. Le xviij. iour dudit mois d'Aoust se meit à chemin toute l'armée en deux esles, & le charroy ou meillieu, pour aller à Dinant: & portoit l'estãdart du bastard de Bourgongne le seigneur de Cohem pour l'auant-garde, le Comte de Charrolois en la bataille, & le Comte de Marle grandement accompagné menoit l'arriere-garde. Si tost comme ils approcherent de Dinant, ceux de dedans se prindrent à ruer de leurs

engins à pouldre à grand planté: saillirent dehors, & s'en allerent bouter le feu en vne grosse cense estant illec au dessus d'vne abbaye: mais ils furent rencôtrez si durement qu'ils rentrerent en leur ville plustost que le pas, & abandonnerent leurs faulxbourgs, si qu'à pou tint que les gens du Comte n'entrerent auec eux dedans leur ville: en ceste maniere furent gagnez les faulxbourgs de Dinant, nonobstant qu'ils fussent encloz d'eaüe & de bonnes murailles aussi fors comme vne bonne ville. Esquels faulxbourgs estoit vne belle Eglise de freres mineurs, vn monastere de femmes & vne paroisse: & delez les faulxbourgs vne abbaye de blancs Moynes. Et à ce faire ne perdit le Comte de Charrolois que cinq ou six hommes. Quand ces faulxbourgs icy furent ainsi conquis du costé de Bouuines, ceux de la ville allerent boutter le feu & ardoir ceux qui estoient de l'autre costé, ainçois que le Comte de S. Pol y veinst qui estoit de ce costé là: ce feirent ils affin que nul ne logeast. En la nuict ensuiuant se logea le Comte de Charrolois en celle abbaye, & feit vne bombarde affuster droit deuant la porte de la ville. Dedans l'enclos des freres mineurs, se logerent grand planté de gens de guerre qui y feirent bon guet toute celle nuict: celle bombarbe rua contre celle porte si durement qu'en briefs iours elle la cassa & rompit, mais ceux de la ville la remmurerent incontinent. D'autre part le Connestable de France qui se fut logé sur la riuiere au dessoubs de la montaigne, feit abbatre de engins vne tour Corniere qui forment les castilloit.

Cy dit la maniere comment la ville de Dinant fut conquise de force par les gens du Duc de Bourgongne, si qu'ils les conuint rendre à la voulenté du Duc: puis dit comment le Duc en ordonna pour memoire perpetuelle à toutes villes de pareille condition.

QVand vint le mardy ensuiuant l'en feit rompre & abbatre toutes les portes & les murailles des Cordeliers, & de l'abbaye pour affuster les engins, & pour abbatre & demollir les murs de la ville: & se prindrent à ruer engins de toutes parts tant dehors comme dedans, & en y eut quatre morts des gēs du Comte de traict de la ville: & entre les autres fut tué le maistre de la bombarde en cueillant vne verge. Durant ce que les gens du Comte approcherent ainsi la ville: les viures furēt si chers en l'ost qu'vn pain de deux deniers y valoit douze deniers, & pareillement les autres viures. Et cōuenoit pour viure les cheuaux, aller trois ou quatre lieües loing en fourrage. Ce iour de mardy s'en alla le Cōte de Charrolois loger aux Cordeliers à vn iect de pierre pres de la porte. Et le Duc son pere vint de Namur loger à Bouuines.

LES engins ainsi mis & affustez, ceux de la ville furent sommez d'eux rendre à la voulenté du Duc. Et ils respondirent qu'ils n'en auoient talent, continuans tousiours en leurs villains parlers: iniurians le Duc & son fils plus qu'ils n'eurent oncques fait & disans du Duc: Que s'est dementé ce vieil monnart vostre Duc de cy venir mourir? A il tant vescu pour cy mourir villainement? Et vostre Comte Charlotel qu'a il à cy venir mourir? Il s'en voise à Montlehery combattre le noble Roy de France, qui nous venra secourir. Croyez qu'il ne nous fauldra pas, car il le nous a promis. A malle-heure y vint il oncques, il a le becq trop iaune, ceux de Liege le feront brief desloger villainement. Autres

plusieurs

plusieurs villaines parolles disoient les Dinãdois du Duc & de son fils, qui trop longues seroient à escrire, & ne cessoient iamais: encore feirent ils piz. Ceux de Bouuines leurs voisins ainçois que le siege leur veint leur enuoyerent vnes lettres, par lesquelles ils leur conseilloient d'eux rendre au Duc & de non attendre le siege: mais par grand despit & felonnie ils feirent decapiter leur messagier: ce nonobstant ceux de Bouuines desirans leur salut, leur renuoyerent vn enfant innocent portant leurs lettres, addressans à ceux de la Loy de la ville. Par lesquelles ils les admonnestoient de rechief, qu'ils trouuassent leur traicté deuers le Duc, ainçois qu'il les approchast plus pres: affin aussi qu'ils ne fussent plus foulez ne mangez des gens d'armes qui tout gastoient: les felons obstinez feirent mourir le pauure enfant innocent en despit du Duc & de leurs voisins de Bouuines: & dient aucuns qu'ils feirent le pauure enfant desmembrer. Autre derision & outrage auoient ils fait ainçois que le siege y veinst, sachans toutesfuoyes qu'on luy venoit mettre: car eux en grand nombre s'en allerent assez pres de Bouuines. Et par dessus vne fosse plaine d'eaüe, profonde, orde & puante, & plaine de bestes venimeuses, trauerserent vn bancq, sur lequel ils assirent la semblance du Duc de Bourgongne, vestu & armoyé de ses armes: crians & disans à ceux de Bouuines: Veez cy le siege du grand crapaut vostre Duc. Mainte autre chose laide & villaine feirent les Dinandois en despit du Duc & de son fils. Desquelles & le pere & le fils furent bien aduertis. Pourquoy le Duc & le Comte desiroient tant plus prendre vengeance de si male gent.

QVAND doncques les engins du Comte furent biẽ mis & affustez, on les feit ruer contre la ville & dedans icelle si terriblemẽt & si continuellement trois ou quatre heures durans, qu'il n'estoit homme ne femme en la ville qui se sceut ou tenir leans. Si estoit la fumée si grande & le feu si terrible, que ce sembloit leans vn droit enfer. En laquelle tempeste furent occis grand nõbre de gẽs hommes & femmes. Et entre-temps le Duc faisoit faire à Bouuines deux ponts de bois pour passer la riuiere de Meuse, affin de les enclorre & assaillir de tous costez. Vint le vendredy que les tours & les murailles estoiẽt tresfort dommagées, qu'ils issirent de la ville huict hommes des plus resseans: & par saufcõduit vindrent en l'ost cuidans trouuer aucun moyen de paix, mais ils n'y feirent riẽs. Le samedy fut cõmãdé par tout l'ost que chacun fut le lendemain tout prest d'assaillir la ville, & que chacun fut garny d'vn fagot pour emplir les fossez de la ville. Et comme le iour fut venu le Duc ne voulut pas qu'elle fut encores assaillie, mais voulut qu'elle fut de rechief battue des engins. Et elle le fut si terriblement que ceux de la garnison se desespererent de leur salut, & s'enfuirent dehors, dont se voulurent les habitans rendre sauues leurs vies. A quoy le Duc ne les voulut receuoir. Entre ces choses aduint vn meschief entre les gens du Comte par vn pou de feu, qui cheut en vn tonneau de pouldre de canon que l'en auoit oublié à couurir: car ils y furent ars & morts trente ou trentedeux de ses hommes & plusieurs autres bruslez, qui depuis furent gueris. D'autre part l'Euesque du Liege qui se tenoit à Huy feit sçauoir au Duc son oncle, qu'ils estoient issus de la cité de Liege de trente à quarante mille hommes pour leuer le siege de Dinant, & qu'il fut sur sa garde: surquoy le Duc eut aduis

de ses gens & fut conseillé d'assaillir la ville ainçois que les Liegeois y peussent venir à tẽps:dont se meirent tous en point pour cõmencer l'assault,& pouoient estre cinq heures du soir:mais ceux de la ville doutans qu'ils ne peussent la ville tenir ne deffendre:nõobstant la batture & demolition de leurs tours & de leurs murs: doutãs aussi qu'ils ne feussent tous occis s'ils feussent prins d'assault,se ren dirent à la voulẽté du Duc:& porterent les clefs au Bastard de Bourgongne, lequel les porta au Cõte de Charrolois: mais ne les voulut receuoir, iusques à ce qu'ils en eut le consentement de son pere. En celle mesme nuict entra ledit Bastard dedans le chastel de Dinant qui luy fut deliuré. Et le Mareschal de Bourgongne& aucuns autres seigneurs à toutes leurs gens entrerent en ladicte ville, & garderẽt les portes iusques au lendemain que le Comte y entra ainsi comme à midy:& feit ses gẽs loger par fourrier auãt la ville,iusques à tant qu'il sçauroit la voulenté du Duc son pere:lequel y fut allé voulentiers: mais on le luy descõseilla, attendu que sa voulenté estoit determinée à destruire la ville, si n'y alla point. Quand le Cõte sceut qu'il ny viẽdroit pas,& que ses gens d'armes estoiẽt tous logez leans:& il habãdonna tout à piller & à butin chacun en son quartier Et lors commença leans vn grand desroy& gens d'armes à piller,& à eux entretuer tels y auoit: comme chacun voulsist garder & deffendre son quartier, & auoir ce qu'il pouoit trouuer: mais les plus forts y auoient le plus beau du ieu, car ils tolloient aux foibles ce qu'ils auoient trouué: chacun qui pouoit y prenoit son hoste prisonnier:nonobstant qu'ils eussent tous leurs biens perdus:lesquels biens estoient moult grans: car Dinant de son grand estoit la plus riche ville & la plus forte, que l'en sceust nulle part qui fut cause de sa ruïne:car ils estoient tant surmontez d'orgueil & d'outrecuidance pour leurs richesses, qu'ils ne craignoient Dieu ne l'Eglise, ne Prince qui fut sur terre: & pourtant fait à croire que Dieu les voulut ainsi punir. Ainsi donques le Mardy, le Mercredy & le Ieudy, l'en ne feit leans que rauir & butiner,tellement que la riuiere estoit toute plaine de bateaux, & les rues plaines de chariots qui menoient les biens hors de la ville, & hommes tous chargez des biens qu'ils en emportoient. Et si y trouuerent les gens d'armes viures si largement,qu'ils estoient leans garnis assez pour deux ou trois ans. Puis fut enqueste faicte,qui eurent esté les mauuais de la ville,& qui eurent,ainsi que dit est,iniurié le Duc & son fils.Aucuns en furent nommez & prins & iettez en la riuiere deux à deux liez ensemble.Puis feit le Comte prendre le Bombardier de la ville,&le feit pendre sur la montagne au dessus de l'Eglise:tous ceux qui furent trouuez coulpables d'auoir recommencé la guerre furent noyez en la riuiere. Des le commencement que la ville fut abandonnée, le Comte feit crier que nuls sur la hart n'enforçast femme: neantmoins il en y eut trois prins qui furent conuaincus de leur peché, lesquels le Comte feit passer par trois fois parmy toutes ses gens, affin que chacun y print exemple: puis les feit tous trois pẽdre à vn gibet:& iura lors s'il en sçauoit nulz quels qu'ils fussent nobles ou non nobles, qui enforçast femme qu'il les feroit tous pendre:si n'y eut onques puis si hardy qui osast violer femme contre son gré:le Comte aussi feit vuider de la ville les femmes & les petits enfans & les gens d'Eglise, & les feit par ses gens mesmes conduire iusques pres de la cité de Liege: & fut vne piteuse chose d'ouïr lesdictes femmes & enfans faire leurs

cris & leurs plains à leur issue de la ville: & n'estoit si dur cueur qui eut veu leur pauureté & ouÿ leurs plains à qui n'en eut prins pitié. Le vendredy xxviij. iour d'Aoust audit an lxvj. que la ville estoit lors vuide de tous ses biens, les Eglises & les maisons toutes descouuertes de leur plomb, enuiron vne heure apres minuict se print le feu ou logis du seigneur de Rauestain delez nostre dame, en telle maniere que l'en ne peut sçauoir se ce fut par meschief, ou s'il y fut boutté à escient pour faire vuider les gens d'armes dehors, ou pour les ardoir leans ou autrement. Toutesuoyes le Comte commanda à l'estaindre qui pourroit, & y meit on peine pres de deux heures: mais entre-temps se print aussi le feu en la maison de la ville, où estoient grand planté de pouldres de canon: lesquelles pourprindrent de feu la maison par si grand force, qu'il monta iusques au comble de l'Eglise de nostre Dame, & fut ars le comble: mais pource que l'Eglise estoit voultée de pierre, le feu ne passa point si tost, & pourtant furent sauuées les reliques, & les aornemens d'icelle Eglise: & les feit le Comte prendre & porter à Bouuines, voire celles qui vindrent à sa cognoissance. Car l'on en auoit prins & rauy beaucoup, ainçois qu'il y venist: & si en y eut assez de bruslées, & tant d'autre butin aual la ville que les gens du Comte y perdirent de leur butin tres-largement: & si y eut des gens assez bruslez & eschaudez, tant estoient aigres ou pilliage: & le feu les suiuoit de si pres que c'estoit vne grand merueille: si qu'il pourroit sembler que Dieu vouloit toute la ville destruire & ardoir pour punir son orgueil. Tandis que celle ville de Dinant estoit ainsi en feu & en flamme, estoit à Bouuines venue deuers le Duc vne grosse ambassade de Liege pour trouuer leur traicté, lesquels veoient celle ville ardoir, qui leur estoit vn dur exemple. D'autre part quand le Comte veit le feu ainsi enforcer en celle ville, il en feit boutter par tous les lieux où il n'en y auoit point tant en la ville comme és faulxbourgs, affin qu'elle fut tout arse. Puis feit venir gens à planté de tout le paÿs enuiron, par lesquels il feit demolir & abbatre toutes les tours, & les murailles & tous les forts de la ville: & feit à chacun d'eux dôner trois patars pour iour à ce faire auec tout le butin qu'ils y pourroient trouuer: & ils y besongnerent tellement, que dedans quatre iours apres le feu cessé en la ville, ceux qui le veoient lors pouoient dire, cy fut Dinant: car il n'y auoit plus porte ne tour, muraille, Eglise, ne maison que tout ne fut ars ou abbatu. Encore estoit aduenu, quand le feu print en la grande Eglise, que plusieurs bons prisonniers qui estoient dedans y furent ars & perdus, & autres plusieurs qui se furent retraits en aucunes tours & forts de la ville furent ars & bruslez là dedans. Ainsi fut destruicte celle ville de Dinant par continuer en follie & en orgueil.

Cy dit comment apres la destruction de Dinant le Duc se disposa d'entrer ou païs de Liege à toute son armée & des villes qui se rendirent à luy. Puis dit comment la paix y fut trouuée pour celle fois.

APres que celle orgueilleuse ville de Dinant fut ainsi destruicte, que dit est: le Duc de Bourgongne s'en partit de Bouuines le premier iour de Septembre oudit an lxvj. & par la riuiere s'en retourna à Namur, auec luy celle ambassade de Liege poursuiuant tousiours d'auoir appointement à luy: puis passa toute l'armée par Namur & s'en alla le bastard de

Bourgongne loger ou païs de Halſebam à deux lieuës de Saintron,& le Comte de Charrolois ſe logea entre Tillemont & Saintron. Toſt apres ſe rendit au Comte de S. Pol la ville de Thuyn, qui luy eut eſté par le Duc donnée en recõpenſe de ce qu'il n'auoit point eſté au butin de Dinât: laquelle ville ne fut point pillée moyennant vne ſomme d'argent qu'ils payerent audit Comte de S. Pol: & ſi feirent abbatre leurs portes & leurs murs:le pareil feirent ceux de Saintrõ, & par ce moyen ne furent pillées ne Thuyn ne Saintron. Puis ſ'en alla le Comte de Charrolois pour aſſieger la ville de Tongres: mais pource qu'on luy dit qu'il n'y auoit perſonne leans,& que tous ſ'en furent fuis,il feit tout ſon oſt tirer vers la cité de Liege,& le Duc ſon pere demoura à Namur: le Comte ſ'en alla iuſques à Montenac à quatre lieuës de Liege touſiours ſes gens & ſon charroy en ordonnance de bataille.Là luy vindrent nouuelles que ceux de la cité eſtoiẽt iſſus en grand nombre pour le combattre, & pourtant il ſe prepara pour les cõbattre & meit ſes gẽs d'armes en bonne ordõnance,& feit deux eſles de ſes gens & la bataille ou meillieu. En ce point ſe teindrent plus de trois heures attẽdans que les Liegeois les veniſſent combattre, mais non feirent:ains luy enuoyerent requerre ſeur eſtat iuſques au lendemain dix heures, promettans de faire tout ce qu'il leur demandoit: & partant le Comte fut content pour le iour qui eſtoit le vj. iour de Septembre.Ces choſes ainſi faictes le Comte de S. Pol Conneſtable de France & le Baſtard de Bourgongne à toutes leurs gẽs,ſ'en allerent pour veoir la conduicte des Liegeois qui furent iſſus de la cité: leſquels ſe tenoient ſur la riuiere de Gerre, & tantoſt leur fut dit & rapporté que les coureurs d'iceux Liegeois qui eurent conduict leur ambaſſade eſcarmouchoient les fourriers de l'oſt du Comte:ſi y enuoyerent vne compagnie de leurs gẽs. Et lors incontinent que les Liegeois les veirent ils ſe retrahirent auec les autres. Quand vint ſur le ſoir les gens du Comte apparceurent les Liegeois tout clerement & ſe meirent en bataille deuant ceux au moins d'vn quart de lieuë:le Conneſtable paſſa celle riuiere de Gerre pour les enclorre, & feit vne partie de ſes gens deſcendre à pied qu'il eſtoit enuiron cinq heures du ſoir. Ceux cy euſſent voulentiers aſſailly les Liegeois: mais le Comte ne le voulut permettre pour cauſe du ſeur eſtat qu'il leur auoit octroié,dont tous ceux de ſon oſt furent bien deſplaiſans: car ils pouoient là auoir leurs ennemis à bon compte,& que homme n'en fut iamais eſchappé: car ils ne pouoient fuir pource qu'ils là eſtoient encloz,& ſi eſtoient bien deux mille à cheual & dix mille à pied ou plus: car pluſieurs eſtoient ou village, que l'en ne pouoit deſcouurir: auſſi des gens du Comte ſe tenoient pluſieurs en vn gros village nommé Varennes, & n'en vouloient iſſir pour eux ioindre auec leurs compagnons: pourquoy le Comte feit ardoir le village,& par tãt les cõuint iſſir dehors& eux mettre en bataille auec les autres, & ſi perdirẽt de leurs bagues aſſez par le feu. En ce point teint le Cõte ſes gẽs en bataille iuſques à dix heures en la nuict: puis feit chacun retraire à ſon logis. Le Dimenche vij. iour de Septembre oudit an lxvj. tout au plus matin remeit le Comte toutes ſes gens en bataille, & ſe teindrẽt en ce point tous enſemble ſans paſſer celle riuiere de Gerre iuſques à dix heures du iour, que lors reuint celle ambaſſade des Liegeois: & dirent au Comte de Charrolois que ceux de Liege eſtoient preſts & conclus de tenir & parfournir de tous poincts tout ce que le

Duc

Duc son pere & luy leur demandoient, requerans qu'ils les tenissent en paix:& pour seureté de tenir le traicté ils bailloient en hostages cinquãte hommes tels qu'ils plairoit au Duc les eslire: c'est à sçauoir xxxij. hommes pour la cité de Liege, six pour la ville de Tongres, six pour la ville de Saintron & huict pour la ville de Hesselt. En ce mesmes iour en liurerent ils vne partie, lesquels furent menez à Iudenge deuers le Duc, qui y estoit venu de Namur pour combattre les Liegeois auec son fils. Par ce moyen fut faite la paix des Liegeois au Duc de Bourgongne, & à son fils pour celle fois. Par lequel traicté ils promeirent payer six cens mille florins de Rin en six ans, chacun an cent mille. Et liurerent tost apres les cinquante hostagiers qu'ils auoient promis liurer, & tels comme le Duc les voulut auoir: lesquels deuoient retourner en leurs lieux au bout de l'an la premiere année payée, par si que autres cinquante fussent renuoyez au Duc comme deuant. Et par ledit traicté iceluy Duc de Bourgongne comme Duc de Brabant & ses successeurs Ducs de Brabant, apres luy seroient à tousiours perpetuellement Maimbrugs & capitaines des Liegeois, & de tout leur païs: sans le conseil & voulenté desquels Ducs de Brabant iceux Liegeois ne pourroient quelque chose faire de nouuel d'oresnauant. Autres plusieurs choses promeirent faire lesdits Liegeois que ie laisse à escrire, pource que tost apres ils ne teindrent chose qu'ils eussent promise. En ce point estoient viures si treschiers en l'ost du Comte de Charrolois, que à tresgrand peine ils en pouoient recouurer. Ce mesmes iour qu'il estoit iour de Lundy huictiesme iour du mois de Septẽbre que la paix estoit faicte & accordée, vint l'armée des Bourgongnõs enuiron quatre cens lances, que conduisoient le seigneur de Montagu, & le Marquis de Rotelin. Et si vindrent vne route de Suisses de soixante hommes ou enuiron, & trois cens hommes que ceux d'Anuers enuoyerent au Comte pour luy ayder à combattre les Liegeois. Le mercredy ensuiuant vindrent ceux de la cité, & deliurerent au Comte les lettres de leurs promesses seellées des seaux des villes de Tongres, de Saintron, de Hesselt & des autres villes de leur seigneurie. Estoit aussi traicté se aucuns des hostagiers mouroient deuant la fin de l'an, que les Liegeois en renuoyeroiẽt des autres en leurs lieux: & pour les interests du Duc depuis le premier traicté fait, promeirent les Liegeois en payer autant comme le Duc ordõneroit & diroit qu'il en vouldroit auoir. Ce iour mesmes de la paix ainsi faicte, elle fut criée par tout l'ost & fut deffendu que nul ne pillast ne fourrageast des lors en auãt ou païs de Liege. Ces choses ainsi faictes & acheuées le Comte de Charrolois se meit au retour à toute son armée, & se trouua le Dimenche ensuiuant à vn gros village nommé Chasteler, appartenãt au chapitre de Liege: auquel lieu vindrent deuers luy les hommes de la ville de Thuyn faire leur amendise, & crier mercy humblement à genoux: puis furent ordonnez & enuoyez en leur ville cent hommes pour abbattre & demolir les portes, & les tours & tous les murs de la ville aux despens d'icelle ville. En celle place deffeit le Comte son armée, & chacun s'en retourna sur le sien, & le Cõte se retrahit deuers le Duc son pere à Bruxelles où il estoit retourné. Et tost apres enuoyerent vne ambassade en Angleterre deuers le Roy Edouard du besongnié, desquels ie ne mets icy riens pource que ie n'en sçay riens.

Cy dit comment messire Anthoine bastard de Bourgongne passa en Angleterre, pour faire armes contre le seigneur d'Escalles frere de la Royne d'Angleterre.

1467. L'An ensuiuant apres Pasques mille quatre cens lxvij. s'en alla en Angleterre messire Anthoine bastard de Bourgongne, pour faire certaines armes cōtrē le seigneur d'Escalles frere de la Royne d'Angleterre: & y alla tresbien accompagné de gens de guerre, & garny d'artillerie: pource que nouuelles couroient lors (& vray est) qu'aucuns pirates & escumeurs de mer guettoient sur luy pour le ruer ius faignans qu'ils fussent Espagnols, mais ils estoient François. Et aduint que les gens dudit bastard prindrent deux de leurs nauires tresbien garnies de plusieurs biens, & de gens de guerre, lesquels biens furent butinez: puis arriua sauuement en Angleterre & feit ses armes bien & notablement, lesquelles ne durerent gueres: car elles estoient à la voulenté du Roy d'Angleterre qui ne les laissa gueres combattre, & si ne les faisoient que pour leur plaisance. En ceste année fut assez grand planté de vins & de bleds, & furent bons & les bleds de bonne garde. En ceste année aussi delaisserent les dames & damoiselles les queües à porter à leurs robbes: & en ce lieu meirent bordures à leurs robbes de gris de lestices, de martres, de veloux & d'autres choses si larges, cōme d'vn veloux de haulr ou plus: & si meirent sur leurs testes bourrelets à maniere de bonnet rond, qui s'amenuisoit par dessus de la hauteur de demie aulne ou de trois quartiers de long tels y auoit: & aucunes les portoient moindres, & deliez couurechiefs par dessus, pendans par derriere iusques à terre, les aucuns & les autres: & prindrent aussi à porter leurs ceintures de soye plus larges beaucoup, qu'elles n'auoient accoustumé: & les ferrures plus somptueuses assez, & coliers d'or à leurs cols autrement & plus cointement beaucoup qu'elles n'auoient accoustumé & de diuerses façons. En ce temps aussi les hommes se prindrent à vestir plus court, qu'ils n'eurent oncques fait: tellement que l'en veoit la façon de leurs culs & de leurs genitoire, ainsi comme l'en souloit vestir les singes, qui estoit chose tresmal honneste & impudique: & si faisoient les manches fendre de leurs robbes & de leurs pourpoints, pour monstrer leurs chemises deliées, larges & blāches: portoient aussi leurs cheueux si longs qu'ils leur empeschoient leurs visages, mesmement leurs yeux: & sur leurs testes portoient bonnets de drap hauts & longs d'vn quartier ou plus. Portoient aussi comme tous indifferemment chaines d'or moult somptueuses cheualiers, & escuyers: les varlets mesmes pourpoints de soye, de satin & de veloux. Er presque tous especiallement és cours des Princes portoient poulaines à leurs soulliers d'vn quartier de lōg, voire plus tels y auoit: portoiēt aussi à leurs pourpoints gros mahoitres à leurs espaules, pour monstrer qu'ils fussent larges par les espaules, qui sont choses moult vaines, & par aduenture fort haineuses à Dieu. Et qui estoit huyt court vestu, il estoit le lendemain long vestu iusques à terre. Et si estoir ceste maniere si commune, n'y auoit si petit compagnon qui ne se voulsist vestir à la mode des grans & des riches fut long, fut court, non regardans ou coust ne à la despēce, ne s'il appartenoit à leur estat.

Cy parle

Cy parle du trespas & de l'enterrement du noble Duc Philippe de Bourgongne, & de son notable obseque & enterrement fait à S. Donnast de Bruges.

LE douziesme iour de Iuing oudit an. lxvij. par vn vendredy au soir en la ville de Bruges; print au noble Duc Philippe de Bourgongne vne moult griefue maladie, laquelle luy dura iusques au lundy ensuiuant quinziesme iour dudit mois, qu'il rendit à Dieu son ame entre neuf & dix heures du soir. Le Dimenche deuant quand l'en vit son mal enforcer, l'on l'enuoya signifier au Comte de Charrolois son fils, qui lors seiournoit à Gand: lequel tout incontinent se partit de Gand & à si tresgrand haste, qu'il ne pouoit plus: s'en alla à Bruges descendre en l'hostel de son pere, qu'il estoit l'heure de midy dudit iour de Lundy: & s'en courut où estoit son pere au lict, lequel il trouua qu'il auoit la parolle perdue: neātmoins il se ietta à genoux deuant luy, & en plorant tendrement luy requist sa beneisson, & que se aucune chose il luy auoit meffait qu'il le luy voulsist pardonner: le confesseur qui se tenoit delez le Duc le admonnesta, que s'il estoit qu'il ne peust parler, que aumoins il luy demonstrast par signe sa bonne voulenté: à laquelle admonition le bon Duc & bening ouurit les yeux: print son fils par la main, & la luy estraignit qui fut signe de pardon & de beniuolēce. Et le bon fils se teint adez au plus pres de son pere, & ne le laissa iusques à ce qu'il rendit à Dieu son ame. Dieu par sa grace luy face pardon & mercy, & vueille son ame sauuer & mettre en Paradis. Le corps du noble Duc ainsi mort fut laissé sur son lict toute celle nuict, vn noir bonnet sur son chief: & le lendemain encores iusques au soir: si qu'à chacun loisoit de le aller veoir, qui veoir le vouloit: & il y en alla tant que ce fut vne grand merueille: & tous prioient pour luy que Dieu le voulsist sauuer. Le Mardy sur le soir fut son corps ouuert & embaumé, & furent mis à part son cueur: son corps & ses entrailles chacun en vn vaisseau de plomb bien cloz & souldé, & fut tout mis & posé celle nuict en la chappelle de son hostel sur vne biere de cinq à six pieds de hault, couuerte de noir veloux iusques au pauemēt: & par dessus estoit vne croix de drap de damas blanc, aux quatre costez de la biere estoient quatre grans cierges ardans: & là furent celebrées Messes & prieres iusques à nonne tous les iours iusques au Dimenche ensuiuant, que lors entre quatre & cinq heures apres midy, le corps fut porté à sainct Donnast pour enterrer illec dedans l'Eglise iusques à ce que l'en auroit pourueu pour le porter autre part, ainsi comme il l'auoit ordonné des son viuant. Au porter le corps à l'Eglise alloient deuant seize cens hommes tous vestus de noir, armoyez des armes du Duc, portans chacun vne torche ardant en leurs mains: dont les quatre cens estoient de l'hostel & aux despens du nouueau Duc: quatre cens de par la ville de Bruges, & quatre cens de par les mestiers d'icelle ville: & les autres quatre cens de par le païs du Franc à leurs despens, chacun endroit luy desdictes trois membres. Ou moyen desdictes torches alloient bien neuf cens hommes tant nobles hommes, comme officiers & seruiteurs du feu Duc: & y estoient les Loix de Bruges & du Franc, & xxj. Prelats. Entre lesquels estoit vn Euesque d'Ybernie, qui chanta le lendemain la premiere Messe: entre les Prelats & le corps estoient quatre Roys d'armes embronchez, vestus

de leurs cottes d'armes : le corps fut porté par dix ou douze Cheualiers notables & de nom. Et entour eux estoient les archiers de corps du feu Duc. Sur le corps estoit vn drap de veloux noir long iusques à terre, & vne croix de drap de damas blanc. Et par dessus le corps tout hault portoient vn poille de drap d'or sur quatre lances, le Comte de Nasso, le Comte de Boucan, Baudouin bastard de Bourgongne, & le seigneur de Chalon. Deuant le corps estoit le premier escuyer du feu Duc, qui portoit l'espée la pointe dessoubs. Ceux qui feirent le dueil apres le corps, furent le nouueau Duc tout premier, & apres luy Iaques de Bourbon & Aldof de Cleues ses deux cousins germains : puis y estoient le Comte de Marle, Iaques de S. Pol, le seigneur de Roussy & aucuns autres des plus notables de la court. Deuant lesquels alloient ceux des quatre ordres mendians, & ceux des Eglises de toutes les parroisses de Bruges : esquelles parroisses & en chacune d'icelles l'on celebra ledit iour vigiles des morts, & le lendemain seruice solēnel pour le salut de l'ame du trespassé. Quand le corps fut mis & posé dedans le cueur de l'Eglise de S. Donnast, il y auoit sur la biere vn drap d'or bordé de damas à vne croix de blanc veloux auecques quatre grans cierges ardans, & plusieurs autres mendres iusques au nombre de xiiij. cens ou plus tous ardans : si qu'il conuint troüer les voirrieres de l'Eglise, pour euaporer la chaleur qui y estoit : l'autel du cueur & le dessus estoit tout tendu de drap d'or noir : le lietrin tendu de veloux noir dedans & dehors pendant en bas, armoyé des armes du Duc : puis y estoit vn pennon lacheté d'armes, & la grande banniere du Duc : toute la nef de l'Eglise fut rendue de drap noir, le dessoubs & le dessus de camelot noir. Quand vint au mettre le corps en terre, n'est homme qui sceust dire la pitié que ce fut d'ouïr les pleurs & les plains des officiers, & des autres presens illec : voirement en deuoient ils bien plorer & douloir & tous ses autres subiets, car ils auoient perdu vn Prince le plus renommé de bonté & de vertus qui fut en toute la terre des Chrestiens, plain de largesse, plain de tout honneur, plain de hardement & de vaillance, & aorné & remply de toutes bonnes vertus : & lequel tout son temps auoit bien gardé & tenu tous ses païs en paix, tant par son sens & de ceux de son conseil, comme à la poincte de l'espée, sans espargner son corps, ne contre qui que ce fut tant fut grand ne redoubté. Il fut tout son temps refuge à tous ceux qui venoient à luy à garand, fussent mesmement ses ennemis, faisant le bien à chacun, & rendant le bien pour le mal : il n'eut onques son pareil en modestie. Ceux mesmement qui ne l'auoiēt onques veu & qui le hayoient par aucune occasion, si tost comme ils l'auoient veu & cogneu sa benignité, le prenoient en amour. Le cueur & le corps du bon Duc furent mis chacun par soy en vn plat sercus, couuert d'vne biere de bois d'Irlande. Le lendemain fut fait le seruice : duquel l'Euesque de Tournay celebra la Messe, & à sa Messe feit vne briefue collation à la louenge du trespassé : & affin de chacun prier pour le salut de son ame, que Dieu par sa digne grace vueille mettre en son sainct Paradis. Amen.

Prologue sur les croniques des treschrestiens, magnifiques, victorieux & illustres Roys de France, Loïs vnziesme de ce nom & Charles huictiesme son fils.

Quand

QVand i'ay confideré la fentence du tragedieux Senecque, difant au liure de fes Prouerbes. Qu'il eft trefbon d'enfuiure la voye & maniere de viure de fes maieurs & fouuerains fils ont droictement precedez. Rememorant auffi le dit du fage en fes Prouerbes: Que tresfol eft celuy qui fuit oifiueté: car felon l'Ecclefiaftique elle enfeigne plufieurs malices. I'ay tout acoup & diligément recueilly aucunes geftes de chroniques dignes de memoire des Chreftiẽs, illuftres & victorieux Roys de France Loÿs xj. de ce nom, & Charles viij. fon fils, auecques plufieurs merueilles aduenues és temps de leurs regnes. Et tant au Royaume dudit France, cõme és Duchez de Bretaigne, Bourgongne, Normandie, Sauoye & Lorraine, Comtez de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne: enfemble autres païs adiacens & circonuoifins. Et pareillemẽt auffi és Royaumes d'Efpaigne, Angleterre, & Cecille, En Rõme, Itales, és Duché de Milan & toute Lõbardie: Selon que i'ay leu és auctentiques geftes & chroniques de feu tresfamé orateur, & excellent hiftoriographe maiftre Robert Guaguin, en fon viuant Docteur en Decret & general miniftre de l'ordre de la faincte Trinité. Et cõme i'ay auffi recueilly en plufieurs autres hiftoires defcrites & recitées à la verité. I'ay pareillement preueu & regardé les chroniques des renommez chroniqueurs hiftoriques maiftres Ieã Froiffart, & Enguerran de Monftrelet: lequel i'ay enfuiuy apres ce qu'il a recité & defcrit de aucuns autres trefchreftiens Roys precedens: & mefmement iufques en aucũs geftes & faits dudit xj. Roy Loÿs inclufiuement. Soubs auffi la reuerẽce duquel i'ay recolligé & recapitulé aucunes merueilles par luy obmifes & delaiffées, fur les geftes & au temps du regne dudit Roy Loÿs. Pource par aduẽture qu'il n'en auoit efté aduerty: car il eft biẽ difficile à fçauoir aucunesfois, cõprendre & defcrire toutes les trefnobles proüeffes, valeureux faits & merueilles aduenues és temps & regnes de fi treshaulx, excellens, magnifiques & triomphans Princes, que les trefchreftiẽs Roys de France. Sur lefquelles chofes i'ay, foubs correctiõ, entreprins & deliberé (aydant le vray Dieu qui tout peut) d'efcrire & rediger plufieurs matieres qui font à loüer & rememorer, moy eftãt en cefte tresfamée, populeufe & triomphante cité de Paris, non pas toutesfois pour vouloir reptẽdre ou corriger ledit Enguerran de Monftrelet ne autres: car auffi ie n'ay cefte charge: mais l'ay fait cõme fidele & loyal François, & tel veux eftre & demourer: & auffi pour moy occuper en euitant oifiueté, mere & nourrice de tous maulx: & affin pareillement de demonftrer les voyes & fentes de noz Princes & fouuerains: lefquels font memoratiuement à enfuiure, fils ont droictemẽt precedé: car plufieurs fe delectent & prẽnent plaifir à ouïr nobles proüeffes & merueilles és parties du monde, affin que par icelles ils puiffent choifir le bienfait & laiffer le mal en arriere, comme aduerty des chofes precedentes. Pourquoy i'ay compilé & accumulé ce prefent opufcule, lequel eft petit quand à moy, mais grand quand aux euures & ttiomphes des Princes. Et auffi de ma part ie n'entẽs icelle ma petite euure eftre appellée, dicte ou nommée chronique, pource qu'il n'appartient à moy: Mais l'ay feulemẽt ainfi reduicte pour donner aucun petit paffe-temps & recreation aux lifans, ou efcoutant toutes les chofes dedans efcrites & recitées. Leur priant humblement excufer & fupplier à mon ignorãce, & adreffer ce qui feroit mal mis ou efcrit en aucun paffage. Car plufieurs des

faits & merueilles qui s'ensuiuent sont aduenus en tant de diuersitez, lieux assez loingtains, & manieres estranges, que difficillement auroit esté à moy, ou autre de bien au vray & au long escrire la verité des choses aduenues durant ledit temps. Toutesfois sans aucune faueur & à mon possible i'ay tout reduit à la verité selon les prenommez aucteurs. Et en suiuant continuellement, où a delaissé le predit de Monstrelet és chroniques dudit Roy Loÿs, sans auoir aucunes redictes iusques au trespas d'iceux deux Roys, Loÿs & Charles.

Fin du prologue.

S'ensuiuent aucunes recapitulations cy adioustées & recolligées és entieres chroniques du feu Roy Loïs vnziesme de ce nom, aucunement obmises & delaissées par Enguerran de Monstrelet, en ce qu'il auoit cõmencé à descrire és chroniques dudit Roy Loïs, sur le fait de la guerre & des approches de Montlehery.

APres que ledit chroniqueur historiographe maistre Enguerran de Monstrellet a descript & recité en son iij. volume des chroniques de aucuns treschrestiens Roys de France, des Roys d'Angleterre, Ducs de Bourgongne & plusieurs autres grans Princes, notables seigneurs & vaillans cheualiers. Et mesmement iusques au temps du treschrestien, craint & redoubté Roy Loÿs de Valois. xj. de ce nom inclusiuement: & iusques aussi à la mort & au trespassement du feu Philippe de bonne memoire, en son viuant Duc de Bourgongne & pere du Duc Charles dernier decedé au païs de Lorraine deuant la ville de Nancy. Au trespas & triumphant enterrement duquel Duc Philippe, ledit de Monstrelet finit & termine les chroniques par luy extraictes & compillées: dont apres qu'il a en ce mesmes iij. & dernier volume d'icelles chroniques, escript & traicté du tresnoble & magnifique couronnemẽt, & sacrée vnction dudit Roy Loÿs en sa bõne cité de Reims, & de sa premiere triũphante & ioyeuse entrée en la tresnoble cité de Paris ville, monarche & capital de France. Et apres aussi que ledit chroniqueur a assez amplemẽt traicté de la guerre & bataille de Montlehery: de laquelle il a parlé & descript, comme il luy a pleu, mais par aduenture en faueur: car i'ay trouué & ay leu à la verité outre ce qu'il dit: qu'à ceste iournée dudit Montlehery, qui fut le mardy sixiesme iour du mois de Iuillet, l'an mille cccc.lxv. Ledit Roy Loÿs venãt deça
1465. Orleans à Paris, arriua hastiuemẽt cedit iour matin à Chastres soubs ledit Mõtlehery: & de là sans soy rafreschir ou bien peu, & sans attendre toute sa compagnie (qui estoit pour gens à cheual la plus belle & mieux accoustrée que iamais auoit esté veuë par auant, pour autant de gens qu'il pouoit auoir) se vint vaillãment & de courage magnanime frapper dedans l'armée du Comte de Charrolois, & de ses Bourgongnons: en telle maniere qu'il meit en fuite leurs auantgardes. Et à la rencõtre d'iceux Bourgõgnons, plusieurs occis & mis à mort, & vne grande quantité lesquels furent prins prisonniers. Et aussi d'icelle rencontre & desconfiture furent incontinent seures nouuelles dedans la cité de Paris: de laquelle ville issirent aux champs plus de trente mille personnes. Partie desquels s'en allerent bien montez, cheuauchans sur guet à l'escart: & en allant trouuerent partie desdits Bourgongnons, lesquels furent prins & desconfits par eux: & aussi

aussi de ceux des villages voisins d'icelle ville, comme de Vanves, Issi, Seure, S. Clou, Arqueil, Surefnes & autres lieux. Et en ce faisant fut conquis & gaigné vn tresgrand butin sur lesdits Bourgongnons, tellement qu'on estimoit leurs pertes à plus de deux cens mille escus d'or. Et apres que ladicte auantgarde des Bourgongnons eut esté ainsi rompue & desconfite, ledit Roy Loÿs non cõtent de ce: mais desirant tousiours de perseuerer & mettre à fin iceux Bourgongnons, sans soy refreschir ne prendre aucun repos, se remeit & entra vaillamment dedans la bataille auecques sa garde, & enuiron quatre cens lances de sa compagnie. Mais les bourgongnons s'estoient fort r'alliez, & auoient prestes leurs artilleries par le moyen du Comte de S. Pol qui moult grandement seruit & ayda ledit Comte de Charrolois à ceste iournée: parquoy ledit Roy fut fort oppressé ceste fois, & tellement qu'il se trouua plusieurs fois en dangier de sa personne: car il n'auoit qu'vn peu de gens, & sans artillerie, & aussi il estoit tousiours des premiers dedans la bataille meslé: mais posé ores qu'il eust pour lors bien peu de gens, il se maintint toutesfois moult vaillamment & en grande prouësse. Et fut la commune renommée telle: que s'il eust eu d'auantaige cinq cens archiers de pied, il eust mis en telle subiection iceux Bourgongnons, que iamais n'eust esté memoire d'eux en aucuns faits d'armes. Ledit Comte de Charrolois perdit icelle toute sa garde: & aussi feit le Roy beaucoup de la sienne. Et si fut iceluy seigneur de Charrolois prins par deux fois du noble Geoffroy de sainct Belin, & Gilbert de Grassy: mais toutesfois il fut rescoux. Et adoncques enuiron la nuict les Escoçois prindrent le Roy pour le soulager: car il estoit moult las & affligé, pource qu'il n'auoit cessé de combattre & faire grans armes toute la iournée, sans boire & sans manger: & ainsi le menerent pacifiquement & sans bruit dedans le chasteau dudit Montlehery. Et pource que plusieurs gens de l'armée du Roy n'auoient point veu qu'il eust esté ainsi mené audit Montlehery, & qu'on ne le sçauoit où trouuer aucuns cuidans qu'il fut mort ou prins. Et à ceste cause la plus part de aucuns se meirent en fuite. Et lors monseigneur le Comte du Maine, monseigneur l'Amiral de Montaulban, le seigneur de la Barde & autres capitaines, lesquels auoient bien de sept à huict cens lances, se retirerent prenant la fuite & abandonnerent le Roy en ceste maniere, & ne frapperent oncques vn seul coup à ladicte iournée. Dont est bien notamment à sçauoir, que se tous ceux du party de France si peu qu'ils pouoient estre à ceste iournée, eussent esté aussi vaillans & magnanimes, comme estoit le dessusdit Roy leur chief, ils eussent euz vne perpetuelle victoire sur lesdits Bourgongnons: car la plus part d'eux en furent prins & desconfits: & aussi furent aucuns occis du party du Roy. Et tellement que apres que tout fut fait on trouua au champ, où auoit esté la bataille tant d'vne part que d'autre trois mille & six cens hommes morts, desquels Dieu vueille auoir les ames. Et ainsi me tairay à tant de la iournée dudit Montlehery. Car la reste peult plus amplement estre veuë en la chronique dudit Enguerran de Monstrelet: lequel toutesfois s'estoit aucunement teu de la verité en ceste maniere. I'ay semblablement leu à ce propos: Que parauant ceste dicte iournée du Montlehery, les Bourgongnons arriuerent en la ville de sainct Denys en France le Vendredy cinquiesme iour dudit mois de Iuillet, & audit an mille quatre cens soixante

& cinq. Et depuis cuiderent passer au pont de S. Clou (Ainsi que dit aucunement ledit Enguerran) mais ils ne peurent pour ceste fois, tant trouuerent bonne resistence des nobles & vaillans François. Pourquoy le dimenche prochain ensuiuant septiesme iour dudit Iuillet, lesdits Bourgongnons cuiderent venir faire aucunes voulstes & allarmes deuant la cité de Paris: mais toutesfois il est à sçauoir qu'ils n'y gaignerent aucune chose: car il y eut aucũs d'eux tuez & occis de l'artillerie estant sur les murs de ladicte cité: dont les autres retournerent hastiuement au predit lieu de S. Denys. Et le lendemain qui estoit le lundy viij. iour du dessusdit mois de Iuillet, lesdits Bourgongnons vindrent de rechief deuant la ville de Paris, & aucunement auecques eux toutes leurs artilleries. Puis pour cautelle & subtilité auant qu'ils se demonstrassent pleinement, ils enuoyerent quatre herauls aux portes, & par dessus de la porte de S. Denys en ladicte cité de Paris: de laquelle estoient pour ce iour capitaines & commissaires maistre Pierre l'Orfeure, seigneur d'Ermonneuille, & maistre Iean de Põpaincourt, seigneur de Cercelles: ausquels les heraulx dessusdits demanderent viures pour leurs ost. Et aussi qu'on leur donnast passage par ladicte ville de Paris. Lesquelles choses ils demanderent par rigueur & auec menaces. Et ainsi comme l'on escoutoit proposer iceux quatre heraulx sur les dessusdictes demandes, auant qu'on peut auoir loisir de leur faire aucune responce: les dessusdits Bourgongnons (cuidans aucunement prendre improueuz les nobles manans & habitãs de ladicte ville & cité de Paris, & mesmement ceux qui gardoient ladicte porte de S. Denys) vindrent à grosse compagnie de gẽs d'armes passer iusques à S. Ladre, & encores plus auant: cuidans aussi gaigner les barrieres qui nouuellemẽt auoient esté faictes és faulxbourgs, & deuant la porte de ladicte ville: en iettant par eux canons, serpentines & autres bastons de pouldre & à feu, auecques trait de bastons inuasibles à main: mais iceux Bourgongnons furent si vaillamment resistez & reboutez par les notables seigneurs, bourgeois & habitans dudit Paris, & autres illecques de par ladicte ville, & aussi par les gens de Ioachin Rouhault & de luy mesmes: lequel se vint trouuer en l'escarmouche de ce conflict, qu'il y eut plusieurs desdits Bourgongnons occis & mis à mort, & autres beaucoup fort naurez: parquoy lesdits Bourgongnons se retournerent incontinent aux champs sans autre chose faire: & se cuiderent mettre en battaille deuant ladicte ville & cité de Paris: ainsi comme plus amplement peut estre veu de la reste en la chronique dudit Enguerran, où il parle de ceste affaire. Allant lesdits Comtes de Charrolois & de sainct Pol au Montlehery.

Cy apres sont aucunes histoires, gestes & merueilles aduenues & demonstrées és païs de France: & autres diuerses prouinces & regions additionnées & redigées à la verité en ce present volume. Pource qu'elles ont esté du tout obmises & delaissées à escrire par le dessusdit chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet. Et tant durant le regne du bon Roy Charles vij. de ce nom, que durant le temps & regne du Roy Loïs xj. son fils.

Pour

POur venir à recolliger aucunes histoires, gestes & merueilles aduenues és païs de France, & autres plusieurs & diuers lieux, & mesmement par ordre de temps. A commencer au precedent en l'an de nostre salut eternel mille quatre cens & soixante où temps du Roy Charles septiesme: auquel an il est à sçauoir pour commencement que les riuieres de Seine & de Marne furent moult grandes & excessiues, tellement que ladicte riuiere de Marne deuint & fut si grande en vne nuict à l'enuiron de sainct Mor des fossez, qu'elle creut comme de la haulteur d'vn homme, dont elle feit plusieurs grans dommages en diuers lieux de ceste contrée. Et entre les autres ladicte riuiere vint par si grande inondacion en vn villaige nommé Claye: & mesmement dedans vn hostel illec estant, qui est à l'Euesque de Meaux, qu'elle demolit & emporta toute la massonnerie du deuant dudit hostel: ouquel estoient adoncques deux belles tours nouuellement basties, dedans lesquelles y auoit certaines belles chambres bien accoustrées de nattes & verrieres, & aussi bien richement garnies de bons licts & tapisserie: auecques paremens de menuserie & autres plusieurs choses, que ladicte riuiere emporta en ceste grande crue & inondation des eaües. En ce mesmes temps aduint au païs de Normandie, que le chief de l'Eglise de l'Abbaye de Fescamp par infortune & feu d'auenture, qui vint de la partie de la mer deuers les marches de Cornouaille, & se bouta au cloché d'icelle Abbaïe, lequel fut tout ars & bruslé: en telle maniere que les Cloches estant audit cloché, furent toutes fondues & mises en masse, qui fut vne moult grande perte & pitié en ladicte Abbaye de Fescamp. Au temps dessusdit furent grandes nouuelles par tout le Royaume de France & en autres lieux, d'vne ieune fille d'enuiron l'aage de dixhuict ans: laquelle estant en la ville & cité du Mans, feit plusieurs folies & grandes merueilles: & disoit que le Diable la tourmentoit, dont elle sailloit en l'air: crioit & escumoit par la bouche, auecques plusieurs autres choses: lesquelles merueilleuses elle faisoit & disoit en abusant & deceuant plusieurs personnes, qu'ils l'alloient veoir & regarder ses gestes. Mais on trouua finablement, que ce n'estoit sinon tout abus: & que ceste fille estoit seulement vne meschante folle, laquelle faisoit icelles follies & diableries par l'enhortement, conduicte & moyen de aucuns officiers de l'Euesque dudit lieu du Mans: lesquels la maintenoient & en faisoit tout ce que bon leur sembloit. Pourquoy ils estimoient n'en estre aucuns aduertis au moyen d'icelles follies, esquelles ils l'auoient induicte. I'ay trouué consequemment selon le prenommé maistre Robert Gaguin, lequel dit enuiron la fin de la chronique dudit Roy Charles vij. & en ceste mesme année mille quatre cens soixante: que apres aucun outrage & iniure fait au Roy Henry d'Angleterre, par Richard Duc d'Iorth & le Comte de Vvaruich: ledit Duc d'Iorth fut suiuamment apres & de brief occis & mis à mort, où lieu dit és plains de S. Albon, par le Duc de Sombreffet cousin & affin dudit Roy Henry, accompagné d'aucuns autres ieunes seigneurs ses parens & consanguins. Aussi comme assez amplement d'escript & recite ledit de Monstrelet en sa precedente chronique: pourquoy le mercredy troisiesme iour du mois de Feurier audit an, le tresvictorieux Roy Charles vij. feit lire & publier à Roüé & autres plusieurs lieux du Duché de Normãdie, és lieux publiqs

& à ſon de trompe aucunes certaines & patentes lettres de par luy. Par leſquelles il mandoit & declairoit ſon plaiſir eſtre tel, que par tout ledit pays de Normandie, & les ports de mer d'iceluy fuſſent laiſſez paiſiblement deſcendre tous Anglois & Angleſches de quelque eſtat qu'ils fuſſent, & en tel habit que bon leur ſembleroit, tenans & adherans le party du Roy Henry d'Angleterre & de la Royne auſſi ſa femme, ſans aucun ſaufconduit auoir de luy. Et de là en auant les laiſſer conuerſer & demourer par tout ſon Royaume. En quoy fut demonſtré la grãde courtoiſie & benignité du predit Roy Charles ſeptieſme: car il faiſoit donner & acquerre liberté en ſon Royaume de France, & en ſes pays à celuy Roy Henry, lequel ſouuentesfois luy auoit voulu greuer & faire dommage de tout ſon pouoir, comme ſon ennemy. Il eſt pareillement à noter & ſçauoir que le mardy xxj. iour du mois de Iuillet, & iour precedent de la mort &
1461. deuot treſpas du predit Roy Charles ſeptieſme, l'an mille quatre cens ſoixante & vn, vne grande comette fut veüe treſrefulgente & pleine d'vne grande & reſplendiſſante clarté, decourante en lair. Laquelle ſelon aucun deſignoit & ſignifioit la mort d'vn ſi treſgrand & notable Prince, & de pluſieurs autres choſes au temps à venir. Et auſſi le lendemain qui eſtoit mercredy xxij. iour dudit mois de Iuillet, & iour de feſte de la glorieuſe Marie Magdaleine, mourut & treſpaſſa en noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt iceluy prenommé Roy Charles, enuiron deux heures apres midy, luy exiſtant en la ville de Meun ſur Yeure. Si prie deuotement à Dieu qu'au benoiſt Royaume des cieux puiſſe eſtre ſon ame en repos: car il auoit touſiours veſcu comme vn bien ſage & vaillant ſeigneur: & tellement qu'il laiſſa ſon Royaume bien vny & en bonne paix, garny de iuſtice & tranquillité. De la mort duquel noble Prince, & de ſon triomphant enterrement en l'abbaye de S. Denys en France, deſcrit & recite bien amplement ledit Enguerran de Monſtrelet en ſa precedente chronique. En apres parle & d'eſcrir ledit de Monſtrelet, comment le treſnoble & victorieux Roy Loys vnzieſme de ce nom & fils dudit feu Charles, fut couronné & ſacré Roy de France en la cité de Reims. Et puis conſequemment comment il feit ſa premiere entrée & ioyeux aduenement de Roy en la noble cité de Paris: & des triomphes & nobleſſes qui furent faictes en ceſte cité auecques pluſieurs autres choſes, comme il appert au dernier volume de ſadicte chronique. Ie trouue en vn autre chronique dudit Roy Loys, ſur ce qu'a obmis & delaiſſé ledit de Monſtrelet: qu'iceluy Roy faiſant ſadicte entrée de triomphe audit Paris le dernier iour d'Aouſt, & l'an deſſuſdit, il paſſa par deſſus le pont aux chãges: ſur lequel eſtoiẽt faits & demonſtrez pluſieurs beaux perſonnages, & ſi eſtoit tout couuert & tendu par deſſus. Et à l'heure que le Roy paſſa, on laiſſa voler parmy ledit pont plus de deux cens douzaines d'oyſeaux de diuerſes ſortes & manieres, que les oyſeleurs de Paris laiſſerent aller à plain vol, comme ils ſont tenus de ce faire: Pource qu'ils ont ſur ledit pont lieu & place ordinaire à iour de feſte pour vendre & diſtribuer leurs oyſeaux de chant, & d'autres manieres & façons, ainſi qu'il leur plaiſt. Et en tous les lieux de ladicte ville, par où ledit nouueau Roy Loys paſſa ceſte iournée, eſtoit tout tendu & paré de tapiſſerie au long des rues moult bien & hõnorablement: & auſſi ledit Roy alla faire ſon oraiſon à l'Egliſe de noſtre Dame de Paris: & puis il retourna à ſoupper & au giſte en ſon palais

lais royal,ainsi cõme de coustume est & qu'il est amplemẽt dit en ladicte chronique. Et le lendemain de son entrée,qui estoit le premier iour de Septẽbre audit an mille cccc. lxj.le prenommé Roy deslogea de sondit palais,& s'en alla loger en son hostel des Tournelles pres la bastille de S.Anthoine,là où il seiourna depuis par aucun peu de temps. Estant doncques le Roy en sondit hostel des Tournelles,il feit & ordonna plusieurs choses touchant les besongnes & affaires de son Royaume de Frãce,& de ses pays:& illec en ce lieu feit plusieurs nouuelles ordonnances,& tellement qu'il desappointa les plus grans & principaux officiers de sondit Royaume:Cõme le Chancellier Iuuenal,le Mareschal,l'Admiral,le premier President de Parlemẽt,le Preuost de Paris & plusieurs autres: Et en leurs lieux meit & ordõna autres nouueaux officiers. Il desappointa aussi pareillement aucuns Maistres des Requestes, Secretaires, Conseilliers & clercs des Comptes,de la Court de Parlemẽt,des Generaux des aydes, de la chãbre du tresor,des Generaux des mõnoyes, & autres. Et en leurs lieux furent aussi mis, establis & instituez autres nouueaux officiers. Le iij iour dudit mois de Septẽbre oudit an mille cccc. lxj. Le prenommé Roy Loys auecques aucuns nobles seigneurs & gentils-hommes de sa maison, soupperent en l'hostel & domicille de maistre Guillaume de Corbie,lors cõseiller en sa court de Parlement: lequel iceluy Roy feit & erea premier President de ses pays du Daulphiné: & là en ce lieu furent au conuiue plusieurs notables damoiselles,& hõnestes bourgeoises de ladicte ville & cité de Paris. Et en ce mesmes temps le Roy estãt encores audit lieu de Paris feit plusieurs honnestes & bõnes cheres en diuers lieux & hostels de Paris,& se tourna moult pacifique.Et en apres il se departit dudit Paris, & print honneste congé pour aller à Amboise,ainsi comme puis apres recite & descrit biẽ au long ledit Enguerran de Monstrelet en sadicte chronique:lequel parle bien longuement sur les faits & gestes du Duc Philippe de Bourgongne, & pareillement de son fils ledit Comte de Charrolois. En l'an mille cccc. lxij. 1462.
ensuiuant, ne suruindrent pas grandes nouuelles qui fussent gueres de memoire,pour en auoir fait ou descrit aucune mention en chroniques. Et quãd au regard de l'année ensuiuãt mille cccc.lxiij. ie trouue qu'il fut aucune grande quãtité de vins en plusieurs pays,& lesquels furẽt assez bons.Puis de la reste des autres choses touchant Princes, seigneurs & dames, ledit Enguerran de Monstrelet en a assez amplement traicté & descrit: ainsi qu'il peut estre veu & leu au troisiesme & dernier voulume de sadicte chronique,& en ce mesmes an.

Comment le Roy Loïs vint à Paris, & puis il s'en alla en Picardie: & de là retourna à Roüen:& comment le bastard de Rubempré fut prins és marches de Hollande: puis alla ledit Roy à Tours & autres lieux, & vint à Poitiers, où ceux de Paris luy enuoyerent ambassadeurs pour aucunes franchises:semblablement vint audit Roy vne ambassade du Duc de Bretaigne,qu'ils emmenerent le Duc de Berry: & de la mort du Duc d'Orleans:& comment le Duc de Bourbon feit guerre audit Roy Loïs: & autres plusieurs choses faictes & aduenues en l'an mille cccc. lxiiij. Toutes lesquelles choses ont esté obmises & delaissées és Chroniques dudit de Monstrelet:& aussi d'aucuns faits & de la mort du bon Pape Pie deuxiesme, & du Pape Paul deuxiesme, outre ce que dit ledit chroniqueur.

1464. EN l'an mille quatre cens lxiiij. vn iour de mardy xv. de May le Roy Loÿs vint & arriua en sa ville & cité de Paris, qui venoit de Nogent-le Roy: auquel lieu la Royne auoit esté deliurée d'vne belle fille. Et ce iour ledit Roy souppa à Paris en l'hostel de maistre Charles d'Orgemont seigneur de Mery. Et puis quand il eut traicté d'aucunes ses affaires: il se partit audit mois de May de ladicte ville de Paris, pour aller és marches & limites de Picardie, cuidãt illec trouuer les ambassadeurs du Roy Edouard d'Angleterre, pource qu'on luy auoit dit qu'ils deuoient venir par deuers luy: mais toutesfois ils n'y vindrent point: & à ceste cause ledit Roy Loÿs se partit dudit paÿs de Picardie, pour aller à Roüen & autres lieux de Normandie. Aduint en ce temps qu'vn balenier fut prins sur mer és marches de Hollande: dedans lequel Balenier estoit auecques autres vn nommé le Bastard de Rubempré, lesquels furent tous prins prisonniers par aucunes nauires de Flandres. Puis apres ceste-dicte prinse, plusieurs Picards & Flamans dirent & publierent que le Roy Loÿs auoit ainsi enuoyé ledit Bastard, & les autres pour prendre prisonnier le Comte de Charrolois dont toutesfois il n'estoit riens. En ce mesmes temps se partit le Roy dudit paÿs de Normandie, pour retourner audit lieu de Nogent-le Roy. Et puis s'en alla à Tours, à Chinon, & iusques à Poictiers: auquel lieu alla & fut par deuers luy vne ambassade de Paris, pour luy requerir & impetrer aucunes franchises pour ladicte ville: dont riens ou que peu ne leur accorda, sinon que l'impositiõ foraine n'auroit plus cours en ladicte ville, qui n'estoit pas vne grande chose: mais encores n'en iouïrent ils point, nonobstant la donation: pource que les gens des Comtes ausquels leurs lettres s'addressoiẽt ne leur voulurent donner sur icelle expedition. Et pareillement enuiron le commencemẽt du mois de Mars en l'an dessusdict, furent les ambassadeurs du Duc de Bretaigne audit lieu de Poictiers par deuers le Roy: lequel les ouït exposer aucuns leurs articles touchant le fait dudit Roy, & d'iceluy Duc: lesquels articles ou la plus part furent par le Roy accordez. Et en accordant iceux articles, lesdits ambassadeurs promeirent de faire venir ledit Duc de Bretaigne audit Poictiers ou ailleurs ou bon plaisir du Roy, pour confermer & entretenir iceux articles accordez par iceluy Roy. Et à tant se departirent les ambassadeurs prenant humble congé du Roy. Puis à leur depart faignirent retourner audit paÿs de Bretaigne, mais ils feirent tout le contraire: car ils partirent dudit Poictiers vn iour de samedy, & ne feirent que quatre lieües: & illec demourerent iusques au lundy ensuiuant, que monseigneur Charles le Duc de Berry frere du Roy Loÿs partit secrettement dudit lieu de Poictiers absent ledit Roy, & vint iusques ausdits ambassadeurs, qui le recueillirẽt & le menerent audit paÿs de Bretaigne à bien grand haste & diligemment, doubtans que le Roy ne le sceut, affin qu'ils ne fussent suiuis. Comme de la reste parle aucunement ledit chroniqueur Enguerran au chapitre faisant mention du Duc de Berry. Apres ledit departemẽt du Duc de Berry, ainsi que dit est: & que plusieurs particuliers allerent apres luy au paÿs de Bretaigne, monseigneur le Duc d'Orleans se departit aussi dudit lieu de Poictiers. Et vn peu apres luy suruint vne maladie à Chastelleraut, laquelle le greua en telle maniere qu'il mourut & trespassa en nostre seigneur Iesus-Christ, & puis il fut sepulturé en l'Eglise de S. Sauueur au chasteau de Blois. Et tantost

apres le Duc de Bourbon feit & porta aucune guerre au Roy & à ses païs, en telle maniere qu'il print toutes les finances estant pour lors au païs de Bourbõnois: lesquelles appartenoient au Roy. Ledit Duc de Bourbon feit semblablement prendre & arrester le seigneur de Crussol, lequel estoit bon & loyal familier du Roy: pource qu'il passoit lors par les païs du predit Duc auecques sa femme, & plusieurs de ses biens. Tous lesquels furẽt arrestez en la ville de Cosne en Bourbonnois. Vn peu apres aussi pareillement furent prins, & arrestez prisonniers en la ville de Molins audit Bourbonnois, le seigneur de Trainel par auant Chancellier de France, & maistre Pierre d'Oriolle General des finances du Roy: lesquels furent longuement detenus & arrestez en ladicte ville de Molins. Puis consequemment furent deliurez par iceluy Duc & retournerent audit Roy Loÿs. Le mercredy xv. iour du mois de Mars, messire Charles de Meleun lieutenant du Roy, maistre Iean Baluë eleu Euesque d'Eureux, & maistre Iean le Preuost notaire & secretaire du Roy, vindrent & arriuerent à Paris en l'hostel de la ville, où illec fut fait lecture d'aucuns articles dont le Roy leur auoit donné charge. Et apres ladicte lecture ainsi faicte (entendu le bon vouloir du Roy) furent faictes en l'hostel de ladicte ville plusieurs belles ordonnances pour la tuition, garde & seurté d'icelle ville de Paris: comme de faire tresbon guet, mettre & asseoir gardes en aucunes portes d'icelle, & les autres fermer & murer: & aussi mettre & apprester les chaines de fer des rues de ladicte ville de Paris en tresbon estat, pour seruir quand mestier seroit. Et semblablement furent ordonnées plusieurs autres choses, qui longues seroient à escrire que ie passe pour brefueté. Enuiron ce temps furent prins par inuentoire, & mis en la main du Roy tous & chacun les biens de Pierre Morin trouuez & estans à Paris, pource que ledit Morin qui estoit pour lors tresorier du Duc de Berry, tenoit pour ledit seigneur contre le Roy la ville & la tour de Bourges. Et à ceste cause le Roy dõna encores l'office de huissier du tresor qui estoit au predit Morin, à vn nommé Iaques Teste-clere. Consequemment Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, lequel s'estoit eschappé de la bastille de S. Anthoine audit Paris, là où il estoit prisonnier (comme a dit ledit Enguerran) trouua façon & moyen de prendre & auoir sur Geoffroy Cueur fils de feu Iaques Cueur, les places de sainct Forgeul & S. Maurice, où il print & saisit ledit Geoffroy comme son prisonnier. Et auecques aussi print tous les biens qu'il auoit en chacun desdits lieux. Et apres ces choses le Roy Loÿs adressa son chemin deuers Angiers & le pont de Sée, pour sçauoir le vouloir de ceux lesquels ainsi à son desceu s'estoient iniquement partis & absentez de luy, pour aller au païs de Bretaigne auecques sondit frere le Duc de Berry. Et pour ce faire auoit ledit Roy Loÿs en sa compagnie le Roy de Cecille, Duc d'Anjou, & le Comte du Maine, & si le suiuoient plusieurs gens de guerre de son Royaume en si grand nombre, qu'on les estimoit estre de vingt à trente mille tous bons combattans. Et apres que ledit Roy Loÿs eut ainsi esté illec vne espace de temps, voyãt qu'il n'y auoit pas aucuns grans affaires, il s'en alla & tira au païs de Berry deuers Issouldum Viarron, le Bourg-de-Dieux & autres places enuiron. Et mena auecques luy vne grande quantité de ses gens de guerre, & de son artillerie. Et adõcques il laissa lesdits Roys de Cecille & Comte du Maine freres & ses oncles de

par sa mere, auecques vne grosse cōpagnie de gēs d'armes, pour garder & deffendre q̃ lesdits Ducs de Bretaigne & de Berry n'entrassent en Normandie, ne és autres lieux de son Royaume pour le dōmager. Et quād le Roy Loÿs de Frāce fut ainsi arriué au paÿs de Berry, il seiourna illec aucū peu de tēps: & puis il se partit pour aller au paÿs de Bourbōnois, & ne voulut aller en la ville de Bourges, pour ce qu'il y auoit dedās grāde garnison de gens d'armes: desquels estoit cōducteur & capitaine le Bastard de Bourbon pour ledit seigñr de Berry. En ceste mesmes année mille cccc. lxiiij. le xiiij. ou xv. iour du mois d'Aoust, mourut & trespassa le bō Pape Pie deuxiesme de ce nom, ainsi cōme a d'escrit ledit chroniqueur de Monstrelet: sur quoy est en outre à sçauoir, qu'iceluy Pape Pie deuxiesme, eleu l'an de nostre seigneur mille cccc. cinquante huict, fut par auant appellé Ænée Siluius de la cité de Siene, homme eloquent, grād Orateur & Poëte lauré, ambassadeur & secretaire du grand Empereur Sigismond, lequel auoit escrit vn notable traicté au Concile de Basle pour l'auctorité d'iceluy Concile, auecques plusieurs beaux liures & de bōne doctrine qu'il a composez. Il canoniza S. Katherine dudit Siene de l'ordre des freres Prescheurs: en l'an mille cccc. soixante & vn, il manda & rescrit en autres certaines belles epistres latines à plusieurs Princes chrestiens, pour faire passage & croisée contre les Turcs & infidelles. Ainsi que notamment appert au liure de ses epistoles: & tellement qu'il eut auecques luy plusieurs desdits Princes & seigneurs chrestiens de diuers paÿs, auecques vn grand ost & exercite de vaillās gens d'armes: & si furent mis grande quantité de galées, naües & nauires sur mer bien equippées de gens de guerre, artillerie & ce qu'il conuenoit: dont plusieurs ainsi assemblez paruindrent auecques ledit Pape Pie iusques en la Marche d'Ancone. Auquel lieu venoit à luy le Roy d'Hongrie, auecques vn tresgrād & puissant exercite terrestre. Mais apres toutes telles bonnes & deuotes dispositions & salutaires entreprinses, ce bon Pape Pie mourut & trespassa en ladicte Marche d'Ancone l'an & iour cy dessus escrit, Dieu le reçoiue en Paradis. Cest an dessusdit mille quatre cens soixāte quatre, fut eleu Pape Paul deuxiesme successeur dudit Pape Pie: lequel Paul fut Venitien. Et approuua incontinent la celebration de la feste de ladicte glorieuse vierge Katherine de Siene. Il ayma iustice & eut desir d'amasser richesses, parquoy il commença de faire construire & edifﬁer vn grand Palais de costé l'Eglise de S. Marc à Romme.

Comment le Roy Loïs fut au païs de Bourbonnois, là où il print aucunes villes & chasteaux: & d'aucunes nouuelles & merueilles en la cité de Paris & ailleurs: & comment ledit Roy meit le siege deuant la ville de Rion au païs d'Auuergne: & aussi plusieurs autres choses aduenues en l'an mille quatre cens soixante cinq, obmises & delaissées par ledit de Monstrelet iusques à la guerre du Montlchery.

APres dōques toutes icelles choses, le Roy Loÿs fut au paÿs de Bourbonnois: Auquel lieu enuiron le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, l'an mille quatre cens soixante cinq, fut prinse d'assault la ville & chasteau de S. Amand Lalier: & peu de temps apres luy fut rendue la ville & chasteau de Molucon par composition: dedans laquelle estoient Iaques de Bourbon & trentecinq lāces, qui s'en allerent eux & leurs biés saufs.

Et iurerent que iamais ne s'armeroient contre ledit Roy. Enuiron ce temps arriuerent à Paris le Chancellier Trainel, maistre Estienne cheualier, Nicolas de Louuiers, maistre Iean des Moulins. Par lesquels le Roy escriuoit à ses bõs manans & habitans de Paris, en les merciant de leurs bons vouloirs & loyautez: les priant & exhortant aussi de rechief du bien en mieux cõtinuer. Et par iceux leur mãdoit qu'il leur enuoyeroit la Royne sa femme, pour accoucher de l'enfant dont elle estoit enceinte audit lieu de Paris, comme en la ville du monde que plus il aymoit. Le ieudy penultime iour du mois de May audit an mille cccc. soixãte cinq, aduint qu'à vn moulin qui est par de-la Moret en Gastinois, nommé le Moulin Basset. Et vne hostellerie illec estant, se vindrent loger Iean de la Hure marchant de la ville de Sens, vn sien nepueu & autres en sa compagnie. Et en ladicte hostellerie enuiron minuict, vindrẽt enuiron de trẽte à quarante hommes à cheual tous en armes: lesquels estoient venus desdits S. Maurice & S. Forgeul. Et de ceste hostellerie menerent prisonniers esdits lieux ledit Iean de la Hure, & ceux de sadicte compagnie, ensemble tous leurs biens & bagues qu'ils pouoient auoir auec eux. Et le ieudy sixiesme iour de Iuing audit an mille quatre cens soixante cinq, aduint à Paris en la rue S. Denys, deuant la barbe d'or, qu'vn ancien homme bonnetier nommé Iean Marceau se pendit & estrangla en sa maison, & fut le corps trouué mort. Si fut despẽdu & apporté au chastellet dudit Paris, pour illecques estre visité. Et apres ladicte visitation faicte, fut enuoyé & porté pendre ledit corps au gibet de Paris. Et en ce mesmes iour eut vn laboureur demourãt à Clignencourt, nommé Iean Petit qui couppa la gorge à sa femme. En ce mesme tẽps le Bastard & le Mareschal de Bourgongne, prindrent les villes de Roye & Montdidier, ainsi que dit Monstrelet.

Le dimenche ensuiuant neufiesme iour dudit mois de Iuing, fut faicte à Paris vne moult belle & notable procession generalle: En laquelle furent portées les chasses du benoist S. Marcel & de madame saincte Geneuiefue glorieuse vierge, auecques plusieurs autres sainctes reliques de diuerses Eglises: lesquelles processions vindrent deuotement par belle ordonnance en la grande Eglise de nostre Dame audit Paris, où illecques fut dicte & celebrée vne haulte messe de la glorieuse vierge Marie. Et prescha au peuple vn nommé maistre Iean de l'Oliue Docteur en Theologie, lequel declaira ladicte assemblée & processiõ estre faicte pour la santé & bonne prosperité du Roy, & aussi de la Royne sa femme & du fruict qui estoit en elle. Et semblablement pour la paix & bonne vnion estre mise entre le Roy & les autres Princes, & pour tous les biens dessus terre.

Audit an mille quatre cens soixante & cinq, le Roy estant en Bourbonnois se tira à S. Poursain: Auquel lieu la Duchesse dudit Bourbonnois & d'Auuergne sa sœur, s'en alla pour parler à luy comme marrie & desplaisante du discord qu'elle veoit entre iceluy Roy, son frere & le Duc de Bourbõ son mary: & pour y cuider trouuer aucun bon moyen, ce qui ne se peut faire lors. Et ce temps pẽdant ledit Duc de Bourbon partit & issit de Molins, & alla iusques à Rion au païs d'Auuergne. En ce temps fut ordonné en l'hostel de la ville de Paris que les portes de S. Martin, Montmartre, le Temple, S. Germain des prez, S. Victor & S. Michel seroient murées & les ponts leuez, & qu'on feroit le guet de nuict dessus les murs d'icelle ville. En ce mesme temps fut enuoyé mettre le siege

deuãt S. Maurice, pour lors tenu & occupé par l'adueu dudit Comte de Dampmartin. Et furent à tenir iceluy siege le Baillif de Sens nommé messire Charles de Meleun, & plusieurs gens de commune auec luy. Et encores y fut de rechief enuoyé Anthoine Baillif de Meleun, lequel mena auec luy aucuns archiers & arbalestriers de ladicte ville de Paris. Il aduint en l'an dessusdit, qu'vn nommé maistre Loÿs de Tillieres notaire & secretaire du Roy, tresorier de Carcassonne & grenetier de Séelles en Berry, qui estoit seruiteur de messire Anthoine de Chasteau-neuf, seigneur du Lau, fut tué par infortune & grand accidẽt d'vn archier qui esprouuoit vn arc, duquel il tiroit vne flesche contre vn huis, qui estoit deuant luy, qu'à l'heure ledit maistre Loÿs ouuroit pour issir dehors la maison dont luy vint passer la flesche tout au trauers du corps. Et incontinent ledit maistre Loÿs s'alla ietter dessus vne couchette estant en la chambre, là où tantost apres il mourut & rendit son ame à Dieu. Et le iour de S. Iean Baptiste vingtquatriesme iour de Iuing: aucuns qui se baignoient à leur plaisir en la riuiere de Seine, par infortune se noyerent. Et pour ceste cause de ce il fut crié par les carrefourgs de Paris, que de là en auant ne fut aucũ si hardy de soy plus baigner en ladicte riuiere, & que chacun tint par iour deuãt son huis, vn seau plain d'eaüe sur peine de prison & de soixante sols parisis d'amende. Le lendemain vingtcinquiesme iour dudit mois de Iuing, fut ordonné en ladicte ville de Paris, que toutes les chaisnes de fer des rues de ladicte ville seroient abbatues, & laissées gesir sur la terre és lieux où elles sont ordonnées: & regarder où il y auroit faute pour les amender, & y pourueoir à les trouuer toutes prestes quand besoing en seroit: ce qui fut fait. Et en outre fut aussi enioinct & ordonné à vn chacun de ladicte ville qu'ils s'armassent, & eussent prouisiõ d'armeures chacun selon son estat pour la garde de ladicte ville: & pour estre tous prests, quãd mestier en seroit: Laquelle chose fut ainsi faicte par cedulles enuoyées de par ladicte ville à vn chacun en particulier. Audit temps mille quatre cens soixante & cinq tous Bourgongnons, Picards, & autres nations de l'obeïssance & soubs la conduicte du Comte de Charrolois fils du Duc Philippe de Bourgongne, marcherent tant en France par leur outrage & ambition, qu'ils vindrent & arriuerent iusques à Pont-saincte-Maxence, qu'ils trouuerẽt moyen d'auoir: & qu'vn nommé Mardré capitaine pour maistre Pierre l'Orfeure, seigneur d'Ermonneuille, leur bailla par cõposition & argẽt qu'il print dudit Comte de Charrolois. Parquoy de là en auãt entrerẽt en l'Isle de France faignant estre pour le bien public, ce que toutesfois n'estoit pas. Ils vindrent à S. Denys deuant Paris & de là à Montlehery, où fut faicte vne grande bataille: ainsi comme amplement escrit ledit chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet. Et comme i'ay aussi desia additionné & recapitulé à la verité au premier chapitre de ce present mon petit euure: parquoy ie delaisse la reste de toute ceste guerre & bataille rengée, à requerir és chapitres de cest affaire au dernier voulume des chroniques dudit chroniqueur. Or est notamment à sçauoir qu'au commencement de ces choses, le Roy Loÿs qui estoit adoncques au païs de Bourbonnois, alla mettre le siege deuant la ville de Rion au païs d'Auuergne: Dedans laquelle estoient le Duc de Bourbon, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, le seigneur d'Albret & autres. Et auoit ledit Roy deuant ladicte ville vne moult belle & noble

1465.

ble armée, autant qu'oncques fut gueres veüe, car il auoit plusieurs vaillans & notables gens de guerre iusques outte le nombre de xxiiij. mille hommes com battans. Et apres que ledit siege eut esté ainsi mis deuant ladicte ville de Rion: Voyant à Paris que lesdits Bourgongnos approchoiēt de ladicte ville: il fut ordonné & estably en icelle ville de Paris vn grand guet de cheual, qui alloit toutes les nuicts selō les murs & en ladicte ville, depuis l'heure de minuict iusques au iour apparent. Pour la conduicte duquel guet, y auoit capitaines à ce ordonnez de gens de renom par icelle ville & par chacune nuict. Le lundy deuxiesme iour de Iuillet audit an mille quatre cens soixante & cinq, maistre Iean Baluë Euesque d'Eureux feit le guet de nuict parmy la ville de Paris: Et mena auecques luy la compagnie dudit Ioachin Rouhault auecques clairons & trompettes, & autres instrumens sonnans par les ruës, & selon les murs d'icelle ville: ce qui n'estoit accoustumé de faire à gens de guet, & mesmement en iceluy temps. Et le mercredy ensuiuant quatriesme iour dudit mois de Iuillet en l'an dessusdit: le Roy Loÿs estant deuant ladicte ville de Rion, manda & rescriuit vnes lettres à messire Charles de Meleun son lieutenant audit Paris. Semblablement audit Ioachin, & ausdits habitans de Paris par sire Charles de Charlay son cheualier du guet audit lieu de Paris: Par lesquelles lettres le Roy mercioit tresaffectueusement lesdits habitans de Paris de leurs bonnes loyautez enuers luy, en les priant & exhortant de tousiours y continuer & perseuerer, pour le grand bien de son Royaume. Et que dedans quinze iours ensuiuans luy & toute son armée seroient à Paris. Et aussi il leur mandoit de bouche par ledit de Charlay certain accord, qu'il auoit fait auecques lesdits Ducs de Bourbon & Nemours, & les sires d'Armignac & d'Albreth. Et comment en faisant ledit accord chacun d'eux auoit promis au Roy de bien loyaumēt le seruir, & de viure & mourir pour luy. Et par lesdits appoinctemens iceux seigneurs de Bourbon & autres dessus nommez, promettoient de faire tout deuoir: & de faire traicter la paix audit Roy par les autres seigneurs auecques eux alliez contre luy. Et que pour ce faire, seroient enuoyez de par lesdits quatre seigneurs, certains ambassadeurs deuers le Roy à Paris, dedans le iour & feste de l'Assumption nostre Dame en la my-Aoust prochain ensuiuant, pour traicter de ladicte paix. Et ou cas que lesdits autres seigneurs auecques eux alliez contre luy ne voudroient entendre à icelle paix: Ils promeirent & iurerent à certes, que doresnauant à iamais ils ne s'armeroient contre ledit Roy: Et qu'ils viuroient & mourroient pour luy & pour deffendre son Royaume. Et fut tout ce que dit est, ainsi promis par les dessusdits quatre seigneurs au lieu de Moyssiat pres dudit Rion. Et pour plus amples & seures promesses, ils s'obligerēt és mains de deux notaires Apostoliques, voulans & accordans estre incōtinent excommuniez, se par eux ou l'vn d'eux estoit aucunement fait le contraire. Et pour les nouuelles dessusdictes, fut ordonné & deliberé audit Paris, que le vendredy ensuiuant seroient pour ce faictes processions generalles en l'Eglise de S. Katherine du Val des escolliers audit Paris. Laquelle procession y fut faicte deuotemēt moult honneste & tressolennelle. Et y prescha cedit iour maistre Iean Pain-&-Chair Docteur en Theologie. Et le mercredy ensuiuant xj. iour dudit mois de Iuillet audit an mille cccc. soixante cinq, fut publié & fait sçauoir par les quat-

refourgs de ladicte ville de Paris : qu'en chacun hostel d'icelle ville y eut vne lanterne & vne chandelle ardante dedans durant la nuict. Et que chacun mesnage qui auroit aucun chien quel qu'il fut, l'enfermast dedans sa maison: le tout sur peine de la hart. Le vendredy prochain ensuiuant, la compagnie, ou la plus part desdits Bourgongnons, vindrent & arriuerẽt en la ville de sainct Denys en France eux loger illec, pour faire leurs dessusdicte emprinse deuant ledit Paris & au Mõtlehery : ainsi comme il peut estre veu en la chronique dudit Enguerran de Monstrelet.

Du retour du Roy à Paris apres la iournée de Montlehery. Et aussi de certains conseils, ordonnances & executions faictes audit Paris d'aucuns personnages. Auecques plusieurs autres choses aduenues apres ladicte iournée oudit an mille cccc.lxv. Desquelles s'est teu & n'a riens escript ledit Enguerran chroniqueur.

APres la iournée du Montlehery que le Roy Loÿs xj. de ce nom fut retourné en sa bonne ville & cité de Paris le ieudy dixhuictiesme iour dudit mois de Iuillet oudit an mille quatre cens soixante & cinq. Il souppa ce iour en l'hostel de son lieutenãt general nommé messire Charles de Meleun. Et selon maistre Robert Gaguin soupperent auecques luy cedit iour plusieurs grans seigneurs & damoiselles & bourgeoises de ladicte ville de Paris : auquel lieu il recita son aduenture aduenue audit Montlehery. En quoy faisant il declaira plusieurs piteux mots, desquels il pronoqua tous & toutes à plorer & gemir eux escoutans son doux parler. Et puis il dit encores plus, qu'au plaisir de Dieu il retourneroit de rechief & bien briefuement à l'encontre de ses ennemis & qu'il mourroit en la poursuite ou qu'il auroit vengeance d'eux en gardant tousiours son bon droit. Mais toutesfois il feit autrement, pource qu'il fut conseillé pour le mieux. Et aussi il est à noter qu'il fut pour lors assez laschement seruy d'aucuns ses gens de guerre : car s'ils l'eussent tous courageusement seruy comme il se monstra preux & vaillãt à ladicte iournée, il eut eu adoncques entiere victoire de tous ses ennemis. Le lendemain dixneufiesme iour dudit mois de Iuillet vn gentil-homme nommé Laurens de Mory pres de Mittry en France, lequel auoit esté constitué prisonnier en la bastille sainct Anthoine audit Paris pour occasion de ce qu'il auoit fauorisé lesdits Bourgongnons & leurs alliez, & les auoit induits & menez en certains lieux & en plusieurs maisons assises en diuers villages d'entour Paris, appartenans à aucuns bourgeois dudit lieu de Paris, pour icelles maisons pillier & prendre les biens desdits bourgeois dudit Paris. Pourquoy ce faisant & auec plusieurs larrecins fut fait son proces sur lesdits cas par aucuns commissaires à ce faire ordonnez, par lesquels fut dit audit de Mory qu'il auoit commis crime de leze Majesté. Et comme tel le condemnerent à estre escartelé és halles de Paris auec ses biens & heritages acquis & confisquez au Roy, dequoy ledit de Mory appella en la court de Parlement. Pour reuerence duquel appel fut differé estre executé pour iceluy iour. Et le lendemain iour de samedy : en corrigeant ladicte sentence fut dit par arrest de Parlement que ledit Laurent de Mory seroit pendu & estranglé au gibet de Paris & fut executé cedit iour. Ce mesmes iour de samedy vingtiesme iour dudit mois de

de Iuillet l'an dessusdit mille cccc.lxv. maistre Guillaume Charretier Euesque de Paris & autres conseilliers & gens d'Eglise de ladicte ville, furent deuers le Roy en son hostel des Tournelles pres de la Bastille S. Anthoine : comme descrit ledit Gaguin. Et là fut proposé deuāt luy par ledit Euesque, disant plusieurs prudētes & honnestes parolles qui toutes tendoiēt à fin, q̃ le Roy eut à cōduire & ordōner de là en auāt tous ses affaires par bō cōseil, ce q̃ le Roy luy accorda. Dont fut lors ordonné que des lors iroient au conseil du Roy dixhuict sages & prudens hommes. C'est à sçauoir six conseilliers de la court de Parlement, six autres clercs prins & choisis en l'vniuersité. Et pareillement six bourgeois conseilliers de ladicte ville. Et pource aussi que le Roy veit & cōsidera qu'il auoit plusieurs ennemis en son Royaume: Il meit en cōseil & deliberation de trouuer plusieurs gens de guerre, auec ceux lesquels il auoit. Et pareillement il fut dit qu'il seroit sceu & aduisé combien on en trouueroit à Paris. Et à ceste cause fut ordonné que tous ceux de Paris seroiēt prins par escrit & par dixaines pour en prendre de chacune dixaine dix hommes. Ce que toutesfois ne fut fait: car il suruint vn si grand nombre de gens de guerre au Roy qu'il ne fut besoing de ce faire. Si aduint que le Roy estant encores à Paris, se trouua fort chargé d'iceux gens de guerre: pour lesquels payer & souldoyer de leurs gages, luy estoit besoing de trouuer aucunes grandes sommes de deniers: car il ne receuoit riens d'aucunes villes, sur lesquelles lesdits gaiges estoient assignez: pource que lesdictes villes estoient tenues & vsurpées par aucuns Prince pour lors ennemis du Roy, lesquels ne vouloient souffrir estre riens cueilly dudit payement en tous leurs païs. Dont ledit Roy fut adoncques contraint de faire certain emprunt d'argent sur plusieurs officiers & autres de ladicte ville de Paris: ausquels de par luy fut demandé argent à prester, dequoy ils furent refusans, aumoins de si grande somme qu'on leur demandoit. Et pour leur reffus fut dit & declairé à aucuns de par ledit Roy, qu'ils estoient priuez & forclos de toutes leurs offices royaux. Ce qui fut fait à maistre Iean Chanteau greffier en la court de Parlement, maistre Martin Picard conseillier des Comptes & plusieurs autres. Et apres plusieurs autres choses en ces entrefaictes: le vendredy ensuiuant vingtsixiesme iour dudit mois de Iuillet, le Roy ordonna qu'il demourreroit deux cens lances à Paris soubs la charge & conduicte du Bastard d'Armignac, de messire Gilles de sainct Symon Baillif de Senlis, le sire de la Barde, Charles des Marests, & dudit messire Charles de Meleun, que le Roy constitua lieutenant pour luy en ladicte ville de Paris, à la relation & requeste d'aucuns seigneurs d'Eglige, & des Preuosts des Marchans, & Escheuins en ladicte ville. Le lendemain iour de samedy vingtseptiesme dudit Iuillet audit an quatre cens soixante cinq, sur le milliaire vn nommé Iean de Bourges, qui auoit esté clerc & seruiteur de maistre Iean Berard conseillier du Roy nostre sire en sa court de Parlement: & lequel clerc auoit esté prins & constitué prisonnier auec Gratian Meriodeau & François Meriodeau son frere, pour occasion de ce qu'eux & autres s'estoient tirez du lieu de Paris en Bretaigne: par deuers ledit seigneur de Berry en conspirant contre le Roy fut iceluy Iean de Bourges tiré & mis hors de la bastille sainct Anthoine audit Paris & ledit François Meriodeau auec luy: & par

la ſentence du Preuoſt des Mareſchaux, furent noyez en la riuiere de Seine par le bourreau de Paris deuant la tour de Billy aſſez pres de ladicte baſtille. Et le mardy enſuiuant trentieſme iour d'iceluy mois de Iuillet, ledit Gratian qui eſtoit notaire du Roy au chaſtellet dudit Paris, fut pour ce cas pareillement tiré de ladicte baſtille comme les autres deſſus nommez & noyez au lieu deſſuſdit. Et ſemblablement y fut auſſi noyé vn pauure man-ouurier ayde à maçon, lequel par la femme d'vn nommé maiſtre Odo de Bucy, fut enuoyé de Paris à Eſtampes pour porter lettres audit de Bucy ſon mary, qui lors eſtoit aduocat ou chaſtellet dudit Paris. Et lequel eſtoit audit lieu d'Eſtampes auec le frere du ſeigneur de ſainct Pol, duquel il eſtoit ſeruiteur: eſtant audit Eſtampes auecques les autres Princes & ſeigneurs eſtans contre le Roy, ainſi que dit eſt. Et lequel ayde à maçon ſolicita & apporta reſponce deſdictes lettres à ladicte femme dudit maiſtre Odo. En quoy faiſant, il auoit gaigné chacun iour de ſon voyage deux ſols pariſis. Pour lequel cas ledit ayde à maçon fut auſſi condamné à mourir, & fut noyé au lieu deſſuſdit de ladicte tour de Billy apres les autres deſſus nommez. Et le lendemain fut fait cõmandement à icelle femme dudit maiſtre Odo, de partir & vuider hors de la ville dudit Paris. Ce qu'elle feit & ſ'en alla à ſainct Anthoine des champs hors ladicte ville, où depuis ſ'eſt touſiours tenue iuſques à ce que l'appointement fut fait entre le Roy & les deſſuſdits Princes & ſeigneurs ſes contraires. Leſquels depuis vindrent à ſainct Mor des Foſſez, Conflans & deuant Paris apres qu'ils eurent ſeiourné aucuns iours en ladicte ville d'Eſtampes: ainſi comme aſſez amplement deſcript & recite ledit Monſtrelet au troſieſme & dernier volume de ſadicte chronique. Le ſamedy troiſieſme iour d'Aouſt audit an mille quatre cens ſoixãte cinq, le Roy ayant vn ſingulier deſir de faire & impartir aucuns biens & ſoulagemens à ſadicte ville de Paris & aux habitans d'icelle: remeit le quatrieſme du vin vendu à detail en ladicte ville au huictieſme. Et voulut en outre que tous priuilegiez peuſſent ioüir & vſer de leurs priuileges, tout ainſi & par la maniere qu'ils auoient fait au temps & durant la vie de ſon feu pere le bõ Roy Charles ſeptieſme, que Dieu abſolue. Et outre-plus ordonna encores ledit Roy Loÿs que toutes les impoſitions, qui auoient cours en ladicte ville, fuſſent abbatues & forcloſes: Excepté toutesfois les denrées des ſix fermes vendues en gros en icelle ville: c'eſt à ſçauoir les fermes de la buſche, du pied fourché, du drap vendu en gros, du poiſſon de mer & des autres. Leſquelles choſes furent ce meſmes iour publiées à ſon de trompe par les carrefourgs de Paris: en la preſence de ſire Denys Heſſelin Eleu ſur le fait des aydes de ladicte ville de Paris. Et incontinent apres ladicte publication tout le populaire de ladicte ville de Paris crioit de ioye & à bon droit Noël Noël. Et de ce furent faits les feux parmy les rues dudit Paris. Le dimenche enſuiuant quatrieſme iour d'Aouſt audit an, Reuerend pere en Dieu maiſtre Iean Baluë fut ſacré Eueſque d'Eureux, en l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Et ce meſmes iour le Roy ſouppa en l'hoſtel de ſon treſorier des finances maiſtre Eſtienne Cheualier. Et le mardy enſuiuant ſixieſme iour d'Aouſt en l'an deſſuſdit mille quatre cens ſoixante cinq, ainſi que recite Gaguin, fut executé és halles de Paris vn ieune compagnon nõmé maiſtre Pierre de Gueroult natif de Luſignan, lequel fut illec decappité & puis

puis mis en quatre quartiers par la sentence du Préuost des Mareschaux, pour occasion de ce qu'il auoit confessé estre venu de Bretaigne, pour dire & aduertir le Roy que plusieurs capitaines & chiefs de guerre de son ordonnance & retenue estoient à luy cõtraires, ce qu'il disoit pour mettre dissentiõ entre le Roy & lesdits gens de guerre. Et aussi pour accuser plusieurs notables personnes de Paris de non estre feaux au Roy. Et auecques ce pour espier & regarder quels gens de guerre & puissance le Roy pouoit auoir: affin de le rapporter ausdits Princes & seigneurs contraires au Roy, pour mieux & plus aisement executer contre luy leurs mauuaise & damnée entreprinse: dont pour ledit cas fut ainsi executé que dit est, & tous ses biens & heritages acquis & confisquez au Roy. En ce temps que les Bretons & Bourgongnons cuidoient passer les riuieres de Seine& Yonne, deux bons & loyaux capitaines pour le Roy, c'est à sçauoir Salezart & Malortie, leur resisterent plusieurs fois moult vaillamment à tout si peu de gens qu'ils pouoient auoir. Et en ce mois d'Aoust oudit an furent par distribution logez en Paris les francs archiers de Normandie, qui estoiẽt des bailliages de Caen & d'Allençon: c'est à sçauoir ceux de Caen qui auoiẽt iaquettes, où estoit escrit dessus la broderie, Caen, furẽt tous mis & logez dedans l'hostel & pourpris du Temple. Et les autres dudit bailliage d'Allençon qui auoient iaquettes, où estoit aussi dessus escrit de broderie, *Audi partem*, furent logez au quartier dudit Temple par tout où ils peurent estre logez outre l'ancienne porte dudit Temple. Audit temps le treziesme iour d'Aoust mille quatre cens soixante cinq, fut crié & publié par les quarrefourgs de Paris, que tous ceux de ladicte ville qui auoient marests aux champs d'icelle ville, feissent coupper & abbatre tous les saulx & autres arbres estans en iceux, & tout ce dedans deux iours apres ladicte publication: autrement tous iceux saulx & autres arbres estoient abandonnez à tous ceux qui les voudroient abbatre. Et ce mesme iour vint & arriua à Paris le seigneur & Comte d'Eu, comme lieutenant general du Roy: & comme tel fut aussi receu honnestement en ladicte ville. Le mardy ensuiuãt quatorziesme iour dudit mois d'Aoust, vn nommé Cassin Cholet sergent à verge du chastellet de Paris, lequel durant aucune escarmouche faicte deuant icelle ville & par auant la iournée dudit Montlehery, auoit crié en courant lors par les rues de Paris, boutez vous dedans voz maisons & fermez voz huis: car les Bourgongnons sont entrez dedans ceste ville de Paris. Au moyen dequoy plusieurs femmes grosses auoient enfanté auant terme, & autres en moururent & perdirent leur entendement. Dont pour ceste cause auoit esté mis en prison ledit Cassin Cholet. Et ce iour adoncques present fut par sentence du Preuost de Paris condamné à estre battu & fustigé par les carrefourgs de ladicte ville: priué de tous offices royaux, & estre encores vn mois en prison au pain & à l'eaüe. Et fut ainsi mené battre par lesdits carrefourgs au cul d'vn ord & vil tombereau, dont on venoit de porter la boüe à la voirie, & puis fut remis en prison. En ce mesmes iour arriuerent à Paris deux cens archiers tous à cheual: dont estoit capitaine vn nommé Mignon, tous lesquels estoient assez bien en point. Et en cedit nombre estoient plusieurs portans crannequins, voulges & couleurines à main. Et tout derriere icelle cõpagnie alloient à cheual huict folles femmes pecheresses & vn moyne noir pour leur confesseur.

En ce temps messire Charles de Meleun qui auoit esté lieutenant pour le Roy audit lieu de Paris, fut desapoincté de sa charge, & fut baillée audit seigneur de Eu. Et au lieu dudit estat de lieutenant, le Roy feit ledit de Meleun son grand maistre d'Hostel. Et auec ce luy donna le bailliage d'Eureux: duquel lieu aussi il le feit & ordonna capitaine, & de Honnefleur.

Comment apres ce que les Bourgongnons & Bretons furent raffreschis, ils retournerent eux loger és villages & enuirons à l'entour de Paris: parquoy ceux de la ville feirent plusieurs bons & prudens conseils, eux fortifians & gardans par bonne deffence, estant le Roy en Normandie, lequel retourna en brief temps. Et furent faictes aucunes monstres, courses & saillies de ladicte ville: Estant adoncques lieutenant pour le Roy le Comte & seigneur d'Eu, auec plusieurs autres choses obmises & delaissées par ledit chroniqueur de Monstrelet.

LE iour de la feste de l'Assumption nostre Dame en la my-Aoust mille cccc.lxv. les Bourgongnons & Bretons qui s'estoient r'affreschis en la Brie & au Gastinois, retournerent à Laigny sur Marne. Et le vẽdredy ensuiuant vindrent loger à Creil, & autres plusieurs lieux sur la riuiere de Seine illec enuiron à l'entour de Paris. Et pource qu'on doubtoit aucunement iceux Bourgongnons & Bretons retourner deuant ladicte ville de Paris, attendu l'absence du Roy. Et qu'il fut aussi rapporté qu'vn nommé maistre Girault Canonnier de leur party, s'estoit vanté d'asseoir & sortir son artillerie dessus les voiries deuant les portes de S. Denys, & S. Anthoine audit Paris, pour dommager aucuns lieux d'icelle ville & au long des murs. Il fut ordonné ce iour en ladicte ville de Paris, que de chacũ hostel allast le lendemain vne personne esdictes voiries, chacun en son quartier: & tous garnis de pics & pelles pour ruer & respandre icelles voiries, ou ce qu'il en pourroit estre fait: mais on en feit bien petite chose, puis fut tout laissé. Et à ceste cause furent faictes & ordonnées plusieurs tauldis, bouleuers & trenchées au long desdits murs, pour la seurté & deffense de ladicte ville & des habitãs, & aussi de ceux qui s'employeroient à la bien garder. Et le samedy ensuiuant audit an plusieurs notables personnage & de diuers estats de ladicte ville, furent par deuers le Comte & seigneur d'Eu lieutenant pour le Roy, auquel ils feirent plusieurs belles remonstrances: par lesquelles ils vouloient dire & conclure qu'il luy pleut pour le biẽ, proffit & vtilité du Roy, de ladicte ville de Paris & des subiects d'icelle & de tout le Royaume, d'aduiser façon & moyen par deuers lesdits seigneurs de Berry, Bourgongne & Bretaigne & autres deuant nommez, d'auoir auec eux aucune bonne pacification ou accod, à l'honneur du Roy & au soulagement & bien de tout le Royaume: ausquelles choses ledit seigneur d'Eu feit responce telle. Que le Roy l'auoit mis & laissé à Paris pour y estre son lieutenant, & en son absence dõner de tout son pouoir prouision à tout ce qui seroit necessaire, tant au Roy qu'au fait du Royaume, & qu'à ce faire estoit bien tenu & obligé: pourquoy il employeroit tout son possible à pourchasser ledit accord & bonne vnion pacifique auecques les seigneurs dessusdits, & que se mestier y estoit s'offroit d'y aller en personne. Et auecques ce furent encores faictes plusieurs belles offres ausdits de Paris par ledit seigneur d'Eu & maistre Iean de Põpaincourt

court son conseillier. Le lundy apres ensuiuant lesdits Bourgongnons & Bretõs s'approcherẽt encores plus pres de Paris. Et le lendemain qui estoit iour de mardy ledit seigneur Cõte d'Eu lieutenant du Roy, enuoya deuers lesdits seigneurs contraires vn nommé le seigneur de Rambures pour sçauoir de leur intention & qu'ils vouloient dire. Et le lendemain iceluy seigneur de Rambures retourna à Paris, mais de ce qu'il feit par deuers lesdits seigneurs de Berry & les autres en fut peu de bruit. Et le ieudy ensuiuant vingtdeuxiesme iour dudit mois d'Aoust, lesdits Bretons & Bourgongnons vindrent faire aucune escarmouche, mais de Paris issirent aux champs plusieurs gens de guerre. Et lors vint vn Breton archier de corps du Duc de Berry accoustré d'vne brigandines couuertes de veloux noir à cloux dorez, & vn bicoquet sur son chief garny de boutons d'argent doré: lequel frappa vn cheual par les flans & cuisse, sur quoy estoit mõté vn homme d'armes de l'ordonnance du Roy, lequel retournãt à Paris cheut son cheual mort dessoubs luy: mais incontinent que ledit Breton eut ainsi naury ledit cheual il vint à luy vn archier de la cõpagnie dudit seigneur d'Eu, qui d'vne demie lance le trauersa tout outre le corps, dont tantost cheut mort dessus terre. Et adoncques furent prins ses habillemens & son cheual pour amener audit Paris & fut illec laissé le corps mort en seulle chemise. En ce temps le Roy feit aller la Royne à Orleans, qui lors estoit à Amboise. Et le ieudy ensuiuãt dixhuictiesme iour dudit mois le Roy souppa en l'hostel du seigneur d'Armonneuille où il feit grãd chiere. Et y mena auecques luy le Cõmte de Perche, Guillaume de Bischeguiot, Durie, Iaques de Creuecueur, mõseigneur de Craõ, messire Yues du Sau, messire Gastonnet du Leon, Vuaste de Mompedon, Guillaume le Cointe & maistre Regnault des Dormans. Et pour femmes y estoient ma damoiselle d'Armonneuille, la Longue Ioye & la Duchesse de Longueil. Et pour bourgeoises Estiennette de Paris, Perrette de Chaallon & Ieanne Baillette. Et le mardy vingtdeuxiesme iour dudit mois, le Roy alla par deuers lesdits Princes à priuée mesgnie sans sa garde iusques à la granche aux merciers, sauf que monseigneur de Berry n'y estoit point. Et le ieudy ensuiuant monseigneur le Duc de Bourbon vint parler au Roy en la place deuant Paris par deça la fosse de granche de Ruilly. Et estoit le Roy ce iour le plus honnestement habillé qu'on ne l'auoit point veu deuant: car il estoit vestu d'vne robbe de pourpre desceinte & toute fourrée d'ermines, qui luy seoit beaucoup mieux que ne faisoient les cours habits qu'il auoit portez par auant. Et le samedy ensuiuant mondit seigneur de Charrolois se departit de son ost, & feit crier par tout iceluy sur peine de la hart, que tous ceux de son armées & compagnie, feussent incontinent prests pour l'aller seruir à l'encontre des Liegeois, qui gastoient & mettoient à feu & à l'espée tout ce qu'ils trouuoient és païs dudit seigneur de Charrolois. Et les dimenches, lundy & mardy ensuiuant monsieur de Berry qui estoit logé à S. Mor-des-Fossez, fut vn peu malade d'vne fieure qui le tint durant lesdits trois iours, & puis fut guery. Et pareillement que deuant le Roy feit ledit iour de lundy les feux & le guet parmy ladicte ville, & tẽdre les chaisnes de toutes les rues foraines. Ce mesmes iour de ieudy l'an mille quatre cens soixante cinq, estant ledit seigneur de Berry logé à Beauté auec plusieurs desdits autres seigneurs du sang: ainsi q̃ descrit & recite ledit de Mõstrelet. Ie trou-

ue outre plus en autre auctentique chronique, & mesmement selon ledit Gaguin, qu'il enuoya aucuns ses heraux à ladicte ville de Paris, qui apporterent de par luy quatre lettres: les vnes aux bourgeois manans & habitans d'icelle ville. Autres à l'vniuersité: les autres aussi aux gens d'Eglise, & les autres à la court de Parlement. Toutes lesquelles contenoient en effect, que luy & ceux de son sang assemblez, estoient illec venuz pour tout le bien vniuersel du Royaume de Frãce: & que par ladicte ville luy fussent enuoyez cinq ou six notables hommes, affin d'ouïr les causes pourquoy luy & ceux de sondit sang estoient venus, ainsi comme dit est: & en obtemperant ausdictes lettres, & affin que lesdits habitans & autres peussent ouïr & escouter qu'il seroit dit sur cest affaire, furent esleuz & deleguez pour ladicte ville, maistre Iean Choart pour lors lieutenant ciuil au Chastellet de ladicte ville de Paris, maistre Frãçois Hasle Aduocat en Parlement & Arnoult l'Villier changeur de Paris. Pour l'Eglise, maistre Thomas de Courcelles Doyen dudit Paris, maistre Iean de l'Oliue docteur en Theologie & maistre Eustache l'Villier aussi aduocat en ladicte court. Pour ladicte Court de Parlement, maistre Iean le Boulenger, maistre Iean le Sellier Archediacre de Brie & maistre Iaques Fournier. Pour l'vniuersité, maistre Iaques Iuing lisant: pour la faculté des ars, maistre Iean l'Villier: pour Theologie, maistre Iean de Montigny: pour Decret & maistre Enguerran, de Parente pour Medicine. Tous lesquels ensemble furent menez, conduits & presentez par ledit Reuerẽd pere en Dieu maistre Guillaume Charretier Euesque de Paris. Cedit iour vint nouuelles que maistre Pierre d'Oris le general des finances du Roy l'auoit delaissé, & s'en estoit allé rendre audit seigneur & Duc de Berry. Et ce mesmes iour aussi les dessus nommez ambassadeurs de Paris qui ainsi estoient allez à Beaulté par deuers lesdits seigneurs, retournerent en ladicte ville & vindrent arriuer en l'hostel des Tournelles pres la Bastille, où ils trouuerent ledit seigneur d'Eu: auquel ils declairerent ce qui leur auoit esté dit & proposé de par lesdits seigneurs. Et le samedy xxiiij. iour dudit mois d'Aoust apres disner, furent seurement assemblez pour tenir conseil en l'hostel de ladicte ville de Paris, l'vniuersité, l'Eglise, la court de Parlement & autres officiers auecques le corps de ladicte ville, pour ouïr la deliberation & conclure sur la relation desdits ambassadeurs: & en ceste assemblée fut dit & conclud par les oppinans, qu'au regard des trois estats que requeroient estre tenus lesdits Princes & seigneurs, estoit vne requeste iuste: & en outre que passage leur seroit baillé à Paris, & viures pour eux en payant: & aussi en donnant par eux bonne caution, que nul mal ou esclandre ne seroit fait par eux, ou leurs gens en ladicte ville, ne aux manans & habitans d'icelle, & sauf sur tout le bon plaisir du Roy: & à tant iceux ambassadeurs dessus nommez retournerẽt par deuers lesdits Princes, pour leur reporter ladicte deliberation de ceux de Paris. Ledit iour de samedy au mois d'Aoust en l'an que dessus mille. cccc. lxv. les gens d'armes de l'ordonnance du Roy estant pour lors en ladicte ville de Paris, feirent leurs monstres parmy icelle: & pareillement tous les marchans les vns apres les autres, & par ordre qui faisoit bon veoir. Et premierement alloient à pied les archiers dudit Normandie. Apres les archiers à cheual, puis les hommes d'armes des cõpagnies dudit seigneur & Comte d'Eu, du seigneur de Craen, du seigneur de la Barde & du predit

predit Bastard du Maine : lesquels pouoient bien estre en tout enuiron de quatre à cinq cens lances bien en point, & sans ceux de pied qui bien estoient de quinze à seize cens hommes, & tous hommes de bonne deffence. Et ce mesme iour le Roy enuoya lettres à ceux de Paris, par lesquelles il leur mandoit qu'il estoit à Chartres auecques son oncle le Comte du Maine, & vn grãd nombre de gens de guerre : & que dedans trois ou quatre iours il seroit audit Paris. Et cedit iour vint & arriua l'Amiral de Montauban, & vne grande quantité de gens de guerre auecques luy. Et adonques le Duc de Berry qui estoit allé seul auecques son train à S. Denys, retourna auecques les autres Princes audit lieu de Beauté doubtant fort le retour du Roy. Et aussi le mercredy ensuiuant xxviij. iour dudit mois d'Aoust & en l'an dessusdit, le Roy retourna à Paris ainsi que descrit & recite ledit chroniqueur de Monstrelet : mais il a obmis & delaissé ce que i'ay icy diligemment recueilly en autre certaine chronique : car ledit Roy vint adonc audit lieu de Paris, auec sondit oncle le Comte du Maine, le seigneur de Ponthieure & autres : & si r'amena son artillerie qu'il auoit menée auec luy, & vne grande quantité de Pionniers qu'il auoit prins audit pays de Normandie : lesquels furent tous logez en l'hostel du Roy à S. Pol. Et de ceste venue du Roy en sa ville de Paris, fut le populaire d'icelle fort resiouy en criant à haulte voix par tout, où il passoit en ladicte ville Noël. Et le lendemain qui estoit ieudy, vindrent lesdits Bretons & Bourgongnons comme par maniere de voulster, & vouloir faire escarmouche deuant ledit Paris. Mais dessus eux issirent & sortirent grand nombre de gens de guerre de l'ordonnance du Roy. Lesquels tant par port d'armes que des grosses serpentines du Roy qui fort tirerent & feirent deuoir, y eut plusieurs desdits Bretons & Bourgongnons tuez & abbatus. Le vendredy ensuiuant vindrent & arriuerent à Paris plusieurs grandes charges de farines & autres viures dudit pays de Normandie. Et entre les autres choses y fut amené de la ville de Mante, deux cheuaux chargez de pastez d'anguilles de Gort, qui furent vendus deuant le chastellet dudit Paris en la place de la volaille. En ce mesmes iour apres disner, issirent dehors ladicte ville de Paris Poncet de Riuiere & ceux de sa compagnie, qui bien pouoient estre de trois à quatre cens cheuaux cuidans trouuer lesdits Bretons & Bourgongnons : lesquels ne se trouuerent point, pourquoy ne fut à lors riens fait. Et la nuict de ce iour les Bourgongnons qui estoient logez à la Grange-aux-merciers, se deslogerent de ce lieu, pource que l'artillerie du Roy portoit de Paris iusques à ladicte Grãge. Et au desloger ils abbatirent toute la couuerture dudit lieu, & emporterent tout le preparatif : comme huis fenestres & autres bois pour eux tauldir & faire du feu à leur besoing & necessité. En cedit iour selon ledit Robert Gaguin : le Roy feit dire à cinq des deuant nommez, qu'ils auoient esté à Beauté deuers lesdits Princes, apres la deliberation ainsi faicte que dit est deuant en l'hostel de ladicte ville, qu'ils partissent & vuidassent hors ledit Paris : desquels les noms cy s'ensuiuent. Maistre Iean l'Villier curé de S. Germain l'Auxerrois, maistre Eustache l'Villier & Arnoult l'Villier ses freres, maistre Iean Choart & maistre François Hasle Aduocat en Parlement. Le samedy ensuiuant dernier iour d'Aoust, furent faictes aucunes belles saillies par les portes de S. Anthoine, & de S. Denys : à laquelle porte fut tué vn archier du Roy : & du costé desdits Bretons

& Bourgongnons, furent plusieurs tuez & naurez. Et ce mesme iour le Roy saillit aux champs du costé de son boulleuert de la tour de Billy: & illec feit passer au trauers de la riuiere de Seine de l'autre costé de trois à quatre cens pietons, pionniers: lesquels estoient venus du païs de Normandie, pour aller piõner à l'endroit du port à l'Anglois, & deuant Conflans: aussi à l'endroit de la riuiere, où estoit le siege desdits Bourgongnons: car on disoit que lesdits Bourgongnons & ceux du party contraire, auoient intention de faire là endroit vn pont pour passer ladicte riuiere: pourquoy le Roy meit & ordonna certain nombre de gens de guerre, pour garder & deffendre de faire ledit pont, & passer la riuiere illec en ce lieu. Et aussi le Roy passa ladicte riuiere apres les pionniers luy estant en vn bac, & sans descendre de sur son cheual. Et le dimenche ensuiuant premier iour de Septembre l'an mille quatre cens soixante cinq, lesdits Bourgongnons meirent & assirent vn pont pour passer ladicte Riuiere au port à l'Anglois: mais à l'heure qu'ils cuidoient passer par sur ledit pont, arriuerent incontinent plusieurs francs archiers & autres gens de guerre pour le Roy, lesquels vindrent asseoir engins & bastons à feu au bout dudit pont: dont ils tirerent à l'encontre desdits Bourgongnons: desquels ils tuerent & naurerent plusieurs, parquoy les conuint reculler. Et de l'autre part de la riuiere du costé desdits Bourgongnons, passa l'eaue à nage vn Normand: lequel alla coupper les chables & cordes ordonnées à porter ledit pont, dont il s'en alla aual l'eaue. Et ce iour aussi furent tirez plusieurs coups d'artillerie dedans l'ost desdits Bourgongnons, dont ils furent contraincts d'eux reculer & tirer arriere. Et aussi tirerent les Bourgongnons de leur artillerie audit port à l'Anglois: & y eut vn gentil-homme de Normandie qui eut la teste emportée d'vn coup de serpentine. Et adonques en ce temps vindrent & arriuerent à Paris par deuers le Roy deux ambassades pour le Duc de Nemours, & l'autre pour le Comte d'Armignac Ledit iour aussi fut faicte belle saillie aux champs par messire Charles de Meleun auecques le capitaine Malortie, & ceux de leurs compagnie: lesquels saillirent bien en point pour escarmoucher sur lesdits Bretons & Bourgongnons. Et ledit iour arriuerent en Paris bien enuiron quatre cens hommes, venans du païs & Duché d'Anjou: lesquels portoient voulges & crenequins pour bastõs de guerre: & ainsi ils furent menez sur lesdits du party contraire: & à ceste fois furent deux archiers de l'ordonnance du Roy tuez & vn prins, & les gens du Roy tuerent sept Bourgongnons & en prindrent deux. Et encores cedit iour de dimenche fut à Paris à seurté par deuers le Roy le Comte de Sombresset du Royaume d'Angleterre, qui estoit en l'ost desdits Bourgongnons: & parla au Roy estant en la bastille sainct Anthoine assez longuement. Et puis luy fut donné à boire, & print congé du Roy: lequel pource qu'il plouuoit luy donna sa cappe qui estoit de veloux noir. Le lundy ensuiuant deuxiesme iour de Septembre oudit an, le Comte du Maine qui estoit logé à Paris deuant l'hostel du Roy, enuoya au Duc de Berry deux muids de vin vermeil, quatre demies queües de vin de beaulne, & vn cheual chargé de pommes, de choux, & de raues.

Cy apres est parlé d'aucuns ambassadeurs esleuz du party du Roy, & desdits Bourgongnons pour communiquer sur leurs differens: & des nobles de Normandie qui vindrent à Paris, pour seruir le Roy: & aussi d'aucunes saillies & assaulx donnez, & autres choses aduenues en ce mesmes an mille quatre cens.lxv. obmises & delaissées par ledit chroniqueur de Monstrellet, iusques à l'appointement fait entre le Roy & lesdits Princes.

LE Mardy deuxiesme iour de Septembre audit an mille quatre cens soixante cinq apres aucuns preparlemens, furent nommez & esleuz aucuns ambassadeurs pour le Roy & lesdits Bourgongnons: affin de veoir & communiquer sur leurs differens: C'est à sçauoir que pour le Roy furent esleuz le Comte du Maine, le seigneur de Precigny President du Parlement de Thoulouse. Et du costé desdits princes & seigneurs contraires, furent nommez le Duc de Calabre, le Comte de S. Pol & le Comte de Dunois. Et ce iour par cas fortuit fut mis & bouté le feu dedans la pouldre à canon, qui estoit à la porte du temple: & là estoient huict pieces d'artilleries prestes à tirer, qui au moyen de ce furent deschargées & emporterent le comble du dessus de ladicte porte. Et incontinent que lesdits seigneurs ambassadeurs furent ainsi esleuz & nommez, ils preparlerent ensemble sur l'accord & pacification d'entre eux: & furent faictes trefues iusques au ieudy ensuiuant, pourquoy ne fut lors faicte aucune chose d'vn costé ne d'autre. Mais durant ce temps chacun meit peine de soy fortiffier, & conuersoiêt les vns auecques les autres de chacun des deux parties, iusques audit iour de ieudy, que le Comte du Maine en retournant de l'ost desdits Bourgongnons, dit aux portiers de la porte S. Anthoine audit Paris, qu'ils feissent tous bonne chere, & qu'au plaisir de Dieu auant qu'il fut huict iours ils auroient tous cause de ioye & chanter Noël: & cedit iour furent encores continuées lesdits trefues iusques au mercredy suiuant. Et le vendredy apres, furent tous iceux seigneurs cõsulter ensemble en la Grange aux merciers, dessoubs vn pauillon pour ceste cause illec ordonné. Et ce pendant enuiron deux mille des plus honnestes Bretons & Bourgongnons vĩdrent en grandes pompes eux monstrer iusques aux fossez de derriere S. Anthoine des châps: & aussi issirent de Paris plusieurs personnes pour les aller veoir & parler à eux, combien que le Roy l'eust deffendu & aussi en fut mal content: pourquoy voyant ces choses, fut meu de leur faire ietter plusieurs canons & serpentines, qui estoient chargées en la tour de billy & pres d'illec. Et le Dimenche ensuiuant viij. iour de Septembre feste de la natiuité nostre Dame, le Roy partit de son hostel des Tournelles pour aller à la grande Eglise: & en y allant passa par l'Eglise de la Magdaleine, où illec se feit frere & compagnon de la grande confrarie des bourgeois de Paris: & auecques luy se meirent l'Euesque d'Eureux & autres. Et le lundy ensuiuant ix. iour dudit mois de Septembre, lesdits Bretons & Bourgongnons furent prendre & vendanger les vignes de Clignencourt, la courtille & autres vignobles d'entour Paris: & ainsi feirent vin pour boire, combien que les raisins ne feussent encores meurs. Et à ceste cause les citoiens furent contraints de vendanger toutes leurs autres vignes à l'entour, cõbien qu'elles ne feussent meures, dont furent de tresperits vins. En ce temps vin-

drent à Paris plusieurs nobles & gentils-hommes de Normandie pour seruir le Roy en ses guerres : tous lesquels furent logez és faulxbourgs de S. Marcel lez ladicte ville. Et entre iceux furent aucuns particuliers qui feirēt plusieurs griefs & larrecins en iceluy lieu, pourquoy ils furent reprins par aucuns bourgeois de ladicte ville : en laquelle pour ceste cause se voulurent perforcer d'entrer outre leurs voulentez. A quoy lesdits bourgeois obicierent & furēt refusans. Et pour ce refus, iceux de Normandie leur dirent plusieurs iniures & mauuaises parolles, en eux rebellant à l'encontre d'eux, & en les appellant trahistres Bourgongnons, & qu'ils les mettroient bien en point: disans encores de rechief qu'ils n'estoient venus dudit pays de Normandie audit lieu de Paris, que pour les tuer & piller : desquelles choses comme dit maistre Robert Gaguin, furent faictes informations à la plaincte de ceux dudit Paris : lesquels se sentirent fort iniuriez desdictes parolles : dont les informations faictes & veuës deuëment, le principal malfaicteur & prononceur d'icelles parolles, fut condamné à faire amende honnorable deuant l'hostel de ladicte ville: c'est à sçauoir à la personne du Procureur d'icelle pour toute la ville: laquelle amende il feit publiquement le chief descouuert, desceint & vne torche au poing, en disant par luy que faulsement & mauuaisement il auoit menty en disant lesdictes parolles, en priant & regraciant, icelles luy estre remises & pardonnez : & apres eut la langue percée d'vn fer chault, & fut banny pour son demerite. Et le lundy suiuant aucuns Bourgongnons se vindrent monstrer deuant Paris: entre lesquels estoit le Comte de S. Pol, auquel pourparler issit le Roy dehors Paris & parlerent ensemble enuiron deux heures : puis pour soy retourner seurement le Roy bailla pour luy en ostage le Comte du Maine, lequel demoura en l'ost desdits Bourgongnons iusques au retour dudit seigneur de S. Pol. Et ce mesme iour selon ledit Gaguin le Roy retournant des champs dit à plusieurs de Paris estans à ladicte porte sainct Anthoine, que lesdits Bourgongnons ne leur donneroient plus tant de peine comme ils auoient fait : & qu'il les en garderoit bien. Et lors vn procureur de Chastellet nommé Pierre Beron luy respondit, voire Sire : mais ils vendangent noz vignes & mangent noz raisins sans y sçauoir remedier. Et le Roy repliqua qu'il valloit mieux qu'ils vendangeassent leurs vignes & mangeassent leurs raisins, qu'ils veinssent dedans Paris prendre leurs tasses & vaillant, qu'ils auoient mis & mussez dedans leurs caues & celliers. Et le vendredy ensuiuant vindrent & arriuerent és halles de Paris deux cens cheuaux tous chargez de marée & de diuerses sortes, en despit & malgré tous lesdits Bretons & Bourgongnons & autres : lesquels auoient menassez ceux de ladicte ville de leur faire manger leurs chats & rats par grande famine. Et depuis furent lesdictes trefues continuées par deux ou trois fois iusques au dixhuictiesme iour de Septembre : lequel temps durant lesdits Bretons & Bourgongnons se auitaillerent fort en leur ost, à la grand charge & foule de tout le pays & du peuple. Et n'est point à douter, que se le Roy eust voulu dire auant, & habādonner pour aller frapper sur lesdits Bourgongnons (pourueu qu'il eust esté bien seruy de ses gens de guerre auecques les nobles & peuple de Paris, qu'ils auoient bōne voulenté d'eux emploier) il eust subiugué & mis tous sesdits ennemis en tel estat, que iamais ne fussent retournez dont ils estoient partis, pour venir ainsi deuant ladicte ville de Paris

Paris par leur fier outrage. Le mercredy xviij. iour dudit mois de Septembre, nonobstant le preparlé desdits ambassadeurs de costé & d'autre, fut tout rompu & perdu tout le bon espoir qu'on eu par auant. Et cedit iour fut totallement desemparé le siege, que le Roy auoit fait audit port de l'Anglois, parquoy tous les gensdarmes estans audit siege, s'en vindrent retraire & loger aux Chartreux, là où furent logez six cens hommes de guerre auec leurs cheuaux: & tellement en fut remply ledit lieu, que les saincts hommes religieux de leans en furent dechassez & boutez hors de leurs celles & lieux de deuotion. Et le lendemain iour de ieudy fut vn grand conseil & assemblée en la chambre des comptes: auquel lieu auec autres furent les seize quarteniers & les cinquanteniers: & de chacun desdits quarteniers six hommes notables auec aucuns conseilliers de la Court de Parlement, officiers & autres. Et illec le Chancellier dit Moruillier, dit & exposa de par le Roy, comment il s'estoit grandement mis en son deuoir, d'auoir offert & presenté aux Princes & seigneurs qui estoient deuant Paris, aux demandes qu'ils luy faisoient pour l'apanage de son frere le Duc de Berry: pour lequel ils demandoient auoir la Duché de Guyenne, Poitou & le païs de Xaintonge ou la Duché de Normandie. A quoy fut dit & respondu par ledit conseil ainsi assemblé, que le Roy ne luy pouoit pas bailler ne desmembrer de la couronne. Et depuis le Roy luy offrit de bailler les païs de Champagne & Brie, reserué à luy Meaux, Mōstrean & Meleun pour ledit apanage. Et ausdits de Charrolois & autres seigneurs feit plusieurs grans offres pour leurs deffraiemens, ce qu'ils ne deuoient refuser: mais riens ne voulurent accepter & ainsi demoura le tout iusques au vendredy suiuant. Ce iour de vendredy le ieune Seneschal de Normandie issit hors Paris auec enuiron six cens cheuaux, de bons hommes de guerre pour escarmoucher, & eux monstrer deuant lesdits seigneurs contraires, où ils feirent tresuaillamment. Et dedans les vignes pres S. Anthoine des champs, furent prins enuiron xxiiij. pillars, larrons Calabriens, & Bourgongnons comme tous nuds & mal en point, que tous furent vendus au butin, & en donnoit on quatre pour vn escu d'or. Qui estoit pour lors audit pris de vingt six soubs six deniers Parisis la piece. Le samedy ensuiuant au point du iour enuiron la fin du mois de Septembre audit an mille cccc. lxv. les Bretons prindrēt la ville de Ponthoise sur le Roy, ainsi comme dit simplement ledit Enguerran chroniqueur: mais plus outre descript ledit Gaguin en la chronique d'iceluy Roy Loÿs xj. Qu'vn nommé Loÿs Forbier pour lors Lieutenāt audit Ponthoise de Ioachin Rouhault Mareschal de France, par fauce & mauuaise trahison qu'il feit & conspira contre le Roy son souuerain seigneur, meit & bouta dedans ladicte ville lesdits Bretons & autres adonc ennemis dudit Roy. Et iceluy Loÿs faisant par luy ladicte trahison, meit & decreta en son appoinctement, que ceux qui estoient audit lieu de Ponthoise de la compagnie dudit Ioachin, qui ne vouldroient demourer s'en iroient sauuement eux & leurs biens saufs: & incontinent qu'il eut ainsi baillé & deliuré ladicte ville, & s'en partit luy & aucuns de sa compagnie, & allerent deuant Meulant porter & monstrer la croix blanche enseigne du Roy, affin que ceux estans audit lieu les boutassent tantost dedans sans en faire difficulté: mais auant sa venue ceux dudit Meulant estoient aduertis d'icelle trahison, dont incontinent qu'il fut apperceu par les-

dits de Meulant qui ja estoient en armes dessus les murs, ils luy crierent à haute voix: allez faux & desloyal traistre: en ce disant luy ietterent aucuns engins de ladicte ville, & par tant fut contrainct de soy retirer audit lieu de Ponthoise tout remply de honte & vergongne. Et le dimenche ensuiuant au point du iour, les dessusdits ennemis vindrent comme par maniere de resueil, & faire escarmouche deuāt Paris deuers la porte S. Anthoine, & estoient vn grand nombre. Mais d'icelle ville leur furent incontinent iettez plusieurs traicts de canons & serpentines, & autres artilleries. Parquoy ils desplacerent adonques, & se retirerent arriere. Et le lundy suiuant apres (comme recite ledit Gaguin) s'apparut de nuict à ceux qui faisoient le guet en ladicte ville, comme vne commette embrasée de feu, qui vint des parties dudit ost: laquelle sembla cheoir dedans les fossez d'icelle ville à l'enuiron de l'hostel d'Ardoise, dont plusieurs furent espouentez non sçachans que ce pouoit estre. Mais cuidans que ce eust esté vne fusée ardante, illec iettée & enuoyée par lesdits Bourgongnons. Si fut ceste chose incontinent rapportée au Roy estant en son hostel des Tournelles: lequel comme diligent Prince monta tantost à cheual & s'en alla dessus les murs à l'endroit dudit hostel d'Ardoise, & y demoura grande espace de temps. Et si feit adonques tous assembler les quartiers de Paris, pour aller chacun en sa garde dessus lesdits murs: mais il ne fut pour lors veu ne ouy aucun effroy du party desdits Bourgongnons. Et en ce mesme temps lesdits ennemis Bretons & Bourgongnons ainsi logez deuant Paris, feirent plusieurs ballades, rondeaux & libelles diffamatoires, & autres choses pour blasmer & vituperer aucuns bons seruiteurs estans pour lors à l'entour du Roy, affin qu'à ceste cause le Roy les print en sa mal-vueillance, & les dechassast de son seruice pour iceux ennemis mieux & plus facillement paruenir à leur damné vouloir. Vn soir enuiron deux heures de nuict maistre Iean Baluë Euesque d'Eureux, fut guetté & accueilly par aucuns ses ennemis en la rue de la Barredu-Bec: lesquels vindrent frapper sur luy d'espées & bastons, dont fut blescé: en telle maniere qu'il luy conuint prendre la fuite estant monté dessus sa mulle: laquelle comme toute esgarée l'emporta iusques au cloistre de nostre Dame en son hostel, dont elle estoit partie. Et de ce fut marry le Roy, pourquoy il ordonna en faire aucune information: mais on ne peut sçauoir qui c'estoit, parquoy tout demoura en ceste maniere sans riens en sçauoir: combien qu'aucuns dirent depuis que ce auoit fait faire le seigneur de Villier-le-boscage, pour l'amour d'vne nommée Ieanne du bois, de laquelle il estoit amoureux. Et en ce temps vn nommé Alexandre l'Orget natif de Paris, qui estoit homme d'armes soubs l'Ordonnance du Roy & à la charge du seigneur de la Barde, s'en alla & absenta dudit Paris luy cinquiesme, pour soy aller rendre au Duc de Berry estant pour lors à S. Denys, où ledit l'Orget emporta sa male & toutes ses bagues. Le ieudy ensuiuant enuiron la fin dudit mois de Septembre, vindrent en l'hostel de la ville de Paris plusieurs gran des plaintes par aucuns des bourgeois d'icelle ville, eux complaignans & faisans doleances de certaines mauuaises parolles mal sonātes, que disoient & publioient plusieurs gens de guerre estans en ladicte ville contre lesdits bourgeois manans & habitans d'icelle, pour y donner prouision. Et estoient lesdictes parolles telles proferées & dictes en substance par iceux gens de guerre. Ie regnie, & au-

& autres villains fermens. Les biens qui sont à Paris, ne aussi la ville ne appartient à ceux qui y sont demourans ne residens: mais sont à nous gens de guerre, qui y sommes presentement: & voulons bien que vous sçachez que malgré voz visages nous porterons les clefs de voz maisons, & vous en ietterons dehors vous & les vostres: & se vous en caquetez nous sommes assez en Paris pour estre maistres de vous tous. Et entre les autres dit vn fol Normand à la porte de S. Denys. Que ceux de Paris estoient bien simples de penser que les chaisnes de fer tendues au trauers de leurs rues, leur peust valoir à l'encontre d'eux. Par lesquelles parolles ainsi mal sonnans (que dit est) fut soubdainement ordonné par aucuns en l'hostel de ladicte ville, ausquels lesdictes parolles furent ainsi dictes & raportées: que ceste nuict chacun quartenier de Paris feroit faire grans feux allumez par toutes les dixaines de son quartier: & que chacũ seroit en armes & sur sa garde deuant lesdits feux. Et si furent aussi ordonnez toutes les chaisnes des rues foraines estre tendues, ce qui fut fait: & ainsi veilla chacun iusques au point du iour. Et ceste nuict fut grand bruit, que la Bastille S. Anthoine fut laissée ouuerte pour donner entrée dedans Paris aux ennemis, qui estoient deuant. Et si furent trouuez ceste nuict aucuns canons pres dudit lieu, dont les huis des chambres estoient fermez & enclouez: affin qu'ils ne peussent seruir quand mestier seroit. Et desdits feux & du grand guet qui y fut fait, & ainsi ordonné que dit est, furent lesdits capitaines qui estoient à Paris moult esbahis: pourquoy aucuns d'eux se retirerent en la chambre du Roy en son hostel des Tournelles audit Paris, sçauoir à luy se c'estoit de son ordonnance & commandement que lesdits feux & guet estoient ainsi faits & ordonnez, ou de par qui c'estoit. Lequel Roy dit & respondit qu'il n'en sçauoit riens. Parquoy le Roy manda incontinent venir à luy sire Iean l'Villier pour lors Clerc de ladicte ville: lequel vint bien diligemment, & luy certiffia que lesdits feux & guet estoient fais à toute bonne fin, & de ce asseura le Roy & lesdits capitaines. Et nonobstant ordonna à messire Charles de Meleun, qu'il allast en l'hostel de la ville & par tous les quartiers d'icelle, dire, qu'on laissast lesdits feux & que chacun s'allast coucher: dont riens n'en voulurent faire lesdits habitans, mais demourerent ainsi armez iusques au iour. Et maintenoient plusieurs depuis que ce fut grace de Dieu, & que s'ils s'en fussent allez & departis, ladicte ville estoit perdue & destruicte. Et que lesdits de deuant Paris y feussent entrez par ladicte Bastille, & par ce demourée ladicte ville destruite & du tout desolée.

ET le vendredy ensuiuant vindrent à Paris deux poursuiuans, l'vn de Gisors qui vint dire au Roy qu'il enuoyast secours en ladicte ville, & que deuant y auoit bien cinq ou six cens lances. Et que dedans icelle n'y auoit nulles gens de guerre de par le Roy. Et si n'auoient aussi nulle artillerie, pouldres ne autres deffences. Et l'autre poursuiuant estoit aussi enuoyé au Roy de par Hue des vignes escuyer, homme d'armes de l'ordonnance dudit seigneur soubs la charge & compagnie du seigneur de la Barde: Lequel Hue estoit lors à Meulant: par lequel poursuiuant estoit mandé au Roy, que ledit des Vignes auoit sceu par gens de foy, que les Bretons & autres auoient entreprins d'entrer à Roüen tout ainsi qu'ils auoient fait à Ponthoise: & par dedans le chastel ou Palais de ladicte ville, affin qu'il y pourueust. Et cedit iour de vendredy lesdits ambassadeurs

ordonnez de chacun costé disnerent à S. Anthoine des champs dehors Paris. Et là leur fut enuoyé de par le Roy pain,vin,poisson,& tout ce que mestier leur estoit pour ledit disner. Et fut illec aussi porté en vne charrette plusieurs des cõptes rendus en la chãbre des cõptes à Paris,des païs & villes de Champagne & Brie. Et le samedy ensuiuant lesdits ambassadeurs de costé & d'autre, furent de rechief assemblez en deux parties.C'est à sçauoir mõseigneur du Maine,& ceux de sa compagnie pour la partie du Roy auecques les autres Princes& seigneurs estans dehors tous en la Grãche-aux-merciers.Et pour le Roy audit S.Anthoine des champs y estoient ordonnez,maistre Estienne Cheualier tresorier de Frãce, maistre Arnould Bouchier & Christofle Paillart cõseillier des cõptes. Et les cõmissaires de l'autre partie estoiẽt Guillaume de Bische,maistre Pierre Doriolle, maistre Iean Berart,maistre Iean Compaing,vn autre Licencié escumans latin, & maistre Ythier Marchant, & ce iour ne feirent que peu de chose. Cedit iour le Roy receut lettres & de la vefue messire Pierre de Brezé : par lesquelles luy mandoit qu'elle auoit fait prendre le seigneur de Broquemont capitaine du Palais de Roüen, pource qu'elle se souspeçonnoit dudit cas: & qu'il n'eust aucune doubte de ladicte ville de Roüen,dû bout du pont du Palais,&des habitans d'icelle: & que tous ils se trouueroient bons & loyaux enuers luy. Et le dimenche ensuiuant au point du iour, se vindrent rendre au Bouleuert de la tour de Billy sept hommes,qui estoient eschappez prisonniers de l'ost desdits Bourgongnõs: dont il en y auoit quatre facteurs de marchans d'Orleans, deux autres facteurs de marchans de Paris, & vn Flamant, qui tous auoient esté condamné à estre pendus par lesdits Bourgongnons:pource que depuis leur prinse n'auoit eu personne qui les eust pourchassez. Et rapporterent que le mercredy precedent, fut tirée vne serpentine de la tour de Billy dedans l'ost desdits Bourgongnons : laquelle d'vn seul coup tua sept Bourgongnons, & en blessa plusieurs. Ce iour apres disner vindrent nouuelles au Roy que Roüen estoit prins par mõseigneur le Duc de Bourbon,qui y entra par le chastel de Roüen du costé des champs:le vendredy au soir precedent, par le moyen de la vefue messire Pierre de Brezé, à qui le Roy auoit fait moult de biens & où il auoit grand fiance. Et conduisoit le fait d'icelle vefue l'Euesque de Bayeux,& ledit maistre Iean Hebert& autres. Et au moyen de ladicte prinse quãd les seigneurs de dehors Paris sceurent icelle, ils donnerent responce au Roy, que monseigneur Charles frere du Roy qui par auant se feust contenté de Champagne & Brie,n'auroit point d'autre ampanage que la Duché de Normandie: laquelle chose feit le Roy par force & contraincte. Et pource qu'il n'y pouoit remedier, bailla à mondit seigneur Charles pour son ampanage ladicte Duché de Normandie,& reprint à luy la Duché de Berry. Et apres que le Roy eust baillé ladicte Duché de Normandie audit monseigneur Charles, il fut apres contrainct de recompenser tous lesdits Princes & seigneurs de leurs armes & interests qu'ils auoient fait contre luy, qui tous les butinerent. Ainsi comme assez amplement le descript & recite ledit chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet au tiers liure de sa chronique. Le chapitre deuant les lettres royaux du traicté des Princes à Conflans.

Comment apres le traicté fait à Conflans entre le Roy & lesdits Princes de son sang, furent portez viures aux existans deuant Paris, Bretons, Bourgongnons & autres auec lesdits Princes, en payant deuëment lesdits viures. Et cōment le Comte de Charrolois en faisant sa monstre se declaira estre vassal & seruiteur du Roy, & aussi luy feit hommage le Duc de Berry & les autres. Et la publication du traicté, auec plusieurs autres nouuelles aduenues audit Paris.

CEdit iour fut crié à Paris de par le Roy que chacun portast des viures & autres choses pour auitailler & reuestir lesdits Bourgongnons & Bretons, laquelle chose fut faicte. Et incontinent que ledit cry fut fait, plusieurs marchans de Paris y porterent grand foison de viures aux champs deuant sainct Anthoine: lesquels viures y furent incontinent bien recueillis par lesdits de l'ost, qui y vindrent de toutes pars: & acheptoient iceux viures ce qu'on leur faisoit, par especial pain & vin: car lesdits de l'ost estoient tant affamez, les iouës velues & si pendans de malheureté qu'ils auoient longuement enduré, que plus n'en pouoient, & la plus part estoient sans chausses & soulliers, plains de poulx & d'ordure. Et entre autres vindrent & arriuerent ausdits viures plusieurs, Lifrelofres, Calabriens & Suisses, qui auoient telle rage de faim aux dents, qu'ils prenoiēt fromages sans peler & mordoient à mesmes: & puis beuuoient de grās & merueilleux traicts en beaux pots de terre, & Dieu sçet en quels nopces ils estoient: mais ils ne leur estoient pas franches pource qu'ils payoient bien leur escot. Et plusieurs autres choses y eust faictes ce iour, qui sont cy passées pour cause de briefueté: mais chacun peut sçauoir que c'est chose incomprehensible & inestimable que la puissance de Paris: car lesdits Bourgongnons, Bretons, Calabriens, Bourbonnois, Picards & autres ainsi estant deuant Paris, que dit est, qu'on estimoit à bien cent mille cheuaux apres l'appoinctement fait: & ceux de Paris qui estoient trois fois plus, furent tous fournis & nourris des biés de ladicte ville par moult grand espace de temps, & sans riens encherir. Et apres leur partement y fut encores beaucoup meilleur marché que deuant n'auoit esté. Et le ieudy ensuiuant ne fut riens fait sinon que tousiours on auitailloit lesdits de l'ost. Et aussi ce mesmes iour le Roy auecques peu de gens alla iusques ioingnant de Conflans parler audit seigneur de Charrolois: laquelle chose sembla à toutes personnes voulans son bien, estre simplement fait à luy. Et de ce se farsoient & mocquoient les Picards & autres de leur party, qui en disoient tels mots. Et reuoitiez vo Roy qui parle à no seigneur de Charrolois, & a passé à deux heures qu'ils y sont, & par foy se vouliōs il est à no commandemeent.

ET le vendredy ensuiuant quart iour dudit mois le Roy ordonna de ladicte porte sainct Anthoine, qu'on laissast entrer lesdits Bourgongnons en icelle ville: dont plusieurs y vindrent à ceste cause & en grand nombre qui y feirent plusieurs exces & maistrises: ce qu'il ne leur eust pas esté souffert, qui bien eust sceu que le Roy ne s'en fut point courroucé. Et à cause de la permission d'icelle entrée, y eut vn Bourgongnon entre les autres, qui voulut entrer en icelle ville par ladicte porte S. Anthoine cōtre le gré des portiers illec estans: & mesmemēt d'vn de la cōpagnie dudit Bastard du Maine, qui gardoit le guichet de ladicte porte

S. Anthoine. Et pour le reffuz que feit ledit archier audit Bourgongnon d'entrer dedans ladicte porte & en icelle ville, ledit Bourgongnon bailla à iceluy archier en entrebaillant ledit guichet, d'vne dague dedans le ventre: & incontinent ledit Bourgongnon fut prins & merueilleusemēt battu & nauré, & le voulurent plusieurs tuer, ce qui leur fut deffendu : mais on feit assauoir ces choses au Roy, qui ordonna que on le menast audit seigneur de Charrolois pour en faire iustice, lequel y fut incontinent mené. Et tout aussi tost qu'il fut vers luy arriué, & qu'il fut aduerty des choses dessusdictes, le feit pendre & estrangler à la iustice estant pres du pont de Charenton. Ce iour aussi le Roy ordonna que en chacun quartier de Paris fust fait des feux : & ceux desdits quartiers de ladicte ville estre illec en armes, & qu'en chacun desdits carrefours y eust vn notable homme eleu pour parler aux passans parmy les rues, & sçauoir qu'ils estoient, & où ils alloient : & ce iour fut esclipse de Lune. Et le Dimenche ensuiuant plusieurs des seigneurs de l'ost vindrent soupper à Paris auecques le Roy, en l'hostel de sire Iean l'Villier Clerc de ladicte ville de Paris. Et là s'y trouuerent plusieurs dames, damoyselles & autres nobles femmes d'icelle ville. Et cedit iour Sallezart capitaine & vingt hommes d'armes de sa compagnie, furent aux champs dehors Paris & issirent par la Bastille de S. Anthoine : pource que la porte estoit gardée & deffendue de par le Roy, que homme n'issist hors d'icelle ville. Mais à les bouter dedans on n'y en mettoit que dix à vne fois : car on leuoit le pont leuiz deuers ladicte place, & les menoit on aux champs & puis reuenoit on querir les autres dix, pour aussi faire passer aux champs. Tous lesquels vingt hommes d'armes estoient vestus & habillez de hocquetons de camelot violet à grans croix blanches: & auoient belles chesnes d'or autour du col, & en leurs testes cramignolles de veloux noir à grosses houppes de fil d'or de chippre dessus. Et tous leurs cheuaux estoient couuers de campanes d'argent. Et au regard dudit Sallezart, pour deffence de ses gens, il estoit monté dessus vn beau coursier, à vne moult belle houssure toute couuerte de tranchouers d'argent: dessus chacun desquels y auoit vne grosse campane d'argent dorée. Et tout deuant ladicte compagnie alloit la trompette dudit Sallezart, monté dessus vn cheual grison : lequel en courant au long des fossez d'entre ladicte porte S. Anthoine & le bouleuert de la tour de billy : ledit cheual cheut dessoubs ladicte trompette si tres lourdement, qu'icelle trompette se rompit le col. Et le lundy ensuiuant vint nouuelles à Paris, que le seigneur de hautbourdin & le seigneur de Saueuses auoient prins Peronne, & le Comte de Neuers qui y estoit dedans. Et cedit iour eschapperent trois prisonniers des prisons de Tizon: dont l'vn auoit esté cause auec Loÿs Sorbier, de bouter les Bretons & autres dedans Ponthoise, & estoit de la cōpagnie Ioachin Rouhault. Ce iour aussi se print le feu à Paris en vne maison en Champ-gaillart, dont le Roy en eut vn peu de paour. Et ordonna pour ceste cause qu'on en feit faire des feux par tous les quartiers de Paris, & les habitans armez deuant iceux: & le guet fut renforcé, ce qui fut fait.

CEDIT mois d'Octobre furent aucunes gens de guerre du party dudit de Bourgongne deuant la ville de Beauuais, pour sommer les prelats & populaire d'icelle, d'eux rendre & mettre és mains dudit seigneur de Bourgongne, & ladicte

cte place aussi:lesquels Prelats & habitans prindrent ladicte sommation par escrit & l'enuoyerent au Roy, qui incontinent l'enuoya au seigneur de Charrolois,auec lequel il auoit fait paix & tresue. Lequel Charrolois rendit responce que ce n'estoit point de par luy qu'on faisoit lesdictes sommatiōs,en disant que le diable peut emporter ceux qu'ils faisoient tels, & qu'ils faisoient plus qu'on ne leur commandoit. Et dit le Roy audit seigneur de Charrolois, que puis que appoinctemēt auoit esté fait entre eux,qu'il ne failloit plus vser de telles voyes: & si luy dit plus le Roy qu'il luy dōneroit ladicte ville de Beauuais s'il vouloit. Et le mercredy ensuiuant neufiesme iour dudit mois fut ordōné de par les preuosts des Marchans & Escheuins de ladicte ville,que chacū quartenier & dizenier d'icelle ville,feissent faire des feux és lieux accoustumez de les faire: & que toutes les chaisnes des rues foraines fussent tendues: & que chacune personne fut veillant deuant lesdits feux,laquelle chose fut faicte. Et le ieudy ensuiuant vint ledit seigneur de Saueuses, & arriua en l'ost desdits Bourgongnons à tout grand puissance de gens,qui amenoient certaine grand somme d'or & d'argent pour faire le payement des gens de guerre dudit seigneur de Charrolois. Et ce iour aussi le Duc de Bretaigne eut son appoinctement auecques le Roy nostre sire,de ses vaccations,fraiz & mises de luy & son armée,pour estre venu contre luy & son Royaume deuant Paris,auecques les autres Princes & seigneurs dessus nommez. Et en faisant ledit appoinctement luy fut rebaillée sa Comté de Montfort, & autres auecques grand somme de deniers. Et le vendredy ensuiuant vint en l'hostel de ladicte ville maistre Iean Boulengier President en Parlement, dire illec de par le Roy nostre sire, qu'on feit assauoir aux quarteniers & dizeniers de ladicte ville, & de main en main au populaire d'icelle, qu'on ne s'esbahit point se on veoit la puissance des Bourgongnons venir ce iour deuant Paris: & que ce seroit pour illecques faire leurs monstres. Et nonobstant ce n'y vindrent point ce iour:mais les feirent depuis le pont de Charenton iusques au bois de Vincennes, & se monstrerent grand puissance. Et là le Roy se trouua pour veoir icelles monstres bien simplement, comme de luy quatriesme seulement: c'est à sçauoir le Roy, le Duc de Calabre, le seigneur de Charrolois, & monsieur de S.Pol, ainsi comme descrit ledit Enguerran de Monstrelet: mais non pas en telle maniere,pourquoy ie l'ay ainsi laissé. Et quand lesdictes monstres furent faictes,le Roy s'en retourna par eaüe à Paris: & auant son partemēt & en sa presence,ledit seigneur de Charrolois dit à tous sesdictes gens de guerre ces mots. Mes seigneurs vous & moy sommes au Roy mon souuerain seigneur, qui cy est present pour le seruir toutes les fois que mestier en aura. Et le samedy ensuiuant douziesme iour dudit mois d'Octobre quatre cens soixante cinq, vint nouuelles que la ville d'Eureux auoit esté baillée & liurée aux Bretons,par vn nommé messire Iean le Beuf cheualier, qui les bouta en ladicte ville le mercredy precedent iour de S.Denys, ainsi que les bourgeois & habitans de ladicte ville alloient en vne procession hors d'icelle ville. Et ainsi qu'ils issirent par l'vne des portes d'icelle en allant à ladicte procession, lesdicts Bretons entroient en ladicte ville par vne autre porte. Et le seiziesme iour d'iceluy mois d'Octobre, aduint qu'on aduertit le Roy qu'il y auoit entreprinse faicte sus sa personne par aucuns ses ennemis, de le prendre ou tuer dedans ladicte ville. Et

pour ſoy engarder & dormir ſeurement ordonna expreſſement,qu'on feit grād guet & garde en ladicte ville, tant ſur la muraille que dedans:& que par chacũ quartier & rue feuſſent faits les feux,ce qui fut fait. Et vint auſſi nouuelles que la ville de Caen & autres de Normandie ſ'eſtoient remiſes & reduictes en l'obeïſſance de mondit ſeigneur de Berry. Et depuis ce le Roy enuoya en la ville de Mante grand quantité de gens de guerre, & de francs-archiers. Et le mercredy enſuiuant trentieſme & penultime iour du mois d'Octobre audit an, furent leües & publiées les lettres de la paix ou treſue faictes entre le Roy, & leſdits Princes en la court de Parlement, où illecques fut enregiſtré. Et ce meſme iour le Roy partit de Paris pour aller au Bois-de-Vincennes par deuers leſdits Princes. Et là mõdit ſeigneur de Berry luy feit hõmage de la Duché de Normãdie,qui baillée luy auoit eſté pour ſondit ampanage. Et cedit iour fut ladicte ville de Paris fort gardée: & feit on armer tous les archiers & arbaleſtriers d'icelle & autres, pour garder les portes de ladicte ville, iuſques à ce que le Roy fut retourné en icelle de deuers leſdits Princes,où il ſ'en eſtoit ainſi ſimplement allé. Et delibera le Roy cedit meſmes iour, de coucher la nuict audit lieu du Bois,& enuoya querir ſon lict qui eſtoit à Paris: mais le Preuoſt des Marchans & les Eſcheuins de ladicte ville, luy enuoyerent meſſages expres luy humblement prier & requerre, qu'il n'y couchaſt point pour moult de cauſes. Ce qu'il leur accorda & ſ'en retourna au giſte audit lieu de Paris. Et le ieudy enſuiuant monſeigneur de Berry,monſeigneur de Charrolois, & autres ſe departirent de deuers Paris & ſ'en allerent en diuers lieux:c'eſt à ſçauoir mõdit ſeigneur Charles ſ'en alla en Normandie, & le conuoya le Roy bien loing ſur le chemin de Ponthoiſe. Et puis ſ'en tira luy & ledit Comte de Charrolois vers Villiers le Bel,où ils furẽt deux ou trois iours: & puis ſ'en alla ledit de Charrolois au païs de Picardie: & de là ſ'en alla faire guerre aux Liegeois. Ainſi comme bien amplement dit Enguerran de Monſtrelet.

Comment le Roy Loïs remercia ceux de Paris de leurs bonnes proëſſes & loyautez: & conferma les priuileges qu'il leur auoit donnez, en leur offrant autres noueaux. Il remeit Preuoſt de Paris meßire Robert d'Eſtouteuille cheualier: puis il deſappoincta aucuns de leurs offices, & en leurs lieux meit autres officiers, puis alla à Orleans. Et cõment ledit Charles frere dudit Roy,fut receu moult honnorablement à Roüen, comme vray Duc de Normandie auecques pluſieurs autres choſes. Et comment le Roy retourna audit païs de Normandie.

ET le lundy enſuiuant meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier, ſeigneur de Beine, qui auoit eſté Preuoſt de Paris du tẽps du feu Roy Charles: & que le Roy luy auoit oſtée la Preuoſté & baillée à Iaques de Villiers ſeigneur de l'Iſle Adam, fut remis & reſtitué audit office de Preuoſt de Paris. Et ce meſme iour fut en l'hoſtel de ladicte ville pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé le nom de la nuict comme à Preuoſt de Paris. Et le mardy enſuiuant le Roy ſouppa en l'hoſtel d'icelle ville, où il y eut moult beau ſeruice de chair & poiſſon. Et y ſoupperent auec pluſieurs gens de grand façon, inuitez & mandez auecques leurs femmes. Et auant ledit ſoupper le Roy propoſa à aucuns quarteniers & dizeniers pour ce auſſi amenez: Diſant qu'il

qu'il les mercioit tous en general & particulier de la grande feauté & loyauté, qu'il auoit trouuée en eux. Et que pour eux il estoit du tout disposé de faire tout ce que possible luy seroit. Et que pource que deuant la guerre & diuision qui auoit esté deuant ladicte ville, il auoit donnez & conferez à icelle aucuns priuileges, & qu'aucuns pourroient auoir imagination qu'il auroit ce fait pour la necessité, où il s'estoit trouué d'auoir d'eux secours. Et qu'apres ladicte paix ou accord les leur pourroit oster: il leur declaira pour ceste cause des lors & des maintenant pour lors à tousiours, qu'il leur auoit dōnées & laissées sans iamais auoir esperance de les rappeller ne venir contre. Et se mieux vouloient auoir de luy qu'ils le demandassent, & il le leur octroyeroit. Et leur dit encores qu'il laissoit en ladicte ville le seigneur de Beine, comme Preuost de ladicte ville de Paris: auquel il vouloit qu'ils obeïssent cōme à luy: & leur dit qu'il auoit moult bien seruy à la iournée de Montlehery, & pour autres causes qu'il declaira audit preuost des Marchans & escheuins de ladicte ville de Paris. En leur priant d'estre tousiours bons & loyaux enuers luy & à la Couronne de France, sans ce qu'aucune partialité fut trouuée en ladicte ville. Et illecques ce iour fut fiancée la fille naturelle du Roy à mōseigneur le Bastard de Bourbon. Et apres soupper y furent faictes plusieurs ioyeusetez, dances & autres plaisances. Et là mondit seigneur le Bastard y dança, & y feit grande & bonne chiere. Et le lundy ensuiuant septiesme iour de Nouembre audit an quatre cens soixãte cinq, ledit messire Robert d'Estouteuille fut amené au chastellet de Paris par messire Charles de Meleun & maistre Iean Dauuet premier President du Parlement de Thoulouze: auquel President le Roy mandoit qu'il auoit receu le serment dudit d'Estouteuille à Preuost de Paris, au lieu de Iaques de Villiers seigneur de l'Isle Adam: auquel il auoit donné ladicte Preuosté à son ioyeux aduenement, & qu'il le meit & instituast en possession & saisine dudit office de Preuost de Paris. Et apres que les lettres de don dudit office furent leües au grãd parc du chastellet de Paris, iceluy d'Estouteuille fut mis & institué en possession dudit office, sans preiudice du cas d'appel dudit de Villiers. Et tantost apres ces choses ainsi faictes le Roy manda venir à luy les Presidens de sa court de Parlement, ausquels il dit telles ou semblables parolles. Il est vray qu'apres que ie vins à mō ioyeux aduenement à la Couronne, ie feiz le premier President en ma court de Parlement messire Helie de Thoretes, qui tantost apres alla de vie à trespas. Et à l'heure que ie le feis, i'auoye mō affection singuliere d'y mettre en son lieu maistre Iean Dauuet nostre premier President à Thoulouze, qui cy est present: mais tant par importunité de requerans qu'aussi à la priere & requeste de messire Iean Bureau, nous y meismes le President de Nanterre, qui depuis y a esté iusques à la venue de nostre ville de Paris d'aucuns seigneurs de nostre sang, qui nous feirent dire & remonstrer, qu'en nostre Royaume auoient esté faictes plusieurs grandes iniustices, & mesmement en nostre court de Parlement. Pourquoy & autres causes qui nous meuuent, declairons que ledit de Nanterre ne sera plus nostre premier President en nostre court de Parlement. Et que pour & en son lieu y auons mis & creons ledit maistre Iean Dauuet, pour y estre & demourer tant qu'il nous plaira. Et le samedy ensuiuant neufiesme iour dudit mois de Nouēbre messire Pierre de Moruillier cheuallier, qui auoit esté Chan-

cellier de France fut deſappoinċté dudit office : & y fut mis en ſon lieu meſſire Iean Iuuenel des Vrſins,qui auſſi auoit eſté Chancellier de France,& qui encores eſtoit au iour du treſpas dudit feu Roy Charles. En ce temps auſſi le Roy deſappoinċta meſſire Pierre Puy de l'office de maiſtre-des-Requeſtes ordinaire de ſon hoſtel,& donna ledit office à maiſtre Regnault des Dormans.

APRES ces choſes le Roy ſe partit de Paris pour aller à Orleans, & emmena auecques luy Arnoult l'Huillier changeur & bourgeois de ladiċte ville : auquel il chargea treſexpreſſement de le ſuiure& eſtre touſiours pres de luy.Et ſi y mena auſſi maiſtre Iean Longue-ioye le ieune,nouuellemẽt marié à damoiſelle Geneuiefue fille de maiſtre Iean Baillet,pour eſtre de ſon grand conſeil.Et à l'heure dudit partement il crea Treſorier de France maiſtre Charles d'Orgemont, ſeigneur de Mercy. Et feit ledit Arnoult l'Huillier Treſorier de Carcaſſonne,& maiſtre Pierre Ferteil mary de Terteau,maiſtre-des-Requeſtes de ſon hoſtel ſans gages & intereſt. Et le lundy enſuiuant dixhuiċtieſme iour dudit mois, aduint à Paris à ſix heures du matin, qu'vne comette y cheut en reſplendiſſeur de feu, qui dura longuement : & eſtoit telle qu'il ſembloit que toute la ville fut en feu & en flambe. Et de ceſte eſpouentable & merueilleuſe choſe, vn hõme en la place de Greue,qui à ladiċte heure alloit ouïr meſſe au S.Eſprit, fut de ce ſi treſmerueilleuſement eſpouenté,qu'il en deuint fol & en perdit ſon ſens & entendement.

ET apres toutes ces choſes, mondit ſeigneur Charles qui ainſi eſtoit party de Paris pour aller en Normandie, ſ'en alla iuſques à S.Katherine du mont de Roüen,où il ſeiourna illecques par diuerſes iournées, en attendant que ceux de Roüen euſſent preparé ce qu'ils auoiẽt intention de faire pour ſon entrée: mais ce pendant ſe meuſt noiſe entre mondit ſeigneur Charles Duc de Bretaigne & le Comte de Dampmartin : dont fut dit audit monſeigneur Charles, que ledit Duc de Bretaigne & le Comte de Dampmartin, auoient entreprins de le prendre & ramener en Bretaigne:pour laquelle cauſe Iean monſeigneur de Lorraine qui de ce fut aduerty, alla incontinent dire ces nouuelles en l'hoſtel de ladiċte ville de Roüen,qui incontinent y pourueurent & feirent armer tous ceux de ladiċte ville. Et à grand port d'armes ledit monſeigneur Iean de Lorraine à l'ayde deſdits de Roüen, alla en la place dudit lieu de S.Katherine, où on ne le vouloit laiſſer entrer:& illec malgré ledit Duc de Bretaigne & Comte de Dãpmartin ſans ſolemnité garder, feit monter mondit ſeigneur Charles ſur vn cheual garny de ſelle & de harnois ſimplement,ſans aucune houſſure:& auoit veſtu à ceſte heure vne robbe de veloux noir : & en ceſt eſtat le menerent en ladiċte ville de Roüen tout droit,en l'Egliſe noſtre Dame, où chanté fut. *Te Deum laudamus*,& de là au chaſteau dudit lieu.

EN ce temps le Roy eſtant à Orleans,feit pluſieurs ordonnances & eſtabliſſemẽs, & deſappoinċta pluſieurs capitaines de guerre. Et entre les autres,il oſta les cent lances dont Poncet de Riuiere auoit la charge,& le feit Baillif de Mõtferrant, & de autres : oſta auſſi les charges & meit d'autres en leurs lieux. Et quãd ledit Poncet de Riuiere ſe veit ainſi deſappoinċté de ſadiċte charge,il ſ'en alla outre la mer au ſainċt voyage de Hieruſalẽ:&de là à S.Katherine du Mont de Synay. Et ſi remeit & feit le Roy le ſeigneur de Loheac Mareſchal de France,

ce, comme autresfois l'auoit esté: & fut mis au lieu du Comte de Comminge Bastard d'Armignac. Et apres ces choses ainsi faictes, le Roy partit d'Orleans, & s'en alla en Normandie à toute son armée, francs-archiers & son artillerie grosse & menue: & s'en tira vers Argenten, Eymes, Falaize, Caen & autres places dudit paÿs pour les prendre, saisir & mettre en ses mains: & là il trouua le Duc de Bretaigne qui furent ensemble vne espace de temps. Et d'autre part audit paÿs de Normandie y estoit par le Roy monseigneur de Bourbon, qui alla deuant Eureux pour l'auoir, qui n'y obeïrent point de premiere venue: mais depuis traicterent auecques luy & le bouterent dedans ladicte ville luy & ses gens. Et apres d'illec se partist & s'en vint deuant Vernon sur Seine, où semblablement luy fut fait reffus de premiere venue, & puis le meirent dedãs. Et d'vne autre part estoit messire Charles de Meleun grand maistre d'hostel du Roy, qui aussi prenoit & saisissoit villes & places, comme Gisors, Gournay & autres: & si rua ius enuiron six vingts Escoçois qui s'en alloient au seigneur de Bueil pour mondit seigneur Charles. Et fut la r'encontre faicte desdits Escoçois à vn village du bailliage de Caulx nommé Cailly. En ce temps le seigneur d'Esternay qui estoit General de Normandie, qui s'en estoit party hors de la ville de Roüen pour la doubte & fureur du Roy: & affin qu'il ne fut cogneu, s'habilla en Cordelier de l'obseruance, fut rencontré par aucuns gens de guerre de la compaignie dudit grãd Maistre au Pont S. Pierre, qui est à quatre lieües de Roüen & auoit auec luy vn Augustin: lesquels apres qu'ils eurent esté saisis furent cherchez par lesdits gens de guerre, & trouuerent sur eux plusieurs bagues & or monnoyé content, qu'iceux prindrent & saisirent. Et apres mõdit seigneur Charles qui s'en estoit allé à Roüen, s'en alla à Louuiers cuidant y trouuer monseigneur de Bourbon, lequel il n'y trouua poinct: & incõtinent s'en retourna audit lieu de Roüen. Et apres son retour audit lieu de Roüen ceux de ladicte ville le receurent & le menerent en l'hostel de ladicte ville, où illec l'espouserent à leur Duc. Et en ce faisant luy baillerent vn anneau qu'ils luy meirent au doigt, qu'à ce faire est ordonné. Lequel depuis mõdit seigneur Charles porta & promeit lors ausdits de Roüen, de les entretenir & garder en leurs franchises & libertez. Et leur ordonna à ceste heure la moitié de tous les aydes, que par auant sa reception ils auoient payez. Et ces choses faictes luy fut dit & remonstré par les gens d'Eglise, les nobles, bourgeois & populaire d'icelle ville, qu'ils se rendoient & demouroient du tout ses vrays & loyaux subiects: tous biens deliberez de viure & mourir pour luy, iusques au dernier homme. Et puis luy feirent lire vn article contenu en vne chronique, qui estoit en icelle maison de la ville publiquement deuant tous, qui contenoit en effect: que iadis y eut vn Roy de France qui mourut, & apres son trespas demoura deux fils, dont l'vn par aisneesse succeda à la Couronne. Et à l'autre fut baillé pour son ampanage la Duché de Normandie, que depuis ledit Roy de Frãce voulut r'auoir & en print grand guerre cõtre son frere pour la r'auoir. Et outre pour leurdit Duc guerroierẽt tellemẽt ledit Roy de France, que par leur puissance d'armes ils meirent en exil ledit Roy de France, & feirent leurdit Duc Roy. Et apres ladicte lecture luy dirent, qu'il ne se souciast de riens. Et que de là en auant ceux de ladicte ville le fourniroient dedans icelle & dessus leurs

murs d'engins & autres choses deffensables, & de tout ce que necessité leur seroit d'auoir. Tellement qu'aucun dommage ou esclandre ne viendroit audit seigneur ne à eux, ne à leurdicte ville.

Comment le Roy recouura la Duché de Normandie contre sondit frere Charles le Duc de Berry: & à ce retour fut noyé le seigneur d'Esternay. Et aussi furẽt executez plusieurs officiers de Normandie, & autres bannis dudit Duché. Pourquoy s'en alla de Roüen ledit Duc de Berry. Et apres luy cuida aller Iean monseigneur de Lorraine: mais il fut prins & mené vers le Roy, & autres choses aduenues.

ET le lundy penultime iour de Decembre audit an: Le Roy en retournant dudit bas païs de Normandie, vint au Pontheau-de-mer: & de là en la Champaigne du Neufbourg pres Conches. Et enuoya mondit seigneur de Bourbon deuant la ville de Louuiers. Et le mercredy ensuiuant premier iour de Ianuier ladicte ville de Louuiers, fut rendue à mondit seigneur de Bourbon pour le Roy. Et ce mesmes iour le Roy entra dedans ladicte ville de Louuiers apres disner. Et en ce mesmes iour aussi fut mené par les gens dudit grand maistre d'hostel le seigneur d'Esternay, qui aussi en iceluy iour fut noyé en la riuiere d'Vre: & aussi ledit Augustin auec luy par les gẽs du Preuost des Mareschaux. Et puis fut le corps dudit seigneur d'Esternay retiré hors de ladicte riuiere & mis en terre, en l'Eglise de nostre Dame de Louuiers, où illec fut fait son seruice. Ainsi comme mesmes recite ledit chroniqueur de Monstrelet: mais non pas en telle maniere, qui est selon ledit Gaguin, pourquoy ie l'ay ainsi laissé.

AVDIT temps furent plusieurs personnes officiers, & autres dudit païs de Normandie executez & noyez par le Preuost des Mareschaux, pour les questions du Roy, & monseigneur Charles son frere. Et apres le Roy se partit dudit Louuiers, & vint mettre le siege deuant la ville du Pont-de-l'Arche qui est à quatre lieües de ladicte ville de Rouen. Et le ieudy sixiesme iour dudit mois de Ianuier, fut crié en la ville de Paris, que tous marchans accoustumez de porter viures en ost, portassent viures en l'ost du Roy qui estoit deuant ladicte ville du Pont des-Arches. Et aussi que tous pionniers fussent tous prests à partir le lendemain, pour aller audit lieu du Pont-des-Arches soubs sire Denys Giber, l'vn des quatre Escheuins de ladicte ville, à la conduicte d'iceux ordonné. Et le mercredy ensuiuant les gens du Roy qui estoiẽt allez à leur aduãtage sur les chãps, prindrent quatre hommes d'armes de la compagnie, & estans soubs ledit monseigneur Charles. Et qui autresfois auoient esté en l'ordõnance du Roy: & l'vn d'iceux estoit nommé le petit Baillif, qui autresfois auoit esté de la compagnie de Ioachin Rouhault Mareschal de France, & qui auoit esté cause de la prinse de Ponthoise contre le Roy. Furent menez deuers le Roy, & incõtinent fut ordonné qu'on leur couppast leurs testes. Et lors ils requirent au Roy qu'il leur sauuast la vie, & ils luy feroient rẽdre ledit Pont-de-l'Arche: ce que le Roy leur accorda à la requeste de mondit seigneur de Bourbon, & de plusieurs autres Princes & seigneurs. Et ce mesmes iour le Roy & sa compagnie entrerent dedans ledit Pont-de-l'Arche: & ceux qui estoient dedans ladicte ville se retirerẽt dedans le chasteau. Entre lesquels y estoit maistre Iean Hebert, Genetal des finances

nances du Royaume de France. Et trois iours apres fut rendu au Roy le chasteau dudit Pont-de-l'Arche. Et apres que ladicte ville & chasteau eurent esté ainsi rendues au Roy: ceux de Roüen enuoyerent par deuers luy, pour parler d'appoinctemẽt: lequel enchargea hault & bas les Ducs de Bourbon & de Bretaigne. Et pour ledit appoinctement auoir, vindrent de ladicte ville de Roüen aucuns commissaires ordonnez de par icelle, pour luy faire plusieurs requestes & remonstrances. Et entre autres que quelque chose qu'ils eussent fait, le Roy voulsist estre content d'eux, & qu'il luy pleust declairer qu'ils n'auoient point failly ne fait chose contre luy, dont il leur voulsist donner pardon, grace ou remission. Et que le Roy de là en auant les affranchit en la maniere qu'il auoit fait ceux de sa ville de Paris: & plusieurs autres requestes feirent au Roy qu'il leur rendit responce, que sur le tout il auroit son aduis. Et durãt ces choses plusieurs des gens du Roy alloient & venoient en ladicte ville, & les vns auecques les autres. Et ce pendant mondit seigneur Charles luy & plusieurs autres de sa compagnie, sortirent dehors de ladicte ville de Roüen & s'en tirerent à Honnefleur & à Caen, où ils furent depuis certaine espace de temps. En ces entrefaictes Iean monseigneur de Lorraine, se cuida eschapper pour aller en Flandres: mais il fut rencontré par les gens du Roy, qui le prindrent & menerent vers le Roy. Et donna le Roy la plusspart des offices de ladicte Duché de Normandie, & y feit de nouueaux officiers & en debouta les autres. Et apres ledit partement dudit mõseigneur Charles de ladicte ville de Roüẽ, elle fut remise & reduicte au Roy: & ce fait le Roy renuoya tous ses francs-archiers, & leur donna congé iusques au premier iour de Mars ensuiuant, & renuoya aussi son artillerie à Paris: & puis print son chemin pour aller au bas païs de Normandie, & vers le Mont S. Michel. En ce tẽps Anthoine de Chabannes Cõte de Dãpmartin (dont dessus est fait mẽtion) se tint auecques le Roy, & y eut gouuernemẽt & charge de gẽs d'armes de cent lãces, dont auoit la cõduicte messire Charles de Meleun grãd Maistre d'hostel du Roy: Et si luy osta l'office de grand Maistre, & la bailla à mõseigneur de Craon: iaçoit que moult de gẽs estoiẽt assez d'opinion q̃ ledit de Meleun eut biẽ seruy le Roy, & fait de moult grãd seruices: mesmemẽt à la grãd diligence qu'il print à la garde de la ville de Paris en l'absence du Roy, & luy estãt en Bourbõnois. Où tãt & si bien se gouuerna & maintint, que plusieurs estoient d'opinion que se n'eust esté sa grand diligence & bonne conduicte, que ladicte ville eust eu beaucoup à souffrir au grand dommage du Roy & du Royaume. Et en ces choses faisant le Roy feit eschange auec ledit Comte de Dampmartin d'vn sien chastel, qu'il auoit en Gascongne nommé Blancaffort: Et à l'encontre le Roy luy bailla tout le demaine & souueraineté qu'il auoit és villes de Gounesse, Gournay sur Marne, & Crecy en Brie. Et de ce luy bailla lettres addressans à sa court de Parlement pour icelles estre par eux expediées, & pour les ioindre auecques sadicte Comté de Dampmartin. Audit temps le Roy ordonna que la place de Chaumont sur Loire, qui appartient à messire Pierre d'Amboise seigneur dudit lieu de Chaumont, fut mise en feu & en flambe & arrasée, ce qui fut fait. Et le lundy tiers iour de Feurier vn nommé Gauuain Manniel, qui estoit lieutenant general du Baillif de Roüen, fut prins en ladicte ville & mené prisonnier au Pont-de-l'Arche. Et là par le Preuost

des Mareschaulx dessus le pont dudit lieu, fut dressé vn eschaffault: dessus lequel ledit Gauuain fut decappité pour aucuns cas de crime à luy imposez. Et dessus ledit pont fut sa teste mise au bout d'vne lance, & son corps iecté en la riuiere de Seine. Et en ce temps le hault Doyen de l'Eglise de Roüen, & autres chanoynes de ladicte Eglise iusques au nombre de six, furẽt enuoyez hors icelle, & leur fut ladicte ville interdicte: & furẽt enuoyez demourer hors de la Duché de Normandie.

Comment le Roy se partit de Roüen pour aller à Orleans: & enuoya plusieurs ambassadeurs en Angleterre. Et comment plusieurs malfaicteurs furent executez à Paris, du diuorse de sire Guillaume Colombel & de sa femme: du seigneur du Lau qui fut prins prisonnier. D'vn mandement du Roy publié à Paris contre les Anglois, auec lesquels furent faictes tresues. Et comment plusieurs perdirent leur sens & entendement audit Paris, du temps que les febues florissoient.

APres ce le Roy se partit de Roüen & s'en alla à Orleans, où la Royne estoit: & y demoura par long tẽps, & puis s'en alla à Iargeau & illec enuiron: & pẽdant qu'il y fut, arriuerẽt deuers luy plusieurs ambassades de diuerses contrées & pour diuers cas. Et durãt ce le Roy delibera enuoyer ambassade au Royaume d'Angleterre pour aucunes causes: Et pour ce faire esleut le Comte de Roussillon Bastard de Bourbon & Admiral de France, le sire de la Barde, l'Euesque & Duc de Langres, maistre Iean de Põpaincourt seigneur de Cercelles, maistre Oliuier le Roy Conseiller & maistre des Comptes & autres. Et partirent pour aller audit Royaume d'Angleterre au
1466. mois d'Auril mille cccc soixante six. Et audit temps par la iustice ordinaire de Paris, furẽt prins plusieurs pauures creatures larrons, crocheteurs & autres malfaicteurs, qui pour lesdits cas furent les aucuns pendus & estranglez au gibet de Paris à Montfaucon, & les autres en furent batus au cul de la charrette par les carrefourgs de ladicte ville. En ce temps damoiselle Ysabeau de Cambray femme de sire Guillaume Coulombel, puissant, & riche homme, fut mise & constituée prisonniere en la Conciergerie du Palais royal à Paris à la requeste & pourchats de sondit mary, qui principallemẽt la chargeoit de trois choses. La premiere qu'elle s'estoit forfaicte & abandonnée à autre qu'à luy. La seconde qu'elle l'auoit desrobbé de ses biens en grans sommes de deniers: & aussi que elle auoit fait & cõpilé plusieurs poisons pour l'empoisonner & faire mourir: & sur ces choses auoit sondit mary fait faire ses informations. Apres lesquelles veües & pour lesdits cas, demoura longuement prisonniere & fut sur ce gehainée. Et finablement veu par la Court de Parlement lesdictes charges & informations sur ce faictes, & sa confession prinse par arrest & iugement diffinitif d'elle, fut dit & prononcé que lesdictes charges par ledit Colombel imposez à sadicte femme estoient souffisamment prouuées. Pourquoy fut declairé par ledit arrest priuée de toute communauté de biens, & douaire auecques sondit mary. Et au regard des poisons furent appoinctez contraires, dequoy elle proposa erreur & consigna six vingts liures parisis. Le dixiesme iour de May audit an soixante six, messire Anthoine de Chasteau-neuf seigneur du Lau, qui auoit eu congé du Roy lon temps par auant, fut trouué par cas d'auenture pat

re pat

re par le seigneur de Chabesnais & autres és plains de Clery prés Orleans. Et pource que luy & ses gens furent apperceuz en habits mescogneuz, fut prins prisonnier & mené au Roy, qui l'enuoya auecques ses gens prisonnier en vn chastel pres Mehun. Et le Mercredy veille de l'Ascension nostre seigneur, par l'ordonnance du Roy maistre Iean le Preuost notaire & secretaire du Roy, entra dedans la Bastille sainct Anthoine par moyens subtils: & d'illec en meit & iecta hors vn nommé Marc, qui en estoit Lieutenant pour monseigneur des Bordes nouuellement espousé auec la fille naturelle dudit messire Charles de Meleun, qui estoit fils dudit seigneur des Bordes. Et apres ledit Marc & sadicte femme & mesnaige, s'en retournerent à refuge par deuers ledit messire Charles en la ville de Meleun. Et le samedy veille de Pentecouste vingtquatriesme iour dudit mois audit an mille quatre cens soixante six, furent leües & publiées en ladicte ville de Paris par les carrefourgs d'icelle à son de trompe & à cry public, que le mandement du Connestable de France: dedans lequel estoit inseré le mandement du Roy qui contenoit que le Roy estoit deüemẽt informé que les Anglois ses anciens ennemis en grosse & merueilleuse armée, estoient deliberez d'entrer & descẽdre au Royaume de France pour destruire & gaster iceluy. Et que pour ce faire, auoient desia fait grand amats de nauires. Et pour ce le Roy voulant resister à leur mauuaise & damnée entreprinse, & pour les greuer & nuire en tout ce que possible seroit: mandoit audit Connestable que par toutes villes, païs & lieux dudit Royaume és places, où on a accoustumé de faire cry public: Il feit à sçauoir que tous nobles tenans du Roy en fief & arrierefief de quelque estat ou condition qu'ils feussent, feussent en armes & habillements dedans le quinziesme iour de Iuing ensuiuant, sur peine de confiscation de corps & de biẽs. Et aussi à tous francs-archiers à estre tous prests audit iour. En ce temps le Roy qui ainsi auoit desappoincté ledit seigneur des Bordes de la capitainerie de la Bastille S. Anthoine, donna ladicte capitainerie au seigneur de Blot Seneschal d'Auuergne, qu'on disoit estre homme de grand conduicte. En ce temps ledit seigneur de Montauban, qui auoit esté Admiral, grand maistre administrateur & general reformateur de toute la noise aduenue en Bretaigne, & par cõsequent au Royaume de France: & qui auoit eu des biẽs du Royaume & argent inestimable mourut à Tours, & ne fut point pleuré. Et apres sa mort le Roy donna ses offices: c'est à sçauoir l'office d'Admiral à monseigneur le Bastard de Bourbon, qui auoit espousée vne sienne fille naturelle. Et l'office de grand Maistre des eaües & forests fut donnée au seigneur de Chastillon, frere du Mareschal de Loheac.

AVDIT temps furent prinses trefues auec lesdits Anglois durans vingt deux mois tãt par mer que par terre: & furent lesdictes trefues publiées: & aussi audit temps monseigneur du Maine pour aucunes causes qui meurent le Roy, fut desappoincté du gouuernement de Languedoc & fut baillé à monseigneur de Bourbon. Et apres ledit mariage fait dudit monseigneur l'Admiral, le Roy luy donna le chastel & place d'Vsson en Auuergne, qu'on dit estre la plus forte place du Royaume, auecques les capitaineries de Honnefleur & autres places de Normandie. Audit mois de Iuing que les febues florissent & deuiennent bonnes, aduint que plusieurs hommes & femmes perdirent leur bon entende-

ment & mesmemēt à Paris. Il y eut entre autres vn ieune homme nommé maistre Marcial d'Auuergne, Procureur en la Court de Parlemēt & notaire au chastellet de Paris. Lequel apres qu'il eut esté marié trois sepmaines, auec vne des filles de maistre Iaques Fournier conseillier du Roy en sadicte Court de Parlement, perdit son entendement en telle maniere que le iour de monseigneur S. Iean Baptiste enuiron neuf heures de matin: vne telle frenaisie le print qu'il se iecta par la fenestre de sa chambre en la rue, & se rōpit vne cuisse & froissa tout le corps: & fut en grand dangier de mourir. Et depuis perseuera longuement en sadicte frenaisie & apres ce reuint & fut en son bon sens.

Comment le Roy enuoya aucuns commissaires reformateurs à Paris: desquels les pages eurent grande noise & question aux clercs du Palais. En ce temps y eut grande guerre entre les Liegeois, & le Duc de Bourgongne. Puis fut vne moult grande pestillence & mortalité à Paris des enuirons. Et comment ledit Roy ordonna aucuns seigneurs pour la garde & deffence du Royaume, & autres choses aduenues audit Paris en l'an mille quatre cens lxvi.

AV mois de Iuillet ensuiuant vindrent & arriuerent à Paris plusieurs Prelats, seigneurs, cheualiers, gens d'Eglise & autres gens de cōseil, que le Roy ordonna venir: & qu'on disoit qu'ils estoient ordonnez pour mettre ordre & pollice en la iustice, & reformer en toutes choses & leur fut baillé moult grand pouoir. Et par iceluy estoient nommez vingt & vn commissaires: Dont mōseigneur Iean Bastard d'Orleans Comte de Dunois & de Longueuille estoit l'vn & premier. Et duquel nombre de vingt & vn, ne pouoit estre riens fait qu'ils ne feussent treize. Ledit Comte de Dunois tousiours deuant & le premier. Et les appelloit on lors les reformateurs du biē public. Et sur la ladicte commission ainsi à eux baillée, commencerent à besongner le mardy xvj. iour dudit mois de Iuillet audit an mille quatre cens lxvj. Et pour y bien commencer & mettre tousiours en leurs faits Dieu deuant, fut fait par eux chanter vne belle messe du S. Esprit en la saincte Chappelle du Palais royal à Paris. Laquelle messe fut chantée & celebrée par l'Archeuesque de Reims Iuuenel, qui estoit eleu & nommé l'vn desdits commissaires. Et à cedit iour eut vn an que le Roy rencontra monseigneur de Charrolois à Montlehery. Et le lendemain qui fut le mercredy seiziesme iour de Iuillet, aduint en la court dudit Palais que plusieurs des pages des conseilliers de ladicte court illec attendans leurs maistres, prindrēt noise & question aux pages desdits seigneurs, tenans le conseil dudit bien public: & se meut la noise d'entre lesdits pages du Palais, contre lesdits pages du bien public, sur ce qu'ils n'auoient point payé leurs bien venues à iceux du Palais, & de ce auoient esté reffusans. Et demoura à tant ladicte noise iusques au l'endemain qui fut ieudy, que tous lesdits pages d'vn costé & d'autre retournerent en icelle court, & remeirēt sus leurdicte question. Et en pourparlant d'icelle, lesdits pages du bien public coururent sus ausdits pages du Palais, qui se reuencherent & baillerent les vns aux autres de terribles & merueilleux coups tant poings, de pierres, bastons, cousteaux & dagues, qu'il y en eut plusieurs naurez, battus, & les yeux creuez: & faillut fermer les portes, & que gens de bien s'en meslassent pour les desmesler & appoincter.

appoinćter. Et de ce fut dit par plusieurs,que ces choses signifioient le bout de l'an de la rencontre de Montlehery.Ladiĉte année fut fort moiste, & en diuers lieux en France y creust de bons bleds, en autres lieux ne valurent gueres, & estoient nuillez: & eut de grans tempestes en diuers lieux, tant d'esclair que de tonnoire, vents, pluies & autres tempestes: qui feirent moult de maulx & de dommages en diuers lieux dudit Royaume, & par especial au païs de Soissonnois:où elle gasta les bleds,les vignes & autres fruićts,& destruisit plusieurs belles maisons, manoirs, couuertures d'Eglises, & feit plusieurs autres maulx. En ce temps s'esmeut grand guerre entre les Liegeois & le Duc de Bourgongne, qui pour ceste cause se meit en armes, & leur alla faire guerre & se feit porter en vne lićtiere, & y mena auecques luy son fils ledit seigneur de Charrolois, auecques tous les nobles hommes gens de guerre, & autres qu'il peut recouurer & tous ses bahuz & artillerie: & feit mettre le siege deuant la ville de Dinant,comme assez amplement descript ledit de Monstrelet enuiron la fin de ladićte chronique.

EN ladićte année es mois d'Aoust & Septembre,fut grande & merueilleuse chaleur: au moyen de laquelle s'en ensuiuit grande mortalité de pestillence & autres maladies: dont & dequoy il mourut tāt en la ville,villages, voisins,Preuosté & Vicomté de Paris quarante mille creatures & mieux. Entre lesquels y mourut maistre Arnoul Astrologien du Roy, qui estoit fort homme de bien, sage & plaisant: & aussi y mourut plusieurs medicins & officiers du Roy en ladićte ville de Paris:& si grand nombre de creatures furent portez enseuellir & enterrer au cimitiere des sainćts Innocens en ladićte ville de Paris, que tant des morts en ladićte ville que de l'hostel Dieu tout y fut remply.Et fut ordōné que de là en auāt on porteroit les morts au cimitiere de la Trinité, qui est & appartient à l'hostel de la ville de Paris. Et continua ladićte mort iusques au mois de Nouembre: Que pour la faire cesser & prier Dieu,il luy pleust de le faire, furēt faićtes de moult belles processions generalles à Paris par toutes les Parroisses & Eglises d'icelle,où furent portées toutes les Chasses & sainćtes Reliques. Et mesmement les Chasses de nostre Dame, de sainćte Geneuiefue & sainćt Marcel: & lors cessa vn petit ladićte mort. Et en ce temps fut grand bruit à Paris de larrons & crocheteurs allans de nuićt crocheter huis, fenestres, caues & celliers. Et pour lesdits cas en furent aucuns battus au cul de la charrette, & les autres pendus & estranglez au gibet de Paris. Audit an fut pendu & estranglé audit gibet de Paris vn gros Normand natif de Constantin en Normandie, pource qu'il auoit longuement maintenue vne sienne fille, & en auoit eu plusieurs enfans: que luy & sadićte fille incontinent qu'elle en estoit deliurée meurdrissoient. Et pour ledit cas fut pendu comme dit est, & sadićte fille fut arse à Maigny pres Ponthoise, où ils estoient venus demourer dudit païs de Normandie. En ce temps furent apportées à Paris les Chasses de sainćt Crespin & sainćt Crespinien pour trouuer remede à ladićte maladie de pestillence: Et aussi pour eux quester, affin d'auoir dequoy recouurir l'Eglise desdits Sainćts audit lieu de Soissons, que ladićte fouldre & tempeste auoit ainsi destruićte & abbatue, comme dit est deuant. Et durāt ce temps le Roy & son conseil se tindrent à Orleans,Chartres,Bourges,Mehun,Amboise & autres

lieux : & durant qu'il y fut vindrent plusieurs ambassades de diuerses nations, comme d'Angleterre, de Bourgongne & autres. Et delibera à lors le Roy de faire guerre ausdits Duc de Bourgongne & Comte de Charrolois son fils. Et pour ceste cause feit crier és villes de son royaume, ban & arriereban. Et ordonna & crea plusieurs Francs-archiers outre le nombre ordinaire. Apres ce que dit est, le Roy feit plusieurs ordonnances & establissemens pour la tuition & garde de ses païs & villes. Et ordonna monseigneur le Mareschal de Loheac son lieutenant en la ville de Paris, & en l'Isle de France. Et à monseigneur de Chastillon fut baillé le païs de Champagne. Et la garde du païs de Normandie fut baillée à monseigneur le Comte de S. Pol Connestable de France, qui au parauant auoit esté ennemy du Roy auecques le Duc de Bourgongne, & mondit seigneur de Charrolois. En apres au mois de Feurier mille quatre cens soixante six, arriua vne ambassade de Bretaigne par deuers le Roy : lesquels apres qu'ils eurent par luy esté ouÿs, les receut tresbien. Et puis apres s'en allerent en Flandres deuers ledit Duc de Bourgongne, & mõseigneur le Comte de Charrolois son fils. Et lors fut grand bruit par tout qu'il y auoit appoinctement fait entre le Roy & monseigneur son frere, dont plusieurs gens de bien furent moult ioyeux. Et auant ce le Roy auoit enuoyé ses ambassadeurs au païs du Liege : entre lesquels y estoit ledit maistre Iean Hesbert, monseigneur l'Euesque de Troyes & autres. Et en iceluy temps aduint en la ville de Paris que trois sergens à verge du Chastellet qui estoient bien mal renommez, furent de nuict prendre vn prestre de l'Eglise monseigneur S. Pol à Paris : lequel prestre estoit paisiblement couché en sa chambre : en laquelle par force & violence entrerent dedans lesdits sergens : & illec le battirent & mutillerent, & puis l'en emmenerent en la rue, & le trainerent au long d'icelle, & le naurerent en plusieurs lieux, & puis le laisserẽt : & apres ledit prestre les en poursuiuit par iustice, & tellement qu'ils en furent constituez prisonniers au Chastellet, où leur proces fut fait : & furent illec condamnez à estre bannis du royaume de France. Et leurs biens & heritages confisquez & à faire amende honnorable. Dont & dequoy ils appellerent en la court de Parlement : dont aussi en appella le Procureur du Roy, de ce qu'ils auoient esté trop peu iugez. Et depuis par arrest d'icelle court, fut dit que auecques le iugement de sentence du Preuost de Paris, qu'ils seroient battus par les carrefourgs de Paris ce qui fut fait.

Comment le Roy feit le Comte de Damp-martin son Grand-maistre-d'hostel. Et puis il alla à Roüen où il manda venir à luy le Comte de Vvaruich : & illec fut la Royne audit Roüen : de la mort du Duc Philippe de Bourgongne. Puis le Roy s'en alla à Chartres où il feit venir aucuns de Paris, pour leur ordonner faire bannieres en chacun estat & vocation : d'vn religieux qui fut occis au temple : & comment la Royne fut moult honnorablement receuë en la ville dudit Paris.

ET le ieudy xxij. iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Anthoine de Chabannes Comte de Damp-martin, qui ainsi estoit eschappé de la Bastille S. Anthoine, & qui depuis feit moult de maux au Roy & à ses subiects en Auuergne & ailleurs, venu deuant Paris auecques les autres Princes, fut fait & crée Grand-maistre-d'hostel du Roy au lieu du seigneur

gneur de Croÿ En doubtant de ce, ledit de Croÿ, messire Charles de Meleun, & tous auttes: & luy en furẽt baillées lettres par le Roy, qui certiffioit que ledit de Chabannes luy auoit fait serment de loyaument le seruir à l'encontre de tous. Depuis toutes ces choses au mois de Iuing audit an quatre cens soixante sept: lé Roy se partit de Paris, & alla en Normandie à Roüen & ailleurs. Et luy estant à Roüen, feit venir à luy le Comte de Vvaruich qui estoit hors du Royaume de Angleterre pour aucunes causes qui le meurent, & descendit à Honnefleu & à Harfleu. Et illec se meit en bateaux luy & sa compagnie, & vindrent iusques à la Bouille village assis sur la riuiere de Seine, à cinq lieuës pres de Roüen à vn samedy septiesme iour du mois de Iuing à l'heure de disner: lequel trouua illec son disner tout prest. Et le Roy y estoit illec aussi arriué pour le receuoir, & y fut moult fort festoyé & tous ceux de sadicte compagnie: & puis apres disner reutra ledit Vvaruich esdits bateaux: & s'en alla par la riuiere de Seine, & le Roy s'en alla par terre luy & sa compagnie iusques audit Roüen. Et allerent à l'encõtre ceux de ladicte ville par la porte du Cay S. Eloy, où le Roy luy feit faire moult grand recueil & honnorable: car de toutes les parroisses & Eglises de ladicte ville furent portées au deuant de luy les croix, bannieres & eauë benoiste, & tous les prestres reuestus en chappes. Et ainsi fut conduit iusques à la grand Eglise nostre Dame de Roüen, où il feit son offrande & apres s'en alla en son logis, qu'on luy auoit ordonné aux Iacobins dudit lieu. Et apres vindrent en ladicte ville la Royne & ses filles, & demoura illec le Roy auecques ledit de Vvaruich par l'espace de douze iours. Et apres ledit de Vvaruich s'en departit & retourna en Angleterre. Et renuoya auecques luy monseigneur l'Amiral, l'Euesque de Laon, maistre Iean de Pompincourt son conseillier, maistre Oliuier le Roux & autres. Et est à sçauoir que durant le temps que ledit de Vvaruich, & ceux de sadicte compagnie furent & seiournerent à Roüen, que le Roy leur feit de moult gtans dons, comme de belles pieces d'or, vne couppe d'or toute garnie de pierrerie. Et monseigneur de Bourbon aussi luy donna vn moult beau riche diamant & d'autres choses. Et si fut du tout deffrayé de toute la despence, que luy & tous ses gens auoient faicte depuis qu'ils descendirent de la mer à terre, iusques à ce qu'ils remontassent en mer. Et apres ledit partemẽt de Roüen le Roy s'en retourna à Chartres, où illec il demoura par aucun temps. Audit mois de Iuing audit an, le Duc Philippe de Bourgongne mourut en la ville de Bruges, & fut son corps porté en la ville de Dijon & inhumé aux Chattreux. Ainsi que bien au long descript ledit chroniqueur de Monstrelet au dernier chapitre, & pour la fin & termination de sadicte chronique. Et aussi feit & ordonna le Roy audit lieu de Chartres, que toutes personnes estans & residens à Paris feroient des bannieres: & qu'en chacun desdictes bannieres auroit des gouuerneurs qui seroient nommez principaux & soubs principaux, qui auroient la conduicte & gouuernement desdictes bannieres. Et que tous les subiects estans soubs icelle, seroient armez de Iaques, de brigandines, sallades & harnois blãc, voulges, haches & autres choses qui y appartiennent, pour estre bien armez tant de mestier, officiers, nobles, marchans, gens d'Eglise que autres: laquelle chose fut faicte.

Et en ce mesme an au mois de Iuing, le Roy manda aller par deuers luy au

Mellay pres de Chartres plusieurs gens notables de Paris: entre lesquels y fut maistre Iean le Boulenger President en Parlement, maistre Henry de Liures Conseillier de ladicte Court, sire Iean Clerbout general maistre des mõnoyes, Iaques Rebour procureur en ladicte ville de Paris, maistre Eustache Millet aussi conseillier en ladicte court, Nicolas Laurens, Guillaume Roger, Iean de Hacqueuille & plusieurs autres bons marchans, que le Roy enuoya à Chartres deuers le conseil, qui depuis y furent par aucun temps durans: lequel vn nommé Robert de la Mote & Iean Raoul, qui auoient longuement esté tenus prisonniers par l'accusation d'vn religieux de S.Lo de Roüen, nommé maistre Pierre le Mareschal, qui les auoit accusez d'estre ennemis du Roy & conspiré contre luy. Et auecques eux en auoit accusé plusieurs autres, ce qui ne peust monstrer ne enseigner: mais fut trouué qu'il auoit menty de tout ce qu'il auoit dit: & cõme faux accusateur fut iugé à mort, & fut noyé le quatorziesme iour du mois de Iuillet audit an. Et apres ce furent despeschez lesdits de la Mote, Iean Raoul & autres renuoyez en leurs maisons. Et apres ce le Roy enuoya en la ville de Paris vn mandement pour y estre seellé, & fut signé Michel de Ville-Chartre: par lequel le Roy vouloit que pour bien repeupler sa ville de Paris, qui disoit auoir esté fort depopulée: tant pour les guerres, mortalitez & autrement, que quelque gens de quelque nation qu'ils feussent, peussent de là en auãt venir demourer en ladicte ville & és faux bourgs & banlieuë, ils peussent iouïr de toutes franchises de tous cas par eux commis: comme de meurdre, furt, larrecins, pipeties & tous autres cas reserué crime de leze maiesté. Et aussi pour resider illec en armes, pour seruir le Roy contre toutes personnes: lesquelles lettres furent leuës & publiées par les carrefourgs de Paris à son de trompe, & tout selon le priuilege donné à tous bannis residens, & demourans és villes de S. Malo & Valenciennes. Et ce mesme mois aussi le Roy feit crier & publier que tous nobles tenans fiefs & arrierefiefs, fussent tous prests & en armes. Et mesmement ceux de l'Isle de France, tant en la ville de Paris que ailleurs au quinziesme iour d'Aoust, pour le seruir & estre tous prests quand mestier en auroit. Et le lundy tiers iours d'Aoust audit an, aduint à Paris que l'vn des religieux du temple nõmé frere Thomas Louecte, qui estoit receueur dudit Temple, eust la gorge couppée audit lieu du Temple par vn de ses freres & compagnons nommé frere Henry, pour aucunes noises qu'il auoit conceu contre ledit frere Thomas. Et pour raison dudit cas ledit frere Henry s'absenta, & ne peust estre trouué qu'il ne feust le dixiesme iour dudit mois, que enuiron dix heures de nuict vn examinateur du chastellet de Paris, nommé maistre Iean Potin accompagné de trois sergens en feit telle diligence, qu'il le trouua mucé en l'hostel de S. Pol à Paris, dedans vne aurmoire en habillement d'vn Rocquet blanc de toille, & vn chappeau noir: & en ceste estat fut mené prisonnier en chastellet, & puis rendu en la court de Parlement, pource qu'il estoit appellant de sa prinse: & disoit que le lieu où il auoit esté prins, estoit lieu de franchise & qu'on luy deuoit remettre. Et puis fut requis par les religieux du Temple leur estre rendu, ce qui fut fait: & fut mené és prisons dudit lieu du Temple. Le mercredy douziesme iour d'Aoust audit an mille quatre cens soixante sept: & le ieudy ensuiuant le grand Prieur de France pour ledit cas, accompagné de plusieurs autres seigneurs de leurdit

leurdit ordre pour faire le proces dudit frere Henry, qui depuis fut par eux condamné à demourer prisonnier en lieu tenebreux,&d'auoir illec pour pitance tant qu'il y pourroit viure,le pain de douleur & eaue de tristesse. En ce temps retournerent du Royaume d'Angleterre monsieur l'Amiral & autres dessus nommez, qui ainsi s'en estoient allez auec ledit Vvaruich audit païs d'Angleterre : lesquels y demourerent longuement & n'y feirent riens. Et par eux ledit Roy d'Angleterre enuoya au Roy des trompes de chasse, & des bouteilles de cuir, à l'encontre des belles pieces d'or, couppe d'or, vaisselle, pierreries & autres belles besongnes, que le Roy & autres seigneurs auoient donnez audit de Vvaruich à son partement de Roüen. Et le vendredy dixhuictiesme iour du mois d'Aoust le Roy arriua à Paris enuiron huict heures de soir, & estoit auecques luy monsieur le Duc de Bourbon & plusieurs autres seigneurs. Et le mardy premier iour de Septembre, la Royne aussi arriua à Paris en bateaux par la riuiere de Seine, & vint arriuer au terrain de nostre Dame : & illec à l'arriuer qu'elle feit, trouua tous les Presidens & conseilliers de ladicte court de Parlement, l'Euesque de Paris & plusieurs autres gens de façon, tous honnestement vestus& habillez. Et à l'entrée dudit terrain y auoit fait de moult beaux personnages, illec richement mis & ordonnez de par la ville de Paris. Et si est à sçauoir que auant que ladicte Royne se meit esdicts bateaux pour venir à Paris, furent au deuant d'elle: & pour la receuoir les conseilliers & bourgeois de ladicte ville en grand & notable nombre aussi tous en bateaux, qui estoient tous richement couuers de belle tapisserie & draps de soye. Et dedans iceux estoient les petis enfans de cueur de la saincte Chappelle, qui illec disoient de beaux virelais, chançons & autres bergerettes moult melodieusement. Et si y auoit autre grand nombre de Clarons, trompettes chantehaux & bas instrumens de diuerses sortes, qui tous ensemble iouoient chacun endroit soy moult melodieusement, à l'heure que ladicte Royne, ses dames & damoyselles entrerent en leur basteau : dedans lequel par lesdits bourgeois de ladicte ville luy fut presenté vn beau cerf fait de confiture, qui auoit les armes d'icelle noble Royne pendues au col. Et si y auoit plusieurs autres drageoirs tous plains d'espicerie de chambre, & belles confictures : grand quantité aussi y auoit de fruicts nouueaux de moult de sortes, violettes fort odorans, iettées & semées tout parmy le bateau: & vin à tous venans y fut baillé & distribué, tant qu'on en vouloit auoir & prêdre. Et apres qu'elle eut faicte son oraison à nostre Dame de Paris, elle se rebouta en son bateau & s'en vint descendre à la porte deuant l'Eglise des Celestins, où aussi elle trouua dessus ladicte porte de moult beaux personnages. Et elle descendit à terre, monta & ses dames & damoyselles sus cheuaux, belles hacquenées & palefrois, qui illec les attendoient : & puis s'en alla iusques en l'hostel du Roy aux tournelles. Et deuant la porte dudit hostel, trouua autre moult beau personnage. Et icelle nuict furent faits à Paris les feux par les ruës d'icelle, & illec mises aussi tables rondes & donné à boire à tous venans. Et le ieudy ensuiuant quatriesme iour dudit mois de Septembre ensuiuant; maistre Nicolle Baluë frere de Monsieur l'Euesque d'Eureux, fut marié à la fille de maistre Iean Bureau cheualier, seigneur de Montglat : & fut la feste desdictes nopces faicte en l'hostel de Bourbon, laquelle fut moult belle & honneste. Et luy fut illec fait

grand honneur ce iour: car le Roy & la Royne, monseigneur de Bourbon & Madame sa femme, monsieur de Neuers, Madame de Bueil & toute leur noblesse, qui les suiuoient y furent: & s'y trouuerent & y fut fait moult grand chiere & si leur feit on de moult grans beaux & riches dons. Et depuis ce le Roy & la Royne feirent de grans chieres en plusieurs des hostels de leurs seruiteurs, & officiers en ladicte ville. Et entre les autres le ieudy dixiesme iour dudit mois de Septembre audit an quatre cens soixante sept, la Royne accompagnée de madicte Dame de Bourbon & Madamoyselle Bonne de Sauoye seur de la Royne, & plusieurs autres dames de sa compaguie, soupperent eu l'hostel de maistre Iean Dauuet premier President en Parlement. Et illec furēt receuës & festoiées moult noblement & à grand largesse: & y eut faits quatre moult beaux bains & richement aornez, cuidant que la Royne s'y deust baigner: dont elle ne feit riēs, pource qu'elle se sentit vn peu mal disposée, & aussi que le temps estoit dangereux. Mais en l'vn desdits baings s'y baignerent madicte Dame de Bourbon, Madamoyselle Bonne de Sauoye. Et en l'autre baing au ioingnant, se baignerent Madame de Montglat & Perrette de Chaalon bourgeoise de Paris, & la feirent bonne chiere.

Comment le Roy ordonna & veit faire les monstres des bannieres de Paris: de aucune guerre au Liege: de la Pragmaticque qu'vn Legat & Baluë cuiderent abolir. Et comment le Roy feit grace au Duc d'Alencon condamné à Vendosme, du seigneur du Lau. Et comment le Comte de S. Pol feit faire trefues entre le Roy & Charles le Duc de Bourgongne non comprins les Liegeois. Et plusieurs autres choses faictes en l'an mille quatre cens soixante sept.

LE ieudy ensuiuant xiiij. iour dudit mois de Septembre, le Roy qui auoit ordonné mettre sus les bannieres de Paris, comme dit est deuant, feit publier que audit iour ils feussent toutes prestes pour estre aux chāps dehors Paris, en faisant sçauoir à tous de quelque estat ou conditiō qu'ils feussent, depuis l'aage de seize ans iusques à soixante ans, ississent hors de ladicte ville en armes & habillemēt de guerre: & si l'en y auoit aucūs qui n'eussent harnois, q̄ neātmoins ils eussent en leurs mains vn bastō deffensable & sur peine de la hart, ce qui fut fait. Et issit hors de ladicte ville la plus part du populaire d'iceluy chacun soubs estādart ou bāniere, qui faisoit moult beau veoir. Car chacun y estoit en moult belle ordōnance & sans noise ne bruit. Et estoient bien de lx. à lxxx. vingt mille testes armées, dont il en y auoit biē xxx. mille tous armez de harnois blancs, iaques ou brigandines. Et tous estans en belle bataille, le Roy, la Royne & leur compagnie, qui les suiuoient les vindrent veoir: laquelle chose leur pleust moult. Car onques n'auoient veu istre de ville du monde à beaucoup pres telle ne si grand armée. Et se trouuerent soixante sept bannieres des mestiers sans les estandars & guidons, de la court de Parlement, de la chambre des comptes, du tresor, des generaux, des aydes, des monnoyes, du Chastellet & hostel de la ville: desquels il se trouua autant & plus de gens de guerre que soubs toutes lesdictes bannieres. Et hors Paris en aucuns lieux ordonnez, leur feit porter & conduire plusieurs tonneaux de vin, qui illec furent deffoncez pour faire boire & rafreschir tous ceux de ladicte monstre, qui tenoient moult

grand

grand paÿs: car ils estoient tous en bataille à commencer au bout de la voirie d'entre la porte S. Anthoine, & celle du temple: dedans les fossez de Paris en montant contremont iusques à vn pressouër deuant ladicte voirie: & de là en bataille au long des vignes iusques à S.Anthoine-des-champs. Et puis apres iusques au long des murs dudit S. Anthoine des champs, iusques à la granche de Rully: & d'icelle granche iusques à Cõflans. Et dudit Conflans en reuenant par la Granche-aux-merciers, tout au long de la riuiere de Seine iusques au boulleuert du Roy de la tour de Billy. Et d'iceluy boulleuert tout au long des fossez de ladicte ville par dehors, iusques à la Bastille & à la porte S. Anthoine. Et brief c'estoit merueilleuse chose à veoir le monde qui estoit en armes dehors Paris. Et si maintenoient plusieurs qu'il en estoit à peu pres demouré autant dedans Paris, qu'il y en auoit dehors. Et le mardy ensuiuant xxij. iour de Septembre audit an quatre cens soixante sept, le Roy partit de Paris apres disner pour aller à pied iusques à S.Denys en France: & auoit auecques luy aussi mondit seigneur d'Eureux, monseigneur de Crussol, Philippe l'Huillier & autres. Et entre Paris & S.Denys le Roy allant à son pelerinage, trouua trois ribaux qui luy vindrent requerir grace & remission, de ce que tout leur temps ils auoient esté larrons, meurdriers & espieurs de chemins: laquelle chose le Roy leur accorda benignement. Et tout ce iour demoura audit lieu de S.Denys iusques au lendemain vespre, qu'il s'en retourna en son hostel des Tournelles. Et d'illec s'en alla soupper en l'hostel de sire Denys Hesselin son pannetier & eleu de Paris, qui nouuellement estoit deuenu compere du Roy à cause d'vne sienne fille dont sa femme estoit accouchée, que le Roy feit tenir pour luy par maistre Iean Baluë Euesque d'Eureux. Et pour commeres y estoient Madame de Bueil & Madame de Montglat. Et audit hostel le Roy y feit grand chere, & y trouua trois beaux baings honnestement & richement attintelez, cuidant que le Roy deust illec prendre son plaisir de se baigner: ce qu'il ne feit point pour aucunes causes qui en raison le meirent: c'est à sçauoir tant pource qu'il estoit enrimé, que aussi pource que le temps estoit dangereux. En ce temps s'esmeut grande guerre entre les Liegeois & monseigneur de Bourgongne, & leur Euesque cousin de mondit seigneur de Bourgongne, & frere de monseigneur le Duc de Bourbon: lequel Euesque lesdits Liegeois allerent assieger dedans vne ville nõmee Huÿe. Et apres que iceux Liegeois eurent bien longuement esté deuant icelle ville, ils la prindrent & gaignerent, & en ce faisant eschappa leurdit Euesque estant en icelle. Et durant ce que dit est, le Roy ordonna aller au secours & ayde desdits Liegeois quatre cens lances de son ordonnance: dont auoient la charge le Cõte de Dampmartin, Sallezart, Robert de Conihan & Steuenot de Vignolles, auecques six mille francs archiers prins & esleuz en Champagne, Soissonnois & autres lieux en l'Isle de France. Et apres ce que ledit de Bourgongne eut bien sceuë la gaigne que lesdits Liegeois auoient faicte de ladicte ville de Huÿe, & qu'ils y auoient tué plusieurs Bourgongnons: il assembla tout son ost, en soy deliberant d'aller aux armes sus les champs en intention de tout destruire & mettre à feu & à sang lesdits Liegeois: & ainsi le feit crier & publier par tous ces paÿs. Et ceux qui faisoient lesdictes publications en icelles publiant, tenoient en vne main vne espée toute nue, & en l'autre vne torche alumée qui signifioit

guerre de feu & de sang. Audit temps au mois de Septembre le Roy bailla ses lettres à vn legat venu de Romme de par le Pape, pour la rompture de la Pramatique Sanction : lesquelles lettres furent leuës & publiées au Chastellet de Paris, sans y faire aucun cõtredit ou oppositiõ. Et le premier iour d'Octobre ensuiuant maistre Iean Baluë fut & alla en la salle du Palais royal à Paris, la Court de Parlement vaccant: pour illec aussi faire publier lesdictes lettres, où il trouua maistre Iean de S. Rõmain Procureur general du Roy nostre sire, qui formellement s'opposa à l'effect & execution desdictes lettres, dont ledit Baluë fut fort desplaisant. Et pour ceste cause feit audit de S. Rõmain plusieurs menasses, en luy disant que le Roy n'en seroit point content, & qu'il le desappoincteroit de son office: dequoy ledit S. Rommain ne tint pas grand compte, mais luy dist & respondit que le Roy luy auoit donné & baillé ledit office : lequel il tiendroit & exerceroit iusques au bon plaisir du Roy : & que quand son plaisir seroit de la luy oster, que faire le pourroit : mais qu'il estoit du tout deliberé & bien resolu de tout perdre auant que de faire chose, qui feust contre son ame ne dommage au Royaume de France & à la chose publique : & dist audit Baluë qu'il deuoit auoir grand honte de poursuiure ladicte expedition. Et en apres le Recteur de l'Vniuersité de Paris & les suppos d'icelle, allerent par deuers ledit Legat, que de luy appellerent & de l'effect desdictes lettres au S. Concile, & par tout ailleurs où ils verroient estre à faire. Et puis vindrent audit Chastellet où pareillement autant en feirent, & feirent illec enregistrer leur oppositiõ. Audit temps le Roy enuoya par deuers ledit Charrolois lesdits Legat & Euesque d'Eureux qui nouuellement auoit esté Cardinal à Romme, maistre Iean de l'Adriesche tresorier de France & autres, pour faire de par luy aucunes choses dõt il leur auoit donné charge. Et le ieudy viij. iour d'Octobre audit an mille quatre cens lxvij. vn nommé Seuestre le Moyne natif de la ville d'Auxerre, pour aucuns cas & delicts par luy commis & imposez : & qui par aucun temps auoit esté constitué & tenu prisonnier és prisons de Rhizon, fut ledit iour tiré hors desdictes prisons, & fut mené noier en la riuiere de Seine pres de la Granche-aux-merciers, par la sentence & iugement de messire Tristan l'Ermite Preuost des Mareschaux de l'hostel du Roy. Et le dimenche xj. iour dudit mois d'Octobre, fut vn grand & merueilleux escler & tõnoire enuiron huict heures de soir. Et auant & depuis durant ledit mois furent faictes grãdes & merueilleuses chaleurs, & les plus extremes qu'hõme eust veu en sa vie, qui sembloit chose estrãge & desnaturée. Et le lundy xij. iour dudit mois d'Octobre audit an. lxvij. le Roy se partit de son hostel des Tournelles à Paris, pour aller en l'Eglise nostre Dame où il ouït les vespres. Et apres icelles dictes, fut faicte procession par l'Euesque & chanoynes dudit lieu : & puis s'en alla reposer en l'hostel de son premier President, maistre Iean Dauuet où il fut certaine espace de temps. Et puis s'en partit pour s'e retourner en sondit hostel des Tournelles. Et à l'heure de son partement qui estoir heure de noire nuict, il veit & apparut au ciel vne estoille au dessus de l'hostel dudit President: laquelle incontinent que le Roy commẽça à marcher pour s'en retourner, ladicte estoille le suiuoit, & fut tousiours apres luy iusques à ce qu'il fut entré en sondit hostel. Et incõtinẽt qu'il y fut entré elle se disparut, & depuis ne fut veuë. Et le ieudy ensuiuant xv. iour dudit mois vint nouuelles

nouuelles au Roy,que certain grand nõbre de Bretons estoient venus eux bouter dedans le chastel & en la ville de Caen. Et puis s'en allerent d'illec à Bayeux & teindrent lesdictes villes contre le Roy,dont de ce il fut courroucé.Et en renuoya pour ceste cause le Mareschal de Loheac,qui lors estoit auecques le Roy, &qui auoit cent lãces de Bretaigne soubs sa charge esdictes villes de par le Roy, pour y pourueoir & mettre prouisiõ.Et ausquels Bretõs le Duc d'Alençon qui comme crimineux de leze maiesté du temps du Roy Charles dernier trespassé, auoit esté constitué prisonnier pour aucuns crimes qu'il auoit machinez contre luy,&à la faueur des Anglois anciens ennemis du Royaume,en la ville de Vandosme le lys de iustice illec seant:auquel lieu apres ses cõfessions prinses & proces fait,fut condamné à mourir sauf surce le bon plaisir du Roy. Et lequel d'Alençon depuis le tẽps des lors iusques au trespas dudit feu Roy Charles,fut tenu prisonnier au chasteau de Loches.Et apres iceluy trespas q̃ le Roy vint à sa couronne,le bouta hors desdictes prisons& luy pardonna tout,en voulant que dudit proces ne fut iamais nouuelles.Et puis aduint qu'vn boiteux qui auoit accusé ledit d'Alençon audit deffunct Roy,craignoit fort que ledit d'Alençon ne luy feit quelque grãd desplaisir,se tira par deuers le Roy, en luy suppliant qu'il luy feit auoir asseurance dudit d'Alençon:laquelle chose il feit & ordonna & commanda le Roy de sa bouche audit Duc d'Alẽçon, que sur sa vie il ne luy meffeit ne feit meffaire:en luy disant qu'il le mettoit en sa main,protection& sauuegarde,ensemble sa famille & ses biens:laquelle chose ledit d'Alençon luy promeit &en conuenança:mais tantost apres ledit d'Alençon en allant contre sondit serment,feit prendre ledit Boiteux& amener deuant luy.Et nonobstant les deffences ainsi à luy faictes de par le Roy, feit incontinent iceluy boiteux meurdrir & mettre à mort: pour laquelle mort la femme dudit boiteux se tira deuers le Roy, luy faire sçauoir ces choses & pour estre son iniure reparée, dont & dequoy le Roy depuis empescha les villes & terres dudit d'Alençon:mais biẽ tost apres tout luy fut deliuré,& par luy tout pardonné cõme deuant. Et puis apres le Duc d'Alẽçon pour bien le remunerer de toutes ses graces & biens faits,bailla ou offrit bailler toutes ses villes & païs ausdits Bretons & à monsieur Charles cõtre la voulenté du Roy& à sa plaisance. En ce temps aussi messire Anthoine de Chasteauneuf cheualier seigneur du Lau, Grand-Bouteiller de France & Seneschal de Guienne, qui estoit Grand-Chambellam du Roy, & de luy plus aymé qu'onques n'auoit esté autre,& qui fut autour de luy& en son seruice:car en moins de cinq ans il amenda des biens du Roy de trois à quatre cens mille escus d'or:qui auoit esté fait prisonnier du Roy,& mis au chasteau de Sully sur Loire:de l'ordonnance du Roy fut enuoyé audit lieu au mois d'Octobre messire Tristan l'Ermite,Preuost des Mareschaux de l'hostel du Roy,& maistre Guillaume Cerisay nouuellement greffier ciuil de Parlement, pour illec tirer hors ledit seigneur du Lau & le mener prisonnier au chasteau de Husson en Auuergne.Mais lors qu'il fut amené au dehors dudit lieu, il fut grand bruit que ledit seigneur du Lau auoit esté noié,& fut ce que dit est longuement continué.

ET le mardy xx.iour dudit mois d'Octobre le Roy se partit de sa bonne ville de Paris,pour aller au païs de Normandie: & alla cedit iour au giste à Villepereux,& le lendemain à Mante. Et auant son partemẽt en enuoya plusieurs capi-

taines qu'il auoit auecques luy, querir tous les gẽs de guerre qui estoient soubs leurs charges pour venir apres luy audit païs de Normãdie, ou autre part quelque lieu qu'il fut. Et le iour de sondit partement il feit & ordonna certaines lettres & ordonnances, par lesquelles il voulsist & ordonna que de là en auant, son plaisir estoit que tous les officiers de son Royaume demourassent paisibles en leurs offices: & que nulle office ne fut dicte vacant si non par mort, resignation ou confiscation. Et s'il donnoit nulles autres au contraire par importunité de requerans ou autrement, vouloit qu'il n'y fut aucunement obtẽperé: & que de là en auãt toute iustice fut faicte & ordonnée à vn chacun. Et puis s'en partit dudit lieu de Mante & s'en alla à Vernon sur Seine, où il demoura illec depuis par certain temps: durant lequel vint & arriua deuers luy monsieur le Connestable, lequel trouua moyen que le Roy bailla & donna tresue entre luy & monsieur de Charrolois iusques à six mois lors apres ensuiuans, sans en ce y comprendre les villes & païs de Liege, qui desia estoient mis sus & en armes à l'encontre dudit seigneur de Chartolois, en esperance d'auoir l'ayde & secours du Roy, ainsi que promis leur auoit esté, & à ceste cause demourerent du tout abandõnez. Et puis apres ce que dit est, ainsi fait, ledit mõsieur le Connestable s'en retourna par deuers ledit monsieur de Bourgongne, luy porter les nouuelles desdictes tresues. Et ce fait maistre Iean Baluë Cardinal d'Eureux, maistre Iean de Ladriesche & maistre Iean Preuost, retournerent deuers le Roy audit lieu de Vernon, qui estoient allez en Flandres de l'ordonnance du Roy, par deuers ledit de Bourgongne. Et tãtost apres ledit retour fait, le Roy se partit dudit lieu de Vernon, & s'en alla à Chartres où il feit illec venir & arriuer la plus grand partie de son artillerie, qui lors estoit à Orleans pour enuoyer à Alençon & autres villes du païs, pour les auoir & mettre en ses mains. Et apres le Roy enuoya ledit maistre Iean Preuost audit lieu de Flandres par deuers ledit de Bourgongne, pour luy porter & bailler les lettres desdictes tresues. Et apres vint & arriua à Paris le xvj. iour du mois de Nouembre ledit mõseigneur le Cardinal, ledit tresorier de Ladriesche, maistre Iean Berart & maistre Geoffroy Alnequin, pour faire faire les monstres des Bannieres de Paris par deuant eux, & pour faire autres charges qui leur estoient données de par le Roy. Et apres s'en partit dudit lieu de Chartres pour aller à Orleans, Clery & autres villes d'illec, & puis à Vendosme, & de là iusques au mont S. Michel. Et auecques luy feit mener grande quantité de sadicte artillerie: & si alloient auec luy grand nombre de ses gens de guerre. Et en ces entrefaictes les Bretons issirent tous en armes hors de leur païs, & vindrent en Normandie iusques à la cité d'Aurenches & autres villes dudit païs. Et apres iceux Bretons s'espandirent par ledit païs de Normandie, comme iusques à Caën, à Bayeux, Constances & autres lieux. Audit temps ledit seigneur de Bourgongne au moyen desdictes tresues à luy baillées par le Roy: esquelles n'estoient aucunement comprins lesdits Liegeois, entra audit païs du Liege auecques toute son armée, en poursuiuãt lesdits Liegeois. Tous lesquels pource que le Roy leur faillit de secours & qu'ils veirent clerement leur destruction aduenue, se rendirent audit de Charrolois: ensemble toutes leurs villes, auec lequel ils prindrent composition. Et pour ce faire & auoir luy donnerent & baillerent grand somme d'or, & si eurent vne partie de leurs portes & murailles abbatues.

Comment

Comment le Roy enuoya commissaires pour reueoir les monstres desdictes bannieres dudit Paris, & generallement de tous officiers & autres. De l'armée du Roy outre le Mans & Alencon contre les Bretons. D'vne armée que feit & assembla le Duc de Bourgongne à S. Quentin : & des trois estats qui furent tenus en la ville de Tours audit an mille quatre cens soixante sept.

EN apres ledit Cardinal Baluë, & commissaires deuant nommez procederent à faire les monstres des bannieres desdits mestiers, par deuant iceux commissaires en plusieurs & diuers lieux de ladicte ville, tant dessus les murs d'icelle d'entre les portes du temple, & sainct Martin en la closture du Temple sur les murs d'entre la tour du bois, & la porte sainct Honnoré, deuant le Louure, au marché aux brebis, & sur les murs iusques à ladicte porte sainct Honnoré. Et le samedy ensuiuant xxij. iour dudit mois de Nouembre, le Roy feit crier par les carrefourgs de Paris, que toutes gens qui auoient accoustumé de suiure la guerre, & qui auoient esté cassez de gaiges se trahissent par deuers certains commissaires, qu'il auoit ordonnez pour les receuoir & mettre à ses gaiges & souldées pour le seruir en ses guerres. Et le lundy ensuiuant xxiiij. iour de Nouembre maistre Iean Preuost retourna par deuers ledit seigneur de Charrolois, où le Roy l'auoit enuoyé porter les lettres de tresues qu'il auoit faictes auecques luy, & pour rapporter au Roy la responce que ledit seigneur de Charrolois auoit faicte audit Preuost, touchant le fait desdictes tresues. Et le ieudy ensuiuant xxvj. iour dudit mois de Nouẽbre partie desdictes monstres furent faictes dehors Paris, deuant l'Eglise & abbaye de sainct Germain des prez, iusques sur la riuiere de Seine : esquelles monstres y auoit grand nombre de gens à pied & à cheual, tous bien en point & armez: où estoient les tresoriers de France, les cõseilliers & clercs des Comptes, les Generaux des monnoyes & des aydes, le tresor, les esleuz & toute la Court de Parlement tout ensemble. Apres y estoient tous les praticiens & officiers de Chastellet de Paris en bien belle & grosse compagnie. Et auecques les compagnies dessusdictes estoient aussi tous ceux estans soubs l'estandart & guidon de la ville de Paris, qui estoient moult grand nombre de gens à pied & à cheual. Et si y vindrent pour l'Euesque, vniuersité, abbez, prieurs & autres gens d'Eglise de ladicte ville certaine quantité de gens en armes, & en icelles monstres y auoit grand nombre de gens bien armez. Et apres lesdictes monstres ainsi faictes, ledit Cardinal & commissaires dessus nommez, maistre Iean de Ladriesche tresorier de France, maistre Pierre l'Orfeure seigneur d'Ermonneuille & autres officiers du Roy, partirent de la ville de Paris pour aller deuers le Roy, qui estoit lors entre le Mans & Alençon à tout moult grand armée: car il auoit qui le suiuoit plus de cent mille cheuaux, & plus de vingt mille hommes à pied, pour resister à l'armée desdits Bretons : & feit mener le Roy auec luy de son artillerie grand quantité pour mettre le siege à Alençon. Et en ces entrefaictes fut pourparlé de tresues, qui tindrent le Roy & sadicte armée longuement sans riens faire, & en ce faisant mangerent & destruirent tout le plat päys bien à vingt où trente lieuës dudit lieu du Mans, & d'Alençon. Et durant ce que dit est, ledit seigneur de Charrolois qui ainsi auoit destruit lesdits Liegeois & leur päys, s'en re-

tourna deuers S. Quentin: & feit crier par tous ſes païs que toutes gens de guerre deſdits païs ſ'en tiraſſent deuers S. Quentin, pour illec faire leurs monſtres au quinzieſme iour du mois de Decembre ſur bien groſſes peines. Et ſi feit auſſi crier par tout le païs de Bourgongne que tous nobles & autres gens ſuiuant les armes, feuſſent tous preſts à Montſauion, pour illec prendre les gages & ſouldées dudit ſeigneur de Charrolois, par les mains de ſes commiſſaires qu'il auoit ordonnez. Et ce dedans le vingtieſme iour de Decembre lors prochain enſuiuant: & pour partir dudit Montſauion & aller audit S. Quentin par deuers luy, pour le accompagner & luy ayder à ſecourir ſon treſchier & amé frere monſeigneur Charles de France, & le Duc de Bretaigne eſtant auecques luy à l'encontre de aucuns leurs malueillans: & telle ſubſtance portoit ledit cry. Pour occaſion duquel cry, les marchans & facteurs des marchans de Paris, qui eſtoient allez audit païs de Bourgongne pour faire leurs emploictes, ſ'en retournerent à Paris bien haſtiuement ſans riens faire. Et derechief apres toutes ces choſes, ledit de Charrolois feit mãder à luy venir toutes ſes gens de guerre audit ſainct Quentin au quatrieſme iour de Ianuier enſuiuant.

Et le lundy feſte des Saincts Innocens xxviij. iour de Decembre, vint & arriua à Paris monſeigneur le Duc de Bourbon de par le Roy, pour mettre garniſon en pluſieurs villes & garder les Bourgongnons d'entrer és païs du Roy. Et vint & arriua auec luy monſeigneur le Mareſchal de Loheac, qui venoit à Paris comme on diſoit pour eſtre Lieutenant de ladicte ville: lequel de Loheac ſ'en partit deux iours apres pour aller à Roüen & autres villes de Normandie, pour y mettre garde & ordre de par le Roy, & illec demoura par certain temps. Et mondit ſeigneur de Bourbon depuis demoura à Paris par certain autre temps: pendant lequel fut feſtoyé de pluſieurs nobles gens de ladicte ville. Et en ce temps la ville d'Alençon qui eſtoit tenue par les Bretons, comme dit eſt deuant, fut rendue & miſe és mains du Roy par le Comte du Perche fils du Duc d'Alençon, qui tenoit le chaſteau dudit Alençon: & leſdits Bretons tenoient la ville: mais durant ce le Roy ne partit point de ladicte ville du Mans: & durant qu'il y fut enuoya deuers mondit ſeigneur Charles audit païs de Bretaigne le Legat du Pape, dont pourparlé eſt deuant, & Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, le Treſorier de Ladrieſche & autres pour cuider trouuer aucun bon expedient. Et en fin le Roy ſe condeſcendit que les trois eſtats ſe tiendroient & aſſembleroient. Et pour ce faire leur fut lieu aſſigné en la ville de Tours, pour illec eux y trouuer au premier iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Et ſ'en reuint le Roy dudit païs du Mans & ſ'en alla aux Montils lez Tours, à Amboiſe & illec enuiron: & puis furent aſſemblez leſdits trois eſtats tenus audit lieu de Tours, qui pour ceſte cauſe y eſtoient allez. Et illec le Roy preſent fut pourparlé & conclud ſur la queſtion pour laquelle ils eſtoient aſſemblez audit lieu de Tours, iuſques au iour de Paſques qui fut l'an mille quatre cens lxviij. Que chacun d'eux illec venus ſ'en retournerent en leurs maiſons, apres la concluſion par eux prinſe ſur le fait de ladicte aſſemblée. Et pour ceſte cauſe y eſtoient venus le Roy premierement, le Roy de Cecille, monſeigneur le Duc de Bourbon, le Comte du Perche, le Patriarche de Hieruſalem, le Cardinal d'Angiers: & pluſieurs autres ſeigneurs Barons, Archeueſques, Eueſques, Abbez & autres

autres nobles perſonnes & gens de grãd façon:enſemble auſſi les ambaſſadeurs venus audit lieu pour ceſte cauſe,de la pluſpart de tout le Royaume de France. Et par tous iceux ainſi aſſemblez & à grande & meure deliberation : fut dit & conclud qu'au regard de la queſtion d'entre le Roy & mondit ſeigneur Charles touchant ſon ampanage,qu'il auroit & receuroit pour iceluy ampanage : & de ce ſe tiendroit pour bien content de douze mille liures tournois en aſſiete de terre par an, & tiltre de Comté ou Duché. Et en outre que le Roy luy fourniroit en penſion par chacun an iuſques à ſoixante mille liures tournois par chacun an. Et tout ce ſans preiudice aux autres enfans, qui pour le temps aduenir pourroient venir à ladicte couronne,de pouoir demãder tel & ſemblable eſtat. Pource que le Roy pour auoir paix & bonne amour auecques ſondit frere, ſe eſlargiſſoit à luy bailler ſi grand ſomme que de ſoixante mille liures tournois par chacun an. Et en tant que touchoit la Duché & païs de Normandie, monſeigneur Charles ne l'auroit point : diſans qu'il n'eſtoit pas au Roy de la bailler ne deſmembrer ſa couronne. Et qu'au regard du Duc de Bretaigne qui detenoit mondit ſeigneur Charles : & qui auoit prinſes les villes du Roy en Normãdie, lequel on diſoit auoir intelligence auecques les Anglois anciens ennemis de la couronne de France: Fut dit & deliberé par leſdits trois eſtats, qu'il ſeroit ſommé de rendre au Roy leſdictes villes. Et ou cas qu'il en feroit reffuz, & que le Roy ſeroit deuëment aduerty de ladicte alliance auſdits Anglois, que incontinent le Roy recouuraſt ſeſdictes villes à main armée & de luy courir ſus:& que pource faire leſdits trois eſtats promeirent de ſecourir & ayder au Roy. C'eſt à ſçauoir les gens d'Egliſe de prieres & oraiſons & biens de leur temporel, & les nobles & populaires de corps & de biens & iuſques à la mort incluſiuement. Et qu'en tant que touchoit la Iuſtice de tout le Royaume, le Roy auoit ſingulier deſir de la faire courir par tout ſondit Royaume : & fut content qu'on eſleuſt nobles perſonnes de tous eſtats pour y mettre remede & bonne ordre. Et furẽt d'opinion leſdits trois eſtats, qu'à ce faire monſeigneur de Charrolois ſe deuoit fort employer:tant à cauſe de proximité de lignage qu'il a au Roy,comme auſſi de Per de France. Et apres ladicte deliberation le Roy ſe partit de Tours & ſ'en alla à Amboiſe. Et puis apres enuoya ſon ambaſſade par deuers l'aſſemblée eſtãt à Cambray, affin de ſçauoir leur vouloir & reſponce ſur ladicte deliberation prinſe par leſdits trois eſtats ainſi aſſemblez comme dit eſt.

D'aucunes iouſtes faictes à Paris & Bruges : & comment le Roy fut à Meaux. Du Prince de Piémont qui vint à Paris:du ſeigneur du Lau qui eſchappa des priſons de Vſſon, dont pluſieurs furent decapitez. Les Bretons ou Bourgongnons prindrent Meruille. Meſſire Charles de Meleun fut decapité:& de ce qui fut fait entre le Roy et les Ducs de Berry & de Bretaigne:& comment apres fut faicte paix auec le Duc de Bourgongne en l'an mille cccc. lxviij.

APres ces choſes le lundy cinquieſme iour de May mille quatre cens ſoixantehuict, Dame Ambroiſe de Lore en ſon viuant femme de meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier Preuoſt de Paris, alla de vie à treſpas ce iour enuiron vne heure apres minuit : laquelle fut fort plaincte, pource qu'elle eſtoit noble Dame bonne & honneſte. Et en l'hoſtel

de laquelle toutes nobles & honnestes personnes estoient honnorablement receües. Et ce mesme iour entre neuf & dix heures de nuict se boura le feu en l'vn des moulins aux musniers de Paris, qui appartenoit au Prieur de sainct Ladre: & fut tout le comble d'iceluy bruslé par vn paillard varlet monnier, qui auoit attaché vne chandelle contre le mur de son lict, qui cheut dedans iceluy lict & brusla tout reserué ledit paillard qui se sauua & s'enfuit comme vn regnard.

Le quinziesme iour d'iceluy mois de May, furent faictes ioustes à Paris deuant l'hostel du Roy aux Tournelles par quatre gentils-hommes de guerre, de la compagnie du grand Seneschal de Normandie, qui auoient ordonné les lisses & preparé le champ: En faisant assauoir à tous qu'ils se trouueroient audit quinziesme iour de May pour attendre les venans, rompans chacun trois lances à l'encontre d'eux. Auquel iour y vindrent & comparurent les enfans de Paris: desquels & tout premier y vint & arriua Iean Raguier Grenetier de Soissons, & Tresorier des guerres au Duché de Normandie, fils de maistre Anthoine Raguier cõseillier & tresorier des guerres du Roy: lequel Iean Raguier vint & arriua à bien grand haste de la ville de Roüen, où il estoit pour estre & comparoir ausdictes ioustes: & arriua le soir de deuãt à S. Ladre les Paris, accompagné de plusieurs nobles hommes de la charge & cõpagnie de messire Ioachin Rouhault Mareschal de France, & plusieurs autres gens iusques au nombre de vingt cheuaux. Auquel lieu de S. Ladre ils se tindrent secrettement, & sans faire bruit iusques à lendemain, qu'ils menerent & compaignerent ledit Iean Raguier bien & honnorablement garny de trompettes & clairons, qui faisoient de grans melodies iusques au lieu desdictes lisses: & lequel Iean Raguier accompagné, comme dit est, auoit autour de luy quatre pietons vestus de liurée, & tousiours estans pres de luy & du coursier, surquoy il estoit monté: lesquels estoient prests de le seruir & recueillir son bois: & estoient tous ceux de sa cõpagnie habillez de hocquetons brodez à grans lettres d'or. Et audit champ & dedans les lisses se pourmena plusieurs tours en attendant les quatre champiõs, ou l'vn d'eux: contre lesquels il se porta vaillamment: car il rompit cinq lances bien nettement: & eut fait plus s'il eust pleu aux commissaires ordonnez pour lesdictes ioustes. Et apres lesdictes lances ainsi rompues s'en partit moult honnorablement, en soy pourmenant par lesdictes lisses & prenant cõgé des Iuges desdictes ioustes: & merciant les dames, damoiselles & bourgeoises qui illec estoient venues, desquelles il acquist moult grand los. Et apres luy y vint & comparut vn eleu de Paris nommé Marc Senamy, & deux des fils messire Iean Sanguin, qui aussi vindrent en ladicte iouste honnorablement: & y feirent tous les maulx qu'ils peurẽt: mais ils n'en emporterent gueres de bruit. Et en apres y vint aussi & arriua vn nõmé Charles de Louuiers eschãson du Roy, qui moult bien & vaillamment s'y porta, en portant bien & honnestement son bois & sans ayde, & rompit nettement plusieurs lances: & tellement se porta à la iournée qu'en la fin le pris luy fut donné. Et demourerent lesdits quatre gentils hõmes dedans moult foulez. Desquels les deux porterent le bras en escharpe, & le tiers eut la main blessée dessoubs le ganteler. Et par ainsi l'honneur fut & demoura ausdits enfans de Paris. Et le dimenche precedent qui fut huictiesme

iour

iour dudit mois de May, se feirent aussi à Bruges en Flandres autres ioustes deuant monseigneur le Duc de Bourgongne, qui aussi furent moult triumphantes: esquelles aussi vn enfant de Paris nommé Hierosme de Cambray, seruiteur dudit monseigneur le Duc iousta & illec se porta vaillāment, & tellement qu'il en emporta l'honneur de ladicte iouste. Apres lesdictes ioustes le Roy qui estoit à Amboise s'en partit par aller à Paris: & emmena auec luy monseigneur de Bourbon, monseigneur de Lyon, monseigneur de Beauieu & autres seigneurs: Et se tint par aucun temps à Laigny sur Marne, à Meaux & autres villes illec enuiron. Et auant son partement dudit Amboise, aduint que le iour veille d'Ascensiō nostre seigneur, la terre trembla à Tours, audit lieu d'Amboise & autres lieux en Touraine. Et quād le Roy se partit de Laigny où il s'estoit tenus par aucunes iournées pour aller à Meaux, il enuoya à Paris son mandement, pour faire publier par les quarrefourgs d'icelle ville, que tous nobles & gens suiuans la guerre fussent tous prests & en armes le huictiesme iour de Iuiller, pour aller & eux trouuer où il leur seroit ordonné de par le Roy, & sur peine de confiscation de corps & de biens.

ET puis ces choses ainsi faictes, le Roy s'en alla à Meaux en Brie: & durant le temps qu'il y fut y eut vn homme natif du païs de Bourbōnois, qui pour aucun cas par luy commis: & aussi pour auoir reuelé les faits du Roy aux anciens ennemis les Anglois, fut decapité audit Meaux le lundy vingtseptiesme iour de Iuing audit an soixante huict. Et au parauant le Roy enuoya à Paris le Prince de Pimont fils du Duc de Sauoye, pour bouter le feu en Greue: Et si meit en ladicte ville de Paris les prisonniers à deliurance, qui estoient en Parlement, en Chastellet & autres prisons. Enuiron ce temps y eut vn nōmé Charles de Meleun homme d'armes de la cōpagnie de monseigneur l'Admiral: lequel de Meleun estoit capitaine d'Vsson en Auuergne, qui auoit sa garde de par le Roy du seigneur du Lau sur sa vie audit lieu d'Vsson: dont il eschappa, dequoy le Roy fut fort desplaisant. Et pour ledit cas feit constituer prisonnier ledit de Meleun au chasteau de Loches: auquel lieu & pour iceluy cas fut decapité. Et apres luy fut aussi decapité pour iceluy cas vn ieune fils nommé Remōnet, qui estoit fils de la femme dudit Charles de Meleun en la ville de Tours. Et si fut aussi pour iceluy cas decapité en la ville de Meaux le procureur du Roy audit lieu d'Vsson. Et puis le Roy s'en alla dudit lieu de Meaux à Senlis & à Creil.

AVDIT temps les Bourgongnons ou Bretons estans en Normandie prindrent le seigneur de Meruille, seant entre S. Sauueur d'Yue & Caen, & luy feirent rendre & mettre en leurs mains sadicte place: dedans laquelle y auoit plusieurs francs-archiers. Et incontinent qu'ils furent dedans, tuerent & meurdrirēt tout ce qu'ils y trouuerent: & puis pendirent ledit seigñr de Meruille & pillerēt tout ce qu'ils trouuerent, & puis ils bouterēt le feu en ladicte place. Et apres le Roy se deslogea de Creil & s'en alla à Cōpiegne, où il fut depuis par aucun tēps, & puis s'en retourna à Senlis. Et d'illec s'en vint à Paris monseig. de Bourbon le iour de la feste de l'Assumption nostre Dame. Et par auant le Roy auoit enuoyé par deuers le Duc de Bourgongne, monseig. de Lyon, monseig. le Connestable & autres seigneurs, pour tousiours se mettre en deuoir & trouuer par tout bon moyen de paix sans figure de guerre. Et ce nonobstāt le Roy enuoya son armée

au païs de Normandie: dont auoit la charge & conduicte monseigneur son Amiral, qui bien y besongna: car en moins d'vn mois il chassa les Bretons estãs dedans Baieux. Et puis apres le samedy vingtiesme iour du mois d'Aoust audit an mille quatre cent soixante & huict, messire Charles de Meleun seigneur de Normanuille, qui auoit esté grand Maistre d'hostel du Roy: & lequel nouuellement auoit esté constitué prisonnier au chasteau de Gaillard en la garde du Comte de Dampmartin capitaine dudit lieu, fut par le Preuost des Mareschaux fait son proces sur le cas à luy imposé. Et ledit iour fut tiré hors de sa prison & mené au marché d'Andely, où illec publicquement deuant tous fut decapité & mis à mort. Et depuis ce le Roy se tint par certain long temps à Noyon, Compiengne, Chauny & autres places enuiron, iusques au xv. iour du mois de Septẽbre, que nouuelles luy furent illec apportées, que mõseigneur Charles son frere & le Duc de Bretaigne s'estoient remis & deuenus bõs amis & biẽ vueillans au Roy: & prest mondit seigneur Charles de prendre la pension de lx. mille liures tournois par an, iusques ce que son ampanage luy eust esté assigné selõ le dit de plusieurs Princes & seigneurs, q̃ ledit mõseigneur Charles esliroit pour ce faire: & ausquels il se vouloit rapporter. C'est à sçauoir à mõseignr̃ le Duc de Calabre & monseigneur le Cõnestable de France. Et ledit Duc de Bretaigne offrit bailler au Roy les villes, que luy & ses gens tenoient en Normandie: en luy rendãt & restituant les autres villes & places, que les gens du Roy tenoient en Bretaigne. Laquelle chose le Roy luy accorda. Et puis le Roy feit sçauoir ces choses au Duc de Bourgongne, qui estoit à tout son ost aux champs pres de Perõne entre Esclusiers & Cappy sur la riuiere de Somme: desquelles nouuelles il ne vouloit riens croire, iusques à ce qu'il en fut autremẽt acertené par lesdits mõseigneurs Charles & Duc de Bretaigne. Laquelle chose luy fut depuis dicte & certifié par le herault dudit Duc de Bretaigne: mais ce nonobstãt il ne s'en voulut aller ne desemparer son ost. Et s'en alla auec sondit ost tenir & edifier vn parc audit lieu d'entre Esclusiers & Cappy-le-Doz au lõg de la riuiere de Somme. Et pendant certain temps qu'ils y furent, furent enuoyez par diuerses fois audit Duc de Bourgongne de par le Roy plusieurs ambassadeurs, comme mõseigneur le Connestable, mõseigneur le Cardinal d'Angiers, maistre Pierre d'Oriolle & autres, pour tousiours trouuer moyen de bonne amour & pacificatiõ du costé du Roy, qui tousiours la vouloit auoir: iaçoit ce que les capitaines & gens de guerre du Roy n'en estoient point d'oppinion: mais requeroiẽt au Roy qu'il les laissast faire, & qu'ils rendroient au Roy ledit Duc de Bourgongne, & ceux de sadicte compagnie tout à son bon plaisir & voulenté: laquelle chose il ne voulut souffrir ne tollerer qu'on leur courut sus, mais leur deffendit de le faire & sur la hart. Et durant ce temps & iusques au douziesme iour d'Octobre ensuiuant mille quatre cens soixante huict, furent grans nouuelles, que le Roy & ledit Duc de Bourgongne auoient fait vne tresue iusques au mois d'Auril prochainemẽt ensuiuãt. Et sur l'esperance d'icelle tresue le Roy delibera soy en retourner de Compiengne, où il estoit pour s'en venir à Creil & à Ponthoise. Et pour ceste cause enuoya ses fourriers audit lieu de Ponthoise, qui y prindrent son logis: mais depuis il changea propos & retourna hastiuement dudit lieu de Compiengne, à Noyon, où peu de temps par auant y auoit esté. Pendant lequel temps

temps Philippe de Sauoye, Poncet de Riuiere seigneur Dullé, le seigneur du Lau & autres qui s'estoient mis & meslez ensemble, feirent moult de maulx. Et ce pendant le samedy huictiesme iour du mois d'Octobre, fut crié à son de trõpe par les carrefourgs de la ville & cité de Paris, que tous les nobles tenans fiefs ou arrierefiefs de la Preuosté & Vicõté de Paris, fussent tous prests & en armes à Gounesse, pour d'illecques partir le lundy ensuiuant, & aller où mãdé leur seroit. Lequel cry esbahist beaucoup plusieurs de Paris, qui cuidoiẽt bien que veu ledit cry il n'y auoit point de tresue n'abstinence. Et puis le Roy qui estoit à Noyon s'en partit, & ledit Duc de Bourgongne s'en partit pour aller à Perõne: auquel lieu le Roy s'en alla bien hastiuement par deuers luy audit lieu de Peronne & à bien petite compagnie: car il n'auoit auecques luy que ledit Cardinal d'Angiers & vn peu de gens de son hostel, monseigneur le Duc de Bourbon & autres. Et ainsi priuément, que dit est, s'en alla iusques audit lieu de Peronne par deuers ledit Duc de Bourgongne: lequel luy feit grande reuerence comme bien tenu y estoit. Et puis parlerent ensemble longuement, & furent fort bien contens l'vn de l'autre quelque rumeur qu'il y eust eu au par auant: & tellemẽt pacifierent ensemble qu'ils feirent entre eux paix. Et iura ledit monseigneur de Bourgongne que iamais ne feroit riens contre le Roy, & qu'il vouloit estre son subiect & seruiteur & viure & mourir pour luy. En faisant laquelle paix, le Roy luy conferma le traicté d'Arras, & plusieurs autres choses. Ainsi que depuis le Roy le mãda & feit assçauoir aux nobles gens d'Eglise, à sa court de Parlement & autre populaire de sadicte ville de Paris, qui pour cause de ce & par son ordonnance feirent processions generalles chãtans aux Eglises, *Te Deum laudamus*, & autres loüenges à Dieu. Les feux furẽt faits parmy les rues & tables dressées donnans à boire à tous venans. Et plusieurs autres grans ioyes en furent faictes en ladicte ville & cité de Paris. Et en ces entrefaictes vint nouuelles que les Liegeois auoient prins & tué leur Euesque, & tous ses officiers: dont & dequoy le Roy, ledit monseigneur de Bourgongne, monseigneur le Duc de Bourbon & messeigneurs ses freres & autres, furent moult desplaisans & marris: & furent grans nouuelles que le Roy & ledit seigneur de Bourgongne iroiẽt en personne pour punir & destruire lesdits Liegeois. Et incontinẽt apres vindrent autres nouuelles, que ledit Euesque n'estoit point mort ne prins: mais l'auoient iceux Liegeois contrainct de chanter messe. Et depuis se tindrent iceux Liegeois bien contens de luy, & se rendirent tous à luy comme à leur vray seigneur naturel, en eux offrãt à luy cõme à leur vray seigneur naturel, en eux offrãt à luy à tout son bon plaisir faire: cuidans à ceste cause appaiser tout le mal tallent du par auant.

Comment le Roy alla à nostre Dame de Haulx en Allemaigne. Et apres fut destruicte la ville du Liege. Puis le Roy conferma auec ses officiers de Paris ce qu'il auoit traicté au Duc de Bourgongne. Et puis il feit prendre aucuns oiseaux, & tous les cerfs & bisches qui furent trouuez à Paris pour mener à Amboise. Du Comte de Foix qui fut amoureux, des grandes eaües qui furent en Hollande & Zelãde. Et d'vn prisonnier au chastellet de Paris, lequel accusa de larrecin plusieurs autres ses compagnons qui furent tous pendus audit an mille quatre cens soixante huict.

EN ce tẽps le Roy s'en alla à nostre Dame de Haulx en Allemagne, où il ne seiourna gueres. Aussi Philippe de Sauoye & autres estans auecqs luy, feirent leur paix au Roy par le moyen de mõdit seigñr de Bourgogne: & apres q̃ le Roy eut fait son voyage& pelerinage audit lieu de nostre Dame de Haulx, il s'en alla à Namur par deuers ledit seigñr de Bourgongne: où on luy feit deliberer d'aller auecq̃s ledit de Bourgongne deuãt la cité du Liege, où ils furẽt& demourerent depuis par aucun tẽps logez aux faulxbourgs d'iceluy tenãs le siege. Et auecques le Roy y estoiẽt monseigñr de Bourbon, mõseigneur de Lyon, monseigneur de Beauieu & monseigneur l'Euesque dudit Liege, tous freres: lequel mondit seigneur du Liege estoit issu hors d'icelle ville, pour aller deuers mondit seigneur de Bourgongne, pour sçauoir s'il pourroit trouuer aucun bon appoinctement pour les habitans dudit Liege. En luy offrant par eux luy bailler & deliurer ladicte ville & tous les biens de dedans, pourueu que les habitans d'icelle ville, hommes, femmes & enfans eussent leur vie sauue seullement, dont il ne voulut riens faire: mais au contraire feit serment que luy & tous ses satalites mourroient en la poursuite, ou il auroit ladicte ville& tous les habitans d'icelle, pour en faire du tout à son plaisir & voulenté: & retint par deuers luy ledit Euesque du Liege, sans vouloir souffrir qu'il s'en retournast en ladicte ville. Nonobstãt que ledit Euesque auoit promis & iuré ausdits du Liege de retourner par deuers eux, & de viure & mourir auecques eux. Et tantost apres le partement dudit Euesque de ladicte ville & cité du Liege: & ce que lesdits Liegeois furent aduertis, que leurdit Euesque estoit detenu par ledit de Bourgongne, & ne s'en pouoit retourner en ladicte ville. Iceux Liegeois feirent plusieurs saillies sur lesdits Bourgongnons & gens du Roy, & sur leurs compagnies. Lesquels Liegeos quand aucuns en pouoient prendre, les mettoient à mort & gens & cheuaux: mais nonobstant toutes ces choses, le dimenche trentiesme & penultime iour d'Octobre audit an cccc. soixante huict, entre neuf & dix heures de matin: ledit Duc de Bourgongne feit ordõner de bailler & liurer assault en icelle ville, ce qui fut fait: & y entrerent iceux Bourgõgnons sans aucune resistẽce. Et y entra aussi le Roy & les Ducs de Bourgongne, monseigneur de Bourbon, messeigneurs de Lyon, de Liege & Beauieu freres. Et aussi dudit assault la plus grand & saine partie des habitans d'icelle cité s'en fuirẽt, & retrahirent & laisserent vn peu de populaire: comme femmes, enfans, prestres, religieuses & vieils & anciens hõmes qui tous y furent tuez & meurdris: & moult d'autres merueilleuses cruautez & inhumanitez y furent faictes, comme ieunes femmes & filles forcées & violées. Et apres le desordonné plaisir prins d'elles, les tuer & meurdrir. Les religieuses aussi forcer, petis enfans tuer, & prestres consacrans *Corpus Domini*: aussi tuer & meurdrir dedãs les Eglises. Et apres toutes ces choses faictes, roberent & pillerẽt toute lesdicte ville & cité. Et en apres la brusserent & ardirent & ietterent la muraille dedans les fossez.

ET apres toutes ces choses ainsi faictes que dit est, le Roy s'en retourna à Sẽlis & Compiengne, où il manda aller par deuers luy toute sa Court de Parlement, sa Chambre des Comptes, Generaux des finances & autres ses officiers, ce qu'ils feirent. Et eux venus & arriuez par deuers luy feit & ordõna plusieurs choses: & aussi pource qu'il n'auoit pas intention de seiourner audit lieu: il feit

proposer

proposer par la bouche dudit Cardinal d'Angiers, à tous les dessusdits officiers tout ce que par luy auoit esté accordé audit seigneur de Bourgongne, qui plus à plain estoit contenu & specifié en quarante deux articles, qui par ledit Cardinal furent declairez lors ausdits officiers. En leur disant de par le Roy, que son plaisir estoit que par sadicte Court de Parlement & tous autres ses officiers, fut fait & accomply tout ce qu'il auoit cõclud & accordé auecques ledit de Bourgongne: & que tout luy fut du tout enteriné & accomply sans aucun contredit, ou difficulté sur certaines grans peines que lors il exprima de bouche. Et puis le Roy s'en alla en aucuns lieux pres Paris sans vouloir entrer dedans ladicte ville. Mais aucuns grans seigneurs estans autour de luy, y vindrent & y seiournerent: comme messeigneurs de Bourbon, de Lyon & de Beauieu freres, le Marquis du Pont & autres. Et le samedy dixneufiesme iour de Nouembre audit an quatre cens soixante huict, fut criée & publiée à son de trompe & cry publicque par les quarrefourgs de Paris ledit accord & vnion fait, comme dit est, entre le Roy & mondit seigneur de Bourgongne. Et que pour raison du temps passé, personne viuant ne fut si osé ou hardy de riens dire à l'opprobre dudit seigneur, fut de bouche, par escrit, signes, paintures, rõdeaux, ballades, libelles diffamatoires, chansons de geste, n'autrement en quelque maniere que ce peut estre. Et que ceux qui seroient trouuez auoir fait ou esté au contraire, fussent griefuement punis, ainsi que plus à plain ledit cry le contenoit. Et ce mesme iour furent prinses pour le Roy, & par vertu de sa commission addressant à vn ieune fils de Paris, nommé Henry Perdriel en ladicte ville de Paris toutes les pies, jais & choüettes estans en cages ou autrement, & estans priuées pour toutes les porter deuers le Roy: & estoit escrit & enregistré le lieu, où auoient esté pris lesdits oiseaux. Et aussi tout ce qu'ils sçauoient dire, cõme larron, paillard, fils de putain, va dehors va, Perrete donne moy à boire. Et plusieurs autres beaux mots qu'iceux oiseaux sçauoient bien dire, & qu'on leur auoit aprins. Et depuis encores par autre commission du Roy addressant à Merlin de Cordebeuf: fut venu querir & prẽdre audit lieu de Paris tous les cerfs, biches & grues, qu'on y peut trouuer & tout fait mener à Amboise. En apres le Cõte de Foix qui nouuellement estoit venu à Paris au mois de Decembre ensuiuant, deuint merueilleusement amoureux d'vne moult belle bourgeoise de Paris, nommée Estiennette de Besançon, femme d'vn marchant de ladicte ville nommé Henry de Paris, qui estoit bon marchant & puissant hõme. Et si estoit ladicte bourgeoise moult prisée & honnorée entre toutes les femmes de bien de ladicte ville, & fort priée & requise d'estre & soy trouuer en tous bancquets, festes & hõnestes assemblées, qui se faisoient en icelle ville: communiqua auecques ledit Comte de Foix de questions ioyeuses & amoureuses: & sur plusieurs requestes offres & autres plaisans bourdes, que luy feit & promeit ledit Comte de Foix, conuindrent tellement ensemble, que le dimenche douziesme iour dudit mois de Decembre audit an mille quatre cens soixante huict: icelle Estiennete se departit de son hostel de Paris qu'elle laissa & abandonna, ensemble sondit mary, ses enfans, pere & mere, freres & sœurs & tous ses parens & amis: & ainsi follement seduicte, s'en alla apres ledit seigneur de Foix auecques aucuns de ses gens & seruiteurs: qui pour ce faire estoiẽt demourez audit lieu de Paris, & l'emme-

nerent à Blois où estoit demouré à seiour ledit seigneur, attēdant illec la venue d'icelle Estiennete:auecques lequel seigneur icelle Estiennete demoura par l'espace de trois iours. Et puis s'en partit ledit seigneur de Foix,& s'en alla à Tours par deuers le Roy. Et en feit mener auecques luy icelle Estiennete, qui fut illec bien recueillie par Martin Ponchier,marchāt & bourgeois de Tours oncle d'icelle Estiennete.Et peu de temps apres fut ladicte Estiennete enuoyée à Fronteuaux par deuers la Prieure dudit lieu tante de ladicte Estiennete: où depuis elle demoura par certain long temps apres. En apres le Roy se tint & seiourna à Tours,à Amboise:& illec enuiron tousiours attendāt que la Royne deust accoucher qu'on disoit estre fort grosse. Mais elle n'eut point d'enfant. Et apres ces choses le Roy ordonna certaine quantité des lances de son ordōnance pour aller seruir le Duc de Calabre,pour recouurer son Royaume d'Arragon. Et auecques lesdictes lances, y ordonna aussi aller huict mille francs-archiers auec grand quantité de son artillerie, où ils ne furent point, nonobstant ladicte ordonnance. Et le mois de Feurier ensuiuant vindrent à Paris les ambassadeurs de mondit seigneur de Bourgongne, pour l'expedition des articles à luy accordez de par le Roy. Et pour lesquels le Roy escriuit & chargea bien expressemēt au Preuost des marchans & escheuins, & tous autres officiers & gens notables de ladicte ville,que de tout leur pouoir ils festoyassent fort & honnorablemēt lesdits ambassadeurs.Laquelle chose fut faicte,&furent moult honnorablemēt & abondamment festoyez. Et premierement par ledit monseigneur l'Amiral d'Angiers: Secondemēt par le premier President de la court de Parlemēt. Tiercement par maistre Iean de l'Adriesche President en la chambre des Comptes & Tresorier de France. Quartement par monseigneur de Mery. Et quintemēt & pour derniere fois par le Preuost des marchans & bourgeois de ladicte ville, lequel festoy fut moult honnorable.Et durant lesdictes choses,furent leurs lettres expediées par toutes les cours de Paris: tous lesdits articles ainsi à eux accordez par le Roy comme dit est. Et le ieudy seiziesme iour de Feurier audit mille an quatre cens soixante huict: aduint au chastellet de Paris qu'vn nōmé Charlot le Tonnellier dit la hotte, varlet chaussetier demourant à Paris, qui auoit esté constitué prisonnier audit chastellet de Paris pour raison de plusieurs larcins:dont on le chargeoit qu'il denioit,fut ordonné par le Preuost de Paris & les officiers du Roy audit chastellet, que son proces seroit fait sur les charges à luy imposées:& conclud d'ainsi faire, dont il appella. Et par arrest fut renuoyé audit Preuost,pour estre fait sondit proces. En l'amenant de sa prison en la chābre de la questiō dudit chastellet,saisit vn cousteau qu'il apperceut sus son chemin,& d'iceluy se couppa la langue: & puis fut ramené en sa prison sans autre chose faire pour ledit iour. Audit temps aduint qu'au païs de Hollande & Zelande qui sont des païs de monseigneur de Bourgongne,y vindrent& abonderent si grandes eaües,que l'eaüe noya & emporta plusieurs villes & places desdits païs,pour raison de plusieurs escluses qui tenoient la mer,qui se rompirēt. Et à ceste cause y eut de grans dommages faits & plus grand destruction, comme on disoit,que ledit seigneur de Bourgongne n'auoit fait par fureur en la cité & habitans du Liege. Et apres que ledit Charlot tōnellier(dont est parlé deuant)qui ainsi s'estoit incisée la langue & fut guery: fut de rechief amené en la

question

question pres d'estre estendu en la gehaine, pource qu'il ne vouloit cognoistre les cas à luy imposez: lequel apres qu'il eut esté longuement assis sur la sellette, dit qu'il diroit verité: & lors declaira tout au long sa vie & de moult grands & merueilleux larrecins:& si accusa moult de gens coulpables à faire icelles:comme vn sien frere surnómé le gendarme,vn serrurier,vn orfeure,vn sergent fieffé nommé Pierre Moynel & plusieurs autres,qui pour lesdits cas furēt constituez prisonniers:&sur ce interroguez,qui depuis confesserēt auoir fait plusieurs larrecins.Et apres toutes ces choses, le mardy de la sepmaine peneuse:ledit la Hote & son frere, ledit sergent fieffé, le serrurier, vn tondeur de grans forces, & vn frippier nommé Martin de Coulongne par la sentence du Preuost de Paris, furent condamnez à estre pendus & estranglez au gibet de Paris,dont ils appellerent en Parlement. Et par arrest de la Court ladicte sentence fut confermée au regard des quatre d'iceux: c'est à sçauoir desdits de la Hote, son frere,dudit tōdeur de grans forces,& dudit serrurier. Et le lendemain qui fut mercredy furent menez pendre au gibet.Et au regard desdits frippier & sergent fieffé,ils demourerent encores en la prison iusques apres les festes de Pasques. Et le vēdredy Sainct & aouré vint & issit du ciel plusieurs grans esclats de tonnoire, & espartissemens & merueilleuse pluie, qui esbahist beaucoup de gens: pource que les anciēs dient tousiours,que nul ne doit dire helas s'il n'a oüy tonner en Mars. Et apres ce que dit est, ledit frippier nommé Martin de Coulongne fut rendu par ladicte Court de Parlement audit Preuost de Paris, & fut enuoyé audit gibet le samedy veille de Quasimodo mille cccc.lxix.

De la trahison de maistre Iean Baluë Cardinal d'Angiers, dont il fut prisonnier:du Roy de Cecille,& sa femme qui vindrent au Roy:de la paix dudit Roy & de sondit frere Charles pour lors Duc de Guienne:lequel vint depuis aux Montiz lez Tours: de l'alliance du Roy & du Roy d'Espagne:& cōment le Duc de Bretaigne refusa l'ordre du Roy: & du ban & arriereban ordonné par le Roy pour obuier au Roy Edouard d'Angleterre. Et autres plusieurs choses faictes en l'an mille cccc.lxix.

AV mois d'Auril ensuiuāt mille cccc.lxix. maistre Iean Baluë Cardinal d'Angiers, qui en peu de tēps auoit eu moult grans biēs du Roy & du Pape,par le moyen du Roy:qui pour l'auancer & faire si grād comme de Cardinal:& auquel Cardinal le Roy se fioit moult fort, & faisoit plus pour luy que pour Prince de son sang & lignaige. Et iceluy Cardinal non ayant Dieu en memoire, ne l'honneur & proffit du Roy ne du Royaume deuāt ses yeux,mena le Roy iusques à Peronne:auquel lieu il le feit ioindre auec iceluy Duc de Bourgongne & leur feit faire ensemble vne telle quelle paix: laquelle fut iurée & promise entre les mains dudit Cardinal. Et puis voulut,conseilla & ordonna que le Roy iroit & accōpaigneroit ledit de Bourgongne iusques en ladicte cité du Liege, qui par auant s'estoient esleuez & mis sus pour le Roy contre ledit de Bourgongne,& pour luy porter dommage. Et au moyen d'icelle allée du Roy deuant icelle cité desdits Liegeois:& icelle cité furent ainsi meurdris & destruis,tuez & fugitifs,cōme dit est deuant: mais qui pis est,le Roy,messeigneurs de Bourbon,de Lyon,Beauieu & Euesque dudit Liege freres,& toute la seigneurie estant deuant ladicte cité,furēt en moult grād dan- 1469.

gier d'estre morts & tous perils : qui eut esté fait la plus grãd esclandre qui oncques fut aduenue au Royaume de France, depuis la creation d'iceluy. Et apres que le Roy s'en fut retourné deuers Paris, pour s'en retourner à Tours & autres lieux enuiron: & le garda d'entrer en sadicte bõne ville & cité de Paris, & le feit passer deux lieües pres d'icelle, en cuidant par luy à ceste cause mettre ladicte bonne ville & cité, ensemble les subiects d'icelle en l'indignation du Roy. Et en faisant ledit voyage audit lieu de Tours & Angiers par le Roy, il feit content monsieur son frere de son ampanage, & luy bailla pour iceluy la Duché de Guienne & autres choses, dont il se tint à bien content du Roy. Et voyant par iceluy Cardinal, la paix & bonne vnion estre entre le Roy & sondit frere, cuida de rechief faire son effort & rebouter trouble & malueillance entre le Roy & autres seigneurs de son Royaume, comme deuant auoit fait. Car il enuoya & meit sus messages especial auecques lettres & instrumens, qu'il enuoyoit audit de Bourgõgne en luy faisant assçauoir, que ledit accord ainsi fait estoit du tout fait à sa confusion & destruction : & n'estoit fait à autre fin que pour l'aller destruire incontinent que le Roy & sondit frere seroiẽt assemblez. Et que pour se garder contre eux luy estoit besoing & necessité, qu'il se meit en armes comme deuant auoit fait: & qu'il assemblast plus grand armée qu'oncques n'auoit fait, & mouuoir guerre au Roy plus que iamais: & autres grandes & merueilleuses diableries qu'il escriuoit audit de Bourgongne par vn sien seruiteur, qui de cesdictes lettres & instructions qu'il portoit, fut trouué saisy, & promptement furent portées au Roy: lequel incõtinent ces choses par luy sceües, fut iceluy Cardinal prins & saisy & mené prisonnier à Montbason, où il fut laissé en la garde de monsieur de Torcy & autres. Et apres furẽt prins & saisys en la main du Roy tous ses biens & seruiteurs: & furent lesdits biens prins par inuẽtoire, & luy furent baillez commissaires pour l'interroguer sur les cas & charges à luy imposées : c'est à sçauoir messire Tanneguy du Chastel gouuerneur de Roussillon, messire Guillaume Cousinot, mondit seigneur de Torcy & maistre Pierre d'Oriolle general des finances: tous lesquels besongnerẽt à l'interroguer & examiner sur lesdits cas & charges. Et en apres le Roy donna & distribua des biens dudit Cardinal à son plaisir: c'est à sçauoir sa vaisselle d'argẽt fut vendue & l'argẽt baillé au tresorier des guerres, pour les affaires du Roy: la tapisserie fut baillée audit gouuerneur de Roussillon, & la librairie audit maistre Pierre d'Oriolle: & vn beau drap d'or tout entier contenant vingt quatre aulnes & vn quart qui bien valoit douze cens escus, & certaine quantité de martres sebelines, & vne piece d'escarlate de Fleurance furent baillez & deliurez à mõsieur de Crussol: & ses robbes & vn peu de mesnage fut vendu pour payer les fraits des officiers & commissaires, qui auoient vacqué à faire ledit inuentoire.

Et durant ces choses le Roy de Cecille & la Royne sa femme, vindrent par deuers le Roy à Tours & Amboise, où illec furent moult honnorablement receuz de par le Roy. Et apres tout ce que dit est, le Roy, mondit seigneur de Bourbon & autres seigneurs s'en tirerent deuers Niort, la Rochelle & autres lieux enuiron, où ils trouuerent monsieur le Duc de Guienne frere du Roy : & en iceluy voyage (moyennant la grace de Dieu & de la benoiste vierge Marie) le Roy & mondit seigneur de Guienne furent reünis & mis en bonne paix, &

amour

amour l'vn auec l'autre : dont moult grand ioye fut incontinent eſpandue par tout le Royaume. Et pour ceſte paix, fut dit & châté en ſaincte Egliſe. *Te Deum laudamus*, fait les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dreſſées & de moult grans ſoulas,eſbatemẽs & ioyes pour ce demenées.Et puis apres le Roy ſ'en retourna à Amboiſe par deuers la Royne: qui (comme bonne,honneſte & tres noble dame)auoit fort trauaillé à traicter ladicte bonne paix & vnion, que noſtre ſeigneur par ſa ſaincte grace& bonté vueille de bien en mieux touſiours bien entretenir.Et puis fut deliberé par le Roy & ſon grand conſeil,d'aller conquerir,prendre & auoir la Comié d'Armignac: & mettre en la main du Roy & promis d'icelle bailler à mondit ſeigneur de Guiẽne.Et pour ce mettre à execution y enuoya le Roy grand quantité de ſon artillerie, de ſes gens de guerre & frãcs-archiers.Et pour ledit voyage faire & preparer ladicte armée: le Roy ſ'en partit dudit lieu d'Amboiſe pour aller iuſques à Orleans, où ſeiourna cinq ou ſix iours,& puis ſ'en retourna audit lieu d'Amboiſe. Et peu de temps apres vint & arriua à Paris monſieur de Chaſtillon, Grand Maiſtre enqueſteur & general reformateur des eaües & foreſts, pour prendre,receuoir & veoir les monſtres des bannieres,des officiers,gens d'eſtat & populaire de la ville de Paris.

ET le ſamedy quatrieſme iour de Nouembre mille quatre cens ſoixante & neuf,fut leüe & publiée par les carrefourgs de Paris, és lieux ordinaires en icelle ville,l'alliance & bõne vnion faicte entre le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne:laquelle lecture& publication fut faicte par maiſtre Iean le Cornu clerc de la Preuoſté de Paris, és preſences des Lieutenãs criminel & ciuil de ladicte Preuoſté, & de la plus part des examinateurs ordinaires & extraordinaires dudit chaſtellet.Et depuis ce le Roy,monſieur de Bourbon & autres ſeigneurs d'entour lùy,ſe tindrẽt à Amboiſe:& illec enuiron & iuſques au ſamedy vingtquatrieſme iour de Decembre audit an mille quatre cens lxix. que monſieur de Guienne accompagné des nobles de ſa Duché, en moult grand, belle & noble compagnée,arriua par deuers le Roy en ſon chaſteau des Mõtiz lez Tours: qui de ſa venue eut moult grand ioye & auſſi eurẽt la Royne, ma dame de Bourbõ & autres dames & damoiſelles de leur compagnie: qui incontinent qu'ils ſceurent ladicte venue, ſe partirent dudit lieu d'Amboiſe pour aller audit lieu des Montiz,pour aller veoir & feſtoyer ledit monſieur de Guiẽne. Et en ces entrefaictes fut tout le païs d'Armignac mis & rendu és mains du Roy & ſans effuſion de ſang:& tout deliuré à monſieur l'Amiral & Comte de Dampmartin, comme gouuerneur de ladicte armée pour le Roy. Et demourerent depuis le Roy,monſieur de Guienne, la Royne, ma dame de Bourbon & autres de ladicte compaignie audit chaſteau de Montiz,faiſans illec de moult grãs chieres & iuſques à Noël. Et apres que mondit ſeigneur de Guienne ſ'en partiſt & print cõgé du Roy & de toute ſa compagnie, & ſ'en alla & retourna à la Rochelle, à S.Ieã d'Angeli & autres ſes païs voiſins,pour illec tenir ſes eſtats & appoincter des offices & autres affaires de ſondit païs& Duché de Guiẽne.Et apres le Roy ſ'en reuint & retourna audit lieu d'Amboiſe, où il ſe tint depuis par aucun tẽps: durãt lequel il enuoya ſes ambaſſadeurs par deuers le Duc de Bretaigne,par leſquels ſes ambaſſadeurs il enuoya audit Duc de Bretaigne ſon ordre nouuellement miſe & creé ſus: affin qu'icelle il portaſt, & iuraſt tout ainſi & ſelon que

l'auoient prinse & iurée plusieurs autres Princes & seigneurs de ce Royaume. Et iaçoit ce que le Roy luy eut fait cest hõneur: neantmoins de prime face il la refusa & ne la voulut prendre n'accepter. Et disoit on que c'estoit au par auãt que ledit Duc de Bretaigne auoit prinse la toison d'or, en soy declairãt amy, frere & allié du Duc de Bourgongne: pourquoy le Roy se tint pour mal content & nõ sans cause. Et biẽ tost apres le Roy ordõna certaine quãtité de gens d'armes de son ordonnãce & ses archiers auec partie de son artillerie, pour faire guerre audit Duc de Bretaigne & ses païs: mais auant le partemẽt desdictes gens de guerre d'aller audit païs de Bretaigne, fut dõné delay audit Duc de Bretaigne de dix iours entiers: qui faillirent le xv. iour de Feurier pour donner au Roy sa responce de tout ce qu'il auoit intention de faire, & comment il se vouloit auecques luy gouuerner. Et le mercredy quatorziesme iour d'iceluy mois de Feurier, furent leües & publiées és carrefourgs de Paris le mãdement patent du Roy signé Guillaume de Cirisay: par lequel le Roy mandoit au Preuost de Paris, qu'il estoit deüement acertené que le Roy Edouard d'Angleterre & les Princes, seigneurs & populaire dudit Royaume, qui pour long temps auoient esté en grãd guerre & diuision entre eux, auoient fait leur paix & pacification entre eux. Et que tous iceux estans assemblez en conseil auoient conclud, promis & iuré de venir descendre en plusieurs & diuers lieux de ce Royaume, en intention d'y prendre, saisir & gaster villes, places, païs & forteresses: & destruire ledit Royaume & les habitãs d'iceluy, tout ainsi qu'autresfois il auoit fait. Pour lesquelles causes, & voulant par le Roy de tout son pouoir & puissance obuier aux damnées & faulses entreprinses desdits Anglois: ordonna son ban & arriereban estre fait. Et que par ledit Preuost de Paris (toutes excusations cessant) il contraignit vigoureusemẽt & sans deport aucun, tous les nobles & non nobles tenans en fief & arrierefief, preuilegiez & non preuilegiez, à estre tous en armes & habillemẽt souffisant & en personne, sans y prẽdre ne receuoir aucun au lieu d'eux, dedans le premier iour de Mars ensuiuant: & sur peine de confiscation de corps & de biens: en deffendãt de par le Roy, par lesdictes lettres audit Preuost & tous autres, de bailler ne receuoir aucune excusation ou certification pour iceux tenant en fief ou arrierefief, sur peine de perdition de leurs offices: & de confiscation de corps & de biens & nonobstant oppositiõs ou appellations. Et aussi en declairant les deffaillans ou reffusans estre ennemis du Roy, & auoir cõfisqué enuers luy corps & biens, sans iamais le leur remettre ou pardõner. Et ce mesme iour de mercredy vint nouuelles à Paris, que monsieur de Bourgongne auoit esté veu en la ville de Gand, portãt à l'vne de ses iambes la iarretiere, & sur luy la croix rouge, qui estoit ordre & enseigne dudit Roy Edouard d'Angleterre. Et à ceste cause se demonstroit & declairoit ennemy capital du Roy & du Royaume, & cõme Anglois tenu & reputé. En apres ledit seigneur de Bourgongne enuoya à Tours ses ambassadeurs par deuers le Roy: lesquels depuis y demourerent par certain tẽps illec, attendans leur expedition: durans ces choses le Vicomte & seigneur de Villars en Poictou, alla de vie à trespassement: lequel en son viuant auoit donnée & laissée sa succession au Roy pour en ioüir par luy incõtinent apres son trespas. Et pour icelle succession auoir & recueillir, le Roy s'en partit pour aller audit païs de Poictou, pour prendre, saisir & auoir ladicte

succeßiõ d'iceluy feigñr de Villars:à quoy faire le Roy y demoura tout le mois d'Auril. Audit mois d'Auril vn nõmé maistre Pierre Durand, qui estoit nepueu dudit Cardinal d'Angiers: leql par long tẽps auoit esté detenu prisonnier au chasteau de Mailly, eschappa des prisons dudit lieu & s'en vint iusques àParis, où il fut cogneu par vn apotichaire nõmé Chamberin: & fut de rechief prins & saisy & mené prisonnier és prisons de la consiergerie du Palais royal à Paris, où il fut detenu iusques au xxvj. iour d'Auril mille cccc. lxx. apres Pasques fut tiré & mis hors desdites prisons de la cõsiergerie, & baillé & deliuré és mainsdes sergẽs & seruiteurs du Preuost des Mareschaux, pour mener où ordonné leur seroit.

Du Comte de Vvaruich & du Duc de Clairance, qui auecques leurs femmes & familles dechassez du Roy Edouard d'Angleterre, vindrent és parties de France: & aussi la Royne dudit Angleterre & son fils: dont fut mal cõtent le Duc de Bourgongne. De la natiuité du Daulphin Charles. De la pacification du Duc de Bretaigne auecques le Roy. Du retour dudit Comte de Vvaruich. De l'alliance du Roy & du Roy Henry d'Angleterre: De la fuite du Roy Edouard. De l'entrée de la Royne d'Angleterre à Paris. De ceux d'Auxerre tenans pour ledit Duc de Bourgõgne. Des victoires par les gens du Roy és Duché dudit Bourgongne. Comté de Charrolois & Picardie. D'aucũs voyages du Roy & autres plusieurs choses aduenues en l'an mille quatre cens soixante & dix.

AV mois de May ensuiuant mille quatre cens lxx. le Comte de Vvaruich & le Duc de Clairãce auec leurs femmes, qui dechassées auoiẽt esté par le Roy Edouard d'Angleterre au moyen de certains grans debats & questions, qui s'estoient meuz entre eux: se meirent eux, leurs seruiteurs & autres gens qu'ils auoiẽt peu recueillir en plusieurs manieres sur mer, iusques au nombre de quatre vingts nauires, & s'en vindrent prendre terre en Normandie iusques à Honneufleu & Harfleu. Et illec ils trouuerent monsieur l'Amiral, qui les recueillit: & bouta lesdits de Vvaruich, de Clarance, le Comte de Vuasonfort, dames & damoiselles, auec vn peu de leur priuée mesgnée. Et au regard des nauires, ils se retrahirent depuis & ceux estans dedãs és hables de Honnefleu & Harfleu. Et en apres aussi se deslogerent les dames & damoiselles & leur train, & s'en allerẽt à Valongnes où leur logis leur fut ordonné. Et bien tost apres ces choses, le Duc de Bourgongne sachant ce que dit est, escriuit lettres missiues à la Court de Parlemẽt: par lesquelles il leur mãdoit qu'il auoit sceu, que le Roy auoit recueilly ledit de Vvaruich en acunes villes de son Royaume, és marches de Normandie: qui estoit allé contre l'appoinctement fait à Perõne entre le Roy & luy. En priant & enhortant ausdits de Parlement, qu'ils voulsissent demonstrer ces choses au Roy: affin qu'il ne fauorisast ledit de Vvaruich & ceux de sadicte cõpagnie, qu'il disoit estre son ennemy capital & dudit Royaume: ou autrement il l'iroit querir quelque part qu'il le peut sçauoir en France: pour en faire à son bõ plaisir. Et nonobstãt ce ledit de Vvaruich seiourna & demoura depuis certain temps: c'est à sçauoir durãt le mois de Iuing audit Honnefleu. Et durant ce temps plusieurs gens de guerre de l'ordõnance du Roy deslogerent de leurs garnisons, & s'en vindrent gaster tout le plat païs: loger & mettre en plusieurs villes & places sur les marches de Normãdie

&Picardie. Audit mois de Iuing aduint que deux hommes de guerre de ladicte ordonnance soubs la charge de monsieur le Connestable, tuerent & meurdrirent deux ieunes clers du tresorier des guerres en plaine Beaulse, pour auoir l'argent qu'ils portoient pour le payement des gensdarmes. Et peu de temps apres furent prins & saisis à Honnefleu : & d'illec menez par deuers mondit seigneur le Connestable en la ville de Meaux, où il ya deux arbres & sur deux diuers chemins, furent pendus & estranglez. En ces entrefaictes le Roy se tint & seiourna à Tours, à Amboise, Vendosme & autres lieux pres d'illec, par deuers lequel lesdits Anglois allerent. Et aussi y fut & alla la Royne d'Angleterre & le Prince de Galles son fils. Et illec tous arriuez fut pourparlé entre eux de la maniere, pourquoy ils estoient illec tous venus & arriuez : & depuis s'en retournerent lesdits Anglois à Honnefleu, Valongnes, S Lo & autres lieux en Normandie : durant ce que dit est, le Duc de Bourgongne feit prendre & mettre en sa main toute la marchandise qu'il auoit en ses païs, appartenant aux marchans de France, iusques à ce que les marchans de ses païs eussent eu restitution d'aucuns biẽs prins sur mer par lesdits Anglois.

AVDIT temps le samedy dernier iour de Iuing mille cccc.lxx. enuiron entre deux & trois heures de matin, la Royne accoucha au chasteau d'Amboise d'vn beau fils, qui illec fut baptizé & nommé Charles par monsieur l'Archeuesque de Lyon, auec le Prince de Galles fils de Henry iadis Roy d'Angleterre, & prisonnier detenu par Edouart qui se disoit Roy dudit païs d'Angleterre. Et la commere fut Madame Ieanne de France Duchesse de Bourbon. Et de ladicte natiuité fut grand ioye faicte & espandue par tout le Royaume de France, & en fut chanté en diuers lieux. *Te Deum laudamus*, & autres belles louenges à Dieu: les feux fais parmy les ruës, tables rondes & autres grans ioyes & esbatemens. Et tantost apres ladicte natiuité, le Roy de Cecille, monsieur de Guienne, monsieur de Bourbon, de Lyon, Beauieu & autres, s'en allerent à Angiers, à Saumur, le Pont de See & autres lieux illec enuiron, pour trouuer pacification & accord auec le Duc de Bretaigne, sur aucune question qui estoit entre le Roy & le Duc dessusdit. Et illec demourerent par certain temps, & iusques à tant que appoinctement si trouua, & fut fait entre eux : & puis le Roy s'en retourna par deuers la Royne à Amboise. Apres ledit accord ainsi fait, furẽt enuoyez ambassadeurs dudit Duc de Bretaigne par deuers ledit Duc de Bourgongne: & luy furẽt rendus le seel & alliance, qui estoit entre eux: dequoy ledit de Bourgongne se courrouça fort quand il apperceut l'accord du Roy & dudit Duc de Bretaigne. Durant ce que dit est, le Comte de Vvaruich (dont deuant est parlé) qui estoit audit païs de Normandie, cuidant soy en retourner en son païs d'Angleterre: fut ordonné & estably sur mer de par ledit de Bourgongne plusieurs beaux & grans nauires de guerre: comme hurques, gallées & autres nauires en grand quantité, tous fort auitaillez & garniz d'artillerie & gens de guerre, d'Anglois, Bourgongnons, Picards & autres. Et singlerent en mer tellement, qu'ils s'en vindrent arriuer sur la coste de Normandie, enuiron la fosse de l'aire, cuidans trouuer & rencontrer ledit de Vvaruich & sa compagnie pour les desconfire. Et illec demourerent à l'ancre par certain long temps : pendant lequel le Roy qui estoit à Amboise s'en partit & alla au Mont-Sainct-Michel en pelerinage. Et apres iceluy

luy fait & accomply, s'en reuint & retourna à Auranches, Tombelaine, Constances, Caen, Honnefleu & autres places de Normandie: & illec sur le costé de la mer feit aussi arriuer & auitailler sa nef, la nef monsieur l'Amiral, la nef de Colon & autres plusieurs beaux nauires: dedans lesquels se meitent & bouterent lesdits de Clarence, de Vvaruich & ceux de leur compagnie, auec aucuns Francs-archiers & autres gens de guerre que le Roy leur auoit baillez, pour leur seureté & conduicte: & incontinent qu'ils furent ainsi montez que dit est, pres de partir & singler en mer lesdits Bourgongnons, Anglois & autres voyãt qu'ils auoient longuement esté à l'ancre sans auoir riens fait & mãgé tous leurs viures: retirerent lesdits ancres, & s'en retournerent à leur Duc sur traine boyau, & sans auoir riens, dequoy il eust bien tost ris son saoul, pource qu'ils auoient perdu grand temps: & si auoit beaucoup fraié & despendu à l'auitallement desdictes nauires, & au souldoy desdictes gens de guerre. Et ce fait ledit de Vvaruich accompagné comme dessus, entrerent en mer & eurent vent propre & à gré: tellement qu'en peu de temps ils vindrent arriuer audit Royaume d'Angleterre, & descendirent & arriuerent iceux nauires à Peulme & Dertemue à heure de nuict. Et tout incontinent qu'il eut mis pied à terre, il enuoya dix mille dedans ledit pays d'Angleterre par aucuns de ses gens, prendre & saisir vn Baron d'Angleterre qui estoit en son lict couché, & qui ne pensoit point à ladicte descendue: & l'amenerent au matin par deuers ledit de Vvaruich: auquel Baron incontinent luy arriué fut mise la teste hors des espaules. Et apres s'en alla audit lieu Dertemue à Bristo, où il fut bien recueilly: & illec auoit laissé son artillerie & de ses bagues quand il s'en alla en Normandie. Et apres qu'il eut recouuré ses choses, & auant qu'il fut trois iours il vint & arriua par deuers luy plus de soixante mille hommes en armes pour le seruir, viure & mourir pour luy: il se meit dessus les champs tousiours cherchant à trouuer ledit Edouart. Et fut plus de xv. iours apres sadicte descendue, auant qu'en France on peust auoir aucunes de ses nouuelles. Apres les choses dessusdictes le seigneur d'Argueil fils du Prince d'Orenge qui estoit domestique, & le plus prochain dudit Bourgongnon: & qui estoit marié à la seur de monseigneur de Bourbon, s'en partit & embla d'autour dudit de Bourgongne: & s'en vint & retrahit par deuers le Roy qui bien le recueillit. Et quand ledit Duc sceust ledit partement il cuida enrager & creuer de dueil. En la presence de ladicte ambassade de Bretaigne, ledit Duc de Bourgongne declaira ledit seigneur d'Argueil, auoir confisque enuers luy corps & biens. Et puis feit arraser & abbatre toutes les places & chasteaux qu'il auoit en ses pays. En apres le xiiij. iour d'Octobre audit an mille cccc.lxx. le Roy enuoya ses lettres patentes à Paris, qui furent leuës & publiées par les quarrefourgs d'icelle, presens les Lieutenans criminel de la Preuosté de Paris & plusieurs des examinateurs d'iceluy chastellet. Et par lesdictes lettres estoit contenu l'alliance faicte du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre, en mandant par lesdictes lettres tous Anglois laisser venir & descendre en ce Royaume, pour leurs affaires & marchandises sans saufsconduits ne autre seureté, cõme les subiects de France: sauf en ce non compris Edouart de la Marche nagueres Roy dudit Royaume d'Angleterre, ses alliez & complices. Et à ce iour & depuis vindrent certaines nouuelles en France que lesdits de Clairance, Vvar-

uich qui ainsi estoient sur les champs & en armes audit Royaume d'Angleterre, cuidans trouuer ledit Edouart, prospererent illec tellement que tous les Princes, seigneurs, nobles, prelats, bourgeois & commune dudit païs d'Angleterre: & singulierement tout le populaire de Londres, vindrent au deuant dudit Vvaruich, & tournerent le doz audit Edouart: & vindrent mettre à plaine deliurance ledit Henry, qui par long temps auoit esté detenu en captiuité de prison par ledit Edouart: & luy baillerent de rechef la possession & iouissance dudit Royaume: & fut fait ledit de Vvaruich gouuernant dudit Royaume. Et puis vindrent en la cité de Londres faisans grans chieres. Et illec & aussi audit Royaume, furent mis à plaine deliurance tous François qui illec estoient prisonniers, & renuoyez en France quittement. Et si feit ledit de Vvaruich prendre & saisir tous les biens aux subiects dudit de Bourgongne, & mettre en arrest & en ses mains: & puis ledit Edouart voyant qu'il estoit seul demouré & du tout abandonné, s'en fuit & vuida hors ledit Royaume: & s'en vint à recours audit Duc de Bourgongne son beau frere, & audit Royaume d'Angleterre demoura sa femme & mesnaige.

En apres le Roy qui par long temps n'estoit bougé de Tours & Amboise, meu de bonne deuotion, s'en partit & alla à nostre Dame de Celles qui est en Poictou, où il seiourna vn peu de temps: & puis retourna audit lieu d'Amboise. Audit mois de Nouembre le Roy enuoya à Paris ses lettres patentes par lesquelles il mandoit aux nobles clercs & laiz de la ville de Paris, qu'ils feissent processions & louenge à Dieu, & à la vierge Marie: & toutes œuures cessans par l'espace de trois iours en louant & merciant Dieu nostre createur, la benoiste vierge Marie & tous Saincts & Sainctes de Paradis, de la bonne victoire que auoit eu Henry de l'Enclastre Roy d'Angleterre de sondit Royaume, à l'encontre de Edouart de la Marche, qui longuement sur luy l'auoit vsurpé à la faueur dudit Duc de Bourgongne: & aussi de la bonne paix & vnion que faicte estoit entre le Roy & ledit Roy Henry d'Angleterre. Laquelle procession fut faicte & accomplye, ainsi que le Roy l'eut mandé: & tout ainsi en fut fait par toutes les bonnes villes de ce Royaume. En apres le Roy escriuit autres lettres, par lesquelles il mandoit à Paris qu'il y enuoyoit la Royne d'Angleterre femme dudit Roy Henry auec son fils, le Prince de Galles & sa femme, fille dudit Comte de Vvaruich: auec la femme dudit de Vvaruich mere de la femme dudit Prince de Galles: la dame Vuilchere & autres dames & damoyselles de la compagnie d'icelle Royne d'Angleterre: laquelle Royne d'Angleterre y vint & arriua audit lieu de Paris accompagnée, comme dit est: & estoient à l'accompagner de par le Roy les Comtes d'Eu, de Vendosme & de Dunois, de monseigneur de Chastillon & autres plusieurs nobles hommes. Et furent & issirent hors de ladicte ville de Paris, pour aller & estre au deuant de ladicte Royne, & du commandement expres du Roy, le Prelat & Euesque de ladicte ville, l'Vniuersité, la Court de Parlement, le Preuost de Paris & suppost de Chastellet: le Preuost des marchans & escheuins, marchans, bourgeois, manans & officiers d'icelle ville, tous moult honnorablement & en habits honnestes, & en moult grãd & merueilleux nombre. Et entra en icelle ville par la porte S. Iaques, & par toutes les rues par où elle passa, auoit de moult belles tapisseries & tentes au long desdi-

ctes rues depuis ladicte porte, par où elle passa iusques au Palais, où son logis luy fut moult honnorablement apresté. En ce temps fut amenée à Paris toute la belle artillerie de Tours, que le Roy auoit: laquelle fut mise & descendue au chasteau du Louure. Audit temps aussi le Roy escriuit au preuost & escheuins de ladicte ville de Paris, que son plaisir, voulenté & intention estoit de faire & tenir la feste de son ordre en ladicte ville. Et que pour ceste cause & pour estre à icelle feste, y ameneroit tous les seigneurs de son sang, qui y viendroient & seroient à grand compagnie de gens. Et que pour ceste cause les manans & habitans de ladicte ville, feussent contens qu'ils y feussent logez & hebergez par fourriers, ce qui leur fut accordé. En ce temps aussi qui estoit le mois de Decẽbre, messire Artus de Longueual cheualier & autres gentils-hommes, entrerent pour le Roy en la ville de S. Quentin en Vermandois du bon vouloir des habitans dudit lieu. Et puis le dixiesme iour dudit mois monseigneur le Connestable vint & entra pour le Roy en ladicte ville, à tout deux cens lances & les archiers. Et d'icelle entrée le quatorziesme iour dudit mois ensuiuãt, maistre Iean de Ladriesche tresorier de France, maistre Robert Fessier, maistre Pierre de Boieuual & plusieurs autres officiers de mondit seigneur le Connestable, feirẽt faire vn cry publique à son de trompe à la table de marbre au Palais Royal à Paris. En faisant sçauoir la prinse & entrée ainsi faicte audit S. Quentin, par mondit seigneur le Connestable: & que de ce on merciast Dieu en luy priant de donner bonne prosperité au Roy, & audit Connestable stipulãt pour luy au recouurement de ses autres villes & païs engagez: qu'il auoit bonne intention de recouurer & mettre hors des mains de Charles soy disant Duc en Bourgongne: & ainsi le contenoit ledit cry. Au mois de Ianuier ensuiuant le Roy qui s'estoit party d'Amboise pour venir à Clery & Orleans, s'en partit pour venir au païs de Beausse, & vint coucher au Puiset: & le lendemain s'en alla au giste à Palaiseau pres de Montlehery. Et le lendemain vint à disner à Seaux le grand, en vn hostel qui appartenoit à maistre Iean Baillet maistre des requestes ordinaire de l'hostel du Roy: & d'illec s'en vint au giste en la ville de Paris en son hostel des Tournelles. Et auecques ce, aussi y vindrent la Royne, Madame de Bourbon & autres plusieurs dames & damoyselles en leur compagnie: & demoura le Roy à sa bonne ville de Paris iusques au samedy vingtsixiesme iour dudit mois, qu'il s'en partit pour s'en aller à Senlis, à Cõpiengne & autres lieux voisins, où estoit la pluspart de toute son armée pour batailler contre ledit Duc de Bourgongne. Et apres luy fut menée par eaüe & par terre grand quantité de son artillerie, & menée à Compiengne, Noyon & ailleurs au païs de Picardie & Flandres. Et puis fut crié à Paris par les quarrefourgs de ladicte ville à son de trompe, que tous les Francs-archiers de l'isle de France & aussi tous les nobles, fussent tous prests & en leurs habillemens pour suiure & aller auec le Roy en ladicte armée. Et durant ce temps fut fait à Paris moult grande quantité de pouldre à canon & serpentines, pour fournir à ladicte guerre. En ce temps auoient esté enuoyez de par le Roy sire Christofle Paillard seigneur des Comptes, & sire Iaques Hesselin conterolleur du grenier à sel à Paris, en la ville d'Auxerre pour sommer les habitans d'icelle d'eux & ladicte ville rendre au Roy, & de prendre illec garnison pour luy. Et par lesdits commissaires leur furent faictes de moult belles

remonstrances: lesquels habitans demanderent ausdits ambassadeurs terme iusques au ieudy ensuiuant pour auoir aduis entre eux, & de ce leur rendre responce. Pour laquelle responce attendre s'en allerent lesdits ambassadeurs à Ioigny, distant d'illec de six lieuës: & y seiournerent iusques audit ieudy que iceux habitans leur enuoyerent responce par vn homme de ladicte ville, que l'on disoit estre sauetier: lequel leur dit & rendit responce, que lesdits habitans d'Auxerre mandoient ausdits commissaires, qu'ils auoient mis & bouté auecques eux dedans ladicte ville grande garnison de gens de guerre pour ledit Duc. Et qu'au regard d'eux ils estoient fermes & deliberez de viure & mourir pour ledit Duc, & garder ladicte ville pour luy. Et le iour que ladicte garnison y fut boutée, y fut rué & meurdry vn des bourgeois d'icelle ville nommé Guillemin Goutier, qui fut dommage: car il mourut pour la querelle du Roy soustenir. Et apres le partement du Roy de sa ville de Paris pour aller à Compiengne & à Senlis: se rendirent pour le Roy, les villes d'Amyens, de Roye & Montdidier. Et puis le mardy quatriesme iours de Feurier, furent faictes à Paris processions generalles moult honnorables. Et y fut la Royne, Madame de Bourbon & toute leur noble compagnie: & allerent en la grand Eglise de nostre Dame, & delà à nostre Dame de recouurance aux carmes. Et là fut prié pour le Roy, la Royne & leur bonne prosperité. Et fut dit & declairé comment lesdictes villes estoient rẽdues au Roy, & entre les autres la ville d'Abbeuille, dont il n'estoit riens. Audit tẽps furent prins à Paris & contrainrs tous manouuriers de bras: comme massons, charpentiers de la grand coignée & autres plusieurs, de aller esdictes villes ainsi nouuellement reduictes au Roy: dont on bailla la charge au regard desdits piõniers à maistre Henry de la Cloche procureur du Roy au Chastellet de Paris, qui estoit bon & loyal François: qui les mena & conduict iusques en ladicte ville de Roye, où illec furent fais de grans boulleuers, fossez, trenchées & autres belles fortifications: & aussi en furent faictes d'autres en autres villes & diuers lieux: & illec demourerent lesdits pionniers certain grand espace de temps, & iusques enuiron le iour de Pasques, que le Roy donna & bailla trefue pour certain temps auecques le Duc de Bourgongne: lequel estoit assiegé par les gens du Roy en son parc qu'il tenoit entre Bapaulmes & la ville d'Amyens. Et là où il fut en telle misere & poureté, qu'il estoit du tout & fondit ost à la disposition & voulenté du Roy, pour en auoir du tout fait à son plaisir se n'eust esté ladicte trefue. Et depuis la guerre encommencée iusques à ladicte trefue, y eut de tresgrandes & merueilleuses desconfitures, faictes par les gens du Roy sur les Flamens & Picards: tant sur ceux qui auitailloient le Parc desdits Bourgongnons, qu'à cause de plusieurs belles saillies que les gens du Roy faisoient sur les tenans le party desdits Bourgongnons. Et mesmement se feit de moult belles destrousses en la Duché de Bourgongne & Comté de Charrolois & Masconnois, où les gens du Roy y gaignerent de moult beaux butins: & y prindrent de moult beaux prisonniers, & moult grand nombre en y eut de tuez. Et auoient tout gaigné messeigneurs les Comte Daulphin d'Auuergne, de Comminge, le sire de Combrode, de Charentes, messire Guillaume Cousinot & moult d'autres nobles hommes, n'eust esté que le Roy leur manda qu'ils cessassent tout pour lamour desdictes trefues, qui moult en furent desplaisans & moult de gens de

façon

façon aymans le Roy en son honneur. Et à ceste cause s'en feirent à Paris des epitaphes qui furent mis & assis à S.Innocent, à l'hostel de la ville & autres lieux, en vituperant & dõnant grand charge à plusieurs seigneurs estans pres du Roy. Et durant ladicte tresue le Roy, monseigneur de Guienne & autres seigneurs & nobles hommes d'autour d'eux, se tindrent à Han auecques monseigneur le Connestable. Auquel lieu durant ledit temps se feirent grandes allées & venues des ambassadeurs du Roy, & de ceux de mondit seigneur de Bourgongne. Et illec demourerent par long temps sans riens conclure: mais en la fin fut fait tresue entre le Roy & ledit Duc de Bourgongne durant vn an. Et pour appoincter les differens du Roy & ledit Duc de Bourgongne, y eut ambassadeurs ordonnez: & pour appoincter des debats & questions des gens de guerre de chacun des deux costez. Et puis se partirent dudit lieu de Han & s'en allerent chacun à sa maison. Et demourerent les gens de guerre du Roy en garnison és villes qui par auant ladicte tresue auoient esté gaignées par le Roy.

Des nouuelles qui vindrent au Roy, de la victoire de Edouart sur ledit Roy Henry d'Angleterre & les siens. & comment le Roy, le Duc de Guienne & autres furent à Paris, & puis à Orleans où mourut le Prince de Piémont. Des libelles diffamatoires contre le Connestable audit Paris. De la mort du Comte d'Eu: & comment ledit Duc de Guienne & le Comte d'Armignac furent alliez ensemble, & autres choses faictes en l'an mille cccc.lxxj.

EN ce temps se meurent de grans questions, noises & debats au Royaume d'Angleterre entre le Roy Henry de l'Enclastre Roy dudit Royaume, le Prince de Galles son fils, le Comte de Vvaruich & autres seigneurs dudit Royaume, tenant le party dudit Henry, contre ledit Edouard de la Marche, qui vsurpoit ledit Royaume contre ledit Henry. Et y eut à cause de leurdit debat de moult grand meurdre fait de costé & d'autre. Et dura ladicte guerre iusques au mois de Iuing mille cccc. lxxj. Que nouuelles furent apportées au Roy audit lieu de Han: que ledit Edouard accompagné de grand quantité de gens de guerre, tant Anglois, Ostrelins, Flamens, Picards & autres nations que ledit de Bourgongne luy auoit enuoyez se meit sur les champs, à l'encontre de l'armée & puissance desdits Roy Henry, Prince de Galles, la Royne, ledit de Vvaruich & autres Princes & seigneurs tenans ledit party de Henry. Et y eut les vns contre les autres de grans armes faictes, & grãd nombre de gens morts de chacun costé, ainsi comme par auant à esté descript la maniere. Mais en la fin ledit Edouard demoura Victorien, tant par trahison qui estoit du costé d'aucuns estans en l'armée dudit Henry, que autrement. Et y mourut & fut tué ledit Prince de Galles, qui fut moult grand pitié: car il estoit moult beau ieune Prince. Et aussi y mourut ledit de Vvaruich, qui aussi fut vn grand dommage: car il auoit singulier desir de bien seruir le Roy & le Royaume. Et pour lequel le Roy auoit frayé & despendu moult grand finance, pour l'entretenemẽt dudit Comte de Vvaruich. Et de ladicte desconfiture fut le Roy moult desplaisant. Et puis apres ces nouuelles ouies se partit le Roy de ladicte ville de Han en Vermandois: & en emmena auecques luy mondit seigneur de Guienne, le Comte de Dampmartin, le President des Comptes & plusieurs au- 1471.

tres:& vint à Paris où il ne feiourna gueres:& durant qu'il y fut, il feit si grande & ioyeuse feste,& feit cest honneur à ladicte bonne ville & cité de Paris, de luy mesmes bouter le feu au feu fait en la place de Greue d'icelle ville, la veille S. Iean Baptiste. Et puis s'en partit & s'en alla à Orleans, où le Prince de Piémont y deuint malade de maladie,dont il alla de vie à trespas audit lieu d'Orleans. En apres s'en alla le Roy à Tours & à Amboise veoir la Royne, & monseigneur le Daulphin.

En ce temps audit mois de Iuing mille quatre cens lxxj. le Roy fut mal content des epitaphes & libelles diffamatoires,qui ainsi auoiét esté mis & attachez à l'esclandre dudit monseigneur le Connestable & d'autres. Et pour sçauoir la verité de ceux qui ce auoient fait, feit crier à son de trompe & cry publicque par les carrefourgs d'icelle ville, que quelque personne qui sçauroit aucune chose desdits epitaphes ou de ceux qui les auoiét faits, qu'ils le venissent incontinent dire & denoncer aux commissaires sur ce ordonnez,& on dóneroit trois cens escus d'or au denonciateur. Et qui le sçauroit & ne le viendroit declairer auroit le col couppé. Et pour suspection de ce, fut mis & constitué prisonnier vn ieune escollier de Paris nommé maistre Pierre le Mercier, fils d'vn lunetier du Palais,qui pou de temps apres fut deliuré non chargé du cas. Aussi y fut mis & constitué prisonnier maistre Henry Mariette, qui auoit esté Lieutenant criminel de la Preuosté de Paris: tant pour raison desdits que aussi pour aucunes iniures ou parolles par luy dictes(comme on disoit)de maistre Iean de Ladriesche tresorier de France. Et puis fut deliuré iceluy Mariette par la court de Parlement, & mis hors des prisons de la consiergerie, où il estoit detenu pour ceste mesme cause.

Au mois de Iuillet audit an lxxj. mourut monseigneur le Comte d'Eu, qui fut moult grand dommage: car c'estoit vn noble, sage & bon seigneur: & qui de tout son pouoir auoit bien & loyaument seruy le Roy, & fort aymé le bien & vtilité du Royaume. Et fut mise ladicte Comté d'Eu en la main du Roy, & mise & baillée és mains de monseigneur le Connestable à la grand desplaisance de monseigneur le Comte de Neuers, frere de mondit seigneur d'Eu. Et qui apres ladicte mort cuidoit bien iouïr de ladicte Comté d'Eu & des autres terres dudit deffunct, comme son vray heritier. Depuis ledit mois de Iuillet iusques au iour de Noël, ne fut riens fait audit Royaume de France: sinon que les ambassadeurs du Roy & de mondit seigneur de Bourgongne feirent plusieurs allées & venues les vns auec les autres, pour pacifier & trouuer moyen de paix & accord entre eux. En ladicte année fut mortalité commune & vniuerselle par la pluspart dudit Royaume, de maladie de flux de ventre & autres maladies, à cause dequoy plusieurs gens de façon moururent en ladicte ville de Paris & ailleurs. Audit an monseigneur de Guienne qui s'en estoit retourné dudit païs de Guienne apres le retour d'Amyens, deuint mal content du Roy: & manda venir à luy le Comte d'Armignac, qui auoit esté fugitif hors du Royaume, & duquel le Roy auoit mis sadicte Comté en sa main: lequel Cõte vint par deuers mondit seigneur de Guienne:& puis mondit seigneur luy rendit la plus part de sadicte Comté contre le gré & voulenté du Roy. En apres lesdits de Guienne & Armignac, & aussi le Comte de Foix & autres assemblerent en leur païs gens

de

de guerre, faignans de vouloir faire faire guerre au Roy: lequel pour ce leur empescher y enuoya sur la marche dudit Guiēne cinq cens lances, & certain nombre de Francs-archiers auecques grand nombre de son artillerie, qui depuis ce y fut & seiourna par long temps: pendant lequel vint & fut nouuelles que mondit seigneur de Guienne estoit mort à Bordeaux, dont il n'estoit riens. Audit temps aussi furent enuoyées par diuerses fois de par le Roy ambassades par deuers le Duc de Bourgongne, pour le fait de la tresue d'entre eux, qui failloit le quatriesme iour de May mille quatre cens lxxij. Et y estoient encores le premier iour de May, le sire de Craon, maistre Pierre Doriolle & autres.

Comment le Pape Paule deuxiesme mua le Iubilé, & puis il mourut: & apres luy fut esleu en Pape Sixte quatriesme luy estant general de l'ordre des freres mineurs en l'an mille quatre cens lxxj. Et d'vne ieune fille qui eut les playes & stigmates de nostre seigneur Iesus Christ és pieds, és mains, & en son costé.

EN ce mesme an mille cccc.lxxj. le Pape Paule deuxiesme de ce nom, qui fut Venitien & homme tenable & auaricieux: en faueur des ames l'an Iubilé qui estoit celebré de cinquante en cinquante ans, apres fut par luy mué de vingtcinq ans en vingtcinq ans: affin que sur iniquité qui habondoit au peuple, fut superhabondante la diuine grace de nostre seigneur, pour impetrer remission de noz vices & iniquitez. D'iceluy Pape Paule furent dictes plusieurs parolles non à reciter: car Dieu est le souuerain iuge, & le seul scrutateur des cueurs. Il feit commencer de construire vn grand Palais pres de l'Eglise de sainct Marc à Romme: mais il mourut & trespassa faisant c'est edifice le vingt & vniesme iour du mois de Iuillet en l'an dessusdit: & auoit regné en dignité Papale l'espace de sept ans entiers. Apres le trespas dudit Pape Paule, fut eleu & luy succeda le Pape Sixte quatriesme de ce nom, en l'an que dessus. Et est à sçauoir que iceluy Pape Sixte estoit par auant dit & appellé François de Sauonne, de la prouince & region de Genes: il estoit docteur en theologie, homme bien famé & de bonnes meurs. Pourquoy luy estant general de l'ordre des freres mineurs, fut appellé & eleu dudit Pape Paule pour estre Cardinal, sans en faire aucune poursuite & hors son sceu. Et en ce mesme an Bernard Iustinian orateur de Venise, luy recita que le Turc auoit osté & rauy à la Chrestienté deux Empires, quatre Royaumes, vingt prouinces & deux cens citez: dont estoit perdu vn infiny nombre de peuple, hommes, femmes & ieunes enfans. Parquoy le prenommé orateur exhortoit ledit Pape Sixte, qu'il luy pleust soy disposer de resister à tel accident qui touche nostre saincte foy. Ledit Pape Sixte eut la cure & solicitude de reparer la cité de Romme en plusieurs regions. Et mesmement és principalles rues il feit faire & reparer vn pont dessus le Tibre, lequel anciennement estoit appellé pont Iudée: & depuis fut dit pont de Sixte. Il restaura l'hospital du sainct Esprit, où sont tous les iours faictes de tresgrandes aumosnes, & misericordes aux malades & poures enfans orphelins. Luy aussi comme bon zelateur du salut des ames, ouurit moult grandement le tresor de l'Eglise soubs la misericorde de Dieu, en donnant plusieurs pardons & indulgences au deuot peuple Chrestien en diuerses prouinces. Et si feit plusieurs choses qui sont bien dignes de

memoire. Et au temps du regne dudit Pape Sixte, vne ieune fille vierge, adonques nouuellement conuertie, nommée Stine és parties Vvestphalie en vne ville appellée Hame, eut clerement les stigmates & playes de la passion de nostre seigneur IESVS CHRIST, és pieds, és mains & au costé. Et apres l'espace de quinze sepmaines de sa conuersion, enuiron la feste du Sainct Sacrement, en l'an millecccc. lxxiiij. elle monstra icelles playes veritablement deuant douze tesmoings: & leur predit que lesdictes playes & stigmates, se retourneroient d'elle deux heures apres: & que adonc ne se verroient plus, ce qui fut fait: car les lieux où estoient les playes furent adonques du tout sanées.

Des indulgences que le Roy impetra pour dire trois fois Aue Maria. Du trespas de l'Euesque de Paris: du Duc de Calabre: du feu à nostre Dame de Clery. De la mort Charles frere du Roy, pourquoy il alla en Guienne. Des trefues auec le Duc de Bourgongne. Et comment la ville de Nesle fut prinse par trahison. Et de la crudelité des Bourgongnons. Du siege & des assaux à Beauuais. De ceux d'Auxerre desconfits. D'aucunes ordonnances & refections à Paris: des charges sur le Connestable. Et des viures & biens enuoyez par ceux d'Orleans à Beauuais. En l'an mille quatre cens soixante & douze.

ET ledit premier iour de May mille quatre cens lxxij. fut fait à Paris vne moult belle & notable procession en l'Eglise de Paris: & fait vn
1472. preschement bien solennel par vn docteur en Theologie, nommé maistre Brete natif de Tours: lequel dit & declaira entre autres choses, que le Roy auoit singuliere confidence en la benoiste vierge Marie: prioit & exhortoit son bon populaire manans & habitans de sa cité de Paris, que doresnauant à l'heure de midy que quand on sonneroit à l'Eglise dudit Paris la grosse cloche, chacun fut fleschy vn genouil à terre, en disant trois fois *Aue Maria* pour donner bonne paix au Royaume de France. Et apres ladicte procession faicte, reuerend pere en Dieu mõseigneur l'Euesque de Paris maistre Iean Chartretier, cheut malade d'vne maladie: de laquelle ce mesme iour alla de vie à trespas, dont fut grand dommage & fut fort ploré: car il estoit sainct, bonne personne & grand clerc. Et ce iour furent en son hostel episcopal grand populaire de la ville de Paris, tant hommes que femmes, pour le veoir mort en sa chappelle haulte, estant au long de la grand salle fille dudit hostel. Et illec par ledit peuple fut moult piteusement ploré, & pour son ame deuotement prié: & au partir luy baisoient les pieds & les mains, & disoient la plus part d'iceux qu'ils croyoient fermemẽt, que ledit Euesque fut Sainct & bien aymé de Dieu. Et le xv. iour dudit mois de May le Roy enuoya lettres au Preuost des Marchans & escheuins & bourgeois de Paris: par lesquelles il leur faisoit sçauoir que ledit Euesque en son viuant luy auoit esté mauuais, & n'auoit pas aymé son profit: & qu'il auoit eu intelligence auec le Duc de Bourgongne & autres Princes & seigneurs, qui auoient esté deuant la ville de Paris durant le bien publicque: & que pour leur dõner faueur en icelleville auoit suborné lesdits habitãs. Et q̃ pour ces causes, & affin qu'il en fut memoire: ordõna estre faicte & mise sur son corps vn epitaphe contenãt les choses dessusdictes: lequel epitaphe fut fait faire par les dessusdits iusques à l'asseoir. En ce temps audit mois de May la trefue d'entre le Roy & le

Duc

Duc de Bourgongne qui failloit au iiij.iour dudit mois,fut de rechief contenue iusques au xv.iour de Iuing ensuiuant. Audit mois de May le Duc de Calabre nepueu du Roy de Cecille & de Hierusalem,à qui le Roy auoit fait tant d'honneur de luy donner sa fille aisnée en femme & espouse, s'en alla hors de sa Duché de Lorraine par deuers ledit Duc de Bourgongne, pour traicter d'auoir & espouser sa fille,en delaissant(en ce faisant)ladicte fille du Roy sa femme,qui fut chose moult estrange à luy de ainsi faulcer sa foy,& soy ainsi abaisser de delaisser la propre fille aisnée du Roy son souuerain seigneur, pour cuider auoir & prendre la fille dudit dc Bourgongne subiect & vassal du Roy. Et par auant ces choses,ledit de Bourgõgne auoit fait & fait faire moult de guerre au Royaume de Frãce à la faueur de mõdit seigneur de Guienne,faignant à ceste cause de luy donner & bailler sadicte fille:dont il ne feit riens : mais feit tout le contraire en abusant iceux plusieurs autres soubs vmbre dudit matiage.

Et le ieudy xiiij. iour dudit mois de May mille cccc.lxxij. aduint par male fortune,que tout le comble & feste de l'Eglise nostre dame de Clery & aupres d'Orleans, que le Roy auoit fait faire & edifier de nouuel, où il y auoit moult noble & belle couuerture, tant de charpenterie de bois que d'ardoise & de plomb,fut toute arse & brouÿe, & tout tombé en bas & par terre: par ce qu'vn plombeur besongnant en icelle couuerture, s'en desuala en bas & laissa le feu, où il chauffoit les fers à souder en icelle couuerture sans aucune garde:&lequel feu le vẽt acueillit tellemẽt,qu'il s'en vola & dispersa au long d'icelle charpenterie & couuerture,en telle façõ que sans y pouoir remedier tout fut bruslé& ars.

Et ce mesmes iour le Roy eut certaines nouuelles,que luy feit assauoir mõseigneur de Malicorne seruiteur& bien fort aymé de mondit seigneur de Guiẽne, que sondit seigneur & maistre estoit allé de vie à trespas en la ville de Bordeaux.En iceluy mois monseigneur de Craon, maistre Pierre Doriolle general des finances,maistre Oliuier le Roux conseillier & maistre des comptes, & autres ambassadeurs du Roy,par luy ẽuoyez par deuers ledit Duc de Bourgõgne, retournerent deuers le Roy,luy relater ce que fait auoient auec luy&de la tresue qu'ils auoiẽt ainsi faicte qui deuoit durer iusques audit xv.iour de Iuin ensui uãt.Durãt laq̃lle tresue,& nonobstant icelle,ledit de Bourgõgne feit mettre ses gens de guerre sus les chãps,& mener &asseoir son parc & artillerie entre Arras & Bapaumes,en vn lieu qu'on nõme Hubuterne en Atthois.Et pẽdãt ce temps le Roy apres les nouuelles de la mort de mondit seigneur deGuienne son frere, s'en partit du Plessis du parc lez Tours,&s'en tira au païs de Guiẽne,la Rochelle,S.Iean d'Angely, Bordeaux & autres lieux voisins:& y meit & crea officiers nouueaux de par luy.Et d'icelle Duché de Guienne feit & establit gouuerneur monseigneur de Beaujeu,frere de monseigneur le Duc de Bourbon.

Apres ces choses ledit de Bourgongne en perseuerant tousiours en ses diableries,folles obstinations & mauuaistiez,comme deuant auoit fait,le ieudy xj. iour de Iuing audit an lxxij.enuoya deuant la ville de Nesle : dedans laquelle y auoit de par le Roy vn nõmé le petit Picard,qui estoit capitaine de v.cens Frãcs archiers de l'Isle de France,qui estoient dedans ladicte ville. Et par grand force & violence,voulurent auoir ladicte ville & chasteau:& pour l'auoir y baillerẽt & liurerent de grans & diuers assaux:ausquels Bourgongnons fut vaillamment

FF

resisté par ledit Picard & ceux de sadicte compagnie. Et iusques au védredy qui estoit le lendemain xij. iour dudit mois de Iuing, que enuiron cinq heures du matin:ledit Picard en la compagnie de la Comtesse dudit lieu de Nesle, issirent hors de ladicte place pour aller par deuers le Bastard de Bonrgongne & autres, ayans illec leur armée pour ledit de Bourgongne,pour cuider trouuer pacification &accord entre les gens du Roy& ledit de Bourgógne:qui traicta auec eux en telle maniere que ledit Picard & ceux de sa compagnie, s'en iroient leurs vies sauues en rendant ladicte place,& en laissant leurs biens & harnois:à quoy faire ils furent contens.Et à tant se departirent & s'en retournerent en ladicte ville de Nesle, & dirent aux dessusdits Francs-archiers leur composition : & comment ils deuoient tous laisser leurs biens, cheuaux & harnois, & enx en aller leurs vies sauues. Pour laquelle chose incontinent apres plusieurs d'iceux par l'ordonnance dudit Picard leur capitaine, se despouillerent & habandonnerent leursdits harnois. Et en ce faisant & auant qu'ils feussent bien asseurez d'auoir lettres de leurs promesses & traictez, furent par aucuns dudit lieu de Nesle mis & boutez en icelle place lesdits Bourgongnons : qui incontinent (nonobstant ladicte promesse) vindrent charger sur lesdits Francs-archiers, ainsi deshabillez soubs vmbre d'icelle promesse, & plusienrs en tuerent & meurdrirent: & partie d'iceux cuidans eux sauuer s'en allerent & retrahirent dedans l'Eglise dudit lieu de Nesle,où depuis lesdits Bourgongnons allerent les tuer tous & meurdrir. Et apres qu'ils furent tous ainsi tuez & meurdris:y suruint & s'y trouua ledit de Bourgongne, qui tout à cheual entra dedans ladicte Eglise: en laquelle y auoit bien demy pied de hault de sang des poures creatures illec estans, qui à ceste heure estoient tous nuds gisans illec morts. Et quand ledit Bourgógnon les vit, dit qu'il veoit moult belle chose,& qu'il auoit auecqs luy de moult bons bouchiers. Et le lendemain ensuiuant qui fut le samedy treiziesme iour dudit mois, ledit petit Picard qui estoit prisonnier auecques autres de sadicte compagnie,furent pendus& estranglez de l'ordonnance dudit de Bourgongne:& puis feit arraser ladicte place, & mettre le feu dedans. Et le dimenche quatorziesme d'iceluy mois s'en partirent dudit lieu de Nesle,& allerent deuant Roye, où estoient enuiron quatorze cens archiers de la compagnie & charge de Pierre Aubert, baillif de Meleun & de Nugnon. Et aussi y estoient pour gentils-hommes & capitaines Loiset de Balagny, capitaine de Beauuais, monseigneur de Mouÿ, le seigneur de Rubempré & autres, qui bien auoient deux cens lances bien en point. Et iaçoit ce qu'ils feussent dedans ladicte ville que le Roy auoit fait réparer, bien auitailler & garnir de moult belles serpentines: ils se rendirent le mardy ensuiuant seiziesme iour d'iceluy mois à l'heure de midy,& laisserent illec ladicte artillerie, leurs cheuaux & harnois: tout habillement de guerre & toutes leurs bagues, où le Roy & eux eurent dommage de cent mille escus d'or & plus.Et s'en reuindrent tous nuds & en pourpoint vn baston en leur poing: & demoura illec ledit Duc de Bourgongne depuis par certain temps. Et d'illec s'en alla deuant la ville de Beaunais, pour y mettre le siege: où il y arriua le samedy xxvij. iour de Iuing audit an mille quatre cens soixante & douze: où de plaine venue y donnerent vn fort assault, à quoy fut fort resisté par les bourgeois manans & habitans d'icelle ville. Et celle mesme nuict

nuict y arriua Guillaume de Vallée Lieutenant du Seneſchal de Normandie à tout deux cens lances, qui moult bien ſecoururent ceux dudit lieu: car ils y arriuerent à l'heure du fort de leur aſſault: & tout incontinent monterent deſſus la muraille, & feirent reculer leſdits Bourgongnons. Et le lendemain enſuiuant y vint monſeigneur de Cruſſol, Ioachin Rouhault, la compagnie de monſeignr de Bueil, Guerin le Groing, monſeigneur de Torcy & autres, à tout trois cens lances & autres nobles de Normandie, qui treſuaillāmēt ſe conduirent. Et pendant ce tēps, furent bien ſecourus de ceux de la bonne ville de Paris: tāt de pionniers, pics, pelles, farines, vins, pouldres à canon & autres habillemens & auitaillemens: qui feirent treſgrand bien auſdits gens de guerre, & aux habitās d'icelle ville. Et en ces entrefaictes y eut de belles & grādes eſcarmouches, où pluſieurs Bourgongnons eſtans deuant icelle ville furent morts & tuez.

En ce temps aduint que aucuns des habitans d'Auxerre, ſaillirent hors de leur ville, pour aller courir és païs du Roy: pour prendre & mener audit lieu d'Auxerre beufs, vaches & tout ce qu'ils pourroient trouuer pour eux auitailler: & vindrent pres de Ioigny, de Seignelay & illec enuirō. Contre leſquels y allerent le Baſtard dudit Seignelay, le ſeigneur de Plancy & autres iuſques au nombre de trois cens, qui vindrent rencontrer leſdits d'Auxerre, qui ſe meirent en bataille contre eux. Et quand les deſſuſdits ſeigneurs les eurent ainſi veuz, ils ſe frapperent dedans moult vigoureuſement, & y en eut huict vingts de morts & quatre vingts de prins. Et le demourant ſe meit en fuitte ou fut noyé. Audit temps pour raiſon de l'approchement deſdits Bourgongnons, ainſi venus à Beauuais, furent faictes à Paris de moult belles ordonnāces par ſire Denys Heſſelin Pannetier du Roy noſtre ſire Eſleu de Paris, & Preuoſt des marchans de ladicte ville: comme de faire redifier la muraille & gardes de deſſus les murs, faire faire belles & grandes tranchées, mettre en point les cheſnes, redifier les foſſez, bouleuers & barrieres des portes, en faire murer d'aucunes: faire faire de moult belles ſerpentines toutes neufues, & d'autres belles ordonnances y furent faictes. Et le ieudy ſecond iour de Iuillet vint & arriua à Paris le ſeigneur de Rubempré, qui venoit de ladicte ville de Beauuais: & apporta lettres des capitaines de ladicte ville adreſſans au ſeigneut de Gaucourt Lieutenant du Roy à Paris, aux Preuoſt des marchans & eſcheuins de ladicte ville de Paris: par leſquelles leur eſtoit fair ſçauoir, que le Duc de Bourgongne & ceux de ſon oſt eſtoient en telle neceſſité de viures, qu'vn pain de deux deniers à Beauuais valoit audit oſt trois ſols pariſis. Et que iceluy Duc de Bourgongne auoit intention de iouër au deſeſpoir, & auoir ladicte ville pour y perdre la plus part de tous ſes gens. Et pource prioient auſdits de Paris qu'on leur enuoyaſt de la menue artillerie, des arbaleſtriers, du traict & des viures: laquelle choſe fut faicte & enuoyée à eux par le baſtard de Rochouart ſeigneur de Meru, qui y mena & conduict les ſoixante arbaleſtriers de Paris auec traict, arbaleſtres, artillerie & viures. Et le ieudy neufieſme iour dudit mois de Iuillet, enuiron l'heure de ſept heures au matin, apres que ledit de Bourgongne eut fait ietter grand nombre & quantité de Bombardes, & autres artilleries contre les murs de ladicte ville, à l'endroit de la porte de l'hoſtel Dieu: vindrent & accoururent dedans les foſſez de ladicte ville grand quantité deſdits Bourgōgnōs,

qui y apporterent grand nombre de bourrées, clayes & autres mesrain dedans lesdits fossez:& puis y dresserent eschelles, & moult vigoureusement assaillirẽt à l'endroit de la muraille, & portail dudit hostel-Dieu: dont auoit la garde & charge messire Robert d'Estouteuille cheualier, seigneur de Beine & Preuost de Paris,qui moult honnorablement & vaillamment si contint & ceux de sadicte compagnie. Et dura ledit assault depuis ladicte heure de sept heures iusques apres vnze heures:durant lequel temps y eut grande quantité de Bourgongnõs ruez & abbatus morts de dessus lesdits murs dedans les fossez d'icelle ville: & de naurez grand nombre,& bien iusques au nombre de quinze à seize cens hõmes. Et plus largemẽt y en eut eu de morts,s'il y eut eu saillie à istre hors d'icelle ville. Mais toutes les portes d'icelle estoient murées du costé de l'ost desdits Bourgongnons:pourquoy ne se peut faire ladicte saillie: dont furẽt moult dolans les nobles seigneurs,capitaines, gens d'armes & de traict, qui estoient dedans icelle ville en bien grand nombre: comme de quatorze & quinze mille combattans:dont auoit la charge & conduicte le Comte de Dampmartin,Ioachin Rouhault Mareschal de France, Sallezart, Guillaume de Vallée, Mery de Coué, Guerin le Groing,les sire de Beine & de Torcy freres,& plusieurs autres gentils-hommes de conduicte, & grand façon. Et durant ledit assault moyennant la grace de Dieu ne fut point tué des gens du Roy plus de trois ou quatre personnes,& encores disoit on que ce auoit esté par leur outrage. Er au regard de toute l'artillerie, qui fut tirée par lesdits Bourgongnons durant le temps en icelle ville iusques au neufiesme iour de Iuillet, n'en fut tué plus de quatre personnes. Et le lendemain dudit assault enuiron le poinct du iour, fut de rechief enuoyé par ledit sire Denys Hesselin Preuost des Marchans audit lieu de Beauuais grand quãtité de traict, & arbalestres & des cordes pour y seruir des pouldres à canon & couleurine, & des chirurgiens pour penser & guerir les blessez en iceluy lieu.

ET le samedy xxj. iour dudit mois de Iuillet au matin, fut tiré hors des prisons du chastellet de Paris vn messagier de l'hostel du Roy, qui auoit esté constitué prisonnier esdictes prisons, pour ce qu'il auoit dit & publié au Palais & autres plusieurs lieux de ladicte ville de Paris,que monseigneur le Connestable auoit tiré dudit lieu de Beauuais aux champs les capitaines estans dedans icelle, faignant d'auoir conseil auecques eux: à sçauoir qu'il estoit de faire pour la seutté & deffence d'icelle ville. Et que ce pendant qu'il tenoit ledit conseil,lesdits Bourgongnons furent auitaillez en leur ost de grand quantité de viures: à quoy eut esté fait faire resistence par lesdits capitaines si n'eut esté ledit conseil. Desquelles parolles ainsi dictes par ledit messagier, qui sonnoiẽt mal à la charge de mondit seigneur le Connestable: & que de ce se tint fort à mal content, fut ledit messagier baillé & deliuré par l'ordonnance du Roy à maistres Milles Huissier d'armes de son hostel, qui le mena & conduict par deuers ledit Connestable:& si luy porta les charges & informations qui faictes auoient esté desdictes parolles. Et le vendredy dixiesme iour dudit mois,qui fur le lendemain dudit assault par vne trenchée qui fut faicte pour istre hors dudit lieu de Beauuais: Sallezart & autres de sa compagnie entrerent dedans le parc d'iceluy de Bourgongne enuiron le poinct du iour:où furent tuez tous les Bourgongnons qu'ils

qu'ils rencontrerent. Et en iceluy parc y furent bruslées trois tentes, & tout ce qui estoit dedans: & en vne d'icelles y furent tuez deux hõmes de grand façon, iaçoit-ce qu'ils promettoient de payer moult grãd finance: & pource qu'en iceluy ost fut fait grãd cry & noise, en criant viue Sallezart: lesdits de l'ost s'assemblerent en bien grãd nombre, parquoy il conuint audit Sallezart se retraire audit lieu de Beauuais: & en se retrayant & ceux de sa compagnie, en emmenerent auecques eux de bien belle artillerie: comme deux des chambres des bombardes, qui auoient battu & iecté en bas la muraille de ladicte ville: lesquelles chãbres pour cause de hastiueté, ils iecterent dedans les fossez. Et si bouterent dedans ladicte ville deux bien belles Serpentines, auecques vn gros canon de cuiure nommé l'vn des douze Pers, que le Roy à la iournée au rencõtre de Montlehery y perdit. Et fut ledit Sallezart suiuy de bien pres & fort battu & nauré, & son cheual aussi nauré de plusieurs coups de picques de Flamens & autres: nonobstant qu'il le reporta iusques audit lieu de Beauuais, où ledit cheual mourut incontinent qu'il y fut arriué: & depuis ladicte saillie n'aduint audit ost gueres de choses iusques au xxj. iour dudit mois de Iuillet, que les bourgeois manans & habitans de la ville d'Orleans enuoyerent, & feirent passer parmy la ville de Paris la quantité de cent tõneaux de vin du creu dudit lieu d'Orleans, qu'ils enuoyoient & donnoient ausdits seigneurs & gens de guerre estans audit Beauuais, pour les raffreschir & ayder à bien besongner à l'encontre desdits Bourgongnons. Et si leur enuoyerent encores grand quantité de trousses de flesches & arcs, artillerie arbalestres & des pouldres à canon: & pour conduire les choses dessusdictes, y estoient en personne aucuns bourgeois dudit lieu d'Orleans, pour faire le present ausdits seigneurs & gens de guerre, estans audit Beauuais de par icelle ville d'Orleans.

Des monstres refaictes à Paris. Et comment le Duc de Bourgongne se partit honteusemẽt de son siege deuãt Beauuais. De l'armée du Roy en Bretaigne: Et des honteux faits dudit Bourgongnon en Normandie. Des Francois qui reprindrent Eu: du Comte d'Eu Daulphin contre le Comte de Roussi: comment la Royne accoucha d'vn autre fils qui fut Duc de Berry: de monseigneur de Beaulieu trahy du Comte d'Armignac, & ce qui en fut fait à Lestore fut reprinse & ledit Comte d'Armignac tué: du Roy d'Arragon qui s'enfuit de Parpignan: le Duc d'Alencon fut prins prisonnier: comment le Roy alla à Bordeaux & du fils du Comte d'Albret decapité à Poictiers.

EN ce temps furent faictes les monstres en la ville & cité de Paris, par les manans & habitans d'icelle par chacune dizaine & quartiers de ladicte ville. Tous lesquels y furent en armes, & par moult belle ordonnance. Lesquelles monstres furent veües & receües par le seigneur de Gaucourt lieutenant pour le Roy en ladicte ville de Paris, maistre Ieã de Ladriesche President des Comptes, de sire Denys Hesselin Panetier du Roy Eleu sur le fait des aydes, & Preuost des Marchans de ladicte ville: lesquelles monstres il faisoit moult beau veoir, & plus eut fait se les arbalestriers, couleuriniers, gens prins és bannieres & autres gens de guerre en grand nombre, enuoyez de ladicte ville audit lieu de Beauuais y eussent esté. En ce temps fut mis en termes qu'encores seroit prins parmy ladicte ville, iusques au nombre de

trois mille combattans, qui ſeroient armez & ſouldoyez de par ladicte ville, ceux de Parlemẽt, de Chaſtellet, la chãbre des Comptes, la chambre des Monnoyes, le Chancellier Maiſtres des Requeſtes, les Eleuz & autres qui ſembla eſtre moult grand charge aux habitans d'icelle, veu le grand nombre de gẽs que deſia on auoit enuoyé audit Beauuais. Et qu'auſſi ladicte ville en demourroit moult affoiblie. Et furent ces choſes moult honnorablement remonſtrées par ledit ſire Denys Heſſelin aux capitaines, eſtans audit Beauuais: qui deſdictes remonſtrances ſe tindrent à bien contens & ſe contenterent de ce qu'il leur auoit eſté enuoyé, ſauf qu'ils prierent qu'encores on leur menaſt cent arbaleſtriers & couleuriniers, ce que feit ladicte ville. Et depuis le mercredy feſte de la Magdaleine enuiron l'heure de trois heures de matin, ledit Duc de Bourgongne honteuſement ſe deſlogea de ſon oſt, & ſ'en partit: & ſ'en alla ſans autres choſe faire, ſinon que durant l'eſpace de xxvj. iours entiers qui fut deuant ladicte ville, il ne ceſſa de faire iecter ſon artillerie contre ladicte ville nuict & iour, qui peu ou neant greuerent icelle ville, ne les habitans d'icelle. Et y donna & feit donner deux grãs & merueilleux aſſaulx, auſquels y furent tuez & meurdris bien grãd nombre de ſes gens de guerre des plus grãs qu'il eut en ſa compagnie. Et ſi perdit durant iceluy temps grand quantité de ſon artillerie, que ceux de la garniſon d'Amyens pour le Roy gaignerent deſſus leſdits Bourgongnons. Et depuis ledit partement deſdits Bourgongnons, ils ſ'en allerent boutãs les feux és bleds & és villages par tout, où ils paſſoient: & vindrent deuãt S. Vvalery lez le Crotoy, qui leur fut rendu par ceux de dedans: pource qu'ils n'eſtoient pas aſſez gẽs, & que la place n'eſtoit point de tenir contre ſa puiſſance. Et apres ſ'en alla à Eu, qui pareillement luy fut rendue pour les cauſes que deſſus. Et le mercredy xxix. iour de Iuillet, monſeigneur le Conneſtable, monſeigneur le Grand maiſtre & autres capitaines, qui eſtoient dedans la ville de Beauuais accompagnez de huict cens lances, ſe partirent dudit lieu pour eux tirer au païs de Caux vers Arques & Monſtieruillier: pour eſtre au deuant deſdits Bourgongnons, qu'ils ſuppoſoient qu'ils y deuoient aller, ce que feirent leſdits Bourgongnons. Et allerent mettre & aſſeoir leur parc entre ladicte place d'Eu & Dieppe, en vn village nommé Ferrieres. Et illec depuis il ſeiourna bien grand piece ſans riens conquerir, ſinon le neuf Chaſtel de Nicourt, où ils ſe boutterent: pource que dedans n'y trouuerent aucun qui leur contrediſt, & y furent par l'eſpace de trois iours, puis ſ'en allerent: & au partir y bouterent le feu & bruſlerent la ville & chaſtel, qui fut vn moult grand & piteux dõmage: car c'eſtoit vne moult belle ville de guerre & grande. Et en apres feit mettre & bouter ledit Bourgongnõ le feu à Lõgueuille, au Fahy & autres pluſieurs lieux & villages du bailliage de Caux, que pour tout ſon vaillant n'eut ſceu reparer. Et plus ne autre vaillance ne feit que de bouter leſdits feux, depuis ſon partemẽt de ſes païs, iuſques au premier iour de Decembre quatre cens lxxij. Durant ces choſes le Roy qui eſtoit en Bretaigne à tout plus de cinquante mille combattans, ne feit que peu ou rien: pource qu'il fut mené de belles parolles & par ambaſſades, au moyen dequoy il cuidoit auoir bonne pacification & accord auecques ledit Duc de Bretaigne, ſans effuſion de ſang ne perdition de ſes gẽs de guerre, que touſiours il a fort crainct plus ſans comparaiſon que ledit de Bourgongne: qui eſtoit trop

cruel

cruel & plain de mauuaise obstination, ainsi qu'en son temps l'a bien monstré & monstroit chacun iour. Et apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné dudit païs de Caux, où ainsi auoit bouté les feux, comme dit est: Et que deuant Arques & Dieppe fut si vigoureusement recueilly & batu luy & ses gens, s'en partit d'iceluy païs & delibera de s'en aller deuant la bonne ville & cité de Roüen, où plus que deuant fut bien receu. Et tellement qu'au moyen des saillies & grans vaillances, que feirent sur luy ceux de dedans, luy conuint soy en retourner bien honteusement, & à sa grand perte vers Abbeuille: & feit courir lors le grand bruit de mettre le siege deuant la ville de Noyon, & icelle auoir par force. A quoy luy fut bien resisté par le sire de Crussol, & autres vaillans capitaines pour le Roy: qui se vindrent loger dedans & qui la fortifierẽt d'engins, de viures & autres choses pour repulser sa damnée fureur: mais vn grand mal fut fait par son moyen, car lesdits capitaines pour estre & demourer plus seurs en ladicte ville, feirẽt brusler & abbatre les faulxbourgs d'icelle ville, pour garder d'y loger lesdits Bourgongnons qui n'y vindrent point.

AUDIT temps messire Robert d'Estouteuille cheualier Preuost de Paris, qui estoit dedans la ville de Beauuais auecques les nobles de la Preuosté & Vicomté de Paris, & certain nombre de francs archiers s'en partit dudit lieu de Beauuais, & s'en vint loger és faulxbourgs de la ville d'Eu du costé d'Abbeuille. Et ce mesme iour aussi arriua d'autre costé esdits faulxbourgs du costé de Dieppe, monsieur le Mareschal Ioachin: lesquels incontinẽt enuoyerent sommer les Bourgongnons qui estoient dedans, & tels effrois leur feirent les gens du Roy, qu'ils prindrent composition qui estoit telle qu'ils s'en allerent tous, & si rendirent ladicte ville: c'est à sçauoir les cheualiers chacun sur vn petit courtault: Et tous les autres Bourgongnons qui estoient bien cent & plus, s'en allerent chacun vn baston en leur main: & laisserent tous leurs habillemens, biens & cheuaux & si payerent dix mille escus: & puis ne demoura gueres que lesdits Ioachin & d'Estouteuille, eux & leurs gens s'en allerent deuant la ville de S. Vvalery, qu'ils eurent par semblable condition, & payerent six mille escus. Et puis s'en allerent à Rembures vn bien bel & fort chasteau, où dedans estoient aucuns Bourgongnons, qui vindrent au deuãt dudit d'Estouteuille & Ioachin: ausquels ils rendirent ledit chastel, moyennant que lesdits Bourgongnons s'en allerent eux & leurs bagues sauues. En ces entrefaictes aucuns tenans le party dudit de Bourgongne: comme le Comte de Roussi fils dudit Connestable & autres de leur party, tindrent les champs au païs & marche de Bourgongne: & se vindrent espandre & loger en la Comté de Tõnerre, où ils ne trouuerent aucune resistence. Et en gastant & destruisant païs, vindrent iusques à Ioigny, qui fut fort secouru par les gens du Roy & ne l'eurent point. Et puis s'en allerent vers Troyes boutans feux és granches & villages, & autre vaillance ne feirent. Et pendant qu'ils faisoient tels maulx, semblablemẽt le faisoiẽt le Comte Daulphin d'Auuergne, & autres nobles hommes de sa compagnie au païs de Bourgongne pour le Roy: où ils meirent & bourerent aussi le feu en plusieurs des villes, villages & lieux dudit de Bourgongne. Et y feirent du dommage irreparable: mais c'estoit pour reuenger de ce que ledit Bourgongnon auoit fait sur les villes, païs & subiects du Roy comme mauuais qu'ils estoient à leur vray &

ſouuerain ſeigneur. Au mois de Septembre enſuiuant le Roy qui auoit eſté par certain temps au païs de Bretaigne, feit treſue & abſtinẽce de guerre: en laquelle treſue eſtoient comprins les amis & alliez de Bretaigne: leſquels il declaira eſtre ledit Duc de Bourgongne, qui auſſi print & accepta ladicte treſue. Ledit temps durant auſſi pour luy, ſes amis & alliez qu'il declaira eſtre l'Empereur d'Allemagne, les Roys d'Angleterre, Eſcoce, Portugal, Eſpaigne, Arragon, Cecille & autres Roys iuſques au nõbre de ſept: & pluſieurs autres Ducs & grans ſeigneurs. En ce temps accoucha d'vn fils la bonne Royne de France qu'on appella monſieur de Berry, qui ne veſquit gueres.

VERS la fin du mois d'Octobre aduint que monſeigneur de Beauieu, frere de monſeigneur le Duc de Bourbon, qui eſtoit allé par l'ordonnance du Roy au païs d'Armignac, comme gouuerneur de Guienne: lequel eſtoit biẽ accompagné de grans ſeigneurs & nobles hommes, luy eſtant dedans la ville & cité de Leſtore audit païs, fut par trahiſon prins & mis és mains dudit Comte d'Armignac, lequel au moyen d'icelle prinſe recouura ladicte cité. Et puis apres icelle prinſe, ledit d'Armignac deliura pluſieurs des ſeigneurs eſtans auec ledit ſeigneur de Beauieu, qui depuis furent prins & de par le Roy: pource qu'il auoit ſuſpection qu'ils euſſent eſté cauſe de la prinſe dudit ſeigneur de Beauieu, & furent menez pluſieurs au chaſteau de Loches. Et de ladicte prinſe dudit de Beauieu fut le Roy moult dolant. Et pour le r'auoir, enuoya deuant icelle cité de ſes gens de guerre & artillerie en grand nombre: & luy meſmes alla iuſques à Poictiers, à la Rochelle & au païs d'enuiron: & y eſtoit le iour S. Andry audit an lxxij. & puis ſ'en retourna à Angiers. Et à cauſe de ladicte prinſe y eut vn gentil homme ſeruiteur dudit monſieur de Beauieu, nommé Iean Deymer, qui eſtoit priſonnier audit lieu de Loches: lequel fut eſcartellé en la ville de Tours, pource qu'il cõfeſſa auoir eſté trahiſtre au Roy, & à ſondit maiſtre. Et à l'heure qu'il d'euſt mourir, parla moult honnotablement & publiquemenr deuant tous dudit ſeigneur de Beauieu: En diſant par luy qu'il eſtoit bon & loyal, & qu'il n'auoit riens ſceu de ladicte trahiſon: mais d'icelle en chargea fort le Cadet d'Alebret ſeigneur de ſaincte Baſille: auquel ledit de Beauieu auoit eu grand confidẽce: pource qu'il auoit eſté nourry, & eu moult de biens en la maiſon de Bourbon. Apres ces choſes le Roy ſeiourna longuement en Poictou, & vers les marches de Bretaigne: & tant y demoura qu'appoinctement ſe feit entre le Roy, & le Duc de Bretaigne: dont de ce faire ſe meſla fort Oudet de Rie ſeigneur de l'Eſcun, à qui le Roy à ceſte cauſe feit de grans biens: & par auant luy en auoit auſſi fait, & en faiſant ledit appoinctement, le Roy bailla & deliura audit Duc de Bretaigne la Comté de Monfort, & certaine ſomme de deniers. Et apres ledit accord ainſi fait, fut enuoyé par ledit Duc de Bretaigne le faire fortifier & ſçauoir par ſes ambaſſadeurs au Duc de Bourgongne. Et pour r'auoir de luy les ſeellez que ledit Duc de Bretaigne luy auoit baillez en faiſant l'alliance d'entre eux. Au mois de Feurier audit an cccc.lxxij. le tiers iours dudit mois: aduint ſur le poinct de ſix heures au ſoir, que le temps eſtoit fort doulx & chault qui deſcendit du ciel deux grans clartez comme deux chandelles, paſſant deuant les yeux des regardans, qui ſembloit eſtre fort eſpouẽtable: & en iſſoit moult grãd clarté, mais ce ne dura gueres. Le ſeptieſme iour dudit mois de Feurier monſieur

sieur l'Euesque de Paris fils de mõsieur de la Forest, feit son entrée cõme Euesque de ladicte ville, & y eut grande solennité gardée à son entrée. Et apres le seruice fait en la grand Eglise, donna à disner aux gens d'Eglise, Vniuersité, Parlement, chambre des Comptes, Generaux, Maistres des Requestes, Secretaires, Preuost des Marchans, escheuins & bourgeois de ladicte ville bien & honnorablement. En ce temps fut tirée de la ville de Lestore vne grosse serpentine en l'ost des gens du Roy, estãs deuant: laquelle d'vn seul coup tua le maistre de l'artillerie du Roy, & quatre autres canonniers. Audit temps fut prins prisonnier le Duc d'Alençon par messire Tristan l'Ermite Preuost des Mareschaux, & mené deuers le Roy pour occasion de ce qu'on disoit, qu'il s'en estoit party de ses païs, cuidant s'en aller par deuers ledit de Bourgongne, pour luy vendre & deliurer toutes ses terres & seigneuries qu'il auoit au païs du Perche & Normandie, auecques ladicte duché d'Alençon.

Au mois de Mars ensuiuant mille quatre cens septante deux le vendredy cinquiesme iour, le Comte d'Armignac estant dedans ladicte ville de Lestore: & qui audit iour auoit composition faicte auecques le Roy par le moyen de messire Yues du Fau, que le Roy auoit enuoyé par deuers ledit d'Armignac pour ceste cause: affin de soy en vuider dudit lieu de Lestore, luy, sa femme & seruiteurs leurs vies sauues: fut ledit d'Armignac tué & meurdry par les gens du Roy, qui par assault entrerent en icelle ville: pource que ledit d'Armignac, nonobstant sondit appoinctement, en allant à l'encontre voulut tuer & meurdrir aucũs des gens du Roy, qui entrerent en icelle ville, soubs & couleur dudit traicté: lesquels quand ils veirẽt que ledit d'Armignac les voulut ainsi traicter, crierent aux tenans illec le siege, qu'ils les voulsissent secourir ce qu'ils feirẽt: & vindrent assaillir ladicte ville à l'endroir où elle auoit esté battue: & par là entrerẽt dedans, le Seneschal de Limosin & autres en grand nombre & tels, qu'ils tuerẽt ledit d'Armignac, toutes ses gens & tous les habitans de ladicte ville de Lestore: tellement que de tous n'en demoura que la Comtesse d'Armignac, & trois femmes, & trois ou quatre hommes que tout ne fut tout meurdry & tout pillé. Et partant mõsieur de Beauieu & les autres seigneurs & gentils-hõmes, que ledit d'Armignac tenoit prisonniers au lieu de Lestore, furent deliurez & s'en vindrẽt deuers le Roy. Et des choses dessusdites en apporta nouuelles au Roy vn des cheuaucheurs de son escuyrie, nommé Iean d'Auuergne: dõt le Roy fut moult ioyeux. Et pour ceste cause le feit & crea son herault, & si luy donna cẽt escus d'or. Et aussi entra dedans ladicte ville le Cardinal d'Arras, qui moult vaillamment s'estoit porté deuãt icelle, en y tenant le siege pour le Roy. Et apres fut toute ladicte ville arse & tout iecté dedans les fossez. Et pour la desconfiture dudit lieu de Lestore & dudit d'Armignac, en alla la nouuelle au Roy d'Arragon, qui estoit à Parpignan, lequel pour la cause dessusdicte, & aussi qu'on luy apporta que Philippe monsieur de Sauoye s'en alloit à luy pour luy faire guerre & recouurer ladicte ville de Parpignan, qu'il auoit prinse sur le Roy, & venoit illec à tout grand compagnie de gens de guerre: tant des païs de Sauoye, du Daulphiné que d'Armignac, s'en alla & departit dudit Parpignan & se retrahit en autres lieux ses païs. Et puis le samedy matin xiiij. iour du mois de Mars à l'heure de six heures, le Roy qui estoit au Plessis du Parc iadis nommé les Mon-

tiz lez Tours,s'en partit à priuée compagnie & s'en alla à Bordeaux & à Bayonne. Et affin que homme viuant autres que ceux, qu'il auoit ordonnez ne le suiuissent n'allassent apres luy: feit tenir toutes les portes de Tours fermées depuis ladicte heure iusques à dix heures sonnées, & feit rompre vn põt pres dudit lieu de Tours, par où il estoit passé: affin que homme ny passast: & feit illec aussi demourer monseigneur de Gaucourt capitaine des gentils-hommes de sa maison, affin que personne n'allast apres luy.

ET le mercredy septiesme iour d'Auril auãt Pasques audit an septãte deux, le Cadet d'Alebret fils du Comte d'Alebret, qui auoit esté auec mõdit seigneur de Beauieu audit lieu de Lestore: & qui auoit trahy & baillé ledit seigneur au Comte d'Armignac, fut iceluy Cadet prins prisonnier audit lieu de Lestore apres la mort dudit d'Armignac, & amené en prison à Poictiers, où illec fut fait son proces & condamné à estre decapité: lequel y fut ledit iour de mercredy Auril septiesme. Et incontinent qu'il eut le col couppé fut son corps & sa teste mis en vn sercueil, couuert d'vn poille armoyé à ses armes. Et fut porté ledit corps enterrer par les quatre mendians dudit Poictiers, & luy fut fait vn moult beau seruice. Audit mois d'Auril fut fait de rechief trefue entre le Roy & le Duc de Bourgongne iusques à vn an prochain ensuiuãt, qui fineroit l'an lxiiij.

Du siege deuant Parpignan: & comment le Duc d'Alencon fut detenu prisonnier au Louure: de la mort du Duc de Calabre: de l'execution d'vn nommé Iean Hardy qui voulut empoisonner le Roy: d'vn nouuel edict dudit Roy enuers les gensdarmes, & sur les monnoyes. D'vne ambassade du Roy d'Arragon & autres plusieurs choses faictes en l'an mille cccc.lxxiij.

1473. L'An mille quatre cens soixãte & treize enuiron la fin d'Auril, aduint que le Roy d'Arragon feit entreprinse sur la ville de Parpignan. Et la print sur mõseigneur du Lau, qui en auoit la garde & la charge: mais le chasteau demoura au Roy & à ceux qui dedans estoient, & le tindrent depuis ladicte ville prinse bien longuement. Et iusques la conqueste faicte dudit lieu de Lestore, qu'apres icelle le Roy en enuoya son armée deuant ladicte ville de Parpignan: deuant laquelle ils meirent le siege & y assiegerent ledit Roy d'Arragon, & son fils. Et auec les nobles seigneurs, capitaines & Seneschaux de ladicte armée y estoit aussi monsieur le Cardinal d'Alby, qui moult bien & sagement s'y gouuerna. Et deuant icelle ville tindrent le siege longuement: & iusques au mois de Iuing que le Roy y enuoya de rechief pour reconforter ladicte armée quatre cens lances, prinses à Amyens & autres villes voisines: & si y enuoya grand quantité d'artillerie & canonniers. Au mois de Iuing audit an mille cccc lxxiij. le Duc d'Alençon que ledit Roy auoit fait prendre & mener prisonnier à Loches, fut mené à Paris au chasteau du Louure: & y arriua le mercredy veille du S. Sacrement xvj. iour dudit mois de Iuing à l'heure d'entre neuf & dix heures au soir à l'arche de Bourbon, où il descendit illec des bateaux qui l'auoient amené de Corbeil: & estoient à le conduire monsieur de Gaucourt, le sire de la Choletiere maistre de l'hostel du Roy: & auecques ce en leur compagnie y estoiẽt cinquante archiers de la garde & xxiiij. gentils-hommes de l'hostel du Roy: lesquels apres que leurdit seigneur eut esté mis ou bouté

té audit chasteau du Louure, s'en retournerent deuers le Roy, & le laisserent en la garde dudit seigneur de la Choletiere & des archiers de ladicte ville de Paris: & est assçauoir que le iour qu'il arriua fut mené loger en la rue S.Honnoré à l'enseigne du Lyon d'argent. Et ledit iour dudit Sacrement apres soupper aussi à ladicte heure d'entre neuf & dix heures au soir, fut mené & conduit ledit seigneur audit chasteau du Louure. Et apres que ledit siege eut esté longuement tenu deuant ladicte ville de Parpignan : aduint que les gens du Roy au moyen de la grande & extreme chaleur, qu'ils auoient & souffroient illec: & aussi que ils auoient grand souffrete de viures, prindrent trefues lesdits de Parpignan, & eux vn peu de temps : pendant lequel chacun s'auitailla & appoincta de ce que besoing leur estoit: & en ces entrefaictes y furent enuoyez grand quantité de gens de guerre: & pour y remettre le siege & fournir de viures ledit ost, le Roy enuoya monsieur de Gaucourt, maistre Iean Bourré, & le changeur du tresor: pour prendre viures & les payer par tout où recouurer en pourroiét, pour mener audit Parpignan. Durant ce temps & au mois de Iuiller quatre cens septante trois, mourut vn des enfans du Roy nommé monsieur François de France Duc de Berry, dót le Roy porta moult grãd dueil: & fut par l'espace de six heures au chasteau d'Amboise que hõme ne parloit à luy. Audit mois de Iuillet le Duc de Calabre mourut de pestillence à Nancy en la Duché de Lorraine. Et incontinent apres son trespas fut nouuelles qu'vn Alemant, qui auant son trespas auoit la conduicte de l'armée dudit de Calabre print prisonnier le Comte de Vaudesmons heritier de ladicte Duché de Lorraine, à l'adueu & faueur du Duc de Bourgongne: pour laquelle cause & affin de r'auoir leur Comte de Vaudesmõs, fut prins pour marque en ladicte ville de Paris, vn ieune fils escollier nepueu, de l'Empereur d'Allemaigne. Audit mois de Iuillet fut ordonné vn grand conseil estre tenu en la ville de Senlis, entre les gens du Roy & ceux du Duc de Bourgongne pour appoincter sur les differens d'entre eux. Et y enuoya le Roy de son costé le Comte de Dampmartin, qui y feit de grans pompes, monsieur le Chancellier, mõsieur de Craon, mõsieur le premier President de Parlemét, maistre Guillaume de Serisay greffier ciuil d'icelle court, & maistre Nicolle Bataille aduocat en ladicte court: lesquels y seiournerent par longue espace de temps & iusques au iour de my-Aoust dudit an lxxiij. sans aucune chose faire.

En ce mesme temps le Duc de Bourgongne meit sus son armée, & s'en alla à la Duché de Gueldres, pour la subiuguer & mettre en ses mains. Audit mois d'Aoust le dimẽche huictiesme d'iceluy, le Roy estant dedans le chasteau d'Alençon qui s'en alloit hors d'iceluy, aduint que par grãd defortune ainsi qu'il issoit hors du chasteau d'iceluy lieu, cheut dessus luy dessus l'vne de ses manches vne grosse pierre de faix, dont & dequoy il fut en moult grand dãgier de sa personne: duquel dangier Dieu & la benoiste Vierge Marie & tous les saincts & sainctes de Paradis, à la grace de laquelle il estoit moult enclin, en fut garenty & hors iecté. Audit mois d'Aoust le conseil du Roy, qui estoit en la bonne ville de Senlis auec les ambassadeurs de Bourgõgne & Bretaigne: & qui auoiét seiourné longuement, s'en departirent & s'en alla & retourna chacun en son lieu sans riens faire de la matiere, pour laquelle ils estoient allez. Et au regard du fait & dispositiõ du temps de ladicte année, l'Esté fut moult chault: & par especial de-

puis le mois de Iuing iusques au premier iour de Decembre : & plus chault & ardant qu'oncques n'auoit esté veu d'aage d'homme lors viuant:& à ceste cause furent les vins chaux & ardans,& plusieurs d'iceux deuindrent aigres & puans: & en fut grand quátité de perdus iectez par les rues, & ne feit point de froid ne ne gella point qu'il ne fut la chandeleur passée. En ce temps pource qu'il estoit bruit que les Bourgongnons tiroient vers Lorraine& Barrois:le Roy y enuoya cinq cens lances soubs la conduicte de mõseigneur de Craon,qu'il feit son lieutenant general : & enuoya les nobles de l'Isle de France, de Normandie & les francs archiers, qui furent logez en diuers lieux au paÿs de Champaigne, & y demourerent plus de deux mois.Et puis s'en retourna chacun en sa maison sans riens faire. Audit temps ledit Bourgongnon amena l'Empereur d'Allemagne iusques à Luxembourg:Et ledit Empereur dedans la ville de Mets,pour les enhorter de bouter ledit de Bourgongne en ladicte ville, ce qu'ils ne voulurent pas faire. Et s'en retourna ledit Empereur audit de Luxembourg, & d'illec s'en retourna en Allemagne. En ce temps ledit de Bourgongne enuoya à Venize, pour emprunter de l'argent aux Veniciens: & de celuy argent en souldoyer six cens lances du paÿs pour le tẽps de trois mois.Et passerent par la Duché de Milan, & s'en vindrent ioindre au hault paÿs de Bourgongne auecques les subiects dudit Duc : pource qu'ils n'estoient pas assez forts pour greuer l'armée du Roy, qu'il auoit fait loger sur les marches dudit Duc de Bourgongne. Audit temps le Roy maria son aisnée fille que par auant il auoit promise au feu Duc de Calabre, à monseigneur de Beauieu frere de monseigneur le Duc de Bourbon. Audit temps les Bourgongnons par trahison & emblée entrerent au paÿs de Niuernois,& y prindrent des places de monseigneur de Neuers, comme la Roche,Chastilon & autres. Audit temps se rassemblerent à Compiengne les ambassadeurs du Roy qui au par auant auoient esté assemblez à Senlis, cuidant y trouuer l'ambassade de Bourgongne, qui auoient promis y venir : lesquels feirent longuement attendre lesdits ambassadeurs du Roy : lesquels s'en retournerent à Paris, pource que lesdits Bourgongnons ny venoient point. Et puis encores y retournerent le mois de Ianuier, & y estoiẽt le quinziesme iour dudit mois.En ce temps fut nouuelles que ledit Duc de Bourgongne voyant qu'il n'auoit pas puissance de paruenir à destruire le Royaume de France, ainsi que grand peine y auoit mis : conspira auecques vn nommé maistre Ythier Marchant, qui auoit esté seruiteur de monseigneur de Guienne : & auecques vn nommé Iean Hardy seruiteur dudit maistre Ythier, qui s'en estoient retirez apres ledit trespas dudit de Guienne deuers ledit de Bourgongne, de trouuer moyen de faire mourir & empoisonner le Roy : de laquelle chose faire ledit Hardy print à luy la charge. Et pour ce faire & accomplir, luy furent baillez les poisons en luy promettant faire moult de biens : & de luy donner cinquante mille escus, pour distribuer à celuy ou ceux qui feroient ladicte execution. Et si fut deliuré argent audit Hardy, pour faire ses despens en la poursuite : lequel Hardy fol non ayant Dieu deuant les yeux, & non voulant cognoistre que se ladicte execution eut esté accomplie (où Dieu à bien pourueu) tout le tresnoble Royaume de France estoit du tout perdu & destruit : s'en partit & tira là où le Roy estoit. Et pour mettre sa damnée entreprinse à execution (& non

non cognoissant que le Roy l'auoit recueilly & donné grand argent) s'addressa à vn des seruiteurs du Roy, ayant la charge en sa cuisine de faire saulces : & auquel ledit Iean Hardy auoit eu cognoissance, durant que ledit Saulcier & Hardy auoient esté en l'hostel & au seruice de mondit seigneur de Guienne. Et declaira ledit Hardy de sadicte entreprinse, en luy promettant vingt mille escus, ou cas où il voudroit faire & accomplir ladicte charge, qui luy presta l'oreille, & dit qu'il n'y pourroit riens faire sans le moyen de Colinet Queux du Roy: & qui aussi auoit esté & demouré auecques ledit Hardy & Saulcier en l'hostel dudit seigneur de Guiene: En disant par ledit Saulcier à iceluy Hardy qu'il parleroit audit Queux, & y feroit ce qu'il pourroit. En disant outre audit Hardy qu'il luy deliurast lesdictes poisons, pour les mõstrer audit Queux. Et bien tost apres ledit Saulcier & Colinet, qui de ce auoient parlé ensemble en allerent aduertir le Roy, dont il fut moult esbahy & espouenté. Et dudit aduertissement furent lesdits Queux & Saulcier moult honnorablement & prouffitablement guerdonnez du Roy. Et en toute diligence fut ledit Iean Hardy suiuy qui s'en retournoit deuers Paris : & fut prins vers Estampes & remené deuers le Roy, qui l'interrogua ou il feit interroguer sur les choses dessusdictes, & icelles luy confessa estre vrayes. Pourquoy & affin d'y donner le iugement, ordonné estre fait en pareil cas. S'en partit le Roy d'Amboise & s'en vint à Chartres, Meulanc, Creil & autres lieux és marches de Beauuoisin. Et apres luy estoit mené ledit Hardy en vne basse charrette, où il estoit moultbien enferré de gros fers & enchesné: & le conduissoit Iean Blosset escuyer, capitaine de cent archiers de la garde de monseigneur le Daulphin : & auoit auecques luy cinquante desdits archiers tousiours estans autour de ladicte charrette. Et ainsi accompagné que dit est, fut ledit Hardy enuoyé à Paris, pour estre deliuré au Preuost des Marchans & escheuins de ladicte ville: & y fut mené, & y arriua le ieudy vingtiesme iour de Ianuier quatre cens soixante & treize, enuiron l'heure de trois heures apres disner, que sire Denys Hesselin conseillier & maistre d'hostel du Roy Preuost des Marchans, & Eleu sur le fait des aydes de ladicte bonne ville, l'alla recueillir és faulxbourgs de la porte sainct Denys d'icelle ville. Et auecques luy estoient les quatre escheuins, le clerc & sergens de l'hostel de ladicte ville, & autres notables habitans d'icelle: Et accompagnoient lesdits Preuost & escheuins auecques les archiers d'icelle ville & par bel ordre. Et fut ledit Hardy ainsi accompagné que dessus, & assis sus vne haulte chaire mise au dessus: & au meillieu d'vne charrette, affin qu'il fut manifesté & apperceu par le populaire d'icelle ville. Ausquels & affin qu'ils ne fussent meuz de mal faire, ou iniurier ledit Hardy pour l'enormité dudit cas, fut deffendu de le mutiller, blasphemer ne iniurier. Et ainsi estant en ladicte charrette que dit est, fut amené tout au long de la grand rue S. Denys & descendu audit hostel de la ville, & deliuré par ledit Blosset és mains & en la garde desdits Preuost des Marchans & escheuins. Ausquels le Roy voulut leur attribuer l'hõneur d'en auoir la garde, & faire faire son proces & iceluy mettre à execution. Audit temps le Roy estant à Creil, feit vn edit touchant les gens d'armes de son Royaume : par lequel il declaira que chascune lance n'auroit ne ne tiendroit que six cheuaux. C'est à sçauoir la lãce, trois cheuaux pour luy, son page & le coustillier: & les deux archiers deux che-

uaux, & vn cheual pour le varlet, & qu'ils n'auroient plus de panniers à porter leurs harnois. Et auec ce ne seiourneroient qu'vn iour en vn village. Et en outre fut crié, que nul marchand ne vendist ausdits gens de guerre ne prestast aucuns draps de soye, ne camelots sur peine de perdre l'argent, que lesdits gens de guerre leur pourroient deuoir à cause de ce. Er aussi qu'on ne leur vẽdist aucun drap de laine plus de trente deux sols parisis l'aulne. Audit temps le Roy feit ordonnance sur le fait des monnoyes, & ordõna ses grans blans courir pour vnze deniers tournois, qui par auant ne valoient que dix. Les targes vnze deniers tournois, qui en valoient douze: l'escu trente sols trois deniers tournois. Et ainsi de toutes les autres especes de monnoyes tout fut changé. Audit tẽps enuiron le xx. iour de Ianuier cccc.lxxiij. fut fait accord & appoinctement entre le Roy & monseigneur le Cõnestable, qui auoit prins & mis en sa main la ville de S. Quẽtin: & en meit hors le sire de Creton, qui y auoit cent lãces de par le Roy. Er par ledit accord demoura ledit Connestable audit S. Quentin, ainsi qu'auant auoit fait. Et luy fut rendu Meaux & autres places, dont il auoit esté desappoincté: & si luy bailla on commissaires pour eux informer de ceux qui auoient parlé dudit Connestable: pour raison de ladicte prinse de S. Quentin, affin de les punir. Et luy fur deliuré l'argent du souldoy de ses gens de guerre, qui empesché fut incontinent apres ladicte ville de S. Quentin prinse. Audit temps le Roy vint des parties d'Amboise, où il estoit soy tenir à Senlis & illec enuiron. Et ce pendant les ambassadeurs du Roy & du Duc de Bourgongne, qui cõmuniquerent sur le fait de trouuer entre eux appoinctement de paix ou rrefues: & finablemẽt fut ladicte trefue continuée iusques à la my-May, en attendant plus ample appoinctement. En ce temps le Roy qui estoit à Senlis s'en vint loger à Ermonneuille en Santers, appartenant à maistre Pierre l'Orfeure conseillier des comptes. Et illec y seiourna enuiron vn mois: pendãt lequel tẽps monseigneur de Bourbon que le Roy auoit diuerses fois mandé venir par deuers luy y vint, & arriua & n'y demoura q̃ x. ou xij. iours. Puis s'en retourna en son païs faire ses Pasques ainsi que le Roy luy en donna le congé: auquel il promeit incõtinent apres quasimodo s'en retourner & reuenir. En ce tẽps au mois de Mars ieudy xxx, & penultime iour dudit mois, Iean Hardy emprisonné (dont est parlé deuãt) fut cõdamné par arrest de la Court de Parlement, à estre trainé depuis l'huis de la cõsiergerie du Palais iusques à la porte dudit lieu: & d'illec bouter en vn tombereau & mené deuant l'hostel de la ville de Paris, dessus l'eschauffaut pour ce illec dressé, pour y estre escartellé, ainsi qu'il fut fait & cõdamné: la teste estre mise & demourer dessus vne lance deuãt l'hostel de ladicte ville: les quatre membres porter en quatre des bõnes villes des extremitez de ce Royaume: & à chascun desdits membres estre mis vne epitaphe, pour faire sçauoir la cause pourquoy lesdits membres y estoient mis & posez. Et outre cõdamné le corps estre bruslé & mis en cendre deuãt l'hostel de ladicte ville. Toutes les maisons dudit Iean Hardy arrasées, & mises par terre: mesmemẽt le lieu de sa natiuité iecté par terre sans iamais y estre fait edifice: & d'y mettre epitaphe, pour faire sçauoir l'enormité du cas dudit Hardy, & pourquoy estoit faicte ladicte demolition. Et fut ledit Hardy ainsi executé ledit iour de ieudy és presences du seigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy, du premier President Boulenger, du Preuost de

Paris, du Preuost des Marchans & escheuins de ladicte ville, du Procureur & clerc d'icelle, & plusieurs autres notables personnes. Et fut baillé audit Hardy pour la côduicte de son ame & conscience vn notable Docteur en Theologie, nommé maistre Iean Hue. Et puis le samedy ensuiuant enuiron minuict: (parquoy ce fut, il n'a point esté sceu) la teste dudit Hardy mise au bout d'vne lance, fut ostée de dessus l'eschauffaut, où elle estoit mise & iectée en vne caue pres de illec. Ledit iour vint & arriua à Paris vne moult belle ambassade du Roy d'Arragon, qui fut bien recueillie par monseigneur le Comte de Ponthieure, monseigneur de Gaucourt & autres, qui bien festoyerent ladicte ambassade en plusieurs lieux de Paris: & iusques au iour de Pasques Fleuries, qu'on cessa pour la sepmaine peneuse qui entra de les festoyer. Et puis vint & arriua le Roy à Paris le samedy xvj. iour d'Auril lxxiiij. apres Pasques.

Des monstres faictes à Paris present le Roy & autres plusieurs: d'aucunes ambassades, & du parlement faict entre le Roy & le Connestable: des trefues entre le Roy & le Duc de Bourgongne, auecques autres plusieurs choses. Et commêt le Duc d'Alencon fut condamné estre decapité à Paris. Le Roy meit en ses mains le païs d'Anjou: du siege deuant Nuz par ledit Duc de Bourgongne: lequel print autres villes, nonobstât lesdictes trefues audit an que dessus.

ET le samedy ensuiuât vingtiesme iour dudit mois d'Auril mille quatre cens soixante & quatorze: le Roy ordonna que les monstres fussent faictes des officiers, bourgeois, manâs & habitâs de ladicte ville de Paris, ce qui fut fait. Et fut ladicte môstre faicte & monstrée au dehors de Paris depuis la bastille S. Anthoine en allât au lôg des fossez, iusques à la tour de Billy: & d'illec en bataille iusques à la grange aux Merciers: & de l'autre costé aussi estoiêt en bataille les habitâs de ladicte ville, qui estoit moult grande & belle chose à veoir. Et estimoit on le nôbre des armez de cent & quatre mille hommes, tous d'vne liurée de hocquetons rouges à belles croix blanches: & fut tiré aux champs grand quantité d'artillerie de ladicte ville de Paris, qu'il faisoit moult beau veoir. Et à veoir ladicte môstre y estoit le Roy & l'ambassade du Roy d'Arragôn, qui tous faisoient grandes admirations de la quantité des gês de guerre, qu'ils veirêt issir hors de ladicte ville. Et auecques le Roy estoit sa garde, ses gentil-hommes de sa maison, le Comte de Dampmartin qui s'y trouua moult fort pompeux. Aussi y estoient Philippe monseigneur de Sauoye Côte de Bresse, môseigneur du Perche, Sallezart & plusieurs autres capitaines notables hômes & gês de nom. Et apres ladicte môstre faicte, le Roy s'en alla au bois de Vincennes soupper, & mena auecques luy ladicte ambassade de Arragon. Et peu de temps apres le Roy donna aux deux seigneurs chiefs de ladicte ambassade, deux hanaps couuers à personnages tout de fin or, qui pesoient quarante mars d'or fin, & cousterent trois mille deux cens escus d'or. Et puis s'en partit le Roy pour s'en retourner à Senlis, où il y seiourna depuis par certain temps. Pendant lequel têps vint & arriua l'ambassade de Bretaigne, qui s'en alla deuers le Roy. Et des Alemagnes aussi arriua à Paris ambassade, dôt estoit chief le Duc de Bauiere. Et auecqs ladicte ambassade de Bretaigne, y vint Philippe des Essars seigneur de Thieux maistre d'hostel du Duc de Bretaigne:

1474

lequel auoit au par auant esté contre le Roy. Et le recueillit tresbien le Roy, & luy donna dix mille escus, & si le feit maistre enquesteur & general tefformateur des eaües & forests, és marches de Brie & de Champaigne, que tenoit mõseigneur de Chastillõ à qui le Roy l'osta pour bailler audit Philippe des Essars. Audit temps que le Roy estoit à Senlis, à Ermonneuille & illec enuiron, y vint & arriua l'ambassade de Bourgongne, qui y demouta assez longuement sans riens faire: & le Roy s'en alla à Compiengne, à Noyon & autres places enuirõ. Et là le Connestable vint pat deuers luy pour aucuns differens, qui estoient entre le Roy & luy: & parlerent aux champs ensemble en vn village, où fut fait vn pont entre eux deux: & chacun d'eux estoient gatnis de gens de guerre pour la garde de leurs personnes. Et illec ainsi assemblez, que dit est, parlerent de leursdits differens: mesmement pout raison de la prinse & retenue que faisoit ledit Connestable de la ville de S. Quentin, qu'il auoit ptinse & mise en sa main: & en dechassé & bouté dehors le sire de Creton, qui auoit la charge d'icelle ville de par le Roy & la tetenue de cent lances: qui tous par la fotce & contrainćte dudit Connestable vuiderent dehors de ladićte ville, dont le Roy fut bien malcontent. Et pour ceste cause le Roy feit attester les deniers & deschatges, qui auoient esté leuées pout le payement dudit Connestable, & des quatre cens lances de sa charge, & retenue pout le quartiet d'Auril, May & Iuing lots escheu, qu'il print ledit S. Quentin. Et apres ledit pourparlé ensemble, le Roy leua sa main dudit atrest & feit tout le payement deliutet audit monseigneur le Connestable, & puis se departitent d'ensemble bons amis. Et si feit illec la paix dudit seigneur & du Comte de Dampmattin, qui rien ne s'entredemandoient. Et audit partement le Roy pardõna tout audit monseigneur le Connestable, qui luy promeit & iuta de non luy faire iamais auttes fautes, mais que bien le seruiroit de là en auant à l'encontre de tout le monde sans nul en excepter. En iceluy tẽps le Roy s'en retoutna à Senlis, Ermonneuille, Pont S. Maxence & autres lieux: & souuẽt & presque tous les iours alloit le Roy en l'abbaye de la Vićtoire prier & aoret la benoiste Vierge Marie illec requise: à l'honneur & loüenge de laquelle il feit faite audit Prieut de bien grans dons en or content, qui bien monterent dix mille escus d'or. Audit an le Roy ayant en singuliere recommendation son populaite & gens de guerre: pout escheuet effusion de sang par guerre, feit vne tresue auecques son ennemy & aduersaite le Duc de Bourgongne pout vn an, finissant le premier iour d'Auril mille quatte cens lxxv. Combien que plusieurs ambassades feussent venues par deuers luy de par l'Empereur d'Allemaigne, luy humblement prier & requetir, qu'il ne feit point ladićte ttesue auecques ledit de Bourgongne. Et que par pott d'armes, ils le rendtoient fugitif & en la metcy du Roy. Et que toute la conqueste & ptouffit qu'ils pourroient faite & auoit fut ledit de Bourgongne, ils promettoient la bailler & donner au Roy sans tiens luy couster du sien: mais nonobstant ce que dit est, fut ladićte tresue faićte & accordée auec ledit de Boutgongne à la grand desplaisance des tresbons & loyaux subiećts du Roy. Et nonobstant ladićte tresue & au commencement d'icelle, lesdits Boutgongnons feirent de grans outraiges & dommages aux païs & subiećts du Roy estans à l'entour desdits Bourgongnõs, dont aucune repatation ne fut faićte par iceux Bourgongnons: laquelle chose demoura

demoura en grand esclandre, de veoir le vassal du Roy ainsi outrager les paÿs & subiects de son souuerain seigneur. Au commencement du mois de Iuillet mille quatre cens lxxiiij. le Roy vint & arriua en sa bonne ville & cité de Paris, où il ne seiourna qu'vne nuict: Et le lendemain s'en alla à l'Eglise nostre Dame, & de là en la saincte chappelle du Palais:& disna en la consiergerie dudit Palais au logis & domicille de maistre Iean de Ladriesche President des Comptes. Et illec enuiron quatre heures apres midy, s'en partit & alla en vn bateau par la riuiere, depuis la poincte dudit Palais iusques à la tour de Nesle, où il monta à cheual & s'en alla à Chartres, à Amboise & de là à nostre Dame de Behuart en Poictou.

AVDIT an le Roy enuoya grand nombre de gens d'armes de son ordonnance, des Francs-archiers & autres, & de son artillerie pour se conquerir le Royaume d'Arragon:dont on disoit que Dieu leur donnast grace de y bien besongner & de retourner ioyeusement: car on dit communement que c'est le cimetiere aux François. Audit temps le lundy xviij. iour dudit mois de Iuillet lxxiiij.l'arrest fut prononcé en la court de Parlement par monseigneur le Chancellier nommé maistre Pierre d'Oriolle, du proces fait à l'encontre dudit d'Alençon, qui par auant auoit esté detenu prisonnier au Louure & audit Palais. Et par iceluy arrest fut ramené à fait les cas & crimes à luy imposez,& la condamnation iadis contre luy prononcée à Vendosme, du temps du Roy Charles dõt Dieu ait l'ame. Et le pardon & grace que de ce luy auoit depuis fait le Roy, de luy laisser la vie sauue,& que depuis il auoit encores continué de mal en pis cõme ingrat:&tout dit & recité publiquement en icelle court,fut ledit d'Alençon declairé par arrest estre criminel de crime de leze maiesté:& comme tel condãné à estre decapité & souffrir mort : sauf sur ce le bon plaisir du Roy. Et toutes ses terres & seigneuries, & tous ses biens estre acquis & confisquez au Roy. Et luy fut le dictum dudit arrest dit à sa personne par mondit seigneur le Chancellier. Et bien tost apres fut ramené prisonnier en sa premiere prison dudit Louure, en la garde & conduicte de sire Denys Hesselin eleu de Paris,& de ses gens pour luy:de sire Iaques Hesselin son frere escuyer d'escuyrie du Roy & de sire Iean de Harlay cheualier du guet de nuict de ladicte ville, & autres ordonnez de par le Roy à la garde dudit seigneur. Apres ledit arrest le Roy s'en tira à Angiers& au paÿs d'enuiron:& feit mettre en sa main ladicte ville d'Angiers & autres terres & seigneuries, qui estoient & appartenoient au Roy de Cecille pour aucunes causes qui à ce le meurent. Et au gouuernement & administration desdictes seigneuries & terres,y fut mis & commis maistre Guillaume de Cerisay Greffier Ciuil de la Court de Parlement. Et apres le Roy retourna par deuers le paÿs de Beausse,à Chartres& en Gastinois,au Bois-de-malesherbes & autres lieux voisins,où il seiourna par certaine longue espace de temps,en chassant & prenant bestes sauuages:comme cerfs, sangliers & autres bestes, dont il trouua largement. Et pour raison de la grand quantité des bestes qui y furent trouuez ayma fort ledit paÿs. Combien qu'en autres choses il est maigre paÿs,sec,inutille & de petite valeur. Et puis s'en partit le Roy& s'en alla au Pont-de-Chamois, où aussi il demoura par certain temps& iusques au ieudy sixiesme iour d'Octobre audit an lxxiiij.qu'il s'en partit,& alla iusques à Montereau-fault-yonne. Et

audit Pont-de-Chamois demoura mondit ſeigneur de Beaujeu : par deuers lequel ſ'en alloient par chacun iour les gens du grand cõſeil en l'abſence du Roy. En ce temps le Duc de Bourgongne qui ſ'en eſtoit party de ſes païs, pour aller faire guerre aux Allemans, alla en Allemaigne tenir & mettre le ſiege deuant la ville de Nuz, qui eſt vne bõne ville pres de Coulongne ſur le Rhin, où il ſeiourna bien longuement tenant le ſiege illec deuant auec toute ſon armée & artillerie. Audit temps furent enuoyez en Bretaigne ambaſſadeurs de par le Roy: c'eſt à ſçauoir monſeigneur le Chancellier, Philippe des Eſſars & autres. Et au retour de ladicte ambaſſade reuint & retourna dudit Bretaigne meſſire Pierre de Moruillier, iadis Chancellier, qui ſ'en eſtoit allé auec feu monſeigneur de Guienne, & depuis ſon treſpas ſ'en eſtoit retrait audit païs de Bretaigne. En ce temps les gens tenans le party dudit de Bourgongne (nonobſtant ladicte treſue) prindrent la cité de Verdun en Lorraine, dont le Roy eſtoit ſeigneur & gardien. Et pour la r'auoir le Roy enuoya trois cens lances & quatre mille Francs-archiers, qui eſtoient accompagnez du ſeigneur de Craon & autres. Audit temps auſſi leſdits Bourgongnons prindrent par emblée vne ville au païs de Nyuernois nommée Molins en Gibers, où pareillement le Roy enuoya des gens de guerre & de ſon artillerie. Et ne differa point ledit de Bourgongne que par ſes païs & de ſon party (nonobſtant icelle treſue) de touſiours faire maux & perſecuter les gens ſeruiteurs, villes & ſubiects du Roy.

De la ſommation du Roy Edouard d'Angleterre au Roy de France: & des bonnes nouuelles de l'armée des Francois en Arragon auecques aucuns Arragonnois decapitez. D'vn homme ouuert tout viuant par les medecins du Roy & preſerué de mort: de la feſte du Roy ſainct Charlemaigne: de la perte du Duc de Bourgongne deuant Nuz & autres conqueſtes faictes ſur luy en Picardie & Bourgongne. de aucuns Barons executez à Paris: & de la reduction de la ville de Parpignan l'an que deſſus.

EN iceluy temps Edouard Roy d'Angleterre enuoya ſes heraulx par deuers le Roy, le ſommer de luy rendre & bailler les Duchez de Guyenne & de Normandie, qui diſoit à luy appartenir, ou qu'en ſon reffus il luy feroit guerre: auſquels heraux fut faicte & rendue reſponce, & par iceux le Roy enuoya audit Edouard le plus beau courcier qu'il euſt en ſon eſcuyrie. Et depuis ce le Roy luy enuoya encores par Iean de Laiſlier mareſchal de ſes logis, vn aſne, vn loup & vn ſanglier: & à tant ſ'en retournerent leſdits heraux en leurdit païs par deuers leur Roy. Audit mois de Nouẽbre le Roy vint par deuers Paris & fut logé à Ablon ſur Seine: depuis au bois de Vincennes, à Hauberuillier & autres lieux: & puis d'illec ſe deſlogea & alla en la France ſoy loger en vn hoſtel appartenant à maiſtre Dreux Budé audiencier, nommé le Bois-le-conte. Et meſſeigneur de Lyon, de Beauieu & autres ſeignrs ſuiuans le Roy ſe logerent à Mictry en France. Et puis ſe deſlogea le Roy & alla auecques les ſeigneurs deuãtdits à Chaſteau Thierry, où il demoura certaine eſpace de temps. Et iuſques enuiron le douzieſme iour de Decembre qu'il retourna à Paris, & y feit ſon Noël: & fut le Roy au ſeruice la veille de Noël en l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Le lendemain de Noël qui eſtoit le iour S. Eſtienne, le Roy eut des nouuelles que les Anglois eſtoient en armes en grand nombre

bre ſur mer,& eſtoient vers les parties du mont S. Michel. Et incontinent feit monter à cheual enuoyer en Normandie les archiers par luy mis ſus de ſa nouuelle garde, nommée la garde de monſeigneur le Daulphin.

En ce temps le Roy eut des nouuelles de ſon armée, qu'il auoit enuoyée en Arragon:& comment ſes gens auoient prins vne place pres de Parpignan nommée Gonne:dedans laquelle y eſtoient aucuns gentils-hommes & habitans d'icelle ville de Parpignan, qu'on voulut faire mourir comme trahiſtres: mais on differa pource qu'ils promeirent dedans vn temps qu'ils nommerent, de faire reduite & mettre en l'obeiſſance du Roy ladicte ville de Parpignan: laquelle choſe ils ne feirent point dedans le temps qu'ils auoient promis, parquoy en furent aucuns d'eux decapitez. Et entre les autres y eut vn nommé Bernard de Douÿs, qui eut le col couppé. Et bien toſt apres fut fait appoinctement entre le Roy & leſdits d'Arragon: par lequel la Comté de Rouſſillon fut de rechief remiſe en la main du Roy.

Au mois de Ianuier lxxiiij. aduint qu'aucuns larrons Bourgongnons ſans maiſtre ne adueu, ſe meirent ſur les champs & vindrent courir és païs du Roy, & iuſques pres de compiengne, où ils prindrent & tuerent pluſieurs gens:& puis voulurent edifier vne place pour eux retraire pres de Roye nommée Arſon, où ils amenerent grand quantité de pionniers. Et quand le Roy en eut ouÿ les nouuelles, il manda aux garniſons d'Amyens, Beauuais & autres lieux auecques la compagnie du grand maiſtre, & auſſi des arbaleſtriers & archiers de Paris & autres de ladicte ville, que meſſire Robert d'Eſtouteuille Preuoſt de Paris conduiſoit, qu'ils allaſſent deſtruire leſdits Bourgongnons & place: mais incontinent qu'ils en ouirent la nouuelle ils deſemparerent tout,& ſ'en fuirent comme paillards qu'ils eſtoient. Audit mois de Ianuier cccc.lxxiiij. aduint qu'vn Francarchier de Meudon pres Paris, eſtoit priſonnier és priſons de Chaſtellet pour occaſion de pluſieurs larrecins qu'il auoit faictes en diuers lieux: & meſmemẽt en l'Egliſe dudit Meudon. Et pour leſdits cas & comme ſacrilege, fut condamné à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Paris nommé Montfaucon: dont il appella en la Court de Parlement, où il fut mené pour diſcuter de ſon appel: par laquelle court & ſon arreſt, fut ledit Franc-archier declairé auoir mal appellé & bien iugé par le Preuoſt de Paris: par deuers lequel fut renuoyé pour executer ſa ſentence. Et ce meſmes iour fut remonſtré au Roy par les medecins & cirurgiens de ladicte ville, que pluſieurs & diuerſes perſonnes eſtoient fort trauaillez & moleſtez de la pierre, colique paſſion & maladie du coſté: dont pareillement auoit eſté fort moleſté ledit Franc-archier. Et auſſi deſdictes maladies, eſtoit lors fort malade monſeigneur du Boſcage: & qu'il ſeroit fort requis de veoir les lieux, où leſdictes maladies ſont concrées dedans les corps humains: laquelle choſe ne pouoit mieux eſtre ſceue que inciſer le corps d'vn homme viuant, ce qui pouoit bien eſtre fait en la perſonne d'iceluy Frãc-archier, qui auſſi bien eſtoit preſt de souffrir mort: laquelle ouuerture & inciſion fut faicte au corps dudit Franc-archier:& dedans iceluy quis & regardé le lieu deſdictes maladies:& apres qu'ils eurent eſté veues, fut recouſu & ſes entrailles remiſes dedans: & fut par l'ordonnance du Roy fait treſbien penſer, & tellement que dedans quinze iours apres il fut bien guery, & eut remiſſion de ſes cas ſans

despens, & si luy fut donné auec ce argent.

En ce temps le xxviij.iour dudit mois de Ianuier, le Roy ayant singuliere affection aux Saincts faiz,& grans vertus de sainct Charlemaigne,voulut & ordonna que ledit xxviij. iour de Ianuier fut faicte la solennité de S. Charlemaigne : laquelle chose fut faicte & solemnisée en la ville de Paris, & ladicte feste gardée comme le Dimenche.Et ordonné que doresnauant par chacun an ladicte feste seroit faicte ledit xxviij.iour de Ianuier. Au mois de Feurier ensuiuãt, furent les Allemans auitaillez en la ville de Nuz par ceux de la ville de Coulongne sur le Rhin, & autres Allemans de la partie de l'Empereur d'Allemaigne: nonobstant le Duc de Bourgongne, qui passé a long temps estoit demouré tenant le siege deuant ladicte ville de Nuz:& qui auoit fait arriuer plusieurs nauires pour cuider empescher, que ledit auitaillement ne vint en icelle ville : mais nonobstant toute sa puissance & armée, vint & entra tout ledit auitaillement en ladicte ville.Et furent toutes les nauires dudit Duc rompues,& mises en pieces dedans la riuiere du Rhin, & morts plus de six à sept mille Bourgongnons, estans dedans iceux nauires.Et au parauant auoient eu & souffert lesdits Bourgongnons de grans pertes, & maux par lesdits de Nuz. Au mois de Mars ensuiuant pource que lesdits Bourgongnons des parties de Flandres, Picardie & aussi de ceux estans par ledit Duc de Bourgongne logez à Roye,Peronne,Mõtdidier & autres places tenans son party, estoient venus courir és païs & sur les subiects du Roy: Et en iceux prins plusieurs prisonniers,viures & biens, & menez en leurs places contre la tresue faicte entre le Roy & luy : se meirent aux champs plusieurs des compagnies de l'ordonnance du Roy estans és garnisons d'Amyens,Beauuais, S.Quentin & autres lieux , iusques au nombre de cccc.lãces & autres populaires, qui pareillement allerent courir sur lesdits Bourgongnons:& iusques dedans les faulxbourgs d'Arras, où ils coucherent vne nuict entiere.Et illec au moyen de certaine grande quantité de vants, fleaux & autres hostils : dont les gens du Roy auoient mené grand nombre auec eux en charrettes & chariots,fut battu tout le grain estant & trouué és granches dudit païs de Bourgongne & Picardie.Et iceluy bestail, gens prisonniers & vtencilles,fait amener &conduire par Salezart &autres capitaines dedans lesdictes villes d'Amyens & Beauuais. Durant lequel temps le Roy ne bougea de Paris, & y feit son Karesme faisant grand chere & s'y trouua sain & bien disposé comme il disoit. Audit temps de Mars aduint à Paris qu'vn ieune fils Brigandinier, qui auoit esté nourry en partie par vn poissonnier d'eaue douce de ladicte ville,nommé Iean Pensart meu de mauuais courage & trahison, sçachant que ledit Pensart auoit grand argent,qui estoit venu & issu de la vente du poisson qu'il auoit vendu durant le Karesme : & dont il deuoit la plus part à plusieurs seigneurs & autres nobles hommes, qui luy auoit vendu le poisson de la pesche de leurs estangs.Et lequel argent ledit Brigandinier auoit veu & le lieu,où iceluy Pensart le mettoit : vint & entra de nuict en l'hostel dudit Pensart : & apres la minuict passée,vint ouurir l'huys du Pensart à tout trois Escoçois qu'il auoit illec fait venir pour auoir ledit argent, & desrober ledit Pensart : dont l'vn desquels Escoçois estoit nommé Mortmer dit l'escuyer, & l'vn des autres Thomas le Clerc : desquels Escoçois par le moyen dudit Brigandinier crocheterent, prindrent & emporterent

emporterent ledit argent montant en somme deux mille cinq cens liures tournois. Et pour lequel recouurer fut fait bien grand diligence, tellement que ledit iour dudit desrobement, fut ledit Brigandinier tenant franchise aux Carmes de ladicte ville de Paris: duquel lieu il fut tiré hors & apporté au chastellet de Paris: pource qu'au moyen des fers dõt il estoit enferré, il ne pouoit aller: & illecques il confessa que lesdits Escoçois auoient eu tout ledit argent. Pourquoy fut fait grand diligence de le recouurer. Et eut esté ledit Mortemer prins, & fait amener audit chastellet par l'ordonnance de maistre Philippe du Four, se n'eussent esté deux Escoçois de la garde du Roy: qui voulurẽt tuer ledit maistre Philippes & ses sergens: & feirent eschapper ledit Mortemer. Et depuis ledit Thomas le Clerc trouuerent tenant franchise dedans l'Eglise S. Katherine-du-val-des-escoliers, qui illec fut prins à grand port d'armes, qu'il feit contre les gens dudit monseigneur le Preuost de Paris, dont il blessa plusieurs. Et à la fin apres qu'il eut receu plusieurs playes, fut amené esdictes prisons, où il confessa ledit larrecin: à cause dequoy fut rendue partie de ladicte somme, qu'il auoit mucée pres sainct Estienne des Grecz. Et pour ledit cas & autres, par mondit seigneur le preuost de Paris eu sur ce opinion & deliberation de sages, fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris, dont il appella. Et depuis fut ledit appel vuidé par la court de Parlement, & renuoyé audit monseigneur le Preuost pour executer sa sentence: laquelle fut mise à execution le ieudy seiziesme iour dudit mois de Mars l'an lxxiiij. pour veoir laquelle gent, furent iusques audit gibet sire Denys Hesselin, maistre Iean de Ruel comme commis par maistre Pierre de La-dehors à l'exercite de l'office de Lieutenant criminel, pour occasion de la maladie dudit de La-dehors. Audit temps fut la ville de Parpignan mise & reduicte en l'obeissance du Roy, & s'en allerent ceux de dedans qui s'en voulurent aller eux & leurs biens saufs, fors que l'artillerie qui dedans estoit qui demoura au Roy: laquelle estoit belle & de grand valuë.

Comment l'Empereur & le Roy feirent ensemble alliance. Des ambassadeurs de Florence & dudit Empereur: auec autres prudens & nobles faicts du Roy: d'vne deuote procession à Paris: de la prinse du Tronquoy, Roye, Montdidier & autres places pour le Roy, des trahisons du Connestable, d'vne grande desconfiture de Bourgongnons & Lombards par le Duc de Bourbon, où furent prins le Comte de Roussy & plusieurs autres grans seigneurs de Bourgongne: d'vne autre grande desconfiture de ceux d'Arras par les gens du Roy: de la deliurance du Prince d'Orenge. De la fuitte & depart du Duc de Bourgongne deuant Nuz: du Parlement & traicté du Roy Edouart d'Angleterre auec le Roy, & autres plusieurs choses aduenues à Paris & autres diuers lieux, en l'an mille quatre cens septante & cinq.

LE septiesme iour du mois d'Auril l'an mille quatre cens septante cinq, fut publiée à Paris l'alliance d'entre l'Empereur & le Roy: & de l'ordonnance du Roy fut enuoyé publier deuant le logis de mõsieur du Maine Duc de Calabre, & l'ambassade de Bretaigne: qui estoit en ladicte ville, & apres par les carrefourgs d'icelle ville. Audit mois d'Auril vint par deuers le Roy deux ambassades, l'vne de Florence, & l'autre de l'Empereur d'Alemaigne: lesquelles furent moult honnorablement receuës & festoiées

tant du Roy, que des autres seigneurs de autour de luy. Audit mois de May le Roy se partit de Paris, pour aller à Vernon sur Seine: auquel lieu l'attendoient monsieur l'Amiral & les autres capitaines, pour conclure de la guerre & ce qui estoit à faire, pour la tresue qui failloit le dernier iour dudit mois d'Auril: & puis s'en retourna à Paris, où il arriua le vendredy xiiij. iour dudit mois. Et le lundy xxv. iour dudit mois d'Auril, s'en partit le Roy pour aller à Pont-Saincte-Maxence, pour illec preparer de son armée. Et en emmena pour le conduire & estre autour de luy auec les gentils-hommes, sa garde & officiers de son hostel viij. cens lances fournies: & y fut mené & conduicte grand quantité d'artillerie, grosse & menue: entre lesquelles y auoit cinq bombardes, dont les quatre auoient nom: c'est à sçauoir, l'vne Londres, l'autre Brabant, & la tierce Bourg en Bresse, & la quarte S. Omer. Et outre & par dessus la cõpagnie desdits de la garde Escoçoise & Frãçoise, & autres gentils-hommes & officiers de l'hostel, y fut & y alla grande cõpagnie des nobles & Francs-archiers de France & Normandie. Et pour l'auitaillement de l'ost y furent enuoyez viures de toutes parts.

ET le lundy premier iour de May le Roy se partit de l'Abbaye de la Victoire, où il estoit pour aller audit Pont-Saincte-Maxence, pour faire ses approches & ordonner de la guerre, en ce qui estoit affaire sur les Bourgongnons, & fut enuoyé deuant le Tronquoy & Montdidier. Et le mardy x. de May vint & arriua à Paris monsieur de Lyon, qui venoit deuers le Roy: lequel fut estably lieutenant du Roy au conseil de Paris. Et le mercredy troisiesme iour dudit mois feste de S. Croix, fut faicte vne moult belle procession generalle audit lieu de Paris, de toutes les Eglises: en laquelle faisant furent tous les petits enfans de Paris chacun tenant vn cierge, & fut allé querir le S. Innocent & porté à nostre Dame. Et en ladicte procession estoient monsieur de Lyon, monsieur le Chancellier de costé-luy. Et apres alloient monsieur de Gaucourt lieutenant du Roy à Paris, les preuosts des marchans & escheuins de ladicte ville, les Presidens & conseilliers de Parlement, Chambre-des-comptes & autres officiers d'icelle ville. Et apres le populaire alloient en grand & merueilleux nombre, qu'on estimoit à c. mille personnes ou mieux: & fut porté ledit S. Innocent en ladicte procession par monsieur le premier president, & par Nanterre president en ladicte court de Parlement: & le president des comptes de Ladriesche & le preuost des marchans. Et pour conduire & mettre ordre en ladicte procession, y estoient les archiers de la ville & autres gens ordonnez, pour garder de faire bruit & noise en icelle procession. Et le mardy second iour de May audit an, le Roy qui auoit enuoyé sommer les Bourgongnons tenant ledit Tronquoy, furent par iceux Bourgongnons tuez ceux qui estoient allez faire ladicte sommation. Et pour ceste cause feit tirer son artillerie contre ledit lieu du Tronquoy: tellemẽt que ledit iour à cinq heures apres midy y fut liuré l'assault fort & aspre, & fut emportée ladicte place d'assault. Et furent tuez & pendus tous ceux qui furent trouuez dedans, sauf & reserué vn nommé Motin de Caulers, que le Roy feit sauuer, & si le feit Esleu de Paris extraordinaire. Mais auant qu'ils fussent prins feirent tresgrand resistence iceux Bourgongnons contre les gens du Roy: & tuerent audit assault le capitaine de Ponthoise, qu'on disoit estre vaillant homme, & autres gens de guerre & Francs-archiers: & puis fut ledit lieu abbatu

&

& demoly. Et ledit iour de Saincte Croix, s'en alla l'armée du Roy mettre le siege deuant Montdidier, pource qu'ils furent refusans d'eux rendre au Roy. Et le vendredy cinquiesme iour dudit mois d'Auril audit an, fut mise & reduicte en la main du Roy ladicte ville de Montdidier, & s'en allerent ceux de dedans leurs vies sauues, & laisserent tous leurs biens: & puis fut toute ladicte ville abbatue.

Le samedy ensuiuant vj. iour de May, fut pareillement rendue la ville de Roye. Et s'en allerent les Bourgongnons de dedans vies & bagues sauues, & puis fut aussi rendu le chasteau de Moreul pareillement que ceux de Roye. Et en faisant telles executions, que dit est, sur ledit de Bourgongne & son paÿs pour l'armée du Roy, qui estoit si noble telle & si belle compagnie & artillerie, que là où elle eust esté menée, y auoit gens assez pour en brief temps prendre & mettre en la main du Roy toutes les villes & places de Bourgongne, tant Flandres, Picardie que autres lieux: car tout fuioit deuant iceux. Et pour rompre icelle armée fut le Roy aduerty par aucuns, & mesmement de par monseigneur le Connestable, que besoing luy estoit de garder sa Duché de Normandie, pour les Anglois qu'on luy disoit qui y deuoient descendre: & si luy fut dit par monseigneur le Connestable, au moins fut mandé ou escript, qu'il feit hardiment ledit voyage en Normandie, & qu'il ne se souciast point d'Abbeuille & Peronne, & que ce pendant qu'il iroit les feroit reduire en sa main. Et le Roy croiant ces choses s'en alla audit paÿs de Normãdie: & là mena auec luy mõseignr̃ l'Amiral & ccccc. lãces auec les nobles & Frãcs-archiers: & à ceste cause departit l'armée & s'en alla chacũ en son logis. Et puis quãd le Roy fut en Normãdie trouua qu'il n'estoit nulles nouuelles desdits Anglois, & alla à Harfleu, Dieppe, Caudebec & autres places, & ce pendant ne feit riens à l'auantage du Roy: mais au cõtraire au moyẽ de ladicte allée en Normandie feirent lesdits Bourgõgnõs de grans maux aux subiects & paÿs du Roy, qui y eurẽt de grans pertes. Et puis s'en vint le Roy à nostre Dame d'Escouis en vn hostel pres d'illec, nommé Gaillard-bois appartenant à Colon Lieutenant de monseigneur l'Amiral, où il se teint par aucun temps: durant lequel eut nouuelles de monsieur le Connestable, de la venue & descendue que faisoient lesdits Anglois à Calais. Et aussi que mondit seigneur de Bourgongne s'estoit leué de deuant Nuz: dont il disoit qu'il auoit la possession, & fait de son appoinctement auec l'Empereur: lequel Empereur auec ledit de Bourgongne s'en venoit faire faire guerre au Roy: desquelles choses n'estoit riens, & fut trouué tout le contraire estre vray.

Durand ces choses fut prins vn herault d'Angleterre nõmé Scalles, qui auoit plusieurs lettres qu'on escriuoit de par le Roy Edouard à diuerses personnes: lesquelles lettres le Roy veit & dit & certifia au Roy ledit Scalles, que les Anglois estoient descendus à Calais, & que le Roy Edouard y deuoit estre le vingt & deuxiesme iour de ce present mois de Iuin à tout douze ou treize mille combattans. Et si luy certifia outre, que ledit de Bourgongne auoit fait son accord auec ledit Empereur: & estoit retourné à Bruxelles, dont de tout n'estoit riens. Audit lieu d'Escouis fut aussi le Roy aduerty que mõdit seigneur le Connestable auoit enuoyé à monsieur de Bourbon son seellé, pour suborner & tant faire que mondit seigneur de Bourbon voulsist deuenir & estre cõtre le Roy, &

de ſoy allier auec ledit Duc de Bourgongne:de toutes leſquelles choſes le Roy fut moult eſmerueillé. Et incontinent par pluſieurs & diuers meſſages,fut mãdé par le Roy mondit ſeigneur de Bourbon venir à luy. Et en la fin l'enuoya querir par monſeigneur l'Eueſque de Mande:par lequel ledit ſeigneur de Bourbon auoit enuoyé au Roy le ſeellé dudit monſieur le Conneſtable des choſes deuant dictes.

AVDIT temps le Roy eut nouuelles de mondit ſeigneur de Bourbon,comment les gentils-hommes de ſes païs,Francs-archiers & autres que mondit ſeigneur auoit enuoyez faire guerre pour le Roy à la Duché de Bourgongne:par laquelle guerre le Roy auoit commis mõdit ſeigneur à ſon Lieutenant general, qu'ils auoient trouué leſdits Bourgongnons à Guy pres de chaſteau Chinon,& illec chargé ſur iceux:leſquels deſconfirent & y en eut de prins,de morts,& ſen fuirent grand quantité:entre leſquels Bourgongnons y fut deffait cc.lances de Lõbardie,dont la plus part y moururent,& ſi y mourut le ſeigneur de Conches & autres ſeigneurs. Et y furent prins le Comte de Rouſſy,le mareſchal de Bourgongne,le ſire de Longy,le Baillif d'Auxerre,le ſire de l'Iſle,l'enſeigne du ſeigñr de Beauchamp,le fils du Comte de S.Martin,meſſire Loÿs de Mõtmartin, meſſire Iean de Digoigne,le ſeigneur de Rugny, le ſeigneur de Chaligny, les deux fils de monſeigneur de Viteaux,dont l'vn eſtoit Comte de Ioigny & autres : & fut ladicte deſtrouſſe ainſi faicte le mardy xx.iour de Iuing.

AVDIT mois de Iuing nonobſtant les lettres ainſi enuoyées par mondit ſeigneur le Conneſtable au Roy, le Roy eut nouuelles de l'Empereur, qu'il auoit fait rafreſchir ceux de ladicte ville de Nuz : & d'icelle auoit mis hors tous les naurez & malades,& les auoit auitaillez pour vn an entier,& mis gens tous nouueaux:& par tant meit ledit de Bourgongne à ſa croix de par Dieu : & que auec ce auoit gaigné grand quantité de ſon artillerie,ſa vaiſſelle d'argent & autres bagues. Audit temps de Iuing le mardy xxvij. monſieur l'Amiral & ceux de ſa compagnie, qui auoient eſté ordonnez de par le Roy à faire degaſt en Picardie & Flandres:& de mettre à feu & à ſang tout ce qu'ils trouueroient eſdits païs:vint ledit iour mettre ſes embuſches pres de ladicte ville d'Arras. Et icelles enuoya enuiron xl. lances courir deuant ladicte ville d'Arras : leſquels d'Arras cuidans deſcõfire leſdictes lances,feirent ſur eux grãs ſaillies, qui vindrẽt eſprement courir ſus auſdictes xl.lances:leſquelles ſe vindrent rẽdre eſdictes embuſches,& apres eux leſdits d'Arras tous : leſquels furent enclos par ceux deſdictes embuſches, qui ſur eux chargerent & les meirent en fuite : & en fuiant y en eut de tuez de xiiij.à xv.cens hõmes,& y fut tué le cheual du ſire de Romont fils de Sauoye & frere de la Royne,mais il ſe ſauua, le gouuerneur d'Arras nõmé Iaqſ de S.Pol, & pluſieurs autres ſeigneurs & gens de nom y furent prins,que mondit ſeigneur l'Amiral mena deuant icelle ville pour les ſommer d'eux rendre és mains du Roy leur ſouuerain ſeigneur, ou autrement qu'il feroit coupper les cols auſdits ſeigneurs priſonniers. Audit mois de Iuing le Roy qui auoit à ſon priſonnier le Prince d'Orenge ſeigneur de Arlay, & qui eſtoit à trente mille eſcus de finance, le deliura & donna ſadicte finance. Et en ce faiſant deuint hõme lige au Roy,& luy feit hommage de ladicte principauté d'Orenge. Et par tant le Roy le renuoya à ſes deſpens en ſes païs,& luy donna & octroya telle preminence,

nence, qu'il ſe peut nommer par la grace de Dieu, puiſſance de faire monnoye d'or & d'argent de bon aloy, auſſi bon que la monnoye du Daulphiné : donne auſſi toutes graces & remiſſions & pardons, reſerué d'hereſie & de crime de leze maieſté. Et ſi donna le Roy dix mille eſcus contens au ſeigneur, qui auoit prins ledit Prince.

AVDIT mois de Iuing le Roy enuoya ſes lettres patentes à Paris, par leſquelles il feit publier que les Anglois eſtoient deſcendus à Calais : & que pour reſiſter il mandoit au Preuoſt de Paris, de contraindre tous les nobles & non nobles tenans fief & arrierefief, pour eſtre preſt le lundy troiſieſme iour de Iuillet entre Paris & le bois de Vincennes, pour d'illec partir & aller où ordonné leur ſeroit, & nonobſtant leur priuilege & pour celle fois ſeulement. Et enſuiuant lequel cry furent enuoyez par ceux de Paris pluſieurs gens en armes, montez & habillez par deuers mondit ſeigneur le preuoſt de Paris au païs de Soiſſonnois. Au mois de Iuillet enſuiuant le Roy qui ſeiourna en Normandie par aucun temps, ſ'en retourna à noſtre Dame d'Eſcouis & à Gaillard-bois pres d'illec, où auſſi il ſeiourna vne piece : & puis ſ'en partit pour aller à noſtre Dame de la Victoire, où il fut auſſi vne autre eſpace de temps, & puis ſ'en alla à Beauuais. Audit mois ledit Duc de Bourgongne, qui auoit eſté deuant la ville de Nuz par l'eſpace de douze mois, ſ'en partit : & ſ'en alla de nuict & honteuſement de deuant icelle ville, ſans l'auoir peu conquerir, qui luy vint à moult grand blaſme & perte de gens & biens. Et puis ſ'en reuint en ſes païs, où il trouua ſon frere le Roy Edouard d'Angleterre, qu'il y auoit fait deſcendre, pour en continuant ſon mal & malice de rechief faire guerre au Roy & à ſes païs & ſubiects. Audit temps ſe feit de grandes bateries & deſtructions de païs & terres dudit de Bourgongne: & y eut pluſieurs villes, bourgs & villages ars & deſtruis. Et audit temps fut mandé par le Roy venir à luy monſeigneur le Duc de Bourbon, qui auant qu'il y vint eut pluſieurs lettres & meſſages: & puis vint par deuers le Roy luy eſtant à noſtre Dame de la Victoire. Et arriua en la ville de Paris mondit ſeigneur de Bourbon au mois d'Aouſt à moult belle & honneſte compagnie de nobles hommes, & bien fort triumphans : & auoit bien auecques luy de ſa compagnie cinq cens cheuaux. Et ſ'en partit ledit Duc de Bourbon de ladicte ville de Paris pour aller par deuers le Roy le lundy quatorzieſme iour d'Aouſt. Et fut vn peu d'eſpace de temps auecques le Roy, & puis ſ'en partit de Senlis pour aller à Clermont. Audit mois d'Aouſt le Roy eut ambaſſade de par le Roy d'Angleterre, qui ſ'eſtoit venu loger à Lyhons en Santers, qui communiquerent auec le Roy aucunes matieres, auecques lequel pourparlé le Roy enuoya à Paris monſeigneur le Chancellier, meſſeigneurs les gens des finances & autres, pour auoir preſt d'argent de ceux de ladicte ville: auſquels fut fait promeſſe & obligation, de leur reſtituer leur preſt dedans le iour de Touſſaincts. Et fut preſté de ladicte ville ſeptante cinq mille eſcus d'or, qui furent baillez auſdits Anglois au moyen de certain traicté fait auec eux. Et ſi fut enuoyé au Roy grand quantité de gens en armes de par ladicte ville, montez & habillez aux gages & deſpens des officiers & autres habitans à ladicte ville. Audit mois d'Aouſt le mardy vingtneufieſme iour dudit mois, le Roy ſe partit d'Amyens & auſſi meſſeigneurs de Bourbon, de Lyon & autres nobles

hommes capitaines,gens d'armes,officiers & autres gens en moult grãd & merueilleux nombre, que bien on eſtimoit eſtre cent mille cheuaux pour tous aller à Picquigny : auquel lieu le Roy Edouard d'Angleterre vint parler au Roy, & en emmena auecques luy ſon auãtgarde & arrieregarde, & demouta en bataille pres dudit Picquigny. Et deſſus le põt dudit Picquigny le Roy auoit fait dreſſer deux appentis de bois, l'vn deuant l'autre: dont l'vn eſtoit fait pour le Roy,& l'autre pour le Roy d'Angleterre. Et entre les deux appentis y auoit vne cloiſon de bois:dont la moitié par le hault eſtoit treilliſſée tellement, que chacun des deux Roys pouoient mettre leurs bras par dedãs ledit treillis: & en l'vn deſdits appentis vint & arriua le Roy tout le premier, & incontinent qu'il y fut arriué, ſ'en partit vn Baron d'Angleterre illec attendant la venue du Roy, qui alla dire au Roy d'Angleterre, qui eſtoit en ſon parc loing d'vne bonne lieüe dudit Picquigny accompaigné de vingt mille Anglois bien artillez dedãs ſondit parc. Si ſ'en vint incontinent audit lieu de Picquigny audit appentis,qui luy eſtoit appareillé. Et amena auec luy pour l'attendre au ioignant d'iceluy appẽtis vingt & deux lances de ſadicte compagnie, qui illec furent & demourerent dedans l'eaüe à coſté dudit Pont, par tout le tẽps que le Roy & ledit Roy d'Angleterre furent & demourerent en iceluy appentis. Durant lequel temps vint vne moult grande & merueilleuſe pluie, qui feir moult de mal & perte aux ſeigneurs & gentils-hõmes du Roy, à cauſes des belles houſſures & nobles habillemens,qu'ils auoient preparez pour la venue dudit Roy Edouard d'Angleterre:& lequel Roy d'Angleterre quand il veit & apperceut le Roy il ſe iecta à vn genoüil à terre:& depuis par deux fois ſ'y iecta auant qu'arriuer au Roy, lequel le receut bien benignement,& le feit leuer: & parlerent bien vn quart d'heure enſemble és preſences de meſdits ſeigneurs de Bourbon, de Lyon & autres ſeigneurs & gens des finances,que le Roy auoit fait illec venir iuſques au nombre de cent.Et apres ce qu'ils eurent parlé enſemble en general, le Roy feit tout reculer & parlerent à priué enſemble,où auſſi ils furent& demourerent vne eſpace de temps. Et au departement fut publié que l'appoinctement eſtoit fait entre eux tel qui ſ'enſuit.C'eſt à ſçauoir,que treſues eſtoient accordées entre eux pour le temps de ſept ans, qui commencerent ledit vingtneufieſme iour d'Aouſt l'an ſeptante cinq,& fineroient à pareil & ſemblables iour,qui ſeroit l'an mille quatre cens quatre vingts & deux.Laquelle treſue ſeroit marchande,& pourroient aller & venir leſdits Anglois par tout le Royaume armez & non armez, pourueu qu'ils ne ſeroient en armes en vne compagnie plus que de cent hommes. Et fut publiée ladicte treſue à Paris, Amyens & autres lieux du Royaume de France.Et puis fut baillé audit Roy d'Angleterre ſoixãte & quinze mille eſcus d'or.Et ſi feit le Roy d'autres dons particuliers à aucuns ſeigneurs d'autour dudit Edouard:& aux herauIx & trompettes de ladicte compagnie, qui en feirent grand feſte & bruit en criant à haute voix *Largeſſe au tres noble & puiſſant Roy de France,largeſſe,largeſſe.* Et ſi promiſt encores audit Roy Edouard luy payer & donner par chacune deſdictes années cinquante mille eſcus. Et ſi feſtoya bien fort le Duc de Clairance frere dudit Roy d'Angleterre, & luy donna de beaux dons.Et puis le Roy Edouard retira tous ſes Anglois,qu'il auoit tant de ſon oſt qu'autres qu'il auoit enuoyez à Abbeuille,Perõne & ailleurs:& feit trouſſer &

baguer

baguer tout son bagage, & s'en retourna à Calais, pour passer la mer & s'en aller en son Royaume d'Angleterre. Et le conuoya iusques audit lieu de Calais maistre Hesberge Euesque d'Eureux. Et si laissa ledit Edouard au Roy deux Barons d'Angleterre: l'vn nommé le seigneur de Hauart, & l'autre le grād escuyer d'Angleterre, iusques à ce que le Roy eut eu aucune chose que ledit Edouard luy deuoit enuoyer du Royaume d'Angleterre. Et lesquels de Hauart & Grād-escuyer estoient fort amis & en la grace dudit Edouard: & qui auoient esté moyen de faire ladicte paix, tresues & autres traictez entre iceux Roys. Et furēt iceux Hauart & Grand-escuyer fort festoiez à Paris. Et puis le Roy, mesdits seigneurs de Bourbon, Lyon & autres seigneurs, qui estoient à Amyens, s'en retournerent à Senlis, où ils furent vne espace de temps. Et ordonna le Roy les gens de sa maison pour mener & conduire lesdits de Hauart & escuyer parmy la ville de Paris & autres lieux: & entre autres y ordonna & bailla la charge à sire Denys Hesselin son maistre d'hostel & Eleu de Paris, qui en feit bien son deuoir à l'honneur & louenge du Roy: & demourerent en ladicte ville par l'espace de huict iours entiers, où ils furent bien fort festoiez & menez iouër au bois de Vincennes & ailleurs. Et entre autres choses furent bien fort festoiez aux Tournelles en l'hostel du Roy, & pour ce faire leur fut enuoyé pour les honnestement entretenir, plusieurs dames, damoiselles & bourgeoises. Et puis s'en retournerent lesdits de Hauart & escuyer par deuers le Roy qui estoit à la Victoire pres Senlis. Et audit mois le Roy qui estoit audit lieu de la Victoire, s'en alla vers le païs de Soissonnois & à nostre Dame de Lience. Et en ce voyage print & reduisit en ses mains la ville de sainct Quentin, que monseigneur le Connestable auoit prinse sur luy, & bouté hors ceux à qui le Roy en auoit baillé la charge, ainsi que dit est deuant. Et par auant ledit Connestable s'en estoit allé, & en l'obeissance dudit de Bourgógne. Et apres (qui pis estoit) auoit escript & mādé au Roy Edouard d'Angleterre aptes le traicté par luy fait auecques le Roy: & qu'il estoit retourné à Calais pour passer la mer & retourné en Angleterre, qu'il estoit vn lasche, deshonnoré & poure Roy, d'auoir fait ledit traicté auecqs le Roy soubs vmbre des promesses qu'il luy auoit faictes: dont il ne luy tiēdroit riē, & qu'en fin s'en retourneroit deceu. Lesqlles lettres ainsi audit Roy Edouard escriptes par ledit Connestable, il enuoya dudit lieu de Calais au Roy, lequel apperceut que ledit Connestable n'estoit point feal comme estre deuoit. Et puis fut donné congé par le Roy audit de Hauart & Grand-escuyer d'eux en retourner audit Royaume d'Angleterre. Et leur fut dōné de beaux dons tant en or, que en vaisselle d'or & d'argēt. Et si feit le Roy publier à Paris qu'on leur laissast prēdre des vins au païs de France tant que bon leur sembleroit, pour mener en Angleterre en les payant. Audit mois d'Octobre le Roy qui estoit à Verdun & autres places enuiron la Duché de Lorraine, retourna à Senlis & à la Victoire, & y vindrent les ambassadeurs de Bretaigne, qui feirent la paix entre le Roy & ledit Duc de Bretaigne, qui renōça à toutes alliances & seellez qu'il auoit fait & baillez contre le Roy. Et pareillement ledit monseigneur de Bourgongne print & accepta tresues marchādes auecques le Roy, pareillemēt q̄ la tresue des Anglois.

Et le lundy seiziesme iour dudit mois d'Octobre audit an mille cccc.lxxv. fut publiée solennellement au son de deux trompettes & par les quarrefourgs

de ladicte ville de Paris, ladicte trefue marchande d'entre le Roy & mondit seigneur de Bourgongne, pour le temps & terme de neuf ans, commençans le quatorziesme iour de Septembre audit an: & finissans à semblable iour l'an mille quatre cens quatre vingts & quatre. Par laquelle toute marchãdise deuoit auoir cours par tout le Royaume de France. Et ce temps durant, chacun pouoit retourner en ses possessions immeubles. Et puis le Roy s'en retourna à S. Denys, & puis à Sauigny pres Montlehery, & de là au bois de Malesherbes, & en apres à Orleans, à Tours & à Amboise. Et le lundy vingtiesme iour de Nouembre audit an lxxv. fut mené escarteller aux halles à Paris par arrest de la Court de Parlement, vn gentil-homme natif de Poictou nommé Regnault de Veloux, & fort familier de monseigneur du Maine, pour occasion de ce que ledit Regnault auoit fait plusieurs voyages par deuers diuers seigneurs de ce Royaume, & conseillé de faire plusieurs traictez: & porté plusieurs seellez cõtre & au preiudice du Roy, du Royaume & de la chose publicque. Et fut ledit Regnault par l'ordonnance de ladicte court fort secouru, pour le fait de son ame & conscience. Car il luy fut baillé le curé de la Magdaleine Penitancier de Paris & moult notable clerc Docteur en Theologie, & deux grans clercs de l'ordre des Cordeliers. Et furent pẽdus ses membres aux quatre portes de Paris & le corps au gibet.

Comment le Duc de Bourgongne deliura le Connestable Loïs de Luxembourg aux gens du Roy, par lesquels il fut amené prisonnier dedans la Bastille à Paris. Et comment le Comte de Roussy fut mené prisonnier de Bourges aux Montiz lez Tours: & de ce que le Roy luy dit. Du proces & de l'execution faicte dudit Cõnestable audit Paris. D'aucuns officiers desappoinctez en icelle ville, & autres choses qui y furent faictes. Du Duc d'Alencon deliuré du Louure, d'vn Concille ordonné par le Roy: & des nouuelles qu'il eut d'vne grande desconfiture du Duc de Bourgongne par les Suisses pres Gransson: du Duc de Nemours prins prisonnier à Carlat par le seigneur de Beauieu pour le Roy, & autres choses faictes audit an mille quatre cens soixante & quinze.

ET pource que par le Roy d'vne part, & ses ambassadeurs pour luy, & les ambassadeurs de monseigneur le Duc de Bourgongne: au mois d'Octobre qui estoit passé dernier, en faisant par eux la trefue de ix. ans entre eux deux, dont est faicte mention deuãt: auoit esté promis de par mondit seigneur le Duc de Bourgongne, de mettre & liurer és mains des gens & ambassadeurs du Roy ledit Connestable de France, nõmé monseigneur Loÿs de Luxembourg. Fut par ledit Duc de Bourgongne baillé & liuré ledit Connestable és mains de monseigneur l'Amiral bastard de Bourbon, de monseigneur de S. Pierre, de monseigneur du Bouchaige, de maistre Guillaume de Cerisay & autres plusieurs. Et que tous les dessus nommez en fut mené prisonnier en la ville de Paris, & mené par dehors les murs d'icelle du costé des chãps à l'entrée de la bastille S. Anthoine: laquelle entrée ne fut point trouuée ouuerte. Et pource fut ordonné & amené ledit mõseigneur le Connestable passé parmy la porte S. Anthoine au dedans de ladicte ville, & mis en ladicte Bastille. Et estoit ledit monseigneur le Connestable vestu & habillé d'vne cappe de camelot,

lot, doublée de veloux noir:dedans laquelle il estoit fort embrunché. Et estoit monté sur vn petit cheual à cours crains fort velues. Et audit estat apres ce qu'il fut descendu audit lieu de la Bastille, trouua illec monseigneur le Chancellier, le premier President & les autres Presidens en la Court de Parlement, & plusieurs conseilliers d'icelle Court. Et aussi y estoit sire Denys Hesselin maistre d'hostel du Roy nostre sire, qui tous illec le receurent. Et apres s'en departirent, & le laisserent en la garde de Philippe l'Huillier capitaine dudit lieu de la Bastille. Et auquel lieu de la Bastille ledit monseigneur l'Amiral present mondit seigneur le Connestable, ausdits Chancellier, Presidens & autres dessus nommez, profera & dit telles où semblables parolles en effect & substance. Messeigneurs qui cy est tous presens, veez cy mõseigneur de S. Pol: lequel le Roy m'auoit chargé d'aller querir par deuers monseigneur le Duc de Bourgongne, qui luy auoit promis le luy faire bailler en faisant auecques le Roy son dernier appoinctement de la trefue d'entre eux. En fournissant à laquelle promesse, le me fait bailler & deliurer pour & au nom du Roy. Et depuis l'ay biẽ gardé, iusques que ie le mets & baille en voz mains pour luy faire son proces le plus diligemment que faire le pourrez: Car ainsi m'a chargé le Roy de le vous dire. Et à tant s'en partit ledit monseigneur l'Amiral dudit lieu de la Bastille. Et apres que ledit Connestable eut esté ainsi laissé és mains des dessus nommez monseigneur le Chancellier, premier & second Presidens de Parlement, & autres notables & sages personnes en bien grand nombre, vacquerent & entendirent à bien grand diligence & solicitude à faire ledit proces. Et en faisant iceluy interroguerent ledit seigneur de sainct Pol, sur les charges & crimes à luy mis sus & imposez: ausquels interrogatoires il respondit de bouche sur aucuns poincts: lesquels interrogatoires & confessions furent mis au net & enuoyez deuers le Roy.

Et le lundy quatriesme iour de Decembre audit an lxxv: Aduint qu'vn herault du Roy nommé Montioye natif du païs de Picardie, & qui faisoit la plus part de sa residence auecques ledit seigneur de S. Pol luy estant Connestable: vint & arriua luy & vn sien fils en la ville de Paris, par deuers maistre Iean de Ladriesche President des Comptes, & Tresorier de Frãce, natif du païs de Brabant, pour luy apporter lettres de par le Comte de Marle, sa femme & enfans, affin de secourir & ayder par luy en ce que possible luy seroit audit Connestable, pere dudit Comte de Marle. Lesquelles lettres ledit maistre Ieã de Ladriesche ne voulut pas receuoir d'iceluy Herault, sinon en la presence de monseigneur le Chancellier, & des gens du conseil du Roy. Et à ceste cause ledit maistre Iean de Ladriesche, mena & conduisit ledit Herault iusques au logis dudit monseigneur le Chancellier, affin que par luy lesdictes lettres feussent veuës, & ce qui dedans y estoit contenu. Mais pour ce que ledit Iean de Ladriesche demoura longuement au conseil, auecques iceluy monseigneur le Chancellier & autres, ledit Montioye & son fils s'en retournerent en leur logis. Et illec monterent incontinent à cheual, & s'en allerent au giste au Bourget. Combien qu'à leur partement ils dirent à leur hoste, que se aucun les demãdoit: qu'il dit qu'ils s'en estoient allez au giste au Bourg-la-royne. Et quand ledit de Ladriesche cuida trouuer ledit Herault pour auoir lesdictes lettres, ne le trouua point: pour-

quoy fut hastiuement enuoyé apres ledit Herault iusques au Bourg-la-royne, où il ne fut point trouué. Mais fut trouué par deux archiers de la ville de Paris audit lieu de Bourget: & par eux ramené le dimenche tiers iour de Decembre audit an: lequel fut mené & conduit iusques à l'hostel d'icelle ville: & illec deuant les gens du conseil à ce ordonnez, fut ledit Montioye & sondit fils chacun à part interrogué: & furent leurs depositions redigées & mises par escript par le sire Denys Hesselin. Et apres ce furēt lesdits Montioye & sondit fils mis & laissez en la garde de Denys Baudart archier de ladicte ville, & en son hostel. Auquel il fut & demoura par l'espace de xxv. iours. Et illec bien & diligemment gardé auec sondit fils par trois des archiers de ladicte ville.

AVDIT temps au commencement du mois de Decembre, fut amené le Comte de Roussy qui prisonnier estoit dedans la grosse tour de Bourges, iusques au Plessis du Parc, autrement dit le Montiz lez Tours, où le Roy estoit. Et illec fut parlé à luy, & luy feit plusieurs grans remonstrances des grādes folies, esquelles par long temps il s'estoit entremis. Et comment il auoit au Roy durāt ce qu'il auoit esté & soy porté son ennemy, & fait plusieurs grans & enormes maulx à ses villes, païs & subiets comme Mareschal de Bourgongne pour le Duc. Et comment villainement & honteusement il auoit esté prins prisonnier par les gens de guerre du Roy, qui pour luy estoient en armes audit païs de Bourgongne, soubs la charge de monseigneur le Duc de Bourbonnois. Et par ledit de Roussy baillée sa foy au seigneur de Combronde, & comment il auoit achepté de mondit seigneur le Duc vingt & deux mille escus d'or. Et luy feit le Roy de grans paours & effrois, dont ledit seigneur de Roussy cuida auoir froide ioye de sa peau. Mais en conclusion le Roy le meit à quarante mille escus de rançon. Et luy fut par luy donné terme de les trouuer, & rapporter deuers le Roy dedans deux mois apres ensuiuans, pour tous termes & delais: & qu'autrement, & où il y auroit faute dedans ledit terme, qu'il fut asseuré qu'il mourroit. Et depuis ces choses, fut procedé par toute diligence à faire le proces dudit Connestable par mesdits seigneurs le Chancellier, President, & conseilliers, clercs & lais de la court de Parlement, desdits de S. Pierre & autres à ce faire ordonnez & appellez. Lequel proces veu par eux & conclud, tellemenr que le mardy dixneufiesme iour de Decembre audit an mille quatre cens septātecinq, fut ordonné que ledit Connestable seroit mis & tiré hors de sa prison, & amené en la court de Parlement, pour luy dire & declairer le dictum donné & conclud à l'encontre de luy par icelle court de Parlement: & fut à luy ledit iour de mardy en la chambre & logis d'iceluy Connestable en ladicte Bastille S. Anthoine où il estoit prisonnier, ledit monseigneur de S. Pierre, qui de luy auoit la garde & charge: lequel en entrant en la chambre luy fut par luy dit. Monseigneur que faictes vous, dormez vous: lequel Connestable luy respondit, Nenny: long temps a que ne dormy: mais suis icy où me voyez pensant & fantasiāt. Auquel de S. Pierre dit, qu'il estoit necessité qu'il se leuast pour venir en ladicte court de Parlement par deuant les seigneurs d'icelle court, pour luy dire par eux aucunes choses, qu'ils luy auoient à dire touchant son fait & expedition: ce que bonnement ne pouoit mieux faire en ladicte court. En luy disant aussi par ledit de S. Pierre, qu'il auoit esté ordonné que auecques luy & pour l'accompagner

gner y feroit & viendroit mõseigneur Robert d'Estouteuille cheualier Preuost de Paris, dont de ce ledit Connestable fut vn pou espouenté, pour deux causes que lors il declaira. La premiere pource qu'il cuidoit qu'on le voulsist mettre hors de la possessiõ dudit Philippe l'Villier, capitaine d'icelle Bastille: auecques lequel il s'estoit bien trouué, & l'auoit fort aggreable, pour le mettres és mains dudit seigneur d'Estouteuille, qu'il reputoit estre son ennemy: & que s'il y estoit doubtoit qu'il luy feit desplaisir, & aussi qu'il craignoit le populaire de Paris & de passer parmy eux. A toutes lesquelles doubtes ainsi faictes par ledit Connestable, luy fut solu & dit par ledit seigneur de sainct Pierre, que ce n'estoit point pour luy changer son logis: & qu'il le meneroit seurement audit lieu du Palais, sans luy faire aucun mal: & à tant s'en partit dudit lieu de la Bastille, monta à cheual & alla iusques audit Palais tousiours au meillieu desdits d'Estouteuille & de S. Pierre, qui le feirent descendre aux degrez de deuant la porte aux Merciers d'icelle court de Parlement. Et en montant esdits degrez trouua illec le seigneur de Gaucourt & Hesselin, qui le saluerent & luy feirent le bien venant: Et iceluy Connestable leur rendit leur salut. Et puis apres qu'il fut monté, le menerent iusques en la tour criminelle dudit Parlement, où il trouua monseigneur le Chancellier qui à luy s'adressa en luy disant telles parolles: monseigneur de S. Pol vous auez esté par cy deuant, & iusques à present tenu & reputé le plus sage & le plus constanr cheualier de ce Royaume. Et puis doncques que tel auez esté iusques à maintenant, il est encores mieux requis que iamais qu'ayez meilleure constance qu'onques vous n'eustes. Et puis luy dit: monseigneur il faut que vous ostez d'autour de vostre col l'ordre du Roy, que y auez mise. A quoy respondit ledit de S. Pol que voulentiers il le feroit. Et de fait meit la main pour la cuider oster, mais elle tenoit par derriere à vne espingle, & pria audit de S. Pierre qu'il luy aydast à l'auoir, ce qu'il feit. Et icelle baisa & bailla audit monseigneur le Chancellier. Et puis luy demanda ledit monseigneur le Chancellier, où estoit son espée, qui baillée luy auoit esté en le faisant Connestable: lequel respondit qu'il ne l'auoit point, & que quand il fut mis en arrest, que tout luy fut osté, & qu'il n'auoit riens auecques luy autremẽt qu'ainsi qu'il estoit, quand il fut amené prisonnier en ladicte Bastille, dont par mondit seigneur le Chancellier fut tenu pour excusé. Et à tant se departit mondit seigneur le Chancellier. Et tout incontinent apres y vint & arriua maistre Iean de Pompincourt President en ladicte Court, qui luy dit autres parolles telles que s'ensuiuent. Monseigneur vous sçauez que par l'ordonnance du Roy, vous auez esté constitué prisonnier en la Bastille S. Anthoine pour raison de plusieurs cas & crimes à vous mis sus & imposez: ausquelles charges auez respondu & esté oüy en tout ce que vous auez voulu dire, & sur tout auez baillé voz excusariõs. Et tout veu à grand & meure deliberation: Ie vous dis & declaire par arrest d'icelle Court, que vous auez esté crimineux de crime de leze Majesté, & comme tel estes condamné par icelle Court à souffrir mort dedãs le iourd'huy: c'est à sçauoir, que vous serez decapité deuant l'hostel de ceste ville de Paris: Et toutes voz seigneuries, reuenues & autres heritaiges & biens declairez, acquis & confisquez au Roy nostre sire: duquel dictum & sentence il se trouua fort perplex, & nõ sans cause: car il ne cuidoit point que le Roy, ne sa iustice le deussent

faire mourir. Et dit alors & respondit: Haa Dieu soit loué veez cy biẽ dure sentence. Ie luy supplie & requiers qu'il me donne grace de bien le cognoistre au iourd'huy. Et si dit outre à monsieur de sainct Pierre: ce n'est pas cy ce que m'auez tousiours dit: Et à tant se retrahit. Et lors ledit monsieur de S. Pol fut mis & baillé és mains de quatre Docteurs en Theologie: dont l'vn estoit Cordellier nommé maistre Iean de Sordun, l'autre Augustin, le tiers Penitancier de Paris, & le quart estoit nommé maistre Iean Hue Curé de S. Andry des Ars, Doyen de la faculté de Theologie audit lieu de Paris: ausquels & à mondit seigneur le Chancellier il requist, qu'on luy baillast le corps de nostre Seigneur, ce qui ne luy fut point accordé: mais luy fut fait chanter vne messe deuant luy, dont il se contẽta assez. Et icelle dicte, luy fut baillé de l'eaüe benoiste & du pain benoist, dont il mangea: mais il ne beust point lors depuis. Et ce fait demoura auecques lesdits confesseurs iusques à entre vne & deux heures apres midy dudit iour qu'il descendit dudit Palais: & remonta à cheual pour aller en l'hostel de ladicte ville, où estoient fais plusieurs eschauffaux pour son executiõ. Et auecques luy estoient le greffier de ladicte Court, & huissiers d'icelle. Et audit hostel de la ville descendit & fut mené au bureau dudit lieu, contre lequel y auoit vn grand eschauffault dressé: & au ioignant d'iceluy on venoit par vne allée de bois à vn autre petit eschauffault, là où il fut executé. Et en iceluy bureau fut illec auecques lesdits confesseurs faisans de grans & piteux regrets: & y feit vn testament tel, que & soubs le bon plaisir du Roy que ledit sire Denys Hesselin escriuit soubs luy. En faisant lesquelles choses il demoura audit bureau iusques à trois heures dudit iour, qu'il issit hors d'iceluy bureau, & s'en vint iecter au bout dudit petit eschauffault, & mettre la face, les deux genoux fleschis deuant l'Eglise nostre Dame de Paris pour y faire son oraison: laquelle il tint assez longue en douloureux pleur & contrition, & tousiours la croix deuant ses yeux que luy tenoit maistre Iean de Sordun: laquelle souuent il baisoit en bien grand reuerence & moult piteusemẽt plorant. Et apres sadicte oraison ainsi faicte, & qu'il se fut leué debout, vint à luy vn nommé petit Iean, fils de Henry Cousin lors maistre executeur de la haute iustice, qui apporta vne moyenne corde dont il lia les mains dudit de S. Pol, ce qu'il souffrit bien benignement. Et en apres le mena ledit petit Iean, & feit monter dessus le petit eschauffault, dessus lequel il s'arresta & tourna le visage par deuers ledit Chancellier, de Gaucourt Preuost de Paris, seigneur de S. Pierre, Greffier Ciuil de ladicte Court, dudit sire Denys Hesselin & autres officiers du Roy nostre sire, estans illecques en bien grand nombre en leur criant mercy pour le Roy, & leur requerant qu'ils eussent son ame pour recommandée. Non pas (comme il leur dit) qu'il n'entẽdoit pas qu'il leur coustast riens du leur. Et aussi se retourna au peuple estant du costé du S. Esprit, en leur suppliant aussi de prier pour son ame. Et puis s'en alla mettre à deux genoux dessus vn petit carreau de laine aux armes de ladicte ville, qu'il meit à point & le remua de l'vn de ses pieds: où il fut illec diligemment bendé par les yeux par ledit petit Iean tousiours parlant à Dieu & à sesdits confesseurs & souuent baisant ladicte croix. Et incontinent ledit petit Iean saisit son espée que sondit pere luy bailla, dõt il feit voller la teste de dessus les espaulles si tost, & si transsiuement que son corps cheut à terre aussi tost que la teste: laquelle teste

teste incontinent apres fut prinse par les cheueux par iceluy petit Iean, & mise lauer en vn seau d'eaüe estans pres d'icelle. Et puis mise sur les appuies dudit petit eschauffault,& monstrée aux regardans ladicte execution, qui estoient bien deux cens mille personnes & mieux. Et apres ladicte execution ainsi faicte, ledit corps mort fut despouillé & mis auecques ladicte teste tout enseuely dedãs vn beau drap de lin : & puis bouté dedans vn sercueil de bois que ledit sire Denys Hesselin auoit fait faire. Et lequel corps ainsi enseuely, que dit est, fut venu querir par l'ordre des Cordelliers de Paris, & sur leurs espaulles l'emporterent inhumer en leur Eglise. Et ausquels Cordelliers ledit Hesselin feit bailler quarante torches,pour faire le conuoy dudit corps: apres lequel il fut & le cõuoya iusques audit lieu des Cordeliers:& le lẽdemain y feit aussi faire vn beau seruice en ladicte Eglise.Et aussi en fut fait seruice à S.Iean en Greue,là où aussi sa foi se auoit esté faicte,cuidant qu'on luy d'eust enterrer:& y eut esté mis se n'eust esté que ledit Sordun dit à iceluy de S.Pol,qu'en leurdicte Eglise y auoit enterrée vne Comtesse de S.Pol:&qu'il deuoit mieux vouloir ÿ estre enterré qu'en nulle autre part:dont iceluy de sainct Pol fut bien cõtent,&pria à ses iuges que sondit corps fut porté ausdits Cordelliers. Et est vray qu'apres ladicte sentence ainsi declairée,appert,audit deffunct de S.Pol que dit est, fut tout son proces bien au long declairé au grand parc de ladicte Court & à huis ouuerts. Auquel proces fut dit & declairé de moult merueilleux & enormes cas & crimes, auoir esté faits & perpetrez par ledit de S.Pol.Et en iceux maulx soy estre entretenu,continué & maintenu par long temps & par diuerses fois.Et entre les autres choses fut dit & recité comment lesdits de Bourgongne & de S.Pol, auoient enuoyé de la partie d'iceluy Duc de Bourgongne, messire Philippe Bouton & messire Philippe Pot cheualiers : & de la partie dudit Connestable Hector de l'Escluse par deuers monsieur le Duc de Bourbon, affin d'esmouuoir mondit seigneur de Bourbon de soy esleuer & estre contre le Roy, & soy departir de sa bonne loyauté:ausquels fut dit pour ledit seigneur par la bouche du seigneur de Fleurac son Chãbellan,qu'ils s'abusoiẽt,& que ledit seigneur aimeroit mieux mourir que d'estre contre le Roy : & n'en eurent plus pour ceste fois. Et que depuis ce ledit de l'Escluse y retourna de rechief, qui dit audit monseigneur de Bourbon:que ledit Connestable luy mandoit par luy que les Anglois descendroient en France:& que sans difficulté à l'ayde dudit Connestable, ils auroient & emporteroient tout le Royaume de France. Et que pour escheuer sa perdition & de ses villes & päys, ledit seigneur de Bourbon voulsist estre & soy allier auec ledit de Bourgongne:&luy dit en ce q̃ faisant luy en viendroit de grãd prouffit. Et où il ne voudroit faire le bien, luy en conuenist que s'il luy en prenoit mal, qu'il ne seroit pas à plaindre. Lequel mondit seigneur de Bourbon dit & respõdit audit de l'Escluse, qu'il n'en feroit riens:& qu'il aymeroit mieux estre mort & auoir perdu son vaillant,& deuenir en aussi grand captiuité & pauureté que oncques fut Iob,que de consentir,faire,n'estre fait quelque chose que ce fut au dommage & preiudice du Roy: & à tant s'en retourna ledict Hector sans autre chose faire. Et par auant ces choses, mondit seigneur de Bourbon enuoya au Roy lesdictes lettres de séellé dudit Connestable : par lesquelles appairoit la grande trahison dudit Connestable:& plusieurs autres grans cas, trahisons &

mauuaistiez qu'auoit confessées à sondit proces ledit Connestable, bien au lóg declairées en iceluy proces, que ie laisse icy pour cause de briefueté. Et si est verité que ledit Connestable apres ce qu'il eut esté confessé, & qu'il vouloir venir audit eschauffault: dit & declaira à sesdits confesseurs, qu'il auoit dedans son pourpoint soixante & dix demy escus d'or, qu'il tira hors d'iceluy en priant audit Cordellier, qu'il les donnast & distribuast pour Dieu en aumosne pour son ame & en sa conscience: lequel Cordellier luy dit qu'ils seroient bien employez aux pauures enfans nouices de leur maison, & autant luy en dit ledit confesseur Augustin des enfans de leur maison. Et pour tous les appaiser dit & respondit iceluy deffunct Connestable à sesdits confesseurs, qu'il prioit à tous lesdits quatre confesseurs, que chacun en prinst la quarte partie: & qu'en leurs consciences le distribuassent, là où ils verroient qu'il seroit bien employé. Et en apres tira vn petit anneau d'or, où auoit vn diamant qu'il auoit en son doigt: & pria audit Penitancier, qu'il le donnast & presentast de par luy à l'image nostre Dame de Paris, & le meit dedans son doigt ce que ledit Penitãcier promeit de faire. Et puis dit encores audit Cordellier Sordun, Beau pere veez cy vne pierre que i'ay longuemẽt portée en mõ col, & que i'ay moult fort aymée pource qu'elle a moult grande vertu: car elle resiste contre tout venin, & preserue aussi de toute pestilence: laquelle pierre ie vous prie que portez de par moy à mõ petit fils, auquel direz que ie luy prie qu'il la garde biẽ pour l'amour de moy: laquelle chose luy promeit de le faire. Et apres ladicte mort, mondit seigneur le Chancellier interrogua lesdits quatre confesseurs, s'il leur auoit aucune chose baillé: qui luy direr qu'il leur auoit baillé lesdits demy escus, diamant & pierre dessus declairez. Lequel monseigneur le Chancellier leur respondit, qu'au regard d'iceux demy escus & diamãt ils en feissent ainsi qu'ordõné l'auoit: mais qu'au regard de ladicte pierre, qu'elle seroit baillée au Roy pour en faire son bon plaisir. Et de ladicte executiõ ainsi faicte, que dit est, en fut fait vn petit epitaphe tel cõme il s'ensuit.

Mille quatre cens l'année de grace
Soixante quinze, en la grand place
A Paris que l'on nomme Greve
L'an que fut fait aux Anglois tresue
De Decembre le dixneuf,
Sur vn eschauffault fait de neuf
Fut amené le Connestable
Accompagnié grand & notable
Comme le veut Dieu & raison
Pour sa tresgrande trahison:
Et là il fut decapité
En ceste tresnoble cité.

ET apres ladicte execution ainsi faicte dudit Cõnestable, fut le samedy xxiij. iour dudit mois de Decembre fait publier à Paris à son de trompe & cry publicque, le desappoinctement des Generaux, maistre des monnoyes, pour les causes contenues audit mandement. Et au lieu d'eux le Roy meit & establist quatre personnes seullement: c'est à sçauoir sire Germain de Merle, & Nicolas Potier, Denys le Breton, & Symon Ausoran. Et fut ordonné que les escus d'or du Roy, qui par auãnt auoiẽt eu cours pour xxiiij. sols parisis & trois tournois, auroient cours pour trente cinq vnzains, vallant vingt cinq sols huict deniers parisis. Et qu'on feroit des autres escus d'or, qui auroient vn croissant au lieu de la couronne qui estoit és autres escus, qui vaudroient trente six vnzains, du pris de vingt six sols & six deniers tournois. Et des douzains neufs de douze tournois

nois pour piece. Et ledit iour de ſamedy par la permiſſion du Roy, furent allez querir & aſſembler le corps qui pendu eſtoit au gibet de Paris de Regnault Veloux, & la reſte qui miſe eſtoit au bout d'vne lance és halles de Paris, & fut tout aſſemblé enſemble. Et puis furent portez inhumer & enterrer au conuent deſdits Cordelliers de Paris: auquel lieu luy fut fait ſon ſeruice, & honnorablemēt pour le ſalut & remede de ſon ame, tout au couſt, miſes & deſpens des parēs & amis dudit deffunct Regnault de Veloux. Et le mardy enſuiuant iour S. Eſtienne apres Noël audit an ſeptante cinq, fut & cōparut par deuāt l'hoſtel de ladicte ville de Paris vn cheualier Lombard, nōmé meſſire Bouſillé, qui auoit eſté deffié d'eſtre cōbatu à outrance en lice de pied, par vn cheualier natif du Royaume d'Arragō: qui audit iour y deuoit comparoir, mais il n'y vint point. Et pour auoir contre luy tel deffaut que de raiſon par ledit Bouſillé, ſ'en vint par deuers le Comte de Dampmartin illec ordonné iuge de par le Roy, de la queſtiō d'entre leſdictes deux parties. Et vint en icelle place ledit de Bouſillé tout armé de ſon harnois, & en l'eſtat qu'il deuoit combattre ſa hache au poing. Et deuāt luy faiſoit porter ſon enſeigne, & auoit trois trōpettes: & apres luy auoit pluſieurs ſeruiteurs, dont l'vn luy portoit encores vne autre hache d'armes. Et apres qu'il eut ainſi parlé audit de Dāpmartin & fait ſadicte requeſte, il ſe retrahit & ſ'en retourna en ſon hoſtellerie, où pend l'enſeigne du grand gōdet pres dudit hoſtel de la ville. Et le ieudy vingthuictieſme iour de Decembre audit an cccc. ſoixante & quinze, enuiron l'heure de ſix heures de nuict: monſeigneur d'Alençon dont eſt parlé deuant, & qui auoit eſté lōguement detenu priſonnier audit chaſteau du Louure, en fut mis dehors par la permiſſion du Roy: qui octroya à ſes gardes qu'on le meit en ladicte ville en vn hoſtel de bourgeois où ils verroient eſtre bon, & il fut mené loger en l'hoſtel feu maiſtre Michel Laillier: Et y eſtoiēt à le mener dudit Louure iuſques audit hoſtel, ledit ſire Denys Heſſelin, Iaques Heſſelin ſon frere, ſire Iean de Harlay cheualier du guet, & autres perſonnes en armes. Et deuant ledit ſeigneur eſtoient portées quatre torches. Au mois de Ianuier enſuiuant dudit an lxxv. fut publiée à ſon de trompe par les quarrefourgs de Paris, les lettres patentes du Roy noſtre ſire: qui contenoient comme de toute ancienneté il auoit eſté permis aux Roys de France par les ſaincts peres Papes, que de cinq en cinq ans ils puiſſent faire aſſemblée de tous les Prelats du Royaume de France, pour la reformation & affaires de l'Egliſe, ce qui de long temps n'auoit eſté fait: pour laquelle choſe & auſſi que le Roy voulant les droits de l'Egliſe eſtre gardez & obſeruez, voulut & ordonna qu'il tiendroit le cōcille de l'Egliſe en la ville de Lyon, ou autre lieu pres d'illec: pourquoy il vouloit, mandoit & ordonnoit, que tous Archeueſques, Eueſques & autres conſtituez en dignité, fuſſent reſidens chacun en leurs benefices & ſ'y en allaſſent demourer, pour eſtre tous preſts & appareillez à aller où ordonné leur ſeroit: & où ils n'auroient ce fait dedans ſix mois apres ladicte publication, que tout leur tēporel fut ſaiſy & mis en la main du Roy. Et apres ledit cry fut fait de rechief publier, comme des pieça le Roy pour luy ſubuenir à aucuns ſes affaires: & pour la neceſſité de ſon Royaume, eut mis & ordonné vn eſcu à eſtre leué & payé ſur chacune pipe de vin à mener dehors du Royaume: & qu'il en ſeroit tiré & de toutes autres denrées à la valeur, qui par aucun tēps auoit eſté delaiſſé

à cueillir. Lequel ayde d'vn escu sur chacune pipe de vin seullement, & nõ point sur autre marchãdise: fut de rechief mis sus par toutes les extremitez du Royaume. Et à ce faire & recueillir furẽt maistre Laurẽs Herbelot cõseillier dudit seigneur, & Denys Cheualier iadis notaire au chastellet de Paris: non obstant que de ceste mesme charge le Roy y auoit pieça ordonné maistre Pierre Iouuelin correcteur des Comptes, que de ce en demoura deschargé.

Av mois de Feurier audit an mille cccc. lxxv. le Roy qui estoit à Tours & à Amboise s'en partit pour aller au païs de Bourbonnois & d'Auuergne: & de là s'en alla faire sa neufuaine à nostre Dame du Puy, & de là en Lyonnois & au païs de Daulphiné. Et luy estant audit lieu du Puy eut nouuelles, que les Suisses auoient rencontré le Duc de Bourgongne & son armée, qui vouloient entrer audit païs de Suisse. Et comment ils auoient mis ius ledit Duc de Bourgõgne, & des gens de son armée bien de seize à dixhuict mille hommes: & si gaignerent toute son artillerie par la maniere qui s'ensuit. Apres que le Duc de Bourgongne eut prins Granson où il y a ville, il s'en alla au long du lac de Verdon en tirant deuers Fribourg, & trouua moyen d'auoir deux chasteaux qui sont sur les montaignes à l'entrée de Suisse: mais les Suisses qui bien sçauoient sa venue & la prinse qu'il auoit desdits deux chasteaux & dudit Granson, s'approcherent. Et le vendredy au soir deuãt le iour des Brandons, trouuerẽt iceux Suisses moyen d'enclorre lesdits deux chasteaux, en façon telle que ceux qui estoient dedans n'en pouoient faire saillir: & meirent leurs embusches entre & assez pres desdits deux chasteaux en vn petit bois pres de là où les Bourgongnons auoient mises leurs batailles. Et le lendemain ensuiuant veille desdits Brandons au bien matin, ledit Duc de Bourgongne passa auecques ses gens & son artillerie. Et incontinent qu'il fut passé, lesdits Suisses qui n'estoient qu'enuiron de quatre à six mille couleutiniers & tout à pied, qui se prindrent à tirer & bouter le feu dedãs leurs bastõs: dont ils feirent tel & si bon bruit que les chiefs de l'auantgarde dudit de Bourgongne y furent tous tuez, & ainsi tourna en fuite toute ladicte auantgarde. Et tantost apres chargerent lesdits Suisses si estroit, que la bataille tourna en fuite. Et non obstant ce que ledit Duc de Bourgongne feit son pouoir de rallier ses gẽs pour resister à la fureur desdits Suisses: finablement luy fut force de tourner en fuite & s'en eschappa à grand peine & dangier de sa personne: & luy cinquiesme en cheuauchant & fuiant sans arrester, & souuent regardoit derriere luy vers le lieu où fut faicte sur luy ladicte destrousse iusques à Ioigné, où il y a huict grosses lieües qui en valent bien seize de France la iolie, que Dieu sauue & gard. Et y furent morts à ladicte rencontre la plus grand part des capitaines & gẽs de renom de l'armée dudit Duc de Bourgõgne. Et fut faicte ladicte destrousse le samedy deuxiesme iour de Mars audit an septante cinq, où il y eut grand meurdre fait desdits Bourgongnons. Et apres ce que ledit Duc de Bourgongne s'en fut ainsi honteusement fuy que dit est: & qu'il eut perdu toute son artillerie, sa vaisselle & toutes ses bagues: lesdits Suisses reprindrent lesdits deux chasteaux & feirent pendre tous lesdits Bourgongnons, qui dedans estoient. Et aussi reprindrent la ville & chastel du Granson. Et feirent despendre tous les Allemans que ledit de Bourgongne y auoit fait pendre: lesquels estoient en nombre cinq cens & douze, & les feirent mettre

en terre

en terre saincte. Et puis feirent pendre les Bourgongnons qui estoient dedans ledit Grãson és mesmes lieux & des licols,dont ils auoient pendu les Allemans ou Suisses. Audit mois de Mars & audit an septante cinq,le Roy qui auoit enuoyé monsieur de Beaujeu auec grand quãtité de gens de guerre assieger mõdit seigneur le Duc de Nemours, qui lors estoit à Carlat en Auuergne, se meit & rendit mondit seigneur de Nemours és mains de monseigneur de Beaujeu, qui le mena par deuers le Roy estans lors au païs du Daulphiné & Lyonnois. Et fut ledit de Nemours de l'ordonnance du Roy mené prisonnier au chasteau de Vienne. Et durant ce qu'il fut ainsi assiegé au chasteau de Carlat, ma dame sa femme fille de Charles d'Anjou Comte du Maine,accoucha d'enfant en iceluy lieu de Carlat. Et tant par la desplaisance de sondit seigneur & mary que du mal d'enfant, alla de vie à trespas:dõt ce fut grand dõmage,car on la tenoit biẽ bõne & honneste dame. Et apres ces choses fut mené ledit seigneur de Nemours à Pietre-assise lez Lyon. Au mois d'Auril audit an,le Cõte de Campobache Lombard ou Milanois,qui auoit la conduicte de deux cens lances de Lombardie, qu'il auoit amenées audit Duc de Bourgongne luy tenant le siege deuãt la ville de Nuz,& qui depuis s'estoit trouué auec ledit de Bourgongne à la destrousse sur luy faicte pres de Gransson : se partit ledit de Campobache dudit de Bourgongne,& alla par deuers le Duc de Bretaigne, duquel il se disoit estre parent: & faignant par luy aller en pelerinage à S. Iaques en Galice: lequel Duc de Bretaigne le recueillit tresbiẽ & luy donna de l'argent. Et illec ledit Cãpobache disoit dudit de Bourgongne,qu'il estoit trescruel & inhumain:& qu'en toutes ces entreprinses n'y auoit point d'effect,& ne faisoit que perdre temps,gens & païs par ses folles obstinations.

Du supplement & emprunt fait par le Duc de Bourgongne à ses païs pour sa recouurãce de Suisses: de la venue du Roy de Cecille au Roy estant à Lyon & de ce qu'ils feirẽt: du Seneschal de Normandie,qui occist sa femme & son veneur pour leur adultere: du Duc de Lorraine cõtre les Bourgõgnons deuãt Morat & en la Cõté de Romont: d'aucuns pelerinages & voyages du Roy: de la ville de Nancy recouurée par ledit Duc de Lorraine,du Roy de Portugal en Frãce,& autres choses aduenues en l'an 1476.

AV mois de May ensuiuant mille quatre cens septante six,& apres la 1476. rencontre sur ledit Bourgongnon faicte par lesdits Allemãs pres dudit Gransson : ledit de Bourgongne delibera de poursuiure & continuer sa poursuite,& sur & à l'encontre desdits Allemans,& d'aller deuant la ville d'Estrabourg y mettre le siege: laquelle chose bonnement il ne pouoit faire sans auoir ayde & secours de gens, & aussi auoir argent de ses païs. Et à ceste cause y enuoya son Chancellier nommé maistre Guillaume Gounet, & autres deleguez auecques luy iusques au nombre de douze en aucuns de ses païs & villes: pour leur dire & remonstrer la destrousse, ainsi sur luy faicte par lesdits Allemans ou Suisses. Et que nonobstant icelle son intention estoit,de tirer auant & estre vengé des dessusdits Suisses: pour lesquelles choses luy failloit auoir argent & gens. Et qu'ils voulsissent ayder du sixiesme de leur vaillant & de six hommes l'vn,puissant de porter harnois: ausquels douze ainsi deleguez de luy,que dit est,fut rendue & faicte responce de Gand,Bruges,Bruxelles,l'Isle

les Flãdres & autres, qu'au regard dudit de Bourgõgne ils le reputoiẽt leur vray & naturel seigneur, & que pour luy feroiẽt leur possibilité. Et en disant par eux que s'il se sentoit aucunemẽt empressé desdits Allemãs ou Suisses: & qu'il n'eust auecques luy assez gens pour s'en retourner frãchement en ses païs, qu'il le leur feit assçauoir, & qu'ils exposeroient leurs corps & leurs biens pour l'aller querir pour le ramener sauuement en sesdits païs: mais que pour faire plus de guerre par luy, n'estoient point deliberez de plus luy ayder de gens ne d'argent.

DVRANT ces choses le Roy demoura à Lyon faisant grand chere: & vint par deuers luy le Roy de Cecille son oncle: auquel il feit moult bel recueil à l'arriuer par deuers luy audit lieu de Lyõ. Et luy mena veoir la foire, qui estoit audit lieu auec les belles bourgeoises & dames dudit Lyon. Aussi y vint & arriua vn Cardinal nepueu du Pape, qui auoit fait aucuns exces en Auignon contre le Roy, & mõseigneur l'Archeuesque de Lyon Legat d'Auignõ. Lequel Cardinal demoura par long temps autour du Roy, auant que de luy peust auoir son expedition. Et puis tout ledit debat fut appoincté entre le Roy, ledit Legat d'Auignon & ledit Cardinal.

AVDIT temps le Roy de Cecille appoincta, voulut & accorda auecques le Roy, qu'apres sa mort sa Comté de Prouence retourneroit de plain droit au Roy, & seroit vnie à la Courõne. Et en ce faisant la Royne d'Angleterre fille dudit Roy de Cecille vefue du feu Roy Henry d'Angleterre, qui estoit prisonniere au Roy Edouard d'Angleterre, fut par le Roy racheptée: & pour sa rançõ en fut payé audit Edouard cinquante mille escus d'or. Et à ceste cause ladicte Royne d'Angleterre ceda & transporta au Roy tout le droit, qu'elle pouoit auoir en ladicte Comté de Prouence: moyennant aussi certaine pẽsion à vie que le Roy luy bailla par chacun an durant le cours de la vie d'icelle Royne.

EN ce temps le samedy xiij. iour du mois de Iuing mille cccc.lxxvj. Le Seneschal de Normandie Comte de Mauleurier, fils de feu messire Pierre de Brezé, qui fut tué à la rencontre de Montlehery. Lequel Seneschal qui s'en estoit allé à la chasse pres d'vn village, nommé Romiers lez Dourdan à luy appartenant. Et auecques luy y auoit mené ma dame Charlotte de France sa femme, fille naturelle dudit feu Roy Charles, & damoiselle Agnes Sorel. Aduint par male-fortune apres que ladicte chasse fut faicte, & qu'ils furent retournez au soupper & au giste audit lieu de Romiers: ledit Seneschal se retrahit seul en vne chambre pour illec prendre son repos de la nuict. Et pareillemẽt sadicte femme se retrahit en vne autre chambre: laquelle meüe de lescherie desordonnée (comme disoit sondit mary) tira & amena auecques elle vn gentil-homme du païs de Poictou, nommé Pierre de la Vergne, lequel estoit veneur de la chasse dudit Seneschal: & lequel elle feit coucher auecques elle. Laquelle chose fut dicte au Seneschal par vn sien seruiteur & maistre d'hostel, nõmé Pierre l'Apotichaire. Lequel Seneschal incontinent print son espée & vint faire rõpre l'huis, où estoient lesdits dame & veneur. Lequel veneur il trouua en chemise: auquel il bailla de son espée dessus la teste & au trauers du corps, tellemẽt qu'il le tua. Et ce fait s'en alla en vne chambre, où il retrait au ioignant de ladicte chambre, où il trouua sadicte femme mussée dessoubs la couste d'vn lict, où estoient couchez ses enfans: laquelle il print & la tira par le bras à terre. Et en la tirant abas, luy frappa

de

de ladicte espée parmy les espaulles. Et puis elle descēdue à terre & estāt à deux genoux, luy trauersa ladicte espée parmy les mammelles & estomach, dont incōtinent elle alla de vie à trespas: & puis l'enuoya enterrer en l'abbaye de Coulons, & y feit faire son seruice. Et feit enterrer ledit Veneur en vn iardin au ioignant de l'hostel où il l'auoit occis. En apres le Roy estant à Lyon, qui aupres d'illec auoit grand quātité de son armée, eut certaines nouuelles que le Duc de Lorraine qui estoit au païs de Suisse auecques les Suisses, Bernes, Allemans & Lorrains pour desconfire ledit de Bourgongne, qui par sa folle obstination & outrecuidance estoit entré audit païs de Suisse: Et auec luy mené grand quātité d'artillerie, gens de guerre & marchās suiuans son ost qu'il auoit parqué, & mis en forme de siege deuant vne petite ville dudit païs de Suisse nommée Morat. Et le samedy xxij. iour dudit mois de Iuing audit an quatre cens lxxvj. enuiron l'heure d'entre dix & vnze de matin: ledit Duc de Lorraine accompagné (cōme dit est) s'en vint assaillir ledit de Bourgongne: & de prime venue iceluy de Lorraine desconfit toute l'auantgarde dudit de Bourgongne, qui estoient xij. mille combattans & mieux, dont auoit la charge & conduicte mōseigneur le Comte de Romōt, qui à bien grād haste trouua moyen de soy sauuer & mettre en fuite luy xij. Et puis se bouterent les gens de guerre, estans dedans ledit Morat auecques les autres de ladicte armée de mondit seigneur de Lorraine dedans le parc dudit de Bourgongne, où ils tuerēt tout ce qui y fut trouué & sans misericorde aucune. Et fut ledit Duc de Bourgongne contrainct de se retraire auec vn peu de gens de guerre de son armée qui se sauuerent. Et depuis sondit parc s'enfuit sans arrester, souuēt regardant derriere luy iusques à Ioigné, qui est bien distant dudit lieu, où fut ladicte desconfiture de xv. à xvj. lieües Françoises. Et illec perdit tout son vaillāt qui y estoit: cōme, or, argent, vaisselle, ioyaux, tapisseries, toute son artillerie, tentes, pauillons, & generallemēt tout ce qu'il y auoit mené. Et apres ladicte desconfiture, lesdits Allemans & Suisses cōsiderant le grand seruice à eux fait par ledit de Lorraine, luy dōnerent & deliurerent toute ladicte artillerie & parc dudit de Bourgongne, pour la recompense de son artillerie, qu'il auoit perdue audit lieu de Nancy: qu'iceluy de Bourgongne par violēce de vouloir desordōné sans aucun tiltre, auoit prinse & emportée hors d'icelle ville. Et en ladicte desconfiture moururēt xxij. mille vij. cens hōmes, qui y furent trouuez morts tant dedans ledit parc que dehors, par le rapport fait des heraux & poursuiuans, qui pour ladicte estimation faire se transporterent audit lieu. Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte, que dit est, ledit de Lorraine & Suisses feirēt leur suite apres ledit de Bourgongne: & tuerēt depuis plusieurs autres Bourgongnons, qui aussi se retiroient audit lieu de Ioigné: & depuis feirent bouter les feux & destruire toute la Comté de Romont en Sauoye, où ils tuerent tout ce qui y fut par eux trouué, & sans misericorde aucune. Apres ces choses ainsi faictes ledit seigneur de Lorraine se retrahit à Strabourg, audit païs de Suisse: & d'illec apres s'en partit à tout quatre mille combattans de ladicte armée: & alla mettre le siege deuant sa ville de Nancy, où dedans estoient bien de mille à xij. cens cōbattans pour ledit de Bourgongne: Lequel siege il meit & ordōna deuāt ladicte ville de Nācy: & apres qu'il eut ce fait, s'en retourna audit lieu de Suisse. Et depuis retourna audit siege à tout grand quantité d'autres gens de guerre.

En apres le Roy par long temps f'estoit tenu à Lyon : & illec enuiron f'en retourna au Pleſſis du parc lez Tours, où eſtoient la Royne & monſeigneur le Daulphin,où il ſeiourna vn peu de temps. Et puis f'en alla rendre graces à noſtre Dame de Behuart, de ce que ſes beſongnes f'eſtoient bien portées durant ſondit voiage dudit lieu de Lyon. Et ſi y enuoya argent en pluſieurs & diuers lieux, où eſt reuerée la benoiſte glorieuſe vierge Marie. Et entre autres lieux donna, & enuoya à noſtre Dame de Ardenbourg en Flandres deux cens eſcus d'or. Et en ſoy retournant dudit Lyon feit venir apres luy deux damoiſelles dudit lieu iuſques à Orleans:dont l'vne eſtoit nommée la Gigonne, qui autrefois auoit eſté mariée à vn marchand dudit Lyon.Et l'autre eſtoit nommée la Paſſefillon, femme auſſi d'vn marchand dudit Lyon,nommé Anthoine Bourcier.Et pour l'honneſteté deſdictes deux femmes, leur feit & donna le Roy de grans biens : car il maria la Gigonne à vn ieune fils natif de Paris, nommé Geoffroy de Caulers : & pour ledit mariage donna argent & des offices audit Geoffroy. Et au mary de Paſſe-fillon, donna l'office de Conſeillier en ſa chambre des comptes à Paris,au lieu de maiſtre Iean de Reilhac:auquel pour ceſte cauſe elle fut oſtée. Et puis laiſſa la conduicte deſdictes deux femmes à les mener à Paris dudit lieu d'Orleans, à damoiſelle Yſabeau de Caulers femme de maiſtre Philippe le Begue,correcteur en la chambre des comptes à Paris. En apres le Roy f'en alla dudit lieu d'Orleans à Amboiſe & à Tours,par deuers la Royne & mõſeigneur le Daulphin: & depuis en pelerinage à noſtre Dame de Behuart & autres ſaincts lieux. Et apres f'en retourna audit Pleſſis du Parc,& autres lieux voiſins. En apres ladicte deſconfiture faicte deſdits Bourgongnons audit lieu de Morat:& que le ſiege eut eſté ainſi mis deuant ledit Nancy,que dit eſt,par ledit Duc de Lorraine, fut icelle ville remiſe en ſes mains:& f'en allerẽt leſdits Bourgongnons, eſtans dedans par compoſition eux & leurs biens ſaufs. Et apres ce que ledit ſeigneur de Lorraine eut ainſi recouurée ſadicte ville de Nancy, & de nouuel auitaillée : & mis gens pour la garde d'icelle, ne demoura pas vn mois apres que ledit Duc de Bourgongne, qui f'eſtoit retrait en vne ville nommée Riuieres,qui eſt pres de Salins en Bourgongne : & qui auoit aſſemblé & fait amas de gens le plus qu'il auoit peu,f'en vint de rechief mettre le ſiege deuant ladicte ville de Nancy. Et d'autre part f'en alla ledit Duc de Lorraine audit païs de Suiſſe,pareillement faire ſon amas de gens pour reuenir ſecourir ſes gens du dit Nancy & leuer ledit ſiege.

Apres ces choſes le Roy de Portugal qui pretendoit à luy appartenir les Royaumes de l'vne & l'autre caſtille, enſemble toutes les Eſpaignes à cauſe de ſa femme:ſe partit de ſondit Royaume de Portugal, & vint deſcendre és marches de France,& puis vint à Lyon,& de la à Tours par deuers le Roy pour luy aider à recouurer leſdits Royaumes : & fut receu du Roy moult benignement & honnorablement : & apres ce qu'il eut eſté audit lieu de Tours par certaine eſpace de temps, où il fut fort feſtoyé & entretenu de pluſieurs ſeigneurs & nobles hommes eſtans auecques le Roy:& tout aux couſts & deſpens du Roy. Ledit Roy de Portugal print congé du Roy & f'en alla à Orleans,où il luy fut fait honneſte recueil. Et apres f'en partit dudit Orleans & vint en la bonne cité de Paris,dedans laquelle il feit ſon entrée. Et y arriua le ſamedy xxiij.iour de Nouembre

uembre cccc.lxxvj. enuiron l'heure d'entre deux & trois apres midy. Et y entra par la porte S. Iaques. Et pour aller au deuant de luy & le recueillir aux champs iusques au moulin à vent, y furent tous les estats de Paris & par ordre & honnestes & riches habits, tout ainsi que ce eut esté pour faire l'entrée du Roy: & premierement issirent hors Paris pour aller à luy les Preuost des marchans & eschcuins de ladicte ville, qui pour ladicte venue furent vestus de robbes de draps, de damas blanc & rouge, fourrées de martres. Lesquels estoient accompagnez des bourgeois & officiers de ladicte ville. En apres y fut aussi messire Robert d'Estouteuille Preuost de Paris, qui estoit accōpagné de ses lieutenants ciuil & criminel, & tous les officiers du Roy & praticiens du chastellet, qui s'y trouuerent en grand nombre & honnestes habits: en apres y vint monseigneur le Chancellier d'Oriolle, messeigneurs les Presidens & conseilliers de la Court de Parlement, les conseilliers & gens des Comptes, les Generaux sur le fait des aydes & monnoyes & du tresor: auecques grand quantité de Prelats, Euesques & Archeuesques, & autres notables hommes en moult grand & honneste nōbre. Et ainsi accompagné que dit est, fut mené & conduict iusques à la porte S. Iaques, où illec en entrant par icelle dedans ladicte ville, trouua de rechief lesdits Preuost des marchans & escheuins, qui luy presenterent vn moult beau poille ou ciel, qui estoit armoyé par les costez aux armes du Roy, & au meillieu y estoient les armes d'Espagne: & puis se bouta dessoubs iceluy poille. Et luy estant ainsi dessoubs vint & fut conduit iusques à S. Estienne des Grecs, où il trouua là les Recteurs, supposts & bedeaux de l'vniuersité de Paris, qui proposerent deuant luy sa bien venue. Et ce fait s'en vint iusques à l'Eglise de Paris, où il fut receu par le Prelat d'icelle moult honnorablement. Et apres son oraison faicte, s'en vint au long du pont nostre Dame: & trouua à l'entrée de Marchepalu cinquante torches allumées, qui le conduisirent autour dudit poille. Et au bout dudit pōt nostre Dame, à l'endroit de la maison d'vn cousturier nōmé Motin, y fut trouué vn grand eschauffault où estoient diuers personnages, qui estoient ordonnez pour sadicte venue: & d'illec s'en alla descendre en son logis, qui luy fut ordonné en la rue des Prouuaires en l'hostel de maistre Laurens Herbelot, marchant & bourgeois de ladicte ville, où il fut bien recueilly. Et là luy furent faits plusieurs beaux presens tant de ladicte ville que d'ailleurs: & fut veoir tous les beaux lieux & estats de Paris. Et premieremēt fut mené en la court de Parlement, qui fort triumpha à ce iour de sa venue. Car toutes les chambres y furent tendues & patées. Et en la grand chambre y trouua monseigneur le Chancellier d'Oriolle, messeigneurs les Presidens, Prelats, conseilliers & autres officiers tous honnestement vestus. Et deuāt luy y fut plaidoyé & publié vne matiere en regalle, par maistre François Hasle archediacre de Paris & aduocat du Roy en ladicte Court. Et contre luy estoit pour aduocat maistre Pierre de Braban aduocat en ladicte Court, & curé de S. Eustace: lesquels deux aduocats il faisoit moult bel ouïr. Et apres ladicte plaidoyerie luy furent monstrez les chambres & lieux de ladicte Court. Et par autres iournées fut en la grand salle de l'hostel de l'Euesque de Paris, pour illec veoir faire vn Docteur en la faculté de Theologie. Et apres alla veoir le chastellet, les prisons & chambres qui toutes estoient tendues, & tous les officiers chacun en son estat vestus

de beaux & honnestes habits. En apres le dimenche premier iour de Decembre audit an quatre cens lxxvj. allerent passer par deuant son logis toute l'vniuersité de Paris, & toutes les facultez & subiects d'icelle. Et puis s'en vindrent chanter vne grand Messe à sainct Germain l'Auxerrois. Et par tout où il alloit par ladicte ville estoit mené & conduict par monseigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy audit lieu de Paris, qui luy donna en sa maison vn moult beau & riche soupper, où y furent grand nombre de gens notables d'icelle ville tant hommes que femmes, dames & damoiselles & autres.

AVDIT mois d'Octobre aduint à Tours qu'vn nommé Ieanbon natif du païs de Galles, qui auoit belle pension du Roy, & qui l'auoit marié à vne femme de Mante qui auoit bien du sien: conspira par l'enhortement du Duc de Bourgongne (comme il confessa) d'empoisonner & mettre à mort mõseigneur le Daulphin aisné fils du Roy. Et pour ledit cas qu'il confessa estre vray, fut condamné par le preuost de l'hostel du Roy, à estre decapité. Et en le voulant executer luy fut demandé par ledit preuost s'il vouloit plus rien dire. Lequel respõdit que non, si non qu'il pleust au Roy d'auoir sa femme & ses enfans pour recommandées. Et à lors luy fut dit par ledit preuost, qu'il choisist de deux choses l'vne: c'est à sçauoir de mourir ou d'auoir les yeux creuez. Lequel choisit d'auoir les yeux creuez, ce qu'il luy fut fait faire par ledit preuost, & puis fut deliuré à sa femme. Laquelle le Roy voulut qu'elle eust la pension de sondit mary durant sa vie.

Comment le Duc de Milan fut occis & de ce qui en fut fait: de la totalle destruction & mort du Duc de Bourgongne par le victorieux Duc de Lorraine deuant la ville de Nancy: & de la reduction de ses païs & autres lieux qu'il vsurpoit à la couronne: comme les villes d'Arras, & de Hedin où furent decapitez aucuns dudit Arras, Cambray, & aussi plusieurs autres villes, és ans mille quatre cens lxxvj. & lxxvij.

AV mois de Decembre audit an lxxvj. feste de sainct Iean és festes de Noël: aduint par male fortune que le Duc de Milan fut tué & meurdry par vn gentil-homme du païs, que ledit iour en faignant de vouloir parler à luy dedans la grand Eglise dudit Milan, où il se pourmenoit auecques vne ambassade qui estoit venue par deuers luy, vint secrettement luy bouter vn cousteau parmy la fente de sa robbe dedans le petit ventre, où le meit soubdainement par trois ou par quatre fois & sans dire mot, cheut soubdainement à terre tout mort. Et fut fait ledit fait pour raison de ce que ledit gẽtil-homme, ses parens & amis, auoient mis & employé tout leur vaillant pour payer le vaccant d'vne abbaye, pour vn de leurs parens. Auquel ledit Duc de Millan luy auoit ostée pour la bailler à vn autre. Et pource qu'il ne voulut delaisser & en souffrir iouir leurdit parent. Iceluy gentil-homme apres ce qu'il eut de ce fait plusieurs requestes audit Duc de Milan, qui ne luy vouloit accorder, feit & commist ledit homicide à la personne dudit Duc de Milan dedans ladicte Eglise. En laquelle aussi incontinent ce fait fut tué & meurdry, & vn autre de ladicte ville qui accompagnoit ledit gentil-homme, qui aussi auoit deliberé de tuer ledit Duc de Milan, pour ce qu'il luy detenoit & maintenoit sa femme

contre

contre son gré & voulenté estant auecques luy. Et par la sentence des nobles dudit païs, des iuges & autres notables personnes dudit Milan: fut dit & deliberé que tous les hommes, femmes & enfans du costé & ligne de iceluy gentilhomme: & celuy de sadicte compagnée quelque part qu'ils seroient trouuez, seroient tuez & meurdris: & leurs maisons & seigneuries demolies & iettez par terre & arrasez: mesmement les arbres portans fruicts à eux appartenans desracinez, & mise la racine dessus: ce qui fut fait. Audit mois de Decembre quatre cens septante six. mourut & alla de vie à trespas Madame Agnes de Bourgongne, au chasteau de Moulins en Bourbonnois. Laquelle eut espousé feu Prince de tres noble memoire, monseigneur Charles en son viuant Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, dont est issue tres noble & treshonneste lignie tant masles que femelles: comme treshault & puissant Prince monseigneur Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, qui espousa tres excellente princesse Madame Ieanne de France fille aisnée du Roy Charles septiesme de ce nom, monseigneur Loÿs seigneur de Beaujeu, qui mourut ieune, monseigneur Charles Archeuesque & Comte de Lyon primat de France, Cardinal de Bourbon: monseigneur Pierre seigneur de Beaujeu qui espousa l'aisnée fille du Roy de France lors fille dudit Roy Charles, monseigneur l'Euesque du Liege, Iaques monseigneur qui mourut à Bruges, Madame Ieāne qui fut espousée au Prince d'Orenge seigneur d'Arlay, Madame Marguerite femme de Philippe, monseigneur de Sauoye seigneur de Bresse. Et laquelle deffuncte Dame vesquit sainctement & longuement. Et son trespas fut fort plaint & ploré de tous ses enfans, parens, seruiteurs & amis, & de tous autres habitans esdits païs de Bourbonnois & d'Auuergne. En benoist repos gise son ame. Elle gist en l'Eglise de Souigny. Et apres que ces choses eurent esté ainsi faictes, que dit est, le Duc de Bourgongne qui auoit mis le siege deuant la ville de Nancy en Lortaine, pour icelle auoir comme deuant auoit eüe: meit les gens qui estoient dedans icelle ville pour ledit Duc de Lorraine en telle necessité, qu'ils n'auoient plus que menger: & par grand contraincte de famine s'estoient mis en composition d'eux rendre és mains dudit Duc de Bourgongne. Le dimenche veille des Roys v. iour de Ianuier andit an lxxvj. vint & arriua ledit monseigneur de Lorraine accompagné de xij. à xiiij. mille Suisses, Allemans & autres gens de guerre pour leuer ledit siege, combattre ledit de Bourgongne, & recouurer ledit Nancy: dont en aduint ce qui s'ensuit. C'est à sçauoir que quatre iours auant la iournée & venue dudit de Lorraine deuant Nancy, qui fut le v. de Ianuier veille des Roys cccc. lxxvj. le Comte de Cāpobasse, le sire Ange & le seigneur de Montfort laisserent le Duc de Bourgongne, & l'abandōnerent en sondit parc. Et le mercredy deuant la bataille ou iournée, iceluy Comte de Campobasse, en emmena bien auecques luy neuf vingts hommes d'armes. Et le samedy ensuiuant les deux autres capitaines dessus nōmez, en emmenerent bien six vingts hommes d'armes, qui tous vouloient estre François. Mais on dissimula de les receuoir pour la trefue. Et fut ordonné par aucuns à qui ils s'adtesserent qu'ils s'en iroient en Lorraine. Laquelle chose ils feirēt, reserué vne partie qui demoura pour garder Condé, qui est vne place sus la riuiere de Mozelle, par où tous les viures dudit Duc de Bourgōgne passoiēt, qui venoient du val de Mets & du païs de Luxembourg. Et s'en tira ledit sei-

gneur de Cãpobasse deuers mõseigneur de Lorraine, & l'aduertit de tout le fait dudit de Bourgongne. Et incontinent s'en retourna luy & ses gens audit lieu de Nancy. Et ledit iour de samedy quatriesme iour dudit mois de Ianuier, ledit monseigneur le Duc de Lorraine arriua à sainct Nicolas de Varengeuille, & les Suisses auecques luy, qui bien estoient dix mille cinq cens de vray compte fait: & d'autres Allemans y auoit beaucoup, sans les Lorrains & autres gens de guerre.

LE dimenche ensuiuant cinquiesme iour dudit mois enuiron huict heures de matin, desemparerent & partirent lesdits seigneurs de Lorraine & de Suisse: & vindrent à Neufuille, & outre vn estang pres d'illec feirent leurs ordonnãces. Et en effect lesdits Suisses se meirent en deux bandes, dont le Comte Dabstain & les gouuerneurs de Fribourg & de Zurich auoient l'vne d'icelles bandes. Et les aduoüez de Berne & de Lucerne l'autre: & enuiron midy marcherent tous à vne fois. C'est à sçauoir vne bande deuers la riuiere, & l'autre tout le grand chemin à venir deuers ledit Neufuille audit Nancy. Ledit Duc de Bourgongne s'estoit ja mis hors de son parc & en bataille. Et au deuant & deuers luy, y auoit vn ruisseau qui passe à vne maladerie nommée la Magonne: & estoit ledit ruisseau entre deux fortes hayes des deux costez, entre luy & lesdits Suisses. Et sur le grand chemin par où venoient l'vne des bãdes d'iceux Suisses, auoit ledit Duc de Bourgõgne fait asseoir tout le plus fort de son artillerie. Et ainsi que les deux bandes marchoient, & qu'elles furent à vn grand traict d'arc des Bourgongnõs deschargea sur iceux Suisses & y feit quelque dommage. Laquelle bande des Suisses laissa ledit chemin & tira au dessus vers le bois, & feit tant qu'elle fut au costé dudit Duc de Bourgongne au plus hault du lieu.

EN faisant ces choses ledit Duc de Bourgõgne feit tourner ses archiers, qui tous estoient à pied deuers iceux Suisses: & ordonna deux esles de ses hommes d'armes pour batailler, dont en l'vne estoit Iaques Galiot capitaine Italien. Et à l'autre estoit le souuerain de Flãdres nommé messire Iosse de Lalaing. Et si tost que lesdits Suisses se trouuerẽt au dessus, & au costé dudit de Bourgongne: tout à vn coup se tournerent le visage vers luy & son armée: & sans arrester marcherent le plus impetueusement & orgueilleusement que iamais gens feirent. Et à l'approcher pour ioindre, deschargerent leurs couleurines à main. Et à ladicte descharge (qui n'estoit pas des Generaux des finances) tous les gens de pied dudit de Bourgõgne se meirent en fuite. La bande desdits Suisses qui estoit deuers la riuiere, marcherent quant & quant celle dudit Galiot: & de ceux qui estoient auecques luy, & frapperent lesdits Suisses dedans eux, tellement qu'ils furẽt incontinent deffaits. L'autre esle desdits Bourgongnons, tourna pareillement sur l'autre bande desdits Suisses: mais ils les recueillirent bien & si tost que lesdits gens dudit Duc de Bourgongne, qui estoient à pied se meirent en fuite: tous ses gens de cheual picquerent apres, & tirerent pour passer au pont de Bridores à demie lieüe de Nancy, qui estoit le chemin à tirer vers Thionuille & Luxembourg. Et lequel pont de Campobasse auoit empesché & y estoit luy & ses gens & autres gẽs d'armes tous en armes: & auoit fait mettre des chariots au trauers dudit pont. Et ainsi que la foule desdits Bourgongnons y arriuoit trouua illec empeschement: monseigneur de Lorraine & ses gens qui le suiuoient au dos, pource

pource qu'on gardoit ledit pont, & qu'il estoit bataille, lesdits Bourgongnons furent contraints d'eux ietter aux guez de la riuiere. Et là fut la grand desconfiture & plus la moitié qu'au champ de la bataille : car ceux qui se iettoient en l'eauë, estoient incontinent tuez par lesdits Suisses qui y vindrent : & ceux de l'autre partie se noyoient eux mesmes, & tout le demourant fut prins ou mort & bien peu s'en sauua. Et aucuns quand ils veirent l'embusche dudit pont, se tirerent vers les bois, & là les gens du païs si les suiuoient & les prenoient & tuoient, & à quatre lieuës enuiron on ne trouuoit que gens morts par les châps & chemins. Et dura la chasse sur lesdits Bourgongnons iusques à plus de deux heures de nuict, que monsieur de Lorraine s'enquist de tous costez qu'estoit deuenu ledit Duc de Bourgongne & s'il s'en estoit fouÿ ou s'il estoit prins, mais à l'heure n'en furent sceuës aucunes nouuelles. Et tout incontinent fut enuoyé par ledit de Lorraine homme propre en la ville de Mets par deuers vn, qui estoit nommé Iean Dais clerc de ladicte ville de Mets, pour sçauoir se ledit Duc de Bourgongne estoit point passé : & le lendemain ledit Iean Dais manda dudit lieu de Mets audit seigneur de Lorraine, que seurement il n'estoit point passé : & ne sçauoit-on qu'il estoit deuenu & qu'il n'auoit point tiré vers Luxembourg. Et le lendemain qui fut lundy iour des Roys, ledit Comte de Campobasse, mõstra vn paige qui auoit esté prins, qui auoit nom Baptiste natif de Romme, de la lignée de ceux de la Coulonne, qui estoit auec le Comte de Chalon Neapolitain, lequel estoit auec ledit Duc de Bourgongne. Et apres qu'il eut esté interrogué fut iceluy paige mené à grand compagnie de gens de guerre au lieu, où ledit de Bourgongne gisoit mort, lequel estoit tout nud. Et en iceluy lieu le mardy ensuiuant de ladicte bataille au matin, ledit paige monstra clerement ledit Duc de Bourgongne mort & tout nud : & enuiron luy quatorze hommes tous nuds les vns assez loing des autres. Et auoit ledit Duc de Bourgongne vn coup de baston, nommé hallebarde à vn costé du millieu de la teste par dessus l'oreille iusques aux dents, vn coup de picque à trauers des cuisses, & vn autre coup de picque par le fondement. Et fut cogneu manifestement que c'estoit ledit Duc de Bourgongne à six choses. La premiere & la principalle fut aux dents de dessus, lesquelles il auoit autresfois perdues par vne cheute. La seconde fut d'vne cicatrice, à cause de la plaie qu'il eut à la iournée de Montlehery en la gorge en la partie dextre. La tierce à ses grans ongles, qu'il portoit plus que nul autre homme de sa court ne autre personne. La quarte fut d'vne plaie qu'il auoit en vne espaule, à cause d'vn escarboucle que autresfois y auoit eue. La cinquiesme fut à vne fistule, qu'il auoit au bas du ventre en la pennilliere du costé dextre. Et la sixiesme fut d'vn ongle qu'il auoit retrait en l'orteil. Et ausdictes enseignes donna son iugement pour tout vray vn sien medecin Portugalois, nommé maistre Mathieu que c'estoit ledit Duc de Bourgongne son maistre. Et aussi le dirent pareillement ses varlets de chambre, le Grand-Bastard, messire Oliuier de la Marche, son chappellain, & plusieurs autres de ses gens prisonniers dudit monseigneur de Lorraine.

Et tantost apres que ledit Duc de Bourgongne ainsi trouué eut esté porté audit lieu de Nancy, & illec laué & mundé & nettoyé : il fut mis en vne

chambre bien close, où il n'y auoit point de clarté: laquelle fut tendue de velours noir, & estendu le corps dessus vne table, habillé d'vn vestement de toille depuis le col iusques aux pieds. Et dessus sa teste fut mis vn oreillier de velours noir. Et de sus le corps vn poille de velours noir: & aux quatre cornets auoit grans cierges, & aux pieds la croix & l'eaue benoiste. Et ainsi habillé qu'il estoit le vint veoir mondit seigneur de Lorraine, vestu de dueil: & auoit vne grand barbe d'or venant iusques à la ceinture, en signification des anciens Preux, & de la victoire qu'il auoit sur luy euë. Et a l'entrée dit ces mots, en luy ptenant l'vne des mains de de sus ledit poille. Voz ames ait Dieu, vous nous auez fait moult de maux & douleurs. Et à tant vint prendre l'eaue benoiste & en ietta dessus le corps: & depuis y entrerent tous ceux, qui le voulurent veoir. Et puis le feit ledit Duc de Lorraine enterrer en sepulture bien & honnorablement & luy feit faire moult beau seruice.

Et incontinent apres ladicte desconfiture & mort dudit de Bourgongne, ledit monseigneur de Lorraine & autres seigneurs & capitaines se meirent à conseil, & ordonnerent que aucuns d'eux iroient en la Duché de Bourgongne, en la Comté & autres lieux qui se tenoient pour ledit de Bourgongne, pour tous les reduire & mettre en la main du Roy: laquelle chose fut incontinent faicte sans resistence. Et pareillement ceux de la Comté d'Auxerre se rendirent & feirent serment au Roy. En ladicte bataille moururent la plus part de tous les gens de bien de sadicte compagnie: & y furent prins le grand bastard de Bourgongne, lequel depuis ledit monseigneur de Lorraine mena au Roy, luy estanr en Picardie. Le bastard Baudouin de Bourgongne & plusieurs autres grans seigneurs prisonniers.

Apres ces choses, & que le Roy eut esté deuëment acertené de ladicte mort dudit Duc de Bourgongne & des choses dessusdictes, il se partir de Tours pour aller en pelerinage à sa deuotion. Et apres s'en retourna à Charrres, à villepereur, à Hauberuillier, à nostre Dame de la Victoire, & apres à Noyon & à Compiengne. Et ce pendant se reduisirent à luy plusieurs villes & places, tenues & occupées par ledit de Bourgongne: comme Monrdidier, Peronne, Abbeuille, Monstreul sur la mer & autres places estans pres d'Arras. Mais lesdits d'Arras ne voulurent point obeïr de prime face & se fortifierent en ladicte ville de gens de guerre, viures & artillerie. Et furent enuoyez de par eux au Roy plusieurs ambassadeurs, qui teindrent la chose en tresue: pendant laquelle le Roy feit le plus grand amas d'artillerie, pouldres, pionniers, gens de guerre & autres preparatoires, que iamais on auoit veu: tousiours attendans quelle conclusion prendroient lesdits d'Arras, ou de appoinctement ou de guerre. Et pour faire les fraiz des choses dessusdictes, fut fait de grans emprunts à Paris & autres bonnes villes de ce Royaume. Et apres le Roy trouua moyen d'auoir & mettre la cité dudit Arras en sa main: dedans laquelle il entra le mardy quatriesme iour de Mars l'an septante six. Et feit fortiffier & redisfier ladicte cité contre ladicte ville d'Arras: dedans laquelle y auoit vn tas de gens illec venuz de plusieurs lieux, tenans le party de Bourgongne: & mesmement des villes qui nouuellement s'estoient reduictes au Roy. Et illec sans auoir chief ne hommes de conduicte se fortifficrent fort. Et feirent de grans

grans blaſphemes au Roy : comme faire gibets en ladicte ville & ſur les murs, & y pendre croix blanches, monſtrer leur cul & autres villenies. Et ſ'entretindrent en leurs folles imaginations iuſques à vn peu de temps apres, que vindrent deuers le Roy en ladicte cité aucuns manans dudit lieu d'Arras, pour auoir de luy aucune bonne pacification : auecques leſquels nonobſtant qu'ils fuſſent de faulſe & mauuaiſe obſtination, & qu'en icelle euſſent trop perſeueré:Le Roy fut content auec eux que ladicte ville d'Arras ſeroit miſe en ſa main comme ſouuerain,& par deffaute d'homme, droits & deuoirs non faits. Et que les fruits & reuenues de ladicte ville & appartenances, ſeroient recueillis par ſes commiſſaires:laquelle reuenue ſe pourroit prendre par leſdits commiſſaires, & ſoubs la main du Roy par icelle damoiſelle de Bourgongne,iuſques à ce qu'elle luy eut baillé homme. Et qu'au regard de ladicte ville d'Arras,le Roy n'y mettroit puiſſance ne gens d'armes ſans le bon gré & vouloir des habitans dudit lieu : apres lequel appoinctement ainſi fait, le Roy enuoya audit lieu monſeigneur le Cardinal de Bourbon, monſeigneur le Chancellier, meſſire Guiot Pot Baillif de Vermandois, meſſire Philippe de Creuecueur ſeigneur Deſquerdes gouuerneur de ladicte ville, & autres treſnobles hommes pour prendre & receuoir les ſermens des habitans dudit Arras, laquelle choſe fut faicte. Mais en icelle faiſant, leſdits habitans d'Arras en aucune partie ſe rebellerent,& vindrent en l'abbaye de ſainct Vvaſt, où eſtoient aſſis à diſner leſdits ſeigneurs, Cardinal & autres nommez,en armes : & fort effrayez crians, tuez tuez:dont tous leſdits ſeigneurs eurent la plus grand paour & fraieur,qu'ils eurent onques en leur vie : mais il n'y eut point de mauuais mal fait pour ceſte fois. Et apres ces choſes & qu'ils furent retournez en la cité d'Arras,le Roy ſ'en partit & alla faire ſes Paſques à Theroüenne. Et apres ſ'en alla à Heſdin, où il eut la ville : mais aucun paillards tenans le party du Duc de Bourgongne, ſ'en allerent mettre & bouter dedans le parc & chaſtel dudit Heſdin : auquel lieu le Roy feit tirer de ſon artillerie, & incontinent y feit vne grande breſche, par laquelle les gens du Roy y entrerent. Et en celle meſme heure ceux de dedans eurent compoſition de rendre ladicte place, & eux en aller eux & toutes leurs bagues ſauues.

L'AN mille quatre cens ſeptante & ſept, apres ce que ledit lieu de Heſdin eut eſté ainſi prins que dit eſt: aduint qu'aucuns habitans dudit Arras faignans de vouloir aller deuers le Roy, obtindrent vn bon & ſeur ſaufconduit de monſeigneur l'Amiral qui le leur bailla:mais pource qu'il luy ſembloit qu'ils auoiét autre imagination que d'aller par deuers le Roy, les feit ſuiure : & trouua on qu'iceux alloient au pays de Flandres par deuers ladicte damoiſelle de Bourgongne : pour laquelle cauſe ils furent prins & ramenez audit lieu de Heſdin, auquel fut fait leur proces. Et par iceux fut trouué, qu'ils alloient audit voyage en mauuaiſe intention : pour laquelle cauſe furent decapitez audit lieu de Heſdin,iuſques au nombre de dixhuict: entre leſquels y eſtoit vn nommé maiſtre Oudard de Bucy procureur general de ladicte ville d'Arras & de la Comté d'Artois,auquel fut le col couppé dedans vn chapperon d'eſcarlate fourré de lettiſſes : & ladicte teſte auecques ledit chapperon miſe & boutée au bout d'vn cheuron,auquel fut fort cloüé ledit chapperon, affin qu'il ne fut emblé enſem-

ble ladicte teste: & contre ledit cheuron y auoit vn escripteau, où estoit escript: Cy est la teste maistre Oudart de Bucy Conseillier du Roy en sa Court de Parlement à Paris. Et apres ladicte execution faicte, le Roy s'en alla à nostre Dame de Boulongne sur la mer. Et pour raison des dessusdits ainsi decapitez, le Roy eut grande malle-vueillance contre ladicte ville d'Arras, & declaira lors qu'elle seroit toute destruicte. Et pour ce faire y enuoya manouuriers, gens de guerre, artillerie, viures & autres habillemens de guerre: & y fut mis le siege fort & aspre. Et tira l'artillerie dedans icelle ville d'Arras, vers la fin du mois d'Auril que le Roy retourna en la dessusdicte cité d'Arras, où incontinent feit tirer sadicte artillerie, tant bombardes que autres: à cause dequoy toute la ville fut moult fort fouldroyée, & fut fort abbatu le Bouleuert que iceux de la ville d'Arras auoient fait contre ladicte cité: tellement qu'on veoit de ladicte cité parmy le boulleuert tout au long de ladicte ville d'Arras. Et tellement que apres ces choses ainsi faictes, lesdits manans & habitans dudit Arras furent fort espouentez & cuidoient bien mourir: mais il trouuerent moyen d'enuoyer deuers le Roy pour de luy obtenir sa bonne grace & misericorde, lequel le leur bailla & octroya: combien qu'il auoit abandonnée aux nobles hommes & Francs-archiers lors estans pour luy deuant ladicte ville, qui se teindrent à mal contents de la composition que leur auoit donnée le Roy, veu & consideré sondit abandonnement. Et que les dessusdits en perseuerant de mal en pis auoient iniurié le Roy, tué de ses gens & fait moult de maulx, parquoy leur sembloit bien que le Roy ne les prendroit point à mercy. Et les gens du Roy au moyen dudit appoinctement entrerent dedans ladicte ville d'Arras le dimenche quatriesme iour de May mille quatre cens septante sept.

EN APRES la composition ainsi faicte dudit lieu d'Arras, s'en partit le Roy & vint à la Victoire. Ainsi s'en partit monseigneur l'Amiral, les gentils-hommes & Francs-archiers de Normandie, pour eux en aller chacun en leur maison. Et le Roy estant audit lieu de la Victoire, eut nouuelles que cinquante archiers de son ordonnance estoient allez à Peronne, pour y mettre & loger cinq prisonniers de par le Roy, ausquels il auoit fait refus d'y entrer, pourquoy il s'en partit & alla audit Peronne, cuidant qu'on y voulsist faire aucune rebellion: où il fut depuis par aucun temps que autres nouuelles luy furent apportées, que les Flamens & autres tenans leur party estoient sur les champs pour nuire au Roy & ses païs: pourquoy incontinent le Roy feit publier son arriereban, & que tout homme noble & non noble, priuilegié & non priuilegié: & pour ceste fois fut tout prest & en armes pour le seruir & resister à leur fureur. Et fut ledit cry publié à Paris le dimenche dixhuictiesme iour de May audit an mille quatre cens septante sept. En apres le Roy s'en alla à Cambray, où il fut receu par composition. Et illec fut receu par certain temps, & s'y rafreschirent ses gens d'armes iusques au iour de la Trinité.

Comment le Roy manda venir à luy au lieu de Noyon tous ses conseilliers de Paris, pour faire le proces & expedition du Duc de Nemours: d'vn Falsificateur executé à Paris : de la victoire du seigneur de Craon contre le Prince d'Orenge: de la mort du Duc de Gueldres deuant la ville de Tournay : & de la mort & capitalle execution dudit Duc de Nemours audit Paris : puis d'aucuns Flamans desconfits estans parquez és blancs fossez. Et des executez audit Paris pour auoir occis le Bourreau d'icelle ville de Paris en l'an que dessus lxxvij.

EN ce temps le Roy enuoya ses lettres patentes, addressans aux gens tenans sa court de Parlement à Paris : par lesquelles leur mandoit tous en general aller & eux transporter en la ville de Noyon, auec aussi les maistres des requestes de l'hostel du Roy : pour auecques le Roy & autres seigneurs de son sang & lignage, qui seroient illec veoir prendre conclusion & fin sur le fait du proces fait à l'encontre dudit de Nemours, qui par long temps auoit esté detenu prisonnier en la Bastille S. Anthoine à Paris: laquelle chose feirent lesdits de Parlement, & partirent de Paris pour aller audit lieu de Noyon le lundy second iour de Iuing, pour estre le lendemain audit Noyon, ainsi que mandé leur estoit par lesdictes lettres.

AVDIT temps & au mois de Iuing, le samedy quatorziesme iour d'iceluy mois, vn qui auoit esté de l'hostel du Roy, & qui auoit falsifié sõ signet, & celuy d'vn des secretaires: & à ceste cause auoit fait & signées plusieurs lettres & baillées en diuerses villes de ce Royaume, où il auoit (au moyen d'icelles) prins plusieurs sommes de deniers au nom du Roy, & icelles à luy appliquées : fut par ledit cas ledit delinquant son proces fait de par le Preuost de l'hostel du Roy ou son lieutenant, & depuis enuoyé audit lieu de Paris : auquel lieu & pour ledit cas fut pillorié & mittré : & puis flastré au fronc, le poing couppé & banny du Royaume de France, & ses biens & heritages declarez & acquis confisquez au Roy.

AVDIT mois de Iuing aduint que le seigneur de Craon, à qui le Roy auoit baillé la charge de son armée, pour aller en la Comté de Bourgongne faire guerre à l'encontre du Prince d'Orenge, pour aucunes iniures à luy faictes par ledit de Craon, qui n'estoit pas de pareille maison de luy: & pour soy venger d'icelle iniure. Et aussi le Roy qui auoit baillé le gouuernement du païs audit Prince, & qui auoit esté aussi au moyen de faire mettre ledit païs en la main du Roy. Et l'auoit de ce deschargé pour bailler audit de Craon, s'en courrouça fort & trouua moyen de faire recouurer contre le Roy les païs, villes & places, qui à sa requeste s'estoiẽt reduictes à luy. Et auecques & en sa cõpagnie se meit, & bouta vn cheualier dudit païs de Bourgongne nommé messire Claude de Vaudray, qui soustindrẽt la guerre contre ledit de Craon iusques à certain tẽps, que ledit de Craon sceust que ledit d'Orenge estoit en vne ville nõmée Guy, où il vint mettre le siege, & y demoura par deux iours q̃ ledit seigneur de chasteau Guyon frere dudit d'Orenge & autres, vindrẽt pour le secourir: dont fut aduerty ledit de Craon, qui s'en alla mettre en bataille contre ledit seigneur de chasteau Guyon, & y eut grand hurtiz à ladicte rencõtre: & de costé & d'autre y mourut de gens de façon xiiij. ou xv. cens combattans. Et de ladicte desconfiture, y fu-

rent faictes par l'ordonnance du Roy processions generalles à Paris en l'Eglise S. Martin des champs.

Av mois de Iuillet ensuiuāt audit an lxxvij. le Duc de Gueldres qui estoit venu loger pres de Tournay à tout xiiij. ou xv. cens Allemans, & vint cuidāt bouter le feu és faulxbourgs dudit Tournay, & soy loger au pont de Pierre pres de ladicte ville, vindrent dommager icelle: fut fait saillie par deux fois sur ledit de Gueldres, où à la premiere saillie il fut tellemēt qu'il y mourut, & son corps apporté en la ville de Tournay & puis à la seconde saillie issirent sur ceux de son armée de trois à cccc. lances de l'ordonnance du Roy, auec aucuns particuliers de ladicte ville: lesquels meirent en fuite tous lesdits Allemans & Flamens, & bien tuerent deux mille, & de sept à huict cens prisonniers. Et de ladicte descōfiture en fut chanté en l'Eglise de Paris, *Te Deum laudamus*. Et fait faire les feux parmy les rues de ladicte ville.

Avdit an mille cccc. lxxvij. le lundy iij. iour d'Aoust, messire Iaques d'Armignac Duc de Nemours & Comte de la Marche, qui auoit esté constitué & amené prisonnier de la Bastille S. Anthoine à tel & semblable iiij. iour d'Aoust en l'année precedente, pour aucuns cas, delits & crimes par luy commis & perpetrez: durant lequel temps de son emprisonnemēt en iceluy lieu de la Bastille, luy furent faits plusieurs interrogatoires sur lesdictes charges: ausquels il respondit de bouche & par escrit: tant par deuant messeigneurs le Chancellier de France nommé maistre Pierre d'Oriolle, qu'autres des Presidens & conseilliers de la Court de Parlement par plusieurs & diuerses iournées: & encores par certains grās clercs du Royaume, demourans en diuerses citez & villes dudit Royaume pour ce mādez & assemblez de l'ordonnāce du Roy en la ville de Noyō, auec & en la compagnie desdits de Parlemēt. Et en la presence de monseigneur de Beaujeu illec representant la personne du Roy, fut tout veu & visité la procedure par ladicte Court faicte à l'encontre dudit de Nemours: ensemble aussi les excusations par luy faictes & baillées seruans à sa saluation. Et tout par eux veu, cōclurent audit proces: tellement que ledit iour de lundy iiij. iour d'Aoust fut audit lieu de la bastille messire Iean le Boulengier premier President audit Parlement, accōpagné du greffier criminel de ladicte Court, de sire Denys Hesselin maistre d'hostel du Roy, & autres qui vindrent dire & declairer audit de Nemours, que veües les charges à luy imposées, ses cōfessions & excusatiōs par luy sur ce faictes: & tout veu & consideré à grande & meure deliberation, luy fut dit par ledit President & par la Court de Parlemēt, qu'il estoit crimineux de crime de leze Majesté. Et cōme tel cōdamné par arrest d'icelle Court, à estre ledit iour decapité és halles de Paris, ses biens, seigneuries & terres acquises & cōfisquées au Roy: laquelle execution fut ledit iour faicte à l'eschauffaut ordonné esdictes halles à l'heure de trois heures apres midy, qu'il eut illec le col couppé: & puis fut enseuely & mis en biere & deliuré aux Cordelliers de Paris, pour estre inhumé en ladicte Eglise: & vindrent querir ledit corps esdictes halles iusques enuirō de sept à huict vingts Cordelliers, à qui furent deliurées xl. torches pour mener & cōduire ledit corps dudit seigñr de Nemours en leurdite Eglise.

Avdit mois le Roy qui estoit à Theroüenne enuoya partie de son armée, pour combatre & mettre hors de leur parc certaine quantité de Flamens, qui

qui estoient parquez en vn lieu nommé le Blanc-fossé: lesquels Flamens quand ils ouïrent nouuelles de la venue du Roy & son armée, s'enfuirent & desparquerent: & audit desparquement frapperent noz gens sur les dessusdits Flamens, desquels en y eut bien tué deux mille. Et depuis furent suiuis iusques bien loing dedans le païs de Flandres: & passerent lesdits gens du Roy au mont de Cassel à Fiesues, & autres places qui furent prinses & arrasées, & tuerent encores bien autres deux mille. Et desdictes desconfitures en furent faictes de moult belles processions en la ville de Paris.

AVDIT mois l'an mille cccc.lxxvij. aduint qu'vn ieune fils Bourreau à Paris, nommé Petit-Iean fils de maistre Henry Cousin maistre Bourreau en ladicte ville de Paris, qui desia auoit fait plusieurs exploicts de Bourreau. Et entre les autres auoit executé & coppé le col de messire Loÿs de Luxembourg Connestable de France, fut tué & meurdry ledit petit Iean en ladicte ville de Paris, au pourchas d'vn menuisier, qui estoit nommé Oudin du Bust, natif du païs de Picardie, qui auoit conceu haine mortelle contre ledit Petit-Iean, pour raison & cause de ce que ledit Petit-Iean auoit frappé ou battu long temps par auant ledit du Bust, pour aucune noise qu'ils eurent ensemble, à cause de ce que ledit menuisier du Bust luy demandoit la grosse & séel d'vne obligation, en quoy ledit Petit-Iean estoit obligé à iceluy Oudin du Bust. Et de laquelle obligatiõ ledit Petit-Iean auoit payé le principal, & ne restoit que ledit grossement & séel. Et pour estre ledit du Bust vengé dudit Petit-Iean, s'associa ledit du Bust de trois ieunes compagnons demourans en ladicte ville de Paris: l'vn d'iceux nommé l'Empereur du Houlx sergent à verge, l'autre Iean du Foing fontenier & plombeur: & l'autre nommé Regnault Goris orfeure fils de Martin Goris, courtier de geolerie. Tous lesquels quatre de guet à pensé & propos deliberé, vindrent assaillir ledit Petit-Iean qu'ils trouuerent au coing de la rue de Garnelles pres de l'hostel du Moulinet: & vint le premier à luy ledit Empereur du Houlx soubs fiance amiable, qui le print par dessoubs le bras en le tenant fermement. En luy disant qu'il n'eust point de paour des dessusdits, & qu'ils ne luy feroient point de mal. Et en luy disant ces choses vint ledit Regnault Goris, qui frappa ledit Petit-Iean d'vne pierre par la teste, dont il chancella. Et lors ledit Empereur le lascha: & incontinent vint à luy ledit Iean du Foing, qui luy bailla d'vne Iaueline au trauers du corps, dont il cheut mort en la place: & depuis qu'il fut mort ledit du Bust luy vint coupper les iambes. Et à tant se departirent les quatre dessusdits, & s'en allerent bouter en franchise aux Celestins de Paris: auquel lieu la nuict ensuiuant furent prins & tirez dehors, par l'ordonnance & commandement de messire Robert d'Estouteuille Cheualier, preuost de ladicte ville de Paris, & gens de conseil. Pource que par information leur apparut dudit guet appens & propos deliberé, dequoy lesdits Celestins appellerent: & par la court de Parlement fut l'appel vuidé, & dit qu'ils ne iouyroient point des priuileges de l'Eglise. Et apres comme clercs furent requis par l'Euesque de la ville de Paris, comme ses clercs. Aussi pareillement fut dit par arrest de parlement qu'ils ne iouyroient point du priuilege de Clerc, & furent renuoyez par deuant ledit preuost: par la sentence duquel, ils furent tous condamnez à estre pendus & estrãglez, dont ils appellerent

en la Court de Parlement: laquelle conferma ladicte sentence, qui fut executée: & furent tous quatre pendus au gibet de Paris, par les mains dudit maistre Hẽry pere dudit petit Iean, qui pourtant fut vengé de la mort de sondit fils le ieudy veille de monseigneur S. Iean de Collace xxviij. iour dudit mois. Et furent pendus en la maniere qui s'ensuit, & tout au ioingnãt l'vn de l'autre. C'est à sçauoir ledit Empereur le premier, Iean du Foing le secõd, Regnault Goris le tiers, & ledit Iean du Bust le quatriesme & dernier. Et est assçauoir que lesdits Empereur, du Foing, & Goris estoient trois beaux ieunes hommes: Et en outre pour le cas, fut battu de verges & banny du Royaume de France vn ieune fils cordonnier, qui auoit conspiré de la mort dudit petit Iean, mais point ne s'estoit trouué à icelle.

Comment le Cardinal de sainct George fut detenu prisonnier à Florence, là où fut adonc pendu & estranglé l'Archeuesque de Pise: & autres plusieurs pour auoir occis Iulian de Medicis: du siege du Turc deuant Rhodes: du Sainct Symon & vn autre crucifiez & martyrizez: d'vn deuot Hermite qui vesquit xv. ans du S. Sacremẽt: d'vn mõstre né en la ville de Veronne: d'vne merueilleuse comette, & autres plusieurs choses adioustées en icelles presentes chroniques.

ENuiron ce temps & vn peu apres que le Duc de Milan eut esté tué, ainsi qu'il est dit, vne grande sedition fut esmeüe dedans la cité de Florence: en laquelle vn noble citoyen de ladicte ville dit & appellé Francisque des Pacts, aduoüé de plusieurs autres grans personnages Italiques, accompagné de leurs familles, naura & occit d'vne dague vn nommé Iulian fils de Cosme de Medicis dedans l'Eglise de Saincte, reparée en ladicte ville: lequel meurtre fut fait & commis celebrãt les solennitez des messes en icelle Eglise. Et aussi fut blessé son frere aisné nommé Laurent de Medicis, mais il fut puis apres sané. Et pour ceste cause tresreuerend pere en Dieu le seigneur Nicolas Cardinal du tiltre S. George, nepueu du Comte Hierosme, fut detenu prisonnier en garde secrette. Et ainsi reuerend pere en Dieu le seigneur Francisque de Saluiat Archeuesque de Pise, fut publiquement pendu & estranglé en habit Episcopal au palais des seigneurs de Florence. Et pareillement furent pendus auec luy plusieurs autres de sa famille, & de ceux dudit Cardinal, & aucuns d'eux executez par autres diuerses manieres: Pour lesquelles executions faictes, le Pape Sixte iiij. de ce nom du conseil des seigneurs Cardinaux, feit prononcer & manifester vne merueilleuse excommunication & horrible interdit en ladicte ville de Florence. Et aussi fut suscité vne cruelle guerre en toute Tuscie par l'Eglise, & furent faictes aucunes grandes occisions. Et en ces entrefaictes, par aucun Orateur de la seigneurie de Venise, fut remis & rẽdu ledit Cardinal de sainct George en sa liberté, & retourna en la cité de Romme: mais toutesfois dura encores la guerre aucun temps entre l'Eglise & les Florẽtins. Puis en apres fut appaisée & vsa de misericorde enuers les predits Florentins, lesquels furent absouls & pacifiez auec l'Eglise. Les Iuifs enuiron ce temps prindrent & roberent en la cité Tridentine, vn ieune enfant en l'aage de xiij. ans appellé Symon: lequel ils crucifierent & luy feirent souffrir les mysteres de la passion, à la similitude de nostre seigneur Iesus Christ: & ainsi le feirent mourir en l'ef-

en l'effusion de son sang: pourquoy ils furent grandement punis, selon leurs demerites. Et adonc fut porté iceluy martyr en l'Eglise Cardinalle d'icelle cité: Là où venoit de toutes parts vne grãde affluence de peuple, car par la deuotion dudit enfant estoient faits plusieurs beaux miracles pour la memoire de la passion de nostre Seigneur. Consequemment apres aduint vn pareil cas en la cité où chasteau d'Opiterge soubs la seigneurie de Venise, où les Iuifs martyrizerẽt & meirent à mort vn ieune enfant en telle maniere que dessus: parquoy ils furent amenez à Venise: & illec apres la confession de leur vilain peché, furent bruslez tous vifs en vn feu au meillieu de deux colonnes, en la place deuant S. Marc. Ce mesme temps fut né en la ville de Veronne, vn monstre en forme de fille: laquelle auoit tant seulement vn chef & deux pieds, mais elle auoit quatre bras: c'est à sçauoir, deux les plus gros: lesquels elle mouuoit à sa voulenté, & les deux autres plus tendres & menus, estoient immobiles. Elle auoit aussi deux ventres conioints enuers l'estomach: & si auoit pareillemẽt deux portes & pertuis au ventre dessoubs, par lesquelles elle purgeoit & iectoit hors ses naturelles superfluitez. Et en ceste maniere estoit menée & portée ceste fille de ses parens par toute Italie, lesquels la mandioient & prenoient argent de ceux qui auoient desir de la veoir. Et enuiron ce temps furent tresgrãdes inondations des eaües, & aussi treshorribles vents qui subuertirent plusieurs edifices. Le grand Turc enuiron ce temps auecques son grand & puissant exercite de guerre par terre & par mer, vint assieger la cité de Rhodes, en laquelle ils feirent plusieurs grans dommages, destruisant les murailles d'icelle cité de Rhodes de leurs bõbardes & artilleries: & si occirent plusieurs Chrestiens par diuerses & cruelles manieres, dont ils feirent innumerables playes en Chrestienté: car ils enuironnerent la cité de plusieurs parties & vindrẽt iusques à la tour de S. Nicolas, lieu moult inexpugnable & de grande deffence pour ladicte ville. Et tellemenr que plusieurs & la plusgrand partie d'iceux Turcs, furent iusques dessus les murs & cõme prests de crier la ville gaignée: mais le seigneur grand maistre dudit Rhodes desploya adoncques vne grande baniere, en laquelle estoit singulierement depeinct l'image & representation du benoist crucifix: laquelle baniere desployée furent incontinent lesdits Turcs comme tous aueuglez, & par le diuin ayde de nostre Seigneur victorieusement repulsez arriere. Et depuis ne feirent iceux Turcs aucuns efforts ne assaulx à ladicte ville qui fut chose miraculeuse: mais toutesfois furent plusieurs morts & occis d'vne part & d'autre. En apres entrerent aucuns Turcs en aucunes parties du Royaume de Cecille, là où ils gasterent plusieurs lieux & aucunes villes: car ils prenoient les hõmes qu'ils estrãgloient & faisoient mourir, & autres prenoient de leurs biens. Et tellement que lesdits Turcs feirent adoncques vne moult cruelle pestilence de glaiue en tout le païs: ils prindrent la cité d'Ottrente, là où ils occirent & meirent à mort quasi tous les habitans d'icelle cité pour la foy. Laquelle chose ils supporterent virillement & le plus constamment, qu'ils peurent pour l'hõneur de Dieu. Et puis ils prindrent finablement l'Archeuesque d'icelle cité, lequel ils fierent par le meillieu: mais aussi est bien à sçauoir que plusieurs d'eux furent occis au conflict de ladicte ville. Vn deuot hermite fut enuiron ce temps ou vn peu deuãt, és parties & limites des Suisses pres Vnder Valde: lequel seulement tous les

mois refect & ſubſtanté du S.Sacrement,veſquit l'eſpace de quinze ans & plus, ſans prendre n'eſtre nourry d'autre viande corporelle. Et en ceſte maniere fut trouuée la verité de pluſieurs teſmoings,leſquels l'affermerent ainſi:or n'eſt pas de merueilles ſe tant de guerres, meurtres, effuſion de ſang humain, & aucuns grans Princes & ſeigneurs, ont eſté les vns occis & autres executez ainſi que dit eſt. Car deuant pluſieurs icelles choſes aduenues en ceſte maniere: il eſt à noter & recapituler icy en ce lieu, pource qu'il a eſté obmis, qu'en l'an mille cccc.lxxij. au commencemēt de l'année enuiron la feſte ſaincte Agnes au mois de Ianuier,ſ'apparut & demonſtra vne grande comette: laquelle adōcques paſſa deſſus Colongne en l'oppoſite du ſigne de Libra: & auoit icelle comette vne longue queüe comme de trente degrez,qu'elle enuoya deuers Occident: & au iour de la feſte S.Blaiſe, qui eſt le troiſieſme iour de Feurier, elle demoura & fut ſtante au ſigne d'Aries:& enuoya adoncques ſadicte queüe cōme aux Pleiades, qui ſont eſtoilles pluuiales deuers Orient.Ceſte comette eſtoit ſouuenteſfois beaucoup vague,aucunesfois blanche,& puis autresfois elle eſtoit comme toute enflambée,&grandement citrine:dont icelle comette ainſi conſiderée,& eſt aſſçauoir ſelon la deſcription de tous Aſtrologiens, qu'elle ne pouoit autre choſe ſignifier,ſinon batailles, epidimie & grāde peſtilence de glaiue en diuerſes parties: & auſſi en l'an prochain enſuiuant fut vn Eſté moult chault & ferme: & ſi fut telle ſechereſſe qu'il n'eſt memoire de ſemblables, & en aucunes terres & regions fut le feu allumée ſoubs terre,cōme iuſques à l'areine & pouldre pour la vehemente chaleur,Dieu nous vueille tous preſeruer. Si retourneray à parler des faits & chroniques de France & autres parties de Gaule, Flandres, Bourgongne & Angleterte:En reprenant où i'ay laiſſé pour les choſes cy deſſus eſcrites.

Comment le Roy venant de Picardie à Paris,deliura les priſonniers de chaſtellet:du Prince d'Orenge: & meſſire Claude de Vaudray au Comté de Bourgongne: de S.Loïs & S.Charlemaigne qu'il furent deſcendus de leurs lieux: le Roy feit faire douze groſſes bombardes,& comment Edouard le Roy d'Angleterre feit mourir ſon frere en vne pipe de maluoiſie. D'aucunes charges contre Daniel ſeruiteur de maiſtre Oliuier : du retour du Roy audit Picardie: & de pluſieurs grans ſeigneurs & dames feſtoyez à Paris en l'an mille quatre cens lxxviij.

AVdit temps le Roy qui eſtoit au païs de Picardie, ſe partit dudit païs,& y laiſſa pour ſon lieutenant general monſeigneur le baſtard de Bourbon Amiral de France, pour la conduicte de la guerre & garde de tout le païs. Et au regard des gens de guerre de l'ordonnance du Roy,& autres eſtans pour luy eſdits païs, on leur bailla & aſſigna len leur logis, en la cité & ville d'Arras,Tournay,Lens,la Baſſée, & autres lieux ſur les frontieres de Flandres & autres païs, qui encores ſe tenoient pour ladicte damoiſelle de Flandres fille du Duc de Bourgongne.Et apres toutes ces choſes ainſi faictes & ordonnées, le Roy ſ'en vint à noſtre Dame de la Victoire veoir la belle dame illec aornée:& puis apres ſ'en tira à Paris où il ne ſeiourna gueres: & y eſtoit le iour de la feſte S.Denys. A la reuerence duquel Sainct, il deliura tous les priſonniers eſtans en ſes priſons de chaſtellet de Paris. Et puis ſ'en alla à Tours,

à Tours, à Amboise & autres lieux voisins, où il se tint par assez longue espace de remps: durant lequel les Bourgongnons & autres ennemis du Roy soubs les charges & compagnies du Prince d'Orenge, messire Claude de Vauldray, & autres estans en la Comté de Bourgongne feirent & porterent de grans guerres aux gens du Roy, estans pour luy audit païs: & en fut fait de grans desconfitures sur lesdits gens du Roy, tant en la ville du Grey sur Sosne & ailleurs, où lesdits gens du Roy s'estoient logez. Et y tuerent lesdits Bourgongnons aucuns gentils-hommes de l'ordonnance du Roy, soubs les charges & compagnies de Sallezart & de Conyngan capitaine des Escoçois en bien grand nombre. En ladicte année, le Roy ayant en singuliere recommandation les saincts faits de S. Loÿs & S. Charlemaigne, ordonna que leurs images de pierre pieça mis & assis en deux des pilliers de la grand salle du palais royal à Paris, du reng des autres Roys de France, feussent descendus: & voulut iceux estre mis & posez au bout de ladicte grand salle au dessus, & au long de la chapelle estant au bout de ladicte salle ce qui fut fait. Et en furent payez les deniers que l'ouurage cousta à faire par Robert Cailletel receueur des aydes en ladicte ville de Paris.

AV mois de Decembre audit an, le Roy pour tousiours accroistre son artillerie, voulut & ordonna estre faictes douze grosses bombardes de fonte & metail de moult grãde longueur & grosseur: & voulut icelles estre faictes: c'est à sçauoir trois à Paris, trois à Orleans, trois à Tours, & trois à Amyens. Et durãt ledit temps feit faire bien grand quantité de boulles de fer, és forges estans és bois pres de Creil: dont il bailla la charge à maistre Iean de Reilhac son secretaire. Et pareillement feit faire és carrieres de Peronne grand quantité de pierres à bombarde. Et aussi faire dedans les bois grãd nombre de cheuretes & taudis de bois, auecques des eschelles à assaillir villes & forteresses, pour auoir & prendre les villes de Flandres & Picardie, qui encores audit temps estoient à reduire.

AVDIT temps aduint au Royaume d'Angleterre, que pource que le Roy Edouard dudit Royaume fut acertené, qu'vn sien frere qui estoit Duc de Clairance, auoit intention de passer la mer & aller descendre en Flandres, pour donner ayde & secours à sa sœur Duchesse en Bourgongne veufue dudit deffunct le dernier Duc: feit iceluy Roy Edouard prendre & constituer prisonnier sondit frere & mettre en la tour de Londres, où il fut depuis detenu prisonnier par certaine longue espace de temps: pendant lequel ledit Edouard assembla son conseil, & par la declaration d'iceluy fut condamné à estre mené depuis ladicte tour de Londres, trainant sur les fossez iusques au gibet de ladicte ville de Londres: Et illec estre ouuert & ses entrailles iectez dedans vn feu: & puis luy coupper le col & mettre le corps en quatre quartiers, mais depuis par la grand priere & requeste de la mere desdits Edouard & de Clairance, fut sa condamnation changée & muée: tellement qu'au mois de Feurier audit an, iceluy de Clairance estant prisonnier en ladicte tour, fut prins & tiré de sadicte prison, & apres qu'il eut esté confessé fut mis & bouté tout vif dedans vne pipe de maluoisie deffoncée par l'vn des bouts la teste en bas: & y demoura iusques a ce qu'il eut rendu l'esprit. Et puis fut tiré dehors, & luy fut le col couppé: & apres enseuely & porté enterrer aux Carmes auecques sa femme, iadis fille du

Comte de Vvaruich, qui mourut à la iournée de Conuenery auecques le Prince de Galles fils du sainct Roy Henry d'Angleterre de l'Anclastre.

AVDIT temps aduint à Paris, qu'vn nommé Daniel de Bar seruiteur de maistre Oliuier le Dain premier barbier & varlet de chambre du Roy, fut mis & constitué prisonniet en la court de Parlemēt, pour raison de plusieurs plainctes qui furent baillées à ladicte Court à l'encontre dudit Daniel: & mesmemēt à la complaincte d'vne nommée Marion femme dissolue, qui chargeoient ledit Daniel de les auoir efforcées: & en elles fait & commis l'ord & villain peché desordonné. Et apres que ladicte court & par la iustice du Preuost de Paris, eut esté vacqué par longue espace de temps à besongner audit proces: icelles femmes se desdirent desdictes charges, en confessant par elles qu'icelles charges auoient faictes à la petition & requeste dudit Panier, & d'vn nommé Ianuier comme ennemis dudit Daniel: & pour eux venger de luy: Pourquoy lesdictes deux femmes par sentence du Preuost de Paris, furent condamnée à estre battues nues & bannies du Royaume de France, leur biens & heritages confisquez au Roy: sur quoy premierement seroient prins les dommages & interest dudit Daniel, premierement & auant toute euure. Laquelle sentence fut prononcée & apres executée par les carrefourgs de Paris, le mercredy xj. iour de Mars audit an quatre cens lxxvij.

AVDIT an & mois de Mars le Roy qui estoit à Tours, s'en vint vers Paris loger à Ablon sur Seine, en vn hostel appartenant à Marc Senamy eleu de Patis, où il ne seiourna que deux iours, puis vint à Paris & coucher en son hostel des Tournelles: & d'illec le lendemain matin s'en alla en l'Eglise de Paris, faire son oraison à la benoiste Vierge Marie. Et icelle faicte s'en alla coucher à Louures & és lieux voisins, où il seiourna vn peu de temps. Et apres alla à Hesdin, Amiens & autres lieux de Picardie, où le seigneur de Hauart de par le Roy Edouard d'Angleterre y vint, & communiqua de trouuer accord entre le Roy & les Flamans. Et du costé du Roy y fut commis le seigneur de S. Pierre & autres. Et durant ce temps le Roy feit tousiours passer son armée audit païs de Picardie, tant ceux de son ordonnance que nobles archiers de retenue, & autres gens de guerre en bien grand nombre.

1478. AVDIT temps audit mois de Mars quatre cens septante huict, apres Quasi modo, vint & arriua à Paris madame d'Orleans, monseigneur le Duc d'Orleans, vn ieune enfant fils du Duc de Cleues nepueu d'icelle dame, madame de Nerbonne fille du feu Duc d'Orleans & femme de monseigneut le Vicōte de Nerbonne fils du Comte de Foix, le fils du Comte de Vendosme & autres plusieurs seigneurs, gentils-hommes, dames & damoiselles, qui moult bien furent festoyez par deux fois en ladicte ville de Paris. Pour la premiere fois par monseigneur le Cardinal de Foix en l'hostel d'Estampes pres la Bastille. Et la secōde fois par monseigneur le Cardinal de Bourbon en son hostel à ladicte ville de Paris, qui y donna à soupper à icelle dame, à toute sa compagnie & plusieurs autres, le mercredy dernier iour de Mars audit an quatre cens lxxviij. Et fut ledit soupper moult honnorable, plantereux & bien honnestement seruy de tout ce qu'il estoit possible de trouuer, auecques chantres & plusieurs instrumens melodieux, farces, mommeries & autres hōnestes ioyeusetez. Et fut l'assiete du-

dit fouper en la gallerie dorée,referué madicte dame de Nerbonne, qui estoit fort groſſe:qui pour ſon aiſe auoir auecques monſeigneur ſon mary & iuſques au nombre de huict,ſoupperent en vne chambre baſſe dudit hoſtel au logis de Iean Roye, ſecretaire de monſeigneur le Duc de Bourbon & garde dudit hoſtel de Bourbon.

Comment l'argent pour les gages des Flamans fut prins par les gens du Roy : leſquels depuis prindrent la ville de Condé: d'vn Cordellier nommé frere Anthoine Fradin,qui preſcha à Paris, & en apres fut mis en exil : d'vn Legat enuoyé du Pape au Roy & au Duc d'Autriche:de la deception dudit Duc d'Autriche, enuers le Roy : & de ce qui en fut appoincté, & de pluſieurs villes que Charles d'Amboiſe recouura pour le Roy au Duché de Bourgongne.

AV mois d'Auril audit an mille quatre cens lxxviij.fut ſceu par Guerin le Groin baillif de S.Pierre-le-Mőſtier,& Robinet du Queſnoy: Leſquels & chacun d'eux auoient charge de cent lances de l'ordonnance du Roy:& qui eſtoient en garniſon au païs de Picardie, que les Flamens venoient à Doüay, pour apporter argent à ceux dudit lieu pour leurs gages & ſouldées,& auſſi pour les affaires de ladicte ville. Leſquels capitaines ſe meirent aux champs pour gaigner ledit argent, ce qu'ils feirent : & ruerent ius ceux qui le portoiēt,& en tuerent aucūs & pluſieurs priſonniers y furent prins. Et pource que ceux de ladicte ville de Doüay & de l'Iſle lez Flādres,eurent certaines nouuelles de ladicte deſtrouſſe, ſe meirent aux champs pour reſcourre ledit argent & priſonniers:& nonobſtant qu'ils feuſſent moult grand nombre, noſdits gens ſe ſauuerent par-my eux:en tuerent quatre vingts & mieux, & en emporterent ledit argent par eux gaigné,& n'y mourut point des gens du Roy plus de vingt ſix ou vingt ſept hommes.

Av mois de May audit an mille quatre cens lxxviij.le Roy qui eſtoit audit païs de Picardie ne feit gueres de choſes, ſinon de gaigner & auoir par ſa puiſſance vne petite ville nommée Condé, qui eſtoit tenue pour les Bourgongnōs: laquelle eſtoit fort nuiſante à auitailler & porter viures à ceux de la cité de Tournay. Dedans laquelle ville y auoit des gens de guerre du party du Duc en Autriche, qui ſe laiſſerent battre. Mais en fin quand ils apperceurent le grand oſt qui leur eſtoit apparent,ils prindrent compoſition auecques le Roy de luy bailler ladicte ville & le chaſteau. A quoy le Roy les receut &.ſ'en allerent eux & leurs biens ſaufs.

En ladicte année vint à Paris vn Cordellier,natif de Ville-Franche en Beauiolois pour preſcher à Paris & blaſmer les vices: & y preſcha bien longuement diſant & publiant les vices,dont les creatures eſtoient entachées. Et par ſes parolles y eut pluſieurs femmes qui ſ'eſtoient données aux plaiſances des hommes,& autres pechez qui de ce ſe retrahirent. Et aucunes d'icelles ſe meirent & rendirent en religion en delaiſſant leurs plaiſances & voluptez,où par auant ſ'eſtoient demenez. Et ſi blaſma tous les eſtats : & ſi preſcha de la iuſtice,du gouuernement du Roy, des Princes & ſeigneurs de ce Royaume : & que le Roy eſtoit mal ſeruy, & qu'il auoit autour de luy des ſeruiteurs qui luy eſtoient traiſtres:& que ſ'il ne les mettoit dehors,qu'ils le deſtruiroiēt & le Royaume auſſi.

Desquelles chôses en vindrent nouuelles au Roy, parquoy ordonna qu'on luy deffendist le prescher. Et pour ceste cause vint à Paris maistre Oliuier le Dain barbier du Roy pour luy faire deffendre le prescher, ce qui luy fut interdit. Ce qui fut à la grand desplaisance de plusieurs hômes & femmes, qui fort s'estoienr rendus enclins à le suiure & oüir ses parolles & predications. Et pour doubte qu'on ne le print ne qu'on ne luy feit aucun opprobre, le feirent veiller nuict & iour dedans le conuent des Cordelliers dudit lieu de Paris. Et si disoit on que plusieurs femmes y alloient curieusement de nuict & de iour, qui garnissoient en leurs patois de pierres, cendres, cousteaux mucez & autres ferremens & bastons, pour frapper ceux qui luy voudroient nuire ou empescher sadicte predication. Et qu'ils luy disoienr qu'il n'eut poinr de paour & qu'ils mourroient auant qu'esclandre luy aduenist.

DVRANT ces choses s'en alla en Picardie vn Legat de par le Pape, pour remonstrer au Roy & au Duc d'Autriche le grand mal que faisoient les Turcs infidelles à l'encontre de la Chrestienté, en les exhortant de faire paix entre eux: & d'eux deliberer d'eux exposer à la deffence de ladicte Chrestienté, & destruire lesdits infidelles. Au moyen dequoy fut vn peu cessé ladicte guerre, en esperant de trouuer accord en leursdits debats: mais nonobstãt ce ne cesserent point les Bourgongnons de la Duché & Comté de Bourgongne, de tousiours faire guerre ausdits païs & à l'armée que le Roy y auoit enuoyée. Et de prendre sur les gens du Roy, villes, chasteaux & places par le Roy recouurez: & y tuerent des gens du Roy & francs archiers bien grand nombre.

ET le mardy xxvj. iour de May fut crié à son de trompe & cry publicque par les carrefourgs de Paris, comme de toute ancienneté il soit de coustume, & qu'il ne loise à nuls de quelque estat qu'ils soient, de faire assemblées de gens en la ville de Paris sans le congé & licence du Roy ou de sa iustice. Et que ce neãtmoins au moyen de certains sermons & predications puis nagueres faits en ladicte ville par frere Anthoine Fradin de l'ordre des Cordelliers, plusieurs personnes se sont assemblez & venus au conuẽt desdits Cordelliers pour illec garder ledit Cordellier: auquel n'auoit esté fait aucun opprobre par le Roy ne sa iustice: mais y auoient esté enuoyez seulement aucuns des conseilliers du Roy, pour l'interroguer sur aucunes choses & matieres secrettes: dont le Roy en vouloit sçauoir la verité. Et illec s'estoient tenus nuict & iour pres d'iceluy frere Anthoine, & pour le garder sicomme ils disoient. Laquelle chose estoit en grand esclandre: parquoy & par l'aduis de la court de Parlement & Preuost de Paris, estoit interdit & deffendu à toutes personnes de quelque condition qu'ils feussent, de non plus faire lesdictes assemblées en ladicte Eglise des Cordelliers ne ailleurs sur peine de confiscation de corps & de biens. Et qu'au regard de ceux qui ainsi estoient assemblez audit lieu des Cordelliers, incontinent apres le cry se departissent & allassent chacun en sa maison sur lesdictes peines. Er aux maris qu'ils feissent deffence à leurs femmes de plus aller ne eux tenir ausdictes assemblées. Apres lequel cry ainsi fait que dit est, fut par grand derision crié par plusieurs des escoutans, que ce n'estoit que follie, & que le Roy ne sçauoit riens des choses dessusdictes. Et que c'estoit mal fait d'auoir ordonné de faire ledit cry.

ET

Et le lundy premier iour de Iuing audit an, par le premier President de Parlement & autres, qui se disoient auoir charge du Roy : fut dit & declairé audit frere Anthoine Fradin, qu'il estoit à tousiours bãny du Royaume de France: & que pour ce faire il vuidast incontinét & sans arrester hors d'iceluy Royaume, ce qu'il feit & vuida le lendemain de ladicte ville de Paris qui fut mardy secõd iour dudit mois de Iuing mille cccc.lxxviij. Et quand ledit frere Anthoine partit dudit lieu des Cordelliers de Paris, y auoit grand quantité de populaire criãs & souppirans moult fort son departement, & en estoient tous fort mal contés. Et du courroux qu'ils en auoient disoient de merueilleuses choses : & y en eut plusieurs tant hommes que femmes qui le suiuoient hors de la ville de Paris iusques bien loing, & puis apres s'en retournerent.

Audit temps le Roy qui estoit allé au païs de Picardie en intétion d'auoir & mettre en ses mains & obeïssance les villes & places & païs, que tenoit le deffunct Duc de Bourgongne au iour de son trespas, cõme appartenans au Roy & à luy acquises par la rebelliõ & desobeïssance du deffunct Duc de Bourgõgne : & qui pour icelles auoir y auoit menée la plus belle & grande quãtité d'artillerie & gens d'armes de son ordonnãce, francs archiers & nobles hõmes, qui oncques fut veüe en France. Et demoura longuement audit païs cuidant tousiours auoir les Flamens, & le Duc Maximien d'Autriche qu'ils appelloient leur seigneur. Soubs vmbre duquel auoir fut enuoyé deuers le Roy luy estant à Cambray & en la cité d'Arras ambassadeurs dudit Duc d'Autriche, qui pourparlerét de bailler au Roy paisiblement les Comtez d'Arthois & de Boulongne, l'Isle, Doüay & Orchies, S. Omer & autres villes auecques la Duché de Bourgongne entiere. Et soubs vmbre desdictes promesses, le Roy leur bailla la ioüissance de Cambray, Quesnoy, le Comte, Bouchain & autres villes. Et pour estre plus pres du Roy pour communiquer des choses dessusdictes, s'en vint loger & parquer ledit Duc d'Autriche luy & son ost, qu'on disoit estre vingt mille combattãs & mieux entre Doüay & Arras. Et illec tindrent le Roy en belles parolles soubs vmbre desdictes promesses, iusques en la fin dudit mois de Iuing, que le Roy n'eut aucune chose de ce qui luy auoit esté promis. Et si auoit eu liberallement du Roy iceluy Maximien lesdictes villes, cuidãt que de son costé fut entretenu ce q̃ promis luy auoit: dõt il ne feit riés & n'y eut aucune cõclusiõ sur ce prinse.

Durant ledit mois de Iuing l'armée que le Roy auoit enuoyée en la haute Bourgongne, pour recouurer ses villes contre luy rebellées: & dõt auoit la charge le gouuerneur de Champagne nõmé d'Amboise, prospera fort & regaignerent & meirent és mains du Roy la ville de Verdun, Monsauion, & Semur en l'Auxois, tant par assault que par cõposition. Et apres allerét mettre le siege deuãt la ville de Beaulne, où ils furent depuis par aucun tẽps & iusques au comencemét du mois de Iuillet ensuiuãt: & audit an lxxviij. que ladicte ville de Beaulne se rédit au Roy par cõposition és mains du gouuerneur Charles d'Amboise: tellement qu'ils eurent leurs vies & biens saufs, & payerent en ce faisant par forme d'amende pour leurs deffautes xl. mille escus: & si furent condãnez à rendre & restituer tout le vin & autres debtes qu'ils pouoient deuoir aux marchans de Paris & autres marchans du Royaume, tãt en vin par eux védu & non liuré, que d'argent à eux baillé & presté. Et au regard des gens de guerre ils s'en allerét par

gneur de Beaujeu, monseigneur le Chancellier & plusieurs autres nobles hômes du conseil du Roy. Lequel monseigneur le Chancellier en la presence de monseigneur de Beaujeu & autres, dit & declaira les causes pourquoy ladicte assemblée estoit ainsi faicte audit Orleans, & les causes qui mouuoient le Roy d'auoir fait faire icelle assemblée: laquelle proposition fut respondue par maistre Iean Hue Doyen de la faculté de Theologie pour ladicte vniuersité de Paris, qui en ce faisant feit de grandes remonstrances & parla fort & hardimét, pource qu'il estoit aduoüé de par lesdits de l'vniuersité de Paris. Et aussi y parla pour ladicte vniuersité de Montpellier vn autre grand clerc, qui aussi parla moult bien. Et apres qu'icelle assemblée eut illec esté certaine espace de temps, le Roy vint à sa deuotion en l'Eglise nostre Dame de Clery: Et apres sa deuotió faicte alla audit lieu d'Orleans, où il ne seiourna que demie iournée. Et apres qu'il s'en fut retourné, tout ledit conseil ainsi assemblé que dit est, sans conclure: se departit & alla chacun, dont il estoit party pour y venir: & fut ledit conseil remis à Lyon au premier iour de May apres ensuiuant.

APRES le Roy estant audit paÿs de Touraine, enuoya ses lettres closes à ses bons bourgeois de Paris, leur faisant sçauoir quand il auoit enuoyé ses ambassadeurs par deuers le Roy de Castille & de Leon sur aucuns differens, qui estoient entre le Roy & luy, affin de trouuer aucun bon accord entre eux sur lesdits differens. Lesquels ses ambassadeurs estoient retournez dudit voyage: & auoient rapporté, que ledit Roy de Castille estoit bien content du Roy: & luy auoit promise & iurée bonne amour & vraye alliance: pourquoy le Roy voulát de ces choses estre loüé & regracié Dieu nostre createur & la benoiste glorieuse Vierge Marie, mandoit ausdit de Paris que de ce ils feissent processions generalles à Paris: & que les feux fussent faits parmy les rues de ladicte ville, laquelle chose fut faicte. Et furent icelles processions faictes, qui allerent de nostre Dame à madame saincte Geneuiefue au mont de Paris: & y fut illec presché par le Prieur des Carmes, qui illecques declaira bien au long & honnorablement l'intention & contenu desdictes lettres du Roy.

EN ladicte année au mois d'Octobre aduint au paÿs d'Auuergne, qu'en vne religion de Moynes noirs appartenant à monseigneur le Cardinal de Bourbon, y eut vn des religieux dudit lieu, qui auoit les deux sexes, d'homme & de femme: & de chacun d'iceux s'ayda, tellement qu'il deuint gros d'enfant: pourquoy fut prins & saisy & mis en iustice, & gardé iusques à ce qu'il fut deliuré de son apostume, pour apres iceluy venu, estre fait dudit religieux ce que iustice verroit estre à faire.

AVDIT paÿs aduint aussi qu'vn gentil-homme dudit paÿs d'Auuergne, nourrissoit vn lion qui luy eschappa & le perdit par aucun téps, qu'il ne sçauoit où il estoit, ne qu'il estoit deuenu. Laquelle beste s'en alla à l'escart & sur aucüs chemin, là où mágea & deuora plusieurs creatures tant hommes que femmes: pour cause dequoy grand nombre de gens dudit paÿs se meirét sur les champs pour le tuer, & y alla aussi sondit maistre: & tant feirent qu'ils trouuerent ladicte beste. Laquelle entre autres personnes recogneut & vint à sondit maistre, & incontinent fut tué & meurdry. Et pareillement aussi audit paÿs y sourdit vne fontaine en lieu, où iamais n'en auoit point eu: & illec deuint la terre mouuant

& tremblant merueilleusement.

AVDIT an lxxviij. au mois de Nouembre, vn nommé Symon Courtois, que le Roy auoit fait son procureur general par toute la Comté d'Arthois: au moyen de la tresue qui estoit entre le Roy & les Flamens, se partit de la ville d'Arras faignāt aller à ses affaires au paÿs de Flandres. Auquel paÿs s'en alla par deuers la Comtesse dudit Flandres femme de Maximien d'Autriche: par deuers laquelle & non content de l'honneur à luy fait par le Roy, de l'auoir ainsi creé sondit procureur general en ladicte Comté, dit à icelle Comtesse qu'il estoit bien son seruiteur comme ses autres parens auoient esté. Et qu'elle voulsist prédre de luy le serment & creér sondit procureur, & de raison elle luy reuaudroit: & aimoit mieux qu'elle fut & demourast en ses mains qu'en celles du Roy: lesquelles choses qui furent sceües par le gouuerneur dudit Arras pour le Roy, fut ledit Symon Courtois prins & saisy & mené deuers le Roy à Tours, où il confessa tout ce que dit est dessus: Et à ceste cause il fut decapité.

AVDIT an lxxviij. le lundy deuant les Roys, aduint que plusieurs officiers du Roy en son artillerie feirent assortir vne grosse bombarde, qui en ladicte année auoit esté faicte à Tours pour illec essayer & esprouuer: & fut acculée la queüe d'icelle aux champs deuant la Bastille S. Anthoine. Et la gueulle d'icelle en tirant vers le pont de Charenton: laquelle fut chargée pour la premiere fois, & tira la pierre d'icelle de vollée iusques à la iustice dudit pont de Charēton. Et pource qu'il sembla aux dessusdits, qu'elle ne s'estoit pas bien deschargée de toute la pouldre qui mise & boutée auoit esté dedans la chambre d'icelle bombarde: fut ordōné par les dessusdits qu'encores seroit chargée de nouueau, & q̃ de rechief seroit tirée par seconde fois: & qu'auāt ce elle seroit nettoyée dedans la chambre d'icelle auant que d'y mettre la pouldre, ce qui fut fait: & fut faicte charger & bouté sa boulle qui pesoit ccccc. liures de fer dedās la gueulle d'icelle bombarde: à laquelle gueulle estoit vn nommé Iean Maugué fondeur, qui icelle bombarde auoit faicte: laquelle boule en roullant au long de la vollée contre le tampon de la chambre d'icelle bombarde, se deschargea incontinēt sans sçauoir dont le feu y vint. A cause dequoy elle tua & meurdrit, & meit en diuerses pieces ledit Maugué & iusques à quatorze autres personnes de Paris: dont les testes, bras, iambes & corps estoient portez & iectez en l'air & en diuers lieux. Et alla aussi ladicte boule tuer & mettre en pieces & loppins vn pauure garson oiseleur, qui tendoit aux champs aux oiseaux. Et de la pouldre & vent de ladicte bombarde, y en eut quinze ou seize autres personnes qui tous en eurēt plusieurs de leurs membres gastez & bruslez, & en mourut plusieurs depuis: & tellement que de ceux qui y moururent ledit iour, que de ceux qui furent happez dudit vent, en mourut en tout de xxij. à xxiiij. personnes: Et apres le trespas dudit Maugué fondeur de ladicte bombarde, son corps fut recueilly, enseuely & mis en biere & porté à S. Medry à Paris son patron pour y faire son seruice. Et fut crié par les carrefourgs de Paris qu'on priast pour ledit Maugué, qui nouuellement estoit allé de vie trespas entre le ciel & la terre au seruice du Roy nostre sire.

EN ladicte année le mardy second iour de Mars le corps d'vn nōmé Laurens Garnier de la ville de Prouins, qui auoit par arrest de la Court de Parlemēt esté

pendu & estráglé au gibet de Paris vn an & demy par auant ledit iour, pour occasiõ de ce qu'il auoit tué & meurdry vn collecteur ou receueur de la taille dudit lieu de Prouins: & duquel cas il auoit obtenu remission qui ne luy fut point enterinée par ladicte Court: fut au pourchas d'vn sien frere fait despendre dudit gibet par Henry Cousin executeur de la haute iustice audit lieu de Paris. Et illec fut enseuely ledit corps & mis en vne biere, couuerte d'vn cercueil: & dudit gibet mené dedans Paris par la porte S. Denys: & deuant icelle biere alloiēt quatre crieurs de ladicte ville sonnant de leurs clochettes, & en leurs poictrines les armes dudit Garnier. Et autour d'icelle biere y auoit quatre cierges & huict torches, qui estoient portez par hommes vestus de dueil & armoyez, comme dit est. Et en tel estat fut mené passant parmy ladicte ville de Paris iusques à la porte S. Anthoine, où fut mis ledit corps en vn chariot couuert de noir, pour mener inhumer audit Prouins. Et l'vn desdits crieurs qui alloit deuãt ledit corps crioit: bonnes gens dictes voz patenostres pour l'ame de feu Laurens Garnier, en son viuant demourant à Prouins qu'on a nouuellement trouué mort soubs vn chesne: Dictes en voz patenostres que Dieu bõne mercy luy face. En ladicte année audit mois de Mars le ieudy xviij. iour dudit mois, vn gentil-homme nõmé Oriole natif du païs de Gascongne, qui au parauant auoit eüe la charge & conduicte de par le Roy de cent lances de son ordonnance: laquelle charge & ordonnance le Roy auoit nouuellement fait casser auec autres, laquelle chose il print à desplaisance. Et à ceste cause fut rapporté que ledit Oriole parloit mal & vsoit de menasses: & qu'auec ce aussi qu'il meit en deliberation auec le lieutenant de sa compagnie de laisser le Roy & son seruice, & aller seruir en guerre son aduersaire le Duc en Autriche. En quoy faisant commettoit crime de leze Majesté enuers son souuerain seigneur: pour lesquels cas & autres, furent iceux Oriole & sondit lieutenant decapitez en la ville de Tours ledit iour de ieudy. Et apres ladicte execution faicte, furent portez par maistre Denys Cousin executeur de la haute iustice, & qui auoit executé ledit Oriole & sondit lieutenãt, leurs testes & partie de leurs membres attacher & mettre aux portes d'Arras, Bethune au païs de Picardie. Audit an & mois de Mars fut aussi prins prisonnier à Paris vn nõmé le seigñr de Mauues, qui aussi auoit esté cassé de la charge de cent lances, dont aussi auoit eüe la charge pour le Roy: & fut prins en l'hostel du Cornet pres S. Iean en Greve, par Philippe l'Huillier escuyer capitaine de la Bastille S. Anthoine, & par luy ou par autres mené prisonnier audit lieu de Tours par deuers le Roy, qui lors y estoit. Et depuis fut deliuré comme ignorant des cas à luy imposez.

De l'ordonnance du Roy en ses guerres. Et des Flamens mis dedans Cambray: de plusieurs villes prinses, en Bourgongne pour le Roy: lequel pource feit aucuns voyages en Champaigne: des ambassadeurs d'Espaigne: & du Duc d'Albanie qui vint à Paris: d'vne desconfiture sur le Duc d'Autriche assez pres de Therouenne, où fut prins le fils du Roy de Poulaine: d'vne autre grãde execution & destrousse faicte par les gens du Roy, qui gaignerent xvij. places, & quatre vingts nauires de Flandres que Coulon print en Normandie pour le Roy, en l'an mille cccc.lxxix.

AV mois d'Auril mille cccc.lxxix.apres pasques le Roy qui estoit au païs de Touraine, delibera du faict de sa guerre, & de ce qu'estoit de faire touchãt le fait d'icelle: pource que la tresue qui sur ce auoit esté entre luy d'vne part & le Duc en Autriche d'autre part, estoit presques faillie. Et que par ledit d'Autriche n'auoit esté aucune ambassade enuoyé deuers luy, pour accord faire entre eux sur leurs differens. Et pour conclure de ce qu'ils auoient à faire apres la fin d'icelle tresue. Au mois de May ensuiuant, nonobstant que ladicte tresue ne fut expirée ne faillie, les manans & habitans de la ville de Cambray, meirent & bouterent les Picards, Flamens & autres ennemis du Roy, tenans le party dudit Duc d'Autriche dedans ladicte ville de Cambray. Et d'icelle en dechasserẽt & meirent dehors les gens de guerre, qui estoient dedans le chasteau de ladicte ville de par le Roy: nonobstant que ladicte ville le Roy auoit laissée & baillée en la garde & confidence du seigneur de Fiennes: & incontinent apres vindrent de trois à quatre cens lances desdits Flamens, & Picards deuant la ville & chastel de Bouchain: dedans laquelle n'y auoit en garnison pour le Roy que xvj. lances qui se retrahirent dedans ledit chastel, pource qu'ils apperceurent que les habitans dudit Bouchain auoient deliberé de mettre lesdits ennemis du Roy dedans leur ville, incontinent qu'ils y seroient arriuez, ce qu'ils feirent. Et incontinent eux arriuez vindrent lesdits habitans assaillir lesdits gens du Roy, que par force ils prindrent & les tuerent tous dedans ledit chasteau: & de tous ceux qui y estoient n'en eschappa qu'vn seul, lequel s'enferma dedans vne chambre. Et par vn tuiau des chambres aisées, se laissa cheoir dedans les fossez & se sauua: desquelles entreprinses & choses ainsi faictes, le Roy en fut fort mal content & non sans cause, veu que ladicte tresue rompue & entreprinses dessusdictes, ne se faisoient point pour aucune faute ou coulpe que eussent fait les gens de guerre du Roy sur lesdits ennemis. Et à ceste cause le Roy enuoya certain grand nombre d'artillerie en la Duché & franche Comté de Bourgongne, auecques grand nombre de nobles hõmes & Francs archiers du Royaume de France, par deuers le gouuerneur de Champaigne qui estoit gouuerneur & lieutenant general du Roy audit païs, & mettre de rechef en sa main. Et y besongnerent lesdits gouuerneur & ceux de sa cõpagnie si vaillamment, que par assault & port d'armes ils gaignerent d'assault le chastel de Rochefort, & tuerent ceux qui estoient dedans en pillant tout ce que ils y trouuerẽt. Et de là s'en allerent deuant la cité de Dole, laquelle fut fort battue d'artillerie: & apres fut assaillie tellement qu'elle fut prinse d'assault, à cause dequoy plusieurs gens de façon & bons marchans y moururent, & si fut ladicte ville arrasée & mise par terre.

Av mois de Iuing ensuiuant messire Robert d'Estouteuille cheualier, seigneur de Beyne, qui auoit esté preuost de Paris par l'espace de quarante trois ans, alla de vie à trespas audit lieu de Paris. Et en son lieu le Roy donna ledit office de preuost de Paris à Iaques d'estouteuille fils dudit deffunct preuost: en faueur de ce qu'il disoit, que ledit deffunct l'auoit bien & loyaumẽt seruy à la rencontre de Montlehery & autres diuers lieux. Durant ces choses le Roy estant à Montargis, ouït les nouuelles des choses dessusdictes, dont il fut fort ioyeux: & lors se partit & s'en alla à nostre Dame de la Victoire pres Sẽlis y faire

ses offrandes:& de là s'en vint au bois de Vincennes, où il ne seiourna qu'vne nuict. Et d'illec se partit & print son chemin pour aller à Prouins, & de là au païs de Champaigne, à Langres & autres lieux: & ce pendant fut chargé à Paris par la riuiere de Seine moult grand nombre de belle & grosse artillerie: entre laquelle y auoit seize grosses bombardes toutes de fonte, & grand quantité de pouldres & salpestre, pour mener à Chaalons en Champaigne, à Bar-le-Duc: & d'illec aller côquester la Duché de Luxembourg, mais ledit voyage fut rompu & n'en fut riens fait. Et le samedy tiers iour de Iuillet audit an lxxix. vint & arriua à Paris vne moult belle & honneste ambassade du païs d'Espaigne, que menoit & conduisoit pour le Roy l'Euesque de Lombais, Abbé de S. Denys en France. Et les receurent aux champs hors de ladicte ville les Preuost des marchans & escheuins de ladicte ville, & autres estats d'icelle ville. Et apres leur entrée faicte en icelle ville, s'en allerent à S. Denys, où ils furent fort festoyez par ledit Abbé dudit lieu. Et aussi audit lieu de Paris par aucuns des gens & officiers du Roy estans en icelle. En icelle année lxxix. arriua en France vn ieune Prince du Royaume d'Escosse, qui par ledit Roy estoit dechassé hors dudit Royaume: lequel s'en vint au Roy à reffuge, qui luy feit faire grand honneur à l'entrée qu'il feit à Paris: car au deuant de luy furent aux champs par la porte S. Anthoine sur le chemin allant au bois de Vincennes, tous les estats de Paris & en la compagnie de monseigneur de Gaucourt, qui comme lieutenant du Roy, le recueillit bien honnorablement: & d'illec fut amené & conduit dedans Paris & mené loger en la rue S. Martin, combien que de sa compagnie & gens de nation n'auoit auecques luy que de dix à douze cheuaux. Et le feit le Roy accompaigner par messeigneurs de Monypegny cheualier, le seigneur de Congressault qui estoit aussi Escossois. Au mois d'Aoust ensuiuant les Picards, Flamens & autres ennemis du Roy, estâs logez és païs de Flandres & autres villes contraires au Roy, se meirent sur les champs, tendans affin de trouuer & combattre les gens du Roy, & vindrent pource faire pres de la ville de Theroüenne: laquelle ville tenoient les gens du Roy, & lesquels ennemis cuidoient auoir & emporter ladicte ville par force & violence. Et apres leur venue la battirēt fort de leur artillerie, à quoy il fut moult vaillamment resisté, & contredit par mōseigneur de S. Andry, comme lieutenant de cent lances de monseigneur le Duc de Bourbon & autres capitaines & nobles hommes de l'ordonnance du Roy. Et dudit exploit en furent aduertis les autres gens de guerre, estans pour le Roy en garnison esdits païs de Picardie: tous lesquels pour secourir ceux de Theroüenne & ladicte ville, s'assemblerent & meirent sur les champs, & vindrēt trouuer lesdits Picards, Flamens & autres gens de guerre ennemis du Roy à vne lieuë pres dudit Therouenne: lesquels ennemis & aduersaires estoient en moult grand nombre, comme soixante mille combattans, qui estoient menez & côduits par ledit Duc en Autriche, le Comte de Romont & plusieurs autres seigneurs tenans ledit party: desquels vindrent frapper les gens du Roy estans en garnison audit Therouenne, auecques plusieurs des compagnies des lances, que le Roy auoit en Picardie: dont auoit la conduicte le seigneur des Querdes & autres capitaines auecques luy: tous lesquels par grand vigueur & honneste courage frapperent dedans lesdits aduersaires & ennemis, & tellement qu'ils deffirent

toute l'auantgarde dudit Duc au paÿs d'Autriche. A ceste cause dequoy y eut moult grand occision des gens dudit Duc, & y perdirent beaucoup de biens & furent menez chassans. Et pource que aucuns Francs-archiers du Roy, qui suiuoient ladicte chasse se meirent à piller le bagage & autres biens laissez par les dessusdits aduersaires ainsi chassez, cõme dit est: vint & arriua sur lesdits Francs-archiers & autres gens de guerre le Comte de Romont, qui bien auoit de xiiij. à xv. mille pietons picquiers, qui tuerent partie desdits Francs-archiers & autres gens de guerre. Et tant y en mourut des deux costez, qu'on disoit & estimoit les morts de xiiij. à xv. mille combattans. Dont en y eut desdits Bourgongnons, Picards & Flamans de morts enuiron de vnze à douze mille combattans sans les prisonniers: dont les gens du Roy prindrent grand quãtité. C'est à sçauoir comme de neuf cens à mille prisonniers: entre lesquels y fut prins vn des fils du Roy de Poulaine, & vn autre ieune fils qu'on disoit estre le mignon dudit Duc d'Autriche, auecques grand nombre de gens de bonne & grande maison & tous bõs prisonniers. Et au regard des gens de l'armée du Roy, y mourut le capitaine Beauuoisien, & Vvaste de Mompedon Baillif de Roüen: & des gens de guerre de l'ordonnance du Roy, y mourut enuiron trois cens archiers de ladicte ordõnance sans les Francs-archiers. Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte que dit est, ledit Duc en Autriche, le Comte de Romont & autres de leur compagnie se rallierent & vindrent deuant vne place nommée Malaunoy, dedans laquelle estoit vn capitaine Gascon nommé le Cadet Remonnet, & auec luy de sept à huict vingts lacquets arbalestriers aussi Gascons: laquelle place par lesdits d'Autriche & Romont fut assaillie. Et par lesdits Gascons fut fort resisté, mais en fin furent emportez d'assault & y moururent la plus part desdits lacquets: & les autres se ietterent dedans les fossez. Et au regard dudit Cadet il fut prins prisonnier, & mené par asseurance deuers ledit d'Autriche: lequel nonobstant ladicte asseurãce & trois iours apres ladicte prinse, & de sang froid & rassis, ledit d'Autriche le feit pendre & estrangler. Et pour vengeance faire de sa mort le Roy tresmal content d'icelle, feit pendre iusques au nombre de l. des meilleurs prisonniers que ses gens d'armes eussent en leurs mains, & par le Preuost des Mareschaux, lequel les feit pendre: c'est à sçauoir sept des plus especiaux prisonniers au propre lieu, où le Cadet Remonnet auoit esté pendu, dix autres prisonniers deuant Doüay, dix autres deuant S. Omer, dix deuant la ville d'Arras & dix deuãt Lisle. Et estoit ledit Preuost accompagné pour faire faire ladicte execution, de huict cens lances & six mille Frãcs-archiers: tous lesquels apres icelle execution faicte, s'en allerent costé le Comte de Guynes: & en reuenant iusques en Flandres prindrent xvij. places & maisons fortes, & tuerent & bruslerent tout ce qu'ils trouuerent: & en amenerent beufs, vaches, cheuaux iusques és autres biens: & apres s'en retournerent en leursdictes garnisons. Audit tẽps fut prins sur mer par Coulon & autres escumeurs de mer en Normandie pour le Roy, iusques à quatre vingts nauires de Flandres, qui estoient allez querir des seigles en Pruce pour auitailler le paÿs: & tout le Harenc de la Peche d'icelle année, où il fut fait la plus grãd desconfiture qui passé a cent ans fut faicte sur mer, en la grande confusion & destruction desdits Flamans.

D'vne

D'vne ambaßade d'Angleterre vers le Roy: d'aucune commißion donnée contre le Duc de Bourbon: de l'Eueſque de Conſtance priſonnier en la conciergerie. Du Legat Cardinal de S. Pierre ad vincula *en France, & autres parties. Le Roy feit deliurer de priſon le Cardinal Baluë: Des Suiſſes mis ſus au lieu des Francs-archiers. D'vn grād hyuer: des treſues qu'eurent les Flamās, & autres auecques les Anglois, en l'an mille quatre cens quatre vingts.*

EN l'année mille quatre cens quatre vingts, paſſerent la mer d'Angleterre pour venir en France par deuers le Roy, le ſeigneur de Hauart, vn prothonotaire & autres ambaſſadeurs Anglois, pour le fait de l'entretenement de la treſue d'entre le Roy & le Roy d'Angleterre. Leſquels ambaſſadeurs furent bien receuz du Roy, & leur feit on bonne chiere & grande, & ſ'en retournerent apres leur expedition. Et leur fut donné par le Roy de l'or contant & de belle vaiſſelle d'argent. Audit an mille quatre cens & quatre vingts, le Roy bailla lettres de commiſſion à maiſtre Iean Avin cōſeillier en ſa Court de Parlement, & à Iean Doyac de la ville de Cuſſet en Auuergne, pour faire ſur monſeigneur de Bourbon ſes villes, païs, officiers & bons ſubiets pluſieurs damnez exploits & nouuelletez, que leſdits cōmiſſaires prindrent ioyeuſement à faire, cuidans deſtruire & porter dommage audit monſeigneur le Duc contre Dieu & raiſon & ſans cauſe: mais pour complaire à la voulenté du Roy, qui le menoit, affin de deſtruire ledit ſeigneur & mettre en exil. Et par leſdits commiſſaires en enſuiuant leurdicte commiſſion, feirent adiourner à comparoir perſonnellement en la Court de Parlement à Paris la plus part des officiers d'iceluy monſeigneur le Duc: comme ſon Chancelier, ſon Procureur general, le capitaine de ſa garde & autres pluſieurs en grand nombre, qui y comparurēt au iour à eux aſſigné, où par commiſſaires d'icelle court furent examinez: & pource furent longuement detenus en arreſt en ladicte ville: à l'encontre deſquels maiſtre François Haſle aduocat du Roy en ladicte Court de Parlement plaidoit pour ſon plaiſir faire, contre Dieu & raiſon, le ſeruice de corps & d'ame. Et apres par ladicte Court furent eſlargis & renuoyez en leurs maiſons. Et apres ces choſes ainſi faictes, fut auſſi adiourné à comparoir en ladicte Court maiſtre Iean Hebert Eueſque de Conſtances, pour reſpondre des crimes & cas à luy impoſez, où il vint & comparut: & fut ſur ce interrogué & puis par arreſt de ladicte Court fut fait conſtituer priſonnier és priſons de la conciergerie, & tous ſes biens & temporel mis en la main du Roy. En ladicte année au mois d'Aouſt fut faicte treſue auec le Duc en Autriche pour ſept mois, dont les trois mois deuoient eſtre marchans, les trois autres d'abſtinence de guerre, & le vij. mois de repentailles. En ladicte année au mois de Septembre le lundy quart iour dudit mois, vn Legat du Pape nommé le Cardinal de S. Pierre *ad vincula*, qui eſtoit venu en France, & arriua en la ville de Paris, où il fut honnorablemēt receu par tous les eſtats de Paris, qui allerent au deuant de luy par la porte S. Iaques. Et par tout ſon chemin où il paſſa par ladicte ville, eſtoit tout tendu de tapiſſerie iuſques à l'Egliſe noſtre Dame de Paris, où il feit illec ſon oraiſon. Et apres icelle faicte ſ'en alla au logis qui luy eſtoit ordonné au college de S. Denys pres les Auguſtins. Et l'accompagnoit & eſtoit touſiours pres de luy treſnoble 1480.

tresreuerend pere en Dieu monseigneur le Cardinal de Bourbon. Et le lendemain qui fut mardy vj. iour dudit mois, maistre Oliuier le Diable dit le Dain barbier du Roy, festoya lesdits Legat, Cardinal de Bourbon & moult d'autres gens d'Eglise & nobles hommes, tant plantureusement que possible estoit. Et apres disner les mena au bois de Vincennes esbatre, & chasser aux dains dedans le parc dudit bois, & apres s'en reuint chacun en son hostel. Et le ieudy ensuiuant veille de la natiuité de la benoiste Vierge Marie & vendredy ensuiuant, ledit Legat fut aux vespres & messe en l'Eglise nostre Dame de Paris, où moult de gens de tous estats furent en ladicte Eglise, pour veoir faire ledit seruice audit Legat, qui le feit bien & honnorablement. Et le dimenche ensuiuant xij. iour dudit mois, ledit Legat alla disner & soupper en l'hostel de Bourbon à Paris, où mondit seigneur le Cardinal de Bourbon le festoya & y mena ledit Legat plusieurs Archeuesques, Euesques & autres seigneurs & gentils-hõmes, où estoiẽt l'Archeuesque de Besançon & celuy de Sens, les Euesques de Chartres, celuy de Neuers, celuy de Theroüenne, celuy d'Amiens, celuy d'Aleth & autres, le seigneur de Curton, Moireau maistre d'hostel du Roy, & plusieurs autres gentils hommes & gens d'eglise : où ils furent moult honnorablement festoyez. Et le lundy apres ensuiuant xiij. iour dudit mois, ledit Legat se partit de Paris & s'en alla à S. Denys en France, où aussi il fut festoyé par l'Abbé de S. Denys: & dudit S. Denys s'en alla au païs de Picardie & Flandres, pour cuider communiquer auecques les Flamens, & Picards : & essayer de faire aucun accord entre le Roy & eux sur leurs differens, où il fut depuis par long temps: la plus part d'iceluy seiournant à Peronne, cuidant auoir seur accez d'entrer audit païs de Flãdres, où le Roy y enuoya aussi maistre François Hasle, le Preuost de Paris & autres, qui sans y riens faire retournerent à Paris. Et aussi retourna ledit Legat audit lieu de Paris, le ieudy deuant Noël xxj. iour de Decembre mille cccc. quatre vingts: lequel Legat alla veoir mõseigneur le Cardinal de Bourbon, auec lequel il souppa & coucha. Et le lendemain s'en partit dudit hostel par la porte dorée, & passa la riuiere iusques en l'hostel de Neelle, où il monta à cheual auecques ses gẽs qui illec l'attẽdoient. Et s'en alla iusques à Orleans, où il seiourna certain temps, pendant lequel le Roy feit deliurer le Cardinal Baluë & s'en alla audit Orleans deuers ledit Legat. Et en ce tẽps se tint le Roy au païs de Touraine, où il demoura par la plus part de l'hiuer, & iusques à enuiron les Roys, qu'il s'en alla à Poictiers, & autres lieux: & puis s'en retourna à Tours, & aux forges vers la fin du mois de Ianuier. En ce temps le Roy feit casser & abbatre tous les francs archiers du Royaume de France, & en leur place y voulut estre & demourer pour seruir en ses guerres, les Suisses & picquiers. Et feit faire par tous coustelliers grand quantité de pieques, hallebardes & grans dagues à larges roüelles.

EN ladicte année l'hiuer commença tard, & ne gella point qu'il ne fut le lẽdemain de Noël iour S. Estienne: & dura iusques au huictiesme de Feurier, qui sont six sepmaines: durant lequel temps feit la plus grãde & aspre froidure, que les anciens eussent iamais veu faire en leurs vies. Et furent les riuieres de Seine, Marne, Yonne & toutes autres riuieres affluãs en ladicte riuiere de Seine, prinses & gellées si tresfort, que tous charrois, gens & bestes passoient par dessus la glace

glace. Et au desgel desdictes riuieres, en aduint plusieurs grans maux & dommages à cause desdictes glaces, qui en emporterēt plusieurs ponts estans sur lesdictes riuieres. Et les glaçons feirent de grans dōmages: car ils rompirent & emporterent grand quantité de basteaux, dont partie s'en allerent frapper cōtre les ponts nostre Dame, S. Michel d'icelle ville de Paris: lesquels basteaux sauuerent plusieurs grans heurs, qu'eussent fait lesdits glaçons contre lesdits ponts, qui furent en bien grand dangier d'estre abbatus. Et pour la paour qu'en eurent les demourans sur lesdits ponts, desemparerent lesdits ponts eux & leurs biens, iusques le dangier en fut passé: & lesquels glaçons rompirent sept des pieux du moulin du Temple. Et à ceste cause ne vint point de bois à Paris par la riuiere: & fut bien cher cōme de sept à huict soubs parisis le moulle: mais pour secourir le poure peuple, les gens des villages amenerent en ladicte ville à cheuaux & charrois grād quātité de bois verd: & eust esté ledit bois plus chier, se les Astrologiens de Paris eussent dit verité: pource qu'ils disoient que ladicte grande gelée dureroit iusques au viij. iour de Mars: & il desgella trois sepmaines auant: mais depuis ledit desgel, le temps fut fort froid iusques bien auant le mois de May. A cause de quoy plusieurs bourgeons des vignes, qui estoient trop auancez, furent perdus & gelez: & les fleurs des arbres & les souches en diuers lieux perdues & gelées. Durant ledit hiuer & iusques au mois d'Auril, que failloit la trefue entre le Roy & les Flamens ne fut riens fait de costé ne d'autre, pource que lesdits Flamens enuoyerēt leur ambassade deuers le Roy à Tours: ausquels il donna expedition & continua les trefues d'vn an, esperant que durant iceluy se trouueroit quelque bon expedient de paix finalle. Audit temps les ambassadeurs du Roy Edouart d'Angleterre vindrent par deuers le Roy, pour le fait de la trefue. Et print le Roy la peine d'aller deuers eux iusques à Chasteau-Regnault, où le Roy les ouït sur la matiere, pourquoy ils estoient venus: & illec furent expediez par le Roy, & puis s'en retournerent en Angleterre. Et apres leur partement fut dit & publié, que la trefue d'entre lesdits deux Roys estoit continuée pour bien lōg temps. Audit an mille quatre cens quatre vingts au mois de Mars, le Roy estant en son hostel du Plessis-du-parc lez Tours, fut merueilleusement malade d'vne maladie qui soubdainement le print: dont fut dit depuis qu'il fut en grand dangier, de mort: mais moyennant l'ayde de Dieu la santé luy fut rendue, & reuint en conualescence.

D'vn champ fait pour le Roy entre le Pont-de-larche & le Pont-sainct Pierre: des harnois de guerre empeschez que le Duc de Bretaigne faisoit apporter de Millan: de l'année des petis vins et autres choses aduenues: du Roy qui deuint malade à Tours, parquoy faisant aucuns pelerinages fut veoir le Daulphin son fils à Amboise: puis alla à sainct Claude: & d'vne grande famine qui fut en ce temps l'an mille quatre cens quatre vingts & vn.

EN l'année mille cccc. cens quatre vingts & vn le Roy voulut & ordōna que certain champ de bois, qu'il auoit fait faire pour tenir les champs contre ses ennemis, fut dressé & mis en estat en vne grand plaine pres le Pont-de-l'Arche, pour illec le veoir: & dedans iceluy certaine quantité de gens de guerre, armez auec halebardes & picques que nou- 1481.

uellement auoit mis sus: dont il auoit donné la conduicte desdits gens de guerre à messire Philippe de Creuecueur cheualier, seigneur des Querdes, & à maistre Guillaume Picard Baillif de Roüen: dedãs lequel champ il voulut que lesdits gens de guerre fussent par l'espace d'vn mois, pour sçauoir cõment ils se cõduiroient dedans: & pour sçauoir quels viures il conuiendroit auoir à ceux, qui seroient dedans ledit champ durant le temps qu'ils y seroiẽt. Et pour aller audit champ, que le Roy auoit ordonné estre prest dedans le xv. iour de Iuing: le Roy s'approcha pres de Paris, & feit la feste de Pentecouste à nostre Dame de Chartres. Et d'illec s'en alla audit Pont-de-l'Arche, & de là audit champ, qui fut choisy & assis entre le Pont-de-l'Arche & le Pont-sainct-Pierre: partie duquel châp tel qu'il pouoit contenir, fut fossoyé au long de ce qui en fut dressé: & dedãs fut tendu des tentes & pauillons, & aussi y fut mis de l'artillerie, & de tout ce que y estoit requis. Et par ladicte proportion ainsi dressée qui fut aggreable au Roy, fut fait iugement quel auitaillement il faudroit auoir, pour fournir tout iceluy champ, quand il seroit du tout empty de ce que le Roy auoit intẽtion de y mettre & bouter. Et apres ces choses & que le Roy l'eut bien veu & visité, s'en vint à bien content & s'en partit pour s'en retourner audit lieu de Chartres, Selome, Vendosme & à Tours. Et en r'enuoya toutes les compagnies, qui estoient venus audit châp par son ordonnance chacun en sa garnison. En ladicte année le Duc de Bretaigne enuoya acheter à Milan certaine quantité de harnois: comme cuirasses, sallades & autres harnois, qui furent enfardellez en fardeaux en façon de draps de soye, & autres marchandises fort enueloppez de cotton. Et tellement qu'à remuer les fardeaux, ne faisoient point de noise: lesquels fardeaux qui se porterent sur mulets, arriuerent aux montaignes d'Auuergne: laquelle marchãdise de harnois les gens & commis de Doyac prindrent: & incontinent fut mãdé au Roy qui donna lesdits harnois audit Doyac & autres ses satellites. En ladicte année toutes les vignes presque vniuersellement par tout le Royaume de France, faillirent & ne rapporterent qu'vn peu de chose. Et le vin qui creut en ladicte année, ne valut gueres & si se vendit bien chier. Et à ceste cause le vin de l'année precedente, qui aussi ne valoit gueres, fut vendu moult chier: car le vin qui au commencement d'icelle année, qui ne fut vendu à detail & tauerne que quatre deniers tournois, fut vẽdu douze deniers tournois la pinte. Et par aucuns marchans bourgeois de Paris & d'ailleurs, qui auoiẽt gardé du vin creu autour de Paris: comme de Champigny sur Marne, & autres lieux voisins, le vendirent bien chierement. Car plusieurs en vendirent à detail deux souls parisis la pinte, qui estoit audit pris xxxvj. liures tournois le muy. Et aduint qu'au moyen de ce que lesdictes vignes faillirent, comme dit est, & que le vin ne valut gueres, plusieurs marchans s'en allerent chercher les bons en diuerses regions loingtaines: lesquels marchans feirent amener en la ville de Paris, qui fut pareillement chier vendu, comme six & sept blancs la pinte. Et lesquels vins furent allez querir iusques és fins & mettes des dernieres villes d'Espaigne. En ladicte année les garnisons pour le Roy estans au pays de Picardie, tenans frontiere sur lesdits Flamens: nonobstant la tresue, feirent de grans courses les vns contre les autres, en faisant mauuaise guerre: car tous les prisonniers de guerre prins de chacun desdits costez sans misericorde aucune, estoient pendus quand prins estoient sans

aucun

aucun en mettre à rençon. Audit temps le Roy qui auoit esté malade à Tours, s'en partit dudit lieu de Tours & s'en alla à Touars: où aussi y deuint tresfort malade, & y fut en grand dangier de mort. Parquoy & affin de recouurer sa santé, enuoya faire maintes offrandes & donner de bien grans sommes de deniers en diuerses Eglises de ce Royaume, & feit de grandes fondations. Et entre les autres fondations, fonda en la saincte Chappelle du Palais royal à Paris, vne haute messe pour y estre dicte chacun iour en l'honneur de monseigneur sainct Iean, à l'heure de sept heures de matin: laquelle il ordonna estre chantée par huict chantres, qui estoient venus du païs de Prouence: lesquels auoient esté au Roy René de Cecille & de sa chappelle, qui s'en vindrent apres le trespas dudit feu Roy René leur maistre deuers le Roy, qui les recueillit cõme dit est. Et fonda ladicte messe de mille liures parisis, prinses sur la ferme & coustume du poisson de mer, qui se vend és halles de Paris. Et apres ce que dit est, & que le Roy eut esté ainsi malade, il se voüa d'aller en pelerinage à monseigneur S. Claude, ce qu'il entreprint de faire: & s'en vint à nostre Dame de Clery faire ses offrandes, & puis se partit d'illecques pour aller accomplir sondit voyage. Et pour estre seurement de sa personne, y mena auecques luy huict cens lances, & plusieurs autres gens de guerre, qu'on estimoit bien à six mille combattans: & auant son partement du païs de Touraine, alla à Amboise veoir monseigneur le Daulphin son fils, que iamais n'auoit veu, au moins que bien peu. Et au departement luy donna sa benediction, & le laissa en la garde de monseigneur Pierre de Bourbon seigneur de Beaujeu: lequel il feit son lieutenãt general par tout son Royaume durant sondit voyage. Et lors declaira le Roy à monseigneur le Daulphin, qu'il vouloit qu'il obeit à mondit seigneur de Beaujeu, & qu'il feit tout ce qu'il luy ordonneroit. Et tout ainsi que luy mesmes luy commandoit. En ladicte année durant le voyage de S. Claude, fut le bled moult chier vniuersellement par tout le Royaume de France: & mesmemẽt au païs de Lyonnois, Auuergne, Bourbonnois & autres païs voisins. Et à ceste cause y mourut grãd quantité de peuple, tant de maladie que de famine, qui fut merueilleusement grande par toutes contrées. Et se ce n'eussent esté les grandes aumosnes, & secours de ceux qui auoient des bleds, la mort y eut esté moult doloreuse. Nonobstant ce partirent desdits païs plusieurs pauures gens, qui allerent à Paris & en plusieurs autres bonnes villes. Et furent mis en vne grãge ou maison à S. Katherine du Val des escolliers, où illec les bons bourgeois & bonnes bourgeoises de Paris les alloient songneusement penser: & depuis furent menez à l'hostel Dieu de Paris, où il moururent tous ou la plus part: car quand ils cuidoient manger, ils ne pouoient, pource qu'ils auoient les conduits retraits par auoir trop esté sans manger.

Du trespas ma dame Ieanne de France, espouse du Duc de Bourbon: & du trespas de la Comtesse de Flandres auecques la declaration: du trespas de plusieurs autres personnages & autres choses aduenues à Paris. Du retour du Roy de S. Claude à nostre Dame de Clery & autres lieux. Des ambassadeurs de Flandres: de la prinse de la ville d'Aire: de la mort & occision du seigneur Loïs de Bourbon Euesque du Liege: & autres choses faictes en l'an mille cccc. quatre vingts & deux.

EN l'an mille quatre cens quatre vingts & deux, le ieudy quatriesme iour de May enuiron l'heure de quatre à cinq heures: tresnoble, puissante, saincte & des bonnes viuans l'exemplaire: c'est à sçauoir ma tresredoubtée Dame Madame Ieanne de France, femme & espouse de monseigneur Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, expira & rendit l'ame à Dieu en son chasteau de Molins en Bourbonnois, par le moyen d'vne forte fieure si merueilleuse, que l'art de medecine n'y peut pourueoir. Et fut son corps inhumé en l'Eglise de nostre Dame dudit Molins: laquelle Dame fut fort plorée & lamentée, tant par mondit seigneur son espoux & mary, ses seruiteurs & gens de ses païs, & par tous autres du Royaume de France, qui ladicte dame auoient veuë & eu cognoissance, pour les grandes vertus & biẽs dont estoit par grace remplie. Et au parauant icelle année, alla aussi de vie à trespas au païs de Flandres, Madame la Comtesse de Flandres & Arthois, fille du feu Duc Charles de Bourgõgne, femme du Duc en Autriche, & niepce de messeigneurs de Bourbõn: de laquelle issirẽt deux enfans: c'est à sçauoir vn fils & vne fille, lesquels demourerent en la garde des Flamẽs en la ville de Gand. En cestedicte année mille cccc. lxxxij. de ladicte maladie de fieure & rage de teste, moururent en diuers lieux moult de notables & grans personnages tant hõmes que femmes. Et entre autres moururent les Archeuesques de Narbonne & Bourges, l'Euesque de Lisieux & maistre Iean le Boulengier premier President en la Court de Parlemẽt, & aussi messire Charles de Gaucourt cheualier, qui auoit esté Lieutenant pour le Roy en sa ville de Paris: lequel fut fort plaint: car il estoit vn beau & honneste cheualier, beau personnage, sage homme & grand clerc. Et de ladicte Court de Parlement, moururẽt plusieurs des conseilliers & aduocats d'icelle. Et entre autres mourut vn nommé maistre Nicolle Bataille, qu'on disoit estre le plus grãd Legiste du Royaume de Frãce, bõne personne & fort plaisant, qui fut fort plaint & nõ sans cause. Et disoit on qu'il mourut par le courroux, qu'il print de sa femme qui fut fille de maistre Nicole Erlaut en son viuant Tresorier du Daulphiné, combien qu'elle eust de sondit mary tout le plaisir, que femme en pouoit auoir. Et d'elle auoit eu douze enfans en mariage, & auoit ledit deffunct au iour de sondit trespas xliiij. ans d'aage. Laquelle femme se conduisit en la lescherie de sa puté charongne, auecques ribaux particuliers durant sondit mariage. Et entre autres entretint en sadicte lescherie vn ieune garson, fils d'vne venderesse de poirées & poisson de mer des halles de Paris, nommé Reghault la Pie: lequel auoit autresfois euë grand familiarité autour du Roy, comme son varlet de chambre. Et depuis auoit esté mis dehors de son seruice par ses fautes & abus, dont l'accusa Oliuier le Diable dit le Daim aussi son compagnon, comme barbier varlet de chambre du Roy. Laquelle femme le print en son amour desordonné. Et pour l'entretenir, en vendit & engagea de ses bagues & vaisselle de sondit mary. Et si print aussi de l'argent de sondit mary larcineusement, pour l'entretenement de sondit paillard: de toutes lesquelles choses sondit mary en fut aduerty, qui en print si tres grand courroux, qu'à cause d'iceluy il alla de vie à trespas, qui fut moult grand dommage. Au Royaume des cieux gise l'ame de luy en bon repos. Et apres que le Roy eut fait & accomply son voyage audit lieu de S. Claude, il s'en retourna fort malade à nostre Dame de Clery, là où il feit sa neufuaine. Et

apres

apres icelle faicte, moyennant la grace & bonté de la benoiste vierge Marie illec requise:& à laquelle il auoit sa singuliere confidence & deuotion, reuint en assez bonne conualescence & fut fort allegé de ses maux. Durant & pendant le temps que le Roy estoit audit lieu de Clery, y mourut beaucoup de gens tant de son hostel que d'autres. Et entre les autres y mourut vn Docteur en Theologie,que nouuellement il auoit fait son conseillier & aumosnier,qui estoit natif de Tours, fils d'vn bouchier de ladicte ville. Et se nõmoit ledit docteur maistre Magistri. En apres le Roy qui estoit audit lieu de Clery s'en partit & s'en alla à Mehun sur Loire,à S.Laurens-des-Eauës, & illec enuiron. Et y fut iusques pres la feste nostre Dame de My-Aoust qu'il se partit dudit sainct Lautēs, & retourna de rechief audit lieu de Clery à la feste & solennité de la nostre Dame de My-Aoust. En ladicte année au commencement de Iuillet, se meirent sus vne belle & honneste ambassade du païs de Flandres,pour venir deuers le Roy audit lieu de Clery,où ils arriuerent. Et illec parlerent au Roy:auquel ils feirent remonstrer & à son conseil les causes, pour lesquelles ils estoient venus deuers luy, de par les nobles hommes gens d'Eglise & populaire dudit païs de Flandres.Lesquelles causes estoient tendans à fin, qu'il pleust au Roy auoir bon appoinctement auecques luy pour lesdits Flamens,qui ne tēdoient à autre fin que d'auoir paix finalle auecques le Roy.Lesquels ambassadeurs furent du Roy tresbien & honnestement receuz & recueillis. Et leur fut de par luy donné expedition, dont iceux ambassadeurs furent tresbien contens. Et ce fait ils s'en retournerent audit païs de Flandres: & furent conduits & menez de par le Roy en la ville de Paris par monseigneur de S. Pierre, qui les feit bien festoyer par le Preuost des marchans & escheuins d'icelle ville de Paris bien & honnestement. Et puis apres s'en retournerent à Gand & autres villes de Flandres,dont ils estoient partis.Et ainsi que ladicte ambassade s'en retournoit, le Roy auoit fait mettre sus les champs grãd partie de ses gens de guerre, qu'il auoit en garnison au païs de Picardie:dont auoit la charge & conduicte le seigneur des Querdes:laquelle compagnie il faisoit beau veoir,car elle estoit fort belle.En laquelle compagnie auoit xiiij.cens lances fournies, tresbien accompagnées de six mille Suisses, & aussi de huict mille picquiers:tous lesquels gens de guerre ainsi assemblez, que dit est,s'en allerēt à triumphe & bruit,mettre le siege deuant la ville de Aire,qui est vne tresbelle place & bien assise pres de S.Omer & Therouenne: dedans laquelle ville y auoit plusieurs gens de guerre de par le Duc en Autriche. En laquelle place tout incontinent que les gens du Roy y furent arriuez, la battirent moult fort d'artillerie:dont & dequoy les manans d'icelle ville furent & se trouuerent fort espouentez,mais aucuns des gens de guerre illec estans, qui auoient bonne intelligence auecques ledit seigneur des Querdes pour le Roy, de luy bailler ladicte place&ville,feirent composition pour icelle ville qui estoit telle, qu'elle seroit mise en la main du Roy. Et fut faicte ladicte composition par vn cheualier nommé le seignenr des Contrans, qui estoit du païs de Picardie. Et lequel auoit la garde de ladicte ville de Aire de par ledit Duc en Autriche. Et meit ladicte place en la main du Roy, en luy faisant le serment de le seruit bien & loyaument: dont & pour bien le recompenser, le Roy luy donna la charge de cent lances. Et si luy fut outre baillé & donné trente mille escus en or con-

tent. En ladicte année és mois d'Aoust & Septembre, vn cheualier du païs du Liege, nómé messire Guillaume de la Marche dit le Sanglier d'Ardaine, feit & conspira guerre mortelle à l'encontre de tres noble Prince & tresreuerend pere en Dieu monseigneur Loÿs de Bourbon Euesque de ladicte cité de Liege, qui auoit par auant nourry ledit Sanglier d'Ardaine, pour le tuer & meurdrir. Et apres ce fait de mettre & faire Euesque dudit Liege, le frere dudit Sanglier. Et pour faire par iceluy Sãglier sa damnée entreprinse, le Roy luy feit deliurer argent & gens de guerre en grand nombre: au moyen desquels & aussi de certain nombre de mauuais garsons, larrons, pipeurs & pillards, qu'il print & assembla tant en la ville de Paris qu'en ancuns des villages voisins d'icelle ville iusques au nombre de deux à trois mille, lesquels il feit vestir & habiller de robes rouges. Et à chacune desdictes robes dessus la manche senestre, y feit mettre vne hure de sanglier: Et estoient lesdits mauuais garçons legierement armez. Et ainsi ledit Sanglier les mena iusque audit païs du Liege. Et luy illec arriué, trouua façon & moyen d'auoir intelligence auecques aucuns traistres Liegeois de ladicte ville à l'encontre de leur seigneur, de dechasser, tuer & meurdrir leurdit Euesque, & le mettre hors de la cité auecques ce qu'il auoit de gens: ce que feirét lesdits Liegeois. Et soubs vmbre d'vne amitié faincte, qu'ils disoiét auoir à leurdit Euesque, luy dirét que force estoit qu'il allast assaillir sondit ennemy. Et que lesdits habitans le suiuroient en armes, & viuroient & mourroient pour luy: & qu'il n'y auroit point de faute, que ledit Sanglier & sa cõpagnie demoureroient desconfits & destruits: lequel monseigneur du Liege inclinant à leur requeste, saillit de ladicte cité du Liege, & alla auecques eux aux champs tout droit, où estoit ledit de la Marche: lequel quãd il veit ledit Euesque se descouurit de l'embusche, où il estoit & s'en vint tout droit audit monseigneur l'Euesque. Et quãd lesdits traistres habitans du Liege veirent leurdit Euesque és mains dudit de la Marche son ennemy, luy tournerent le dos, & sans coup ferir s'en retournerent en ladicte cité du Liege. Et incontinent ledit monseigneur du Liege, qui n'auoit ayde ne secours que de ses seruiteurs & familiers, se trouua tresfort esbahy: car ledit de la Marche qui estoit sailly de sadicte embusche, s'en vint à luy: & sans autres chose dite luy bailla d'vne taille sur le visage, & luy mesmes le tua de sa propre main. Et apres ce fait, iceluy de la Marche feit mener & iecter ledit Euesque & estendre tout nud en la grand place deuant l'Eglise de monseigneur S. Lambert, maistresse Eglise de ladicte cité de Liege. Où illec fut manifestemét monstré tout mort aux manans & habitans de ladicte ville, & à vn chacun qui le vouloit veoir. Et tantost apres ladicte mort y arriuerent cuidans le secourir, le Duc d'Autriche, le Prince d'Orenge, le Comte de Romont & autres gens de guerre. Lesquels quand ils sceurent la mort dudit Euesque, s'en retournerét sans riens faire à l'occasion d'icelle.

Comment le Roy estant malade vint de Tours à Amboise recommander à son fils maistre Oliuier le Dain, & autres: du mariage du Daulphin & de Marguerite Comtesse de Flandres. De l'appoinctement fait entre les Roys d'Escosse & d'Angleterre, comprenant le bon Duc d'Albanie: & comment le Roy feit recommander sa santé par deuotes personnes en l'Eglise S. Denys en France.

En

EN ladicte année au mois d'Octobre, le Roy se trouua fort malade en son hostel du Plessis du Parc lez Tours. A cause de laquelle maladie eut grand paour de mourir. Et pour ceste cause se feit porter à Amboise, par deuers monseigneur le Daulphin : Auquel il feit plusieurs belles remonstrances, en luy disant qu'il estoit malade d'vne maladie incurable. En l'exhortant que apres son trespas, il voulsist auoir aucuns de ses feaux seruiteurs pour bien recommandez. C'est à sçauoir maistre Oliuier le Diable dit le Dain son barbier, & Iean de Doyac gouuerneur d'Auuergne, en disant qu'il auoit esté bien seruy d'eux : & que ledit Oliuier luy auoit fait plusieurs grans seruices, & qu'il ne fut riens de luy se n'eust esté ledit Oliuier. Et aussi qu'il estoit estrangier & qu'il se seruist de luy, & qu'il l'entretenist en son seruice & aux offices & biens qu'il luy auoit donnez. Luy recommanda aussi monseigneur du Boscaige, & messire Guyot Pot baillif de Vermandois. Et luy enchargea qu'il creust leur conseil : car il les auoit trouuez saiges & de bon conseil. Et si dit oultre à mondit seigneur le Daulphin, qu'il confermast tous les officiers qu'il auoit faits en leurs offices. Et que principallement il eust son poure peuple pour recommandé, lequel il auoit mis en grande pouureté & desolation. Et plusieurs autres choses luy remonstra, que depuis il feit manifester en plusieurs des bonnes villes de son Royaume, & en sa Court de Parlement. Et si luy dit oultre que pour la conduicte de la guerre, il se seruist du seigneur des Querdes : & lequel il auoit trouué en tous ses affaires bon, loyal & notable cheualier, & de bonne & grande conduicte, & ce fait s'en retourna aux Montils. Audit temps le Roy feit venir grand nombre & grand quantité de ioueurs de bas & doux instrumens, qu'il feit loger à sainct Cosme pres Tours, où illec ils s'assemblerent iusques au nombre de six vingts. Entre lesquels y vint plusieurs bergiers du païs de Poictou : lesquels souuent iouerent deuant le logis du Roy, mais ils ne le veoient point, affin que ausdits instrumens le Roy y print plaisir & passetemps, & pour le garder de dormir. Et d'vn autre costé y feit aussi venir grand nombre de bigots, bigottes & gens de deuotion : comme Hermites & sainctes creatures, pour sans cesser prier à Dieu qu'il permist, qu'il ne mourust point & qu'il le laissast encores viure. En ce temps és mois d'Octobre & Nouembre, se feirent de grans allées & venues par les Flamens de la ville de Gand, & qui vindrent en ambassade deuers le Roy: lequel pour les ouïr y commeist maistre Iean de la Vacquerie, qui estoit du païs de Picardie, & lequel il auoit nouuellement fait & creé son premier President en sa court de Parlement à Paris, pour consulter de la matiere: c'est à sçauoir de bonne paix & vnion estre faicte entre le Roy & lesdits Flamens. Et auec ledit President, y commeist le Roy ledit monseigneur des Querdes & autres. Et tellement fut cōmuniqué par lesdictes parties tant d'vn costé que d'autre, qu'ils feirent & traicterent ladicte paix. En laquelle faisant se deuoit faire le mariage de monseigneur le Daulphin & de la fille du Duc en Autriche, qui estoit en la possession & garde desdits Flamens de Gand: dont de ce le Roy fut fort ioyeux, & eut ladicte paix & vnion pour bien aggreable. Et pour l'honneur d'icelle en fut chāté par tout le Royaume *Te Deum laudamus*: & si en furent fais les feux en la ville de Tours. Et incōtinent ces choses faictes, fut grād bruit q̃ lesdits Flamens

s'estoient partis dudit lieu de Gand, pour ramener ladicte fille : laquelle pour la bien & honnestement recueillir, le Roy y auoit ordonné mes dames de Beaujeu sa fille aisnée, ma dame de Dunois sœur de la Royne, ma dame de Toüars, ma dame l'Amiralle & plusieurs auttes dames, damoiselles & gentils-femmes, qu'on cuidoit qu'ils deussent venir & arriuer en la ville de Paris le viij. iour de Decembre: mais ladicte venue seiourna pour aucun menuz differens, qui suruindrent du costé desdits Flamens & iusques à ce que lesdits differens eussent esté vuidez. En ladicte année les Roys d'Angleterre & d'Escosse, eurent grand guerre l'vn cõtre l'autre. Et entterent lesdits Escossois bien auant audit Royaume d'Angletetre, lequel ils dommagerent moult fort: & nonobstant que lesdits Escossois estoient cent mille hommes en bataille, plus que n'estoient les Anglois, toutesfois affin qu'ils ne frappassent l'vn sur l'autre, se meit & fut fait appoinctement entre eux par le moyen du Duc d'Albanie, frere du Roy d'Escosse son frere : laquelle querelle d'entre eux estoit telle que ledit Duc d'Albanie disoit, que sondit frere vsurpoit sur luy ledit Royaume, pource que lesdits Roy d'Escosse & Duc d'Albanie qui estoient freres, estoient venus & issus sur terre d'vne ventrée: Et que ledit Duc d'Albanie qui estoit le premier issu, & que par ainsi il auoit acquis droit d'aisnéesse deuant sondit frere audit Royaume. Et à ceste cause ceux qui menoient ladicte guerre pour ledit Roy d'Escosse, feirent composition auecques lesdits d'Albanie & Anglois qui estoient ensemble, tellement qu'ils ne frapperent point les vn contre les autres, & s'en retourna chacun au lieu dont il estoit party. En ladicte année au mois de Ianuier, vindrent & arriuerẽt en la ville de Paris les ambassadeurs de Flãdres, qui auoient moyẽné la paix d'entre le Roy & les Flamens, au moyen du mariage de monseigneur le Daulphin, & de damoiselle Marguerite d'Autriche. Au deuant lesquels & pour les receuoir en la ville de Paris de par le Roy, y furent monseigneur l'Euesque de Marseille lieutenant pout le Roy en icelle ville de Paris, accompaigné du Preuost des marchans & escheuins, bourgeois & habitans d'icelle ville, & d'vn Docteur de la ville de Paris nommé Scourable, qui feit vne moult honnorable proposition par deuant lesdits Flamens, qui moult s'en tindrent pour bien contens. Et le lendemain qu'ils furent arriuez en ladicte ville, qui fut le dimenche quatriesme iour de Ianuier, furent lesdits ambassadeurs Flamens en l'Eglise nostre Dame de Paris oüir illec la messe. En laquelle Eglise de nostre Dame y furent faictes processions generalles, & y prescha ledit Scourable qui y feit vne moult belle collation, dont tous ceux qui l'ouïrent furent moult bien contens. Et de ladicte venue & publication de ladicte paix, en fut chãté en icelle Egise, *Te Deum laudamus*: fait les feux, & aussi de grans chieres parmy les rues de ladicte ville. Et furent ledit iour de dimenche iceux ambassadeurs au partir de ladicte Eglise de nostre Dame, menez disner en l'hostel de ladicte ville de Paris, là où ils furent moult bien festoyez. Et le lendemain lesdits ambassadeurs se partirent dudit lieu de Paris, & s'en allerent par deuers le Roy. Et d'icelle venue & bonne paix, en furent resioüis & ioyeux tresnoble & tresreuerend pere en Dieu monseigneur le Cardinal de Boutbon: qui à l'occasion d'icelle bõne paix, feit faire en son hostel de Bourbon à Paris vne moult belle moralité, sottie & farce, où moult de gens de la ville allerent pour les veoir ioüer, qui moult prisent

rent ce qui y fut fait. Et eussent les choses dessusdictes esté plus triumphantes, se n'eut esté le temps qui moult fut pluuieux & mal aduenant, pour la belle tapisserie & le grand appareil fait en la court dudit hostel: Laquelle court fut toute tendue de la tapisserie de monseigneur le Cardinal, dõt il en auoit grande quãtité & de belle. Apres lesdits ieux ainsi faits que dit est, lesdits ambassadeurs s'en partirent de Paris le lundy ensuiuant, comme dit est: & s'en allerent à Amboyse, où ils furent moult honnorablement receuz de par le Roy: & y veirent par deux fois monseigneur le Daulphin qui les recueillit moult honnestement. Et à leur departement de Tours, où ils furent depuis: ledit Roy leur feit donner pour leur deffroy trente mille escus au soleil, & de belle vaisselle d'argent largement. Et depuis iceux ambassadeurs s'en retournerent à Paris, où ils feirent publier en la Court de Parlement les articles faits pour ladicte paix: c'est à sçauoir publicquement & en plaine Court à huis ouuers. Et apres ladicte lecture faicte, leur furent iceux articles confermez par ladicte Court. Et au departemẽt d'icelle Court, maistre Guillaume le Picard Baillif de Roüen, mena & conduisit lesdits ambassadeurs & autres officiers du Roy estans illec, en son hostel assis audit lieu de Paris, en la rue de Quinquempoix, où illec il donna à disner à toute la compagnie: & y furent moult plantureusement festoyez à vn iour de mardy quatriesme iour de Feurier, en ladicte année mille quatre cens quatre vingts & deux. Audit mois de Feurier: le Roy escriuit lettres à tous les estats de Paris: par lesquelles il les prioit tresinstamment, qu'ils se voulsissent trãsporter en l'Eglise monseigneur S. Denys, luy faire priere qu'il vueille estre intercesseur & moyen enuers nostre seigneur Iesus Christ, qu'il voulsist permettre que le vent de bise ne courut point, pource que par le rapport de tous medecins auoient esté d'opinion que ledit vent de bise quand il venteroit, feroit moult de maulx, tant à la santé des corps humains que des biens de terre. Et par l'ordonnance du Roy, furent tous lesdits estats de Paris à diuers iours audit lieu de S. Denys, faire processions & chanter lesdictes messes.

Du seigneur de Beaujeu & dame Anne de France sa femme, & autres pour la receptiõ de la Daulphine: de la mort du Roy Edouard d'Angleterre: & du trespas de dame Marguerite de Bourbon Comtesse de Bresse: de l'entrée & reception de ladicte Daulphine à Paris: du cloché de saincte Geneuiefue bruslé: & du mariage & nopces du Daulphin & de ladicte Daulphine.

ET le samedy xix. iour d'Auril mille quatre cens quatre vingts & trois apres Pasques, monseigneur de Beaujeu & ma dame sa femme vindrent à Paris pour eux aller en Picardie receuoir ma dame la Daulphine des mains des Flamens, qui par le traicté de la paix la deuoient mettre és mains de mondit seigneur de Beaujeu pour le Roy. Et feit ladicte dame de Beaujeu son entrée en la ville de Paris, cõme fille du Roy, & y feit des mestiers nouueaux. Et estoient lesdits seigneur & dame bien honnestemẽt accompagnez de grans seigneurs & dames: comme le seigneur d'Albret, le seigneur de S. Valier & autres nobles hommes: Ma dame l'Amiralle & autres dames & damoiselles, lesquels seiournerent à Paris par trois iours: durant lesquels monseigneur le Cardinal de Bourbon les festoya moult hõnorablement. Audit mois

d'Auril le Roy Edouard d'Angleterre, mourut audit Royaume d'vne apoplexie qui le print. Auttes dient qu'il fut empoisonné en beuuant du bō vin du creu de Chaluau, que le Roy luy auoit donné: duquel il beur en si grande abondance qu'il en mourut: combien qu'on a dit depuis qu'il vesquit iusques à ce, qu'il eut fait Roy en son lieu son fils aisné. Audit mois & an mourut aussi ma dame Marguerite de Bourbon, femme de Philippe mōseigneur de Sauoye Comtesse de Bresse, de maladie qui longuement luy dura: & d'icelle maladie on n'y peur mettre remede qu'elle n'en mourut hetique: dont fut grand dommage, car elle estoit en son viuant moult honneste & bonne dame, & pleine de grans biēs & vettus. Au mois de May le samedy iij. iour d'iceluy mois par l'ordonnāce & cōmandemēt du Roy, rous les estats de Paris cōme le Preuost Iuge ordinaire, auecques les supposts & praticiens du chastellet dudit Paris: la Court de Parlement, la chābre des Cōptes, les Generaux, des aydes & mōnoyes, la chābre du Tresor & les esleuz: auecques les Preuosts des marchās & escheuins d'icelle ville, allerēt en belle processiō dudit lieu de Paris, iusques au lieu & en l'Abbaye de monseignr S. Denys en Frāce: pour en icelle Abbaye prier pour la bōne prosperité du Roy, de la Royne, mōseigneur le Daulphin & tous les seigneurs du sang royal, & aussi pour tous les biens qui estoiēt sur terre. Au mois de Iuing ensuiuant le lundy ij. iour dudit mois enuirō cinq heures du soir, feit son enrrée en la ville de Paris ma dame la Daulphine, accōpagnée de ma dame de Beaujeu, ma dame l'Amiralle & autres dames & gentils-femmes Et entrerent à lad icte heure audit lieu de Paris par la porte S. Denys, où estoient preparez pout sa venue trois beaux eschauffaux: en l'vn desquels tout en haulr, estoit vn personnage representant le Roy comme souuerain: Au second estoienr deux beaux enfans, vn fils & vne fille vestus de damas blanc, faisans & representans mondit seigneur le Daulphin, & madicte damoiselle de Flandres. Er autres estages au dessoubs estoient deux personnages de mōdit seigneur de Beaujeu, & de ma dame sa femme. Et à chacun d'iceux personnages à costé, estoienr les escussons des armes desdits seigneurs & dames. Et si y auoit aussi quatre personnages: c'est à sçauoir l'vn de labour, l'autre de clergé, l'autte marchandise, & l'autre noblesse, qui tous dirent vn couplet à icelle entrée. Et est à sçauoir que par tout, où madicte damoiselle de Flandres passa, tout fut tendu pat les rues. Et y furent encores faits plusieurs beaux personnages, tous consonnans ausdits monseigneur le Daulphin & ma dame la Daulphine. Et pour l'honneur de sadicte venue, furent mis hors & deliurez tous prisonniers de ladicte ville de Paris, & y fut fait nouueaux mestiers. Et le vendredy vij. iour dudit mois de Iuing enuiron l'heure d'entre huict & neuf heures du soir, se leua grand tonnoirre audit lieu de Paris. Et à vn des esclats dudit tonnoire qui fut à ladicte heure, vint iceluy tonnoirte enflamber & mettre le feu au clocher de ma dame saincte Geneuiefue au mont de Paris: lequel brusla toute la charpenterie dudit clocher, qui estoit demourée par l'espace de neuf cens ans: fondit toutes les cloches dudit clocher & le plomb, dont il estoir couuert, où il y auoit par estimation cent mille liures de plomb & plus, & y eur vn grand dommage qui estoit pitié à veoir. Au mois de Iuillet audit an mille quatre cēs quatre vingts & trois, fut fait & solemnisé la feste des nopces de mondit seigneur le Daulphin, & damoiselle Marguerite de Flandres en la

en la ville d'Amboise. Et y auoit & estoiét presens plusieurs nobles & notables personnages de ce Royaume, enuoyez des citez & bonnes villes dudit Royaume & par l'ordonnance du Roy.

De la saincte ampolle de S.Remy de Reims, portée au Roy en son hostel des Montils-lez Tours. Et finablement du deuot trespas dudit Roy Loïs xi. sepulturé en l'Eglise de nostre Dame de Clery, lequel Dieu absolue.

EN ladicte année mille quatre cens quatre vingts & trois, le Roy delibera d'auoir & luy estre portée la saincte Ampolle, qui estoit en l'Eglise S.Remy de Reims: & qui auoit esté apportée par grace diuine des l'an cinq cens, par vne coulombe blanche au bon S.Remy de Reims, pour en oindre & sacrer à Roy de France le Roy Clovis, qui fut le premier Roy Chrestié: lequel mourut en ladicte année, & gist en l'Eglise S.Geneuiefue au mót de Paris. Et par ainsi estoit demourée ladicte saincte Ampolle audit lieu de S. Remy neuf cés quatre vingts & trois ans, qu'elle en fut tirée & mise hors de son lieu, & apportée à Paris par Claude de Montfaulcon, gouuerneur d'Auuergne à ce cómis de par le Roy. Et arriua à Paris le dernier iour de Iuillet: & fut apportée en tresgrande reuerence & processions reposer en la S. Chappelle du Palais royal à Paris, où elle y demoura iusques au lendemain au soir premier iour du mois d'Aoust, qu'elle fut emportée dudit lieu de Paris au Roy en son hostel des Mótils les Tours, auecques les verges de Moyse & Aaró: & la Croix de la Victoire qui aussi fut enuoyée par grace diuine au bon Roy S.Charlemaigne, pour obtenir victoire à l'encótre des infidelles: Lesquelles verges & croix auoient tousiours esté audit lieu de la S.Chappelle à Paris, auecques les sainctes relicques estans illec au premier iour d'Aoust, qui en furent auecques ladicte saincte Ampolle par l'Euesque de Seez & autres commissaires à ce ordónez de par le Roy, emportées. Audit an le lundy xxv. iour dudit mois d'Aoust, le Roy deuint fort malade en son hostel des Montils lez Tours, tellement qu'il perdit la parolle & tout entendement: & en vindrent les nouuelles à Paris le mercredy xxvij. iour dudit mois qu'il estoit mort, par vnes lettres qu'en escriuit maistre Iean Briçonnet: ausquelles lettres fut foy adioustée, pource que ledit Briçonnet estoit homme de bien & de credit. Et à ceste cause les Preuost des marchás & escheuins de la ville de Paris, pour pourueoir aux affaires d'icelle ville, feirent mettre garde aux portes de ladicte ville pour garder que homme n'en issit n'y entrast. Et à ceste cause fut bruit tout commun parmy ladicte ville de Paris, que le Roy estoit ainsi mort, dont il n'estoit riés: & s'en reuint, beut, parla & mangea tresbien & vesquit iusques au samedy au soir ensuiuant xxx. & penultime iour dudit mois d'Aoust, enuiron l'heure d'entre six & sept au soir qu'il rendit l'ame: & incontinent fut le corps habandonné de ceux qui l'auoient seruy en la vie. En apres ledit trespas son corps depuis fut appareillé, comme on a de coustume de faire, fut porté inhumer dudit lieu des Montils en l'Eglise nostre Dame de Clery, pource qu'il vonlut & ordonna en son viuant, qu'ainsi fut fait. Et ne voulut estre mis auecques les deffuncts tresnobles Roys de France ses predecesseurs, en l'Eglise & Abbaye de monseigneur S. Denys en France, & ne voulut iamais dire la raison qui l'auoit meu ad ce: mais aucuns

pensoient que ce fut pour la cause de l'Eglise, où il feit moult de biens. Et aussi pour la grande deuotion qu'il auoit à la benoiste Vierge Marie, priée audit lieu de Clery. Lequel deffunct Roy en son viuant à cause d'aucuns personnages, qui estoiēt à l'entour de sa personne, comme Oliuier le Diable dit le Dain son barbier, Iean de Doyac & autres plusieurs: lesquels il croyoit plus que gens de son Royaume: feit durant son regne beaucoup d'iniustices, maulx & violences: & tellement qu'il auoit mis son peuple si au bas, qu'au iour de son trespas estoit presques au desespoir. Car les biens qu'il prenoit sur sondit peuple, donnoit & distribuoit aux Eglises en grans pensions, en ambassades & gens de bas estat & condition: Ausquels pour les exaucer ne se pouoit tenir de leur donner argent, biens & possessions en telle façon, qu'il auoit donné & alienė la pluspart du demaine de son Royaume. Et nonobstant qu'il eut durant sondit regne plusieurs affaires: toutesfois il meit en telle subiection ses ennemis, qu'ils vindrent tous par deuers luy à mercy: & fut si craint & redoubté qu'il n'y auoit si grād en son Royaume, & mesmement ceux de son sang, qui dormit & reposast seurement en sa maison. Et auant sondit trespas, fut moul fort molesté de plusieurs maladies: Pour le guerir desquelles maladies, furent faictes pour luy par les medecins, qui auoient la cure de sa personne de terribles & merueilleuses medecines. Lesquelles maladies luy puissent valoir au salut de son ame, & luy dōne son Paradis par sa misericorde, celuy qui vit & regne au siecles des siecles. Amen.

LES GRANDES CHRONIQVES DV TRESCHRESTIEN Roy de France Charles viij. de ce nom, magnanime & victorieux, recueillies & assemblées par Pierre Desrey simple Orateur de Troïes en Champagne.

VEu & consideré la mutable instabilité de fortune, quant au regard de l'esperance de ceste vie trāsitoire, assez ne me puis esmerueiller: & me viennēt les larmes aux yeux: Car i'ay deliberé d'escrire la Chronique du Treschrestien Roy de France Charles huictiesme de ce nom, lequel a esté vn Prince magnanime, plain de proüesse & victorieux: & toutesfois la volubilité d'icelle fortune apres plusieurs loüables & triumphantes conquestes, l'a mis & subiugué és ineuitables mains d'Atropos, luy existant au xxviij. an de son aage & florissante ieunesse. Pour le commencement donques de ceste presente Chronique le Roy Loÿs xj. de ce nom, mourut & trespassa en l'an mille quatte cens quatre vingts & trois, au mois d'Aoust ainsi qu'il est dit: & à luy succeda au Royaume de France son fils vnique ledit Charles viij. Il estoit aucunement tendre & maladif en sa ieune enfance: mais quand il vint en aage adolescent, il commençoit en son entendement à donner expectation, par maniere de discerner entre les vices & vertus. Et par le decours d'aucuns ans, il fut encores tousiours plus dextre, mettant frein à sa volupté. Parquoy l'on pouoit facillement entendre, comment il eut esté preux & saige au temps aduenir, se la mort trop ineuitable ne l'eut saisy en sa ieunesse. Il estoit doux & bening de nature & entendement. Sondit pere le Roy Loÿs ne luy voulut faire donner introduction en langue Latine, pensant & estimant en

soy

soy que lettres Latines peuuent donner empeschement à ceux qui regnent, & ont a regir: & pource aussi qu'iceluy son pere voyoit & cognoissoit l'excellent entendement de son fils, il vouloit dire comme ayant cogneu plusieurs choses, que l'introduction d'icelles lettres luy eut peu faire aucune moleste, ainsi comme desirant proueoit à la tendre fragilité d'iceluy son fils: auquel il cognoissoit l'enfance n'estre assez ferme pour ce faire: car il estoit aussi adoncques bien foible & debile de membres, pourquoy il n'eut peu bonnement porter le labeur de trop grande estude: mais toutesfois apres le trespas de son pere, & qu'il eut prins la dignité royalle: il commença moult voulentiers à lire les liures escrits en langage François, & si voulut encores prouuer & faire experiment pour sçauoir la langue Latine: & de faire comme vn tresbon Prince, il occupa volontairement sa ieune adolescence à seruir deuotement à Dieu, & ouïr le conseil des saiges, desirant sçauoir & comprendre pour bien regir & gouuerner. Il aimoit naturellement & de tresbon zele tous ceux de son sang, affin que pareillement ils fussent tous inclinez au bien & vtilité de son peuple, & aussi de tout le Royaume.

Comment le Roy Charles huictiesme de ce nom, fut sacré à Reims. Et puis il visita consequemment plusieurs bonnes villes. Et comment il feit son entrée en sa bonne cité de Paris, là où furent pendus & executez maistre Oliuier le Dain & son seruiteur Daniel, & Iean Doyac: lequel eut les oreilles couppées & la langue percée d'vn fer chault. Et d'autres entrefaictes par ledit Roy en aucunes ses bonnes villes.

L'An mille cccc.quatre vingts & quatre, le treschrestien Roy Charles estãt en l'aage de xiiij.ans, fut par les tresnobles seigneurs de son sang le Duc d'Orleans, le Comte d'Angoulesme, le Comte de Foix, le Comte de Vendosme, le seigneur de Beaujeu, le seigneur de Dunois, le Duc de Lorraine & plusieurs autres Princes, capitaines, cheualiers & notables seigneurs, conduit & mené en sa ville & cité de Reims, pour illec estre sacté de l'onction de la saincte Ampolle, là où il fut pareillement accompaigné des xij. Pairs de France ou par leurs commis: lesquels tous d'vn commun accord comparurent en iceluy lieu, pour assister & le seruir vn chacun endroit soy selon son office, & comme en tel cas est accoustumé. Et apres que l'office de ce sainct Sacre fut parfait à la personne du Roy Charles en ladicte cité de Reims, là où il fut moult honnorablement receu & en grand triõphe, auecques tous les autres Princes & notables seigneurs: aucũs iours apres euolus il se partit dudit Reims, & se disposa aller veoir plusieurs bonnes villes illec à l'entour, esquelles il fut moult loüablement receu & en grãd honneur: c'est à sçauoir que les rues d'icelles estoient tendues & parées de tapisserie, le clergé & autres estats auecques le cõmun populaire chacun endroit soy, s'efforçoient & estoient employez de tout leurs courages, à luy demonstrer bon signe d'amour & obeïssance, comme à leur souuerain seigneur, faisans esbats & feux de ioye à sa venue & reception. Enuiron ce temps vn nommé Daniel natif de Flandres seruiteur de maistre Oliuier le Dain, fut pour plusieurs cas de crimes & pechez par luy commis & perpetrez, condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris, & ainsi

fut executé. Et vn peu apres ledit maistre Oliuier son maistre, qui auoit esté seruiteur du feu Roy Loÿs, fut semblablemẽt pour plusieurs ses demerites & trop hardies entreprinses condamné, à estre comme sondit seruiteur pendu & estranglé audit gibet: ce qui fut fait & executé. Et vn temps apres euolu, vn autre nommé Iean Doyac aussi seruiteur dudit Roy, pour aucunes ses folles entreprinses & trop grandes hardiesses faictes és biens & à la personne d'aucũs Princes, fut par arrest de la Court battu & fustigé par le Bourreau: & puis vne oreille couppée & la langue percée d'vn fer chault au Pillory, estanr és halles de la ville dudit Paris. Et apres ce fut mené iceluy Doyac dudit lieu de Paris à Montferrãt, là où il fut pareillement battu & fustigé & eut l'autre oreille couppée. Et consequemment apres ledit sacre en ladicte ville de Reims, iceluy Roy Charles fut conduit & amené en la ville de S. Denys en France, pour illec prendre la Couronne & faire les deuoirs accoustumez ainsi que droit est. Et de ce lieu de S. Denys, fut semblablement par lesdits seigneurs cõduict & amené en sa bonne ville & cité de Paris, pour illec faire son entrée en la maniere qui s'ensuit. Le vj. iour de Iuillet l'an que dessus, mille quatre cens quatre vingts & quatre, pour aller au deuant dudit Roy à son entrée & reception issirent de ladicte ville de Paris tous les estats d'icelle & par bel ordre, vn chacun habitué selon son estat pour venir trouuer le Roy venant de la ville de S. Denys, affin de luy faire l'honneur & reuerẽce qu'à luy appartenoit: & en l'assemblée de ceste issue estoit l'Euesque de Paris auecques aucuns de son Clergé, la Court de Parlement, le Preuost de Paris, la chambre des Comptes, les autres chambres & tous officiers, le Preuost des marchans & escheuins, tous & chacun d'iceux moult honnorablement vestus & habituez selon sa qualité. Et tant marcherent auant lesdits Preuost des marchans & escheuins, qu'au lieu dit la Chappelle par delà sainct Ladre, vindrent trouuer le Roy accompagné des tresnobles Princes & seigneurs de son sang, monsieur le Duc d'Orleans auecques les dessus nommez, & encores plusieurs autres notables seigneurs: & apres que lesdits Preuost & escheuins furent ainsi venuz au deuant du Roy, ils feirent l'honneur & reuerence comme il appartenoit: & là luy fut dit & proposé pour ladicte ville, en luy presentant les clefs de la porte de S. Denys, par où il feit sadicte entrée: & consequemment luy feirent tous les autres chacun la reuerence, en luy proposant aussi de leurs affaires, en eux offrans à son seruice & commandement chacun selon sa faculté. Et ce fait ils se retirerent tous à patt, pour marcher & entrer en ladicte ville selon le train de leurs degrez. Et en ceste maniere entra le Roy Charles viij. de ce nom dedans la ville de Paris, moult richement vestu & accoustré de drap d'or, auecques autres riches parures, armé d'vn riche blanc harnois excepté son helmet d'honneur: lequel estoit triumphamment porté deuant luy sur vn coursier de pris accoustré de mesme: au lieu d'iceluy helmet auoit vn chappeau sur son chief, & vne moult riche couronne d'or fin & precieuses pierres, comme soy monstrant estre Roy: & dessus luy aussi estoit porté vn tresriche ciel de drap d'or. Et pareillement estoient tous les Princes & seigneurs de son sang, & autres seigneurs & capitaines moult richement & honnorablement accoustrez, bien armez de toutes pieces dessus leurs cheuaux: desquels plusieurs estoiẽt bardez, & moult notablement parez de diuerses sortes & façons, pour luy faire hõneur

en

en sadicte entrée: & aussi y estoient les gentils hommes & pages d'hõneur tresrichement appointez à cheual, & autres en si tresgrand nombre qu'il est impossible de dire, lesquels il faisoit tous bon veoir: plusieurs mysteres, histoires & esbatemens estoient demonstrez par la ville à l'honneur du prenommé Roy, qui seroient longs à reciter: chacun crioit Noël, & viue le Roy. Toutes les rues par où il deuoit passer cedit iour, estoient tendues & parées de riches tapisseries de plusieurs & diuerses manieres. A tous le passans faisans ladicte entrée & autres seiournans, estoit plantureusement donnée à boire de toutes manieres de vins: & si auoit diuers commis, pour en general donner à mãger & boire à tous passans & rappassans: Et brief chacun se perforça de faire en tous cas son deuoir par amour de cueur cordial, pour l'honneur du tresnoble Roy: Lequel ainsi fut honnorablement receu auecques tous ceux du clergié de ladicte ville: la plus part desquels luy estoient venus au deuant en procession, reuestus de tresriches chappes & en moult grãd nombre, portans plusieurs sainctes reliques & diuers ioyaux: & fut directement conduit & mené en la grande Eglise nostre Dame audit Paris. Et de là assez pres du coing dedãs la rue neufue nostre Dame, estoit attendant le Recteur de l'Vniuersité honnestement accompagné de plusieurs docteurs & autres scientifiques personnages, lequel illecques feit la reuerence audit Roy en luy faisant proposer sa harengue: & puis il le conduisit iusques à ladicte Eglise, là où il feit son oraison. Et de cedit lieu il fut cõduit en son Palais royal en ladicte ville, là où fut fait vn tresmagnifique & plantureux soupper en la grande salle dudit Palais, ouquel il estoit en tresexcellent triumphe, accompagné de plusieurs Princes de sondit sang, & autres notables seigneurs: & illec coucha ceste nuict en sondit Palais. Et apres cestedicte entrée, le Roy tint le siege royal au Parlement dudit Palais: & seiourna plusieurs autres iours en icelle ville de Paris, où il demonstra chacun iour auoir bon zele & affection à la chose publicque, & à la tresnoble couronne de France, de laquelle il estoit descendu: car il fut si tresbien instruict & maintenu en sa ieunesse, qu'il a esté tousiours bon Catholique & bien aymé de tout son peuple. Estant doncques ledit Roy Charles ainsi accompagné des Princes de son sang, & garny de gens sages en sadicte ville de Paris: furent plusieurs choses considerées & mises en conseil pour le bien & soulagement du Royaume, & de tout le peuple: & entre plusieurs autres choses fut diligemment regardé, que le feu Roy Loÿs son pere peu de tẽps par auant decedé, auoit fait & concedé aucũs grans dons superflus en plusieurs lieux & diuerses manieres: ausquelles superflues donnations toutes raisons cõsiderez en y mettant droit & raison, furent reuoquées & remises à la bourse & au droit du Prince, pour tousiours soulager son peuple. Et ainsi toutes choses bien ordonnées & reduictes au droit, furent faictes ioustes & tournoyemens sumptueux, pout le ioyeux aduenement dudit Roy Charles en sadicte ville de Paris. Et ainsi apres plusieurs choses politiques bien decidées, & mises en ordre par droit & iustice, ledit Roy Charles viij. se partit de sa bonne ville de Paris, pour aller visiter plusieurs autres lieux de son Royaume, ainsi comme à à Roüen, Troyes, Orleans & autres ses bonnes villes & citez: esquelles il feit son entrée tousiours accompagné de la plus grande partie des tresnobles Princes de son sang, & autres notables seigneurs & vaillans capitaines. Esquelles

bonnes villes, il fut auecques sa compagnie honnorablement receu: & luy furent faictes plusieurs bonnes cheres & loyaux seruices: & de la partie d'vne chacune d'icelles villes & des habitans, à qui mieux mieux eux employans en tous esbats, triomphes & magnificences pour l'honneur de luy & des siens, car il estoit tant doux & plain de bonté, qu'il estoit craint, aymé & honnoré de tout son peuple.

De la mort du Pape Sixte iiij. de ce nom. Et comment le Pape Innocent viij. fut eleu & luy succeda. De la guerre & victoire dudit Roy Charles au païs de Bretaigne. Et commẽt il espousa ma dame Anne fille de tresnoble Prince Francois Duc dudit Bretaigne & autres choses aduenues.

EN uiron ce temps l'an mille quatre cẽs quatre vingts & quatre mourut à Romme le Pape Sixte iiij. de ce nom, qui par auant auoit esté General de l'ordre des freres mineurs:& lequel auoit biẽ & catholiquement regy &gouuerné le Sainct siege de souuerain prestre audit Romme, par enuiron l'espace de treize ans. Son trespas fut fort plainct & ploré de tous les Rommains, car il auoit esté tousiours bening & pacifique enuers vn chacun en son regne. Et auoit eu la cure & solicitude de la chose publique en la reparation des Eglises, pour l'honneur de Dieu & de la cité de Romme moult affectueusement & de bon courage, sans y espargner ses deniers, comme zelateur de tout bien. En l'an du trespas dudit Pape Sixte és ides du mois d'Aoust, fut fait & creé Pape Innocent huictiesme de ce nom. Lequel estoir du païs de Gennes:son pere fut nommé Aaron, de parens & estat moyen, mais biẽ loüez & honnorez: ledit Innocent estoit par auant dit & appellé Iean Baptiste, & fut Cardinal prestre du tiltre de saincte Cecille, & vulgairement appellé le Cardinal Malfait:il estoit entre les autres tresreuerends Peres Cardinaux, le plus pauure & humain de tous: & aussi pour la cause de sa benignité & treshumaine humilité, il merita de paruenir au sainct siege Apostolique, comme souuerain: il estoit aussi tresprudent & magnanime en toutes ses euures, car en l'office de la legation en la cité de Siene & à Romme, feit & laboura si tresprudemment, qu'il donna grande esperance de son regime & de sa prudence aux autres Peres Cardinaux: il ouura & dispença tresliberallement le tresor de l'Eglise à tous fidelles chrestiẽs, en la remission de tous leurs pechez. Et a tousiours vescu pacifiquement en la bõne amour& dilection des Romains,&de tout le peuple. Et en ce mesmes temps durant le regne dudit Pape Innocent huictiesme, le Roy Charles huictiesme de ce nom, estant encores en aage adolescent, ordonna de ses guerres de Picardie, par les seigneurs de son sang & gens de conseil. Et en fut donnée la charge & gouuernemẽt à messire Philippe de Creuecueur cheualier & seigneur des Querdes: Car en ce temps Maximien, qui auoit eu à femme & espouse dame Marie de Bourgongne fille du Duc Charles dudit Bourgongne, lequel auoit esté tué deuant la ville de Nancy au païs de Lorraine, s'esleua belliqueusement auecques vn grand ost & exercite de gens d'armes. Et au moyen de la mort dudit Duc Charles de Bourgongne, soy disant auoir aucun droit en sa succession pour luy & les siens, vouloit de toute sa force & puissance reperer & demander le païs d'Arthois, & autres païs de Bourgongne, nonobstant que ja eussent

ja eussent esté tenus & occupez par le Roy Loÿs pere dudit Charles huictiesme. Au moyen dequoy fut ordonné ledit seigneur des Querdes audit paÿs de Picardie, pour obuier & resister aux entreprinses dudit Maximien. Et suiuamment apres, comme dit maistre Robert Gaguin dedãs sa Chronique en l'an mille quatre cens quatre vingts & cinq, fut pour aucune cause müe & suscitée vne grande guerre en Bretaigne: laquelle fut si bien & prudemmẽt conduicte de la partie dudit Roy Charles, qu'il gaigna quasi victorieusement tout ledit paÿs de Bretaigne. Et durant icelle guerre mourut & trespassa le Duc François dudit Bretaigne: & à luy succederent deux filles, desquelles l'vne estoit dicte & appellée Anne, laquelle de brief & successiuement apres le trespas de l'autre fille, demoura vraye seulle heritiere: & pour ceste cause le Roy Charles print armes luy mesmes pour estre & cõparoir à ceste guerre en propre personne. Et auecques plusieurs vaillans seigneurs & bons capitaines, furent donnez plusieurs merueilleux assaux à la ville & cité de Nantes contre les Bretons, affin que les deux dictes filles du Duc de Bretaigne, adoncques viuans, ne peussent prendre party de mariage auecques aucun sans le consentement dudit Roy: mais toutesfois cela tourna pour lors finablement à bien petit fait. Car le Roy Henry d'Angleterre vij. de ce nom, enuoya vn grand exercite d'Anglois pour secours ausdits Bretons: combien toutesfois qu'il n'y auoit pas gueres de tẽps que ledit Roy Henry d'Angleterre, estoit venu cõme fugitif dudit paÿs deuers ledit Roy Charles à refuge: auecques lequel il demoura assez longuement, & luy ayda liberallement de ses propres deniers: & auecques ce luy donna & departit encores de rechief plusieurs de ses gens d'armes: auecques lesquels il retourna nauigeant la mer iusques audit paÿs d'Angleterre, là où apres que le Roy Richard fut occis, ledit Henry fut & demoura Roy pacifique dudit Royaume d'Angleterre, moyennant l'ayde du prenommé Charles: en quoy appert bien notamment l'ingratitude des Anglois: pour cest affaire ledit maistre Robert Gaguin, fut en plusieurs ambassades audit paÿs d'Angleterre, auecques le seigneur François de Luxembourg & Charles de Marigny par deuers iceluy Henry. Mais apres toutes choses premises, les François auecques ledit Roy Charles en personne, feirent victorieux & vaillans faits d'armes au predit paÿs de Bretaigne: entre lesquels dignes de memoire, fut la iournée de sainct Aulbin estant lors le Roy à Laual: à laquelle iournée iceux François, furent si victorieusement belliqueux & plains de proüesse, qu'ils gaignerent le champ de la bataille: & en ce lieu fut si grande desconfiture & occision de Bretons & Anglois, lesquels estoient venus à leurs secours, ainsi que dit est, qu'on ne trouuoit sinon gens morts par l'espace de plus de deux lieües de chemin: & auecques ce y auoit au champ de ladicte bataille vn moult grand nombre de Bretons occis. Et au pres d'iceluy champ, y auoit vn bois plain de pouldre d'artillerie: dedans lequel, parauant la desconfiture, cuidans lesdits Bretons que les François y deussent faire leur embuche, ce qu'il ne fut pas fait par le diuin ayde de Dieu, vray protecteur du sang de France: mais nonobstant iceux Bretons estimans ainsi estre, iecterent leur artillerie dedans ledit bois, où ils auoient mis ladicte pouldre, lequel fut incontinent comme tout bruslé: de laquelle chose lesdits François furent moult esbahis: & d'iceluy bois issit soubdainement vn cerf, lequel

print & addressa sa course iusques au lieu, où estoient les François: & fut dit adoncques, qu'il sembloit que ledit cerf vint vers eux à refuge, comme ayant les larmes aux yeux. Et aussi il est à noter, que deuant ladicte iournée de sainct Aulbin au lieu dit à la croix de Malere, assez pres où fut faicte ladicte rencontre, vindrent s'assembler vne grande multitude d'oiseaux: c'est à sçauoir de geais & de pies, lesquels oiseaux se battirent longuement ensemble, en telle maniere que l'vne des parties fut surmontée & vaincue de l'autre: dont demourerent morts audit lieu enuiron deux lieües de longueur, qui fut chose moult merueilleuse. Et en ladicte iournée de sainct Aulbin, furent prins plusieurs prisonniers, & les autres chassez en fuitte, lesquels se retirerent en aucunes fortes places dudit pays, pourquoy ils eurent leurs vies sauues. Et ainsi les François marcherent tousiours vigoreusement, ayant audacieuse force en telle maniere qu'ils gaignerent, & subiuguerent la plus grand part de Bretaigne. Et adoncques les seigneurs de Bretaigne, & autres plusieurs moult cognoissans ladicte grande puissance des François, & de tout le Royaume, se meirent diligemment en peine pour trouuer moyen de faire aucun bon appoinctement & traicté de paix auecques ledit Charles en la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir qu'iceluy bon Roy Charles huictiesme, considerant le courage & vouloir dudit Maximilian Roy des Rommains, & qui luy sembloit non auoir pour aggreable le traicté de mariage, qui auoit esté faict de luy auec sa fille dame Marguerite de Flandres, au moyen des picques & guerres qu'il auoit tousiours contre luy, ainsi que dit est, il se disposa par bon courage & noble vouloir de faire paix ausdits Bretons: & en ce faisant print à femme & espouse, ma dame Anne de Bretaigne, adoncques fille vnique & seulle heritiere dudit feu Duc François de Bretaigne: & par le moyen d'iceluy traicté de mariage, ladicte Duché & pays de Bretaigne, fut adoncques paisiblement vnie & accordée audit Royaume de France: & fut fait lors vne bonne paix & alliance entre tous les seigneurs d'vne part & d'autre, dont plusieurs furent tresioyeux: car l'alliance estoit vtile pour le Royaume & pour le peuple.

Comment le Roy Charles rendit liberallement la Comté de Roussillon au Roy Ferdinand d'Arragon: & de l'institution de l'ordre des filles Repenties à Paris: de la prinse de S.Omer par le seigneur des Querdes. Et comment il traicta la paix auecques le Roy d'Angleterre apres le siege de Boulongne: de la trahison faicte à Carqueleuant en la ville d'Arras: de la bonne garde de la ville d'Amiens: Et du traicté fait entre le Roy de France & le seigneur Archeduc d'Autriche.

Apres l'expedition du pays & Duché de Bretaigne, & le traicté fait ainsi que dit est. Le Roy Charles demonstrant tousiours son noble & loyal courage, feit rendre liberallement & par bonne amour la Comté de Roussillon au Roy Ferdinād d'Arragon: & si luy donna franchement & quittement tous les deniers dont il estoit tenu & obligé: & lesquels luy auoient esté presté sur ladicte Comté, pour laquelle chose parfaire, fut enuoyé pour ambassade le seigneur Loys d'Amboise Euesque d'Alby: Combien toutesfois que plusieurs n'estoient pas d'opinion, de faire la reduction de ceste Comté de Roussillon en ceste maniere: au moyē dequoy & pour tout appaisement

paiſement du murmure,qui en pouoit eſtre:ledit Roy Charles feit vulgairemẽt dire & manifeſter, que ſon pere le feu Roys Loÿs luy auoit ainſi ordonné & chargé de faire par ſon teſtament auãt qu'il fut mort:parquoy il auoit ainſi faiƈte : & pour ceſte cauſe fut adõcques aduis à pluſieurs,qu'vne perpetuelle amitié auroit eſté faiƈte & ſouldée entre leſdits Roy de France,& le Roy d'Arragõ.

L'AN de noſtre ſalut mille quatre cẽs nonante quatre,fut inſtitué l'orde des femmes & filles repenties, qui auoient eſté publiquement pechereſſes à Paris: lequel ordre en l'honneur de la benoiſte Marie Magdaleine, fut commencé par la deuote predication de religieuſe perſonne frere Iean Tiſſerant, de l'ordre des freres Mineurs:& pour ce faire leur fut cõtribué la maiſon d'Orleans,en laquelle eſt à preſent ordonnée leur religion,où ſont pluſieurs deuotes femmes.Et en apres la reddition dudit Comté de Rouſſillon, meſſire Philippe de Creuecueur ſeigneur des Querdes, feit & ſe porta ſi vaillamment au païs de Picardie pour le Roy de France, que par force d'armes & puiſſance luy & ceux de ſa compagnie, prindrent & gaignerent la ville de S.Omer. Dedans laquelle entra moult hardiment ledit ſeigneur des Querdes malgré ſes ennemis, & paſſa moult vaillamment par deſſus les murs la hache d'armes au poing,auecques vn grand nõbre de vaillans gens d'armes François, apres luy criant à haulte voix en ladiƈte ville, *viue le Roy*:de laquelle proüeſſe les manans & habitans d'icelle ville & gẽs de guerre qu'ils eſtoient dedans,furent bien eſbahis & eſmerueillez,deſquels il feit à ſon plaiſit en recouurant ladiƈte ville.Conſequẽment apres aucuns iours, ledit Roy Henry d'Angleterre ingrat du grand bien & ayde, qu'il auoit liberallement receu du Roy de France,ainſi qu'il eſt dit au precedent chapitre,deſcendit iuſques à Calais & en Picardie, auecques vne grande compaignie de genſd'armes: tellement qu'il meit le ſiege deuant Boulongne ſur mer, où il cuida monſtrer aucuns grans efforts: & pour ceſte cauſe ledit ſeigneur des Querdes gouuerneur du païs d'Arthois, delaiſſant en la ville dudit S. Omer & autres places bonnes garniſons de genſd'armes,auecques le Baſtard Cardon capitaine d'Arras & autres François en grand nombre, allerent diligemmẽt iuſques à ladiƈte ville de Boulõgne, pour reſiſter audit Roy d'Angleterre, & leuer ſon ſiege: & demoura ſeulement adõcques Carqueleuãt vn Breton au chaſteau d'Arras, parquoy aucuns traiſtres liurerent ladiƈte ville d'Arras entre les mains de l'Archeduc, ainſi qu'il ſera diƈt apres,& plus amplemẽt declairé. Et ainſi cõme ledit ſeigneur des Querdes fut paruenu iuſques audit lieu de Boulongne, auecques luy le Baſtard Cardon, apres aucune reſiſtẽce fait audit Roy Henry d'Angleterre: ils trouuerent façon & maniere de traiƈter la paix,pour & au nom du Roy de France auecques iceluy d'Angleterre, qui fut vn moult grand bien & proffit pour tout le Royaume:car le traiƈté de paix fut ainſi fait, & accordé par telle maniere,q̃ le deſſuſdit Henry d'Angleterre& tous ſes genſd'armes,retournerent en leurs païs ſans plus faire aucune querelle.Dont ſur ce paſſage dit maiſtre Robert Gaguin dedãs ſa chronique,que ceſte paix fut bien aggreable audit Roy Henry d'Angleterre: Et ſe retira ſans faire aucune offence ne dõmage aux deſſuſdits François: car il les aimoit de courage,mais il auoit eſté contrainƈt & preſſé des Anglois, pour venir iuſques audit lieu de Boulongne, plus qu'il n'auoit eſté fait par ſon induſtrie & monitiõ.Et ainſi il eſtoit venu pour leur obtẽ-

perer, affin qu'il fut ſuſpicionné d'iceux Anglois, de monſtrer trop grande faueur & ſigne de beniuolence audit Roy François:car il auoit amour à luy pour le bien & ayde qu'il luy auoit fait, ainſi comme il eſt dit: dont fut en brief traiƈté la Paix. Et incontinent deux ou trois iours apres ceſte paix ainſi accordée: la ville d'Arras par la negligẽce & pareſſe dudit Breton Carqueleuant, fut prinſe & ſaiſie de nuiƈt par les genſdarmes de l'exercite dudit Maximiliam: leſquels entrerent dedans la cité ſans trouuer aucune deffenſe,ne perſonne pour reſiſter: car ledit capitaine Carqueleuant à l'appetit de quelques trahiſtres,auoit donné en garde les clefs des portes de ladiƈte ville d'Arras à aucũ de ſes gens:parquoy il fut trahy par ſa laſcheté & par faulte de bonne garde. Dont la puiſſance des ennemis le vint tout à coup ſurprendre,eſtant couché dedans ſon liƈt. Et adonques eſtoient pour l'armée & compagnie dudit Maximilian pluſieurs Allemãs & Germaniens, qui eſtoient lors entrez en ladiƈte ville: leſquels auoient eſtez long temps ſans receuoir aucuns gaiges d'iceluy Maximilian. Au moyen de quoy,il ne ceſſerent pas de faire pluſieurs rapines & pilleries en ladiƈte ville: mais apres qu'ils eurent pillez & deſpouillez pluſieurs bourgeois, marchans & autres manans & habitans de ladiƈte cité d'Arras:ils commencerent à rober & piller les Egliſes. Et brief feirent telles inſolences & exaƈtions,comme deſcript ledit Gaguin,qu'il ne ſembloit pas que ledit Maximilian ne ſes gens, fuſſent venus pour recouurer icelleville:mais plus toſt ſembloit qu'ils fuſſent venus pour la mettre totallement à extreme deſtruƈtion. Et apres aucuns mois paſſez, iceluy Maximiliam feit abbatre & deſoler vne grande tour au marché d'Arras, auecques pluſieurs autres fortifications & propugnatoires,que le feu Roy Loÿs xj.auoit fait faire & edifier dedans la cité, & pour deffendre à l'encontre de la ville dudit Arras: mais à l'oppoſite ledit Maximilian feit adonques rompre les murs de la cité & fortifier ladiƈte ville contre icelle cité. Au moyen dequoy pluſieurs citoyens furent aucunement reſiouis,nonobſtãt leurs deſtruƈtion,voyãs la perturbation & dommage deſdits Frãçois:le nom deſquels ils ont touſiours euz en haine, combien que de toute antiquité ils ont touſiours eſté de droit & loy, ſoubs la maieſté & iuriſdiƈtiõ des Roys de France, auſquels ils ſont & appartiennent. Et quelque peu de temps apres icelles choſes, fut fait & trouué moyen,ou à tout le moins feinƈt & ſimulé,d'eſtre fait aucune concorde & traiƈté d'accord entre le Roy & ledit Maximilian, pour paruenir à quelque autre effeƈt. Et ſemblablement vn peu de temps apres euolu, aucuns genſdarmes de la garniſon dudit Arras, vindrent vne fois enuiron la minuiƈt deuant la ville de Amiens, pour la cuider prendre d'aſſault, comme gens venus à l'emblée: mais la garniſon deſdits François & les manans & habitans d'icelle ville, qui veilloient à faire bon guet, les ſeruirent ſi bien de traiƈt & d'artillerie en les reboutant vaillamment, qu'ils ſe partirent ſoudainement des faulxbourgs de ſainƈt Pierre,dudit Amiens, où ils eſtoient: & ſen retournerent bien diligemment en ladiƈte ville d'Arras,de laquelle ils eſtoient venus. Et qui euſt adonc laiſſé faire le ſeigneur de Rubempré, il fut lors ſailly auecques aucuns de ſes gẽs de guerre,& les manans & habitans de ladiƈte ville:car il auoit vn mout grand deſir de deffaire iceux ennemis:mais meſſire Anthoine Clabault cheualier,& pour lors Maire de ladiƈte ville auecques le conſeil, ne voulut pas qu'il iſſit dehors:diſant pour

pour bonne opinion, qu'il souffisoit assez de bien garder & deffendre icelle ville d'Amiens, à l'encontre de leurs ennemis. Et adonques les seigneurs de France feirent & traicterent par deuers le Roy, auecques l'aide des nobles seigneurs de Picardie d'autre part, qu'on feit appoinctement & bonne paix entre le Roy de France & l'Archeduc:auquel fut rendue la Comté d'Artois:& à ceste cause fut toute la Picardie en bonne vnion auecques lesdits François,&sont encores de present,qui est vn moult grand bien pour ce Royaume.

Comment apres que le Roy Charles eut espousé Madame Anne de Bretaigne,elle fut couronnée Royne de France en l'Eglise de monseigneur S. Denys. Et feit son entrée à Paris: Puis sera dit de leurs enfans: & comment le Roy alla visiter son païs de Picardie: D'vn prebstre executé & bruslé à Paris: de la mort du Pape Innocent. viij. de son successeur le Pape Alexandre.vj.

POur retourner à descrire en brief du mariage du Roy Charles apres les choses dessusdictes: il est asçauoir que peu de temps apres, que le dessusdit Roy Charles eut espousé & prins à femme Madame Anne de Bretaigne: pour demonstrer la bonne amour & dilection qu'il auoit auecques icelle dame, il voulut qu'elle fut noblement couronnée comme Royne & dame de France. Pour lequel mystere parfaire, fut dicte & celebrée vne messe solennelle en l'Eglise de monseigneur S. Denys en France, par vn tresreuerend Cardinal accompagné de l'Archeuesque de Sens & autres Euesques: à laquelle fut & assista la dessusdicte tresnoble dame, accompagnée de plusieurs grans Princes, seigneurs & notables personnes, & aussi de plusieurs nobles dames & damoiselles, & autres plusieurs personnages. Apres la celebration de ladicte Messe, fut ladicte Royne par solennel mystere dicte & couronnée Royne de France en moult grand triumphe & honneur. Et puis fut illec fait vn disner tresplantureux & abandonné à pleine court ouuerte. Et apres qu'elle eut vn peu seiourné en ladicte ville de S. Denys, elle se disposa de venir faire son entrée en la ville de Paris capitale de France: là où icelle fut receuë moult honnorablement & en tresgrand honneur. Et vint au deuant d'elle hors ladicte ville de Paris, tout le clergé en moult belle procession, auecques riches chappes de drap d'or & saincts reliquaires. Et pareillement luy vindrent au deuant l'Euesque de Paris, Preuost des marchans & les Escheuins, auecques les autres officiers de ladicte ville: lesquels luy feirent tous moult humble reuerence & honneur. Et puis icelle Royne entra dedans ladicte ville moult triumphamment, où toutes les ruës d'icelle estoient moult richement tendues & parées de tapisseries, auecques plusieurs beaux mysteres & feux de joye: lesquels feux estoient faits pour l'honneur d'icelle Royne à sa bien venue, & ioyeuse reception dedans ladicte ville. Et ainsi fut moult honnorablement conduicte, & menée iusques en l'Eglise catedralle de nostre Dame audit Paris. Et illec en la rue neufue nostre Dame, estoit artendant le Recteur de l'vniuersité accõpagné de plusieurs docteurs & autres, pour luy faire la reuerence ainsi qu'il est accoustumé: puis elle alla faire son oraison en ladicte Eglise. Et apres fut tousiours ainsi conduicte iusques en son logis au Palais Royal: lequel estoit tresnoblement & sumptueusement appareillé, pour la receuoir ainsi que bien appartenoit. Et durant le temps

qu'icelle noble Royne de France fut & feiourna adonc à Paris, furent fais plusieurs ioyeux esbatemens par notables & vaillans feigneurs, comme ioustes & tournoyemens,tout à fon honneur & louange : le Roy Charles vefquit amoureusement auec elle, & par bonne dilection : ils eurent estans enfemble en mariage felon le cours & par traict de temps trois beaux enfant masles : lesquels vefquirent aucun temps,mais apres fucceffiuement deuant & depuis le voyage de Naples, furent morts & trefpaffez en leurs ieunes enfances, felon diuine difpofition, Dieu leurs doint grace de prier pour nous. Toutes ces chofes donques deduictes & confiderées: apres le traicté qui fut fait auec l'Archeduc,ainsi que dit eft au precedent chapitre : le Roy Charles fe difpofa d'aller en Picardie, pour veoir fon païs: auquel il feit plufieurs pelerinages accompagné d'aucuns Princes de fon fang, nobles, feigneurs & vaillans capitaines auecques plufieurs fes fubiects. Et confequamment il feit fon entrée en plufieurs bonnes villes dudit païs de Picardie, efquelles il fut moult honnorablement receu, & luy fut fait trefgrand honneur & moult bonne chiere:car tout le peuple auoit trefgrād defir,& affection de le veoir. Et entre les autres entrées de villes qui luy furent faictes chacun à qui mieux mieux:fut dit & maintenu que l'entrée laquelle luy auoit efté faicte dedans la ville d'Amiēs,eftoit la plus belle& la plus fumptueuse. Les feigneurs & le commun peuple dudit païs de Picardie,furent trefioyeux & moult bien contens, de ce que ledit Roy les eftoit allé vifiter. Et furent des lors beaucoup plus ardans en fon amour, qu'ils n'auoient efté parauant:car il eftoit vn bening Prince & trefaggreable à chacun. Et enuiron ce temps le lendemain d'vne fefte Dieu, fut vn grand fcandalle à Paris: car vn prebftre nommé maiftre Iean l'Anglois,eftant cedit iour dedans la grande Eglife cathedralle noftre Dame dudit Paris, en la chapelle de S. Crefpin & S.Crefpinien,de courage mal meu & tempté du Diable, vint & approcha le prebftre qui difoit la Meffe en cefte chappelle:& apres la cōfecration iceluy mauuais prebftre,print furieufement la facrée Hoftie du precieux corps de noftre fauueur & redempteur Iefus Chrift : laquelle il ofta furieufement de la main dudit Prebftre,lequel auoit confacré : & icelle Hoftie ietta en terre par contemnement, cuidant mettre le pied deffus. Et pour cefte caufe il fut incontinent prins & mené en prifon: là où il fut gardé aucune efpace de temps pour l'interroguer. Ce qui fut fait : mais il perfeuera toufiours en fa mauuaife iniquité, & ne voulut laiffer fon erreur: pourquoy il fut publiquement degradé deuant la deffufdicte Eglife de noftre Dame de Paris : Et puis apres, il fut mis & delaiffé entre les mains de maiftre Pierre de la Porte pour lors Lieutenant criminel du preuoft dudit Paris : lequel de la Porte condamna iceluy malfaicteur à eftre villainement trainé deffus vne cloye:puis auoir la langue couppée,&finablement eftre bruflé en vn feu,& fon corps confumé en cendre dedans le Marché aux porceaux:ce qui fut fait & executé. Ces iours enuiron trefpaffa le fainct Pere Innocent viij. de ce nom à Rōme:lequel en dignité Papalle auoit bien & pacifiquemēt regy & gouuerné l'Eglife par affez bonne efpace de temps. Il fut plein de mifericorde : car il deliura & abfolut les Veniciens de interdit ecclefiaftique, & de la cenfure laquelle auoit efté fulminée en iceux Veniciens deffufdits, par fon predeceffeur ledit Pape Sixte quatriefme de ce nom. Et confequamment apres ledit Pape Innocēt huictiefme

huictiesme de ce nom, fut fait & creé le Pape Alexandre vj. lequel estoit de la nation du päys d'Espaigne, homme robuste & magnanime, qui par auant auoit esté Vischancellier dudit Pape Innocent. viij. Iceluy Alexandre fut de grande entreprinse, & qui appetoit vengeance de ses ennemis. Et au temps du regne de ce present Pape, furent par le bon Roy Charles viij. faictes grandes & victorieuses entreprinses és Italies & en Lombardie, comme il sera dit cy apres.

De l'entreprinse du voyage du Roy Charles pour aller recouurer son Royaume de Naples: & comment il fut meu à ce.

APres que le treschrestien & victorieux Roy Charles viij. de ce nom, eut vaillammēt & par bonne prudence conquis & subiugué ses prochains ennemis és limites, lieux adiacens & circonuoisins de son Royaume de France: auquel il eut peu adonc viure & demourer en tresbon repos pacifique. Toutesfois comme magnanime & homme verrueux, plain de prouësse & toute vaillance: Il entreprint & delibera d'aller recouurer son Royaume de Naples & Cecille, qui droictement & à iuste tiltre luy appartenoit. Et combien qu'il fut petit de corps, toutesfois il auoit vne precellente magnitude de noble courage: car depuis qu'il eut deliberé de faire ceste grande entreprinse, homme ne l'en peut iamais desmouuoir de la sentence qu'il auoit en luy decretée, pour icelle parfaire & mener à chief. Et aussi comme dit maistre Robert Guaguin dedans sa chronique: Il ne voulut onques ouïr les orateurs & ambassadeurs qui pour ceste cause luy furent enuoyez des Parisiens, pour le retirer & desmouuoir d'iceluy voyagé. Mais en toute diligence feit assembler vn moult grand ost, & exercite de vaillans gens d'armes à pied & à cheual, & aussi par terre & par mer, & ordonna bons capitaines pour les bien conduire & mener. Et de ce faire fut aussi ledit Roy tresgrandement exhorté par le Pape Alexandre de Romme sixiesme de ce nom, & par le seigneur Ludouic Sforsia: lesquels pour lors auoient en haine & maltalent Alphonse Neapolitain: lequel aussi adonques vsurpoit & tenoit à faux tiltre ledit Royaume de Naples: & si faisoit plusieurs grans griefs à tous les nobles du päys. Pourquoy lesdits Pape Alexandre & de Sforsia, appellerent iceluy Roy Charles pour venir ainsi és Italies: lequel Roy pour mieux assembler gensdarmes & faire son emprinse, se retira en sa bonne ville & cité de Lyon, approchant tousiours son voyage.

Comment vn nommé frere Hierosme de Ferrare, prescha l'aduenement du Roy des Francois au päis d'Italie. Et comment le Roy estant à Lyon ordonna prudemment de tous ses päis du Royaume de France. Et puis comment il partit dudit Lyon, & alla à Grenoble, là où au departir il print congé de la noble Royne sa femme.

AVANT que le Roy Charles huictiesme feit gueres semblant de marcher és parties des Itales. En l'an mille quatre cens quatre vingts & treize, vn deuot religieux dit & appellé frere Hierosme de Ferrare, dit & prescha publiquement l'aduenement dudit Roy Charles & des François en plusieurs villes en Italie: & tellement que les Florentins l'estimoient estre vn bon Prophete. Et ainsi donques comme le Roy Charles estoit

à Lyon, deliberé de faire le voyage par luy entreprins esdictes Itales, pour recouurer son Royaume de Naples & Cecille : il enuoya deuant pour passer les monts monseigneur le Duc d'Orleans, auecques plusieurs grans seigneurs de ce Royaume de France, & autres accompagnez de plusieurs gens d'armes tant de ses ordonnances qu'autrement: lesquels furent ainsi enuoyez par terre, pour eux tirer chacun selon sa charge & commission deuers Milan, Gennes, Venise, Florence, Luques, Pise, Viterbe, Romme & autres plusieurs lieux de Lombardie & des Itales, pour les affaires de ceste entreprinse. Et affin qu'en toutes icelles villes & autres places, ils voulsissent tenir la promesse qu'ils auoient faicte au Roy de France, pour recouurer sondit Royaume : pour lequel affaire, ils furent chacun endroit soy moult honnorablement receuz esdictes villes & païs: & leur fut fait vn moult bon recueil : Et puis ledit Duc d'Orleans retourna en sa Comté d'Ast. Et aussi feirent moult bon exploict, & aduātageux tous les autres chacun en sa legation. Et leur fut encores de rechief promis & asseuré ce qu'ils demandoient. Et en ce temps le seigneur des Querdes, qui vulgairement estoit dit monseigneur des Cordes, cheut en vne griefue maladie luy estant à Lyon, disposé de passer les monts auec le Roy : pourquoy luy fut conseillé par les medecins de retourner en Picardie, dont il estoit natif, & que l'air luy pourroit ayder. Et adōc ledit Seigneur print cōgé du Roy & des autres nobles Princes & seigneurs de France: & se partit dudit Lyon & alla iusques à la Bresle, qui est à trois lieües de ladicte ville & illec trespassa en ce lieu : son corps fut mis en vn cercueil de plomb & porté à nostre Dame de Boulongue sur mer, où il est sepulturé comme il auoit dit. Et par le commandement du Roy, fut fait grand honneur & procession audit corps par les villes, où il passa. Estant encores adōc le Roy Charles à Lyon par bon conseil & meure deliberation, furent aussi de par luy commis & ordonnez plusieurs grans seigneurs & prudēs personnages, pour la garde & tuitiō du noble Royaume de France & y proueoir en tous affaires, ainsi que besoing seroit. Et premierement fut commis seul Regent & principal chief dudit Royaume monseigneur Pierre Duc de Bourbon : lequel auoit espousé la sœur du Roy ma dame Anne de France, le seigneur de Baudricourt fut mis gouuerneur de Bourgongne, les seigneurs d'Auaugourt & de Rohen gouuerneurs de Bretaigne, le seigneur d'Orual gouuerneur en Champaigne, le seigneur de Grauille fut ordonné és païs de Caux, Normādie & toute Picardie, & le seigneur d'Angoulesme gouuerneur en Angoulemois & en tout le païs de Guienne. Tous lesquels ainsi ordonnez prindrent humble congé du Roy, & allerent vn chacun d'eux pour fournir à leursdictes charges. Et apres toutes ces choses ainsi disposées par bonne ordre, le Roy Charles demoura encores quelques iours à Lyon pour les delices & plaisirs d'icelle ville, ou aussi pour la bonne grace d'aucunes dames Lyonnoises : mais il suruint vne pestilence, au moyen de laquelle iceluy Roy se partit de ladicte ville de Lyon, accompaigné de ma dame la Royne sa femme, & autres plusieurs auecques eux, & vindrent iusques à Vienne qui est à cinq lieües de Lyon. Consequemment apres se departirent de la bonne ville & cité de Vienne le Roy & la Royne, auecques leurs gens. Et en passant à Ville Neufue à la coste S. Andrieu & à Rine, où ils furent tousiours bien receuz paruindrent iusques à Grenoble. Le samedy
xxiij.

xxiij. iour d'Aoust en l'an mille quatre cens quatre vingts & xiiij. le prénommé Roy Charles accompagné de la Royne sa femme & plusieurs autres Princes, seigneurs, auecques dames & damoiselles, feit son entrée dedans la ville & cité de Grenoble: laquelle fut tressumptueuse & magnifique, tant de la partie des gens d'Eglise: lesquels vindrent au deuant de luy & de ladicte Royne en notable procession, garnis de plusieurs reliquaires & honnestement reuestus de moult riches chappes: comme de la partie des seigneurs de la Court du Parlement dudit Grenoble, & autres plusieurs officiers, auecques les nobles bourgeois manans & habitans de ladicte ville: lesquels estoient tous honnestement vestus & habituez selon leurs estats. C'est à sçauoir les vns vestus de belles liurées, & les autres de certaines deuises chacun à son plaisir. Et en ceste maniere, vindrent au deuant dudit Roy & sa compagnie. Et là par ceux à ce deputez comme bourgeois & escheuins, luy furent presentées les clefs de ladicte ville, en luy proposant & disant louenges par gens qui le sceurent bien faire, en signe d'honneur & obeïssance. Puis fut mis & porté vn moult riche ciel dessus luy, & vn autre dessus la Royne. Et ainsi accompagnez de leurs gens & vn moult grãd nombre, furent conduits dedans la ville: laquelle estoit treshonnestement tendue & parée de tapisseries & autres riches paremens. Et en icelle ville estoient pareillement faits & demonstrez plusieurs histoires, & beaux mysteres designans l'excellent honneur & louenge du Roy & de la Royne, autant que possible: car il n'y auoit riens obmis. Et ainsi fut conduict en ladicte ville & iusques en la grand Eglise dudit Grenoble, là où il feit son oraison: & puis fut mené en son logis, là où se tient le Parlement du Daulphiné, vn beau logis & spacieux.
Le Roy & la Royne demourerent six iours entiers dedans icelle ville, là où par les seigneurs presidens dudit Parlement & de son grand conseil, furent considerez plusieurs choses pour l'appareil & armée dudit Roy, affin de facilement & en grande seureté, passer les haulx mons de Sauoye. Et mesmement fut aduisé que pour tenir la voye opportune, seroient renuoyez les chariots & charrettes qui iusques en cedit lieu de Grenoble auoient esté ordonnez, pour apporter le bagage du Roy & autres choses necessaires à sadicte armée. Et en lieu de ce, furent ordonnez grand nombre de mulets pour icelles choses porter à grosses charges, ainsi qu'au païs de Sauoye ont accoustumé: car autrement n'eussent peu promptement passer. Et aussi furent ordonnez gens prudens & sages, pour prendre & limiter les logis du Roy & de son armée, selon qu'à vn chacun pouoit appartenir en vn tel affaire: duquel fut principallement donné la charge à vn nommé Pierre de Valetaulr: lequel fut bien propre à ce faire, pource qu'il cognoissoit les lieux & les païs de tout ce voyage. Et consequamment par le Roy, lesdits seigneurs & gens de conseil, furent ordonnez saiges personnages, pour aller ça & là en plusieurs villes & lieux dudit païs, faire apporter viures & choses necessaires à ladicte armée: lesquels viures & autres choses estoient d'vn chacun payez & soluz à honneste taux, & sans faire aucunes pilleries. Et pour ceste cause & y donner prouision, les ordonnez à ce eurent tiltres de Mareschaux, maistres d'hostels & preuosts, qui bien en feirent leurs deuoirs. Et pour tousiours entretenir les seigneurs citoyens, manans & habitans des villes & citez de Lombardie & Italie, affin qu'ils fournissent leurs cõpromis au Roy

(pource que leur fidelité est aucunesfois bien petite) furent enuoyez ceux qui s'ensuiuent. Premierement fut enuoyé vn maistre d'hostel nommé Iean de Cardonne à Florence, le seigneur Charles Brillart à Genes, Gaulcher de Tinteuille à Senes, la Ville Rigault d'Oreilles à Millan, Adrian de l'Isle à Pise, & le seigneur de Louan à Luques & autres iusques à Viterbe. Et auecques vn chacun d'iceux furent transmis gens de longues robbes, eloquens & scientifiques orateurs, pour en cest affaire proposer harengues, quand mestier seroit. Item & pour ce mesme affaire, furent enuoyez deuers les Princes & regens desdits paÿs de Lombardie & Italie, les seigneurs qu'icy s'ensuiuent. Premierement fut enuoyé le seigneur de la Trimoille au Roy des Rommains, Loÿs Lucas au seigneur Ludouic à Milan, le seigneur du boscage aux Venitiẽs, le seigneur d'Aulbigny & ses gens à Romme: auecques aussi monseigneur d'Aultun, le President Guesnay & General de Bidant ambassadeurs deuers le Pape. Et autre part fut enuoyé le seigneur d'Argenton accompagné de Monstreau. Et pour conduire l'ost & l'armée du Roy en iceluy voyage delà les mons, furent les Princes du sang Royal & autres seigneurs qui s'ensuiuent: monseigneur le Duc d'Orleans, le seigneur de Montpencier, le seigneur de Foués, le seigneur de Luxembourg, le seigneur de Vendosme, le seigneur Angillebert de Cleues, le seigneur Iean Iaques, le Prince de Salerne, le seigneur de Miolens & le seigneur de Pienne: les Marquis de Saluses, de Vienne & de Rothelin: les mareschaux de Gie & de Rieux, & auecques les Seneschaux de Beaucaire & de Normandie, tous & chacun d'eux accompagné de plusieurs notables capitaines, cheualiers, barons, gentils hommes, escuyers, & autres plusieurs dextres & loyaux gensdarmes.
Et pour les mignons de la compagnie du Roy, furent ordonnez les seigneurs Bourdillon, Chastillon, la Palice, George Edouille, auecques aucuns familiers: comme Paris, Gabriel, d'Yjon, & autres plusieurs domestiques. Et en ceste noble compagnie estoient encores pour maistres d'hostels de chez le Roy & autres sans les dessus nommez, qui ja auoient esté enuoyez deuant pour les affaires soliciter & entretenir Guyot Lousiers, qui eut la charge de conduire l'artillerie: & aussi le seigneur Chaudoyr, lequel eut commission pour aller auecques la descharge de la grande nef de France, le Baillif de Vitry, Iehannot du Tertre, Perot de Baché, le seigneur de Ville Neufue, René Parent, le Baillif S. Pierre du Monstier, Iean Chasteau Dreux, Herné du Chesnoy, Iean de Lasnay, le seigneur du Fau, Adam de l'Isle, Girault & Charles de Susaine, le seigneur de la Brosse, honoré seigneur du Chef & autres principaux officiers ordinaires: comme panetiers, eschançons, varlets de chambre, huissiers de salle & autres plusieurs, ainsi comme bien appartenoit à l'estat dudit Roy & en cest affaire. Et apres qu'iceluy Roy Charles eut seiourné l'espace de six iours dedãs ladicte ville de Grenoble pour ordonner de tous ses affaires, il se partit d'icelle ville moult honnorablement auecques sa noblesse, prenant congé de Madame la Royne & de ses gens, lesquels retournerent en France.

Comment le Roy partit de Grenoble pour passer delà les mons & aller à Naples.

Le vendredy

LE vendredy vingtneufiesme iour du mois d'Aoust en l'an que dessus:le Roy apres auoir oüy la messe se partit de la ville & cité de Grenoble, en prenant congé de la noble Royne sa femme & de ses gens, ainsi q̄ dit est: & alla luy & demie sa cōpagnie disner en vn lieu dit la Meure, qui est vn petit bourg dependant d'aucune baronnie appartenant au seigneur de Dunois. Et de là vint à soupper & au giste à Escoy vne petite ville, & là fut aussi honnorablement receu de tous les nobles bourgeois & habitans de ladicte ville. Et le lendemain samedy penultime d'Aoust il vint disner à sainct Bonnet, & puis alla au giste en vne petite cité nommée Gap en Daulphiné. Et le iour ensuiuant ledit Roy alla disner aux Forges, & au soupper à nostre Dame d'Abrun, là où luy & sa compaignie furent pareillement honnestement receuz de tous les estats d'icelle cité, & fut logé en la maison de l'Euesque: lequel pour iceluy Roy estoit adoncques allé en ambassade par deuers le Pape. Le lundy matin premier iour de Septembre apres oüir la messe deuant nostre Dame, il s'en alla coucher à sainct Crespin: & puis au giste à Briançon, là où il fut rreshonnorablement receu de l'Eglise, noblesse & labeur: & puis il fut par excellence mené loger hors la ville, en vne hostellerie la plus grande qu'on sache veoir. Et en ce lieu à luy & aux siens fut faicte moult plantureuse chere de diuerses sortes de viandes, & excellens vins. Et le deuxiesme iour dudit mois il alla disner à Suzane: & pour le soir à la preuosté d'Ourse, auquel lieu apres le repas du Roy fait, luy fut presenté vn grand homme Robuste, natif de la Poille: lequel interrogué fut accusé estre vn des principaux maistres de la Vau-Pute: & apres que le Roy l'eut oüy parler, il le remeit à la iustice chargé de son cas, l'information deüement faicte par la iustice, fut ledit Robuste pendu & estranglé publicquement à vn gros arbre. Le lendemain le Roy alla disner à Chaulmoult, & incontinent apres il entra au païs de Sauoye, & alla choucher dedans Suse: & de ce lieu luy vint au deuāt la dame de Sauoye moult richemēt accoustrée, & accompaignée de plusieurs notables personnes, grans seigneurs, barons, gentils-hommes, dames & damoiselles, qui tous luy feirent grand honneur: & fut triumphamment receu & honnestement festoyé. Le iour suiuant apres, il partit dudit lieu de Suse, & alla disner à sainct Iousset. Puis apres entra au païs de Piémont, & alla au giste à Villanne, là où il fut tousiours moult hōnorablemēt receu en vn chacun lieu. Et le lendemain qui estoit vendredy cinquiesme iour de Septēbre, ledit Roy delibera d'entrer moult triūphamment à Turin en la maniere qui s'ensuit.

De l'entrée du Roy en la ville de Turin au païs de Piémont. Et comment il y fut receu en moult grand honneur & solennité.

LE vendredy cinquiesme iour de Septembre, ainsi que le Roy Charles alloit en la ville de Turin, les gens d'Eglise d'icelle ville luy vindrent au deuant en moult notable procession, comme en tel cas est accoustumé: & aussi ne faillirent pas à faire grandement leur deuoir gens de noblesse, & de labeur, manans & habitans de ladicte ville, & aussi l'vniuersité. Et pareillement luy vint au deuāt la notable dame princesse de Piémonr, biē sumptueusement accoustrée d'estat magnifique: car elle estoit habituée d'vn fin drap d'or

frizé, en habits & vesture de mode antique, bordez de gros saphirs, diamans, rubis & autres riches & precieuses pierres: elle auoit sur son chief vn grãd tas d'afiquets subrunis de fin or, plains descharboucles, de balaits & iacintes auec houppes dorées, gros fanons & bouquets d'orfauerie politemenr faits: elle portoit aussi en son col colliers à grans rocquets, garnis de grosses perles orientalles: bracellets de mesmes en ses bras & autres bien riches parures: & ainsi richemẽt vestue estoit montée sur vne hacquenée, laquelle estoit conduicte par six laquets bien accoustrez de fin drap d'or broché, auec vne bande de dámoiselles ordonnées en si bonne sorte, que brief n'y auoit que redire: elle estoit aussi accompagnée de plusieurs nobles cheualiers, seigneurs, barons, escuyers, & pages d'honneur. Et en ceste maniere entra le Roy dedans Turin, là où les rues estoiẽt rendues de fins draps d'or, & de drap de soye & autres riches paremens: & parmy la ville estoient dressez grans eschauffaux remplis de mysteres & tant de la loy de nature que de la loy escripte, gestes poëtiques & histoires des vieil & nouueau testamens: & estoit ainsi continué depuis l'entrée des faulxbourgs de ladicte ville iusques au chasteau, auquel le Roy entra pour son logis en moult grande triumphe, sonnant toute melodieuse armonie de trõpettes & clarons: & illec honnorablemẽt recueilly de ladicte dame & du Duc aussi son beau fils, accompagné de son oncle le seigneur de Bresse & autres seigneurs & barons: lesquels tous auec ladicte dame se presenterent de faire tout secours & ayde au Roy & tant de leurs gens comme de leurs biens, luy monstrant grand signe d'amour: & n'est pas à obmettre que parmy ladicte ville furent ce iour faictes plusieurs repues franches, donnant plantureusement à manger & boire à tous passans & rapassans. Et le lendemain qui estoit samedy ladicte dame amena encores ledit son beau fils en la chambre du Roy, & illec disnerent ioyeusemẽt auec luy en moult grande largesse de biens: & apres disner le Roy print congé de ladicte dame & de sondit fils & autres seigneurs, pour aller soupper & coucher à Quiers. Le samedy vj. iour de Septembre apres disner, le Roy Charles se partit de la ville de Turin, & marcha tant auec sa compagnie, qu'il approcha la ville de Quiers audit païs de Piémont: auquel lieu icelle dame auoit expressement mãdé de bien receuoir ledit Roy, ainsi qu'il fut fait: & aussi furent faits plusieurs ioyeux esbatemens en ladicte ville de Quiers à l'honneur du Roy & des siens, qui furent tous moult bien receuz auecques le Triumphe des dames, & y seiournerent trois iours.

Comment le Roy se partit de Quiers pour venir en la ville d'Ast, où il eut certaines nouuelles des nobles faits de monseigneur le Duc d'Orleans au païs de Genes. Et cõment Ludouic de Milan & sa femme vindrent veoir le Roy audit Ast: & d'vne merueille aduenue audit lieu de Genes.

LE mardy ix. iour de Septẽbre le Roy partit de la ville de Quiers, remerciant honnorablement les seigneurs & dames d'icelle ville, du bon recueil qu'on luy auoit fait: & ce iour alla disner à Ville-noue, & puis il vint au soir soupper dedans la ville d'Ast, appartenant à monseigneur le Duc de Orleans, là où il fut moult ioyeusement receu de tous les estats, & non pas en moindres qualitez que les autres precedentes villes: mais feirent encores d'auãtage

tage selon leur pouoir, en la reception de luy & des siens. Et ainsi entra le Roy dedans la ville d'Ast, & fut premierement tresbien logé en l'hostel d'vn nommé Iean Roger: & les autres seigneurs aussi tous logez en diuers logis. Et pour lors estoit ledit seigneur d'Orleans absent dudit Ast: car il naufrageoit sur la riue de la mer de Genes pour les affaires dudit Roy, & en asseurant son voyage. Et le lendemain mercredy matin que le Roy fut arriué en ladicte ville, vint en diligẽce vn faulx poste, lequel (comme tout esperdu auec quelque escript fait à propos) rapporta nouuelles q̃ les François auoient tout perdu dessus mer: parquoy le Roy assembla diligemment son conseil auec les nobles seigneurs estans auec luy, pour incontinent donner & mettre prouision en tout cest affaire, & ce pendãt se absenta ledit faulx poste. Et aussi il ne tarda gueres, que tantost apres vint vn certain poste: lequel dit & rapporta tresbonnes nouuelles, comment mondit seigneur d'Orleans, & les siens en naufrageant sur & enuiron le Rapail deuers le port de Genes, auoit deffait le Prince de Tarente & toute son armée, & si amenoit bien quarante prisonniers: & bref y auoit eu telle desconfiture & occision des ennemis de France, qu'il estoit impossible d'en sçauoir le nombre: car il n'eschappa d'eux sinon vn bien peu, lesquels prindrent diligemmẽt la fuite par dessus les monts, l'vn des nepueuz du Cardinal de Genes, & l'vn des fils de messire Fregore, furent prins prisonniers: dont Frederic qui estoit chef de ceste rencontre, fut mort & expiré de paour. Et aussi y estoit vne partie des principaux de la fleur des Itales: & à ceste victorieuse conqueste estoient auec mondit seigneur d'Orleans, le seigneur de Piennes, Iean de la Grange, Charles de Brillac, lequel illec fut fait cheualier: Le Bailly de Dijon, le seigneur dit Guyot de Lousiers, auec plusieurs hommes d'armes, & autres vaillans gens de guerre. Et apres icelle victoire, ledit seigneur d'Orleans fut aucunemẽt surprins d'vne fieure ou autre maladie, en telle maniere qu'il luy conuint retourner en ladicte ville d'Ast, où estoit encores le Roy. Auquel lieu estoit venu de Milan Ludouic auec sa femme, laquelle estoit fille du Duc de Ferrare: & icelle auoit amenée en moult grand triumphe de habits & ioyaux d'or, & plusieurs riches pierreries, pour ainsi estre monstrée deuant ledit Roy: auec lequel ils se deuisoient aussi familieremẽt comme paire de compagnons: mais iceluy trahistre Ludouic ne declairoit pas adonc l'iniquité de son maling & faux courage, comme il le demonstra depuis: & dont aussi finablement luy est mal prins & aduenu. Et apres que ledit Roy Charles eut seiourné aucuns iours en ladicte ville d'Ast, il fut aucunement mal disposé par deux ou trois iours: pourquoy il changea de logis, & fut logé aux Iacobins d'icelle ville, en aucune chambre propice dessus les iardins. Et là auec ledit seigneur d'Orleans & autres Princes & seigneurs & gens de conseil, ordonna & expedia de plusieurs affaires pour le bien & vtilité de son voyage & de tout le Royaume. Et ce pendant se retira ledit Ludouic par deuers Milan, & puis retourna assez tost apres: mais il faisoit tout fainctemeut & comme plain de trahison. Et durant ce temps estans encores plusieurs Frãçois à Genes, il aduint eux presens & plusieurs autres d'icelle ville, qu'vn iour apres disner pour passer temps, allerent pour eux esbatre trois ou quatre gentils compagnons, lesquels se baignerẽt en la mer. Et en apres suruint encores vn autre, leq̃l se despouilla de ses habits pour soy baigner auec les dessusdits: & tantost sortit

du fons de l'eaüe vn gros poisson, lequel alla mordre ce dernier homme baigneur iusques au cler sang: dont luy se voyant ainsi blessé eschappa dudit poisson, en soy deffendant: mais quand le poisson eut succé de son sang, il retourna encores courir audit homme, & le mordit en plusieurs lieux: & tant feit sur luy par sa force, qu'il le traina dedans la mer, & iamais depuis ne fut veu, dont plusieurs furent esbahis en regardant ceste merueille. Et apres que le Roy eut demouré & seiourné en Ast depuis le neufiesme iour de Septembre iusques au sixiesme d'Octobre, il se departit d'icelle ville pour tousiours exploicter chemin en parfaisant sondit voyage. Le lundy sixiesme iour du mois d'Octobre apres que le Roy Charles eut oüy la messe en la ville d'Ast, ainsi qu'il auoit de coustume, il print aucune petite refection: Et puis se departit de ladicte ville, & alla disner à la Fariniere: & apres disner se partit & alla au giste à Mõçal, qui est la premiere place deuers Lombardie & vne tresbonne bourgade, qui estoit au feu Marquis de Mont-Ferrat, & où le Roy fut treshonnorablement & moult bien receu: car là estoit adonc la noble dame de ce lieu veufue dudit Marquis, laquelle auec le seigneur son beau fils & son frere dit monsieur Constantin, le receut tresioyeusement & en grand honneur: & luy monstra toute la maniere & estat d'iceluy bourg & forteresse merueilleusement premuny, & affusté de toutes choses seruant à la guerre & en tresgrande quantité: Et si luy monstra les testes de trois hommes traistres qui vn peu deuant auoiẽt suscité guerre & discord entre Ludouic de Milan, & son mary le feu Marquis. Et en ceste honnorable reception ladicte dame feit vne bonne chere & plantureuse audit prenommé Roy, en luy offrãt tous & chacun ses biens & sa possession à son bõ & loyal seruice: en luy rememorant amiablement, comment son feu mary en son trespassement, auoit delaissé elle & ses enfans en sa bõne garde & protection: pourquoy ledit Roy les eut moult affectueusement recommandez enuers sa noble majesté. Et le lendemain matin se partit le Roy dudit Monçal, pour aller disner & soupper à Cazal ville capitalle dudit Marquis de Montferrat.

De l'entrée & reception du Roy en la ville de Cazal: & comment la dame & son fils se meirent en sa sauuegarde & protection.

LE mardy vij. iour d'Octobre, le Roy partit dudit Monçal & alla disner & soupper à Cazal, qui est la ville capitalle du Marquis de Mõtferrat: là où il fut loüablement receu & cõduit iusques au chasteau, où fut ordonné son logis: & à l'entrée d'iceluy chasteau estoit la noble dame veufue du feu Marquis richement accoustrée auec son fils le ieune Marquis, qui le saluerent humblement & en grande reuerence: & pource qu'ils ne sçauoient bonnement parler la langue Françoise, le Comte de Foix & Loÿs Monseigneur feirent leur harengue: disant en substance pour tousiours entretenir ses premieres parolles, qu'ils soubsmettoiẽt tous & chacũ leurs biens terriens entierement à son obeïssance, & sans riens excepter: & que pour totalle resolution, ils mettoient leurs dicte ville de Cazal, le chasteau & generallement tous leurs autres lieux & places en sa sauuegarde & protection: ce que le Roy benignement print & accepta en sa garde, & puis il entra dedans ledit chasteau à son de cors, trompettes & clairõs: Et là fut festoyé le Roy aux despens de ladicte

cte dame si bien & plantureusement de bons vins diuers, ypocras & diuerses viandes, qu'il estoit impossible de mieux : & aussi le lendemain le Roy donna riches & nouueaux habillemens au ieune Marquis à la mode de France, demonstrant sa liberalité, & comment il le receuoit en sa garde & protection : & ainsi seiourna le Roy trois iours dedans ladicte ville. Et le vendredy au matin enuiron le soleil leuant, le Roy se partit dudit Cazal, & s'en alla disner à Consse : & puis souper & coucher à Morterre, là où il fut honnorablement receu : puis fut mené loger au chasteau, qui estoit vn lieu treshonneste : & en ce lieu fut moult bien festoyé. Le samedy vnziesme iour dudit mois d'Octobre il disna encores en ce lieu, & puis il s'en alla au giste dedans la ville de Vigeue, là où il fut aussi triumphamment receu, & en icelle ville fut en honneur solennel recueilly dudit Ludouic & sa femme, & aussi de plusieurs autres seigneurs du païs & des manans & habitans dudit lieu : & apres qu'on luy eut fait toute la reuerence, & proposé ce qu'on luy voulut dire, il fut conduit pour son logis iusques au chasteau, qui est vn beau lieu de plaisance : & ainsi fut luy & les siens traictablement entretenus. Le lundy treiziesme iour d'Octobre, le noble Roy alla aux Granges à demye lieu dudit Vigeue : ces Granges sont au seigneur de Milan, qui est vn tresplaisant & delectable lieu, & duquel sort vn bien innumerable : car c'est vn lieu pour nourritures, & pour garder bestes de toutes sortes & manieres: pourquoy ledit seigneur de Milan peut y receuoir moult grans droits. Et premier y a vne moult grande & spacieuse court : aupres de laquelle est vne grande estable, là où le lieu est gentement fait & ordonné à haults pilliers & grans soubassemens : là où d'vn costé sont grans cheuaux & coursiers de pris, & d'autre part estoit le haras des iumens. Et pour ce temps en aucunes estables, y auoit bien dixhuict cens grosses bestes à cornes: comme gras beufs, grosses vaches, & bouffles : & és bergeries de chambre en chambre, estoit bien le nombre de enuiron quatorze mille bestes à pied fourché : comme moutons, brebis & cheures: & brief estoit iceluy lieu de moult grande estime & valeur.

De l'entrée du Roy à Pauie: & comment il y fut receu.

APres que le Roy se fut departy du lieu dessusdit, & qu'il approchoit de la ville de Pauie : ceux du clergé luy vindrent au deuant en moult honnorable procession. Et en ceste maniere fut conduict le Roy iusques en la grande Eglise appellée le Dome, puis de là il fut mené loger au chasteau vn tresbeau lieu & spacieux. Et illec l'attendoient la Duchesse & son petit fils, pour luy faire la reuerence en sa ioyeuse bien venue: il fut tousiours moult notablement & bien entretenu de tresbons vins & diuerses viandes, luy & sa noble compagnie, depuis le mardy quatorziesme iour dudit mois d'Octobre, iusques au vendredy xvij. iour apres ensuiuant : auquel iour de vendredy il se departit dudit lieu apres ouïr la Messe, & alla disner à Beriosle, & apres disner vint souper, & au giste à Castel-sainct-Iean. Et le lendemain qui fut le samedy xviij. iour dudit mois, il fut au disner à Roqueste: & de là apres le midy, il se delibera faire son entrée dedans la ville de Plaisance.

Le iour d'vn samedy xviij. iour d'Octobre apres disner, le Roy Charles approchant de la bonne ville de Plaisance, les gens d'Eglise luy furent au deuant en moult belle procession, comme auoient fait les autres villes: & semblablement vindrent les seigneurs de renom, manās & habitans de ladicte ville: comme Iuges, Baillifs, Preuosts & Lieutenans auecques plusieurs autres officiers & conseilliers d'icelle ville: lesquels luy feirent reuerence & fut honnestement receu, & puis triomphamment mené iusques en son logis moult bien appareillé. Et durant le temps qui fut illec dedans ladicte ville, accompagné de ses nobles seigneurs, il vint vn poste en grande diligence luy donner lettres, lesquelles narroient en substance, que ce mesmes iour estoit mort & trespassé le petit Duc de Milan, dequoy le Roy fut moult esmerueillé & marry. Et sans aucune fiction luy en vindrent les larmes aux yeux, & encores pour parfaire son deuoir enuers Dieu & luy, feit le lendemain faire vn seruice de funerailles tressolẽnel: & apres iceluy seruice fut donné grande somme d'argent en aumosnes pour l'amour de Dieu, & tout aux despens dudit Roy: desquelles choses eut principale charge le seigneur Regnault d'Oreilles. Et est à noter qu'à ce seruice du feu petit Duc, furẽt de par le Roy inuitez tous les principaux & la plus part dudit lieu de Plaisance: lesquels pour recognoissance de sa benigne humanité, luy dõnerent plusieurs grans fromages, aussi grans quasi comme la largeur de meulles à moulin: lesquels il enuoya dudit lieu au païs de France pour faire present à la Royne. Et apres plusieurs autres choses illec faictes & deliberées, le Roy se partit de Plaisance, où il auoit seiourné six iours.

De plusieurs autres villes & places, où le Roy passa de Plaisance iusques à la ville de Lucques.

APres que le Roy eut oüy messe le Ieudy xxiij. iour du mois d'Octobre, il se partit de la ville de Plaisance. Et alla ce iour disner & souper à Florensole, qui est vne petite ville: là où il fut tresbien receu selon la possibilité du peuple, qui auoit bonne affection. Le vendredy apres disner il alla soupper & coucher au Bourg S. Denys, vn autre bien petite ville, là où il fut honnestement receu en obeïssance. Et le samedy xxv. iour du mois d'Octobre, il alla au giste à Fornove, qui est vne grande bourgade ainsi qu'vn village: mais il y a en iceluy lieu vne belle & grande Abbaye, & est quasi le commencement des Alpes & hautes montaignes. Le lendemain qui estoit dimenche apres disner, il alla loger à Terente Borg de Tarro: & le lundy apres oüir la messe, il alla au soir à Beers: & en iceux lieux estoit assez estroictement logé tout le train du Roy, mais il failloit piller patience selon le païs. Le lendemain mardy suiuant il se partit dudit lieu de Beers, & alla reposer à Pontresme, là où il fut receu en procession à grandes torches & luminaire de cire moult honnorablement, & luy fut fait vne belle entrée comme és autres villes. Et en ce lieu vint par deuers le Roy, Pierre de Medicis pour luy apporter aucunes nouuelles de Florence: & à ce moyen il se soubmist en l'obeïssance, & sauuegarde dudit Roy, & pour soy aussi exempter d'aucuns mutins, il promist luy soubmettre en sa main vne petite ville appellée Sarzane: laquelle estoit subiecte aux Florentins: & apres ce luy donna encores vne bonne place de ceux Florentins

dicte

dicte Sarzanelle pres dudit Sarzane. Le mercredy matin le Roy fut à nostre Dame des Miracles pres ladicte ville de Pontresme, & de là disner à Yole. Et ce iour pour quelque debat, furent aucuns Allemans tuez dedans Pontresme, dõt ils se vengerent au retour. Et le ieudy xxx. iour d'Octobre il feit marcher toute l'armée, & alla coucher à Sarzane: & illec en ce lieu reposa six iours à ordonner de ses affaires, pource que les Florentins estoient mutinez: & adoncques le vint encores veoir en ce lieu Ludouic de Milan, lequel brassoit sa trahison, dõt il retourna bien soudain. Et le vj. iour de Nouembre le Roy alla luy & son ost à Masse, qui est vn bourg, ouquel a vn fort chasteau enuironné de grans fossez d'eaüe: & en ce lieu fut honnorablemẽt receu de la dame, laquelle estoit en icelle place pres ce chasteau, à vne montaigne là où se prend le marbre blãc & noir: & d'illec on peut veoir la grand mer qui est enuiron à demie lieu pres. Le vendredy ensuiuãt le Roy se partit dudit lieu de Masse, & alla au giste à Petre-Saincte, qui est vne petite ville, pour lors estant aux Florentins: mais le Roy auoit esté deüement informé qu'elle estoit du Duché de Genes, & que les habitans s'estoient ainsi retournez par leurs cautelle & subtilité: au moyen dequoy il meit dedans le chasteau bonne garnison de gensd'armes iusques à son retour.

De l'entrée & reception du Roy en la ville de Luques.

VN samedy au mois de Nouembre, le Roy feit son entrée en la ville de Luques, & alla le Clergé au deuant de luy plus d'vne lieüe loing: Pareillement y allerent les seigneurs, bourgeois & autres de la ville, lesquels pour chose singuliere estoient pour la plus part vestus & habituez de fins draps d'or, & draps de velours. Et apres qu'eux tous l'eurent reueramment receu en obeïssance, ils le menerent dedans la ville qui estoit richement parée auecques ieux & esbatemens: & fut logé en l'Euesché, où luy fut faicte bonne chere, & à toute sa compaignie.

Comment le Roy entra en la ville de Pise, & en autres iusques à Florence.

LE Roy partit le dimenche au matin de ladicte ville de Luques apres oüir messe, & alla disner à Primat. Et puis ce iour apres disner il feit son entrée dedãs Pise, là où les gẽs d'Eglise, Potestats & gouuerneurs d'icelle ville luy furent au deuant. Et n'est pas à doubter que sur tous autres, luy feirẽt grãd honneur & reception eux soubs-mettans du tout à son obeïssance, & crioient du plus petit iusques aux plus grans auoir dessoubs luy liberté: car ils estoient grandement molestez des Florentins, qui les subiuguoiẽt. Et brief estoit pitié d'oüir leurs complainctes de griefs & torts qu'on leur faisoit: dõt le Roy le retint à soy, & leur asseura de les tenir en bõne franchise. Parquoy ils furent tãt ioyeux, qu'il n'est possible à reciter. Et ainsi n'est pas de merueilles, s'il fut grandement festoyé & tous les siens pareillement. Le lendemain matin le Roy partit de ladicte ville de Pise, & alla disner à Pont-Codere, & puis au giste à Empoly. Et le mardy vnziesme iour de Nouembre, le Roy apres disner alla coucher au Pont de Signe, qui est vn beau lieu de plaisance. Et là seiourna le Roy par cinq ou six iours: Pource que les Florentins s'estoient mutinez contre Pierre de Medicis: lequel auoit rendu aucunes places & chasteaux au

Roy : mais si bonne barbe fut lors monstrée aux dessusdits Florentins, & l'artillerie du Roy preparée pour aller contre eux : lesquels enuoyerent ambassades pour faire obeïssance au Roy, & eux excuser de leurs fautes, en luy priant qu'il les allast veoir. Pour laquelle chose ainsi faire, il feit assembler son armée.

De l'entrée du Roy à Florence, auecques les autres seigneurs, & aussi toute son armée.

LE lundy xvij. iour de Nouembre, le Roy qui auoit fait assembler toute son armée & son train, disna assez pres de Florence en vn grãd Palais. Et là luy vindrent au deuant tous les seigneurs & bourgeois, & gens de tous estats de ladicte ville, pour luy faire la reuerence & le receuoir honnorablement. Et apres que les Florentins eurent du tout fait leur deuoir enuers le Roy, luy presentant les clefs de la ville: toutes les bãdes de l'armée du Roy commencerent à marcher en icelle ville, ayans chacun leurs capitaines, & soubs bãnieres desployées l'vn apres l'autre par belle ordre: ce qui dura bien longuement, car là auoit plus de gensd'armes qu'onques Florentins n'auoient veuz. Et apres toutes icelles bendes passées, le Roy accompagné de plusieurs grans Princes & seigneurs, & entra dedans ladicte ville moult bien armé d'vn riche harnois blanc, auecques sa garde & ses cent gentils-hommes aussi tous armez. Il fut honnorablement conduit & mené soubs vn riche ciel desdits Florentins iusques à l'Eglise. Et puis de là fut mené au logis à luy preparé en l'hostel de Pierre de Medicis: là où luy & les siens furent si grandemẽt festoyez, qu'on ne le pourroit estimer. Le Roy pour subiuguer & tenir les Florentins en son obeïssance, seiourna douze iours à Florence. De laquelle ville il partit le vendredy ensuiuant xxj. iour de Nouembre, & alla au giste en vn grand Palais par delà. Le lendemain iour de samedy il fut coucher à S. Cassant, où il demoura le dimenche. Et le lundy premier iour de Decembre il fut au giste à Pondibont, qui est vne petite ville assez peuplée & plaisante à veoir. Le lendemain le Roy alla disner à l'abbaye d'Aye, & puis au giste à Sene la Vieille.

De l'entrée du Roy & de ses gens en la ville de Sene la Vieille à Viterbe, & autres villes puis apres.

LE mardy deuxiesme iour de Decembre issirent de la ville de Sene les gens d'Eglise accompaignez des autres estats : & chacun en son deuoir furent bien vne lieuë au deuant du Roy, & en le saluant & faisant leurs harengue, luy presenterẽt les clefs de la ville, comme le cognoissant à leur vray seigneur. Et auec grande solennité fut amené dedans ladicte ville moult bien & ioyeusement preparée à sa bien venue : & fut logé en l'Euesché pres la grande Eglise, & fut bien traicté luy & toute sa compagnie. Le ieudy ensuiuant le Roy se partit dudit Sene & alla disner à Bon-Couuent : puis au giste à S. Clerico, & demoura illec tout le vendredy. Le samedy il disna à Ricoure & alla coucher à la Paille. Et le dimenche apres la messe ouïe il alla à Aiguependant, qui est vne ville en vn haut, & laquelle appartient au Pape: mais toutesfois le Roy y fut receu honnorablement en notable procession, & luy furent presentez les clefs de la ville. Le mercredy ensuiuant dixiesme iour de Decembre, le Roy passa à

Mont

Mont Flaſcon,& alla au giſte à Viterbe qui eſt auſſi vne belle ville appartenant au Pape,mais toutesfois les habitans d'icelle ville luy feirent vne entrée d'excellence,eux ſoubmettant en ſa ſubiection.Et le menerent honnorablement loger en l'Eueſché,vn treſbeau lieu pres la porte Rommaine.Et en ce lieu de Viterbe le Roy y feit cinq iours reſidence, & viſita pluſieurs fois ma dame Saincte Roſe: laquelle y eſt en chair & en os: Il meit le ſeigneur de Gaiaſche en garniſon dedans le chaſteau: Et puis il enuoya le ſeigneur de la Trimoille par deuers le Pape Alexandre,lequel promeit eſtre loyal au Roy.Et pour aſſeurãce de ce luy renuoya aucuns Cardinaux & Eueſques,& meſmemẽt ſon confeſſeur. Le lundy xv.iour dudit mois de Decembre partit dudit Viterbe, & fut diſner à Rouſſillon & au giſte en vne petite ville appellée Naples, là où il fut iuſques au vendredy.Et le vendredy dixneufieſme iour dudit mois, il alla diſner & coucher à Braciane qui eſt à meſſire Vergille, là où le Roy aſſembla de rechief toute ſon armée. Tandis que le Roy demoura parqué audit Braciane bien accompaigné de pluſieurs grans Princes & ſeigneurs,& loyaux gens d'armes:Le Pape par ſon ambaſſade luy accorda mener ſon oſt en la cité de Romme. Et ce pẽdant le ſeigneur de Ligny accompaigné d'vne bonne bande, mena les Allemans iuſques à Hoſtie,qui eſt vne forte place outre le Tibre ſur vn port de mer. Et adoncques eſtoit à Romme le Duc de Calabre, lequel par ſon outrecuidance luy ſembloit qu'il feroit merueilles contre les François: mais il luy fut bon beſoing de deſmarcher ſans longue demeure,& ſ'en fuit deuers l'Apoüille: & incontinent allerent le ſeigneur de la Trimoille & le Mareſchal de Gyé, prendre les logis dedans Romme auſſi priuément comme ils euſſent fait és villes de France.

Comment le Roy entra en Romme auecques ſon armée: & de tout ce qui y fut faict.

LE dernier iour du mois de Decembre,Le Roy Charles auecques ſes gens en armes princes & notables ſeigneurs: & comme tenant la main forte, entra en la cité de Romme auec toute ſon armée en bel ordre, dequoy pluſieurs furẽt eſtonnez: mais eſtoit adonc enuiron la nuict. Au moyen dequoy furent allumez vne grande quantité de torches & fallots: Et ainſi entra par la porte Flamine pres l'Egliſe de S. Marie de Populo. Et en trauerſant vne partie de Romme, il alla luy & ſa ſeigneurie loger au Palais de S.Marc,où il feit ordonner ſon artillerie:Et les autres chacun en leurs logis, ainſi comme leſdits ſeigneurs les auoient ordonnez. Le Pape Alexandre ſixieſme adoncques aduerty de l'armée & grande puiſſance du Roy, ſ'en ferma adoncques au chaſteau S.Ange, doutant aucune motion, mais par le bon aduis du Roy & de ſon conſeil,furẽt enuoyez par deuers luy les Comtes de Foix, de Breſſe & de Ligny auec le Mareſchal de Gyé,& l'Eueſque d'Angiers,maiſtre Iean de Rely:lequel feit la harengue enuers ledit Pape,par telle maniere qu'il ſe contenta,& fut aſſeuré: dont de là en auant eut pacifique accointance & bonne amitié entre ledit Pape & le Roy, auec tous les nobles ſeigneurs. Le Roy ſ'occupoit tous les iours à ordonner ſon affaire par tout bon conſeil, il viſitoit deuotement les Egliſes & ſaincts lieux de Rõme: où luy furent monſtrez en pluſieurs lieux les ſainctes Reliques & merueilleux ioyaux:En quoy luy & les ſiẽs

prindrent vn ſingulier plaiſir & deuotion. Et pour brief le Roy ſe demonſtra auoir lors pouoir ſi vigoreux & magnifique en la cité de Rôme, qu'il y feit dreſſer trois ou quatre iuſtices: Et meſmement feit pendre, eſtrangler & decapiter aucuns larrons meurtriers & malfaicteurs en Camp de Fleur. Il feit ſemblablement battre, fuſtiger, noyer, & eſſoreiller autres delinquans, pour demonſtrer que comme vray fils de l'Egliſe & Roy Treſchreſtien, il auoit haute iuſtice, moyenne & baſſe dedans Romme, comme dedans ſa ville de Paris ou autre de France. Et durant ce temps vn grand pan de muraille ſans violence cheut du chaſteau S. Ange dedans les foſſez, dont ledit Pape fut aucunement irrité & eſpouenté. Et les Rommains cuidoient d'autre part, qu'il fut ainſi fait par miracle. Le Roy viſita la ſumptueuſe place de Coliſée, & autres merueilles de Romme. Le vendredy xvj. iour dudit mois de Ianuier, le Roy accompaigné de toute ſa nobleſſe, fut ouïr la meſſe à S. Pierre de Romme, & là par bonne paix & dilection le Pape & luy deuiſoient familieremét enſemble, bras ſoubs bras comme compagnons. Et brief fut faicte vne telle amitié entre eux deux, que l'Eueſque de S. Malo fut adonc fait Cardinal: & fut le Roy auec le Pape aucuns certains iours. Le mardy enſuiuant xx. iour de Ianuier le Roy ouït meſſe en vn lieu dit la Chappelle de France, là où il toucha & guerit les maladies des eſcroüelles: dont ceux des Italies voyans ce myſtere, ne furent onc ſi eſmerueillez. Et cedit iour le Pape chanta meſſe ſolennelle au grand autel de S. Pierre de Romme, preſent le Roy & toute ſa nobleſſe, grans ſeigneurs & gens d'ordonnance: & là eſtoient en nombre xxv. Cardinaux auec enuiron trente Archeueſques & quarante Eueſques, ſans les Prothonotaires & autres ſeigneurs d'Egliſe. Et apres la meſſe chantée le Pape & le Roy enſemble auec leurs gens deſſuſdits, vindrent en vne place preparée à l'entrée de S. Pierre. Et illec ſur vn eſchaffault pource ordonné, fut par vn Eueſque preſent tout le peuple demonſtrée la ſaincte face de Ieſus Chriſt trois fois: & là tout le peuple crioit adonc à haute voix, miſericorde. Et apres ce fait le Pape fut porté ſur vn eſchaffault deuant ladicte Egliſe: & là decoſte luy fut aſſis le Roy. Et en apres les Cardinaux chacun ſelon leur ordre, & les ſeigneurs du ſang royal: Puis le S. Pere feit dire à tout le peuple, *Confiteor*, pour dôner pleniere remiſſiô de peine & de coulpe côme à l'an Iubilé: laquelle fut publiée par trois Cardinaux en trois langages: c'eſt à ſçauoir en Latin, en Frãçois & Italien. Et ainſi q̃ le Pape faiſoit la benedictiô pour ce Iubilé, il auoit ſa main feneſtre ſur l'eſpaule du Roy. Et par ceſte maniere fut illec chacũ abſoulſt de peine & coulpe en moult grãde deuotion. Et adonc eſtoit le Turc au chaſteau S. Ange, leq̃l pouoit veoir tout ce peuple dequoy il fut moult eſbahy. Et apres ce fait chacun ſe retira en ſon logis biẽ ioyeuſemét. Le Roy viſita les ſept Egliſes priuilegiées, qui ſont dedans Romme & dehors. Et le dimẽche apres ſuiuant le Pape & le Roy pour eux demonſtrer bons amis cheuaucherent enſemble par la ville de Romme. Le Roy demonſtra au Pape & à ſes Cardinaux le trein de ſon armée, qu'il auoit en Romme par belle ordonnance: qui eſtoit vne merueilleuſement belle choſe à veoir pour ceux qui l'aimoient, & vne crainte pour ſes ennemis. Et depuis furent encores aucuns iours en la cité de Romme. Le mardy vingtſeptieſme iour de Ianuier le Roy commanda de faire preparer tout ſon train, pour ſoy departir de ladicte ville de Romme: & alla

& alla humblement prendre congé dudit Pape Alexandre & plusieurs de ses Cardinaux, qui tous luy auoient fait vn moult bon recueil.

Comment le Roy partit de la ville de Romme auec son armée, pour aller à Naples: & ce qu'il fut fait en chemin.

ET le mercredy xxviij. iour dudit mois, le Roy alla encores desieuner & disner au Palais du Pape. Et apres qu'ils eurent assez longuement deuisé ensemble pour aucuns cas expres, le Pape luy donna sa benediction. Et adoncques se partit de Romme, & pour son plaisir emmena le Turc. Et auec luy estoient le Cardinal de Valence & le fils du Pape: & iceluy iour apres disner le Roy auec sa cõpagnie alla au giste à Marigne vne petite ville, qui est à enuiron vij. ou viij. mille de Romme. Et le lendemain il alla au giste à Belistre, qui est vne cité, & fut logé en l'hostel de l'Euesque, là où seiourna aucũs iours: & ce pendant ledit fils du Pape se desroba & comme traistre abandonna le Roy. Le samedy xxxj. & dernier iour du mois de Ianuier, estant encores le Roy audit lieu de Belistre, il eut certaines nouuelles par vn poste, comment le seigneur Angilbert de Cleues grand capitaine des Allemans & d'autres gens d'ordonnance, auoit par assault & vaillamment (nonobstant toute resistence) prins & gaigné les ville & chasteau de Montfortin, appartenant au seigneur Iaques Comte, lequel s'estoit reuoqué du serment qu'il auoit fait au Roy: & pour ceste cause fut iceluy lieu mis au feu & à l'espée. En ce lieu furent prins les deux fils dudit Iaques Comte, & autres plusieurs prisonniers soubs ledit seigneur de Cleues. Le dimenche premier iour de Feurier, & le lundy iour de la Purification nostre Dame, le Roy seiourna encores audit lieu de Belistre accompagné de quatre Cardinaux & six Archeuesques. Le mardy & le mercredy ensuiuant il passa à Valemonton, à la Tour & à la Botine. Et le ieudy v. iour dudit mois il arriua à Florẽtine, là où il s'arresta: pource qu'vn Iuif luy vint humblement supplier pour receuoir baptesme, dõt le Roy le print par la main, & incontinent le mena à l'Eglise, & le feit baptizer par son confesseur l'Euesque d'Angiers, & luy donna le Roy à nom Charles, & luy feit du bien largement. Et en icelle ville est vne Abbaye, où l'on dit estre le corps S. Ambroise. Le vendredy le Roy alla disner & coucher à Verlie, là où les seigneurs d'icelle ville luy apporterent reueremment les clefs des portes, eux soubmettans à son obeïssance: & dit on là estre le corps de saincte Marie Iacobi, sœur de nostre Dame, que le Roy voulut illec veoir, & y seiourna le dimenche. Et le lundy ix. iour dudit Feurier le Roy alla disner à Bahut: & apres disner cõme Roy vertueux il alla tout armé veoir le siege, que les François auoient mis deuant Mont S. Iean, où il y auoit forte ville & moult fort chasteau, ausquels furent donnez merueilleux assaults, car ils estoient tous enuironnez de gensd'armes François: mais là dedans auoit vn tas de gens assemblez de diuerses nations, lesquels se deffendirent merueilleusement, & blecerent plusieurs François. Et adonc le Roy present fut dõné vn terrible assault à ladicte ville & chasteau en si grand effort, qu'on ne veit oncques: & lequel dura enuiron huict heures: dont par la breche d'vne moult forte tour, où l'on apperceut aucune trace de sang, entrerent incontinent les François dedans ledit lieu à toute violence, & tuerent tous les gens d'armes qui

furent trouuez en nombre enuiron neuf cens & cinquante cinq morts : mais il y auoit aussi eu plusieurs François blecez & aucuns tuez. Apres fut le siege leué, & icelles ville & chasteau donnez en garde au seigneur de Taillebourg, lequel en feit à son hõneur. Ceste place de Mont sainct Iean estoit estimée vn lieu imprenable. Et qu'il soit vray, il n'y auoit pas long temps qu'Alphonse Neapolitain auoit tenu son siege deuant, l'espace de sept ans : mais pour toute sa force & puissance n'y sceut onc riens conquester. Et de ce lieu le Roy retourna audit Verbic, & puis alla coucher à Bahut, où il eut nouuelles que le Duc de Calabre, s'en estoit foüy de la place de sainct Germain, apres qu'il eut ouy les nouuelles dudit Mont sainct Iean. Ce lieu de sainct Germain est la clef & entrée du Royaume de Naples : car il y a là ville forte, auec deux ou trois chasteaux de grand deffense : & au dessus de la ville vne grande Abbaye, dedans laquelle repose le corps de sainct Benoist. Le ieudy douziesme iour de Feurier, le Roy alla coucher à Cyprienne vne petite ville, & le vendredy il alla disner en la ville d'Aquin, de là où estoit natif le Docteur sainct Thomas d'Aquin : & puis au giste audit sainct Germain, & de ce lieu le lendemain coucher à Mignane. Le lundy seiziesme iour dudit mois le Roy alla disner à nostre Dame de Correge : & alla soupper à Triague, là où il luy fut faicte vne moult belle & ioyeuse entrée : & en ce lieu il eut nouuelle que ledit Duc de Calabre s'estoit encores fuy de la ville de Cappoüe : pourquoy les habitans vindrent apporter les clefs d'icelle ville audit Roy. En luy requerant humblement & à ioinctes mains, qu'il les voulsist prendre à mercy. Le lendemain qui estoit mardy, le Roy se tint tout le iour à Coüy : & le mercredy dixhuictiesme iour dudit Feurier le Roy feit hõnorablement son entrée en ladicte ville de Cappoüe, & fut logé dedans le chasteau qui est vne place moult forte & la ville pareillemẽt. Et le lendemain il alla disner & coucher à Auerse, là où aussi luy fut faicte vne moult belle entrée, & fut logé en l'hostel de l'Euesque. Le vendredy vingtiesme dudit mois, les bourgeois & marchans de Naples vindrent humblement salüer le Roy en icelle ville, pour luy dire & certifier que le Roy Alphons & son fils s'en estoiẽt fuis par la mer. Et en ce disant, ils luy presenterent les clefs de ladicte ville de Naples, eux soubsmettans du tout à son bon plaisir & obeïssance. Et adonc le Roy y enuoya le Mareschal de Gyé auec plusieurs autres seigneurs : lesquels ils receurent fort, & foible, ainsi qu'il leur pleut y entrer. Le samedy matin vingt & vniesme iour dudit mois le Roy se partit dudit Auerse, & alla disnèr dedãs Poge-Real, qui est vn lieu de moult grande plaisance, & beaucoup plus grand que n'est le bois de Vincennes remply de diuerses sortes d'arbres, & de plusieurs manieres d'oiseaux & bestes grandes & petites, fontaines, praëries & vins de bien grande excellence. Lesquelles toutes choses à dire & la magnificence du lieu, seroient trop longues à reciter.

Comment le Roy entra triumphamment en la ville & cité de Naples : des assaulx & prinses du lieu dit la Citadelle, & du chasteau Nove, & du chasteau de Love : & des choses qui y furent faictes & ordonnées ainsi qu'il sera declairé.

Le

LE dimenche xxij. iour de Feurier. En l'an mille cccc. quatre vingt & quatorze le Roy Charles s'accoustra triumphamment en ses riches habits. Et entra vertueusement en sa ville & cité de Naples, combien qu'il y feit depuis vne autre entrée comme il sera dit : mais toutesfois il se demonstra dés ce iour vray Roy & puissant seigneur de Naples, car il s'en alla droictement loger au chasteau de Cappoüe. Et pource qu'aucuns des gens dudit Alphons tenoient encores vne forte place, dicte la citadelle, le chasteau Nove & le chasteau de l'Ove dedãs ledit Naples: le dessus nõmé Roy Charles feit soubdainement assieger ladicte citadelle qui a d'vn costé la grand mer. Et pareillement feit faire les approches de sa grosse artillerie deuant ledit chasteau Nove, affin de les faire renger. Les capitaines du guet pour le Roy estoient messire Gabriel de Montfaulcon, Iean de la Grange & plusieurs autres gens de bien. Et à brief parler fut vertueusement prins cedit lieu de la citadelle, par vn bien aspre & merueilleux assault, dont incontinent les Allemans, Espaignols & Neapolitains contraires au Roy qui resisterẽt audit assault, bruslerent les faulxbourgs d'icelle place, & puis se retirerent dedans ledit chasteau Nove auec ceux qui ja y estoient. En ceste citadelle auoit la plus grosse artillerie qu'on veit iamais, & aussi y fut tant trouué de biens de diuerses sortes & estranges manieres, qu'on fut plus de huict iours entiers à les tirer & vuider dehors par force de gens, & de charretes, & encores n'en pouoit on trouuer la fin tant y en auoit. Et le mercredy xxv. iour dudit mois, le Roy apres oüir messe à l'Eglise de l'Annonciade, disna au logis du seigneur de Montpencier: & de là accõpagné de tous les seigneurs du sang, alla veoir comment ladicte citadelle auoit esté assiegée & batue: & ce fait il fut aduisé comment on auroit ledit chasteau Nove, autrement dit le chasteau Neuf. Le lendemain qui fut le ieudy xxvj. iour de Feurier, ceux qui estoient demourez audit chasteau, demanderent à parlementer: parquoy on laissa de tirer l'artillerie, & vindrent pour parler à eux le seigneur Angilbert de Cleues, le seigneur de Ligny, le Baillif de Dijon, & le grãd escuyer de la Royne. Et adoncques iceux dudit chasteau demanderent & requirent ausdits seigneurs, que le bon plaisir du Roy fust de leur donner xxiiij. heures de trefues, ce qui leur fut voulentiers accordé. Et pource que le lendemain ils demanderent sortir leurs vies & bagues sauues, il ne leur fut riens octroyé: Dont incontinent plus fort que deuãt commẽça de bastons à feu la batterie, & les approches si merueilleusement, que c'estoit piteuse chose de veoir la ruine & demolitiõ dudit chasteau Neuf, lequel estoit fort à merueilles. Pourquoy ceux de dedans voyans estre de si pres chassez, iecterent vne piece d'artillerie, laquelle rompit toute la nef de l'Eglise des freres Mineurs de l'Obseruãce, sans faire mal à homme ne femme qui pour lors fut en ladicte Eglise, & si en y auoit largement. Ladicte batterie dura depuis le ieudy iusques au lundy apres ensuiuant, si fort & si impetueusement qu'il estoit possible: dont ceux de dedans voyans ceste enorme batterie & de toutes pars. Le Roy en propre personne illec present furent encores contraints de rechief parlementer, dont cessa de tirer ladicte artillerie. Et adoncques parla à eux le seigneur Angilbert de Cleues auecques le Baillif de Dijon, qui parlerent en Allemant. Lors feirent les dessusdits leurs demandes, en requerans sortir leurs vies & bagues sauues, &

qu'ils feroient payez pour trois mois en feruãt le Roy fil luy plaifoit, ou qu'on leur donnaft faufconduit pour eux aller à l'aduenture. Ce parlement dura iufques au mardy iij. iour de Mars, que trefues furent toufiours continuées à ceux de dedans, eux attendans auoir fecours dudit Alphons ou de par luy: mais quãd ils veirent qu'il ne venoit point, & qu'on vouloit recommencer la batterie pire que iamais, & par affault hardy & furieux, ils furent contrains de tout abandõner, & fe rendirent à la perfonne du Roy mefmes: lequel les receut, eux & leurs bagues fauues: c'eft à fçauoir en laiffant l'artillerie qu'ils auoient & les viures en ladicte place, auquel lieu le Roy meit incontinent fes gens & bons capitaines pour le bien garder. Il eft à fçauoir qu'en ces iours eftant le Roy à Poge-Real lieu fumptueux & magnifique, ainfi que dit eft, la fille de la Ducheffe de Melfy, en la prefence de fa mere vint fur vn beau courfier de Pouille. Et à bride aualée tãt qu'il en pouoit porter, le feit courir & eftrader quatre ou cinq lõgues courfes. Et brief en foy prefentanr audit Roy, feit encores iceluy courfier contorner, fauter & pennader auffi bien ou mieux qu'eut fceu faire le mieux cheuauchant du monde: à quoy le Roy print grand plaifir, & luy feit quelque noble don. Le mercredy quatriefme iour du mois de Mars, le Roy feit mettre le fiege au chaftel de l'Ove vulgairement dit en lãgage François, le chaftel de l'Ouef, qui eftoit quafi enuers le poinct du iour. Et fut iceluy chafteau merueilleufement battu d'artillerie du cofté deuers la terre, pource que l'autre cofté eftoit deuers la mer. Et cedit iour le Roy oüit la meffe aux Chartreux, & difna au logis du feigneur de Clerieux. Er apres difner il alla veoir fon fiege deuant ledit chafteau de l'Ove, duquel l'artillerie dudit fiege auoit ja abbattu vne grande partie: car ceux qui en auoient la charge faifoienr leur deuoir à merueilles. Et rellement qu'enuiron cinq heures apres vefpres ceux du chafteau demanderent à parlementer, le Roy eftant illec prefenr ce que voulentiers leur permeit, & enuoya par deuers eux le feigneur de Fouës, & le feigneur de Miolan: lefquels les oüirent parler & rapporterent la refponce au foupper du Roy eftãt au chafteau de deça. Le ieudy cinquiefme iour de Mars, le Roy retourna encores apres difner veoir fon fiege deuant ledit chafteau. Et luy eftant és trenchées de fon artillerie, le Prince de Tarente vint parler à luy. Et auoient efté deuers lefdits Prince, le feigneur de Guife, le feigneur de Ligny & le maiftre d'hoftel Brillac: lefquels eftoienr demourez en oftage, iufques à ce que ledit Prince fut retourné de fon parlement: & adonc le Roy & ledit Prince tous deux honneftement veftus, parlerent eux deux feullement affez longuemenr enfemble en vn iardin ioignant l'artillerie: & à les veoir ils fe contenoient eux deux bien fagement, en toutes leurs parolles: & apres leur parlemẽt renu, le Roy appella le feigneur de Montpencier, le feigneur de Fouës, le feigneur de la Trimoille, le feigneur de Miolan, & le Marefchal de Gié auec plufieurs autres, & parlerent enfemble affez bonne piece, le guet & les gardes à l'entour. Et quand leur parlement fut finy ledit Prince print congé du Roy & retourna en fa galée qui flottoit fur mer deuant ledit fiege: & à fon retour le cõuoyerent aucuns defdits feigneurs par le cõmandement du Roy. Et quãd il fut fur le bort de la mer, il print congé defdits feigneurs en fe recõmandant toufiours à la bonne grace du Roy: puis quand il fut en fa galée les deffus nommez feigneurs de Guife & de Ligny

auec

auec les autres, prindrent aussi congé dudit Prince de Tharente & retournerent deuers le Roy: auquel ils feirẽt hõnorablement ses recõmandations, & se loüerent moult de l'hõneur & festoy q̃ les seigneurs dudit Prince leur auoiẽt faits en ladicte galée: & cedit iour ne fut tiré aucũ coup d'artillerie d'vne part ne d'autre.

LE vendredy sixiesme iour de Mars le Roy apres oüir la messe, alla disner en l'hostel du seigneur de Clerieux. Et ce mesmes iour se partirent encores aucũs personnages dudit chasteau Nove, entre lesquels y en auoit plusieurs blessez: les Espaignols allerent au Prince de Tharente, & les Allemans se vindrent rendre au Roy tous par saufconduict: & de ce iour entra audit chasteau par commandement du Roy le seigneur de Cresol, messire Gabriel de Montfaulcon, auec grande quantité de ses gens & des archiers du Roy qui eurẽt la charge d'iceluy chasteau, & des biens qui estoient dedãs: lesquels estoient en moult grand nombre. Et le samedy septiesme iour dudit mois de Mars, le Roy alla veoir ledit chasteau Nove: lequel il veit moult voulentiers, & puis il se partit & vint veoir son siege deuant l'autre chasteau de l'Ove: & sur le soir le Prince de Tharente vint encores parler au Roy ioignant l'artillerie, & furent pour luy en ostage le seigneur de Guise, & le seigneur de Ligny iusques à son retour, ce parlement fut brief: car il estoit tard, & puis ledit Prince retourna en sa galée, & lesdits seigneurs retournerent aussi par deuers le Roy. Il est à noter que ce iour de samedy le Prince de Salerne, lequel auoit esté fugitif cinq ans, pour la crainte du Roy Alphons, arriua en la ville de Naples, & trouua vn sien petit fils, que ledit Alphons auoit detenu prisonnier: mais le Cardinal S. Pierre *ad vincula* l'auoit aacheté & donné grosse rançon pour luy. Dimenche viij. iours de Mars la messe oüie & apres disner le Roy alla ioüer en son siege, & enuoya le Preuost de Paris & l'escuyer Galiot pour sommer à ceux du chasteau, qu'ils se voulsissent rendre au Roy, ou autrement qu'en bien brief temps on leur monstreroit de beaux poincts: ce que l'on feit sans nulle faute, pource qu'ils n'y voulurẽt entendre: car depuis cedit iour de dimenche iusques au ieudy ensuiuant, ils furent furent tellement battus & assaillis d'artillerie, qu'ils ne sçauoient comme plus ou eux heberger: en telle maniere que cedit iour de ieudy douziesme de Mars, le capitaine du chasteau fut cõtrainct de sortir dehors por venir parler au Roy estãt en son siege: & illec ledit capitaine se vint prosterner à genoux, mains ioinctes, & la teste nue deuant ledit Roy en ayant tresues iusques au lendamain, priant qu'il les print à mercy, ce que le Roy luy octroya: puis iceluy capitaine, lequel estoit bel homme & auoit ja les cheueux tous blancs, retourna au chasteau de l'Ove: & auecques luy furent enuoyez de par le Roy le Prince de Salerne & l Mareschal de Gié pour parlementer à ceux dudit chasteau, & allerent par mer auec ledit capitaine: & depuis y furent ordonnez capitaines Claude de Rabaudanges, & le seigneur de la Vernade sans riens oster dudit chasteau. Le dimenche seziesme de Mars le Roy apres la messe ouïe retourna au chasteau de Cappoüe, où il estoit estoit logé, & là demoura plusieurs iours à receuoir les fidelitez & hommages des Princes & Princesses du Royaume, ensemble plusieurs autres seigneurs & nobles hommes tant de la ville de Naples & Terre-de-Labeur, de Calabre, de Pouille que d'autres païs, qui ne sont cy nommez subiects audit Royaume: il y auoit lieu estably où l'on faisoit la Chancel-

lerie comme en France auec Presidens en estat: comme le Presidenr Guennay, le Chancelier & les secretaires du Roy soubs luy, ayans seaux grans & petits, à simple & double queües, donnans graces & remissions, aubaines, forfaictures, ordonner coings à monnoye d'or & d'argent, & autre metal en plusieurs sortes: comme escus, ducats, grans blancs & autres pieces doubles & simples. Et estoient grauez esdits coings les armes de France d'vn costé, & les armes de Cecile d'autre part à croisettes de Hierusalem. Et pour ceste ordonnãce le Roy feit & crea plusieurs nouueaux officiers en ladicte cité de Naples, & autre part: comme iuges, maistres des monnoyes & autres en diuers offices. Et dés ce tẽps en auanr le Roy, fut plusieurs iours à Naples à visiter les sainctes Eglises, & veoir autres plusieurs nouuelletez en ladicte ville & és enuirons. Et en ce faisant luy furent faictes plusieurs bonnes chieres par la seigneurie dudit Naples, & d'aucũs en particuliers qui seroient longues choses à dire. Le mercredy xxv. de Mars vindrent nouuelles que Gayette estoit prinse des gens du Roy, lequel y enuoya le lendemain le Seneschal de Beaucaire pour en prendre possession. Au mois d'Auril le Roy visita son artillerie, & celle qui auoit esté trouuée esdictes places & chasteaux de Naples, dont la plus part fut amenée en France. Et en ces mesmes iours d'Auril le seigneur d'Aulbigny partit de Naples, pour aller en Calabre accompagné de ses gens d'armes & Allemans, qui estoient assez grand nombre. Le mercredy quinziesme d'Auril le Roy oüit messe à l'Annonciade à Naples, où il se confessa & puis toucha & guerir les malades des escroüelles: lesquels malades estoient en moult grand nombre de toutes parties des Itales & autres lieux, dont tous les assistans desdits païs faisoient grand estime de ceste dignité. Et ce iour messire Virgille & le Comte de Petilane, vindrẽt au Roy apres leur prinse. Le lendemain qui estoit le ieudy absolut seiziesme d'Auril le Roy oüit le seruice à S. Iean vne belle Eglise, là où il feit sa Cene comme en France: c'est à sçauoir treize pauures, lesquels eurent à disner & xiij. escus d'or. Er là feit le sermõ nostre maistre Pinelle docteur de Paris, & les deux autres iours apres. Le iour de Pasques xix. d'Auril, le Roy fut confessé à S. Pierre ioignant son logis. Er puis il toucha les malades des escroüelles pour la secõde fois: & apres ce fait il alla oüir la grande messe en ladicte Eglise de S Iean: & apres disner il ouït le sermon fait par ledit docteur Pinelle. Et le mercredy xxij. d'Auril apres disner, le Roy alla aux lices où se deuoient faire les ioustes, qui estoient pres vne Eglise fondée des Roys de Cecile, c'est à sçauoir de ceux d'Anjou: & là trouua plusieurs seigneurs & dames des païs d'Italie. Et durerent les ioustes depuis ce mercredy iusques au premier iour de May: Les tenans du dedãs desdictes ioustes se nommerent Chastillon & Bourdillon. Et au regard des deffendans du dehors, le nombre en estoit incogneu, mais trop bien y fut fait merueilles. Le dimenche troisiesme iour de May le Roy audit Naples ouït la messe à sainct Genny, qui est la feste de la grande Eglise cathedralle, où furent assemblez plusieurs Cardinaux, Euesques & autres Prelats d'Eglise. Et en ce lieu fut monstré au Roy le chief dudit sainct Genny, qui est vne moult digne chose à veoir. Illec fut apporté de son sang en vne grande ampolle de voirre, lequel estoit dur comme vne pierre: ainsi comme le Roy prouua, en la touchant d'vne petite verge d'argent. Et ceste ampolle mise deuant ledit chief sur

le grand

le grand autel,le sang commença incontinent de soy eschauffer & amollir dedans ceste ampolle, dont plusieurs furent esbahis de veoir ce merueilleux miracle: & disoient les seigneurs d'Eglise & autres de la temporalité dudit Naples, que par ce digne chief & sang dudit sainct Genny, auoiēt cognoissance de plusieurs de leurs requestes enuers Dieu. Car quand ils faisoient leurs prieres, s'elle estoit bōne il s'amollissoit: & si elle n'estoit de iuste requeste, il demouroit dur. Et par ce aussi ils auoient aucune recognoissance de leur Prince, & s'il deuoir estre leur seigneur ou nō, qui est chose bien merueilleuse. Lundy quatriesme de May le Roy enuoya Iean du Bois, Fontaines & le maistre d'hostel de Bresse, pour mettre par inuentoire les biens qui estoient dedans le chasteau Nove: lesquels estoient en si grande quantité de viures, & autres tous biens en diuerses especes & qualitez, de sorte que la valeur sembloit inestimable à priser. En ces iours le Roy visita plusieurs lieux de la ville de Naples & des enuirons. Et mesmement alla par sur le bord de la mer iusques au commencement de la montaigne de la Crotte, que Virgille feit percer bien subtillement: car celle montaigne est moult haute ioignant de la mer, & n'y a autre chemin selon le train de la mer que cestuy là, qui est vne nouuelle chose comme sçauent ceux qui l'ont veu. Et vn petit arriere de là est le lieu, où l'on fait le souffre sur vne grande mōtaigne moult forte, laquelle art & brusle tousiours sans feu, & veit le Roy faire le souffre. Et y a choses merueilleuses aussi dessus ceste montaigne de sources d'eaües chauldes & froides. Et en la vallée d'icelle montaigne à vn trou, dont il sourd vn si impetueux vent, qu'il soustient pierres, bois & tout ce qu'on iecte dedans ledit trou, lequel on dit estre moult chault. Le Roy alla consequemment en vn autre lieu de grāde excellence, là où l'on fait l'alun de roche, dequoy il en vit la maniere. Et apres ce, luy fut monstré vn trou tout rond en l'vne des montagnes, qui est vne chose doubteuse: car tout ce qui est mis à l'entrée est incontinent mort: ce qui fut experimenté deuant ledit Roy, car on y iecta vn asne tout vif, & vn chat qui furent subitement morts. Et quād le Roy eut tout ce veu il retourna coucher à Naples.

De l'entrée du Roy Charles en Naples comme Roy & seigneur du païs & le monarque des Itales.

MArdy douziesme iour de May le Roy ouït la messe en l'Eglise de l'Annōciade: & puis apres disner il issit de la ville de Naples pour aller audit lieu de Poge-Real, où s'assemblerent tous les Princes tant de France comme dudit Naples & des autres lieux d'Italie, pour honnorablement accompagner le Roy à faire son entrée dedās icelle ville de Naples, comme Roy de France, de Cecile & de Hierusalem: laquelle entrée il feit en moult grand triomphe & excellence, en habillement Imperial. Et aussi il fut adonc nommé & appellé Charles Cesar Auguste. il tenoit la pomme ronde en sa main dextre, & à la senestre son sceptre. Il estoit aussi vestu & habitué d'vn grād manteau de fine escarlate, fourré & moucheté d'hermines, à vn grād collet renuersé, fourré de mesmes, & la noble couronne dessus son chief. Il estoit aussi richemēt monté sur vn beau cheual houssé & accoustré cōme biē luy appartenoit. Et dessus luy estoit vn moult riche poille à maniere d'vn ciel, porté par les

plus grans de la ſeigneurie dudit Naples, accõpagné à l'entour de luy de ſes lacquets, tous richement habillez de drap d'or: le Preuoſt de l'hoſtel & ſes archiers à l'entour de luy tous à pied, le Seneſchal de Beaucaire repreſentoit le Conneſtable de Naples, le ſeigneur de Montpencier eſtoit deuant luy honneſtement monté & habitué comme vice Roy, & lieutenant general dudit Naples. Et là eſtoit ſemblablement le Prince de Salerne auec autres grans ſeigneurs de France, cheualiers de l'ordre & parens du Roy: comme le ſeigneur de Breſſe, le ſeigneur de Fouez, le ſeigneur de Luxembourg, le ſeigneur de Vendoſme, & autres grans ſeigneurs ſans nombre: leſquels ſeigneurs eſtoient habituez de manteaux ainſi que le Roy comme ſenateurs: Et brief fut l'entrée moult honnorablement, & pleine de triumphe: les nobles ſeigneurs de Naples auec leurs femmes en grand nombre preſentoient au Roy leurs enfans de dix, douze, quinze, & ſeize ans, requerans qu'il leur donnaſt cheualerie. Et auſſi il les feit cheualiers à ſon entrée de ſa propre main, qui fut moult noble choſe à veoir. Et ainſi fut par les reuerens & venerables perſonnages du clergé, honneſtemẽt accouſtrez, & reueſtus de bien riches chappes, auecques reliquaires & precieux ioyaux, conduit & mené en la grande Egliſe dudit Naples. Et ſur le grand autel d'icelle Egliſe eſtoit le chef du benoiſt S. Genny, & ſon digne ſang qui autresfois auoit eſté monſtté au Roy, comme cy deuant a eſté amplement declaré. Et en icelle Egliſe deuant ledit autel, le Roy feit le ſerment à tous ceux de Naples tant de l'Egliſe que du temporel. Et leur octroya leurs requeſtes & principallement franche liberté, dont ils furent tous moult contens & feirent grandes ſolennitez: c'eſt à ſçauoir tant pour ſa bien venue que pour le grand bien, qu'il leur faiſoit voluntairement. Et apres que tout fut bien ordõné en ceſte maniere, le Roy ſe departit de là & fut conduit en ſon logis. Et pluſieurs iours apres enſuiuant le Roy eſtant encores en ladicte ville de Naples receut pluſieurs ambaſſades des villes d'iceluy Royaume & autres païs: comme de Calabre, de Pouille, de l'Abruſſe, & autres lieux touchant le fait de leur gouuernemenr, & ſçauoir que deuoit demourer audit païs pour leur gouuerneur & vice Roy, ainſi que de raiſon eſtoit. Le lundy xviij iour dudit mois de May le Roy feit preparer vn grãd ſoupper au chaſteau Nove. Et illec feit vn ſumptueux banquet aux princes & nobles ſeigneurs, eſtans à deux tables en la grand ſalle dudit chaſteau, où l'on monte à pluſieurs degrez de pierres. Et là fut ſeruy par le grãd Seneſchal de Naples tout à cheual, veſtu de blanc en tous ſes mets, & force trompettes & clairons. Et apres ſouper le Roy print & receut le ſerment de tous leſdits Princes & ſeigneurs, & puis ſ'en alla coucher en ſondit logis.

Comment le Roy ſe diſpoſa de retourner en France, & print congé de ceux de Naples.

LE mercredy xxj. iour du mois de May, le Roy en grand triumphe & ſolennité ouït la Meſſe à l'Annonciade: & puis alla diſner en ſon logis. Et apres diſner tous les princes & ſeigneurs tant de France, de Naples que des autres païs deſſuſdits, vindrent au logis dudit ſeigneur, pour illec prendre congé de luy: & furent tous enſemble en vne grande ſale. Et adonc tout conſeil tenu & deliberé, & que leſdits ſeigneurs eurẽt prins congé: le Roy auſſi print vn debonnaire & humain congé d'eux, & de tous ceux du païs

du paÿs estans en ce lieu. En leur presentant le seigneur de Montpencier pour leur Viceroy,maistre,seigneur & gouuerneur en son absence. Et de ceste heure lesdits seigneurs & autres du Royaume de Naples, le receurent & accepterent pour Vice-roy,regent & gouuerneur dudit Royaume de Naples. Et ce fait,cõclud & paracheué apres tous congez prins, comme dit est, à belle compagnie triumphamment accoustrée tant de seigneurs, gentils-hommes, gens d'armes, Suisses, Allemans comme autres gens longs à reciter. Ce propre iour de mercredy il se partit de ladicte ville de Naples:& en retournant deuers France fut à coucher en la ville d'Auerse.

Du voyage du Roy Charles en son retour de Naples au päis de France.

Apres que le Roy Charles fut party de Naples le mercredy xxj. iour de May,& qu'il vint dudit Naples au giste en la ville d'Auerse,ainsi que dit est. Le ieudy xxij. iour dudit mois il se partit dudit Auerse, & vint au giste iusques dedans Cappoüe. Et le lendemain vendredy, il disna& coucha en la maison episcopale de l'Euesque de Cesse.Et le samedy ainsi comme il venoit pour repaistre à Gayette, le chasteau se rompit aucunement par derriere, & ne peut on passer adonc, parquoy le Roy retourna audit lieu de Cesse:mais le dimenche apres qu'on eut donné prouision à cest affaire,il vint au giste à S.Germain.Et de ce lieu il passa à Pont-Corue,& à Cyprienne:puis vint iusques à Florentine,qui est vne petite cité: laquelle en ce temps estoit interdicte de nostre sainct Pere le Pape Alexandre, pource que les citoyēs d'iceluy lieu auoient tué & couppé les bras de leur Euesque qui estoit Espaignol.Et la cause fut, pource qu'il vouloit formellement tenir le party du Roy Alphons Neapolitain contre ledit Roy Charles: lequel n'eut point oüy messe cedit iour, se n'eut esté qu'il auoit plain pouoir & puissance de faire chanter & celebrer en tous lieux,où que bon luy sembloit. Le vendredy xxix. iour dudit mois de May,le Roy vint au giste à Valmonton,là où estoiẽt plusieurs haineux des François:pource qu'on auoit destruict & bruslé Mont Fortin:mais nonobstant ils vindrent le samedy au giste à Marine, là où le Roy seiourna le dimenche. Le lundy premier iour du mois de Iuing le Roy entra dedans Romme à son retour de Naples:& fut logé au Palais du Cardinal de S.Clement,assez pres de S.Pierre.Et estoit le Roy moult bien accompagné de tous ses gens d'armes auec ses pensionnaires & gentils-hommes,sa garde, ses arbalestriers,Suisses & Allemans en vn moult grand nombre. Et pource que ledit Pape Alexandre estoit pour lors absent de Rõme,il feit loger aucũs de ses gens en certains lieux, affin qu'aucune insolence ne fut suscitée audit lieu de Romme, là où il alla en l'Eglise de S.Pierre rendre graces & louẽges à Dieu:il se partit le mercredy prochain dudit Romme,puis vint disner à Isola, & au coucher à Campanolle. Le vendredy il vint disner à Rosillon: & ce iour mesmes auec toute son armée, il vint entrer dedans Viterbe,là où il fut encores honnorablemẽt receu ainsi que deuãt.Et là seiourna le Roy iusques le dimenche iour de Pentecouste, qu'il feit son deuoir à l'Eglise,& visita le corps de S.Rose audit Viterbe. Le lendemain lundy viij.iour de Iuing,le Roy fut à soupper & au giste en la ville de Montflascon, où croissent les bons vins muscadets. Et de là il passa à la Paille & autres

lieux, & vint iusques en la cité de Senes la vieille : & là les habitans d'icelle ville luy vindrent au deuant en triumphe & magnificence, comme ils auoient fait à passer. Le mercredy xvij. iour de Iuing le Roy se partit dudit Senes apres disner, & vint au giste à Pondibont, là où il demoura tout le matin, qui estoit le ieudy iour du Sainct Sacrement, & fut à la procession & à la grand Messe en bien deuote reuerence. Et apres disner il alla au chasteau Florentin : Et le lendemain au matin disner à Campane assez pres de Florence, là où il ne fut point à son retour, pource que faingnans estre François par trahison, fut prinse la ville de Pont-Velle. Le samedy xx. de Iuing le Roy entra dedans Pise, où ils le receurent encores moult honnorablement, & se soubsmeirent du tout à sa maiesté, & y seiourna deux iours. Le mardy ensuiuant le Roy fut disner à Pômart: & puis il vint au giste à Luques, où il fut tousiours bien receu: & meirent la ville en sa sauuegarde & protection : Il passa consequemment à Petre-saincte, & tant qu'il vint le samedy ensuiuant au lieu de Sarsaigne: là où il eut nouuelles de l'assemblée du Duc de Millan & des Venitiens : & pour ceste cause il ne voulut point coucher à Ville-Franche, mais outre la riuiere feit parquer son camp: auquel soubs les tentes & pauillons il souppa auecques ses gens d'armes, en attendant son artillerie & les Allemans de l'auantgarde, auecques les autres gens de guerre. Le ieudy xxx. iour de Iuing le Roy partit de son camp pres ville Franche, & alla ouïr Messe & disner en vne grosse abbaye dessus Pontresme : pource que les Allemans auoient bruslé iceluy lieu de Pôtresme, pour le tort que ceux de la ville leur auoient fait, quand ils tuerent aucuns de leurs gens au passer. Et apres disner le Roy alla coucher au pied des Alpes. Et en ce lieu feit parquer son camp iusques à tant que toute son artillerie fut passée: de laquelle chose eurent charge & commission le seigneur de la Trimoille & Iean de la Grange: lesquels auecques tous leurs gens y feirent grande diligence, car il estoit bien difficile pour les fors rochers qui y sont. Et le vendredy iij. de Iuillet & le lendemain, le Roy passa les Alpes, & fut à Verce, à Cassan, & puis il feit parquer son ost aupres de Tharête, là où il coucha soubs la seurté de bon guet & certaines gardes. Le dimenche cinquiesme de Iuillet le Roy ouït la Messe à Tarrence, & puis fut disner à Fournove, là où il donna tout l'ost de ses gens d'armes en belle bataille auec les auantgarde & arrieregarde, les aelles & guet accoustumé.

S'ensuit la iournée de Fournove, & excellente victoire du Roy & des nobles Francois.

LE lundy sixiesme iour du mois de Iuillet l'an mille quatre cens quatre vingts & quinze, en vn lieu dit Vergera ioignant le Val de Tarro à enuirõ deux mille de Fournove, & quatre mille de Parme: le preux Roy Charles viij. de ce nom accompagné de plusieurs grans seignrs & vaillans capitaines ja deuant nommez, auec enuiron de huict à neuf mille bons gensd'armes, vint rencontrer enuiron de cinquante à soixante mille Lombars, Venitiens, Estradiots & autres ses ennemis : desquels auoient la charge & conduicte le Marquis de Mantove pour les Venitiens, le Comte Galiache pour Ludouice de Milan, & le seigneur Ferrare pour aucuns autres trahistres, auecques plusieurs grans capitaines : le Roy estoit armé de pied en cappe de toutes pieces, d'vn moult beau harnois comme Prince de grand nom: il auoit dessus ce harnois

harnois vne bien riche iaquette à courtes manches de couleur blanche & violette, à croisettes de Hierusalem : & son armet magnifiquement accoustré, garny de plumaceaux de mesmes, l'espée, la dague & autres choses appartenans à vn bon gensd'arme: & estoit bien monté sur vn puissant cheual de poil noir appellé Sauoye, bien bardé de mesmes couleurs, & semé desdictes croisettes: puis pour l'accompagner & tenir en bonne & seure garde contre les dessusdits ennemis, auoit à l'entour de luy gens d'entendement, expres & de bonne fiance, auecques bien enuiron deux mille hommes, vaillans & vertueux gens d'armes, comme ils le monstrerent au besoing : & apres que la bataille des François fut bien ordonnée & l'artillerie mise en son train, ils commencerent de marcher contre leurs ennemis en tel ordre & maniere de faire, comme le cas le requeroit, & comme ils sçauoient bien l'vsage : & pource que lesdits ennemis ne sçauoient pas en quel endroit pouoit estre le Roy, ils enuoyerent vn herault faignant demander aucune chose au Roy : lequel herault rapporta auoir veu ledit Roy, en declairant la maniere de son accoustrement ainsi que dit est : adonc commencerent aussi de marcher lesdits Lombars, Venitiens & autres trahistres: lesquels venus en place auantageuse, ietterent vne grosse piece d'artillerie vers le costé de l'auantgarde des François, dequoy furent aucuns blessez : mais pour ce ne fut toutesfois desioincte ne separée ladicte auantgarde : & tantost apres quelques coups ruez de l'artillerie desdits ennemis, incontinent que les canonniers du Roy les peurent choisir au descouuert à leur auantage, ils tirerent vn gros canon chargé d'vne boule de fonte auec autres pieces d'artillerie, en telle maniere que les bastons des ennemis dont ils tiroient impetueusement, furẽt froissez & mis en pieces : & aussi fut adonc tué vn de leurs principaux canonniers, comme il fut sceu par vne trompette, lequel fut prins tantost apres : & brief les canonniers François continuerent si bien à tirer auec la diligence des bons gens d'armes, que les aduersaires furent contraints d'eux retirer pour ceste premiere fois : & aussi ils veoient les François estre en bon ordre, & conduicte de parfection. C'estoit pareillement vne chose merueilleuse, de veoir adonc le tresvertueux Roy soy mettre en auant si vaillamment, comme il faisoit : mais auec ce il se demonstroit comme vn homme preux, & vaillãt en contenãce, & en geste: bien deliberé en parolles, en bon conseil & demandes courageuses, qu'il faisoit à ses familliers & principaux amis, disant en ceste maniere. Que dictes vous messeigneurs & amis? estes vous pas deliberez de bien me seruir auiourdhuy? voulez vous pas viure & mourir auec moy ? & puis il disoit de rechef, la responce euë d'vn chacun. Prenez courage, & ne ayez peur: ie sçay de vray qu'ils sont dix fois autant que nous, mais vous sçauez que sommes en bõne querelle: parquoy ie me confie en Dieu, lequel m'a ja donné victoire contre mes aduersaires, ainsi comme vous auez apperceu en tout ce voyage : & aussi i'ay bonne esperance qu'il bataillera auiourdhuy pour nous: & que par son digne plaisir nous aurons triumphe & victoire, & retournerons tous en France a sa glorieuse louenge & à nostre honneur : & de ces propres mots ou autres termes en substance semblable, le hardy Roy Charles consoloit, & encourageoit ses gensd'armes merueilleusement : lesquels estoient tousiours en bonne ordonnance, de quoy les ennemis furent esmerueillez: dont pour les cuider desioindre & desemparer de

bon ordre, lesdits ennemis enuoyerent leurs Estradiots & autres plusieurs Albanois passer vne montaigne: lesquels vindrent sur le bagage, sommiers & muletiers portans les coffres & autres besongnes, qui ne s'estoient tenus en ordre pour aucun different entre eux, dont il ne leur print gueres bien: mais tout ce ne fut pas grand chose, comme il sera dit cy apres: car l'armée fut tousiours en ordre sans aucunement descamper. Ce voyant les ennemis Lombards, Veniciens & autres, enuoyerent vn herault par deuers le Roy de France pour demander aucunes trefues: auquel ledit Roy respondit, s'ils veulent auoir trefues qu'ils viennent à moy entre les deux batailles: mais apres ce le Roy leur manda, qu'ils le laissassent passer, luy & ses gens par bonne amour, ou que malgré qu'ils peussent auoir, il passeroit par dessus eux. Et quand ils ouïrent ainsi parler le herault du Roy, ils le detindrent & delibererent de venir frapper sur les François comme gens enragez: & sur tout en vouloient au Roy, lequel ils taschoient à surprendre pour le mettre à mort, mais Dieu estoit son protecteur. Et incontinent que ceux du guet veirent venir iceux aduersaires, ils vindrent de rechief aduertir le Roy, comment ils marchoiēt gaignāt le bois & les buissons. Lors le preux & vertueux Roy soubs la bōne confidence qu'il auoit en Dieu, & à l'ayde de ses amis marcha auec sa bande iusques outre la greue, tellement que chacun comméça de veoir sa partie aduerse. Et de fait pour chose certaine les dessus nōmez ennemis venoient hardiemēt bien deliberez, montez, bardez & accoustrez par bonne ordonnance, & comme gens biē asseurez de leur entreprinse & en beaucoup trop plus grand nombre, que les François, ainsi que dit est. Et si auoient mis leurs meilleurs gens d'armes deuant: parquoy de prime face choquerent vertueusement les auantcoureux, & feirent moult grand deuoir à fort combattre d'vne part & d'autre, comme gens fiers, & magnanimes, en donnant coups impetueux. Et pource que lesdits ennemis sçauoient l'accoustrement du Roy par le herault qui vint à luy, ils feirent tant qu'ils vindrent iusques à sa personne, & chargeoient sur luy fort & ferme: mais courageusement & cheualereusement se deffendit comme preux & hardy, en frappant virilement sur ses ennemis sans quelsconques peur ne frayeur. Et tellement que par son moyen & par les vertueux faits de ceux qui estoient à l'entour de luy, les ennemis qui s'estoiēt tant approchez, furent illec deffaits meurtris & accablez comme miserables: & mesmes les plus grans d'entre eux, lesquels pour leur plus grand honneur gaignerent au mieux fuir, car quand ils cogneurent leur deffait & si cruelle resistence, la poincte de leurs esperons estoit adonc la meilleure piece de tous leurs harnois. Et ne fut fait prisonniers des François pour homme de nom que le seigneur Matthieu Bastard de Bourbon: lequel deffendit merueilleusemēt la personne du Roy. Et si fut prins en les suiuāt quasi iusques en leurs barrieres. Il n'y eut, des François morts, sinon enuiron ix. ou x. gentils-hommes d'estime: combien que leurs ennemis fussent dix contre vn: desquels il en eschappa qui se sauuerent à fuir. Et pource il n'est pas à doubter que Dieu ayda moult aux François, qui leur donna ceste victoire contre iceux leurs desloyaux ennemis: lesquels furent vaincus & subiuguez en si peu d'espace. Le Roy fut tout le iour armé & à cheual, au moins iusques à ce que tout fut retiré au camp: là où apres ceste iournée vindrent deuers luy aucuns enuoyez desdits ennemis, pour demander

mander

mander les prisonniers:mais il leur fut respondu qu'ils n'en auroient nuls, dont ils furent bien esbahis,pensant le grand nombre des morts,& des plus grans qui fussent entre eux. Le Roy & aussi tous les siens en signe de triumphe & victoire, souperent & coucherent audit camp de bataille, où ils mangerent & beurent ce qu'ils pouoient auoir: & ainsi comme il pleut à Dieu, auquel ils rendirent chacun humbles graces & toutes louanges,ainsi que bien y estoient tenus.

Comment le Roy leua son camp dudit lieu de Fournove, pour retourner au païs de France.

LE lendemain de la iournée dudit lieu de Fournove,qui estoit le mardy vij. iour de Iuiller l'an mille cccc.quatre vingts & xv. Le Roy au matin apres ouïr Messe feit leuer son camp, & alla loger en vn hault lieu appellé Magdelan, distant à enuiron demie lieuë de France, du lieu où estoit ledit camp: & là demoura tout le iour: auquel iour fut faicte telle diligence par les maistres de l'artillerie, que toute icelle fut tirée & amenée dudit camp pour estre tousiours à l'entour du Roy,ainsi qu'en tel cas appartiët. Et le mercredy viij.iour de Iuillet,le Roy partit dudit Magdelan auecques toute son armée bien equipée de l'artillerie. Et en certains iours ensuiuãt,ledit Roy passa en ceste maniere par plusieurs villes & places ja dessus nommées,en allant où il rapassa malgré ses ennemis:& tant qu'il vint iusques au lieu de Nóuare,où il deliura monseigneur d'Orleans, lequel estoit auecques plusieurs de ses gens mis & enclos en icelle ville en danger du trahistre Ludouic de Milan:& puis ledit Roy vint en Ast,& iusques à Versel, où ledit seigneur d'Orleans vint par deuers luy, lequel il receut moult honnorablement, & par debonnaire amitié, souperent le soir ensemble. Le vendredy ij. iour du mois d'Octobre audit an mille quatre cens iiij.xx. & xv. mourut & trespassa en ladicte ville de Versel le seigneur de Vendosme: dequoy le Roy fut moult conrroucé: & aussi furent tous les seigneurs de France, car il estoit moult notable Prince. Et le mardy ensuiuant le Roy feit faire le seruice des funerailles dudit seigneur moult solẽnellement en la grãde Eglise dudit Versel,qui est appellée saincte Eusebie: & là fut fait vn moult grand plainr & dueil de plusieurs seigneurs & de tout le peuple: & puis son corps fut apporté sepulturer en France auecques ses predecesseurs. Le mercredy ensuiuant vij. iour dudit mois d'Octobre,l'Euesque de Syon arriua audit lieu de Versel: & amena plusieurs Suisses & aucuns à pied & à cheual des ligues d'Alemaigne au Roy, lequel les receut voulentiers, en merciant ledit Euesque qui feit grandement festoyer. Et le lendemain qui estoit ieudy,les ambassadeurs dudit Ludouic de Milan, & des Veniciens vindrent audit Versel par deuers le Roy, & demandoient en requerant instamment appoinctement, pour ce qu'ils auoient veu la force dudit Roy, & le franc courage de France: dont leur fut fait aucun traicté, mieux qu'il ne leur apparrenoit. Le dimenche dixiesme iour d'Octobre le Roy ouït la Messe en l'Eglise des cordeliers dudit Versel, ioingnant son logis. Et apres disner se partit d'icelle ville, & s'en alla au giste à Atrain, là où pour aucuns affaires il seiourna iusques au quinziesme iour dudit mois d'Octobre, qui vint au giste à Crescentin: & de ce lieu en venant à Grenoble passa par plusieurs iournées, és villes ainsi qu'il s'ensuit: à Sillon, Cesse,

Turin, Quiers, Riuole, Suze, Brianſon, noſtre Dame d'Ambun, Sauine, & ſainct Euſebe, la Meure, & à Tault pres dudit Grenoble. Le mardy xxvij. iour du mois d'Octobre, le Roy arriua enuiron veſpres dedans la cité de Grenoble, là où les habitans en tous eſtats le receurent moult honnorablement à ſon retour, & luy feirent nouuelle entrée. Et là le Roy ſeiourna aucuns iours, pource qu'il fut vn peu malade. Le mercredy iiij. iour de Nouembre le Roy partit dudit lieu de Grenoble pour venir à Lyon: il paſſa auſſi en aucuns iours à S. Rambert morain, Sillon, la coſte S. Andry, Chatomay & de ce lieu vint coucher aupres de Lyon. Le ſamedy vij. iour du mois de Nouẽbre l'an que deſſus mille cccc. lxxx. & xv. le Roy Charles viij. de ce nom diſna à Veniſſiere pour venir au giſte à Lyon. Et pour luy venir au deuant iſſirent de Lyon en proceſſion les gens d'Egliſe reueſtus de toutes riches chappes, auecques leurs croix, ſainctuaires, reliquaires, & autres ioyaux, pour luy faire la reuerence à ſa bien venue & ioyeux retour, en luy faiſant nouuelle entrée, comme Roy de Hieruſalem, de Naples, & Cecile: dont pour ce ſemblablement luy vindrent au deuant les gens de iuſtice, ſes officiers, ſeigneurs, bourgeois & marchans de ladicte ville de Lyon, auecques les principaux enfans d'honneur d'icelle ville, honneſtement habituez. Et quãd eux tous & chacun d'eux eurent fait la reuerence deuë enuers le Roy, ainſi que bien tenus eſtoient, & cõme il luy appartenoit: ils le conduirent moult honnorablement & ladicte ville, auecques ſes nobles ſeigneurs & tous ceux de ſa compagnie, leſquels il faiſoit moult beau veoir. Et prenoit on moult grand plaiſir à les regarder pour la noble triumphe & victoire, qu'ils auoient euë & obtenue ſur tous leurs ennemis, en la compagnie de leur Prince. Et en ceſte maniere les rues tendues & parées le long de Lyon, auecques feux de ioye & pluſieurs myſteres & eſbatemens demonſtrez par ladicte ville, ledit Roy fut moult honneſtement cõduit iuſques en l'hoſtel de l'Archeueſque de Lyon, où ſon logis eſtoit appareillé. Et en ce meſmes logis l'attendoient Madame la Royne ſa femme & Madame de Bourbon ſa ſeur, auecques pluſieurs autres nobles dames & damoiſelles, deſquelles il fut receu à grande ioye & lieſſe, moult deſiré ſingulieremẽt, & auſſi il le valoit bien. Ledit Roy Charles feit faire iouſtes & tournois à Lyon les plus ſumptueuſes que merueilles, & meſmement és trois principaux lieux de ladicte ville: c'eſt à ſçauoir en la Grenette deuant les Cordeliers, en la Iuerie, & au Palais: eſquelles iouſtes & tournois iceluy Roy Charles eſtoit touſiours le premier ſoy preſentant en champ de bataille, là où il ſe porta touſiours vaillamment & de bon courage: & feit pluſieurs bons coups d'eſpée, & auſſi furent pluſieurs ſeigneurs de France: leſquels feirent pluſieurs beaux faits d'armes à pied & à cheual. Et en memoire d'icelles iouſtes furent faits & dreſſez trois piliers de pierre, auſquels ſont encores à preſent eſcripts aucuns vers en langue latine, compoſez pour icelles iouſtes en grande ſingularité: car ledit Roy Charles viij. eſtoit le principal tenant. Il eſt pareillement à ſçauoir que ledit Roy auant ſon voyage de Naples, auoit fait magnifiquement eſleuer le corps du docteur Seraphique S. Bonauenture, eſtant ſepulturé aux cordeliers de ladicte ville de Lyon: & depuis monſeigneur de Bourbon & Madame Anne de France ſa femme, feirent couurir de fin argent la chaſſe dudit S. Docteur: & auſſi le Roy deſſuſdit fonda le conuent des cordeliers de l'obſeruance en ladicte ville de Lyon,
qui

qui est vn lieu deuocieux. Et apres qu'il eut seiourné aucuns iours à Lyon il delibera de marcher plus auăt en France pour faire son voyage à S. Denys, & puis retourner à Amboise comme il sera dit cy apres. En l'an mille cccc. iiij. xx. & xvj. le fils du Roy d'Espaigne mourut. Et en ce mesme an pareillement mourut & trespassa le Duc de Sauoye, lequel comme on disoit auoit esté empoisonné au païs de Piémont.

Du voyage du Roy Charles à S. Denys en France apres son retour de Naples. Et comment il retourna à Amboise, là où il mourut d'vn caterre.

APres que le Roy Charles eut seiourné plusieurs iours à Lyon: & que aucunes ioustes & tournois eurent depuis esté faictes à Moulins en Bourbonnois: celuy Roy alla à S. Denys en France pour accomplir le vœu & pelerinage, qu'il auoit fait: & pour rĕdre graces & louenges à Dieu des bonnes victoires qu'il auoit eu & obtenu, à l'encontre de tous ses ennemis, en faisant son voyage de Naples, comme dessus a esté dit. Et aussi pour remettre les benoists corps des saincts martirs, qui illec reposent: lesquels auoiĕt esté descendus de leurs places au departement d'iceluy Roy en sondit voyage: car vne louable coustume & maniere de faire a esté depuis long temps aux tres-crestiens Roys de France, que quand ils veulent faire aucune loingtaine expedition, & voyager hors du Royaume pour leurs affaires & besoing: ils requierent & supplient humblement l'ayde & intercession des glorieux martirs sainct Denys & ses compagnons S. Rustique, & S. Eleuthere. Et pour ceste cause au departement d'iceux Roys les chasses & fiertes des Saincts Martirs dessus nommez, sont descendus des propres lieux & repositoires, là où ils ont accoustumé d'estre gardez & venerez d'vn chacun en ladicte Eglise & monastere de S. Denys en France: & en telle maniere sont adonques mis & establis patemment en laire de ladicte Eglise. Et quand lesdits corps saincts sont ainsi descendus: ils ne peuuent apres estre remontez ne mis en leurs propres lieux ordonnez, que premierement le Roy en personne ne soit retourné de son voyage entreprins de faire loingtaine conqueste & cheualerie. Et ainsi apres que le bon Roy Charles eút victorieusement parfait son voyage du Royaume de Naples, en ensuiuant la bonne coustume de ses predecesseurs Roys de France, il vint par deuot pelerinage en l'Eglise dudit S. Denys: & par luy furent remises & colloquées les chasses & fiertes des dessusdits Martirs en leur propre lieu ordonné, à ce presens plusieurs grans seigneurs & autres de sa compagnie: mais en faisant iceluy voyage de S. Denys, il ne voulut aucunement passer ne rapasser par sa bonne ville & cité de Paris, pour aucunes causes qui à ce le peurent mouuoir: lesquelles ie delaisse à dire en euitant prolixité. Et pour ceste cause le Roy au partir dudit S. Denys, addressa son chemin par S. Anthoine des champs: & de la passa au Pont-de-Chalenton, & puis par la Beausse s'en alla droictement à son chasteau d'Amboise: & illec trouua Madame la Royne sa femme, auecques plusieurs autres seigneurs & dames de son noble sang. Et en icelúy lieu aussi fut moult honnorablement receu de tous les estats, manans & habitans de toute la ville dudit Amboise. Et apres qu'il eut seiourné aucuns iours audit Amboise, il eút nouuelles de la trahison des Neapolitains & de la mort du noble Gilbert sei-

gneur de Montpencier:parquoy les autres capitaines impuissans à porter le fais de pardelà, s'en retournerét au mieux qu'ils peurent à l'ayde de nostre seigneur: car iceux trahistres Neapolitains,Lombars & autres nations se fortifierent soudainement contre eux:au moyen dequoy iceux capitaines & autres gens d'armes François ne peurent estre si brief secourus en si loingtain païs que Naples: & pour ce ledit Roy Charles viij.se disposoit de retourner audit païs de Naples pour soy licitement venger de leur desloyalle infidelité: mais le bon seigneur auoit ja prins tant de trauail en sa premiere adolescence,qu'il estoit foible de son corps & deuenoit maigre & attenué. Dont luy estant vn iour audit lieu d'Amboise en vne gallerie, où il se recreoit auecques la Royne en regardant aucuns ioueurs de paume,il fut surprins d'aucun caterre, & mourut en bien brief espace,luy estant enuiron le xxviij.an de son aage,en l'an mille cccc.quatre vingts &
1497. seize le xij.iour du mois d'Auril Dieu vueille auoir l'ame de luy.

Du seruice fait és funerailles du Roy Charles viij.és lieux d'Amboise, Paris, & Sainct Denys en France.

APres le trespas du feu Roy Charles viij. que Dieu absolue, le seruice & obseque de ses funerailles fut moult solennellemét fait à Amboise,en l'Eglise de S.Florent,par le tresreuerend Cardinal monseigneur Iean Peraule, assistás plusieurs grás seigneurs & autres personnages: & là auecques vn merueilleux nombre de luminaire, furent faictes plusieurs grádes aumosnes: & quád le seruice fut parfait en ladicte Eglise, le cueur dudit Roy Charles fut porté pour sepulturer en l'Eglise de nostre Dame de Clery auecques son pere. Et puis son corps auecques la figure fut soleunellement apporté en grand triũphe de dueil, iusques en l'Eglise de nostre Dame des Châps és faulxbourgs de Paris:& là fut veillé toute nuict par aucũs de ses bõs amis. Et le lẽdemain matin enuiró la fin du mois d'Auril,issirẽt de la ville duditParis plu sieurs gẽs d'Eglise en processió auecques leurs croix. Et tãt de l'Eglise cathedralle cõme des autres parroisses,religieux,& mendiàs: & pareillement futẽt au deuant dudit corps messieurs de la Court de Parlemẽt,la châbre des Cõptes,&autres châbres du Palais:les seigñrs du Chastelet,& autres officiers, les Preuost & escheuins de ladite ville, auecques plusieurs bourgeois marchãs & autres dudit Paris, tous & chacũ d'eux vestus de robes de dueil selõ qu'à eux appartenoit: & ainsi vindrent iusques audit lieu nostre Dame des Champs lez Paris:auquel lieu estoient attendans plusieurs grans seigneurs,capitaines,officiers & autres seruiteurs domestiques & pages d'honneur, tous vestus de robes de dueil &chapperons,iusques au nombre de plus de vij.mille:& ainsi chacun par ordre en la maniere qu'il est accoustumé, conduirent ledit corps iusques dedans ladicte ville de Paris,auecques cccc.torches allumées & les escussons des trois fleurs de lys: lesquelles torches estoient portées par cccc.poures tous vestus de robes,& chaperons de dueil.Et ainsi fut conduit & mené iusques en la grandre Eglise de nostre Dame de Paris,là où fut pareillement fait vn seruice tressolennel,pour ledit deffunct,auecques moult grandes aumosnes: & iceluy seruice parfait & accõply,fut ledit corps auecques la figure retiré de ladicte Eglise de nostre Dame,& tousiours conduit en moult grande solennité de dueil parmy la ville de Paris & dehors,

dehors, iusques en l'Eglise de l'Abbaye de S. Denys en France: auquel lieu fut pareillement fait vn moult beau seruice pour ledit trespassé, auecques presens de piece d'argent à tous les assistans pour les offrandes des Messes, & grandes aumosnes aux poures. Et apres ce seruice fait & toutes ceremonies obseruées, comme de coustume est, ledit corps du Roy Charles huictiesme, fut inhumé & sepulturé au cercueil & sepulchre à luy preparé: puis le tout parfait & accomply fut fait vn disner & conuiue moult excellent à tous les assistans, pour l'honneur du dessusdit Roy, auquel Dieu face vray pardon. Amen.

DV ROY LOYS XII.

AVDIT an, c'est à sçauoir mille quatre cens quatre vingts & dixhuict, & le xxviij. iour de May, Loys Duc d'Orleans fils du Duc Charles, fut sacré à Reims comme ses predecesseurs Roys de Frãce. Et fut nommé treschrestien Roy douxiesme de ce nom, & lv. Roy de France. Au sacré duquel estoient mes tresredoubtez & honnorez seigneurs, messeigneurs les douze Pers de France ou autres pour eux. Pour le Duc de Bourgongne, monseigneur le Duc d'Alençon. Pour le Duc de Normandie, le Duc de Lorraine: pour le Duc de Guyenne, le Duc de Bourbon: pour le Comte de Flandres, monseigneur de Rauastain: pour le Comte de Champagne, Anguilebert monseigneur de Cleues. Et pour le Comte de Thoulouse, monseigneur de Foix. Et brief audit sacre estoit quasi toute la noblesse de Frãce: lequel sacre fut fait & solennisé à la maniere des autres Roys. Et estoit pour lors mõseigneur de S. Malo Archeuesque de Reims. Et apres le sacre, incontinent le Roy feit cheualier & donna son ordre de S. Michel à monseigneur de Taillebourg, à monseigneur des Pierres, à monseigneur de la Gruture, & à monseigneur de Clerieux. Et en outre feit plusieurs cheualiers iusques au nombre de quatre vingts ou plus, comme le seigneur de Myolans, messire Claude de Mont-lor seigneur de Chasteau-neuf & de Salazuit, & plusieurs autres qui seroient longs à nommer. Apres toutes ces choses faictes, le Roy se delibera de faire son entrée à Paris. Le premier iour de Iuillet le Roy fut couronné à sainct Denis en France, comme ses predecesseurs en grand triumphe: & le lendemain il feit son entrée à Paris, laquelle fut tressolennelle: puis s'en alla soupper au Palais. Apres toutes ces solennitez faictes, chacun se retira és lieux ordonnez de par le Roy. Le premier qui luy feit la guerre ce fut monseigneur de Vergy, mais en brief temps la guerre fut cessée & fut en Bourgongne. Le dixhuictiesme iour d'Octobre le Comte de Valentinois qu'on disoit estre fils du Pape Alexandre septiesme, feit son entrée à Lyon sur le Rosne, auquel le Roy auoit donné ladicte Comté de Valentinois. Et vint en France pour aucunes causes, dont fut fait le mariage de luy & de la fille de monseigneur d'Albret. Cestuy Comte de Valentinois estoit Cardinal, mais il laissa sa cardinalité pour venir en France, lequel vint en habit seculier en grand pompes & richesses. Le deuxiesme ou troisiesme de Decembre, feit à Lyon si grand & impetueux vent que merueilles: tellement que aux cordeliers de ladicte ville, la custode où on mettoit les hosties

ſacrées eſtant deſſus le grand autel, ſouurit & ſortirent leſdictes hoſties volant par l'Egliſe, qui fut grand ſcandale & fut à cauſe d'vne verriere rompue, & fut enuiron huict heures deuers le matin. En ceſtuy an le Roy donna à Madame Iehanne de France la Duché de Berry: & pour le prouffit & vtilité de la choſe publique, il eſpouſa & print a femme Madame Anne de Bretaigne, relaiſſée du feu Roy Charles: & de ce eut diſpence du Pape Alexandre ſeptieſme qui fut vn grand bien pour tout le païs. En l'an mille quatre cens quatre vingts & xix. fut enchaſſé aux cordeliers de Lyon le chef de ſainct Bonauenture, en vn beau & riche chef d'argent: cedit iour fut faicte proceſſion en ladicte Egliſe & ſermon ſolennel, fait par vn religieux du conuent. En ceſtuy an le dixieſme iour de Iuillet, le Roy feit ſon entrée à Lyon ſur le Roſne, laquelle fut treſſolennelle, & fut fait pluſieurs beaux myſteres & choſes ioyeuſes, & les ruës richement tendues de fines tapiſſeries. Le Roy deſirant auoir la iouïſſance de ſon païs de Milan, y enuoya groſſe armée: tellement qu'en moins de quinze iours fut prinſe la ville de Milan par les François, & fut le quatrieſme iour de Septembre. En ladicte ville eſtoit le ſeigneur Ludouic, mais il ſen partit ſubtillement: nonobſtant il cuida eſtre prins. Et ceux d'Alexandrie de la Paille à cauſe qu'ils furent rebelles, furẽt pillez & la plus part de la ville. Et quãd le Roy eut nouuelles que la ville de Milan eſtoit prinſe, il partit de Lyon & y alla, & feit ſon entrée ſolennellement, puis meit ordre en ſon cas. Le Roy eſtant party de Lyon pour aller audit Milan, feit abbatre les bancs & auuens de ladicte ville de Lyon, dont le ſeigneur de Berſac eſtoit commiſſaire de par le Roy. En ceſtuy an le vendredy deuant la Touſſaincts xxv. d'Octobre au matin, tomba à Paris le pont noſtre Dame, qui fut vn grand dommage: dont puis apres le Roy y enuoya Iean de Doyac pour donner la conduicte de refaire ledit pont, lequel fut fait en petit de temps. L'an mille cinq cens fut le grand pardon & Iubilé de Romme celebré par Pape Alexandre ſeptieſme, auquel y auoit grand nombre de gens de toutes nations: il y en euſt eu encores plus, ſi n'euſt eſté que le troiſieſme iour de Ianuier ou enuiron, la ville de Milan fut reprinſe par le ſeigneur Ludouic, qui y eſtoit en perſonne accompagné de grand quantité d'Allemans. Ladicte ville fut prinſe par la trahiſon des habitans: leſquels rendirent ladicte ville audit ſeigneur Ludouic, mais les François ſe porterent ſi vaillamment qu'ils tindrent touſiours le chaſteau, & batirent fort ladicte ville. A cauſe dequoy és hoſtelleries ſur le chemin de Romme, on feit mourir pluſieurs François allans au Iubilé à Rõme: puis apres on le ſceut par aucuns, & en feit on telle iuſtice, qu'on en bruſla aucunes maiſons, les hoſtes & famille dedans pour bailler exemple aux autres. Et bailloit le ſeigneur Ludouic vn ducat de chacune teſte des François qu'on luy apportoit. Le Comte Gayache & ſa femme vindrent en France, lequel eſtoit frere de Galiache. En ceſtuy an le vendredy dixneufieſme iour de Mars, la Royne feit à Lyon ſa ſeconde entrée, laquelle fut auctentique & honneſte: les ruës tendues & pluſieurs eſchafaux, où eſtoient pluſieurs myſteres iouez qui eſtoit belle choſe à veoir. Enuiron huict iours apres, furent amenez à Lyon vers le Roy aucuns priſonniers, leſquels auoient fait au contraire de leurs ſermens, dont chacun murmuroit.

Comment

Comment le seigneur Ludouic fut prins prisonnier deuant Nóuare, & amené en France.

LE ieudy deuant Pasques Flories les François feirent tel deuoir, que le seigneur Ludouic s'en fuit auec cent cheuaux, & habandonna toute son armée & artillerie dedans la ville de Nóuare. Et quãd les lieutenans & armée des François approcherent, sortit de Nóuare vn capitaine des Bourguignons, appellé le capitaine des Yotiers, lequel se rendit ausdits François luy & ses gens. Le Baillif de Dijon alla audit Nouare pour traicter & practiquer les Suisses du seigneur Ludouic, qui estoient dedans en nombre de quatre mille hommes, qui ne demandoient que payement : & au regard des Lansquenets, ils ne sçauoient encore qu'ils deuoient faire : car les Suisses du Roy ne les vouloient pas prendre à mercy : mais nonobstant les capitaines practiquerent tousiours, que tout se feit sans effusion de sang. Ils estoient à Nouare vingt mille combatans: c'est à sçauoir huict mille Lansquenets, quatre mille Suisses, huict cens Bourgongnons, & le surplus Lombars: & d'auantaige quinze cens, qui leur venoient à secours qui estoient ja à vn mille de Verseil sans ceux de Vigeue. Peu de tẽps apres reuint le seigneur Ludouic & son armée, sortit de Nouare & se meit en camp contre les François: mais Dieu voyant la grãd vsurpation que faisoit ledit seigneur Ludouic, donna aux François tel courage, qu'ils estoient deliberez d'eux deffendre : ce nonobstant sans effusion de sang, fut finée la bataille : c'est à sçauoir que ledit seigneur Ludouic estant auec ses gens, delibera de mettre à fin les François. On disoit que les Lansquenets ne voulurent point batailler cõtre leur enseigne : & d'autre part que ledit Ludouic n'auoit pas payé ses gens, comme il deuoit : parquoy n'auoient nulle voulenté de le bien seruir. Et d'autre part les François estoient deliberez de frapper dessus l'armée des Millannois. Et quand vint à frapper l'armée dudit Ludouic, se rendit aux François sans coup frapper. Et apres ce le seigneur Ludouic cognoissant ceste chose, finablement cuidant eschapper, il se meit en habit de Cordelier, comme on disoit, & se mettoit parmy ses gens. Monseigneur de Ligny, & monseigneur de la Trimouille feirent si belle & si bonne ordonnance en l'armée, qu'il ne peut eschapper : car lesdits seigneurs feirent passer toute l'armée dudit seigneur Ludouic soubs la pique, & finablement il fut cogneu & prins prisonnier, & mis en la garde des François en la ville de Nouare, laquelle fut incontinent rendue és mains des François. Le seigneur Iean Iaques ne faillit pas à la conqueste, car tousiours il auoit esté loyal au Roy : ledit seigneur Ludouic auoit vn astrologue Nigromancien, auquel il croit fermement : mais son astrologie ne sa nigromancie ne luy valut riens, quand il fut prins. Et fut tel appoinctement fait entre les capitaines & autres gens de guerre, que les gens d'armes & autres dudit seigneur Ludouic, s'en allerent leurs bagues sauues : & le seigneur Ludouic & l'artillerie demoura au Roy, & par ainsi fut mené ledit Ludouic prisonnier à Nouare. Adonc estoit monseigneur le Cardinal d'Amboise à Verseil, lequel voüa le Roy à nostre Dame de bonnes nouuelles. De ceste prinse eut le Roy nouuelles à Lyon la veille de Pasques flories dõt il fut tresioyeux. Et celuy iour fut fait à Lyon feu de ioye, de ce que les François auoient

gaigné l'armée dudit Ludouic. Puis apres de rechief vindrent nouuelles que ledit Ludouic estoit prins, parquoy furent encores faits feux de ioye & plusieurs sollennitez audit Lyon: dont petits & grans menoient grand ioye de la victoire, & conqueste. Et furent les enfans dudit seigneur Ludouic menez en Allemagne.

Comment le Cardinal Ascaigne frere du seigneur Ludouic, fut prins & amené en France.

LE Cardinal Ascaigne frere dudit seigneur Ludouic, estoit en la ville de Milan: & quand il sceut la prinse de son frere, il s'en fuit auecques six cens cheuaux & aucune artillerie. Il auoit beaucoup d'Estradiots mõtez sur genets, & auecques luy auoit les plus nobles de Milan: & estoit le capitaine principal le Comte Iean frere du Marquis de Mantuë, ils cuidoient aller au païs de Boulongne, mais on disoit qu'il auoit rencõtré vn capitaine Venicien nommé Soucin Bienson, lequel assaillit ledit Cardinal: parquoy il cria qui viue, on luy respondit S. Marc & Frãce: ceste bataille dura quatre heures, dont ledit capitaine Venicien fut bien blessé & plusieurs de ses gens: mais quand ledit Cardinal qui estoit armé veit que mal alloit pour luy & pour ses gens, il s'en fuit en vn chasteau, qui s'appelle Riuolle: lequel chasteau fut assiegé par ledit capitaine Venicien. Et brief le Cardinal perdit beaucoup de ses gens, & le capitaine frere du Marquis de Mantuë, fut mis à rançon. Auecques ce capitaine Venicien estoit vn nommé Charles des Vrsins. Vn capitaine nommé Badin fut prins auecques l'Abbé de Senselles, & auecques eux quatre Vicomtes & bien cent mille ducats, sans les bagues. Quand le chasteau fut assiegé, le Cardinal fut bien esbahy, à cause qu'il n'y auoit que manger pour luy: & qu'il auoit perdu tout son or & son argent. Ledit Cardinal pria ledit capitaine qu'il le print à rançon, lequel ne voulut: & finablement il se rẽdit par tel si: sa vie saue, & qu'apres sa prinse il fut rendu au Roy de France. Le capitaine le vouloit mener prisonnier à Venise: mais le Seneschal de Beaucaire, monseigneur de Montoison & le Mage-Iuge de Prouuence y estoient de par le Roy pour faire raison. Mais les Veniciens cognoissant que ledit Cardinal estoit ennemy du Roy, & qu'il auoit esté prins és païs du Roy és terres de Plaisance: & aussi qu'ils vouloient estre amis du Roy, le meirent & rendirẽt és mains des seigneurs Frãçois dessusnommez, comme ils auoient promis. Et quãd les habitans de Milan sceurent que le seigneur Ludouic auoit esté ainsi prins & son frere le Cardinal, ils trouuerent la maniere d'appoincter vers le Cardinal d'Amboise lieutenant du Roy, dont s'ensuit la teneur.

Comment les habitans de la ville de Milan furent reduits, moyennant aucune somme d'argent.

L'AN mille cinq cens le iour du grand Vendredy aoré xvij. iour d'Auril, les nobles, bourgeois & gens de mestier de la ville de Milan, en recognoissant leur tresgrande faute qu'ils auoiẽt commis enuers le Roy Duc de Milan, treshumblement requirent & supplierent tresreuerend Pere en Dieu & tresnoble seigneur George d'Amboise du S. Siege Apostolique, Prestre

ſtre Cardinal de ſainct Sixte lieutenant general dudit ſeigneur, qu'il luy pleuſt (apres auoir accordé quelque petite ſomme eu egard à leur faculté pour l'amende prouffitable,& pour les ſauuer de pillerie & feu & ſang, que les gens de guerre dudit ſeigneur eſtoient preſts de faire ſe l'on ne les faiſoit retirer incontinent)ſoy tranſporter en la maiſon du Roy dedans ladicte ville de Milan, pour receuoir l'amēde honnorable qu'ils auoient deliberé de faire, pour ſatisfaire en partie à leurdicte faute,en requerant la bonté & clemence du Roy, de prendre pour ſatisfaction ce qu'eux pourroient bonnement fournir. Lequel treſreuerend Pere en Dieu & treſnoble ſeigneur leur accorda, & ſe tranſporta en ladicte maiſon que l'on appelle la Court-vieille.Et en laquelle ſ'aſſemblerēt les nobles bourgeois, & gens de meſtier & autres manans & habitans de ladicte ville en grand nombre: & meſmement des petits enfans, fils & filles tous à teſte deſcouuerte,& habillez de toille blanche en proceſſion, auecques l'image de noſtre Seigneur en croix & l'enſeigne de noſtre Dame.Et mondit ſeigneur le Cardinal aſſis en ſon lieu, en la grand court de ladicte maiſon auecques pluſieurs cōſeilliers & capitaines du Roy noſtre ſire,maiſtre Michel Touſe Docteur des premiers practiciens & aduocat de ladicte ville, monta ſur vne chaire, laquelle on auoit preparée:& pour tous les nobles,bourgeois, manans & habitās de ladicte ville propoſa en la maniere qui ſ'enſuit.

MOY indigne ſuis monté en ceſte chaire, treſreuerend & illuſtre monſeigneur le Cardinal, i'ay bien deſiré auoir memoire & eloquence pour exprimer le grand vouloir & deuotion que ont tous mes compatriotes & peuple Milannois,& moy auec eux enuers le treſchreſtien Roy de France noſtre ſeigneur & Duc.Et combien que ie ſceuſſe que mon treshōneſte deſir ne ſe pouoit pas accomplir:neantmoins comme bon citoyen de la ville,n'ay voulu refuſer la charge:de laquelle ie me deſpeſcheray aumoins mal que ie pourray ſelon ma petite puiſſance & entendement. Entre toutes les autres citez & villes des Italles, la ville de Milan ſans point de doubte, tien la principauté quand elle ſeroit gouuerné de iuſtice & droit ſeigneur,ainſi que touſiours ont deſiré les bōs & vrais citoyens:Et puis que Dieu le createur leur auoit octroyé d'eſtre entre les mains du Roy treſchreſtien,vray & legitime Duc de Milan qu'ils ne pourroient auoir ne deſirer meilleur,plus grand ne plus puiſſant Prince:leur deuoir eſtoit de perſeuerer en la foy & fidelité,qu'ils auoient iuré entre les mains dudit ſeigneur:lequel les receut en grand humanité & benignité: & ſe pouoient bien dire qu'il auoit reintegrez les citoyēs à la patrie,& la patrie à leur fondateur: pource que les François auoient edifié & fondé la ville de Milan & le païs, & iuſques à au iourd'huy retient le nom de Gaule deça les Monts.Mais,helas, ils ont vaincu la plus grand partie de fragilité, en enſuiuant aucuns mauuais & principaux,auōs commis rebellion & crime de leze majeſté à tort & ſans cauſe: pource que le Roy noſtre ſire ne ceux qu'il auoit deputez au gouuernemēt du païs, n'ont fait choſe,pour laquelle nous d'euſſions eſtre mal contens: car au regard dudit ſeigneur nous n'auons trouué en luy que toute bonne humanité, amour & clemence. Et au regard de monſeigneur de Luſon, que ledit ſeigneur auoit ordōné chief de la iuſtice par deça,nous ne le pouons charger d'aucune choſe:pource qu'il nous a bien & humainement recueilliz, ouïs & deſpeſchez en iuſtice &

toute sa compagnie,tout ainsi que le bon pere fait à ses enfans.Semblablement du seigneur Iean Iaques,lequel nous a bien & equalement traictez sans differéce des personnes:en punissant plustost les siens que les autres, tout ainsi que les bons Romains Brutus & Torquat feirent qui pour le bien de la patrie feirent mourir leurs enfans.Et aussi ledit seigneur Iean Iaques nous donnoit tout ayde & faueur necessaire. Et aussi ont fait monseigneur de Come, & tous les autres de la maison de Triuoulce. Et sur tous sommes bien tenus audit seigneur Iean Iaques,pource q̃ cognoissant la mauuaistié d'aucuns qui ont esté cause de la rebellion,voulsist plustost les gaigner par amour en leur faisant honneur & biens que par force:pour non la main mettre au sang de ses compatriotes,& pour garder la ville au Roy & ne la mettre à feu & à sang, ainsi qu'il deuoit faire,& par le deuoir de son office:& ayma mieux soy retirer au chasteau, & de là s'en aller dõt est reuenu à si grand gloire & bõneur de la courõne de France, que de faire quelque exploit de guerre en la patrie, dequoy est ensuiuie la conseruation de la ville, & la victoire digne de memoire sur toutes autres victoires, que ont eües les Roys de France: veu que le seigneur Ludouic Sforce & quasi tous les ennemis du Roy qui estoient à l'opposite de l'armée dudit seigneur, sont prisonniers. Et semblablement monseigneur le Cardinal Ascaigne, & tous ceux qui le suiuoient:parquoy Dieu le createur a mis hors de dangier & peril la ville & Duché de Milan.Et sont les manans & habitans de ladicte ville & Duché bien tenuz à Dieu & au Roy nostre sire,qui n'a pas regardé à leurs fautes & crimes,ne les a voulu punir,ainsi qu'ils auoient gaigné. Ains pour obuier à la fureur de son victorieux ost & armée, a pleu audit seigneur d'enuoyer en ladicte ville,vous tresreuerend pere en Dieu & tresnoble seigneur, mõseigneur le Cardinal en vous donnant plain pouoir & puissance, de laquelle auez vsé si bien & prudemment qu'auez sauué la ville au Roy: dequoy nous trestous & noz enfans & successeurs en sommes tenuz audit seigneur & à vous.Et aussi mercions mondit seigneur l'Euesque de Come des bonnes recommandations qu'il vous à fait:& des bons moyens qu'il a tenus pour la cõseruation de la patrie. Et puis que de vostre clemence & bonté tresreuerend pere en Dieu & tresnoble seigneur, en ensuiuant le vouloir du Roy nostredit seigneur,vous à pleu nous faire dignes de vostre audience:messeigneurs les manans & habitãs de ladicte ville & partenances d'icelle, m'ont ordõné de vous faire aucunes humbles requestes. Premierement que vostre plaisir soit quand serez deuant le Roy nous recommander treshumblement à sa bonne grace: & mettre & asseurer sa royale majesté, que iamais le peuple de Milan ne luy fera faute ne commettra rebelliõ contre son honneur ne son estat:& sera semblant à mõseigneur S.Pierre, lequel apres qu'il auoit renié Dieu nostre redempteur eut si grand douleur de son peché qu'il en fut plus ardant & deliberé en son seruice, tousiours requerant mercy de sa faute. Tout ainsi que ie fais à vous, tresreuerend Pere en Dieu & tresnoble seigneur,au nom du Roy nostre sire à deux genoux de par tous nobles, manans & habitans de ceste ville, qu'il vous plaise pardonner la faute & rebellion perpetrée & commise par nous, qui a esté cõtre la coustume dudit peuple, qui tousiours a gardé sa foy. Secondement, tresreuerend pere en Dieu & tresnoble seigneur,combien qu'en partie des frais & mises faictes par le Roy no-

stre

ftre fire par noftre coulpe & faute:& pour r'enuoyer les gēs d'armes qui eftoiēt pour nous piller & tuer : nous ayōs promis & offert, & fommes obligez payer trois cens mille efcus: c'eft à fçauoir cinquante mille le xij. iour de ce mois, & autres cinquante mille le premier iour de May : & les deux cens mille à voftre voulēté, qu'il vous plaife interceder pour nous enuers le Roy noftre fire, de remettre par grace & mifericorde lefdits cc.mille efcus: pource qu'il feroit impoffible leuer tant d'argent & la ville en demoureroit abandonnée. Attendu que tout le bien de la ville gift en fait de marchandife & d'ouurage de drap de foye & de laine : & en oftant ladicte fomme d'argent cefferoient, toutes ouurages & marchandifes: parquoy la ville en feroit deftruicte, & confequemment le païs & Duché qui defpend d'elle. Et eft office de Roy à enrichir fes fubiects, pluftoft que les mettre en pauureté & mendicité. Tiercement nous vous fupplions trefhumblement, qu'il vous plaife faire vuider les gens d'armes du païs le pluftoft que poffible fera, pour fauuer les fruicts & recueillettes de cefte prefente année pour la ville, les fubiects dudit feigneur & pour fon feruice. Quartement vous fupplions qu'il vous plaife reintegrer chacun en fon office. Vltimement puis que treffagement & à grande & meure deliberation, vous à pleu feparer & exclurre de la grace & mifericorde qu'il vous plaift faire aux manans & habitans de cefte ville, les principaux acteurs & participans de ladicte rebellion. Et a pleu à Dieu le createur que monfeigneur le Cardinal Afcaigné, & la plus grand partie defdits acteurs participans, foient prifonniers pour la conuerfation du païs: lefquels acteurs & participans pour l'auctorité & biens qu'ils auoient, tenoient les autres bēdez & en crainte reuerenciale: qu'il plaife au Roy & à vous, monfeigneur, d'y dōner teller prouifiō & remede, qu'ils ne puiffent doref nauāt troubler la ville ne le païs, & nous mettre en difficulté & dangier de noz vies, hōneur & biēs: ainfi qu'ils auoiēt fait dernieremēt, fi n'eut efté la grace & mifericode du Roy & la voftre. En vous affeurāt, trefreuerēd pere en Dieu & trefnoble feigneur, que nous qui fommes demourez, fommes deliberez d'eftre tous vn corps & vn ame vnis au bien & au feruice du Roy noftre fire : ne iamais doref nauant ne fe parlera plus de bendes, difcordes ne differences entre nous, ainfi que l'experience vous monftrera, en nous accordant noz trefnobles requeftes, ainfi que nous auons noftre parfaicte foy & efperāce pour voftre benigne grace, & voftre trefreuerente & noble feigneurie, fera ce qu'il appartient à vn trefnoble feigneur de la maifon dont il eft, & chofe bien aggreable à Dieu & digne de memoire, de coucher en impreffion de marbre à la loüenge & gloire de la court celeftielle, de la royal majefté & de voftre trefreuerende & trefnoble feigneurie: à laquelle ce peuple Milannois qui eft icy, & moy de rechief à genoux treshumblement nous recommandons. Laquelle propofition faicte par ledit maiftre Michel, mondit trefreuerend pere en Dieu, & trefnobre feigneur mōfeigneur le Cardinal cōfulta la refpōce auec meffeigneurs le Marefchal de Triuoulce, l'Euefque de Lufon Chancellier de Milan, monfeigneur de Neuf-Chaftel & autres chambellans, confeilliers & capitaines dudit feigneur, commanda à maiftre Michel Ris docteur en droit ciuil & Canon, & confeillier dudit feigneur en fon grand confeil en la Court de Parlement de Bourgongne, & en fon Senat de Milan, de faire ladicte refpōce qui fut faicte en la maniere qui f'enfuit.

MISERTVS *est dominus super Niniuem ciuitatem: eo quòd pœnitentiam egit in cinere & cilicio.* A entendu, messeigneurs les Milannois, tresreuerend pere en Dieu & tresnoble seigneur monseigneur le Cardinal icy present, lieutenant general du Roy Duc de Milan, vostre humble requeste & proposition plus humainement que voz demerites ne requetoient. Et à cause que la tresgrande bôté & misericorde dudit seigneur soit plus manifestée, a ordonné de vous faire entendre vostre tresgrande faute & inexcusable rebellion: ce que voulentiers sa tresreuerende & tresnoble seigneurie auroit fait par sa bouche, s'il eut bien sceu parler vostre langage. Et pource que ie suis iceluy qui par commandement, du treschrestien Roy nostre sire, le iour qu'il print de vous le sermẽt de fidelité par son commandement, portay la parolle, vous exhortant de par luy tenir foy & loyauté, dequoy vous en viendroit beaucoup d'honneur & de biẽs: & en ce faisant autrement beaucoup de maulx & inconueniens: ensemble à pleu à mondit tresreuerend & tresnoble seigneur par moy, & par ma bouche vous faire recognoistre vostre tresgrande desloyauté & infidelité: & pour cognoistre plus appertement la tresgrande pitié & clemence du Roy nostre sire. Voz fautes & demerites, ô Milannois, sont si grandes & enormes qu'on ne sçauroit trouuer punition egale: & ne seroit pas assez se le Roy vous punissoit ainsi que les Rommaiins feirent aux Samiens, desquels est escrit aux histoires. *Ita ruinas vrbis diruerunt vt hodie Samus in ipsa Samo requiratur.* Ne la punition que feit Archila Roy des Gots contre les Rommains: de laquelle les enseignes en apparent au iourd'huy aux murailles & edifices de ladicte ville. Ne celle que le Roy Alexãdre feit contre les Thebains. Et l'on trouuera bien par les histoires, que pour moindre faute l'Empereur Charles le Grand Roy de France, & l'Empereur Frederich premier de ce nom punirent aspremẽt ceste ville de Milan. Et pour vous faire cognoistre vostre tresgrãde ingratitude ainsi quil a esté dit par vous, vous auez erigé, principe & cõmencemẽt des Frãçois. Le treschrestien Roy est vostre vray, indubitat & naturel seignr, auquel vous deuez amour, foy & obeïssance, ainsi que Dieu l'a ordonné & les loix: car le sage lignage au premier article q̃ les loix qu'il donna au Spartans dit. *Populum in obsequia principũ, principes ad iustitiam imperatorum infirmabit.* Et outre que le Roy nostredit seigneur soit vostre vray & naturel seigneur, né & descendu de la legitime, il vous a fait de sa bonté & clemence innumerables benefices. Il est venu en personne pour vous deliurer de seruage, auquel estiez non pas par ambition ne pour appetit desordõné d'acquerir Royaumes & païs: mais pour pitié qu'il auoit de vous vrais subiects du Duc Iean Galeache vostre premier Duc, & de tresexcellente Dame, dame Valentine sa fille grand mere dudit seigneur. Il vous rappelle à vostre païs: la iustice laquelle en estoit bannie, & le tout se conduisoit à l'arbitre d'vn homme. Il vous asseure de corps, d'honneur & de biens, que parauãt n'estoit personne qui eut peu dire cecy est mien. Il vous a pareillement donné la liberté de mariage, que parauant le pere ne pouoit marier sa fille ne semblablement le frere la sœur à leur voulenté: mais tout à l'appetit du seigneur. Les offices qui estoient par temps, il les a fait perpetuelles. Il vous a ostez de toutes pilleries, concutions & exactions. En outre & par dessus les grans & innumerables benefices qu'auez receuz de luy, vous estes obligez par serment à luy estre feaux & obeïssans: & neantmoins

neantmoins aucuns en faisant le serment pensoient de le tromper. Et trestous vous autres Milannois oubliez le salut de vostre ame & de vostre honneur, non ayans regard au dangier, auquel vous vous mettiez, voz femmes, voz enfans & la ville: auez conspiré cõtre ledit seigneur, laissant le vray & iuste seigneur pour le Tirant: le premier Roy des Chrestiens, pour vn homme priué de petite extraction: vn trespuissant Prince, pour vn homme pauure de cueur, de biens & d'amis. Et se i'eusse l'entendement & la langue pour accuser vn si tresgrand cas, ie ne le sçauroye faire en deux iours, mais vostre conscience vous en dit plus auant que ie ne fais. Et si pouez bien dire de vous ce qui est escrit: *Populus dure ceruicis.* Vostre seigneur Ludouic que vous auez rappellé en commettãt si tresgrand faute & desloyauté contre vostre vray & naturel seigneur: Incontinent qu'il est arriué ne luy a pas esté assez de prendre les biens des particuliers, mais a prins les croix, calices & ioyaux des Eglises n'est à merueilles: car comme est escrit de Cambises Roy de Perse: *Difficile enim erat vt parceret suis, qui contempta religione grassatus etiam in Deos fuerat.* Et combien qu'à vn si grand & enorme delict y soient plusieurs desuoyez de coulpe, n'y a personne qui s'en puisse bonnement excuser: car il estoit bien ayse du commencement resister à la malignité des coniurateurs: lesquels ne se fussent pas aduãcez, s'ils eussent doubté du peuple de Milan. Ne se peut personne excuser d'auoir receu le seigneur Ludouic à si grande feste & ioye, comme se Dieu fut descendu du ciel en terre. Le peuple de Milan a aydé ledit seigneur Ludouic d'argent & de gens: les ioyes & festes que vniuersellement ont esté tenues pour sa venue, & pour ses courtes victoires d'auoir gaigné la ville de Nouare, sont toutes notoires. Regardez donc Milannois la iustice de Dieu le createur comment elle a esté manifestée. Et la tresgrand puissance qu'il luy a pleu donner au Roy nostre sire, que quãd vous cuidiez auoir tout fait pour auoir gaigné Nouare, vous auez tout perdu: & vostre idolle le seigneur Ludouic prisonnier, & l'on dira de luy comme il est escrit de Perses. *Seruit alteri cui nuper mediolanum seruiebat.* Quoy qu'il soit, ô Milannois, la grande fontaine de pitié du Roy nostre sire n'est pas cessée pour vostre grande ingratitude: & la bonté de mõdit seigneur le Cardinal vous est au iourd'huy assez manifestée, & en l'hõneur & reuerence du iour: auquel pleut à Dieu nostre createur endurer mort & passion en l'arbre de la croix, mondit seigneur le Cardinal de par le Roy vous pardonne voz vies, vostre honneur & biens, vous exhortant à vous garder doresnauant de iamais plus encourir, non seullement crime de rebellion: mais seullement suspeçon quelcõque dudit crime: pource qu'en faisant quelque sémblãt de desuier de l'affinité dudit seigneur, vous serez punis si asprement que la memoire en demourera à tousiours & à iamais. Et en faisant ce que bons & loyaux subiects doiuent faire enuers leur vray & naturel seigneur, la ville & pays en amendera de mieux en mieux, & vous trouuerez tresaises & trescontens: pource que c'est vne grande liberté de viure soubs vn vray & naturel seigneur. Et au regard de voz requestes, vous les baillerez par escrit: & mondit seigneur le Cardinal vous en fera responce: de laquelle vous aurez occasion & matiere de vous contenter. En exceptant, toutesfois, de la presente grace & remission, les aucteurs & participans de ladicte rebellion: & ce fait tous lesdits petits enfans en procession passerent par deuant

mondit ſeigneur le Cardinal en criant France, France, France & miſericorde. Le iour ſainct George la Royne partit de Lyon pour aller à ſainct Claude à moult belle compagnie, mais auant qu'elle reuinr, elle fut commere du Prince d'Orenge: car ſa femme eſtoit accouchée en ce temps d'vn fils. Audit an le ij. iour de May le ſeigneur Ludouic fut amené à Lyon, il auoit vne robbe de camelot noir à la mode de Lombardie, & eſtoit monté ſur vn petit mulet. Le Preuoſt de l'hoſtel & le Seneſchal de Lyon luy furent au deuant, & le feirent priſonnier de par le Roy, puis on le meit au chaſteau de Pierre Size: & pour veoir le Ludouic, y auoit grand nombre de gens par les rues, par où il paſſa: & eſtoit le Roy à Lyō. En ceſtuy an & le xij. iour de May, fut fait à Lyon le mariage de monſeigneur de la Roche, Baron de Bretaigne & de la Princeſſe de Tharente, fille de Dom Frederich de Naples: pourquoy furent faictes iouſtes & eſbattemens preſent la Royne, dames & damoiſelles: & auec la Royne eſtoit la femme du Comte Galiache, & en aucuns lieux de la ville furent faictes iouſtes & tournois. Ledit ſeigneur de la Roche eſpouſa le xviij iour de May à S. Croix pres S. Iean de Lyon, dont de rechief on feit iouſte en la Grenette. Les gentils-hommes qui iouſtoiēt à cheual de bois & liſſes de cordes couuertes de drap de ſoye qui eſtoit vne choſe ſi mignonnement faicte que merueilles & treſioyeuſe à veoir. Le xiiij. iour du mois de May le ſeigneur Ludouic fut par le vouloir du Roy & du conſeil mis hors du chaſteau deuant dit, & fut mené en France en vn chaſteau nommé Loches pres de Bourges. Le dimenche xxiiij. dudit mois monſeigneur de Ligny retourna de Lombardie, & arriua à Lyon dont le Roy enuoya au deuant beaucoup de gens de bien. En ceſtuy an xvij. iour de Iuing veille de la feſte Dieu, le Cardinal Aſcaigne frere du ſeigneur Ludouic fut amené à Lyon priſonnier du Roy: & fut mis en priſon au chaſteau de Pierre Size, où ſon frere auoit eſté mis: mais quand il fut en France, il feit tant qu'il fur en la grace du Roy & eut France pour priſon. Monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe & mōſeigneur de la Trimoille venant de Lombardie, arriuerēt à Lyon le xxj. iour de Iuing: & auec eux eſtoit le ſeigneur Iean Iaques, lequel amena ſa femme en France. Enuiron la fin de Iuillet le Pape Alexandre vij. eſtant à Romme, fut frappé de la tempeſte & fort bleſſé: mais il ſe recommanda à Dieu & à noſtre Dame, puis il fur guary, & feit vne ſolennelle proceſſion, où il fut en perſonne: bailloit plaine abſolutiō à chacun l'accompaignant comme en l'eſtat d'innocence: Et diſoit on qu'il fut ainſi frappé la veille ou ſurueille de la S. Pierre. Audit an le xxj. de Iuillet, le Roy & la Royne partirent de Lyon pour aller à Troye en Champaigne à cauſe que l'ambaſſade d'Allemaigne y deuoit venir. Audit an le iour S. Anne xxvj. iour de Iuillet treſpaſſa à Lyon le Roy d'Iuetot, & fut enterré à S. Croix pres S. Iean de Lyon. Audit an le xxviij. iour de Iuillet par vn dimenche matin, tomba à Lyon la penulrime arche du pont de Roſne vers Becheuelain, & demoura l'autre muraille & l'arche entiere: & n'y pouoit on paſſer fors qu'en dangier, & par deſſus la muraille. Audit an les Suiſſes feirent guerre és pays du Roy, à cauſe dequoy aucuns des Suiſſes de la garde du Roy ſ'en allerent en Suiſſe: mais ceſte guerre fut tantoſt accordée. En ceſt an enuiron la ſainct Symon ſainct Iude, mourut monſeigneur de Bordeaux Archeueſque de Lyon: & apres luy ſucceda à l'Archeueſché de Lyon François de Rohan fils de monſeigneur le Mareſchal de Gié.

Gié. En cestuy an le Roy enuoya à la Vaupute vn docteur de Paris pour les couertir d'aucunes fantasies qu'ils tiennent, mais il n'y feit riens. En cestuy an deuant Noël la riuiere de Sone fut gelée iusques à Mascon dont à cause qu'il ne venoit à Lyon bled n'y autre chose, le pain y fut chier. Et le iour de S.Thomas apres, le Rosne creut si fort iusques enuiron le disner, que c'estoit merueilles: & ne la veit on iamais en demy iour croistre si fort. L'an mille cinq cens & vn mourut l'Euesque d'Amiens natif de Bourgongne d'vn lieu nommé Arbois: & luy succeda monseigneur de Neuers. En cestuy an fut vn Iubilé en France pour faire guerre aux Turcs, laquelle chose on feit: Il fut aussi prins en France dixiesme des benefices, aussi pour faire ladicte guerre. En cestuy an l'Archeduc Philippe & sa femme furent à Paris, & se declairerent amis du Roy: Puis alla ledit Archeduc en Espaigne, & y mena sa femme, laquelle y accoucha d'vn fils. En cestuy an on enuoya à Naples plusieurs pietons & grand nombre de lards & beufs salez: & estoit le Roy & la Royne à Lyon pour veoir partir lesdits pietons Picards & Normans. La femme du Duc Regné de Lorraine auecques son fils, vint à S.Claude: puis vindrēt à Lyon vers le Roy & la Royne: dōt ledit fils demoura en la court du Roy, & eut pēsion: & la mere retourna en Lorraine, & la Royne luy donna vne haquenée blanche tresrichemēt accoustrée de bordure. C'est à sçauoir de veloux cramoisy semé de cordelieres, & fut le mois de Iuillet.

Comment le Roy enuoya grand nombre de pietons à Naples pour la reconquester: & en petit de temps fut prinse & Frederich soy disant Roy vint en France.

LE Roy desirant auoir la iouïssance de son Royaume de Naples, y enuoya grand nombre de gens d'armes par terre & par mer: & tant exploicta mōseigneur d'Aubigny lieutenāt general pour le Roy, qu'en brief temps il arriua audit païs: tellement qu'incontinent il print la ville de Naples. Et estoit adonc Dom Frederich audit Naples, lequel se disoit Roy du païs apres la mort du Duc de Calabre nōmé Ferrand: lequel Frederich se rendit quād il veit qu'il ne pouoit resister: dōt il fut accordé qu'il deuoit venir en France vers le Roy, pour mettre ordre en tout: car il ne vouloit pas estre ennemy du Roy, considerant qu'il n'estoit pas pour resister à sa puissance. Aucuns de ses enfans furent prins secrettemēt & menez au Roy d'Espaigne. De la prinse de Frederich & de la ville de Milan, furēt apportées nouuelles au Roy à Lyon le viij. iour d'Aoust, dont fut mené grand ioye & faits feux de ioye & processions, rendāt graces à Dieu de la victoire. En cestuy an le iour de nostre Dame de Septembre au soir, le feu se meit aux Celestins de Lyō, où il y eut grād dommage: car tout le conuēt cuida brusler: mais en brief tēps fut mieux edifié que iamais & se print le feu en la cheminée de la cuisine. En cestuy iour trespassa frere Ieā Tisserant Obseruantin, dont est parlé deuant. En cestuy an le ij. iour de Nouēbre iour des morts arriua à Lyon Dom Frederich de Naples, & fut mené en France.

Comment monseigneur le Cardinal d'Amboise feit son entrée à Lyon à cause qu'il fut Legat en France.

EN cestuy an le dimenche vij. iour d'Octobre, monseigneur le Cardinal d'Amboise feit son entrée à Lyon, à cause qu'il fut fait Legat en France. Ladicte entrée fut tresbelle & sumptueuse : les rues tendues de tresriches tapis, & furent ioüez plusieurs beaux mysteres par les rues où il passa. Et estoit le peuple tresioyeux de sa venue, à cause que fut fait le traicté & appoinctement & paix entre les Princes Chrestiés: laquelle paix fut criée à Lyon le samedy deuant Noël, dont furent faits feux de ioye par les habitans de ladicte ville. Enuiron ce temps ma dame Marguerite fut mariée au Duc de Sauoye, & feit son entrée à Genéue le mois de Decembre.

Comment apres que Naples fut prinse les Francois feirent guerre aux Turcs.

L'An mille cinq cens & deux fut le Iubilé pour la croisée : & fut en toute la Chrestienté comme on disoit, affin que chacun Prince feit guerre aux Turcs: mais les Princes eurét quelque diuision, parquoy faillit leur entreprinse: mais le Roy de France se monstra treschrestié comme il est appellé. Car apres la conqueste de son Royaume de Naples, luy desirant l'augmentation de la Chrestienté, feit marcher les François tant par mer que par terre pour faire guerre aux Turcs, lesquels estoient descenduz iusques vers Venise : car par auant les Turcs auoient fait guerre aux Veniciens. L'armée des François se porta vaillamment pour venir à la conqueste de Constantinoble, & l'a remettre à la foy Chrestienne. Monseigneur Philippe de Rauastain estoit capitaine des François: lesquels meirent le siege deuant la ville de Methelin à la fiance des Veniciens, lesquels auoient promis au Roy d'auitailler l'armée des François: laquelle chose fut faicte au contraire, car les gens d'armes de France furent cinq iours sans auoir nuls viures. Et qui pis est, lesdits Veniciens donnerent passage à l'armée des Turcs, lesquels frapperent sur les François, là où mourut beaucoup de gens de bien: & furent prins trente & deux prisonniers, tellement que le Pape donna pardons pour les mettre hors de prison, & de tout ce, fait mention la bulle. Et moyennant ces choses l'armée fut rõpue: mais qui eust tenu promesse aux François ils eussent en peu de tẽps conquis la plus grãd partie de Turquie. En cestuy an le iour de nostre Dame de Mars, fut le iour du Vẽdredy Sainct, parquoy le pardon fut à nostre Dame du Puÿs en Auuergne: auquel pardon y eut grand nõbre de gẽs tuez, car la grãd multitude des gens rõpirent vne muraille à force d'estre serrez: parquoy ladicte muraille rõpit & tua ceux qui estoient de l'autre costé en tombant dessus eux, plusieurs autres moururent en la presse. En cestuy an enuiron quinze iours deuant la S. George, mourut le Prince d'Orenge : & luy succeda vn sien fils bien ieune. En cestuy an fut fait le mariage du Roy de Hongrie & d'Anne de Candale fille de monseigneur de Candale de la maison de Foix: laquelle peu de temps apres elle feit son entrée à Lyon, où furent faits beaux mysteres : Puis elle partit de ladicte ville & fut menée en Hongrie, où fut le mariage consommé, & apres ont eu de beaux enfans ensemble. Petit de temps apres le Roy s'en alla en Lombardie, & fut à Gennes où il feit son entrée : & luy donnerent les habitans de la ville, grans dons & se donnerent à luy: en laquelle ville le Roy y fut long temps, puis retourna en France le mois de Septembre. Enuiron ce temps René Bastard de

de Sauoye fut dechassé dudit païs, lequel eut refuge au Roy de France, dont le Duc de Sauoye Philebert & ma dame Marguerite sa femme furent bien marris: car ledit René aduertit le Roy de plusieurs choses, lesquelles estoient machinées & disposées de faire au preiudice de la couronne de France: puis apres aucuns temps il fut en proces contre ladicte Dame, à cause d'aucunes places que le Duc auoit données à ladicte dame: lesquelles estoient audit René par achapt. Le Roy estant au Daulphiné, le Duc de Sauoye & ma dame Marguerite vindrent à Lyon vers la Royne & ne fut point faicte d'entrée: ils n'y furent gueres plus de quatre ou six iours, qu'ils retournerent en Sauoye vn petit deuãt que le Roy arriuast audit Lyon. Peu de temps apres le General des Cordeliers vint en France, & feit tenir à tous les Cordeliers l'ordre de l'Obseruãce: car ainsi le vouloit le Roy, cognoissant qu'ils estoient trop mondains, & qu'il valoit mieux dix bons religieux que deux mille vicieux. En ce temps la veille de la S. Martin, la femme de Dom Frederich vint en France, & amena son train & aucuns de ses enfans. L'an mille cinq cens & trois l'image nostre Dame du Cloistre, laquelle estoit au cloistre des Cordeliers de Lyon, fut apportée en l'Eglise en la chappelle de S. François: ceste image estoit paincte en plate paincture, parquoy on rompit le mur & fut portée en ladicte Chappelle, où elle est à present tresrichement accoustrée. Enuiton Karesme entrant la grand maison du Roy de Dijon fut bruslée en nettoyãt la cheminée par vne couleurine, qu'on y iecta, dont fut toute arse: mais le Roy en peu de tẽps apres la feit refaire toute neufue aussi belle que iamais. Audit an enuiron le xxj. iour d'Auril le Roy estant à Lyõ feit vne abolition de payages, treuz, imposts & autres nouueaux subsides mis sus depuis cẽt ans sans octroy de Roy, de nõ plus les leuer ne receuoir sur peine de perdition desdits payages, & d'amẽde arbitraire par le Roy & par ses lettres patentes contenant edict perpetuel, octroyé aux marchans frequentans les riuieres du Rosne & de la Saonne, & autres riuieres nauigeables cheans & descẽdans en icelles depuis la ville & lieu de Pontarly au dessus d'Auxonne iusques à la mer: & aussi par terre, tant France, Masconnois, Lyonnois, Languedoc que Daulphiné. Et aussi d'oster desdictes riuieres les escluses, pescheries, nassiers, molins, bennes, combres & autres choses empeschans le cours desdictes riuieres & passages de barques ou basteaux, sinon que premierement ne soit fait par commandement de Roy. Et fut ce passé à Lyon sur le Rosne. L'armée du Roy estant à Naples gaignoit tousiours païs marchant & conquerant vaillamment, iusques en Cicile, tellement que tout trembloit deuant eux.

Comment l'Archeduc feit son entrée à Lyon sur le Rosne, & du second heretique.

LE xxiij. iour de Mars l'Archeduc Philippe feit son entrée à Lyon, laquelle fut tresbelle. Il venoit d'Espaigne, mais auant qu'il entrast és païs & terres du Roy il demanda ostage: c'est à sçauoir que cinq ou six des plus prochains de la Couronne, fussent enuoyez en ses païs & terres durant le temps qu'il seroit en France: laquelle chose fut faicte, car le Roy n'y entendoit que tout bien: ledit Archeduc ne feit pas cela sans cause, presupposant qu'il doubtoit aucune chose: de la veüe duquel le peuple, se resiouïst à cause qu'il auoit charge de faire la paix entre le treschrestien Roy de France,

& le Roy d'Espaigne, laquelle il feit:car le Roy estant à Lyon auec la Royne & toute la noblesse de France, fut criée ladicte paix en ladicte ville de Lyon le iiij. iour d'Auril:c'est à sçauoir entre le Roy de France & le Roy d'Espaigne, comprenãt l'Archeduc & le Roy des Rommains & leurs alliez. Puis ledit Archeduc s'en alla à Bourg en Bresse au païs de Sauoye, & là veit le Duc Philebert & sa sœur dame Marguerite femme dudit Duc Philebert de Sauoye. En ce tẽps enuiron le xiij. iour d'Auril vint à Lyon vers le Roy monseigneur Iean de Horne, Euesque du Liege à cause que monseigneur de la Marche estoit en different auec luy, & disoit on que le Roy en auoit la charge, & qu'ils s'en estoient remis du tout sur luy pour les accorder, laquelle chose fut faicte. Peu de temps apres l'Archeduc estant audit Bourg en Bresse, le Roy d'Espaigne feit descendre à Naples grand armée, lesquels assaillirent les François qui entendoient estre en paix auec le Roy d'Espaigne & les Espaignols. Nonobstant il y eut grand bruit, dont monseigneur de Nemours fut tué par grand trahison. Et nonobstant la paix, les Espaignols prindrẽt la ville de Naples qui fut contre le sermẽt du Roy d'Espaigne: Et disoit on que le Pape Alexandre vij. auoit auitaillé les Espaignols. Monseigneur d'Aubigny se retira en la Calabre auec peu de gens: & si les François eussent esté secourus, ils eussent bien gardé leurs ennemis de venir à leur entreprinse. Encores disoit on plus, qu'aucuns François s'entendoient bien auec le Roy d'Espaigne, qui paraduenture apres a bien esté sceu. Peu de temps apres fut enuoyé monseigneur de la Trimoille au païs de Naples, lieutenãt general pour le Roy: mais si griefue maladie le print en chemin qu'il demoura, & finablemẽt retourna en France. En cestuy an aduint à Paris vne chose merueilleuse: c'est à sçauoir d'vn ieune escolier de l'aage de xxij. ans, lequel estoit natif d'Abeuille: son pere & sa mere estoient gens de biẽ & d'auctorité: cestuy escolier alla le iour S. Loÿs au mois d'Aoust en la S. Chappelle du Palais: On chantoit vne messe en vne chappelle à main dextre, & seruoit à ladicte messe cestuy escolier. Quand vint à l'heure de la cõsecration du corps de IesusChrist, ledit escolier print l'hostie entre les mains du Prestre & s'en fuït, & l'ẽporta iusques à la court dudit Palais deuant la chambre des Comptes: & quand il veit qu'on le suiuoit il rompit ladicte hostie en pieces, & l'a iecta sur le paué: parquoy il fut prins & mis en prison en la conciergerie, & ne peut estre conuerty pour admonnestement qu'on luy feit. Ce consideré on alla querre son pere & sa mere: & quand ils furent venus à Paris ils furent moult desplaisans du cas, & principalemẽt de son obstination & malice: de laquelle chose sa mere mourut de dueil & de desplaisance en la ville de Paris. Et le pere le renõça à fils cõme heretique & le vouloit tuer soy mesmes. La iustice l'interrogua quelle loy il tenoit: Il disoit qu'il tenoit la loy de nature: & disoit on qu'il auoit hanté auec aucuns escoliers d'Espaigne, lesquels s'en fuïrẽt. Aussi fut faicte processiõ generalle à la S. Chappelle pour prier Dieu qu'il voulsist conuertir ledit escolier, en la presence duquel fut faicte la predicatiõ par vn Docteur. Apres ladicte chose faicte la iustice voyãt qu'il estoit tousiours obstiné, il fut condamné d'estre traisné depuis la prison iusques au lieu, où il auoit iectée ladicte hostie. Puis fut mis en vn tombereau au propre lieu, où il eut le poing couppé. Puis fut mené au marché aux pourceaux, où il fut bruslé. Du long du chemin fut tousiours admõnesté de soy repẽtir par trois Docteurs,

monseigneur

monseigneur maistre Iean Standun, vn Cordelier & vn Iacobin: dõt ledit Standun ne le laissa point iusques à la mort, nonobstãt qu'il mourut en son obstinatiõ. Depuis l'heure qu'il eut commis le cas y eut tousiours vn drap d'or & deux cierges ardans dessus le lieu, où il iecta ladicte hostie: puis apres fut depaué & de noueau repaué, & mis les pierres au tresor de la S. Chappelle auec les pieces de ladicte hostie, qui furent recueillies & assemblées à grand diligence & est tenu pour reliquaire. Audit an enuiron la fin du mois d'Aoust mourut le Pape Alexandre vij. le Roy de France estant à Macon: parquoy par le cõmandement du Roy monseigneur le Cardinal d'Amboise Legat de France, le Cardinal Ascaigne frere du seigneur Ludouic alors prisonnier en Frãce, le Cardinal S. George & autres Cardinaux & gens de bien, allerent à Romme pour eslire le Pape. Audit an le lundy deuant la S. Michel, enuiron neuf ou dix heures, tõba de tout poinct l'arche du pont du Rosne de Lyon.

LE Cardinal de Sene fut esleu Pape à Romme & nommé Pius tertius, lequel estoit nepueu de Pape Pie second: lequel apres son election ne vesquit qu'enuiron huict ou dix iours, & commençoit ja à faire de grans outrages aux François, & fut cent sixiesme Pape. Audit an le mercredy deuant la sainct Luc mourut monseigneur Pierre de Bourbon, & estoit le Roy à Macon: lequel seigneur fut fort plainct, car il auoit tousiours esté bon & loyal à la couronne de France & de bon conseil. Audit an enuiron le dixneufiesme d'Octobre, mourut à Romme le Pape Pie tiers: & comme dit est ne vesquit en sa Papalité que huict ou dix iours. Parquoy les Cardinaux feirent nouuelle election. Les François estans à Naples tuerent grand nombre d'Espaignols: & s'ils eussent peu auoir secours ils eussent fait fuir lesdits Espaignols de Naples, car monseigneur d'Aubigny s'y monstra vaillant & courageux.

Comment le Cardinal de S. Pierre ad vincula *fut fait Pape.*

LE Cardinal de sainct Pierre *ad vincula* Legat d'Auignon, nommé Frãçois de Sauone, fut fait Pape de Romme le cent septiesme & nommé Iulius second, lequel estoit nepueu de feu Pape Sixte quatriesme: lequel auoit aussi nom François de Sauone auant sa Papalité, & estoit pareillement Legat d'Auignon & Cardinal de S. Pierre *ad vincula*. Cestuy Pape Iules à present est cestuy qui fut auec le Roy Charles à la conqueste de Naples. Apres son electiõ son nepueu fut Cardinal de S. Pierre *ad vincula* & Legat d'Auignon. L'armée du Roy estant deuant Saulse en la Cõté de Roussillon, fut tresmal cõduicte par aucũs à qui le Roy auoit parfaicte & tresferme fiãce: car ladicte armée estoit si tresbelle & biẽ entreprinse q̃ merueilles: les François ne vouloient nullement prẽdre le chasteau ne les gens d'armes & capitaine de dedans leurs vies sauues, nonobstãt que la pluspart le vouloit, mais aucũs nõ: Ledit chasteau fut miné soubs terre iusques aux fondatiõs. Le siege estoit en vn parc subtillemẽt fait, & en telle faço qu'on n'eut peu greuer les Frãçois: mais le Roy d'Espaigne à force d'argent cõme il a esté sceu depuis, aueugla les yeux à aucũs tellement que les loyaux François furent biẽ esbahis quãd il cogneurent la grãd trahison & si euidẽte. Mõseigneur le Mareschal de Rieux Bretõ, lequel auoit la charge de l'armée, s'en alla à Narbõne, dont les Frãçois furẽt mal cõtens, à cause

que le cāp demoura sans cõduicte:mais nonobstāt chacū s'y porta si vaillāmēt, qu'ils leuerēt l'ost & emmenerent l'artillerie sans riēs perdre, & si vaillāment se defendirent q̄ merueilles, parquoy chacū se retira:mais qui eust fait comme on deuoit & tenu promesse au Roy, deuāt peu de tēps on eust gaigné grand païs, veu la belle ordonnance de l'armée des François. Deuant ledit Saulse fut tué d'vn coup d'artillerie monseigneur de la Roche-Por, dont ce fut grand dommage: car il estoit vn bon & vaillant cheualier & en fut le Roy marry à merueilles, & aussi tous ceux de l'armée. L'armée de Naples estoit tousiours en vertu, car les François gaignoient tousiours païs. En cestuy an la veille de Noël, mourut à Lyon Loÿs mõseigneur de Luxembourg seigneur de Ligny enuiron la minuict: dont le Roy, les gentils-hommes de court, manans & habitans de Lyon, furent bien marris & non sans cause, car c'estoit vn seigneur bien aymé de chacun. En cestuy an le troisiesme iour de Iuillet par vn matin, trespassa frere Pierre Cardinal d'Ambusson grand maistre de Rhodes, lequel gouuerna Rhodes vingt & sept ans: dõt és premiers ans fut assailly de guerre par les Turcs iusques en la ville de Rhodes, dont ledit Cardinal & maistre des Rhodiens fut victorieux, & y demourerent plus de xl. mille Turcs morts, & tous les autres Turcs qui là estoient s'en fouyrent: de laquelle chose furent les habitans de Turquie tresdeplaisans, quand ils sceurent la grand desconfiture de leurs gens: dont crierent tous à haulte voix: Mahon donne nous en vengeance. Et le grand Turc voyant son armée ainsi deffaicte, feit vn cry horrible à ouïr, dõt les Turcs furent moult desconfortez. Puis apres le grand Turc iura deuant tous d'en prēdre vengeance, & feit marcher son armée vers Rhodes, mais ainsi deliberé il mourut. Ledit grand maistre de Rhodes tint treize ans prisonnier l'heritier du grand Turc outre le gré de plusieurs: puis le rendit au Pape: le Pape Innocent luy enuoya le chappeau de Cardinal à Rhodes. Puis il feit reparer les murs de ladicte ville, lesquels auoient esté par les Turcs gastez & rompus. Apres il conuertit tous les Iuifs de la ville de Rhodes, & a obtenu l'alliāce de tous les Princes Chrestiens, & plusieurs grans biens ont esté par luy faits. Et apres luy est succedé vn des freres de monseigneur le Legat de Frāce, lequel incontinēt alla à Rhodes pour resister aux Turcs, lesquels faisoient bataille & guerre aux Chrestiens.

Comment Sophiz feit guerre à Vsson Cassan Turc.

Le septiesme iour de Decembre mille cinq cens & deux, cestuy grand maistre de Rhodes Cardinal d'Ambusson eut nouuelles du païs d'Armenie & de Perse: c'est à sçauoir d'vn nommé Sophiz Chrestien ou bonnet rouge d'armenie, comme luy voulant venger la mort de son feu pere, lequel fut tué par Vsson Cassan Turc & ses gens deffaits: lesquels estoient en nõbre quarante mille hommes: & aussi luy desirant recouurer tous les Sophines, qui alloient expressement par la Turquie. Et attendu la mauuaise compagnie & iniquité que le grand Turc faisoit ausdits Sophines, s'est party de son païs appellé Adanil, loing de Thoris douze iournées: & estoit venu pres de Arzian ville dudit Vsson Cassan, accompagné de cent hommes de guerre tant seulement en bonne paix & amour: lequel impetra dudit Vsson Cassan foy d'amitance, cõme son loyal amy & parent à cause de sa mere: laquelle estoit seur dudit Vsson Cassan,

Cassan, en faignant d'attendre certain nombre de ses gens pour paruenir à son intention, pource qu'il se tenoit fort iniurié du grand Turc : lequel comme dit est, lesdits Sophines ses vassaux en telle maniere qu'en l'espace de quinze iours, recouura de ses gens iusques au nombre de seize mille hommes : auec lesquels entra dedans Arzian violentement & par force, & feit tailler en pieces petis & grans. Et entre les autres choses qui sont dignes de memoire, feit que tous les Mosques des Turcs, autrement appellez temples pour plus grand mespriseement, feit lier dedans iceux les cheuaux comme vne estable, puis les feit abbatre & arraser iusques au fondement. Illec aupres auoit vn temple de Chrestiens qui auoit autresfois esté destruit par le Turc, lequel temple incontinēt ledit Sophiz feit reparer & refaire solennellement: puis partit tousiours croissant son armée: puis alla en la Prouince de Firnam qui est seigneurie fort diuerse, laquelle appartenoit audit Vsson Cassan. Voyant ledit Vsson Cassan, que ledit Sophiz subiugoit ainsi son païs & grand nombre de Turcs iusques au nombre de cinquante mille Turcs tous d'icelle Prouince : & incontinent, Collatis signis, fut combattu, tué & mis en pieces auec toutes ses gens par ledit Sophiz : lequel print le seigneur Vsson Cassan, & entra victorieusement dedans la cité de Firnam & obtint le païs : & mesmement la ville de Sarda, en laquelle il se tint & demoura l'espace de trois mois : puis s'en vint à Tharabe, laquelle estoit audit Vsson Cassan, laquelle se rendit incontinent. Et affin qu'il fut memoire dudit Sophiz, alla iusques au païs de Sultanie, où il trouua les enfans de Vsson Cassan qui luy estoient venus au deuant auec xxv. mille de leurs vassaux. Et incontinent que ledit Sophiz les veit il les combatit en telle maniere que l'vn desdits enfans fut tué en la bataille, & les autres trois prins prisonniers: lesquels incontinēt ledit Sophiz feit mourir de mort vilaine & despecer en pieces, & aussi toutes leurs gens furent mis à l'espée, & n'en demoura pas vn. Parquoy ceux de la cité de Thauriz voyant la grand puissance de Sophiz, & qu'il auoit deffait leur seigneur auec ses enfans, se rendirent auec la cité sans faire bataille : auquel lieu il seiourna plusieurs iours auec ses gens. Et les citoiens de Thauriz voyant la grand sagesse & prudence dudit Sophiz, le meirent en possession de l'estat & païs dudit Vsson Cassan. Puis il partit de là & alla en vne grosse ville nommée Lingia, à trois iournées de Thauriz: puis vint auec ses gēs en vne autre ville appellée Passy, qui est la derniere ville de Vsson Cassan. Sophiz voyant qu'il auoit subiugué & mis en son obeïssance la region & païs dudit Vsson Cassan, & mis seurement & stablement chacun en son endroit selon son estat, retourna en ladicte ville de Thauriz, qui est la cité principale du païs dont la mere dudit Sophiz, accompagnée de plusieurs dames & damoiselles & de maintes esclaues siennes, suiuant continuellement son fils bien aymé, voyāt & considerant le grand outrage que le grand Turc faisoit aux Sophines ses vassaux, manda ambassadeurs audit grand Turc, luy mandant qu'il eust à donner liberté & franchise à tous ses Sophiz ses subiects: & en outre qu'il eust à se mettre le bonnet rouge à la coustume de ses gens Sophines : ou autrement elle luy feroit cognoistre la grand force de son fils. Pourquoy ledit grand Turc retint ledit ambassadeur Sophine à Constantinople, & se doutoit fort le Turc que ledit Sophine descendist auec son armée au païs de Natholie, lequel appartient

au grãd Turc. Parquoy ledit grand Turc feit preparer grande armée au pays de Angori: & manda à tous ceux de la Pierre qu'ils se preparassent de prendre armes contre Sophiz Chrestien ou bonnet rouge:lesquels furent rebelles & refusans de ce faire: & estoient quasi tous deliberez de leur rendre audit Sophiz. Et comme disoient les Armeniens, ledit Sophiz n'estime ledit grand Turc vn bouton: car il a en son armée le nombre de quatre vingts & dix mille hõmes d'armes bien armez: & sans les gens qui luy suruiennent tous les iours de ses gens de son pays d'Armenie. Et furent ces nouuelles apportées au Roy de France estant à Moretel au Daulphiné l'an mille cinq cens & trois.

De la male saison, & de la grand mortalité qui fut, de la mort de plusieurs grans personnages.

L'An mille cinq cens & quatre trefues furent faictes entre le Roy de France & le Roy d'Espaigne, touchant la Comté de Roussillon. Et ce pendant les Espaignols qui estoient à Saulse s'en allerent secrettemét à Naples. Et aussi disoit on que le Roy d'Espaigne auoit donné aucune somme d'argent à aucuns François, dont apres furent accusez: parquoy les Espaignols prindrent le pays de Naples. Et y furent prins prisonniers monseigneur d'Aubigny, & monseigneur d'Alegre principaux capitaines des François: & y mourut plusieurs de l'armée de France, à cause qu'ils n'auoient nuls viures: nonobstant sans grand effusion de sang retournerent les François: & tousiours tenoit bon le lieutenant de monseigneur de Ligny, lequel estoit és terres & places de la feu femme dudit seigneur, nonobstant les François prindrent aucuns prisonniers gens d'apparence: parquoy furent renduz lesdits seigneurs d'Aubigny & d'Alégre. En cestuy an feit vn esté treschault: tellement que les bleds furent de petite monstre, & en petite qnantité és pays de Lyonnois, Daulphiné, Auuergne, Bourgongne, Sauoye, & autres pays. Dés le mois de Mars les villageois cognoissans le temps mal disposé, estoient moult desolez & faisoient ja processions en plusieurs lieux: tellement qu'en la ville de Lyon y venoit grand nombre de processions des villages: & tous les iours & d'heure en heure, dont les bourgeois, marchans & habitans de ladicte ville, leur donnoient pain & vin en abondance, & les religieux pareillement. Esdictes processions estoient les filles ieunes vestues de linge blanc, pieds nuds, & vn couurechef en la teste, & vne chandelle en la main: les enfans masles apres aussi vestus de linge blanc, nuds pieds, teste nue: puis apres les prestres, les hommes, & les femmes en chantant la letanie. Et aucunefois crioient à haulte-voix. *Sancta Maria: ora pro nobis*. Puis. *Misericorde*. Les parroisses de Lyon faisoient semblables processions, & allerent à nostre Dame de l'Isle à vne lieuë Françoise pres de Lyon. Le ieudy penultime iour de May, fut apporté à Lyon l'Innocent de S. Iust des faulxbourgs dudit Lyon, qu'homme viuant n'auoit iamais veu apporter en la ville. Et auec ce fut apporté S. Iust en procession, chantant & criant comme les autres & alloient d'Eglise en Eglise. Le iour ensuiuant on porta la machoire de S. Iean Baptiste en procession aux Augustins: laquelle machoire n'auoit iamais esté portée hors de S. Iean de Lyon, où elle est. Et huict iours apres il pleut, mais la seicheresse fut comme deuant. Les religieux de nostre Dame de l'Isle auec plusieurs villa-

ges,

ges,vindrent à Lyon en proceſſion,& apporterẽt noſtre Dame de l'Iſle,& ſainct Loup qu'on n'auoit iamais apporté à Lyon, & fut le vij. iour de Iuing. Auſſi fut apporté audit Lyõ ſainct Hereny Prince des dixneuf mille martirs.Il venoit des proceſſiõs de quatre & cinq lieües. Et pluſieurs villages furent bien cinq ou ſix iours errans & allans par les champs de lieu en autre,ſans retourner en leurs maiſons. Et brief c'eſtoit ſi grand pitié, qu'il n'y auoit ſi dur cueur ne ſi inhumain qui n'euſt eſté eſmeu à plorer & à laiſſer toute lieſſe,voyant la grand deſolation du peuple. Enuiron le mois de Septembre y auoit à Lyon en la riuiere de Saonne grãd nombre de petis anguillons gros comme vn petit doigt,& n'en oſoit on manger. En ceſte année furent beaucoup de malades. Enuiron le neufieſme iour de Septembre,mourut au pont Dain le Duc de Sauoye Philebert, & diſoit on qu'on l'auoit empoiſonné: luy ſucceda vn ſien frere ſeculier, & en auoit vn autre Eueſque de Geneſue.

L'AN mille cinq cens & cinq mourut Madame Iehanne Ducheſſe de Berry,& eſt enterrée au chaſteau de Bourges en vne chapelle, laquelle auoit fait fonder & augmenter de rentes. Ceſte année c'eſt à ſçauoir iuſques à la S.Iean, & l'année de deuant depuis ladicte ſainct Iean à l'autre, feit treſmale ſaiſon & chere: car le bled valoit à Lyon xxvj.& xxvij. ſols le bichet. Et pource que ladicte ſaiſon eſtoit ſi male, vindrent à Lyon ſi grand abondance de poures gens des villages,que c'eſtoit pitié: les vns laiſſoient leurs maiſons vagues: les autres laiſſoient femmes & enfans,& les femmes,enfans & maris, & tous demandans l'aumoſne: dont il en mourut innumerablement: nonobſtant que chacun qui auoit dequoy leur donnoit ſuffiſamment: car à Lyon ſe faiſoient autant d'aumoſnes que iamais on veiſt faire en ville, chacun ſi efforçoit de ſa puiſſance. Et auec ce y regnoit vne maladie, dont il mourut ſi grand nõbre de gens que merueilles, & principalement à l'hoſtel Dieu de Lyon, y en mourut des poures villageois quaſi innumerables.Beaucoup de riches gens auſſi moururent,leſquels eſtoient de grand auctorité.Et comme on diſoit,l'année eſtoit par tout ſemblable en mortalité. Es montaignes de Sauoye & és villages à l'entour moururent de faim pluſieurs gens: & demourerent ceſte année pluſieurs poſſeſſions à labourer. En ceſtuy an en Kareſme le Roy feit apporter de Blois les os de ſon feu pere Charles Duc d'Orleans à Paris, leſquels furent mis en ſepulture aux Celeſtins en la chapelle,laquelle eſt fondée des Ducs d'Orleans.Et quand on apportoit leſdits os y auoit auſſi bel honneur qu'il eſtoit poſſible, qui fut vne choſe ſumptueuſe & digne de memoire. Enuiron ce temps le Roy fut malade, tellement qu'on cuidoit qu'il fut treſpaſſé,dont les ſeigneurs de Court furent ſi courroucez que merueilles:à cauſe dequoy pluſieurs des principaux le vouërent en pluſieurs lieux & pelerinages, & furẽt faictes proceſſions par tout le Royaume, priant Ieſus Chriſt qu'il luy voulſiſt donner ſanté,laquelle luy fut octroyée:car luy eſtant comme mort,ſe reuint & racompta vne viſion qu'il auoit euë:laquelle eſtoit de grand efficace,& digne de memoire: & croy fermement que ce fut plus toſt choſe miraculeuſe qu'autrement. Et peu de temps apres ſa maladie, impetra du Pape vn pardon & iubilé en ſon païs de France, & en ſes autres terres & païs,& ne falloit point donner d'argent. Et le xxvj. iour de Iuing, qui fut feſte de ſainct Pierre& ſainct Paul,fut faicte vne proceſſion:en laquelle on por-

toit le *Corpus Domini* comme le iour de la feste Dieu : & le Roy cognoiſſant que ſon peuple auoit prié pour luy en ſadicte maladie & luy non voulant eſtre ingrat, mais les remunerer, feit impetrer ceſtuy pardon. En ceſtuy an mourut en France Dom Frederich de Naples, auquel le Roy auoit fait de grans biens & grandes recompenſes, touchant le Royaume de Naples.

L'AN mille cinq cens & ſix mourut Yſabel Royne d'Eſpaigne : laquelle a fait pluſieurs beaux faits de guerre en ſon viuant deuant Grenade: apres la mort de laquelle, fut baillée audit Roy à femme la ſeur de monſeigneur de Foix & fut fait par le Roy. Et par ainſi fut fait aucun appoinctement enrre le Roy de France, & le Roy d'Eſpaigne touchant Naples & Rouſſillon. En ceſtuy an fut guerre entre le Duc de Sauoye & les Valoiſiens, laquelle fut tantoſt accordée. En ceſtuy an enuiron le mois de Iuillet fur à Romme tenu chapitre general des Cordeliers, lequel n'y auoit eſté tenu depuis le temps de S. Frãçois. Et fut à cauſe (comme dit eſt deuant) que les Cordeliers du Royaume de France auoient eſté reformez par auant : mais aucuns n'en eſtoient pas contens, dont pour faire le cas plus ſeur en fut determiné audit chapitre : c'eſt à ſçauoir que le Pape vouloit qu'il n'y euſt que deux manieres de viure : & principalement que ceux qui eſtoient reformez le demouroient, & par conſequent tous les conuens de France ſont demourez de l'obſeruance ſans riens repliquer. En ce temps eſtoit auſſi à Romme chapitre de ceux de S. Iean de Rhodes, dont pluſieurs & grand nombre furent noyez en mer en venant audit chapitre par l'impetuoſiré de la mer. Le dixhuictieſme iour de Iuillet feſte de mõſeigneur ſainct Panthaleon, fut fait & donné vn pardon à tous confez & repentans qui donneroient de leurs biens aux Egliſes, fondées des ſeigneurs de Rhodes : à cauſe que l'an deuant le Grand maiſtre de Rhodes nouueau, & frere de monſeigneur George d'Amboiſe Cardinal & pource temps Legat en France, auoit gaigné vne iournée contre les Turcs & deſconfit toute l'armée, qui fut choſe digne de memoire. A cauſe dequoy feit ledit Grand-maiſtre fonder deux chapelles en la ville de Rhodes, dõt l'vne fut de ſainct Panthaleon. En ceſtuy an le iour de l'Aſcenſion de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, monſeigneur d'Angouleſme ſeconde perſonne de France, fiança à Tours Madame Claude de France, fille vnique du Roy Loÿs douzieſme, & de la Royne Madame Anne de Bretaigne: dont fut faicte en France grande ioye, proceſſion & feſte, auecques feux de ioye & grande reſiouïſſance de tout le peuple. Le quatotzieſme iour d'Aouſt reuerend pere en Dieu monſeigneur François de Rohan, fils du Mareſchal de Gié Archeueſque de Lyon & d'Angiers, feit ſon entrée audit Lyon moult triumphamment. A laquelle entrée furent fais pluſieurs myſteres par les rues, par où il paſſa & tendu de tapiſſerie. Le iour enſuiuant, qui fut le iour de l'Aſſumprion noſtre Dame, il chanta la grãd Meſſe en l'Egliſe de S. Iean dudit Lyon en grand Pontificat. En ceſt an le Duc de Gueldres feit guerre audit païs de Gueldres que tenoit l'Archeduc.

Comment l'Archeduc & la Royne de Hongrie moururent. De la guerre du Pape contre les Boulegnois.

L'an

L'Archeduc Philippe estant en Espaigne en la ville de Burgues, mourut le xxv. de Septembre oudit an mille cinq cens & six. La Royne de Hongrie mourut le iour de la nostre Dame d'Aoust, laquelle estoit accouchée quinze iours deuant d'vn fils nommé Loÿs: & le porta baptiser le fils du marquis de Brandebourg, pour & au nom du Roy de France. Elle auoit eu par auant vne fille, laquelle auoit enuiron trois ans quand ladicte Royne mourut, & viuent lesdits enfans. Es Lombardies y a vne fille religieuse de l'ordre des Iacobins comme saincte Katherine de Sene, laquelle tous les vendredis a les cicatrices aux pieds, mains & costé, comme nostre seigneur Iesus Christ, & y abonde le sang qui est vne chose merueilleuse.

La prinse de Boulongne la Grasse par le Pape Iulius deuxiesme & les Françoîs.

EN cestuy an mille cinq cens & six, le Pape Iulius deuxiesme considerant que la terre de Boulongne la Grasse en comprenant citez, villes & chasteaux & places sont des biens de l'Eglise & terre Papale, il se disposa de trouuer les moyens de la reduire à son obeïssance. Ceste terre estoit detenue violentement à force par vn nommé messire Iean de Bentiuole, lequel l'auoit long temps vsurpée. Toutes ces choses considerées, il se pensa qu'il n'y auoit Prince en toute la terre qui mieux luy peust ayder à la conquester que le Roy de France treschrestien, & ferme pilliet soustenant l'Eglise: car maintenant il florit en victoire entre tous les Princes de la terre: à cause dequoy le Pape l'aduertit de la chose. Et incontinent voulant seruir nostre mere saincte Eglise, enuoya en son païs de Milan grand nombre de gens d'armes, auecques ceux dequoy il se pouoit seruir. Le Pape auec grande armée estoit du costé de Romme & par ainsi la ville de Boulongne fut assiegée de deux costez: par le Pape d'vne part, & par les François d'autre, & fut ou mois d'Octobre. Les François (comme dit est) estans vers Modéne se porterent si vaillammét, qu'ils prindrent le chastel Franque & le pillerent, à cause qu'ils ne se vouloient point rendre. Les gens du Pape prindrent aussi vn autre chasteau: & se porterent vaillans les gens d'armes d'vn party & d'autre, tant que les Boulegnois furét moult esbahis & espouentez: parquoy eux considerans qu'ils estoient assiegez de deux costez, & qu'il n'estoit possible de resister à l'encontre du Pape & du Roy de France, ils rendirent au Pape la ville de Boulógne, & en dechasserent ledit messire Iean de Bentiuole, lequel tenoit ladicte ville par force, comme dit est, nonobstant qu'elle fut naturellement au Pape. Et par ainsi pour en rendre graces à Dieu le createur, nostre S. Pere le Pape y chanta Messe le iour de la Toussaincts en l'Eglise de S. Petron tresdeuotement.

De Damoiselle Triulce.

EN ce temps regnoit au païs de Milan vne fille vierge, nommée damoiselle Triulce: laquelle de son ieune aage fut mise à l'estude, depuis l'aage de sept ans iusques à xiiij. Elle apprint son a.b.c. iusques à Grammaire parfaicte: & au xiiij. an estoit treseloquente, & prenoit grand plaisir à l'estude, qui estoit quasi chose miraculeuse. Elle est de noble maison, de la famille de ceux de Triulce. Son pere estoit nommé Iean, lequel estoit

cheualier, bon clerc, aussi estoient tous ceux de sa lignée. Sa mere se nomme Angele noble, de la lignée des Martinengois. Et certes pour bien loüer ladicte pucelle, ne sçauroye mieux faire que de me accorder auec Prospere, disant. *Naturæ sequitur semina quisque suæ*. Sa mere n'estoit point experte en science, mais plaine de grans vertus. Ceste fille est si deuote & eloquente, qu'elle semble plus angelique qu'humaine en ses oraisons. Et certes s'elle continue toute sa vie aussi sainctement & aussi abondante en vertus qu'elle a fait iusques à present, elle sera digne d'estre reputée saincte. En l'aage de douze ans, elle commeça estre oratrice. Elle fut inuoquée en la compagnie de plusieurs grans clercs, tant ecclesiastiques que seculiers: entre lesquels estoit l'Euesque de Losenne grand orateur, l'Euesque de Cumense son oncle & François Triulce: aussi son oncle de l'ordre des freres mineurs grãs clercs, & plusieurs autres gens expers en science: lesquels apres plusieurs argumentations & disputations faictes, tindrent grand cõpte de la pucelle. Auec ce elle est philosophe & entend merueilleusemẽt bien Themistocles, Seneque Philosophes, & aussi Pierre de Rauéne. Quelque chose qu'elle veit, qu'elle ouït ou entendit en lieu où elle allast, sans faillir le racomptoit à son pere quand elle retournoit en la maison, cõme s'elle l'eust eu par escript. Elle est aussi experte en l'art poëtique, tellement qu'vn iour elle composa grand quãtité de vers, & si bien que son maistre en fut tout esmerueillé. En peu de temps elle fut tresexperte és lettres grecques. Elle cõposa plusieurs epistres en toutes sciẽces, lesquelles elle enuoya à plusieurs grãs clercs, lesquels les trouuerent treseloquentes. Elle est trespatiente en aduersitez, & les tourne en liesses. Et brief en tous ses faits elle est si tresparfaicte, que c'est chose merueilleuse, plustost miraculeuse que humaine. Et quand on luy parle de la marier, elle respond que iamais n'espousera homme, qu'elle ne sçache qu'il soit vierge comme elle.

En ce mesmes temps mille cinq cens & six, les Geneuois vsans de leurs trahisons accoustumées, non contens des faultes par eux commises peu par auãt enuers le Roy leur seigneur, contre luy se reuolterent, & feirent vn Duc à leur plaisir nommé Paule Noyus, qui auoit autresfois exercé le mestier de Tainctúrier. Le Roy voyant leur rebellion meit sus son armée, & y alla en propre personne en sorte qu'il les subiuga & remeit en son obeïssance: ce neantmoins que lesdits Geneuois auoient fait gros preparatifs & munitions de guerre, & eux confians en vn fort rampart & bastillon imprenable ce leur estoit aduis, se tenoient des plus fors: mais sur ces entrefaictes aucuns hardis auãturiers François, mõterent secrettement iusques aupres dudit rampart & bastillon: parquoy les Geneuois bien estonnez & esbahis ayans les cueurs faillis s'en fuirent & retrahirent dedãs la ville, où ils feirent conclusion d'eux en venir rendre deuers le Roy: laquelle chose & pour euiter de respãdre sang humain, & aussi le dõmage que c'eust esté d'abandonner vne si belle ville: le Roy les receut benignement à mercy, & entra dedans la ville auec toute son armée, & luy feit on belle & magnifique reception. Ce pendãt le delict leur Duc Paule Noyus fut prins par vne Barque Françoise: lequel s'en estoit fuy, & ramené à Genes, où il fut decapité. Et deslors en auant deffendu publiquement de non plus crier. Adorne Fregose. &c. ce qu'ils auoient de coustume de faire parauant icelle reduction.

Du traicté & appoinctement fait à Cambray par monseigneur le Legat George d'Amboise entre le Pape, l'Empereur Maximilian, le Roy de Frãce, & le Roy d'Espaigne. Et comment ledit Roy de France desconfit les Veniciens au lieu d'Aignadel.

En ce temps le Roy enuoya monseigneur le Legat à Cambray, où il eut appoinctement entre le Pape, l'Empereur Maximiliam, le Roy de France, le Roy d'Espaigne, Madame Marguerite comme gouuernante de l'Archeduc. Lequel appoinctement ne dura pas longuement, & fut cause de la mort de deux cens mille hommes, qui depuis au moyen de la racine & frauduleuses pensées des confederez, ont esté occis comme verrez cy apres par plusieurs batailles & rencontres : & encores qui pis est, nous sommes du temps present & serons, se Dieu n'y boute remede, en la captiuité dudit appoinctemẽt : mais le Roy voulãt ou cuidant auoir tousiours bõne paix & confederation auecques les Princes circonuoisins a esté deceu, comme il est apparu depuis à la iournée de Pesquiere contre les Veniciens: car luy seul auecques son armée print l'aduenture hardiement, passa les monts & vint en Milan: Puis feit marcher son armée, où fut fait vne chose digne de memoire : car où il passa il feit rompre les ponts apres luy, pour mõstrer qu'il ne failloit point fuir: en apres print pour commencemẽt le chasteau de Treuis: Puis feit marcher son camp iusques à Pesquiere, où fut la iournée au lieu dit Aignadel. Et vertueusement cinq iours apres ledit camp dressé, assaillit les Veniciens & leur armée: lesquels Veniciens ayans les cueurs failliz, furent incõtinent vaincuz moyennant le seigneur de Bourbon: lequel si porta vaillammment & y eut grand occision, ce que les confederez en l'appoinctement n'eussent iamais pensé auoir esté fait par l'armée seulle du Roy, mesmes les Veniciens ne le vouloient croire iusques à ce que le Comte Petillane qui s'en estoit fuy, lequel menoit l'arrieregarde leur manifesta la deffaicte. Et de fait ce fut vne chose bienheureuse: car la bataille fut le quatorziesme iour de May, qui estoit le vj. iour apres que le Roy fut arriué au camp. Par ainsi ne dura la guerre entre les deux armées que cinq iours entiers: pourtant que apres celle victoire n'y eut plus de guerre ne de deffence, qui empeschast que le Roy n'eust tout ce qu'il demandoit. Parquoy ie dis que ce fut vn grand heur, veu qu'ils estoient aux lieux auantageux & gardans les forts passages: dont ils auoient moult grand nombre, & aussi leur puissance : car quelque puissance qu'ils eussent qui estoit suffisante, non pas seullement pour resister à tout autre, & garder le païs qu'ils tenoient : mais pour assaillir & combatre : pourtant qu'ils auoient en leur camp plus de mille sept cens hommes d'armes, & d'autres cheuaux legiers que d'autres iusques au nombre de neuf mille cinq cens, & de gens de pied plus de xxij. mille : tous bien armez & accoustrez, & d'artillerie grosse plus de vingt pieces aussi bonnes ou meilleures que le Roy en auoit point : & au surplus les meilleurs conducteurs & capitaines qui furent lors en Italie, comme messire Bartholomy d'Aluiane principal de l'armée, lequel fut cedit iour prins prisonnier, comme il estoit auecques aucunes gens de pied: lesquels il auoit rassemblez: & fut prins en ladicte iournée grand nombre d'autres capitaines, & principalement plus renõmez de la seigneurie de Venise, lesquels furent amenez en Frãce & mis en fortes places: les enseignes à S. Denys

en France. Et ne fut occis de l'armée du Roy que deux cens hommes, & des Veniciens biẽ quinze mille. Apres la iournée faicte le Roy feit enseuelir les morts & ordonner vne chapelle audit lieu, fondée de certaines Messes pour les ames de ceux, qui estoient morts en estat de grace. Et tantost apres furent rendues soubs la puissance du Roy de France les villes, que auoient vsurpées lesdits Veniciens: c'est à sçauoir de Bergame, Bresse, Creme & Cremonne appartenant de la Duché de Milan. Le Pape Iulius ij. de ce nom recouura pareillement à l'ayde d'iceluy Roy ses villes de l'Eglise: c'est à sçauoir Seruie, Rauenne, Imole, Fauance, Foreliue & autres terres qu'ils tenoient appartenant à l'Eglise. Maximilian Empereur recouura aussi ses villes que lesdits Veniciẽs tenoient, Veronne, Vincenne & Padouë: lequel Padouë ne garda pas longuement ledit Empereur, car par sa negligence ou paour qu'il auoit, n'osa venir iusques au camp du Roy, ce nonobstant les promesses qu'il auoit faictes au Roy s'absenta de luy: ce neantmoins le Roy depuis luy bailla quantité de gens d'armes, dont estoit chef monseigneur de la Palisse pour rauoir ladicte cité de Padouë, & y fut le siege lõguement: & en la fin ce ne fut riens. Le Roy d'Espaigne aussi receut pareillement ses villes, que detenoient iceux Veniciens: c'est à sçauoir Brondouse, Tarente & autres lieux semblablement. Et brief apres tout reduit & mis en la subiection du Roy Loÿs, & auoir donné secours au S. Pere le Pape Iulius cõme vray pillier de l'Eglise, aydant à chacun par charité, & luy auoir fait plusieurs autres bõs seruices & courtoisies: comme de luy mettre en ses mains la cité de Boulongne la Grasse & expulsé messire Iean de Bentiuole, ainsi comme il est dit dessus: mais nonobstant icelles gratuitez à luy faictes par le Roy, iceluy Pape moyennant la suscitation des Veniciẽs & autres, print leur alliance, meit son armée aux chãps auec celle des Veniciens: parquoy il print Mutine & Mirandule, laquelle il restitua à sire Iean Francisque Picus, qui disoit estre vainement seigneur dudit lieu. Apres la iournée faicte contre les Veniciens le Roy print son chemin vers Milan, où luy fut faicte vne triumphante & magnifique entrée en maniere du tẽps passé, comme faisoient iadis les Rommains: & y auoit chars triumphans, où estoient des plus belles dames de la ville: & accomparageoient le Roy à Cesar, d'auoir submis vne si superbe seigneurie en sa subiection, eux qui estoiẽt craints & doubtez par tout le mõde. Et de fait lesdits Milannois luy feirent vn tresbeau recueil. Et de là s'en vint le Roy à Sauonne, où il fut receu hõnestement. Durant ce temps Ferdinand Roy d'Arragon vint par mer en ladicte ville de Sauonne, auec plusieurs galeres, qu'il faisoit beau veoir: & fut receu par le Roy Loÿs luy & sa femme, & feirent tresbonne chiere ensemble, & vserent le corps nostre seigneur le Roy de France & le Roy d'Arragon, pour confermer la paix, laquelle ne dura pas longuemẽt comme pourrez veoir cy apres. Il ya plusieurs qui font bon marché de leurs consciẽces & promesses: il eut esté de besoing que l'vn eust vsé vn charbon ardant des lors, car maintes creatures ont achetez les pariuremens qui n'en auoient que faire, & en estoient Innocens.

Cõment guerre fut meue entre le Pape Iulius & le Roy de France, à cause du Duc de Ferrare: & du concille fait à l'instãce de l'Empereur Maximiliã & dudit Roy, dõt le Pape ne fut pas cõtent. Et cõmẽt la ville de Boulõgne la Grasse fut prinse par les Francois.

Enuiron

Enuiron ce temps la ville& place de Myrandole,fut vaillamment reprinſe par les François:&auſſi fut deliurée la ville de Mutine au Roy des Rommains. Durant ce temps fut prins priſonnier le Marquis de Mantouë par les Veniciens, & mené à Veniſe : mais depuis en eſt ſorty bien ayſémẽt. En apres ſourdit encore vne autre guerre entre le Pape Iulius,&le Duc de Ferrare cõfederé du Roy de Frãce:Parquoy le Roy laiſſa pour ſon lieutenant general en la Duché de Milan, le Comte Gaſton de Foix:auquel le Roy luy donna la Duché de Nemours,lequel feit merueilles d'armes au pays d'Italie. Depuis la reuenue d'Italie monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe cheut malade à Lyon, dont il mourut qui fut grand dommage, comme l'on à veu depuis : ce neantmoins que aucuns en ont murmuré au contraire:mais ils ne conſideroient pas ſes vertus,n'en quoy il ſeruoit. Durant ſa vie il a touſiours bien gouuerné ſon maiſtre,en ſorte que le peuple n'eſtoit pas trop raillé:car quelque guerre que le Roy Loÿs a fait delà les monts, il n'a point creu les tailles autrement qu'ils eſtoient par auant:mais quand l'affaire eſt venue & que les ennemis ſont venuz iuſques au fumier & vray poſſeſſoire de France, ce luy a eſté force de les croiſtre . Et n'eſtoit point nommé pour neant pere du peuple : iaçoit ce qu'aucuns en ont eſcript durant ſa vie en maniere de flaterie, & deſpriſoient les autres Roys pour collauder iceluy . L'on ne peult trop bien dire d'vn homme vertueux en ſon abſence : mais en ſa preſence non, cela ſent trop ſa lucratiue. Ledit Legat ja treſpaſſé fut mis & embauſmé en vn ſercueil de plomb, & porté enſepulturer à Roüen. De là le Roy viñt à Blois, & emmena la Royne enceinte d'vne belle fille : laquelle le Roy auoit vouée à monſeigneur ſainct René Eueſque d'Angiers, où il feit ſon voyage luy & la Royne peu apres qu'elle fut deliurée, & eut nom Renée : & fut le ſeigneur Iean Iaques compere du Roy. Enuiron ce temps fut priñs par les Portugalois en vne terre nouuellement trouuée par eux en l'Iſle d'Orane tirant vers Affrique,vne maniere de gens ſauuages aſſez de noire couleur : & auoient aucuns ſtigmates en la face, groſſes leures en la bouche, les crins noirs & gros comme vn cheual . Il n'onr iamais barbe n'apparence d'en auoir en tout le corps, ſinon les cheueux & ſourcils : leurs nauires ſont d'eſcorces de bois legieres, qu'vn homme en porteroit bien vne. Ils ont vn arc bendé de nerfs de beſtes, les traicts ſont de cane, emmanchez de pierres ou os de poiſſon . Ils n'ont vſaige ne de pain, ne de vin, ne d'argenr. Et ſe trainent à terre comme beſtes : ils mangent la chair creüe : & ſont veſtus de peaux de beſtes ſeulement. Ils viuent vne partie de temps dedans la mer. Et furent amenez par aucuns Normans iuſques à Roüen, & en preſenterent deux au Roy : leſquels ne veſcurent pas longuement, ne les autres qu'on auoit amenez. Pour donques retourner à la matiere precedente, vn peu de temps apres ſe meut vn concille requis par Maximilian eleu Empereur, & par le Roy Loÿs douzieſme dont le Pape Iulius n'en fut pas content, jaçoit qu'il auoit ja faulcé ſa foy, ſuſcitant le Roy d'Arragon & la ſeigneurie de Veniſe & autres, delaiſſant la chaiere ſainct Pierre, pour prendre le tiltre de Mars Dieu des batailles, deſployer aux champs les trois couronnes, & dormir en eſchauguette:& Dieu ſcet comment ſes mittres, croix & croſſes eſtoient belles à veoir voltiger parmy les champs : le diable n'auoit garde d'y eſtre, car l'on faiſoit trop bon mar-

ché de benedictions. Et pour commencement la guerre fut contre le Duc de Ferrare allié du Roy, où il y eut maintes rencontres & sieges mis & leuez. Et se demenoit la guerre hiuer & esté, comme auez peu veoir du siege de Boulongne, où monseigneur de Nemours estoit comme Visroy : en sorte que ceux de Boulongne fuïrent deuant sa presence : & posseda ladicte ville de Boulongne la Grasse comme verrez cy apres. Enuiron ce temps le Pape Iulius suscita les Suisses pour descendre en la Duché de Milan, ce qu'ils feirent : & vindrent iour & nuict iusques aupres de Milan, où ils feirent beaucoup de maux : & principalement en vne abbaye de nonnains, où ils rauirent & prindrent par force tout ce qu'ils trouuerent. Monseigneur de Conty aduerty comme cheualereux capitaine y alla, où il feit merueilles d'armes : mais à la fin il fut enclos & y demoura qui fut grand dommage. Peu apres monseigneur de Nemours appoincta ausdits Suisses, moyennant l'argent qu'ils eurent comme ils ont de coustume d'auoir: puis s'en retournerēt pour reuenir bien tost requerir d'autre pecune.

De ce temps les habitans & citadins de Bresse, se reuolterent par la subornation d'aucuns personnages & delaisserent le party des François, & retournerent au party de la seigneurie de Venise, dont mal leur en print peu apres. Et semblablement se reuolterent ceux de Bergame, & consecutiuement retournerent aux Veniciens : mais nonobstant demourerent les chasteaux de Bresse, Bergame & antres villes en la possession du Roy de France, où estoient bons capitaines qui bien seruirent le Roy : principalement au païs d'Italie, dont aucuns en ont esté mal recompensez. Durant le temps de ce concille premierement allegué : lequel commença à Tours, puis fut decidé à Lyon, & de là fut remis general à Pise, où il y auoit plusieurs Cardinaux, Archeuesques, Euesques, abbez, prieurs & autres grans personnages en l'Eglise. Et principallement de tresscientifiques docteurs en theologie, canonistes & autres gens litterez à cest affaire, tant qu'il y eut aucuns bons points decidez & concluds en aucunes cessions d'iceluy concille: mais pour plusieurs causes suruenantes, il fut consequamment translaté en Milan, & puis fut charroyé à Lyon où il demoura. Le siege fut mis deuant Boulongne la Grasse par monseigneur de Nemours, où les gens d'armes François souffroient beaucoup de mal, à cause qu'il faisoit encores hiuer: mais ce nonobstant vindrent au dessus & chasserent le Pape & ses Archepiscopes & toute son armée, & repulserent tout deuant eux en sorte qu'ils entrerent dedans la ville comme vainqueurs.

Comment le Duc de Nemours alla contre ceux de Bresse, qui s'estoient reuoltez contre le Roy : & de la grand occision faicte en icelle ville.

INcontinent ces choses aduenues, nouuelles vindrent au Duc de Nemours, comment ceux de Bresse s'estoient reuoltez : & comment les Veniciens estoit endedans & faisoient grand appareil de guerre contre les François, lors : & sans demeurer ledit Duc de Nemours feit marcher son armée iour & nuict tirant vers Bresse à grand traicte : & ie vous promeis que le Roy auoit de gens de bien à celle heure : aussi que la promesse & liberalité dudit Duc de Nemours, qu'il leur auoit promise en estoit bien cause, car ils furent incontinent deuant Bresse. Et ceux du chasteau voyant que les François

François estoient pres ouurirent la porte du chasteau, où il y en entra vne partie par la ville par force. Helas le grand deluge, les grans criemens & lamentations qu'il y auoit aux poures citadins de la ville, ce fut vne bien grand pitié. Et est vne merueille que pour soubstenir le tiltre & querelle des Princes & seigneurs, que tant de poures gens meurent, ce nonobstant qu'ils auoient bien merité d'estre punis bien griefuement, d'auoir faulcé leur serment. Incontinent que le Duc de Nemours homme tresbelliqueux eut gaigné la citadelle & le Palais, il entra dedans la ville vn bras tout nud, l'espée au poing criant France, & consequamment tous les François. Lors les Veniciens bien esbahis s'en fuirent vne partie par vne porte de ladicte ville, les autres occis, aucuns prisonniers & des plus grans personnages de la seigneurie de Venise, lesquels furent enuoyez au Roy de France. Les poures citadins de la ville mis à l'espée & leurs biens pillez, & tout le demourant fut mis à sacment. Lors les aduenturies de France beau drap d'or & drap de soye dechiquetoient par despit. On y faisoit bon marché à celle heure desdits draps de soye. Le grand pleur faisoient les dames & petis enfans de la ville, de veoir ainsi leurs maris occis & ietter par les fenestres & leurs biens tous pillez. Et à brief parler, ils pensoient que ce fut la fureur & ire de Dieu, qui fut descendue sur eux: car les auenturiers François & autres estoient acharnez sur eux, pour autant que lesdits citadins & leur famille auoient resisté contre eux, en leur iettans grans pieces de bois, pierres des fenestres desdictes maisons, pour eux cuider tousiours deffendre, doubtant que leur ville seroit pillée, pource que ladicte ville estoit moult riche & comblée de biens. Et de fair les plus grans seigneurs François y eurent beaucoup à souffrir. Mais apres toute resistence & que ceux de la ville de Bresse, & les gens d'armes des Veniciens eurent fait tout ce qu'ils peurent pour eux deffendre & resister. Les François submirent & subiuguerent tout dessoubs leur puissance, & occirent tous les hommes qu'ils trouuerent, si que les rues de la ville estoient plaines de morts, sans ceux qui estoient occis aux champs. Et brief y eut beaucoup & grand nõbre de milliers de gens morts. Des prisonniers furent messire André Gritti, messire Iean Paulle, Caufre & son fils, & le Comte Ludouic Adanago, lequel auoit fait la trahison de ladicte ville, dont ne s'en trouua pas bien. Apres celle victoire faicte par les François, furent mises les garnisons aux chasteaux & villes de Bresse, & force municions de viures pour pourueoir aux choses futures: & fut commis le seigneur d'Aulbigny pour garder Bresse. La ville & chasteau de Bergame furent pareillement rendus, & remis entre les mains du Roy de France, à cause de sa Duché de Milan, & plusieurs autres places & forteresses estant audit païs: lesquelles aussi s'estoient reuoltées, & souffrirent beaucoup de miseres & de grãs dommaiges. Et vint nouuelles au Duc de Nemours, que les Espaignols auoient laissé leur grosse artillerie & bagaige à Imolle, & estoient venuz en diligence auec quelque quantité d'artillerie legiere loger à Bondoye, & és enuirons en la plaine: lesquels se vantoient d'eux venir ioindre & assembler auecques l'armée des Veniciens pour secourir Bresse: mais ie croy qu'eux aduertis de la destruction de Bresse, changerent bien tost de propos. Enuiron ce temps estoit en la terre d'Auguste Vindelice vne vierge appellée Anne, laqlle estoit ja paruenue en l'aage de xl. ans sans boire, ne sans manger, ne dormir & sans euacuer aucu-

ne chose de son corps. Pourquoy l'on pouoit cognoistre qu'elle estoit la saincte grace de nostre seigneur Iesus-Christ, auec ce qu'elle estoit addonnée tousiouts en diuines & deuotes contemplations: c'est vne bien grand merueille vne autre merueille en la ville de Rauenne auoit vn monstre nouueau né: lequel monstre pour le cõmencemẽt estoit cornu au chief, ayant esles cõme vne chauue souris, vn pied comme vn oyseau rauissant, & l'autre pied cõme vn homme humain. Il auoit vn œil en vn genoil, & auoit sexe masculin & femenin: Il auoit stigmates & signe d'vn, Y, en la poictrine & vne semblance de croix: & vn croissant au dessoubs, signifiant plusieurs choses selon messeigneurs les philosophes & prognosticateurs.

Comment le Duc de Nemours & les Francois desconfirent l'armée du Pape: des Veniciẽs & Espaignols aupres de Rauẽne. Et comment ledit Duc de Nemours apres la victoire obtenue & ses ennemis chassez hors du camp fut occis.

OR est doncques à sçauoir pour retourner à nostre matiere touchant des guerres d'Italie, & autres: que durant le sainct temps de quarantaine l'an mille cinq cens & douze, le Duc de Nemours s'en alla deuers Rauẽne, où l'armée du Pape & des Espaignols & Veniciens estoit, pout cuider tousiours prendre vengeance des François, ou leur cuider iouër quelque mauuais tour, lesquels auoient fait gros preparatifs & mouuemens de guerre. Le Duc de Nemours aduerty de tout, partit accompaigné de plusieurs nobles & vaillans capitaines: comme le seigneur de la Palice, le seigneur d'Alegre & son fils, le seigneur Iean Iaques, le seigneur de Chastillon Preuost de Paris, le seigneur de Molarc, Maugeron, la Crotte & autres vaillans & renommez capitaines: & vindrent vistement iusques aupres dudit Rauẽne, où estoient leurs ennemis Italiens & Espaignols: où les François tindrent vn peu longuement le camp, car il n'y auoit pas trop de munitions de viures, & souffrirent beaucoup lesdits François. Mais eux voyans que les viures leur estoient faillis, comme hardis & belliqueux gens d'armes: aussi auec le grand desir que le Duc de Nemours auoit de rencontrer & chocquer ses ennemis, delibererent en vn soir la veille de Pasques de dõner le lendemain, qui estoit le iour de la resurrection nostre seigneur Iesus-Christ, l'assault & la bataille à leurs ennemis: ce qu'ils feirent, & vindrent hardiement approcher de leurs ennemis: ordonnerent leurs gens tant d'vn costé que d'autre, & marcha l'artillerie premiere: laquelle tira l'espace de plus de quatre heures sans cesser de costé & d'autre: & feit l'artillerie des François grand dommage aux Espaignols, principallement à leurs hommes d'armes. Apres aucuns Espaignols sortirent de leur fort, & les François d'entrer dedãs & ioignirent ensemble. Là fut veu deux nations superbes & hardies aux armes, auec aussi grande voulenté & desir qu'auoient les François d'eux rencontrer. On ne veit iamais mieux chamailler ne frapper: si qu'ils estoient encharnez les vns sur les autres, que c'estoit bien grand pitié à les regarder. Mesmes le gentil Duc de Nemours se boutoit auant, faisant merueilles d'armes, donnant courage à ses gens. Et de fait y eut vne merueilleuse rencontre, & fut vne grand piece que l'on ne sçauoit lequel l'auroit du meilleur de l'vn ou l'autre: tellement que les Espaignols crioient aucunesfois victoire Iulle

Iulle:

Iulle,l'autresfois les François crioient de leur victoire.Mais à la fin les François les enchasserent:ce nonobstant que durãt la bataille le seigneur Molarc fut occis d'vne piece d'artillerie, qui fut vn tresgrand dommage au Royaume de Frãce d'auoir perdu vn si vaillant & hardy capitaine: ledit Molarc menoit les gens de pied de France, qui estoit vne hardie bande. Aussi fut tué la Crotte vaillant homme,le capitaine Iacob qui menoit les Lansquenets,qui fut aussi grãd dommage:Et furent tuez des premiers.Ce nonobstant leurs gens tant François que Lansquenets prindrent bon cueur, & hardiement vengerent la mort de leurs bons capitaines: & gaignerent la place tant qu'ils vindrent iusques au bagaige & viures des Espaignols, où aucuns affamez aduenturiers commẽcerent à desfoncer les tonneaux de vin:comme maluoisie, & vins de Romanie & autres & de boire parmy la place:& apres qu'ils eurent beu retournerent à la fuite, & demeurant des Espaignols qui battailloient encores: car ie vous promets qu'ils moururent en gens de bien & n'estoient pas gẽs recreus que lesdits Espaignols. Et ne treuue point que de long temps vne si cruelle bataille ait esté & en vn si digne iour:Dieu vueille pardonner aux trespassez. Le demeurãt des Espaignols & Italiens qui eschapperent,s'en allerẽt par routes çà & là:& y eut plus de vingt grans seigneurs d'Italie,qui demourerent occis au cãp:& plusieurs prisonniers, comme Petre de Nauarre, Dom Iean de Cardonne, le Marquis de Pesquiere, Pomare,Epinose,Castignago,Iean Anthoine Vosino, le Comte de Montelon, le Marquis de Betonde,le Marquis de l'Estelle, le fils du Comte de Consege & autres,qui estoient de renommée, le Duc du Traict qui estoit auec eux l'on ne sceut qu'il deuint. Le Vice-Roy de Naples se sauua à fuïr tant qu'il se meit sur la mer pour aller à Naples. Le Marquis de la Padulle, & le Comte de Populle trouuerent maniere d'eschapper durant ce conflict, auec vnze ou douze cens cheuaux tant hommes d'armes que cheuaux legiers, & seize ou dix sept cens hõmes de pied qui fut la reste de leur armée,& se sauuerent où ils peurent: parquoy n'est pas à doubter qu'il y demeura beaucoup des François, car les Espaignols eurent gros cueur: & mesmement quand les hommes d'armes François retournerẽt de la chasse de leurs ennemis, & qu'ils passerent par le camp où les morts & occis estoient:aucũs desdits blessez & naurez à mort amasserent leurs espées ou autres,& tous couchez qu'ils estoient couppoiẽt les iambes des cheuaux surquoy les hommes d'armes François reuindrent. Le Pape Iulius lors estoit à Romme,quand les nouuelles luy furent annoncées: & Dieu scait quelle chere il feit,car il auoit beaucoup perdu en icelle iournée. Incontinent qu'il eut les nouuelles, il s'en vouloit partir pour s'en aller à Naples de peur qu'il auoit, que l'on vint le querre iusques à Romme.

APRES celle desconfiture le tresillustre & preux Duc de Nemours Gaston de Foix tenant encores les rencs, vint & apperceut aucuns hõmes de guerre tenans la partie des Italiens & autres ses ennemis, lesquels auoient prins fuite comme gens esgaré,parquoy iceluy magnanime Prince, homme de cueur, peu attrempé,non ayant souffisance & regard de la victoire que Dieu luy auoit donnée,pria & requist instamment à aucuns nobles & vaillans capitaines qu'il leur pleust marcher auecques luy pour expedier ceste reste de leurs ennemis.Et combien qu'aucuns prudens seigneurs & bons capitaines, qui de long temps

auoient veu quelles issues il y a à la guerre, luy peurent remonstrer quelle en pourroit estre la fin, & qu'il fait bon soy contenter de chose raisonnable sans trop hardie & legiere voulenté. Ce nonobstant il fut tousiours permanent en sa forte hardiesse, & pria de techief estre suiuy disant qui m'aymera si me suiue. Donc quand le seigneur Alegre, son fils, Maugeron, le Bastard de Cliete & autre bien petit nombre, veirent qu'il estoit deliberé & ja party le suiuirent. En entra ledit Duc de Nemours le premier dedans la route desdits ennemis : lesquels estoient grand quantité pour eux, & vint ferir & frapper sur eux d'vn terrible courage: & là eussiez veu grand merueilles d'armes que faisoit ce gentil Prince, tant que du premier il estonna lesdits ennemis & en tuoit beaucoup, & faisoit vne grand place entour luy : si que nul n'osoit approcher de luy ne de son cheual: lequel estoit bon à merueilles. Et brief c'estoit triumphe de veoir vn si ieune homme en telle aduenture.. Les ennemis voyant qu'il ne luy venoit nul secours, & qu'ils n'estoient que bien peu de gens auec luy s'eslargirent, & fut enclos le gentil Prince & tuerent premierement son cheual: puis à grans coups sur luy de force picques, haches & autres bastons, frapperent dessus en sorte qu'il mourut glorieusemẽt, & tous ceux qui le suiuirent tous occis. Lâs! la grosse perte pour le Royaume de France, d'auoit perdu vn si noble & cheualereux Prince digne d'estre mis au triũphant throsne & temple des nobles & excellens preux: luy qui eust esté suiuy par tout le monde sans croix ne pille pour la grand liberalité & franche voulenté qui estoit en luy, lequel en quatre mois auoit esté vainqueur de trois batailles. Apres celle piteuse aduentute, le seigneur de la Palice & auttes capitaines vindrent pour venget la mort de si nobles hommes : & tuerent ceux qui auoient occis ledit Duc de Nemours & seigneut d'Alegre & autres: si qu'il feit telle execution, qu'il n'en eschappa pas vn. Et ainsi demeura le camp victorieux aux François. Et de là allerent assieget la ville de Rauenne, laquelle vigoureusement ils prindrent d'assault & submeirent à leur voulenté. Et entrerent dedans, pillerent & occirent vne partie de ceux de ladicte ville de Rauenne, où il y eut vne grand pitié & confusion, car elle fut fort destruicte. Et cõsequemment apres toutes choses reduictes & expediées, les François vindrent au camp pour honnestement leuer & donner honnorable sepulture en Eglise aux feux Duc de Nemours, & autres seigneurs dessusdits. Lequel tresnoble Prince & Duc Vice-Roy au paÿs d'Italie, fut moult hõnorablement & en grãd triũphe de dueil prins & leué d'iceluy camp, où il auoit esté occis, & plongé son sang en victoire: & fut porté deuers Milan pour y estre magnificquemẽt sepulturé, cõme bien luy appartenoit. Le corps duditDuc de Nemours fut apporté à Milan le xxvj. iour du mois d'Auril mille ccccc.xij. & estoient deuant luy tous les prisonniers qui auoient esté prins & detenus à celle iournée de Rauenne. Et pareillement estoit porté deuant son corps toutes les bãnieres, guidõs & estandarts que les François auoient victorieusement cõquis en celle bataille, tant de ceux des Italiens comme semblablemẽt celles des Veniciens, & aussi celles des Espaignols, auecq̃s celles de Galice, & autres prouinces & seigneuries, lesquels auoient esté tuez & occis en icelle bataille. Pourquoy y auoit ioye & dueil à ceste tresmagnifique sepulture : cat il y auoit moult belle ordre à ses obseques & funerailles, & si estoit vne moult belle chose à veoir passer vn tel triumphe.

Les

Les seigneurs & capitaines y estoient par ordre en tresgrãd dueil, cõme on a accoustumé de faire à vn tel Prince. Et n'y auoit si dur cueur qui ne plorast à celle heure deuant son corps : & estoient ses paiges & gens domestiques de sa maison, qui menoient ses grans cheuaux d'honneur & autres coursiers, dequoy il estoit bien garny: l'on portoit deuant luy son helmet, l'espée de victoire comme lieutenant general du Roy. Et brief ceux de l'armée qui estoient à son conuoy tous en dueil, demenoient merueilleuses plainctes & lamentations : car ils l'auoient trouué liberal & debonnaire, & ne se prisoit riens en la guerre. Les gens & seigneurs de la ville, citadins & autre populaire tous reueremment vestus & habillez de robes noires, & chapperons de dueil, auec grand luminaire allumé, où estoient les armes & blason dudit deffunct : duquel le corps estoit accõpagné de deux cens lances bons gens d'armes, & autres gens de pied à grand nõbre. Et ainsi fut en grand triumphe & pompe de dueil honnorablement conduit iusques en l'Eglise principalle de Milan, où fut fait vn tressolennel seruice assistans tous les gentils-hommes & autres, semblablement les gens domestiques de la maison dudit seigneur. Pensez le grand dueil qu'eut lors le Roy & la Royne, lesquels estoient à Blois à l'heure qu'on apporta les nouuelles, car ils l'aymoient comme leur enfant. Et ie vous promets que ceux qui iamais ne l'auoient veu, se prindrent à pleurer pour la grãd renommée de ses vertus & honnestetez & proësses, qu'ils auoient oüy dire de luy: Dieu en ait l'ame.

Comment apres les batailles dessusdictes & le depart des Francois, les Suisses prindrent la ville de Milan & autres places qui tenoient pour le Roy.

VN peu apres le temps de ces terribles batailles dessusdictes, esquelles furent faictes plusieurs execrables occisions & grand effusion de sang humain, principalement des Italiens & autres gẽs amassez Veniciens & leurs alliez pat les François: desquels aussi de leur costé en est demouré aucune quãtité. Et qui pis est des plus gens de bien & de grosse renommée, desquels les pauures dames & damoiselles sont deuenues veufues en France. Iceux François que ie ne mente, ou ceux qui auoient l'administration des deniers pour lors, pensoient auoir tout conquis iusques à Romme & plus auant ce leur sembloit, casserent les gens de pied & autres à l'heure qu'il en failloit auoir d'autres : car il failloit beaucoup de gens d'armes aux garnisons des villes & chasteaux nouuellement conquis. Et apres aucuns insatiables martiaux & bibules de sang humain, ce qui ne leur appartenoit, s'esmeurent & suscitere͂t les esprits de la reste de leurs gens d'armes & autres par eux appellez. Parquoy eux voyans ainsi les François dispersez en leurs garnisons, considerant que la vertu dispersée & respandue n'est si forte que la vertu ensemble vnie, feirent vn nouuel ost & exercite de gens d'armes pour leur desordonnée vindication, & venir dessus les Frãçois. Aussi q̃ le Pere Sainct courroucé bien amerement contre les François, pour la perte qu'il auoit eüe desia par trois fois, suscita Cantons & ligues des Suisses, dont les François auoient delaissé leur accointance par auant. Aussi qu'ils ne viuent que des pensions des Roys & Princes : & moyennant aussi vn Cardinal de Syon que feit le Pape au païs des Suisses: lequel Cardinal les suscitoit & preschoit publiquement, pour accomplir le vouloir dudit

Pere Sainct. Et aussi moyẽnant que l'Eleu Empereur Maximilian auoit retourné sa robbe, qui leur deuoit faire ouuerture & ayde par deuers Veronne & autres lieux. Et d'autre part s'encouragerent les Espaignols, tant qu'ils furent assez espandus par iceluy païs d'Italie & Lombardie. Et vindrent tous lesdits ennemis iusques aupres de Milan, iaçoit que la iustice de Milan estoit ja partie pour eux en reuenir en France: ce qui desespera les pauures Milannois & ne sçauoiẽt de quel part leur tourner: Eux voyans que tous les François s'en retournoient en si grand diligence, se tindrent des plus forts comme ils ont de coustume, & entrerent lesdits ennemis dedans, ce neantmoins que le chasteau tenoit bon, & y estoit le seigneur de Louuain & plusieurs autres François. Et consequemment aux autres places comme à Bresse, le seigneur d'Aubigny tenoit aussi le chasteau dudit Bresse.

Dv commencement du partement des François de la Duché de Milan, vindrent à Pauie où il y eut gros escarmouche: car aucuns aduenturiers de France se battirent contre leurs ennemis pres d'vn pont, où ils se retiroiẽt & en demoura aucun nombre, lesquels se porterent vaillamment. Et ensuiuant ceux de Pauie mauuais François leur feirent si grand opprobre & inhumanité, que l'on ne sçauroit penser. Entre lesquelles execrables vilennies, y eut vn citadin dudit Pauie, lequel dist à vn François lequel n'auoit peu suiure les autres, mon amy i'ayme la generatiõ de France: Ie te prie viens en ma maison, & ie te garderay à celle fin que ne sois occis des ennemis. Le pauure aduenturier soubs la fidelité du citadin s'en va quand & luy: quand il fut en sa maison, le tiranniza & luy couppa les genitoires & priape: puis le meit en chemise & le boutta en la rue disant, voy là encores vn François. Incontinent sortirent les autres citadins & feirent force charbonnées de son corps, & le martyrerent de taillades de leurs espées. D'vn autre citadin dudit Pauie mesmes, qui mangea du cueur d'vn autre François par villaine vindication. Et n'est pas la premiere fois de leurs tirannies. Et croy qu'iceux & autres du païs d'Italie que de Lombardie, soit cause que tout le mal & misere qu'ils ont souffert, a esté par leurs iniquitez & infames malfaits qui sentent leur Sodome & Gomorre: l'air en est infect de le reciter, Dieu les vueille amender & tous autres.

Incidence.

D'Autre part les François ont perseueré & accoustumé principallement au païs d'Italie de blasphemer nostre seigneur Iesus-Christ, nostre Dame & autres sortes de iuremens deshonnestes, & y prenoient plaisir: peut estre que Dieu soit courroucé, & que moyennant iceux detestables blasphemes, & aussi la grãd gloire dont lesdits François sont tousiours plains Dieu a permis leur donner des verges, pour monstrer que c'est celuy qui donne les victoires & bonnes fortunes. Et mesmement suiuant iceluy propos, lesdits Frãçois en eux partant d'Italie auoient vne cremeur terrible, & ne sçauoient dont leur venoit: & estoient bien ioyeux d'eux en venir en France, pensant à eux que ce fut permission diuine. Ce sont des fortunes de ce monde. En ce mesme an mille cinq cens & douze, le Pape Iulius second, qui iniustement & sans cause & en retribuant mal pour bien, fut merueilleusement obstiné & animé contre les François.

François. Et apres que son pauure vouloir fut vne partie accomply, d'auoir esté cause de repulser les Frãçois hors d'Italie, mourut & trespassa à Romme en l'an neufiesme de son Pontificat Dieu luy face pardon. Enuiron ce temps toutes choses considerées & faictes, furent accordées trefues pour certaine espace de temps entre le Roy de France & le Roy d'Arragon, comprins les Espaignols. Et fut esleu le Pape Leon, dixiesme de ce nom à present regnant: Fut consacré à Romme & succeda apres le Pape Iulius. Iceluy Leon estoit natif de Florence, c'est à sçauoir de tresriches, honnestes & renommez parens, son pere auoit nom Laurẽs de Medicis, esquels Medicis le Roy Loÿs xj. leur permist porter en leurs armes les trois fleurs de Lys.

De la guerre de Guyenne: & comment le Roy de France enuoya secours au Roy de Nauarre. Des preparations que feit le Roy d'Angleterre pour venir en France guerroyer. Et comment deux gros nauires, l'vn Francois & l'autre Anglois, se combattirent sur la mer.

VN peu apres ce temps, se meust vne autre guerre en Guyenne, principalement au Royaume de Nauarre: auquel Royaume le Roy d'Arragon estoit ja entré dedans, & auoit prins Pampelune & autres villes appartenant audit Royaume, soy disant heritier à cause de sa femme sœur du feu Duc de Nemours & Comte de Foix, lequel ses gens mesmes auoient occis à la iournée de Rauenne. Parquoy le bon Roy de Nauarre requist & demanda du secours au Roy de France, pour luy ayder à recouurer ses places. Le Roy de France considerant la bonne fidelité qu'iceluy Roy de Nauarre luy auoit tousiours tenue, luy enuoya secours & grand quãtité d'hommes d'armes, & autres gens de pied & autres. Et fut le Duc de Longueuille & Dunois conducteur d'icelle armée pour le commencement. Et y eut en icelle guerre de grosses despences pour le Roy de France: car l'on y fut longuement sans coup frapper. Ensuiuant icelle guerre aucuns Anglois venus par mer iusques aupres de Ronceuaux, & sainct Iean Pie-de-Porc par le suscitement que leur auoit fait ledit bon Roy d'Arragon, & aussi le bon vouloir les Anglois venir audit Guyenne, comme eux disans hereditaires dudit lieu à cause des guerres du tẽps iadis. Ce nonobstant lesdits Anglois ne peurent ioindre & s'en retournerent en leur païs.

L'AN mille cinq cens & treize le Roy Henry d'Angleterre fils du Roy Hẽry d'Angleterre vij. lequel par l'ayde du Roy Charles viij. fut fait paisible Roy dudit Royaume d'Angleterre apres la mort & occision du noble Richard de l'Enclastre: pourquoy il est tenu ou doit estre à la couronne de France: mais nõobstant toutes ces choses, & que la verité soit telle, & mesmement que feu son pere Roy luy enchargea à sa mort qu'il ne feit riens contre le Roy de France s'il vouloit longuement prosperer. Ce qu'il n'a fait: mais incontinent apres la mort dudit Roy d'Angleterre son pere: & aussi auec la grand deuotion qu'auoient lesdits Anglois venir au Royaume de France, enuoya ledit Roy d'Angleterre au païs de Flandres vers l'Archeduc, à tout le moins ma dame Marguerite comme gouuernante dudit seigneur & païs: pour auoir force harnois, artillerie & autres munitions de guerre: & principallemẽt treize grosses pieces d'artillerie que

feit faire ledit Roy d'Angleterre audit pays de Flandres: lesquelles munitions de guerre luy furent incontinent toutes deliurées, moyennant force angelots qui demeurerent: car il y auoit trop long temps, qu'ils n'estoient vollez en autre cõtrée qu'en la leur. Et aussi moyennant la bonne confederation & promesse secrette, qu'il y auoit entre le Roy des Rommains & l'Archeduc auec ledit Roy d'Angleterre. Pourquoy ledit Roy d'Angleterre fut asseuré par lesdits Flamens, feit faire ses preparatifs forces nauires, viures & autres vtancilles necessaires à la guerre. Entre lesquelles choses enuoya vers Bretaigne son Admiral, accompagné de plusieurs nauires: & principallement auoit vn grand nauire, où estoit ledit Admiral d'Angleterre: lesquels vindrent escumãt la mer au long de la coste de Bretaigne. Laquelle chose voyant les François qui n'estoient pas assez pour resister encontre tant de nefs & nauires, & mesmement des gens qu'il y auoit dedans, vn vaillant capitaine de mer nommé Primaugay, lequel estoit en vne nauire grande nommée la cordeliere: laquelle nauire la Royne de France auoit fait faire depuis peu de temps, qui auoit cousté gros argent: dont iceluy Primaugay vint chocquer hardiemẽt la grand nef d'Angleterre nõmée la regẽte, aussi belle nef & plus grãde que la cordeliere: & quand vint au ioindre eut force artillerie deschargée. Puis vindrent à ancrer l'vn & l'autre & de battre & frapper l'vn sur l'autre d'vne terrible sorte: mais à la fin celuy de la cordeliere qui estoit en la husne, iecta le feu dedans la regente, & se meit le feu aux pouldres de sallepestres, où ils furent tous bruslez tant de costé que d'autre: & entre les autres demeura ledit Amiral d'Angleterre & ses gẽs: ledit Primaugay voyãt le feu si pres de luy, & qu'il n'y auoit plus de remede ne autre secours se lancea dedans la mer tout armé & là fut noyé, qui fut vn grand dommage, car il estoit vaillant & hardy homme. Et furent lesdictes deux nefs toutes bruslées: les autres nefs du Roy d'Angleterre s'en retournerẽt dire des nouuelles au Roy d'Angleterre, lequel en fut bien courroucé, & non sans cause.

Comment le Roy d'Angleterre descendit à Calais à tout son armée: & comment les Francois furent desconfits à Nouare par les Suisses.

DVrant ledit temps apres que ledit Roy d'Angleterre eut fait ses preparations, ordõna son armée & se meit sur mer, pour venir en France, & vint descẽdre droit à Calais: puis print son chemin vers le quartier de Flandres, auec aucune quantité de ses gens. Et qui eut donné dedãs dés lors on n'eut pas esté en la perplexité, où l'on a esté depuis. De ce mesme temps le Roy de France feit vne armée pour recouurer la Duché de Milan: & fut principal conducteur le seigneur de la Trimoille, ensemble le seigneur Iean Iaques, messire Robert de la Marche, le seigneur d'Albanie & autres capitaines Laquelle armée passa les monts, vindrent en Piémont attendant encores le demeurant de ladicte armée: ce neantmoins passerent outre & approcherent iusques aupres de Nouare, auquel estoient quelque quantité de Suisses. Les François voyans qu'il n'y auoit pas grand nombre, furent deliberez de donner la bataille, ce qu'ils feirent: mais il estoit descendu le soir de deuant grand nombre d'autres Suisses, dequoy lesdits François n'estoiẽt pas aduertis: ce nonobstãt vindrent donner dedans lesdits Suisses, & deffirent la premiere routte. Apres

vindrent grand multitude de Suiſſes de coſté & d'autre, parquoy leſdits François furent bien eſtonnez: & brief ſ'en reculerent iuſques à Turin, & demoura aucun nombre de gens de pied François qui moururent vaillamment, & principallement ſe porterent vaillans les fils du ſeigneur de la Marche. Et gaignerẽt leſdits Suiſſes vn beau parc d'artillerie, qu'auoit fait amener le ſeigneur de la Marche & autres bagages. En apres manda le Roy de France le demeurant de l'armée pour eux reuenir en France, & en enuoya vne partie vers Guyenne: auquel Guyenne y fut le treſilluſtre ſeigneur de Bourbon, accõpagné de pluſieurs gentils-hõmes & autres: & furent iuſques au Royaume de Nauarre, où il auoit vn moult beau camp: & furẽt faictes maintes courſes des vns ſur les autres. Depuis enuoya le Roy ſon ſucceſſeur, c'eſt à ſçauoir le Duc de Valois, Cõte d'Angouleſme, auec force gẽtils-hommes pour eſtre chief dudit camp & armée, où ils furent moult longuement: mais à la fin ce ne fut riens, & ſ'en reuindrent vers France: & de là le Roy les enuoya vers Picardie au deuant des Anglois, leſquels eſtoient deſcẽdus & tiroiẽt chemin vers Theroüenne, & mourut le ſeigneur de Longueuille incontinẽt la reuenue de Guyenne. En celle meſme année apparurent vers Suze en Piémont trois ſoleils & trois lunes, & aucũs ſtigmates & figures de cercles ou arcs de diuerſes couleurs, & vne croix blãche au milieu: ce ſont terribles augures: & croy que c'eſtoit l'année des merueilles. Meſmement au païs de Suiſſes aduint pluſieurs ſemblables augures, qui les eſmerueilloiẽt terriblement. Enſuiuãt ce temps le Roy enuoya le ſeigneur de la Trimoille par deuers les Cantons des Suiſſes: leſquels ne voulurent oncques parlemẽter ſ'ils n'auoient quelque ſomme de deniers, leſquels deniers leur furent deliurez. Puis parlementerent audit ſeigneur de la Trimoille, où il fut longuemẽt en leur faiſant grans dons pour les cuider auoir.: mais apres qu'ils eurent force argent ils renuoyerẽt ledit ſeigneur de la Trimoille qui reuint par deuers la Bourgõgne, pour faire reparer leſdictes villes de Bourgõgne, eſquelles leſdits Suiſſes auoiẽt deliberé de venir: ce qu'ils feirent. Et vindrẽt leſdits Suiſſes iour & nuict en grãd diligence, où à venir feirent de moult griefs maulx & degaſts: & brief marcherent iuſques deuãt Dijon, où eſtoit ledit ſeigneur de la Trimoille auec quelque peu d'hõmes d'armes & de gens de pied, mais il n'y auoit pas alors pour reſiſter encores ſi grãd multitude de Suiſſes; ce nonobſtãt ledit ſeigneur de la Trimoille feit tout retirer ce qui peut dedans la ville de Dijon. Leſdits ennemis eſtoiẽt deuant, où ils faluerent la ville à force d'artillerie, ſi que la ville ſouffrit beaucoup. Ledit ſeigneur de la Trimoille bien conſeillé parlementa auecques leſdits Suiſſes, en ſorte qu'il appoincta à eux moyennãt cent mille eſcus d'or, qui leur furẽt deliurez deuãt q̃ partir de deuãt ladicte ville, puis ſ'en retournerẽt en leur païs.

Comment aucune compagnie de Francois reuenans d'auitailler la ville de Theroüenne, qui eſtoit aſsiegée des Anglois & Hennuiers furent deſconfits & mis en fuite.

DVrant ce temps le Roy de France marcha en perſonne vers Picardie, & vint iuſques à Amyens, où il eut belle reception de ceux du païs. De là enuoya le Duc de Valois & Comte d'Angouleſme au camp contre les Anglois, comme lieutenant general du Roy de France, pour ordonner des choſes neceſſaires à ceſt affaire: & principallement pour

l'auitaillement de la ville de Theroüenne, ouquel estoient le Roy des Rommains,& le Roy d'Angleterre,& force seigneurs de Flandres, & principallemēt force Hainuiers & autres gēs de guerre:lesquels estoient emparquez en vn fort pres la ville de Theroüenne, où là estoit battue ladicte ville de grosse & forte artillerie:ce nonobstant que ceux de ladicte ville tenoient contre icelle puissance & honnestement se porterent & vaillāment:mais les pauures gens n'auoient plus de viures, parquoy fut fait vn preparatif pour y porter des viures: & fut monseigneur de Longueuille le principal chief, & autres grans seigneurs:dont pour abbreger partirent bien equippez portans viures,vindrent iusques deuant Theroüenne,& là deschargerent leurs viures: mais au reuenir trouuerent vne embusche,dequoy lesdits François ne se doubtoiēt mie, en sorte qu'ils s'en vindrent aucuns esbanoyant parmy les champs, non pensant à nulle embusche ne trahison du monde:sortirent les ennemis, vindrent courir sur les François:lesquels François bien estonnez,commencerent à fuir:ce nonobstāt ledit seigneur de Longueuille,le capitaine Bayard,le seigneur de Bussy & plusieurs autres capitaines de nom,furent prins prisonniers& menez aucuns en Angleterre & mis en bien grand rançon. Sur ces entrefaictes enuoya le Roy de France à Paris cōmāder au Preuost des marchans & escheuins de ladicte ville pour faire les mōstres des mestiers & autres gens de ladicte ville lesquelles monstres furent faictes honnestement. Et y en auoit de richemēt accoustrez & bien armez & tous robbes de liurée. Et fut trouué vn tresgrand nombre de citadins & autres sortes de gens en ladicte ville par le rapport des commissaires qui furent deleguez en cest affaire ou furent portez les bannieres desdits mestiers.

Comment le Roy d'Escosse entra en Angleterre à tout grosse armée:& comment il fut occis:& de la paix faicte & criée entre le Roy & les Veniciens.

DVrant ce conflit & enhaïssement dessusdit, le tresnoble & debonnaire Roy d'Escosse descendit au Royaume d'Angleterre,cōme pretendant droit audit Royaume à cause de sa femme:& aussi pour la bonne confederation & amour que ledit Roy d'Escosse a tousiours eu auec les Roys de France,le voulut bien secourir & aider à son besoing, à tout le moins trouuer occasion & moyen de nuire ou faire retourner lesdits ennemis du Royaume de France,pour euiter plus grans inconueniens. Parquoy ledit bō Roy d'Escosse entra dedans ledit Royaume d'Angleterre, & y feit de grans dōmages:ce nonobstant qu'ils eurent vne grand bataille ou maints Anglois furēt occis, & quelque grand quantité de ceux d'Escosse, & principallement le bon Roy d'Escosse qui y demoura cheualereusement:qui fut vn tresgrād dommage & grand perte au Royaume de France. On ne trouue pas beaucoup de tels hōmes de mettre son corps & ses biens en voye de mort, pour vn sien amy voire encores en son absence. Ce nonobstant les Escossois gaignerent le camp, posé qu'il en fut beaucoup occis:car il y auoit long tēps que les Anglois & Escossois auoient grand desir d'eux rencontrer, pource ne faut pas doubter qu'il y eut maints coups donnez:Dieu vueille pardonner aux trespassez. Celle année mesmes l'an de grace mille ccccc. xiij le vendredy iij. iour de Iuing, fut criée & publiée à Paris sur la pierre de marbre au Palais alliance, bonne confederation &

paix

paix entre le Roy treschrestien Loys xij. de ce nō, & la tresillustrissime seigneurie de Venise. C'est à sçauoir pour eux & leurs successeurs d'vne part & d'autre perpetuellemēt, & à iamais. Et par ce traicté fut renuoyé à ladicte seigneurie de Venise, le gentil cheualier messire Berthelemy d'Aluiane, messire André Gritti & autres, ausquels le Roy feit de grans dons & presens pour leur bien allée.

Comment les villes de Theroüenne & Tournay furent rendues aux Anglois par composition.

Ensuiuant nostre premiere matiere touchant la guerre des Anglois, estant en Picardie: lesquels tindrent longuement camp deuant la ville de Theroüenue, en donnant l'assault par plusieurs fois: mais ceux de dedans ladicte ville se monstrerent bonnes gens de guerre, & se deffendirent vaillamment: mais en la fin les viures leurs faillirēt, & leur fut force d'eux rendre par composition. Et entrerent lesdits aduersaires dedans Theroüenne, & ne tindrent pas promesse lesdits aduersaires: Car quand ils furent dedans la ville, ils commencerent à faire griefs excez aux pauures gens manans & habitans de ladicte ville, en sorte qu'ils pillerent vne partie des pauures citadins: tant qu'ils furent contrains de chercher autre lieu pour habiter, qui fut vne grosse pitié: encores ne leur suffist il point, car à la fin bruslerent partie d'icelle & ruerent les murs par terre. Il ne se faut pas esbahir si les Anglois estoiēt descendus si hardiement en France, principallemēt vers la Picardie, veu la grosse intelligence euidente qu'ils auoient aux Flamens: lesquels maintenant en lauent leurs mains, & mesmement à ceux de Tournay qui oncques n'auoit tourné ce disent ils: ce nonobstant qu'ils auoient ja fait le chapitre, *De venditionibus* deuant que lesdits Anglois se boutassent sur mer. Ce n'est point trop honnestement fait à eux, veu qu'ils auoient assez receant seigneur, & ont bien desrogué contre leurs premiers tiltres. Et s'ils s'en trouuent mal, ils ne s'en prendront qu'à eux mesmes. Et brief apres que lesdits Anglois eurent prins Theroüenne par composition, tirerent vers Tournay, qui sans aucune resistence leur fut liurée par les mains des principaux de ladicte ville, ainsi qu'il auoit esté cōclud ensemble. Apres cesdictes prinses le Roy d'Angletetre s'en retourna en son païs, pareillement le Roy des Rommains, & laisserent garnison à Tournay. Aussi s'en retourna le Roy de France à Blois auecques la Royne. Durant le temps de ceste guerre des Anglois, & peu auant la descente d'icenx au siege de Theroüenne, se feit vn combat sur mer les xxij. & xxv. iours d'Auril entre Pregent capitaine François & Milort Hauart Amiral d'Angleterre: car ledit Pregent le vendredy veille de S. George cuidant venir à Brest se ioindre auec l'armée Françoise qui là estoit, rencontré d'vne routte de quarante à cinquante nauires, fut assailly & inuadé de deux galeasses & quatre ou cinq nauires d'icelle routte Anglesche: & tellement qu'à l'approcher l'vn de l'autre par l'espace de deux heures, y eut merueilleux combat d'artillerie, d'arbalestres & d'arcs, ce qui ne fut pas fait sans grand occision d'vne part & d'autre: mais finablement les Anglois contrains d'eux leuer & retraire, allerent deux de leurs nauires en fons. Semblablement le lundy ensuiuant (qui fut le iour S. Marc) ledit Pregent & sa suitte fut de rechief assailly d'iceux Anglois, lesquels estoient en nombre trente na-

uires, & vingt & cinq ou trente basteaux, duquel nombre la gallée dudit Pregent fut assaillie de deux galleasses & trois nauires, dont ledit Pregenr se deliura en telle sorte, que tous ceux qui dedans la premiere galleasse estoient, furẽt tuez à coups de picques: & les autres iectez en mer, exceptez deux prisonniers seullement, dont l'vn fut enuoyé en fons. Et mesmement en ce conflict demoura ledit Milort Hauart Amiral d'Angleterre: lequel fut pesché, & le corps d'iceluy embasmé pour mettre en sepulture. Laquelle chose voyant lesdits nauires Anglois: & aussi que ces cinq ne pouoient nuire ne preualoir contre la gallée dudit Pregent que singulierement ils auoient assaillie, parlement eu entre eux, prindrent le chemin aual la mer en façon telle, que deuant ledit Pregent nul d'iceux ne demoura & eut alors chemin deliuré. Item durant ces debats dessusdits, se feit à Honnefleu vne assemblée & grosse congregation de nauires Françoises pour aller empescher le Roy d'Angleterre qui s'en retournoit: mais quãd ils furent sur mer suruint si grand tempeste, que l'entreprinse fut rompue, & y eut aucuns nauires periz. En cest an mille cinq cens & treize fut vn si long & merueilleux hyuer, que la riuiere de Seine & autres fleuues furent prins & gelez, iusques à passer asseurément par dessus. Et quand vint au desgel il y eut plusieurs maisons & moulins versez & emmenez par lesdictes riuieres. Enuiron ce temps fut quelques nouuelles que les Suisses vouloient reuenir en Bourgongne, parquoy le Roy y enuoya le seigneur de Bourbon, auecques quelque quantité d'hommes d'armes & autres gens de guerre, mais lesdits Suisses ne descendirent point. Celle année mesmes reuindrent les garnisons qui estoient au païs d'Italie pour le Roy de France, moyennant l'appoinctement qui fut fait deuãt Dijon auec les Suisses: c'est à sçauoir ceux du chasteau de Milan, & autres de ladicte Duché. Puis reuint aussi le seigneur d'Aubigny la lance sur la cuisse luy & ses gens, lesquels estoient au chasteau de Bresse: & se bouterent dedans ledit chasteau les espaignols, pensans les Veniciens que ce fut en leurs priuez noms, mais quand lesdits Espaignols furent dedans leur chãterent l'Euangile des Vierges, c'est du demené de la guerre.

Du trespas & sepulture de la treschrestienne Royne de France Anne Duchesse de Bretaigne.

APres icelles ennuyeuses nouuelles, la tresillustre & debõnaire Royne de France & Duchesse de Bretaigne & autres lieux, cheut malade au chasteau de Blois le lundy ij. iour de Ianuier mille cccc. & xiij. Et tant persista & continua ladicte maladie d'icelle tresbonne dame, qu'elle trespassa tresdeuotement en Iesus-Christ nostre souuerain seigneur: auquel elle rendit hũblement son esprit, le lundy apres ensuiuant ix. iour dudit mois de Ianuier: duquel trespassement furent faits & iectez moult grans plains, pleurs, regrets & lamentations de dueil. Puis fut son corps embasmé & mis en vn riche cercueil. Apres laquelle chose faicte, le corps de ladicte dame auec grand quantité de luminaire, fut apporté de la ville de Blois en l'Abbaye de S. Denys en France: où honnorablement il fut ensepulturé au grand regret de ses gentils-hommes & officiers domestiques. Et fut audit lieu son seruice fait, ainsi comme à telle dame appartenoit: Dieu luy soit vray ayde à l'ame.

Au

Au mois d'Auril mille cinq cens & treize auant Pasques, furent à Paris criées & publiées tresues entre le Roy de France Loÿs xij. & le Roy d'Arragon.

Comment le Roy de France espousa & print à femme ma dame Marie sœur du Roy Hẽry d'Angleterre. Et cõmẽt monseigneur Francois Duc de Valois & Comte d'Angoulesme espousa ma dame Claude fille dudit Roy de France. Et de l'entrée d'icelle dame Marie faicte à Paris.

APres icelles funerailles pour reuenir à la matiere precedente, vint le Roy à Paris vn peu apres le trespassement de ladicte Royne, & fut logé aux tournelles: & de fait vouloit que nul ne parlast à luy, s'il n'estoit vestu de drap noir. Peu de temps apres manda ses filles, lesquelles estoient à Blois: c'est à sçauoir ma dame Claude & ma dame Renée, lesquelles cõduisoit ma dame d'Angoulesme. Puis mãda tous les Princes & seigneurs, Prelats & autres gens de conseil pour subuenir aux affaires de la paix du Royaume. Et enuoya le Roy en Angleterre son general de Normandie, le President de Roüen, & autres pour le traicté de la paix: & auec ce le seigneur de Longueuille, lequel estoit prisonnier audit Angleterre, qui fut en affaire pour ledit appoinctement. Durant ledit temps fut le Roy bien malade au Bois de Vincennes: & pour sa guerison ordonna generallement, qu'on chantast, *O salutaris hostia*, à la leuation du sainct Sacrement du precieux corps de nostre sauueur Iesus Christ, qui luy auoit fait grand ayde: & manda par tout le Royaume de France estre dit & continué. De là s'en alla ledit Roy Loÿs à sainct Germain en Laye pour passer temps, & aussi pour euiter la melencolie de son dueil: car c'est vn paÿs bien recreatif pour les bois, buissons, boscages, & principallement pour le gibier. Et aussi fut illec traicté de plusieurs affaires dudit Royaume & paÿs. Et fut adonc fait le mariage de mõseigneur le Duc de Vallois & Bretaigne, Comte d'Angoulesme & autres lieux, auec la fille du Roy ma dame Claude: & espouserent tous en dueil, vestus de drap noir. Et fut fait ledit mariage en la chappelle du chasteau present le Roy accompagné du sang royal, & plusieurs autres nobles Princes & seigneurs, Prelats d'Eglise tous vestus de noir. Et fut le xviij. iour du mois de May mille cinq cens & quatorze. Enuiron ce temps estant encores le Roy à sainct Germain en Laye, fut fait appoinctement par les ambassadeurs enuoyez de par le Roy en Angleterre, entre le Roy de France Loÿs xij. & Henry Roy d'Angleterre, moyennant que le Roy de France espouseroit ma dame Marie sœur dudit Roy d'Angleterre. Pourquoy de la partie dudit Henry d'Angleterre, furent pareillement enuoyez ambassadeurs d'iceluy paÿs: c'est à sçauoir aucuns grans seigneurs temporels & spirituels: lesquels vindrẽt iusques en ladicte ville & cité de Paris par deuers ledit Roy Loÿs, pour confermer le mariage entre luy & dame Marie sœur dudit Roy Henry: Et pour aussi entretenir & confermer la paix dessusdicte entre les dessus nommez Roys: ce qu'ils ont iuré & promis entre le Roy Loÿs de Frãce & lesdits Prelats ambassadeurs, & tãt qu'icelle paix & cõcorde generallemẽt fut criée & publiée esdits paÿs de Frãce & d'Angleterre. Et fut le mercredy xvj. iour d'Aoust mille ccccc.xiiij. à force trõpetes & clairõs sur la pierre de marbre à Paris, & furẽt faits feux de ioye: & incõtinẽt apres ledit cry vint vn herault d'armes nõmé Mont-ioye, lequel publia &

inuoqua tous Princes, seigneurs & gentils-hommes de venir à iour nommé à vn tournay, lequel seroit fait à Paris par monseigneur le Duc de Valois & Bretaigne, Comte d'Angoulesme, & autres lieux, où il feit faite grandes preparations. Apres peu de temps ladicte dame Marie fut conduicte & menée en France par plusieurs bien nobles seigneurs, & grans personnages dudit Royaume d'Angleterre : aussi en la compagnie d'aucuns seigneurs du païs & Royaume de France. Et adonques estoit party de Paris le Roy de France accompagné de plusieurs grans Princes, Barons & seigneurs de sondit Royaume, pour aller au deuant de ladicte dame Marie, iusques au païs de Picardie au lieu d'Abbeuille, où il y fut en brief. Et tant fut bien conduicte par le païs icelle dame, que le dimenche huictiesme iour d'Octobre mille cinq cẽs & quatorze, feit son entrée audit lieu d'Abbeuille moult triumphamment, accompaignée de monseigneur le Duc de Valois & autres princes & grans seigneurs, tant du Royaume d'Angleterre que de France : lesquels estoient bien richement accoustrez & force grosses chaines d'or, principallement les Anglois. Ladicte dame estoit tresrichement accoustrée, & consequamment tout son train seigneurs, dames & damoiselles, & chariots bien triumphans. Brief c'estoit vne chose magnifique. Et deuant ladicte dame marchoient cc. archiers dudit païs, qui estoient garnis de force sagettes l'arc au poing. Ledit Roy sçachant sa venue, monta sur vn courcier, feit semblant d'aller soy esbatre aux champs accompagné de force de gens : lequel vint au deuant de ladicte dame & la baisa tout à cheual, en luy disant trois ou quatre parolles ioyeuses comme moult bien le sçauoit faire. Puis reuint en ladicte ville d'Abbeuille, là où fut receuë honnorablement ladicte dame : & sans point de faulte chacun feit son deuoir de luy faire belle reception, & principallement les citadins dudit Abbeuille. Le lendemain qui fut le iour monseigneur sainct Denys, furent espousez ledit Roy de France & ladicte dame Marie d'Angleterre ensemble: laquelle estoit tresmagnifiquement accoustrée de force pierres precieuses, & autres ioyeaux. Puis fut fait vn banquet tressingulier, où il y eut grand ioye. Et furẽt aucune espace de temps audit Abbeuille à eux solacier, ce qui ne dura pas longuement. Puis apres se partirent dudit Abbeuille en tirant vers Paris : en passant par les villes de Picardie, leur furent faictes entrées solennelles. Et deliura ladicte dame les prisonniers en tous les lieux, par où elle passoit de par le commandement du Roy. Tant approcherent dudit Paris, qu'ils vindrent iusques à sainct Denys en France, où ladicte dame fut courõnée Royne de France, & y eut moult grand triumphe de force Archeuesques, Euesques & autres gens dignes de nom.

Le lundy sixiesme iour de Nouembre mille cinq cens & quatorze, la Royne feit sa triumphatique entrée en la ville & cité de Paris, chef & principalle de France, où tout le clergé alla au deuant de ladicte Dame. Puis y fut la Court de Parlement, & generallement tous ceux qui ont l'administration de la Iustice : Puis la chambre des comptes : Puis allerent les Preuosts & escheuins de ladicte ville de Paris: & consequamment les marchans & officiers de ladicte ville, comme archiers, arbalestriers, & sergens de ladicte ville : Puis le Cheualier du guet & tous ses gens par ordre. Ladicte dame estoit assise en vne riche littiere bien aornée de pierres precieuses. Et la conduisoient monseigneur le Duc de Valois

& Bretaigne

& Bretaigne & autres lieux, monſeigneur d'Alençon, mõſeigneur de Bourbon, monſeigneur de Vendoſme, François monſeigneur ſon frere, Loys de Neuers, auec autres grans ſeigneurs, tant de France que d'Angleterre, & force de Prelats & gens d'Egliſe. Puis Madame Claude fille du Roy de France, Madame d'Angouleſme, Madame d'Alençon, Madame de Vendoſme, Madame de Neuers, & pluſieurs autres princeſſes & nobles dames, tant de France que d'Angleterre. Et en icelle maniere entra ladicte Royne en noſtre dame de Paris, où elle feit le ſerment accouſtumé. Puis vint au Palais Royal, où il fut fait vn grãd banquet ſolennel, qui eſtoit moult beau à veoir. Puis allerent le Roy & la Royne coucher dedans le Palais meſmes, pour abbreger ſes iours bien toſt.

Des iouſtes faictes à Paris. Et du treſpas & ſepulture du Roy Loïs douzieſme.

LE lendemain alla le Roy & la Royne aux tournelles pour veoir le Tournoy, qui auoit eſté publié par cy deuant: auquel Tournoy y auoit vne arche triumphante, en laquelle eſtoient eſleuez les eſcuz du Roy & de la Royne. Puis apres conſequãment tous les autres eſcuz & blaſons des ſeigneurs & princes, tant tenans comme deffendans. Et eſtoit monſeigneur le Duc de Valois & Bretaigne, Comte d'Angouleſme ſeul tenant auec ſes aydes. Et y auoit moult belles lices, où furent faictes maintes belles cources & coups de lance: là où aucuns ſe trouuerent bien, les autres mal. Et brief il faiſoit moult beau veoir ledit tournoy. Et tout pour l'amour de la bienvenue de ladicte Royne Marie, laquelle ne dura gueres qui fut vn gros dommage pour les poures gens: ce nonobſtant qu'ils fuſſent fort taillez, car le Roy auoit grand voulenté de faire amender les tailles, ſil euſt veſcu plus longuemẽt, comme il penſoit. Apres leſdictes iouſtes & tournois, mena le Roy la Royne à ſainct Germain en Laye, où ils furent quelque peu d'eſpace de temps demenant ioyeuſe vie, au mieux que ledit Roy pouoit. Apres reuint à Paris à ſon logis des tornelles, où il accoucha malade, diſpoſa de ſa conſcience comme vn bon chreſtien doit faire. Puis rendit l'eſprit à Dieu le lundy premier iour de Ianuier l'an deſſuſdit mille cinq cens & quatorze. Son corps fut aromatiquement embaſmé, & gardé par aucũs iours auſdictes tournelles, où chacun l'alloit veoir qui vouloit. Puis luy furent faictes les cerimonies en la maniere accouſtumée, comme il appartient à vn Roy qui ſeroit trop long à deſcrire. Aucuns iours apres fut porté à noſtre dame de Paris, & y auoit moult bel ordre audit obſeque: & fut mis en vne chapelle, laquelle auoit eſté faicte diligemment au cueur de ladicte Egliſe de noſtre Dame. Et feit le ſeruice l'Eueſque de Paris: le lendemain fut ledit corps du Roy porté iuſques à vne croix pres ſainct Denys où meſſeigneurs de ſainct Denys le vindrent querre. Et par eux fut enſepulturé triumphamment & à grand dueil de ſes ſeruiteurs, & officiers domeſtiques. Et fut enſepulturé pres de la Royne Anne de Bretaigne ſon eſpouſe: Dieu leur vueille faire pardon. Ceux qui faiſoient le grand dueil eſtoit le ſeigneur d'Alençon, le ſeigneur de Bourbon, le ſeigneur de Vendoſme & autres bien grans princes & ſeigneurs.

Incidence.

CE n'eſt pas peu de choſe quand vn Roy ou grand Prince meurt, qui aucunesfois ont eſté cauſe de la mort de beaucoup d'hommes: leſquels ſont creatures humaines comme leſdits Princes ou ſeigneurs: & croy qu'en l'autre monde ils ont beaucoup d'affaires, & principallement pour vne raiſon. C'eſt qu'vn poure homme lequel aura ſix ou ſept petis enfans, & n'aura que vingt ſols vaillant, & il eſt tauxé à dix ou à vingt ſols pour la taille, & le recepueur viendra pour executer ledit poure homme, & il n'aura ne ne pourra nullement finer dudit argent: ce nonobſtant ſera mis en priſon. Ie vouldroye bien que l'on monſtraſt la loy par eſcript d'icelle belle raiſon: mais il n'y a nul qui l'oſe remonſtrer, pour autant que chacun veult faire ſes beſongnes: Dieu vueille ayder au poure populaire.

COMMENT LE TRESCHRESTIEN ROY DE *France Francois premier de ce nom, fut ſacré Roy à Reims, & feit ſon entrée en la ville de Paris & autres lieux. Et comment ledit Roy partit de France pour aller delà les monts contre les Suiſſes qui detenoient la Duché de Milan.*

APRES le Roy Loÿs douzieſme, ſucceda audit Royaume de France François premier de ce nom lvij. Roy dudit Royaume. Partit de Paris pour ſen aller faire ſacrer en la ville & cité de Reims, comme eſtoit de couſtume de faire à ſes predeceſſeurs. Là où il fut moult dignemēt ſacré & enoinct de la ſaincte vnction le ieudy xxv. iour de Ianuier mille cinq cens & quatorze. Les douze pers de France, ou les deputez à ce faire illec aſſiſtens & appellez faiſant vn chacun ſon office ainſi qu'il eſt accouſtumé, ce qui fut fait moult reueremment & en grand triumphe. Et fut audit ſacre Madame ſa mere, Madame de Bourbon, Madame de Vendoſme & autres dames & damoiſelles. Il vint ſuiuamment à ſainct Denys en France, & en ſon reuenir eut pluſieurs belles entrées: ſicomme à Laon, à Noyon, Compiegne, Senlis & autres villes. Et tellement qu'il vint iuſques à Paris touſiours accompagné de grans Princes & ſeigneurs dudit Royaume. Et brief feit ſon entrée la plus triumphante & magnifique, que iamais fut veuë des viuans. Car c'eſtoit toute orfauerie des accouſtremens & des bardes des cheuaux, tout drap d'or friſé: Somme que les ſeigneurs & gentils-hommes eſtoient ceux & leurs cheuaux, pour le moins, tous couuers de drap d'or: à aucuns deſdits accouſtremens eſtoit force orfauerie à l'entour deſdictes bardes. Et entra ledit Roy François ainſi triumphamment accompagné: & eſtoient les accouſtremens du Roy tous d'orfauerie d'argent blanc, & ſes lacquets & autres gens auoient de drap d'argent blanc. Puis alla au palais royal, comme de couſtume eſtoit à ſes predeceſſeurs: & là fut fait vn ſolennel banquet, où eſtoient force inſtrumens & chātres de pluſieurs ſortes qu'il faiſoit moult beau veoir. Apres furēt faictes iouſtes & tournois en la rue ſainct Anthoine audit Paris, où le Roy ſe porta vaillāment. De ce tēps fut fait appoinctement entre le Roy de France & l'Archeduc, moyēnant Madame Renée ſeur dudit Roy, & fille du feu Roy Loÿs xij. laquelle fut

accordée audit Archeduc par ambaſſadeurs deleguez audit affaire, & fut le Comte de Nanſau : lequel Comte de Nanſau auſſi fut marié, & depuis eſpouſé auec la fille du Prince d'Orenge. De ce temps fut fait au Palais de Paris monſeigneur de Bourbon Conneſtable de France. De ce temps meſmes que le Roy eſtoit à Paris, qui eſtoit le ſainct temps de la quarantaine, eſpouſa le Duc de Suffort Madame Marie Royne Blanche du Royaume de Frãce, ſeur du Roy d'Angleterre : lequel Roy d'Angleterre auoit enuoyé en France ledit Duc de Suffort : & emmena ſadicte femme en Angleterre, laquelle fut conduicte & accompagnée de bien grans Princes & ſeigneurs. Auſſi fut confermée la paix entre le Roy de France & d'Angleterre. De ce temps enuoya le Roy querir Pierre de Nauarre, lequel eſtoit en priſon : & luy feit le Roy de grans dons, & luy bailla charge de gens.

APRES tous iceux appoinctemens & mariages, le Roy feit ſes Paſques à Paris : puis ſ'en alla par eaue, conſequamment la Royne, Madame ſa mere & autres : & furent par eaue iuſques à Monſtereau Fault-Yonne. De là partit le premier iour du mois de May, alla iuſques à vn petit chaſteau nommé Egreuille, où là fut fait vn petit Tournoy & iouſtes. De là vint à Montargis, & de là à Briare, où il ſe meit ſur la riuiere de Loire : brief vint à Amboiſe faiſant partout, où il paſſoit entrées auſdictes villes : cõme à Meun, Monterau, Montargis, Blais, Amboiſe & autres petites villes, où luy fut fait belle reception. Sicomme il fut à Amboiſe, fut à la chaſſe vn iour, où il ſe meit vne eſpine dedans la iambe, qui luy perça ſa botte & chauſſes, tant que ladicte eſpine luy feit groſſe douleur & en fut biẽ malade. De ce temps meſmes que le Roy eſtoit à Amboiſe, fut eſpouſé monſeigneur de Lorraine auec Madamoiſelle de Bourbon, ſeur du Conneſtable de France, ſeigneur dudit Bourbon. Et fut fait gros triumphe auſdictes nopces, & eſtoit le donjon du chaſteau d'Amboiſe tout couuert de toilles de peur du ſoleil. Quand vint vers la nuict, y eut pluſieurs mommeries & mouriſques bien richement accouſtrez, qui faiſoit bon veoir. Apres toutes icelles ioyeuſetez ſe partit le Roy vn iour biẽ matin, pour venir à Remorantin, où auſſi fut fait pareillement bonne chere. Et feſtoya Madame ſa mere le Roy ſon fils pour ſa bien allée. Car à l'heure le Roy eut nouuelles que les Suiſſes eſtoient venus courir iuſques apres de Brianſſon, qui eſt au païs de Daulphiné, & auoiẽt bruſlé vn village pres du chaſteau Daulphin. Parquoy le Roy partit ſoubdainement, print congé de Madame ſadicte mere, & vint à Bourges, où luy fut fait vne moult belle entrée. Le Roy partit lendemain vint en poſte à Moulins, où Madame de Bourbon le receut treshonneſtement, & eut belle entrée pour vne ſi petite ville : car il y auoit chars triumphans où eſtoient belles dames, nauires, beſtes eſtranges, où eſtoient montez deſſus moult belles dames tous marchans deuant le Roy. Enſuiuant vint le Roy à Lyon, où pareillement luy feirent les citadins treſbelle & magnifique entrée. Et là ordonna des affaires pour les munitions de la guerre, laquelle eſtoit ja encommencée pour aller à Milan, & paſſer les mons. Enſuiuant iceluy voyage delaiſſa le Roy pour gouuerner en France ce pendant qu'il ſeroit hors du Royaume, Madame ſa mere Ducheſſe d'Anjou & du Maine, Comteſſe d'Angouleſme & autres lieux. Vn peu de temps apres le Roy partit de Lyon & vint en la ville de Grenoble, où il eut auſſi treſbelle en-

trée: où il fut aucun peu de temps ce pendant que les preparatifs se faisoient pour ladicte guerre. Enuiron ce temps mourut le petit fils de Frederich, iadis Roy de Naples: lequel petit enfant commençoit à suiure la guerre,& croy quê s'il eust vescu il eust fait bon fruit,car il estoit moult gentil & honneste. Apres se partit le Roy de Grenoble pour passer les mōs,& alla par nostre dame d'Ambrun,nonobstant que tout le train de la guerre au moins la plus grand partie alla par le bourg Duissant, où le Roy auoit fait faire sur ledit chemin grand prouision de viures pour ladicte armée. Et brief le Roy vint à Guillestre, de là à S. Paul. Et finablement passa vn chemin impossible, où iamais homme n'estoit passé. Et y eurent beaucoup de miseres les poures piétons & autres. Le Roy feit mener vne partie de l'artillerie par cedit chemin: & de fait fut demontée l'artillerie pour la passer par cedit chemin. Sur ces entrefaictes le Pape auoit enuoyé bien quinze cens cheuaux, bien equipez & accoustrez, dont estoit chef vn nōmé Prospere Coulonne natif de la Rommanie: lequel Prospere & ses gens estoient venus en ayde à Maximilian,& ses alliez pour cuider surprendre le Roy de France ou ses gens aux passages: mais ledit Prospere ne sçauoit pas que les François fussent si pres,& qu'ils eussent passé les mons: parquoy ledit Prospere se vint rafreschir en vne ville nommée ville Franche de la Morette,qui est au païs de Piémont. Ce pendant estoit vn des gentils-hommes du Roy nommé le seigneur de Morette,auquel vn villain du païs vint dire l'auenture. Et que Prospere Coulonne estoit en ladicte ville de ville Franche à se rafreschir: & qu'il ne se doubtoit de riens, & qu'il y feroit bon aller pour les surprendre vistement. Parquoy ledit seigneur de Morette vint annoncer au Mareschal & seigneur de la Palisse,au seigneur d'Aubigny,au capitaine Imbercourt, Bayard & autres: lesquels furent tous d'accord moyennant le seignenr d'Imbercourt,qui marcha le premier, & enuoya sommer le guet par vn de ses archiers: lequel luy feit rapport qu'il y feroit bon aller incontinent: & que ledit Prospere Coulonne & ses gens estoient prests de disner, & qu'ils ne se doubtoient de riens: parquoy diligemment enuoya ledit Imbercourt par deuers le Mareschal de la Palisse & autres,à celle fin qu'ils vinssent hastiuement. Ce nonobstant ledit seigneur d'Imbercourt hardiement marcha le premier, & entra incontinent à grans courses de cheual,luy & ses gens dedans la ville, où estoit ledit Prospere & ses gens: & quand vint à la potte de ladicte ville, la trompette bouta son cheual auant & commença à sonner dedans dedans, en sorte que le col de son cheual fut enserré entre les portes de ladicte ville: mais il eut incontinent des hommes d'armes, qui croiserent leurs lances & entrerent dedans, & tuerent & occirent tous ceux qui auoient resisté contre eux à ladicte porte. Puis coururent parmy la ville & marcherent criant France France, & vindrent iusques où estoit ledit Prospere Coulonne,lequel disnoit alors: où il y eut moult batu & frappé à l'entrée dudit lieu: ce pendant ledit seigneur de la Palisse & autres vindrent diligemment. Et brief fut prins ledit Prospere Coulonne & aucune quantité de ses gens occis: & tout leur bagage prins & pillé, & force de beaux cheuaux qui furent trouuez dedans les estables de ladicte ville. Et fut amené ledit Prospere Coulonne & autres prisonniers deuers le Roy: puis fut amené en France & mis au chasteau de Montagu appartenant audit seigneur de la Palisse.

Comment le Roy de France à tout son armée suiuit les Suisses. Et comment la ville & chasteau de Nouare furent rendus au Roy.

APres icelle deffaicte, le Pere Sainct eut nouuelles à Romme comment ledit Prospere & ses gens d'armes estoient deffaits & prins prisonniers, dont il fut moult esbahy & non sans cause : car il n'eust iamais creu, que le Roy eust sceu passer par ce chemin terrible, & à grand peine le vouloit il croire. De là aussi vindrent nouuelles aux Suisses, lesquels estoient à Suze, à Villane & Riuolle, & autres lieux pour garder les passages. Les Suisses aduertis au vray, incontinent & à grand diligence commencerent à marcher & eux en aller tirant vers Milan. Lors les François suiuans lesdits Suisses de bien pres, vindrent iusques à Thurin, où le Duc de Sauoye estoit : lequel vint au deuant du Roy de France son parent & confrere, & luy feit bonne reception. Et le Roy le mena quand & luy du depuis, & feit mener le Roy cinq grosses pieces d'artillerie quand & eux : laquelle artillerie estoit audit Duc de Sauoye. En apres marcherent tousiours apres lesdits Suisses, lesquels auoient desia passé la riuiere du Pau d'vne terrible sorte : car ils n'auoient nuls basteaux ne ponts sinon des cordes, où ils tiroient tout leur artillerie & bagage, & s'en allerent iour & nuict. En eux allant vindrent en vne petite ville nommée Chiuas, où ils brusleren le chasteau & aucunes maisons dudit Chiuas, ladicte ville appartenant au Duc de Sauoye : & occirent & pillerent vne partie de ladicte ville, qui estoit grand pitié à veoir : & auoient ce fait les Suisses, pource que ceux dudit Chiuas ne leur voulurent donner aucuns viures & aussi passage dedans ladicte ville : & furent occis aucuns Suisses, lesquels estoient demeurez à piller ladicte ville. Durant ce temps vint le seigneur de Prie accompagné des Geneuois, lequel arriua à Alexandrie & autres villes, laquelle il pilla ce nonobstant que lesdits citadins s'en estoient ja fuis : lesquels auoient bien merité auoir beaucoup de mal, pour les bons tours que souuent & de coustume ont ioué aux François. En ensuiuant icelle guerre & la suitte que les François faisoient apres les Suisses, lesquels marchoient se sembloit vers Iurée, ce nonobstant tirerent tout court & vindrent à Nouare. Lors le Roy & ses gens tousiours suiuans vint en la ville de Verseil, où il y eut aucun bruit & mention de quelques parolles d'appoinctement entre le Roy & les Suisses : & y estoit commis mõseigneur le Bastard de Sauoye, le seigneur de Lautrec & autres. Ce non pourtant le Roy faisoit tousiours marcher son camp apres lesdits Suisses, lesquels s'en estoient desia partis de Nouare, & teindrent le chemin vers Milan. Ce pendant vint de renfort au Roy vne bande de Lansquenets, qu'on appelloit la bande noire : laquelle bande estoit bien accoustrée. Et feit le Roy marcher son camp deuant Nouare, où fut donné incõtinent l'assault par Pietre de Nauarre & autres : mais ceux de dedans furent incontinent rendus, & submis entre les mains du Roy. Durant ce temps accoucha à Amboise la Royne de France d'vne belle fille, laquelle fut nommée Loyse : dont fut enuoyé apres peu de temps sa pourtraicture au Roy, lequel estoit ja dela les monts. Apres que le Roy eut prins & conquis la ville & chasteau de Nouare, ce nonobstant que ladicte ville ne fut point pillée par le commandement du Roy, le camp marcha & tira vers Milan & al-

Ietent à Bufalore. Ce pendant fut nouuelles que l'appoinctement estoit fait entre le Roy de France, & les Suisses : ce qui fut accordé moyennant grand nombre d'or, que leur auoit promis le Roy : & de fait iurerent leur foy lesdits Suisses & passerent appoinctement, ce qu'ils ne teindrent pas & faucerent leur foy & promesse.

Comment le treschrestien Roy Francois de France desconfit pres de Marignan au Camp S. Brigide, l'armée des Suisses le iour de l'exaltation saincte Croix. Et de la cruelle bataille & occision qui fut lors entre les Francois & Suisses.

LE Roy pensant estre asseuré de ladicte promesse des dessusdits Suisses, feit marcher son camp à Marignan approchant pres de Milan : mais il ny fut pas longuement que les Suisses ne retournerent leurs robbes, ce nonobstant que le Roy leur auoit enuoyé par monseigneur de Lautrec & autres, vne somme d'or qui leur auoit esté promise en accordant ledit appoinctement. Ce temps pendant que l'on menoit iceluy argent, iceux Suisses & leurs alliez furent deliberez de venir surprendre le Roy & son armée. Aussi que le Cardinal de Syō les auoit corrompus & preschez, auec aussi la requeste que leur faisoit Maximilian fils de Ludouic, iadis prins prisonnier audit païs d'Italie par le feu Roy Loÿs douziesme: & aussi la priere que leur faisoient les citadins & autres gens de Milan, en leur liurant & baillant plusieurs alecrets & vtencilles pour le fait de la guerre : & aussi les belles promesses, que ceux iouïssans pour lors du païs leur faisoient : lesquels Suisses voyant le païs pour eux & principallement regarderent le grand hazard, où ils se boutoient, pensant que si la fortune leur disoient bien, qu'ils seroient seigneurs de beaucoup de prouinces & crains & redoubtez de tout le monde: & fut la cause pourquoy ils vindrent si hardiement.

LORS le Roy eut des nouuelles vn bien peu deuant que la bataille se donnast, que lesdits Suisses auoient deliberé de combattre, dont il fut bien esbahy, veu que l'argent qu'il leur auoit promis estoit en voye, & cuidoit qu'ils comptassent ledit argent à l'heure. Ce nonobstant comme hardy & vaillant, non ayant cremeur, se delibera de receuoir lesdits ennemis, & feit mettre diligemment ses gens en bon ordre. Si comme il estoit en tels affaires, nouuelles luy vindrent qu'il estoit sorty de la ville de Milan vn grand nombre de gens de pied bien armez, qui venoient donner la bataille auec les Suisses ses aduersaires, ce qu'ils feirent: car incontinent la iournée mesmes entre trois & quatre heures deuers le soir, vindrent vne route & grand compagnie de Suisses hardiement frapper sur l'armée du Roy de France, où ils furent receuz vertueusement, ce nonobstant qu'il y en eut qui n'en voulurent oncques manger, & regardoient par où ils s'en retourneroient.

LE Roy qui menoit la bataille voyant les ennemis venus, incontinent luy mesmes vint en personne auec aucuns de ses gentils-hommes en la bataille, & vaillamment chargerent dessus, en sorte qu'il en deffeit vne bande. Puis gentils auenturiers François se vindrent mettre ou lieu des Lansquenets, lesquels vne partie auoient tourné le doz: mais de ce ne les en fault blasmer, car par auant on

leur

leur auoit signifié l'appoinctement, dont ils estoient bien courroucez & ne demandoient qu'à combattre: pourquoy lesdits Lansquenets estoient bien estonnez, pour la cause qu'on leur auoit signifié l'appoinctement, & du depuis signifié d'eux venir combattre. Et en auoit aucuns qui cuidoient que le Roy les voulsist faire tuer: ce non pourtant quand ils veirent que les auenturiers François se boutoient si hardiement dedans lesdits Suisses, ils prindrent cueur & se porterent au mieux qui leur fut possible : mais à brief parler les auenturiers François faisoient merueilles, & si n'y auoit pas grand quantité desdits auenturiers François, & deffeirent vne bende desdits Suisses, où ils estoient bien quatre mille, & lesdits François auenturiers n'estoient pas deux mille. Là eussiez veu chamailler, frapper à grans coups de piques fortes & roides, & force espées à deux mains : somme toute, que l'on ne sçauoit lequel auoit du meilleur. Lesdits Suisses vindrent si treshardiement que merueilles, & chargerent sus la bataille & arrieregarde, qui estonna fort les François: & pensoient faire lesdits Suisses comme ils feirent à la iournée de Nouare. Lors l'artillerie qui pas ne dormoit, reueilla biē lesdits Suisses : ce nonobstant que du commencement lesdits Suisses cuiderent venir ruer dessus pour la gaigner: mais ils trouuerent forte resistēce, & ne tiroit coup ladicte artillerie, qu'elle n'occist beaucoup desdits ennemis. Brief la bataille dura iusques à la lune couchant, auec ce qu'il faisoit vne merueilleuse poulciere pour la grand challeur qu'il auoit fait audit païs d'Italie. Et de fait combattirent tousiours, tant qu'ils se peurent veoir: & y en eut aucuns qui cuidoient estre retirez en leur camp, & ils estoient au camp des François : & mesmement aussi des François en leur camp : & encores vne chose qui abusa lesdictes deux parties, c'est que les Suisses crioient France France, & puis occioient les François: la nuict ne fut pas longue. Et fut tousiours le Roy parmy ses gens en leur dònnant courage & bon espoir, solicitant de lieu en autre ses gens, & principallement à son artillerie: en laquelle auoit grand nōbre de Lansquenets, qui la gardoient bien. Puis le Roy se reposa vn petit sur le limon d'vne charette tout armé. Et vous promets & si n'y a nulle faulte, que sans sa presence les François eussent eu bien affaire.

QVAND vint au matin que le iour commença à poindre, lesdits Suisses encharnez sur lesdits François, ce nonobstāt que des le soir auoient lesdits Suisses perdu plus de gens qu'ils ne pensoient, vindrent cedit iour saincte Croix le quatorziesme iour du mois de Septembre mille cinq cens & quinze, au lieu dit saincte Brigide hardiement: & eussiez dit qu'ils venoient à vne dance, & donnerent vertueusement sur les François. Et lors eussiez veu battre & chamailler les vns sur les autres, c'estoit à qui en auroit du meilleur : mais l'artillerie où estoit le Roy faisoit beaucoup de meurtre desdits Suisses, & principalement en vne grosse routte & compagnie desdits Suisses, lesquels estoient emparquez ensemble & ne bougeoient : mais à la fin eux voyans qu'on tuoit tant de leurs gens, se retirerent & tournerent le dos vers Milan : eux voyant aussi que le demeurant de leurs gens, lesquels combatoient, ne resisteroit pas longuement contre les François, delibererent d'eux en fuir. Et à brief parler tout le demeurant fut amassé & vaincu. Et n'eust esté la grand poulciere qu'il faisoit lors, il n'en fut pas tant retourné : mais à grand peine veoit on l'vn l'autre alors. Et souffrit

beaucoup de soif ledit seigneur ce soir, car il faisoit vne merueilleuse chaleur: & auec ce ne sçauoit on trouuer nulle eaüe qui fut bonne à boire, pource que toutes les eaües de là entour estoient toutes ensanglantées: ce neantmoins que ce fut force d'en boire audit seigneur & ses gens, ce nonobstant à la fin aucun luy en apporta de clere. Et estoit moult ioyeux d'auoir rencontré lesdits Suisses, en attendant hardiement le lendemain, comme vne brisée que l'on fait, quand on suit la chasse d'vn cerf. Et demoura lendemain desdits Suisses audit camp bien de quinze à seize mille hommes, lesquels ne moururent pas en enfans, mais en gens de grand proësse: & en demoura beaucoup de morts par le chemin en eux fuiant vers Come & Milan, lesquels auoient esté naurez & blecez en bataille. Ce fut vne merueilleuse victoire pour la premiere bataille du commencement du regne du Roy, veu qu'ils le surprindrent par matiere de deception, ensuiuant leur appoinctement pat eux promeis des iours precedens de la bataille. C'est bien chose digne de memoire d'auoir combattu si hardie nation & en si grand nombre: car ie ne treuue point par escript, que iamais en fut deffait en vn camp seize mille de leurdicte nation, sinon du temps de Iulius Cesar. Le Roy Loÿs vnziesme luy estant Daulphin, en deffeit de trois à quatte mille: & vn Duc de Milan en deffeit vne fois de deux à trois mille. Parquoy ie dis que ce fut vne moult bien heureuse bataille pour le Roy, aussi qu'ils estoient grand nombre desdits ennemis & bien deliberez: car ils estoient sortis dudit lieu de Milan. xxxvj. mille hommes.

LORS arriua le secours de la seigneurie de Venise, que le seigneur de Bourbon Connestable de France auoit esté querir: lequel secours venoit à grand diligence tresbien accoustrez & fort bien empoint pour combattre, lesquels trouuerent les Suisses ja deffaits, qui fuioient vets Milan & vers Come. Donc voyant les Veniciens les ennemis fuir, frapperent sur lesdits Suisses & leurs alliez, & se monstrerent gens de bien. Principallement messire Barthelomy d'Aluiane, chief & capitaine general de l'armée des Veniciens. Et aussi le fils du Comte de Petillane, lequel feit merueilles d'armes: mais comme il vouloit saillit vn fossé lequel estoit par trop large, son cheual cheut & luy dessoubs ledit cheual, lequel fut occis par lesdits Suisses & aussi n'auoit pas gens à l'heure auec luy pour le secourir. Et mesmement mourut cheualereusement le seigneur de Imbercourt, lequel entra dedans eux eschauffé comme vn sanglier, qui fut vn tresgrand dommage: car ie vous promets que c'estoit vn homme tresbelliqueux, & hardy comme vn lyon: & qui ne soit ainsi on l'a veu par plusieurs fois en de gros affaires. Aussi y demoura & fut occis François monseigneur de Bourbon: lequel s'y porta vaillamment, & fut enclos desdits Suisses, par ce qu'il ne fut pas suiuy ne secouru à lors. Aussi fut occis le Prince de Talemont: apres demeura aussi le Comte de Sanxerre, le seigneur de Bussi, le capitaine Moüy & autres grans nobles seigneurs & capitaines, porteurs d'enseignes & gens vsitez à la guerre & dignes de nom. Et vous promets que durant la bataille, le bagage n'auoit garde d'estre perdu: car il y auoit moult de gens de guerre, & autres qui le gardoient, & si auoient aussi grand paour que ceux qui bataillo ient: mais au fort il y en auoit de bien montez, si le cas fut escheu que la mauuaise fortune eust dit aux poures auenturiers & vaillans hommes d'armes,

mes,

mes, qui s'y porterent furieusement enuers leurs ennemis. Cedit iour fut fait par le Roy beaucoup de cheualiers. Durant ce conflict, s'en fuit le Cardinal de Syon, cause de la mort de tant de gens de bien: & se retira faignant & donnant à entendre audit seigneur Maximilian, qu'il alloit requerir du secours, mais il reuint trop tard.

Apres icelle piteuse occision, se retira aucun grand nombre de Suisses vers vne cassine de l'auantgarde, où estoit le Connestable de France seigneur de Bourbon: lequel suiuant lesdits Suisses, les feit brusler tous dedans ladicte cassine, & n'en eschappa pas vn s'il ne volla par dessus ledit feu. Dieu vueille auoit leurs ames, & principallement de tous ceux d'icelle iournée: c'est grand pitié que pour la faueur & suscitement de deux ou trois personnages, auoir esté cause de faire mourir tant d'hommes humains. Aucuns n'en font estime non plus que de moutons. Helàs! ce ne sont pas bestes: car les hommes ont sens & raison ou doiuent auoir, ce neantmoins que aucunesfois leur sens fault par leur mauuaise intention. Aucuns Suisses naurez & blecez s'en retournerent à Milan, les autres vers Come. Ceux qui entrerent dedans Milan, disoient aux citadins qu'ils auoient gaigné la iournée: parquoy lesdits citadins les feirent bouter en l'hostel Dieu pour estre pensez: mais quand les Lansquenets furent à Milan, ils les acheuerent de medeciner d'vne estrange & terrible sorte.

Comment les Milannois rendirent la ville de Milan au Roy. Et comment le siege fut mis par les Francois deuant le chasteau de ladicte ville. Et comment il fut rendu au Roy par composition.

VN peu apres icelle funerense & furieuse bataille, vindrent ceux de Millan par deuers le Roy, luy criant mercy & pardon de la faulte qu'ils auoient faicte enuers luy, & luy liurerent les clefs de ladicte ville de Milan: le Roy misericordieux les receut moyennant quelque appoinctement, qui fut fait presentement d'œuure pecunielle. Vn peu apres, le Roy enuoya son camp deuant le chasteau de Milan, où estoit le seigneur Maximilian & aucune quantité de Suisses & autres gens amassez: auquel chasteau le Roy feit donner l'assault & battre de force grosse artillerie, tant qu'en peu de iours feirent de grans breches & ouuertures audit chasteau. Aussi pareillement fut fait par Pietre de Nauarre vne mine soubs terre, addressant audit chasteau, où ledit capitaine Pietre de Nauarre feit fondre & cheoir quantité dudit chasteau de Milan.

Durand ledit siege & batterie dudit chasteau, enuoya le seigneur Maximilian par deuers le Roy de France soy voyant par succession de temps en grand dangier, pour traicter d'appoinctement. Parquoy le Roy y enuoya son chancelier, & aucune grand quantité de ses gentils-hommes: lesquels estoient bien accoustrez: & auoit ledit Chancellier vne grand robbe de drap d'or frisé: entra dedans le chasteau, auquel estoit ledit seigneur Maximilian, où ils traicterent de matiere de paix. En sorte que le Chancellier de France amena le seigneur Maximilian quand & luy, & vindrent au camp par deuers le Roy: & là

fut ledit appoinctement confermé, moyennant que les Suisses qui estoient audit chasteau s'en allerent leurs bagues sauues, & receurent argent de par le Roy qui auoit esté dit par ledit appoinctement. Aussi declaira ledit seigneur Maximilian qu'à perpetuité il ne pretendoit à la Duché de Milan: & luy feit le Roy bon recueil, & l'enuoya au païs de France pour y demeurer & tenir. Incontinent apres entra le Roy à Milan, où luy fut fait assez belle entrée: & y demoura assez longuement en ladicte ville, où ceux & plusieurs des gentils-hommes de la ville, luy feirent force beaux conuiues & banquets. Au regard des citadins de Pauie on n'auoit garde de les prendre ne piller: car il n'y auoit riens que les poures gens du païs, & estoient retirez la plusgrand partie à Milan quand ils furent aduertis que les François auoient gaigné la plaine. Et aussi fut fait appoinctement moyennant qu'ils baillerent quelque somme d'argent.

Comment le Pape Leon dixiesme & le Roy conuindrent ensemble en la ville de Boulongne, où ils traicterent de leurs affaires: & comme le Roy reuint en France.

En iceluy temps mourut le capitaine general des Veniciens, messire Barthelemy d'Aluiane: lequel s'estoit eschauffé en sorte qu'il eut la fieure dont il mourut, qui fut grand dommage, car il estoit vaillant & hardy homme & bon François. Durant ce temps eurent les Lansquenets double paye par deux fois, que le Roy leur feit bailler. Et durant que le Roy estoit audit Milan, fut conclud & pacifié appoinctement entre le Roy de France & aucuns Cantons des Ligues des Suisses, moyennant grosse somme d'or que leur bailloit le Roy, ce nonobstant qu'ils auoient esté vaincus & battus par les François. Apres celuy appoinctement y eut ambassadeurs entre le sainct Pere & le Roy de France tant de costé que d'autre, & fut conclud que le Pape se transporteroit iusques à Boulongne la Grasse, & aussi que le Roy de France y viendroit en personne pour eux veoir & faire bonne chere & bonne confederation d'amitié ensemble. Parquoy le Roy partit & se meit à chemin menant grand train, & principallement force hommes d'armes & autres, tant qu'il arriua audit Boulongne, où luy fut faicte belle reception. Et feit le Roy la reuerence au Pere Sainct, & se feirent bonne chere l'vn à l'autre, & parlerent longuement de plusieurs affaires. Vn iour feit le Pere Sainct Leon dixiesme le seruice, où assista le Roy, & dura ledit seruice moult longuement. Et brief feirent bonne paix & vnion ensemble: & bailla & deliura le Pape au Roy aucunes villes luy appartenant à cause de la Duché de Milan. Et donna vn chapeau rouge à l'Euesque de Constances, frere du grand maistre de France. Apres iceluy appoinctement le Roy reuint à Milan, & puis se meit à chemin pour reuenir en France delaissant le seigneur de Bourbon Connestable de France, lieutenant general pour luy en la Duché de Milan. Et s'en vint le Roy en grand diligence au trauers des montaignes iusques à la Bausme, où estoient allez la Royne & ma dame sa mere en voyage, où il fut receu à grand ioye & triumphe, & luy fut fait plusieurs entrées au païs de Prouence. De là le Roy & la Royne, ma dame sa mere & tout leur train arriuerent en Auignon, où ils eurent tresbelle entrée. Puis vindrent à Lyon, où la Royne feit son entrée tresbelle & magnifique, & luy feit on tresbelle reception. De ce temps mourut

rut Ferdinand Roy d'Arragon en Espaigne: lequel Roy d'Atragon en son viuant a conquis plusieurs Royaumes & païs vers le païs d'Occident & Midy, & principallement contre les Mores Blancs, lesquels il a subuertis durant sa vie. De ce temps mourut aussi le magnifique Laurens de Medicis frere du Pape, lequel auoit nagueres par auant espousé la sœur du Duc de Sauoye, & sœur de ma dame la Duchesse d'Anjou & du Maine, Comtesse d'Angoulesme & autres lieux, mere du Roy de France, lequel magnifique estoit capitaine de l'Eglise. De ce temps mesmes ensuiuant fut vne grosse iournée entre Sophy dit Ismaël, & le grand Turc de Tartarie: si que le Turc gaigna vne grand iournée contre ledit Sophy, où il fut bien occis cent soixante mille hommes. Et du depuis ledit Sophy Ismaël r'assembla ses gens, & refeit vne autre nouuelle armée, si qu'il assembla grand nombre de gens. Puis derechief assembla contre ledit Turc & ses alliez, en sorte qu'il vainquit ledit Turc & ses gens, & les poursuiuit iusques en nostre terre derniere de Constantinoble, qui est la premiere Grece: & deshetita ledit Turc de ses premiers païs, où ledit Sophy est encores possesseur, & ledit Turc demeure captif sur les marches de la terre Chrestienne & de iour en iour guertoient les vns contre les autres.

Comment l'Empereur Maximilian assembla grosse armée de gens pour cuider reprendre la ville de Milan, & en iecter hors les Francois. Et comment monseigneur de Bourbon lieutenant general du Roy alla contre luy.

En iuiron ce temps que le Roy de France estoit à Lyon, qui estoit vers la fin de la saincte quarantaine mille cinq cens & quinze, suruint & meust vne autre guerre au païs d'Italie par le moyen des bōs tours accoustumez de l'Empereur Maximilian, lequel suscita les angelots du Roy Henry d'Angleterre: lesquels auoit long temps qu'ils n'auoiēt vollé en son païs, consequemment au païs des Cantons de la ligue grise des Suisses; aussi suscita ledit Empereur lesdits Suisses par le moyen d'vne partie desdits angelots d'Angleterre qu'ils receurent. Aussi qu'il suscita & inuoqua aucuns citadins de la ville de Milan, & principallement les Galiaches Vicomtes dudit Milan, pensant estre causes de faire reuolter ladicte ville. Parquoy iceux gens amassez & subornez par ledit Empereur, auec ce qu'ils estoiēt mauuais François, se delibera pour venir à Milan ayant auec luy le frere de Maximilian qui estoit à Milan par auāt: lequel Maximilian auoit fait amener le Roy en France par leur appoinctement, comme i'ay recité par cy deuant en ladicte conqueste faicte par ledit Roy de France. Donc pour ensuiuir la matiere precedente, ledit Empereur assembla grand nombre de gens. Puis les feit descendre en la plaine de Veronne iusques à Laude. Ensuiuant icelle entreprinse si nouuellement engendrée, le seignenr de Bonrbon Connestable de France & lieutenāt general pour le Roy au païs d'Italie, assembla le plustost qu'il luy fut possible gens d'armes & auttes gens necessaires à la guerre: Puis marcha en personne, quand & son camp, lesquels n'estoient pas grand nombre à cause de l'entreprinse si soubdaine: ce nonobstant que bien sept sepmaines deuant il en estoit aucunes nouuelles, mais non pas asseurées. Ledit seigneur de Bourbon

feit marcher tousiours ses gens iusques à la riuiere d'Ade, où les ennemis estoient ja descendus de leur costé de ladicte riuiere d'Ade, & estoienr l'vn deuāt l'autre. Vn peu deuant ce conflict, furent mandez de par le Roy de France aucuns confederez des citadins de Milan: lesquels se meirent à chemin & vindrét iusques à Suze, lesquels se trouuerent enuiron trente & sept: & parlementerét ensemble audit Suze, & le lendemain s'en fuirent rrente & trois vers le Roy des Rommains: les autres quatre lesquels se trouuerent bons François vindrét par deuers le Roy à Lyon qui compterent le cas des autres. Pour retourner à nostre matiere premiere, ledit seigneur de Bourbon estant deuant les ennemis, auoit enuoyé par deuers les Cantons des Suisses: ausquels le Roy de Frāce auoit eu appoinctement par auant, pour & à celle fin d'en auoir aucun nombre pour secourir la Duché de Milan: parquoy en descendit iusques au nombre de neuf à dix mille deuers Ivrée. Ledit seigneur de Bourbon luy estanr pres la riuiere d'Ade prest de combattre contre lesdits ennemis, fut aduerty que ceux de la ville de Milan se vouloienr reuolter: aussi qu'ils n'estoienr pas assez pour attendre l'armée de l'Empereur, veu qu'ils estoient si grand nombre: fut conseillé le seigneur de Bourbon pour retourner vers Milan: ce nonobstār que ledit seigneur vouloit bien attendre le choc & le hasart de combattre les ennemis, supposé qu'ils n'auoit pas quantité pour resister, fut soubdainement conclud & aduisé qu'ils retourneroient vers la ville de Milan, & attēderoient le secours des Suisses qui estoient à Ivrée, lesquels furent longuement à marcher. Ledit seigneur de Bourbon feit marcher son armée à grand diligence tant qu'ils arriuerent audit Milan, où ceux de la ville furent moult esbahis de les veoir ainsi accourir. Incontinent que ledit seigneur fur arriué en la ville, voulut sçauoir ceux qui se vouloient reuolter, & les feit prendre & bouter en prison: aucuns eurent la reste trenchée. Quand les aurres citadins veirenr que les François auoient gaignée la ville, & qu'ils n'estoient pas les plus forts, delibererent de vouloir mourir quand & les François si la fortune leur disoit mal. Lors le Roy des Rommains voyant que l'armée des François s'en estoit allée si soubdainement, pensoit les auoir desia vaincuz: feit marcher son camp apres & passerent la riuiere d'Ade, & tirerét vers la ville de Milan, & se vint loger ledit Empereur pres Marignan. Et ne doubtez pas que ceux de Milan auoient alors grand paour. Ledit seigneur de Bourbon feit incontinent brusler vn faulxbourg de ladicte ville de paour que les ennemis ne se fortifiassent audit faulxbourg. Peu de iour apres enuoya ledit seigneur de Bourbon aux Suisses aucunes pieces de draps d'or, & draps de soye pour les principaux capitaines, pour & à celle fin de venir vistement à secours. Parquoy lesdits Suisses vindrent incontinent, & entrerent par deuers le chasteau. Et les receur ledit seigneur de Bourbon à grand ioye. Incōtinent ledit seigneur feit besongner aux fossez & autour de ladicte ville de Milan, pour la fortiffier mieux qu'elle n'estoit par auant. Lors ledit Empereur lequel estoit deuant Milan & tour son camp, où estoit moult grand nombre de gens, feit salüer la ville de force pieces d'artillerie, & ceux de dedās la ville mesmement contre lesdits ennemis deschargerent hardiement.

Comment

Comment l'Empereur Maximilian soy voyant qu'il ne pouoit venir à chief de son entreprinse se departit de deuant la ville de Milan.

Edit Empereur soy voyant si grand nombre de gens : lesquels n'auoient nuls viures fut bien estonné : car il cuidoit que ceux de la ville se deussent reuolter incontinent qu'il seroit deuant, comme luy auoit promis Galias Viscomte, ce qui fut bien au contraire. Parquoy ledit Empereur cognoissant que les François auoient eu secours de nouueau : & aussi qu'il ne pourroit pas tenir son camp longuement deuant ladicte ville sans auoir viures, aussi qu'il n'auoit plus grand compagnie d'anges d'Angleterre, se retira vers Bergame, où il feit sommer la ville: lesquels citadins d'icelle ville voyant que ceux de Milan estoient en affaires, se tauxerent & baillerẽt quelque somme d'argent audit Empereur. Puis se retira ledit Empereur quand & son camp vers Laude, où ils pillerent ladicte ville & occirent beaucoup des citadins d'icelle, & bruslerent partie de ladicte ville, qui a esté vn grand dommage. Ledit seigneur de Bourbon estoit tousiours à la queüe du camp dudit Empereur, où il en escarmouchoit aucuns nombres desdits ennemis, puis çà puis là, aucunesfois cinq cens, par fois huict cens, trois cens, deux cens, somme qu'il en demoura grand quantité d'occis. Apres que ledit Empereur eut fait les choses dessusdictes, il feit tant qu'il eschappa de ses gens, & feit mention que le Roy de Hongrie estoit trespassé, & qu'il s'y en alloit hastiuement, & laissa ses gens entre deux & ars : lesquels se retirerent du depuis chez eux, ce non pourtant ampoigna durant ce temps ledit Empereur cinquante mille Angelois, que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé de renfort, cuidãt que ledit Empereur fut desia possesseur de la Duché de Milan, dont il estoit bien loing. Enuiron ce temps auoit enuoyé le Roy par deuers ledit seigneur de Bourbon aucũs gentils-hommes de sa chambre, pour subuenir & ayder aux affaires precedens.

Comment le Roy partit de Lyon pour aller en pelerinage au sainct Suaire de nostre seigneur. Et comment appoinctement & paix fut faicte entre luy & l'Archeduc Roy d'Espaigne.

Nuiron ce temps que l'on disoit mille cinq cens & seize enuiron la Pentecouste, le Roy partit de Lyon accompagné de plusieurs gentils hõmes, pour aller & faire vn vœu & voyage au sainct Suaire de nostre Seigneur, lequel est à Chambery, & estoit la deuotion du Roy d'aller à pied: parquoy le Roy partit de Lyon à pied, consequemment auec luy force gentils-hommes qu'il faisoit moult beau veoir: car ils estoiẽt fort gorgias d'accoustremens fais à plaisir & force plusmars, & tous à pied suiuant le Roy : & fut le Roy en celle sorte à pied iusques audit Chambery : auquel Chambery se trouua le seigneur de Bourbon à grand ioye & consolation, lequel reuenoit du païs d'Italie. Et fut festoyé le Roy par plusieurs iours du Duc de Sauoye. De ce temps fut fait appoinctement aux Espaignols, & gẽs amassez au chasteau & ville de Bresse, lesquels s'en allerent leurs bagues sauues. Puis se transporterent dedans la ville & chasteau les Veniciens, ausquels appartenoit ledit Bresse 1516.

par appoinctement fait auec le feu Roy Loÿs douziesme & lesdits Veniciens. Vn peu deuant iceluy temps y eut quelque gens amassez, principallement aucũs Comtes d'Allemaigne & Lansquenets: lesquels vindrent és parties de Lorraine, où ils feirent quelque tumulte de guerre pour occasion d'aucunes mines dependãtes d'iceluy païs de Lorraine: lesquels Lansquenets & autres vouloiẽt vsurper, mais ce nonobstant les repulsa ledit seigneur de Lorraine,& ne fut pas grand chose. Et depuis sont venus lesdits Comtes d'Allemaigne par deuers le Roy de France,lequel estoit à Tours: & les amena le seigneur de Florenge fils du capitaine de la Marche. Peu de tẽps apres reuint le Roy du païs de Sauoye & Lyonnoys, & s'en vint au païs de Tourraine. De ce temps mourut le Roy de Nauarre fils du seigneur d'Albret: lequel Roy de Nauarre estoit repulsé de sondit Royaume de par le Roy Ferdinand d'Arragon, comme i'ay descrit par cy deuant. Ensuiuant ce temps fut fait appoinctement entre le Roy de France, & l'Archeduc Roy d'Espaigne: & fut criée & publiée la paix à Paris & autres villes du Royaume,moyennant que ledit Roy d'Espaigne prendroit à mariage madame Loÿse, fille vnique du Roy François premier de ce nom. Et y furent en ambassade le grand Maistre, l'Euesque de Paris, le president Oliuier & autres,& fut ledit appoinctement composé en la ville de Noyon, esquels estoient de grans seigneurs de Flandres,d'Espaigne & autres.Et du depuis fut enuoyé de par l'Archeduc Roy d'Espaigne le seigneur de Rauestain, par deuers le Roy de France. Et fut accompagné ledit seigneur de Rauestain de plusieurs grans seigneurs de Picardie & autres. Ensuiuant ce temps mesmes le samedy vj.iour du mois d'Octobre mille cinq cens & seize, arriua le Roy en sa bonne ville & cité de Paris, où il fut receu honnestement en la maniere accoustumée. Et lendemain au matin qui fut le dimenche ensuiuant, partit le Roy de Paris pour aller à S.Denys en France, à celle fin de remettre les corps Saincts,qui par luy & à sa requeste,& pour le bien & vtilité de sondit Royaume, auoient esté descenduz en les remerciant humblement de la victoire,que par leur merite il auoit eüe & gaignée.Aussi que c'est la coustume ausdits Roys de France d'estre en personne pour remettre lesdits corps Saincts.

Cy finist le tiers & dernier volume d'Enguerran de Monstrelet, Auecques les grandes Chroniques des Roys de France: des Papes regnans en leurs temps: & plusieurs autres nouuelles choses aduenues en Lombardie: és Itales & autres diuers païs, és temps du regne desdits Roys. Le tout fait & adiousté auecques la Chronique dudit de Monstrelet,acheué d'imprimer à Paris, par Iean le Blanc, l'an de grace mille cinq cens septante & vn.

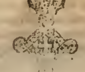




TABLE DES CHOSES QVI SONT DIGNES D'ESTRE REMARQVEES CONTENVES en ces Chroniques d'Enguerran de Monſtrelet : de laquelle, A ſignifie la premiere page, B la ſeconde.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

P.

S.

V.

X.

F I N.

ANNOTATIONS ET CORRECTIONS SVR LE TROISIESME VOLVME D'ENGVERRAN de Monſtrelet.

Fueillet 1.page 1. L'auteur ne deduict l'occaſion de ceſte guerre que mena le Daulphin Loïs cõtre les Suiſſes, aucũs ont eſcrit que ce fut au pourchats de l'Archeduc d'Autriche qui auoit perdu deux ou trois batailles contre eux, autres ſans propos ont voulu dire que les Daulphins de Viennois auoient quelques droicts au païs d'Oultre-Iure vſurpez par les communaultez de Suiſſe.

fueil.1.p.2. En lieu de Val-de-Lieure,peut eſtre faudroit Val-de-Lierre,qui eſt vne ville au païs dont eſt mention:toutesfois Nicole Gilles l'appelle auſſi Vau-du-Lieure,peult eſtre faudroit Iure en lieu de Liepure.

f.3.p.1. En la rithme Francoiſe en vn vers qui ſe commence Et au beſoing,par ce qu'il eſt court fault Et au beſoing ſont les derniers.

En la meſme page. Au Roy d'Angleterre ſon nepueu,pour oſter l'equiuoque ſoit miſe vne virgule apres nepueu.

f.4.p.2. Eueſque de Lect en Languedoc, fault d'Aleth,& ainſi aux lieux enſuiuans où il en eſt fait mẽtion,en la meſme page trouuoit ame,eſt meilleur trouuoyt, cõme ſinõ q̃ ce feuſt vne phraſe Picarde: encores faudroit il vn comma a trouuyt.

f.5.p.2. Finette vielle,peult eſtre fault cité vielle, qui eſt ciuita Vecchia au meſme païs dõt parle l'autheur,aucuns ont eſtimé que ce fut Centumcellæ.

f.6.p.2. au tiltre du chapitre, fault ſur la fin les grans maulx qui feirent les An-

eod. en lieu de Ponteaudemer,on eſcrit correctement Pont-Audemer.

f.30. Daufront & Dardenne,on dit Damfront & Daudaine.

f.38.p.2. le Comte de Foix auoit auec luy deux mille arbaleſtriers & les paueſieux, c'eſtoient porteurs de pauois, grans eſcuz à couuert dequoy les arbaleſtriers rebandoient.

f.43.p.2. Thibault ſeigneur de Siẽnes,fault Fiennes, comme il ſe trouue ailleurs au meſme volume.

f.44.p.1. Cy parle de la bataille de Rippemonde,toutesfois il n'eſt fait aucune mention de Ripemõde en tout le chapitre ains ſeulement de Vauſelles mais Ripemonde ou Rupelmonde n'eſt pas loing de là.

f.58.p.2. Geoffroy de S.Stellin, peult eſtre fault de S.Belin comme on le trouue en autres lieux ſubſequens.

f.50.p. Ce Morbeſan fils d'Oreſte,eſt Mahommet ſecond fils d'Amurath:Morbeſan toutesfois en langue Turque ſignifie Duc ou Duché:& Morbeſalen en langue Suriene ſonne ces mots d'Euangile, vade in pace,*qui ſont ſurnoms que le peuple de Turquie auroit peu donner à ce Mahõmet,ce que les Chreſtiens d'alors auroient prins pour nom propre. Ainſi l'eſcrit Anthoine Geuffroy cheualier de l'ordre de S.Iean de Hieruſalem,en ſa deſcription de la court du grand Turc.*

f.60.p.2. Ce Cheualier Blanc Mareſchal de Hongrie c'eſt Huniad capitaine Hongre renommé,cõme eſcrit le ſuſdits Geuf-

ostée, sinõ qu'on eust peult estre crié que ce seroit violer l'autheur, partant le vous laissons (comme l'on dit en prouerbe) à tout son poil.

fueil.65.p.2. *Octo Castellan, fault Otho ou Odo.*

f. 87. p.2. *Calais, Guines, Hamet, fault Hames.*

f.92.p.1. *Pragmatique-Sanction fust mise sus, lisez ius, idem en vn ou deux lieux ensuiuans.*

f.121.p.1. *le Seigneur de Sailly, peult estre fault Suylly.*

eod. *Rubempré Baillif de Hainault, il se trouue en autres lieux Rubencourt.*

f.123.p.1. *oncle de Boulongne, en lieu de Bourgongne,*

f.126.p.2. *Mainbrugs, c'est à dire protecteurs, ce mot se trouue aux precedens volumes & aux memoires de Langey, où il appelle l'Empereur Maximilian Mainbrug de Charl. son petit fils.*

f.138.p.1. *Charles de Charlay son Cheualier du guet, il y a en autres lieux subsequens de Harlay.*

f.146.p.2. *Loïs Sorbier, fault Forbier cõme il se trouue ailleurs.*

f.133.p.1. *en doutant de ce ledit de Croï, lisez en deboutant.*

f.154. *de lx. à lxxx. vingt, ostez vingt.*

f.164.p. *Durant ces choses, le Vicomte, & seigneur de Villars en Poictou alla de vie à trespas, lequel en son viuant auoit donnée & laissée sa succession au Roy, pour en iouïr par luy incõtinẽt apres son decez &c. On dit qu'il fault lire Toüars en lieu de Villars, & que le seigneur de Amboise Vicomte de Toüars, vendit au Roy Loïs xi. par vendition imaginaire tout son vaillant en hayne du seigneur de la Trimoüille son heritier: toutesfois que le Roy Loïs xi. meu de conscience, restitua le tout au seigneur de la Trimoüille, fors Amboise, qu'il se reserua pour l'amenité du lieu, lequel le Roy Charles viij. orna depuis de somptueux bastimens par ce qu'il y naquit.*

f.164. *fosse de Laire, fault de Euure.*

f.232.p.2. *en la harengue des Milanois, en lieu de sage lignage, lisez Licurge, & au latin* populum ad obsequia principum, principes ad iustitiam Imperator confirmabit, *& vn peu au dessus* duræ ceruicis, *en lieu de dure.*

Au tiltre de la table de ce troisiesme volume à esté mal mis que ce fut la table de tout l'œuure, il failloit mettre que c'estoit la table des choses plus notables du troisiesme volume.